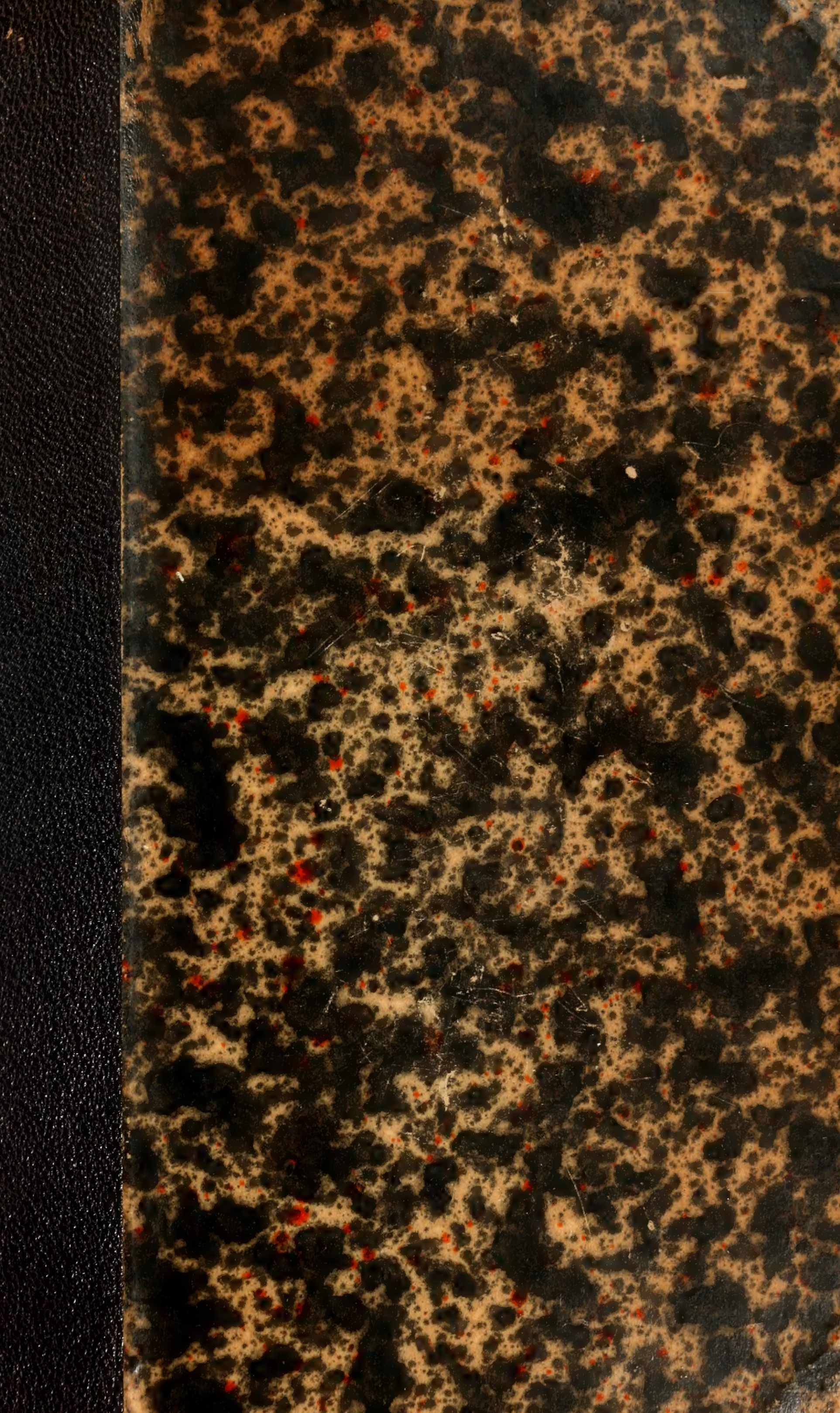
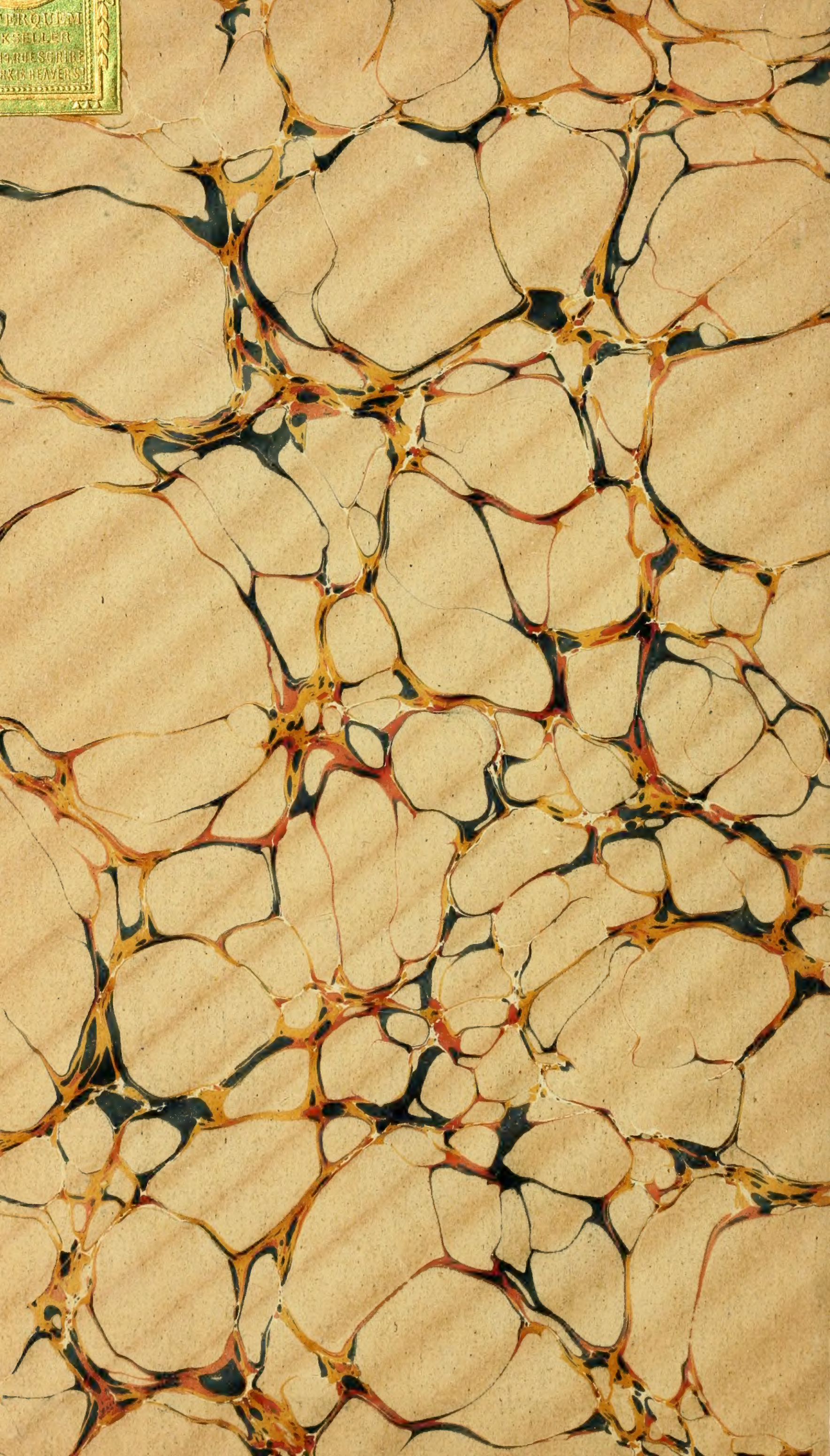
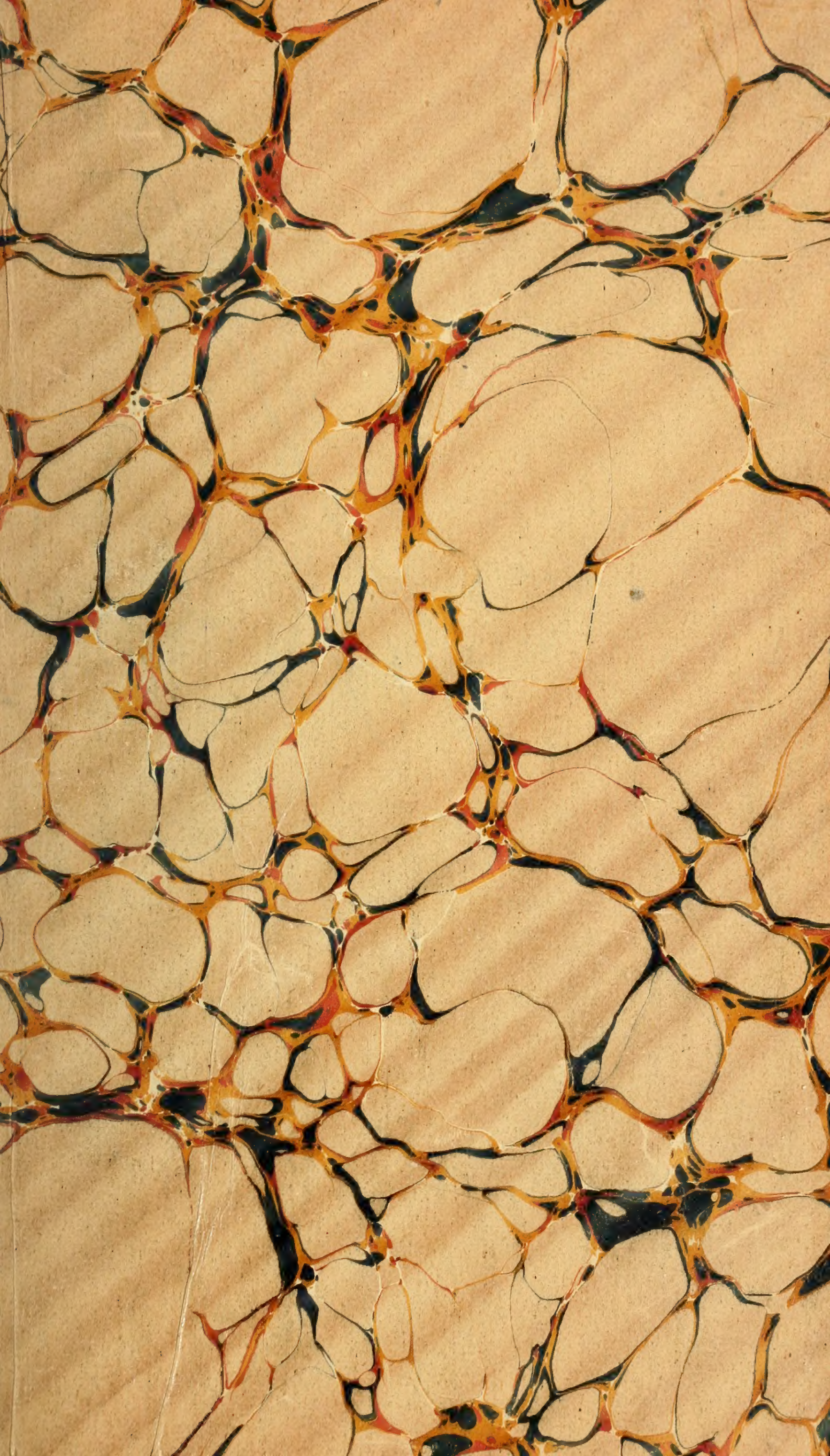



ERQUEM
KSELLER
RUE SCRIBE
RK 18 BEAVER S



DICTIONNAIRE

ROUCHI-FRANÇAIS.

IMPRIMERIE DE A. PRIGNET.

SE TROUVE A PARIS:

CHEZ MM.
J. A. MERCKLEIN, Libraire, rue des Beaux-Arts, n° 11.
CHAMEROT, Libraire, Quai des Augustins.
LEDENTU, Libraire, Quai des Augustins.

DICTIONNAIRE

ROUCHI-FRANÇAIS.

Par G. A. J. Hécart,

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE VALENCIENNES, ETC.

(3e Édition.)

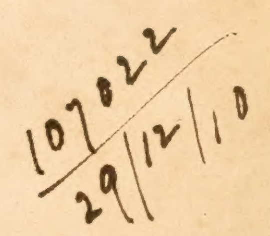
> Un auteur octogénaire mérite l'indulgence, surtout s'il a été assez heureux pour éviter la sécheresse et l'obscurité.
>
> SABLIER, *Essai sur les Langues*



VALENCIENNES,

CHEZ LEMAITRE, LIBRAIRE, RUE DU QUESNOY, N° 30.

1834.



Liste des Souscripteurs

MM.

Conseil général du département du Nord. 30 exemplaires.
Abel de Pujol, peintre à Paris.
Adhémar (comtesse d'), à Paris.
Baisiez (Casimir), à Valenciennes.
Baligand, notaire à Mortagne.
Bara, avocat, membre du conseil général du département, à Valenciennes.
Barré, professeur de philosophie, à Lille.
Beauvois, notaire, à Valenciennes.
Bénezech, propriétaire à Vieux-Condé.
Bibliothèque publique de Cambrai.
Bibliothèque publique de Mons.
Bibliothèque publique de Valenciennes. 2 exemplaires.
Binaux de Marque, à Lille.
Blanquet père, à Valenciennes.
Blondeau, ancien professeur à Commercy.
Boca, avocat à Valenciennes.
Bottiaux, notaire à Maubeuge.
Bottin (S.) homme de lettres, à Paris.
Bouchelet de la Fosse, à Cambrai.
Boulan, juge de paix, à Valenciennes.
Bourdon (Hercule) à Dunkerque.
Brun, archiviste, à Lille.
Bultot-Truffaut, adjoint, à Valenciennes.
Caffiaux, pharmacien, à Valenciennes.
Carlier (Francois), organiste à Douai.
Castiaux (Paul), à Anzin.
Castiaux, libraire à Lille. 14 exemplaires.
Charpentier (Benoit), propriétaire, à Valenciennes.
Chênedollé (de), docteur en philosophie, professeur de rhétorique, à Liége.
Clément-Hémery (madame), à Cambrai.
Colasse, propriétaire à Valenciennes.
Courtecuisse (A.), Me clerc de notaire, à Lille.
Crapez (Martial), maire à Bavai.
Cugnac (vicomte Henri de), à Lille.
Dancoisne (Louis), praticien, à Douai.
Darlu de Roissy, propriétaire à Commercy.

MM.

Debaralle, architecte de la ville, à Cambrai.
Defernez (Cyp. A. J.), maire à Hergnies.
Defrémery, notaire à Cambrai.
Delannoy, propriétaire à Valenciennes.
Delmotte, bibliothécaire et archiviste de l'état, à Mons.
Demazière (l'abbé) à Lille.
Denis, maire à Commercy.
Deruesne, avocat à Valenciennes.
Desains (Charles), inspecteur de la navigation, à Rouen.
Désert, géomètre à Onnaing.
Dinaux (Arthur), à Valenciennes.
Dolez aîné, avocat à Mons.
Douchy, avoué, à Valenciennes.
Dubois, avocat à Valenciennes.
Dubois (Auguste), à Valenciennes.
Dufont fils, avocat à Valenciennes.
Dugimont, notaire à Valenciennes.
Dujardin, libraire, à Péruweltz. 2 exemplaires.
Dumesnil (Marie), receveur principal des douanes, à Valenciennes.
Dumont (Charles), avoué, à St-Mihiel.
Dupire, notaire, à Valenciennes.
Duplessis, recteur de l'académie, à Douai.
Dupont, libraire au Quesnoy.
Dutilleul, juge de paix, homme de lettres, à Douai.
Duvivier (Auguste), à Paris.
Duvivier (Charles), propriétaire, à Mons. 2 exemplaires.
Estienne, propriétaire, à Maubeuge.
Faille, propriétaire, à Cambrai.
Flamen fils, avoué, à Lille.
Flamme, maire, à Valenciennes.
Flory aîné, propriétaire à Valenciennes.
François, avocat à Valenciennes.
Gellé (Charles), à Valenciennes.
Godefroy, ancien s. préfet, à Lille.
Guillemin, commandant du génie, à Valenciennes.
Guislain, notaire, à Valenciennes.
Hamoir (Edouard), à Valenciennes.
Hamoir (Frédéric), à la Briquette.
Hazard (J.-B.), négociant, à Valenciennes.

Hécart (Abel), à Valenciennes.
Hécart (J.-B.), propriétaire à Com-[illegible].
Hennebert, archiviste, à Tournay.
Hill (N.), négociant, à Mons.
Jacquerye, professeur à Armentières.
Lachèze, avocat, à Valenciennes.
Ladoucette (baron de), à Paris.
Lantoine, juge au tribunal de commerce, à Arras.
Lavalleye (Édouard), avocat à Liège.
Lebrle, notaire, à Valenciennes.
Lecerf, maire, à Semeries.
Leconte, greffier du tribunal civil, à Valenciennes.
Lefort, libraire, à Lille.
Lefort père, ancien libraire, à Lille.
Lefebvre, notaire à Valenciennes.
Leglay, docteur en médeciue, à Cambrai.
Leroy (Aimé), bibliothécaire de la ville, à Valenciennes.
Lévêque père, propriétaire, à Marly.
Lévêque de la Bassemouturie, à Lille, quatre exemplaires.
Libert, membre du conseil général de département, à Paris.
Liénard (François), propriétaire, à Gommignies.
Lorin (Théodore), à Vauxbuin près Soissons.
Leroux, libraire, à Mons, 13 exemplaires.
Maillot fils, à Valenciennes.
Maingoval (Madame la baronne de), à Valenciennes.
Mallez, médecin, à Denain.
Malo, libraire, à Lille.
Mandell (de), propriétaire à Beuvrages.
Marcel, orientaliste, ancien directeur de l'imprimerie du Caire, à Paris.
Marchant, notaire, à Maubeuge.
Mathieu (Joseph), maire d'Anzin.
Mathieu de Quenvignies (Constantin Leopold), propriétaire à Valenciennes.
Merlin, libraire à Paris, 4 exemplaires.
Mercklein, libraire, à Paris, douze exemplaires.
Michaux, libraire, à Avesnes.
Miot, greffier du tribunal de commerce, à Valenciennes.
Monneuse, maître de pension.
Montigny (madame Caroline de), à Aix-la-Chapelle.
Moronval, docteur en médecine et homme de lettres, à Bapaume.
Normand, instituteur, à Bavai.
Paillard, notaire, à Valenciennes.
Paillot (Fortuné), à Valenciennes.
Paillot (Hippolite), à Valenciennes.
Piérard fils, propriétaire, à Valenciennes.
Pluchart (Antoine), à Valenciennes.
Pochez père (Auguste), à Valenciennes.
Poirson-Prugneaux, à Commercy.
Pougens (Charles), de l'Institut, à Vauxbuin, près Soissons.
Quivy (Florimond), négociant, à Maubeuge.
Raingo, professeur, à Mons.
Raux, à Raismes.
Regnard, avocat à Valenciennes, 2 exemplaires.
Reiffenberg (le baron de), professeur de Philosophie, à Louvain.
Renier-Chalon, à Mons.
Richard (des Vosges), à Remiremont.
Rosny (Lucien de), à Douai.
Rousseau, géomètre, à Valenciennes.
Royer, avoué, à Valenciennes.
Simonon (Charles), rentier, à Liège.
Société d'agriculture, des lettres, sciences et arts de Valenciennes.
Soleinne (de), à Paris.
Terwangne fils aîné, négociant, à Valenciennes.
Thiébaut, médecin en chef de l'hopital militaire, à Valenciennes.
Tréhoux, curé à Anzin.
Vanackère père, libraire, à Lille.
Vanackère fils, imprimeur-libraire, à Lille, six exemplaires.
Verdavaine-Hazard, à Valenciennes.
Vast, avoué, à Valenciennes.
Vinet Pajon (Ernest), propriétaire, à Oucques.
Viroux, imprimeur-libraire, à Avesnes.
Wallon, directeur des messageries, à Valenciennes.
Warenghien (de) père, à Douai, 2 exemplaires.
Warenghien (de) fils, substitut du procureur du roi, à Valenciennes.
Wellens (J.), à Bruxelles.
Willaume (Valéri), conservateur des Hypothèques, à Ancenis.
Wins (Camille), juge suppléant, à Mons.
Wismes (le vicomte de), à Paris.
Ybert, libraire, à Namur.

PRÉFACE.

Le langage est le premier pas qu'aient fait les hommes vers la civilisation ; c'est aussi ce qui a le plus servi au maintien des sociétés ; donné naissance aux beaux-arts, et qui a contribué à leur perfection. Le langage varie selon les climats ; doux, sonore et harmonieux dans les climats chauds et tempérés, il devient rude à mesure qu'on avance sous les climats glacés. En effet, pour ne pas sortir de notre Europe, si l'on compare les langues Italienne et Allemande, on se convaincra de cette vérité ; et quoiqu'il se soit écoulé un grand laps de temps depuis les Grecs et les Romains, nous pouvons encore juger que les premiers possédaient, de toutes les langues, la plus sonore et la plus riche en expressions. Il ne nous reste presque aucune donnée sur la prononciation latine fort défigurée par tous les peuples et surtout par les Français qui, voulant la perfectionner, l'ont rendue ridicule au point qu'il me parait préférable de la prononcer comme les Allemands que comme nous. L'altération de cette prononciation a donné naissance aux idiômes qui, par la suite, ont formé les diverses langues et distingué les peuples entre eux.

Pour peu qu'on ait connaissance des idiômes usités en Europe, on verra, en les comparant, qu'ils sont plus ou moins harmonieux selon la position plus ou moins australe des peuples qui les parlent. Cette situation influe même d'une manière sensible sur les mœurs ; plus sévères dans les climats du Nord, elles sont plus relâchées dans les contrées méridionales ; les mœurs et le langage se sont adoucis par la fréquentation des peuples entre eux ; de cette fréquentation sont nées diverses ex-

pressions qui se trouvent mêlées dans le langage naturel à chaque peuple; et, pour nous en tenir au patois de notre pays dont le fond est à peu près le même que l'ancien français, il s'est ressenti de plusieurs relations de voisinage.

Le *Rouchi*, qui est le patois parlé dans le pays dont Valenciennes, peut être considérée comme le centre, commence à St.-Amand où il se mêle avec le langage de Lille et du Tournésis; à Bouchain et à Cambrai, où il se confond avec le Picard; à Quiévrain où commence déjà le patois Wallon, lequel finit à Bruxelles; à Bavay, à Maubeuge, dont le langage prend une teinte de français en empruntant quelques expressions à la partie de la Belgique qui y est contiguë. On peut dire que les idiômes parlés dans ces différens endroits ont emprunté les uns aux autres des mots qu'il serait difficile de reconnaître maintenant.

Il existe encore des circonstances qui font croire que les diverses parties de nos contrées ont été habitées par des peuples différens; citons à l'appui de cette assertion un exemple tiré de l'imparfait du verbe *Etre*. Le peuple de Valenciennes dira: J'étôs, t'étôs, il étôt, nous éteûmes, vous éteûtes, is éteum'te. A Condé nous étumes, vous étutent, is étutent; à Bavai, et dans la partie de la Belgique qui l'avoisine: j'tois, t'tois, i'toit, nous toîmes, vous toîtes, itoim'te. * A Maubeuge, nous étimes, vous étites, is étim'te, comme dans la partie de la Belgique qui y est contiguë. En Picardie et à Lille, ces imparfaits se terminent en *oint*, ils *étoint*. On verra dans le corps du dictionnaire quelques applications de ces différences.

Notre patois s'est encore enrichi par les changemens de domination, de garnison qui y ont mêlé des mots espagnols, bretons et autres, les uns presque sans altération, d'autres avec des changemens tels que, sans connaître ces langues, on ne peut se flatter de les retrouver ou de les rapporter à leur origine. On pourrait croire que ce pays ayant été longtems sous la domination espagnole, notre langage en a retenu beaucoup de mots, cependant on en trouve fort peu auxquels on puisse raisonnablement attribuer cette origine.

* Prononcé en OI et non en ET.

La nouvelle édition que j'offre au public est attendue depuis longtemps ; je n'ai pourtant consenti à en publier le prospectus qu'après avoir épuisé les documens qui étaient à ma disposition ; on comprend que la province offre trop peu de ressources pour des recherches de ce genre ; il faut tout se procurer à grands frais ; cependant, lorsqu'en 1812 je publiai dans le journal central des académies que je rédigeais, un vocabulaire de quelques mots de ce patois, j'étais loin de m'attendre à l'accueil que reçut ce faible essai. Pendant l'espace de temps qui s'est écoulé jusqu'à l'édition que j'ai fait paraître en 1826, j'avais accumulé plus de mots que d'exemples. Cette publication (celle de 1826), d'un ouvrage dont le sujet était entièrement neuf, ayant excité la curiosité des savans, attira leur attention ; et malgré la mauvaise exécution, malgré les erreurs typographiques les plus grossières, cette nouvelle édition fut très-vite épuisée. Néanmoins d'honorables suffrages l'ayant accueillie, des savans estimables, et même la *Société royale des Antiquaires de France*, m'ayant engagé à donner à ce travail tout le développement possible, je le repris, avec une ardeur nouvelle, et, dans le cours de six années seulement, je l'augmentai de plus de six mille mots, c'est-à-dire de plus du double ; de citations empruntées à un grand nombre d'écrivains, et de locutions proverbiales également en rouchi, tirées d'un de mes ouvrages intitulé *Augiasiana*, production inédite, renfermant la presque totalité des proverbes du pays, dont beaucoup ne pourraient être publiés à cause de la crudité des expressions. Aux éloges que je reçus se mêlèrent plusieurs critiques. Heureusement la plupart tombaient sur la mauvaise exécution typographique ; je ne savais que trop moi-même combien ce reproche était fondé ! Une autre observation portait sur le défaut de citations, mais on oubliait que jusqu'alors aucun ouvrage en dialecte *rouchi* n'avait paru. Ce ne fut qu'en 1828 que M. Buchon publia, dans le 3e volume de son intéressante *Collection des Chroniques nationales*, un fragment qu'il dit être écrit en *rouchi ;* et encore cet estimable écrivain s'est-il trompé ; ce fragment n'offre que du vieux français d'où notre patois tire en partie son origine. La langue s'est polie, enrichie, et parfois appauvrie dans les capitales où résidaient la cour et les grands ; dans les provinces on conserva

une plus grande quantité de mots de l'origine, et sans en altérer l'antique prononciation. Le style du fragment rapporté par M. Buchon, n'est pas même celui du vieux français qu'on parlait alors dans le pays *rouchi ;* on peut s'en convaincre en comparant les *Serventois et sottes Chansons couronnés à Valenciennes au* 13e *siècle.* Pour la première fois, en tête de ce dernier ouvrage, que j'ai publié en 1827, parut une petite pièce en *vrai patois rouchi ;* c'est la traduction de la *parabole de l'enfant prodigue.* Comment donc aurais-je extrait des citations d'écrits qui n'existaient pas? Cependant pour satisfaire autant que possible à cette exigence, j'ai tiré des exemples de plusieurs anciens écrivains ; ces exemples feront mieux sentir l'étroite parenté du rouchi avec le vieux français.

On m'a assuré que mon travail avait excité la bonne humeur de quelques journalistes qui, ne jugeant que sur l'écorce, bornèrent leurs critiques à des plaisanteries qui ne sont pas toujours des raisons.

Sans doute le premier essai de ce recueil ne pouvait donner une haute idée de l'utilité de ce patois ; on ne pouvait guère apercevoir que l'envie de retenir au passage quelques mots prêts à se perdre. Si la conservation de ce patois est peu utile sous ce rapport, combien l'est-elle plus par la comparaison que que l'on peut faire avec quelques idiômes de plusieurs parties de la France! Un mot dont l'origine est orientale ne rappelle-t-il pas le souvenir de l'infortuné Baudouin, comte de Haynaut et de Valenciennes, qui a été empereur de Constantinople? Ce prince, qui méritait un meilleur sort, était digne de régner sur un peuple autre que celui que de vaines disputes sur des subtilités théologiques ont conduit à sa perte. Quoi qu'il en soit, tout le monde n'en jugea pas comme ces journalistes. Quelques savans m'engagèrent à donner une suite à cet informe essai, de le compléter autant qu'il serait en mon pouvoir, et surtout de faire connaître, autant que je le pourrais, l'origine de ces locutions. Quelle que fut la grandeur de cette tâche, elle ne me découragea pas ; il résulta de mon nouveau travail, de quoi faire une édition plus étendue. Quoique je n'eusse rien épargné pour cette seconde édition, elle ne répondit pas à l'attente des savans ; j'avais bien indiqué quelques

origines, mais j'étais bien loin d'avoir satisfait à toutes les exigences; on aurait voulu que je les expliquasses toutes; c'était vouloir l'impossible. Comment trouver l'origine de mots enfantés par le caprice, qui n'avaient ni ressemblance de forme ni de signification avec aucuns mots connus? Quelques personnes parmi lesquelles étaient les journalistes dont j'ai parlé, ont révoqué en doute l'utilité d'un semblable travail; mais qu'importe l'opinion de ces personnes si celles qui, par leurs connaissances ont le droit d'apprécier cette utilité, en jugent différemment? *L'Académie celtique,* connue maintenant sous le nom de *Société Royale des Antiquaires de France,* a décidé la question en accueillant les vocabulaires plus ou moins étendus des patois des différentes parties du royaume, qu'elle a publiés dans ses savans et intéressans mémoires.

Le langage d'un pays, l'origine des mots qui le composent, peuvent faire naître des conjectures qui ne sont pas toujours dénuées de vraisemblance, sur les peuples qui l'ont habité ou avec lesquels ils ont eu des relations, et jeter des lumières sur leur histoire et sur leurs usages (1).

On trouvera, dans le patois rouchi, des traces des langues Allemande et Flamande; on en rencontrera dans les langues de l'Orient dont quelques expressions ont obtenu parmi nous le droit de bourgeoisie, ayant été apportées, les premières par les causes indiquées, les secondes par des Croisés, par des Templiers et par les nombreux pélerins qui ont visité le tombeau du Christ à différentes époques des 14[e] et 15[e] siècles. C'est ainsi que se retrouvent, dans le langage des différentes nations ou tribus qui peuplent le Caucase, des mots qui ont une telle ressemblance pour la forme et pour la signification avec ceux de notre patois, qu'on ne peut nullement douter de leur illustre origine. Le monde savant n'ignore pas que les peuples qui habitent cette célèbre chaîne de montagnes ont subi moins de changemens dans leurs mœurs et dans leur langage, que ceux

(1) Cette opinion n'est pas nouvelle. M. A. W. de Schlegel et beaucoup d'autres l'ont dit positivement. V. ses *Observations sur la Littérature orientale*, page 31. V. aussi sur l'utilité des étymologies, l'article qui en traite dans la *Philologie* de MM. Noel et Carpentier.

des autres parties de l'ancien monde. Ceux qui sont versés dans la connaissance de notre vieux français, seront peut-être surpris de voir la grande quantité de mots dont l'usage s'est conservé parmi nous. Dans une partie du Brabant, du pays de Liège et de la Belgique, on a même retenu la prononciation usitée sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII.

Parmi les savans qui ont critiqué mon ouvrage, je porte au premier rang M. le docteur Le Glay, si ami de nos antiquités. Je n'attribue qu'à son amour pour la science le reproche qu'il me fait, dans une excellente brochure intitulée : « Programme » des principales recherches à faire sur l'histoire et les anti- » quités du département du Nord. » Il y est dit, page 46, » M. H. a bien publié un dictionnaire rouchi, mais le manque » de citations lui ôte presque tout l'intérêt qu'il devait avoir. » Si on veut se donner la peine de parcourir la seconde édition de ce *Dictionnaire*, on se convaincra combien les mots qui le composent sont peu susceptibles de citations. En effet, comment citer des autorités à l'appui de mots qui ne se trouvent dans aucun ouvrage, excepté dans quelques chansons patoises, plus dans l'idiôme de Lille et de ses environs qu'en rouchi? Où aurais-je pu trouver des phrases à citer, si ce n'est pour quelques mots disséminés dans des feuilles volantes et éphémères imprimées ou manuscrites dont la recherche serait plus pénible que profitable, et qui, dans tout état de cause, ne seraient pas des autorités? Les citations seraient d'autant plus inutiles, selon moi, qu'on n'aurait aucun moyen d'en vérifier l'exactitude. Il m'a paru que l'interprétation suffisait pour les illétrés, et que les autres n'en avaient pas besoin. Le même reproche qu'il fait au *Glossaire de M. deRoquefort*, me semble plus fondé; cet ouvrage, composé de mots recueillis dans les écrits des 13e et 14e siècles, ou puisés dans les dictionnaires de Lacurne de Ste.-Palaye, de Lacombe, de Barbazan, et dans nos anciens lexicographes, pouvait être aisément enrichi de passages pris dans nos anciens poètes, et dans nos anciens prosateurs depuis le 13e siècle, au lieu que mon dictionnaire n'est presque composé que de mots pris dans le langage usuel du peuple. Enfin le Glossaire de M. de Roquefort que M. Le Glay regarde comme le plus parfait que nous ayons en ce genre, est bien imparfait encore; on y trouve une foule de fausses étymo-

logies, de mots rassemblés sous un chef d'article, qu'on ne trouve pas dans l'ordre alphabétique; de mots qu'on rencontre dans les passages cités, et qui ne sont pas expliqués; et, malgré le supplément pour lequel j'avais envoyé à l'auteur plus de *deux mille mots*, dont il n'a pris qu'une faible partie sans me citer, un glossaire du *vieux langage* ou de la *langue romane*, est encore à faire. J'avais moi-même fait, dès 1781, en deux volumes in-4°, un vocabulaire de notre vieux langage français, duquel j'avais extrait tous les mots oubliés par M. Roquefort. C'est ce travail que je lui avais envoyé. Depuis la publication de son Glossaire, j'ai formé un supplément des mots qu'on ne trouve pas dans ses trois volumes, et qui formeraient un livre aussi considérable que l'un de ses deux premiers volumes.

Au nombre des personnes éclairées qui ont bien voulu m'aider de leurs lumières, je peux placer M. Théodore Lorin, dont la modestie égale la science. Cet homme distingué, l'un des premiers étymologistes de l'Europe, est l'ami et le collaborateur de l'illustre Charles Pougens, si connu des savans des deux mondes pour l'étendue de ses connaissances et la vaste entreprise qu'il a faite sur la langue française, dont il s'occupe depuis plus d'un demi-siècle.

M. Eloi Johanneau, dont l'érudition généralement connue, est particulièrement appréciée par ceux qui ont l'avantage d'avoir des relations avec lui, et par les savans capables de juger sa science et ses ouvrages; je lui dois l'étymologie de quelques unes de nos locutions.

Feu André Lerouge, de Commercy, qui m'honorait de son amitié, et que je viens d'avoir la douleur de perdre; il m'a fait plusieurs observations dont j'ai profité. Il s'occupait d'un dictionnaire du patois Lorrain, qui restera peut-être imparfait, à moins que son parent, M. Denis, de Commercy, ne veuille bien le compléter et le mettre au jour. M. Lerouge était un savant modeste, et le plus obligeant des hommes. Puisse ce témoignage que je rends à sa cendre, parvenir jusqu'à lui!

M. Aimé Leroy, à qui rien de ce qui intéresse la littérature ancienne et moderne n'est étranger; écrivain distingué par son

goût exquis, la rectitude de son jugement, la pureté de son style, et par ses connaissances variées.

M. le chevalier Lévêque de la Bassemouturie, qui ne s'est pas borné à me fournir des locutions ; il a, par des observations fort judicieuses, contribué à la correction de plusieurs articles, ou au complément de quelques-uns, en me fesant connaître plusieurs acceptions nouvelles de mots déjà signalés.

Feu Sohier-Choteau, si versé dans l'histoire locale ancienne, et dans le langage de nos environs dont il m'a fourni un catalogue fort étendu, contenant beaucoup de mots qui ne se trouvent pas dans la seconde édition de notre dictionnaire. J'ai regretté de ne pouvoir les admettre tous, attendu qu'une grande partie ne consiste qu'en des modifications de prononciations locales qui auraient grossi le volume sans beaucoup d'utilité. Lorsque j'ai mentionné des locutions non usitées dans le *pays rouchi*, ce n'a été que pour des mots types qu'il m'a paru intéressant de faire connaître.

M. Louis Barré, professeur de philosophie à Lille, a bien voulu m'aider dans quelques recherches étymologiques.

M. Estienne de Maubeuge, a eu la bonté de me recueillir quelques expressions usitées dans la ville qu'il habite, située entre le pays *Rouchi* et celui de *Lauvau ;* il m'a de plus fait connaître le petit vocabulaire que M. Blanchart, instituteur au village de St.-Remi-Chaussée, a fait imprimer à Maubeuge en 1823, en 23 pages in-8°. Cet opuscule, que l'auteur n'a pas introduit dans le commerce, m'a été utile pour le rapprochement que je m'étais proposé de faire des patois d'une partie de la France avec le nôtre, ce ne sont pas ici des origines mais des objets de comparaison.

M. Florimond Quivy, aussi de Maubeuge, m'a communiqué avec beaucoup de graces, une liste de mots qu'il avait recueillis lui-même des cultivateurs des environs, avec lesquels il a de fréquentes relations ; vocabulaire d'autant plus précieux qu'il contient de bonnes définitions, et l'explication des termes d'agriculture en usage dans le canton qu'il habite.

M. Normand, instituteur à Bavai, a mis un zèle infini à me recueillir les mots patois des environs de son habitation,

et ceux qui sortaient de la bouche de ses élèves, je lui dois une infinité de locutions et d'observations judicieuses sur l'ensemble de mon travail. Il a lui-même fait un dictionnaire de locutions vicieuses qu'il a recueillies, et qu'il se propose de publier incessamment. Je ne doute pas que ce travail, dans lequel il aura déployé son talent pour l'observation, ne nous procure un bon livre de plus.

Plusieurs personnes avant moi avaient recueilli les mots patois de leur pays en les accompagnant de l'équivalent français. Les patois du midi de la France, ceux de la Bretagne, ont formé des recueils considérables. Les dictionnaires de Sauvages, de Rostrenen, de Lepelletier, de Legonidec, sont généralement connus et estimés. La Monnoye nous a fait connaître quelques mots du patois Bourguignon. Oberlin et don François, se sont occupés de ceux de la Lorraine. Le premier de ces deux savans a exécuté son travail avec un rare talent; son essai est recherché avec raison; le vocabulaire austrasien du second n'est guère qu'un recueil de quelques mots presque sans explication, accolés à l'équivalent français. Ce même don François, auteur du dictionnaire prétendu Roman-Wallon, celtique et tudesque, qui n'a presque rien de ces trois idiomes, n'a pas donné, dans cet ouvrage, une haute idée de ses talens. Le véritable Wallon a été bien mieux traité par un prêtre nommé Cambrésier, lequel étant du pays, a pu connaître de source ce patois.

M. Fallot, habitant de Montbéliard, a fait de savantes recherches sur le patois *francomtois*, dans lequel il établit un système fort ingénieux, tendant à prouver que le patois de la Franche-Comté, de la Lorraine et des Gaules en général, a donné naissance à la langue latine; je ne me permettrai ni de traiter, ni de résoudre cette question.

Un anonyme avait publié en 1753 à Besançon, l'essai d'un dictionnaire Comtois-français. Cet ouvrage ne donne aussi que l'équivalent français, sans citations ni discussions.

Feu Grégoire d'Essigny, habitant de Roye en Picardie, a, dans un savant mémoire sur le patois Picard, donné un échantillon de ce qu'il aurait pu faire, si son intention avait été de publier un travail complet sur cet ancien idiôme; l'ouvrage qui serait alors sorti de sa savante plume, aurait pu rendre

presqu'inutile le *Dictionnaire Rouchi*, les deux patois ayant entre eux beaucoup d'analogie, et une foule de locutions qui leur sont communes ; la principale différence étant dans la prononciation, qui apporte nécessairement quelque modification dans l'orthographe de plusieurs mots. Ce travail aurait, dans tous les cas, servi à faire connaître ce qui appartient à l'un ou à l'autre des deux patois.

On m'a assuré qu'un amateur avait recueilli les mots du patois de Lille et des environs ; qu'il en avait même composé la grammaire. Ce dernier ouvrage est certainement bien inutile, puisque personne ne s'avisera jamais d'écrire dans l'un ni dans l'autre de ces idiômes, si ce n'est peut-être quelques chansons et quelques morceaux de prose fort courts, enfans de l'inspiration du moment ; tels, par exemple, que la *Parabole de l'enfant prodigue* dont la *Société des Antiquaires de France* a publié un grand nombre de versions qui forment une réunion assez piquante.

Les citations que j'ai tirées dans les anciens poètes, tels que le *Roman de la Rose*, Villon, Coquillart, Cretin, Jean Molinet ; de nos anciennes coutumes et de quelques autres ouvrages, feront connaître les vieux mots français qui sont parvenus jusqu'à nous presque sans altération.

Parlons maintenant des recherches étymologiques auxquelles je me suis livré. Je crois que personne n'en contestera l'utilité, bien plus grande, selon moi, que celle de citations tirées d'ouvrages plus ou moins rares, et par conséquent peu à portée de la plupart des lecteurs ; si, par hasard il se trouvait sur ce point des contradicteurs, je les renverrais à la *Philologie française* de MM. Noël et Carpentier ; on y verra, page 528 du 1er vol. que : « L'étymologie est aux mots ce que la généalogie est » pour les familles : on doit la respecter, mais non pas en être » esclave. Elle a embarrassé la langue de beaucoup de lettres » inutiles, dont il est à souhaiter qu'on la débarrasse peu à » peu. » Cette phrase en faveur des étymologies, tirée du *Dictionnaire critique de Feraud*, est appuyée par des réflexions que les mêmes savans ont tirées des *signes de l'art de parler* par M. Degerando, tome 4, page 108. « On n'accorde point en » général, dit ce savant idéologue, assez d'estime aux travaux

» de ceux qui se livrent aux recherches étymologiques ; on n'y » voit guère qu'un motif de curiosité ; on ne réfléchit pas que » les étymologies sont à l'histoire de la pensée, ce que les mé- » dailles et les inscriptions antiques sont à l'histoire de la so- » ciété humaine ; on ne remarque pas que les étymologies » rendant l'étude des langues plus facile, enseignant à mieux » l'employer, découvrent mieux sa véritable physionomie, et, » en fixant d'une manière plus marquée le sens des mots, » concourent efficacement à en prévenir l'abus. » En citant le bien que M. de Gérando dit de cette science, il ne faut pas taire ce qu'il avance contre les étymologistes.

« Il est vrai, continue-t-il, que la manière dont les *étymo-* » *logistes* ont exécuté ce travail a pu justifier très-souvent ce » préjugé. On les a vus s'attacher plus à la ressemblance ma- » térielle des mots qu'à la secrète analogie des idées. »

Certains étymologistes ont en effet abusé étrangement de cette science, par la manière ridicule dont ils s'en sont servi pour décomposer les mots et les contracter de la manière la plus bizarre ; j'en ai cité quelques exemples qui en donneront une idée.

Il me reste à parler de l'exécution matérielle de cet ouvrage ; j'espère qu'on en sera satisfait si l'on considère qu'il est imprimé dans une petite ville de province où l'on n'a pas les mêmes ressources qu'à Paris. Je ne signalerai ici que deux erreurs typographiques, quoique probablement il s'en trouve d'autres, malgré toutes les précautions qu'on a prises pour les éviter. La première au mot *Schnouf*, qu'il faut écrire *Schnupf* en allemand. La seconde, au mot *Ewiglion*, ligne dernière de l'article, où se trouve *Boule*, au lieu de *boucle*. Quelques autres erreurs sont dues au défaut de renseignemens. L'une article *Quéméniau*, mot Lillois interprété avec doute par *Crémaillère* d'après de fausses indications ; mais que M. N. J. D. V. a expliqué par « *Fronteau* de cheminée. Bande d'étoffe dont on en- » toure la cheminée pour en retenir la fumée. » Cette bande était autrefois employée dans tout le pays ; elle n'est plus guère d'usage actuellement qu'à la campagne. A Valenciennes on la nommait *rabatiau d'quéménée*. La seconde *Quennués*, racine du chanvre et du colza, employées comme chauffage à la

campagne. Mais le savant que je viens de citer m'a fait connaître que ce mot *quennués* était une erreur typographique, et qu'il fallait lire *déquennés*, qui présente en effet un sens tout différent, puisqu'il signifie *déchainés*. Dans ce cas la citation de la chanson cesse de convenir.

Je signalerai encore le mot *Coudoulète*, qu'on m'a envoyé sans autre explication que le mot ivrogne; mais la chanson intitulée *Prédictions* comprise dans le 7e recueil de celles publiées par M. N. J. D. V., dans laquelle ce mot est orthographié *Cous d'Houlette*, ne laisse aucun doute sur sa signification, sans donner plus d'éclaircissement sur son origine. Voici ce couplet :

Les étiques au môs d'juillete,
N'aront point grand appétit :
Un verra des *cous d'houlettes*
Aveuc des visag'bouflis.
I n'y a point
D'arména pu véritable ;
I n'ment point.

On peut aisément déduire de ce couplet que l'auteur a désigné les buveurs de liqueurs spiritueuses.

NOTIONS PRELIMINAIRES.

La réunion des mots du patois d'un canton, si borné qu'il soit, présente beaucoup de difficultés qu'il n'est pas toujours facile de vaincre; celui qui se livre à cette occupation acquiert peu de gloire; et, malgré l'utilité d'un pareil travail, certaines gens feignent de n'y voir que de la patience. Les personnes qui jugent plus sainement, trouveront, je l'espère, qu'il faut plus que de la patience, pour donner à un semblable travail toute l'utilité dont il est susceptible. Cette utilité se prouvera en partie · 1° Dans plusieurs mots qui ne dépareraient pas la langue française et éviteraient l'usage des périphrases qui, en rendant le style languissant, ne lui donnent pas plus de clarté; 2° Les étymologies de beaucoup de locutions qui ne se trouvaient pas dans les précédentes éditions; 3° Plusieurs proverbes en langage rouchi; 4° L'expression propre substituée à la locution vicieuse, qui nuit au langage des personnes les mieux élevées; Enfin, dans les anecdotes, les usages de localités lorsque les mots y donneront occasion.

On entend se plaindre tous les jours de la pauvreté de notre langue, je suis persuadé qu'il n'en existerait pas de plus riche si on admettait une foule de mots qu'elle dédaigne, et qui, cependant, en augmentant ses richesses, la rendraient plus brillante et plus énergique. Autant on doit mettre de soin à éviter un néologisme de mots et de phrases qui n'ont rien de piquant que leur bizarrerie, autant on doit favorablement accueillir une sage néologie qui n'a pour but que la perfection du langage. Il est, dans le patois qui nous occupe, une grande quantité d'expressions qui ne seraient pas déplacées parmi celles dont on fait journellement usage, et qu'on pourrait admettre sans danger pour l'euphonie.

Si la richesse d'une langue consiste dans l'abondance des mots qui expriment la même idée, le patois-rouchi peut, dans certains

cas, le disputer aux idiomes les plus riches ; on se convaincra de cette vérité, si on se donne la peine de parcourir ce livre avec attention.

Je conviens que ce patois est en partie un jargon qui contient beaucoup de mots qui ne doivent leur origine qu'au caprice, et beaucoup d'autres qui ont eu un berceau commun avec le français ; mais il en possède aussi plusieurs dont les types se trouvent dans les langues du Nord, et même dans celles de l'Orient.

On pourrait s'étonner qu'il ne restât pas plus de ces mots originaux dans le patois d'un pays si nouvellement conquis, qui a subi si longtems le joug des espagnols, après avoir fait partie des conquêtes des Romains, dès le tems de Jules César. Mais l'étonnement cessera si on réfléchit que depuis la réunion à la France, en 1677, les garnisons françaises en y apportant les idiomes des diverses provinces de ce royaume, ont laissé plusieurs expressions qui se sont naturalisées, et qui ont influé sur le patois qu'on parlait du tems des Espagnols. Ce que les soldats ont fait parmi le peuple, les officiers et les employés supérieurs l'ont fait dans les classes plus élevées ; si l'on songe que la langue française qu'on parlait déjà dans des tems reculés (ainsi que je l'ai prouvé par la publication des Serventois et sottes chansons), n'a cessé de faire sentir son influence sur le langage naturel à ces espagnols, langage dont il ne reste que des traces fort légères. Si j'avais le loisir de feuilleter les dépôts des 13e, 14e et 15e siècles, j'y trouverais une foule de ces mots *types* à l'aide desquels on pourait reconnaître l'origine de beaucoup d'autres, dont les langues se sont plus ou moins enrichies.

Une observation assez importante à faire, c'est que la prononciation de la langue française au 16e siècle existe encore dans toute son étendue en Belgique et dans le pays de Liége. Il n'est pas rare, dans ces contrées de dire : *j'estois, j'avois, j'aimois*, en *oi*. On y dit aussi : *roi* pour *raide* ou *rède*, *rigidus*. Enfin les mots en *oi* ne s'y prononcent jamais en *ai* ou *è*, la prononciation du français a changé, et, par une bizarrerie qu'il serait difficile de justifier, l'ortographe est restée la même. N'est-il pas ridicule en effet d'écrire François, Danois, Suédois, Anglois, Hollandois, et de prononcer : Francès, Danois, Suédois, Anglès, Hollandès ? d'écrire de même François, *Fransiscus*, et Français nom de nation, de donner à ces mots si semblables, une prononciation si différente ? d'écrire la *loi étoit*, et de prononcer la loi était ? Je ne vois dans cette bizarrerie que pure obstination, et peut-être un sentiment plus odieux contre le grand homme qui a tenté de faire disparaître ce reste de barbarie, source de tant de difficultés pour les étran-

gers qui apprennent notre langue ; difficultés qui disparaîtraient en partie en adoptant l'ortographe dite de Voltaire, déjà pratiquée par beaucoup de gens de lettres ; il ne s'agit que de l'assentiment de l'Académie, (1) dont on dit que le Dictionnaire va être refait : tant mieux, j'espère bien qu'on reverra avec un œil scrutateur tous les articles dont plusieurs sont absurdes et ridicules, notamment la majeure partie de ceux d'histoire naturelle. On y voit par exemple que l'*armoise est une petite plante rampante*, et elle s'érige droite à la hauteur de cinq pieds et plus. On y lit *anoche* pour *arroche*, et ces noms se trouvent tous deux dans l'ordre alphabétique. On y rencontre quelques plantes sous leurs noms latins, et on y cherche vainement le *cassis*. On ferait une longue liste de toutes les erreurs de ce genre et des mauvaises définitions qu'on y rencontre (2).

Je vais maintenant passer en revue l'alphabet entier, en indiquant quelques changemens de lettres qui modifient la prononciation. Je n'épuiserai pas la matière, elle est presque inépuisable.

A.

Comme en français et se change en différentes lettres, savoir :
En *i*, dimanche fait *diminche*.
Ar, acajou, *arcajou* ; aussi en usage à Paris.
In, avanie, *invanie*.
O, pauvre, *pofe*.
Armoire, *omère*, qui donne aussi *oi* en *é*.
E, anneau, *éniau*, qui donne également l'*é* en *i*.
En, attention, *intention*.
E muet, consommation, *consometion*, prononcez *consom'tion*.
L'*a* joint à d'autres lettres en détermine le son.
Ab, se prononce *ap*, *abcès*, *apcé*.
Able, en *ape*, abominable, *abominape*. Ainsi de tous les mots en *able*.

---

(1) L'Académie a décidé, dit-on, que cette ortographe serait suivie dans la nouvelle édition de ce dictionnaire.

(2) On refait une nouvelle édition du dictionnaire de Boiste, tant mieux, mais je crains bien qu'on y laisse encore beaucoup d'erreurs, des mots que n'existent pas, des mots placés comme inédits, et qu'on trouve dans les lexicographes ; enfin des termes de sciences mal définis, etc., etc.

NOTE DE L. M. ÉDITEUR.

Quelquefois lorsque l'*a* précède le *d*, celui-ci prend le son du *t* : adverbe, *atverpe*, qui offre le *b* en *p*.

Le *d* en *t*, ambassade, *ambassate*.

Lorsque l'*a* précède le *f*, celui-ci se change en *p* : agraffe, *agrape* ; si c'est un *g*, il se change en *che* : âge, *ache* ; avantage, *avantache* ; linge, *linche* ; au reste, *ge* final se change toujours en *che* : rouge, *rouche* ; étrange, *étranche* ; c'est en partie ce qui a fait nommer *rouchi* le patois qui nous occupse. V. ce mot.

L'*a* joint à l'*i*, prend différens sons.

A, raisin, *rosin*.

A, ais, *asiau*.

E, aiguille, *éwile*, qui offre *gu* en *w*.

Ai, aide, *aite*, *eite*.

Assez souvent il s'opère une métathèse, comme par exemple : abaisser, *abassier*.

Al se change en *ar* : almanach, *arménaque*, qui offre aussi l'*a* en *é*.

En *au* : mal, *mau*, animal, *animau*.

Ar, se change en *é* : arête, *éréque*, qui donne le *t* en *que*.

En *en* : arracher, *enracher*.

En *er* : arrhes, *errhes*.

Asse se change en *ure* : crevasse, *quervure*, qui offre *cre* en *quer*.

En *ache* : chasse, *cache* ; échasse, *écache*.

Ast en *asse* : asthme, *asse*. De même *astr* : pilastre, *pilasse* ; astre (*aster*). astre, *asse*. étudier aux *asses*.

At en *ra* : attiser, *ratisier*.

Au en *a* : aumôme, *amone*.

En *ale* : sauge, *sale*.

En *on* : précaution, *précontion*.

Cette lettre subit encore d'autres changemens que l'usage fera connaître.

B.

Se prononce comme *bée*, en faisant sentir fortement l'*é* muet. Se supprime quelquefois, comme dans obscure, *oscure*, diable, *diale* ; diablesse, *dialesse* ; établi, table de tailleur, *étauli*.

Bl se change en *pe* : noble, *nope* ; scribe, *scripe*.

Br en *p* : octobre, *octope*.

C.

Cette consonne, ainsi que celles qui se prononcent en *é*, prennent l'*é* muet.

Se change en *g* : difficulté, *diffigulté*.

Ce en *che* : douce, *douche* pour les deux genres ; balance, *balanche*.

Ct final en *ehe* : lacet, *laché*.

Ci en *chi* : cire, *chire* ; citrouille, *chitroule*.

Che et *ge* en *que* ou *ke* : charge, *kerke*, fardeau ; chêne, *kene* ; tache, *taque* ou *take* ; chemise, k*émise*.

Cle en *que* : obstacle, *ostaque*.

Che final en *que* : blanche, *blanque* ; mouche, *mouque*.

Cte, se supprime, comme dans respect, qu'on dit *respé*, ou se change en *que*, insecte, *insèque*.

D.

Se change en *t*, comme nous l'avons remarqué ; en voici d'autres exemples :

Limonade, salade, dinde, coude, mode ; font : *limonate*, *salate*, *dinte*, *coute*, patois *keute*, *mote*.

Le mot *coute* du bras ou *coudre*, verbe, fait *keute* pour les deux sens ; enfin tous les *d*, suivis d'un *e* muet, se changent en *t*.

Suivi du *r*, le *d* se change également en *t*, parcequ'on ne prononce jamais l'*r* que suit un *e* muet final, les exemples en font fréquens : coudre, moudre, descendre, rendre, prêtre, fenêtre, font : *coute*, *moute*, *dékente*, *rente*, *prête*, *f rnièle*, etc.

E.

Devant un *n*, se prononce toujours comme dans la première syllabe d'*ennemi*. Je crois que pour bien indiquer cette prononciation, il faudrait accentuer l'*énnemi*.

E muet ou moyen se changent en *a* : galetas, *galatas*.

En *i* : encre, *inke*.

En *o* : gosier, *gasio*.

En *ou* : éperon, *eporon* ou *epouron*.

E fermé, en *a* : écoutez, *acoutez*.

En *ré* : écurer, *récurer*.

En *ié* : fer, *fier* ; tête, *tiête*.

En *dé* : ébrener, *déberner*.

En *in* : écarlate, *incarlate*.

Ea en : *ia* ainsi chapeau, château, bateau, beau ; font : *capiau*, *catiau*, *batiau*, *biau*. Ce changement est constant dans tous les mots où *eau* n'est pas précédé d'un *c*, car pourceau, fait *pourchau* : quoique morceau fasse *morciau*.

Eu, se change en *o* : jeune, *jone* ; jeunesse, *jonesse* ; rajeunir, *rajonir*.

Ef en *af* : effronté, *affronté*, surtout au féminin.

Est en *e* : c'est, *ch' st*. On doit écrire : *ch'est*, ce est.

Et final, décret, *décré*.

Eur en *ou*, ou en *oux* : rieur, chieur, pisseur ; font : *rioux*, *tioux*, *pissioux*, avec ou sans *x* final : « ch'est un *riou*, ch'est des *rioux*. » Cependant presque tous les mots terminés en *eur* ont la désinence en *eux*, et ceux en *eur* en français ne changent presque jamais : créateur, voleur, cœur, bonheur, malheur, peur, se disent comme en français, pleureur, pleureuse, font *bréiou*, *breoire*

F.

Se prononce comme en français et se change quelque fois en *p*, dégrafer, *dégraper*.

Fre se change en *fe* par la suppression du *r*: gaufre, *waufe*; balafre, *balafe* ou *berlafe*.

G.

Suivi d'un *a* se change en *w*: gagne-pain, garder, gâter, font: *wagne-pain*, *warder*, *water*; gâte-champs, gâte-blé, *wat-camp*, *wat-blé*.

G suivi d'u se change en *c* et en *gue*: gros, graissier, grappe, grenade, font *cras*, *crassier*, *crape*, *guernate*; grande fait *grante*.

Se change en *l* dans certains mots: sauge, *sale*.

En *q* à la fin des mots en *gue*: digue, dogue, drogue, langue, harangue, font: *dique*, *doque*, *droque*, *lanque*, *haranque*, etc.

En *che* lorsqu'il est suivi d'un *e* muet final: déluge, *déluche*.

Gle final se change en *que*: épingle fait *eplinque*, seigle (*secale*) *sèque*. Le premier de ces mots offre aussi une métathèse par le déplacement de *l*. *G* se supprime assez souvent et presque toujours vis-à-vis d'un *m*, ou d'un *l*, suivi d'un *e* muet, lorsqu'il n'y a pas de métathèse: digne, maligne, font: *dine*, *maline* ou *malene*; excepté agnès, ignace qui font: *ag-nesse*, *ig-nace* ou *gnace*. aveugle, étrangle, font: *aveule*, *etranc*.

H.

Se prononce comme en français; il y en a fort peu d'aspirées, je doute même qu'il y en ait, n'étant pas bien certain que celles que l'on croit telles ne puissent être remplacées par le *w* qui se prononce à la walonne (*ualonne*).

H se changent en *l*: cahier, *calier*.

Hi se change en *a*: hirondelle, *arondièle*.

I.

Se prononce comme en français, et se change quelque fois en *e*: distiller, *destiler*; diligence, *déligence*; etc.

En *ai*: famine, *famaîne*, ou *famène*.

U: tulipe, *tulupe*.

In en *e*: invalide, *évalite*. « Il ira aux *évalites*. »

Ir en *in*: irréprochable, *inreprochape*.

Ier en *oier*: délier, *deloier*.

Ir en *ère*: offrir, *offere*.

Isme en *isse*: prisme, *prisse*.

Isse en *iche*: éclisse, *ecliche*.

Ive en *fe*: vive, *vife*.

Ivre en *ife*: Vivre, *Vife*.

J.

Se prononce *ji* et se change en *g*, lorsqu'il est suivi d'un *a*. Exemple : jambe, jambon, jarretière, jaune, jaunisse, jardin, font : *gampe*, *gambon*, *gartier*, *gane*, *ganisse*, *gardin*. Il a cependant des exceptions, telles que : *jaloux*, *jamais*, *jadis jalap*, qui se disent comme en français.

L.

Se prononce comme en français et se mouille rarement, du moins celles qu'on pourrait soupçonner d'être mouillées le sont d'une manière si insensible, que j'ai cru pouvoir faire toujours suivre l'*i* d u *l*, on sera libre d'en agir autrement, ce patois sur lequel personne n'a encore écrit n'ayant pas de régles bien établies. Cependant il ne faudrait pas dire comme le peuple de Paris, *paie* pour paille, *Versaïe* pour Versailles ; ces deux mots, en Rouchi se prononcent *pale*, *versale*.

Cette lettre se supprime quelque fois, comme dans sel qui fait *Sé* ; branler, *braner*, étrangler, *Etraner*, etc ; Elle remplace quelque fois le *r* : ivoire, *ivoile* ; et le *n* : *lomer* pour nommer, *Limero* pour numéro.

Ils se change en *eu* : Fils fait *Fieu*.

M.

Se prononce comme en français, c'est peut-être la lettre qui éprouve le moins de changement ; je ne puis m'en rappeler aucun.

N.

Se change en *l* dans les mots marne, numéro, nommer, qui font : *marlo* *limero*, *lommer*. Renommée ne change pas.

O.

Prononciation impossible à peindre, la bouche entr'ouverte.

L'*o* se retranche souvent ; en voici quelques exemples :

Louer, donner en location, *luer*.

Jouer, *juer*.

Eblouir, écrouelles, font *ébluir*, *écruelles*.

Moi, *mi* ; toi, *ti* ; moisson, *misson*. nettoyer, fait *nétier*.

O se change en *ou* : rosée, *rousee*.

En *a* : gosier, *gasio* ; oui, *aw* ; omelette, *amelette* ; dommage, *dammage*.

Oi en *au*, du moins dans la prononciation. Doigt, froid, font *dau*, *frau* ou *dô*, *frô* ; et presque tous les mots en *ois* et en *oir*, comme fois, trois, qu'ils faut prononcer *fau trau* ; rasoir, *rasau*. Les verbes en *oir* sont ex-

ceptés et se prononcent comme en français. Cependant voir, s'asseoir, font *vir s'assir.* Choir fait *quéhir.*

Oi se change également en *i* comme voisin, *visin*; voisine fait *visène*, ce qui rentre plutôt dans la classe des mots dans lesquels l'*o* doit être supprimé.

Ose se change en *oss*: rose, chose, *rosse* ou *chosse*; et par un contraste inexplicable, quelques personnes qui se piquent de parler purement, disent rose pour *rosse*, mauvais cheval. Le peuple qui ne fait pas cette différence, dit *rosse* pour la fleur et pour le mauvais cheval.

Oq, *ou* et *oup* se changent en *o*: coq, cou, coup, font: *co.*

On en *o* et en *au*: joue, *jaue*, poumon, *pomon.*

Où se change en *dù*: Où vas-tu? *Dùs-te vas?*

Osse en *oche*: Carosse *Caroche.*

P.

Se change en *r*: insupportable, *insurportape.*

En *b*: poutrelle, *boutreule.*

Q

Se prononce comme en français et se change en *g*, comme dans liqueur, quille, qui font *ligueur*, *guille.* En beaucoup d'occasions cette lettre devrait être remplacée par le K.

R.

Se prononce comme en français.

Re se change en *er*: revanche, se revanger, font *ervinque* ou *ervinche*, *s'ervenger.*

R se change en *l*: rare, rarement, morue, serrure, qui font: *rale*, *ralement*, *molue*, *serule.*

R en *n*: irréprochable, *inreprochape.*

R vis-à-vis *e* final se supprime presque toujours.

Promettre, propre, font: *promete*, *prope.*

S.

Comme en français, et se supprime quelquefois. Scolastique, *colastique.*

Entre deux voyelles, se double toujours, ainsi que dans les mots en *eux*, qui font *eusse* au féminin: trompeuse, menteuse, gueuse, rêveuse, voleuse, qui font: *trompeusse*, *menteusse*, *gueusse*, *reveusse*, *voleusse.*

Au commencement des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne, se change ordinairement en *es*, lorsqu'elle ne se supprime pas: spectacle, *espectaque.*

Sa, *si* en *che*: siamoise, savatte, *chamoise*, *chavate.*

T.

Se change en *q* : arête, *eréque.*

Ti en *si* : digestion, *digession* ; mais indigeste fait *indigesse* ; peste, fait *pesse.*

Tre en *te* par la suppression du *r*, ainsi que nous l'avons déjà vu : abattre, *abate*, et dans tous les verbes en *re*, excepté ceux en *ire* qui se prononcent comme en français.

T final en *l* : parapet, *parapel.*

U.

Se prononce *ue*, en fesant entendre sensiblement l'*e* muet, et se supprime souvent. Exemple : lui, souris, nourrir, mourir, qui font : *li, soris, norir, morir.*

U se change en *eu* : plume, fumée, bossu, font : *pleume, feumière, bocheux.*

En *er* : toupie, soulier, *torpie, sorlet.*

O, truelle, *troielle.*

I, humeur, numero, *himeur*, *limero.*

Ur en *our* : surnom, *sournom.*

V.

Ve final se change en *fe* : vive, veuve, font : *vife, vefe.*

V en *b* : cadavre, *cadabre.*

Vre se change en *fe* : pauvre, *pofe.* Cependant ce mot prend quelquefois un *r*, alors le *v* reste. Pauvre gens, fait *povergens* ; néanmoins pauvre prêtre fait *Pofe-Préte.* Il faut beaucoup d'usage pour connaître toutes ces variations.

W.

Se prononce en glissant légèrement sur l'*u* qui est très bref. Il faut dire : *ua, ue, ui, uo*, etc. d'une syllabe. Prend souvent la place du *g* : Regarder, gâter, font : *rwetier* ou *er'wetier, watet* ; gagne, fait *wane.*

X.

Se prononce *isque*, en faisant sonner l'*es* et se change conséquemment en *que* : fixe, fixer, *fisque, fisquer.* Faulx instrument tranchant, fait *fauque* ; cependant chaux [*calx*] fait *cauche.* Il se change aussi en *ss* : toux, *tousse.*

Y

Comme en français, excepté qu'on ouvre fort le mot grec [gràique] ; il est peu usité, et presque toujours se remplace par *i.*

Z.

Se prononce *zete* ou *zeta*, du grec *zita*. C'est encore un changement du *d* en *t*, ou plutôt c'est le son grec conservé presque sans altération. Il se change souvent en *ss* : douze, *dousse* ; en *c* : quinze, *quince*.

Il est à remarquer que les voyelles sont presque toujours brèves dans le corps des mots où elles sont employées. Je ne connais d'exception que pour l'*a* suivi d'un *i* ; *é* est presque toujours fermé. Exemple : même, *méme* ; extrême, *estréme*, etc.

Je suis loin d'avoir indiqué tous les changemens de lettres qui s'opèrent dans ce patois ; je ne me suis pas proposé d'épuiser la matière : on en rencontrera beaucoup d'autres dans ce dictionnaire.

J'ai fait mon possible pour peindre la prononciation ; on sait que cet article est extrêmement difficile, parceque tous les cantons de la France en ont une qui leur est particulière ; et si la peinture de la bonne prononciation française est si difficile à rendre, comment aurais-je pu me flatter d'indiquer celle de ce patois dans lequel on n'a jamais rien imprimé ?

DICTIONNAIRE ROUCHI-FRANÇAIS.

A. Cette première lettre de l'alphabet n'a pas d'autre son qu'en français ; il en est de même de l'*i* ; l'*u* reçoit quelquefois une modification qu'il n'est pas toujours aisé de saisir ; l'*é* et l'*o* ont un son impossible à peindre ; l'*ô* approche beaucoup de l'*o* français.

A, au. A c' cat! au chat!

A, aux. V. *Aze*, mot tiré dn celto-breton, mais sans en avoir conservé la signification.

A, dans. *A* bref tems, dans un tems fort court.

A, elle, devant une négation. *A* n' fait rien, elle ne fait rien. On doit prononcer *fé*; je suivrai cette orthographe.

A ou Ah! Locution moqueuse qu'on accompagne du mot *Colas*, et qu'on prononce en ouvrant fortement la bouche, pour contrefaire un niais ébahi. *Ah! Colas*.

AAN, s. m., époque des semailles faites. « L'Aan est fini, » les semailles sont faites Environs de Maubeuge.

ABAIRE, aboyer Il abait, il abayait, il a abait.

ABALÉTE, s. f. arbalète. On dit au figuré : il a jué dé s'n'abaléte, pour dire : il a fait un enfant. V. Albaléte.

ABALOUR (envoyer). Envoyer quelqu'un chercher quelque chose qu'il ne trouvera pas. On dit en français, dans le style familier, abalourdir, rendre lourd, stupide. Danet, dans son dictionnaire latin, français et polonais, confond abalourdir et abasourdir qui ont pourtant une signification bien différente. «Abalour lés piés sont lourds» dit-on pour se moquer de ceux qu'on a envoyés Abalour.

ABASSEMÉN, s. m. abaissement. E, dans le patois rouchi, se prononce toujours devant N comme dans moyen, lien, etc. Je supprime le *t* final dans les adverbes, parcequ'il ne se prononce jamais. On prononce abass'mén, par synalèphe ; il en est de même pour tous les e muets au milieu des mots.

ABASSIER, v. abaisser. L'i déplacé. Le r final des infinitifs ne se prononce pas, si je l'ai conservé, ce n'est que pour le distinguer du participe. S'abassier signifie quelquefois fléchir ; jé n'm'abass'rai point si bas. Je ne fléchirai pas. Abassier se dit aussi pour baisser : abasse-toi, baisse-toi.

ABATAGE, s. m. Outre les significations que l'on trouve dans les dictionnaires français, ce mot signifie tuage des bestiaux qui servent à la nourriture de l'homme, surtout des bêtes à cornes. Si le peuple s'en servait il dirait abatache.

ABATE, v. a. abattre. I d'abat d'belles, mé (mais) ch'ést del gueule ; se dit d'un grand parleur qui agit plus en paroles qu'en effets : le r des infinitifs en er, dre, tre, se supprime toujours. Un [on] dirôt qui va tout abate. On dirait qu'il va tout faire.

ABATEMÉN, s. m. abatage. Abatemén de mason, abatage de maison. C'était autrefois une punition qu'on exerçait contre des étrangers à la ville de Valenciennes, qui avaient maltraité un de ses habitans. Tous les corps de métiers s'assemblaient avec les insignes et les instrumens de leur style, des crochets pour abattre, des vivres, des munitions; on allait, enseignes déployées, abattre la maison du coupable. Un tableau du tems, sauvé du naufrage et restauré, est déposé au musée de Valenciennes : on y voit la sortie de cette ville, pour une expédition de ce genre.

ABATISSAGE, s. m. abattage, démolition. On trouve ce mot ainsi orto-

graphié dans les auteurs ; mais dans la prononciation *ge* se change en *che*. Je ne connais pas d'exception à cette règle.

ABÉ, s. m. supérieur d'une abbaye. Du syriaque *abbas*, qui signifie père. S'cret d'abé passe lés moines.

ABÉ coco, confesseur de marionètes. Petit abbé qui s'occupe plus de sa parure que de son état.

ABÉI, abbaye. On dit assez grossièrement au figuré : Aller à l'abéï d'sot b....e, pour dire aller en prison, parcequ'on est sot quand on est renfermé.

ABÉI d'la trappe [Ete à l'], être marié ; parcequ'on est attrapé lorsqu'on est marié, en ne trouvant pas dans le ménage tout le bonheur qu'on s'était promis.

ABEIER ou ABAYIER, v. n. aboyer. On dit aussi aboïer. Abayer était l'ancien français. V. Proverbes du XIII[e] siècle, par M. G.-A. Crapelet, p. 10.

ABÊIME, s. m. abîme. En abêime, en grande quantité. In' d'y a en abêime, il y en a considérablement.

ABÉMER, v a. abîmer, accabler de coups. Il l'a abémé d'cops.

ABENGHE tournoise, monnaie de compte dont il fallait quinze pour faire le sol tournois, qui valait cinq liards.

« Offrant pour récompensation quant
» ad che pour nous et pour yaux à tro-
» ver voye pour ledit deub pooir com-
» pétamment recouvrer, comme de
» mettre sur cascun lot de fort brassin,
» et sur les aultres ouvraiges de brasse-
» rie à l'avenant, avecq che que para-
» vant y estoit, une abenghe tournoise,
» et d'icelle abenghe devoir appartenir
» à nous le moitier, et à noditte ville
» l'autre moitiét. » *Privilèges de Valenciennes de* 1212.

J'avais envoyé à M. Roquefort, avec cette phrase, la valeur de l'abenghe tournoise, cela ne l'a pas empêché de demander quel était donc un pareil produit puisque le souverain s'en réservait la moitié? Ce produit était considérable. A cette époque Valenciennes, était peuplée de 30,000 âmes ; en supposant la consommation à un lot par deux individus, cela produira 15,000 lots par jour, ou 5,475,000 lots par an, et par conséquent 22,811 livres 10 sols dont la moitié était de 11,406 livres 5 sols tournois, somme considérable alors.

ABENGUE. Ce mot se trouve ainsi orthographié dans le Glossaire de l'ancienne langue française, par Lacurne Ste-Palaye. Ce savant dit que cette monnaie valait le quart d'un denier. Elle était plus faible apparemment que l'abenghe tournoise, puisqu'il en fallait 60 pour faire le sol tournois.

ABÉQUI [donner] donner la béquée. «Il li a donné abéqui. » — Colas. Se dit de celui qui regarde la bouche béante.

ABERQUIN, Anberqnin, s. m. Vilbrequin.

ABÈSSE [mère]. Celle qui tient un lieu de débauche, de prostitution. Le grand vocabulaire écrit *Abèesse*.

ABEUVRER, abuvrer, v. a, abreuver, par métathèse.

Va-t'-en abeuvrer chés qu'vaux. Va faire abreuver ces chevaux. Lacombe et le grand vocabul., d'après Nicod et les anciens lexicographes, écrivent abévrer en quoi ils ont été suivis par Roquefort. Les autres anciens lexicographes que j'ai consultés, tels que Monet, Cotgrave, etc., ont écris abbreuver. M. Lorin observe que ces mots tels qu'ils se disent en Rouchi se trouvent dans les auteurs des XII[e] et XIII[e] siècles. Le rouchi me paraît dériver immédiatement du bas latin *abeuvrare*.

ABEUVRO, s. m. abreuvoir. V. abuvrau.

ABIBOBU, s. m., syllabaire. I sét s'n'abibobu tout par cœur, il sait son syllabaire. La Muse normande nous a conservé cette locution :

«Fait s'en abibobu à sen'apprentissage.»
[p 28.

Je crois qu'il fallait écrire sen, son, pronom personnel et non s'en. De même sen apprentissage. C'est absolument le même génie dans les patois rouchi, picard, flamand et normand.

ABIC ABAC, sans ordre, pêle-mêle. I mét tout abic-abac, il met tout sans dessus dessous.

ABILBOQUÉTE. Terme dérisoire employé par les enfans qui en sont encore à leur croix de par Dieu ou alphabet ; ils disent : croséte abilboquéte nomète [maître] i n'a point d' barète.

ABIMER, v. a. gâter, salir, détruire. Est aussi employé en ce sens dans le département de l'Orne. On aura plusieurs fois occasion de remarquer que beaucoup de mots rouchis ont cours en Normandie, d'où il est possible que nous les avons reçus. Il a tout abîmé s'capiau. Employé dans ce sens dans le Dictionnaire français-anglais de Cotgrave : il a abysmé son ennemi ; «*he hath wholy suppressed, or utterly ruined, his enemie.*» V abémer.

ABISTIQUER, v a. accoutrer, arranger mal, en parlant de la parure. Come té vlà *abistiqué!* On dit aussi abistoquer, mais moins fréquemment. M. Lorin croit que ce pourrait être le terme rabistoquer que je ne connais pas; puis il ajoute : « Peut être du septentri- » onal bist, bon, excellent. *Abistoquer,* » *rabistoquer*, continue-t-il, mettre » dans le meilleur ordre. Conjecture » archi-hasardée. » Je ne la trouve pas si hasardée ; parceque je n'ai entendu ce mot qu'en mauvaise part, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse avoir été employé en bonne part.

ABLAIS, embarras. Faire des ablais répond à cette locution familière : faire des embarras. Du bas-latin *abladium,* qui signifie dépouilles des champs et des accessoires tels que chaux, fumier, etc.

ABLO, s. m. morceau de la grosseur nécessaire pour emplir la bouche. Un ablo c'est une bouchée. Morte [mordre] un *ablo.*

Ablo, boulette empoisonnée que l'on donne aux chiens dont on veut se défaire. Boucon. « I li a donné l'ablo ou l'morciau. »

Ablo d'berger. Morceau qu'on rend meilleur en conservant une forte partie du mèt pour manger avec la dernière bouchée de pain. On le nomme aussi cras ablo. On dit encore d'un goulu : « A lés ablos carrés, i n'donne qu'un » cop d'dént, à zés ronds, i l'zava'e tout » drôt. »

Ablo ou Abloc, sorte de socle en pierre, pour soutenir les piliers de bois d'une grange.

Ablo, morceau de bois ou de pierre que les charpentiers mettent sous la pièce qu'ils travaillent, pour la tenir un peu en l'air, ou sous un fardeau pour avoir moins de peine à le relever.

ABLONGÉ. V. abongé.

ABLOQUÉ. Lorsqu'on a placé l'ablo, l'ouvrage est abloqué. Au fig. on dit que quelqu'un est mal abloqué, pour dire mal habillé, mal arrangé, mis sans goût. On disait anciennement abloquer pour affermir un ouvrage, ce que l'on nomme aujourd'hui caler, poser des cales.

ABLOQUER. Abloquer un ouvrage, c'est le faire vîte et mal ; c'est aussi l'ébaucher, le dégrossir.

ABLOQUEUX, celui qui fait vîte et mal. On l'emploie aussi comme adjectif mais plus rarement.

Abloqueux, maladroit qui fait mal son ouvrage. T' pére étôt méte, et ti t' n'ést qu'un abloqueux.

ABLOUQUE, boucle. M. Lorin fait observer que ce mot se dit à St-Quentin. « On appelle, dit-il, marché aux ablou- » ques, un lieu écarté de la promenade » qui sert aux rendez-vous amoureux, » et où l'on trouve souvent le matin » des boucles [ablouques] ou d'autres af- » fiquets perdus la nuit! . . . »

ABLOUQUER, boucler, attacher avec une boucle.

ABOIER. V. abéier.

ABOIEUX, aboyeur. Richelet écrivait aboïeux et fesait prononcer aboyeur.

Aboïeux, Celui qui crie les enchères dans les ventes à l'encan.

ABOIS [ète aux]. Etre réduit à ne savoir que faire ni que dire, être fort embarrassé. Boileau a dit à peu près dans ce sens :

» Où l'on voit tous les jours l'innocence aux [abois. »
Sat 1 v. 219.

ABOLIR, v. a. rouer de coups. I l'a aboli d'cops ; il l'a accablé, roué de coups. « Lui disant que, sans le respect » qu'il avoit pour ces braves dragons, » il lui donneroit un soufflet et l'aboli- » roit, ce sont ses termes. » *Requête au Magistrat de Valenciennes* du 8 mars 1758.

ABOMINAPE. Abominable.

ABONDANCE. Abondance de bien n'nuit pas. Ce proverbe si connu, si répandu, ne se trouve ni dans Leroux, ni dans Lamésangère qui a donné un choix de quelques proverbes. Le premier de ces parémiographes a : « Ce qui abon- » de ne vicie pas. » Mais c'est un axiome de droit.

ABONDRO, s. m. Littéralement : *à bon droit*. Pour boire qu'on donne aux ouvriers. « T'aras un *abondrò* ; t'as eu » un abondrò. » Profit des domestiques.

ABONE, s. f. Nom que donnent les tanneurs aux morceaux d'écorce de chêne assez grands pour contenir les plus petits, lorsqu'on les forme en faix.

ABONGÉ ou ABLONGÉ [mal], mal arranger S'emploie aussi d'une manière absolue. Come té vlà *ablongé*! répond à cette locution : comme te voila fagoté !

ABONNEMENT. Action de mettre, de placer des bornes à une terre, pour en marquer les limites. V. *Déseurée*.

ABONNIR, rendre meilleur, améliorer. On emploie ce mot dans le sens de placer des bornes. V. *Aborner*.

ABORNER, placer des bornes pour indiquer les héritages, pour distinguer un champ d'un champ voisin, en marquer les limites. D'un usage général.

ABOU ou ABOUT, s. m. peine, embarras. Avoir d' l'abou, c'est éprouver beaucoup d'embarras pour arranger ce qui est en désordre. On dit, par antiphrase : un bon *abou*, pour exprimer un ouvrage désagréable et difficile à faire.

Abou. Les ouvriers disent, lorsqu'ils travaillent en ville: retournons à l'*abou*, retournons à l'ouvrage.

Abou se dit de l'ouvrage que font les ouvriers pour leur compte particulier.

About se disait, selon Danet, de l'extrêmité de toute sorte de charpenterie mise en œuvre.

ABOUTANT, aboutissant. « Lés tenans et lés *aboutans* d'une terre» terme de pratique par lequel on entend les champs qui tiennent ou aboutissent au terrain dont on parle. Ce mot paraît venir du bas-latin *abbotum* ou *abboutum*

ABOUTONNER, v. a. boutonner. *Aboutonne* t' n'abit. Espagnol *abotonar*.

ABRE, arbre [*arbor*]. Comme en Lorraine et en Normandie, selon Lacurne Ste-Palaye. Qui aime l'*abre* aime lés branques. Qui aime le père doit aimer les enfans.

ABRUVER, abreuver. V. *abuvrer*. Ce mot se trouve dans Colgrave qui renvoie à *abbreuver*. Espagnol *abrevar*.

ABSOLUTION. Telle confession, telle *absolution*. Selon la demande, le conseil ; on n'en saurait donner un bon si la demande n'est pas sincère, si on ne dit pas tout.

ABSOUT, absolu. De suite, sans remise ni délai *Mot absout*, ordre impérieux, irrévocable. I faut venir *absout*, sur-le-champ. Le *t* se prononce.

ABUS, mécompte. I n'y a d' l'*abus* à nos compte. La chose n'est pas arrivée comme vous le dites, ou comme nous l'espérions.

ABUSIER, abuser tromper. I l'a *abusiée*. Il l'a trompée, il lui a fait un enfant.

ABUSIEUX d'files, séducteur, trompeur. On trouve *abuseux* dans Cotgrave

ABUTER, v. a. V. *Ramoteler*. Faire une butte autour d'une plante.

ABUVRER, métathèse d'abreuver. Se trouve dans le grand vocabulaire. Lacurne Ste-Palaye, sous ce mot, cite les poésies de Froissart, manuscrit, p. 287, col. 1.

ABUVRO, abreuvoir.

AC, acte. T'as fét d' tés *acs*. Tu as fait des tiennes. En Lorraine et dans les départemens septentrionnaux de la France, se prend en mauvaise part. *Faire de ses actes*, c'est faire de mauvaises actions.

ACABELMÉN, accablement.

ACALI, avoir des cals aux mains. Il a lés mains tout acalies.

ACANALIER [s'] s'encanailler. Ne se dit que par ceux qui parlent mal. Jé n' veux point m'acanalier.

ACATER, acheter. *Acater* au tiér [cher] dénier, acheter fort cher. — Au rababo, en déduction de ce qui est dû.

Ce mot est fort ancien dans la langue : Trévoux cite ce passage, tiré des manuscrits de Philippe Mousk, sur l'histoire de France :

« Por çou que Grigore cil pape
» De son avoir ait *acaté*
» Le don de l'aspostolité. »

Se trouve aussi dans d'autres vieux poëtes. Du bas-latin *accaptare*.

« Ic il ieust nul de la hanse ki eust u » li compaignie si come d'acater u de » vendre». *Ordonnance de la Hanze*, citée par M. de Reiffenberg, nouv. archiv. n° 6, p. 383.

ACATEUX, acheteur. I n'y a pus d'erwétieux qu' d'*acateux*. Il y a plus de regardeurs que d'acheteurs. « In'y a nus sots vendeux, i n'y a qu' dés sots *acateux*. » Le féminin acateusse est peu usité. Dans l'Indice dé Ragueau, on trouve le mot *acat*, ce substantif n'existe pas en Rouchi.

ACCESSEUR, assesseur. Accesseur du Juge-de-paix. *Assessor*. Quoique ce mot soit ancien, il est nouvellement introduit dans le langage populaire; il y a conservé sa finale.

ACCIDENTÉ, ée, adj., qui a une infirmité. Ne se dit que par les personnes qui se piquent de parler correctement. Dites estropié.

ACCIPER, prendre subtilement. Du latin *accipere*, par apocope. Je n'ai pas compris ce mot dans les premières éditions de ce patois, parceque je l'ai entendu dire en plusieurs endroits de la France; il se trouve dans le Dictionnaire des proverbes de Leroux, et dans celui du bas langage. Bouchon Dubournial s'en est servi dans sa traduction de Don Quichotte, liv. 1. ch. 30. « Mariez-vous, vous dis-je, et *accipez* ce beau royaume de Micomicon. »

ACHA! interjection. *Acha*! véïons, Ça, voyons. Celto-breton *ac'ha*, même sens. Dans le patois limousin on dit, pour encourager : *arça*! En rouchi ce terme annonce presque toujours une menace.

ACHATER, acheter. C'est ainsi qu'on ortographiait ce mot à Valenciennes, au XVIIe siècle; de là à *acater*, il n'y a pas eu grand chemin à faire.

ACHE, âge. On n'té d'mante point l'*ache* qu' t'as, dit-on à un indiscret qui dit son avis. Féme sache n'dis point s' n'*ache*.

Ache! sorte d'interjection qui exprime que quelque chose est dégoûtante, et que l'on prononce toujours avec le geste du dégoût. On s'en sert pour détourner les enfans de porter à la bouche quelque chose de malpropre, ou qui pourrait leur nuire. C'est une aphérèse de *cacache* [caca] celto-breton ac'h même sens. V. le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye au mot *ach*! Oudin, Dict. fr. esp., dit que c'est une expression de douleur qu'il rend en espagnol par ahi!

ACHELIN, bois de menuiserie. Je pense que c'est ce qu'on nomme aujourd'hui fente.

ACHEMÉTE, prononcez ach'méte. Ornement de tête qu'on met aux nouveaux-nés qu'on va baptiser. «Vient du » vieux français *acesmer*, achesmer, or- » ner; dont les exemples sont fréquens » dans nos anciens écrivains. » Note de M. Lorin. L'achméte n'est pas un simple ornement, quoiqu'elle soit en dentelles; mais elle présente plus de facilité de décoiffer l'enfant pour répandre l'eau sur sa tête.

ACHÉRTÉNE [éte], être, rendre certain. Le vieux français avait acerténé, même le verbe et l'adverbe, ainsi qu'on peut le voir dans Cotgrave, et que l'observe M. Lorin. V. le Gloss. de Lacurne Ste-Palaye, au mot acertainer.

ACHÉTE, s f. assette. Sorte de marteau à l'usage des plafonneurs, ayant une tête d'un côté pour attacher les clous, et un tranchant de l'autre pour couper les lattes.

ACHETERESSE, acheteuse. « Persistant, ladite achepteresse, à vouloir » les prendre, luy at sans raison donné » entre plusieurs autres coups, un grand » souflet. » *Requêt au Magistrat.*

ACH'FER, achever. Mauvaise prononciation.

ACH'PÉTER, couper avec un couteau, en fesant beaucoup de copeaux. — Hacher mal. Peut se rendre en français par hachoter, qui n'existe pas.

ACH'TEURE, en ce moment, à cette heure. J'irai tout ach'teure.

ACHOPPEMENT, saisie, arrêt. «Il » n'était plus en son pouvoir de lui » laisser suivre ladite pièce de draps, » attendu l'achoppement. » *Pieces de procédure.* « Adit quand même l'arrêt » ou achoppement en question ne se- » rait point enregistré. »

ACHOPPER, arrêter, saisir. « Que » le Sr. Henry, comme maistre juré du » stil des drapiers, l'avait fait achop- » per, ensuite de la permission qu'il » lui avoit donné en sadite qualité.» . . . « Il suffit que ladite pièce a esté a- » choppée à sa requeste par l'huissier » *Pièces de procedure*

« Mesme ordonnance de faire inven-

» taire, lequel se trouve achopé parce-» que le greffier de la Halle-Basse n'a » estre au greffe de cette ville le procès » de première instance. » *Requête du* 13 *avril* 1699.

ACLOPIN, jeune apprenti. On dit aussi d'un mauvais ouvrier : Ch'ést un aclopin. M. Théodore Lorin pense que ce pourrait être une corruption de galopin. Je n'ai rien à opposer à cette opinion, pourtant j'avoue qu'elle ne me paraît pas satisfaisante. Je croirais plutôt que c'est une altération de happelopin, qu'on trouve dans nos vieux auteurs ; ce qui me le confirme, c'est que M. Estienne, dans le vocabulaire qu'il m'a envoyé des mots du patois de Maubeuge, écrit aplopin.

ACOIL, accueil. I li a fait d' l'acoil. V. Akeul et Akeulir. V: aussi acuail.

ACOITIR, arranger de manière à ce que la chose soit bien unie, bien douce, en parlant d'un nid d'oiseau, d'un lit de paille ou de foin, pour qu'il présente une couche unie. Peut venir du vieux français coite, lit, qui vient directement du grec.

ACONDUIRE, conduire quelqu'un, l'introduire quelque part. Vieux mot français resté dans notre patois, que Cotgrave rend par *to conduct*.—Mener une chose sur le lieu qui lui est destiné.

ACORDACHE, accord, convention.

ACORDICHE [I faut qu' j'] Prononciation des paysans du Hainaut Belge ; pour le présent du subj. de tous les verbes : il faut que j'accorde.

ACOU [donner d'l'] accueillir, écouter favorablement. « N' li donne point d'*Acou*.» Peut-être faudrait-il écrire acout. Du lat. *auscultare*. On a dit autrefois *escoust*.

« Pour riches gens qui vivent à cher coust.
» Mais povres gens n'ont partout point d'*es-*
[*cout*
Molinet, fol. 78, r.

ACOURCHER, accourcir, raccourcir. V. Beaumanoir, coutumes de Beauvoisis, p. 91.

Acourcher, rendre plus court, trousser, ses vêtemens. Patois de St-Remi-Chaussée, arrondissement d'Avesnes. *Acourcher* sés manches, c'est les retrousser.

Acourcher, prendre son cours. S'lét s'est acourché. C'est-à-dire son lait, en parlant d'une nourrice, a pris son cours.

ACOURIR, accourrir. J'aqueure, t'aqueures, il acqueurt, nous acourons, t'acourôs, j'ai acouru, j'acourerâi, j'acourerôs, aqueurs, qu'il aqueurche.

« Si luy prye que le sequeure :
» Malle mort, dit-elle, m'*aqueure*,
» Tantost me puist atourner.... »
Rom. de la Rose, v 16582.

ACOUT, accueil. V. acou. M. Estienne dit qu'à Maubeuge on prononce *acoute*.

ACOUTE, impér. du v. acouter.

Acoute, s. m. contes en l'air, niaiseries. N'est d'usage que dans cette phrase proverbiale : Des acoutes s'i pleut.

ACOUTER, écouter. De même en Bourgogne, d'*auscultare*. J' n'ai pas voulu l'*acouter*, ancien français.

Acouter [s'] parler. Réfléchir à ce qu'on va dire, parler avec prétention.

ACOUTEUMER, accoutumer. J'y sus tout *acouteumé*.

ACOUTIER, ouvrier qui fait des habillemens d'enfans, d'étoffes légères. « Acoutiers de saye ou sayettes. » Chartes des Merciers.

ACOUTUMANCE, habitude. Ce vieux mot est encore usité en rouchi. On l'écrivait avec deux cc. On le trouve encore dans les maximes de Larochefoucault. « La jeunesse change les » goûts par l'ardeur du sang, et la vieil-» lesse conserve les siens par l'*acoutu-* » *mance*. » Max. 109. Ce mot se trouve aussi dans Boileau, Lafontaine, etc. Je pense qu'on ne s'en sert plus guère en France, quoiqu'on le trouve dans les dictionnaires.

ACQUE ! interjonction. V. ache !

ACQUÉRER, acquérir. *Coutumes d'Orchies*, manuscrite, p. 36.

ACRAPER [s'] s'attacher, en parlant du lait qui s'attache au poëlon lorsqu'on le fait bouillir.

ACRAPIR [s'], se salir, en parlant de gens malpropres dont la peau est couverte de crasse, par défaut de se laver, par comparaison avec cette espèce de crasse qui couvre la tête des nouveaux-nés, et qu'on nomme crapes.

ACRAVÉNTER, accabler de travail, en donner au-dessus des forces de la personne ou de l'animal. Boiste dit que

de l'Académie. On écrivait autrefois *aggravanter*. V. les anciens lexicographes :

> Si ne seront point ces peines
> Egales au dur ennuy,
> Qui par traces inhumaines
> Me rentraisne avecque luy,
> Et qui d'un faix inconstant
> Me va tout *accravantant*.
>
> *Jacques Tahureau*, poésies, p. 240. cité par Lacurne Ste-Palaye.

ACRAVÉNTER(s'), travailler plus qu'on n'a de force.

ACROCHE ! exclamation qui signifie *atrape*, dont on se sert lorsqu'on a dit à quelqu'un un mot bien appliqué, ou en donnant une taloche.

ACROIRE. « Un (on) li f'rôt *acroi-* « *re* qui fét noir en plein jour. » Tant il est crédule !

ACROITE, v. a., augmenter sa dette en prenant de nouveau à crédit « Il « *acrôt* toudi ét n'paie jamés rien. » *Acroite* sés dettes. Je ne lui connais d'usage qu'au présent de l'indicatif et au participe *acru*. Il a *acru* s'dette.

ACRUIR, v. a., mouiller, humecter, rendre humide. « I m'a tout *acrui*» *Acru-ir*. « Eh bé ! qu'est-ce qué c' n' « einfant là vié faire ici, on ? I va tout s'*acrui*. » Scènes populaires montoises, par M. Delmotte. On voit que les montois suppriment l'r final.

ACUÊIL, accueil. Dissyl.

ACUEULIR, accueillir. Espagnol *acullir*. V. *aqueulir*.

ACVER, achever. V. aq'ver.

ADAMER, entamer. Vocab. de Saint-Remi-Chaussée, par M. Blanchard.

AD'AUTE. Locution familière et proverbiale qui a cours, je pense, en plusieurs endroits ; mais qui, en rouchi ne s'emploie jamais d'une manière absolue. « *Ad'autes* chelles lal sont cui- « tes. » Cela signifie qu'on n'en croit rien.

ADAYER, ADAIER, agacer, vexer, tourmenter. Ne se trouve que dans les anciens écrits. Cotgrave rend *adayer* par *provoked*.

ADÉNIÉRER, faire argent pour payer les dettes d'une succession. Terme de la coutume de Lille.

ADERCHER, adresser, réussir dans ce qu'on fait, ne pas manquer dans ce qu'on a entrepris.

> En l'escut l'aderchièrent,
> Si qu'il li ont crait et croe.
>
> *Anciennes poésies manuscr.*

V. Maladercher.

ADÈS, alors, en ce moment. *Presently*. Cotgrave.

ADÉSER, toucher, approcher, attoucher. Cotgrave dit ce mot picard, et le rend en anglais par *to touch*.

ADICION, addition, première règle d'arithmétique. Espagnol *adicion*, du latin *additio*.

ADIER, hâtier. « Avoir livré deux » *adiers* pour poser les broches à rôtir.» *Mémoire du serrurier*. Du lat. *hasta*, lance, parceque le *hâtier* sert à soutenir le bout pointu de la broche, comparée à la lance.

ADIEU. « *Adieu*, Luc, t'pére ven- « dôt du chuque (sucre). » Manière dérisoire de prendre congé de quelqu'un dont on se moque. « J'aime mieux dire « bonjour à m'marchandisse qué d'li « dire *adieu*. » J'aime mieux ne pas vendre que de le faire sans sureté.

ADMÉNÉ, déclaré.

ADMENER, déclarer, faire connaître

ADOMICILIER, fixer, établir domicile.

ADON, alors, autrefois, dans ce tems là. Dans le Jura, ce mot signifie *jusqu'à présent*. *Adonq*, Vocabulaire austrasien ; Bourguignon *aidon*.

> « Ki *adont* eust oy
> « Le duel de mère courchie. »
>
> *Sottes chansons couronnées à Valenciennes*, [*p*. 69

Adon come adon, alors comme alors. En anglais *then*. « Le marquis de Mont « Ferrant vint *adonc* le quinzième jour « avoec les pelerins à Zadres. » *Chronique en dialecte Rouchi*. Buchon, tome 3, p. 279. On écrivait aussi *Adoncques*.

> « Car je n'avoye esté oncques
> « Si gay comme je feuz *adoncques*. »
>
> *Rom. de la Rose*, v. 700.

Du latin *tunc*, selon Barbazan et M. Lorin ; *ad tunc*.

ADOQUER, atteindre le but qu'on voulait frapper.

ADOUCHIR, adoucir.

ADOUCHISSEMÉN, adoucissement.

ADRÊCHE, adresse. De même en

Picardie. Voyez au mot *adercher* une acception du mot *adrèche*, qui ne se rapporte à aucune autre usitée en français et qui exigerait la création d'un mot nouveau pour être bien entendue. On trouve *adrèche* dans les anciennes poésies.

. . Chil, est del siècle départis,
Ki des honors tert la voie et l'*Adrèche*,
Large, cortois, saiges, etc.
Cités dans le Glossaire de Lacurne Ste.Palaye, t. p. 239.

ADRO, adroit.

ADROTMÉN, adroitement.

AVÉNÉR ou ADVINER, autrefois ADEVINER. Espagnol *adivinar*, Deviner un secret, une énigme.

ADVÉNÉTE, s. f. chose qu'on donne à deviner, énigme. Ceux qui parlent délicatement disent *devinéte*. Le wallon dit *advinat* dans le même sens.

ADVÉTUE (terre), terre couverte de ses productions. Cout. de Cambrai, art. 23, lit. 12. A Valenciennes on dit *tière avetie*.

ADVÊTURE, action de meubler la terre pour la récolte, de semer, de replanter. *Cout. de Cambrai*. tit 12, art. 22.

AEURER, mieux AHEURER. Régler un enfant, l'habituer à prendre ses repas à une heure fixe. Du vieux français *ahurer*, dit M. Lorin.

AFACHON. V. Fachon.

AFET, à mesure. V. fét à fet. « Si « se logèrent en une isle qu'on clayme « Saint-Nicolas au fort : et à fait que « les autres pélerins venoient, ils se « logeoient en ceste isle. » *Buchon chronique en dialecte Rouchi, tom.* 3. *p.* 278.

AFFIERT, erte, adroit, adroite.

AFFIERTER (s'), s'y prendre adroitement. « I *s'affierte* à fachon. » Il s'y prend adroitement. Ce mot, en usage à Maubeuge et dans les environs, selon M. Estienne, est un vieux mot français qui signifie être convenable. Il *affiert*, il convient; mais on ne trouve pas l'infinitif *affierter*. A Maubeuge on dit s'affierer.

« Car il n'*affiert* à vostre nom
« Que vous faciés ce ennuy non.
Rom. de la Rose. V. 3781.

« Je les gloserai tout à temps,
« Au moins ce qui m'en *affiera*,
« Si que chascuns cler y verra.
Id V. 7466.

« Autre vengeance en convient prendre
« Ne vous *affiert* pas tel office.
Id. V. 8153.

AFFORAIN, étranger, domicilié, qui ne jouissait pourtant du droit de bon voisin qu'autant qu'il avait femme, enfans, et qu'il résidait six mois continuels chaque année, dans la ville de Liége.

AFFORER, mettre des marchandises en vente après avoir été égardées, surtout les boissons qu'on *afforait* [perçait d'un forêt] pour en faire la dégustation; et les autres marchandises évaluées.

AFICO. V. Afiquau.

AFILÉE, corde qui sert à conduire la charrue, les chevaux de devant à un chariot. — Fig. Chaîne qui attache les galériens l'un à l'autre. « T'iras à l'*afilée*.

AFIQUAU ou AFIQUO, petit morceau de bois que les tricoteuses attachent à leur ceinture, et dans lequel elles placent l'aiguille de la droite. On se sert, pour le même usage, d'un os de pied de mouton. On dit *affiquet* en français; mais ce mot ne se trouve pas dans les anciens lexicographes.

AFIQUE, adroit. Il est ben *afique*.

AFIQUER, v. a. Arrêter avec du fil et une aiguille, pour indiquer où l'ouvrage doit commencer; on *afique* aussi avec des épingles. « Al a *afiqué* « s' mouquau avec eune épinque. » Elle a attaché son mouchoir avec une épingle. Pour dire qu'une chose tient bien, on dit qu'al ést ben *afiquée*. Du lat. *affigere*, attacher.

AFLIGÉ, estropié. Lorsqu'on est affligé de l'esprit, on dit *débôché*. V. Débauché. Notér dame dés *affligés*, c'est une vierge qu'on invoque pour les estropiés.

AFOLER, étourdir au moyen d'un coup appliqué sur la tête. « Il l'a si « ben *afole* qu'i n' savôt pus s' ténir « su sés gampes. » On dit aussi un bras, une jambe afolés pour blessés. *Affoler*, c'est, dans le langage austrasien, faire une plaie incurable.

Cotgrave rend ce mot en anglais par *to foyle*, blesser. Ce vieux mot français est conservé dans les campagnes. Les poètes Desportes et Regnier l'ont employé, le dernier a dit.

,, Or avec tout ceci le point qui me console,
,, C'est que la pauvreté comme moi les
2e Sat. [affole. ,,

« A la cheute se faloit bien guarder « qu'ils ne tombassent sur la teste, « sur les pieds, ou aultres parties du « corps; car ils tomboient de poincte, « c'estoit pour droict engainer, et eus- « sent *affolé* la personne. » Rabelais, liv. 5. chap. 9. « io, io, io, respon- « dirent touts. Vous nous *affolerez* de « coups, Monsieur, cela est seur. » Id. liv. 4. chap. 16.

,, C'est bien par argument prouvable,
,, Que la débonnaire et la molle
,, Leur meut et les blesse et *affolle*.
Rom. de la Rose. V. 5066.

,, Si m'a fait pour mieux m'*affoler*
,, La tiene flesche au corps voler,
,, Qui courtoysie et appellée.,,
V. 1777.

,, Ah! le bourreau, le traitre, le mechant!
,, Il m'a perdue, il m'a toute *affolée*. ,,
Lafont. Conte du diable de Papefiguière.

Ces vers, le bonhomme semble les avoir pris entièrement de Rabelais. liv. 4. chap. 47.

Ce mot pourrait bien nous venir de l'espagnol *afollar*, maltraiter. M. Lorin pense qu'il pourrait être formé du verbe *fouler*, et peut-être aussi de l'adjectif *fol*, alors il signifierait rendre presque *fou* par un coup violent. Il ajoute : Martial d'Auvergne écrit *affouler*.

On trouve dans cet auteur, arrêt 4, *affoler*. « La dicte dame se plaignoit : « disant qu'il lui avoit baysé la robe « si rudement qu'il l'avoit cuidé *af-* « *foler*. » Et au 32e arrêt : « Que sa « dicte nourrice laissast son enfant « crier tout par luy à son aiyse, et « que lors il cheust en quelque lieu, « et s'*affolast*. »

Affouler se trouve dans l'édition de 1731 et non dans celle de 1544.

On a aussi employé *affoler* dans le sens de *raffoler*. « Le roi et la reine, « qui étaient *affolés* de leur belle fille, « lui firent mille caresses, et la te- « naient incessamment dans leurs bras.» *Conte de Peau d'âne*, vers la fin.

AFOLURE ou AFOULURE. blessure, contusion avec gonflement. Ne se dit plus qu'à la campagne.

AFRANQUIR, affranchir, enhardir. *Affranquire* en bas latin, signifie rendre libre.

AFRONT d' gueule (avoir un). S'attendre à un bon repas et le manquer; morceau qui tombe en le portant à la bouche. S'emploie aussi pour affaire manquée.

AFRONTÉ, s. des deux genres, effronté. Ne se dit bien qu'au féminin. Ch'est eune *afrontée*.

AFRONTER, tromper, séduire une fille, abuser de sa bonne foi. « Luy « ayant demandé pour quelle raison « il voulait *affronter* sa sœur, il luy « répliqua B.....sse de p..... il faut « que je t'*affronte* aussy. » *Information du 29 octobre* 1675.

AFRONTEUX, séducteur.

AFULER, v. a. cacher sa tête, l'envelopper, affubler. Ce mot, selon Th. Corneille, signifie *retrousser*, *empoigner* avec violence; cependant les anciens lexicographes le donnent dans le sens de s'envelopper; il y a même un ancien proverbe cité par Cotgrave, qui dit au mot *affubler* : « Il ne faut estre loup ni en affubler la peau.» *We must neither be, nor seeme haught.* Lacurne Ste-Palaye dit aussi que l'explication de Th. Corneille prise de Borel, est mauvaise.

AFUTE (d'), comme il faut, comme il convient. « C'hest un homme d'afu- « te. » A Paris, dit M. Lorin, on se sert d'*affût* dans le même sens. V. *Dafute*.

AFUTER, aiguiser, en parlant des outils de menuisier, de charpentier, de sculpteur, et autres ouvriers en bois et en pierres. En termes d'argot, *affuter*, c'est tromper. Du lat. *acutus*, aigu.

AFUTIAUX, bagatelles, petits ornemens de peu de valeur. Se trouve dans le Dict. du mauvais langage par Roland, et dans Boiste qui l'indique comme inédit. Aucun de ces auteurs ne lui donne l'extension qu'il a en Rouchi. — Parties naturelles de l'homme.

AGACHE, s. f. ancien français. Pie, lat. Pica. A Paris et dans quelques endroits on dit *agace*. Picard, *agache*. L'italien *gazza*, *agazza*. L'arabe et le persan *akak*, sont, ainsi que notre mot, des onomatopées du cri de la Pie. — Fig. femme bavarde, qui a une langue d'*agache*.

Agache (nid d'), cor au pied. *Agassin*, Cotgrave. *Agacin*, Trévoux.

Agache (bréu d'), gomme du cérisier et autres fruits à noyaux. « N'brés « point, t'aras du breu d'*agache*, » dit-on à celui qui se plaint. L'Académie écrit *agace*, *agasse*. En Normandie on a le verbe *agacher*, pour quereller. Languedocien *agâsso*. Il y avait à Valenciennes le cul de sac des *agaches*, peut-être de l'habillement des carmes qui le fréquentaient, et près du couvent desquels il était situé. L'auteur de l'essai d'un Dictionnaire comtois-français, écrit *agasse*, et donne ce mot comme étant du patois de son pays.

Agache, s. f. terme de tannerie. Taches noires qui sont sur les cuirs, aux endroits qui n'ont pas été saupoudrés de tannée, ce qui arrive lorsque ces cuirs n'ont pas été bien dégagés de la chaux.

Agacher, v. a. provoquer de paroles, agacer, exciter. « N'*agache* point « tant c' n' enfant là, il est assez so- « lant. » « Jean Bonbled s'est tant ou- « blié que le 20 du courant, il a telle- « ment *agaché* le remonstrant, soit à « coups de pierres. » « Et comme il « n'est permis à personne d'ainsi *aga-* « *cher* et frapper comme a fait ledit « Bonbled.... » *Plainte du 24 septembre* 1678.

AGAIANT, s. m. sorte de lézard jaune et noir, qu'on trouve dans les bois, quelquefois au fond de l'eau, salamandre. *Salamandra vulgaris*. Adj. qui flatte la vue, cette étoffe est *agaïante*.

AGAISSE, terre grasse et froide, abondante dans l'arrondissement d'Avesnes; on emploie la chaux pour l'échauffer afin de la rendre productive. V. *Dieudonné*, *statistique du Nord*. C'est aussi un schiste brunâtre, disposé par couches d'un pouce d'épaisseur. V. *Aguesse*.

AGALIR, v. a. unir, polir, adoucir, mettre en train d'aller, en parlant des machines, rendre leur mouvement le plus doux possible. Eprouver. De *æquare*, rendre uni.

AGAMBÉE, s. f. enjambée. « I fét des grandes *agambées*. »

AGAMBER, enjamber.

AGAMÉMON, amomon des jardiniers. *Solanum Pseudo-capsicum*. Lin.

AGAR, le même qu'Egard, inspecteur des denrées, des marchandises. *Coutumes d'Orchies*, p. 295. On le trouve ainsi orthographié dans les comptes.

AGARCHONÉR (s'), fréquenter les garçons. Le grand vocab. dit que *agarçonner* signifiait traiter quelqu'un de *garçon*, c'est-à-dire de *fripon*, *de débauché*. Je trouve bien dans Cotgrave le verbe *garçonner, to leacher*, qui revient à mon explication de *garçonnière*, qui la confirme. *A leacherous, or lascivious queane*. Nicod donne aussi : « *Garsonner* la femme d'autrui, *attractare uxorem alterius*. V. *Garchon basselète*.

AGAZOULIER, v. a. exciter les petits enfans à parler; leur dire des mignardises en les caressant, chercher à les égayer. « Al *agazoule* ben ses enfans.

AGÉS (les), les êtres d'une maison. « J' connôs ben les agés dé s' mason. » Les dégagemens, les issues, les êtres. Bas lat. *aggestus*.

AGHAIS, époque fixée pour qu'un marché soit consommé. Faire un marché à *aghais*, c'est faire un marché en fixant une époque après laquelle on ne peut plus s'en dédire; mais il fallait que la chose achetée fut mise sous la main du juge, l'acquéreur y déposait aussi son argent.

AGGRESSER, exciter de fait et de paroles. « Parvenus à la rue derrière « les murs, ils se trouvèrent *aggressés* « par lesdits Aymez et Paul Mosnier. » *Requête au Magistrat de Valenciennes*, novembre 1683. Ce mot, qui manque, se trouve dans Rabelais. « En « lieu de les appoincter, il les irritoit et *aggressoit* d'advantaige. Liv. 3. Ch. 39. Ce verbe était fort en usage à Valenciennes, je pense qu'on s'en sert encore quelquefois.

On a aggresseur, aggression.

Ce verbe, qui se trouve dans Cotgrave et dans Monet, vient du latin *aggredi*. Particip. *aggressus*. Molinet l'a employé au figuré.

O ma très-chère maistresse,
Mon espoir, ma seule adresse
Voyez l'ennuy qui me oppresse
Et *agresse*
En vostre amoureux service....

Faits et dits in-8° p. 130.

« Au fort aprez qu'il eut ung peu « pensé afin d'estre de son yvrogne « despechié lequel de plus l'*aggresse* « et par force que luy oste la vie... » *Cent nouvelles nouvelles*, tom. 1. p. 54.

AGIBELTÉ, en liberté. « Si je n'ai « point l'*agibelté.* » Si je ne suis pas libre; si je ne puis agir librement, en liberté. Peut-être de l'espagnol *agible*, faisable : altéré sans doute d'*aisibleté*, aisance, commodité.

AGIMOLÉ, mal arrangé. « Come té vlà *agimolé.* » Comme te voilà arrangé! en parlant d'une parure en désordre.

AGIMOLER, v. a. arranger mal. « Il *agimole* mal ses enfans. »

AGINCHER, arranger, de notre mot *agencer.*

AGLIGNER (s'), v. n. s'agenouiller.

AGNELER. v. anéler.

AGNIAU, malotru, imbécile. « Ch'-est un *agniau.* » C'est un sot.

AGNIAU, mieux *éniau*, anneau. V. ce mot.

AGNIER, mordre avec avidité.

AGOBILES, s. f. pl. choses de peu de valeur. « Qué tout lés *agobiles.* » Leduchat dit que ce mot est du patois messin dans la même signification qu'en rouchi. Michel, locutions vicieuses de la Lorraine, dit *égobilles* dans le sens d'effets, de meubles. Cotgrave rend ce mot par *trifles*, *nifles*, bagatelles, colifichets. Ce sont, au reste, de menus ustensiles de ménage en désordre. V. le Dictionnaire étymolog. dans lequel on donne à ce mot une signification plus étendue.

AGODENE. On dit qu'un *couvé* est ben *agodéné*, lorsque le feu d'une chaufferette se conserve sous la cendre, toute la braise étant bien rouge. Peut-être vient-il du latin *Gaudere*, réjouir, parce que les cendres chaudes étant remuées causent un certain plaisir, une chaleur qui réjouit.

AGONER, v. aubiner.

AGONIE (éte à l'), être sur le point de perdre une place importante dans laquelle on a toujours fait le mal. On dit : « ch'és comme un cat à l'*agonie*, i fét cor séntir sés graus. » Il fait le mal tant qu'il peut

AGONIR, accabler de mauvais propos, d'injures. S'emploie d'une manière absolue, ou en l'accompagnant d'un autre mot. « Il l'a *agoni* d' sottises, d'injures, de mauvais propos. On emploie aussi ce mot dans le département de l'Orne. Se trouve dans le Dict. du bas langage, et dans celui de Rolland. M. Lorin le dit en usage à Paris dans le bas peuple, et pense qu'il est formé du grec *âgon*, combat.

AGRANGER ou AGRANCHER, grandir, en parlant des enfans. On dit aussi *ragranger.* « Il a *ragrangé* pus d'un pied. »

AGRAPE, agraffe.

Quant Natalie en qui vertu s'*agrappe*,
Sceut que tu fus mieulx tenu que d'*agrappe*.

Molinet, faictz et dictz, fol 15 *r°.*

AGRAPER, agraffer. Le Grand voc. dit que ce mot signifiait autrefois *frapper, battre.* Je n'ai trouvé ce mot nulle part avec cette signification. Ces deux mots se disent aussi à Mons.

AGRAPIN, v. Agripin.

AGRAPPINE, agraffe, petite agraffe. « Fondeur de detz (dés), *agrappi-* « *nes*, et autres menues ustencilles. » *Charte des merciers.*

AGREATION, action d'agréer, d'avoir pour agréable. — d'approuver.

AGREGI (éte ben), être éveillé, bien gai, bien vif. « Ch'est un enfant « ben *agrégi.* » En hasardant une prothèse de l'*a*, dit M. Lorin, on pourrait trouver l'origine de ce mot dans le teuton *Gherasch*, vif, prompt. Conjecture archi hasardée, ajoute ce savant.

AGRIAPE, agréable. « Il est *agri-* « *ape* come l' porte d'eune prison. » Il est toujours de mauvaise humeur, d'un abord repoussant.

AGRINER, v. n. Répond à cette locution familière, se *mitonner*, en parlant du tems qui se dispose à devenir mauvais. « Vla l' tems qui s'*agrine* où se chagrine. En ce sens pourrait venir de l'italien *aggrinzare.* De grain, terme de marine qui signifie tourbillon de vent.

AGRIPA ou AGRIPART, s. m. avide de prendre. Un homme en place qui se fait faire des présens, celui qui rogne sur le salaire de ses inférieurs, sont des *agripas*. Un homme d'affaires qui constitue ses cliens en frais inutiles, pour en profiter et pêcher en eau trouble, est aussi un *agripa*. On écrivait autrefois *agripart*, qui se dit encore en Cambrésis.

Je laisse à tous mes *agrippars*
Saisines et possessions
De fourches, gibetz et hippars
Pour en faire leurs mansions.
Molinet, faictz et dictz, 259.

AGRIPE (éte d' l') ou GRIPE, être sujet à voler, à dérober. « Il est Monsieur d' *l'agripe*. « C'est un voleur. V. *Gripe*.

AGRIPER, agraffer, au figuré voler, prendre. Dans le Dict. du bas langage, on donne à ce mot plusieurs autres acceptions. Dans le Dict. français on l'explique par *prendre avec avidité*; dans le Rouchi, c'est avec *subtilité*. Cotgrave rend le mot *agripper*, par *to gripe*, qui signifie empoigner, saisir, prendre, ce qui revient à la manière figurée employée dans le *rouchi*. On disait autrefois *Gripper*.

Car à beau . detz les gallands le piperent
Et son argent subtilement *grippèrent*.
Pierre Fa-feu, p. 34.

AGRIPEUR, voleur, filou, qui prend avec subtilité et hardiesse. Le Grand vocab. rend ce mot par *mâtin*, sans doute en ce sens : que ce chien est voleur.

AGRIPIN ou AGRAPIN, crochet d'une agrafe, qui s'accroche dans l'anneau qu'on nomme *portèlete* de sa ressemblance avec une petite porte ronde.

AGRIPIN, voleur, fripon.

AGRIPINE, débauchée, fille de mauvaise vie, qui est ordinairement voleuse.

AGRIPINE, voleuse, friponne. «Ch'est eune *agripine*. » C'est une voleuse. On emploie aussi ce mot adjectivement, en disant d'un homme qui s'est distingué par des exploits de ruelle : « Il a pris del poute (poudre) *agripine*. » *M. at that provokeslust*; *leacherous stuffa*.

AGROULIER, égratigner. Il m'a tout *agroulée*; i m'a fait sentir ses *graus* (ongles).

AGUESSE, nom d'une pierre schisteuse qui abonde dans certaines terres, et les rend moins propres à la culture.

AGUETER, guetter, épier quelqu'un à son passage. Espagnol *aguaitar*.

AHAN, semaille. Pendant l'*ahan*, avoir fait son *ahan*.

AHERDRE, attraper, empoigner, accrocher. Vieux, même en Picardie.

AHEURER, mettre à l'heure; habituer à faire quelque chose à une heure réglée. Le Grand vocab. dit que ce mot signifiait autrefois s'absenter, se retirer. Il n'a pas, en rouchi, d'autre signification que celle que je lui donne.

AHOQUER, accrocher. *Ahoque* est le substantif, peu usité. On dit proverbialement : « Les bellés files et les loques, trouf' té toudi qui l' z' *ahoque*.» « Aussi est-il poindant et dangereux à manier, pourquoi si les gras moutons de nos bergeries se *ahoquoient*, ou s'aheurtoient à ses épines fort durettes.» *Molinet, faictz et dictz*, 69. *recto*. Peut-être de l'espagnol *ahorcar*, pendre, accrocher.

AHOU, ahou, imitation du cri du chien. — Où? ahou qu' ch'est ? Où est-ce.

AHU ? à Maubeuge dans la dernière acception du mot précédent.

AHURIR, étourdir de paroles, d'importunité. Se trouve dans plusieurs dictionnaires. « Les *ahuris* d' St-Amand.» Dans cette phrase *ahuri* signifie hébété. Les habitans de St-Amand ne sont pas plus sots que d'autres.

« V'la tous les gens *ahuris*
« Dé s' vir den l'église pris. »
Sermon naif.

Ce mot est d'un usage général.

Le lundi la troupe royale
Fit gribouillette générale
Aux environs de Montlheri ;
J'en suis encor tout *ahuri*.
Courrier burlesque de la guerre de Paris.

AI ! exclamation qui marque une douleur subite et inattendue. De même en Celto-breton. Ce cri est assez général.

AIAIE, a-iaie, cri que jettent tous ceux que l'on frappe, comme s'ils criaient à l'aide. *Aiaie*, *aiaie*, *aiaie* se dit aussi dans une douleur prolongée. Pour une douleur subite on crie *ouche* !

AIDAN, sorte de monnaie usitée à Liége et dépendances. On payait quatre *aidans* par rôle d'écriture.

AIDIER, EDIER, aider.

AIER, hier. Wallon. C'est le mot espagnol *ayer*, d'où il sera resté dans le wallon.

AIGLEDON, édredon. Comme en Bretagne et ailleurs.

AIGNEAU, anneau, dans le Jura. A Valenciennes on dit *eniau*. *Aigneau* est l'orthographe du vieux français.

AIGUERDOUCHE. Aigre-doux.

AILE. Prénte sés *ailes*, s'envoler. Au figuré, s'échapper, tromper la surveillance. V. *éle*.

AILÈTE, ÉLETE. Pièce de rouet à filer qui s'adapte au fer et qui conduit le fil sur la bobine au moyen de petits crochets en fil de fer rangés par échelons, pour former les bossettes. *L'ailète* a assez la forme d'un *sternum* de poulet.

AILLION, sorte d'échoppe non couverte, sur laquelle les marchands étalent leurs fruits.

AIM, ain. Hâmeçon, lat. *hamus*. Crochet servant à rapprocher de soi les branches des arbres à fruits, pour faciliter la cueillette. Peut-être faudrait-il écrire *haim*, comme on le fesait anciennement. Je le crois d'autant plus qu'on prononce *un hain*, aspiré.

AIMIAU, regain. Peut-être *VVaimiau*, qui est la même chose.

AINC! exclamation par laquelle on exprime un refus, et qui se dit en retirant la main qui tient l'objet qu'on demande. Le *c* se prononce.

AINE, s. f. rein d'une voûte.

AINSCHOIS, auparavant. « *Ains-* « *chois* doibvent widier. » *Mss. de Simon Leboucq*.

AINSIN, ainsi. *Sic*. En Lorraine on dit *ansin*. Cotgrave dit que ce mot est parisien; dans ce cas il est assez universel dans la partie Nord de la France.

Ainsins a grant pechiez
Toz orz les sienz paiez
Proverbes de Marcoul et de Salomon.

AION, échoppe non couverte servant à exposer les fruits en vente. Maubeuge.

AIQUE, aigle, *aquila*. « I crie come un *aique*.

AIQUE, aigre, acide.

AIRES. V. *erres*.

AIRIE, sol de la grange, sur lequel on bat le blé, aire. *Area*. On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup d'affaires à débrouiller: « Il a des « *airies* à bate. » V. *Erie*. On dit *airia* dans le Jura.

AIRIER, v. a., aérer, donner de l'air.

AIRUN, syncope d'*aigrun* qui signifie toutes sortes d'herbes et de fruits aigres. Furetière, d'après Ménage. V. *Erun*. On écrivait autrefois *esgrun*. Tout ce qui *aigrit* un mal. Italien *agrumi*.

AISE, ASE, porte à claire-voies. V. *Asiau*.

AISIBLETÉ, aisance, commodité. « Une maison tenante à George Joseph » Leclercq, à l'héritage du sieur Dromby et audit Bara, et pour l'*aisibleté* » de son bâtiment, ledit Baralle a » trouvé ledit Leclercq et a convenu » avec icelui qu'il prendrait sur son hé- » ritage attenant, quatre pouces à com- » mencer.....»

Convention manuscrite.

V. *Agibelié*.

AIST, sort. « Quiconque fiert autrui » du bâton, si sang en *aist*, il est du 60 » sous un denier au seigneur. » *Coutumes d'Orchies*.

AÏTE, aide, secours. « Pus on est d'gens, moins on a d'*aîte*. » « I n'y a si pau qui n'*aîte*. »

AÏTE, aide, secours, lat. *adjutorium*, picard *aiute*, qui se rapproche plus de l'Italien *aiuto*, ainsi que l'observe M. Lorin. *Aiutar*, aider, formè du lat. *adjutare* fréquentatif d'*adjuvare*.

AÏTE, aïte! cri du jeu de *mucher*. V. ce mot. On le compare à celui que jettent les hirondelles dans leurs jeux; dans ce sens, c'est une onomatopée.

AÏTE OU EÏTE, *s. m.*, aide, celui qui assiste, qui aide, *adjutor*.

AIUWES, termes de coutume. V. *Ayuwes*, aide. Les *aïuwes* s'entendaient aussi des suretés hypotécaires que donnait l'emprunteur.

AJÈTE, impér. du verbe jeter.

AJOQUE, fainéant, homme épuisé de fatigue, qui ne peut travailler. Ch' ést un *ajoque*.

AJOQUER, chômer, cesser de travailler. V. *Joquer*.

AJOQUER (s'), se reposer, se fixer, se retarder.

AJOU, AJOUTE, allonge, pièce qu'on *ajoute* à une autre, qui est trop étroite. Ce mot, que je crois de création nouvelle, est employé par les couturières et peut venir d'*adjungere*. Les wallons disent *ajoute*.

AJOUQUE, jeune fille étourdie, jeune effrontée.

AKERTÉ, acreté, aigreur.

AKEUL, accueil.

AKEULIR, accueillir.

AKRÉ, aphérèse de sacré; on s'en sert à Paris d'où nos ouvriers ont pu le rapporter. « *Akré* vilain merle. » Peut-être du Celto-Breton, *akr* qui signifie vilain, affreux, etc., dans ce cas notre injure serait un pléonasme.

AL, à la. *Al féme*, à la femme.

AL, elle. *Al aime*, elle aime. En Celto-Breton, signifie le, la, les, comme en arabe. Le *l* se supprime devant une négation : *a' n' fét rien*, elle ne fait rien. Les espagnols qui ont pris *al* des arabes, pourraient bien nous l'avoir transmis.

ALACHER, attacher avec un nœud coulant.

ALAIGNER, aligner, mettre sur une même ligne.

ALAIN, veau de dix-huit mois à deux ans.

ALAISE, s. f. casaquin large. - Linge dont on enveloppe certains malades. - Planche ajoutée à une autre pour l'élargir, pour lui donner de la force.

ALAMBIC, sorte de bière fort agréable et fort limpide que l'on fait à Bruxelles C'est, je pense, l'espèce la plus favorable pour l'usage ordinaire.

ALANT, te, capable de marcher. Il est cor ben *alant* pou s' n'ache.

ALARGUIR, élargir, allonger. On dit aussi *ralarguir*, rendre plus large. De l'espagnol *alargar*, allonger. On a écrit *alargir* dans quelques-uns de nos anciens auteurs. V. La chasse de Gaston Phébus.

ALARME, tocsin, languedocien *alármo*. On dit en Rouchi : « Sonner » *à l'arme*, ou à *larme*. » On sonne l'*alarme* lorsqu'il arrive des troupes ou lors des incendies.

ALBALÉTE. V. abaléte.

ALBATE, hallebarde.

ALBATE, albâtre, *alabastrites*.

ALBODER, faire le fainéant, travailler sans rien faire, sans avancer l'ouvrage, le faire mal après s'être vanté qu'on le ferait bien. V. *Galvauder*.

ALBODEUX, marchand qui n'a que de mauvaises marchandises et qui n'offre aucune garantie; qui promet beaucoup et qui ne tient rien. « Ch'est un *albodeux*. » Voici une étymologie de ces mots que M. Lorin me donne comme archi-hasardée : « Peut-être, dit-il, » du monosyll. *ull*, tout, qui se retrouve » dans l'anglais et dans presque toutes » les langues septentrionales, et du » cambro-breton *bawd*, *bawdin*, hom- » me sale, vil, abjet; racine *baw*, boue » fange.

ALBOIDER, injurier. « Jean Le- » blon vous remonstre qu'aujourd'hui » 22[e] juin estant à sa porte, Jean De- » lanoy seroit venu l'*alboider*, luy » disant que c'estoit un Jean f..... » *Requête au Magistrat*.

ALBOROTE, sédition, émeute. Ce mot est espagnol, *alboroto*.

ALBOROTER, exciter une émeute, une sédition. Espagnol *alborotar*.

ALBOROTEUX, séditieux, factieux. Ces trois mots qu'on rencontre fréquemment dans les registres aux jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes, sont maintenant inconnus. Peut-être du bas-latin *alborii* pour *albani*, aubains, étrangers, ce qui signifierait sédition excitée par des étrangers De l'espagnol *alborotador*.

ALBRAN, homme de rien, mauvais ouvrier qui n'a que de la jactance. Peut être de l'espagnol *albardan*, fainéant. Ce mot paraît être d'origine arabe.

ALBUTE, clitfoire. Petite seringue de sureau dont les enfans se servent pour jeter de l'eau au nez des passans. Altéré de *saquebute*, qui a la même signification en Normandie. L'*albute* diffère de la *busète* et de la *soufflète* en ce que la première pousse l'eau au moyen d'un piston, et qu'avec les deux dernières on chasse les graines par la force des poumons. Est aussi du patois de Mons.

Albute, poisson de mer du genre des pleuronectes. Anglais *Ellbut*. *Pleuronectes hyppoglossus*. Lin.

ALECZANTE, Alexandre. On dit aussi *Aliczante*.

ALÉL, elle le. *Alel frôt come alèl dit*, elle le ferait comme elle le dit.

ALELUA, alléluia. « Quand on a » canté *alélua*, on peut mier tout » chuque on a. » Parceque le carême » est fini.

Alélua, terme de raillerie. *Alelua* pour les Colas.

ALEMAN, peine, douleur, chagrin. « I n'y a d' s' *alemans* partout. » Chacun a ses peines. Vient des contributions imposées par les troupes allemandes répandues dans les campagnes.

ALÉS, aux. « *Alés* uns on leu don- » ne tout, *alés* autes on n'donne rien.»

ALESSE. V. *Alaise*.

ALEUMER, allumer. « On *aleumerôt* eune aleuméte à s'visache.» Tant il est rouge ! Répond à ce proverbe grec : « On aurait *allumé* une lampe à son » visage. »

ALEUMETE, allumette.

ALFAU ou ALFOS, parfois, quelquefois. Pris du patois de Lille.

ALGOREMISTE, arithméticien.

ALGORISME, arithmétique. Peut-être avons nous pris ce mot d'origine arabe, de l'espagnol *alguarismo*. On dit maintenant en français algorithme. S'appliquait autrefois plus particulièrement aux chronogrammes. On voit dans le manuscrit de François Lefebvre :

« La date en *algorisme* dudit feu, » trouverez par ces mots :

« FoCUs CoMVsCIt VICos VaLLen- » CenensIs. » Ce qui donne 1623, date du cruel incendie qui dévora une grande partie de la ville de Valenciennes. Les maisons, à cette époque, étaient presque toutes en bois.

ALGROSSE MORBLEUTE (faire quelque chose), tout uniment, sans façon, sans y mettre de recherche. Grossièrement, faire une chose plutôt ébauchée que finie. M. Lorin me fait observer que le peuple de Paris dit : *A la grosse morguenne*. C'est la même locution qui ne diffère que par le génie du patois.

ALIES ou ALIEZ, narcisse des prés *Narcissus pseudo narcissus*. Lin. Les enfans des villages voisins apportent vers la fin du carême, de gros bouquets de fleurs qu'ils crient dans les rues. *Aiaut* en quelques endroits. « Si l'on en croit le systématique Bullet, dit M. Lorin, Vocabulaire, p. 32, col. 1, le celtique *al*, a signifié *eau*, d'où *alan* rivière, etc., si cette assertion était démontrée on pourrait croire que ce narcisse a été nommé *aliez*, parceque c'est une plante aquatique ou qui du moins aime l'*eau*, l'humidité. Mais on sait combien Bullet doit être consulté avec précaution. » Sans doute; mais l'*aliez* croît dans les prairies pas trop humides et même sur les hauteurs du bois de Fontenelles, élevé à plus de dix mètres au-dessus du lit de l'Escaut. Ne serait-il pas mieux de reconnaître ce nom dans le celtique *aliès*, adverbe de quantité qui signifie beaucoup, sans autre altération que la prononciation, à cause de la grande quantité de ces fleurs qui couvrent les prairies.

ALIÈTE, sorte de petite prune ronde, brune, hâtive. Les anglais en font des poudings. Celle nommée double *aliète* sert particulièrement à cet usage. Cette dernière, qu'on nomme aussi *crêpes* et *prunes de Noberte* à Felleries et aux environs de Maubeuge et d'Avesnes, y est tellement estimée qu'on en fait des confitures et des tourtes. Peut-être l'arbre qui porte ces prunes est-il celui que Ducange désigne sous le nom d'*alerius* L'adverbe celtique cité à l'art. *aliès* peut être l'origine de ce nom parceque les arbres qui portent ce fruit en produit des quantités innombrables.

ALINGÉ, linge usé, élimé. « I n'a » qu' dés k'misses *alingées*. » En français, le verbe *alinger* s'emploie pour donner du linge, et s'*alinger*, se fournir de linge.

ALLÉE (à tout), promptement, très-vite, sans s'arrêter. On dit en parlant des jours qui allongent : Al cand'-lée, *à tout allée*.

ALLENWÉ. Terme de porteur au sac. Adjoint, qui a rang. Celui d'entre

eux qui arrivait le premier à la halle au blé, la cloche de l'ouverture de la porte sonnant, était le premier *allenwée* ou en rang. Il devait attacher son sac au premier clou placé sur la porte de la halle, et ainsi des autres, selon l'ordre de leur arrivée. On appelait encore *allenwés* ceux qui, dans le déchargement d'une voiture, étaient admis par les premiers arrivés, à prendre place après eux.

ALLENWER, adjoindre, ranger à la suite.

ALLER. *Aller* den un endrôt d'ù qui n'pass' point d'kar; aller se coucher. — J' té vérai *aller* avec eune chavate et un chabo r'loïé. Tes folles dépenses te conduiront à l'hôpital. — I *s'en va* tout drôt d'zou lui. Se dit au figuré de celui qui perd sa fortune Au propre, s'en d'*aller* d'zou li, c'est rendre toute ses ordures sans le sentir. Ce verbe est fertile en locutions proverbiales. *Aller* s'bon homme dé k'min. Faire ses volontés sans se soucier de ce qui peut en résulter.

ALLEZ. Mot souvent employé à la fin des phrases comme pour affirmer : Al est belle, *allez*.

ALLOUAGE. Ce qui était alloué, soit pour salaire, soit pour droits.

ALLOURDEMENT, enlèvement, soustraction d'un enfant mineur. Le tuteur était obligé de le représenter, à peine d'être poursuivi comme homicide.

ALLOURDER, soustraire, enlever une fille mineure.

ALLOYNE, absinthe, anciennement *alluine*. *Artemisia absinthium*.

ALLURES (avoir dés), faire des démarches répréhensibles; fréquenter des personnes malhonnêtes, que la décence défend de voir. On dit aussi : I n'y a d' l'*allure*, pour dire qu'il y a quelque chose qu'on veut cacher.

ALMONA almanach, dans quelques communes rurales.

ALO, saule étêté qui borde les chemins. On dit au figuré : Sec come un *alo*. Maigre comme un vieux saule. Quelques-uns font une aspiration, come un *kalo*.

ALOÉTE, alouette. *Alauda*. On promet aux enfans du pain d'*aloéte*, pour les engager à être sages; cette promesse produit souvent son effet. *Aloete* est l'ancienne manière d'écrire ce mot.

ALOSSE, homme de rien. — Fille publique de la dernière classe. — Chaland qui court toutes les boutiques pour avoir à meilleur marché, qui ne s'attache pas à une seule maison pour obtenir ce qu'il lui faut. — Au propre, c'est un poisson de mer qui remonte quelquefois dans les fleuves. *Alausa*.

ALOTER, v. a. Faire effort pour arracher quelque chose qui branle déjà; agiter par le vent. Madame Dudeffant, tome 2, page 64, édit. de 1824, de ses lettres, dit *balloter* dans le même sens : J'ai une fenêtre qui ne fait que *balloter*.

ALOTER, bercer doucement. On dit figurément d'une femme qui ne jouit pas d'une santé solide, qui est souvent malade : Al a toudi un fier qui cloque et l'autre qui *alote*. A Metz, on dit qui *hoche*.

ALOUR lourd, sans façon, au hasard. Al ést tout *à lour lour*, se dit d'une femme qui ne fait pas de cérémonie, qui accueille bien ses inférieurs.

Le peuple de Paris, selon M. Lorin, dit dans le même sens, à *l'ure, l'ure*, ce qui pourrait être une corruption de à *l'heure*, *l'heure* (*heur* pris dans le sens de bonheur). Ce qui appuyerait cette conjecture, c'est qu'on dit également et sous la même acception au *bonheur*, au *petit bonheur*.

ALPESSE (éte), endéver, être hors de soi. Je pense que ce mot est composé, et qu'on pourrait le rendre en français par : être à *la peste*, c'est-à-dire pester, être contrarié.

ALPÉTIER, s. m. Malheureux qui gagne sa vie avec peine; qui a un mauvais cheval et un tombereau au service de ceux qui veulent l'employer.

ALL'Z-EN, allez vous-en.

ALZA (juer), il ou elle *les a*. Peut-être vaudrait-il mieux écrire *al'za*. Jeu d'enfans qui courent les uns après les autres. Lorsque celui qui poursuit ses camarades en a touché un, celui qui est touché prend sa place, et

cherche à en toucher un à son tour. On joue aussi *al'za à manier fier*; alors ceux qui sont poursuivis cherchent à toucher un morceau de fer qui se trouve à leur portée, ce qui les empêche d'être pris.

ALZAN (éte), trop vif, allant et venant avec aisance, malgré l'âge; on dit d'un vieillard bien allant : Il est encore *alzan*. Cette locution, dit M. Lorin, qui est également en usage en Picardie et dans plusieurs autres provinces, ne viendrait-elle pas des chevaux *alezans* qui sont vifs et vigoureux ? Cela est assez probable.

AMADOU. Ce mot n'est pas dans la première édition du dictionnaire de l'Académie, mais il se trouve dans Trevoux sans indication d'origine. Je ne prétend pas qu'il soit *rouchi*, mais on dit dans ce langage : Mo come d'l'*amadou*; douche come d' l'*amadou*. On compare aussi la douceur de l'amadou à une amoureuse : Ch'ést douche come eune amoureusse; al ést douche come d' l'*amadou*. Pourrait venir de *manus*, main, et de *dulcis*, doux; comme si on disait : doux à la main, au toucher. Je ne garantis pas cette étymologie. Quoique ce mot ne soit pas d'une très-ancienne création, on avait cependant *amadouer*, *amadouement*, et même *amadoueur*, dans le sens de *flatter*, *flatterie*, *flatteur*.

AMADOULER, AMADOUER, v. a. flatter, attirer par douceur.

AMARÉLIER, enrayer.

AMATIR, lasser, fatiguer. Cotgrave rend ce mot en anglais par *to mate*, qui signifie accabler, abattre. *Amatir* est de l'ancien français, qui vient peut-être de l'allemand *matt*, faible. « Voyant que les tendres fleurettes se séchant *amatissent* quand aucun accident leur advient. » *Cent nouvelles nouvelles*. Nouv. C.

AMATOUFLA, masse d'eau, plante aquatique. *Typha latifolia*. Lin.

AMBEDEUX, ensemble. Ancien mot du latin *ambo*, *ambi duo*.

> Qu'ilz s'en furent ainsi fouy,
> Les print-il fuyant *ambedeux*
> Et puist fist sa voulente d'eulx.
>
> *Rom. de la Rose*, v. 6985 et suiv.

> Ses pieds, ses cuisses *ambedeux*,
> Comme il appert au semblant d'eulx.
>
> *Id* *vers* 17669.

> Beau filz, secourez tel amant;
> Que dieux *ambedeux* vous amant;
> Octroyez-lui la Rose en don.
>
> *Id.* vers 22 167.

AMBGÉ (ète). Se dit d'un cheval qui a le trait entre les jambes. Contraction de *jambes engagees*.

AMBIN, maladroit. Celui qui mesure les grains à la halle en place du mesureur en titre. V. *anginer*.

AMBITION. Ce mot français n'est ici que pour le proverbe :

> L'*ambition* et l'richesse
> Rente biéte l'homme sans cesse.

Parcequ'il s'oublie et qu'en s'oubliant il fait des sottises.

AME. I n'a qu' l'*ame* à passer. Tant il est chétif et de mauvaise mine.

T' n'*ame* n' pass'ra point par là. A celui qui s'étant fait une légère blessure, s'épouvante de voir son sang couler.

Il a l'*ame* aussi noirte qué m' capiau. Se dit d'un méchant homme.

Ménger s' n'*ame*. Enrager en soi-même, ronger son frein.

AMÉJOUR, s. m. Mot employé à Maubeuge pour désigner les jours non-fériés. C' n' habit là n'est convenable que les *amejours*.

AMELÉTE, omelette. Ce mot se dit en Franche-Comté et en plusieurs endroits parmi le peuple. Ménage dit qu'on employait indifféremment les deux mots; *omelette* a prévalu. *Amelette* se trouve dans Cotgrave qui le rend en anglais par : *A little pretty soule*.

AMÉNE, s. f., amende. Té péras l'*amene*. Tu paieras l'amende. Il a té mis à l'*amene*.

AMÉR come del' suie. Revient à ce proverbe français : Amer comme chicotin; qui, lui-même, peut avoir été imité d'un proverbe grec qui dit : Amer comme du mouron. Au reste ces proverbes de comparaison sont communs dans tous les idiômes.

AMERE, armoire. On dit aussi *omere* et *ormoire*.

AMÉRIR, amaigrir. On a eu le verbe *amerir*, pour rendre amer.

AMÉRONS, amènerons. Nous l'*amerons* avec nous.

AMEUBELMÉN, ameublement.

AMEUTIR, ameuter, causer une émeute.

AMI, parmi. Reste du vieux mot *emmi*. On dit encore aujourd'hui : envoïer *ami* chés rues. Envoyer promener.

AMIABELMÉN, amiablement, à l'amiable.

AMICLOTER, dodiner. On dit aussi *emmicloter*, selon les lieux.

AMIDOULER ou AMITOULER, amadouer.

AMINCHIR, amincir, rendre plus mince.

AMISÉRER, donner un air chétif, un air de misère : I n'y a rien qui *amisere* pus un enfant, qué dé l'ténir malpropre et négligé.

AMISSE, amie, *amica*. Quoi-ce t'as, m' n'*amisse* ? Qu'as-tu, mon amie ?

AMISTIE, amnistie.

AMISTRATEUR, administrateur.

AMISTRATION, administration. Nous irons à l'*amistration*. Les mots qui précédent ne sont que des altérations, des syncopes. On dit pourtant quelquefois *administrer*, et plus souvent *amistrer*.

AMITIÉ. *Amitie* d'enfant, ch'ést d'l'iau den un kertin (panier). Proverbe espagnol.

AMITIEUX, qui a des manières amicales. Prononcez *tieu*, et non pas *cieu*.

AMOITIR, humecter, rendre humide. V. *ramatir*. Cotgrave rend ce mot en anglais par *to moisten*. Le Grand vocab. écrit *amoistir*.

AMOLON, petite bouteille contenant à peu près le quart de la pinte de Paris. *Recueils mss. de Simon Leboucq*. On ne se sert plus de ce mot.

AMOMON, arbrisseau du genre *morelle*, cultivé pour la beauté du fruit dont il se couvre, qui ressemble à une cerise. On en orne les bouquets d'hiver. *Solanum pseudo capsicum*. Lin.

AMONE, aumône. Il ira demander l'*amone*. Il ira mendier. Vocab. austr. *almone*.

AMONITION, munition. Pain d'*amonition*, poudre d'*amonition*. Ménage dit que *pain d'ammonition* se dit par corruption *pain de munition*. Les mots patois ne sont souvent que des altérations du bon langage, ce serait ici le contraire. Le mot *amonition* a cours parmi le peuple de Paris. *Amonition* était de l'ancien français employé par les auteurs du 16e siècle. On le trouve dans les mémoires de Féry Guyon, bailli de Pecquencourt, page 10. Ces mémoires, excessivement rares, ont été imprimés à Tournay, en 1664, in-8°. L'éditeur fut P. de Cambry, son petit-fils. Ce guerrier était FrancComtois.

AMONITIONNAIRE, munitionnaire. Ce nom se donne particulièrement au bâtiment qui renferme les vivres-pain destinés aux troupes ; au lieu où l'on fabrique le pain d'*amonition*.

AMORCHE, amorce. Il a emporté l'*amorche*, l'appât.

AMORCHER, amorcer, ancienne prononciation conservée.

AMOSITÉ, animosité, par syncope.

AMOURÉTE, s. f. Lychnide, *Lychnis laciniata*.

AMOUSCATE, muscade. « Eune *amouscate*. On y mettra d' *l'amouscate*.

AMULER, mettre en meule. *Amuler* le foin, le mettre en tas.

AMUSETE ; s. f. chose peu solide ; ch' n'est qu'eune *amuséte*. — Celui ou celle qui se détourne de son travail, qui s'arrête en chemin pour la moindre chose, *musard*.

AMUSSE, aumusse, fourrure composée de peau d'hermine que les chanoines portent sur le bras quand ils vont au chœur.

AN', elle ne. *An'* fét rien.

ANAS, anaux, débris du lin après le teillage. Ce sont les racines de la plante et les parties les plus grossières de la tige. Avec les racines, on chauffe le four ; les débris les plus menus s'emploient pour donner de la consistance au ciment qui sert à faire des torchis.

ANAS, s. m. pl. nom collectif de tous les petits meubles qui servent dans la cuisine, surtout de la vaisselle : *Rassaner les anas* équivaut à *lécher les plats*. Dans l'ancien français *hanap* était une coupe de cérémonie, plus ou moins ornée ; en Rouchi on l'a étendu

à toute la vaisselle. J'écris sans *h* parce qu'il n'y a pas d'aspiration. En celto-breton, on dit *hanaf* ou *hanap* pour coupe, mesure. Ce mot, dit M. Lorin, se trouve dans les anciennes coutumes du Haynaut.

ANAU, s. m. goutière formée par la rencontre de deux toits.

ANBERQUIN, vilbrequin.

ANBINER, même sens qu'*anginer*. Peut venir de *lambin*, *lambiner*.

ANCELLE, (mère). On donnait ce nom à la supérieure d'un couvent de capucines. D'*ancilla*, servante, employé par antiphrase, et non d'*Anselmus* comme le prétend un homme fort instruit. V. le Dict. étym. de Ménage. En flamand *ancelle* se rend par *dienstmaecht* qui signifie servante ; de même en anglais, *maid servant* a la même signification. Georges Chastelain a dit dans ses recollections de choses merveilleuses advenues,

« Pour le pape honorer
« Aller au-devant d'elle
« Cardinaux et prelatz
« Et n'estoit que *ancelle*
« Du roy pour son soulas. »

Dictz de Molinet, 128 v°

On disait en latin du moyen âge *ancella* pour *ancilla*. Ce mot a été fort anciennement adopté dans la langue.

Les despens et l'adversité
Des chambrières et *ancelles*,
Le dangier et le parler d'elles.

Poés. man. d'Eust. Deschamps.

Philippe Mouskes, l'un de nos plus anciens historiens, rapporte que l'épouse du roi Pépin, effrayée à l'approche du moment fatal à sa virginité, fit coucher à sa place une *esclave* qui était son *ancelle*.

.....S'*ancelle* estoit et sa sierve...
Et quant ce vint à l'avesprir (au soir)
Od li fist en son liu gésir
Sa *sierve* et s'en fist son plaisir.

V. le Glossaire de la Curne Ste-Palaye.

« Glorieuse Vierge pucelle
« Qui est de Dieu mere et *ancelle.* »

Lefevre, art de rhétorique, 2e part. fol. 21 v°.

ANCHE, ange, *angelus*. Prononciation vicieuse.

Anche boufiche, homme joufflu, qui s'enfle les joues en marchant.

Anche gardien, garde préposé à la conservation des scellés mis sur les meubles.

Anche cornu, locution ironique pour dire diable, en parlant d'une femme.

ANCHER, essouffler. Un q' vau qui *anche*. Respirer avec peine.

ANCHETES, ancêtres.

ANDACHES, mot insignifiant dont on se sert pour se délivrer des importunités des enfans qui demandent, lorsqu'on est prêt à sortir, ce qu'on leur rapportera. On répond des *andaches*. Je ne connais d'emploi de ce mot que dans cette occasion. Peut-être de l'espagnol *andar*, ital. *andare*, aller.

ANDAME, andain, fauchée d'un seul coup. Vocab. de Saint Remi-Chaussée.

ANDÉRIEN, Adrien, *Adrianus*, nom d'homme, fait *Andériène* au féminin.

ANDOULE (à l'). Faire quelque chose à l'*andoule*, c'est le faire mal, parce que les andouilles sont ordinairement mal bâties.

Andoule (grand dépendeux d'), homme de haute taille, fort effilé.

Andoule (kervé come eune), être plein d'avoir mangé, surtout d'avoir trop bu.

ANE, aune, mesure, *ulna*. Lorrain âne. Lat. du moyen âge *alna*. — Arbre, *alnus*. Ch'est du bos d'*ane*. — Terme du jeu que les enfans nomment *capiau jaune*, ou *balle empoisonnée*, en français.

ANÉEN, maladroit. Ce mot a pour origine la statue d'un homme empalé, tenant de la main droite le bras tendu, un écusson surmonté d'un anneau qu'il fallait enlever à la lance, à course de cheval. Celui qui atteignait l'écusson fesait tourner la statue par la force du coup, était frappé d'un fouet que la statue tenait de la main gauche. Celui qui remportait la bague, était proclamé *roi* du jeu ; le prix était une tasse d'argent ; il régalait ses concurrens. Ce jeu avait lieu chaque année le 9 septembre, lendemain de la fête patronale de Valenciennes. L'origine de cette fête est fort obscure, nos historiens n'en parlent pas ; seulement la tradition dit qu'un voleur nommé *Van Een*, avait enlevé la châsse du S. Cordon ; que poursuivi par les maraîchers, il fut pris et empalé ; qu'en réjouissance de

ce fait, on avait institué les courses de bague. Les maraîchers, sous le nom de *puchots* (puceaux) formèrent une compagnie dans laquelle les gens mariés n'étaient pas admis. Ce jeu n'était pas particulier à Valenciennes, il avait été inventé pour s'exercer à courir à la lance; la figure se nommait *faquin*, de l'italien *facchino*; elle tenait d'une main un sabre de bois et un sac rempli de terre qui venait frapper le maladroit qui n'atteignait pas la figure par le milieu du corps.

Anéen broque à s' cul, niais qui reste planté comme un piquet. Par allusion au pivot sur lequel tourne la figure d'*aneen*.

ANÊLER, v. n. agneler, faire des agneaux. Se dit des brebis qui mettent bas.

ANEQUICHE, maladresse, mauvaise grace à faire quelque chose.

ANEQUICHER, v. n. faire quelque chose maladroitement.

ANÈTE, canard femelle. C'est de l'ancien français, mais peu usité. Bas latin *aneta*, dérivé du latin *anas*. Par aphérèse de *canette*, diminutif de *cane*.

ANGELO. On nommait ainsi à Lille les ouvriers chargés par le magistrat de conduire les pompes à incendie, à l'endroit où le feu se manifestait; de casser soir et matin les glaces des canaux, des abreuvoirs, en tems de gelée, et autres travaux publics de ce genre.

ANGELOT, fromage de Maroilles. Dans la première édition du Dictionnaire de l'Académie, ce sont des fromages de Normandie, de deux pouces de diamètre. Ménage dit que ce nom leur vient de leur ressemblance avec une pièce de monnaie d'Angleterre. Les bondons de Neufchâtel n'ont de commun avec cette monnaie que leur forme ronde. Nos *angelots* de Maroilles sont de forme carrée. La monnaie *angelot* prenait son nom de la figure d'un ange qu'elle portait. Furetière dit que l'*angelot* est un petit fromage carré qu'on fait en Brie, qui est fort gras et excellent. Il paraît que ce nom a été donné aux fromages de plusieurs endroits. V. *larron*. MM. Noël et Carpentier, philologie française, disent que ce nom vient du village d'*Augel*, en Normandie, où on les fabriquait, et que d'*augelots*, ils auront été nommés *angelots* par corruption.

ANGIN, s. m. maladroit, landore.

ANGINER, v. n. faire quelque chose avec maladresse. « Wétiez come il *angine*! I n' faut point tant *anginer*. » Peut-être une altération de *longiner*. V. ce mot.

ANGON, tricheur. M. de Reiffenberg ortographie *engon* et le dérive avec raison de l'italien *ingannare* et de l'espagnol *enganar*. V. *angonner*. L'auteur de l'*Omnibus montois* se contente de dire que ce mot n'est plus français et ne l'explique pas.

ANGONALES, pièces, chiffons. On disait dans l'ancien langage : *angonailles* pour choses de peu de valeur.

ANGONER, tricher. S'emploie aussi dans le même sens qu'*anginer*. Se dit particulièrement des efforts que l'on fait pour ouvrir une porte. Nous prononçons *angoner* et non pas *engoner*.

ANGUICHE, douleur vive, angoisse. A Lille on dit *angouche*, en anglais *anquish*. On a dit autrefois *anguisse* et *enguisse*. « Ore est venuz li jur que nous fumes en *anguisse*, et que nostre sires nus chastied. » *Livres des Rois. Mss. cités par Lacurne Ste-Palaye.*

ANHORTER. V. Enhorter.

ANIAU, agneau, *agnus*.

ANICHER (s'), se fourrer, se retirer dans un coin, comme lorsqu'on a froid; se blotir, se nicher. M. Lorin me fait observer que ce mot vient du vieux français *nic* pour nid, qu'on trouve dans le Roi Modus, de la chasse, fol. 84. En effet, voici le passage : « L'autre est appelé *nies*, c'est celuy qui est prins au *nic*.... Qui a un espervier, prins hors du *nic*, et a esté un peu à soy.... Id.

ANICROCHE, imbécile. Ce mot est assez généralement employé.

ANIÉCE, Agnès, nom de femme. Lorsqu'on dit *agnès*, le *n* ne se mouille pas. *Ag-nès*. Al ést belle *aniece*! Manière de dire qu'une chose est incroyable.

ÀNIER. V. Agnier. Dans les anciens titres ce mot est écrit *Hagner*.

ANILE, s. f. pièce de bois qu'on place dans le mur sous une poutre dont le bout est mauvais, ou lorsqu'elle a une trop longue portée. Ce mot vient d'*anilis*, adj. lat. qui signifie de *vieille*, d'où on a fait le substantif *anille*, qui a signifié bâton sur lequel s'appuient les vieillards; *baculus anilis*.

ANIMAU, animal, au figuré imbécile. Usage général.

ANIMONE, anémone.

ANISSURE, s. f. ceinture de culotte.

ANNELIN, laine qu'on a dépouillée des peaux d'agneau.

ANNONCIATEUR, dénonciateur, celui qui prévient des infractions aux lois et réglemens.

ANOILE, s. f. terre entourée de haies.

ANONCHE, avis, annonce.

ANONCHER, annoncer, déclarer. Vocab. austrasien, *annoncier*, vieux mot français.

ANOVÉRIEN, hanovrien. « Lettre du roi, du 31 juillet dernier (1757) demandant de faire des feux de joie pour la bataille gagnée sur les *anovériens* près d'Hamlen. » *Extrait du registre du Conseil particulier de la ville de Valenciennes.*

ANQUE, ancre, *anchora*. — Angle, coin saillant. — Congre, poisson de mer, *Murœna conger*, Lin.

ANSCOTE, s. f. étoffe grossière en laine, dont la trame est différente de la chaîne.

ANSEL, Anselme, nom d'homme. *Anselmus*.

ANSÈTE, crochet de fer à deux branches, servant à accrocher la marmite par les *anses*, et à la pendre à la crémaillère. On trouve ce mot dans les anciens dictionnaires français.

ANSPASSATE, anspessade, soldat d'un grade inférieur au caporal, qui en remplissait quelquefois les fonctions; il ne portait qu'un galon au bras, on l'a depuis nommé *appointé*; le mot et la chose ont disparu.

ANS'RUÉLE, ensouple, terme de manufacture. Ce sont les rouleaux qui occupent l'un le devant du métier à tisser, et sur lequel on roule la toile à mesure qu'on la tisse; le second au bout sur lequel est le fil.

ANTE, tante. « J'ai vu m' n' ante. » J'ai vu ma tante. Ce mot se trouve dans la farce de Patelin.

> Il eut un oncle limosin,
> Qui fut frere de sa belle *ante*.

On le rencontre aussi dans plusieurs autres poètes français. V. Villon, strophe 136.

> Item, et à filles de bien
> Qui ont pères, mères et *antes*,
> Par m'ame je ne donne rien...

Ante se dit aussi en Picardie et en Normandie; dans le patois limousin on dit *ando*. Selon le Grand vocab. on disait autrefois *andain*, mais ce mot signifie oncle. Paraît venir du celtique, et se retrouve dans l'anglais *aunt* qui se prononce presque comme *ante* en Rouchi.

ANTÉNIAU, s. m. agneau.

ANTENOISSE, laitue plantée avant l'hiver, pour en avoir de bonne heure au printems.

ANTENOISSE, brebis qui a porté l'année précédente. De l'ancien adverbe français *antan*, l'année dernière. Les neiges d'*Antan*, formé du latin *ante annum*, suivant la remarque de M. Lorin. Ce mot signifiait aussi *qui est d'un an*, et se disait des veaux, des moutons et même des cochons ou autres petits d'animaux.

ANTILE (taque d'), tache de rousseur sur la peau. Al a s' piau toute couverte d' taques d'*antile*.

ANTILIÉTE, s. f. morceau de fer ou de bois, plat, fait en navette, de quelques centimètres de longueur, sur une largeur de trois à quatre, percé d'un trou dans son milieu, et attaché avec un clou assez peu serré pour laisser la liberté de le tourner à volonté, elle sert à contenir les ouvrans d'une armoire qu'on ne veut pas fermer avec une serrure. On trouve dans Gattel le mot *birloir*, tourniquet qui sert à retenir un chassis de fenêtre lorsqu'il est levé (pour *virloir*), dit ce lexicographe, fait du vieux français *virer*, tourner. Ce *virloir* ou *birloir*, quoiqu'il tourne comme l'*antiliete*, ne peut la représenter; on nomme ceux qui servent à soutenir les fenêtres *gueule d' leu*, gueule de loup, parce qu'il a une entaille qui sert à retenir le chassis. On

disait autrefois *antille* pour verrou, d'où l'on a fait *antiliete*. A Tournay l'*antiliete* se nomme *birloué*, mot qui le rapproche de *birloir*. Avoir livré deux pentures et six doubles *antilietes* et six simples. *Memoire du serrurier*. Deux pentures à queue d'éronte, une *antiliete*, les avoir posées. *Idem*.

ANTIPANE, devanture d'autel, en étoffe.

ANTONE, Antoine, nom d'homme, comme en Bourgogne.

ANUIT, aujourd'hui. A Maubeuge.

ANUSSE, médaille qui représente un saint ou une sainte, et que l'on porte pendue au cou. Vient d'*agnus* en supprimant le *g*. M. Lorin me confirme dans cette opinion. A Douai on se sert du mot *anute* pour anneau. Ce mot douaisien vient d'*annulus*.

ANWILE, anguille. Prononcez *anuile*. Le Grand vocab. écrit *anwille*, bas latin *anwilla*.

AOQUER, a-o-quer, accrocher. Je pense que *ahoquer* vaut mieux.

AOU, où. C'est du Rouchi policé. Quelques uns disent *là où*, là où c' qu' c'est? où est-ce? Le franc Rouchi dit : dù qu' ch'est ? A Mons on dit toujours *aoù* pour *où*. Exemple : Je l'ai vu. — *Aoù* ? On prononce *aoute* en quelques endroits.

AOUT (faire l'). *Aout*. Faire la moisson. On dit l'*oût* comme en français.

> Je vous paierai, lui dit-elle,
> Avant l'*oût*, foi d'animal,
> *Lafontaine*.

Il est à regretter que l'on n'ait pas adopté, pour le nom de ce mois, celui d'*Auguste* employé par Voltaire; ou plutôt celui de *Fructidor*, et les autres de l'année républicaine ; ils étaient expressifs, il n'y a que le commencement de l'année qui était vicieux, il fallait la commencer au 1er Nivose ; il était plus naturel de mettre ce commencement au moment où le soleil remonte sur l'horison plutôt qu'au moment où il termine sa course; peut-être ces noms subsisteraient encore si l'année avait commencé au 1er nivose.

AOUTEUX, moissonneur. *A-ou-teux*. On trouve dans les épithètes de Laporte : moissonneur, *aousteux*.

AOUTRON, *a-ou-tron*, produit du glanage pendant la moisson. L'Académie, comme l'observe M. Lorin, admet ce mot dans le sens de *moissonneur*. M. Estienne me mande que dans les environs de Maubeuge, *aouteur* se dit pour *aoûteron*. Il s'ensuit d'un passage de Baïf qu'*aouteron* signifie *moissonneur*.

> La verdure jaunist, et Cérés espiée,
> Tresbuchera bientost, par javelles liée
> Sous l'*Oûteron* hasté, pour remplir le gre-
> [nier.

APA, dans, parmi. *Apa les rues*, I fét un tems qu'on n'encacheròt point un kien *apa les rues*. Le tems est si mauvais qu'on ne chasserait pas un chien dans la rue.

Apa, pas, distance. A un *apa* d' là, à un pas de là, à une légère distance. Ce mot vient de *passus*, pas, degré.

Apa, marche d'escalier. I n'y a que quatre *apas* pour entrer den s' mason.

> Qu'elle monte au septième *apas*,
> Et que de là ne parte pas.
> *Poes. de Froissart*

Ici *apas* signifie degré.

APAIRIER, v. a. mettre en paires, des bas, des souliers ; réunir des livres.

APAISÉ (éte), être satisfait des raisons qu'on apporte pour se justifier, pour rendre admissible une dépense.

APAISEMEN, satisfaction, sécurité. A vo n'*apaisemen*, à votre satisfaction.

APARFONDIR, vieux français, approfondir, donner de la profondeur. Ne s'emploie pas au figuré.

APARLER (s'), s'écouter parler, faire attention aux paroles qu'on doit dire, choisir ses mots, éviter les fautes de langage, mettre de l'affection dans le choix des termes dont on se sert.

APART-MI, en moi-même. Je m' sus dit à *part-mi*. Je me suis dit en moi-même. S'apense *à part-li*. Pense-t-il en lui-même. On disait *à part soi*.

APCÊ, abcès. Il a dés *apcés* à s' gorche.

APE, sorte de coignée à fendre du bois.

Ape, espèce de dévidoir à la main servant à former en écheveaux le fil qui est sur les bobines, *asple*, V. Hape. Espagnol *aspa*.

APELER, v. a. V. Haspeler.

APELOIS, s. m. dévidoir à la main. V. Hape.

APENSER (s'), réfléchir, se raviser. « *S'apense* à li tout seu. » Réfléchit en lui-même. Boiste dit que c'est un mot nouveau, il se trouve partout, et a toujours été en usage en ce pays, surtout à la campagne; l'exemple que je donne se dit fréquemment. On dit aussi s'*apense à mi*, pensé-je en moi-même. C'est un tic de certaines personnes qui le répètent presqu'à chaque phrase. Boiste l'écrit *appenser*. V. le Roman de la Rose, vers 18226.

L'autre qui de pécher *s'apense*
S'il ne cuidoit trouver deffense.

On le trouve dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, qui cite quelques exemples d'auteurs qui s'en sont servi.

APERCHEVOIR, apercevoir.

APERT, paraît. Seulement en usage dans cette phrase : il *appert* que, il paraît, il est évident que. Vocab. austrasien, *est appert*, et signifie *publiquement. Apparet.*

APERTÊMÉN, appartement.

APERTÊNIR, appartenir.

APÉSEMÉN (à s' n'), à sa satisfaction, à sa conviction, parce qu'on a donné des raisons suffisantes pour se justifier d'une inculpation.

APÉTIS, civette, *allium schœnoprasum*. Lin. En Flandre c'est l'échalotte. Boiste rend ce mot par *petits oignons*. On dit au figuré : té m' casse *l'apétit*, tu es un importun qui me fatigue.

APIÉTE, petite hache. V. hapiette, hache à la main.

APLAIDIER, v. a. offrir quelque chose qu'on veut vendre. Se dit des paroles engageantes que l'on débite pour faire valoir sa marchandise.

APLATIR, applanir, rendre un terrain plus uni qu'il ne l'était.

APLATIR, rendre plat, amincir, surtout une pièce de métal, à grands coups de marteau ou au laminoir.

APPLOMMÉ, accablé. Je ne l'ai vu employé que dans cette phrase : *applommé de somme*, accablé de sommeil. Peut-être de l'espagnol *aplomarse*, s'appesantir. On trouve le verbe *applommer* dans Lacurne Ste-Palaye, sous diverses acceptions.

APLOUTE, s. f. sorte de filet à prendre du poisson, carrelet. Peut-être faut-il écrire *hapeloute*, sans aspiration. On prononce eune *aploute*, et Ducange rend ce mot par *aploidum*, qu'il dit être originaire du mot grec à *apl'oos. Hinc rete dictum* APLOIDUM, *quod ejus textura rara sit et tenuis*. Notre mot *aploute* pourrait venir de *Happelourde*, parce que le poisson s'y laisse prendre, alors il faudrait l'écrire par *h*, mais il n'y a point d'aspiration.

APOCALISSE, apocalypse. On s'en sert seulement dans cette phrase : « Ch'est l' quévau d' l'*apocalisse*, pour exprimer une femme grande, laide, maigre et décharnée. Lacurne Ste-Palaye doute qu'on ait écrit *apocalice*. Cette prononciation est absolument dans le génie du patois *Rouchi*. Dans le Roman de la Rose, on trouve, vers 12696, la même comparaison de cheval de l'*apocalipse* avec une femme maigre.

Et ressembloit la pute lice (l'absinence)
Le cheval de l'apocalipse.

APOER, v. a. rassassier entièrement. Il est si gourmand qu'il ne cesse de manger que lorsqu'il est *apoé*. Vocab de M. Quivy.

APOIÉLE, appui.

APOIER, appuyer. Se trouve dans les sermons manuscrits de S. Bernard.

Hersent qui n'estoit mie loins,
Qui n'est encore recouchié,
S'estoit à un huis *apoié*.

Rom. du Renard.

APOIÉTE, appui, accoudoir. On dit à quelqu'un qui s'appuie sur un autre : Va-t-en à Vicognéte, t'aras des *apoiétes*. Vicognette était une chapelle dépendante du refuge de l'abbaye de Vicogne, située rue de l'intendance à Valenciennes. Espagnol *apoyo*.

APOINT, à propos. « Cha vient *à point*, cela vient à propos. *Ete à point*, être nécessaire.

Il n'est pas temps de se lever;
Comme il est arrivé *à poinct* !

Farce de Patelin

APOINT, (méte du blé), le passer au crible, l'arranger pour le rendre loyal et marchand.

APOINT (méte), panser une plaie.

APONTER, préparer, tenir prêt. M. Lorin dit que c'est notre verbe *appointer* qui se rencontre sous cette acception dans nos vieux auteurs ; cela se peut, mais je ne le crois pas d'usage en français dans cette signification et le Rouchi a conservé une infinité de vieux mots maintenant hors d'usage.

APOTICUFLAIRE, terme de mépris, *apoticaire*. Ce mot a donné lieu à quelques dictons : I n'y a pus d'merciers qu' d'*apoticaires*, dit-on à ceux qui disent merci lorsqu'on leur offre quelque chose. I vaut mieux aller à l'amére (armoire) qu'à l'*apoticaire*, parce que le pain coûte moins que les drogues et le médecin. Se dit à quelqu'un qui mange bien.

APOUSTOULIQUE, altéré d'apostolique. Le Celto-breton dit *abostolik*.

APOYELLE, main courante le long d'une planche placée sur les deux rives d'un fossé en manière de pont.

APRENTE, apprendre.

APRENTICHE, s. f. apprentie. « Tout apprentis ou *apprentiche* pour leur entrée doivent LX sols ; mais les enfans légitimes des ouvriers dudit stil, ne paieront que demi-livre de chire. » *Charte des sayetteurs de* 1442. A St-Remi Chaussée on dit apprentier, iére.

APRÉS DÉNÉE, après dînée. I n' fét rien au matin, l'*aprés dènée* i sé r'posse. D'un fainéant qui passe son tems dans l'oisiveté.

APROISMIER, t. de coûtume. Faire passer en d'autres mains. Donation du 13 août 1367.

APROUVÉ, fieffé, public, reconnu. « Anne Robert, femme à Miché Bulo l'est venue accoster, l'appelant avec toutes effronteries cochonne, landresse, putaigne *aprouvée*, sorcielle. » *Requête de* 1687.

APROUVER, essayer, goûter, éprouver.

APSOU, absolu. V. absout. Mot *apsou* ; le dernier mot, sans lequel rien n'est conclu.

APSURTE, absurde.

AQUE, acte. Il a fét d' sés *aques*. Vac.

AQUERTÉ, âcreté. Mieux *akerté*.

AQUÊTER, faire des acquêts, acquérir. *Coutûmes de Cambrai*, titre 2, art. 2.

ACQUÊTEUR, âcquêteresse, celui ou celle qui fait des acquêts.

AQUEULIR, accueillir. Espagnol *acullir*.. Il a té ben *aqueuli*, ben rechu. V. Lacurne Ste.-Palaye, au mot *accueillir*.

AQUEUR, impér. du verbe accourir. *Aqueur vîte*.

AQ'VER, achever. J'ai aq'vé m'n'ouvrache. I faut *aq'ver* s' n' ouvrache-là.

ARACHER dés carotes à l'envers. Etre mort et enterré.

ARAGONE, estragon, plante. *Artemisia dracunculus*. Lin.

ARAINE, arane, araignée. *Aranea*.

ARAINER, attaquer, attraire en justice.

ARBORISER, herboriser, chercher des simples.

ARBORISSE, herboriste, qui ramasse des simples pour les vendre.

ARBUSSE, arbuste.

ARC, voûte d'un pont. L'*arc* al salle. Le pont de la Salle-le-Comte à Valenciennes.

ARCA (fi d'), fil d'archal. I faut l' faire ténir avec du fi d'*arca*.

ARCAJOU, acajou. Du bos d'*arcajou*. Je crois qu'on le dit assez généralement, même à Paris.

ARCHE-NOÉ. Salle commune dans laquelle se rassemblent les buveurs au cabaret. Ce nom lui a été donné par similitude, parce que c'est comme un rassemblement de toutes sortes d'animaux.

ARCHÉLE, s. f. osier qui sert à faire des liens ; *petit hart*. Suivant cette étymologie, qui est vraie, on devrait écrire *harchele*, mais l'*h* ne peut s'aspirer; l'usage contraire a prévalu. Au figuré femme active, qui ne craint point la fatigue, qui se livre à des travaux que ses forces physiques semblent lui interdire : *Ch'est eune archéle*.

ARCHÉNÉ ou ERCHÉNÉ, goûter, léger repas entre le dîner et le souper.

ARCHÉNER ou ERCHÉNER, faire ce repas. On trouve *ressiner* dans Montaigne, et dans Rabelais avant lui. Ce dernier dit, liv. 1, chap. v : Puis en-

trant en propos de *reciner* en propre lieu.

ARCHIFES, archives.

ARCHIMÉNTEUX. On peut dire archimenteur, qui ment au suprême degré.

ARCHINÉTE, s. f. dimin. d'*arché-né.* Petit repas que font les enfans entr'eux, avec les friandises qu'ils ont conservées du dessert.

ARCHITÈQUE, architecte. On dit par forme d'injure, d'un mauvais architecte : *architèque* d'maleur, trente-six pour un voleur.

ARDÉLÉE, trousseau de chandelles pendues par une ficelle. Il faudrait écrire *hardelée* s'il y avait aspiration.

ARDER, agir promptement, blesser, frapper avec une arme. Mot employé en ces différens sens, dans les jugemens du Magistrat de Valenciennes.

ARDOIR. Terme de cout. Brûler, incendier. Du latin *ardere.* Sous le régime féodal, le seigneur avait le droit d'*ardoir* la maison du meutrier. Ce droit avait cette circonstance singulière que, s'il y avait péril de brûler la maison à cause de celles qui l'avoisinaient, le seigneur la fesait démolir pour en faire brûler les matériaux en plein champ.

ARDOISSE, ardoise, *ardesia.* On dit d'une fille qu'on se vante d'approcher quoiqu'elle soit honnête : Al ést couverte d'*ardoisses*, lés crapauds n' mont'té point d'sus.

ARDOQUÉ, adject. adroit à *ardoquer* quelque chose.

ARDOQUER, atteindre le but en tirant après, soit avec une arme, soit en lançant une pierre. Il l'a *ardoqué* c'est-à-dire il l'a frappé, il l'a atteint.

ARDRE, brûler. Vieux français. V. *ardoir..* A Maubeuge, on dit *arder.*

ARDRUE, s. f. pièce de fer à laquelle s'adapte la chaîne ou le train auquel les chevaux sont attachés.

ARÉGNIE, araignée. Toile d'*arégnie.* On trouve *arignye* dans le commentaire de Nicolas de Lyra sur les Psaumes.

Arégnie. On dit figurément : ch'ést eune *arégnie*, en parlant d'une femme fort maigre. Il a dés dògts come dés pates d'*arégnie.*

Arégnie, Nielle des jardins, *Nigella damascena.* Lin.

AREINQUE, injure. V. *arinque.*

ARÉNER, arrêter. *Aréner* un cheval, c'est l'attacher de manière à ce qu'il ne puisse s'en aller.

ARÉNG'MÉN, arrangement.

ARÉNGER, arranger.

ARÉNIÉE ou ARINIÉE, Nielle des jardins. *Nigella damascena.* Lin.

ARÉNIER, v. Imiter les gestes de quelqu'un, répéter ses paroles à mesure qu'il les prononce, le contrefaire par dérision. Rejanner. Le Grand voc. dit qu'*araigner* signifiait autrefois raisonner, discourir, et *araisner*, arrêter, ranger.

Arénier, s. m. tuile creuse que l'on place dans l'angle de deux toits qui se rencontrent.

Item que tous marchans faisant amener en ladite ville quarreaux de pavement, venneaux, thieulcs, *aréniers,* festissures, servant tant de couverture que thieulles, que d'ardoises. *Chartes des potiers de terre de la ville de Valenciennes,* art. XVIII.

ARÈQUE, arête, *spina.* V. *erèque.* Arête de poisson.

Arèque, valve cartilagineuse des pommes, des poires, qui contient les pépins.

ARÈRE, arrière, ne se dit qu'à la campagne.

ARGENS (lever dés). Locution Montoise, pour dire prendre de l'argent à intérêt.

ARGENT. Il a un goussét doublé d' piau d' diale, l'*argent* n' peut point rester d'din. D'un prodigue : l'*argent* n'pue point. De quelque main qu'on le reçoive, l'argent n'a pas d'odeur. L' dieu dés prétes, ch'ést l'*argent.* etc. Ce mot a donné lieu à beaucoup de locutions proverbiales reprises dans l'*Augiasiana.*

ARGERON, terre grasse des champs, qu'on emploie dans les constructions de certains murs, de fours, etc.

Deux tombereaux de sable et un tombereau d'*argeron* menés à Poterne.
Memoire du voiturier.

ARGIBOISE, s. f. Nom donné à Maubeuge à l'arbalète. On fait une at-

trape à taupes mue par la détente d'une arbalète, qui se nomme attrape à *argiboise*. Voc. de M. Quivy.

ARGILIER, garnir d'*argile*, de terre grasse.

« Avoir démonté les tuyaux des poëles, les avoir rajustés, remontés et *argiliés*. » *Memoire du serrurier.*

ARGOT, ergot. Monter sur ses *argots*. Manière figurée de dire : parler avec assurance à un supérieur qui veut nous opprimer.

ARGOTÉ, fin, rusé, malin.

ARGOUCHÉ. Amas d'étoiles qui forment la grande et la petite ourses. On les nomme aussi les *sept triones*.

ARGOUSIL, luron, polisson, homme de rien. De l'espagnol *alguazil*, originairement arabe.

ARGOUSIN, même signification qu'*argousil* en rouchi. Cotgrave le rend en anglais par : *the lieutenant of a gallie*. A Maubeuge on prononce *argoussin*. Ce mot se trouve dans le Dict. du bas-langage.

ARGUÉTRUE (l'), de l'âtre de Gertrude, nom d'un cimetière situé autrefois entre Valenciennes et Marly, hors la porte Cardon. *Atre* signifiait cimetière. V. d'Outreman, *Histoire de Valenciennes*, *page* 494. Latin *atrium*.

ARGUILLON, aiguillon, ardillon.

ARIA (i n'y a d' s'), il y a quelque chose là-dessous ; il y a du mic-mac. Faire dés *arias*, c'est faire beaucoup d'embarras où il n'en faut pas. On se sert aussi de ce mot à Lyon dans la seconde acception.

ARIÉRANCE, arrérages.

ARIÉRÉ (éte), n'être pas au niveau de sa dépense, de son ouvrage.

ARIÉRE, hors. Va-t-en *ariére*, va-t-en hors de là, retire-toi. Tirer s' n' éplinque *ariére* du jeu. On dit aussi tout simplement *ariére*, pour dire *ôte toi de là*. Aller en *ariére*, c'est aller à reculons.

ARIÉRE (en), en cachette. Dire en *ariere*, dire à l'insu. Employé dans le style vulgaire, dit M. Lorin.

ARIÉTE, Henriette. A-ri-éte, nom de femme, *Henrica*. Anglais *harriet*.

ARINQUE (faire). Faire des niches par méchanceté. On dit d'un enfant fort impertinent : I f'rôt *arinque* à Dieu l' pére.

ARISMÉTIQUE, arithmétique.

ARLAND. On donne ce nom à celui qui promet plus qu'il ne peut tenir ; qui se vante de savoir bien faire un ouvrage qu'il exécute fort mal.

ARLAND, fainéant.

ARLANDER, travailler sans avancer la besogne ; faire des efforts impuissans pour venir à bout d'un travail qu'on s'était vanté de faire bien

ARLAQUE, s. m., terme dont on se sert à Mons pour désigner un enfant pétulant, tapageur. « N' m'ein parlez pas, c' n'einfant là est ein (un) un vrai *arlaque*. » —Homme de rien, misérable qui a une mauvaise réputation.

ARLÉQUIN, grimacier, qui fait beaucoup de démonstrations ; qui veut s'en faire accroire.

ARLI, terme de jeu d'enfant. A lui ! contracté de *gare de lui !* pour avertir de ne pas se laisser prendre.

ARLICOCO, cri du jeu de *carninosiau*.

ARLOCHER, ébranler, secouer.

ARMÉNAQUE, almanach. Bourguignon, *armana*. A Maubeuge, *armana*, *armanaque*, *almona* Jé n'perdrai (prendrai) point d'tés *arménaques*. Je ne suivrai pas tes conseils.

ARMOILE, armoire, à Maubeuge.

ARMONTIÉRE, s. f. Terme de cultivateur. C'est l'heure à laquelle on reprend le travail après avoir diné.

ARMORISSE, blason, armoiries. On donnait ce nom aux cartons portant les armoiries, dont on ornait les catafalques de ceux qui avaient des armoiries.

ARNAT, charrue et tout son équipage.

ARNER, rosser, casser les reins à coups de bâton. V. *eraner*. Ce mot signifiait autrefois être faible, n'avoir pas de force. Il est tout *arné*.

ARNICOEUR. V. *arniqueux*.

ARNIÈLE, mauvaise lame de couteau. Ch'ést eune *arniéle*. Terme de mépris.

ARNIOQUE ou ARNOQUE (attraper) attraper un coup, se blesser en se heurtant.

ARNIQUER, toucher, remuer quelquelque chose en mettant en désordre

ce qui était rangé ; faire plusieurs tentatives pour remettre quelque chose en état.

ARNIQUER au feu, y toucher continuellement, le mettre sans dessus dessous à force de le remuer. Il *arnique* toudi au feu.

ARNIQUEUX, homme de peine qui aide à charger les voitures de roulage, à y ranger les caisses et les ballots. V. *Hernecheur.* « Avoir payé aux *arniqueurs* pour le port et le rapport. » *Memoire du serrurier.*

ARNITOILE, toile d'araignée. S' mason ést toute pleine d'*arnitoiles.*

ARNITOILES (s'euer lés). Manière figurée de dire fouetter.

On dit en menaçant : J' té s'euerai les *arnitoiles* ; je te fesserai d'importance.

ARNU (le tems est). C'est-à-dire orageux, l'air est étouffant. V. *ernu.* Ce mot, dit M. Lorin, pourrait être formé de la préposition *ar*, sur, et *niw*, *new, noxa damnum*, le tems d'une chaleur étouffante, causant des maladies. V. Lepelletier, gloss. breton, col. 22.

ARO, accroc, déchirure. Al' a fét des *aros* à s'rope.

AROIER, v. a. Tracer des sillons un peu profonds pour débarrasser la terre de l'humidité superflue. — Enrayer, arrêter une roue pour l'empêcher de tourner.

AROIOI, s. m., chaîne pour enrayer.

ARONDIÉLE, s. f. hirondelle. On disait autrefois *aronde*, mot conservé en menuiserie : assembler à queue d'*aronde.* On nomme queue d'*arondieles* des bribes qu'on donne aux mendians. Ces bribes tirent cette dénomination de ce qu'elles vont en s'amincissant. *Aronde* et *arondelle* en vieux français signifiaient hirondelle, mot conservé à Maubeuge en ce sens.

AROSO, AROUSO, s. m. arrosoir.

AROUSACHE, s. m. arrosage.

AROUSER, v. a., arroser. On dit *arouser* l' lampas, pour bien boire.

AROUSÉTE, arrosoir, v. *arosô.*

AROUTAGE. Marché où l'on vend toutes sortes de choses. « Que ce sont » des marchés publics, vulgairement » nommés *aroutages*, où se trouvent » des personnes inconnues. » *Ordonnance du Magistrat de Lille, du* 10 *fevrier* 1702. On prononce à Lille, comme à Valenciennes, *ge* en *che.* Ce mot tire son origine de ce qu'on amène ces marchandises du dehors, qu'on les *aroute.*

AROUTE, s. f. haridelle, mauvais cheval. Ch'ést eune *aroute.*

AROUTER, v. a., amener des marchandises aux marchés.

ARONS, aurons, du verbe avoir. J'arai, t'aras, il ara, nous *arons*, vous arez, is aront. « Tant *arons* plus grand hounour, et il ne valent rien. » *Chron. de Henri de Valenciennes.* Buchon, tom. 3, p. 209.

AROQUER, v. a. Arrêter, retenir. On est *aroqué* par une ronce. On s'*aroque* pour son plaisir.

ARPALIAN, s. m. vaurien, fainéant, vagabond. On nomme *arpalian de du casse*, les fripons qui roulent dans les foires. De l'ancien nom *harpaille* que l'on donnait à une troupe de gueux, de brigands, de bandits.

« Vray fut que ceste truandaille,
Maintes gens frigans de village,
Coquins et grans taz de *herpaille*,
Qui firent le meutre et outraige.
Martial d'Auvergne, Vigiles de Charles VII, tom. 1, *p.* 30.

« Que les varlez n'estoient que *herpailla*
Plus empeschans que soulageans,
Tous adonnez à la mangeaille,
Et à destruire povres gens. »
Id. id. p. 170,

« Illecques et à saincte Ermine,
Appartenant à feu Trimoulle,
Avoit grand *herpaille* et vermine,
Ne n'y demourait coq ne poulle. »
Id. p. 194.

M. Nodier, qui cite ce passage dans ses Onomatopées, p. 173, écrit : *harpaille.*

M. Monnier, dans son glossaire du Jura, pense que *harpailler* peut venir de *orpailleur*, chercheur d'or dans les rivières. On a le verbe *arpalier.*

ARPE, s. m. arbre. Lat. *arbor.*

ARPIANT, vif remuant. Patois de Mons. « C'tici il est *arpiant* come tout su l' jeu. » *Delmotte, scènes populaires montoises.* A Maubeuge on dit *arpilant.*

ARPIER, remuer, faire des mouvemens du corps et des bras, en les tortillant. On dit aussi *arpeier.*

ARPOIX, poix, *pix*. Canton de Maubeuge. C'est, dit M. Quivy, un mélange de résine et de suie.

ARS, vif, subtil. C' n'enfant là est bien *ars*. Ce mot vient du verbe *ardre*, brûler, que nous avons perdu.

ARSÉNA, arsénaque, arsenal.

ARSÉNIC. On dit d'une méchante femme. Al ést bone come d' *l'arsénic*.

ARSOULE, s. des deux genres. Homme de rien, homme méprisable. Mot introduit par les ouvriers qui ont voyagé, et employé par la populace, dit M. Lorin. Ce savant lexicogaphe ajoute que c'est une expression extrêmement méprisante qu'on pourrait dériver du belge *aers*, *aars*, le postérieur, appelé en teuton *ars*, en danois *artz*, en anglais-saxon *œrs* et en anglais *ars*. On sait, continue ce savant, que le peuple dit d'une chose qu'il méprise, voilà une belle chose de *mon papa qui n'a qu'un œil*, voilà un bel homme de. . .etc.

ARTIFICE, c'est à Maubeuge, la même chose que l'on nomme à Valenciennes *cramola*.

ARTIQUE, article.

ARTISSIAU, artichaut.

ARTOIL, orteil. I m'a épotré les *artoils*; il m'a écrasé les orteils. Languedocien *artël*. Cotgrave donne *artoir*, en anglais *the great toe*. Du lat. *articulus*. On disait autrefois *arteuil*. — de précheux, grosse fève de marais. Comparaison aux *orteils* des capucins qui allaient les pieds nus placés sur des sandales.

AS, anille, fer de moulin.

ASCOGNE, s. f. blessure : à Maubeuge on dit attraper *ascogne*, comme on dit à Valenciennes attraper *arnoque* ou *arnioque*.

ASCOUTER, écouter.

ASI, échaudé, brûlé par la flamme. Du latin *ardere* Il est tout *asi*, il est brûlé, desséché par la chaleur. A Metz on dit *hasi*.

ASIAU, ais, porte à claires voies. V. hasiau. *Ais* se disait pour planche; on a fait le diminutif *aisseau*, d'où notre mot *asiau*. V. Irson, étymologies.

ASIBELTÉ, V. agibelté et aisibelté.

ASKIÈVRE, nom d'une rue de Valenciennes. V. *Kièvre*.

ASKIÈVRETTE, nom d'une petite rue qui donne dans la précédente.

ASMÉTE, vache qui laisse aller des glaires qui indiquent qu'elle ne tardera pas à vêler.

ASPÉLER, V. haspéler. Espagnol *aspar*, mettre du fil en échevau.

ASPELOIR, aspe, aupelloir, à Maubeuge, ce qu'on nomme *ape* ou *hape* à Valenciennes.

ASPERGES. Prononcez les *ss*. Goupillon, aspersoir. Ce mot latin est admis dans le langage familier, et se trouve dans les lexicographes. Je ne l'aurais pas relevé, si on ne le trouvait dans le Dict. comtois. Il tire son origine de ce verset du psalmiste : *asperges me hysopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor*.

ASPORT, transport, ce qu'on emporte, ce qu'on enlève contre le droit, partie des dépouilles de la terre mise en saisine, ou partie de ce qui tient nature de fonds.

ASPORTER, enlever, emporter partie des meubles, des dépouilles de biens dont on est dépossédé; les *transporter* d'un lieu dans un autre.

ASSANER [s'], se rassembler. Qui sé r'sane *s'assane*, qui se ressemble se rassemble.

ASSANIR, assaillir de sottises, d'injures.

ASSAPI [éte], éprouver une soif dévorante, en être desséché. J' sus *assapi* d' sô. Je suis desséché de soif. Peut-être de l'espagnol *assar*, rôtir; *assarse*, se rôtir par l'ardeur du soleil.

ASSAQUIER, ensacher, mettre en sac. Canton de Maubeuge.

ASSASÉNER, assassiner.

ASSASIN, assassinat.

ASSASINEUR, assassin. Le Dict. du bas langage a *assassineur*; de même à St-Remi-Chaussée, arrondissem. d'Avesnes. C'est, selon la remarque de Lacurne Ste-Palaye (Glossaire, page 1365), comme l'écrivaient Pasquier et H. Estienne, au XVIe siècle.

ASSAYER, goûter, essayer. V. asséier.

ASSE, aise. Ete à s' *n'asse*, être à

son aise. — Asthme. —(à s' n'). Façon de parler adverbiale. I n'en prén qu'à s' n'*asse*. Il ne se gêne pas, il fait tout à son aise.

ASSÉIER, éprouver, essayer, goûter. I faut *assèier* c' fruit là. Th. Corneille dit que l'on employait autrefois ce mot pour *assieger*. Les exemples qu'il rapporte ne prouvent pas que l'infinitif ne soit *asseoir*, et non pas notre verbe *asséier*. Voc. austrasien *assaier* pour *essaier*, et *asséier* pour *assiéger*. « En ceste année 1372, *asseiant* ciaulx de Metz Sampigny. » Quoi qu'il en soit, le verbe rouchi *asséier* a la signification que je lui donne. Ce verbe peut avoir pour origine le mot *saye*, étoffe dont on fesait des habits. Ital. *assaggiare*. La signification de ce mot a été étendue à goûter des fruits, des comestibles, etc.

ASSELET, aisselier, terme de charp. morceau de bois qui sert à en soutenir un autre auquel il est assemblé.

ASSEMENCÉ, partic. du verbe assemencer.

ASSÉMENCER, v. a. semer un champ. *Coût. de Cambrai, Tit.* 12. *art.* 23.

ASSENNES, s. f. pl. rentes créées par le souverain en faveur de ceux dont on avait pris le terrain pour les fortifications. Du verbe

ASSENNER, assigner. Ces rentes qui se touchaient encore de mon tems à Valenciennes, ont cessé de l'être bien avant la révolution.

ASSENS, bornes, limites de terres; assiette de bornes.

ASSEURÉ, adv. certainement. Est d'un fréquent usage à la campagne.

ASSEZ SUFFISANT, suffisamment. C'est un rouchisme. Ceux qui affectent un langage poli disent : *suffisamment assez*.

ASSI, essieu. On écrivait autrefois *aisseul*, *aissieu*, du grec *axôn*, latin *axis*, axe, essieu, pivot. Parce que l'*essieu* passe au centre des roues. Le patois est presque le latin *axis*.

ASSIÉLE, barre, tringle sur laquelle on pose les assiettes.

ASSIR (s'), s'asseoir. On aura occasion de voir que cette espèce de métaplasme est fréquente. *Assisiez*-vous. On dit proverbialement : mettez-là vos cul d'à tous les jours. On répond : et l' cheu des dimenches. *Augiasiana*. Assis-toi té n' quéra point d' si haut. On dit que quelqu'un est assis sur ses oreilles, lorsqu'il n'entend pas qu'on l'appelle.

ASSOMO, s. m. massue, sorte d'attrape à rat. V. *Quatechife*.

ASTASIE, Anastasie, nom de femme. Par syncope.

ASTER, jouer aux cartes. On dit *bilter* pour le jeu de dés.

ASTEUX, joueur passionné pour le jeu de cartes.

ASTIQUER, v. n. toucher avec les doigts à une partie malade; ou d'une manière peu convenable à un ouvrage, ou à toute autre chose. *Astiquer à z'yeux*, toucher à ses yeux lorsqu'on y a mal, ou qu'on y éprouve un démangeaison. In n' faut point *astiquer* à z'yeux. On n'y vôt point pour *astiquer* à z'yeux, pour exprimer une grande obscurité.

ASTOQUER, v. a. étayer.

ASTOQUÉ (Éte), c'est ne pouvoir respirer quand on a trop mangé. Ces mots sont de Maubeuge.

ATAL, atau, atô, attaulx, jour de grande fête, telle que Pâques, Pentecôte et toutes fêtes chômées avec apparat, et généralement. On dit : les jours, les habits d'*atau*, ceux des grandes fêtes, ses plus beaux atours. V. *atô*. Dans la coutume manuscrite d'Orchies, on parle des grands et des petits *ataux* sans déterminer à quels jours ce mot se rattache. On écrivait aussi *nataux*.

« Il ne vous desplaira pas se je vous en touche aulcuns des plus grants poincts (des devoirs qu'on doit à l'église) quatre fois l'an, c'est à sçavoir aux *quattre nataux*, vous devez bien confesser à vostre curé. » *Cent nouvelles*, Nouv. XXXII.

ATAQUER, attacher. On dit plus fréquemment *atiquer*.

ATARCHE, retard. A belle voie point d'*atarche*. Dans le trésor de Borel on dit que ce mot est bolonais.

ATARGER (s'), se retarder, rester dans un endroit plus qu'on ne le doit. Remarquez que le substantif change ge

final en *ch*. M. Lorin m'observe qu'*atarger* est de l'ancien français des XII[e] et XIII[e] siècles; je ne l'ai trouvé ni dans Nicod, ni dans Cotgrave. Roquefort l'a mis dans son Glossaire et cite le *Dict du Cuvier*. Espagnol *atajarse*.

Liquens Robert d'Artois ne va plus *atargant*,
Les plas d'argent reprent, qui sont fort et [pesant
l'eau du Hairon

ATARGÉTE, cabaret où l'on se retarde, d'où l'on ne revient qu'au dernier moment, et même où on loge si l'on ne peut rentrer en ville.

ATAU. V. atal.

ATAVON, taon, grosse mouche. *Tabanus*. Canton de Maubeuge

ATCHITE, mot formé par onomatopée du bruit que l'on fait en éternuant.

ATELÉE, attelage. Ch'est come l'*atelée* l'engueule, eune chavate et un sorlet. Se dit au figuré d'une compagnie mal assortie. « Il enouyt le son si se tira vers le lieu où ce beau déduit se faisoit et au heurter à l'huys qu'il fist trouva l'*atelé* du chevalier et de sa femme. » *Cent nouvelles nouvelles, nouv.* LXXI.

ATE-LEVÉE, anciennement *hastelevée*, morceau de poitrine du porc le plus près du cou. Peut-être parce qu'on le met à la broche pour le faire rôtir. Du latin *hasta*, broche. D'où les gens de la campagne disent :

ATÉRIAU, cou, gorge.

Atériau, petite croupe d'un toit.

ATÉRIR, attendrir, rendre tendre, en parlant des choses. Au figuré émouvoir.

ATIQUER, attacher. En Normandie on disait *attaquay* à l'infinitif. *Atique* s' n'éplinque là sus t' manche. V. fichéle. On dit d'un avare : i n'*atique* point s' tien (chien) avé des socisses, il arôt peur qu'i miuche l' cordiau.

ATO ou ATAU (jour d'), jour de grande fête. D'*ator* qui signifiait *parure*, *appareil*. Les fêtes de Pâques sont encore des jours d'*ataux*, parce qu'on est dans l'habitude de renouveler ses vêtemens, sa chaussure, etc. On promet aux enfans, s'ils sont sages, de leur donner des *souliers neufs à Pâques*. L'interprétation par *fete natale*, donnée par Roquefort, supplém., ne me paraît nullement juste. V. son mot *atal*, supplém., et *attaux* dans notre Dictionnaire. Roquefort a pris cette signification dans Trévoux, où il est dit, art. fête : Les quatre fêtes solennelles sont, Pâques, la Pentecôte, la Toussaint et Noël. On les appelle quelquefois les quatre *nataux*, du mot natal, qui ne convient proprement qu'au jour de Noël. » Dérivé d'*ator*, comme je le pense.

ATOMBÉ. Cha s'rôt ben *atombé*. Phrase qui équivaut à : Ce serait bien le diable !

ATOMIE, s. f. squelette. On dit au figuré d'une personne fort maigre : Ch'est come eune *atomie*.

ATOQUE, s. f. ce qui sert à étoquer. V. ce mot

ATOQUER, v. a. soutenir avec un étai. — s'appuyer contre un mur. — une voiture, c'est mettre des cales sous les roues pour l'empêcher de rouler.

ATOUT, terme de jeu de cartes dont on se sert au figuré pour signifier un fort coup. « Jé m' sus donné un fameux *atout*, c'est-à-dire un coup bien appliqué. Dans le Dict. du bas langage il est dit que ce mot équivaut à mornifle, taloche, horion, et on y trouve citée la locution ci-dessus, dans le sens de *rosser*.

ATOUT HEURE, à chaque instant.

ATRAIRE en justice, contraindre quelqu'un à venir par-devant le juge. Dans quelques lieux on dit *atuire*.

ATRAPE, s. f. piège pour prendre des animaux. Ch'est eune atrape à rats.

Atrape-minéte, hypocrite, cagot, *simulator*. — tromperie grossière. Ch'est des *atrapes minètes*.

Atrape scienche, sot qui fait l'entendu, le savant, et qui n'est que ridicule.

ATRAPÉTE, attrape, piège, tromperie. Se trouve dans le Dict. dit classique. Le franc-comtois dit *attrapoire*, qu'on trouve dans Gattel et ailleurs.

ATRE, cimetière. V. arguétrue.

ATREMPANCE, patience, modération. Cotgrave rend ce mot en anglais par *sobernesse*, tempérance, modestie, et *staidnesse*, etc. Ce mot est dans nos vieux auteurs des XII[e] et XIII[e]

siècles, comme l'observe M. Lorin. M. Noël paraît regretter que le français ait laissé perdre ce mot; il est encore fort en usage à la campagne.

> Justice, force, n'atrempance,
> Qui n'a vraye amour avec soi.
>
> *Rom. de la Rose*, v 4551.

Peut-être de l'espagnol *atemperar*, tempérer, calmer.

ATREMPER, modérer, calmer. Espagnol *atemperar* dont notre mot paraît n'être qu'une métathèse.

ATRÉS, attraits. Al a les *atrés* d' madame Pavin. Cette femme, courtisanne célèbre, à Valenciennes avait le talent de tromper beaucoup de monde par ses belles paroles et par sa beauté. Elle a été fustigée publiquement pour ses escroqueries.

ATRIAU, formé par métaplasme, d'atériau. V. ce mot.

ATRUIRE, tutoyer. On a dit aussi *atuer* et *atuire*.

ATTAQUE, poteau, pilori où l'on attachait les criminels.

ATTAQUE, se dit des personnes qui ont beaucoup d'embonpoint, parce qu'elles sont sujettes à des *attaques* d'apoplexie.

ATTAULX (les jours d'), jours de grandes fêtes, de fêtes solennelles. « Que nul boulangier de ladite ville ne puist chauffer son four pour cuire pain qu'il voudrait vendre, ne pour autre chose, pui que la vêpre, que la cloche du ban de la ville sera sonnée jusque le lendemain qui sera jour, hors la mi mois d'aoust, et ce qui leur commanderoit faire pour les trois *attaulx* de l'an, le soit trois jours tout seulement, doivent le jour de chacun *attaulx*, sur le ban de III sols. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, page 292. On voit de là que trois grandes fêtes de l'année seulement étaient réputées jour d'*attaulx*, savoir: Pâques, Pentecôte et Noël. Dans l'exemple cité par Roquefort à son mot *atal*, il y en a quatre en y comprenant l'Ascension. D'autres regardent aussi l'Assomption et la Toussaint comme jours d'*attaulx*. V. atal, ato.

Dans un compte rendu le 15 mai 1650, par les échevins de la halle basse, ou halle aux draps, il y est fait mention du droit d'*attaulx* sans autre explication. Quel était ce droit qui ne produisait que quatre livres par an, environ deux francs quarante-sept centimes.

ATTEINTE, tentative. Donner enne *atteinte*, c'est pressentir, parler d'une manière indirecte pour obtenir quelque chose sans le demander. On dit aussi dans ce sens: « Jeter les pôs avant les coulons, c'est-à-dire, sonder le terrein.

ATTEINTE, attendre.

ATTÉNTE, s. f. attente, espérance. On dit proverbialement: L'espérance fét vife l'homme, l' lonqu'*aténte* l' fét morir. A Mons, *attente* d'apopléxie pour *attaque*.

ATTÉNTE, attendre.

ATTESTATOIRE, qui atteste, qui rend évident. Selon qu'en fait foy l'acte *attestatoire* enpassé pardevant Philippe de Marbaix. *Derantre, siége de Valenciennes de* 1656, *p.* 119.

ATUER, tutoyer.

ATUIRE, attraire. V. atruire. — tutoyer.

ATVERPE, adverbe.

AU, ail, *allium sativum*. Lin. « Un *au*, i sént l' *z'aux*. Il sent l'ail. Eune écléte d'*au* » un éclat ou gousse d'ail.

AUBÉPÉNE, aubépine.

AUBIN, Aubun, Aubier, poudre de bois vermoulu. On donne aussi ce nom à la partie du bois de chêne placée immédiatement sous l'écorce, du latin *alburnum*; parce que cette partie est blanche.

AUBLIN, bois blanc.

AUCAU ou AUCO (se méte), à l'abri, à couvert.

AUCHAU DE, au lieu de, plutôt que de.

AUCHE, hausse. S'aspire quelquefois, comme dans cet exemple: Méte des *hauches* à ses sorlets, des pièces au talon. Se disait plus particulièrement des souliers de femme à talons élevés.

AUCHÉNER, auchiner, agiter quelque chose comme un crampon placé dans un mur et qu'on veut en arracher. On s'en sert aussi à Paris, à ce que me dit M. Lorin, mais on ortho-

graphie *hochiner*. — secouer, ébranler un arbre pour en faire tomber le fruit.

AUCHER, remuer, secouer.

AUCHER, hausser, élever en l'air.

AUCHER, enchérir, mettre des enchères.

AUCHER, agacer, en parlant des dents lorsqu'on a mangé des fruits aigres. Cha fét *aucher* les dents. On disait anciennement *acher*.

AUCO. V. aucau.

AUCOIT ou AUCOI (éte), être à l'abri. S' méte *aucô* ou *aucoit* du vent, se mettre à l'abri.

AUD'SEUR, au-dessus, par-dessus. J'ai eu cha *aud'seur*, j'ai eu cela par-dessus le marché.

AUDINOS (faire les), dorloter, du latin *audi nos*, écoutez-moi. I li fét tous ses *audinos*, il le dorlote, il prend soin de lui jusqu'à la minutie.

AUDIVI (avoir l'), avoir l'audace, la hardiesse. Ce mot est purement latin ; on l'employait autrefois dans le sens propre.

> La pomme d'or dont Allemaigne vit
> Et si le pére a eu grant *audivit*
> Le filz aura bruyt en plus hault espére.
> *Faictz et dictz de Molinet*, 256.

Le limousin *aoudivi* répond presqu'à notre Rouchi.

AUFE, ou OFE, gauffre. Aspiration. De *waufe* en retranchant le *w*.

AUFÉTE ou AUFLETE, ofléte, petite gauffre.

AUFIER, haufier, ofier, gofier, gauffrier. Ce mot varie beaucoup dans sa prononciation. On l'aspire souvent : dés *haufes*.

AUFLU, souple. Se dit des oreillers, des édredons et autres choses semblables. V. *Mouflu*. Par comparaison avec cette espèce de gauffre qu'on nomme *koliche* ou *auliche*.

AUI, oui. V. *Awi*. *A-ui*, la première fort longue.

AULE, s. f., gaule. V. *waule*. De *gaule* on a fait *waule*, puis *aule*.

AULER, v. a., gauler des fruits, les abattre à coups de gaule.

AULNOY, village près Valenciennes sur la Ronelle. Prend son nom de ce que le terrain qu'il occupe était autrefois couvert d'aulnes, sorte d'arbre des lieux marécageux. *Alnetum*, bas-latin *alnidum*. Ducange cite ce passage de *Froissart*, du 2e vol., chap. 126. « Et Bretons et François les chaçoient en fossez par *aunois* et bruières. »

AUMÉRE, armoire. De même en Champagne. Mot ancien ortographié *aumaire* dans les vieux écrits. Ceux qui affectent de parler purement disent *ormoire*, comme on le trouve dans les *Mémoires de Sully*, *tom.* 5.

AUNELE, aulne, arbre, lorsqu'il est jeune et qu'on le tient en taillis.

AUNIAU, auniche, aulne, arbre, *alnus*. *Auniau* se dit principalement dans le canton de Maubeuge.

AUPLETE, s. f. Mot que je trouve dans le Vocab. de M. Quivy, sans autre explication que petit poisson. Serait-ce l'*ablette*, *cyprinus alburnus*, Lin ?

AUPREUME, adv. seulement. Té viens *aupreume !* Tu arrives seulement ! V. *Opreume*.

AURIOLAU. Cri des vachers pour rappeler les vaches. Montignies-sur-Roc.

AUSIERE, s. f. osier. A Pierre Flament pour des *ausières*. *Mémoire pour l'église de St.-Vaast*, 1735.

AUTE, autre, *alter*. Come dit l'*aute*. Façon de parler pour donner de la force à ce qu'on dit.

AUTÉ, s. m. autel. Voc. austrasien, *auteit*.

AUTERFOS, autrefois.

AUTERMEN, autrement.

AUTES (à d'). A d'*autes*, cheux ou cheulles-là sont cuites. Manière de dire qu'on n'ajoute pas foi à ce qu'on entend.

AUVARDE, expert, égard, préposé pour estimer le dommage. *Pièces de procédure*.

AUWÉ, fourche recourbée pour tirer le fumier. V. *Graué*.

AVACHIR (s'), s'élargir, en parlant de souliers. Sés sorlets sont tout *avachis* Sont élargis, sont déformés. Ce mot n'est pas *rouchi*, on dirait *avaquir*, de *vaque*, vache, lat. *vacca*. Se trouve dans le Dict. dit classique et ailleurs.

AVAINE, avoine, *avena*. « Corbien sachiez que en douze grans journées ne croist ne blés, ne orges, ne vins, ne *avaine*. » *Chron. de Henri de Valenciennes*. Buchon, 3, p. 201.

AVAL, aller en *aval* sur une rivière, c'est aller en descendant, dit le Vocab. Austrasien. Je crois que cela se dit partout en ce sens, et se trouve dans le Dict. classique et ailleurs.

Aval, parmi. Ne signifie pas toujours en descendant, comme le prétend Roquefort, même dans l'exemple qu'il cite.

« Getes, jougleres, dist Saint Pieres;
« Car tu as moult les mains manieres,
« Cil gete *aval*, si com je cuit
« Par foit, dist Sains Pieres, j'ai huit. »
Fabliau de St. Pierre et du Jougleor. Tom. 2 des *Fabliaux*, p. 193.

Il ne jette pas les dés *en bas*, mais sur la table; on dirait en rouchi: il les jette *avau* l'taule; il est vrai que Barbazan traduit *en bas*; mais apparemment ce savant homme ignorait que ce mot signifie aussi *parmi*. V. *Avau*. Cette interprétation est confirmée par différens passages de la *Coutume manuscrite d'Orchies*; en voici un qui ne laisse aucun doute: « De tretous les bestiaux qui sont et qui vont *aval* la mayson, elle emporte paisiblement le meilleur. » Page 227, 228. On ne prend pas des bestiaux en bas de la maison, mais la veuve choisit même *parmi* les bestiaux qui sont dispersés dans la maison.

AVALÉE, avalon, gorgée, quantité de boisson qu'on avale d'une gorgée.

AVALER, descendre en suivant le cours d'une rivière.

Avaler, se dit du fil lorsque la fileuse le tord, et qu'il passe sur la bobine par le trou du fer qui lui sert de pivot. M'cariot (rouet) n'*avale* point, parceque l'ailette n'est pas bien adaptée au fer.

Avaler s'lanque, manière proverbiale de dire mourir, parceque les morts ne parlent plus. On raconte que les nègres, chagrins de quitter leur pays, leurs habitudes, ou qui ne peuvent supporter les mauvais traitemens qu'on leur fait subir dans l'esclavage, *avalent leur langue* pour se faire mourir.

AVALEUX d'vin. Ouvriers qui descendent le vin dans la cave.

AVANCHE, avance. T'as du fond, mi j'ai d'*lavanche*, dit un amant à sa maîtresse pour l'engager à se marier.

AVANCHER, avancer.

AVANZIÉRE, avant-hier.

AVAU, parmi. Il l'a rué tout *avau*; il l'a jeté partout, sans prendre garde. I d'avôt tout *avau* lés gambes; il en avait les jambes toutes couvertes. Il a dé boutons tout *avau* s'corps; il est couvert de boutons. En Normandie on écrit *avaud* dans le même sens:

« Qui me *ballest* (pendait) *avaud* lés gambes jusqu'aux mollets. » *Vaudevire*, p. 233. On trouve *avault*, *avaux*, même sens, dans le Vocab. austrasien, et dans Cotgrave, *avau l'eau*, *downe the water*. Se retrouve dans le rouchi *avau l'iau*. « Qu'on l'y en demeury les badigoines escarbouillées tout *avaux* l'hyvar. » *Pedant joué*, act. 2, sc. 2.

AVÉ (un). Un moment, un instant l'espace d'un *avé*, l'instant de dire un *ave maria*..

Avé, crochet, soit en fer, soit en bois.

AVEINE, avoine. Donc l'*aveine* au qu'vau. Donne l'avoine au cheval. *Avéna* en languedocien signifie *gruau d'avoine*. Lat. *avena*. Ventenat fait venir ce mot de l'allemand *haber*, qui signifie la même chose, et Vossius le tire du latin *aveo*, je désire avec passion, parceque les chevaux sont passionnés pour cette nourriture. Nous avons un proverbe qui dit: acouter les *aveines* lever, qui signifie écouter ce qu'on dit pour se conduire en conséquence. Ce proverbe se trouve dans le 20e tom. des arrêts d'amour: « S'en aller derechef devant l'hostel de sadite dame: *escoutant lever les aveines*. »

AVENEZ, impératif du verbe *venir*. Il n'est guére d'usage qu'à l'impératif, cependant les autres tems peuvent se conjuguer avec ou sans *a*.

AVENIR, venir. J'aviens, nous avenons, qu'il avienche. Peu usité.

AVERDONDÉE, jeune folle, jeune étourdie.

AVERLÈQUE, s. f. Petit morceau de quelque chose à manger. In' d'y avôt qu'eune *averlèque*.

AVERLU, inconsidéré, qui agit sans réflexion. Il va comme un *averlu*. Maubeuge.

AVERTANCE, avis, avertissement. ce qui avertit, ce qui prévient, qui commande l'attention pour ce qui doit se

passer ; quelques coups de cloche qui précèdent la sonnerie de l'heure. Ce mot s'écrivait autrefois *advertance* et signifiait attention.

AVÉTIES, s. f. plur. Toutes les productions agricoles qui couvrent les champs, qui sont comme les vêtemens de la terre. On disait anciennement *advest*, de *vestitus*, vêtu.

AVETTE, abeille. Ancien diminutif français dont on a abandonné l'usage, et dont on se sert encore dans quelques villages.

Prénds garte aux *avettes* ; les *avettes* s'én iront bentot.

« Déjà la diligente *avette*
Boit la marjolaine et le thin,
Et revient, riche du butin
Qu'elle a pris sur le mont Hymette. »
Théophile, le Matin, ode.

AVÉTURES signifie à Lille la même chose qu'*aveties*.

AVEUGUELMÉN, aveuglement.

AVEULE, aveugle. Ceux qui veulent parler français disent *aveuque*. *Aveule* est l'ancienne manière d'orthographier ce mot, suivant le grand vocab. du latin *avulsus*, participe d'*avellere*, séparé. *Avulsus à lumine*, séparé de la lumière. *Noel, Philologie.*

AVEUQUE, avec. En Picardie, selon Grégoire d'Essigny, on dit *avesc* ; il me semble que c'est selon les cantons; j'ai entendu *aveuque* par tous les Picards qui viennent vendre leurs marchandises à Valenciennes, Veux-tu v'nir *aveuque* ?

AVIENS, impér. du verbe venir en ajoutant un *a*, par prothèse. On a quelques exemples de cette figure à l'impératif des verbes et quelquefois au présent de l'indicatif : j'*aviens*.

AVIGLIR, avilir. *L* mouillée. Le *gli* prononcé à l'italienne.

AVIGLISSANT, avilissant. Même observation.

AVISIER, regarder avec attention. V. *awisier*. Espagnol *avisar*. En style de commerce *aviser* c'est donner avis.

AVISSE, s. f. ruse, moyen employé, invention Avoir dés *avisses* qué lés autes n'ont point ; avoir des moyens extraordinaires. Il a dez'*avisses* come dés atrapes. Sorte de jeu de mots. Avoir des *avisses*, avoir des ressources, de l'esprit, du génie, être rusé. V. l'Augiasiana.

Avisse, impér. du verbe *awisier*, regarder.

AVITE, vîte! *Avite* habile. Accours promptement.

AVOCATION, fonction d'avocat.

AVOIÉ (mal). Il est toudi mau *avoïé*. Il est toujours mal disposé, de mauvaise humeur.

AVOLÉ, vif, léger, étourdi, d'*advolatus*, vaurien, banni. Peut-être originaire du grec, *a* privatif et de *boulomai* je considère.

AVOLÉE, étourdie. Ne se dit en ce sens que des petites filles : Ch'ést eune *avolée*, eune pétiote *avolée*.

AVRIL. En avril, i n'faut point s'dévétir d'eune mile. Parce que le froid peut revenir.

AWARDER, avorter.

AWÉTE, impér. du verbe *wétier* ou *eréwtier*, regarder. On dit aussi tout simplement *wète* et *erwète*. Lorsque l'on conjugue le verbe précédé d'*er*, les autres tems ne prennent pas *a*.

AWI, oui, *ita*. Il ne faut jamais prononcer le w comme une consonne ; c'est ici une voyelle double. V. *aui*. Ce mot pourrait venir de l'ancien langage *aiè*, encore en usage dans le Jura, et qui se retrouve dans les mots employés par nos enfans : *aï*.

AWISIER, regarder.

AYUWES, priviléges. D'*aio*, je dis, j'assure. Tout acte passé par *ayuwes* avait le privilège sur tous les autres quels qu'ils fussent ; le souverain ne pouvait *y porter atteinte* ; aussi à son inauguration jurait-il de conserver les droits et *ayuves* de la ville. Tous les actes notariés finissaient ainsi : Lequel s'est obligé par foi et *ayuves*, sur vingt sols tournois de peine, le cran à renforcer, etc.

Ayuwes signifiait quelque fois les droits d'*ayde* que l'on payait au souverain. V. *aiuves* dans Roquefort. De l'espagnol *ayuda*.

AZAR, hazard, T'as d'l'*azar*, mot espagnol.

AZES, aux. *Azés* fiétes d'Pauques ; aux fêtes de pâques.

AZI, desséché, brûlé par une flamme

vive. Peut-être du latin *ardere*, brûler, mais on ne l'emploie qu'au participe. Il est tout *azi, arsus*, brûlé.

AZINÉE, charge d'un âne, d'une bourrique.

B.

BA! interjection qui marque le doute. On trouve *bah!* dans plusieurs auteurs, mais non dans les dictionnaires, excepté dans Laveaux. Je crois ce mot employé assez généralement avec quelques modifications, pour exprimer l'étonnement.

BABAIE, badaud. V. *Baiou*. Celui qui regarde la bouche béante.

BABARPE, diminutif de Barbe, nom de femme, *Barbara*.

BABASSE (gros), homme, qui a de grosses joues. Ch'ést un gros *babasse*.

BABENE, grosse lèvres. Par comparaison aux lèvres des dogues. Bourguignon *babeinne*. On dit : I s'en torquera lés *babenes*, pour il s'en passera.

BABETE. Diminutif d'Elisabeth. On dit aussi *Babiche, babichon*. On a un couplet Rouchi pour endormir les enfans, qui commence par

> Dodo Minette,
> Racachez *Babéte*,
> *Babete* al n'ést point ichi, etc.

BABIA, babillard. S'entend de celui qui parle vîte et beaucoup. C'est une espèce d'onomatopée.

BABIIOIRE, babillarde.

BABIN, niais, imbécile, qui regarde avec la bouche ouverte. Ch'ést un grand *babin*, synonyme de *baiou* et du français dadais. Ce mot pourrait venir de l'italien *babbionne*, qui signifie lourdaut, benêt. Latin *bardus*, espagnol *babera*. A Douai, on dit *babeneau* dans le même sens.

BABLUTE. La même chose que *babusse*.

BABO, terme d'injure dont on se sert avec une épithète. F.... *babo*, que les gens grossiers emploient pour dire vilain singe, vilain bossu. Formé de l'italien *babbouasso*, gros singe, ou de *babbo*, crapaud. A Maubeuge il signifie qui n'a nulle contenance, nulle grace.

BABOU, superflu de la bouillie, qui sort de la bouche et qui se répand sur les lèvres et le menton des enfans, lorsqu'on leur donne à manger. Sans doute de *babouz* qui, en celto-breton, signifie la bave ou autres ordures qui coulent de la bouche.

BABOULE, babillarde, femme qui aime à causer, et qui se mêle des affaires de ses voisins. Mot picard.

BABUSSE, bagatelle, chose de peu de valeur, niaiseries, petits contes. Sont des *babusses*, ce sont des choses de rien. Répond à *bibus*.

BAC, auge, soit en pierres, soit en bois.

BAC, petite boite en trémie propre à mettre de la houille pour la provision journalière. *Bac à carbon*. Ch'est un *bac* à pourchaux, dit-on d'une maison malpropre où tout est en désordre. *Bac* est aussi employé dans le sens d'auge dans le département de la Corrèze. Une femme dit à un mari trop ardent et qui ne peut se rassasier : Tiens, v'là l' *bac*, pourchau, soule-toi.

BACELETE, jeune fille. V. *Bachelete*. C'est de l'ancien français.

BACHE, couche vitrée de tous les côtés, saillante hors de terre à plus ou moins d'élévation, qu'on place en plein jardin l'été, pour hâter la végétation des plantes, et aider la floraison. Ce mot nouvellement introduit en France, peut venir du celto-breton *bac'h*, lieu renfermé.

BACHELETE, jeune fille. *Bachelete* dé Dieu. Mot employé dans la conversation comme pour donner de la force à ce qu'on dit. On nomme *garchon-bachelète* une jeune fille qui se mêle aux jeux des garçons, une garçonnière.

BACHENE, bassine, bassinoire.

BACHÉNER, bassiner, chauffer le lit avec une bassinoire.

BACHÉNOIRE, bassinoire.

BACHIN, bassin. *Ssin* se change souvent en *chin*. *Bachin* est une apocope de *bachinon*, vieux mot français qui signifiait une tasse de bois. Grégoire de Tours nomme cette tasse en latin *bachinus*, selon Furetière qui cite Ducange; mais ce dernier, au mot *bacchinon* cite ces mots du liv. 9, chap. 28 de Grégoire de Tours : « Cum duabus patris ligneis, quas vulgò *bacchinon*

vocant. » Peut-être *bachin* vient-il de l'allemand *Becken*, qui signifie bassin.

BACLER, expédier vîte un ouvrage, une affaire. L'affére a té bentot *baclée.*

BACU, homme gros et court. Un dirôt *Bacu* sus s'tonniau.

BADÉNACHE, badinage.

BADÉNER, badiner. Té *badènes*, tu badines. Si té *badène* avec un cat, prends garte à sés graux. C'est un avertissement pour ne pas se familiariser avec les puissans.

BADOU, fessier.

BADOU. A Maubeuge, enfant gros et lourd.

BADOULETE, femme qui a beaucoup d'embonpoint. Ch'ést eune grosse *badoulete.* A Maubeuge, simple d'esprit.

BADROULEUR.

J'ignore la signification de ce mot qu'on trouve dans les chartes des marchands de merceries : « Détailleurs de draps, de sayes et sayettes, corroyeurs, esguilleteurs, *badrouleurs* et retordeurs de fillets. »

BAFE, souflet sur la joue. « A ces mots son mary hausse le point et luy donne ung très-grand *bafe.* » *Cent nouv. nouvelles, nouv.* XI.

BAFE, bouche gourmande. Il a eunē bone *bafe.*

BAFIOU ou BAFLIOU, baveur, qui bave.

BAFIOU, pièce de linge piquée qu'on place sur l'estomac des enfans qui bavent, pour les préserver d'être mouillés ainsi que leurs vêtemens.

BAFLIER, v. n. Quelques-uns bafier, baver. Se dit des nouveaux-nés et par extention des personnes qui jettent leur salive en parlant.

BAFLIOU, s. m. celui qui balbutie en parlant, qui ne s'exprime qu'avec difficulté, qui tient des propos sans suite.

BAFREUX, gourmand, goulu, celui qui mange avec la bouche tellement pleine, que des parcelles, s'en échappent en mâchant, qui ne laisse rien. Il a tout *bafré.* On trouve *bafreur.*

BAGASSE, prostituée. De l'espagnol *bagassa*, qui a la même signification. Se trouve aussi dans le Dict. du bas-langage, et même dans les dict. français. Cotgrave rend ce mot en anglais par *abaggage*, *queane*, *iylle*, *punke*, *flist.* Ce mot se retrouve dans l'italien *bagascia.*

« Qui nomme Phébus un falot
Mon fils Bacchus un guigne-au-pot.
Vénus une franche *Bagasse* »

Ovide en belle humeur, le D'li ge.

BAGHE ou BAGUE, meubles, bagage. Inusité. Il n'est resté que *débaguer.* V. ce mot.

BAGOU, s. m., vanterie, bavardage. Ce mot, dit M. Quivy, vient de *bagouler*, qui signifiait parler beaucoup.

BAHI, ébahi. S'emploie dans cette phrase par aphérèse : *Berger bahi* pour signifier un sot qui regarde la bouche béante.

BAHOTE, petite niche dans un mur. Nom donné à Douai à ce qu'on nomme *boete* ou *bohete* à Valenciennes. Elle désigne la mitoyenneté.

BAHUT. Ce mot signifie ordinairement un coffre dont le dessus est vouté et couvert en cuir. L'étymologie en est incertaine, plusieurs auteurs en donnant une différente. A Maubeuge on entend par *bahut*, des meubles peu usités. Un grand tas de *bahuts* pour dire : Un grand nombre de vieux meubles de peu d'utilité.

BAI, siamoise.

BAIA, bouche. Au fig. imbécile qui regarde la bouche béante. Ch'ést un grand *baia.*

BAIER, dissyll., donner. Lorrain *bayer*, dans le même sens. Oberlin. Languedoc. *baila.* A Courtisols, en Champagne, on dit *bailleume* pour *donnez-moi*, ce qui ressemble beaucoup au Rouchi.

BAÏER, être étonné. Té m' jornes si fort qué j'en *baie* l'gueule. » Tu m'importunes tellement que j'en reste la bouche ouverte.

BAIGNEAU. V. Béniau.

BAILLE, barrière. V. Bale. « Elles (les dames) allèrent jusqu'à la porte devant la cour qui est sur les *bailles.* » *Honneurs de la cour.* —Forte perche.

BAILLER, donner. En *bailler* s' bon bure, en donner largement. On dit encore encore en ce sens : en *bailler* s' chien d' so.

BAIONNIER, arbalétrier. Ancien mot.

BAIOU, badaud, imbécile qui ouvre la bouche pour regarder; qui regarde autant de la bouche que des yeux. *Grand baiou*, grand imbécile.

BAISE, s. f. baiser. Donne m' eune *baise*. V. besse.

BAISE-CUL, s. m. nom que l'on donne en quelques endroits aux barrières qui séparent les pâtures, les vergers, parce qu'on les passe en levant la jambe. Vocab. de M. Estienne. Cette locution est aussi employée dans le Jura.

BAJAU, machine dont les vitriers se servent pour fendre le plomb.

BAJAU, maison ruinée dont les murs seuls restent debout. Petits murs servant d'appui au bois des écluses, *bajoyères*.

BAJOIRE, pièce de monnaie ayant deux têtes de profil accollées l'une à l'autre, qui semblent se baiser, d'où vient ce mot. « Et le conduit à Raismes au Vinier chez Raude, cabaretier où elle a laissé deux *bajoires* pour les porter à son mari. » *Pièces de procédure*; 1720.

BAJOTER, baisoter.

Zabiau pour mieux remercier
Pierrot dé sen ouvrache
Deux u trôs fôs l'a *bajoté*
A travers sen visache.

Chansons patoises.

BAL, bail; de même en languedocien.

BAL, danse, assemblée pour danser.

BAL (aller au) au lion d'or (lit on dort), aller se coucher.

BAL (aller au) de M. Jean lit. Même sens.

BAL (faire un), aller caqueter dans le voisinage.

BAL (aller au) au quinqué d' bos, aller danser dans un taudis.

BALAN, qui va ça et là. En languedoc c'est un terme de sonneur qui signifie le mouvement qu'on donne à la cloche. En Rouchi on ne l'emploie qu'en parlant des personnes qui promènent une marchandise. V. *baler*. On désignait autrefois sous ce nom, le fruit de l'arbre que Linné a nommé *Guilandina moringa*, duquel on tire une huile aromatique.

BALANCHE, balance.

BALANCHOIRE et BALONCHOIRE, escarpolette. *Balanchoüères* en vieux français. Cotgrave explique ce mot par *litter lotter*.

BALASSE, sorte de paillasse faite des bâles d'avoine ou de blé. Il y a à Mons une famille de ce nom, alliée à celle Simon le médecin de cette ville.

BALAYAGE, action de *balayer*. Ce mot manque. On a balayer, balayeur, balayette, balayures, et non le substantif qui exprime l'action.

BALAYEMENT, le même que *balayage*.

BALAYÉTE ou BALIÉTE, petit balai fait des panicules de l'*arundo phragmites* et de celles de l'*agrostis spicaventi* avant leur entier développement. On en fait également avec le politric commun. V. *ramonette*. Les lexicographes disent que ce mot est inusité. On s'en sert fréquemment dans le pays Rouchi

BALE, poste, retranchement. Ne se dit plus qu'au jeu des quatre coins, à ceux de crosse, de mucher. Revenir à *ses bales*, c'est revenir à son poste, au point d'où l'on était parti. On écrivait autrefois *baille*. Ce mot ainsi orthographié se trouve dans Froissart, tom. 2, chap. 43, cité par M. Pougens, *archéologie*, au mot *avitailler*.

BALER, bâiller.

BALER, Se dit d'une marchandise trop abondante sur la place et dont personne ne veut, ou dont on offre un prix au-dessous de sa valeur.

BALÉTE, valet de bourreau. Au figuré, méchant qui aime à faire souffrir. Mâuvais chirurgien. Homme chargé par la police de tuer les chiens, lorsqu'on les soupçonne d'être enragés; il parcourait la ville avec une massue pour les assommer.

BALIER, trois syll. Ba-li-er. Balayer. Ne se dit que par ceux qui parlent mal le français croyant parler bien; les autres disent *ramoner*, tant pour exprimer le *balayage* que le ramonage. *Balayage* manque. « A la veuve Flandrin pour avoir fait *balier* 721 cheminées tant dans les casernes que dans les pavillons. *Memoire du ramonage des cheminées*, 1767.

BALIÈTE, ba-li-ète. Balayette. Même observation. — petite barrière. Il y a, dans le marais de l'Epaix à Valenciennes, au-delà de l'abbaye de St-Saulve, un endroit nommé *baliete*, qui doit son nom à une barrière.

BALIEUE, banlieue, territoire d'une ville hors des murs.

BALIGANT, lourdaut. Nous avons dans ce pays, une famille de ce nom.

BALIURES, s. f. pl. ordures provenant du *balayage*. A Valenciennes on passe en adjudication les *balayures* de la halle au blé.

BALLE, barrière. « Pour les *balles* et étaux à la porte des maisons où l'on vend, par jour, vingt-quatre sols. » *Tarif des droits.*

BALOCHÉ, marmelade de prunes et de poires. Mot usité à Maubeuge.

BALON, ballon, tuyau de cheminée. « Que les tuyaux dits *balons* de cheminée... Sur laquelle partie il y a un tuyau dit *balon* de cheminée double.... » *Expertise du 5 juillet* 1788.

Balon, petite motte de sucre cuit à la plume, mélangé de farine et de miel, qui sert de friandise aux enfans du peuple.

BALONCHEMÉN, balancement.

BALONCHER, balancer.

BALONCHOIRE, escarpolette.

BALOSSIER, s. m. variété de prunier qui porte de gros fruits ronds violets, qui ne détache pas le noyau. On dit aussi *balochie*. Peut-être le gros damas noir.

BALOTER, aller et venir, remuer en parlant de quelque chose qui est trop à l'aise. « J'étais dans cette voiture, disait une femme d'esprit, *balotée* comme une noisette dans une bouteille. » On *balote* la marchandise lorsqu'on en mésoffre. Dans le Dict. du bas langage ce mot signifie *railler*, *tourner en ridicule*. — Renvoyer de l'un à l'autre, en parlant des personnes. Renvoyer de Caïphe à Pilate.

BALOTEUX, porteur de marchandises dans les marchés publics.

BALOUFES, joues larges et plates. On donne aussi ce nom aux lèvres des dogues. On trouve balèvres dans les auteurs un peu anciens. Boiste le conserve. Les buveurs de liqueurs fortes ont souvent des *baloufes*. Bajoues.

Baloufes, bales ou enveloppes des graines céréales. De même à Lyon.

BALQUIN. On donne ce nom à des planches tracées dans un champ, de deux mètres de largeur, séparées par un rayon servant à l'écoulement des eaux pluviales trop abondantes.

BALURIAU, morceau de planche ceintrée à l'usage des maçons, et qui leur sert de moule pour faire un mur creux ou une voûte. — Perche au bout de laquelle s'applique une planchette avec deux cordes pour tracer un pignon.

BALUSSE, balustrade. S'emploie presque toujours au pluriel. Faire dés *balusses*; ce sont les montans de la balustrade. On en a placé au balcon de l'hôtel-de-ville, qui écraseront les passans ou la garde, si on n'y rémédie. 1830.

BALZIN, tremblement dont sont attaqués certains vieillards ou ceux qui éprouvent une émotion violente, agitation du sang qui coule avec violence. Il a l' *balzin*.

BAMBOCHES, s. f. pl. babouches, sorte de grosses pantoufles comme dans le Jura et à Metz. On les fait ordinairement de morceaux entrelacés de lisières de drap.

Bamboches (faire dés), se conduire mal, mener une vie déréglée, faire des farces. Dans ce sens il est d'un usage assez général.

BAME, s. m. menthe, *mentha*. Toutes les espèces, surtout l'aquatique. Ce mot ne se dit qu'à la campagne, en ville on dit *baume*.

BAN (bate un), son de la caisse qu'on fait entendre pour attirer le peuple à la publication d'une proclamation.

BANCE, panier grossier, en osier, propre à emballer des marchandises.

BANCELIER, ouvrier qui fait ces sortes de paniers. Peut-être faut-il l'écrire *banse* et *banselier*. Ces mots sont surtout employés à Lille.

BANCHER, amonceler la terre autour des plantes de tabac. « Il est tems d' *bancher* l' toubaque. »

BANCLOQUE. Mot-à-mot *cloche*

pour sonner les bans, cloche d'alarme, du tocsin. A Valenciennes on dit, par altération, *blanque cloque*, cloche blanche. *Bancloche* se dit aussi en Austrasie. Le Grand vocab. rend ce mot par *alarme* formée par la cloche

BANEAU, tombereau. V. *béniau*.

BANI, lieu où l'on place le poisson de mer qui n'est pas assez frais pour être vendu en plein marché, et qui n'est pas assez malsain pour ne pas être livré à la consommation. On le *bannit* du marché pour le reléguer dans un endroit distinct et séparé. Quelques uns disent *à dos tourne*, parce qu'on le place derrière le bâtiment qui servait de *minck*. V. ce mot. « Si le poisson versé sur les mannes plattes doit être vendu dans le marché, dans le lieu appelé le *banni* ou prohibé. » *Règlement du marché au poisson*.

BANIATE, air chaud, étouffant; n'est je crois d'usage que dans ces mots : l'tems èst *baniate*, i fét *baniate*.

BAPAUME. Ch'èst l'mote d'*Bapaume*, ch'èst l' pus sale qui fét l' cuisène.

BAQUE, bague, anneau qu'on met au doigt.

BAQUÉ, petit bateau dans lequel on réserve du poisson d'eau douce. « Ch'èst eune misére quand i faut allér au *baqué*. » Parceque ceux qui conservent le poisson le font payer plus cher qu'on ne le vendrait au marché. *Baque* en Lorraine signifie *courbe*.

BARABAS. Il est connu comme *barabas* al passion, pour dire : il est fort connu. Crier *barabas*, se récrier avec feu contre une injustice.

BARACAN, sorte d'étoffe de laine que d'autres nomment *bouracan*, qui est admis. On en fabriquait considérablement à Valenciennes il y a plus d'un siècle (1830); Savary estime que la qualité et la finesse de celui de Valenciennes étaient supérieures à ceux des autres villes, où les fabricans, pour faire valoir leurs marchandises leur donnaient le nom de *baracan façon de Valenciennes*. Cette industrie fut perdue pour la ville parce que les Valencenois, pour soutenir leur réputation, ne voulurent en diminuer ni la qualité, ni la finesse, et par conséquent ne purent en baisser le prix. Etienne Molard, auteur du *Mauvais langage* (de Lyon) *corrigé*, le tire de *baraca* qu'il dit signifier poil de bouc, sans dire dans quelle langue. Peut-être du grec *purros*, roux; la burre était primitivement de cette couleur.

BARACANIER, fabricant de *baracans*. Dans le Dict. dit classique, on écrit *bouracan* et *bouracanier*. V. ci-dessus *baracan*, qui est l'orthographe suivie dans le Dict. de commerce de Savary. Dans nos anciens écrits on suit indifféremment l'une et l'autre orthographe.

BARAU, le même que *barou*.

BARAUTIER, le même que *baroutier*.

BARBAQUÉNE, barbacane, *barbecanus*.

Haut sont li mur et parfont li fossé,
Les *barbacanes* de fin marbre lité
Hautes et droites, ja greignois ne verrés.
Roman de Garin, manuscrit cité par Ducange.

Tous voz fossez seront remply,
Je les feray mettre à honny;
Vos *barbacanes* adressées
Jà si hault ne seront haussées,
Que ne les face à terre estendre.
Rom. de la Rose, v. 21532 et suiv.

D'après ces deux passages, les *barbacanes* étaient les pierres qui couronnaient les murs des remparts; en rouchi on donne ce nom aux meurtrières, en espagnol *barbacana*.

BARBAUDE, espèce de bière.

BARBAUDIER, brasseur qui fait de la *barbaude*. On ne se sert presque plus de ces deux mots qu'on trouve dans le dict. fr.-anglais de Cotgrave.

BARBÉLION, partie rouge et frangée placée dans l'intérieur de la tête des poissons.

BARBÉLION, barbe ou arête graminées.

Barbélion, fanon de baleine.

BARBÉTE, petite barbe. On donne le nom de *frère à barbéte* aux frères de la doctrine chrétienne, autrement dit *frères ignorantins*, qu'on regarde comme étant les enfans perdus des jésuites.

Barbéte, morceau de taffetas qu'on place au bas des masques pour couvrir

la bouche et le menton. Un masque à *barbète*.

BARBOTE, bourbote, Lotte, poisson de rivière de la famille des anchinoptères. De l'espagnol *barbotha*, employé par Isidore pour désigner le même poisson, et *bourbotte* parce qu'il se tient dans la bourbe.

BARBOTER, parler entre ses dents, marmoter. Languedocien, *barbouti*. On disait autrefois *barboter* pour *greloter*; aujourd'hui le rouchi dit dans ce dernier sens *guernoter*. M. Lorin dit que *barboter*, dans le sens de murmurer est de l'ancien français et se trouve dans la *farce de Pathelin*. Voici le passage :

« Hélas! pour Dieu entendez-y.
Il s'en va, comment il gargouille?
Mais que dyable est-ce qu'il barbouille?
Sainctc dame, comme il *barbotte!*
Par le Corbieu, il barbelotte
Ses mots, tant qu'on n'y entend rien. »
Edit. de Coustelier, page 63.

Cotgrave emploie *barboter* dans les deux sens de marmoter et de trembler de peur ou de froid. Espagnol *borbotear*. A aussi cours à Mons.

BARBOTEUX, eusse. Celui ou celle qui *barbotte*, qui parle entre ses dents.

BARBOTIN. Ce mot signifiait autrefois *barbu*. Nous avons une famille de ce nom à Valenciennes. *Barbotin* fesait au féminin *barbotine*. Ces mots sont formés par onomatopée du bruit que font les canards en *barbotant* dans la bourbe.

BARBOUILLEUR, synonyme de *Dabouseur*; V. ce mot.

« Requête des Connétable et Maîtres Jurés de la communauté des peintres, doreurs et sculpteurs de Valenciennes, ai donné assignation au nommé Antoine Porez, *barbouilleur* (Sic). »
Assignation du 25 *octobre* 1784.

BARBOULIER, parler sans savoir ce qu'on dit; bredouiller; Espagnol *barbullar*.

BARBOULIER un mur, le peinturer.

BARBOULIEUX, celui qui parle sans pouvoir expliquer sa pensée. « T'père étôt peinte, et ti t'n'es qu'un *barboulieux*. »

Manière figurée tirée du mot ci-dessus.

BARBULÉTE, s. f. très-petite quantité. Il ne m'en reste pas une *barbulete*. Maubeuge.

BARDIAU (ète l'), être le but de toutes les mauvaises plaisanteries. On l'emploie aussi dans le sens de *souffre-douleur*.

BAREAU, tombereau. V. *barou*. Se trouve orthographié de plusieurs manières.

BARÉTE, bonnet, comme dans le Jura. Ce mot est ancien.

Des mamans, jeune essaim qu'arrioit viz-à-viz,
Disoient entre leurs dents les antiques *barettes*,
Qu'estoit ung cervelet qui tornoit a tout vent.
Poésies de Clotilde, p. 159, vers 307 et suiv.

C'est-à-dire les vieilles gens, les vieux bonnets. On dit encore : « I faut consulter les viéles *baretes*. » *Parler à sa barette* signifie dire franchement ce qu'on a à dire à quelqu'un.

En ung autre nommé Perrette,
Les cherchèrent par bas et hault
Pour *parler bien à leur barrette*.
Martial d'Auvergne, Vigiles de Charles VII, 1, p. 113.

BARGUÉNIER, hésiter, tourner beaucoup pour dire sa pensée. Dans le Dict. du bas-langage on trouve *barguignage* et *barguigneur*, le verbe se trouve dans les dict. français. Ces deux derniers mots ont été abandonnés; ils méritaient autant d'être conservés que le verbe. Ducange, au mot *barguinare* cite des exemples qui confirment la signification de *marchander*, disputer *sur le prix*. « Quand le grand souldan entendit la bonne volonté du Roi, il dist: par ma foy, fran et libéral est le François, qui n'a voulu *barguigner* sur si grant somme de deniers. » *Joinville*.

Je suis pucelle, jonette et escharie,
Si dois bien estre des homes *barguignie*.
Roman d'Aubery, manuscrit.

N'est pas tele pane au marchié prise
Où on *bargaigne*, où on a prise,
Vair et gris et tout autre avoir.
Baudouin de Condé, manuscrit.

On peut voir Ducange pour plusieurs citations, dans lesquelles ce mot est différemment orthographié.

BARGUÉNIEUX, celui qui tourne, qui emploie son tems à ne rien faire qui

vaille ; qui conteste sur des choses de peu d'importance On disait autrefois *barguignard*. Ce mot n'est plus en usage quoiqu'on ait conservé *barguigner*. Il n'est qu'heur et malheur en ce monde ! L'anglais a conservé *bargainer* dans un sens moins étendu.

BARGUINER, chercher des détours. Patois de Maubeuge.

BARIAU, barreau de fer ou de bois. – Clef d'ancre qui retient les poutres. « Ch'ést un misseron d'*bariau*. » C'est un moineau qui fait son nid dans le creux de ces clefs d'ancre. Ce mot doit venir de l'ancien gaulois *barr*, comme le dit l'auteur du Dict. limousin, et que les bretons ont adopté dans leur mot *barren*, qui a la même signification, et qui, je crois, n'appartient pas à l'ancien langage de la Basse-Bretagne.

BARIOTEUX, préposé au droit de barrière.

BARKÉTE, petite barque, *baketta* ou *burchetta*, Ducange. V. *barquete*.

BARLET, rempart.

BARON, Nielle des blés. *Agrotemma githago*, Lin.

BAROU, tombereau. Se prend aussi pour le contenu. «Un *barou* d'sape, un *barou* d'erménache. » Un tombereau de sablon, un tombereau de décombres. « Dans le Soissonnais, dit M. Lorin, on dit *barot*, *barotier*. Ce mot appartient à l'ancien français et peut venir de l'ancien septentrional *bœrœ*, bara, porter; d'où l'anglais *barrow*, ce qui est à transporter. Peut-être du mot *barou* vient notre mot français *brouette*, quasi *barouette*, petit *barou*. On trouve ce mot *barouestè* dans de vieilles chartes. » *Barot* se dit aussi dans quelques campagnes, surtout dans les environs de Maubeuge. « I conduira l' *barot*. » Le *t* ne se prononce pas. Les ouvriers, à Valenciennes, se sont servis de l'orthographe *barot*, comme à Mons.

BAROUTIER, conducteur de tombereau *(barou)*. On dit communément à celui qui exprime la crainte qu'il a de mourir : « L'bon Dieu n'est point *baroutier*, i n' sé kerke point d'ordures. » Par comparaison avec les *baroutiers* qui ramassent les immondices dans les rues. M. Estienne orthographie *barotier* selon la prononciation de Maubeuge. Ce mot se trouve, dans les écrits, orthographié *barou* et *barrou*.

BARPE, barbe, soit nom de femme, soit le poil qui croît au menton de l'homme et de quelques animaux. « Il a dél *barbe* par artiques, come lés procureux » Sa barbe est clair-semée.

BARQUÉTE, petite barque, petite nacelle.

BARQUIAU, petite barque, petit bateau. A Marseille on donne ce nom à un réservoir d'eau, ce que nous nommons en rouchi *bac à l'iau*, et en Lorraine *pierre à l'eau*.

BARRE à pots, s. f., meuble de cuisine. C'est une barre garnie de crochets auxquels on suspend les pots. On l'enjolivait par des festons et des clous de cuivre formant divers dessins ; on y inscrivait aussi la date avec des mêmes clous, et l'on avait grand soin de les tenir bien clairs. Cet usage est presque perdu.

BARRIÉREUX, préposés aux barrières. Mot nouveau depuis la création des barrières sur les routes, et qui est tombé avec cet usage, excepté en Belgique.

BARTIAU (faire), terme de Mons et des environs qui signifie faire l'école buissonnière.

BAS (prente sés) pour sés cauches. Prendre une chose pour l'autre, se tromper dans ce qu'on dit, prendre le contre sens.

BASÉNE, basanne, peau de mouton tannée.

BASIER, v. a., baiser. Ne s'emploie pas comme substantif, *basiare*. V. *besse*.

BASINAGE, bief. Dimension d'un canal versant de l'eau sur la roue du moulin.

BASIOTE, petit baiser. Terme enfantin.

BASIOTER, baisoter.

BASIOTEUX, celui qui baise souvent.

BASIOU, baiseur, qui aime à baiser.

BASOTEUX. V. Basioteux.

BASSACHE, fomentation, l'action de *basser*.

BASSE-CAMPE, latrines, privé. Mot à mot *basse chambre* ou *chambre basse*, pour parler français. On s'en

servait autrefois dans ce sens. Cotgrave le rend en anglais par *apricie*; en bas-latin *bacia* ou *bassia*. « Il a eune bouque come eune *basse campe*, » pour exprimer que quelqu'un exale de la bouche une odeur très-fétide.

BASSE DANSE. On donnait autrefois ce nom à une danse jouée en majeur, et qui consistait à marcher en cadence, mais sans sauts. Cette dénomination pourrait avoir été donnée par comparaison avec la danse sur corde. Voyez les savantes notices des manuscrits de la bibliothèque des ducs de Bourgogne, par M. le baron de Reiffenberg, p. 1 et suivantes.

BASSE-DANSE, jeu d'amour. « Juer al *basse danse*. »

BASSÉE. On nomme ainsi, à Maubeuge, les moindres bêtes d'un troupeau : les vieilles brebis marquées pour être vendues.

BASSELÉTE ou BACHELÉTE, jeune fille, jeune servante. Il est familier et s'emploie seulement entre gens du même acabit. V. baceléte. On rencontre souvent *baceléte* dans les anciens auteurs français.

> Et comme bonne *baceléte*,
> Tienne la chambre Venus nette.
> *Rom. de la Rose*, v. 14008.

BASSE-NOTE (faire al). Sans bruit. « I va al *basse note*. » C'est-à-dire qu'il fait ses affaires en secret, sans bruit, qu'il dépense ses revenus doucement et sans éclat.

BASSER, faire des fomentations sur une plaie. Quelques-uns disent *blasser*.

BASSEUR, s. f. opposé de hauteur, élévation. On appelle *basseur* les endroits creux d'un champ; les endroits bas d'un chemin; *les hauteurs et les basseurs*.

BASSIÉRE, toile qu'on place au-dessus d'un chariot de campagne, qu'on soutient au moyen de cerceaux, et qui sert à préserver des injures de l'air. Bâche.

BASTRINGUE, guinguette, maison où l'on danse. Ce terme est bas, même dans le patois. Usage général.

BASURE, baisure, endroit où se touchent les pains dans le four.

BASURIAU, imbécile. J'ai connu une famille de ce nom à Valenciennes.

BATACLAN, mot générique qui comprend tout l'avoir de quelqu'un en meubles et en habillemens. « Il a emporté tout s' *bataclan*. » Il a emporté tout ce qu'il avait.

BATAISON, s. f. quantité de beurre battu en une fois.

BATALE, bataille, pour la prononciation.

BATE, v. a. battre. I *bat* l' glaute. Il joue le niais. — Fig. *bate* s' lanque, babiller, faire aller sa langue.

BATÉE, feuillure.

BATÉE, quantité de mortier suffisante pour remplir le cuvier placé près des maçons qui doivent l'employer.

BATELER, frapper sur la cloche avec le battant, pour appeler à un baptême, ou pour annoncer une fête, la veille. C'est une espèce de carillon. On *batele* aussi sur deux cloches.

BATÉME (en donner sur l'), donner des soufflets.

BATÉNIÉRÉTE, espèce de palonnier pour trois chevaux, qu'on met aux chariots de campagne, et plus souvent à la herse.

BATIAU, bateau, petite barque.

BATIAU, battant de la cloche. « On n'entend ni cloque ni *batiau*. » On n'entend pas sonner.

BATICHE. V. batisse. Prononciation qui peut venir de Lille.

BATISON, s. f. quantité de beurre que l'on obtient de la crême qu'on met dans la *baratte*, chaque fois qu'on la renouvelle. Résultat de l'action de battre le beurre, même le blé. J'ai féni tout m' *batison*.

BATISTE, Baptiste, nom d'homme. On dit : franc comme *batiste*, hardi, déterminé.

BATISTE, mot généralement employé pour désigner une toile de lin très-fine, dont l'invention, selon quelques uns, est due à un nommé *Baptiste* de Cambrai. Les étrangers la nomment *Cambrick*. Je n'aurais pas mentionné ce mot si ce n'est pour rectifier une erreur du Dict. de Verger dans lequel on l'explique par toile de lin ou de *chanvre* dont le fil est très-fin. Il n'entre pas de chanvre dans cette toile. Dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, il est dit, au

mot *affust* que Cotgrave l'explique par *toile de batiste*; peut-être, dit l'auteur, une espèce de *futaine*; mais au mot *batiste*, Cotgrave l'explique en anglais par *Cambrick*, comme je viens de le dire, ce qui détruit toute équivoque.

BATONCHAU, bâtonceau, bâtonnet, petit bâton. On disait autrefois bâtonat, suivant le Grand vocab. C'est un diminutif dans le genre de *souriceau*, *lionceau*, *pourceau*, quoiqu'on dise en patois *gros pourchau*, pour signifier un porc, et par extension un homme gros et gras; je ne pense pas qu'on puisse dire en français *gros pourceau*, ce serait un contre-sens; mais on dit bien *gros porc* et *gros cochon*. A Lille on dit *poissonceau* pour petit poisson; il y a, dans cette ville, une rue des *poissonceaux*.

BATONCHAU (jouer au). Dans ce jeu, quatre garçons, dont deux armés chacun d'une palette de bois, se placent à une certaine distance, et font de leur côté une petite fosse dans la terre, en ligne directe. Les deux autres ont un petit bâton d'environ huit centimètres, aminci par les deux bouts; ils le jettent aux deux autres, qui doivent le renvoyer avec leurs palettes; s'ils ne l'atteignent pas, ils doivent toucher leurs palettes dans la fosse. Tandis que les autres courent après la bille, ceux qui l'ont chassée courent à la fosse l'un de l'autre, avant que les deux porteurs de bille aient pu y revenir avec leur *batonchau*, pour le mettre dans la fosse. Lorsqu'ils ont fait ce jeu, deux ou trois fois, tandis que les autres courent de nouveau après le *batonchau*, ils mettent leurs palettes en croix au milieu du jeu, et courent à la fosse l'un de l'autre, et vont ensuite bien vite chercher leurs palettes et retournent à leur place. Après cela, ils recommencent à chasser et à renvoyer le *batonchau*; cette fois, si l'autre l'a ramassé et l'a placé dans le trou avant que les porteurs de palette soient revenus à leur place, c'est à eux à prendre les palettes; sinon, après les palettes croisées, les billes sont chassées de nouveau, et les autres sont obligés d'aller les ramasser, et de les jeter avec la main contre la palette de son adversaire, qui est placé sur la fosse, en présentant le côté large; s'il ne l'atteint pas, la bille est renvoyée une seconde fois, et on continue le même exercice. La bille, à cette seconde fois, doit être jetée contre la palette qui ne présente plus que son champ; s'il n'est pas assez adroit pour l'atteindre, il perd la partie. Alors on cache le *batonchau*, le perdant est obligé de le chercher et de le trouver. Pendant cette recherche, il est suivi par les gagnans et par une partie des spectateurs qui le frappent avec leurs mouchoirs noués, ce qui s'appelle *sabouler*, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. Les poursuivans ont l'attention de dire *grand* ou *petit feu*, lorsque le cherchant s'approche ou s'éloigne de l'endroit où le *batonchau* est caché. La partie s'anime par des redoublemens de coups de mouchoirs, lorsque celui qui cherche est près de la cachette. A ce jeu a succédé celui de la *guiche* qui est moins compliqué.

BATREULE, baratte, vaisseau à battre le beurre.

BATRIE, s. f. la récolte d'une ferme considérée sous le rapport du *battage*. Ce fermier aura une forte *batrie*. Cet ouvrier a entrepris une *batrie*. Voc. de M. Quivy.

BAU, poutre lorsqu'elle n'est point en place; placée, on la nomme *sommier*. Devrait s'écrire *bôs*, bois, *lignum*, tronc d'arbre abattu, équarri.

BAU, bail, nous ferons un *bau* de neuf ans.

BAUDE, ânesse.

BAUDÉ, s. m. âne. Au figuré ignorant, comme en français. Fais du bien à un *baudé*, et i t' chiera au nez. Avoir l' tiéte dure come un *baudé*, être opiniâtre et dur d'entendement. Il existe un dicton peu favorable aux habitans d'Anzin. Les *baudés* d'Anzin; pour autoriser cette étymologie, on tire le nom de ce village du latin *asinus*, ce qui semble justifier l'orthographe de Molinet, *faictz et dictz*, *fol.* 201 v°.

Sans las sont les granges d' *Asin*,
Sans bledz les greniers de Vicoine;
Sans vins sont les celliers d'Anchin,
Ilz n'ont beaulne ne gascongne.

Cette étymologie n'est rien moins

que certaine. — sorte de lit de sangle pliant, qu'on tient ouvert au moyen d'une traverse à chacune de ses extrémités. Employé en Normandie et ailleurs en ce sens.

BAUDELÉE, charge d'un baudet; d'un âne.

BAUDELER, v. n. pivoter. On fait *baudeler* un bloc pour le changer de place.

BAUDELIER, conducteur d'ânes chargés de marchandises. On dit *baud rlier* à Maubeuge.

BAUDIR, garantir. V. *beau dire* où je donne une autre signification qui pourrait bien n'être qu'une conjecture. Cependant lors des enchères, en certains villages, dans les ventes à l'encan, on demande qui *baudit*? Si on met une enchère c'est *beau dire* ou dire mieux, et non *garantir*, et si on ne met pas d'enchère, le marché est alloué à celui qui a *enchéri* ou *beau dit* le dernier. Bourguignon, *baudi*. V. le Glossaire à la suite des *noëi* bourguignons, où La Monnoye en explique l'étymologie.

BAUME, menthe aquatique. « Cha ne flére point come *baume*. » D'une affaire qui n'annonce rien de bon. Je pense que ce mot est employé en plusieurs endroits de la France.

Baume, borne en pierre ou en bois.

Baumes (juer à sauter les), jeu que je crois particulier à Valenciennes, et qui consiste à sauter au-dessus des bornes qui entourent l'ancien marché au poisson, en se suivant à la file l'un de l'autre. Les commençans s'aident d'abord des deux mains, puis seulement d'une lorsqu'ils sont suffisamment exercés. La gloire est à celui qui sautera le mieux les plus élevées. Le tour de force est de sauter en élevant les pieds au-dessus de la borne, et c'est aussi le moyen le plus certain de se fendre la tête, ainsi que je l'ai vu arriver à quelques-uns de ces malheureux enfans. Il faut croire que ce jeu a beaucoup d'attraits, puisque cet accident ne corrige pas. Je pense qu'il s'est fort affaibli depuis la révolution.

BAUMIEN ou BOMIEN, bohémien. Belon, dans son Traité des oiseaux, nomme ainsi ces individus qui erraient partout. A Valenciennes c'est une espèce de travestissement. Celui qui s'en servait, avait pour coiffure une espèce de bourlet blanc, avec des guirlandes de fleurs, un masque noir, un tambour de basque; le reste de l'habillement blanc, et un jupon en écharpe qui prenait sur l'épaule gauche, et venait se poser sur la hanche droite. Ce jupon était roulé et formé en torsade, avec des rubans de couleur.

BAVAROISSE, pont levis d'une culotte ou d'un pantalon qui a succédé aux *brayettes*.

BAVARTÉ, bavardage.

BAVERON, bavette. On disait autrefois *baverolle*.

BAVÉTE. « L' cheu qui a fét l' panche a fét l' *bavete*. » C'est-à-dire que l'enfant se ressent toujours de la constitution de sa mère, ce qui est loin d'être toujours vrai.

BAYE, s. f. sorte d'étoffe de laine qu'on fabriquait à Valenciennes au XVIe et au XVIIe siècles. « Les *bayes* seront composées de bonne laine, non de floccon, *laneton*, collée sans amidon, Savon de laisnier ou aultres mauvaises ordures, ains tout de bon bare de Frise et savon noir. » ***Réglemens de la draperie*, *Mss. de Simon Leboucq*.** Cette étoffe prenait son nom de la couleur jaune qu'on lui donnait avec la graine d'Avignon.

Toutes les fabriques d'étoffes, grace aux entraves et à la tyrannie des négocians d'alors, ont disparu. C'est comme aujourd'hui.

BAYÉTE, sorte d'étoffe en laine moins épaisse que la *baye*. Espagnol *bayeta*.

BAYEUL, BAYELLE, le père, la mère du grand-père. « Au quatrième degré est en haut le *bayeul* et la *bayelle*, *id est* le père et la mère du père grand et de la mère grande. *Coutumes manuscrites d'Orchies*, *page* 107.

BAZÉNE, peau de mouton tannée et préparée.

BÉ, bien. Prononciation montoise et du Borinage. J'méniurois co *bé* eune trinque d'eau lard. Je mangerais bien encore une tranche de lard chaud. — s. m., premier lait d'une vache qui a vélé.

BÉARD, brancard, civière. Dans la première édition du Dict. de l'Académie, on trouve *bard*, pour exprimer la même chose. Thomas Corneille écrit *bar*. Le *béard* porte sur quatre pieds, la civière n'en a pas.

BEAU dire. Dire mieux, offrir davantage, mettre une enchère.

BÉBÉLE, dim. d'Isabelle. — (faire), embrasser, passer la main sur le visage. Terme enfantin.

BEBER, mamelle. Du lat. *uber*. — Dimin. de Robert et d'Aubert.

BÉBERTE, dim. d'Albert.

BÉBETE, diminutif de bête, au propre comme au figuré. Grosse *bêbete*, imbécille.

Bébéte, terme enfantin pour dire de la viande.

Bébéte, partie des petits garçons qui désigne le sexe. «L'cat perdra (prendra) s'*bébète*.» « I moute *s'bébéte* » Il montre sa nudité. V. Dict. du bas-langage.

BÉCACHE, bécasse.

BÉCACHÉNE ou BÉCACHÈNE, bécassine.

BÉCART, femelle du Saumon, à cause de la forme de son museau fait en bec. Il y a à Valenciennes, des familles du nom de *Bécart*. Du celto-breton *begek*, d'où on a aussi fait *bechet*, brochet. On trouve *beccart* dans Furetière, sous la même signification. Dans le Dict. classique, on dit que ce mot désigne un oiseau qui a un long bec, et que la femelle du saumon se se nomme *beccard*, ce qui revient au même. On peut voir *becarde* dans Buffon, qui comprend sous ce nom plusieurs espèces de Pie-grièches.

BÉCHA! mot qu'on ne saurait rendre que par *bien ça*; dont il est une espèce de contraction. Quelques personnes le disent en signe d'approbation. C'est une espèce de tic.

BÈCHE, petit morceau. Donne-m'en eune *beche*. Donne-m'en un petit morceau. — Baiser. V. *besse*.

BÉCHE, sorte d'étoffe de laine que les castorines ont remplacé.

BÉCHÉE, petite quantité d'alimens, bouchée.

BECQUE, fossé établi le long des terres cultivées pour favoriser l'écoulement de l'eau. « Afin que partout où ils doivent passer, ils puissent avoir leur plein cours et rivières ou *becques* où ils ont leur issue. » *Reglement de police.*

BECQUET, qui a le bec un peu long. Il y avait à Valenciennes, une famille qui avait reçu le nom de *Becquet*, parce que les lèvres de tous les individus qui la composaient avançaient en forme de *bec*. Ce nom est resté et s'est perpétué. Les Becquets actuels ont la bouche conformée comme tout le monde. Cette tradition m'a été donnée par un membre de la famille; mais il y a soixante ans. Cela m'a toujours paru un conte. Ce nom était celui de Thomas de Cantorbery, qui vivait au XIIe siècle. *Becquet* était anciennement le nom du brochet, voyez Belon, *de la Nat. des poissons*, p. 194. où il parle du *becquet* de mer. *Becquet* ou *bechet* est le nom de ce poisson en Anjou et dans le Maine, à cause de son long bec, dit Daubenton d'après Belon, p. 293.

BECQUIE, becquie. Eune *becquie*, un peu, une petite bouchée. « I n' d'y a qu'eune *becquie*. » Il y en a fort peu. V. *bequi*.

BECU, qui a un bec. C'est un vieux mot abandonné, qui ne sert plus qu'à désigner des familles de Lille et des environs. Cotgrave le rend par *beaked*, que les anglais ont conservé. Ce mot signifiait aussi cette pointe qu'on fesait aux souliers.

> Les deux pantoufles *becqunes*
> Rondes pardevant comme un œuf.
>
> *Poésies de Coquillard*. 17.

BÉDA, niais, imbécile. Grand *beda* est l'équivalent de grand *dadais*.

BÉDACHER. V. *berdacher*.

BÉDENE, rosse, mauvais cheval. Ce mot signifie encore *bedaine*, gros ventre. « Il a eune grosse *bédène*. »

BEDINDIN, imbécile. « Grand *bedindin* » grand imbécile. Maubeuge.

BÉDO, mot enfantin pour dire mouton, agneau, d'où on donne par extension ce nom aux jeunes enfans.

Bédo, larve qui se trouve dans les noisettes, nom que ce ver prend de son

dos rond et blanc comme celui d'un agneau.

Bédo, chaton des arbres de la famille des amentacées, tels que peupliers, saules, etc. V. *minou*.

On dit proverbialement : « Avoir un tems d'*bedo* » pour dire avoir ses aises, avoir du bon tems. *P'tit bedo* sans queue, jeune fille. — Faire chuque *bedo*, c'est se heurter tête contre tête.

BÉDON, cochon de lait. Nom amical donné à un très-jeune garçon « Aviens p'tit *bédon*. » C'était autrefois un tambour, en anglais *tabret* ou *tabour*. Se trouve dans Rabelais, sous l'acception de nom amical, selon la remarque de M. Lorin ; mais je n'ai trouvé que *bedondaine*, livre 1, chap. 20. Dans le *Rabelœsiana*, au mot *bedon*, on rapporte ces deux vers :

Ce que dit le *bedon*
Ha de crédit le sou.

Mais le savant M. Delaulnaye ne cite pas les endroits de Rabelais ou se trouvent les mots, de sorte que son travail ne peut aider ceux qui voudraient vérifier.

BÉDOULE. V. *berdoule*. Al s'est enfoncée den l'*bédoule*.

BÉFLER, baver. Se dit des petits enfans. Je n'ai entendu ce mot que par des habitans de Condé. Autrefois il signifiait se moquer, de l'italien *beffare*. Ce mot est cité par M. Delaulnaye, comme étant dans Rabelais, Leduchat ne le mentionne pas.

BÉGACHE, bécasse, oiseau. A Saint Amand.

BÉGACHENE, bécassine. Audit lieu et ailleurs.

BÉGASSE, prostituée, *meretrix scorta*. V. *bagasse*.

BÉGNEAU. V. *beniau*.

BÉGUÉNÉ ou BÉGUINÉ, coiffure de femme, en batiste. C'est un fond en batiste, garni d'une bande couvrant la majeure partie des joues ; cette bande se fait en linon - batiste ou en gaze de fil, plissée à petits plis, et quelquefois bordée d'une dentelle. Ce nom a été donné à ces coiffures de ce que, dans l'origine, elles imitaient celles des religieuses dites *beguines*.

BÉGUER, bégayer. *Te bèque*, le *g* en *q* dans les tems du verbe.

BÉGUIN. V. *canone*.

BÉHART. V. *beard*.

BEICHE ou BECHE, étoffe de laine épaisse et souple.

BÉIER, regarder avec attention, avec étonnement. « Elle s'advanca de venir *beyer* et regarder par les crêvasses des fenestres et secrets trillis d'icelles. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. C. — l'gueule, regarder avec la bouche ouverte, être ébahi. — Se dit des souliers dont le quartier s'ouvre contre la cheville.

BEIQUE ou BÈQUE, bègue. Lat. *balbulus*. *Rester beique et borne* (borgne). Etre stupéfait. V. *bièque*.

BEL et du bon (du). Façon de parler pour exprimer quelque chose qui a de la beauté et de la valeur. « Ch'ést *du bel et du bon*, c'est quelque chose de beau et de solide ; j'li lérai *du bel et du bon*, je lui laisserai de beaux meubles, de beaux effets qui auront de la valeur.

BELANNE. Difformité, dommage. « Que toutes œuvres et hugeries étant dus quelqu'édifice, soit maison ou autres tenant au chiment, claus et chevilles, ou faisant closture et qu'oster ne se peut sans *bélanne*, rompture, fracture ou descloture sont aussy réputés et tenus pour héritage. » *Coutumes d'Orchies* manuscrites, chap. X.

BELJAMINE, s. f., balsamine, plante de parterre, *impatiens balsamina*. Lin. A Metz *belsamine*.

BELLE. Ce mot a donné lieu à plusieurs locutions. On dit d'une femme dont on vante la beauté : Al'est *belle* come un ognion, on n'peut point l'erwétier sans brère (pleurer). — (faire), caresser un enfant en lui passant la main sur la figure. — (l'avoir), avoir beau jeu. — (à), commodément.

Belle, as d'atout au jeu de cartes. Au mariage quand on a la belle et les points, on compte trois jeux.

Belle ! Espèce d'exclamation familière qui signifie qu'on ne croit pas ce qu'on entend. « Bah ! al'*est belle* ! »

Belle. Nom qu'on donne à la lune. Il existe une chanson qu'on chante pour

amuser les enfans lorsqu'on sort le soir avec eux, pendant le clair de lune.

Belle, belle, du allez-vous? —
Al'ducasse avecque vous. —
Quoi-ce vous rapport'rez dé bon? —
Eune epaule de mouton? —
Pour tiece? — Ch'est pour l'enfant dé nos [mason.

BELLE-VICE (avoir). V. vice.

BEN, bien, adv. commun à plusieurs endroits.

BEN AMÉ, bien aimé. Cette locution tient à l'idiome du pays de Liége.

BÉNASSE, content, satisfait. Ceux qui disent *bénesse* croient parler français. A Maubeuge on dit aussi *bénaisse*.

BÉNDACHE, bandage.

BÉNDÉR, bander.

BENDIAU, bandeau.

BÈNE, s. f. eune *bène* d' carbon. Grand panier tressé d'osier ou de brins de bois plians monté sur un train à quatre roues, servant au transport du charbon de bois; *banne*. « On appelle ainsi en Lorraine une sorte de voiture qui sert au transport du charbon de bois. La *banne* proprement dite, est une espèce de panier fait de brins de bois plians, de quatre à cinq lignes de diamètre; elle est posée sur un train à quatre roues. »

« Les gaulois avaient un chariot à deux roues, qui s'appelait *benna*. On lit dans Festus : *benna linguâ gallica, genus vehiculi appellatus; undè vocantur combeimones, in eadem benna sedentes. Benna*, en italien, signifie un traineau. Le mot *benne*, en allemand, signifie *banne*. » *Lerouge, extrait d'un Dictionnaire manuscrit sur le patois lorrain.*

BENNE, signifie en effet *banna* en allemand; ce mot paraît venir de *benchmen*, ôter; parce que c'est avec les menues branches d'arbres de bois plians, qu'on fait ces sortes de chariots; notre mot *benne* ou *benna* ne s'est point altéré de son origine, et nous avons encore ces espèces de chariots à deux roues, qui servent au même usage. Nicod rend ce mot *banne* par grand panier, en latin *asta*. Je ne sais où Roquefort a pris la signification de *mesure pour le charbon de terre*, qu'il attribue à la *benne*. J'avoue que dans le pays où l'on exploite du charbon de terre, ce terme n'est pas connu dans cette acception, et la *benne* ne saurait résister à la pesanteur de ce combustible. Et cependant Roquefort est, dit-on, de Mons, pays de charbonnage.

BÈNE, bande.

BÉNELEUR, béneleux, mot employé anciennement pour conducteur de tombereau, conducteur de *bène* ou *benneau*.

BÉNERON, s. m. côtés d'un chariot tressés à la manière des *bénes*, pour contenir la chaux, le sablon et les cendres qu'on transporte.

BÉNIAU, bénel, diminutif de *benne*, tombereau. *Anciens comptes de la ville de Valenciennes*. Bas latin *benna*, ancien français *beneau* ou *benneau*. A Lille on écrivait *bégneau*.

BÉNIAU, chaire de prédicateur. Ne se dit qu'à la campagne. No curé est den s' *béniau*.

BÉNIONS, nom que donnent les charbonniers aux branches d'arbres qui servent à exhausser leur banne à charbon, afin de pouvoir placer une plus grande quantité de ce combustible.

BÉNISSO ou BÉNISSON, bénédiction. « Que l' bon Dieu t' béniche avec s' grand *bénissô*. » Se dit à celui qui raconte des faits ridicules, qui conte des sornettes. Dans les Vosges *benisson*. V. vocab. de Richard.

BENJAMINE ou BENJAMEINE, balsamine. V. *beljamine*.

BÈNNE. V. béne.

BENNEAUX, s. m. pl. tombereaux.

BENNEL, tombereau. V. *bene* et *purmontoier*.

BENOIRTE ou BENOITE, touche, ce qui sert aux enfans à toucher les lettres lorsqu'ils apprennent à lire.

BÉNOTIER, bénitier, vase à l'eau bénite.

BENTE ou BENE, bande.

BENTOT, bientôt.

BÉQUÉRIAU, agneau, en vieux langage du pays. Nous connaissons encore aujourd'hui, entre Marli et Valenciennes, le moulin de *béquériau*, qui a retenu ce nom des bergeries qui y étaient établies.

BÉQUIE, s. f. bouchée. — Petite quantité. « I n' d'y a qu'eune *becquie*. »

BERBIS, brebis, comme à Lunéville, en Picardie et ailleurs.

D'un leu raconte qui jadis
Vit un corbel qui fut assis
Desor le dos d'une *berbis*.

Vieux poète cité par Ducange. Bas lat. *berbix*, ital. *berbice*, altération du latin *vervex*, en changeant le *v* en *b*.

Qant et le vit créu et grant
Si l'apela et li dist tant ;
Va-t-en à la *berbis* ta mere
Et au mouton qui est tés père.
Marie de France, fable XLIV.

BER, bier, mangeoire des moutons.

BÉRAUD, bériaud, s. m. bélier.

BERBIBAINE, viande de brebis.

BERBISÉTE, jeune brebis, brebiette, *berbicina*.

BERBISON, foin que l'on met en petits tas, lorsque la fenaison est faite. Veillotte.

BERCEUSE, remueuse. Usage général.

BERCHE, berceau en osier. On dit aussi *mante à bércher*. A Maubeuge on dit *berce*, de même à Valenciennes par ceux qui prétendent au beau langage.

BERCHER, bercer, agiter le berceau d'un enfant, pour l'endormir. On dit de celui qui a l'air de s'endormir : I n' *fodra* point l' *bercher*.

BERDACHER, v. n. épancher de l'eau dans la maison, faire du gachis, de l'ordure. — patauger, marcher dans la boue.

BERDACHERIE, s. f. action de *berdacher*, son effet.

BERDACHEUX, s. m. celui qui fait du gachis, de l'ordure dans la chambre. On dit aussi *berdachioux* et *berdachoux*.

BERDELER, radoter, marmoter, parler entre les dents.

BERDÉLEUX, radoteur, qui marmote.

BERDÉLOIRE, radoteuse, raisonneuse.

BERDI BERDIA, sans ordre, avec confusion ; se dit des discours sans suite.

BERDIF, BERDOUF, BERDAF, cri que l'on jette lorsque quelqu'un ferme les portes avec force, ou qu'il remue les chaises ou autres petits meubles avec fracas.

BERDIN, nom que l'on donnait autrefois aux coquillages marins lorsqu'ils contenaient l'animal.

BERDIN BERDIAU, pêle-mêle. « Il a mis tout *berdin berdiau*. » Il a mis tout en désordre.

BERDOULE, crotte, boue liquide.

Un jour s'en revenòt Zabiau,
Du soir et sans econce ;
Al passòt dessus un ptiot pont
Et d'vént (dedans) un trau s'enfonce,
Al d'avòt jusqu'à ses gartiers,
Wétiez come on s'enf'noule !
Eite, éite al a crié
Du mitan d'el *berdoule*.
Chansons patoises.

BERDOULIER, bredouiller, déraisonner. « Quoi ce té *berdoule* ? » Que dis-tu, que veux-tu dire ?

BERDOULIEUX, celui qui *bredouille*, dont la langue ne peut s'exprimer nettement, parce qu'une salive épaisse empêche les paroles de sortir. V. berdéleux.

BÉRELLE, V. brelle.

BERGAIGNE (droit de), droit établi à Arras sur les permissions accordées par le magistrat pour la pose d'une enseigne, celle de faire des ouvrages saillans sur la voie publique.

BERGEOLIN, s. m. nom donné à Maubeuge à un berger qui n'a qu'un petit troupeau.

BERGITTE, Brigitte, nom de femme, *Birgitta*.

BERG OP SOM, s. m. sorte d'étoffe de laine souple et chaude, dont on se servait pour habiller les hommes, qui a cessé d'être en vogue lors de l'introduction de la bèche anglaise, qui avait plus de corps et était plus solide.

BERLAFE, balafre. C'est l'ancien mot que les anglais ont rendu par *a flash*.

BERLAFE, déchirure aux vêtemens. « I m'a fét eune bonne *berlafe* à m' cotron.

BERLAFER, faire une balafre, balafrer.

BERLAN, brelan.

BERLAUDER, mêler plusieurs choses en en cherchant une autre.

BERLAUDER, agiter un liquide, en remuant le vase qui le contient.

Berlauder, radoter, rabâcher.

BERLINQUE, babillarde.—(grande) fille qui n'est pas tout-à-fait publique, mais qui ne refuse personne. C'hést eu-jne grante *berlinque*. — choquéte, jeu enfantin qui se fait en posant l'index sur le genou de celui qui conduit le jeu. Ce dernier lève le doigt en disant : *berlinque*, celui des joueurs qui lève le sien aussi *donne gage*. On reçoit la même punition si on ne lève pas lorsque le conducteur dit *choquéte*.

Berlinque, c'était une ancienne monnaie valant six deniers sterlins.

BERLIQUE BERLOQUE (faire tout) faire tout de travers, comme par manière d'acquit.

BERLOQUANT, te, adj. pendant et en mouvement.

BERLOQUE, chose de peu de valeur. Bate el *berloque*, déraisonner, extravaguer. « Va, té bats la *berloque*. » Tu déraisonnes. Ce mot vient de cette batterie du tambour dont on se sert pour avertir d'aller à la distribution du pain, de la viande. — Objet pendant, attaché par le haut.

BERLOQUER, brandiller.

Berloquer, babiller, bavarder, déraisonner, ne savoir ce qu'on dit. « *Berlique*, *berloque*, du b... den eune loque. » Propos qui se dit pour obliger au silence celui qui babille beaucoup pour s'excuser. Par imitation de la batterie du tambour qui annonce la récréation du soldat. V. *berloque*.

BERLOU, berlouque, louche, qui a le regard louche. On dit aussi *warlouque*, qu'on peut traduire par *regard louche* dont ce mot est une contraction. A Maubeuge on dit *berlu*.

BERLUQUE, s. f. miette, petit fragment. « I n' d'y a point eune *berluque*, pour désigner une chose de peu de valeur. Ce mot paraît être lui-même une altération de *freluque*, qui signifiait une petite touffe de cheveux, ainsi qu'on le voit d'un passage de Coquillart, cité par Borel.

> Car aujourd'hui de deux *freluques*,
> De cheveux, d'un petit monceau;
> Il semble qu'il y en ait jusques
> Au collet, et plein un boisseau.
>
> *Coquillart, droits nouveaux.*

Furetière, au mot *breloque*, avance que quelques uns disent *breluque*, c'est notre mot, qui n'est pas nouveau, et qui n'appartiendrait pas au Rouchi, ou qui, du moins ne lui serait point particulier.

BERLUSER, v. a. tromper.

BERNA, Bernard, nom d'homme, *Bernardus*, hongrois *Bernad*.

BERNATIER, gadouard, vidangeur.

BERNE, berme, terme de fortific., terrain planté ou non entre le rempart et le fossé, ou le long d'un grand chemin.

BERNER, remplir d'excrémens.

BERNEUX, morveux, terme de mépris; ne se dit guère qu'aux enfans. — gadouard.

BERNIQUE, sorte d'interjection qui exprime une négation.

BERQUIN, terme d'agriculture, sillon large pour l'écoulement des eaux pluviales. On a aussi le verbe

BERQUINER, faire des berquins.

BERSAULT, but pour tirer à l'arbalête. Ce mot est ancien dans le pays. On disait *berseller* pour percer de flèches. Le Grand vocabul. orthographie *berseiller*.

BERSOI ou BERCHOI, pied de berceau, arrondi par-dessous pour faciliter le mouvement.

BERTAUT, châtré. Mieux *bertaud*, à cause du verbe. Nous avons des familles du nom de *Bertaut*.

BERTAUDER, châtrer. « Il a fét *bertauder* s' cat. » Il a fait châtrer son chat.

BERTAUDEUX, celui qui *bertaude*. V. catreux.

BERTÈQUE, bretèque, bretèche, château, la partie élevée du château. Publier à la *bretèque*, c'est afficher une sentence à la porte de l'hôtel-de-ville, lorsque le condamné est absent.

BERTIÉLES, bretelles. « Si tés marones quétent, mets des *bertiéles*. *Chans. pat.*

BERTINE, Albertine, par aphérèse. Hongrois *Brédina*.

BERTONER, gronder, murmurer.

BERTONEUX, grondeur, celui qui *bertone*, qui marmote.

BERZAIQUE (éte), être ivre. A Maubeuge on dit *berzingue*.

BERZÈQUE, expression adverbiale, par laquelle on témoigne qu'on n'ajoute pas foi à ce que dit quelqu'un.

BERZI, mot qui n'est employé que dans cette locution : *sec come berzi*. Du bois de teinture connu sous le nom de *bresil*, *Cœsalpinia*, qui est ordinairement fort sec. *bos d' berzi*, bois de Brésil. Il y en a de deux espèces que les botanistes nomment : *Cœsalpinia echinata*, et *Cœsalpinia sappan*; le premier est le *fernambouc*, et l'autre le *sappan*.

BESAIN, aine, personne lente et minutieuse.

BÉSANT, pesant. On prononce plus souvent *bzan*, à l'infinitif *pzer*, le son mitoyen entre le *b* et le *p*.

BÉSCU, baise-cul, terme injurieux qui signifie sot, vilain, maladroit. Peut-être de *bécu*, qui a un bec. Le Grand vocab. interprête *bescu* par qui a deux pointes aigues.

BÉSINER, perdre son tems, faire des riens.

BESSE, s. f. baiser, s. m. « Donne mé eune *besse*. » Ce mot, masculin en français devient féminin en Rouchi.

BÉSTIASSE, bête, imbécile. Se trouve dans le Dict. du bas langage. Espagnol *bestia*.

BÉTA, sot, imbécile. V. béda. Trévoux et le Dict. du bas langage.

BÉTHANIE, imbécile. « Il est né en *Béthanie*, pour dire : c'est un idiot, un imbécile ; s'emploie aussi d'une manière absolue.

BÉTHUNE (caroche d'), carosse à un cheval. Se trouve dans Boiste comme inédit, ce qui prouverait que le mot s'emploie assez généralement.

BÉTOT, bientôt.

BÉTRÉMIEU, Barthélemi. Nous avons encore, à Valenciennes la fontaine St.-*Betrémieu*.

BEU! exclamation pour faire peur aux enfans en se jouant. La bonne se couvre la tête de son tablier, et en se découvrant promptement elle dit : *beu!* On dit aussi *coucou beu*; le premier de ces deux cris se dit en se couvrant, le second en se découvrant. On remarque que *coucou* vient de l'allemand *kucken* regarder, et que les enfans, en Allemagne, disent aussi *kuckuck*, lorsqu'ils jouent à se cacher.

BEUBEUX, s. m. pl. Nom qu'on donnait à Valenciennes aux confrères de Miséricorde, qui avaient pour patron Saint-Jean décollé. Leurs fonctions étaient d'assister les patiens au moment du supplice, de les consoler, de relever leurs cadavres et de leur donner la sépulture ; on leur fesait un service du produit de la quête faite avant l'exécution. Ces confrères étaient revêtus d'une robe de toile noire comme celle des pénitens du midi.

BEURRE, taloche. Mot que les gens mal élevés ont introduit depuis peu. «J' té donnerai un *beurre*. »

BEURRE, terme de mineur qui signifie la distance à parcourir par les ouvriers.

BEURRIN, beurrot. Petite pièce de beurre. V. *burin*.

BEUTER, v. n. regarder en évitant d'être vu. *beuter* par la fenêtre, par-dessus une haie.

BEUTIE, bouvier.

BEUTIN, jeune bœuf. «J'ai acaté un *beutin*. »

BEUVRACHE, v. *buvrache*.

> Faites luy tant seulement
> Promptement
> Boire quelque bon *buvrage*.
> *Vaudevires de Basselin*, p. 133.
>
> J'ay un peu goutté enfin
> Ce bon vin :
> Or, vive le bon *beuvrage*,
> Qui mon homme en santé met
> Et nous fait
> Vivre en paix au mariage.
> *Idem*.

BÉVERIE, bavette.

BI, bien. « Erwétiez qu'i font *bi!* » Regardez comme ils font bien ! Ne se dit que dans les campagnes des Pays-Bas et celles qui les avoisinent. Bourguignon *bé*. La prononciation de ce *bi* est impossible à peindre, le son étant mitoyen entre *bé* et *bi*. Qu'i font *bi*. Cette locution est du patois d'Ath où chaque année on représentait le paradis, le purgatoire et l'enfer. Pour représenter les choses au naturel, le paradis était un char sur lequel l'Eternel était entouré de ses anges et de bienheureux, l'enfer et le purgatoire étaient deux chaudières remplies d'enfans nus ; pour rendre la chose plus sensible, on s'avisa

une année de faire du feu sous les chaudières, et les enfans de crier avec des contorsions horribles, et les bonnes gens de dire avec des signes d'approbation : *voyez qu'i font bi.* Pourtant quelques personnes plus sensées s'empressèrent de délivrer les jeunes victimes dont plusieurs restèrent estropiées.

BIAU, beau. Ainsi dans tous le pays et ailleurs. « J'caresse més *biaux* pou mé lés (laids). » C'est-à-dire : je fais des caresses à mes beaux enfans, à cause des miens propres. Espèce de jeu de mots.

BIBET. Mot latin qui signifie il boit, et que les ivrognes ont souvent à la bouche, en disant : qui non *bibet non pisset.*

BIBI, habit. Mot enfantin.

BIBITE (capiau à la), chapeau de femme fort plat, relevé d'un côté à la Henri IV et orné d'une plume d'autruche. On le plaçait un peu sur le côté.—Partie naturelle des petits garçons.

BIBLOT, mot obscène. *Mentula.*

Biblot, cheville de bois.—Le bâtonchau, ou cheville amincie par les deux bouts. V. *batonchau.* — Morceau de bois creux contenant un morceau de carte portant un numéro correspondant à un autre placé sur une table, et qui sert aux jeux de hasard dans les fêtes publiques.

Biblot, jouet d'enfant, osselet. «*The play at hucklones* », dit Cotgrave.

BIBLOTERIE, ouvrage de *bibloteur* ou *biblotier,* bimbeloterie. « Ayant les dits fustaliers dit point excepté que les bougeons n'estoient pas *biblotherie*, mais marchandises dépendantes du stil des fustaliers. » *Pièces de procédure* en 1680.

BIBLOTEUR, fabricant d'ouvrages en étain, servant pour jouet d'enfant ; ceux qui parcourent les rues pour refondre les pièces d'étain, cuillères, etc. à la porte des particuliers. « Autres personnes non admises à la maitrise dans le corps des étaigners, plombiers et *bibloteurs* dans les formes prescrites. » *Réglement des étaigners.*

BIBLOTÈQUE, bibliothèque. On dit aussi *bliobotâique.* Ces mots, d'une prononciation un peu difficile, sont sujets à s'altérer en passant dans la bouche du peuple.

BIBLOTIER, bimbelotier, celui qui fait des jouets d'enfans.

BICBAC, V. *bilbac.*

BICAILLAU, silex, pierre à fusil.

BICHE ! exclamation qui signifie : cela n'est pas vrai.

BICHONNER (s'), se parer, s'adoniser, principalement en parlant de la coiffure. « Come té *v'là bichoné* ! » Comme te voilà coiffé.

BIDAUX. C'est le nom qu'on donnait autrefois aux gens de guerre à pied. Ce mot se trouve dans Froissart et dans nos anciens manuscrits.

BIDÉ, as au jeu de dez. Rafe d'*bidés*, trois as. Du celto-breton *bid* qui signifie la même chose.

BIDON, s. des deux genres, femme nonchalante, sans force et sans courage Se dit également d'un grand lâche. « Ch'ést un grand *bidon.* »

Bidon. En terme de forgerie, on donne ce nom aux petits morceaux de fer qui tombent en déchet, par l'opération de la fenderie. Ce mot n'est rouchi qu'au figuré.

BIÉ, bien. V. *bé, bi.*

BIÉFE, canal qui conduit l'eau sur la roue du moulin. Ancien mot, aujourd'hui on dit *biez.*

BIELLE. Exclamation. V. *belle.* « Ba l'est *bielle.* » Bah ! elle est belle ! « Al est *bielle* en diale. » Elle est fort belle.

BIÈQUE, bègue. « Rester *bièque* et borne (borgne). » Rester stupéfait.

Bièque, bec. « T'aras del clarinete à deux *bièques.* » Tu auras des coups de bâton.

BIÉQUEBOS, pic vert, *picus viridus.* Ainsi nommé parce qu'il s'attache aux arbres dont il becquète l'écorce pour prendre les insectes dont il se nourrit. Au figuré *imbécile.* En Lorraine on dit *baquebos,* à Metz *bachebo,* en Picardie *béquebo* comme à Maubeuge, dans le Jura *beccabos.* Le peuple pense que le *pic vert* va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé d'outre en outre, tandis qu'il ne change de place que pour trouver de nouvelles proies ; dans les Vosges, *bic bos.*

BIÉQUER, becqueter. Lever la tête en ouvrant le bec.

Biéquer, au figuré, ce qui se lève naturellement. *Lever la crète.* en parlant de certaines parties du corps *verbi gratiâ, mentula erecta.*

BIÉQUIE, becquée.

BIÉRBENROC (couleur de), sorte de couleur brune. « Qui lui destirat son cheval avec l'équipage, un justaucorps bleu et un surtout brun couleur de *biérenbroc*, entre lesquels il recognoit....» *Information du 5 septembre* 1674.

C'était sans doute une couleur alors à la mode, dont le nom est disparu avec la chose.

BIÉREUX, qui est plein de bière. *Sac à bière* comme on dit à Bruxelles pour signifier ces hommes pleins d'un embompoint attribué à la bière dont ils se gorgent journellement.

BIÉTE, bête.

Biéte come un pot.

Biéte à plésir.

Biéte à mier du foin. Ces locutions ont la même signification.

Biéte, poirée, *beta cicla.*

BIÉTERAFE, betterave, *beta rubra.* On dit au figuré : « Il a dés dôgts d' *bieterafe.* » Pour exprimer qu'il a de l'engelure aux doigts.

BIGORNIER, regarder louche. Il n'est d'usage que dans cette phrase : *I bigorne.* On pourrait écrire *bigorgner* à l'infinitif; mais on peut aussi conjuguer le verbe sans le second *g*. On nomme *bigorne* une enclume à deux bouts *bicornis*; peut-être a-t-on appelé les louches *bigornieux*, parce qu'on prétend qu'ils voient double en regardant de deux côtés opposés.

BIGORNIEUX, louche. - Nom d'une compagnie bourgeoise qui existait naguères à Valenciennes, laquelle, à ce qu'on prétend, n'était composée, dans l'origine, que de louches. Elle marchait sous la bannière de *Notre-Dame de Malaise au bois.* Il serait plus vraisemblable de dire que cette compagnie était primitivement formé d'ouvriers qui se servaient de *bigornes*, espèce de massue ou de bâton ferré par un bout, qui était encore de mode dans mon enfance.

BIGOTE. Terme de mépris qui signifie fausse dévote, qui a une dévotion minutieuse et ostensible, qui a plus de *bigoterie* que de dévotion, dit M. Estienne. Cette signification équivaut à la française, mais ce mot est plus usité en Belgique et dans les cantons qui en approchent qu'en France.

BIGRE, esse. Terme injurieux qu'on emploie pour en éviter un plus grossier. Usité à Paris dans le bas peuple, dit M. Lorin. C'était autrefois un officier forestier.

BILBAC, s. m., sorte de bascule qui sert aux brasseurs à tirer de l'eau pour la chaudière.

BILBOT, s. m., petit morceau de bois pointu des deux côtés dont les enfans se servent au jeu de la *seraine.* M. Quivy ne dit pas ce que c'est que ce jeu; je pense que c'est le *batonchau* ou la *guiche.*

BILBOTIAU, jeu qu'on nomme *bilion* en quelques endroits, et qui consiste à jeter des espèces de *billots* contre un but composé de trois pieux fort courts, fichés en terre à huit ou neuf centimètres l'un de l'autre, et réunis dans leur partie supérieure. Trois autres placés à une certaine distance, servent à marquer l'endroit où se placent les joueurs. — Mot obscène. Juer du *bilbotiau, far l'atto venereo.*

BILIARD, taureau coupé nn peu âgé et seulement pour l'engraisser pendant quelque tems avant de l'envoyer à la boucherie. « Les forts bouchers domiciliés ne pourront tuer et vendre que des bœufs, *biliards*, veaux, moutons, agneaux, porcs et verrats.» *Réglement des bouchers.*

BILIARDER, jouer à des jeux de hasard.

BILIÉTE, osier commun. *Salix viminalis.* Lin. Boiste écrit *quillette*, d'après Restaut.

Biliéte, menu bois.

BILIÉTIE, oseraie, lieu planté en osier.

BILLETÉ, invité par billet. « Les conseillers se sont plaint qu'ils n'ont pas esté *billetès* pour ceste assemblée. » *Titres de Valenciennes.*

BILOÉ ou BILOUE, petit morceau de bois qui sert aux charpentiers à join-

dre deux pièces plus fortes, à les assujettir à une pièce déjà fixée.

BILOÉ, birloir. Petit tourniquet soit en fer, soit en bois, qui sert à arrêter un châssis de fenêtre lorsqu'il est levé. Lorsque ce tourniquet est attaché par le milieu, il prend le nom d'*antiliète*, V. ce mot. *birloir* se trouve dans le Dict. de Richelet, dans celui de l'Académie et ailleurs.

BILONBAINES, scrotum et ce qu'il contient.

BILONGEOIRE, espèce de balançoire composée d'une planche mise en équilibre sur un tronc d'arbre renversé. Un enfant se place à chacun des bouts, tandis qu'un troisième, debout au milieu leur fait faire alternativement la bascule avec ses pieds. Dans le canton de Maubeuge, on dit *birlongeoire*. Ce jeu est aussi en usage en Angleterre; Walter-Scott en donne la description dans sa vie de Napoléon.

BILONGER, balancer.

BILOT. Mot dont j'ignore la signification, et qui n'est d'usage que dans cette phrase : « Blanc come un *bilot.* » En parlant d'un enfant tenu proprement et qui a la peau blanche. Je pense que c'est une comparaison avec le bois blanc (*populus alba*). On nommait autrefois *bilot* un tronçon, une souche de cet arbre, d'où sera venu la comparaison, surtout à la campagne où l'on tient les ustensiles de bois d'une propreté éclatante.

Et luy assigne avoir éternel los
Blans que *billotz*, luysans que beaux falots.
Jean Molinet, faits et dicts, fol. 22, v°

M. Estienne dit qu'à Maubeuge *bilot* signifie souche.

BILTER, jouer soit aux dés, soit à croix ou pile, et même aux cartes.

BILTEUX, joueur de profession, passionné pour les jeux de hasard.

BIN. Mot obscène, *mentula.* — Bien.

BINACHE, action de *biner*, terme d'agric.

BINBERLOT (juer au). Espèce de loterie, qui se fait en tirant d'un sac des boules semblables à celles dont on se sert au cavagnole, contenant des nombres correspondans à ceux tracés sur une table et sur lesquels sont placés des lots à chaque numéro. Ces lots sont le partage de ceux qui amènent les numéros correspondans à ceux de la table. L'avantage est toujours au banquier.

BINCHEUX, binchoux. Habitans de Binche. On se sert à Mons de cette appellation, pour désigner les bouchers de cette petite ville, éloignée de Mons de trois à quatre lieues, qui apportent au marché de la viande qu'ils vendent à meilleur marché que les bouchers de la ville. « Ouais, fill', et l'viande à *binchoux* i n'y a pas à ein approcher. » *Delmotte, scènes populaires montoises, manuscrites.*

BINER, s'enfuir, s'en aller promptement. On dit aussi *débiner.*

BINÉTE, s. f. sorte de bonnet de nuit de femme avec des pattes longues et pendantes, qui s'attachent autour de la tête au moyen de rubans de fil, passés dans une coulisse placée sur le derrière de la *binéte.* On fesait autrefois cette coiffure en toile peinte; elle n'est plus guère en usage qu'à la campagne, parmi les vieilles.

BINO, instrument de labourage, servant à remuer la terre, et qui la rejette des deux côtés, d'où vient son nom. Cette opération se fait au moyen d'un cheval. Ceux qui affectent de bien parler disent *binois.* Nous avons une famille *Binois* à Valenciennes.

BINOQUACHE, action de *binoquer*, de donner une seconde façon à la terre avec le *bino.* V. *binache.*

BINOQUER, labourer avec le *bino.*

BINOQUEUX, ouvrier qui conduit le *bino.*

BINUBANT, terme de pratique. Qui passe à de secondes noces.

BINUBER, convoler en secondes nôces.

BIQUÉ, fléau d'une balance.

BIQUER, s'élever, en parlant d'un levier dont une pointe est en l'air. Une pièce quelconque *bique* lorsqu'elle dépasse celle sur laquelle elle est placée, et qu'elle est en équilibre. On dit aussi de quelqu'un qui est maigre, que ses os *biquent.* En général *biquer* se dit de tout ce qui est saillant. Ete su l'*biqué* d'onze heures, c'est être sur l'équilibre, en danger imminent de faire la culbute.

BIQUÉTE (aller à l'), être près de tomber.

BIRLONGEOIRE, balançoire, escarpolette. Voc. de Saint-Remi-Chaussée, Dans nos cantons on entend par ce mot une planche placée sur un tronc d'arbre. V. *bilongeoire*.

BIRLONGER (s'), se balancer sur une *birlongeoire*. M. Quivy dérive ce mot de cette phrase latine : « *bis ire longè*. »

BIROUCHE, sorte de calèche sur quatre roues, ouverte sur le devant, et suspendue. Je pense que ce mot n'a cours que dans le Pays-Bas. Boiste dit que c'est une voiture légère pour la chasse; à Mons on s'en sert pour les voyages de peu d'étendue.

BIROUTE, verge des animaux. Peut-être du languedocien *birou*, qui signifie vrille.

BISAIQUE, besaigue, outil de charpentier.

BISCAIEN; sorte de grosse balle en fer de fonte.

BISCOTE, tranche de gâteau séchée au four. On en fait à Bruxelles qu'on transporte jusqu'à Paris. On les sert avec le thé, à déjeûner, *biscoctus* sub auditur *panis*. Flamand *beschuyt*, espagnol *bizcotela*.

BISCOTER, faire le jeu d'amour, courir les filles.

Bis, *coter*, comme si on disait *double cote* ou jupe. Ce mot se trouve dans Rabelais. « Le cor Dieu ils *biscotent* vos femmes cependant qu'estés au romivaige. » Liv. 1. ch. XLV.

BISCOTIN. V. biscote.

BISCUIT (éte), être perdu. Le même que *fiscuit*.

BISER, fendre l'air avec rapidité. Se dit d'un oiseau dont le vol est rapide et dans une direction droite. « Wéte en pau come i *bisse*. » Se dit aussi d'une pierre lancée avec force, et qui fait murmurer l'air en l'écartant. — Faire jaillir de l'eau.

Biser (faire), faire faire des ricochets sur la surface de l'eau, à un morceau d'ardoise arrondi. Se dit de toute chose qui fend rapidement l'air, d'où je pense que le mot s'est formé par onomatopée du sifflement que l'on entend au passage de ce corps.

BISÉT, garde national sans uniforme. Mot nouveau.

Bisét, sorte de pigeon, *columba livia*. Peut-être ce nom lui vient-il de ce qu'il fend l'air avec rapidité, ou de sa couleur grise; peut-être de ces causes réunies. Ce mot est généralement employé sous les deux acceptions.

BISÉTE, pierre plate et mince, morceau d'ardoise arrondi qu'on jette sur l'eau pour faire des ricochets, ou qu'on lance avec force dans les airs.

BISON, s. m. étoffe de laine grossière, à longs poils.

BISQUER, endever. Ce mot est, je pense, assez général; on le trouve dans le Dict. du bas langage, dans celui des locutions vicienses employées en Lorraine; on dit qu'il n'est pas français, et on lui donne *fumer* pour synonyme. Je pense que cette dernière locution, dans le sens d'*endéver* n'est pas plus française, quoique Boiste l'admette. *bisque* signifiait autrefois *faute*, *erreur*, selon Cotgrave qui le rend en anglais par *afault*. Le limousin dit *bisca* dans le même sens d'*endéver*, *bisquer* se dit aussi à Mons et à Lyon dans le même sens.

BISSE, bise, vent d' *bisse*. On appelle *basse bisse* le vent de nord-ouest; peut-être de vent d'*abas-brise* dont on se sert sur l'océan pour désigner l'ouest, en latin *favonius*, *zephyrus*.

BISSÉTE, bissextile. « L' *bisséte* al saute. » Pour dire que l'année bissextile a un jour de plus.

BISTOQUER, présenter un bouquet à quelqu'un, le lui mettre à son côté.

Bistoquer, v. pron. se parer d'un bouquet.

BITE, terme qui n'a de valeur qu'étant accompagné de *sot*. *Sot bite* signifie imbécile, sot au superlatif. Peut-être par aphérèse de l'espagnol *bobito*, niais. Peut-être aussi n'y a-t-il que le changement de *b* en *s*.

Bite, partie naturelle des petits garçons. Peut-être du mot employé par les marins pour signifier cheville. « *Bite*, dit M. Lorin, ne viendrait-il pas de l'esclavon *bist*, queue? On sait que les latins ont employé dans ce sens le mot *cauda*. Peut-être aussi de là, au moyen

de l'altération des lettres *b* et *c*, un autre mot que je ne crois pas devoir articuler. » Bouchet, dans ses sérées, a employé ce mot : « Que mêmes ses demoiselles, lui conseilloient, estant la médecine fort aisée à prendre, comme elles disoient à leur maitresse, veu qu'il ne fallait que prendre du potage à la *bite.* » *Tom.* 1. *fol.* 94, *r°.*

BLACHE, blage, blême. « Il ést *blache* à forche qu'i bòt du brand'vin. » Blasé. Le Grand vocab. dit que ce mot signifiait autrefois un plant de jeunes chênes; dans cette acception, il peut venir du provençal *blacas*, jeune chêne; mais ce n'est pas notre Rouchi. Dans le Dauphiné on nomme *blache*, un lieu planté de chênes ou de châtaigners, de manière à être cultivé.

BLADIER, blatier, marchand de grain qui approvisionne les marchés à dos de mulets. « Et lorsqu'ils auront vendu leurs grains aux marchands *bladiers* et autres semblables personnes. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes pour les mesureurs d' grain, porteurs au sac, fermiers de Golenées, denier au* bled *et autres.*

BLAGEOT, dim. de *blage.*

BLAGUE, mensonge. M. Estienne dit qu'on emploie à Maubeuge ce mot dans ce sens. « Ch'ést eune fiére *blague.* » C'est un grand mensonge.

Blague, poche de cuir ayant une patte et un cordon pour la fermer, dans laquelle les fumeurs tiennent le tabac et la pipe, ce qui ne laisse pas que de les parfumer agréablement. Boiste écrit *blade* ou *blague.*

BLAGUER, mentir, raconter des mensonges. Ce mot n'est pas fort ancien parmi nous.

BLAGUEUX, bavard, menteur, engeoleur. En limousin on dit *blaguer* pour *blagueur.* Ces mots sont usités à Paris et ailleurs.

BLAMUSE. Boiste dit que c'est une monnaie d'argent à Liége, qui vaut 32 centimes. Je ne connais pas cette monnaie, mais bien une pièce de billon d'à peu près cette valeur, et qu'on nomme *plaquette.* V. ce mot.

BLANC, terme ironique pour signifier noir ou sale. « Il est *blanc* come l'as dé pique. » C'est-à-dire qu'il est noir, sale, en parlant de la figure.

BLANCATE, blanchâtre, qui tire sur le blanc.

BLANC BONNET, la femme, parce qu'elle porte un bonnet blanc. Quand on parle des femmes en général, on dit : les *blancs bonnets*, comme on désigne les hommes par *capiaux.* « I n'y avòt point d'homes, i n'y avòt qu' dés *blancs bonnets.* I n'y avòt pus d' *capiaux* qué d' *blancs bonnets.*

BLANC BOS, mot à mot *blanc bois*, bois blanc, peuplier blanc, *populus alba.* On dit figurément *cousin d' blanc bos*, pour exprimer que si l'on est cousin, c'est du moins à un degré tellement éloigné, que la parenté n'a plus lieu. On disait autrefois *blanc bois.*

BLANC DOGT, panaris, doigt blanc.

BLANC FÉRIER, ferblanctier.

BLANC FIER, fer blanc. « Ch'n'est mi du cuife, ch'ést du *blanc fier.* » Ce n'est pas du cuivre, c'est du fer blanc.

BLANC FROMACHE, obier, boule de neige, *viburnum opulus.* Ainsi nommé de l'assemblage de tous les fleurons qui sont stériles, ce qui le fait ressembler à un peloton de fromage mou. On donne aussi ce nom au fruit de la mauve (*malva sylvestris*, Lin.), que les enfans mangent avant leur maturité.

BLANC NÉ, terme de jeu de cartes pour exprimer que dans les cinq cartes que chaque joueur reçoit, il n'y en a pas deux qui aient la même valeur.

BLANC SOU, nom qu'on donnait au pièces de six liards, nommées aussi *grisets.*

BLANC CU, blanc cul, soldat, fantassin, parce qu'il portait des culottes de tricot blanc.

BLANDO, flatteur, bas valet, de *blandus.*

Blando (faire l'), flatter, caresser, *blandiri.*

BLANQUE, blanche. Del *blanque pierre*, de la pierre blanche; de la craie. Chaux carbonatée crayeuse de Haüy.

BLANQUE CLOQUE, altéré de *bancloche*, c'est-à-dire cloche qui servait à sonner l'alarme, à annoncer les bans. V. *bancloque.*

BLANQUE VIANE, viande blanche. On donne ce nom aux petits gâteaux que font les boulangers.

BLANQUET, blanchet. Nous avons une famille *Blanquet* à Valenciennes.

BLANQUÉTE, blanchette, un peu blanche. Du Suio gothique *blanck*, blanc.

Blanquéte, sauce blanche. Tendons de veau accommodés à la sauce blanche. « Faire eune *blanquète.* »

Blanquete, vache sur le pelage de laquelle le blanc domine.

BLANQUEUR, blancheur.

BLANQUIMÉN, blanchiment. Espagnol *blanquimento.*

BLANQUIR, blanchir. Espagnol *blanquecer.*

BLANQUIRIE, blanchisserie. A Valenciennes comme à Metz on croit parler correctement en disant *blanchirie.* On disait autrefois *blanquerie.* Espagnol *blanqueria.*

BLANQUISSACHE, blanchissage.

BLANQUISSEUX, blanchisseur.

BLANSON. On donne ce nom aux places des torches où la cire reste à découvert, par opposition à celles garnies en papier bleu.

BLAQUE poche à tabac. Le patois prononce *blaque* avec Restaut, ce qui me fait penser que le mot n'est pas du pays; en effet, avant les *blaques*, on se servait de vessies de porc pour cet usage. V. *blague.*

BLARÉ, chauve. Arrondissement d'Avesnes. V. *déblaré.*

BLARIAU, blaireau, *ursus meles*, Lin.

BLASÉ (éte), être devenu blême par l'usage fréquent de liqueurs fortes. M. Lorin dit que ce mot est français, et même du style soutenu. Je sais qu'il est admis dans le sens d'émoussé, mais je ne pense pas qu'il soit admis pour désigner l'altération des couleurs du visage produite par l'abus des liqueurs spiritueuses.

Blasé. On donne ce nom à une espèce de froment plus blanc que le froment ordinaire, qu'on nomme *grisale* ou *grisart*, par opposition Je pense que c'est cette même espèce qu'on nomme à Lille *blanze.*

BLASSER, faire des fomentations. *blasser* eune plaie. V. basser.

BLATE, bât. Canton de Maubeuge, de Bavai et ailleurs.

BLATER, mettre un bât, bâter.

BLATIER. Au figuré, mal habillé, mal arrangé dans ses vêtemens, dans sa parure. « Té vla fét come un *blatier.* »

BLÊCHE, pâle, blafard. De l'allemand *bleich*, qui signifie la même chose; d'où *blache.* V. ce mot. Le flamand a *bleeck* dans le même sens. Originairement ce mot vient du suio-gothique *blek* qui signifie pâle, tandis que l'anglais *bleack*, qui en dérive, signifie noir. Le Grand vocab. dit que *blache* signifie *tache*, et le Dict. classique *mou*, *efféminé.* Furetière écrit *blaische*, mou, paresseux, et le donne comme un terme de mépris.

BLÉDIR, devenir *blét* en parlant des poires.

BLÉFE, bave.

BLÉFER, baver.

BLÉFEUX. baveux, celui qui bave.

BLÉFOU, bavette.

BLESSE, blessure. « Le capitaine de Moisy reçust treize *blesses* considérables. » *Derantre, siége de Valenciennes en* 1656, p. 59. Ce mot se rencontre fréquemment dans les informations criminelles.

Blesse, Blaise, nom d'homme, *Blasius.*

BLÉTE (poire), crachat que l'on prend dans les doigts, et que l'on frotte contre la figure de quelqu'un.

BLÉTIR, devenir *blet.* « Ou elles (les nêfles) n'en auront que deux (piérétes) ou plus; mais elles *blétiront* une fois le jour du moins. » *Fol.* 195 *v° des faits et dits de Molinet.* Français *blossir.*

BLEUET, nom qu'on donnait à Lille aux orphelins rassemblés dans une maison où ils entraient en payant une dot. Cette dénomination tirait son origine de leurs vêtemens de couleur bleue.

A Valenciennes les orphelins se nomment *bleus* et les filles *bleusses*.

BLEUÉTE, sorte de toile de coton fond blanc, avec des fleurs bleues. Indienne bleue et blanche. Ch'ést eune *bleuète*.

BLEUIR, teindre en bleu. Ce mot est cité dans le Dict. de Boiste. Je ne le rappelle ici que pour faire sentir la nuance qu'il y a entre *bleuir* et *bleusir*. Boiste ne l'explique que par rendre ou devenir *bleu*. Le Grand vocab. dit que c'est l'action de faire devenir *bleu*, et il cite l'exemple des doreurs qui *bleuissent* les ouvrages d'acier, avant d'y appliquer les feuilles d'or ou d'argent. V. *bleusir*.

BLEUSATE, bleuâtre. « Il avòt eune capote *bleusate*.

BLEUSE, bleue. « Deux pièces d'estamette *bleuse* appartenant à François Goube. » *Inventaire du* 8 *octobre* 1685.

BLEUSIR, devenir bleu. « Wéte en pau come i *bleusit*. » En parlant de l'altération de la figure « Jé m' sus tout *bleusi* les mains, en touchant quelque chose nouvellement teint en bleu.

BLEUSSE, s. f. mensonge. « Ch'ést eune *bleusse*; il en conte des *bleusses*, en fére vir des *bleusses*. » C'est faire croire des mensonges. « Al sont *bleusses* ! » Cela n'est pas vrai. — bleue.

BLIBOTAIQUE, bibliothèque. «Pour avoir rajusté la *blibotaique* de M. Dainville. » *Mémoire du menuisier*. 1768. V *biblothèque*.

BLOC, billot, tronçon d'arbre, souche d'un gros arbre dont on se sert pour faire un *hachoir* dans les cuisines. Probablement du flamand *blok*, qui signifie la même chose. Au figuré, on appelle *gros bloc* un petit enfant gras et potelé.

BLONDÉTE, s. f. diminutif de blonde. « Mais le sang rend une vapeur *blondette*. » Dans l'exemple ce mot est adjectif; dans le patois on dit *eune blondette*, pour une jeune fille blonde. L'ancien français abondait en diminutifs dont les modernes se sont privés par une fausse délicatesse. *blondelet* offre l'image d'un enfant dont les cheveux sont blonds; *blondet*, celle d'un adolescent; *blond* celle d'un homme dans l'âge viril dont les cheveux ont cette couleur. Ces mots étaient substantifs et adjectifs au besoin.

BLONTE, blonde, qui a les cheveux blonds. Pour la prononciation. — Sorte de dentelle en soie.

BLOQUÉ (éte), être dans l'embarras, ne savoir comment se tirer d'affaire.

BLOQUIAU, petit bloc. Je pense que le mot bloc peut venir du flamand *black*, qui signifie souche, tronçon. *block*, dans ce langage signifie encore lourdaut; le Rouchi l'emploie aussi en ce sens. Se dit principalement du billot de cuisine sur lequel on hache.

BLOUQUE, boucle, *fibula*.

BLOUQUÉTE, petite boucle.

BLOUSER (se), se tromper, se mettre dans l'embarras. « Ete den l' *blousse*, être dans l'embarras. Terme emprunté du jeu de billard, et qui est du style familier. Je le crois d'un usage assez général.

BLOUTRER, ploutrer, passer un rouleau sur la terre pour écraser les mottes. V. ploutrer.

BLOUTRO, rouleau pour écraser les mottes de terre, dans un champ semé; pour applanir le terrein.

BOANE, adj. bonne. Du vieux langage *boine* qui a la même signification.

Car *boine* amours qui tout set et tout voit
M'a *boinement* par se grasse norri.

Serventois, *p*. 29 *et passim*.

BOBÉE. Mot employé dans cette phrase seulement : « Fés més complimens à m'tante *bobée*. » Phrase dénégative, pour exprimer qu'on ne croit pas un mot de tout ce qui vient d'être dit. Ce mot peut avoir son origine de l'espagnol *bobear*, dire ou faire des sottises.

BOBELIN, pièce, morceau. Je pense qu'on ne se sert plus de ce mot qu'en Belgique. Il s'employait autrefois, ainsi que *bobeline*, *bobeliner*, *bobelineur*, pour signifier habit rapiéceté, rapiéceter et rapetasser.

BOBÉNE, bobine de fileuse au gros, ou tout autre qui ne sert pas à filer au fin.

BOBÉNER, mettre en bobine. On trouve *bobiner* dans Gattel.

BOBÉNIAU, petite bobine de fileuse au lin. On dit : « Grand'mére à *bobéniaux.* » pour vieille radoteuse, qui n'a pas changé la mise qu'elle avait dans sa jeunesse ; qui ne trouve rien de bien que ce qui se fesait de son tems.

BOBOCOCOCHE. Mot employé à Maubeuge pour signifier un mal de peu d'importance.

BOBOCHE, diminutif de bossu. Cest un mot dérisoire.

BOC, écureuil.

BOCAILLES, tous ustensiles de bois usités dans un ménage.

BOCASSIN. Nom qu'on donne aux toiles communes en fils de lin et d'étoupes mélangés ; elle est propre à faire doublure, et moins grosse que la toile *étramée* proprement dite.

BOCHE, bosse.

BOÇHETE, bossette, terme de fileuse. On donne ce nom aux petites bosses qui se font sur la bobine à mesure qu'on avance d'un cran de l'ailette. Lorsque la multitude se rassemble un jour consacré au travail, on dit : « I n'y ara ben des *bochétes* perdues aujord'hui. Pour exprimer que ce qu'on entend n'est pas vrai, on dit : «Ch'ést vrai, ch'ést tiré du chapite dés filoires, quatorse bobénes et trôs *bochétes.* »

BOCHEUX, eusse, bossu, ue. On disait autrefois *bochu* ; cette prononciation est encore usitée à Lille où il y a une rue dés cats (chats) *bochus.*

BOCHON, BOICHON, boisson. On donne particulièrement ce nom à une eau de son un peu aigrie, que boivent les cultivateurs pendant la moisson. Autrefois les employés des droits réunis imposaient ce liquide, sous le prétexte qu'il avait subi une légère fermentation.

Bochon, pour-boire qu'on donne aux ouvriers qui ont bien travaillé. Je pense que ce mot nous vient de l'Artois.

BOCO, beaucoup, *multùm.*

BOCQUAILLES. V. bocailles.

BODÉ, âne. Au figuré, ignorant. « Fét du bien à un *bodé*, i t'chiera au nez. » — Avoir l'tiéte dure come un *bodé.* — Les *bodés* sont à l'école, parce que s'ils étaient savans ils n'auraient pas besoin de s'instruire.

Bodé, sorte de lit de sangle. V baudét.

BODÉNÉTE, bandage qu'on place sur le nombril des nouveau-nés, avant la chûte du cordon ombilical.

BODEQUIN, petit bateau. L'espagnol *botequin*, le hollandais *boot*, l'allemand *bot*, même sens.

BODER, s'enfler, en parlant de la figure.

BODERESSE, bodresse. Ne s'emploie qu'au figuré pour femme ignorante. Au propre on dit bourrique.

BOÉTE, creux en forme de chapelle qu'on laisse dans l'épaisseur d'un mur pour en marquer la mitoyenneté.

Boéte, lucarne. A Maubeuge et dans les environs, dit M. Estienne, on dit : *el boëte de l' cave.* On écrivait autrefois *boëte* pour *boite.*

BOETER, terme de serrurerie. Mettre une boëte pour recevoir le penne d'une serrure. «Mettre une gache *boëtée* un écusson. » *Mémoire du serrurier.*

BOFE, cave, en patois du Borinage.

BOHVIN, bourg du département de l'Aisne, qui a donné lieu à la locution suivante : «Mier al mote d'*Bohain* l'pus sale et l'pus vilain. » Ou bien : « Al mote d'*Bohain*, ch'ést l'pus sale qui fait l'cuiséne. » Se dit lorsque celui qui fait la cuisine est malpropre.

BOHÉME, entrait, terme de charpentier.

BOIAU, boyau. Outre sa signification propre, on lui en donne une tout-à-fait obscène. *Mentula.*

Boiau d'cat, espèce de véronique, *Veronica agrestis.* Lin.

BOICHON. Pour boire, gratification donnée pour boire. On trouve ce terme dans le réglement des *bourrachers* de Valenciennes, du 5 août 1626.

BOIN, boine, bon, bonne. Très-ancienne prononciation en usage dans le Cambrésis et dans le Jura. M. Falot, auteur de *Recherches* sur le patois franc-comtois, cite une prière de St-Etienne, interprétée en patois du Montbéliard : « Escotai lai (la prière) po *boine* intentention. » Voyez ces *recherches*, p. 13.

Boïne, s. f. Pièce de charpente qui maintient l'écartement des jambes de force.

BOISSE, bûche. En Bretagne on appelle *boise* une poutre équarrie. On don-

nait autrefois le nom de *boise*, à un tronc d'arbre. Le Grand vocab. explique *boise* par bûche ou gros bâton.

BOITE à brulin, s. f. boîte à l'amadou. V. *brulin*. On pourrait exprimer la chose sans périphrase en adoptant *amadouvière*, puisqu'on a déjà le masculin *amadouvier*, qui désigne l'espèce d'agaric (*agaricus igniarius*) qui sert à faire de l'amadou.

BOITE à z'oublies (méte d'én l'), oublier. Manière figurée de dire qu'on l'a oublié. J' l'ai mis déu l'*boite à z'oublies*.

BOITE à caliau, ville fermée. « Faut rentrer dans l'*boite à caliaux*, » disent en soupirant les gens de travail qui habitent les villes fermées, en rentrant d'une fête champêtre. Dans le Dict. de l'Académie, première édition, *boite à cailloux* signifie prison. Une ville fermée est une vaste prison pendant la nuit.

BOITE à z'alcumétes. Je ne connais pas de terme français pour exprimer la chose en un seul mot. Cambrésier, au mot *brocali* propose *alumetière*.

BOITELÉTE, petite boîte. Se dit principalement de la boite à l'encens, en français *navette* à cause de sa forme.

BOITISSER, boiter. Se dit seulement par ceux qui prétendent parler français.

BOL de ponche, dit Boiste, mesure de punch. Le *boll* est une grande jatte profonde servant à boire et même à préparer le *punch*. Ces mots sont anglais.

BOLUS, sorte de terre rouge dont les tourneurs se servent pour rougir les ouvrages grossiers. On en trouve à Baudour, près Mons, d'où les *boreines* l'apportent dans des hottes. Prononcez l'*s*.

BOMME, s. f., borne. Austrasien *bonne* comme l'ancien français. Du celtique *bom*, élévation.

BOMME, bombe. C'est aussi une espèce de pétard qu'on fait en mettant un peu de poudre dans une assez grande quantité de papier qu'on arrange en boule en y ménageant un conduit pour y adapter la fusée qui sert d'amorce. Cette bombe fait beaucoup de bruit en éclatant.

BOMMER c'est, selon le Grand vocab., placer des bornes. Il explique *bosme* par limite.

BONA MALA, mots latins qui signifient bons et mauvais. A tout compter, *bona mala*, i peut gagner 600 f. D'autres disent *bon an*, *mal an*, alors cela signifie *année* commune prise du total de plusieurs années réunies.

BON AN, étrenne, *bon an*. Méte en *bon an*, c'est aller souhaiter une bonne année dans la vue d'obtenir des étrennes.

BONAYGE, bornage. V. bonnage.

BONDER, soulever, en parlant du cœur. V. *bonquer*. Se dit également dans le sens de faire des *bonds*, et de soulèvement de cœur.

BONDI, pli fait à un jupon pour le raccourcir, et même pour l'orner.

BONDIR, faire plusieurs de ces plis par le bas, à un jupon, à une robe.

BON et caud (cha ést), cela est bon pour réchauffer quand on a froid, cela est bien chaud. Ceux qui s'*aparlent* (V. ce mot), disent *bons et chaud*. Le Dict. du bas-langage donne un autre sens. On dit aussi *j'ai bon et caud* pour j'ai bien chaud.

BONE, borne. V. bomme.

BONÉTE, terme ironique, pour dire méchante. V. *bonnéte*.

BONGE, s. f. Vieux mot, dit M. Quivy, qui signifiait botte, et qui ne s'emploie que pour une bonge de liens, d'oignons, d'aulx, etc.

BONICE, bénéfice qu'on fait dans la revente d'une marchandise que l'on cède. V. *bony*.

BONIQUÉT, s. m. coiffure de femme. C'est à Lille et à Douai ce qu'on nomme à Valenciennes *béguéné* ou *béguiné*, diminutif de *bonnet*.

BONJEAU, bonjot, botte, faix de lin en tiges.

BONJOUR. Uni comme *bonjour*, sans façon, sans cérémonie.

BONNAGE, terme de coût. bornage, placement de bornes.

BONNE, borne. Terme lillois, dont on se sert aussi en Lorraine. V. bomme. V. aussi la *coutume d'Orchies*, p. 203.

BONNE BIETE, s. f. méchante femme.

BONNE BRANQUE, petit polisson, petit vaurien.

BONNET, borné. « Lesdits héritaiges sont *bonnet* et ensengnet. » *Donation du* 13 *août* 1367.

BONNETE. Par anti-phrase pour méchante. S'emploie d'une manière absolue. Ch'ést eune *bonnete.*

BONNETTE, petit bonnet de laine qui se mettait dans l'*huvette.* V. ce mot.

BONNIER, mesure agraire contenant depuis 122 jusqu'à 142 ares, selon les localités. Cotgrave, au mot *bonnière*, l'explique par arpent. Le Grand vocab. dit que *bonnier* est un vieux mot, sans autre explication que mesure de terre. L'usage de ce mot n'a jamais cessé.

BONQUE, s. m. petite boule de terre cuite avec laquelle les enfans jouent, et qui prend son nom des *bonds* qu'elle fait en tombant. On appelle *bonque d'Anvers* celles de ces billes qui sont bien unies, faites de marbre ou d'une autre matière qui en a la dureté. Gobille.

BONQUE, s. m. bond, saut. « Il a fét dés *bonques* jusqu'au dessus dé masons. » Manière figurée d'exprimer que quelqu'un a témoigné beaucoup de mécontentement.

BONQUE, coup. « Ce *bonque*-là, ce coup là.

BONQUER, faire des bonds.

BONQUER. On dit : m'cuer *bonque*, pour dire mon cœur se soulève. « I fét *bonquer* m'cuer. » Il me fait bondir le cœur.

BONY, s. m. bénéfice. « Pour aller boire à la taverne de l'étoile sur le marché au poisson, quelque *bony* procédant de la vente de quelque houblon. » *Information du* 7 *decembre* 1661.

BOQUE, écureuil Probablement parcequ'il fait sa demeure dans les bois. *Fouquet*, en Anjou, selon Ménage.

BOQUE, petit bois, bosquet. Cotgrave rend le mot *boqué* en anglais par *agroue*, bocage, bosquet.

BOQUÉ, fausse trappe d'une cave. V. *barge.* Peut venir de l'espagnol *bottilleria*, sommelerie cantine. V. *boqueriau.*

BOQUÉ n'non. Oh ! que non.

BOQUE si. Oh ! que si.

BOQUELIÉRE. bocagère, femme qui habite les bois.

BOQUELION, bucheron. On écrivait et on prononçait autrefois *bosquillon* en mouillant les *ll.* Nous avons eu des familles de ce nom.

BOQUÉRIAU, partie saillante de l'escalier d'une cave, en dedans de la maison. On écrivait autrefois *bauquier*, qui signifiait aussi soupirail ; du vieux verbe *bauquer*, regarder.

BOQUETIAU, bosquet, petit bois. Selon Savary, article *boiquetiau*, le *boquetiau*, est moins grand que le *buisson*, et celui-ci que la forêt, il ne doit pas excéder cinquante arpens. Ceci est bien éloigné de la signification de *buisson* qui n'est qu'une touffe d'arbrisseaux, ordinairement épineux.

BOQUETTE. Nom qu'on donne à Lille au blé sarrasin, ou noir. V. bouquéte. *Polygonum fagopyrum.* Lin.

BORDOIER, border, limiter, placer des bornes. *Coutumes d'Orchies*, page 204.

BOREIN ou BORIN, s. m habitant du *borinage* ou *borénache* Le Borinage est composé d'une certaine quantité de villages situés entre Quiévrain et Mons, dans lesquels on extrait du charbon de terre. Par extension on a donné le nom de *borins* aux ouvriers qui travaillent aux mines de charbon. On dit de ceux qui ont le teint basané : noir comme un *borin.* Ducange, au mot *borin*, cite ce passage : «Colorem, qui vocatur *borin*, jure dare debent omnes servientes illic habitantes. » M. Quivy, dit que ces habitans descendent des Eburons, habitans des environs de Liége, d'où ils sont venus exercer leur industrie lorsqu'on eut découvert les mines à houille du Hainaut.

BOREINE ou BORÈNE, s. f., femme qui habite le *borinache.* Les *borènes* vont dans les villes environnantes chargées de hottes remplies d'allumettes, de terre houille, de terre bolaire rougeâtre, etc. Elles font six à sept lieues avec une charge qui doit leur rapporter 60 à 75 centimes de bénéfice. M. Lévêque de la Basse-Mouturie dérive *borein* du flamand *boer*, paysan, homme des champs, ce qui est fort probable, et qui se rapporte à l'opinion de *Goropius Becanus. Boerin. boerinne* paysanne. *Desroches*, Dict. flam.

BORINACHE ou BORÉNACHE, bornage, canton des Pays-Bas, qui comprend les villages en deçà de Mons, Boussu, Quaregnon, Jemmappes, Wasmes, Dour, Paturage, etc.

BORIQUE, âne, bourrique.

BORNE, borgne, celto-breton, *born*.

BORNIBUS, borgne ou louche. Terme injurieux dont les enfans se servent pour se moquer de ceux qui ont ce défaut; ils les appellent *bornibus à quate orèles*, parce qu'ils pensent que les louches voient double. Furetière écrit *borgnibus* qu'il explique par *grand borgne*. Prononcez le *s*.

BORNIETE, s. f. femme borgne. Le celto-breton a *bornez* ou *borniez*. Le Grand vocab. cite ce mot comme étant vieux, et l'explique par *mal aux yeux chassie*. Le rouchi signifie bien femme qui ne voit que d'un œil. *borgnesse*, féminin de *borgne*, se trouve dans le *Dict. du bas-langage* et ailleurs. « Il lui déplaisait d'être gourmandé par une *borgnesse* de chambrière. » V. *L'espiègle*, édit. 1752, page 9.

BOS, bois, forêt. De même en languedocien. Allons au *bos*, allons au bois. On dit figurément : donner du *bos* d'raloncho, pour donner des excuses frivoles afin de retarder l'exécution d'une chose. Ce mot est ancien dans la langue. Peut-être doit-on, avec Nicod, le dériver du grec *boscon*, bois. Ménage en trouve l'origine dans *boscium* qu'on a fait de *boscum* ou *boscus*, forêt.

Bos, bois, *lignum*. Bourguignon *bò* Patois des Vosges, *bòs*.

Et chil *bos* se defuillent, et prés sont dé-[floris.

Vœu du Hairon en 1338.

Bos d'mamache, bois tendre comparé au fromage, dont il a la couleur et le peu de dureté.

Bos d'noire féme, bourdaine. *Rhamnus frangula*.

BOSCAILLERIE, s. f., ouvrages en bois, jolis bois. V. ce mot.

BOSCAILLEU, celui qui fait ces sortes d'ouvrages.

BOSCO, bossu. *Sacro bosco*, chien de bossu. Usité à Paris, même au féminin, qu'on n'emploie pas en Hainaut. M. Estienne me fait observer qu'on dit aussi en flamand *bosco*, *boscote*; mais ce mot n'est pas plus flamand que *rouchi*; c'est un mot pris du latin, *sacro* ablatif de sacrum. Il a existé au treizième siècle, un mathématicien célèbre nommé *Sacrobosco*; ses ouvrages ont eu plusieurs éditions; son traité de l'astrolabe a été traduit en français.

BOSQUÉ, sorte d'insecte qui habite les bois, et qui s'attache aux chiens et autres animaux. *Tique*.

BOSQUIAU, bosquet. V. *boquetiau*.

BOTEQUIN, petit bateau. Espagnol *botequin*.

BOTEUX, boiteux. Prononciation artésienne.

BOTIAU, s. m. mesure dont le meunier se sert pour se payer de sa mouture.

BOTIER, boiter, par métathèse. On dit aussi *botir*.

BOTTE, douzaine. « Aux prêtres clercs, à chascun quatre nieules; aux maistres, à recepveur, à chascun une *botte*. » *Règlement de l'Hôtellerie du château de Saint-Jean à Valenciennes*. La *botte* était composé de douze.

BOUBOU. Mot enfantin pour dire soupe. « Il ara del *boubou*. »

Boubou (faire), faire banqueroute.

BOUC, petite monnaie du pays de Liége. Cinq *boucs* valent deux sous.

BOUCACOUQUE, sorte de patisserie qui se fait en mettant une cuillerée de pâte liquide sur une plaque de fer placée au-dessus d'un réchaud; on la fait frire avec un peu de beurre roussi, quelquefois avec de l'huile de colza. Les enfans, à Mons, sont fort friands de ce ragoût. Ce mot vient propablement de l'allemand *kuchen-backer*, qui signifie patissier.

BOUCAN, tapage. Faire *boucan*, mener du tapage, faire du bruit. On dit : faire un *boucan* sterlin, faire beaucoup de bruit. Ce mot n'est pas rouchi, on s'en sert dans le Jura et ailleurs en cette acception.

BOUCANER, gronder, quereller, faire tapage. A Bavai ce mot signifie assaillir à coups de pierres.

BOUCAU à Maubeuge et *bouquiau* dans les environs, saillie d'une entrée de cave en dedans de la maison. V. *boqué*.

BOUCHAT, adj. chauve.

BOUCHÉ (éte), être enchiffrené. J'sus *bouché* du nez.

c BOUCHER un trau. Payer une dette.

BOUCHETE, nom du fruit de l'aubépine à Montignies-sur-Roc.

BOUCHIE, bouchée.

BOUCHIN. Ne se dit que dans cette phrase : «Tout ira po trau d'*Bouchin*.» Il mangera tout, tout lui passera par la bouche. Par allusion avec la petite ville de Bouchain.

BOUCLETE, petite boucle. — Anche, conduit par lequel la farine sort de dessous les meules.

BOUDAR, arte, boudeur, euse. « Ch'ést un gros *boudar*. »

BOUDENE, nœud qui se trouve au milieu des tables de verre à vitres. — Cheville en fer qui tient l'allonge d'un chariot au train de derrière. — A Maubeuge *bédaine*.

BOUDÉNE, nombril. On trouve *boutigne* ou *boudigne* en ce sens dans Borel. Maubeuge *boudine*.

Quand il lui couvrait la *boudaine*,
Quelque philosophe ou artiste
L'eust plainement pris pour la guaine
Ou le foureau d'ung organiste.
Coquillard, poes. p. 35.

Dans les Vosges, *bodette*. Vocab. de Richard.

BOUDÉNER ou BOUDINER, envoyer ou porter du boudin à quelqu'un. « Come on m' tripe, j' *boudene*. Augiasiana. C'est-à-dire, comme on me fait, je ferai; je rendrai chou pour chou.

BOUDÉNÉTE, s. f. ou BOUDINÉTE. Dimin. de boudine. Linge qui sert à bander le nombril des nouveau-nés avant la chûte du cordon ombilical.

BOUDÉNIAU, cheville en fer sur laquelle on place la poulie pour la faire mouvoir. Par analogie avec la *boudène* (nombril) qui occupe le milieu du ventre.

BOUDINE, adoucissement du mot *boudène*, nombril. Jeune fille qui boude. On employait autrefois ce mot dans le sens de nombril, ainsi qu'on le voit dans le Dict. français-anglais de Cotgrave, qui le rend par *the navall.*

BOUDINIAU, s. m. voiture à trois roues, nommée aussi camion.

BOUFARD, goulu, qui s'emplit la bouche jusqu'à se gonfler les joues d'une manière excessive. *Boufarde*, au féminin signifie gourmande.

BOUFARD, qui s'enfle les joues en marchant, ce qu'exprime le mot, qui signifie au propre, enflé par le soufle.

BOUFER, manger goulument et avidement ; se trouve dans le dictionnaire du bas langage. Ceux qui mangent goulument se *bouffisent* les joues en mangeant.

S'il est vrai ; adieu le caresme,
Au concile qui se fera :
Mais Rome tandis *bouffera*
Des chevreaulx à la cardonnette.
CLÉM. MAROT, édit in-8°, t. 1er, p. 500.

Roquefort a pris ce mot de Trévoux, où l'on trouve cité un vers de Villon, qui l'emploie pour sortir de la vie.

De ceste vie sont *bouffés*.

Cette citation n'est pas exacte. Ce vers se trouve dans la première strophe de la troisième ballade du grand Testament.

Dont par le col prent li mausfez,
De mal talent tout eschauffez
Aussi bien meurt filz que servans :
De ceste vie *suys bouffez* ;
Autant en emporte ly vens.

BOUFETOUT, qui mange tout, qui ne laisse rien.

BOUFI ou BOUFFI, sorte de camelot. On en fesait d'unis et de rayés.

BOUFICHE, bouffi. « Anche *bouficke*, gros joufflu. Ce mot a la même origine que *boufard* et *boufer*.

BOUGENIER, fabricant de *bougeons*. « L'art. 24 dit que tous *bougeniers* doivent, pour tenir ouvroir en cette ville, payer taille et assiette au métier des *fustaliers*. » *Charte des fustaliers*. Les familles *Bougenier*, en cette ville, tirent leur nom de cette profession.

BOUGEON, flèche en bois ou en roseau. Molinet écrit *boujon*. V. ce mot. « Or est-il que les *bougeons* sont biblotefie et que les merciers par leurs chartes peuvent vendre les bibloteries sans empeschement. » *Requète de juin* 1681.

BOUGEONIER. Le même que bougenier ci-dessus. L'un et l'autre se di-

sait : « Par la brance des merciers, estant grande come elle est, les *bougeonniers* n'auroient point affaire de venir demeurer ici. » *Pièces de procédure*, 1680.

« En effet ceux de dehors qui voudroient venir en cette ville s'y establir et tenir bouticle de *bougeonnier*, n'auroient qu'à y résider un demy an. » *Requête en* 1681.

« Lesdits *bougeonniers* ne seroient-ils point dépendans du styl des fustaliers, ny submis d'y payer taille. *Requête idem*.

« Car la marchandise de *bougeons* est dépendante du stil des fustaliers ou elle n'en est pas dépendante. *Idem. V. fustalier.*

BOUGÉRON, sarrau ou surtout de toile fort court, à l'usage des bucherons.

BOUGON, qui est de mauvaise humeur, qui *bougogne*. Le Grand vocab. rend ce mot par verrou, verge de fer.

BOUGONER, bouder, faire mauvaise mine, parler en marmotant. En usage à Paris et à Rennes, selon M. Lemière de Corvey.

BOUGONEUX, le même que *bougon* qui en est une apocope.

BOUGRÉLE, bougresse. Mot fort en usage à Mons, même parmi les femmes. Je l'ai entendu dans la bouche de religieuses cloîtrées.

BOUGRENE, bugrane, arrête-bœuf. *Ononis arvensis*. Lin.

BOUHOUR, et par syncope *bour*. V. ce mot. De l'ancien nom qu'on donnait au premier dimanche de carême. Je ne crois pas, avec le Grand vocab., qu'on ait jamais dit *bourdich*, mais bien *bouhourdi*.

BOUHOURDER, pousser, écarter la foule avec des gestes menaçans et des cris. « Icelle Catherine sortant de sa maison en furie avec un cousteau nudt en la main *bouhourdoit* contre ung chacun et taschoit de porter ses cops spécialement contre ledit Hennecart et sa femme. » *Information du* 12 *mai* 1649.

BOUIE ou BOUILLE, bouleau, arbre, *betula*. V. boule.

BOUJON, flèche faite avec le roseau des marais, *arundo phragmites*, Lin. On y adapte un bout de sureau pour lui donner de la chasse, et on coupe le bec au-dessous d'une articulation, pour le placer sur la corde de l'arc. On écrivait autrefois *bougeon*, qu'on expliquait par *flèche à tête*, selon le grand Vocab. V. Cotgrave et le Dict. des arts de Thomas Corneille où ce mot est expliqué par verrou. Jean Molinet écrit *boujon*.

> Se pacience ayant l'arc et *boujon*.
>
> *Faits et dits*, *fol.* 142 *r*°.
>
> Si haulte, que nulle arbaleste,
> Tant soit fort ne de traère preste,
> Ne traioit ne *boujon*, ne vire,
>
> *Rom. de la Rose*. 16404 *suiv.*

BOUJON, échelon, traverse qui assemble les pieds des chaises. Boiste, d'après Restaut, dit que c'est un terme de manufacture de laine. C'est à peu près comme si on ne savait rien. Louis d'Arsy, Dict. flamand, écrit *bougon* et *boujon*, et dit : « Eenen bout dasmen mot den voet boge mede schiet. » Il l'entend donc dans le premier sens. Boiste aurait dû en prendre la signification dans le Dict. de commerce de Savary qui l'explique fort au long ; on ne l'emploie pas en *Rouchi* dans le même sens.

BOUKÉTE, blé sarrasin. Sans doute du mot flamand *boek-weyt*, qui signifie la même chose, et qu'on prononce *bouck-west*. Parce que les fleurs de la plante forment le bouquet. *Boucotte* en Franche-Comté. V. bouquéte.

BOULACHE, cendres de bois que l'on met bouillir avec de l'eau, dans un grand chaudron, pour s'en servir à écurer la vaisselle.

BOULACHE, eau dans laquelle on met du linge savonné sur le feu, pour en détacher plus aisément la malpropreté.

BOULACHE, eau dans laquelle on a mis des herbages sur le feu, pour la boisson des vaches.

BOULACHE (méte à), mettre un chaudron, une chaudière en train de bouillir.

BOULAN, s. m. fondrière, adj. sable *boulan*.

BOULANCER ou BOULANCHER, v. a. pousser quelqu'un, lui donner des bourades.

BOULANT (sable), sable mouvant.

BOULE, bouleau, *betula alba.* Lin. Quelques auteurs écrivent *boole.*

BOULE-VUE (à), à peu près. « A *boule-vue* cha vaut tant... » Cela vaut à peu près dix francs, autant qu'on peut en juger au premier aspect. Ce terme n'est pas seulement en usage dans ce pays-ci; mais je pense que l'application y est particulière; ce n'est pas *inconsidérément*, comme à Paris et ailleurs, mais après y avoir réfléchi.

BOULER (envoïer), envoyer promener. « Va-t-en *bouler.* » Thomas Corneille emploie ce mot dans le sens de *bouillir*; l'exemple qu'il rapporte ne me paraît pas concluant.

« Neyent, ardent, grillent et *boulent.* »

Ce dernier mot peut aussi bien avoir *boulir* à l'infinitif, comme il est resté dans le Rouchi. — Rouler. Laisse *bouler* l' boule.

Bouler ou Bourler court, ne pas avoir assez d'une chose pour finir l'ouvrage commencé. Dépenser plus d'argent qu'on n'en a pour payer ses emplettes. — N'avoir pas assez de ses revenus pour vivre.

BOULET ou BOULLET, peloton. « Trois *boullets* de laine brune levés chez Liévin Bacoué, et déclarés confisqués aux plaids, à charge de par le marchand preneur payer le prix de sa demorée. » *Adjudication de* 1701. V. *boulo*

BOULÉTE, petite boule de viande hachée, mélangée d'herbes fines ou de persil, assaisonnée convenablement, qu'on lie avec un œuf frais non cuit, et qu'on fait frire dans du beurre roux, après l'avoir saupoudrée de farine; on y ajoute, après la friture, du bouillon pour achever la cuisson.

BOULI, s. m. bouilli. Pièce de bœuf qui a servi à faire le bouillon. De même en Franche-Comté et ailleurs. Du lait bouli, c'est une bouillie fort claire, du lait dans lequel on a fait cuire un peu de farine, pour le lier. Nous avons eu un médecin fort original, nommé *Bouly.*— Du cuir *bouli*, cuir qui a subi diverses préparations parmi les marchandises apportées en Flandre, dont on voit l'énumération dans les *dictons populaires* du XIIIe siècle de M. G.-A. Crapelet, où l'on trouve le *cuir bouli*, p. 130.

BOULIEUX, mangeur de bouillie, grand mangeur. Se trouve dans le Dict. français-anglais de Cotgrave.

BOULION, bouillon. Russe *boulionn.* Pris probablement du français.

BOULIOTER, s'élever en petits *boulions* comme une sauce qu'on fait à petit feu.

> Le cliquetis
> Du tourne-broche.. .
> Une sauce qui *bouillote.*
> *Framery, Nanette et Lucas, scène* 14.

Bouilloter, que les lexicographes ne mentionnent pas, est une vraie onomatopée du *bouillotement* d'une sauce dans la casserole.

BOULIQUÉ, bourriquet, machine propre à monter des fardeaux d'une fosse plus ou moins profonde, à vider l'eau d'un puits. « Avoir fait deux fortes crètes pour le bouliquet des écluses du marais, avec du fer provenant de la ville. » *Memoire du serrurier.*

BOULIR, bouillir. J' *bous* den m' piau. Je m'impatiente. Quand la soupe *bout* sans feu, i faut s' tére. Quand les choses se font secrètement et avec réserve, on doit faire semblant de ne pas les remarquer. « La Germandrée avec ses fleurs *boulie* en eau et beue.... » *Histoire des plantes de Dodoens*, *p.* 20.

BOULO ou BOULOT, peloton de fil, laine ou soie qu'on dévide. Peut venir du celto-breton *bolod*, balle, éteuf, ou mieux de *boul*, boule, globe. Peut aussi venir plus directement du limousin *boulo,* corps rond, sphérique; mais notre Rouchi ne s'entend que du résultat de l'action du dévidage ou de la neige en boule.

BOULOIRE, coquemar, vase en cuivre ou en fer blanc pour faire bouillir de l'eau

BOULOTE, terme d'amitié qui s'applique à une petite fille qui a de l'embonpoint. Viens, *boulote.*

BOULU, participe du verbe *boulir.*

> Paradiz painct, où sont harpes et luz,
> Et ung enfer, où dampnez sont *boulus.*
> *Villon, grand testament.*

Ils seront abbatuz de pocques, boulles;
Escartellez, rostis et assommez de grosses
[massues.
Molinet, fol. 19. v° à la fin.

BOUM, onomatopée du bruit que fait le tir du canon. On s'en sert en riant pour empêcher les enfans d'avoir peur. Peut venir du mot latin *bombus*, qui exprime le bruit du tonnerre. Ou peut-être est-il naturel à toutes les nations.

BOUQUE, bouche, comme les Picards. De l'italien *bocca*, ou plutôt de l'espagnol *boca*, languedoc *boûco*. «Cha ést bon à vou *bouque*, hé mon? Cela est bon à votre bouche, n'est-ce pas?

BOUQUÉ, osselet qui sert à jouer, et qui se trouve au bout du manche d'un gigot de mouton. Juer aux *bouquès*, c'est jouer aux osselets.

BOUQUÉ, assemblage de fleurs. On dit: vlà un biau *bouqué* sur un feumier. Lorsqu'on voit une femme de rien avec des fleurs à son côté. Au contraire lorsqu'on voit un vilain homme avec une belle femme, on dit: Vlà un biau *bouqué* sur un bren d' tien.

BOUQUETE, osselet qui sert à jouer. V. *bouqué*. On joue ordinairement avec quatre de ces osselets. C'est un jeu de petites filles, qui s'appelle *bouquete*. Tandis que la *bouque* de terre cuite ou d'ivoire, qu'on a jetée à 15 ou 18 pouces de hauteur, est en l'air et fait son bond, la joueuse place, déplace ou prend ses *bouquetes* entre ses doigts; si elle manque, elle perd, c'est au tour d'une autre à jouer. Cette description est de M. Estienne. Il paraît qu'à Maubeuge, on nomme *bouque* la boule qu'on nomme *bonque* à Valenciennes. Ce jeu se nommait autrefois *garignon*, c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens lexiques, notamment dans Cotgrave qui le rend en anglais par *Cockall*. Ce mot *garignon* se trouve dans Trévoux, et non dans les lexicographes modernes. — Farine de sarrasin, la plante même, parce que sa fleur forme un bouquet. *Polygonum fagopyrum*.

BOUQUETE, petite bouche. Ce mot se trouve en ce sens dans le Dict. de Boiste; je doute qu'un bon auteur l'ait employé; il est sûrement de notre patois, on ne s'en sert qu'en parlant aux petits enfans. «Vous êtes à vous *bouquete*.» Je pense qu'en français on devrait dire *bouchette* qui a la même signification. V. boukéte. Peut venir de l'italien *bocchetta*. Espagnol *boquita*. Dans la philologie française, M. Noël dit que *bouquète* est du patois des Pyrénées.

BOUQUIAU, caillou roulé.

BOUR, filasse trempée dans du goudron, que les enfans brûlent le premier dimanche de carême, en chantant:

Bour peumes poires,
Dés chérisses toutes noires;
Enne bone tartene
Pour no mékéne,
Un bon gros pet
Pour no varlet

A Epinal, département des Vosges, on allume à cette même époque, des feux qu'on nomme *bures*. V. le chap. 16 du tom. 1er des promenades de Madame Clément Hémery, dans l'arrondissement d'Avesnes.

BOURACAN. V. baracan. On dit indifféremment l'un et l'autre. «Pour avoir fait la marque pour marquer les *bouracans*. *Quittance de* 1715. On se servait aussi de l'appellation de *bouracanier* indifféremment pour désigner les fabricans de tapis de haute lisse et de baracans.

BOURACHER, ouvrier qui fesait des tapis de haute-lisse, des bouracans et autres étoffes en laine mêlée de fil. «Passementiers ne peuvent entrer au marché du fillet pour achepter auparavant l'heure limitée à ceux n'estant sayetteurs ny *bourachers*, sur les peines et amendes ci-devant édictiez pour ce faict.» *Sentences du* 10 *decembre* 1599, au profit des *bourachers* et sayetteurs, contre les passementiers. «Défendu aux *bourachers* de faire damas de pure sayette, déclarent qu'iceux damas dépendent du stil des sayetteurs.» *Ordonnance du* 24 *juillet* 1625.

BOURACHIER. On trouve ce mot ainsi orthographié dans l'ordonnance de 1585, le 12 avril. «Défendu à chacun remonter hostille ou ouvroir de *bourachiers* s'ils n'ont passé chef-d'œuvre et receuz à maistrise et payé les droictz.»

BOURAT, sorte d'étoffe de laine fabriquée par les *bourachers* qui fesaient aussi les *bouracans*.

BOURBELIN, bourbeléte, termes enfantins qu'on emploie lorsque les enfans se sont fait une légère blessure qui les fait pleurer, et pour les apaiser, on la frotte avec un peu de salive en disant : « *Bourbelin*, bourbéléte, quand no cat ara tié d' sus i n'y ara pus rien. » Quand notre chat aura chié dessus, il n'y aura plus rien.

BOURBOTE, lotte, poisson de rivière. *Gadus lota*. Lin. Ce mot est de l'ancien français. V. *Dictons* du XIIIe siècle, p. 119, *borbotes* de Florentin. On les nomme *bourbotes*, parce qu'elles se tiennent dans la vase (bourbe).

Bourbote (grosse), femme petite et ramassée, qui a de l'embonpoint.

BOURCEUR, marchand ou fabricant de bourses.

BOURDEL, bordel, *lupanar*. On disait autrefois *bourdeau*. Il existe encore à Valenciennes une rue des *vieux bourdeaux*, probablement à cause de l'existence de quelques unes de ces anciennes maisons; aujourd'hui elle en est encore pleine.

BOURDON, pied-droit d'un escalier tournant, dans lequel s'adapte le bout étroit de chaque marche.

Bourdon, tige d'un chou, d'une laitue qui monte au lieu de pommer. Nous avons à Valenciennes plusieurs familles de ce nom. On donnait autrefois ce nom à une longue baguette avec laquelle on conduisait les ânes.

Bourdon-Saint-Miché, arc-en-ciel.

BOURDONER, venir en *bourdon*, en parlant des plantes dont la tige monte lorsqu'elle devrait pommer, ou lorsqu'elle s'élève pour fleurir.

BOURÉE (donner eune), gronder.

BOURGAIGE (droit de), droit de bourgeoisie, de franchise. Ce mot vient sans doute de l'allemand *burger*, bourgeois.

BOURGE, espèce d'anagramme pour éviter un mot infâme. Ce *bourge*-là

BOURGEON, barreau d'une grille en fer. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 31.

BOURGÉTERIE, ouvrage de tissure dans lequel entraient de la laine et du fil; ouvrages en laine autres que les draps proprement dits.

BOURGÉTEUR, ouvrier qui employait le fil et la laine dans les étoffes qu'il fabriquait, qu'on appelait de *petite draperie*. Richelet dit que ce mot vient de ce que les ouvriers de Bourges apportèrent à Lille la fabrique des étoffes de laine.

BOURIAUDER, torturer, tourmenter, en parlant d'un médecin ou d'un chirurgien qui martyrise un malade par des opérations douloureuses. Aujourd'hui nos médecins l'emportent sur les chirurgiens qui se contentent des opérations de leur art; ils *bouriaudent* leurs malades par l'application des glaces, des sangsues, des sinapismes et des vésicatoires; ils semblent redouter de les voir échapper de leurs mains, tant ils emploient de moyens puissans pour leur ôter la vie. En Lorraine on dit *bourreauder*, mot qui, en Franche-Comté, signifie faire un ouvrage mal et à la hâte. Dans les campagnes on dit bouriauder pour battre, maltraiter.

BOURINE, contusion, blessure faite avec un corps dur, sans écoulement de sang.

BOURIQUE, âne. Ce mot qu'Oberlin donne comme appartenant au patois lorrain, ne s'emploie guère en Rouchi qu'au figuré, dans la signification d'ignorant. On se sert de ce mot en français au propre; on le trouve dans La Fontaine.

BOURIQUÉ, froissé. Se dit des fruits froissés par leur chûte ou par quelques coups. Les enfans frappent un fruit non encore mûr, pour le ramollir. Ce mot est alors un verbe actif.

BOURIQUER. A Metz on dit *talé*.

BOURLE, boule.

BOURLER, jouer à la boule.

Bourler (s'), se rouler sur l'herbe, sur le foin.

BOURLER court. V. bouler.

BOURLÉT, toquet qu'on met sur la tête des enfans, pour les préserver des coups qu'ils pourraient se donner en tombant. De même dans le Jura. *Boulet* se dit aussi dans le Jura.

BOURLÉTE, boule, boulette. « Le curé pendant ce bruyt courra avant l'église, toupiant comme ung fol autour des pilliers, jectant après les gens

grosses *bourlettes* de métail. » *Faicts et dicts de Molinet*, *fol.* 195 *r°.*

BOURLÉTE (baton à), bâton au bout duquel se trouve une boule naturelle, qui sert de défense aux gens de la campagne. Ces bâtons ont été sagement défendus dans le tems où l'on en abusait; on les tolère maintenant.

BOURLÉTE (nez à), nez qui, à l'extrêmité, forme une boule.

BOURLEUX. Joueur à la *bourle* (boule). « C'hést un *bourleux* i jue tout d'puis l' matin du d'qu'au soir.»

I fejot pu d' bruit li tout seu
Qu'eune quarantaine d' *bourleu.*

BOURLOT, peloton, pelote pour les épingles. « Deux *bourlots* de ficelle pour lier les torches des métiers. » *Mémoire du cordier* 1768. Il y avait à Valenciennes une famille de bouchers à laquelle on avait donné le sobriquet de *bourlot.*

BOURLOTE, petite fille fort grasse et dodue. *Grosse bourlote.*

BOURLOTER (s'), s'émouvoir, surtout en parlant du sang dont le mouvement est accéléré par de vives émotions. « J' sens m' cuer *bourloter* dén m' panche. »

BOURRÉE, réprimande. V. bourée.

BOURRER (s'), manger avec excès. « I s'est bén *bourré.* »

BOURRIQUE, balle molle.

BOURSELER, faire des bosses à des vases d'étain, de cuivre, d'argent ou d'autre métal, soit en les laissant tomber, soit en les heurtant contre un corps dur. *Bossuer* ne me paraît pas rendre le mot rouchi, puisqu'en *bossuant* on fait des fosses ou *bourses*. On dit aussi *bosseler*, selon le Dict. de l'Académie, première édition, d'où sera venu notre mot *bourseler*, par la tendance que nous avons à prononcer en *ou* les syllabes en *os*.

BOURSELOT, pelotte, coussinet sur lequel on fiche des épingles, etc. Canton de Maubeuge.

BOURSIAU, bosse à la tête, causée par la percussion d'un corps dur.

BOURSICOT, s. m., petite bourse, argent économisé. Usage général.

BOUSCULER, pousser et repousser, se renvoyer de l'un à l'autre en repoussant. En Bretagne on dit *bouscogner*, qui me paraît plus expressif. Au figuré *rebuter* par des paroles brusques. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage familier. On le trouve en effet dans les Dict. français.

BOUSÉE, petit fagot qu'on place dans les endroits fangeux pour marcher dessus.

BOUSÉE, torchon de paille servant à boucher un trou, pour se préserver des atteintes du vent.

BOUSÉE. On donne aussi ce nom aux torchons de paille dont on frotte les chevaux.

BOUSÉE, herbes qu'on tire des fossés en les faucardant. On s'en sert au chauffage.

BOUSENE. V. *bousine.*

BOUSETE, jeune fille qui boude, qui fait la moue. A Maubeuge, selon M. Estienne; à Valenciennes, on dit *mousète*, dans le même sens.

BOUSIN, s. m. torchon ou bouchon de paille dont on frotte les chevaux. — Terre grasse mélangée de paille hachée et de *bouse* de vache, servant à la construction des chaumières de la campagne — Ces chaumières mêmes, d'où le nom a été transporté aux lieux de débauche fréquentés par la plus basse classe du peuple. Ce mot se trouve dans le Dict. du bas-langage sous la signification de *tapage*, *vacarme*, parce que ceux qui fréquentent ces lieux infâmes font tapage. Delà est venu le terme *bousingot*, employé par ceux qui se piquent de parler plus poliment. — Intestins de la vache lorsqu'ils sortent par le fondement. — Elévations dans les prairies, faites par les fourmis.

BOUSINE, fondement des vaches lorsqu'il sort. « C' vaque a l'*bousine.*

BOUSINE (viéle), se dit à Maubeuge pour désigner une vieille femme brouillon.

BOUSSOUFLÉ, boursouflé.

BOUSTRE. V. bigre. Ne se dit que par ceux qui parlent français, et qui ne veulent pas proférer une expression plus grossière.

BOUT-DE-CHAMP (à tout). A chaque instant. Se dit partout dans le langage familier, selon la remarque de M. Lorin.

BOUTACHE. Action de frotter le

cuir qui a trempé avec une pierre à aiguiser, pour en faire sortir les impuretés.

BOUTAILE, boutèle, bulle d'eau savonnée que les enfans soufflent dans l'air, pour s'amuser de leur ascension, et des couleurs de l'Iris qu'elles reflètent.

BOUTE EN-TRAIN, promoteur de divertissemens, celui qui met les autres en train. Usage assez général, quoique d'origine patoise.

BOUTE-HORS (droit de), droit que l'acheteur d'un bien paie pour en prendre possession, et en dessaisir le vendeur.

BOUTE-TOUT-CUIRE, glouton, goinfre, *vorax*. Scarron dit de la princesse Lavinie :

> C'est une vrai boute-tout-cuire,
> Qui ne fait que chanter et rire.
> *Virgile travesti, liv. 2 sur la fin.*

Cest proprement un sans souci.

BOUTELOT, petite bouteille de terre avec une anse.

BOUTELOT, ivrogne, au figuré, habitué aux liqueurs fortes.

BOUTER, mettre, placer. « *boute* cha là. » On le dit aussi dans le Jura et en Flandre, et probablement dans beaucoup d'autres endroits. Languedocien, *bouta*. Ce mot est de l'ancien français, et se trouve, dit M. Lorin, dans toutes les comédies où l'on fait parler des paysans. *boute, boute*, dit-on à celui qui dégoise une kyrielle d'injures contre celui qui l'a offensé. — Travailler vîte et avec courage. C'n'homme là en *boute* tant qu'on veut.

BOUTER, quiosser, frotter le cuir avec une pierre à aiguiser. V. *boutache*.

BOUTER (en), en mettre, en rendre beaucoup en parlant de l'évacuation des intestins.

BOUTER (en). Terme du jeu de *bonque*, en donner beaucoup. « Il en a *bouté* pour tertun et pour tertous. » Il en a fait beaucoup, il y en aura pour tout le monde.

BOUTER, jeter. Arrondissement d'Avesnes.

Et c' n' home là ést méchant pou chu qu'on a *bouté* des caïaux après s'tien (son chien). J' n'ai nin *bouté* après li. En franc Rouchi on dit *ruer*.

BOUTERIES. V. boutries.

BOUTEUX, nom qu'on donne à Douai aux facteurs de grains.

BOUTICHE, pierre de taille placée de toute sa longueur dans l'épaisseur d'un mur ; boutisse.

BOUTICLIER, celui qui tient une boutique, qu'on écrivait *bouticle*, boutiquier.

« Vers les dix heures du matin, que le nommé Abraham Cauchier *bouticliér*, demeurant rue Cardon étoit blessé à la teste à playe ouverte. »

Procès-verbal du 7 mars 1706.

« Estant entré dans la chambre après la *bouticle*, nous l'avons trouvé sur pied. » *Idem.*

BOUTILIO, boutilion. Petite bouteille moins grande que la chopine. Le limousin écrit *boutillio* en mouillant les *ll*.

BOUTREULE, poutrelle, petite poutre.

BOUTRIAU, petit étançon que les ouvriers mettent dans les mines à charbon.

BOUTRIES, tout ce qui, dans un encan, n'appartient pas à celui qui fait faire la vente, mais est envoyé par des particuliers.

BOUTROULE, femme courte et grosse. «Ch'ést eune grosse *boutroule*.» Peut-être par comparaison avec ces grosses pierres qu'on place à la porte de certaines maisons, pour détourner les roues, et que l'on nomme *boute-roue* — Bédaine.

BOUZIN, motte de tourbe, espèce de brique que l'on fait de cette substance pour la desséchér aisément et en faciliter le transport et l'usage.

BOVE, cave non-voutée et fort profonde. On en voit surtout à Saint-Quentin et dans quelques cantons du Pas-de-Calais.

BRACHIE, brassée, plein les bras. Selon la prononciation, brasse se dit *brache*; eune *brache* d'corte (corde).

BRACON, support, terme de charpente, pièce de bois qu'on place sous les poutres dont le bout dépérit, ou qui ont une trop longue portée.

BRADER, gâter, ne pas tirer d'une chose tout le parti possible.

BRADER, vendre sa marchandise à

vil prix ; employer trop d'étoffe mal à propos, gaspiller. *brader* l' métier, vendre à vil prix.

Brader, perdre ou plutôt laisser perdre faute d'attention.

S'est écrie : queu malheur!
Faut-i qu'i soiche tout *bradé*
Ché bon lébouli chuere ?
Chan ons patoises.

BRADERIE, action de *brader*, consommation inutile. Il y a à Valenciennes une rue de la *Braderie*, qui tire son origine de ce verbe. Lorsqu'une denrée est trop abondante pour la consommation ordinaire, les vendeurs crient : al *braderie*, au reste, au reste! En 1828, on a confondu cette rue, celles Derrière les Récolets, des Flageolets, du Neufbourg, des Merciers, Pissote, et les places St.-Jean, à Lille, St.-Vast, et Notre-Dame, sous le nom général de rue de Paris.

BRADEUX, eusse, qui *brade*, qui gâte, qui gaspille. Ces locutions françaises ne remplacent pas *brader* et ses dérivés. Celui qui vend à vil prix est un *bradeux* d'métier.

BRADIÈRE, s. f. femme sans ordre, sans économie.

BRAFE, brave, probe. « Il est *brafe*, on n'a ni bien ni honneur à li r'procher» Manière de dire qu'un homme est un fripon.

Brafe, propre, bien habillé. Au Jura on l'emploie dans le même sens, ainsi qu'à Bonneval, Eure-et-Loir. Ce mot est venu sans altération du suio-gothique *braf*. On disait *brave* en ancien français.

BRAGÉ (grain). Nom qu'on donne à Douai au grain moulu pour faire de la bière, après qu'il a passé à la tourelle. A Valenciennes on dit *braisé*.

BRAGIER (droit de). On appelle à Valenciennes droit de *bragier*, le droit qu'un homme a de prêter ses bras au service du public et de le céder à un autre, moyennant une rétribution convenue.

BRAGUÉTE, ouverture des culottes qui n'ont pas de pont-levis. On l'emploie aussi au figuré. Ete à s'*brayéte*, s'entend bien sans explication. Cet ancien mot français se trouve dans nos vieux auteurs, surtout dans Rabelais. « Et ma *braguette* c'est le greffe des aretz. » Liv. 1, chap. IX. On dit aujourd'hui *brayette*, dans les deux sens.

BRAIBANT, Brabant. « Joffroy de Villehardouin, Milles de *Braibant*, Michiel de Sainte-Ménéhault......» *Chron. en dialecte Rouchy*, Buchon, tom. 3, p. 281. — Charrue sans roues.

BRAIE, s. f. quantité suffisante de grain torréfié pour faire un brassin de biére.

Braie, corps de la flote, dégarnie de ses ailes. V. *flote*.

BRAIÉTE, prononciation du mot *brayette*.

BRAILLE d'cat. Nom de la primevérre à Maubeuge ; ce qui se rapporte au *catabraie* du Quesnoy.

BRAIOU, pleurard, qui pleure pour peu de chose.

BRAIRE, crier, pleurer. Bas-latin *braiare*. V. *brere*. On dit au figuré de quelqu'un qui veut raconter une chose qu'il ne sait que très-imparfaitement : « Il a entendu eune vaque *braire*, i n' sét à queule étaule. » *braire* et filer, sont deux méres métiers. » Parce qu'on gagne peu de chose à l'un comme à l'autre. « Gueule qui *brét* n'est point *morte*. » «Vaque qui *brét* perd eune gueulée. *Augiasiana*. En Normandie on dit aussi *brere* ou *braire* dans le même sens.

De battre, de voler aux grues,
Dehault tencer, crier et *braire*,
On se moque d'eux par les rues
Poésies de Coquillard. 17

I fét come un bodé, i *brét* pour avoir du son. Il crie pour qu'on lui accorde ce qu'il demande.

BRAIRIE, action de braire.

BRAMÉN, beaucoup. V. gramén. E c' n'homme-là a *bramen* des hiards (aspiration). Cet homme a beaucoup d'argent.

BRANDEVIN. Eau-de-vie. Mot connu assez généralement. Ch'ést un buveux d'*brandevin*.

BRANDOULIÉRE, bandoulière.

BRANER, branler. On pourrait dire *branache*, l'action de branler. Beaucoup de verbes ont un substantif en *ache*, qui manque en français ; j'en ai indiqué plusieurs. Je ne crois pas avoir épuisé la matière.

BRANQUE, branche. *Bonne branque* au figuré signifie mauvais sujet, po-

lisson. Il serait mieux d'écrire *brank* comme le celto-breton. On disait *branca* en bas-latin. Dans le premier sens il signifie *branche* d'arbre; dans le second bras jambes, etc.

BRAQUELIN, Gros clou fort long avec une tête large.

BRASSINE, brasserie, d'où l'on a fait *brassin*, pour exprimer la quantité de bière que contient la cuve dans laquelle on la fait.

BRANDE. Le même que le rouchi *brinque*, dans l'arrondissement d'Avesnes.

BRAYE d'cat. Primeverre des bois.

BRAYÉTE. Prononcez *bra-iéte*. *Mentula*.

BRÉACHE, action de pleurer. « In' y a ichi du *bréache*. » Il y a ici des pleurs, du chagrin.

BRÉBANT. C'est l'ancienne prononciation comme l'ancienne orthographe. Ce mot n'est pas particulier à Valenciennes.

« Au gentil pays de *Brébant*, près d'ung monastère de blancs moines. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XV.

Dans le cours de ces *nouvelles*, on trouve aussi l'orthographe *bréban*.

BRÉIAR, s. m., tarte aux fruits à Maubeuge.

BRÉIÉTE, brayette, *brayetta* en bas latin. Ouverture de la culotte fermée par un petit bouton.

BREINE, brehaigne, stérile.

BRÉIOIRE, pleureuse. « Filoire, *bréioire*. »

BRÉIOU, pleurard ou pleureur.

BRÉIS, s. m. épervier, oiseau de proie.

BRÉLER, attacher avec des cordes le chargement d'une voiture, mettre une corde autour d'un ballot.

BRELLE, civette, *allium schœnoprasum*. Ce mot se trouve en ce sens dans le Dict. français-anglais de Cotgrave. A Maubeuge on dit *bérelle*.

BRELLES, s. f. pl. cheveux roides et mal peignés par similitude avec la plante précédente.

BRÉLO, bréloi, s. m. bâton qui sert à brêler, à serrer les cordes d'un ballot.

BREN, étron, merde. Mot que l'auteur du Dict. languedocien croit celtique ou gaulois. Se prononce en français *bran*; dans ce pays il conserve ce son dans *brandevin*. On dit au figuré: « I crie toudi pour un *bren* d' tien. » Il gronde toujours pour peu de chose. Ces mots sont du langage le plus bas, *bren* signifiait autrefois son, *furfur*. Ducange dit que *bren* est un mot anglais. En effet, les anglais l'emploient encore aujourd'hui dans ce sens; peut-être l'ont-ils pris du vieux français.

Il parolent et bien et bel
Et ressemblent le buretel
Selonc l'existance devine
Qui giéle la blanche farine
Fors de luy, et retient le *bren*.

Bible Guyot Mss citée par Ducange

BREN D'AGACHE, gomme du cérisier, du prunier et autres arbres qui portent des fruits à noyaux.

BREN D' CAT, bourdaine, arbrisseau. *Rhamnus frangula*.

BREN D'ORÈLE, cerumen.

BRÉNNE, ancien nom du village de Saint-Saulve, près Valenciennes. De *Brennus*, guerrier gaulois, que l'on prétend être venu dans ce pays-ci.

BRÉOIRE, pleureuse. Au figuré, femme qui a la larme facile, qui se plaint toujours, V. *breioire*.

BRÉRE, pleurer, pour la prononciation.

BRÉRIE, action de pleurer, de pleurnicher.

Si ce n'eust esté la *brairie*
Du coste de vers la prairie.

Villon, archier

BRÉSÉ (grain), grain torréfié pour la bière. Le Grand vocab. le nomme *breiz*, et dit que c'est un mot dont on se servait autrefois pour exprimer une espèce de grain destiné à faire de la bière, c'est le froment qui a subi la torréfaction propre à l'usage qu'on veut en faire.

BRÉSEGNI, s. m. brasier, braise allumée provenant d'un feu de bois. « *Vlà du bon bres'gni*. »

BRÉSÉTE, menue braise que les femmes mettent dans leurs couvés (chaufferette). On dit d'une personne

dont la figure est malpropre. « Al est néte come el cul *brèséte*. »

BRESSE, braise. Tous les mots en *aise*, *ese*, *ise*, *ose*, *use*, font *aisse*, *esse*, *isse*, *osse*, *usse*, excepté punaise qui fait *punace*, et *bien aise* qui fait *benasse* ou *benesse*.

BRÊTE (tirer eune), porter une botte. — Discussion mêlée d'aigreur.

BRÉTÈCHE, brétèque, lieu où l'on affichait les citations lorsque celui qu'on devait citer était absent ; on y affichait aussi les significations des jugemens. V. *bertèque*.

BRÉTER, pousser des bottes, s'escrimer.

BREUNATE, brunâtre.

BREUQUE, terre argileuse de dépôt, fange.

BRIATE, étourdi. « Il a l'esprit *briate*, i s' perd en courant. » C'est un étourdi qui ne se rappelle rien de ce qu'on lui a recommandé. « I r'sane à M. *Briate*, l'esprit li vient avec l'*ache* (âge). Se dit aussi d'un esprit bouché qui apprend difficilement.

BRIBER, mendier, quêter des *bribes*. Espagnol *bribar*, mendier.

BRIBERIE, action de mendier, de chercher des *bribes*. Cette action se désignait par le verbe *briber* employé par Rabelais dans le sens de manger. « J'ay nécessité de repaistre, dents aigües, ventre vuide, gorge seiche, appétit stridant, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir *briber*. » Liv. 2. ch. 20. Dans le sens de mendier. L'espagnol *briba* signifie gueuserie, métier de gueux.

BRIBEUX, mendiant. V. *brimbeux*. « De frère, dit l'empereur, et de quel côté? De celui d'Adam, répondit ce *bribeux*. » *Roger Bontemps*, *tom.* 2. *p* 131 et 132.

BRIBOUSER, salir la figure.

BRIBOUSURE, malpropreté à la figure.

BRIC, BROUC, BRAC, CHAVATE, cri d'un jeu d'enfant courant les uns après les autres.

BRIC ET BROC (de), de travers, à tort et à travers.

BRICHAUDER. V. brissauder.

BRICHAUDERIE. V. brissaudache.

BRICHAUDEUSSE. V. brissaudeuse.

BRICOTIAU. V. bilbotiau. Juer au *bricotiau*. S'entend du jeu d'amour. Cotgrave explique *bricotiau* par *aquoyt of stone*, palet de pierre. Le *bricotiau* est une espèce de massue en bois. V. *bilbotiau*.

BRIDELÉ (ête), être serré dans ses habits.

BRIDELOIRE. V. berdéloire.

BRIDOU, brideur, garçon d'écurie qui a soin des brides et attèle les chevaux des voyageurs dans une auberge. Nous avons une famille à Valenciennes qui exerçait cet état et celui de revendeurs de poisson de mer. Il y avait naguère à Paris un M. Bridou, qui a fait un commentaire sur l'apocalypse; j'ignore s'il était de cette famille. En limousin ce mot signifie *bridon*.

BRIDOUX, chaufferette. Peut-être à cause du manche comparé à une bride.

BRIFE, bribe, morceau de pain. On a dit autrefois *briffer* pour manger goulument. Peut-être du celto-breton et du limousin *brifa*, qui a le même sens.

BRIFFEUR, goulu, grand mangeur. Le peuple dirait *brifeux* ou brife-tout, mais il préfère *loufetout*. Furetière a le mot *briffeur* et *brifer*.

BRIGNON, pain fait pour les chiens. Peut-être faudrait-il dire *brugnon*, à cause de sa couleur brune. On nommait autrefois *brignon*, le fruit à noyau que nous nommons *brugnon*.

BRIGUELETE, petite bride, bridelette, ruban qu'on noue sous le menton.

BRIMBER, mendier. Espagnol *bribar*. — chercher à se faire régaler. *brimber* un repas.

BRIMBEUX, gueux, mendiant. Au figuré celui qui demande toujours, quoiqu'il n'ait pas besoin, qui ne se fatigue jamais de demander. « On n' saròt fére un doneux d'un *brimbeux*. On ne doit pas attendre de générosité de celui qui demande continuellement. Espagnol *bribon*.

BRIMBORION, mot français employé en Rouchi pour signifier un petit mendiant, un petit polisson.

BRINBALLE, levier d'une pompe, le bras qui fait mouvoir la verge à laquelle le seau est attaché.

BRINDALIER, roder, aller et venir sans motif apparent.

BRINGAND, brigand, vagabond.

BRINGANDER, vagabonner. Ces deux mots ne sont que des altérations de *brigand, brigander.*

BRINQUE (taper en), gaspiller, mettre en pièces et en morceaux. On trouve *bringue* dans le Dict. du bas langage. « I tappe tout en *brinque.* » Il met tout en pièces.

BRINQUE, s. f. mot qui ne s'emploie pas sans l'épithète *grande.* « Ch'ést eune grante *brinque*, pour dire une grande femme mal bâtie, mal ajustée. Le limousin dit *bringo*, dans la même acception, mais il ne joint pas le mot grande ; il l'emploie encore comme à Lyon dans le sens de grande fille dégingandée.

BRINQUEBALER, vagabonder.

BRIOCHE, pomme cuite au four dans une enveloppe de pâte. Cotgrave dit qu'on nommait ainsi en Normandie une espèce de *pain* d'épice ; *spiced breat.*

BRIQUALIONS, fragmens de briques qui peuvent encore être employés. Boiste a dit *br quaillon* qu'il prononce *brikaion.*

BRIQUE d' pain, bribe, crouton, chiffon de pain.

BRIQUETEUX, feseur de briques.

BRISAQUE, qui déchire ses vêtemens, qui les use vîte.

BRISCADER ou BRISCANDER. Le *s* se prononce. Le même que *brissauder.* V. ce mot.

BRISE, Braise, canton de Maubeuge.

BRISFIER, qui use beaucoup, qui met en pièces les vêtemens les plus solides. Le *s* se prononce. *Brise-fer,* en français.

BRISIÉ (éte). V. broïé.

BRISIER, briser.

BRISIER, brasier à Saint Remi-Chaussée.

BRISIURES, débris, fragmens de choses cassées.

BRISOU (feu). Boiste donne ce nom à ce qu'on nomme dans les mines à charbon, *feu grisou*, à cause de la couleur grise que les mineurs attribuent à cette vapeur enflammée.

BRISQUÉ, briscomme, ne dites rien à cet homme. Se dit à ceux qui lâchent un vent bruyant sans se déconcerter. En usage à St.-Quentin.

BRISSAUDACHE. Action de *brissauder*, le résultat de ce verbe est du *brissaudache.* Ce qui se perd par un mauvais usage, par négligence.

BRISSAUDER, employer ce qu'on a à des choses inutiles ; en user plus qu'il n'en faut, perdre par négligence.

BRISSAUDEUSSE, femme sans économie, qui laisse perdre par négligence.

BRISSE-PIERRE, saxifrage granulée *Saxifraga granulata.*

BRISSE-LEUNÉTE, euphraise. *Euphrasia officinalis.* A cause des vertus qu'on lui attribuait de fortifier la vue. « I faut feumer del *brisse-leunéte.* »

BRIZE-VENT, paravent. «Un *brize-vent*, un fer à la houille. » *Inventaire du* 18 *avril* 1763.

BROC, grosse cheville de bois.

BROC, broche à rôtir. Bas latin *broca.*

Un gros prieur son petit filz baisoit
Et mignardoit un matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdrix on faisoit :
Se leve, crache, esmentit et se mouche ;
La perdrix vire, au sel de *broc* en bouche
La devora, bien sçavoit la science ;
Puis quand il eust prins sur sa conscience
Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise ;
Mon Dieu, dit-il, donne-moy patience,
Qu'on a de maux pour servir saincte église.

Marot, épigramme XIII du liv. 4.

V. broque.

BROCALIE, s. f. boîte aux allumettes.

BROCHON, s. m. goulot d'une bouteille, d'un pot. « Il a cassé l'*brochon* dé s'boutèle. » *Brochon* en espagnol signifie une agraffe, un fermoir, une grosse brosse pour peindre.

BROCHON, visière d'un casque. Il y a eu à Valenciennes des familles patriciennes du nom de *Brochon.*

BRODE, pain. On donnait autrefois ce nom à un pain fort brun ; *brown bread*, dit Cotgrave.

BROE, s. m., dernière adjudication d'une vente de bois, destinée à couvrir les menus frais.

BROHON, arbre trop vieux ou rabougri.

BROIÉ (éte tout), être comme si on avait été moulu de coups, avoir le corps fatigué d'une douleur sourde.

BROÏÉR, chiffonner. « I m'a tout *broiée.* »

Broïer, caresser.

Mais je l'irai entresoit appladier;
Et si je puis tangonner et *broiier*
Kelle me veille en amer
Se ne li fach laiier le regiber
Dont n a il kiévre en Haynau.

Serventois et Sottes chansons couronnées à Valenciennes, p. 75.

BRONCHAR, obstiné, contrariant, toujours d'un avis contraire à celui des autres.

BRONCHE, bronze. « On fit fondre grand nombre de grenades de *bronche.*» *Derantre, siège de Valenciennes de* 1656, p. 76.

BRONDELER. V. Trondeler.

BRONDIR, boucher les trous qui se font au travers du cuvelage, dans les mines à charbon.

BRONDISSEUX, ouvrier qui bouche les trous qui donnent passage à l'eau au travers du cuvelage.

BROQUE, s. f., broche quelconque, à rôtir, grosse cheville. Bas latin *broca.* —Raiponse, *campanula rapunculus* Del salate d'*broques.* — Hémorroïdes, il a les *broques.* « Or, sont venus maî-Pierre, maître Jehan, maître cy, maître là, tant de physiciens que vous voul-drez qui veulent voir la paciente ensemble, et les parties du corps à découvert où ce maudit mal des *broches* s'estoient hélas longuemensnt embusché.» *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 2e.— cannelle d'une pièce de vin ou de bière. Au XVIe siècle, on vendait du vin à *broque*, en détail, c'est-à-dire qu'on le tirait au tonneau pour le vendre, sans le mettre en bouteilles. *Regl. du Magistrat de Valenciennes pour les hosteliers.* On demande à quelqu'un : as-tu bu assez? S'il répond non, on lui tourne le nez comme pour ouvrir la *broche.* S'il répond affirmativement, on le lui tourne du sens contraire, comme pour la fermer. — *Broque à laine*, s. f. broche de fer servant aux maçons à tendre la ficelle qui les guide pour dresser les murailles. Mot-à-mot *broche à lignes.* — à s'cul. Terme injurieux pris d'*Aneen*, parce que ce *Jaquin* ou figure en bois servant à courir la bague, était empalé sur une *broche.* «Va-t-en, *anéen broque à s'cu*, équivalent d'imbécile. Languedocien *brocokiou.*

BROQUELÉT, s. m. fuseau de dentelière. La fête du *broquelet* est, ou était célébrée presque généralement à Lille où la majeure partie des femmes du peuple fesaient de la dentelle. Elle avait lieu à la Saint-Nicolas en mai. Wateau, de Valenciennes, fixé à Lille, a fait un fort joli tableau représentant cette fête.

Broquelét, mot obscène au figuré. *Mentula.*

BROQUER, beugler, chanter comme un bœuf; crier, pleurer.

BROQUES, s. f. Avoir lés *broques*, c'est avoir les hémorroïdes. S'emploie plus au pluriel qu'au singulier, ainsi que le suivant.

Broques, salade, raiponce. *Campanula rapunculus.* « Nous miurons del salate d'*broques.* » Nous mangerons de la salade de raiponce, parceque les racines de ce végétal ressemblent à de petites broches.

BROQUÉTE, petite broche, brochette.

Broquéte, partie naturelle des petits garçons. — du jour, point du jour. V. *piquete.*

BROQUETER, faire l'acte vénérien.

Broqueter, lancer des brocards, dire des paroles piquantes.

BROQUETEUX, débauché, qui court les filles. Se dit plus ordinairement des vieillards. *Vieux broqueteux.*

Broqueteux, marchand de vin en détail, qui le tire au tonneau. « Et Dumoulin marchand *broqueteur* de vin.» *Ordonnance du* 16 *avril* 1623.

BROQUIER, v. a. toucher de l'éperon. « Il a *broquié* s'quévau.

BROQUIN, ferme pour les bières, à Lille. Nous avons eu une famille nommée *Broquin.*

BROU, broc. Un *brou* d'bière.

Brou, brou, brou, coucou. Onomatopée du roucoulement des pigeons. Je

crois ce mot, ou son équivalent, d'un usage assez général.

BROUCHE, brosse. « Un jeune homme qu'on dict estre un égiptien, s'estant présenté en sa maison pour y achepter une *brouche* comme il a faict, il auroit tiré de sa poche un patagon et le luy donne à changer pour en avoir de la monnoie pour la payer du prix de la dicte *brouche.* » *Information du* 6 *mars* 1671.

BROUDIER, fondement. De *brodt*, pain, en allemand, parce que c'est par là que l'on rend ordinairement le produit de la mastication. Leduchat le dérive de l'allemand *bruder*, frère, à cause des deux protubérances jumelles qui forment le postérieur. Ce mot est en usage en Basse-Normandie. Dans la Flandre *flamingante*, on nomme le broudier *eers*, et, à ce dernier mot, la traduction offre : le cul, le derrière ou broudier; les fesses se nomment *aersbillen* ou *eersbillen.* Cotgrave le rend également en anglais par *the arse.* Je laisse aux savans à décider. M. Lorin ne pense pas que le mot *broudier*, qui se retrouve, dit-il, dans les anciens fabliaux, vienne de l'allemand *brodt*, pain; il croit qu'il vaut mieux le tirer de *bruder.* M. de Méry, *hist. des proverbes*, tom. 2., p. 235, pense d'après Leduchat, que ce mot est formé par onomatopée, et cite ces deux vers de Rabelais, épitre à la première vieille :

Vieille de qui, quand le *brodier* trompette,
Il faict ung bruyt de clairon ou trompette.

Ce passage ne résout pas la question; quoi qu'il en soit, il donne lieu à ces deux locutions du Rouchi; on dit en parlant d'un grand mangeur « I donne d'l'ouvrache à s'*broudier*, et d'un vaurien : I n'vaut pas chuqu'i passe à s' *broudier.* » On pourrait encore tirer la signification de ce mot au figuré, du latin barbare *brodium*, brouet, à cause de de ses déjections lorsqu'elles sont liquides.

BROUÉ ou BROUET, boue. Peut-être du flamand *brod.* Ce mot est employé en ce sens par Monstrelet, au rapport d'*Oberlin.* Il n'est pas rare de trouver ce mot employé en ce sens dans nos anciens manuscrits. « Il est quéhu dén lés *broués.* » Il est tombé dans la boue. « Les tiens (chiens) ont mié lés *brouês.* » Il a gelé, il n'y a plus de boue.

BROUIÉ, mêlé, sans ordre.

Brouié, obscur, difficile à déchiffrer. Civilité *brouiee*, petit livret écrit en caractères gothiques; cette prononciation vient des parisiens, qui disent *brouiee* au lieu de *brouillee.* A Valenciennes, on dit *civilite brouliee.*

BROULIER, v. a. mêler, mélanger. S'emploie aussi au figuré.

Broulier, v. n. En parlant du tems, i *broule*, c'est-à-dire : il fait un brouillard qui se résout en pluie.

BROUSCALE, broussailles, menues branches. Peut-être du celto-breton *broust*, hallier, buisson. « I fét tout plein d'*brouscales.* » Ce lieu est rempli de broussailles.

BROUSÉ, s. m. noirci, sali. Ch'ést un *brousé* de quelqu'un qui a la figure sale et barbouillée. — participe du verbe *brouser.* « On n'est jamais *brousé* que par un noir pot. » Se dit au figuré de quelqu'un qui parle mal d'un autre. Equivaut à cette phrase pittoresque : Les injures ou les invectives des méchans sont de la boue qui ne salit que ceux qui la jettent. J'ai souvent eu occasion de vérifier cette maxime. — Terme d'agriculture. On dit du blé que la carie réduit en poussière noire : ch'ést du blé *brousé.*

BROUSER, v. a. noircir, salir la figure. Flamand *bekruysen.*

BROUSÉS (les rois). On nomme fête des rois *brouses* le lundi qui suit l'Epiphanie. Celui qui a été *roi* la veille de l'Epiphanie relève son royaume en donnant un nouveau festin. Ce jour-là le fou a le privilège de noircir la figure de ceux qui ne crient pas *roi boit.* Il paraît que cet usage diffère selon les lieux. A Maubeuge, selon M. Quivy, c'est l'octave des rois, et c'est celui qui est roi que l'on *brouze.* Pourtant le couplet fait à cette occasion dit le contraire

Quand le roi commence à boire,
Si personne ne dit mot
Sa face sera plus noire
Que le cul de notre pot.

BROUSSE, brousse. V. *brouche.*

BROUSSIER, brosser, passer la

brosse sur les habits, nettoyer le lin des parties de la tige que le teillage n'a pas enlevées.

BROUSSIER, au figuré faire l'acte vénérien.

BROUSSIEUX, débauché. Vieux *broussieux*.

BROUSTEUX, ouvrier qui conduisait la bière de la brasserie chez les particuliers; c'était autrefois une profession d'hommes jurés. Aujourd'hui les garçons brasseurs remplissent cet office. V. *brouteux*.

BROUSURE, noircissure, tache de noir, salissure, souillure.

BROUTE, s. f. broussailles. — Fruit de l'airelle, aussi nommé *craquelin*.

BROUTÉE, plein une brouette.

BROUTER, brouetter, conduire sur une brouette.

BROUTER, patienter en attendant mieux, aller aussi loin qu'on le peut, ménager ses provisions, ses vêtemens jusqu'à l'époque où l'on doit les renouveler.

BROUTEUX. V. brousteux.

BRUANT, hanneton. Par onomatopée de l'espèce de bourdonnement qu'il fait en volant. Ce mot appartient plus à la campagne qu'à la ville.

BRUAY, village entre Valenciennes et Condé, qui doit son nom à sa position au milieu des bois.

BREUIL, vieux mot qui signifie *bois*, d'où nous avons fait, par la suite, *Bruay*. Dans l'origine ce village était entouré de bois, il s'en éloigne chaque jour davantage. On disait aussi *Bruel*. Ducange dit : *breil*, *brueil*, pour jeune bois, broussailles.

BRUÈNE, bruine. De même en Bourgogne.

BRUÈNER, bruiner. Je ne sache pas qu'on l'emploie autrement que dans cette phrase : i *bruène*.

BRUIL, bruile. Nom d'un canal dérivé de l'Escaut, à Valenciennes, qui prend son nom de ce que très-anciennement il se trouvait dans un bois qui a disparu à mesure que la ville a pris de l'étendue. Il y a le grand et le petit *bruil*.

BRUIRE. Vieux mot qui n'est d'usage que dans ces phrases : « I *bruit* » en parlant d'un corps qui fend l'air avec rapidité. « On n'entendrôt pas une mouque *bruire*. » tant le silence est bien observé. Onomatopée.

BRULE-GUEULE, pipe très-courte à laquelle on est obligé de mettre une allonge pour s'en servir. Ce terme populaire est en usage partout.

Que tu soit la seule
Dans le régiment
Qu'ait le *brule-gueule*
De son cher amant.

MANGENOT.

BRULER l'cul, s'en fuir. « Il a *brûle* l'cul. » Il s'est enfui sans rien dire.

BRULEUX, incendiaire.

BRULIN, amadou fait avec du vieux linge brûlé et étouffé lorsqu'il ne fait plus de flamme.

BRULOT, fumeron. A Lille ils devaient être rejetés du charbon, pour être vendus séparément.

BRULOT, le même que brûle-gueule. V. ce mot.

BRUNETE, s. f. Adonide, fleur des champs admise dans les parterres. *Adonis annua*.

BRUNÉTE, sorte d'étoffe de couleur brune, à l'usage des riches. Il y a un proverbe ancien qui dit :

Aussi bien sont amourettes
Sous bureau que sous *brunettes*.

BRUNITURE Terme de teint. Façon donnée aux étoffes, en les trempant dans un bain de noix de galle et de couperose, pour leur donner plus d'éclat.

BRUVACHE, breuvage, « Vlà du bon *bruvache*. » Ironie pour dire voilà une mauvaise boisson.

BRUVOIRE, abreuvoir. « *Qu'ils* ont déboursé aux ouvriers *qu'ils* ont travaillé à la *bruvoire* sur l'Escaut. » *Requête du* 11 *juin* 1770. « Qu'ils ont voituré cent quatre-vingt tombereaux de terre venant de ladite *bruvoire*, et qu'ils ont descendu cinquante environ dans ladite *bruvoire* pour relever la terre..... » *Idem*.

BUCHELE, copeau fait avec la hache. — panier d'osier pour prendre le poisson. A Valenciennes on le nomme *puchelo*.

BUCHER, v. n. heurter à la porte.

BUCHER, v. a. battre, frapper. » *buque*, i n'y a nu co perdu. » dit-on

lorsqu'on voit corriger un polisson, un fainéant, parce que s'il ne l'as pas mérité, il le méritera. V. *buquer*.

BUCOLIQUES, babioles, choses de peu de valeur. Ramasser ses *bucoliques*, c'est prendre tous ses chiffons.

BUÉ, bœuf. De l'espagnol *buey*, plutôt que du latin *bos*, ou plus directement du celtique *bw*, qui a la même signification. L'italien dit également *bue*. « I n'y conot qu' dés *bues*. » Il n'y entend rien. — « Tuer l' *bue* pou l' sang. » Donner une chose à vil prix, parce qu'on a besoin d'argent, ou travailler pour peu de chose.. Il y a un proverbe espagnol qui dit : *al buey por el cuerno, y al hombre por la palabra*; littéralement : on tient le bœuf par les cornes et l'homme par la parole.

BUÉE, lessive. Faire l' *buée*, faire la lessive. Voc. austrasien *baée*. Vocab. Vosgien *bouaie*. Ce mot est ancien, commun à la Picardie, à la Bretagne, au Maine, à l'Anjou et au pays Rouchi. Dans le Jura on dit *bua*. M. Monnier le dérive du celtique *bu*, eau. Villon s'est servi du verbe *buer* dans l'épitaphe qu'il fit pour ses compagnons et pour lui.

> La pluye nous a *buez* et lavez,
> Et le soleil dessechez et noirciz.

M. Lorin dit que ce mot est en usage en beaucoup d'endroits.

> . . . . Et s'estoient buandières,
> Qui là estoient pour leur *buée* laver.
> *Faifeu*, *p.* 66.

En Bourgogne et dans le Lyonnais, on se sert, selon Richelet, du mot *buie* pour exprimer la même chose.

BUERIE. V. *burie* selon la prononciation.

BUEUR, blanchisseur. « Frédéric Hénau, *bueur* de toille, fut pendu pour cause de religion. » *Anciens manuscrits*.

BUF ou BUFFE, s. m. réprimande. « Avoir un bon *buf*. » Recevoir une verte réprimande.

Buf, soufflet bien appliqué. « Il li a baïé un fameux *buf*. » Il lui a appliqué un terrible soufflet. Anglais *boxe*, selon Cotgrave; bas latin *buffa*. M. Nodier cite ces vers du 3e psaume de Clément Marot.

> Viens donc, déclare-toi,
> Pour moy, mon Dieu, mon roy,
> Qui de *buffes* renverse,
> Mes ennemis mordantz,
> Et qui leur rompz les dentz
> En leurs gueul es perverses.

BUFETIER, feseur de culottes de peau, chamoiseur.

BUHOT, partie du tuyau de la cheminée qui surmonte le toit. On disait autrefois *bouhot*, selon Leduchat. « Elle se bouta dedens le *buhot* de la cheminée. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XL.

Buhot, s. m. sorte de bobine sans rebord, faite de tige de framboisier de l'année précédente, sur laquelle les fileuses mettent leur fil pour le porter à l'ourdisseur. Ce mot est en usage en Picardie et ailleurs où on l'emploie pour *plumes peintes* qui servent d'étalage. Dans les fabriques d'Amiens et dans celles du Cambrésis, *buhot* a la même signification qu'à Valenciennes.

Buhot, plumes de jeunes oiseaux qui n'ont pas encore acquis toute leur solidité. V. *buso*.

BUHOTER, mettre le fil sur les *buhots*. « Les damoiselles aux rouges chausses seront envoyez d'estrangepays, et viendront *buhoter* autour des cheminées de leurs amis pour leur noncer les bonnes nouvelles. » *Faictz et dictz de Molinet, fol.* 200 *r°*.

BUIRE, cruche à mettre l'huile à brûler. Ancien français.

BUISSE. V. buysse.

BUISSON, botte de paille d'avoine lorsqu'elle a été battue.

BULTER, bluter. métathèse. « Dès le lendemain on lui commanda de *bulter* la farine pour faire du pain. « *Tiel ulespiègle*, p. 14, édition de 1752.

BULTO, arbre élevé qu'on tourne en boule. Le Grand vocab. orthographie *bulteau*; c'est la même prononciation.

Bulto, bluteau, méthathèse. « Pendant ce tems Ulespiègle prend le *bulteau*, le tend hors la fenêtre. » *Ulespiègle, p.* 14.

BUQUEAU ou BUQUO, heurtoir, Eune perruque à très *buquos*.

BUQUE, parcelle. On donne le nom de *buques* à de petites parcelles d'or-

dure qui s'amassent au-dessus des liquides, qui se glissent dans l'œil.

BUQUER, frapper, heurter. « *Buquer* al porte. » Ce verbe est très-ancien parmi nous ; on le trouve dans les sottes chansons couronnées à Valenciennes aux douzième et treizième siècles.

> Anuict par nuit vint *buskant* à no porte,
> L'arme de li....
>
> *Jean Baillehaut.*

Anuict, signifie chagrin, éploré ; *l'arme de li*, son ame.

On dit *buquer* en Picardie et dans toute la Flandre ; *buquer à mort*, c'est-à-dire avec force.

BUQUER, frapper dans la vue de corriger. V. *buscher*, « J' serai *buqué* par m' mére. » Je serai battu.

BUQUÉTE (tirer al), tirer à la courte-paille.

BUQUEUX, rempli de *buques*. Etoffe *buqueusse*.

BUQUO, buquau. Buse ou plutôt tube de sureau ou de toute autre plante dont la tige est creuse et ferme, avec lequel les enfans soufflent des graines dures au nez des passans. C'est une espèce de *sarbacane* que Thomas Corneille nomme *calonnière*.

BURA, étoffe de laine mince, lustrée, servant à habiller les femmes, surtout les pensionnaires qui portaient l'uniforme. Cette étoffe était propre, d'un prix modique. Le Grand vocab. orthographie *burail*. Savary, qui écrit *boura*, dit que c'est une étoffe de soie et de laine. Notre *bura* était de pure laine

BURE, s. m. beurre, *butyrum*. Egalement en Picardie et dans toute la Flandre. V. austr. *burre*, langued. *bûré*. « Allons, allons, i n' faut point tant d' *bure* pour un quarteron. » En voilà assez, que les débats cessent.

Bure (fosse à mier du), fosse à manger du beurre. Jeu d'enfant qui se fait avec des *bonques*. Deux enfans jouent à qui mettra le premier son bonque dans une petite fosse creusée entre les pavés. Le plus heureux ou le plus adroit tient le sien sur le bord de la fosse pour que l'autre ne puisse y introduire le sien. Si celui-ci ne fait qu'en approcher, l'autre tâche de le chasser bien loin en jouant contre. Si malgré cela il parvient à s'y introduire, c'est son tour à chasser le bonque de son camarade. Si en cherchant à faire entrer son bonque dans la fosse, il y fait tomber aussi celui de son adversaire, celui qui la fait tomber perd, à moins qu'il ne dise avant l'autre : *à mès trôs cos s'i bôt* (à mes trois coups s'il boit). Si celui qui joue l'a dit avant, il peut recommencer son coup.

BURÉ, adject. beurré, sorte de poire.

Buré (lait), babeurre, résidu de la crême lorsque le beurre est battu, et qu'il en est séparé.

BURESSE, lessiveuse. On dit de quelqu'un dépourvu de moyens soit physiques, soit moraux. « Ch'ést eune *buresse* sans iau. » Ce mot se trouve dans le Grand vocab. où il est dit qu'il signifiait autrefois *laveuse*; il a encore la même signification et on l'emploie dans ce sens : « a dit.... qu'elle hante en la maison de la veuve de Laurent Deulin en qualité de *buresse*, elle y a remarqué... etc. *Information du* 9 *juillet* 1664.

BURÉTE, cruche de terre.

BURG, cage en maçonnerie bâtie au-dessus d'un puits pour y attacher les seaux et les préserver des intempéries de l'air.

BURGAU ou BURGO, rustre, grossier, brutal.

BURGÉ, fausse trappe servant à rendre l'entrée d'une cave plus aisée. On dit aussi *boqué* ; l' *boqué* del cafe. C'est le dessus saillant dans la maison de l'escalier qui conduit à la cave.

BURGUÉLIS. V. busquilice.

BURGUET. Le même que burgé.

BURIAU, tas de foin sur le pré.

BURIE, s. f. blanchisserie, buanderie. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage universel ; je ne l'ai jamais entendu en France, et quand des français l'ont entendu prononcer, ils m'ont paru ne pas le comprendre. Il ne se dit que par le peuple. Nous irons al *burie*. On écrivait autrefois *buerie*.

BURIN, petite pièce de beurre qu'on donne aux *varlets* dans les fermes, pour leur portion.

BURNE, s. f. nœud, excroissance des arbres qui sont souvent émondés.

BURON ou BUIRON, grand panier en osier, à claires-voies, dans lequel on conserve le poisson d'eau douce, en le tenant suspendu dans la rivière Anciennement ce mot signifiait une misérable cabane, une maison pauvre. *A poor cottage*, dit Cotgrave.

BUSCAILLE, bosquet, petit bois, bocage. « Les dites terres tenant à la tacq du quesneau, à la face du *buscaille*, l'autre moitié sur la saulsaie, à trois huittelées sur la mesme tacq. » *Baux de l'aumône générale.*

BUSCH, buste.

« Le *busch* de St-Saulve, en la châsse dudit Saint et Saint Supérius, sont en bon état..... Les deux *buschs* et les deux fiertes, en bon état. »

Etat des réparations à faire aux châsses, fiertes et Saints portés à la procession de Valenciennes, le 1er septembre 1776.

BUSCULER, bousculer. Saint Remi-Chaussée.

BUSCULIS. V. busquilice.

BUSELER. Se dit à Maubeuge des plantes dont la tige commence à se détacher des feuilles radicales pour s'élever. Les plantes qu'on casse lorsqu'elles commencent à *buseler*, dit M. Quivy, donnent rarement leur graine.

BUSÈNE, trompette On donnait anciennement ce nom à d'autres instruments à vent, tels que le haut-bois. Buccine, autrefois usité pour trompette; *buccina* ou *buccinum* en latin.

BUSÉTE, tige creuse de la berce, *heracleum sphondylium*, Lin. avec laquelle les enfans soufflent au nez des passans, des graines non mûres de sureau. V. soufflète. De *buccina*, trompette, parce qu'on souffle dans la *busète* comme on ferait dans une trompet te.

Pithagoras oncques ne organi a
Diappente de si doulces *busettes*,
Par sept accors qui sont les sept vertus.
Dictz de Molinet, fol. 211 r°.

Buséte est là pour flûte ou autre instrument formant un tuyau — tuyau d'un arrosoir, d'une caffetière, etc. — (dents à), dents de fer qui peuvent s'adapter à la herse.

BUSIAU. V. busio et *buso*.

BUSIÉLE, s. f. petit morceau de bois creux sur lequel on roule le fil pour le placer dans la navette.

Busiéle, pensée noire, chagrine. Du verbe *busier* ci-dessous. On dit de quelqu'un qui a l'air absorbé dans ses pensées : « il a des *busiéles*. »

BUSIER, penser, réfléchir.

BUSIEUX, penseur mélancolique.

BUSILLER, réfléchir.

BUSIO, tuyau; *busio* d'orque, tuyau d'orgue.

BUSO ou BUSOT, fétu de paille. Un *buso* d'pale.

Buso. Jeunes plumes qui n'ont pas atteint leur développement, et dont le bout qui tient dans l'alvéole est encore mou. Au figuré poil follet qui ombrage le menton d'un adolescent. « Il a corsés *busos* et i veut parler. » D'un jeune homme qui se mêle d'une conversation au-dessus de son âge. On dit aussi de quelqu'un qui a bien bu et bien mangé : il a lés *busos* pleins.

BUSQUÉTE, buchette. Ne s'emploie que dans cette phrase : tirer à la *busquète*, tirer à la courte paille.

BUSQUILICE, s.m. Solution de suc de réglisse dans l'eau. Boisson avec laquelle les enfans s'amusent et dont ils vendent à leurs camarades une gorgée pour une épingle. Par extension on a donné ce nom à une bière faible et mauvaise. On *trouve busculis* dans les manuscrits de Simon Leboucq.

BUSSE, s. f. tuyau de bois pour l'écoulement des eaux. On donne aussi ce nom aux tuyaux de fer blanc, de terre etc., qui servent au même usage. Quelques lexicographes ont admis le mot *buse*. Le flamand dit *busse* ou *buyse*, canal tuyau.

BUSTÈNE, sorte d'étoffe qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. V. art. *Cheveron*, où l'on trouvera l'énumération de toutes les étoffes qu'on fabriquait dans ladite ville au XVIe siècle.

BUVACHE, s. m., action de boire.

BUVRACHE. breuvage. Par métathèse. On dit au futur du verbe boire : J'*buvrai*, nous *buvrons*. Cette transposition de lettres a également lieu en

Normandie, où l'on dit *beuvrage* pour breuvage. Le XIIe *Vaudevire de Basselin* commence par ce vers :

Quand j'suis sans verre et sans *beuvrage*.

Ce mot se trouve ainsi rapporté dans le *Tresor de Borel*. Beuvrage est un village à cinq kilomètres de Valenciennes; le peuple dit *buvraiche*, que le Grand vocab. interprète par *labourage* sans dire sur quoi il se fonde. Ce village était autrefois couvert de bois et de prairies inondées qui ont pu, à plus juste titre, être l'origine de ce nom, altéré de *biberagium*, breuvage en bas latin. On pourrait citer beaucoup de passages qui prouveraient que *bevrogicum*, breuvage, peut avoir fait naître le nom de ce village.

BUYSSE, s. f., tuyau, canal en bois, en plomb ou en terre cuite. V. *busse*. On dit l'un et l'autre. Nos anciens manuscrits ont *buysse* qu'ils ont tiré du bas-latin *basa*.

BZIERS, s. m., pierres placées immédiatement au-dessus et au-dessous des veines de houille.

C.

C. Cette lettre pourrait être supplée avec avantage par le k, vis-à-vis *a*, *o*, *u*. On s'en servait même autrefois dans ces cas.

C' ce. *C'* diape là.

CA, cas. «Vlà l'*ca*, dit l'avocat, vlà l' nœud, dit l'soïeux. » pour dire : c'est le point de la difficulté.

CABANE, cabane. Prononciation vicieuse.

CABASSON, s. m. réprimande. « R' cévoir un *cabasson*.» Un *cabasson*, en wallon, c'est un demi cercle de fer qui se met sur le nez des jeunes chevaux pour les dompter et les dresser. V. le Dict. de Cambrésier. Autrefois *cabasser* signifiait tromper ; nous n'avons pas conservé ce verbe.

CABAU, cabas. Sorte de panier de jonc, plat sur sa hauteur, terminé par deux anses, avec lequel les femmes vont au marché. L'usage en est presque perdu ; on y substitue la corbeille en osier blanc.

CABÉ. V. kabé.

CABÉLIAU. V. cabiau.

CABÉNÉ, s. m. coiffure de femme en batiste, avec des bandes plissées, en linon. V. *béguiné*. Au figuré femme revêtue d'une chemise au-dessus de ses vêtemens. On dit d'une femme de mauvaise humeur : Al a mis *s'cabéné* d'travers. Du lat. *caput*, tête, *cab*, cap, grec *kephalé*. — Cabinet.

CABIAU, cabiliau, s. m. morue fraîche. *Gadus morhua*. On dit d'un grand mangeur : « Il aime mieux un *cabiau* qu'un sorét. » Il y a plus à mordre. Les espagnols donnent le nom de *caballa* à un poisson que Sborino traduit par *cabillau*, disant que c'est un poisson d'un vert noirâtre qui n'a point de goût; le *cabillau* est l'un de nos meilleurs poissons.

CABOCHE, s. f. Terme de mépris, mauvaise tête. S'emploie assez généralement et souvent avec une épithète ; qui fait tout de travers quelqu'observation qu'on lui fasse. L'Académie ne l'explique qu'en bonne part. En rouchi on dit par anti-phrase d'un opiniâtre : il a eune bone *caboche*.

CABOCHEUX, raboteux. « C'quémin là ést tout *cabocheux*. »

CABOT, ote. Qui a la tête dure, boudeur.

Cabot, chabot, petit poisson d'eau douce. *cottus gobio*.

CABOTER, v. n. Faire la moue, bouder. Formé par imitation du mouvement que font les lèvres en se raprochant et en s'allongeant. — Se déjetter, en parlant du bois vert qui se contracte en séchant.

CABUSÉTE, s. f. Laitue pommée, *lactuca capitata*. On dit d'une femme grosse et courte : elle ést tournée come eune *cabusète*. Diminutif de *cabus*, espèce de chou dont elle a la forme. Dans les anciens dictionnaires flamands on trouve *laitue cabuce* ou pommée.

CABUTERIE, s. f., lieu planté de choux, les choux eux-mêmes. J'ai fait une *cabuterie*, voilà une belle *cabuterie*. Maubeuge.

CACACHE, caca. Faire *cacache*. Ch'ést du *cacache*, c'est du mauvais, de l'ordure. On dit aux enfans pour les empêcher de toucher ou de manger

quelque chose : *cacache!* du pluriel grec *kaka*, méchant, mauvais, pernicieux. On appelle madame *cacache*, une femme qui veut s'en faire accroire, qui fait la capable, qui se donne des airs qui ne lui appartiennent pas.

CACAGÉNON, s. des deux genres. Feseur de petits contes, vétillard, qui entre dans de trop minutieux détails. M. Barré pense que ce mot peut venir du grec *kakogénios*, qui a une vilaine barbe, de *genos*, menton ; oui, si l'on en juge par la ressemblance du mot, et si c'est d'un vieillard ; ou peut-être, ajoute-t-il, de *papagéno*, personnage ridicule de plusieurs farces allemandes et de l'opéra intitulé : *Die sauber flaûte.* Ce nom lui même vient de *papegay*, perroquet.

CACAFONIE, cacophonie.

CACAMÉMEN. Le même que *cacagénon* appliqué à des adolescens.

CACHACROUTE, s. m. Parasite. On dirait en français *cherche-croutes.*

CACHAVANT, s. m., mets. En général tout ce qui aide à faire passer le pain, ce qui le *chasse en avant.*

Grand' mere s'tue tout en filant,
Gagne l'*cachavant*
On n'perd point eune journée.
Pere et mère ouvrant
Mont'ent l'exemple à leurs enfans.
Chansons patoises.

CACHÉ. Deux jeux d'enfant prennent ce nom. Le premier se fait en traçant à la craie, sur le pavé, deux cercles concentriques ; l'un, de deux mètres de diamètre, le second, de 30 centim. dans lequel on place l'enjeu. Le premier à jouer lance sa toupie en tâchant d'atteindre une des pièces ; s'il la fait sortir, soit de ce coup, soit en prenant la toupie sur sa main pour la faire sauter avec la clou, il gagne cette pièce. Chaque joueur en fait autant à son tour, et lorsque toutes les pièces sont sorties, la partie est finie.

Le second se joue avec des bonques. On fiche en terre, sur une ligne droite, autant de liards que l'on est de joueurs. Le joueur lance son bonque de la première phalange du pouce replié dans la main, contre le premier liard; s'il l'abat, il continue à jouer tant qu'il n'abatte plus rien; alors c'est au tour d'un autre joueur ; et lorsque tous les liards sont abattus, la partie est finie.

CACHE-MARÉE, chasse-marée, celui qui va prendre le poisson dans les ports de mer pour l'amener au marché. « Comme francqs poissonniers d'icelle (ville), et pareillement tout voiturier, valletz de marchands, *cache-marée* ou autres. » *Réglement des poissonniers* du 8 novembre 1493.

CACHEMATE, s. m., vilain, hideux, sale et dégoutant. Ch'est un vilain *cachemate.* Ce mot se dit fréquemment à Raismes.

CACHE-MONÉE, s. m., valet de meunier, qui parcourt les villages pour recueillir les *monées* et les transporter au moulin.

CACHE-MOUQUE, chasse-mouche.

CACHÉ-PERDU (éte). Ne savoir auquel entendre, ne savoir où donner de la tête, être aux abois, être tourmenté. On a le verbe

CACHER, chasser, *venari.* Bas-latin *casciare.*

CACHER, éloigner. On dit mieux *encacher.*

CACHER, chercher, dans le sens de faire des recherches, de chercher ce qui est perdu et égaré, ou pour trouver.

Que chertes le mien cors à toujours cachera
Le fils d'un Empereur, où moult de bonté a.
Vœu du Hairon.

CACHÉRIAU, calepin servant à enregistrer les rentes, les biens avec les noms des débiteurs, et l'époque de l'échéance. *Cueilleret. Chassereau* se dit assez généralement.

CACHERON, ficelle qu'on met au bout du fouet.

CACHEUX, chasseur, *venator.* Voici un dicton sur les trois professions de chasseur, de pêcheur et d'oiseleur : *cacheux, péqueux, tendeux* très métiers d'gueux.

CACHEUX, celui qui cherche.

CACHEUX. V. cache-monée. Il y a à Valenciennes une famille de meuniers qui portent ce nom.

CACHIFE, s. m. chassie.

CACHOIRE. V. écachoire. Louis d'Arsy, traduit *chassoire*, fouet ou escourgée par le flamand *weepe.* Ce mot

vient sans doute de ce que le fouet *chasse* les animaux. C'est proprement le bout de ficelle nouée qu'on met au bout du fouet.

CACHOU, cachot.

CACO, cacao.

CACOULE, s. m. bon valet, qui a toutes les manières des femmes, qui fait leur ouvrage dans la maison. Peut-être de *cuculla*, à cause du tablier qu'ils mettent pour faire le ménage.

CADABRE, cadavre. Rouler son *cadabre*, c'est voyager.

CADÉ, petite pièce de monnaie grise qui valait trois liards ou neuf deniers.

CADÉ, fagot plus petit que les autres, mais plus gros que la fagelle. V. ce mot. Le *cadé* avait du gros bois.

CADÉS (des bas), bas moyens entre ceux d'homme et de femme.

CADO, chaise à bras pour les enfans. De *cathedra*. V. kado.

CADOTER, faire un cadeau.

CAFAMA, colin-maillard. A Maubeuge *cafaumau* et *cafuma* à Saint-Remi-Chaussée. M. le baron de Reiffenberg trouve l'origine de ce mot dans l'espagnol corrompu *cappa ma*, prenez-moi. Cette idée est ingénieuse.

CAFAU, chat huant.

CAFE, cave.

CAFETIAU, café fort léger, ripopée, nom du café rebouilli.

CAFOTIN, étui à renfermer des aiguilles et des épingles. Le cafotin est en carton et se ferme à vis, en quoi il diffère de l'étui qui est à coulisse, ou composé de deux pièces qui s'emboitent l'une dans l'autre. — A Maubeuge, petite corbeille.

CAFOTIN, petit vase en bois, en cône renversé, dans lequel on met du sablon servant à aiguiser la faux avec l'étrique.

CAFOTIN, partie naturelle de la femme.

CAFOULE (Marie), celle qui veut tout faire et ne fait rien qui vaille, qui n'a ni ordre ni économie.

CAFOULIACHE, mélange de plusieurs choses incohérentes, au moral comme au physique. Au moral, c'est divaguer, au physique c'est un mélange de diverses choses pour la nourriture. Le *cafouliache* de Douai est un composé dont le lard fait la pièce principale, on le fait cuire au four en l'entourant de pommes coupées par quartiers, et d'oignons piqués de clous de girofle. — bagatelles ; s'amuser à des *cafouliaches*.— chose mal faite. Ch'ést du *cafouliache*.

CAFOULIER, toucher ou remuer quelque chose en en cherchant une autre. — souiller, salir, chiffonner. V. *vilener* qui manque.

CAFOULIEUX, qui met du désordre dans les affaires, qui s'acquitte mal de celles dont il est chargé.

CAFUMA. V. cafama. Prononciation de St-Remi-Chaussée.

CAFUT, vieux meuble, meuble inutile dont on ne se se sert plus.

CAGNARD. On donne ce nom à un cheval qui a l'habitude de mordre.

CAGNE, chien, dans quelques villages. Ch'ést un *cagne*, c'est un chien. Selon le Grand Vocab. *cagne* est vieux et signifie *chienne*.

CAGNER, v. n. mordre en parlant des chevaux. Ce cheval *cagne*. Maubeuge.

CAGNEUX, inégal. Se dit principalement d'une boule qui n'est pas parfaitement ronde, qui a des inégalités.

CAHEULER. V. cahuler.

CAHIÉRE ou KÉHIÉRE, chaise. V. *quaière*. Thomas Corneille l'écrit *cahiere*, de *cathedra*.

CAHUANT, cat-hu ant ou ca-uan en glissant sur le son de l'*u*. Chat-huant. « I fét des yeux d' *cat huant*. » Il fait de mauvais yeux, des yeux méchans. V. *cawan*.

CAHULER, v. n. pleurer, criailler, hurler à la manière des chats.

CAIGNOLE, cuniole, *cuneolus*. V. kéniole.

CAINE, chaîne, lat. *catena*.

CAINÉTE, chaînette, petite chaine. Sentence rendue à Malines contre les sayetteurs, haute-lisseurs fesant œuvrer ouvrages de haute-lisse qui se font de pur fillet de sayette, ensemble l'espèce de satins qui se font de *caine* de lin. 7 *mai* 1586.

CAIEUTER ou CAIOTER, jeter des cayeux en parlant des plantes bulbeuses.

CAIR, tomber. « Esclas vint en la tente devant tous les barons ki là estoient; si se laisse *caïr* às piés. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon*, 3 *p*. 212. On dit actuellement *quehir*. V. ce mot.

CAIRE, avoir son effet, son cours. « Quiconque ne laisse la justice de *caire*, il est à double loi. » *Coutumes d'Orchies*, *p*. 259.

CAIRE, tomber. Laisse-lé *caire*, laisse-le tomber. Patois des environs de Lille. On dit dans une tragédie de campagne, d'un acteur qui s'est poignardé et ne tombe pas.« Laisse-té *caire* don.»

CAJOLLEUR, enjoleur. « Ledit Du Rieu s'en estant offensé, lui dist que c'estoit un *cajolleur* et que si c'estoit à luy, il lui donneroit un soufflet. » *Information du* 26 *janvier* 1664.

CALANDRIER, calandreur. « Pour le loyer d'une maison et *calandre* occupés par la veuve Jacques Daniau, *calandrier* et teinturier. *Quittance du* 17 *decembre* 1744.

CALATE, pièce de bois plate, clouée sur une autre pour l'exhausser.« Avoir livré 12 pieds de *calate* à un patar (15 deniers tournois). *Mémoire du charpentier*, 1748.

CALAUDACHE, caquetage.

CALAUDER, v. n. babiller, caqueter.

CALAUTE, s. f. babillarde.« Ch'ést eune *calaute*.

CALE, caille, oiseau, *tetrao coturnix*.

CALÉ (été ben ou mal). Manière figurée empruntée des arts pour dire être bien ou mal dans ses affaires. M. Lorin me fait observer qu'il a entendu dire ce mot à Paris dans le peuple. Cela peut être, mais il est employé depuis bien long-temps par le peuple Rouchi.

CALEBASSE (trahir la), dénoncer un complot dans lequel on était entré soi-même. Dans le Dict du bas langage, on trouve frauder la *calebasse*, pour tromper quelqu'un, le frustrer de la part qui lui revient. A Lyon on dit la *carabasse*.

CALEMANTE, calemande, sorte d'étoffe de laine qui a le grain du satin. Elle était autrefois d'un grand usage; on en fesait de damassée.

CALENGE, prise de corps. Cout. du Haynaut et de Valenciennes 1540, art. 6 de faire calenges criminelles et civiles. « Nostre dit Prevost le comte ou son lieutenant aura la *calenge* de tous cas où il eschiet pugnition.

CALENGER, saisir, appréhender au corps, emprisonner. *Coutumes de Lille*. Mettre à l'amende.

CALEUR, chaleur, *calor*. Se dit dans toutes les provinces du nord de la France.

CALIAU, pierre, caillou.

Aiguemont en Hollande
Mena ses cabillaux
Armés d'escailles grande
Dure comme *cailliaux*.
Molinet, faitz et dit, 228

CALIAUTIS, cailloutage. A Maubeuge cailloutis.

CALIBORGNON, louche, qui regarde de travers. Maubeuge.

CALIBOT, s. m. bambin. Ch'ést un ptiot *calibot*.

CALIÉ, lait caillé.

CALIER, cailler. «I faut faire *calier* du lét.

CALIER, cahier. Cette mauvaise prononciation a cours en beaucoup d'endroits. Elle est absolument dans le génie du patois rouchi.

CALIÉTE, petite fille babillarde. Caillette.

CALIÉTE, ventricule du veau, contenant la présure.

CALIEU, caïeu, usité dans beaucoup d'endroits. V. caïeuter.

CALIN, s. m. conferves et bysses qui couvrent les eaux tranquilles. On se servait autrefois de ce mot pour signifier un gueux, un mendiant, un vagabond, un vaurien, un nonchalant.

CALINER (s'), v. n. Mot d'emprunt employé pour dire couver, se préparer doucement pour éclater ensuite, en parlant du mal, de la douleur.

CALIT, châlit, bois de lit fait de rondins d'Aulne. On n'en voit plus guère. C'est un vieux mot français.

CALO (faire s'), faire ses affaires, tirer partie d'une chose qu'un autre dédaignerait. « I n'en veut point! mi, jén ferai ben m'*calo*. » A Bonneval (Eure-et-Loir), *callot* signifie noix. On dit:

sec comme un callot. En Flandre, sec come un *halot* (vieux saule étêté).

CALONIER, canonier.

CALONIÉRE, petit canon de sureau avec lequel les enfans jettent de l'eau au nez des passans. Ce mot se trouve dans le Dict. de Th. Corneille.

CALOTE, s. f., coup sur la tête, Donner des *calotes*, des coups du plat de la main sur la tête. Ce mot est une acquisition assez moderne, rapportée par les ouvriers.

CALOTIN, s. m., bourrée de tiges de colzat et de pavot, dont on chauffe le four. Ce mot doit son origine au stigmate persistant des têtes de pavot, qui n'a pas mal l'air d'une calotte cannelée.

CALVI, calville, sorte de pomme.

CAMAMEINE, caméneine, cameline, plante oléifére. *Myagrum sativum*.

CAMAROU, sorte d'étoffe de laine à fond jaune et à fleurs rouges. Il y en avait dont le fond était rouge et les fleurs brunes. — Qualité inférieure de charbon de terre.

CAMBAGE, droit qui se percevait chez les brasseurs. Le flamand explique ce mot par *impôt* qui se lève sur la bière.

CAMBE ou CAMPE, chambre.

CAMBELLAGE ou CAMBELLAIGE, droit qui était dû au seigneur par l'héritier d'un fief.

CAMBGIER, cambier, brasseur. « Ils avoient trouvé bon d'apprentissaiges ni de chef-d'œuvre, et aux mesmes droits.... dont jouissent les autres brasseurs. » *Pièces de procédure*. Il y a des familles de *Cambier* à Valenciennes. Peut-être du flamand *kams* ou *kamme*, brasserie; composé de *kamer*, chambre et *bier*, bière, chambre à bière.

CAMBRÉ, baton courbe auquel on attache les porcs, les veaux, les moutons pour leur enlever les entrailles ou les écorcher.

CAME mieux KEME, chanvre, *cannabis sativa*. *Came* se dit surtout en Belgique.

CAMELÈTE, toile de chanvre.

CAMEMÈNE, cameline, plante oléifère. V. *camameine*.

CAMÉMÈNE, camomille. *Anthemis nobilis*.

CAMOUFLIACHE, ramassis de toutes sortes de viandes dont on fait une fricassée.

CAMOUSSÉ, moisi. Du pain camoussé.

Camoussé, marqué de petite vérole. Vilain *camoussé*.

CAMOUSSER (s'), se moisir, en parlant des alimens. Du pain, de la viande, du fromage *camoussés*.

CAMOUSSURE, moisissure.

CAMP, s. m. champ. Lat. *campus*. C'est le suio-gothique *kamp*, sans altération.

CAMPE, s. f. chambre. Lat. *camera*. — Pétard, tirer des campes. Mot sensiblement formé par imitation du bruit que fait le pétard en éclatant. D'où

CAMPER, v. a. briser en éclats, avec explosion. Méte *camper* dés pôs, c'est les exposer à un feu vif, sur une pelle pour les torréfier légèrement; on les retire lorsqu'ils ont fait une petite explosion et avant qu'ils ne brûlent. Les enfans sont friands de ce mets, dont on cherche à leur interdire l'usage en leur disant qu'il cause la *courte haleine*.-(faire), faire sauter. « Ayant fait *camper* la fenêtre, ont print deux fourmôs, un large et l'autre plus étroit. » *Requête au magistrat de Valenciennes*, du 17 mai 1667.

CAMPIACHE, s. m. étendue de terrain sur lequel on a le droit de pâturer.

CAMPIER, se battre en champ clos. — pâturer. V. champier.

CAMPIETE, champêtre. Ch'ést *campiete*, cela est champêtre.

En amour est boullant et caude et piestre
Plus ke ne soit une quel e campiestre,
Partant ne puis s' amour seur acater.

Serventois, p. 43.

CAMPION, champion. «Il avait entendu que lesdits *campion* estoient ordonnés à *campier* au jour dénommé. » *Simon Leboucq, hist. manuscrite de Valenciennes*.

CAMPELEUSE, champleure, robinet en bois, à Maubeuge. — Canelle.

CAMUSETE. Jolie fille un peu camuse, qui a un petit nez retroussé.

CAN, côté étroit d'une planche ou de tout autre objet beaucoup plus large

qu'il n'est épais. « Méte d'*can* » placer sur son côté étroit, sur son épaisseur. On dit d'un avare qui entasse ses écus, qu'il les met d'*can*.

CANANÉ, nasillard, qui parle du nez comme les canards. Boiste admet *cancaner*. Il me semble que la signification du mot deBoiste devrait être faire des *cancans*. *Canané* est une onomatopée.

CANARIEN, oiseau de Canaries, serin. On disait autrefois canarin, que Cotgrave traduit en anglais par : *A canarie bird*.

CANASSE, sorte de tabac en feuilles filé et roulé en corbeille ronde, creuse dans le milieu. Peut-être de l'espagnol *canasto*, corbeille, d'où nous avons fait *canasse* en supprimant le *t*.

CANCANE, cancone, bigarreau. *Prunus cerasus bigarella*.

CANCELIÉR, chanceler, être indécis.

CANCHE, change, échange.

CANCH'LIER, chanceler. I canchiéle, il chancèle.

CANCHON, chanson. — dormoire, chantonnement que les petits enfans font entendre lorsqu'ils sont sur le point de s'endormir. «I cante l'*canchon dormoire*. » « J'sés ben eune *canchon*, més c'couplét là n'ést point d'den. » Je n'entends pas ce que vous me dites ; je ne ferai pas ce que vous me demandez.

CANDÈLE, chandelle. Languedocien *candèlo*. Grec, lat. et italien *candela*. Ce mot a donné lieu à beaucoup de proverbes qui se trouvent dans l'*Augiasiana*.

CANDÈLE D'FILE (fille), prêle à polir. *Equisetum hiemale*.

CANDÉLE D'LEU, bouillon blanc, plante. *Verbascum thapsus*.

CANDELÉE, chandeleur. Non-seulement la fête de la purification, parce que, comme on le dit dans le Dict. étym., on porte des cierges à la procession, ce qui est commun à toutes ces promenadesreligieuses, mais parcequ'on fait la bénédiction des cierges. On fesait ce jour-là, à Valenciennes, une distribution de cierges au Magistrat et à tous les employés de l'hôtel-de-ville. C'est *candelée* qu'il faut écrire et non *candelier* avec le Grand vocab. On dit de l'accroissement de jours : *Al'candelée*, à toute allée.

CANDELIÉ, chandelier. Langued. *Candèlié*.

CANDISÉ, sucre cristallisé au fond d'une bouteille qui contient du sirop. On se sert de ce mot qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, et dont l'origine doit être orientale.

CANDROULE, chandelle. Ce mot est bas, même en patois.

CANE. V. Kéne ou quéne.

CANÉCULIÉRE, caniculaire. Les *canéculières*, les jours caniculaires.

CANE D'ALOÉTE (juer à l'). Des enfans en nombre indéterminé, se rassemblent ; le plus fort se met à la tête et prend la main de celui qui le suit, et ainsi jusqu'au dernier, formant une longue file. Le premier prend sa course en criant : *cane*, *cane*, *cane d'aloéte*, ce qui se répète par toute la bande. Cette course est si rapide, que si la chaîne se rompt, ce qui arrive quelquefois, ceux qui se trouvent séparés tombent rudement, ou vont se heurter avec force contre une muraille.

CANÉTE, Kénéte ou Quénéte, mesure pour les liquides, surtout pour la bière, contenant une pinte mesure de Paris. C'était la moitié du pot de *lot*. *Inventaire du* 6 *avril* 1780.

« Il y a vu le demandeur qui demanda au déposant treize doubles pour payer la *canette* qu'il avait bue ; que le déposant lui dit qu'il n'avait pas de monnaie. » *Information du* 2 *septembre* 1782.

CANGEMÉN, changement. I n'y ara ben du *cangemén*.

CANGER, changer.

Et consenti qu'en V lieus fu plaiez
Si que du sanc fu li pierre perchie
Et li solaus en ot luour *cangie*.
Sottes chansons couronnées à Valenciennes, [p. 54.

Non, non, je le promets
Non, je ne *cangerai* jamais.
Le Réciproque, div. act. 3, sc. 3

CANGEUX, changeur. Beaucoup de mots en *chan*, suivis d'une consonne, font *can*.

CANGUIAU, crouton de pain. Prononciation villageoise.

CANIFE, canine, faim *canife.*

CANIVÉT, petit canif adapté à un couteau de poche.

CANLER, passer le tems à bavarder hors de chez soi.

CANLÉTE, babillarde, qui va caqueter dans le voisinage, *Canle* à Maubeuge.

CANNEBUISSE, chenevis, graine de chanvre.

« Ce qui aura lieu à l'égard de la vente des petites graines. tels (sic) que *cannebuisses*, oliettes, colsa, navette, etc. » *Réglement du marché aux grains.*. V. kénebuisse.

CANOLE ou CANONE, s. f. pièce de bois qui se place sur les épaules, dans laquelle s'emboite le cou, qui sert à porter des seaux. On prononce *canaille* en quelques endroits.

CANONE. Triangle en bois, qu'on met au cou des porcs pour les empêcher de passser au travers des haies, *tribart* dans le Jura.

CANPLEURE, robinet. Se dit de toute espèce de robinets qu'on place aux tonneaux pour en tirer les liquides. A Maubeuge on dit *campleuve*, en Normandie *chante pleure*, selon Furetière.

CANTER, chanter, *cantare.* « Ch' feumèle là *cante* l'co (coq). » Cette femme veut être maîtresse.

CANTEUX, chanteur, *cantator.*

CÁNTIAU, chanteau, crouton de pain.

Cantiau d'nosétes, amas de plusieurs noisettes sur un même pédicule. Trochet de noisettes.

CANTIAUX (les), s. m. plur. Les fesses. S'emploie d'une manière absolue.

CANTOUR, détour. Faire des *cantours*, des sinuosités. C'riviére là fét des *cantours.*

CANTOURNER, faire un *cantour*, chantourner.

CANTUAIRE, bénéfice qui se conférait à des ecclésiastiques, qui les assujettissaient à des pratiques religieuses à des époques déterminées.

« Une rente de trois cents vingt livres l'an, au denier vingt que me doibt la marquise de Berghe, soubs le rapport de la terre de Sebourg, à charge d'un *cantuaire* d'une messe par chascun jour et à tousjours.... . et debvra le prestre pourveu dudit *cantuaire* dire durant la messe les collectes.... » *Codicile du* 29 *novembre* 1637.

CAPE, s. f. C'était autrefois un bonnet d'homme, puis une sorte de vêtement en camelot que l'on mettait audessus des autres pour sortir ; il avait un coqueluchon séparé auquel pendait une espèce de pélerine ; le peuple nommait ce vêtement *cache-salope*, parce que quelques femmes s'en servaient pour cacher leurs guenilles et leur malpropreté. La *cape* pendait jusqu'aux talons, était sans manches, seulement avec des ouvertures pour passer les bras. Les manteaux de femmes ont remplacé ces *capes* après un intervalle assez long. L'espagnol *capa* désigne un manteau d'homme, et signifie aussi en cette langue, envelopper Ce mot et ses dérivés ont pour racine *cap* qui, dans toutes les langues signifie tête.

CAPELAIN, chapelain, desservant d'une chapelle. Espagnol *capellan.*

CAPELÉT, chapelet. « J'ai défilé m' *capelét.* » J'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur.

Capelét. Donner un *capelet* c'est frotter avec force le poignet de quelqu'un entre le pouce et l'index, ce qui cause une douleur fort vive.

CAPELIER, chapelier. On prononce *caplier.* A Maubeuge et environs on dit *caplie*, prononciation wallonne.

CAPELIN. V. capelain.

CAPÉNDU-ROSAT, capendu, courtpendu. Sorte de pomme ordinairement applatie, du genre des reinettes, dont la chair est ferme et d'une acidité agréable ; elle se conserve long-temps. Je n'aurais pas parlé de ce fruit si Boiste ne disait que c'est une pomme fort douce ; sa chair est aigre-douce.

CAPERON, chaperon. Dans tous les sens où ce mot s'employait, tant au propre qu'au figuré.

Caperon, extrêmité supérieure des fruits. On le dit surtout des œufs dont on sépare le bout pour les manger à la coque.

Caperon d' préte, bonnet de prêtre, *evonymus europœus*, à cause de la forme de son fruit qui a quelque ressemblance avant d'être ouvert, avec un bonnet carré.

CAPIAU ; chapeau. « J'ai été salué d'un vilain *capiau.* » J'ai reçu sur la tête quelque chose de désagréable.

J'avais un biau *capiau* de paille.
Vaudevire, p. 232.

Cette chanson, en patois normand, est écrite avec l'orthographe dite de Voltaire.

Capiau, homme, par synecdoche. «Lés *capiaus* et lésblancsbonéts éteumt té séparés.» Les hommes et les femmes étaient séparés.

CAPIÉLE, chapelle.

CAPITIAU, chapiteau.

CAPLÉ. V. capelét.

Caplé (du bos), c'est du bois plein de gerçures. Avoir les pognéts *caplés*, c'est avoir des nodus aux os du poignet.

CAPLURE, chapelure. Croute de pain desséchée et mise en poudre. Del *caplure* d'pain.

CAPNIÉ (rosse d'), rose des haies, *rosa arvensis.* C'est le nom qu'on lui donne dans les environs de Bavai.

CAPO, s. m, sorte de manteau avec lequel couchent les femmes. De *caput*, tête, parce qu'il avait autrefois un capuchon. Diminutif *capotin.*

CAPON, chapon. Le Rouchi paraît venir directement de l'espagnol.

Capon, homme de rien, mauvais sujet. Les *capons* du rivache. A Lyon on s'en sert dans le sens de *poltron.*

CAPONER, faire des chapons. Espagnol *capar.*

CAPONIER (se), se battre à la manière des capons, à coups de poing et en se tirant par les cheveux. On dit aussi *capougner* en certains endroits. — lutter.

CAPOTE, redingotte, habillement d'homme.

Capote (avoir une), être bien grondé. T'aras eune *capote*, un bon mantiau pou l'hiver. Manière figurée de dire, tu seras bien grondé. — être capot au jeu. J'ai eu eune *capote.* Dar *capote* en espagnol signifie *faire capot.* — être remis à confesse, ne pas avoir l'absolution.

Capote sans manches, cercueil. On dit d'un malade désespéré : il ara bentot eune *capote* sans manches.

Capote (être), être tué. Mot resté du séjour des allemands en 1793 et 1794.

CAPOTER, tuer. Il l'aurait *capoté*, il l'aurait tué. Les troupes allemandes se servent souvent des mots *caput machen* pour dire *tuer.* On a conservé à Maubeuge le mot *capoter* dans le sens de tuer. *Machen*, faire, et *caput* capot, pour tuer, faire perdre la tête. V. *cape* pour l'origine du mot.

CAPUCHE, capuchon. Espagnol *capucho.*

CAPUCHIN, sorte d'insecte qui vient dans les tanneries. Il tire son nom de sa couleur et de son corcelet qui a la forme du capuchon des capucins. *Scaraboeus nasicornis*, Lin.

CAPUCHIN, capucin, sorte de religieux.

CAPUCINATE, nouvelle peu sûre. — conte dévot et superstitieux.

CAPULAIRE, capillaire, plante qui entre dans la composition du sirop capillaire.

Capulaire, aphérèse de scapulaire. « Nous irons vir l' procension d' noter dame du *capulaire.*

CAQUETEUX, bavard, babillard.

CAQUETOIRE, babillarde. Bourguignon *caquetore.* Mot de l'ancien français qu'on trouve dans l'Apologie pour Hérodote de H. Estienne, selon la remarque de M. Lorin ; cela est vrai, mais c'est dans le sens de siège. Voici le passage : « Il n'y a pas d'apparence qu'elles (les femmes) aient le bec gelé : pour le moins j'en respon pour celles de Paris, qui ne se sont pu tenir d'appeler des *caquetoires* leurs sièges. » Livre cité, tom. 1. ch. 8. Il est aussi employé par Pasquier dans son *pourparler du prince*, où il traite les harangueurs de *pies caquetoires* de Rome. Recherch. p. 986. édit. de 1683.

Caquetoire, espèce de banquette que nous nommons maintenant *causeuse.*

Caquetoire, espèce de banc qui s'attachait à la porte des maisons, avec un pied mobile qui se repliait. Cet usage, qui caractérisait la bonhomie de

nos pères, si commun autrefois, est perdu depuis la révolution.

CAQUEUE, cat-queue. Mot-à-mot *queue de chat*. Nom donné par antiphrase à l'espèce de prèle qui sert à polir les ouvrages de menuiserie et autres. *Equisetum hiemale*. Ce mot se trouve dans le Dict. français-anglais de Cotgrave, orthographié *ca-queue*, en anglais *the hearbe horse tayle*, qui signifie *queue de cheval*.

CAQUITRAINE, manière burlesque de dire capitaine. C'est une dérision du plus mauvais ton. Mot-à-mot *cat qui traîne*, chat qui traîne.

CAQU'UN, chacun.

CAR ou KAR, char, chariot. Celt. *car*, allem. *karren*, charette. Grec *karron*, suio-goth *karra*, esp. *karro*. Tous les dérivés ont la même origine.

CARABÉNE, car à béne, énorme manne d'osier placée sur un train, servant au transport du charbon de bois. V. *benne*.

CARABIN, jeune élève en chirurgie; en usage à Paris, et probablement ailleurs.

CARABISTOULE, s. f. mensonge, conte en l'air. « Té nous contes des *carabistoules*. »

CARACOL, escalier tournant. Mot espagnol. C'est de *caracolear* qu'on a fait le verbe français *caracoler*.

CARACOL, colimaçon. Les enfans s'amusent avec ce mollusque en le tenant sur la main et en chantant : « Caracol, bis té col, monte tés cornés cornes, j' té dirai d'ù qu' ta mére est morte; à Cambrai, à Douai, dùs qu'on sone lés grossés cloques.

CARACOLS (faire des), faire des tours et des détours.

CARAFON. On donnait, chez les moines, ce nom à nos bouteilles contenant deux chopines.

CARAMARA, nom qu'on donne aux masques mal habillés, chianlit. *Caramara* est imité du bruit que font les masques en courant les rues.

CARAMBOLE, tromperie. Faire des *caramboles*, tromper, faire de mauvaises farces. Espagnol *carambola*.

CARBON, charbon, comme l'espagnol. Lat. *carbo*.

CARBONACHE, tout ce qui appartient au charbon en fait de mine. Pays. établissement d' *carbonache*, etc. Les gens polis disent *charbonage* qui n'a pas d'équivalent français.

CARBONATE, grillade, charbonnée, tranche de bœuf cuite sur la braise. Espagn. *carbonada*.

CARBONER, v. n. extraire le charbon de terre.

CARBONIER, s. m. charbonnier. Languedocien *carbougné*. « Elle reste à demy meurdry, de quoi un nommé Mathias, *carbonier* de son stil ... a déposé ne pouvoir autrement répondre. *Information du* 27 *septembre* 1663.

On prononce *carbounier* dans certains villages. On dit d'une personne qui a la figure malpropre : Al est co pu noire qu'un *carbonier*.

CARCAILLOU, caille, *tetrao coturnix*. Onomatopée de son cri. — Appeau pour les cailles, courcaillet. — mot obscène, *mentula*. Il a jué dé s' *carcaliou*.

CARCULER, calculer.

CARDON, chardon. Du lat. *carduus*, celt. *ard*, pointe. Bas lat. et ital. *cardo*, Esp. *cardon*. Nous avons eu des familles de ce nom.

CARDONER, arracher les chardons d'un champ. « Il arôt ben mieux fét d' *cardoner* s' blé, les *cardons* vont empoisoner s' tiére. »

CARDONÉTE, s. f. chardonneret. *Fringilla carduelis*, Lin. De l'espag. *cardo*, *cardone*, chardon, dont *cardonéte* est le diminutif, parce que cet oiseau se nourrit de graine de chardon.

Plaisans montans, rossignolz, cardonnetz.
Molinet, faictz et dictz, fol. 55 *r°*.

M. Quivy dit qu'à Maubeuge cet oiseau se nomme *cardinal*, qui a conservé son mot latin *cardinalis*. C'est *carduelis* qu'il a voulu dire sans doute.

CARDONÉTE, partie naturelle de la femme. Comme si on disait : *petit chardon*. On pourrait l'assimiler souvent à l'*atractylis ferox*.

CARDONOIR, échardonnoir, instrument de jardinage propre à enlever les chardons.

CARÉE, s. f. charretée, plein un chariot.

Carée, quantité considérable. I n' d'y a eune *carée*, il y en a beaucoup. « Bon soir ! eune *carée* d' pets à vo cul, vous n' d'irez point sans trompéte. » Souhait de religieuse, en Belgique.

CARÉME (casser l' tiéte à). V. casser.

CARESMEAUX (jours des). « Aux jours des *caresmeaux* (de carême) au maistre, recepveur et malades à chacun trois quarterons de herengs. « *Reglement de la bonne maison des ladres à Valenciennes.*

CARÉTE, charrette. De *carrus*, char, d'où on a fait le diminutif *caretta*, de là *carete*, bas latin *careta*, espagnol *carreta*. C'est le celtique *carr* auquel on a ajouté, selon M. Ledeist de Botidoux, le mot *uc'h*, élevé, parce que la charrette est une voiture de voyage plus élevée que le char.

CARI, morceau de bœuf entre la queue et la glande ; probablement parce qu'on le coupe en carré.

CARIACHE, action de charier, chariage. On trouve *cariage* et *carier* dans le *Dict. de Richelet*, employé au figuré.

CARIAU, carreau, *cariau* d' vite (vitre), *cariau* rouche, carreau à paver, en terre cuite.

CARIER ou KARIER, charrier, voiturer. On dit au figuré j' t'apprendrai à *carier* dròt, pour dire à faire ton devoir. Bas latin *cariare* et *carreiare*. On disait autrefois *caroyer*. « Car on trouva l'aigue si engelée ke on pooit *caroyer* sus. » *Chroniq. de Henri de Valenciennes*, Buchon tom. 3. p. 220.

CARIÉRE, ornière.

CARIFAIM, faim canine. I *carifaim*. Il *charie la faim*, il mène la faim avec lui.

CARIMAFIACHE ou CARIMAFLIACHE, galimatias.

CARIMAFIAL'RIE, discours plein de galimatias.

CARIN, bucher. V. kérin. — Remise pour les chariots, les charrettes, chartis.

CARION, carillon. Nous avons à Valenciennes des familles de *Carion* que l'on nomme *Carilion*, tandis que le *carillon* y est nommé *carion*.

CARIONER, carillonner.

CARIONEUR, carillonneur.

CARIOT, rouet à filer.

Tourne men *cariot* tourne

Chansons patoises.

CARIOTEUR, tourneur, qui fait des rouets à filer.

« Dépendances du stil desdits tourneurs, autrement dits fustailliers et *cariotteurs.* » *Pièces de procédure.*

CARIOTEUX, tourneur. « Le connestable, jurés et suppôts du stil des *carioteux.* » « Elle décide que les *carioteurs* et maîtres tourneurs ne peuvent faire des ouvrages d'*escrinerie* ; mais ne prouvent point que les pieds de bois tournés dont est question seraient des ouvrages d'escrinerie. » *Pièces de procédure.*

CARISÉE, sorte d'étoffe grossière, en laine, aujourd'hui *cazée*. V. ce mot. « Antoine Fontaine a exposé qu'il avoit vendu puis n'aguère des *carisées*, ce qui dépend de leur stil et mestier. » *Jugement du* 18 *juin* 1666.

CARISTA, caristau. Mot de début du jeu de métier dans lequel on fait la pantomime du métier qu'on veut faire deviner.

CARISTALE, aumône. De l'espagnol *caridad*, qui signifie charité. On dit : demander la charité, pour demander l'aumône. Nos mendians commencent toujours leur invocation par : eune pétite *charité*, si vous plét. Demander la *caristale* ou *caristate*, c'est demander l'aumône. *Caristade* se trouve dans Richelet et ailleurs.

Caristale (avoir la), être rossé.

CARITAU, charitable, celui qui distribuait les aumônes dans la paroisse.

CARITÉ, terme de coutume. Mise à prix dans les ventes de biens.

CARLIER, charron, qui fait des chars ou chariots. Ce mot se dit dans toute la Flandre. Dans le Haynaut où l'on adoucit souvent les finales, on dit *carlie*, en prononçant comme le *gli* italien. Beaucoup de familles, dans ce pays, portent le nom de *Carlier*. « Il fit rencontre de quelques jeunes hommes devant la maison d'un *carlier* nommé Hayez. » *Information du* 10 *octobre* 1607.

CARME, charme, arbre, *carpinus betulus*, Lin. Bas latin *carmus*.

CARMÉLINE, carmelite.

CARMÈNE, viande de la plus mauvaise qualité. « I m'a fét mier del *carmène*.

CARNACHE, crevasse à une muraille, creux entre les pavés, formés par l'eau qui tombe des toits. On n'a pas en français le verbe goutter en ce sens; il faudrait dire tomber *goutte à goutte* ou dégoûter. J'aurais donc dû dire qui *degoutte*; j'aime mieux la périphrase; peut-être serait-il préférable de choisir *égouter* admis depuis long-temps dans une autre acception.

Carnache, nom qu'on donne à Condé à la giroflée jaune, *cheiranthus cheiri*, parce qu'elle croît dans les crevasses des murailles.

CARNE, charme, arbre. *Carpinus betulus*.

CARNÉ (éte carné après), être passionné pour quelqu'un.

Carné (éte), jouer de malheur, être en guignon, éprouver des pertes continuelles. Probablement formé d'*incarné* par aphérèse.

CARNER, porter malheur, gêner. On dit, lorsqu'on joue, à celui qui nous regarde : té m' *carne*.

CARNÉVAL, ancienne orthographe de carnaval. Vient de *carne*, ablatif de *caro*, viande. A cause des jours gras qui précèdent le carême, temps auquel on est privé de l'usage de ce comestible. L'ital. *carnevale*, qui a la même origine, en est plus rapproché.

CARNICHER (s'), se retarder, rester dans un endroit plus long-temps qu'il ne faut ou qu'on ne le doit, pour ainsi dire s'y *nicher*. « I s' *carniche* drolà com' s'i d'vôt toudi y demeurer. »

CARNINOSIAU, jeu d'enfant, cheval fondu.

CAROCHE, carosse. « Eune *caroche* à trente six portières. » charriot de campagne. « Tenter Dieu pour aller à *caroche*.» Lui demander des niaiseries. Bas-latin *carrocium*, du grec *karoichion*. Doutreman pense que l'origine de ce mot vient de *car rozzo*, char rouge, parce que celui des milanais sous Conrad II, était de cette couleur.

Caroche, cuisinière en fer-blanc, servant à rôtir la viande.

CAROLE ou CAROLLE, sorte de plate-bande en corniche, dans un bâtiment.

CARONE, charogne.

CARPENTACHE, ouvrage de charpente; édifice dont la carcasse est en charpente. Bas-latin *carpentatio*, qui signifiait autrefois charronnage.

CARPENTE, charpente.

CARPENTER, travailler en charpente. — Faire grossièrement un ouvrage de menuiserie, ou tout autre espèce d'ouvrage.

CARPENTIER, charpentier. De *carpentarius* qui, originairement, signifiait *charron*, feseur de chars. Les familles qui ont retenu le nom de *Carpentier* sont communes.

CARPÉTE, petite carpe, carpeau.

Carpete, sorte de moquette grossière. Etoffe grosse et claire en fil et en laine dont on fait des meubles communs, même des tapisseries. Eune tapisserie d'*carpéte*, des rideaux d'*carpete*. « Un ancien petit lit avec des rideaux de *carpette*. » *Inventaire après déces*, 1525.

CARPÉTEUR, fabricant d'étoffe nommée *carpéte*, de toiles propres à l'emballage.

CARPIE, charpie, vieux linge effilé qui sert au pansement des plaies. Russe *korpia*.

Carpie, s. f. hachis, par imitation de *charpie*. « Le mardy (de paques) sera pris desdits veaulx pour faire *carpies* pour délivrer à chascun desdits grands pains, maistres, maistresses et recepveur, une escuellée de *carpie* de veau. A ceux dudit grand pain et portier pour leur plays, chascun douze deniers tournois. » Plays signifie la récréation. *Règlement de l hot llerie du château de Saint-Jean à Valenciennes*. On disait autrefois *carpaut*, selon le Grand vocab.

CARRURE (en), en carré. Eune ouverture en *carrure*.

CARSIVIE, chardon hémorroïdal, *Serratula arvensis*, Lin. On donne ce

nom à une tumeur provenant de la piqûre d'un insecte. Peut-être de cette poire que Laquintinie nomme *carisie*, dont cette tumeur a la forme.

CARTABÉLE, sorte d'almanach servant aux prêtres pour régler leurs offices, directoire, *ordo*. On dit : « J' *té* marquerai su m'*cartabèle*. » Pour dire je me souviendrai en tems et lieu d'une chose dont on se trouve offensé.

CARTABELE, cahier destiné à conserver des notes ; on le nomme maintenant *album*.

CARTÉE, charretée, plein un chariot. Espagnol *carretada*.

CARTÉE, grande quantité. I n' d'y a eune *cartee*. V. carée.

CARTÉLE CARTÉLÉTE. V. *quartéléte*.

CARTELER, v. n. cartayer. Terme de voiturier. Conduire une voiture entre l'ornière et le fossé pour rendre le roulement plus doux.

CARTER, mêler les cartes avant de jouer.

CARTIGNÉE, plein un *quertin* ou panier. « Eune *cartignée* d'bure, de fromage, d'ués, etc. »

CARTON, s. m. celui qui conduit le grand charriot d'une ferme. *Karton*. Voc. austras. *chairton*. Ceux qui parlent poliment disent *charton*.

CARTOUCHE. Terme injurieux, fripon, voleur, assassin.

CARTOUCHE. On dit d'un soldat poltron : «Il usse pus d'séméles qué d'*cartouches*. » parcequ'il prend la fuite plutôt que de combattre.

CARUCHE, prison. « T'iras al *caruche*.

CASAQUE, s. f., habit d'homme, quelle qu'en soit la forme. C'est l'habit français. Mot généralement employé, dit M. Lorin. Bas latin *casaca*. Le bas peuple dit : Jacques, qui a du b... à s'*casaque*, pour se moquer de ceux qui portent ce nom.

CASAUTE, s. f. sorte de potasse de Saxe, dure, à l'usage des blanchisseries de toiles.

CASCARINÉTE. Terme de mépris équivalant à polisson, homme de rien. On emploie ce mot en Lorraine pour *castagnette*.

CASÉNIER. Nom qu'on donne en quelques villages aux fiancés, parce qu'ils ne doivent plus sortir que pour se marier.

CASI, presque. Se dit aussi dans le Jura et probablement en beaucoup d'endroits. Voc. austras. *causy*. Espagnol *casi*.

CASIMÉN a le même sens. Ces deux mots sont le *quasi* des latins. M. Lorin observe que le peuple à Paris dit *quasiment*, et que *casi* ou *quasi* se trouve fréquemment dans les lettres de madame de Sévigné.

CASSE-BRAS. On donne ce nom à un enfant qui ne marche pas encore seul, qui est vif, remuant, gras et dodu, qui se fait porter. Ch'ést un bon *casse-bras*.

CASSE, casse (du bren.) Terme du jeu des osselets, qui se dit pour recommencer un coup, lorsque la boule n'a pas été prise au bond.

CASSEMÉN d'tiéte. Rompement de tête, inquiétude où l'on se trouve lorsqu'on a beaucoup d'affaires. Avoir des tracasseries.

CASSE-MUSIAU, s. m., soufflet sur la face. Cotgrave appelle *casse-mussaux* une *talmouse*, mot qu'on a employé au figuré pour *soufflet sur la joue*; au propre c'est une pièce de pâtisserie, une espèce de tarte, *cheese cake*, en anglais.

CASSER. I n'y a point d'bone ducasse si on n' *casse*, se dit lorsqu'on a cassé quelque chose.

CASSER lés bras. Expression de découragement. S'emploie lorsque, n'ayant pas réussi à faire une chose, on se décourage, ou lorsqu'on nous dit des choses qui trompent notre attente. «Té m'*casse lés bras*.

CASSER l'nez (s') faire mal ses affaires, ne pas réussir dans ses entreprises, se ruiner.

CASSER l'tiéte à carême. Faire, le jour de Pâques, un déjeuner gras.

CASSER l'tiéte à quequezun, le mâter, l'empêcher de faire sa volonté.

CASSER s'tiéte conte l'mur. Se donner des peines inutiles.

CASSER s'cruchon. Perdre sa virginité.

CASSINE, cabane, petite maison en

mauvais état ; mot qui, par extension, s'applique à toute maison sale et en désordre.

Grégoire d'Essigny dit qu'en Picardie « On nomme ainsi une petite maison dans la campagne » ce qui ne me paraît pas suffisamment déterminé. Cotgrave donne à ce nom une autre signification en le traduisant par *banketing-housse*, lieu où l'on fait les festins.

CASSIS, s. m., chassis. L'*cassis* du tableau. Un *cassis* d'ferniéte.

CASTELLERIE, s. f. Ancien mot qui signifiait, au XV[e] siècle, chatellenie dans les environs de Maubeuge. Mot que les flamands ont conservé, selon la remarque de M. Estienne, de Maubeuge. *Kastelenye kasteleny*.

CASTILE, s. f. croûte, morceau de pain. Ce mot vient de *croustille*, qui a la même signification.

CASTONATE. Altéré de *cassonade* qui vient du portugais *cassonada*, dérivé de *casson*, caisson, parce que ce sucre se transporte dans des caisses. Ménage, dans ses observations sur la langue française, préfère, on ne sait pourquoi, *castonade*, sans blâmer, dit-il, ceux qui disent *cassonnade*.

CASTROLE, altéré de casserole.

CASUEL, cassant, fragile. Boiste emploie ce mot pour la porcelaine ; on l'entend, dans ce pays, de tout ce qui est fragile.

CASUPE, chasuble, surtout dont se couvre le prêtre, pour célébrer la messe.

CAT, chat. De même en celtique, anglo-saxon *kat*, grec *kattos*, lat. *cattus*, géorgien *kata*, allemand *kater*, en langage des Ossètes *gado*, *gadi*, turc *ghedi*. A vieux *cat*, jone soris, manière de parler proverbiale pour dire qu'à un homme sur le retour, il faut une jeune femme.

CAT d'mai, enfant né en mai. M. Lorin a entendu dire par des habitans de Saint-Quentin, barbouillé come un *cat d'mars*. Je ne connais pas plus que lui l'origine de cette locution, qui n'est pas employée en rouchi. Courval a dit dans ses satyres :

Un cendreux *chat de mars*, dont l'ongle
grossessau.

Parce que ces chats sont frileux et se mettent dans la cendre, où ils se barbouillent. C'est sans doute la l'origine du mot.

CAT d'ermite, *cat* dés carmes, etc. On donnait ce nom à ceux qui fesaient les messages dans les cuisines des couvens, et qui passaient pour être friands. V. glou.

CAT, morceau de bois posant sur deux pieds et sur son extrêmité inférieure avec une broche de fer en tête pour enfiler la bobine, lorsqu'on veut mettre le fil en écheveaux.

CAT, crochet de fer à plusieurs branches, servant à retirer les seaux tombés dans un puits.

CAT-HUANT, chat-huant, hibou. — (faire eune vie d'), criailler, faire beaucoup de tapage. On dit : « Il a dés yeux comme un *cat-huant*. » des yeux fixes, fort ouverts et immobiles.

CATABRAIE. Nom de la primevere officinale, au Quesnoy. Languedocien *braietôs*. Le nom donné au Quesnoy s'en rapproche. On nommait autrefois cette plante *braie de cocu*, peut-être à cause de sa couleur jaune, d'où l'on a fait *coucou*. « Allons cueiller dés *coucous*. »

CATAPLEUME, cataplasme.

CATAU, fille publique. — Diminutif de Catherine. — Tête en carton à l'usage des feseuses de modes.

CATE ou CAUTE-SORIS, chauve-souris.

CATEL, cateux, bien, soit meuble, soit immeuble, propre à la personne. V. cattel. « C'est, dit Furetière, une chose qui tient le milieu entre les immeubles et les meubles ; qui, de sa nature est immeuble, et qui, néanmoins, est réputée meuble, et se partage de même; comme des moulins, des navires, des fruits pendans par les racines après la mi-mai, et avant le pied coupé, parce qu'après la cueillette, ils sont réputés meubles. »

CATELAIN, châtelain. Plusieurs familles ont retenu le nom de *Catelain*.

CATELÈNE, Catherine.

CATELÈNE, homme qui a les manières et le parler d'une femme, qui en fait les travaux. « Ete come *Catelène* l'sote. » Etre éperdue, et mal ajustée.

CATELÉT, petit château. La petite ville du *Catelet* a retenu son nom d'un château-fort, qui lui servait autrefois de défense.

CATELIEUX, chatouilleux. V. catoulieux.

CATÉPUCHE. V. cat, crochet.

CATEUX, celui qui avait la police à Valenciennes.

CATIAU, château.

CATIAU D'BELLE MOUTE. Se dit d'une maison qui a beaucoup d'apparence et peu de solidité, dont le dedans ne répond pas au dehors.

CATIAU-CAMBERZIS, Le Cateau. Cette bourgade a retenu les vestiges de l'ancien patois.

CATIAU-MADAME, jeu de filles auxquelles se joignent quelquefois de petits garçons. Un nombre indéterminé d'enfans se réunissent. L'un se tient sur une motte ou butte un peu élevée, placée contre une muraille, les autres se tiennent par la main et s'avancent en sautant et en criant : « J'suis dans vot' château, Madame, Madame la Reine, j'suis dans vot' château, dondé.» Cela se dit en grimpant sur la butte : en cet instant, ils abandonnent la main l'un de l'autre, et descendent rapidement en s'enfuyant chacun de leur côté, tandis que la reine court pour en attraper un qui la remplace s'il est pris avant d'être revenu au point de départ.

CATIER, châtier. « Qui aime ben *catie* ben. »

CATIMÉN, châtiment. T'as mérité *catimen*, dit-on à celui qui dissipe sottement sa fortune, ou qui ne suit pas les bons conseils qu'on lui donne.

CATIMURON, s. m. fruit de la ronce. Je ne sais d'où vient ce mot peu usité dans nos cantons.

CATIN, buste en carton représentant une femme, servant de mannequin pour monter les bonnets. *Katyn* signifie femme, épouse, en plusieurs dialectes turcs. Je crois, avec M. Lorin, que toutes les marchandes de modes donnent le nom de *catin* ou de *catau* à ces poupées; mais le rapprochement avec le mot turc n'en est pas moins remarquable

CATOIRE, ruche, panier pour les abeilles.

CATOIRE, panier à mettre la pâte divisée en pains, chaque *catoire* en contient un. Ce panier a la forme de ceux dont on se sert pour les abeilles; mais il est plus plat. *Catoire* est l'ancien mot français. Panneton.

CATOU, terme injurieux, catin, prostituée. *Catiche* dans l'arrondissement de Dôle, selon M. Monnier, et dans plusieurs autres endroits.

CATOULIER, chatouiller. Du lat. *catulire*. On trouve *catouiller* dans le Dict. français-anglais de Cotgrave qui le donne comme un mot picard. Cela résoudrait la question de la prononciation des *ll* mouillées que certains lexicographes prétendent qu'on doit prononcer *mouiées*, ce qui me paraît plutôt des *ll* retranchées. En Picardie comme en Flandre on prononce certainement *catoulier*.

CATOULIEUX, chatouilleux. V. *catelieux*.

CATRER, châtrer. Lat. *castrare*. I n'y a pus d' files (filles) qué d' truies, on n'en *catre* point.

CATREUX, celui qui fait métier de châtrer, *castrator*.

CATTEL, bien, propriété, meuble ou immeuble. « Nous ayant donné en pur don et dou propre *cattel* dou corps de noditte ville.» *Privilèges de Valenciennes*. « Permettons à tous sayetteurs ayant enffans à maryer de payer les droits de maistrise, de les pooir laissier œuvrer en leurs maysons avec telle auctorité et puissance que ont les aultres maistres, pourveu que ce soit en chambre et ouvroir distinct à celuy de leur père, et que ce soit du propre *cattel* des enfans, sans quelque participation du profit des pères ou mères avec les enffans. » *Règlement des sayetteurs*.

CATULA, qu'as-tu-là? Terme de mépris dont on se sert pour désigner les commis aux barrières, parce qu'ils fouillent les passans en leur demandant ce qu'ils ont.

CAU (s' méte au), se mettre à l'abri

du mauvais temps. Vocab. austr. *coes* signifie tranquille; dans le Jura, *coit* dans le même sens, c'est l'ancien mot français. *S' tenir cau*, se tenir tranquille.

CAUCHE, bas, chausse. Du lat. *calceamen.* « I prend sés bas pou sés *cauches*, c'est-à-dire, il se trompe. *Cauches* pour bas, se disait aussi en Normandie. On dit à ceux qui éternuent : « Que Dieu t' béniche lés gampes en haut, té n' perdras point tés *cauches.* » Se dit aussi à ceux qui affirment des choses peu croyables. *Cauches*, selon Barbazan, signifie aussi souliers. « Li meillor *caussier* en Poitou. » *Caussier*, selon M. Crapelet, *dictons du XIIIe siècle*, *p.* 81, signifiait tailleur d'habits et cordonnier.

CAUCHE, s. f. chaux. Lat. *calx.* Del *cauche* d'Antoing.

CAUCHER, chausser. Lat. *calceare.* On se sert plus rarement de ce verbe que de la périphrase *il a mis ses cauches*, pour dire il s'est chaussé. Cela vient de ce que le mot *chausser* s'entend de toute la chaussure, et l'on dit en Rouchi *méte ses cauches*, *méte ses sorlets*; mais on dit : *il est ben cauché.*

CAUCHES COURTÉS, femmes, parce que leurs bas sont moins longs que ceux des hommes. « I keurt aprés les *courtés cauches.* » Il court après les femmes. On trouve ce composé dans Cotgrave, qui en donne la même explication. « Women, said he, belike, becauses many of them weare short breechel, and few of them long stockings. — à *clinques*, à coins.

CAUCHETER, chausseter, chauler, immerger les grains dans une eau de chaux. — semer de la chaux sur un terrain.

CAUCHETIE, feseur de bas, chaussetier.

CAUCHIACHE, droit de chaussée, chausséage. Droit qui se perçoit encore en Belgique pour la réparation du pavé. On trouve *cauchéaux* dans Cotgrave qui l'explique par droit perçu pour l'entretien des chaussées.

CAUCHIE, chaussée, chemin pavé. V. *couchie.*

CAUCHIEUX, percepteur du droit de chaussée, celui qui fait les chemins.

CAUCHON, chausson.

CAUCHURE, chaussure,

CAUD, chaud. Lat. *calor.* M. Grégoire d'Essigny dérive *caud* du grec *kauma*, chaleur. « Quand l' soleil luit tout l' monte *a caud.* » Pour exprimer que lorsque la marchandise est demandée, tout le monde s'en ressent. On dit dans le même sens en français : le soleil luit pour tout le monde. — (tout), manière de refuser une demande indiscrète. « A wi, *tout caud*, j' vas té l' porter *tous caud.*

CAUDERLAT, ouvrage de chaudronnerie. Chaudrons, casseroles et toute la batterie de cuisine en cuivre.

CAUDERLIER, chaudronnier. Il y a, en ce pays, des familles du nom de *Cauderlier.*

CAUDIAU, chaudeau. On dit au figuré : « Donner un *caudiau* à un mort. « Rendre service quand il est trop tard.

CAUDIAU, nom donné, en certains villages, à une soupe au lait.

CAUDIÉRE, chaudière. « Et ciaux ki a faitent les *caudières* et les chaudrons qui vont criant les rues. » *Ordonnance de la Hanse*, Baron de Reiffenberg.

CAUDIÉRE, jeu de marelle. Parce que le fond de l'espèce d'échelle tracée avec de la craie sur le pavé, a la forme d'un cul de chaudière. On forme de ces chaudières en colimaçon, et en carré qu'on appelle *caudières d' Paris.*

CAUDIN, potage fait avec le bouillon dans lequel on a cuit les boudins. Maubeuge.

CAUDRON, s. m. chaudron. En géorgien *kwabi.* Mets l' *caudron* su l' feu. V. *codron.*

CAUFACHE, chauffage. Bas latin *caufagium.*

CAUFER, chauffer. « Va t' *caufer* au feu dés tiens (chiens) on fét les hauffes (gauffres). » Manière d'envoyer paître.

CAUFIÉR. L' *r* se prononce. Le même que *tisniér.* V. ce mot. *Chaud-fer*, parce qu'il sert à remuer le feu.

CAUFOUR, chaufour, four où l'on

cuit la pierre à chaux. Bas lat. *calfunium* ou *calcifurnium*.

CAUFOURER, passer à la fermentation putride, s'échauffer en parlant des choses et des parties secrètes de l'homme, à la suite d'une grande fatigue ou de malpropreté. On croit parler français en disant *chaufourer*, mot que Roquefort, d'après Lacombe et le grand Vocab., rend par *défigurer*, etc. On disait autrefois *chafourer*. « Cela présupposé je m'en vais vous dire plusieurs remèdes et receptes pour vous empescher de *chafourer*. » Bouchet, sériés, tom. 1. fol. 25 v°. « Il ne destruira pas seulement : mais avec cela ce tremblement et chancellement qu'ont communément ceux qui se *chafourent* sera ostée. » Id. fol. 31. v°. V. Rabelais, liv. 1. chap. XI. note 2.

CAUFOURIER ou CAUFOURNIER, ouvrier d'un four à chaux. « Rencontre humblement Jean Camus, *caufournier* de son styl. » *Requête au magistrat*.

CAUFOURURE, état de ce qui est *caufouré*. Sorte d'inflammation qui vient aux enfans au berceau dans le repli des chairs.

CAUPI (avoir), éprouver des démangeaisons. J'ai *caupi* à m' tiéte, j'éprouve des démangeaisons à la tête. Peut-être ce mot vient-il de *calor*, chaleur, parce que les démangeaisons sont brûlantes. Cette étymologie est archi-hasardée; ceux qui veulent adoucir le patois disent *chaupi*. V. copi.

CAUQUE, levier, morceau de pierre ou de bois qu'on place sous le levier pour en faciliter le jeu. Cotgrave explique ce mot par : a tend (for a wound); une tente pour mettre dans une plaie; ce qui ne s'accorde guère avec le proverbe qu'il cite : quand la fille pèse un auque, on lui peut mettre la *cauque*. Cherche qui voudra la similitude.

CAUQUÉ (éte), éprouver cette oppression qu'on nomme *cauchemar*. On dit aussi *coqué*. J'ai té *coqué*. Cotgrave traduit ce mot par *todden*, foulé.

CAUQUEMAR, bouilloire, vase propre à chauffer de l'eau.

Cauquemar, cauchemar.

CAUQUER, ébranler, mouvoir avec une *cauque*, un levier.

Cauquer, action du coq sur la poule. V. *coquer*. — (se) dit d'une étoffe dont la chaîne ne résiste pas assez, qui est trop faible pour la trame.

CAURER, corroyer. V. *corer*.

CAURÉTE (bos d'), cochêne, sorbier des oiseleurs, *sorbus aucuparia*. On fait de ses branches des baguettes à battre la laine; on s'en servait à cet usage même du temps de Molinet.

> Arras fut fort durette,
> Mais France la batit
> Puis cueillit la *caurette*
> Que sa laine *batit*.
>
> *Faictz et dictz, fol.* 251.

CAUREUX, corroyeur. « Il a appris l' métier d' *caureux*. » V. coreux.

CAURIER, coudrier.

> Je me tyrai devers soleil levant
> Où les *cauriers* sont chargez de noysettes.
> Après avoir sentu pendant roulettes.
>
> *Molinet, fol.* 254.

CAURIER, être en chaleur, en parlant des chiennes.

CAUSSÉACHE. V. cauchiache. On trouve *chausséache* dans les écrits.

CAUTE-PISSE, ardeur d'urine. Accident qui arrive après avoir bu de la mauvaise bière, surtout lorsqu'elle est sur le fond du tonneau. On la guérit en avalant une gorgée de vinaigre, ou une boisson acidulée par le vinaigre. V. cote-pisse.

CAUTE-SORIS, chauve-souris. On dit aussi *queue d' soris*. On trouve *chaude souris* dans Borel.

CAUTE-TIÉTE, chaude tête. Tête de mouton cuite. — Fig. têtu, opiniâtre.

CAVAIN, s. m. excavation faite pour tirer des pierres à ciel découvert, pas assez profonde pour être appelée carrière. Creux occasionné par les eaux pluviales. Bas latin *cava*, fosse, creux.

CAVÉ, s. m. chevet, au Cateau.

CAVIER, celui qui, dans les communautés religieuses, avait soin de la cave, sommelier. Le *cavier*, dans ces communautés, présidait à la distribution des boissons.

CAVILLER, tromper, rendre douteux. Espagnol *cavilar*.

CAVIN, s. m., creux dans la terre occasionné par les eaux pluviales qui

viennent des hauteurs, qui ont *cavé* ; ravine et ravin. Parce que ces eaux *cavent* les chemins. Expliqué en anglais par *hole,* dans Cotgrave. Les dict. modernes rendent ce mot par : « Lieux creux ou fossé dans lequel on se met à couvert pour aller à l'ennemi, ou favoriser les attaques d'une place.»

CAWAN, chat-huant. Ce mot, par sa prononciation est presqu'un monosyllabe, le *w* étant très-bref. Bas-breton *caouèn*, d'où *cawan* peut avoir été tiré sans grande difficulté.

CAYR, cheoir. V. Quéhir.

CAZÉE, sorte d'étoffe en laine grossière, à l'usage des femmes du peuple. On en fabriquait beaucoup autrefois, dans l'arrondissement d'Avesnes. Elle était en raies de deux couleurs.

CAZÉNÉTE. Dimin. de *cazée.* Etoffe plus légère que la *cazée.*

CAZONÈTE, s. f. Nom qu'on donne à St.-Amand, en Flandre, aux loges en planches dans lesquelles les marchands s'établissent à la foire.

CAZOTE, paquerette des jardins à fleurs doubles, *bellis perennis*, flore pleno.

CÉLÉRAT, scélérat. *Scélérat* du bois, espiègle.

CELLE, cette. A *celle* fin que, afin que. Cette locution est rapportée par Oberlin dans son glossaire du patois lorrain ; en rouchi on dit à *chelle fin.* V. *chelle.*

CENDRÉE. Mot d'un usage général qu'on ne trouve pas dans les Dict. V. *chendrée.*

CENSÉMENT, adv. soi-disant. Il était *censément* parti quoiqu'il fut chez lui. Usage général au moins dans le pays.

CEPPIER, geolier, parce qu'il mettait des entraves aux pieds de certains prisonniers. « A son arrivée dans la prison il donna un grand soufflet dans la face du *ceppier* en luy montrant la place qu'il devait occuper dans ladite prison. » *Information du 5 novembre* 1676.

CEPS, instrument de bois qui servait à attacher les prisonniers par les pieds. De *cippus,* entrave. On a encore aujourd'hui à Valenciennes une place de *la Croix aux ceps.* Il y avait autrefois sur cette place un pilori où l'on mettait les criminels au carcan. Dans mon enfance, le pilori avait disparu, mais on voyait encore la place où il était. C'est de cette place que les hommes de peine ont pris le nom de *los del crôs*, parce c'était leur lieu de réunion. Un journaliste a donné une singulière étymologie du mot *croix aux ceps.* Ce nom, dit-il, vient peut-être par corruption du mot *sept.* L'explication que j'en ai donnée dans le Dictionnaire rouchi, en 1826 V. *los del crôs*, est la seule vraie. La place où ces fainéans se tenaient était marquée par une roue en pavés, assez grande, composée de onze rayons sur chacun desquels un de ces hommes se plaçait en s'asseyant à terre ou en se couchant tout à plat pour dormir en attendant pratique. Au reste ce mot *ceps* se retrouve dans plusieurs langues ; les italiens ont fait *ceppo* du *cippus* des latins, les espagnols *cepo.* V. le Dict. étym. de Ménage.

CÉRÉNE. V. chéréne.

CÉRIMONIE, cérémonie.

CERKÉMANAIGE, cerquémanache, cerquéménache. Arpentage.

« Au moyen du *cerkémanaige* qu'il avoit fait faire de ses terres situées audit lieu. » *Bail emphytéotique du* 6 *octobre* 1656.

CERPÉLIÉRE, serpillère.

« Avoir payé pour les trois *cerpéliéres* des trois pompes. » *Memoire du serrurier.*.

Ces *serpillières* servaient en hiver pour préserver les pompes de la gelée; on les enveloppait de fumier de cheval dont on garnissait le bas de chaque pompe.

CERQUELLE, cercueil. « Du 13, avoir livré un *cerquelle* pour une femme dessous les halles, cy 2 livres.» *Memoire du menuisier, prairial, an* 7.

CERQUÉMANACHE ou cerquéménache, s. m. Arpentage et abornement d'une terre ; d'une habitation. On écrit *age* et on prononce *ache.* Ce mot, employé dans plusieurs coûtumes, comme l'observe très-bien. M. Lorin, est de l'ancien français ; mais il est encore en usage en ce pays. On trouve *cherque-*

manache dans la coutûme de Cambrai.

CÉRUSI, chirurgie.

CÉRUSIEN, chirurgien. « Chést l' fieu d'un *cérusien* d'vilache, s'père sanôt (saignait) l'tière à cops d'pioche. » De quelqu'un qui veut s'en faire accroire, et qui n'est que le fils d'un artisan, ou tout au plus d'un laboureur.

CESSE (n'avoir point d'), n'être pas en repos, ne pas être tranquille, être impatient jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on désire.

CETELLE-CI, cételle-là, celle-ci, celle-là. Maubeuge. A Valenciennes, *ch'telle-chi*, etc.

CETI-CI, ceti-cil, cetui-ci, cetui-là ceti-là, celui-ci, celui-là. Même observation.

CH, ce, celle, cette, son, sa. *Ch'*garchon là, *ch'*file là, ce garçon, cette fille. *Ch'*garchon, *ch'*file, son fils, sa fille.

CHA, ceci, celà. Dans les environs de Lille, où le patois est fort grossier, on dit *hia*, monoss. — interjectiou. «*Cha cha*, m' fieu! *cha* n'est point résonnape.» Ca, ça, mon fils, *cela* n'est pas raisonnable. Ch'ést d'*cha*, mé ch' n'ést point d'*cha* pour *cha*. Mauvais jeu de mots.

Cha (à), sorte d'interjection qui signifie voyons. *A cha*, finiras-tu bétôt? Voyons, finiras-tu bientôt?

CHABOT, sabot, soulier de bois. On dit d'une fille qui a fait faux bond à l'honneur : Al a cassé s'*chabot*. On dit encore à celui qui fait un mauvais usage de ses richesses et qui a l'air de s'en énorgueillir : « J'té vérai aller avec eune chavate et un *chabot* r'loïé.» Le mot *grounlo*, qui signifie vieux soulier en bas-limousin, donne lieu à une sentence équivalente.

Chabot, sorte de sobriquet, à Saint-Remi-Chaussée.

Chabot, jabot, garniture de chemise.

CHABOTER, faire grossièrement son ouvrage.

CHABOURLETTE, jeune fille fraîche et dodue. Ce mot paraît formé par comparaison de *bourle* (boule). On dit d'un enfant fort gros : ch'est un gros *bourlo*; de même on dit d'une adolescente : ch'est eune tiote *chabourlette*. M. Lorin, que j'ai consulté, donne à ce mot composé la même origine, et il ajoute que *cha* lui paraît être une apocope de *chère*, les Picards ayant pour habitude d'apocoper cet adjectif : *mon ch'père*, *ma ch'mère*. M. Delmotte, dans ses excellentes recherches sur Gilles, seigneur de Chin, et le Dragon, dit qu'on ignore la véritable origine du mot « *chabourlette*, que l'on prétend dériver du bas-allemand et signifier *chères jeunes paysannes*. » Il ajoute : « L'ancien langage wallon n'a jamais été le flamand, mais bien le roman et l'ancien langage français. » Et dans une lettre, il dit que les Montois donnent ce nom aux étrangers qui viennent à la *ducasse* de Mons.

CHABUTE, s. f. Terme de briquetier. On dit qu'une brique a une *chabute* lorsqu'elle est écornée avant d'être cuite. V. *chahuter*.

CHACHALE, dimin. de Charles.

CHAFAUT, échafaud, par aphérèse. « Il a monté al *chafaut*.» On l'écrivait ainsi autrefois. Bas-latin *chafallus*.

CHAFERLIQUE, s. f. petite fille plus maligne qu elle n'en a l'air. Maubeuge.

CHAFRIN, chanfrin, angle d'une pièce de bois. Abate l'*chafrin*.

CHAF'TER, faire mal son ouvrage, de quelque espèce que ce soit.

CHAFTERIE, ouvrage *chafté*, mal fait; ch'ést del *chaftrie*.

CHAFTIER, ère, s. des deux genres, savetier. — mauvais ouvrier en tous genres.

CHAFTIÈRE, s. f. tablier de femme qui ne descendait que jusqu'aux genoux.

CHAHUTER, v. a., chahuter une brique, c'est l'écorner en la laissant tomber lorsqu'on la place sur l'aire pour la faire sécher.

Chahuter, v. n. faire des gestes ridicules et indécens en dansant, des gestes méprisans pour celles avec lesquelles on danse.

CHAHUTEUX, celui qui fait des gestes indécens en dansant.

CHAIRE-PRECHOIRE, tribune de prédicateur.

CHAIRESSE, s. f. loueuse de chaises à l'église.

CHALE, Charles, *Carolus*, nom d'homme.

CHALOTE, s. f. échalotte, *allium ascalonicum* Flam. *scalonie*. — Au fig. réprimande vive et piquante.

CHAMBERLAN, ouvrier qui travaille en ville à l'insu de son maître, et pour son propre compte. Se dit principalement des perruquiers et des tapissiers.

CHAMOISSE, siamoise, sorte d'étoffe dont la chaîne est en fil et la trâme en coton.

CHAMOUIER, v. n., moisir. Maubeu ge.

CHAMPANE, Champagne. « I r' wéte en *Champagne*, si l'Picardie brûle. » C'est un louche.

CHAMPIER. V. campier. « Deux horribles géants non batisez de la lignée de Maille-fer, armez de pied en cappe, parlant par une sale bouche *champiront* sur le marché de Valenciennes, et rueront de gros barreaux de fer l'ung après l'aultre, feront ouvrir les portes, et si grant commotion de peuple..... etc. » *Ditz de Molinet*, fol. 199, r°. C'est la peinture de Jean du *Gogué* et de sa femme, qui sonnaient les heures. — pâturer sur les champs. On laisse *champier* les moutons jusqu'aux gelées.

CHANGEANT, étoffe de soie de deux couleurs, fabriquée autrefois à Valenciennes; elle devait son nom à la reflection d'une couleur sur l'autre. « Laissant la liberté aux marchands d'emmener de ceste ville, *reversetz*, *changeans* et gros grains étrangers. » *Sentence du* 14 *janvier* 1594.

CHANONESSE, chanoinesse.

CHANONESSE, habitante ordinaire d'un lieu de débauche, prostituée.

CHANTUAIRE. V. cantuaire plus généralement employé.

CHAPAILLE, chamaillis, dispute.

CHAPAILLER, v. n. et pr. chamailler. Ces mots sont du vocabulaire de M. Quivy.

CHAR, chair, viande, *caro*. Voc. austras. *char*, ainsi qu'en beaucoup d'endroits. « Avoir del *char* morte d' zous lés bras. » Etre lâche et fainéant. « Il a d'zous lés bras del *char* d'carone» il n'a ni force ni courage. «*char* d'gueux est bentot caute.» chair de fainéant est bientôt fatiguée. « Il ne vesquit gaires puis ces choses, ains morut sans hoir de sa *char*.». *Chronique en dialecte rouchy Buchon*, 3, p. 291.

CHARCUTIER. Autrefois ce mot était patois, il est devenu français et a remplacé *chaircuitier*. Ceux qui parlent mal disent *chartutier*.

CHARÉE, partie charnue qu'on enlève aux cuirs avant de les mettre dans la tannée.

CHARIOTTEUR, carioteux un peu francisé. « Ils ne conviennent qu'aux tourneurs autrement dits fustailliers et *chariotteurs* qui seuls en peuvent faire et vendre à l'exclusion de tous autres, sauf et à la réserve que les paesles de four, palots, paesles à blé, cuveles, lousches; champelleurs, manches d'alènes, chabots, fuseaux, assiettes et telles, que les paysans qui en font du dehors. » *Pièces de procédure*.

CHARPAGNE, s. f. sorte de panier ovale assez semblable à la moitié d'un potiron coupé sur sa longueur, avec des ouvertures sur les côtés pour servir d'anses. Voc. austrasien *charpaigne*. Ce mot nous vient de la Lorraine où l'ouvrier qui les fait se nomme *charpaignier*. Don François l'explique par *ouvrage de vannier*.

CHARTÉRIÉRE, chartrier, homme vieux, infirme.

CHARTON, conducteur de chariot de campagne. Francisé de *karton*.

CHARTRO, chartreux, *carthusianus*. On a dit *chartrois* et *chartrous*.

CHASSEREAU. V. cachériau.

CHASTOY, chatoy, punition, châtiment. « Et ne voulant ce désordre demeurer impugny et sans *chastoy*, avons publié, etc. *Placcard du roi d'Espagne publié à Valenciennes en* 1576.

CHATÉRIÈRE, s. des deux genres.

Homme ou femme vieux. On donne ce nom à Valenciennes à un hospice de vieillards encore valides, qui paient une dot en y entrant. Ceux qui parlent plus correctement disent les *chartriers*. « J'irai aux *chartriers*.»

CHAUDRELAT. V. cauderlat.

CHAUFOURNER (se), v. pr. s'échauffer par la fomentation, à Maubeuge. A Valenciennes *caufourer*.

CHAUWIN, nom de famille assez commun autrefois à Valenciennes. C'était le nom de *Calvin*. De *calvus*, chauve. — commissionnaire qui porte du marché chez l'acheteur, le poisson de mer. Ces commissionnaires étaient des vieillards.

CHAVATE, savatte. Ce mot servait autrefois de cri de ralliement aux mineurs d'Anzin lorsqu'ils étaient attaqués par un étranger à leur village.

CHAVATE, mule, pantoufle. (Al mét ses sorlets à), pour dire qu'elle marche sans relever le quartier de ses souliers, signe de la plus grande négligence dans une femme, qui doit toujours soigner sa chaussure.

CHAVATIER, savetier.« Lui donna deux à trois coups d'espée sur les reins, et tenta de luy en donner un coup d'estocq au ventre, mais il en fut empesché par le fournier et le *chavatier* du voisinage. »...« Pierre Martin, *chavatier* de son stil. » *Information du* 10 *février* 1663.

CHAVRE, t. d'agric. mettre le lin en *chavres*, c'est le placer par poignées sur la terre, les sommités se croisant, de manière à laisser au pied, un intervalle suffisant pour la circulation de l'air.

CHÉ, cependant il. Sorte d'ellipse. « Il uéfe toudi et *ché* n' fét rien. » Il travaille toujours, et ne fait rien.

CHÉCHU (eune), quelque part. J'irai *eune chéchu*, j'irai quelque part, lorsqu'on ne veut pas dire où l'on va.

CHÉCHU (eune), environ.Queule heure est-i? — Eune *chéchu* deux heures.

CHEF-D'OEUVRIER, ouvrier admis à faire chef-d'œuvre pour être reçu maître dans un corps de métier.

« Il arrive que dans les chefs-d'œuvre un autre ouvrier qu'un tonnelier fait le fond; mais lorsque cela arrive, c'est une grace qu'on accorde au *chef-d'œuvrier*. » *Procès entre les charpentiers et les tonneliers*. 1754.

CHEINTURE, ceinture. Lat. *cinctura*.

CHÉLÉRI, céleri, plante potagère, *apium graveolens*. Se dit de même en Lorraine. Ital. *celeri* dont le Rouchi se rapproche par la prononciation. Peut-être de *selinon*, nom du persil en grec. Etym. hasardée.

CHELLE, CH'TELLE, celle, cette. » I faut semer *ch lle* tiére là. Il faut semer cette terre. Se dit de même en Picardie et dans toute la Flandre. « Et pour ce voelt-il dire et traitier *chelle* chose dont il ait garant. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, *Buch.* 3. 195.

CHELLE FIN (à), afin.

CHELME, mauvaise prononciation d'une injure grossière. V. *cherme* et *schelme*.

« Répétant par plusieurs fois parmi une infinité de mordieu, qu'ils estoient tous B.... de lostes, des *chelmes* et des coquins. » *Information du* 31 *mai* 1673.

CHÉMENTIÉRE, cimetière. Il y a un proverbe qui dit :

De nouveau médecin cimetiere bossu.

Les vieux médecins disputent maintenant cet avantage aux nouveaux. La mode apportée par les officiers de santé (nommés ainsi par antiphrase, sans doute) qui exercent la médecine en dépit d'Hippocrate, d'ordonner des saignées, l'application de la glace lorsqu'une éruption se manifeste, fait mourir le malade sur le coup. Actuellement lorsqu'un homme d'un tempéramment robuste est attaqué d'un mal de tête, on lui applique à la fois sangsues en abondance, glace sur la tête, vessicatoire sur le cou, et sinapisme à la plante des pieds; avec ce traitement violent, on n'en manque pas un; on serait tenté de croire que les héritiers se sont arrangés avec le médecin pour que le malade ne guérisse pas. «R'prent t' plache. Rép. m' plache est al *chementiere*.

CHÉMINEAU, bougeoir, sorte de chandelier plat pour aller et venir dans la maison. Roquefort dit qu'en Normandie, on nomme ainsi un pain qu'on mangeait dans le carême, en bas latin *simenellus*.

CHÉMINCHE, semence, *semen*.

CHÉNANCE, s. f. avis, opinion. A m' *chénance*, à mon avis. Maubeuge.

CHENAPE, eau-de-vie de grain dit genièvre. De l'allem. *schnapps*.

CHENDRÉE, cendrée, mortier fait avec de la cendre de houille au lieu de sable.

CHENDRÉE, sol ordinaire des maisons à la campagne. Une cendrée bien faite dure très-long-temps.

CHÉNE, cendre.

CHÉNER, sembler. I m' *chéne* à vir. Il me semble.

CHÉNÉT, nom qu'on donnait aux écheveaux de fil d'un tour plus long que le tour ordinaire. On l'appelait aussi *au long tour*.

CHENIQUE ou CH'NIQUE. Le même que *chenape*.

CHENIQUER, v. n. boire beaucoup d'eau-de-vie de grain.

CHENIQUERIE, s. f. distillerie de *chenique*.

CHÉNIQUEUX, buveur de *chenique*.

CHENQUANTE, cinquante.

CHENQUANTIÉME, cinquantième.

CHENQUANTE-CHONQUE, cinquante-cinq. Se dit d'un homme qui a les jambes torses.

CHENTINELLE, sentinelle. — perdue, résultat de la digestion qu'on abandonne dans la rue.

CHENTUPE, centuple.

CHENU, bon. Ch'ést *ch'nu*, c'est bon; ch'ést fin *ch'nu*, c'est très-bon, c'est excellent; ch'ést du *ch'nu*, c'est du très-bon. Ce mot est employé par le peuple de Paris et dans beaucoup d'endroits. Être *chenu*, en bon français, c'est être blanc de vieillesse.

CHÉPIER, chevecier; celui qui avait la charge de distribuer les *chires* (cierges), bougies et chandelles.

CHEPPES, ceps, sorte de carcan. V. ceps.

« Ordonnant expressément à tous les manans et habitans de s'abstenir de tel les insolences, à peine de fustigation, d'être exposés aux *cheppes*, et en après bannis ou autrement. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du 19 novembre* 1664.

CHERCLÉR, mettre des cercles à un tonneau. « Il est *chercle* d' fier. » Il a des cercles de fer.

CHÉRÉNE, baratte pour battre le beurre.

CHÉRESSE, femme qui loue les chaises à l'église. Quelques uns disent *chaisière*, croyant s'exprimer en français. V. *chaîresse*, qui s'éloigne moins de l'ancien mot *chaire* (chaise).

CHERFUÉ, cerfeuil, *cerefolium*. Mets du *cherfué* al soupe.

CHÉRIN, s. m. peigne en fer pour peigner le lin; *seran*.

CHÉRINCHER, peigner le lin avec le *cherin*. V. serincher.

CHÉRINCHEUX, eusse, ouvrier qui peigne le lin avec le *chérin*.

CHÉRISIER, cerisier.

CHÉRISSE, cerise. « Quand i pleut l' nuit (la veille) d' mai, i n'y a point d' *chérisses*.

CHERISSE d' chémentiére, cerise de cimetière, sorte de cerise jaunâtre de la forme du bigarreau dont elle a la chair dure. On lui donne ce nom à cause de sa couleur.

CHERME, terme qui se prend en bonne et en mauvaise part, qui augmente la force des injures, et rend plus douces les expressions amicales. Borel fait venir *choerm* du mot grec qui signifie *cochon*. Peut venir de l'allem. *scheren*, taquiner, tourmenter, importuner. V. *schelme*.

CHERQUE, cerceau. Pour dire un cercle tracé, on dit *un rond*.

CHERQUÉLER, garnir de cercles, de cerceaux; mettre des cerceaux à un tonneau. Je doute que ce mot signifie jamais *sarcler* comme le dit Roquefort.

CHERQUEMANACHE. V. *cerquémanache*. C'est ainsi qu'on trouve ce mot orthographié dans la coutume de Cambrai, d'où l'on a fait le verbe

CHERQUEMANER, borner, placer des limites, ainsi qu'on le trouve dans un acte de donation du 13 août 1367.

CHÉRUSI, chirurgie. Du grec *cheir*, main, et *ergon*, ouvrage, travail. Gattel.

CHÉRUSIEN, chirurgien. Même origine.

CHÉS, ces, ses. *Chés* éplinques, ces épingles, ou ses épingles, selon le sens de la phrase.

CHESME. V. cherme et schelme.

CHESSE, chaise.

CHESSE, cabriolet, voiture à deux roues.

CHESSE PRÉCHOIRE, chaire de prédicateur.

CH'EST, c'est, *ch'est cha*, c'est cela. *Ch'est* est encore en usage en basse Normandie.

> *Ch'ést* pour nourrir notre mesgnie.
> *Vaudevire*, p. 228. *note de M. Louis Dubois*.

CHÉVERON, sorte d'étoffe dans laquelle il entrait du poil de chèvre qui lui donnait son nom, et qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. « Ensemble haute-lisse, *cheverons*, damassez, osselletz, changeantz, pavementz, eschellettes et nœuds d'amour. Satins brochiez, satins de soye, satins qu'on dist de Bruges, fustennes, bustennes, nœuds de cordelier, et généralement tous ouvrages figurez soit de saïette par soy ou mesléez et partout où il y a lanchure de lin, de soye, de coton, de fil d'or, de fil d'argent et autres ouvrages semblables appartient audit mestier (de bourachcr) sans néant moins par cest article préjudicier au procez pendant au grand conseil de Malines, entre ceulx d'iceluy stil et les sayetteurs. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du* 24 *mai* 1566. On voit qu'à cette époque l'industrie manufacturière de Valenciennes était fort brillante; mais les persécutions pour cause de religion; l'avidité des marchands revendeurs, qui sollicitaient et obtenaient des ordonnances à leur profit, qui entravaient cette industrie; les droits et les formalités gênantes que ces ordonnances imposaient aux fabriques, ont fait fuir de nos murs *improtecteurs*, tous les fabricans qui avaient des moyens; ils ont transporté leur industrie dans des villes plus hospitalières. Il faut que l'émigration ait été considérable, puisque la population composée alors de plus de trente mille ames, a été réduite à moins de la moitié.

CHÉVIRON, chevron, manière de compter le bois de charpente. « Ch'ést un arpe d' dix *ch'virons*, *chévirons* ou *quévirons*. » C'est-à-dire, c'est un arbre qui produit autant de fois cinquante pieds de gite (solive), ou 125 pieds de feuillets, qu'il y a de *chevirons*, ou de 908 chevilles de neuf pouces de longueur, sur un pouce d'équarissage.

CH'FEUX, cheveux. On dit quelquefois chéveux, surtout lorsque ce mot est précédé de l'article *d'* « Cha est arrengé come dés *ch'feux* su d' la soupe. » Se dit de quelque chose mal arrangé, en désordre. « Il a pu dit d' mentiries qu'i n'a d' *chéveux*. »

CHI, ici, en cet endroit. D'puis *chi* t'qu'à là, depuis ici jusque là.

CHI tout dròt, ici, maintenant.

CHI drôchi, en cet endroit-ci. Rouchisme. « Biau signeur qui *chi* iestes assamblé pour le service de nostre signeur faire. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3. p. 203.

> Or vous voel jou demander
> Comment je partirai de *chi*?
> *Ordene de chevalerie*, V. 58-59.
> Ensi porrez partir de *chi*.
> *Id. V.* 67.

CHIARD, chieur, terme de mépris. — enfant qui *chie* souvent.

CHIBOURIAU, s. m. linteau, traverse de bois qui sert de couronnement à une porte, à une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. « Avoir livré un éguile de fer pour les *chibouriaux* des fenêtres. » *Memoire du serrurier*.

CHICHÉTE, jeune fille qui fait la capable. V. Marie.

« J'ay si grant dévocion au sainct et si en ay faict tant de poursuite qu'il faut que je besongne au dyable soit *chichette*, elle les aura. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XVIII.

Les enfans ont un couplet qui consacre ce mot sans signification.

> Ch'ést Marie *Chichéte*
> Derriére les récoletes.

Al a fet comp'ot,
Ave Guillaume au cudol....

Je supprime les trois autres rimes qui ne présentent que des objets dégoûtans.

CHICOLA, chocolat.

CHIFE, chiffre.

Chife, impératif des verbes *chiffrer* et *chifler*.

Chife, morceau de pain assez gros. Eune *chife* d' pain.

CHIFELMÈN, sifflement.

CHIFLER, siffler. On dit proverbialement : *Awi, awi, va*, chife, *j' tambure.* Dis tout ce que tu veux, je ne t'écoute pas. « T'iras al guéiole pour apprente à *chifler.* Tu iras en prison. Espagnol *chiflar.* « J'ai tiré un grand chiflet de ma poche et je me suis mis à *chifler* come tous les diables. » *Scènes françaises du banqueroutier.*

CHIFLOT, sifflet. Espagnol *chiflo* ou *chifla.* Au figuré *cou.* I l'y a copé l' *chiflot*, il lui a coupé le cou. « Nouviau méte, nouviau *chiflot.* » Pour dire qu'on doit prendre patience, que bientôt on aura un nouveau maître qui sera moins exigeant, et qui changera tout ce qu'on a fait. On le dit également lorsque le maître ne suit pas la trace de son prédécesseur.

Pour voz mestiers autre aura bruyt et loz,
A la Saïnct Jehan trouve on nouveaulx *chiflotz.*

Molinet, faictz et dictz, fol. 83 *v°.*

Mais aultres gens ont bruyt et los
Nouveau Saint Jehan, nouveau *siflos.*

Id. 88 *r.*

CHIFLOTER, dim. de chifler.

CHIFLOTEUX, joueur de flageolet ou de fifre.

CHIFLOTIAU, petit sifflet.

CHIGANE, cigogne, *ardea stellaris.* On dit d'une personne grande et maigre qui a un cou fort long, qu'al a un co d' *chigane.*

CHILLÉE, s. f. terme de mépris pour désigner une longue suite de personnes. Il a eune *chillée* d'enfans, etc. Maubeuge.

CHIMÈN, ciment.

CHIMÈNTER, cimenter. Ne s'emploie qu'au propre.

CHIMÉTE, term. de charp., appui du manteau d'une cheminée de cuisine.

CHIN, longue bande de toile qu'on roule autour des enfans qu'on emmaillote. Peut-être faut-il écrire *cheint*, de ceinture.

CHINCHIN, violon, à Maubeuge.

Chinchins, nom que l'on donne à Mons à des hommes qui accompagnent la procession qui se fait dans ladite ville, en mémoire d'une peste dont elle a été délivrée en 1348. Ces hommes, dit M. Delmotte dans une très-bonne dissertation sur Gilles de Chin, sont habillés comme des valets de cartes; leurs chevaux en osier, sont pendus à leur ceinture, comme nos bisaïeules, dit l'auteur, portaient certains paniers nommés *vertugadins.* V. sur Gilles de Chin la brochure citée, on y verra la tradition qui attribue à ce personnage, la mort d'un énorme dragon dont il a délivré le pays, et la chanson favorite des montois avec l'air noté.

CHINQ, cinq, nom de nombre. Lat. *quinque*, ital. *cinque.* On dit mieux *chonq.* V. ce mot.

CHINQUIÈME ou CHONQUIÈME. On dit de quelqu'un qu'on a oublié à table : ch'ést le *chonquième* viau, il a l' téte l'pus près du c.. C'est une manière ironique de dire, c'est le préféré, c'est l'enfant gâté.

CHINTE, cintre. Du lat. *cinctura.*

CHINTRER, cintrer. I faut *chintrer* c' mur là.

CHINTURE, ceinture. Italien *cintura.*

CHIOURDE, retrait, privé, latrine. Patois de Maubeuge.

CHIOURTE, chieuse, merdeuse. Terme injurieux et de mépris. Ch'ést eune grosse *chiourte.*

CHIP EN CHOP (aller d'), aller de travers en coupant une étoffe, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, de manière à laisser des inégalités.

CHIPE ou chife, morceau de pain. A Bonneval (Eure-et-Loir), on dit aussi chiffon pour exprimer la même chose.

CHIPER, attraper subtilement.

Chiper lés vifes, manger. On dit aussi chiqueur dans le même sens. V. le Dict. du bas-langage. M. Lorin dit que ce mot est employé dans toute la France par les écoliers. Il vieillit en rouchi.

CHIPOTER, disputer pour ne pas accorder ce qu'on demande ; trouver à reprendre à un ouvrage pour ne pas payer ce que vaut la façon. Peut-être ce mot vient-il du nom d'une monnaie qu'on nommait *moneta chapotensis* en usage en Poitou, ensuite *chipotensis*. « *Decem libris chipotensis valent ducentas decem libros* et 16 solid. turon. » Ducange.

CHIPOTEUX, eusse, qui conteste, qui trouve à redire. Je pense que ces mots se disent partout ; on les rencontre dans le langage du département de l'Orne et dans la Bretagne. Ces mots, dit M. Lorin, peuvent se dériver du septentrional *kipp*, *kipa*, acheter, anglo-saxon *keapan*, prononcez *kipan* ou *chipan*, d'où l'anglais *cheap* (prononcez *chip*) bon marché ; *chipoter* répondrait à notre mot *barguigner*, marchander.

CHIPRI CHIMI, aussitôt dit, aussitôt fait. Revient à ce proverbe : aussitôt pris aussitôt pendu. D'Arsy, qui rapporte cette locution autrefois fort en usage, n'en fait qu'un mot. Il dit aussi *cipricimi*, en flamand *op korten tyt*, *seer hast*. Il avait déjà indiqué cette espèce de proverbe en quatre mots qui en sont la traduction française, *ci pris, ci mis*. *Al gheaden ende beschickt*, *ternstont*. Cette locution était assez répandue puisqu'on la trouve dans Villon :

> Et commanda, que tout soudain,
> Cy pris, cy mis, on chapellast
> Chinq ou six douzaines de pain.
>
> *Repues franches*, p. 15.

CHIQUE, soufflet sur la joue.

CHIQUE, coup assez violent qu'on se donne en tombant, ou en heurtant contre un corps dur. «I s'est donné eune bonne *chique*. » Il s'est donné un coup très-fort. Ce mot, en ce sens, a peut-être pour racine le celto-breton *chikein*, meurtrir, faire une contusion.

CHIQUE, pincée de tabac haché, qu'on met dans la bouche pour mâcher.

CHIQUER, mâcher du tabac haché. Mot de nouvelle création, devenu d'un usage général depuis la révolution.

CHIQUET, s. m. Ne s'emploie qu'avec le mot pain, et signifie un morceau assez fort. Un *chiquet* d'pain.

CHIRACHE, cirage. L'auteur du dictionnaire comtois donne ce mot comme n'étant pas français ; on le trouve dans l'Académie. Préparation servant à cirer les cuirs pour les rendre luisans.

CHIRCUIT, circuit.

CHIRCULER, circuler. I faut lésser *chirculer* lés blés.

CHIRE, cire, lat. *cera*. *Jir* dans l'*andi* dialecte de la langue des *Lesghi*. Par extension, cierge. I faut aleumer les *chires* (cierges).

CHIRE, chassie. Il a les yeux pleins d'*chire*.

CHIRER, cirer, enduire de cire. *Chirer* un planqué (parquet) ; *chirer* les sorléts (souliers).

CHIRESSE, chieuse.

CHIRÈTE. Mot de dépréciation, pour dire une femme qui a mauvaise mine et qui est d'une humeur désagréable, dont la figure est comme de la cire.

CHIRIER, s. m., ouvrier qui travaille la cire, qui fait et vend des cierges.

CHIRLOTER, amadouer, flatter quelqu'un par des caresses, par de belles paroles pour en obtenir ce qu'on désire.

CHIROGRAPE, titre d'une créance sous seing privé. On prononce *chi* en patois et non pas *ki*. Du grec *cheir*, main, et *graphô*, j'écris ; mot à mot écrit à la main.

CHIRON, petit cierge, bout de ficelle enduit de résine. En quelques endroits le *chiron* est au contraire un grand cierge qui se porte aux processions de village. « I vaut mieux t'nir un verre d'vin qu'un *chiron*. » « Reçu pour et touchant la taille qu'on dit le *chiron* Nostre-Dame. » *Compte des savetiers, du* 23 *octobre* 1677.

CHIROT, sirop.

> J'vas acater du *chirot*
> Pour m'pétiot frere qu'a dés viéres.
>
> *Chansons patoises.*

CHIROT, préparation de mélasse recuite qu'on met dans des petits carrés de cartes dont les bords sont relevés. Les enfans sont fort friands de cette espèce de caramel.

CHIROTER, boire à petits coups ; siroter.

CHIRURE, cirure, choses que l'on cire.

CHITADELLE, citadelle.

CHIT, CHIT, chut! Taisez-vous.

CHITCHIT (mam'selle), raccrocheuse. Parcequ'elle attend les passans dans la rue.

CHITE, cidre, liqueur fermentée extraite des pommes.

CHITOYEN, citoyen, *chi-to-ïen*. Mot introduit dans le patois depuis la révolution.

CHITOU, triailles, cartes de la plus mauvaise qualité. Mot employé à Maubeuge.

CHITRIN, citrin. D'onguent *chitrin*, onguent pour la gale. De sa couleur *citrine*. Lat. *unguentum citrinum*.

CHITRON, citron. Lat. *citreum*, It. *citrone*.

CHITRONELLE, citronelle, serpolet à odeur de citron. *Thymus serpyllum citri odore*, ital. *cetranella*.

CHITRONNIER, citronnier, arbre qui porte des citrons. Lat. *citrea*.

CHITROULE, citrouille. Ital. *citrollo*. Lat. *citrina*, à cause de sa couleur. Ch'est eune grosse *chitroule*, dit-on d'une femme courte et grosse.

CHIVIERE, civière. Ital. *civiera*.

CH'L', cet. *chl'*enfant, cet enfant.

CHLA, cela. A Lille ont dit *chlia*.

CH'LIER, cave, cellier (Cambrésis).

CHLOFE (aller à) aller dormir, se coucher. De l'allemand *schlaffen*.

CH'N, cet, son. *Ch'n'*enfant, cet enfant et son enfant. *Ch'n'*esprit bat la berloque. Son esprit s'égare.

CH'NAPAN, mot tiré des langues du Nord, qui a été admis en France dans le bas langage, et qui signifie un vaurien, un fripon, un homme de rien. *Schnapan*. Le mot allemand *schnapphan*, signifie assassin, voleur de grand chemin.

CHNOUF, tabac en poudre. Défiguré de l'allemand *schupf tabak* ou *schupf tobak*.

CH'NU. V. chenu.

CHOCHENE. On donne ce nom aux femmes qui portent cuire au boulanger, le pain qu'elles ont fabriqué chez elles. Du flamand *koken*, cuire, faire la cuisine, et de l'allemand *kochen*, altéré du suio-gothique *koka*, qui signifie la même chose. A Maubeuge *chochène* signifie une vieille femme à petits contes et fesant beaucoup d'embarras pour peu de chose. Il s'emploie à Courtrai dans ce sens à ce que m'assure M. Estienne.

CHOCHO. Diminutif de François, *Franciscus*.

CHOIN, cho-in. V. Chauwin, qui se prononce de même.

CHOISSE. Dim. de Françoise *Francisca*, nom de femme.

CHOLER, crosser, pousser une balle de bois avec une crosse. De même en Picardie. Bas latin *cheolare*. En d'autres patois de la France on disait *soller* peut-être parcequ'on enlève avec la *crosse* la *cholete* placée sur le sol; conjecture fort hasardée.

CHOLETE, balle de bois pour *choler*. Avoir des yeux come dés *choletes*, c'est les avoir gros tant on a pleuré, ou parcequ'on n'est pas bien éveillé. Ch'ést un co d'*cholete*, il n'y a pas plus loin que ne peut aller la *cholete* en un coup de crosse. Peut-être de l'allemand *scholle* qui signifie motte de terre.

CHOLEUR, joueur à la *cholete*. «Un homme vulgairement nommé le grand *choleur* passant par là.» *Information du 9 octobre* 1672.

CHONCHON. Dim. de garçon.

CHONÈTE, partie naturelle des petites filles.

CHONQ, cinq. Le *q* ne se prononce pas devant une consonne. *Chonq* et quate l'démotié d'dix-huit, sorte de juron pour faire peur aux enfans; *chonchents*, cinq cents.

CHONQUAINE, nombre de cinq. I m'en a baïé eune *chonquaine*.

CHONQUIEME, cinquième. Voyez *chinquième*.

CHONQUIEMEMEN, cinquièmement.

CHOPE, s. f. verre qui contient une pinte ou chopine, à Maubeuge. *Triboulette* à Valenciennes.

CHOQUE, partie inférieure d'un arbre abattu, qu'on sépare comme bois inutile dans les arts, et dont on fait un bloc ou hachoir à l'usage de la cuisine. On le nomme aussi *cula*.

Choque ou chouque, souche. Bas latin *choca*, dérivé sans doute du latin *caudex*.

CHOQUER, heurter les verres les uns contre les autres avant de boire. *Choquons* ensemble pour dire buvons ensemble. Boiste le donne comme un verbe neutre en ce sens ; mais cela ne me paraît pas juste ; quand on dit *choquons*, on sous-entend *nos verres*, ce qui ne se dit qu'en fesant le geste.

CHOQUER (s'), manière figurée de dire se fâcher, ce qu'on exprime aussi par *croquer* (s'). V. ce mot.

CHOQUETE. V. berlinque.

CHOQUIAU. Dim. de choque, petite souche.

CHORALS (les) choraux, Restaut. Enfans de chœur. On prononce *corals.*

CHORCHELE, sorcière. Ch'ést eune *chorchele.*

CHOU, ce. Employé dans les locutions suivantes en Hainaut, en Picardie et en Artois. *Chou* que ch'ést ? Qu'est-ce ? V'la *chou* que ch'ést, voilà ce que c'est. Té m' diras ben *chou* que ch' ést qu'cha, etc. V. *chouque*. M. Lorin dit que le mot *chou* pour *cela*, est employé par tous nos anciens écrivains ; d'où peut être, ajoute-t-il, la locution familière *chou pour chou*, qui signifiera alors *cela pour cela*. Il ne donne cette opinion que comme une conjecture ; je pense qu'elle est fondée. « Pour dire à no signeur l'emperour tout *chou* que nous avons trouvé. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, *Buchon*, 3, 230.

CHOULA, cela. Ch'n'ést point *choula* qui m'faut, ce n'est pas cela qu'il me faut.

CHOULE, boule de bois pour jouer à la crosse. V. *cholete.*

> Boullez, *choulles*, pillez, passionnez.
> *Molinet faictz et ditz*, fol 269 v°.

CHOULER, rebuter, repousser.

> Le monde en ce bas empire,
> Me *choule* et me veut piller
> *Molinet*, *id.* fol. 21 v°

V. *choler*. Dans l'exemple précédent *chouler* est employé au figuré.

CHOULER, crosser.

CHOULETE. La même chose que *cholete*, aux environs de Maubeuge.

CHOUQUE, ce que. Vlà *chouque* ch'ést, voilà ce que c'est. V. *chou.*

> Lors li comence à ensigner
> Tout *choi que* il li convient faire.
> *Ordine de chevalerie*, v. 105.

CH'TELLE, celle.

CH'TELLE-CI, celle-ci.

CH'TELLE-CHIL, celle-ci.

CH'TELLE-LA, ch'telle-lale. Laquelle aimez-vous ? J'aime mieux *ch' telle-lale.*

CH'TI, celui.

CH'TI-CHI, ch'ti-chile, celui-ci. *Ch'ti-chi* ou *ch'ti-chile* ést l'milieu (meilleur).

CH'TI-LA ou ch'ti-lale, celui-là.

CHU, ce ; chu que ch'ést, ce que c'est.

CHUC, sucre.

CHUCARTE, sucrerie, toutes choses dont le sucre est la base, comme dragées, pralines, macarons et autres choses semblables. Ceux qui croient bien parler disent *sucarte*, peut-être de l'anglais *sugar*, sucre. « Soustenir nature humaine par art de médicine, soit en eaues, huyles, cirops, conserves, électuaires, *chucades*, emplastres, etc. *Molinet*, *faictz et dictz*, 19. v°.

CHUCHELER, chuchelier, chuchoter, parler à l'oreille. Quoice-té *chuchiele* toudi ? I sont toudi à *chuchelier.*

CHUCHEMEN, sucement.

CHUCHER, sucer.

CHUCHOT, s. m. chèvre-feuille. V. *suchau.*

CHUCHOTER, dim. de chucher.

CHUCORION, sorte d'orge qu'on coupe vert pour donner aux chevaux et autres bestiaux. Ainsi nommé parce que ses jeunes tiges sont sucrées.

CHUCRER, sucrer.

CHUÉTE, chouette, oiseau de nuit.

> Prenant déduict de brouillas mettre arrière
> Le cler soleil qui aux *chuétes* nuyt.
> *Molinet*, 151 r.

Chuéte, petite fille criarde. Al crie come eune *chuete.*

CHUFERLU, morceau d'ardoise pointu par un bout, arrondi par l'autre, sur lequel on trace des chiffres

correspondans au catalogue des noms des plantes au bas desquelles on place des *chaferlus*.

CHUINE, impératif du verbe *chuiner*. Va-t-en, allons *chuine*, l'*u* fort bref. De l'allemand *schwinden*, s'en aller. Quand on a mal fét i faut *chuiner*, c'est-à-dire qu'il faut s'enfuir quand on a mérité une réprimande.

CHUMIÉLE, s. sorte de dévidoir. moulinet à dévider qui se place sur des montans verticaux et parallèles avec une entaille à chacun pour recevoir la broche qui traverse l'axe. Ce nom lui vient de ces deux *jumelles* qu'on dit *jumieles*, d'où par le passage de la prononciation douce à la prononciation forte, on a fait *chumiele* pour désigner toute la machine.

CHUQUE, ce que. V. chouque,

Chuque, mieux que chuc, sucre Lat. *saccharum*, formé de l'arabe *succar*, et peut-être plus directement du grec *sakchar*.

CHUQUER, heurter. — trinquer; *chuquons* les verres.

CHUQUÉRIER, sucrier.

CHURQUÉTE, espèce de souricière. Cotgrave dit que ce mot est picard, et le traduit en anglais par *a mouse trap*.

CHUSIR, choisir. Qui *chusit* prend l' pire; qui *chusit* n'est point à s' n' asse (à son aise). A la campagne on dit *cusir* et *cuésir*. Altéré par métaplasme de *choisir* qu'on fait venir du lat. *colligere*.

CICILE, Cécile, *Cæcilia*.

CINE, cygne. Lat. *cycnus*.

Cine, cêne. Lat. *cœna*. Faire la cine, disent ceux qui croient parler français.

CIRON, petit cierge. « Item durant la neuvaine de la procession ordinaire de nostre dite ville, ne seront plus compté aucuns *cirons* à charge d'icelle pour autres reliques ou corps saints. » *Ordonnance du* 28 *mars* 1615, *page* 15.

CISIAU, ciseau.

CISSITE (faire), mot enfantin pour dire s'asseoir. Il vaudrait mieux écrire *sissite*.

CITRONIER, marchand de citrons, « S'estant transportée sur la grande place à effet d'achepter plusieurs denrées nécessaires au ménage... femme à Jean Chauce, *citronier* de cette résidence. » *Plainte au Magistrat*, 1667.

CLAIR, s. m. linon. — uni, linon batiste. — à jour, gaze en fil.

CLAPE, merrain. Du bos d' *clape*. Formé par onomatopée du bruit que font ces planchettes en se heurtant les unes contre les autres.

CLAPECIN, clavecin. Altération.

CLAPOT, clapotage, s. m. liquide répandu.

CLAPOTER, v. n. répandre un liquide mal à propos.

CLAPTEUX, s. m. ouvrier qui fait des clapes, du merrain.

CLAQUART, s. m. morceau de papier plié de manière qu'en le tenant par un bout et le secouant avec force, il rend un son comme un coup de fouet.

Claquart, pétard. Formé par onomatopée du bruit qu'il rend en éclatant.

Claquart (capiau à), à bords rabattus. V. déclaqué.

CLAQUE, s. f. soufflet. I n'est pas fait pour refuser eune *claque*; tant il est poltron!

Claque, femme nonchalante qui se fatigue aisément. « Ch'ést eune grande *claque*. »

CLAQUE CHABOT, celui qui va avec des sabots trop à l'aise, dont les sabots font beaucoup de bruit, ou sont fendus.

CLAQUE CHABOT, pauvre diable qui a de mauvais sabots.

CLAQUE CHAVATE, femme négligée, qui marche sur le quartier de ses souliers. Ch'ést eune *claque chavate*.

CLAQUENBIÈQUE, s. f. fromage mou, fromage à la pie. Parce que ceux qui le mangent font un certain bruit occasionné par la consistance peu tenace de ce fromage. Ch'ést du *claquenbièque*. Tous les mots en *claque* ont la même origine; celle d'un son qui leur est commun.

CLARINÉTE D' CHONPIEDS, manière figurée de nommer un fusil. On li donnera eune *clarinéte d' chon pieds*, on le fera soldat.

CLAU, clou, *clavus*. Peut venir di-

rectement de *clavus* qui, peut-être, doit son origine au celto-breton *klao* ou *klav*, ferrement en général, bout de fer.

Clau, furoncle.

CLAU D' GENOFE, clou de girofle On dit des petites incommodités qu'éprouve la vieillesse, ch'ést autant d' *claus* d' lusiau. Al n'a pus qu' trôs *claûs d' genofe* d'den s' bouque; elle n'a plus dans la bouche que trois mauvaises dents noires.

CLAUACHE, action de clouer. I n'y a du *clauache*, il y a de la place pour attacher les clous.

CLAUER, clouer.

CLAUSURE, enceinte renfermée par des haies.

CLAUTERIE, atelier de cloutier.

CLAUTIER ou CLOTIER, cloutier. Vocab. austras. *cloucteur*. V. *clouxteur*.

CLAVEAU, term. de maç. morceau de brique qu'on place au-dessus des joints pour qu'ils ne se rencontrent pas. Le même que *crosiau*.

CLAVÉTE, morceau de fer que l'on entre dans une ouverture faite au boulon qui retient un volet fermé.

CLAVI, desséché. Ete *clavi* d' sô, c'est avoir une soif ardente.

CLAWIR, franchise. t. de cout. qui s'entend d'un lieu franc ou affranchi de toute redevance.

CLÉ DÉS CAMPS, primeverre officinale.

CLEINER, pencher, en parlant d'un mur, d'un chariot chargé. « C' kar là « *cleine* du côté qu'i veut quéhir. » I *cleine* l' tiéte, il penche la tête. Ceux qui parlent délicatement disent *cliner*.

CLERCHON, papier brûlé, étincelle. Jeu d'enfans retenu des espagnols qui le nomment *abadisa* (abbesse). Allez vous coucher, disent les enfans lorsque la dernière étincelle est prête à s'éteindre, *la mère abbesse est ici pour fermer la porte*; à Valenciennes ce sont de petits *clerchons* (enfans de chœur).

CLERCHON ou GLERCHON. Espagnol *clerison*, enfant de chœur. Vocab. austras. *clerson*, jeune clerc, altéré de *clergeon* qui exprimait la même chose. Villon avait ce mot.

> Item à mes pauvres *clergeons*
> Ausquels mes tiltres résignay,
> Beaux enfans et droicts comme joncs. .
> *Page* 130.

Et dans le roman de *Vacces*, mss.

> Et tant estoient exploitiés
> Que ne sai laquelle lechons
> Est alle lire un des *clerjons*.

CLERLÉ, clair lait, petit lait. « Nous irons boire du *clerlé*. »

CLEROTE ou CLAIROTE, dim. de Claire, *Clara*, nom de femme.

CLÉROTEUX, fabricant de claire ou linon-batiste.

CLERTÉ, clarté. Du lat. *claritas*. *Clairté* était l'ancienne orthographe.

> Que lui sert la *clairté* sinon pour l'accuser?
> *Desportes cité par Richelet.*

CLICHE, s. f. morceau de fer ou de bois, servant à tenir une porte fermée. V. antiliéte. Nous avons une famille à Valenciennes du nom de *Cliche*, dont l'aîné est un homme fort adroit pour le travail des mains, et d'un caractère fort obligeant.

CLICHÉTE, targette.

CLICOTER, v. n. se dit du bruit que font certaines choses qui s'entrechoquent, soit que le vent les agite, soit par le mouvement qu'on leur imprime; c'est une véritable onomatopée.

CLICOTIAU, s. m. moulin qui fait peu de besogne. Maubeuge.

CLINCAILLEUX, euse, quincaillier. « George Leloin, *clincailleux*... « Françoise de Léchelle, *clincailleu-* « *se*. » *Rôle de la capitation de* 1697.

Ce mot, dérivé de *clincaille*, est une onomatopée du bruit que font les marchandises de ce commerce, composées de ciseaux, couteaux, anneaux de cuivre et autres.

CLINCHER, v. n. bouger, remuer. « Il a un mal de reins qui le fait souf- « frir quand il se *clinche*. » Maubeuge.

CLINER, v. a. et n. pencher. I *cline* du côté gauche; *cline* c' pot-là. V. cleiner.

CLINQUART, ancienne pièce de monnaie de Flandre, en or, valant 50 gros. Le gros valait sept deniers et demi tournois. Il y avait des demi-*clinquarts*. Cette monnaie devait être à

peine perceptible. Lorsque j'ai envoyé ce mot à Roquefort, je pensais qu'il aurait éclairci la difficulté; il a mis la note à peu près telle que je la lui ai envoyée, excepté qu'il a substitué *piètre* au mot *pièce*; la *piètre* est une monnaie de compte naguère employée dans le commerce de batiste, elle valait 18 sous neuf deniers tournois, ou quinze patars du pays. Je n'aurais pas rappelé le mot *clinquart*, si Roquefort n'avait subtitué le mot *piètre*, ce qui induit en erreur, puisque le *clinquart* valait une livre onze sous trois deniers tournois. V. Ducange au mot *clinekardi*, et au mot *leones*, pour les différentes espèces de cette monnaie et leur valeur.

Clinquart, menues sucreries et de pain d'épice, tels que croquans, figures de cette matière, ballons, bâtons de sucre, caramels et autres préparations de ce genre.

CLINQUE, clinche ou clenche. De l'allemand *klincke*, qui a la même signification.

CLIPÉRIAU, sorte d'attrape à souris.

CLIPET, babil, son de voix assourdissant.

CLIPOT, sorte de bâton fort court, qu'on jette après les fruits pour les abattre.

CLIQUANT, clinquant, oripeau. Par onomatopée du bruit que rend cette feuille de métal lorsqu'on la remue.

Cliquant, manière figurée d'exprimer que des vêtemens sont neufs. « Il « a un habit tout *cliquant nué*. » Il a un habit tout neuf, qui a encore son premier lustre. Cette locution se trouve, avec un léger changement, dans le Dict. du bas langage. « Il a un habit « tout *battant neuf*. » Dans le bas limousin on dit *flambe neu*, pour dire tout neuf.

CLIQUE, s. f. coup du plat de la main. On dit proverbialement : cha m' *clique*, cela me touche, m'intéresse. « Il a erçu ou erchu eune bonne *cli-* « *que*. » Il a essuyé une perte assez forte. — douleur subite dans les reins.

CLIQUES ET SÉS CLAQUES (prente sés), partir sans attendre son reste, lorsqu'on a entendu quelques vérités un peu dures, et qu'on craint d'en entendre davantage, ou qu'on n'a rien à répliquer.

CLIQUER, donner des *cliques*.

CLIQUÉTE, targette.

CLIQUÉTES, castagnettes. Ce sont ordinairement deux petits morceaux d'ardoise, ou deux planchettes que les enfans font *cliqueter* en les tenant par les extrêmités, l'une entre le pouce et l'index, l'autre entre ce doigt et celui du milieu; en fesant tourner le poignet; il en résulte un bruit qui n'est pas désagréable lorsque l'enfant en joue bien et qu'il va en mesure. V. *écalète*. On dit aussi écliquétes. Ce mot est dans le Dictionnaire français. Anglais *clicket*.

CLIQUEUX, celui qui donne des cliques. Boiste, d'après Restaut, a *cliqueur*, sous la signification de filou, *bretteur*. Tous les mots ci-dessus sont formés par onomatopée.

CLITRE, s. m. terre compacte glaiseuse.

CLITREUX, eusse, terme d'agriculture employé en Flandre pour désigner les terres grasses et froides.

CLOANT, fermoir, agraffe attachée à un livre, qui sert à le tenir fermé. Al avôt un life à *cloans* d'argent.

CLOÉE, s. f. claie, clôture.

CLOER, clouer. V. *clauer*.

CLOIE, claie, treillage. « On y mettra eune *cloie*. » C'est-à-dire une porte à claires-voies.

Cloie, claie, à Saint-Remi-Chaussée.

CLOIÉRE, cloche. De même en Picardie et dans toutes nos provinces du nord. Bas latin *cloca*, flamand *klok*, du Suio-gothique *klocka*.

CLOQUE DES LEUS (loups), cloche qui annonce l'ouverture et la fermeture des portes de la ville.

CLOQUE BLANQUE (blanche), par corruption de *bancloque*, cloche qui servait à sonner les bans. On dit figurément : « On cuirôt un quarteron d'ués den les cloques. » C'est-à-dire, elles sont si chaudes à force d'avoir sonné, qu'on y cuirait aisément des œufs. « Qui « n'entend qu'eune *cloque* n'entend

« qu'un son. » C'est-à-dire, celui qui n'entend qu'une des deux parties, court risque de porter un faux jugement.

CLOQUER, clocher, ne pas aller droit. Au figuré manquer à son devoir; manquer de sincérité. « I n'y a eune « sequoie qui *cloque* den s' n'afféré- « là. » Il y a quelque chose qui *cloche* dans cette affaire.

CLOQUER, s. m. clocher. « L' diale « est au *cloquer.* » Propos d'ouvriers qui font entendre par là que l'heure de se remettre à l'ouvrage sonne. Bas latin *clocarium* ou *cloccarium.*

CLOQUÉTE; sonnette, clochette.

Tubes, tabours, tympanes et trompettes
Lucz et orguettes, harpes, psaltérions
Badons, clairons, *cloquettes* et sonnettes, etc.
Molinet, faictz et dictz, 55 r°.

CLOQUÉTE, liseron des haies. *convolvulus sepium*; jacinthe des bois et quelques espèces de campanules.

CLOQUÉTEUX, fondeur de cloche. On se sert plus souvent de la périphrase : *fondeux d' cloque.*

CLOQUETIAU, petit clocher. L' *cloquer* dé s' vilache ch' n'est qu'un *cloquetiau.*

CLOS, enclos, verger entouré de murailles. « Il est den l' *clos* de l'abéïe. Celto-breton *kloz. Clos* est d'un usage général. Vin du *clos* de Vougeot.

CLOSAIN, s. m. les épines et autres menues branches employées à boucher les trous d'une haie.

CLOSURE, s. f. enclos.

CLOUCHE, morceau de pâte qu'on fait frire après l'avoir cuite dans du lait. Je crois qu'il vient de l'allemand *klumpicht*, grumeleux, parce que ces morceaux de pâte ont l'air de grumeaux. A Maubeuge on donne ce nom à un potage fait avec de la farine et des pommes.

Quand j'mets men potache à m'louche
I n'ést nen pus bon qué dés *clouches.*
Chansons patoises.

CLOUCHE, poule couveuse. V. cloucheusse.

CLOUCHER, v. n., crier, en parlant des poules qui veulent pondre, closser. Dans le Jura on dit *clausser* et *cloquer*, dans le département de l'Orne pour *glousser.* Languedocien *cloucha.* Bas-limousin, *clouca.* — On dit qu'une femme *clouche* lorsqu'elle est dans les douleurs de l'enfantement.

CLOUCHEUSSE, poule qui veut couver. Langued. *cloûcho.*

CLOUGNÉTE, cligne-musette. Arrondissement d'Avesnes.

CLOUXTEUR, cloutier, feseur de clous. « Adrien Pole, *clouxteur*, fut » décapité pour avoir esté soldat à deux » patars, et avoir porté les armes con- » tre Sa Majesté.» Il était au service de France et recevait deux patards (six blancs) de haute-paie.

C'N, cet. *c'n'*orèle-là, cette oreille.

CO, s. m. cou. Lat. *collum*, italien, *collo.*

Co ou COP, s. m. coup. Bas-lat. *colpus*, ital. *colpo.* Ducange le dérive du latin *colaphus*, par contraction, lequel vient directement du grec *kolaphos.* — d'août, fête après la moisson. — Espèce de grosse sauterelle verte.

Co, s. m. coq. Lat. *gallus*, celtique *coq.* Onomatopée de son cri *cocorico.* On dit : « I n' faut point qué l' poule » eante pu haut qué l' *co*; quand l' *co* » a parlé l'poule dôt s'taire. » La femme doit céder au mari.

Co, encore, en retranchant la première et la dernière syllabe. Ch'ést *co* pis, le s se prononce; c'est encore pire; ch'ést *co* li, c'est encore lui. Ces locutions ne sont usitées qu'à la campagne; en ville on dit *core* par une simple aphérèse.

Co ou CAU (s'ténir), se tenir en repos. Tant au propre qu'au figuré. Du latin, *quietus* de *quies.* V. *coiéte.*

COAK, charbon de terre épuré. Boiste dit que c'est de la cendre de Houille et il se trompe, c'est du charbon non-entièrement consommé qu'on brûle dans les fourneaux de cuisine, parce qu'il ne fait plus de fumée. Le résidu de l'éclairage par le gaz est du *coak*, prononcez *cok*, c'est un mot anglais.

COBÉ, corbé, corbein, conjonction, encore bien.

COQUARDEAU, variété de giroflée rouge double fort belle, à bouquet d'une grande dimension et à fleurons très-amples. M. Nodier dit que c'est une Julienne, je pense qu'il se trompe, à moins qu'on ne lui donne ce nom à Paris. Marot a employé ce mot qu'on ne trouve ni

dans Nicod, ni dans Monet, dans le sens de sot, d'imbécille.

Q'on meine aux champs ce *coquardeau*,
Lequel gaste quand il compose
Raison, mesure, texte et glose
Soit en ballade ou en rondeau.

Rondeaux, XVIIIe du 1r livre, édit. d'Auguis tom. 2. p. 124.

Dans le sens de niais, ce mot peut être le diminutif de *coq*.

COCASSE, plaisant, ridicule. On dit à celui qui conte des sornettes : t'és *cocasse*. M. Lorin dit que c'est un terme populaire d'un usage général. On le trouve en effet dans le Dict. du bas-langage. « Mot baroque, dit l'auteur, » qui signifie drôle, plaisant, risible, et » souvent ridicule. » « Ne viendrait-» il pas, ajoute M. Lorin, du monosyl-» labe *kok* qui, au rapport de *Douce* » *illustrationsom Shakespeare*, tom. » 2, p. 156, signifie dans plusieurs lan-» gues d'origine celtique, fou, léger, é-» cervelé, teuton *kuoch*, sot, stupide, » d'où l'allemand *gauch*, histrion, far-» ceur, etc. Il est à remarquer que ce » monosyllabe se retrouve dans l'a-» rabe ou persan *kauk*, fat, léger, sot. » Peut-être aussi de là le mot rouchi » *cocasse*. » Je pense que ces conjectures de M. Lorin sont très-probables.

COCCIGRUE, s. f. Terme burlesque. Il a des yeux come eune *coccigrue*. Dans le Dict. du bas-langage, on trouve *coque cigrue*, sous d'autres acceptions. « Racomptant ses males fortunes, feut » advisé par une vieille Lourpidon, que » son royaulme luy seroit rendu, à la » venue des *coque cigruës*. » *Rabelais* li. 1, chap. XLIX. On trouve encore ce mot au liv. 4, chap. 31.

Coccigrue, capsule verte du radis, qu'on fait macérer dans le vinaigre, pour être mangé en guise de cornichon.

COCHIER, blesser. Prononciation lilloise et artésienne du verbe *coissier*. A Maubeuge on dit *cocher*.

COCHONAILLE, viande de porc. D'un usage général.

COCHONER (s'). Se dit des enfans qui se dodinent dans leur lit, qui semblent imiter le grognement du cochon.

COCO, fat, efféminé, dadais. Ch'ést un *coco*. On disait autrefois d'un petit collet sans abbaye, l'abbé *Coco*, confesseur dés marionnettes.

COCOCHE, dim. de cochon. Mot enfantin. Au figuré enfant malpropre.

Cocoche. Nom que les enfans donnent aux ongles des porcs lorsqu'ils sont séparés des pieds, et dont ils aiment à sentir l'odeur lorsqu'ils ont été un peu brûlés.

COCODRILE, crocodile.

Mais dedans l'on n'y voit qu'un *cocodril* [affreux.
Un larmeux *cocodril* tout rempli de fein-[tise.

Satires de Courval.

Espagnol *cocodrilo*, lat. *crocodilus*, du grec *krókos*, saffran, et *drileô*, craindre, à cause de sa couleur et de la crainte qu'il inspire. Celui d'Egypte est de couleur bronzée. Roquefort dit que c'est parce qu'il redoute l'odeur du saffran. *Crocodile* signifierait donc qui craint le saffran ?

COCOLE, nonchalante, qui parle et agit lentement. Ce mot paraît être un diminutif de *Nicole*.

COCONIER, s. m. profession de celui qui ramasse les pigeons dans les villages pour venir les vendre à la ville. *Cosson* en ancien français. Il y a à Paris une rue de là *Cossonnerie*. *Cosson* ne se trouve pas dans les lexicographès modernes dans ce sens.

COCOSSE, niais, imbécile. V. *cocasse*.

Cocosse, chose de peu de valeur, bagatelle.

COCOTE, nom amical qu'un amant donne à sa maîtresse, un amateur à sa jument.

Cocote, casserole de faïence ou de porcelaine qui souffre le feu. Ce mot est formé par onomatopée du bouillonnement d'une sauce dans la casserole.

COCRON, cocroné, minutieux, simple d'esprit, qui fait des petits contes, qui a de petites manières. Formé sans doute par imitation du caquetage des petits poulets.

CODAQUE. Mot enfantin qui signifie œuf, formé par onomatopée du cri des poules qui ont pondu. *Coq, coq codac*.

CODÈNE. V. codin. *Codène* ou *codine* est la femelle.

CODE-PIED, coude-pied. On prononce aussi *keut'pied.*

Co-de-pied, marche. I faut donner un *co d'pied* tu t'qu'à là.

CODIAU ou caudiau, vin chauffé avec du sucre et de la canelle, qu'on donne aux nouveaux mariés le lendemain de leurs nôces. A Boulogne, c'est de la bouillie faite avec de la farine et des œufs. Ce mot se trouve en ce sens dans les *Mémoires de Vidocq.* On dit d'un secours tardif devenu inutile : Ch'ést donner un *codiau* à un mort.

CODIN, contraction de coq d'Inde. On dit au figuré : Péténer come un *codin.* Trépigner, frapper des pieds à la manière des dindons

Encore ches jones galuriaux
On fét enfuir mes pourchaux,
Et cache perdu tous mes glaines
Et fait crier tous mes *codaines.*

CODRON, populage des marais, *caltha palustris.* Sa fleur est comparée à un chaudron.

Codron, chaufferette en cuivre avec une anse mobile. V. caudron.

COEUILLOIR, chassereau, cueilleret. « Un ancien *cœuilloir* des biens » que ladite damoiselle a encore au- » jourd'hui au département de St.- » Omer. »
Note de déboursés du 3 octobre 1702.

COEUR HONÉTE, gens de la classe médiocre, et par antiphrase courtisanne, prostituée.

COFIN, petit coffre, petit panier d'osier blanc avec couvercle. L'espagnol *cofin, cofina, cofino*, signifie panier. Lat. *cophinus.*

Cofin, morceau de papier qu'on attache au bas d'un écheveau de laine pour l'empêcher de s'écarter.

COGNÉ, morceau de pain, à Maubeuge. *Keunié*, à Valenciennes. — coin à fendre du bois.

COIÉTE (éte al), être entre soi, se divertir sans bruit, loin des fâcheux. De *quietus*, bas-latin *coetus.* Dans le Jura on dit se tenir *coit*, pour se tenir à l'écart pour être en sûreté.

COIGNOLLE. V. kéniole. Bas latin *coniada.* Ducange, qui cite ce passage : « Ainfredus.... solvit ad nativitatem » Domini porcos II, *coniadas* VIII hoc » est, si rectè opinor, *panis ovis et* » *lacte subactos*, quos etiamnum pi- » cardi *cuignets*, gallo-belgœ *que-* » *nieux* appellant, quosque nativita- » tis Domini solent *distribuêre præser-* » *tim pueris*, similes verò eo ipso die » præstationes olim debitas fuisse, vide- » re est in voce focacia, et alibi. » Ce lexicographe renvoie à son mot *cuneus* 3, où il dit positivement que ces espèces de gâteaux ont pris leur nom de leur forme. A notre mot *kéniole*, nous le dérivons du diminutif *cuneolus.*

COILE, caille. *Tetrao coturnix.* Ne se dit qu'à la campagne, à la ville on dit *carcaillou.* V. ce mot.

COISSIER, v. a. blesser. Au propre comme au figuré ; cha m'*coisse*, ce propos me blesse, me choque.

COITE (i n'y a). Terme de meunier qui signifie que l'air est tranquille, qu'il ne fait pas de vent. De *quietus.*

COLAS. Aphérèse de Nicolas, nom d'homme. Sous cette acception ce nom est fort répandu ; il a donné lieu ici à quelques locutions proverbiales. Ch'ést come l'pape *Colas*, c'est une gravité ridicule. Ete del vaque à *Colas*, être huguenot, calviniste.

Colas, geai. *Corvus glandarius.* Maubeuge, *colar.* Quand cet oiseau est jeune il a l'air assez niais, d'où vient cette locution quoi, *Colas !* qu'on applique à ceux qui disent *quoi!* d'un air niais. « I r'sane à zés *colas*, i » két du haut mal. » à celui qui s'explique en bégayant, en hésitant.

COLASTIQUE, scolastique. Légère altération tout-à-fait dans le génie de l'idiôme.

COLE, mot picard qui signifie mensonge. V. *coule.*

COLEAU, coq, oiseau.

COLIDOR, corridor. Cette altération a lieu dans beaucoup d'endroits, même parmi des personnes qui se piquent de parler correctement, elle a pénétré à Marseille où je l'ai entendu prononcer par des personnes du haut parage.

COLINÉTE, sorte de coiffure de femme, en linge. On ne s'en sert plus qu'à la campagne.

COLIPE, formé par métaplasme de colique. Il y en a qui qui disent *coulipe.*

COLISSE, coulisse. Avoir dés yeux en *colisse.*

COLOCHE, s. f. compote de fruits cuits, à Maubeuge.

COLOMBEC, soliveau.

COLOPHON, colophane.

COLSA ou COLZA selon la prononciation, plante oléifère du genre des choux, *brassica arvensis.* Ce mot vient de l'allemand *kohl* chou, ou du flamand *koole*, qui a la même signification. Le *colsa* est nommé *sloer-zaed* dans ce dernier idiôme. Richelet se trompe en disant que c'est un chou-rouge.

COLTIN, colletin, espèce de collet qu'on mettait sur les habits, pour se préserver les épaules du mauvais tems; il était quelquefois surmonté d'un capuchon détaché; ce mot n'est plus en usage en ce sens, quoique répété depuis Cotgrave jusqu'à nos jours. Ce lexicographe le rend en anglais par *à jerkin*, une jaquette, qui était une espèce de petit manteau sans manches. J'ai trouvé ce mot, dont on se servait encore dans ma jeunesse, dans un inventaire après décès du 21 janvier 1671, dans lequel il est employé pour désigner un vêtement de femme, ce qui prouve qu'il était à l'usage des deux sexes. Naguère on se servait encore de collet; ils ne fesaient d'abord que couvrir les épaules; ils se sont peu à peu allongés en manteaux, maintenant fort à la mode après avoir été proscrits.

COLURE, s. f. frisure. Boucle de cheveux qui accompagnait la figure. Ne se disait qu'en parlant des hommes. « J' » vas m'faire doner eune *colure.*» Parce que ces boucles *collaient* contre les tempes. En général, donner *eune colure*, était donner un coup de peigne.

COMARATE, camarade.

COMBE, combiau ou combliau, s. m. Grosse corde qui sert à brêler les voitures, qui soutient le chargement.

COMBE ou comble, pièce de charpente, chevron.

COMBÉN, combien. *Comben* s'té lés vend? demande-t'on à celui qui a l'air de mauvaise humeur. Combien il vend ses mines.

COMÉRACHE, commérage, altération du français; caquetage.

COME TOUT, beaucoup. I n'd'y a *come tout*, il y en a beaucoup, en grande quantité.

COMINIER, communier.

COMINION, communion.

COMMANDACE. Terme de liturgie qui signifie les prières par lesquelles on recommande l'âme des morts; les messes particulières elles-mêmes qui ont cet unique but. Ce terme est, je crois, employé généralement.

COMMANDEUX, qui commande, qui ordonne. V. qu'mandeux.

COMME, il semble, il paraît que. I pleut *comme*, il semble qu'il pleuve; i veut *comme* pleuvoir, il semble qu'il tombe un peu de pluie; i ramatit *comme*, il parait que le tems veut s'adoucir.

M. Delmotte, de Mons, me cite une anecdote arrivée dans un bal que le prince de Ligne donnait dans son hôtel rue de la Grosse-Pomme, à Mons.

« Deux dominos jaunes de haute stature, se promenaient gravement dans » la salle en long et en large, sans adresser » un seul mot à personne. S'ils ne disaient rien, ils buvaient et mangeaient » beaucoup. On cherchaient vainement » à les reconnaître, le prince surtout, » voulait savoir le nom de ces personnages extraordinaires; il chargea un » laquais de ne pas les perdre de vue, » et de les suivre jusqu'à ce qu'il ait pu » découvrir qui ils étaient. Le valet exécute cet ordre et revient bientôt tout » essoufflé auprès du Prince en s'écriant : ce sont deux seigneurs russes. — » Deux seigneurs russes, dit le prince ! » Comment le savez-vous? — Ils » ont causé en russe sur le perron. — Qu'ont-ils dit ? — L'un a dit » en étendant la main : I *breume comme*? L'autre a répondu : mi j'crois » qui breume. Le Prince éclata de rire » et vit bien que les deux prétendus » seigneurs russes n'étaient que deux » paysans qui étaient entrés dans le bal » en contrebande. »

On raconte la même chose de deux cent-suisses qui s'introduisaient à tour de rôle dans un bal à Versailles, et qui portaient de rudes atteintes au buffet.

COMMISSÉ, commis, établi pour conduire une administration.«Lesquel- » les feue nostre dite sœur leur eust de » rechef baillé et *commissé* la charge » du gouvernement et administration » de nostre dit hospital. » *Lettres patentes du* 6 *septembre* 1444, de Philippe, duc de Bourgogne, pour l'Hôtel-Dieu de Valenciennes.

COMODIEUX (éte), avoir de grands moyens pécuniaires, être riche.

COMOTE, commode. Ch'ést *comote*, cela est fort commode.

COMPAGNON, lychnide rouge des jardins à fleurs doubles. *Lychnis sylvatica flore rubro pleno.* V. Richelet à ce mot.

COMPARCHONIER, co-héritier. Ce mot, que M. Lorin dérive avec raison du latin *pars*, partiii, quasi *compartionarii*, se trouve, en effet dans nos vieilles coûtumes; mais on s'en sert encore aujourd'hui dans les conversations où il est question de partage.

COMPÉNAGE. Toutes sortes d'herbes potagères dont on approvisionne les marchés. Il y avait à Valenciennes un marché au *compénage*, c'est la place qu'on nomme aujourd'hui *marche aux herbes*, et qui portait autrefois le nom de *paon*, à cause d'une brasserie qui avait cet oiseau pour enseigne. M. Estienne m'a mandé que le marché aux herbes actuel de Maubeuge, portait autrefois le nom de *marché au copénage* ainsi qu'on le voit dans les actes de 1640 et 1680, et qu'on y vend, comme à Valenciennes, outre les herbes potagères, du beurre, du fromage, des œufs; qu'on lisait encore, avant l'incendie de 1815, par les troupes alliées, au coin de la maison fesant face à ce marché, *marché aux copénaches*. Je suppose, ajoute M. Estienne, qu'à Maubeuge on entendait par ce mot les provisions journalières telles que légumes, beurre, etc. Je suis fort porté à croire cette opinion fondée, en l'appuyant de ce que dit Ducange, article *coponagium* ou *copponagium*. Voici le passage qu'il cite d'une charte d'Odon, duc de Bourgogne, de 1266. « *Item homines dictæ* » *villæ ad prestandum, leida et pedagio penitus sunt immunes:* copagium *vero debent* die mercati solvere » tantum modo, et non aliis diebus. »

Peut-être ce mot vient-il du flamand *koopen*, acheter, parcequ'on va au marché pour acheter Cette étymologie est plus que hasardée. Voici un passage d'une requête présentée au magistrat de Valenciennes en 1676, qui ne laisse aucun doute sur la signification du mot. Le requérant se nommait Pierre Senez, noretier (maraîcher). « Après la prise » de la ville de Condé, l'armée hollan- » doise aussi bien qu'une partie de Sa » Majesté Catholique, avecq leur ba- » gage, se sont venus camper dans le » faulbourg Tournisien, par le terme » de quinze jours, ou environ, et à la » suite de ce, ont entièrement gasté et » mangé tant herbage que *compénage* » croissant lors sur laditte partie, » rien réservé, au surplus à leurs dé- » partement y ont fait deux grands et » larges chemins au travers à effet de » faire passer leur bagage et artille- » rie, en sorte que ladite partie s'est » rencontrée pour lors plustot en face » et forme d'ung Waroquies, que d'une » prairie et jardin.... etc. »

Ce mot se retrouve encore dans un tarif arrêté par le Magistrat de Valenciennes, le 7 novembre 1755. « Le » panier de *compénage* paiera six de- » niers. » Tarif des droits de *compénage* et d'Hôtelage qui se percevait ci-devant au paon et autres lieux y désignés. Dans un autre article du même tarif, il est dit: « Le bateau chargé desdits » *compénages* venant en cette ville et » banlieue pour vendre lesdites denrées » seront aussi réduites à la *charée* » (charretée). »

Roquefort a donc eu tort d'expliquer ce mot par *dariole*; un bateau chargé de pâtisseries serait une chose assez merveilleuse; heureusement, il a corrigé cette définition dans le supplément à son glossaire, pour en revenir à une idée plus juste; mais il n'en prévient pas.

COMPERDONS (nous). Première personne de l'indicatif présent du verbe *comprendre*. Nous n'*comperdons* point c'langache là.

COMPÉRE à Z'HEURES, cri que jettent les enfans qui regardent jouer

leurs camarades, lorsque l'heure sonne. En disant *compére à z'heures*, ils enlèvent l'enjeu des joueurs, si ceux-ci ne les ont prévenus par le même cri.

COMPÈRE LORIOT, orgeolet. V. loriot. A Metz cette tumeur se nomme *woirnard*, selon Munier, qui rend ce mot en français par *orgueilleux*, mais ce dernier mot n'est pas généralement reçu sous cette acception. On y emploie aussi la locution *compère loriot*, et je crois en plusieurs autres endroits.

COMPÉTER. Ce mot barbare, comme dit Trévoux, n'est d'usage que dans cette phrase : cha m' *compéte*, il m'importe, il me convient, cela me regarde, il est de mon intérêt, ce sont mes affaires. C'est un vieux mot. *Competere*. Le Grand vocab. dit que c'est un mot de pratique, et il cite la seule phrase dans laquelle il est employé, à l'infinitif, la phrase que j'ai citée prouve qu'on l'emploie aussi à l'indicatif et même dans la conversation.

COMPLIMÉN, compliment. Je ne rapporterais pas ce mot qui ne diffère, comme beaucoup d'autres, que par la prononciation, si ce n'est pour citer cette locution. Fére dés *compliméns* à manchétes, pour dire choisir ses termes ; il se dit aussi ironiquement pour faire sentir qu'on a dit une sottise. On dit de quelqu'un qui ne se rebute pas des sottises qu'on lui adresse : i prend les affronts pour dés *compliméns*.

COMPTAGE, s. m. action de compter. « Le *comptage* est plus facile en « francs qu'en livres. Accordez-le pour « deux francs, c'est un plus beau « *comptage* que quarante et un sous. » *Vocab. de M. Quivy*.

CONCARTE, cocarde. On dit d'une fille qui a fait un faux bond à son honneur. Al a léïé prente s' *concarte*.

CONCHEVOIR, comprendre. Prononcez *conch'voir*.

CONDUÉFE, œufs délayés avec un peu de farine dans de l'eau, de la crême ou autres liquides, servant à faire des crêpes, des beignets, etc. Vient évidemment de *ova condita, condimentum ovorum*, mets composé d'œufs, dit M. L. Barré. Sans doute ; mais dans ce cas il ne faut pas dire *condœuvre* avec les beaux parleurs ; le *Rouchi* s'éloigne moins de la locution latine le *v* remplacé par le *f*. A Maubeuge se dit de toute chose qui s'étend surtl'abaisse d'une tarte.

CONDUISTIEULLEZ, conduits, régis, conditionnés.

« Pour que les biens appartenans « tant à l'église qu'aux communes po- « vres d'illec, soient par les prévost, « jurez et eschevins de nostre dicte vil- « le de Valenciennes, *conduistieullez* « et maintenus selon les loix. » *Privilèges de Valenciennes*.

CONFALON ou CONFANON, bannière d'église. Au Jura on dit *confaron*. « On l'est venu quére avé les crôs et « les *confalons*. » On est venu le prendre en cérémonie. Espagnol *confalon*.

CONGIEMENT, bannissement.

« Se seroit de tant présumé que de « se trouver en ladite ville le 10 du pré- « sent mois sans avoir obtenu rappel « de son *congiement* ; et comme tel « mespris de justice ne soit à tolérer, « ains à punir, ensuite de la peine ap- « posée en son deuxiesme *congie-* « *ment*.... » *Jugement du* 16 *novembre* 1629.

CONGRÉGER, réunir, rassembler. « Desdits sieurs du magistrat et iceulx « *congrégés* et assemblés adjoinct de « leur greffier, à l'issue de la messe pa- « roissiale.... » *Protestation du* 14 *avril* 1663.

CONGUIAU. C'est la même chose à Maubeuge que *cantiau* à Valenciennes, sous l'acception de *crouton*.

CONISSANCE, connaissance.

CONISSEUX, connaisseur.

CONOITE, connaître. Lat. *cognoscere*. I *conôt* lés males ; il sait distinguer les meilleurs. I n'y conôt qu' du feu ; il n'y connait rien.

CONROYEUR ou COUROYEUR, contrôleur dans les manufactures d'étoffes. Ils étaient chargés de visiter les pièces, d'y attacher une marque, et de désigner chaque faute par un fil pendant, sous peine d'amende. « Les *con-* « *royeurs* voyant quelques faultes es- « ditz ouvrages estant pendus, doib- « vent marquer les dictes faultes d'ung « fillet de deux aulnes de loing, à pei-

« ne de cinq sols chascune faulte. » *Charte de* 1442. On voit combien les fabricans étaient intéressés à perfectionner leur ouvrage.

CONSÉLIEUX, celui qui donne des conseils, celui qui exhorte à prendre un parti violent, lorsque celui de la prudence conviendrait davantage. «Lés *consélieux* n' sont point lés péïeux. » Dit-on proverbialement. C'est-à-dire : celui qui donne un conseil n'en court pas les chances. Ce n'est pas, comme le dit M. de Méry, page LII de sa dissertation en tête des proverbes de Carmontelle, que « donner un conseil n'est pas donner les moyens d'exécuter. » Cet auteur attribue ce proverbe aux hollandais et aux flamands; je le crois assez répandu.

CONSENTU, participe du verbe consentir.

> Depuis deux moys a esgaré son oeil
> Par quoy le coeur a *consentu* l'eschange.
> *Poésies de Cretin, p.* 146.

CONSIENCHE, conscience.

CONSINE, s. f. morceau de fer qui sert à remuer le feu de charbon.

CONSINER, consigner, pour la prononciation seulement.

CONS'LIEUX, autre prononciation de *consélieux*.

CONSOLE, consoude, de *consolida. Symphytum majus.*

CONSOMETION, consommation. Prononcez *consom'tion.* « Droit de « jauge, de gourmage,... et autres im- « pôts sur les graines, la houille, le « houblon pour les bières de la *con-* « *somption.* » *Réglement des brasseries.*

CONSTANT, prépos. Pendant, durant. Terme de prat. Les biens acquis *constant* le mariage, sont communs.

CONSULE, consultation. Ceux qui prétendent bien parler disent *consulte*, comme à Besançon et ailleurs. Eune *consulte* d'avocat, de médecins.

CONTE, contre, près, comme à Lunéville. Mets le tout *conte*, mets le contre. On écrit *conter*, en prononçant le *r* vis-à-vis d'une consonne ; nous en rapporterons quelques exemples. Le *r* se supprime vis-à-vis d'un mot qui commence par *r*. Russe *conte* russe, ruse contre ruse.

CONTERBENDIER, contrebandier.

CONTERCUER, contre-cœur de cheminée.

CONTERGITACHE, action de poser des gîtes (solives) au niveau des poutres, de manière à pouvoir faire un plafond uni, sans que les poutres restent saillantes. Ce qui s'appelle :

CONTERGITER, poser les solives.

CONTERLOIE, partie de la charpente d'un toit qu'on nomme ferme.

CONTERPIED, contraire. « Au lieu d' fére chu qu'i li disôt, il a pris tout l' *conterpied*, il a fait tout le contraire. « Il a pris l' *conterpied* du bons sens. » Il a agi en dépit du bon sens.

CONTERPODS, contrepoids.

CONTERSENS, contre-sens.

CONTERTEMS, contretemps.

CONTERVENT, contre-vent, sorte de volet.

CONTER VENT ET MARÉE, malgré tous les obstacles.

CONTEUX. Peut-être vaut-il mieux écrire *compteux*, celui qui compte, mais on écrit bien :

CONTEUX D' BONJOURS, engeoleur, qui en conte dans le dessein de tromper.

CONTION, caution.

CONTREPAN, term. de prat. bien en litige dont on demande la séquestration en attendant que l'affaire soit décidée.

CONVENIR. Quand i faut i n' *convient* point.

CONVENIR, comparaître. « Sur ce « que le sieur Jacques Ducrocquet, « maïeur de la halle-basse de cette « ville au rapport des maîtres égards « de laine, aurait fait *convenir* par- « devant Messieurs les prévost et treize « hommes de la halle-basse. » *Sentence du* 22 *mai* 1724.

COPACHE, paille hachée pour la nourriture des chevaux.

COPE, sorte de bois dont on fait des graines de chapelet ; il est d'un rouge-brun, fort dur, et prend un beau poli. Je crois que c'est l'enveloppe ligneuse de la noix de coco.

COPE-CHOU (frère), jardinier dans un couvent d'ordre mendiant. M. Lo-

rin m'apprend qu'à Paris on donne ce nom aux frères chrétiens ou ignorantins. Je pense que d'Assouci l'entendait comme nous lorsqu'il disait :

> Tout tremblait sous l'iniquité,
> Le villageois dans sa chaumière,
> Le pauvre cerf dans sa tannière,
> L'artisan dessous son auvent,
> Le *coupe-chou* dans son couvent.
>
> *Ovide en belle humeur, âge de fer, sur la fin.*

COPÉNACHE, prononciation locale de *compénache*. V. ce mot.

COPER, couper. En Lorraine *côpé*. On dit *coper* dans tout le nord de la France. A Douai *keuper*. Les douaisiens ont un proverbe : *keuper la verge*, interrompre, couper la parole ; l'équivalent à Valenciennes est *coper l fil*.

COPÉRE, compère, comme en Lorraine.

COPERET, couperet.

COPE-TIÉTE, copeux d' tiéte, coupe-tête.

COPI. V. caupie.

COPLUCHON, coqueluchon.

COPON, petit cierge en cire jaune mêlée de résine, que les dévots allument en l'honneur des saints. Bas latin *coponum*, parce que ces petits cierges sont *coupés* à de plus grands.

COPON, bout d'étoffe. V. coron.

COPON, copeau, menu bois qui tombe en déchet soit par la hache, soit par le rabot.

COPORAL, caporal.

COPURE, coupure. De même en Lorraine. D' l'yerpe d' *copure*.

COQ. Du *coq* d' gardin. Menthe cop, *tanacetum balsamita*. Usage général.

COQUELET, la même chose à Maubeuge que *flonquart* à Valenciennes. — jeune coq.

COQUELINÉ, adj. dorloté. *Dandled* en anglais.

COQUELINER, dorloter.

COQUELOT, jeune coq. Au figuré jeune garçon.

COQUENOIR, cauchemar.

COQUENOIRE, bouilloire.

COQUER, action du coq sur la poule.

COQUÉRIAU, jeune coq. Autrefois à St-Amand, on donnait ce nom à un petit bateau. Peut-être du nom de l'inventeur ; il existe des familles *Coquériau* dans cette petite ville.

COQUERON, coquerone. V. *cocron*.

COQUESIGRUE. V. coccigrue. Je préfère cette dernière orthographe, ce mot venant de *coccus*.

COQUETACHE, action de coquetter et de coquer.

COQUETÉ (éte), avoir souffert le mâle.

COQUINÉTE, dimin. de coquine. Mot amical pour les petites filles.

COR, encore. V. co.

CORACHE, courage. « *Corache !* « i n'y a pus qu'eune lieue t' qu'à no « vilache.

CORAL ou CORAR, nom des enfans de chœur à Maubeuge. De *chorus*.

CORBÉ, s. m. serpe, couperet, parce qu'il est courbe.

CORBÉ, langue au figuré « Al a ben « réwisié s' *corbé*. » Se dit d'une babillarde qui a bien remué sa langue. Sous l'acception de serpe on trouve dans Molinet :

> Merchans meurdris et matillez
> De grans cousteaulx et de *corbetz*.
>
> *Faictz et dictz*, 258.

CORBEAU, nom donné aux savetiers, du cri nazillard qu'ils fesaient entendre en parcourant les rues pour acheter de vieux souliers, que l'on comparait à celui du corbeau.

CORBIN, corbeau, voleur.

CORBINEAU, petit corbeau.

CORBINEUX, trompeur.

CORDE A NOEUDS, sorte de cable avec des nœuds de distance à autre, qui sert d'échelle aux couvreurs pour monter à la flèche d'un clocher où l'on ne peut pas placer d'échelle ordinaire. « Au maître couvreur pour lui avoir « emprunté la *corde à neux* pour al- « lumer les lampions d'une illumina- « tion. »

CORDE A NOEUDS, sorte de martinet dont plusieurs maîtres se servent pour corriger les apprentis. « T'aras de l' « *corte à nœuds*. »

CORDÉLER, v. a. attacher de petites ficelles, de petites cordes, aux pièces de batiste, dont les nœuds indiquent les prix.

CORDELET, s. m. petite ficelle qu'on attache aux pièces de batiste. On y fait des nœuds pour en marquer les prix. Chaque gros nœud indique les dixaines, les autres ne sont que des unités.

CORDIAU, cordon, ficelle. Du grec *chordè*, intestin, d'où, par similitude, les latins ont fait *chorda*, corde, ficelle.

Cordiau, ruban de fil.

CORDIÉLE, petite corde, cordelle.

CORE, coudrier. Mot picard. Lat. *corylus*.

CORÉE, cœur, foie, mou des moutons, des veaux, etc. réunis par la trachée artère. De même à Lyon. En limousin le cœur se nomme *couret*. Probablement de *cor* pris pour le tout, ou de *chorda*, parce que ces viscères sont attachés à la trachée comme à une corde.

COREIER, dresser du bois, en ôter, à la varlope, la superficie la plus grossière. *Corroyer*, ratisser la superficie.

CORENCE, dyssenterie. On sera peut-être curieux de voir ici un secret recueilli par Simon Leboucq, contre cette maladie.

« Pour la *corence*, venant du sieur
« de Bellain.

Demi pinte d'huile d'olive.
Demi pinte d'eauwe rose.
Demi pinte d'eauwe de plantin.

« Meslez ensemble et fort battu afin
« de les bien meslanger; puis la répar-
« tir en trois parties et les boire trois
« jours de route, une à chaque fois à
« jeun. » *Remèdes mss.* Ce mot vient de l'espagnol *correncia*, diarrhée.

CORER, corroyer. De *corium*, cuir. *Ordonnance de* 1763. « D'autant plus
« que les autres villes empêchent rigou-
« reusement l'entrée des cuirs étran-
« gers, particulièrement ceux qui sont
« *corrés* et dont par ce moyen la bonté
« ou l'insuffisance ne peut être recon-
« nue. » *Procès entre les cordonniers et les corroyeurs*, 1761.

CORÉTE (bos d'), bois du sorbier des oiseleurs.

CORÉTIER, s. m. sorbier des oiseleurs. *Sorbus aucuparia*.

COREUX, corroyeur, *coriarius*.

CORIAUX, scories, machefer. D'autres disent *croiaux*. Du grec *skor*, ordure, ou plus directement du latin *scoria*.

CORINCHE, dévoiement, courante. V. *corence*.

Corinche (rosin d'), raisins de Corinthe, passerille, *passulæ*, Pharm. *uvæ corinthiace*, Idem.

CORIR, courir.

CORNAGE, charivari qui se fait au mariage d'un veuf ou d'une veuve.

CORNE. Une mère dit à sa fille qui paraît difficile sur ses ajustemens. « J'
« té metrai un sa lés *cornes* en haut. »
« Si t'as mié l' diale, miu lés *cornes*. Se dit à celui qui jette en plaisantant les déchets de ce qu'il mange au nez de son camarade.

CORNEILLÉ, nom de la cornouille à Maubeuge. Fruit du *cornouiller*. *Cornum*.

CORNER, tinter, bourdonner, en parlant du bruit qui se fait dans les oreilles. « Lés oreiles m' *corn'te*, on dit du bien d' mi. » S'il s'agit de l'oreille droite, et du mal si c'est la gauche. Par imitation du bruit du *cornet*, qui vient du latin *cornu*.

CORNÉTE, coiffure de femme. Si, comme le dit Ménage, ce nom vient de ce que les deux bouts de cette coiffure ressemblaient à des cornes, ce ne pourrait être que de celles dont les pattes étaient retroussées. Ce mot est devenu générique pour toutes les espèces de coiffures de femme. « R'liéfe t' *cornéte*,
« al est d' travers. » On emploie ce mot assez généralement. Autrefois on l'employait pour homme et pour femme, témoins les vers de la 169ᵉ stance du grand testament de Villon.

Voulentiers beusse à son escot,
Et qu'il me coustast ma *cornette*.
S'il sceut jouer en ung trippot
Il eust du mieu le trompe nette.

On trouve note *a* que le *trompe nette* est un jeu de paume à Paris. Je pense que Villon entend parler ici d'un

trou plus sale, ou ce qu'on appelle en rouchi, le ventre ou *sac à piérétes*, parce que les enfans, en mangeant des cerises, avalent les noyaux. Au reste, voyez sur le mot *cornéte* la note n° 1 sur le huitain 169e.

CORNÉTEAU, instrument de musique qu'on prétendait être fort mélodieux ; il était fait de corne, de forme approchante à celle de nos cors de chasse, mais beaucoup plus petit. Il était fort en usage à Valenciennes au XVIIe siècle. Les anglais nous en ont ramené la mode parmi la troupe, mais ils sont en cuivre. L'espagnol *corneta* désigne un petit cor de chasse.

CORNEUX, celui qui tient des propos contre quelqu'un. Ch'ést un *corneux*, i m' *corne* les oreiles. — celui qui *corne*, qui joue du *cornet*.

CORNIBAU, s. m. benêt, imbécille. T'és t-un grand *cornibau* ; tu es un grand imbécille, de quelqu'un qui ne peut comprendre ce qu'on lui dit. Ce mot est surtout en usage à Bertry.

CORNICHON, terme d'injure qui signifie mal fait au propre et imbécille au figuré.

CORNILIO ; cornouille, *cornum*. Fruit du cornouiller. A Metz on dit *cormielle*.

CORNUAU, petit cornet dont on se servait dans la musique de village. On en a repris l'usage, les anglais l'ayant rapporté pendant l'occupation en 1816. V. *cornéteau*, Ceux de nos ancêtres étaient en corne, d'où vient leur nom, ceux des anglais sont en cuivre.

CORNUE, s. f. sorte de pâtisserie à deux cornes, ordinairement fourrée de pommes coupées par morceaux.

CORON, bout d'étoffe quelconque, bout de batiste de trois mètres environ. Les morceaux plus courts se nomment coupons. Altéré du mot *chovon* qui signifie bout en patois de Montbéliard.

Coron, bout de fil que tient la fileuse. « J'ai perdu m' *coron*, dit-elle, lorsqu'elle a laissé échapper le bout qui est perdu sur la bobine. Au figuré on dit de celui dont la santé est chancelante au point de faire craindre pour sa vie : i file un movais *coron*. Le fil qui *court*, du lat. *currere*.

CORONEL, colonel. V. *couronel*. Qui est à la tête d'une colonne (de troupes), qui la commande. Du lat. *columna* d'où l'italien *colonello*.

CORONURE, couronnement d'un toit de chaume. Du lat. *corona*.

CORPORAL ou COPORAL, s. m., caporal. « Jean Lamby, féronnier, » bourgeois de cette ville, *corporal* en » la compagnie de M. de Mante. » *Information du* 12 *Janvier* 1667.

> J'ay vu ces larrons à ma porte,
> Ces géans que le diable emporte,
> Avec leur *corporal* Typhon.
>
> *Ovide en belle humeur, Lycaon changé en loup.*

CORRETAIGE, courtage, négociation pour vendre des marchandises. *Ordonnance du* 13 *mai* 1613.

CORROMPE, purifier. On voit que dans le rouchi ce mot signifie précisément le contraire qu'en français. On entend par *corrompe l'iau*, l'air, les purifier, leur enlever leurs qualités malfesantes.

On met du vin dans l'eau pour la corrompre, etc.

CORSIONÉRE, scorsonère. *Scorzonera hispanica*. Racine comestible.

CORUÉE Saint-Jean, courroie de St.-Jean. Lierre terrestre, *glecoma hederacea*.

CORWÉE, COURWÉE, CORUWÉE.

Prononciations diverses du même mot selon les cantons. On trouve souvent le dernier dans les écrits des XVIe et XVIIe siècles.

COSÉNACHE, cousinage.

COSÉTE. Ital. *cosetta*. V. *cosse*.

COSSE, mot obscène. *Mentula*. De l'italien *cazzo*.

Cosse, chose. Un p'tiot *cosse*, un peu. Un pt'iot *cosète*, très-peu. L'espagnol *cosa* se prononce *coça*.

COSSÉTE. On donne ce nom à de petits rouleaux en papier de couleur dans lesquels on renferme de menues dragées nommées *nompareilles* à cause de leurs diverses couleurs. Autour de ces rouleaux sont collées des devises nommées *billets doux*. On disait : *cossétes* d'pôs d'suque. Les papillotes les ont presque fait oublier.

Cosséte à tricoter. Affiquet. — étui à renfermer les aiguilles.

Cosséte, s. f. étui pour les aiguilles. La *cossette* est ordinairement en carton et se ferme à vis.

COSSIAU, cosse, gousse, en parlant de l'enveloppe des graines légumineuses. On dit aussi *écosse* comme à Metz. Celto-breton *kos*. A Mons et à Maubeuge on nomme ainsi des pois goulus.

COSSU, riche, bien étoffé. Se dit dans le département de l'Orne et ailleurs. « Une femme qui ne savait pas très-» bien l'orthographe, écrivit un jour » ce mot par *ç*, *coçu*, en parlant de son » mari. Si elle eût par malheur oublié » la cédille...? » *Note de M. Lorin.*

COTE, s. f., toison. Del laine d' *cote* la plus longue laine de la toison, celle du dos et des flancs de l'animal.

COTE-PISSE, chaude-pisse, ardeur d'urine, gonorrhée. Cette indisposition est souvent causée par la boissson de différentes espèces de bière. On l'appaise par une ou deux gorgées de vinaigre. Strangurie. Flamand *kou de pis.*

COTE-SORIS, chauve souris. Quand un enfant pleure, on lui dit pour se moquer ou pour l'appaiser : « Ris, ris, » *cote-soris*, dés carotes et dés radis, un » p'tiot morciau d'char pour appaiser » no p'tiot sodart. » V. *Riri*, *catori.*

COTIN. Sorte de corset qui se mettait au-dessus du corset ordinaire, et qui se moulait sur la taille ; mode que nous avons reprise des anglaises sous le nom de *spencer.* On les fesait ordinairement d'une étoffe de laine teinte en brun, dans laquelle était enlacé un fil de soie blanche, qui la rendait fort brillante.

COTRON, s. m. jupe, parce qu'il s'attache sur les côtes ou à la hauteur des côtes. Se dit aussi en Picardie et ailleurs. Furetière, à ce mot, dit que l'Académie écrit *coteron*, et l'explique par petite *cotte* qu'on met par-dessus les jupes pour être plus chaudement en hiver. Le rouchi le dit de tous les jupons. « Vn *cottron* de drap bleu doublé de » serge verde. » *Pièce de procédure.*

COTRONNER, s'approcher charnellement d'une personne du sexe. « Luy » reproche en riant qu'il venoit de *co-* » *tronner*, à quoy ledit Sauvage ayant » repartyt qu'il ne venoit pas d'avec les » ribaudes comme luy avec la fille de » Fonchon, se vantant même de le vé- » rifier. Ledit Mereau réplicqua que si » la fille de Fonchon estoit ribaude, » Charlotte l'estoit aussy. » *Information du* 7 *décembre* 1677.

COTTIER (juge), juge naturel, juge de l'endroit de la résidence de ceux qui ont des biens ou héritages roturiers. On les distinguait des juges seigneuriaux.

ÇOU, ce. « Mais pour *çou* que je ne » voel mie que il a aucun tort ou anui » soit rectant traitier sur mon prolo- » gue. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon*, tom. 3, p. 196. V. *chou.*

COUCHÉTE, sorte de manteau de nuit dont on se sert pour coucher.

COUCHIE, s. f., chaussée, chemin pavé, du latin *calcare*, fouler au pied, d'où le bas-latin *calcata*. Noter-Dame del' *couchie*, Notre-Dame de la Chaussée. « Nous irons al' ducasse del' *cou-* » *chie* (sous-entendu paroisse). » Nom d'une église de Valenciennes, tombée en ruines. Vocab. austrasien *chaulcie.* Nous irons à la fête de la paroisse de Notre-Dame de la Chaussée.

COUCOU. Nom que l'on donne en quelques endroits au trèfle blanc. — Horloge en bois, du son qu'elle rend à chaque heure.

Coucou. A Maubeuge on donne ce nom à la *cligne-musette*, parce que dans ce jeu on crie *coucou* pour avertir.

Coucou, primeverre, *primula veris.* Cette plante a reçu le nom de *coucou* probablement à cause de la couleur jaune de ses fleurs. M. Lorin dit que ce mot est usité en Picardie, celà est vrai. Dans le Limousin cette plante porte le nom de *cou-ioulo.*

Coucou. Coquelicot, en plusieurs endroits. *Papaver rhœas.*

Coucou-Beu. Dans le Jura on emploie le mot *beu* dans le jeu de *caché*, et *coucou* comme à Valenciennes. V. *Beu.*

COUCOUCHE, mot enfantin pour dire cochon ou enfant malpropre.

COUDOULÉTE, ivrogne.

COUÉ, casserole de terre, ainsi nommé de son manche qui ressemble à une

queue, *caudatus*. « Dans la chambre » au-dessus de la cuisine, contenant » (poteries de terre cuites) pots au feu » en vert, plats *coués*, poële et marmi- » tes, plats et écuelles. » *Inventaire du* 16 *décembre* 1778. Les anciens normands appelaient les anglais *coués* (caudati), parcequ'ils portaient des queues, tandis qu'eux portaient les cheveux ronds.

COUÉCHE, sorte de prune qu'on nomme *prune d'altesse* à Valenciennes. V. *kuétsche* et *quéche*.

COUÉTRON, v. kétron.

COUETRONER, détacher les rejetons d'une plante.

COUFE. V. piérètes. Tout *coufe*.

COUGNÉ, crouton. Un *cougné* d' pain, parce qu'on les coupe en forme de coin. *Cuneus*.

Cougné, coin à fendre du bois. Ces deux mots se prononcent *keunié*, en ville. J'ai eu un bon *keunie* d'pain. Préns tés *keuniés*, t'iras fente c'bos là.

COUGNOLE, s. f. gâteau long. V. *kéniole*.

COUIASSE ou COUIOUSSE. Mot employé par le bas-peuple pour signifier poltron.

COUIÉ. V. coulier.

COUILLÈRE. Ouvrage de vannerie en osier fin. Ce sont des corbeilles dont le couvercle se lève en deux parties séparées par l'anse.

COUIOUSSE. V. couïasse.

COUIU, cheval entier. Un quevau *couïu*.

COULACHE. Action de faire couler la lessive; les toiles qu'on veut blanchir.

COULE ! interjection pour dire cela n'est pas vrai. Comme si on disait *cela coule*. Il s'emploie pour mensonge et pour *testicules*. En Picardie ainsi qu'à Paris, on dit *cole*.

COULES DÉ SUISSE. Mets apportés depuis longtems par les suisses qui ont tenu garnison à Valenciennes, et dont le peuple est fort friand; il est composé de morceaux de pâte coupée par cuillerée et cuits à l'eau avec un peu de cassonnade. Il diffère des *vitelots* en ce que ces derniers sont cuits dans du lait.

COULETEUX, menteur, qui conte des *coules* ou *coles*. « Va-t-en conter » tés *coules* à d'autres. » Va porter tes mensonges ailleurs.

COULEUX, ouvrier dans les blanchisseries chargé du *coulage* des toiles, du linge, de le faire passer à la lessive.

COULIER, collier, *monilis*.

Coulier, qui n'est par châtré.

Coulier d' sé. Fin, rusé, adroit qui n'est embarrassé de rien, qui sait se tirer d'affaires.

COULIÉTE, petit testicule.

Couliéte, léger mensonge. Va-t'-en conter tés *coules* et tés *couliétes*.

COULIONATE, plaisanterie, raillerie.

COULIONER, railler, plaisanter.

COULIONEUR, mauvais plaisant.

COULIPE, colique. Lat. *colica*, russe *kolika*.

COULLETIER, courtier de marchandises. « Ne pouvant lesdits por- » teurs faire marchandise de grains, » soit en dedans, soit en dehors, en se- » cret ni en appert, ni pareillement es- » tre *coulletiers* desdits grains. » *Réglement des porteurs au sac, du* 30 *juin* 1688. On trouve aussi *coultier* qui est encore usité. « Nicolas Haultain, « *coulletier* de toilettes.... at dit d'a- « voir eu en sa maison du brandevin « venant de Philippe-Petit. » *Information du* 23 *mai* 1665.

COULOIR, bâtiment où l'on *coule* la lessive. — panier qui sert à cet usage.

COULON, s. m. pigeon. En Lorraine *colon*. Du lat. *columba*. Ce mot, très-anciennement employé en France, est encore actuellement usité dans plusieurs parties de ce royaume.

Les cheveux eut très-blons et longs;
Simple fut comme les *coulons*;
Le cuer eut doulx et débonnaire.
Rom. de la Rose, v. 1197.

COULON GAVU, pigeon dont le jabot est très-fort. — fig. scrofuleux, parce que les écrouelles attaquent assez souvent le cou. — qui bièque, imbécille qui fait des efforts pour parler et dont les paroles ne veulent pas sortir.

COULORIS, coloris, teint. « Il a un biau *couloris* à s' visache. » Il a un beau teint.

COULTACHE, salaire du coultier. — colportage.

COULTIER, courtier.

COULUÉFE, couleuvre. Lat. *coluber.* En Picardie et en Lorraine on dit *coulieuve.*

COUNOITE, connaitre. Dans le Jura *cougnettre.*

COUPÉ, mesure de terre dont quatre équivalent à la rasière.

COUPÉTE, sorte de pomme moyenne dont la chair est ferme et le goût sucré. Sa peau est fort rouge et ponctuée de blanc. — extrêmité la plus élevée d'un arbre, d'un pignon.

COUPI (avoir), éprouver des démangeaisons. J'ai *coupi* à m' tiéte. V. copi.

COUPIE, copie. Ch'ést un original sans *coupie.* De même en Picardie et en Provence selon Grégoire d'Essigny. On dit en menace : Aras-tu la *coupie* d'aller ouvrer? Prendras-tu le parti d'aller travailler.

COUPIEUX, ouvrier qui se tient sur les places, sur les quais pour faire les commissions. De l'italien *covare*, croupir, parce qu'il semble *croupir* à la même place.

COUPLER, mettre les attelages de deux voitures à une seule, dans les passages difficiles.

COUQUEBAQUE, espèce de pâtisserie de farine de sarasin, qu'on fait frire. V. *koukebac.*

COUQUE. V. kouke. « N'entendons « néanmoins déroger par le présent ar- « ticle à l'usage suivant par lequel les- « dits boulangers exposent en vente « des *couques* et autres denrées de cet- « te espèce. » *Réglement des boulangers.*

COUQUER ou KOUKER, coucher, *cubare.* Picard *coukiey.*

Puis l' assiey s'endormit
Kouhiéy à plate terre.
Romance du sire de Créquy.

Hier sur les onze heures
Com' jé mén allós den men lit
J'entendis buquer à no n' huis,
Grand Dieu! qué j' fus saisie,
J'ai ouvert el ferniéte,
J'ai avanché m' tiéte
En tranant dé peur;
J'ai vu un capiau bordé,
Sitot jé m' sus rassaquée
En disant nous sommes *couquées.*

« J' mén vas *couquer* enter deux « curés. » Equivoque qui signifie qu'on va se mettre entre deux draps qu'on a mis *curer* sur le pré. On disait autrefois s'*acouker*, pour faire ses couches.

D'un biau fils gracieux la dame s'*acouka.*
Vœu du Hairon

COURATIER, s. m. courtier à St-Quentin. C'est l'ancien mot. Languedocien *couratié.*

On passe par *hic* ou par *hæc*,
Sans *courratier* ni truchemens.
Poés. de Coquillard, p. 129.

Il paraît que ce mot est ainsi venu jusqu'à Valenciennes, puisqu'on le trouve dans les procès. « Jean-Baptiste « Beaudart *courratier* de toilettes de- « meurant en ceste ville de Valencien- « nes, enquis et examiné par serment, « at déposé que mardy.... » *Information du* 20 *juillet* 1666.

COURBÉ, couperet, serpe, à Maubeuge. Même origine que *corbé.*

COURBÉ, vieillard, celui qui a le dos vouté. I sont méchans les *courbés*, disent les enfans de la campagne.

COURCHER, courchier, courroucer, mettre en colère, affliger. De l'italien *corrucciarsi.*

Dame d'ounour pour tout cuer doctrinez
Vierge loiaus, en vons not que *courchier*
Quant vos chier filz vistes à mort livrer.
Sottes chansons couronnées à Valenciennes, [*p* 62.

Se dit encore à la campagne.

COURCHON, traînasse, drageon de plante dont la racine est rampante. Parce que le drageon se traîne, semble *courir.*

COURÉTE. V. coréte.

COUREUR, foulon. « *Coureurs* ne « puent avoir hostille de sayetterie en « leur maison pour y travailler ou fai- « re travailler, le tout à peine de con- « fiscation de tout ouvrage trouvé, à « peine de LXX sols de loix. » *Charte du* 11 *octobre* 1468.

COURIR ou CORIR, se conjugue comme acourir.

COURONEL, colonel.

COURONURE, faîte, couronnement d'un toît.

COUROUUÉE, courowée, corvée, en patois de Lille plus traînant encore que l Rouchi.

COURSES (payer les) payer l'intérêt de l'argent emprunté.

COURTÉLÉTE. Lat. *curta*. Un peu courte. On dit d'une petite femme qui a beaucoup d'embonpoint : Ch'ést eune grosse *courtélète*.

COURTÉLOT, ote. Lat. *curtus*, *a*. Gros et court, en parlant d'un homme ou d'une femme.

COURTÉ-VUE, myopie.

COURTÉS-BOTES, petit homme qui a des jambes fort courtes même pour sa taille. Ce mot se trouve dans Richelet, qui n'en donne pas d'autre explication que celle de *petit homme*, Dorgeville, par exemple, dont les jambes quoique fort grosses, n'avaient pas plus de 20 à 25 centimètres de hauteur, et qui portaient le corps d'un homme de plus de cinq pieds.

COURTÉS-CAUCHES, femmes, parce qu'elles portent leurs bas plus courts, et qu'elles placent leurs jarretières sous le genou. V. *cauches-courtes*.

COURTE-CRASSE, terme d'agric. par lequel on désigne la gadoue qui sert à fumer la terre. Ce mot a principalement cours à Lille.

COURTI, jardin, verger clos, comme dans le Jura, *courtille* en Français. En Normandie on dit *courtil* comme dans le vieux langage. Ducange rend ce mot en bas latin par *curtile*. En Picardie ou écrit *courtis* et *cortis*. M. Grégoire d'Essigny le dérive du grec *chortos* qui signifie foin, gazon, herbe, nourriture. Vocab. austras. *courti*. De *courti*, dit M. Lorin, est venu le nom *courtilière* que l'on donne à un insecte qui fait de grands ravages dans les jardins. Cet insecte se nomme taupe grillon, *gryllus gryllo-talpa*.

COURTILIACHE, jardinage, tout ce qu'on retire d'un jardin potager.

COURTILLEUR, fabricant de menues étoffes de laine.

COURTILIACHE, jardinage.

COURTISIAU, petit *courti*. Se dit dans quelques villages. *Courtillage* en français.

COURTRÈCHE, COURTRESSE, ce qui manqne. « I n'y a del *courtres-* « *se*. » Il manque quelque chose, il y a du moins. On dit aussi en termes de navigation : il y a *courtresse* d'eau, lorsque la rivière est trop basse pour la charge des bateaux. Je ne connais pas d'équivalent.

COURWÉE, corvée. Voc. austras. *crouvée*. Il est allé à *courwée*.

COUSÉNACHE, cousinage. Latin *cognatio*.

COUSÉNE, cousine. Ital. *cugino*, lat *consobrinus*.

COUSÊNE, fruit de l'airelle, *vaccinium myrtillus*. « Nous irons au bos « keulier des *cousénes*. » En Flandre on nomme ces fruits des *noires cousénes*. Virgile a dit :

Alba ligustra cadunt, *vaccinia nigra* leguntur.

COUSÉNIER, s. m. plante qui porte les *cousènes*.

COUSERAI (je), futur du verbe coudre. Je *coudrai*. Cette faute est assez générale.

COUSTEMENT. Du lat. *constare*. Coût, term. de coûtume ; ce qu'il en coûte pour les frais d'un procès ; prix principal et frais faits pour obtenir la main mise,

COUSTENGHE, prix, valeur d'une chose. « C'est en somme de *coustenghe* « divisez audit compte. » *Compte des charpentiers de la ville de Valenciennes, de 1442*. Voc. austr. *costenges*. On trouve aussi *coustanges*, bas latin *costangium*.

COUTANCE, frais, dépenses, ce qu'il en coûte. On disait autrefois *coustenghe* et *constengeux* pour coûteux. Dans Monet on trouve *contange* et *contangeux*. A Metz on dit *coutange*, qui se rapproche de *coustenghe* ; on y emploie aussi l'adjectif *coutangeux* que nous n'avons pas en Rouchi,

COUTELER, croiser.

COUTELÉT, petit couteau. Lat, *cultellus*.

COUTIAU, couteau, *culter*. Figuré : passer par les *coutiaux*, c'est être obligé de s'approvisionner à son supérieur, qui fait payer la chose au-delà de sa valeur.

COUTURE, culture. Lat. *cultura*. Il y a à Valenciennes une rue de la *couture* dont le terrain était autrefois cultivé.

COUVACHE, action de couver. D'*incubare*.

COUVÉ, s. m. chaufferette en terre ou en cuivre. Du lat. *incubitus*. La femme qui le place sous ses jupes semble le *couver*. Boiste admet ce mot; mais si l'on s'en sert en France, il est du bas langage. Il est Rouchi d'origine, et n'était usité que dans un petit canton. Ce petit meuble se nomme *vaquelette* à Lille. Il y en a de deux espèces en cuivre; l'une à anse mobile, on la nomme *codron*; l'autre à anse droite, c'est le *couvé*. Le premier est souvent muni d'un couvercle qui se lève en deux au moyen d'une charnière qui en occupe le milieu. M. Lorin m'apprend que *couvet* est d'un usage général, et que les femmes de Paris le nomment un gueux.

COUVEAU, couvi, œuf qui a été couvé. *Ovum cubitum*. « Dés ués *cou-* « *veaux*. Couvis à Metz où l'on prononce *couvisse*.

COUVELAR, cuvier. Mot liégeois.

COUVER, v. a. couvrir. Espagnol *cobrir*, ital. *coprire*. « I faut l' *couver* « d'eune toile. » Le *r* se prononce. J' cuéfe, té cuéfe, i cuéfe, nous couvons, vous couvez, i cuéf'té. J' couvros, té couvros, i couvrôt, nous couvreumes, vous couvrotes, i couvreum' te. J' couvrai, té couvras, i couvra.

COUVERCHAU, archûres du moulin, pièces qui sont au-devant des moulins.

COUVERTE, couverture de lit, en laine. A Besançon on entend par ce mot *couverture* et même *courte-pointe*. V. *couvertô*. Bas latin *couvertum*, ital. *coperta*, espagn. *cubierta*.

COUVERTO, couverture de lit, courte-pointe. On dit aussi couverte, mais par ce mot on entend une couverture de laine. On disait autrefois *couvertoir* en ce sens. « Il a été ordonné à « François Hourié de vérifier la posses- « sion par lui vantée touchant les *cou-* « *vertoirs* de sa fabrique. » *Ordonnance de* 1656.

COUVERTO A BROQUETTES, couverture d'étoffes grossières. Ainsi nommée des parties des tiges de lin ou de chanvre dont elles sont parsemées, qui forment autant de pointes.

COUVERTOIR ou Couvertois, couverture.

« Dessus ces *couvertoirs* il y avoit » deux beaux draps de fin couvrechief » de crespe empesé. »

Mémoires sur l'ancienne chevalerie, tom. 2. p. 175. *Edit. de Nodier*.

« Les deux grands licts et la couchette » estoient couvertes d'ermines *armi-* » *nées* (mouchetées), et le dedans des- » dits *couvertoirs* estoit de fin drap » violet. » *Id. ibid.*

COUVERTOIREUR, fabricant de couvertures de laine.

COUVIÉPE, couvercle d'un pot quelconque, toute espèce de couvercles. En Languedoc, *coubartouiro*; italien, *coparchio*; lat. *cooperculum*; à Metz, *couverte*. On dit proverbialement : « I » n'ést point d'si noir pot qui n' truéfe » s' *couviépe*. » Il n'est pas d'homme tel vilain qu'il soit, qui ne trouve une femme.

COUVIN, jeunes abeilles encore dans les avéoles.

COUVOIRE, poule couveuse. Ital *chioccia*.

COYSEAU, diseaux. « Et aussi que » nulles bestes ne voyant (n'aillent) » entre garbes ne *coyseaux*. Sy elles ne » sont de trois jours portées. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 202.

CRABO, crabe. Lat. *carabus*, tiré du grec *karabos*, flam. *krab*. *Cancer pagurus*. Lin. — inégalité causée par la gelée dans un chemin boueux, empreintes gelées du pas des chevaux.

CRACHÉ, s. m. Sorte de lampe suspendue à un manche qu'on accroche. Ce nom lui vient sans doute de ce qu'elle est toujours grasse.

CRACHOTEUX. Celui qui crache continuellement. Formé de cracher, onomatopée du bruit que l'on fait en retirant le *crachat*. Étymol. que je préfère avec M. Ch. Nodier à *exercare* et *sercare* des latins, qui ont la même origine.

CRACHOU, berce, sorte de plante. *Heracleum sphondylium*. On l'emploie aussi pour *crachoteux*. *Crachou*, mot-à-mot *chou gras*, parce que cette plante, dit-on, engraisse les lapins. Je ne garantis pas cette origine.

CRAHAUT, touffe plus élevée dans un champ de blé. Parce que ces sortes de touffes, viennent dans des endroits où il se trouve plus de fumier.

CRAIAT, scorie de charbon.

CRAINDANT, craignant.

« Atteste que Maximilien de Lan-
» drechies, mon paroissien, est un
» homme *craindant* Dieu, et fréquen-
» tant. . . » *Certificat du* 14 *novembre* 1663.

CRAMEGLIE, crem'glie. Prononcez *gli* à l'italienne, crémaillère. A Metz, *cramail*; arrondissement d'Avesnes, *cramion*, *cramier*; bas-lat, *cramelleria*. H. Etienne tire ce mot du grec *kremasthai*, pendre, suspendre. Je pense que ce morceau de fer dentelé a pris son nom de ses dents ou *crans* qui servent à le remonter et à le redescendre à volonté.

CRAMOLA, salsifi des champs, dont les enfans mangent les entre-nœuds avec avidité lorsqu'ils sont tendres. *Tragopogon* pratense. *Cramola* est sûrement formé de *cras*, gras, onctueux, parce que les entre-nœuds sont mucilagineux, et *mola*, mou, aisé à mâcher. A Montbéliard la chicorée sauvage se nomme *cramayot* et *craméliot*.

CRAMPE, pince de fer.

CRAN ou CRANT. Mot employé autrefois dans tous les actes notariés portant obligation, et dont beaucoup se servaient sans pouvoir l'expliquer, si j'en juge par ceux des notaires à qui j'en ai demandé la signification. *Crant*, donc, signifiait consentement, engagement, obligation; ainsi, quand les notaires disaient le *crant à renforcer*, c'est comme s'ils avaient dit qu'on s'obligeait à donner de plus grandes suretés. — creux d'une porte entre-ouverte.

CRANCU, mal bâti, qui a de fortes hanches, l'une plus grosse que l'autre. Mot-à-mot *cu tortu*.

CRANDIEU LE PERE, s. m., je crois en Dieu le père. «I sét déjà s'*cran-*
» *dieu l'père.* »

CRANE, bon, beau. Ch'ést du *crane*, c'est du bon ou beau. Il est *crane*, il est bien arrangé, bien ajusté, bien habillé.

CRANQUE, s. f., crampe. On dit au figuré, d'un homme qui commence à prendre de l'âge, qu'il a des *cranques*, pour dire qu'il est moins empressé. Ce mot, altéré de *crampe*, peut avoir pour origine le flamand *kramp*, qui a la même signification.

CRANQUÉ (ête), avoir des *cranques* (crampes). Ce mot manque en français, ainsi que le suivant.

CRANQUEUX, adj. qui a des *cranques*, qui y est sujet.

CRANQUIEUX, cranqu'lieux, adj. maladif. Allem. *krancker*, qui a la même signification. Suivant cette étymologie, il faut écrire par *k*. C'néfant là ést tout *kranq'lieux*. M. Quivy interprète par tortu, mal fait.

CRANTER, cautionner.

CRAPAUD, fagot de bois de chêne.

CRAPE, grappe. Done-mé eune *crape* d'rosin, d'grusiéle, etc. Flamand *krappe*.

Crape, crevette de mer. De *carabus*.

Crape, crasse, ordure qui s'amasse à la tête des nouveaux-nés, et qui vient sans doute de la malpropreté; espagnol *cuspa*. Je sais par expérience que les enfans que l'on nettoie n'en ont pas. Dans le Limousin on nomme *crêfe*, la crasse qui s'attache aux vêtemens.

Crape, femme malpropre, prostituée, qui s'attache à l'homme vicieux comme l'ordure à la tête des enfans.

CRAPER (s'), se couvrir de *crapes*. Wéte come l'tiéte dé s'n'enfant là s' *crape*.

CRAPEUSSETÉ. Propos libres. Dire des *crapeusetés*, tenir des propos obscènes.

CRAPEUX, sale, paillard, avare, vilain.

CRAPIN, première écorce du chêne lorsque les tanneurs l'ont enlevée pour en débarrasser le tan par l'*écrepache*.

CRAPOUSSIN, dimin. de crapaud. On ne s'en sert qu'au figuré contre les enfans qu'on veut réprimander.

CRAQUE, mensonge. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage familier. Je le crois, mais il est inédit.

CRAQUELIN, fruit de l'airelle, *vaccinium myrtillus*, que l'on mange cru, en confitures et en tourtes excellentes

qui n'ont d'autre inconvénient que de noircir la bouche.

Craquelin, gâteau plat, rond, à deux cornes sur la circonférence ; il ne ressemble pas mal à une mitre vue de côté. Autrefois ce petit gâteau se nommait *forche* (fourche), mot que Roquefort explique par *instrument de boulanger*, ayant mal interprêté l'article que je lui avais envoyé des réglemens de l'hôtellerie de Valenciennes. On donnait aux pauvres de cet hospice de vieillards, deux deniers tournois pour leur *forche*. Il n'y a pas d'apparence qu'on aurait donné à ces vieillards des deux sexes, cette légère rétribution pour leur tenir lieu d'un instrument dont ils n'avaient que faire, et qui, sans doute, aurait coûté davantage. Ce nom *forche*, vient de la forme du gâteau, qui est *fourchu*, *furca*. Peut-être ce que Gattel nomme *cornuet*. Craquelin pourrait venir du flamand *krakelinck*. On trouve *craquelin* dans Cotgrave, qui le traduit par *craknell*; il en donne la composition et la forme. Furetière dit que c'est un gâteau rond, en forme d'écuelle, parce qu'il a des rebords; ce n'est pas le nôtre. Ce lexicographe ajoute qu'on l'appelle craquelin parcequ'il *craque sous la dent* en le mangeant, ce qui a été copié par le Dict. dit classique et autres. Les nôtres ne sont pas si secs, la superficie supérieure seule, est un peu *craquante*; lorsqu'ils sont frais ils sont fort bons; ils perdent de leur bonté en se desséchant; il est à croire que les *craquelins* français étaient formés d'une autre pâte, ou que Furetière veut parler des *mastelles* (V. ce mot), qui sont effectivement rondes, et croquantes et même un peu creuses.

Craquelot, hareng légèrement salé et fumé. Boiste le nomme *saurin*. Richelet exprime ce mot par *hareng saur* dans sa primeur. Ce mot, qui n'est pas dans l'Académie, doit appartenir à la Flandre, étant dans le génie de l'idiôme flamand ; il est nouvellement admis par quelques lexicographes français. Le *craquelot* n'est pas aussi sec que le hareng-saur. Desroches le rend en flamand par *nieuwen gerookten hareng* hareng nouvellement fumé.

Cras, gras, adject. « *Cras* come un » pourchau. » Fort gras, chargé d'embonpoint. On s'en sert aussi substantivement. « Ch'ést du *gras* » en parlant de la graisse de viande. Espagnol *crasso*.

Cras, mieux, au figuré. « Quand t' » aras fét cha, en seras tu pus *cras?* » demande-t-on à celui qui se propose de faire du mal à un autre ; c'est-à-dire : votre position en sera-t-elle meilleure ? en serez-vous plus avancé ? Ce proverbe se trouve dans le Dict. de Leroux ; mais on n'y trouve pas celui-ci : « On n'dé- » vient point *cras* à léquer les murs. » Ce n'est que par une nourriture copieuse.

CRAS-BOIAU, boyau culier, celui qui se termine à l'anus. C'est le morceau friand des intestins du porc.

CRAS-CU, peigneur de laine, celui qui la file. Parce que ces ouvriers sont ordinairement crasseux à cause du suint et surtout de l'huile qu'on met dans la la laine pour la peigner et la filer.

CRASSE, grasse.

CRASSÉ. V. craché.

CRASSE MARONNE, charcutier. Parce qu'il s'essuie les mains à ses culottes qui en deviennent crasseuses.

CRASSÉ-POULE, ansérine blanche ou rouge. *Chenopodium*.

CRASSERIE, graisserie, fabrication et commerce de chandelles.

CRASSIER, graissier. Etat de celui qui vend de l'huile en détail, qui fabrique et vend de la chandelle.

CRASSOULÉ, crasseux, sale, dégoûtant.

CRAVENTÉ. Du lat. *gravare*, accabler. Par aphérèse d'*accraventé*, accablé de fatigue. « J'sus tout *craventé*. » Je suis accablé de fatigue. « On sonne » à six heures, à Saint-Jean, pour les » *craventés*, té d'aras t'part. » Se dit à celui qui se plaint de ce qu'il se donne beaucoup de mal quoiqu'il fasse peu de chose. C'est du vieux français. Jean Molinet l'emploie souvent.

« Lesdictz larrouneaulx fouldriront » et *craventeront* lesdicts gouverneurs » qui piteusement fouldroyez et *cra-* » *ventez* seront couvertement rame- » nez en la ville. » *Faictz et dictz*, *fol.* 194 *v°*. *Edition in*-8°. Ces mots sont pris ici pour blessés. On disait an-

ciennement *carventer.* « Print ses verges » et battit la lieutenante de sa femme » en telle manière que à peu qu'il ne » la *carventa*, en lui ramentevant la » lamproie. » *Cent nouvelles*, nouv. XXXVIII.

CRÉANCE, foi, croyance. Du latin *credere*, croire. I n'sét point s'*créance*. Il ignore sa religion.

CRÉCHANCE, croissance.

CRÉCHER, croître.

CRÉDITEUR, celui à qui il est dû. *Coûtume de Cambrai*, tit. 25, art. 42. Opposé à *detteur*. V. ce mot.

CRÉDO. Employé dans cette locution : l'*crédo* est bon, mais l'*fiat* n'vaut rien, pour dire : On peut croire, le risque n'est pas grand, mais on ne doit pas s'y fier.

CRÉIÉM', croyez-moi. *Créïem'* si vo volez. Croyez-moi si vous voulez. C'est ainsi que s'écrivent plusieurs impératifs à la seconde personne : *Païèm', aimém'*, etc.

Créïém', sentir l'odeur du charbon de terre à demi consommé.

CRÉM'GLIE, craméglie, crémelie. « Vingt crochets pour servir de *crémelie* aux cheminées des chambres de » la citadelle. » *Mémoire du Serrurier.*

CREN, cran, fente, entaille. Prononcez *crain*.

CRÉNER (s'), gercer.

CRÉNIÈRE, crinière.

CRÉNON, crainon, grillon domestique. *Gryllus domesticus.*

CRENQUENIER, sergent, huissier qui, dans le pays de Liége, était sermenté, et pouvait exécuter les jugemens en matière civile, à défaut ou au refus des juges. Bas latin *crenkinarius*.

CRÉONS, croyons. « Se nos *créons* » bien en Dieu, li chans demouras nos- » tre. » *Chron. de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-207.

CRÉPE, crête. Du latin *crista*, altéré par la prononciation.

Crépe, sorte de gâteau frit, composé d'œufs, d'huile, de fines herbes et d'un peu de farine. On le nommait autrefois *crespelle*, *crespellæ* ou *crispellæ*. *Crespes* en Normandie comme en Flandres.

Crépe, sorte de prune rougeâtre, qu'on nomme *noberte* dans les environs d'Avesnes. V. ce mot. Peut-être du vieux français *créquier*, prunier sauvage.

CREPON. V. kerpon.

CRÉRE, croire. M. Lorin m'a fait observer que *crére* se disait autrefois, même à Paris, et m'a rapporté le mot connu de Fontenelle qui disait à quelqu'un qui le consultait pour savoir si on devait dire *crère* ou *croire*. « Je *crès*, répondit le philosophe, qu'on doit dire » je *crois*. » M. Lorin ajoute une anecdote d'almanach, dit-il, la voici : « Une actrice de province ayant débité » ce vers :

» Mon époux de retour ! Ah ! ciel, puis-je [le *crére* ?

» L'acteur répondit :

» Oui, Madame, il arrive, et tout couvert [de glaire. »

CRESPEUX, pommeau des épées, lorsqu'il est garni de *crèpe*.

CRETIN, panier. Ancienne orthographe de *kertin*. V. ce mot. « D'en » prendre dans les mandes (du poisson » de mer) pour eux ou pour qui que ce » soit, et de retenir le *cretin* de Saint- » André. » *Mémoire du magistrat de Valenciennes.*

CRÉTIQUE, critique. Ete su l'*crétique* dés gens. Etre l'objet de la médisance.

CREULE, crible. Lat. *cribrum*.

CREULER, cribler. Lat. *cribrare*.

CRIATURE, créature.

CRIÈRE, criée. Faire eune *criére* une annonce par cris. — Gronderie, réprimande. J'arai eune *criére*, je serai grondé.

CRIMBLE. Terme de la coûtume d'Orchies, pag. 56. C'est une espèce de construction. « Leur est aussi concédé » qu'il leur soit licite de à toujours de » pouvoir faire fours et *crimble*, avec » fours et tordoirs, sauf.... » Il semble que ce soit une espèce de four ou fourneau.

CRINCHE, crédit. Mot des environs du Cateau-Cambrésis. Ch'ést méieux

marqué qu'à *crinche.* On obtient à meilleur marché en payant comptant qu'en achetant à crédit. De cet usage de faire des *crans* (créns en rouchi) à un morceau de bois pour marquer le pain ou la viande qu'on achète à crédit.

CRINCHEMÉN, tintement d'oreille.

CRINCHEMÉN, D'DÉNTS. Grincement de dents.

CRINCHER, grincer. I *crinche* dés dénts.

CRINCHER, tinter, en parlant des oreilles. Les orèles m' *crinch'te.*

CRINCHON, grillon domestique. Par onomatopée de son cri. — Nouveau né qui pleure. — Enfant faible, chagrin.

CRINCRIN, s. m. mauvais violon. Molière s'est servi de ce mòt dans les *Fâcheux,* scène dernière. L'Epine dit :

.... Monsieur, ce sont des masques,
Qui porte des *crincrins* et des tambours [de basques.]
Oh, dit Jérôme, point de chagrin,
Aussi ben v'là Monsieux *Crincrin.*
D'la joie ! Allons, pére la Féve,
Raclez-nous ça.

Vadé, pipe cassée, chant IV.

Ce mot est formé par onomatopée, et se dit par comparaison des nouveaunés, à cause de leurs cris aigres. Ch'ést un *crincrin.* De même le mot caractéristique des mauvais joueurs de violon, vient des sons aigres qu'ils tirent de leur instrument et non des crins de leur archet ; le peuple dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, consulte plus ses oreilles que ses yeux. L'abbé Dulaurens, si on peut s'appuyer de son autorité, et elle doit être admise dans le pays, l'abbé Dulaurens, dis-je, ne s'y est pas trompé, lorsqu'il dit, d'une manière ironique, dans son *Histoire de Dressant.* « M. *Crincrin*, son père, » était un joueur de violon plein de ca» pacité. »

CRINQUE, clinche. V. *clinque.*

CRINQUER, crisser. Bruit aigu que font les dents lorsqu'on les serre avec force.

CRIPIAU, s. m. Le même que *clipériau.* V. ce mot. Par le changement du *g* en *c. Gripiau*, de *gripper,* attraper.

CRIQUELION, grillon, *gryllus domesticus.* A Maubeuge et à Mons on dit *criquion* dissyll. par imitation du cri de l'insecte.

CRISTÉRE, clystère.

CRO, tapageur, garnement. Assez général dans le bas langage. Je pense que l'auteur du Dict. du bas langage a bien deviné l'origine de ce mot en l'attribuant aux moustaches qui étaient tournées en *crocs.*

CROATE, s. m. cravatte.

CROCHE, crosse. « A déclaré que » mardy dernier après avoir joué à la » *croche* avec Jean-François Briquet.» *Information du 14 janvier* 1666.

CROCHER, crosser. Jouer à la crosse. « Pourquoi renouvelons les défenses » de *crocher* dans les rues. » *Ordonnance du 7 janvier* 1780.

CROCHÉTE, petite béquille qui se porte comme une canne ; *crossette.*

CROCHETON, petite crosse de bois avec laquelle jouent les petits enfans.

CROCHEUX, crocheur, qui joue de la crosse.

CROCHON, s. m. morceau de bois qui surmonte le manche de la bêche, en forme de *crosséte.*

CROCRON, populage, souci des marais, plante. *Caltha palustris.*

CROCTEUR, tailleur de pierres dures. Mot formé par onomatopée.« Pier» re Démille, maître maçon, Pierre » Lober, maître *crocteur* de grès. » *Mémoire d'ouvriers.* V. *croqueteux.*

CROIAUX, s. m. plur. débris de pierres de taille.

CROÏAUX, scories, machefer. V. *coriaux.*

CROIE, craie, chaux carbonatée crayeuse. Latin *creta.*

Et sans prendre charbon ne *croie,*
Au ruisseau crottent leurs souliers
Afin que Jennin Dada croye
Qu'ils viennent de Haubervilliers.

Coquillart, poésies, p. 171.

CROION, crayon. « Avoir livré six » fins *croïons.*» *Mémoire de fournitures de bureau.*

CROISIÉ, s. m. terme de boucherie. Morceau au-dessous du cou, près de la poitrine du bœuf ; parce qu'il est

entrelardé; c'est-à-dire, qu'entre deux couches de maigre, il s'en trouve une de graisse.

CROLE, s. f. boucle de cheveux.

CROLER. Se dit des cheveux qui bouclent, soit naturellement, soit par art. Sés ch'feux *crol'te.*

CRON, s. m. le son le plus fin de la farine.

Cron, déchets qui tombent des pierres à bâtir lorsqu'on les taille. Du *cron* d' blanc, c'est-à-dire, de pierre blanche.

CRON, cronque, courbe, tortueux. De l'allemand *krumm*, ou plus directement, à cause du voisinage, du flamand *krom*. A Mons il y a la *cronque rue;* c'est une rue tortueuse. L' *cronque main*, c'est la main gauche, parce qu'on fait tout de travers de cette main par le défaut d'exercice. « T'as copé cha tout *cron*, c'est-à-dire de travers. Ce mot vient du celtique *croumma*, gallois *cromm.* A Maubeuge le féminin fait *cronde.*

Cron, terme de tricoteuse, point de couture.

CRONBIN, tortu, bancal, des deux genres. Vilain *cronbin.* De l'allemand *krumm bein.*

CRONBIR, rendre courbe, courber.

CRONPIR, pomme de terre. Altéré de l'allemand *crundbirn.*

CROQUE, femelle des poissons. Par onomatopée du craquement que font les œufs sur la dent. — coup sur le bout des doigts. — plante légumineuse, *Ervum hirsutum.*

CROQUE-NOSÉTE, instrument servant à croquer les noisettes.

CROQUE-POUX, terme injurieux pour les fripiers qui font des habits neufs avec des vieux. — groseille verte. V. grusiéle.

Croquepoux (juer à), jeu de balle à la muraille. Il faut que chaque joueur chasse trois fois de suite la balle contre la muraille, avec la main, et qu'il la reçoive sur la tête autant de fois; celui qui reste le dernier expose sa main contre le mur, aux coups de balle de ses compagnons qui la lancent chacun trois fois.

CROQUER (se), se choquer de ce qu'on dit, s'en offenser.

CROQUETER, tailler des pierres dures, des pierres quartzeuses pour bâtir.

CROQUETEUR, tailleur de grès. » Sont comparus..... Henri Cam- » berlin *croqueteur* de grès; Michel- » Joseph Drapier, maçon, etc. » *Comparution du 7 janvier* 1783.

CROQUETEUX d' pierres dures pour bâtir. Par onomatopée du bruit que fait son marteau contre la pierre. » Henri-Joseph Camberlin, pourvu » des offices d'inspecteur et contrô- » leur.... dans le corps des *croque-* » *teurs* de grais (sic), disent....... » *Requête du mois de janvier* 1764.

CROS, croix, *crux.* V. crox et prononcez *crô.*

Cros (les), les rogations, parce que ces promenades religieuses se font avec la croix, et qu'on donne des bénédictions aux champs, en fesant des croix avec la main.

CROSÉ, croisé.

CROSETE. Les enfans nomment ainsi l'alphabet, parce qu'il est ordinairement précédé d'une petite croix. Se dit aussi à Paris.

CROSIAU ou CROSIO, quartier de brique propre à remplir un vuide. On le place entre deux briques qui, sans cette allonge, se rencontreraient à joint avec le dessous. Maubeuge *crosoi.*

CROSIER, croiser.

CROS-M'? Du verbe croire, en interrogeant. Crois-moi.

CROS-T'? crois-tu?

CROSURE, guirlande de verdure dont on *croisait* les rues pour le passage des processions, et auxquelles on attachait des *flonquarts.* A Maubeuge on dit *croisure.* Du bas latin *croseria*, croisées, parce qu'elles s'attachaient aux entre-deux des fenêtres.

CROTE, s. f. fiente. Toutes déjections qui se font par les voies inférieures, lorsqu'elles sont fermes. Malgré l'opinion de Roquefort qui, d'après Ménage, tire ce mot du latin *creta*, qui signifie fiente de brebis, de chè-

vre, etc., j'en regarde l'étymologie encore incertaine. — femme prostituée, fort sale. — (tiote), nom amical qu'on donne aux petits enfans.

CROTELIN, s. m. crotin.

CROTELIN, petite laine, parce qu'elle est ordinairement pleine de crottin, et qu'elle en a la forme.

CROTELINS, cretons, résidu de la fonte du saindoux. Dans le bas limousin on les nomme *grooutou*. Les enfans sont fort friands de ces mottes.

CROTELINS, femmes ou filles de rien. Lorsqu'on voit passer des personnes du sexe déguenillées, on dit : On a lavé l' laine, vlà les *crotelins* qui pass'te.

CROUCROU (aller à), marcher accroupi.

CROUPANT, ante, adj. croupissant, stagnant, surtout en parlant de l'eau. Dés iaux *croupantes*.

CROUPENCHENTE, tour de feu pour retenir la cendre.

CROUPENCHENTE, enfant malingre qui s'accroupit au coin du feu, qui y reste continuellement.

CROUPENCHENTE, gardien des scellés dans une maison mortuaire ou dans celle d'un failli.

CROUTA, croute, mauvais tableau. Terme de mépris. Ch'ést un *crouta*.

CROUTA. Peu altéré du latin *crusta*. Planche que l'on prend immédiatement après l'écorce, lorsque l'arbre est grossièrement équarri. V. dosse.

CROUTA, dessus des pierres qui sortent de la carrière, moins dur que le cœur.

CROX, croix, *crux*. Le *x* ne se prononce pas. I faut fére eune *crox* d'sus. C'est-à-dire, il faut y renoncer, c'est autant de perdu. « I n'a ni *crox* ni » pile. » Il ne possède rien. « Un i un » o eune *crox* sus s' dos. » Je renonce à lui.

CROYATTE, cravatte.

» Le déposant s'est mis en défense, » haussant le bras, le mesme Saint-» Quentin l'a saisy par la *croyatte* » qu'il a deschirée en pièces. » *Information du 2 décembre* 1685.

» Le voulant mettre en arrest ledit » homme l'auroit saisy par la *croyatte* et luy plaignant luy auroit donné » un soufflet pour l'obliger à le las-» cher. » *Information du 21 juin* 1688.

CROYON, s. m. grès tendre et friable dont on se sert à Maubeuge pour frotter les meubles.

CRU, crute, mouillé. *Cru* come eune soupe, se dit de celui que la pluie a transpercé. On entend aussi *cru* comme en français pour la viande et les fruits qui ne sont pas cuits. On dit d'un enfant ragoûtant : on l' miérôt tout *cru*.

CRU, écru. Del toile *crue*, comme à Metz.

CRUAU, mauvaises herbes qui croissent dans les jardins. « I faut oter » l' *cruau* dé c' plate bente là. » Peut être composé du Suio-Gothique ou du flamand *kruydt*, herbe. Peut-être aussi composé de *cru haut*, parce que les herbes venues spontanément dans le terrain, croissent plus vite que celles qu'on y a semées.

CRUAUDER. Par aphérèse d'*écruauder*, enlever les *cruaux*. Se dit à Maubeuge.

CRUAUDEUX, eusse. Sarcleur, sarcleuse. Celui ou celle qui enlève les mauvaises herbes des semis et des plantations.

CRUCHÉFIX, crucifix.

CRUCHIFIÉ, crucifié. Ete *cruchifié*, être affligé, mortifié d'être la cause d'un événement malheureux, d'avoir dit quelque chose qui rappelle un événement désagréable.

CRUCHON. Ce mot qui signifie une petite cruche, veut dire accroissement, selon M. Solier qui ne m'a pas cité d'exemple. On dit au figuré qu'une fille a cassé s' *cruchon*, lorsqu'elle a forfait à l'honneur.

CRUIS, accroissement.

CRUPES (éte à sés), vivre à ses dépens, être réduit à ses propres moyens. Il est à ses ou à mes *crupes*. Peut-être du mot anglais *crop*, moisson ; bas lat. *croppus*. On disait anciennement vivre à ses *costanges*, pour vivre à ses propres dépens.

.... Vous en futes les dupes
Et mon écot gagné fut dès lors à vos *crupes*.
Les disgrâces des maris, comédie, act. 3. *sc.* 5.

CRUSQUIN, trusquin, outil de menuisier pour tracer l'épaisseur des bois et des mortaises. V. trusquin.

CRYIE, crier. Usité dans les campagnes en Belgique.

CU (blanc). On nommait ainsi autrefois les fantassins, parce qu'ils portaient des culottes de tricot blanc. On disait, selon le génie du patois, *blancu*.

CUAC, nom donné aux savetiers par imitation du cri qu'ils jetaient en parcourant les rues le lundi de chaque semaine pour ramasser les vieux souliers. Cet usage a cessé depuis que les cuisinières portent des souliers d'étoffe. L'après-dîner ils allaient boire, d'où est venu le *lundi des savetiers*. Chaque samedi ils exposaient les souliers rapetassés sur la place où les pauvres trouvaient à s'y chausser à bon marché.

CUCQUELINIER, marchand et fabriquant de pain d'épice, de confitures et de sucreries. On voit dans les chartes des apothicaires et des ciriers, que ce corps de métiers était composé de quatre professions, les apothicaires, les ciriers, les épiciers et les *cucqueliniers*. « Quant au réglement de 1775 » relativement aux succades, il ne » peut donner la vente des graines d'a- » nis aux graissiers; d'ailleurs ce régle- » ment qui déroge aux droits des *cu-* » *queliniers* n'est pas irrévocable. » *Procès des pharmaciens contre les graissiers.*

CUÈNE, couanne, peau de pourceau. Nous miérons l' *cuène* du gambon.

CUÉR, cœur. Le *r* se prononce. On écrivait ainsi autrefois ce mot. On fait sentir un peu l'*u*. On le dit encore aujourd'hui dans le bas limousin. Dans le *Roman de la Rose* on trouve *cueur*.

Tantost comme bon pélerin
Hatif, fervant et anterin,
De *cueur* comme fin amoureux.
Vers 22178, *et passim.*

Espagnol *couer*. « Car moult avoit » esté preud'home, vigoreux et de » grand *cuer*. » *Chronique en dialecte rouchy, Buchon* 3,291. On écrivait aussi *coer*. « Plourant en vraie re- » pentance de *coer*. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3, 196.

CUEULIER, cueillir. Lat. *colligere*.

CUEULIO, gobelet en fer blanc, avec des crans terminés en pointe; une douille au bas sert à le placer au bout d'une perche, avec laquelle on cueille les pommes et les poires, des arbres en plein vent, pour ne pas les froisser. On pourrait dire *cueilloir* en français, quoique les Dictionnaires rendent ce mot par « panier dans le- » quel on met les fruits que l'on cueil- » le » ce qui ne me paraît pas absolument exact.

CUEUNIÉ, s. m. coin à fendre du bois, *cuneus*. V. *queunié*.

CUFA, cufar, s. m. tonneau dans lequel on remonte le charbon des houillères.

CUFARTE, terme injurieux qui ne se dit que des femmes qui ont de l'embonpoint. Ch'ést eune grosse *cufarte*. A Maubeuge on nomme *cufarde* celle qui s'accagnarde au coin du feu; et

CUFARDER, rester au coin du feu à ne rien faire.

CUGNÉ, ébuard, coin à fendre du bois. V. *queunié*.

CUGNOLE. V. quéniole.

CUIDERELLE, giroflée de murs, giroflée jaune, muré. V. *perchéle* pour la citation. Les Dict. du vieux langage n'ont pas ce mot qu'on trouve dans Cotgrave qui l'exprime par *marsh gilliflowers*, girollées de mars; et par *cuckoe gilliflowers*, ce qui designerait la primeverre, nom que l'on donne encore à cette plante dans quelques campagnes. Dans la traduction française de l'histoire des plantes de Dodoeus, chap. 7. p. 117, le nom de *cuyderelle* est donné à une espèce d'œillet. On dit que ce mot est picard.

CUIR, faute contre la langue. Faire un cuir, c'est prononcer un mot autrement qu'il ne doit l'être, y ajouter une lettre, mettre un verbe à un autre temps, etc.

CUIRASSIER, on nomme ainsi celui qui fait des fautes contre la langue, par exemple : « dans ce moment *z'ici* » pour dans ce moment-ci. Ces mots sont d'un usage général.

CUISACHE, action de faire cuire. Lat. *coctio*. On pourrait dire *cuisage*. La *cuisson* serait plutôt le résultat du *cuisage*.

CUISÈNE, cuisine. Jura *cuesène*. latin *culina*.

CUISÉNIER, cuisinier. *Cuisénier* d' Bapaume, dùs qué l' pus sale fait l' *cuisène*.

CUITIE, quantité de pain qu'on fait cuire en une fois. On croit bien parler en disant *cuitée* qui n'est pas français.

CULA. Un barou d' *culas* pris chez Bouchelet. *Mémoire du voiturier*.

CUL LEVÉ, espèce d'échaudé à Maubeuge.

CULOT, coin. Il est assis au *culot* du feu. — cocu. — le dernier né. Général en ce sens.

CULOTER, v. a. mettre des culottes. Se dit surtout d'un enfant auquel on met la première culotte. I faut l' *culoter*; on l' *culotera* à Pauques; il est *culoté*.

CULOTIER, feseur de cùlottes.

Culotier d' Bapaume. Terme injurieux, marmot, polisson.

CU-PAIÉLE, V. gran'déciel.

CUQUILINIER. V. cucquelinier.

CU-REMUANT, pétulant, qui ne peut rester en place. Ch'ést ùn *cu remuant*.

CURACHE, action de mettre le linge sur le pré, pour *curer*.

CURANDERIE, blanchisserie de toiles, de batistes.

« En conséquence le sieur Crommelin » visitera toutes les fabriques, *curan-* » *deries* et blanchisseries établies ou » qui s'établiront à l'avenir. » *Commission du* 14 *mai* 1745.

Curanderie est nécessairement synonyme de blanchisserie; pourtant ces dernières sont divisées en trois classes; savoir : 1° *blanchisseries à pièces*, on n'y lave que le linge des particuliers; 2° *blanchisseries à grosses toiles*, on n'y blanchit que les toiles de ménage quelle que soit leur degré de finesse; 3° *blanchisseries à batistes*, on n'y blanchit que des batistes et des linons.

CURE (avoir), prendre soin. J n'ai *cure*, je ne me soucie pas. Du latin *cura*.

> Des mesdisans et envieulx,
> Jamais n'ont *cure*.
> *Vieux chansons normand*

CUREMEN, curage. Ceux qui se piquent de parler français disent curement. Cette dernière locution commence à se répandre.

CURER, mettre le linge mouillé sur le pré après l'avoir tiré de la lessive, pour l'exposer à l'action de l'air et du soleil qui le blanchissent. On le mouille à plusieurs reprises dans cette intention; c'est ce qui en Flandre donne ce beau blanc au linge. Espagn. *curar*.

CURÉTE, petit morceau de bois tendre pour nettoyer les fusils et les instrumens en fer atteints de la rouille.

CURO, endroit où l'on met *curer* le linge. On croit parler français en disant *curoir*. « A déposé que jeudi passé » en ayant mis son linge sur le *curoir*, » et y retournant pour le lever, elle y » trouva manquer une chemise, un » *escourcheul*, un bonnet de nuit... » etc. » *Interrogation du* 17 *octobre* 1672.

CUSIR. V. chusir.

CUSTODINOS (méte en), emprisonner. De *custos*, gardien.

CUSTOTE, étui de lunettes non fermé.

Custote, sorte de poche dans laquelle on enfermait son livre de prière, pour en conserver la couverture.

CUTOURNIAU, mot expressif en usage à Maubeuge, pour signifier culbute. V. *tourmériau*.

CUVÉLE, cuviéle. Cuveau en Franche-Comté et à Mons.

CUVELÉE, plein une *cuvelle*.

CUVELÉTE, petite cuvelle. Du lat. *cupa*, coupe; tiré du grec *kupé*, qui a signifié, dit Gattel, une sorte de navire.

CUVELÉTE, vase dont on se sert pour se laver les mains. « Une *cuvelète* » et son pot. » *Inventaire du* 6 *avril* 1780.

CUVELIER, feseur de cuve, de *cuvelle*, tonnelier. Il y a à Valenciennes des familles de ce nom. « En la cause

» de François Fromont, maître *cuve-* » *lier* et tonnelier de cette ville. » *Pièces de procédure.*

CUVELON, s. m. bois préparé pour faire des cerceaux.

CUVELOT, petit cuvier, cuveau.

CUVRON, petit cuvier. Est un peu plus grand que le *cuvelot* ; ils sont l'un et l'autre sans oreilles ; la *cuvelle* en a toujours.

C'VILE, cheville. Du lat. *clavulus*, dimin. de *clavus*, clou.

C'VILIER, cheviller, mettre des chevilles.

C'VILION, mesure pour le bois. V. cheviron.

CYMÉTES, rejetons qui viennent sur la tige du chou après qu'on a coupé la pomme. Boiste donne ce mot comme inédit; on le trouve dans les Dict. des 16e et 17e siècles, tant français qu'étrangers. Lacombe, Dict. du vieux langage français. *Cymettes*, rejettons de choux. Du grec *kuma*, tige, rejeton.

CYNE, cygne, *cycnus*. Celtique *cyn*, espagnol *cysne*. Cet oiseau est l'emblême de la ville de Valenciennes, dont les armoiries ont deux cygnes pour supports. Quelques auteurs dérivent l'étymologie du nom de cette ville, de *vallée des cygnes*, parce que, dit-on, cet oiseau s'y trouvait anciennement en quantité ; on en nourrit encore dans les fossés inondés du corps de place. Il paraît plus probable que le nom de Valenciennes tire son origine de *vallis cincta*, vallée ceinte, parce que le vallon dans lequel la ville est située, est *ceint* de tous les côtés par des hauteurs.

CYROINE, sorte d'emplâtre dans laquelle il entre de la cire. On rencontre souvent ce mot dans les manuscrits déposés aux archives de la ville. On trouve *céroine* dans les anciens lexicographes. Cotgrave, au mot *cyronne*, renvoie à *céraesne* ; V. aussi Furetière qui écrit *ciroesne* et *ciroine* ; il dit que ce mot est composé de *keros*, cire en grec, et de *oinos*, vin, dans la même langue, parce que la cire et les trois résines qui composent le *cyroine* sont dissoutes dans le vin.

N'y ot emplastre de *cyroyne*,
Ne n'y ot nerz, ne oz ne vaine,
A estendre n'a estrener

Testam. de Jean de Meung. v. 333. *et suiv.*

D.

D', en. Té *d'*as, tu en as. Dis qué t' *d'*as, dis que tu en as. *D'*as-te ? en as-tu ? « Il a fét tant d'sés pieds et d'sés mains qu'i *d'*est v'nu à bout. » Qu'il en est venu à bout. *D'* alone? allons-nous? *D'* irone ? irons-nous ? V. d'alon-ne, di-ron-ne? In' *d'*y a ; il y en a.

DABO (frère), frère lai, dans un couvent d'ordre mendiant. Ce nom est donné à ces frères parcequ'ils font la quête ; d'où, par allusion à ce qu'on leur donne on leur a appliqué le nom de *dabo*, je donnerai. « Etre le *dabo* dans une » maison, c'est être chargé de ce que » les autres ne veulent pas faire. » Ducatiana.

D'ABORD. Mot insignifiant lorsqu'il est précédé de dont, et qui sert de complément à cette phrase : J'li ferai s' compte *dont d'abord.* C'est le tic de quelques personnes.

DABOUS. Apocope de *dabouseux.*

DABOUSACHE. Action de *dabouser*, son résultat. On dit d'une peinture mal faite : Ch'n'ést point del peinture, ch'ést du *dabousache.* On écrit :

DABOUSAGE. « Il est vrai que par les » chartes des défendeurs il y est parlé » du pinceau et de la brosse, mais quel- » le est cette brosse? elle est propre » pour la peinture et non pour le *da-* » *bousage.* Tant s'en faut puisque celle à » ce dernier usage serait plutôt propre » à gâter un tableau qu'à l'embellir. » *Procès entre les peintres et les dabouseurs*, 1735.

DABOUSER, enduire, avec une grosse brosse, une muraille d'une couleur quelconque, unie.

DABOUSERIE. Ouvrage de *dabouseur.*

« Mais on les défie d'en faire ap- » paroir d'aucun qui puisse soutenir en » justice et leur faire tort, et si tant est » qu'ils en auraient, ce qu'on ne sau- » rait croire, il serait très-naturel qu'en » ce qui concerne la *dabouserie*, les » dits demandeurs y intervinssent. » *Même procès.*

DABOUSEUR ou DABOUSEUX, ouvrier qui *dabouse*, qui peint les murailles à la grosse brosse. « A Fontaine » et Pisanne, *dabouseurs*, pour avoir » blanchi diverses chambres aux ca- » sernes. » *Mémoire du 27 avril* 1768.

DAC. V. *Dic.*

DACHE, amas d'eau de pluie au milieu d'un chemim, flaque.

DACHERON, laiteron, plante chicoracée. *Sonchus*. Altération de *lacheron*.

DACHÉTE, s. f., sorte de petit clou à tête un peu large, qu'on met aux semelles des souliers, des patins, etc. De l'espagnol *tachon*, qui signifie la même chose ; ou, peut-être, du celto-breton *tach*, petit clou.

DADELACHE, repassage du linge dans une eau savonneuse.

Dadelache, paroles inutiles.

DADELARD, ennuyeux.

DADELER, repasser le linge dans une eausavonneuse.Formé par onomatopée du bruit que fait le linge agité dans l'eau.

Dadeler, aller ça et là, tourner beaucoup au lieu de travailler.

Dadeler, dire une infinité de paroles inutiles.

DADELÉTE. Faire *dadelète*, aimer à balayer dans la rue en jetant beaucoup d'eau. Ce mot est formé par onomatopée du bruit que fait l'eau en la remuant avec le balai.

DADELOT. Mot dont on se sert à Mons et à Maubeuge, pour dire un tatillon, un mêle tout. En Picardie, il signifie *flaneur*, qui passe son tems à ne rien faire ou à des niaiseries. « Va-t-en » grand *dadelot*. » Ce mot pourrait avoir remplacé *dadais* dans nos provinces. Du tems d'Oudin, ancien lexicographe, on disait *dadée*. En espagnol *pigneria*, pour action de *dadais*. V. Dict. espagnol-français.

DADIER. C'était le nom d'une rue à Valenciennes, détruite par le bombardement de 1793. Borel interprète ce mot par palmier. « Comme qui dirait » *dathier*, dit-il, car les dattes sont les » fruits du palmier. »

Coquillart, dans son enquête de la simple et de la rusée, dit :

Et pour ce cas icy aveu
Sa vit, et fust trés familier
Du revérend pére en Dier,
L'évesque de pince *Dadier*.

Poésies, p. 108.

« Sa nouvelleté ès jardinage du » Cambrésis que les *dadiers* porteront » les marjolaines. » *Jean Molinet, faicts et dictz*, fol. 19, v°.

« Quel aginaudier, quel figuier, » quel mourier ou quel *dadier* porte » fruit aussi fin ? » Id. fol. 250 r°.

Peut-être le nom de cette rue est-il du à une enseigne représentant cet arbre.

D'ADONS, d'alors, de ce temps-là. Lés gens d'*adons*.

DADOULE, qui manie les choses avec précaution de peur de les chiffonner. Ch'ést un *dadoule*, on dirôt qu'i n'osse point l'toucher.

DADOULIER, manier malproprement, sans précaution, ce qui semble impliquer contradiction avec le mot précédent.

DADOULIEUX, qui manie malproprement et sans précaution. Même observation qu'à *dadoulier*.

DAFUTE (éte), Etre convenable, comme il faut. Ch'ést un homme *dafute*, qui fait ce qu'il convient, ce qu'il faut faire. V. *afute*. M. Lorin fait remarquer qu'on dit à Paris d'*afut* dans le même sens.

DAGUE, jus de réglisse. Ce mot vient de Condé ; à Valenciennes on dit *tablète*.

Dague, terme injurieux que l'on accompagne de l'épithète vieille, et qui dénote un vieillard qui recherche encore le sexe.

DAGUET, s. m., goudron.

DAINE, digne, *dignus*.Bourguignon *daigne*.

DALACHE (méte à), mettre en train, en état d'aller. « Eune fôs qu'cha est à *dalache*, cha va tout seu.

DALANT, s. m., vif désir de quitter le lieu où l'on est. « Il a le *dalant* de » voyager, de la danse. » Maubeuge.

DALE, s. m., porc. Il a mis l'*dale* avec lés truies.

Dale, pierre plate, le long d'un chemin vicinal non pavé. On en couronne aussi certains murs à hauteur d'ap-

pui. Paraît venir de l'all. *tafel*, table, tablette, latin *tabula*.

Dale (à), à gauche. Aller à *dale*, c'est aller à gauche en parlant d'une voiture que l'on conduit V. Dia.

D'ALER (s'en), s'en aller. U *d'alez?* où allez-vous ? Ben arrivé, quand *dalez ?* Dicton que l'on prête, injustement sans doute, aux habitans de Mons, lorqu'ils voient arriver quelqu'un. On dit aussi *ralez* dans le même sens. On emploie encore *dulez* pour auprès. V. *delez.*

D'ALON'NE ? nous en allon-nous ? Locution analogue pour plusieurs verbes. *D'aron'ne?* en aurons-nous ? *D'ironne ?* irons-nous ?

DALVÉTE, enfant éveillé, vif, pétulant. C'est un fier *Dalvéte.* Mot de Maubeuge. — Contrariant, selon M. Quivy.

DAMACHE, dommage, de *damnum* On disait autrefois *damage.* Voc. austrasien *damaige.* Ch'ést *damache* quand lés blés manqu'tent. Manière de répondre à ceux qui disent continuellement ch'ést *damache.*

Damache, action de frapper le pavé avec la *dame* ou hie.

DAMAS, calmande ou calmande-damassée. « Défendu aux bourachers de » faire *damas* de pure saïette, déclarant qu'iceulx *damas* et semblables » ouvrages de pur fillez de sayette dé» pendent du stil des sayetteurs. » *Sentence du 24 juillet* 1625.

Damas, julienne, plante de parterre, *Hesperis matronalis.* Lin.

> Là aussi estoient brunettes (Adonide)
> Mastis, *damas*, violettes
> Çà et là sans nul compas.
> *Louise Labé*, p. 141. Édit. de Lyon 1824.

On dit proverbialement : Blanc come un *damas*, pour exprimer une extrême blancheur. Nous avons le *damas blanc* et le *damas violet* Je ne prétends pas combattre l'opinion de M. Vallot, rapportée par M. Bréghot du Lut, p. 220 de son aimable et savant commentaire sur les œuvres de sa concitoyenne ; ses conjectures sont ingénieuses, et mon interprétation est fondée sur des faits.

Le *damas* est décrit par Dod. pempt. p. 161, il le nomme *viola matronalis*, violette des dames, en flamand *damas blœmen*, en français, dit-il, *violette de Damas.* V. la *traduction française*, page 114.

Si M. Vallot avait poussé plus loin ses recherches, il aurait vu, dans le 1er volume de l'Histoire des plantes de Dalechamp, pages 694 et 695, que la Julienne est appellée violette de *Damas* parce qu'on la croyait originaire de *Damas.* Il me semble que ces autorités sont déterminantes.

Les enfans de ce pays ont une chanson au refrain de laquelle se trouve le *damas.*

> Au jardin de mon père } *bis.*
> Vive l'amour, }
> Un oranger li a
> Vive la rose et le laurier,
> Un oranger li a
> Vive la rose et le *damas.*

Damas, coutelas avec lequel on tranchait la tête, qui servait à couper la corde des pendus. On dit d'un couteau qui coupe bien : I cope come un *damas.*

DAMASSÉ, étoffe en fil, qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes. Sous ce nom on comprenait les serviettes *damassées*, et ce qu'on appelait dans le commerce *damas de Caux* ; elle était tout en fil.

DAMER, d une fille en faire une femme. Ch'est eune dame *damée.* C'est une fille qui ne l'est plus.

DAMNER (se), se morfondre, enrager.

DANCK, je vous remercie. Mot flamand fréquemment employé par le peuple.

DANDINE, rossée. J'té donnerai eune *dandine*, M. Lorin, dit que ce mot est employé à Paris par le bas-peuple. L'auteur du dictionnaire du bas-langage ne l'a pas mentionné.

DANGER (avoir), avoir besoin, s'emploie plus souvent négativement. « Jé » n' d'ai nien *danger.* » Je n'en ai pas besoin, je n'en ai que faire, je ne suis pas en *danger* d'en avoir besoin. A Rennes, ce mot signifie *mal au cœur.* En Belgique on prononce *dangie.*

DANOBIS. Locution latine équivalente à Jocrisse. On dit d'un niais : ch'ést un *da nobis.*

DANSE. Donner une *danse*, c'est rosser.

DAQUE. Nom qu'on donne, dans les environs de Maubeuge, à une *flaque* ou amas d'eau dans un creux au milieu d'un chemin. Ces deux locutions me paraissent formées par onomatopée du bruit qu'elles font lorsqu'une voiture les traverse.

DAQUOIRE, morceau de ficelle nouée, qu'on place au bout du fouet. C'est encore une onomatopée.

DAQUOIRE, pluie abondante et imprévue, pluie d'orage. Mot formé du bruit que fait la grosse pluie en tombant.

DAR. V. *dare*.

DARD, branche gourmande d'un arbre à fruit.

DARDER après. Etre prêt à saisir.

DARE. Employé seulement dans cette phrase : N'savoir *dare*. Ne savoir où donner de la tête. Peut être du mesogothique *zhar*, flamand *daere* (prononcez *dar*), là ; ou bien *war*, flamand *waer*, où. Peut-être aussi formé par apocope du latin *dare*, espagnol *dar*. Ce mot, dans une de ses acceptions, signifie se déterminer, se résoudre, n'savoir *dar*, ce serait être dans l'incertitude.

DARNE, tranche, morceau, tronçon. J'ai acaté eune *darne* d'kabliau. Ce mot, maintenant hors d'usage, peut venir du celto-breton *darn*, partie, portion.

DARNELLE, ivraie, *Lolium temulentum*, en Cambrésis.

DARRAIN, dernier. « Tout le leur » demeure au *darrain* vivant. » *Coutûme d'Orchies manuscrite*, p. 225.

DARU, s. f. chasse aux oiseaux, qui se fait de nuit avec des flambeaux, le long des haies. « Aller à *daru*. »

DASER (faire), cacher quelque chose qui appartient à quelqu'un, pour se donner le plaisir de l'inquiéter. Je ne connais pas d'équivalent. De l'allemand *tasche*, poche, comme si on disait cacher dans sa *poche*.

DASOT. Mot enfantin qui a cours à Maubeuge pour dire une *dent*.

DATAU. V. *Atal*, *atau*.

D'ATE? en as-tu?

DATES, tiges de chanvre dépouillées de leur filasse, et préparées pour en faire des allumettes.

DAUPHIN, sorte de fromage de Maroilles, fait dans un moule de la forme attribuée au poisson de mer de ce nom. Quoique ce mot, comme l'a dit M. Lorin, soit usité à Paris et dans toute la France, il n'en est pas moins du pays Rouchi ; le mot a suivi la chose.

D'CHIRER, déchirer.

> I a *d'chiré* sés eulottes,
> Belle, en vous fesant l'amour.
>
> *Chansons patoises*.

DÉ, préposition, de.

DÉBAGUER, déménager, emporter ses meubles dans un autre endroit. De *baghe* ou *bague* qu'on disait autrefois pour meubles, bagage.

DÉBAGUER, défaufiler. V. ce mot. Le français a *baguer* et non le dérivé.

DÉBALLOTER, déballer.

DÉBARAS. Opposé d'embarras. Cessation d'embarras. Ce mot se trouve dans Boiste, qui cite Gattel et l'Académie ; je ne l'ai trouvé dans aucune des éditions que je possède de ces dictionnaires, mais bien dans ceux de Ch. Nodier, de Cormon, Catineau et autres. C'est un terme qui n'est employé ici que par le menu peuple. Lorsqu'un individu, connu par sa mauvaise conduite, part ou meurt, on dit : Ch'ést un bon *débaras*, locution familière d'un usage général, dit M. Lorin. On la trouve dans le Dict. du bas-langage.

DÉBARDER, enlever la bourbe des fossés. « Pour avoir *débardé* et évacué » la terre qui étoit fondue et creullée » (croulée) dans les fossés. » *Etat des frais faits au marais après l'inondation*.

DÉBARETÉ, adj. décontenancé.

DÉBAT (éte en). Etre en procès, en litige.

DÉBATE (s'). v. pr. se débattre. I s' *débat* come un diale den un bénotier, come un co toulié den l's'étoupes. Se trémousser lorsqu'on est en colère.

DÉBATIR. Sablier, dans son Essai sur les langues, regrette que ce terme ne soit pas admis. Dans le pays *Rouchi*, on s'en sert pour *défaire* une maison pour la reconstruire. « Il a *débâti* s'

« mason pour l'erfaire sur lés mémes « fondations. »

DÉBATISIER, débaptiser.

DÉBAUCHÉ (éte), être désolé, affligé, triste. « J'en sus tout *débauché.* » Cette locution est plus employée par les femmes que par les hommes.

DÉBÉLIR, rendre moins beau, gâter, endommager.

« On peut embélir et pas *débélir,* en » parlant de bâtimens. »

DÉBELLÉ (éte), être profondément affligé. Du lat. *debellatus*, pris au figuré.

DÉBERNER, ébrener, enlever la matière fécale des linges d'un enfant; le nettoyer lui-même. « Va-t-en *déber-* » *ner* ch' n'enfant-là.

DÉBIFÉ (éte), état de maladie après une indisposition. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. Je ne l'ai pas entendu ailleurs dans l'acception qu'il a dans le pays dont j'offre l'idiome.

DÉBILIER, déshabiller.

DÉBINER, s'enfuir. Dans le Dict. du bas langage, c'est aller en décadence, perdre sa fortune, son emploi, se laisser aller en guenilles.

DÉBISÉ (éte tout), avoir la peau sèche et tendue, prête à se crevasser pour avoir été exposé à la bise, à un vent sec et froid.

DÉBITEUR, débitant, qui vend en détail. « Tous les *débiteurs* de *jet* ou » levure seront tenus sitôt la publica- » tion du présent réglement de se prè- » senter au greffe. » *Ordonnance du* 9 *mai* 1774.

DÉBLAIE, débarras.

DÉBLARÉ, chauve. Charles le *déblaré*, Charles le chauve. On dit, en quelques endroits, *éblaré*, croyant parler français, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

DÉBLOUQUER, déboucler, desserrer les boucles, les ôter.

DÉBOBÉNER, oter le fil de d'sus les bobines. Ceux qui tirent l'étymologie du mot *bobine* du grec *bombux*, à cause de la ressemblance du *cocon* d'un ver à soie avec le fuseau, me paraissent le tirer de loin, et le fuseau n'est pas la *bobine*.

DÉBOQUER, débarder, tirer des bois hors des taillis. *Déboquer* signifie littéralement mettre hors du bos (bois).

DÉBOUILLEMENT, terme de teinturerie, debouilli.

« Si le défendeur n'estoit point as- » suré de la validité de son noir, il n'en » eût point sans doute requis le *dé-* » *bouillement,* ainsy et par cette seu- » le raison.... » *Pièces de procédure* de 1720.

DÉBOULER, s'enfuir. Le Dict. du bas-langage emploie bien quelquefois ce mot, mais ne l'explique pas. Au mot *roulade*, il dit *débouler,* rouler du haut en bas. Monet explique ce mot par « jeter la boule que l'on tient à la » main.» Le limousin dit *déboula* dans le même sens.

DÉBOULOTER, dépelotonner, ôter le fil du *boulo* (boule). En limousin on dit *deboulega*, pour dévider et démêler des fils entrelacés.

DÉBOURIQUER, maltraiter, saccager, assaillir à coups de pierres; frapper violemment, arracher les vêtemens.

DÉBOURS, déboursés. « I faut li » rente sés *débours.* »

DÉBOUSINER, détruire les mottes qne font les taupes dans un champ.

DÉBOUT, s. m., bout, au plur. d' *bouts*, terme, fin. « On d'ara bentôt vu » l'*débout.* » On en aura bientôt vu la fin. Ch'ést l'*débout,* c'est le bout. Un d'*bout* d'candeile.

Débout, adv. plus, au plus. Ch'est tout l'*débout* si j'darai assez. C'est tout au plus si j'en aurai assez. On dit simplement : Ch'ést tout l'*débout.* On s'en sert aussi substantivement d'une manière obscène, *mentula.*

DÉBROULIER (s'), murmurer en grondant, en trouvant mauvais ce qui est fait. Awi, aw i, *debroule*-té. On dit proverbialement, en style romantique, de celui qui parle avec colère : I s' *débroule* comme un pét toulié den lés chènes (cendres).

DEBTER, v., être en dettes.

DBÉUQUER, s'enfuir, aller vîte. Allons. *débuque;* pars vite.

Débuquer du lit, se lever promptement, se jeter en bas de son lit.

DÉBUSQUER, contrarier. « I m'a

tout *débusqué* » il m'a contrarié, il m'a tout contrarié, il m'a mis dans une position pénible.

DEBVISER, convenir, conditionner, s'amender.

DÉCACHER, chasser, repousser. V. *décholer*. *Déchasser* se disait aussi en Normandie dans le même sens :

La vérité est *déchassée*.
Vaux de Vire, p. 331.

Ici ce mot est employé au figuré.

DÉCAFOTER, tirer quelque chose d'un endroit où quelqu'un l'avait mise pour la cacher. Débarrasser avec les ongles de la terre ou des autres matières qui l'entourent.

DÉCAINER, déchaîner. V. *Dékéner*.

DÉCALENGER. T. de prat. décharger de tout droit, de toute redevance, d'amende encourue.

DÉCALOTER, ôter la calotte.

DÉCAMULER, ouvrir des caisses, des malles, pour en sortir ce qui est dedans.

DÉCANTER, déchanter.

DÉCANTOURNER, faire un détour.

DÉCARCASSER, v. a. Manger beaucoup et avec grand appétit. M. Lorin me fait observer que ce terme est employé par le peuple de Paris dans un sens tout différent. Se *décarcasser*, c'est se donner beaucoup de mouvement pour parvenir à un but. Il se prend en mauvaise part, ou pour parler plus juste, en dérision.

DÉCAROCHER, déraisonner.

DÉCAROCHURE, discours extravagant, ridicule.

DÉCAUCHER, déchausser.

DÉCAUX (pieds), déchaussé, pieds nus : Dans le Jura on dit *déchaux*. On le dit aussi à Valenciennes, en parlant des Carmes-déchaussés qu'on appelle *Carmes-déchaux*. *Décaux*, déchaussé, Languedocien *descáou*. Aller à pieds *décaux*.

« Del' soupe à naviaux, point d'bu-
» re et boco d'iau, ch'est l'potache des
» *Carmes déchaux*. » Dicton populaire qui se dit d'un potage fade et peu garni.

DÉCESSER, cesser, finir. On dit aussi en mauvais langage *décesser*, pour ne pas *cesser*. I n' *décesse* point de parler. Cette faute est assez générale. Il faut dire il ne *cesse*.

DÉCHERCLER, enlever les cercles, les cerceaux. « Il est tout *déchercle* » tout les cercles sont rompus. On dit aussi *décherquèler*.

DÉCH'NAPÉ, être *déch napé*, c'est être en lambeaux, avoir ses vêtemens usés et déchirés. Je crois ce mot usité en Normandie ; il n'est introduit que très-récemment dans le Rouchi.

DÉCHOLER, renvoyer la cholette.

DÉCHOLER, rebuter, chasser quelqu'un, rejeter sa prière, le renvoyer brusquement.

DÉCHOLER, déraisonner, dire des choses qui n'ont pas de bon sens.

DÉCHOLURE, déraisonnement, conte qui n'a pas de vraisemblance, raisonnement ridicule. On dit proverbialement : donner éune *décholure* au bon sens. Parce qu'au jeu de crosse on renvoie la cholette en sens contraire de ceux qui jouent, chaque fois que les joueurs au but ont lancé trois coups.

DÉCHOQUETACHE, action de séparer une plante en plusieurs parties pour la multiplier.

DÉCHOQUETER, séparer une souche en plusieurs plantes.

DÉCLAQUÉ (capiau). C'est un chapeau dont les bords sont rabattus.

DÉCLAQUER, rabattre les bords d'un chapeau. *Déclaquer* s'capelet, c'est dire tout ce qu'on a sur le cœur. « Il a *déclaqué* s'capelet, s' létanie, il a dit sa ratelée.

DÉCLAUACHE. Action de déclouer.

DÉCLAUER, déclouer, ôter les clous.

DÉCLIQUER, dire tout ce qu'on a sur le cœur : « Il a bravement *décliqué* tout chuque il avôt à li dire. »

DÉCLIQUER, lâcher la détente d'un fusil.

DÉCLIQUETEUX, babillard, qui parle avec beaucoup de volubilité.

Rempli de cautelles latentes,
Expers, habiles *decliqueurs*,
Orateurs, grands rhétoriqueurs.
Poésies de Coquillart, p. 2.

DÉCONCANÉ, décontenancé. — dérouté. — désespéré. Arrondissement d'Avesnes.

DÉCOPER, découper, mettre en pièces. Il a tout *décopé* s' n'étoffe.

DÉCOPURE, découpure.

DÉCOSSER, écosser. *Décosser* dés pôs.

DÉCOTER, enlever les côtes les plus grosses des feuilles du tabac avant de le former en carottes.

DÉCOTEUX, eusse, ouvriers qui, dans les manufactures à tabac, étaient employés à enlever les grosses côtes des feuilles.

DÉCOUPALIER, découper maladroitement, tout de travers.

DÉCOUQUER, v. n. découcher, coucher hors de chez soi. « Il a *décou-* » *qué.* »

DÉCOUQUER (s'), se lever, sortir de son lit. Quand j'ai té à s' mason, i n'étôt point cor *découqué.* Celto-breton *digouska.*

DÉCRASSIER, dégraisser.

DÉCRONBIR, redresser ce qui était courbe. J' ferai *décronbir* l' fier dé m' bobéne.

DÉCROTO, décrotoir, brosse à décroter les souliers.

DÉCROTO, balai de bouleau usé, dont il ne reste, pour ainsi dire que le trognon.

DÉCROTO, instrument en fer servant à enlever le mortier des briques provenant des démolitions.

DÉDA, diminutif de Joseph.

DÉDATION, terme de prat., action de donner.

DÉDÉ (aller), mot enfantin pour dire aller à la promenade.

DÉDÉ, diminutif de Désiré. *Desideratus.*

DÉDÉFE, diminutif de Marie-Joseph à Maubeuge et à Mons. « Nous » somm' allés chez *Dèdef* l' coutu- » rière. » *Scènes populaires montoises, par M. Delmotte.*

DEDÉN, dedans. On dit méte *deden* ou *d'den*, tromper, faire tomber dans un piége.

DÉFACER, effacer.

DÉFAILLE, terme de prat., action de faire défaut, de manquer à l'appel, de ne pas se rendre à une convocation.

DÉFAILLE, manquement, absence d'une assemblée lorsqu'on a été convoqué. « Au lieu de deux sols pour cha- » cune *défaille* de comparoir ès se- » monces qui se font tant pour les af- » faires du mestier que de leur chapel- » le, jour de leur feste au saint ser- » vice divin, obyts des trépassez, pro- » cessions et autrement, six sols pour » chacune *défaille.*» *Ordonnance du* 29 *octobre* 1582.

DÉFAILLIR, faire défaut, terme de pratique.

DÉFASSIER, v. a. ôter les langes à un enfant. Espagnol *desfaxar*, v. n.

DÉFAUFILER, ôter, d'un ouvrage, le fil qui avait servi à le *baguer.* On a *faufiler* en français.

DÉFECTÉ (être), être débraillé, avoir ses vêtemens mis négligemment et sans être convenablement attachés; être en lambeaux.

DÉFENTE, défendre. « I faut *dé-* » *fente.* »

DÉFICHANT, contrariant, impatientant. Je n'en connais d'usage que dans cette phrase : Ch'ést *déjichant.*

DÉFIENTER, ôter la fiente du corps des animaux constipés.

DÉFIÉRER, déferrer. « I faut *dé-* » *fiérer* les qu'vaux. »

DÉFIGULTÉ, difficulté.

DÉFILANDER, effiler.

DÉFILER s' capiau, saluer, ôter son chapeau. « Ch'ést biau, défilez vo « *capiau.* » Manière ironique de dire qu'une chose n'est pas belle, qu'elle est même blâmable. Je crois que *défiler* se dit par corruption de *défuler*, contraire d'*afuler*, se couvrir. Th. Corneille dit *afluber* en ce dernier sens; mais je crois cette méthathèse inadmissible, et qu'il faut lire *afubler*, comme on le dit encore aujourd'hui.

DÉFILER s' capelet. V. déclaquer.

DÉFILER, défaire un tissu fil à fil, effiler, effiloquer.

DÉFINIR, finir, terminer. « I n' *dé-* » *finit* dé rien. »

Dans ce passage du *Roman de la Rose*, ce mot est employé pour terminer, finir.

Mais puisqu'Amour m'avez descripte,
Et tant loüée et tant bien dicte,
Prier vous veuil du *déffinir*
Si que m'en puisse mieulx venir ;
Car ne l'ouy deffinir oncques.

Vers 4476 *et suiv.*

DÉFIQUIÉ, décolleté, avoir la poitrine découverte.

Al queurté étant tout' *défiquiées*,
Aprés cha al sont tout' refrodiées,
Et touss'té come un qu'vau qui anche.

DÉFONCHER, défoncer.

DÉFOUIR, ôter de la terre ce qui était enfoui. Ce verbe manque, mais on a *déterrer*. Si on l'adoptait, il faudrait dire *désenfouir*.

DÉFOURQUER, ôter d'une fourche ce qui était enfourché; il faudrait en français *désenfourcher*, le Rouchi est plus bref.

DÉFOURVOIER, dévoyer, égarer.

DEFOUTANT, contrariant, impatientant.

DÉFOUTILLOT, s. m. nom que le caprice a donné à une petite cheville dont se servent les fumeurs pour débourrer la pipe. Mot du Pévèle et de l'Artois.

DÉFOUTRE, contrarier. « I n'y a » rien qui me *défout* pus qu' cha. » Il a té ben *défoutu*, pour dire bien contrarié, bien trompé dans son attente.

DÉFOUTU (éte), être mal à son aise, dérangé dans sa santé, le lendemain d'une débauche.

DÉFOUTUMASSÉ, délabré, en guenilles, en ruine.

Défoutumassé, être hors de son assiette, malade, dérangé dans sa santé. « Il est tout *défoutumassé*.

DÉFRAUDATION, fraude, tromperie, contravention.

DÉFRAUDER, frauder, tromper, introduire des marchandises en fraude des droits. Lat. *defraudare*. On trouve se défrauder dans Montaigne, pour se détromper.

DÉFRÉCHIR, ôter la fraîcheur. « Cha est tout *défréchi*. » La fraîcheur en est enlevée; cela est souillé, le lustre est disparu.

DÉFRESQUE (éte). Le même que *défecté* ci-dessus.

DÉFREUMER, défermer, mettre en liberté, ouvrir.

Bien devoye estre ses amys
Quant elle m'avoit *defferm é*,
Le guychet du vergier ramé.

Rom. de la Rose, v 706 et suiv.

DÉFRISÉ (éte), être contrarié, voir arriver le contraire de ce qu'on avait prévu. Je partage l'opinion de M. Lorin, qui dit que ce mot est usité à Paris dans la même acception; mais il est inédit dans ce sens.

DÉFUÈLIER, v. a. effeuiller. *Défuèle* cés branques là; il a *défuèlié* ses rosses (roses).

DÉFULER, décoiffer. Ce verbe se trouve avec cette signification dans le Dict. français-flamand de Loys d'Arsy, ainsi que dans Trévoux qui dit, d'après Furetière, que ce terme est usité en ce sens parmi les paysans de Normandie et de Picardie; à Valenciennes on l'emploie dans le sens de *décoiffer* et de *s'enfuir*. On préfère défiler pour *décoiff r*. Ce mot est fort ancien dans le pays; Molinet a dit: « Quand elle « *deffula* ung sien chapel d'or qu'elle » avait sur son chef. » *Faictz et dictz*, 42, r°. M. Lorin pense que *défiler* vient de notre ancien mot *déjuler*; on voit de ce qui précède, que mon opinion ne diffère pas de la sienne. Se *défuler*, dans Danet, *caput aperire*, ôter son chapeau, se découvrir la tête pour saluer.

Defuler, s'enfuir. On trouve ce mot dans ce sens dans Sasbout, Dict. français-flamand. Il est encore en usage ainsi que *défuter*. V. ce mot.

DÉFUNQUER, mourir. Ete *défunqué*, être mort, être défunt.

DÉFUTER, s'enfuir.

Defuter, ôter un outil hors de son manche. Oter le *fût*, le manche.

DÉGAGER quelqu'un, le gronder. Il l'a ben *dégage*.

DÉGELÉE (donner eune), rosser

Usité à Paris en ce sens, mais inédit, à ce que je pense.

DÉGLACHER, enlever les glaces.

DÉGOBILIACHE, résultat du vomissement.

DÉGONDER, mettre hors des gonds. Au figuré pousser à bout, mettre hors de soi. Ce mot, dans le premier sens, est de Rabelais selon le Dict. philologique.

DÉGOTÉ, fin, rusé. « Il est *dégoté.* »

DÉGOTER, tromper par finesse. Ce mot se trouve dans le Dict. de M. Nodier, qui l'explique par *chasser d'un poste.*

DÉGRAISIÉ, difficile, à qui tout déplaît.

DÉGRAPER, dégraffer, détacher l'agraffe.

DÉGRATIGNER, égratigner, écorner, entamer. « Les premiers qui parurent furent emportés par les canons de la batterie proche poterne. . duquel coup la pointe de la demi-lune fut *dégratignée.* » *Derantre, siège de* 1656, p. 68.

DÉGRAUIER, dégrauiller, gratter, égratigner. « Il a s' visache tout *dégrauié.* »

DÉGRIFER, égratigner. « I m'a tout *dégrifé.* »

DÉGRIOLER, glisser sur la glace. Aussi en usage dans les Ardennes. — A Maubeuge c'est dégringoler.

DÉGRIOLEUX, eusse, glisseur, celui qui *dégriole.*

DÉGRIOLOIRE, glissoire sur la glace. Les enfans qui prennent cet exercice mettent une chaufferette chaude sur la glace ; la chaleur y laisse une empreinte que celui qui tombe en *dégriolant* est obligé de baiser. A Metz la *dégrioloire* se nomme *glissant.*

Oh ! m' file, vous povez ben croire
On n' va mi la tout drôt d'vant li,
Ch' n'est mi come eune *dégrioloire*
Qui n'y a qu'à s' tenir,
Prente s' taiô et courir
Chansons patoises.

DÉGRISÉ (éte), être revenu sur le compte d'une personne de laquelle on avait une façon de penser trop avantageuse. D'un usage général, dit M. Lorin ; oui, mais, excepté Boiste, je ne sache personne qui en ait fait l'objet d'un article dans un Glossaire.

DEGRIVALLER, dégringoler. Maubeuge.

DÉGUENE, allure. « Il a eune *déguêne* come eune truie qui caufe l' four. » M. Lorin dit qu'il est d'un usage général ; je ne le rapporte qu'à cause de la locution proverbiale extraite de l'*Augiasiana.*

DÉHOTER, tirer d'un mauvais pas. Tant au propre qu'au figuré. — ébranler un pieu, un clou, etc.

DEHOUDI, ie, adj. On dit que les bestiaux et surtout les cochons, sont bien *déhoudis*, lorsqu'ils sont en chair et prêts à être engraissés.

DÉHOURDER, enlever l'*hourdache* (échafaudage).

DÉJEUNER. « Tempe *déjeuner*, tard marié, on n' s'en repent jamé. »
Augiasiana.

DÉJOUER, jouer fort mal. En usage à Maubeuge.

DÉKENDU, participe du verbe *dékente.*

DÉKENTE, s. f. descente, hernie, rupture.

DÉKENTE, descendre. On fait, en Rouchi comme en français, le pléonasme *dékente* en bas, monter en haut.

DÉKERCHIR, dérider, en parlant du linge, d'une étoffe. Etendre ce qui est *kerchi.*

DÉKERKER, décharger. Celto-breton *diskarga* ; bas latin *dequarchare, descargiare.*

DÉKERKEUX, déchargeur, celui qui décharge une voiture. Celto-breton *diskarger.*

DÉKEU ou DÉQUEU, décousu.

DÉKEUTE, découdre. Du lat. *consuere*, avec le *dé* privatif.

DÉKIREMEN, déchirement.

DÉKIRER, déchirer.

DÉKIRURE, déchirure. Ces mots sont imités du bruit que fait la toile lorsqu'on la déchire.

DEL, de la. *Del* main gauche, de la main gauche. Il ara *d'l* tarte. Cette

préposition vient sans doute de l'espagnol.

DÉLACHER, délacer, ôter le lacet. Usité en Picardie, en Flandre et dans le pays Rouchi. M. Lorin dit, et je ne l'ignore pas, que nos anciens écrivains emploient ce mot; oui, mais il est encore usité dans notre patois, et non en français. Lat. *relaxare.*

DÉLAISSER, délaisser, abandonner V. délayer.

DÉLAMENTER (s'), gémir, se plaindre en pleurant. Fréquentatif de lamenter, lat. *lamentari.*

DÉLAYER, délaisser, quitter, abandonner. Il a *délayé* sés enfans. Il a abandonné ses enfans. Lat. *relinquere.* C'est à tort, je pense, que Roquefort dérive ce mot de *relaxare.*

DELEZ, auprès, contre, à côté. Ce mot est ancien. Borel rapporte ces vers du *Roman de la Rose :*

> *Delez* la haie que je n'ose
> Passer pour aller à la Rose.
>
> *Rom. de la Rose.* V. 3302 et 3.

Au vers 920 ce mot se retrouve encore :

> Amours avoit un jouvencel
> Qu'il faisoit estre illec *delez.*
>
> *Id.* v. 920,921.

> Et ches dames *delés* qui nous vont regar-[dant.
>
> *Vieu du Mairon.*

> Où vo saint sont et chele que je di
> Ke vous avez par *dalez* vous assise.
>
> *Sottes chansons*, p. 70.

Dans ce passage on écrit *dalez* comme on le disait alors. « Où il estoit allé » jouer, *dalez* une cité qu'on nomme » Philippe. » *Chron. en dialecte rouchi.* Buch. 3.280.

DÉLICOTER (s'), se remuer, trotter, aller et venir. « Se *délicoter* les jam- » bes » marcher beaucoup. Boiste l'emploie pour ôter son licou, en quoi il a suivi Trévoux et les autres. Ce mot est moderne dans le sens de remuer.

DÉLOIER, délier. Du latin *deligare.*

DÉLOYEUX. Celui qui délie, qui dénoue. Ce mot n'existe pas en français.

DÉLOMER, dénommer. Lat. *denominare*, avec le changement du *n* en *l.*

DELONQUE, contre, tout auprès. V. *D'lonque.*

DÉLOQUETÉ, déguenillé.

> Dansez, Madame à loques,
> Sautez, Monsieur *déloqueté.*

C'est le refrain d'une ancienne chanson populaire. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général parmi le peuple; mais il est inédit, et j'ignore son origine.

DÉLOUFER, vomir. Il a tout *déloufé.*

> L'hôte les voyant mangé
> Sans leur souvenir
> Ce quils avaient *déloufé.*
>
> *Chansons patoises.*

DÉLURÉ, adroit, luron. Maubeuge. Mot picard.

DÉM', de mon ou de ma. « I m'a dit » du mau *dém'* n'enfant. Je li envorai » l'fier *dém'* bobéne. » Le fer de ma bobine.

DÉMACHE, résultat de la levée de la dîme. De *decumana.*

DÉMAFLIÉ (éte tout), être malade, dérangé le lendemain d'une débauche; avoir la figure toute décomposée.

DEMAIN. Bas-latin *demane.* L'jour dé *d'main* améne s'pain. Il ne faut pas se défier de la providence.

DÉMALFUTER (s'), v. n. murmurer, dire de gros mots quand on trouve qu'une chose est mal faite. Wete un pau comme al sé *démalfute !* — v. a. Tirer d'embarras. Maubeuge.

DÉMANEVÉ, égaré. *Démenevé* en vieux français.

DÉMANOQUER, débâtir. On dit proverbialement : Qui *démanoque, remanoque*, c'est-à-dire qui détruit quelque chose ou qui a fait des changemens dans une maison qu'il a prise à loyer, doit la remettre dans son premier état, si le propriétaire l'exige. Composé de *manoquer,* faire des loges, des demeures, de *manere*, demeurer.

DÉMAQUACHE, résultat du vomissement. Ch'ést du *démaquache* d'tien. Se dit au figuré d'un ragoût mal préparé et dégoûtant.

DÉMAQUER, vomir. Ce mot est

ancien et signalé par Cotgrave. M. Lorin dit qu'il est picard ; je le crois commun à la Flandre, à la Belgique et au pays Rouchi depuis un temps immémorial. De *maquer*, dérivé de *manducare,* manger.

DÉMAQUEUX, celui qui vomit. *Démaqueux* pa l'ferniéte, ivrogne qui n'a que le tems de mettre la tête à la fenêtre pour rendre le trop plein de son intempérance.

DÉMARACHER, retirer d'un endroit marécageux, d'une fondrière. M. Quivy.

DÉME. de même en Limousin, dîme. Languedocien, *déimé.*

DÉMÉCHER, effiler, défaire un tissu.

DÉMEINE (avoir del), s. f., avoir de la langue, du babil, de l'arrogance.

DÉMENER (se), faire du bruit en se démenant. I s' *déméne* come un diale dans l'iau b'nite.

DÉMENEVE (éte tout), être hors de soi, avoir la tête perdue, égarée.

DÉMÉNUER, diminuer.

DÉMÉNUTION, diminution.

DÊMER, dîmer, lever la dîme. Il est assez singulier que *dîme* se trouve dans les dictionnaires, et que le verbe soit *dixmer.* Espagnol *dexmar.*

DÉMEUBLIR, démeubler.

DIMEUX. Celui qui lève la dîme, dixmeur. Langued. *déimié*, espagnol *dexméro.* Lat. *decumanus.*

DÉMIGRAINE, migraine.

DÉMINEMENT. T. de prat. saisie de biens, soit pour crime, soit pour dettes.

DÉMINER, v. a. Saisir les biens pour dettes, ou à cause de condamnation criminelle.

DÉMINUER, même signification. *Minuere.*

DÉMIOCHER, démioler, démiseler. Emier du pain, le réduire en miettes ; émietter.

DÉMISELLAGE, partage, ventilation d'une terre, démembrement.

DÉMISSELLAGE, biens acquis avant le mariage.

DÉMITANT, moitié d'une chose, si on parle de mesure ou emploie le mot *demi* comme en français. On dit très-bien : l' *démitant* d'eune démi life d'bure.

DÉMOLISSEUX, celui qui démolit.

DÉMONE, s. f., démon femelle. Terme qui se prend en bonne comme en mauvaise part. Quand on dit : Ch'ést eune *démone*, on entend une femme méchante, ou une femme vive et active que nul obstacle n'arrête.

DÉMONTER, faire perdre patience, importuner. I *démontrôt* un saint. M. Lorin dit que c'est un terme familier, et d'un usage assez général.

DEMORÉE, dernière enchère sur un objet à l'encan ou mis en adjudication.

» Un habit d'enfant brun, composé
» d'étoffe neuve, abandonné et déclaré
» confisqué aux plaids du 15 décembre
» dernier dudit an (1701) à charge, par
» le marchand acheteur de payer sa
» *demorée.* » *Adjudication de* 1702,
» à la Halle-basse.

DÉMOTIÉ, moitié. L'*démotié* d'un pain.

DÉMOULINER, rouer de coups. — (se), s'abîmer par une chûte. M. *Quivy.*

DÉMUCHER, mettre au jour ce qui était caché. Il a *démuché* ses écus.

DÉMUTERNER, détruire les muternes dans une prairie.

DEN, dent. *Dens.* Mier à longs *dens* manger sans avoir faim. Il a tous sés *dens*, se dit d'un enfant qui a réplique à tout.

DEN ou DÉNS, dans, *in.* « Va-t-en » *déns* t'campe. Mets li *déns* s'main. » Le picard dit *dins.*

DÈNE, digne, *dignus.* I n'est pas *dène* d'déloïer sés sorlets.

DÉNER, dîner. Dûs qu'on *dène* on soupe. C'est un usage reçu qu'on doit souper où l'on a dîné.

DÉNIÉ A DIEU, arrhes. Petite somme qu'on donne ou qu'on reçoit. pour qu'un marché ne puisse être révoqué. Qu'on donne à un domestique qui entre en condition. Dans ce dernier cas si le domestique ne reste pas six semaines, il est obligé de restituer le *dénié à Dieu*..

DÉNIÉ D'JUDAS. lunaire, plante. *Lunaria annua.*

DENIÉ D'JUDAS. Nummulite, sorte de coquille pétrifiée. *Nummulites lævigata.*

DÉNITÉ, s. f. Petite amulette qui a été ou qu'on croit avoir été bénite, ou qui a touché à une châsse, ou enfin que l'on croit contenir un fragment de reliques.

DÉNIVEL (à), de niveau, à l'égalité du terrein. « Fesant jeter toute la terre » en procédante (provenant du creuse- » ment d'un fossé ou de l'abaissement d'une élévation) « sur lesdits chemins » et épardre au milieu d'iceux *à dénivel* » tellement que l'eau puisse descen- » dre. » *Réglement sur la police des chemins.*

DÉNOER, dénouer, défaire les nœuds. Du lat. *denodare.*

DENT, dentelle. A s'quémisse, i n'y a du *dent.*

DÉOTER, disloquer, en parlant de ce qu'on a secoué. Il l'a tout *déoté.*

DÉPAIISER, dépayser. *Dépai-iser.*

DÉPARDRE, épandre. *Départdre* du fumier, c'est l'etaler sur la terre. Maubeuge.

DÉPARQUER. Faire sortir les moutons du parc. « I faut faire *déparquer* » ces moutons-là. ».

DÉPARTAGEUR, celui qui fait le partage. « Les sieurs Président au » Minck recueilleront les voix des é- » gards séparément ; en cas d'égalité » de voix, ils nommeront un *dépar-* » *tageur.* » *Règlement du marché au poisson.* De *partiri.* On a le verbe *départager* en français.

DÉPASSER, surpasser, être plus long que : « Au lieu d'éte ras à ras, i *dépasse.* Ce mot est français sous d'autres acceptions.

DÉPÉCHER, découper en parlant de la viande, du poisson frais, etc. Dépiécer.

DÉPÉCHEUR, celui qui est chargé, au marché au poisson, de découper, de *dépécer* les poissons qu'on ne vend pas entiers.

DEPENDEUX. Celui qui dépend une chose qui est pendue. Ce mot manque. Je sais bien qu'il se trouve dans le Dictionnaire des rimes et dans celui de Wailly, mais je ne sache pas qu'aucun auteur l'ait employé. Grand *dépendeux* d'andoule. Terme injurieux.

DÉPIAUTER, écorcher, enlever la peau par un frottement plus ou moins violent.

DÉPIÉCES. Parties, divisions de terre.

DÉPIÉCHER ou DÉPIÉCHETER, dépécer, mettre en pièces. Louer en *dépiéces*, par parties.

DÉPLACHER, mettre hors de place, déplacer.

DÉPLAQUER. Lorsqu'après la gelée la boue commence à se ramolllir, à s'enlever, à s'attacher aux souliers comme des espèces de *plaques*, on dit qu'il *déplaque.*

DÉPLAUIER, déplier. Prononcez *déplau-ié.*

DÉPLEUMER, déplumer, ôter les plumes.

DÉPOSITER, déposer, faire le dépôt d'une chose.

« Conclut à ce qu'il soit ordonné à » ladite veuve de représenter et de *dé-* » *positer* incessamment en la chambre » de justice les quatorze pièces (de » draps.) » *Pièces de procédure.*

De *deponere,* participe *depositus.*

DÉPOSSESSER, déposséder. On dit *possession, dépossession,* pourquoi pas *dépossesser?* Déposséder va mieux à l'oreille.

DÉPOURAU ou dépourô. Balai de crin de forme arrondie, au bout d'un long manche, pour ôter la poussière et les toiles d'araignée des appartemens. Ceux qui parlent délicatement disent *dépouroir.* « Payé pour raccom- » moder un *dépouroir.* » *Mémoire d'ouvrages de* 1768.

DÉPOURER, v. a. Enlever la poussière des meubles, soit avec un chiffon, soit avec le *dépourô.* Epousseter.

DEPUCHELER, dépuceler.

DÉQUÉNER, déchaîner.

DÉQUENTE, descente et descendre.

DEQUERQUER, décharger.

DÉQUITER, ôter, enlever. V. roter. I li a *déquité* s' n' ouvrage arrière d'es mains.

DÉRACHEMER, décoiffer.

DÉRACHÉNER, déraciner.

DÉRAIN. C'est l'ancien français *desrain*, qu'on écrivait aussi *derrain*, pour enfin. « Mais au *derrain* furent » appaisiés à grant paine. » *Chron. en dialecte Rouchi*. Buchon 3, 279.

DÉRAN, limite. Vocab. austrasien *darien*.

DÉRAQUER, v. n. se retirer des boues dans lesquelles on est *enraqué*,

DÉRASER, n'être pas de niveau.

DÉRAYER, ouvrir des sillons, labourer.

DÉRCA (fi), fil de fer, fil d'*archal* dont ce mot est une altération, alors il faudrait dire d'*erca*; mais on le trouve constamment écrit *derca*, et on prononce aujourd'hui *fi d'arca*.

DÉRÉE, denrée.

DÉREE. Au figuré mauvais sujet. Queu *dérée !*

DÉRENG'MEN, dérangement.

DÉRENGER, déranger.

DÉREQUER, déréquier, défricher. Le maré (palus) est tout *déréquié*.

DEREUBER, voler, dérober.

DERIERE (en), en cachette. Dire en *dérière*, faire des rapports contre quelqu'un.

DERNE, dernier. I s'ra l' *derne*.

DERNIER, extrême-onction. Il ara l' bon Dieu et l' *dernier*, ou simplement l' *dernier*.

DÉRODER, défricher un bois, une forêt.

DÉROIER, ôter de la ligne, de la trace. En terme d'agriculture, c'est changer la culture d'une terre en y mettant autre chose que ce qu'on devait y mettre, avant le temps prescrit par l'usage des lieux, ou les conditions du bail.

DÉROIMEN, s. m. changement de culture; parce que dans ce changement on donne une autre façon à la terre.

DÉROMPRE casser les reins. M. Quivy.

DEROMPU (éte), avoir une hernie, une rupture.

DÉROMPURE, hernie, rupture. Mot picard, dit M. Lorin, usité dans les villages du Soissonnais. Ce mot est inédit et non admis. Sous ce rapport, il peut entrer dans notre Rouchi, qui n'a pas d'autre mot pour exprimer cette infirmité. Ce terme est ancien dans ce pays; Loys d'Arsy le rend en flamand par *gescheurtheydt*.

DÉROTER, ôter, enlever.

DÉROTHÉE, Dorothée, nom propre. Sainte *Dérothée* ch'ést l' patrone des fleurisses.

DÉROYER, terme d'agr., dessoler, changer l'assolement.

DERPOS, en repos. « Layém' *derpos*. » Laissez-moi en repos.

DÉS', de son, de sa. « Ch'ést tout prés *dés'* pére, *dés'* mason.

DÉSAGÉ, mineur, qui n'a pas son âge.

DESAJOUTER, enlever ce qu'on avait ajouté. J'ajoute, je *désajoute* ou *dérajoute*.

DESARNIQUER, ôter les harnais à un cheval.

DESARTER, déserter.

DESARTEUR, déserteur.

DESCALENGÉ, relâché. déchargé de l'amende, renvoyé des plaintes qu'on avait portées. V. décalengé.

DESCLOTURE, destruction de clôture, soit en haies soit en murailles. Composé de *clôture*; *de* privatif. Du latin *claustrum*.

DESCÉU, insu. « Al l'a fét à m' *dé-* » *céu*, » à mon *insu*, sans ma participation. « Est venue pour prouver que » c'est à son *descéu*, et pour cést égard » on dit que le tainturier.... » *Procédure du* 9 *octobre* 1697.

DESCOUTAILLER, hacher, découper menu. M. *Quivy*.

DESENCRASSIER, maigrir, désengraïsser.

DESENFILER, défiler ce qui était enfilé.

DESERVITUDE, action de desservir.

« La somme de cinquante livres » tournois pour estre employé en achat » d'honnestes flambeaux de chire pour » les porter au-devant dudit Saint-Sa- » crement lorsqu'on le portera aux ma- » lades, et le surplus de ladite rente » demeurera au profit de ladite église

» à charge de furnir tout ce qu'il con- » viendra pour la *déservitude* dudit » cantuaire. » *Codicile du* 29 *novembre* 1637.

DESEUR ou DEZEUR. Prononcez *d'zeur*, dessus, au *dzeur*, au-dessus. De même en Picardie. « En pau dzous » *d'zeur* cha n'y fét rien. » Borel a le mot *desore* dans le même sens. « Pour » lattes et combles (chevrons) pour les » *deseur* et *desous* des quatre ga- » drans. » *Etat du charpentier qui avait réparé la charpente de l'horloge de la ville.*

Je dis qu'on doit les marcheanz
Deseur toute gent honorer.
Dit des marcheans,
Dictons du XIII[e] siècle, p. 159.

DESEUR, s. m. ce qu'on donne au-dessus du marché. J' veux avoir l' *déseur*, le par-dessus.

DESEURAIGE, séparation. V. desseuraige.

DÉSEURÉE, limitée, séparée par une marque, en parlant des terres. « Que laditte terre soit par abonne- » ment de croix, ou autres enseigne- » mens patens, séparée et *déseurée*, à » l'encontre des autres terres. » *Baux de l'aumône générale de Valenciennes.*

DÉSHÉRITANCE, action de déshériter, exhérédation. Ne s'emploie qu'en jurisprudence.

DÉSIÈGE, cessation du siège d'une ville; levée du siège.

DÉSIEGER, lever le siège, désassiéger. Est hors d'usage.

DESIGNEUR, dessinateur. « A Dau- » phin, *désigneur* de M. Damoiseau, » pour une année de ses gages échue le » dernier juin 1721. » *Compte de ladite année.* V. *dessineur.*

DÉSIPITER, dépiter, endéver.

DÉSIVORER. Ce mot ne me paraît qu'une altération un peu forte de dévorer, lat. *vorare*, manger avidement.

DESNE, couverture de bâteau pour empêcher les marchandises d'être avariées par la pluie ou autres accidens.

DESNIER, dénier, nier, démentir. Lat. *negare.*

DESOIVRE, dessoivre, limite. M. Quivy.

DESOUS, dessous.

DESPECT, mépris, manque de respect, *despectio.* « Il a veu Jacob Aous- » tin et Marischal sur le marché aux » bestes par un *despect* scandaleux et » insupportable demeurer debout, voi- » re mesme ledit Marischal lorsque le » très-adorable Sacrement vint à pas- » ser devant luy, mit son chapeau au- » devant de sa face et se tourna de cos- » té. » *Information du* 17 *septembre* 1665. « D'avoir veu dimanche dernier, » pendant que l'on portoit l'auguste » Sacrement de l'autel en procession » sur le grand marché où chacun se » mit en debvoir de luy faire honneur » et révérence, Jacob Aoustin et Ma- » rischal par un *despect* et irrévérence » effrontée rester debouts le chapeau » au-devant de la face. » *Idem.*

DESPECTUEUX.

« Dit avoir eu toujours trop de res- » pect pour eux (magistrats) pour user » de termes si *despectuenx.* » *Information du* 28 *juillet* 1667.

DESPLAINDRE, porter des plaintes. « Le seigneur n'ayt sa rente, il s'en » *desplaint* à eschevins. » *Coutumes d'Orchies*, p. 234.

DESQUENDÉE, descente.

DESSÈQUEMEN, dessèchement. Lat. *siccatio.*

DESSÉQUER, dessècher. De *siccare.*

DESSERRER, désenfermer qui manque, défermer; Il a *desserré* s' n'argent. « Le mary qui ne se doutoit pas tant, » de ce qu'on l'avoit fait coux que de » l'uys (porte) qu'il trouva *desserré.* » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LXXI.

DESSEULÉ (éte), être abandonné, laissé seul. Dans les anciens jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes; ce mot s'entend par *dépouillé.* « Ledit Descoufflez, dit *Ragot*, auroit » avec ses compliches *dessœulletz* au- » cunes maisons, mesme fait le *ghet* » [guet-à-pens]. » V. *dessœulletz.* *Sentences du Magistrat de Valenciennes.*

DESSEURAIGE, séparation, division. « Vues, passages, et autres servi-

» tudes, cerquemenaige, bonayge et » *desseuraige.* » *Coutumes d'Orchies manuscrites*. chap. 9.

DESSINEUR, dessinateur. Se trouve ainsi orthographié dans les comptes de la ville du XVIIe siècle. Se dit encore. « Je soussigné en qualité de *des*» *sineur* de Monsieur Bréval, ... » *Quittance de* 1731.

DESSIPER, dissiper.

DESSOEULLETZ ou DESSOEILLETZ, enlever les effets d'une maison.

DESSOIFE, limite d'un terrain, d'un héritage. Ces limites sont marquées souvent par une borne, par un ruisseau, même par une souche. Ch'ést l' *dessoife* du terrain.

DESTEMPRER, détremper, infuser. « Prenez alloyne et aulx et saille » [sauge] nostras, et les destemprez » en vinaigre et triacle. » *Simon Leboucq, remèdes mss.*

DESTORS, troubles. *Destors* de leurs ayuwes. Troublés dans la jouissances de leurs droits et privilèges. *Privilèges de Valenciennes.*

DESTRAVÉ [être], être dérangé de son ouvrage. Se dit à Maubeuge.

DESVARIER, troubler, empêcher, détourner avec violence.

DESWAGER, deswagier, prendre gage pour sûreté d'un paiement. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 223. 224.

DÉTALER, s'en aller. « *Détale* ben » vîte u j' té *détale*; tourne les talons.

DÉTAILLANT, débitant, marchand en détail.

DÉTAQUER, détacher, séparer. Mieux *détiquer.*

DÉTACHER, enlever les taches.

DÉTASSER, désentasser, desserrer, faire que quelque chose qui était *entassé* ne le soit plus. « I faut *détasser* » l' fourache. » Ces mots manquent.

DÉTEINTE, éteindre.

DÉTEMBIR. Mot dont on se sert à Maubeuge pour *détombir.*

DÉTENTE, détendre.

DÉTERMINÉ, s. m. qui brave tout. Ch'ést un *déterminé.* C'est un homme que nul obstacle n'arrête.

DÉTIÉDIR, devenir tiède, en parlant de l'eau. V. détombir.

DÉTINDU, participe du verbe *détinte* [éteindre]. L'feu a té *détindu.*

DÉTINDU, déteint. C'n'étoffe là a *détindu.*

DÉTINTE, déteindre. S'n'habit *détint,* se déteint.

DÉTINTE, éteindre. On disait en vieux français *destaindre*, d'où le rouchi a été formé. «I faut *détinte* l'feu; *détins* » l'candèle. » Dans le dialogue de Malle-paye à Baillevant, on trouve: « Je *destains* le feu. » P. 56. « A l'ins» tant le feu fut *destaint*, par aucuns » bourgeois tanneurs. » *Antiquitez de Rouen, par Taillepied,* p. 207, éd. de 1610.

DÉTIQUER, détacher, délier ce qui était attaché; ôter l'épingle. *Détique* s' n'éplinque-là.

DÉTOMBER, tomber, se détacher de quelque chose. M. Quivy.

DÉTOMBIR, tiédir, en parlant de l'eau, la mettre un instant sur le feu pour lui ôter sa grande fraîcheur.

DÉTORPINER, développer, ôter l'enveloppe.

DÉTORTÉNER, redressser ce qui était tourné en spirale.

DÉTOULIER, v. a. démêler, débrouiller. « I faut *détoulier.* Il ara dés » afféres à *détoulier.* Il a dés étoupes » à *détoulier* à s'quéneule.» Il a beaucoup d'embarras. On s'en sert aussi en Picardie.

Frére Françós il avót un fieu
Avec un gros clau i *détouliòt* sés q'veux;
Et quand i l'zavót ben *détouliés*,
Il avót tout l'air d'un mal peigné.
Chansons patoises.

DÉTRICHER, trier, séparer les gros des petits, les bons des mauvais.

DÉTROUSSER, manger avec grand appétit. Il en *détrousse*; il mange copieusement.

DETTEUR, débiteur, celui qui doit. *Cout. de Cambrai.*, tit. 25 art. 11.

DEUJEUNER, déjeuner.

DEUL ou DUÉIL, dueil. On dit proverbialement: Ch'n'ést point du *duéil.* Cela n'est pas pressé, par allusion aux habillemens de *deuil* qu''il faut faire promptement. « Ch'ést l'*duéil* d'Milan, lés pus joïeux iront d'vant. » Se dit quand l'héritage est recueilli

par des collatéraux, et délaissé par une personne peu regrettée. On dit aussi dans le même sens : « L'*duéil* est aux » pieds. »

DEUX [faire à]. Locution enfantine qui signifie mettre en commun tout ce qu'on a. I féte *à deux* ; ils sont d'accord.

DÉVALÉE, descente.

DÉVALER, descendre. On dit en français *dévaler* du vin. A Valenciennes et environs *dévaler* c'est descendre en général, soit qu'on l'entende des personnes ou des choses.

> Lors le prendras a *dévaler*
> Et querre l'ochoison d'aler.
> *Rom. de la Rose*, v. 2405.

Il y a fausse citation dans le Glossaire de Lenglet-Dufresnoy, et dans Méon, qui l'a copié avec la faute.

> Voila le nuage crevé
> Oh ! comme a grands flots il *dévale!*
> *Saint-Amand, poésies*, p. 113, in-4. 1652, cité dans la Philologie française.

« Faisant à ceste intention bastir des » navires au pays de Meldes [c'est le » territoire de Meaux] et icelles *déva-* » *ler* jusques à la bouche de Seine.» *Antiquités Gauloises et Françoises* [par Fauchet], Paris, Jacques Dupuys, 1559, in-4°.

DEVANT, nature de la femme, lorsqu'une femme est enceinte on dit : al bâtit su' l'*devant*. On dit aussi *devanture* dans le même sens.

DEVANTIER, s. m. tablier. « Qu'» il pria le déposant de mettre dans son » *devantier*, ainsy qu'il fit. »
Information du 19 *mars* 1675.

Dans le Jura, le *devantie* est un tablier de cuir dont les Bressans se font une parure aux jours de fête.

DÉVANTURE, devant. L'*devanture* del mason ; le devant de la maison. S'entend surtout si cette *devanture* est en menuiserie.

DEVANTURE, vis-à-vis, façade, espace vis-à-vis un bâtiment. Le devant d'une porte, d'un emplacement quelconque. « Quatorze mannes de chaux, » quatre tombereaux de sable menés » pour la *devanture* de St.-Pierre. » *Mémoire du voiturier.*

DEVÉNER, D'VÉNER, deviner. *D' véne* combe c'pain d'chon sous là vaut. Devine combien vaut ce pain de cinq sous? Dites ce que vous voudrez, quand je vous la dirais, la chose est tellement incroyable que vous ne sauriez la deviner. V. *adviner.*

DEVENT, dans.

DÉVÉRÉNER (éte), déhanché, qui marche en tournant le derrière comme si c'était une vis.

DÉVERTIR (s'), se divertir.

DÉVIGOTÉ (éte), être vif et remuant, aimer à courir.

DÉVINETE, énigme. Tout ce qui est à deviner sans être énigme, mais qui sert à l'amusement. A Besançon, *devinotte.*

DÉVIROULER, dégringoler. Tomber en roulant jusqu'au bas d'un escalier. Il a *déviroulé* tous lés escaliers.

DÉVIROULER, dérouler. *Dévirouler* une pièce d'étoffe, c'est la dérouler. *Dévirouler* de la ficelle, du fil, c'est le *dépelotonner. Evolvere.*

DEVISER, v. n. Vieux mot qui signifie s'entretenir familièrement et que je ne rapporte que pour les locutions proverbiales suivantes. « I *d'visse* tout » al plate tieule. » Il parle fort grossièrement, fort platement. « Té *d'visse* » come papa qui n'a qu'un uêil (œil).» Tu déraisonnes. « *D'viser* au patar. » Causer à son aise et longtems.

> Ces oyseaux que je vous *devise*
> Chantant en moult diverses guyse.
> *Roman de la Rose*, v. 677.

DEVISEUX, eusse, babillard, causeur. V. par *D'v.*

DEVOIR, v. a. devoir. Cha *dôt* remploie. Se dit lorsque quelqu'un fait quelque chose qui mérite punition.

DÉVOLER, s'échapper. « S'mar» tiau s'ést *dévolé* arrière d'sés mains.» Son marteau lui est échappé des mains.

DÉVOTAIRE, dévot. dévote. Homme ou femme qui se consacre uniquement à des actes de dévotion, et qui, pour le faire avec moins de distraction, se met en pension dans des communautés religieuses, ou se réunit sous une règle sans faire de vœux.

« En qualité d'exécuteur testamen» taire de demoiselle Marie-Joseph » Lesne, fille *dévotaire* de la maison » de la sainte famille, dite Badariennes

» de cette ville (de Valenciennes). » *Requête au Magistrat, mai* 1763. Les sœurs de la sainte famille composaient une communauté religieuse établie sous la dénomination de Badariennes, du nom de Mademoiselle *Badar*, leur fondatrice; leurs vœux étaient simples; elles pouvaient se retirer pour se marier. « Furent présentes les supérieures de la » maison des filles *dévotaires*, séculiè» res et prébendées de sainte Elisabeth.» *Procuration du* 6 *mars* 1790.

DÉWAROQUER, briser les mottes, les waroques.

DÉWIDEUX. Celui qui dévide, dévideur.

DÉWIDIAU ou DÉWIDIO, dévidoir.

DÉWIDIER, dévidier.

DÉWISIER, deviser, causer, tenir conversation, raisonner.

DIA! Cri de charretier pour aller à gauche. Au figuré on dit : I n'entend ni à hu ni à *dia*; il a la tête dure, il ne comprend rien de ce qu'on lui dit.

Dia, dà. Mot patois purement grec. Voire *dia*! oui dà! On disait autrefois *dea*.

DIABELMEN, diablement.

DIACHE, sorte de juron. Adoucissement du mot diable. Espagnol *dianche*.

Diache, beaucoup. I n' d'y a en *diache*, il y en a beaucoup.

DIALATE, très-remarquable. Il a eu eune *dialâte* peur. M. Quivy.

DIALE, diable. Comme en Lorraine, en Bourgogne, dans les Vosges et même en Picardie. Ceux qui croient parler bien disent *diap*. « Il a s' satiau doublé d' » piau d' *diale*, i n'y peut rien t'nir. » se dit d'un prodigue qui dépense tout. L'*Augiasiana* contient d'autres locutions.

Diale! interjection, comme dans le Jura. M. Monnier le dérive du celtique *diaoul*.

Diale au cu, masque déguenillé, chianlit. Lorsque ces sortes de masques parcourent les rues, les enfans les suivent en criant *à diale!*

Diale au cu, polisson, qui aime à courir, qui ne tient pas en place. Ch'ést un *diale au cu*.

Diale volant, moulin à crible.

Diale volant, enfant étourdi ou pétulant.

Diale volant, diable volant. Jeu dangereux auquel se livrent les adolescens; il consiste à lancer contre une planche sur laquelle un but est marqué, une espèce de javelot composé d'un morceau de bois ayant à l'un des bouts une pointe de fer bien acérée, et à l'autre qui est fendu en croix, deux morceaux de carte qui servent d'ailes, et qui donnent à cette arme, une grande vélocité.

Diale volant, serpenteau. Fusée volante qui tournoie.

DIALESSE, diablesse. Espagnol, *diablesa*.

DIATRE, sorte de juron, le même que *diache*, excepté qu'on ne s'en sert qu'à la ville. *Diatre!* On s'en sert aussi dans le Jura et ailleurs.

DICAGE, dicache. Action d'entretenir les digues.

DIC ET DAC (il en quét à), il pleut à verse. Par onomatopée du bruit que fait une forte pluie en tombant.

DICHE, troisième personne du subjonctif du verbe *dire*. I faut qui *diche* qui n'l'a point vu.

DIEFE, s. f. terrre argileuse, terre grasse. Terme de mineur.

DIETE, dartres. Ce mot a cours dans quelques campagnes. « Al a s'visache » rempli d'*diétes*. »

DIEU. « I n'y a un *dieu* pour les i» vrones et un pour les enfans ; ch'ést » à *Dieu* et à mi. » Cela ne dépend de personne, c'est ma propriété. Il y a une foule de locutions dans lesquelles le nom de Dieu se rencontre, qui prouvent la piété de nos ancêtres.

DIJAU, DISEAU ou DIZEAU, botte de paille de blé. Un dizeau est ordinairement composé de dix gerbes que l'on pose droites sur le champ moissonné.

DIK, digue. Du flamand *dyck*, levée, chaussée, digue; le flamand prononce *duyck*; l'espagnol écrit *dique*.

DILAI, délai, espace. Vieux francais. On avait autrefois le verbe *dilayier*. I faut léyier du *dilai* pou passer avé l'kar. Il faut laisser de l'espace pour passer avec le chariot. — Espace entre deux objets parallèles.

DILAYIER, accorder un délai. Au figuré écarter, éloigner.

Car je sai bien qne n'est pas coustumière,
D'autrui ami à *dilayer* ne haper.

Car elle n'a pas l'habitude d'*écarter* son ami, ni de prendre celui d'une autre. *Serventois et sottes chansons*, *p.* 42.

DILEXION, charité, amour. Espagnol *dileccion*, latin *dilectio*. Il y avait au couvent des capucines à Mons, une image de la Vierge que l'on nommait Notre-Dame de belle *dilexion*.

DINAND, aphérèse de Ferdinand.

DINDELO, hochet. Jouet composé d'un morceau de cristal et de grelots en argent, qu'on met entre les mains des enfans lors de leur dentition. Mot à mot *dent de loup*. (dén d'leu).

DINDELO, feston pointu, au lieu d'être arrondi. Ceux qui prétendent parler correctement disent *dandelo*.

DINE, digne. I n'est pas *dine* du pain qui minche.

DINETE ou DÉNETE (faire la) petit repas que font les enfans pour s'amuser. Le mot et la chose sont connus à Paris.

DINTE, dinde, fille de mauvaise vie. Ce terme injurieux est assez général. A St.-Quentin on appelle grande *dinde* une personne du sexe de haute taille.

DIQUE, digue, de même en espagnol d'où nous avons pu le prendre.

DIRÊQUE, direct. L'*è* fort ouvert.

D'IRON-NE? D'IRONS-NOUS? irons-nous? Ces locutions sont fréquentes. On dit aussi *iron-ne?* pour ironsnous. *D'iron-ne* est du verbe d'*aller*. *F'ron-ne?* ferons-nous? etc.

DISCOMPTE, escompte. Mot nouvellement introduit ainsi que le verbe *discompter*.

DISGRATER (se), se dire des sottises, des injures; se dire réciproquement ses défauts.

DISSIME, grandissime, par aphérèse. « Ch'est un *dissime* viau. » C'est un très-grand veau. Cet augmentatif est fréquemment employé. On ne dira pas c'est un *ignorantissime*, mais c'est un *dissime* ignorant. «I dit » qu' jé n'sus point capape, li ch'est » un *dissime* bodé, et pourtant il a » eune bone plache. » M. Noel dit que cette terminaison nous vient apparemment de ces italiens que Catherine de Médicis avait attirés à sa cour; cela est probable; mais *issimus* est la terminaison de plusieurs superlatifs latins.

DISSIPITER. N'est employé qu'à l'infinitif. I m' fait *dissipiter*; il m'impatiente, il me tourmente, il me fait enrager.

DIXHUITAINE, nombre de dixhuit.

D'JA, déjà. Faute très-commune à Valenciennes et ailleurs. Il l'a pris *d'jà*. Se dit pour affirmer ce qu'on a avancé

D'JA, déjà. Comme en Lorraine. J' l'ai *d'jà* vu.

D'LEZ, près ou auprès. Ch'ést tout *d'lez* s' maison. C'est près ou auprès de sa maison. V. *delez*.

D'LONQUE, contre. Tout d'*lonque*, tout contre.

DOCSAL. V. *doxal*.

DOCTUS IN LIBRO, locution latine souvent employée dans les discussions, où celui qui a avancé le sujet de la contestation, la prouve en prenant le livre qui doit décider la question.

DODENE, dos d'âne, tour au-dessus d'une rivière, selon M. Sohier, qui a pu prendre son opinion de celle qui existe encore au-dessus de la Rhonelle. J'ai touiours pensé que l'on donnait ce nom au déversoir qui sert à faire couler l'eau dans la cunette de la porte *Cardon*.

DODÉNER, dodiéner, dodiner, dorloter, bercer, agiter sur les genoux. Anciennement *dodeliner*.

DODER, habiller sans goût. Comme vous voilà *dodée!* M. Quivy.

DODIEU, dos-de-Dieu. On nommait ainsi un lieu de rassemblement derrière l'ancien calvaire, à Anzin. Nous irons al *dodieu*.

DODINE. Ménage déclare tout uniment qu'il ne sait d'où ce mot vient. Leduchat, qui n'est jamais embarrassé, le fait venir d'un jeune garçon de Metz, nommé *Claude Dodin*. Des canards à la *dodine*, comme dit Rabelais, sont des canards cuits à la casserole, avec de petits oignons entiers, qu'on nomme *grelots*. On les fait cuire

à petit feu et fort doucement par comparaison à un enfant qu'on *dodine*, en agitant doucement son berceau ; ainsi le canard cuit sur le feu en *bouillotant*, en fesant pour ainsi dire *dodo*. Peut-être n'est-ce qu'une onomatopée du bruit que fait la sauce en bouillant ou *bouillotant*, diminutif qui manque en français.

DODO, sorte de casaquin de femme aisé et négligé.

DODORÉ, diminutif de Théodore.

DOEL, deuil, affliction. « Ils la » trovèrent trespassée, dont ils firent » grant *doël.* » *Chroniqne en dialecte Rouchi*, Buchon, 3-280. On prononce aujourd'hui *doâil.*

DOGT, doigt. Prononcez *dô.* J' m'-appellerai bentot Louis XV, jé n' peux pus ploïer m' *dôgt* ; parce qu'on a le doigt raide à cause d'un mal quelconque. Par allusion à la statue de Louis XV, qui était sur la place de Valenciennes, et qui tenait le bras tendu, avec l'index redressé, en figure de commandement. Il a léïé l' plache d' sés *dôgts ;* il a volé.

DOGTIER, (dotier), doigtier. Prononcez *dotier* bref.

DOIANT, devant, qui doit. Participe passé du verbe devoir. Se trouve dans les écrits un peu anciens.

DOIEN, do-ïen, doyen, *decanus.* Pour la prononciation.

DOLOIRE, plaindre. « Toutes les » fois que on cry on renouvelle les » bans, que on cry, sy est aucun qui » se fache de mes sergeants à *doloire*, » il vienne vers moy... » *Coutumes d'Orchies*, p. 249-250.

DOLU, participe du verbe *doloire.* « Item pour ce que aucun de mes bon- » nes gens de ladite ville se sont aucu- » nes fois *dolus* de me sergeants. » *Coutumes d'Orchies, p.* 249.

DOMINO, faille. V. ce mot.

DON (éte) ou DONTE, soumis, penaut, réduit à ne savoir que dire. Etre comme un animal fougueux qu'on aurait dompté.

DONDÉ, mot insignifiant dont les enfans se servent en jouant au château Madame. V. ce mot. Oberlin dit que *dondé* signifie *donne-Dieu*, et M. Richard des Vosges, dans son Glossaire, dit que c'est une abréviation de : *Dieu vous donne*, vous accorde le bon jour.

DONNAGE, produit. Les vaches sont en plein *donnage* au printemps. M. Quivy.

DONNE (éte del), être généreux. S'emploie plus souvent par antiphrase. « Jé n' sus point del *donne*, j' sus du » vilache del Warte. » De ceux qui conservent ce qu'ils ont, qui ne sont pas généreux. Par allusion au village *Delewarde*, près Douai.

DONNÉ, s. f. vente à vil prix. M. Quivy.

DOQUER, toucher avec un corps dur. Action de deux corps qui s'entrechoquent. On dit au figuré : cha m' *doque* fort ; cela me touche, cela m'-importe. A Bonneval on dit *doguer*, frapper contre. De l'italien *toccare*, avec le changement du *d* en *t*.

Et si eust moult dur oel à *dokier.*
Serventois, p. 74.

DOQUETE (juer al), jeu de garçon qui se fait en jetant à tour de rôle le bonque contre celui de son camarade, on le gagne, ou un enjeu convenu, lorsqu'on touche.

DORCHE (qu'i), troisième personne du présent du subjonctif du verbe dormir. Qu'il dorme.

DORÉ, s. m. sorte de flan fait d'œufs et de fromage, dont la face supérieure est comme *dorée* lorsqu'il sort du four, et qu'il n'est pas trop cuit. Galette.

DOREUX, eusse, contraction de douloureux. « Tés ben *doreux.* » Veut dire tu es bien délicat ; on n'ose pas le toucher, on ne peut le toucher sans éprouver une sensation désagréable ou douloureuse. Une contusion reste longtemps doreusse. M. Lorin dit que ce mot est en usage à St-Quentin. Le Hainaut (pays rouchi) et la Picardie se touchent, conséquemment les deux peuples ont emprunté l'un de l'autre plusieurs expressions qu'il serait difficile d'assigner à l'un plutôt qu'à l'autre ; il en est de même de Paris et des provinces de l'intérieur.

DORIBUS, mot burlesque pour dire *rousseau*, qui a les cheveux roux. Sans doute du mot *or*, *doré*, dit M. Lorin. Cela n'offre pas de doute.

DORMACHE, sommeil, ce qui fait dormir, ce qui occasionne le sommeil. I faut aller al vile acater du *dormache* pour s' n'enfant. C'est du sirop de pavot blanc.

DORMANT, s. m. nom du sirop de diacode à Bavai.

DORMART, dormeur, qui est toujours endormi. Ce mot est fort ancien.

DORMO, s. m. sirop de pavot blanc que quelques nourrices donnent à leurs nourrissons pour les faire dormir.

DORMOIRE, adj. employé seulement dans cette phrase : « Cantér l' » canchon *dormoire.* » Se dit du chantonnement que font les enfans au moment où le sommeil commence à les prendre.

DORT-EN-TIANT. Prononcez *dorêntiant.* Lendore. Le terme patois est très-expressif pour dire indolent, qui a peine à se remuer, qui a l'air de dormir quand il marche, qui dormirait même sur la chaise percée. M. Lorin dit qu'à Paris on se sert tout bonnement du mot propre. Le mot propre en Rouchi et en Picardie est de dire *tier* pour ch..., en Flandre *quier*, dans le même sens.

DORTO, dortoir. Lat. *dormitum.*

DORT-TOUDI, endormi, qui ne peut être un moment en repos sans s'endormir.

DORZENAVANT, dorénavant, désormais. En vieux français *d'ores en avant ;* limousin *dorsenovant.*

DOS. Prononcez le *s*. Planche épaisse, la première d'un arbre équarri à coups de hache. « Pour avoir fait qua- » tre échaffauds pour poser les pièces » de vin, livré 160 pieds de *dos*, à » cinq gros le pied. » *Mémoire du charpentier,* 1751. Le gros valait sept deniers et demi de la livre tournois ; il en fallait deux pour un patar, vingtième du florin, ou vingt-cinq sous de France. *Doska*, en russe, signifie planche ; il ne faut pourtant rien en conclure pour l'étymologie.

DOSSÉ, véritable orthographe du mot ci-dessus. Il peut venir de *dos*, lequel est venu lui-même de *dossum* employé pour *dorsum*, et prend sa dénomination de ce que cette planche est arrondie comme le *dos*. Je n'aurais pas mentionné ce mot s'il n'avait plusieurs dérivés, par exemple le verbe *dosser* ci-dessous, lequel, ainsi que les mots suivans, prend son origine du latin barbare *dossum*, cité ci-dessus.

Dosse, côté en relief, opposé à la fosse, au jeu des osselets.

Dosse, bonque bien uni, bien rond. « I n' faut point faire d' tort au *dosse;* » Il ne faut pas tricher.

DOSSÉE, crouton frotté d'ail. Sans doute à cause de la forme arrondie du crouton.

Dossee, charge, accusation. Méte l' *dossée* sur quelqu'un. J'arai l' *dossée* à s' plache. J'aurai l'*endosse*, c'est-à-dire, j'aurai la charge de la faute qu'il a commise.

Dossee, volée de coups de bâton. « J' li flanqu'rai eune *dossée.* »

DOSSER, avoir des inégalités, être relevé sur la hauteur au lieu d'être plan en parlant d'un mur. Une muraille *dosse*, lorsqu'elle fait le ventre au lieu d'être unie ; une planche *dosse* lorsqu'elle est ronde d'un côté, creuse de l'autre.

Dosser, frotter d'ail un crouton de pain. Anciennement une gousse d'ail se nommait *dosse*, actuellement on dit *éclète*. « Il a frotté s' pain avec eune » *éclète* d'aulx. » Ce mot manque sous l'une et l'autre acception, il faut se servir d'une périphrase.

DOTIER, doigtier. Du lat. *digitalis.* Ce qui sert d'enveloppe à un doigt où l'on a mal.

DOUBIELE (I), il double.

DOUBIELMEN, doublement.

DOUBLETE (avoir eune), terme de jeu de cartes. Perdre la partie deux fois de suite, être capot. V. *doupe.*

DOUBLIER, mot employé dans la coutume de Douai pour signifier un essuie-main placé sur un cylindre attaché à deux montans. On roule l'essuie-main à mesure qu'on s'essuie, pour trouver une place sèche. C'est aussi une nappe de toile commune pour la cuisine

DOUCHATE, douçâtre.

DOUCHE, adj. des deux genres, doux, douillet. « Al est *douche* come » du cul d' cat. » D'une femme qui a

la peau fort douce. « Cha est *douche* » à s' gueule. » De quelqu'un qui aime les friandises. « I fét *douche.* » Le temps est doux.

DOUCHEMEN, doucement.

DOUCHETE, s. f. doucereuse, femme lente, qui parle fort doucement. Ch'ést eune *douchéte.*

DOUCHETEMEN, dimin. de *douchemén.*

DOUCHEUR, douceur.

DOUCREUX, fade, douçâtre; limousin *doucorel.*

DOUDOU, épithète dérisoire qu'on donne à un vieillard gros et court, d'une grosseur disproportionnée à sa hauteur.

DOUÉ, balai composé de franges d'étoffe de laine. On s'en sert pour laver les maisons. Probablement ainsi nommé de ce qu'il est plus doux comparé aux balais de bouleau.

DOUISIEN, qui est de Douai, *duacensis.*

DOUISSIONNER, appliquer des marques aux tonneaux, pour indiquer qu'ils ont été vérifiés.

DOULEVÉ, pain qui a la croute levée. Mot picard.

DOULIETE, tiède en parlant de l'eau.

Douliete, s. f. femme qui fait la délicate. C'hést eune *douliéte.* En ce sens ce mot est français; mais c'est un adjectif. Un homme *douillet*, un femme *douillette.*

DOUPE, double, adj. *duplex.*

Doupe, liard autrefois double. Du lat. *duplex*, parce que anciennement le *double* valait deux deniers. *Denarius duplex.*

Doupe [éte], être capot au jeu de cartes, ne pas faire une seule levée. V. *doubléte.*

DOUR, nom d'un village du Hainaut belge. De *dour,* eau, en Celtique; ce village justifie son nom. Il paraît qu'anciennement ce mot signifiait une *paume*, puisque Cotgrave l'exprime en anglais par *A hands breadht.* Il a certainement eu la signification de *tour*, ainsi que le prouve Ducange par les passages qu'il cite.

DOUSSE, douze, *duodecim.* On écrivait autrefois *douxe.*

DOUSSE DÉESSES ou DIESSES, Gyroselle, *Dodecatheon meadia.* Plante de la famille des lysimachies, qui a de grands rapports avec les cyclames. Elle tire son nom des douze fleurs brillantes qui couronnent sa hampe. Je n'en parlerais pas si ce n'est pour relever une erreur de Boiste qui dit que cette plante est de la famille des orobanches, qui appartiennent à celle des pédiculaires, et qui sont de l'angiospermie de Linné.

DOUTE. « Point d' *doute*, aprés l' » café ou bôt l' goute. » Cela est juste, on ne peut rien répliquer à cela. C'est aussi une manière ironique de donner un démenti. Je crois cette locution étrangère au Rouchi.

DOXAL ou DOCSAL, jubé, tribune où l'orgue se trouve placé. Ce mot n'est pas particulier à Valenciennes, le patois de Cambrai l'a aussi. Ce mot flamand signifie salle élevée; *docksael,* qui se prononce *doxal*, et vient du mot grec *doxa*, gloire. *Odeum*, dit Ducange, *ecclesiæ quibusdam in locis Flandriæ etiamnum* doxale, *gallii* jubé.

DOYANT, devant, du verbe *devoir.* « Les troupes de France commençaient » à s'assembler en divers endroits, si » comme à Vervins, La Ferre, Péron- » ne et Amiens, desquelles se devoit » faire un gros vers Landrechies fort » considérable, *doyant* contenir plus » de trente mille soldats effectifs. » *Derantre, siège de Valenciennes en* 1656, page 11.

D'PUIS, depuis. « D'puis chi t'qu'a là. » Depuis cet endroit jusque là.

DRACHE ou DRAQUE, pelle recourbée pour retirer le limon des fossés aquatiques.

DRAGON, cerf-volant. Nommé *dragon* à cause de sa longue queue.

DRAICHE ou DRÊCHE, armoire à plusieurs portes, surmontées de tiroirs et de plusieurs planches pour placer les assiettes et les plats; une autre planche appliquée contre la muraille et garnie de crochets pour pendre les pots; cette planche, nommée *barre à pots*, portait, outre la date du maria-

ge, le nom de l'époux, avec quelques contours, le tout en clous de cuivre. Cette armoire servait à renfermer le manger, les couteaux, les culières et les fourchettes, ainsi que le linge de table dont on se servait journellement. On dit proverbialement : l' eat est su l' *drêche*, lorsque le trouble est dans le ménage.

DRAPIAU, lange, linge de propreté à l'usage des dames.

DRAQUE, drache, marc de l'orge qui a servi à faire la bière. Th. Corneille écrit *drague*. Ce grain préparé se nomme *brais* ou *braie* avant d'être mis dans la chaudière, *mâ* lorsqu'il bout. La *draque* n'est que le marc qui reste lorsque l'opération est terminée. V. *mâ*.

DRAVIÉRE, mélange de plantes telles que l'orge, la luzerne, le trèfle, qu'on donne en vert aux chevaux. Dans quelques endroits c'est un mélange de féverolles et d'avoine, et même de lentilles en tiges.

Draviére, mélange de plusieurs liqueurs telles que l'eau-de-vie et l'hydromel.

DRÉRE, derrière. Aller *drére*, aller derrière.

DRESSE, s. f. « Petite armoire, dit » M. Estienne, de la forme d'une com- » mode, mais moins profonde, ayant » deux portes et deux tiroirs au-des- » sus. C'est sur ce meuble que les vil- » lageois mettent leurs plats et assiet- » tes. » A Valenciennes la *dresse* ou *drèche* avait quatre portes. V. *draîche*. « Comme ils firent en effet, l'ayant » renversée contre sa *dresse* ainsy « qu'elle estoit occupée à soustenir la » porte, et comme son marit survint » et qu'il demanda audits soldats pour- » quoy ils en usoient ainsy, leur don- » nant sur cela correction, ledit Pla- » teau s'estant saisy d'un plat de galère » qui estoit sur ladite *dresse*, le luy » deschargea sur la teste. » *Information du 27 juillet* 1666.

DRESSOIR. C'est le mot *draîche* francisé. Sa signification pourrait venir de ce que les plats étaient placés *droits* sur leur chan et non sur leur assiette.

DREVE, avenue, allée droite plantée d'arbres alignés. On prononce *dréfe*. C'est un mot flamand. *Dreve ofte lye von boomen geflant*, une longue rangée d'arbres plantés. D'Arsy. *Draie*, dit Borel, est un grand chemin, en ce sens, sans doute, qu'il est planté d'arbres alignés.

DRIE, prépos. derrière.

DRINETE, dim. d'Alexandrine.

DRINGUELE, s. f., pour boire, du flamand *drincken-gelt*, mot à mot argent pour boire. L'allemand a *trinkgeld* en un mot.

DRINIAU. Troëne, en Picardie. *Ligustrum vulgare*.

DRISSE, s. fr. courante, diarrhée.

DRISSER, avoir l'*drisse*. Lorsque la toupie tourne en se couchant et sans se relever, et qu'elle termine ainsi son mouvement de rotation en fuyant promptement, les enfans disent : al a l'*drisse*. Avoir l'*drisse* est une autre locution figurée qui signifie *avoir peur*. Dans le Jura on dit *drille, driller* pour exprimer la même chose.

DROCHI, ici, en cet endroit. Dans les campagnes on dit *drouchi*, d'où le nom *rouchi* donné au patois qui nous occupe.

> Mi couqué aveuque li ?
> Mi j'veux rester *drochi*.
> *Chansons patoises*.

A Mons, on dit *drôci* et *drouci*.

> Allons, avance *drouci*,
> Hal' fenete du grenier,
> N'fais nié l'honteus' va.
> *Delmotte, el doudou*.

DROGUER, attendre longtemps, tarder. Revient à cette locution : *croquer le marmot*. Se trouve dans le Dict. du bas-langage. « Ai-jou *drogué* ? » demande-t-on lorsqu'on revient de faire une commission. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général dans le style familier. Je ne l'ai trouvé, depuis l'impression de mon livre, que dans le dict. du bas-langage, mais seulement dans le sens d'attendre.

DROICTURER ou droiturer, selon la prononciation actuelle. Plaider en justice, y produire les écrits nécessaires à l'action sur laquelle on plaide.

« Défendent absolument à tous ceux » n'estant gradués et authorisés d'ad-

» vocasser et practiquer en cette ville
» et district d'y escrire ni former di-
» rectement ou indirectement aucuns
» contracts tels qui pourroient estre,
» ny mesme de faire et *droicturer* au-
» cuns œuvres de loy à paine..... »
Extrait des registres des bancs politiques de la ville de Valenciennes, du 30 *juin* 1653.

DROITEUSSE, t. de min. Veine qui s'enfonce verticalement.

DROITURIER, droit, règle.

« Telle assemblée doit passer pour
» un conventicule qui n'est permis en
» *droiturière* justice. » *Jugement du* 24 *octobre* 1684.

C'est-à-dire qui n'est pas permis selon les règles de la justice.

DROLA, là, en cet endroit-là.

DROL'DEMEN, singulièrement, drôlement.

DROT, droit. On ne prononce pas le *t*. Aller tout *drôt* d'vant li, s'en aller comme un désespéré, sans regarder ni à droite ni à gauche. — Aller tout *drôt*, sans détour, directement, tant au propre qu'au figuré. — Un n' va point toudi *tout drôt*; on manque quelquefois. « Et dist maistre Jacopin
» qu'il s'en alloit *tout droit*. » *Cent nouvelles nouvelles* nouv. 46.

DROUCHI. V. *Drochi* pour l'étymologie.

Ah ! qu'i fait bon *drouchi*
Mon ami,
Ah ! qu'i fait bon *drouchi*.
Conquête du pays de Cocagne échouée, acte 3, sc. 1re.

L'auteur de cette pièce, qui connaissait fort peu le patois *rouchi*, se sert de ce mot avec affectation. Il le répète encore dans le *Divertissement en musique, par la Campagne*, act. 4. sc. 1re.

La paix n'est point faite,
Ils sont *drouchi*, fuions *droula*.

Et dans la scène 3 du même acte, il répète les deux premiers vers cités du pays de Cocagne.

DROULE, fille débauchée. On la reconnait à son jupon tendu par derrière, à sa gorge pendante dans ses vêtemens, et à son air effronté. Le Limousin a dans le même sens *dronlo* et *dronlasse*.

Droule (avoir l'). Rendre ses excrémens liquides. Avoir une mine pâle. *Drouille* dans le Jura.

Droule (s'en daller al), faire mal ses affaires; tomber dans le besoin au lieu de prospérer.

DROULIATE, excrément liquide. Dans le Jura on dit *drouille*, que M. Monnier dérive du cel. *strouil*.

DROULIER, rendre ses excrémens liquides.

DROULIEUX, eusse, qui a la dyssenterie.

Droulieux, morveux, enfant, vieillard ridicule. Vieux *droulieux*, signifie vieillard imbécille.

DROULION, souillon de cuisine; servante fort sale.

DRUDÉ, qualité de ce qui est dru. Peut-être du teuton *drucken*, pressé, serré.

DRUESSE, druité, druté. Qualité de ce qui est dru, état de ce qui est serré en toile, en toufes de végétaux. « Il
» est ordonné aux haultelisseurs de do-
» resnavant faire et uzer selon la lar-
» gesse (largeur) et *druesse* qui se fesait
» en la ville de Lille, qui seroit de
» ourdir et *enlamer* une demi-portée
» de poil plus que ne se fait à présent.
» Pour quoy faire et effectuer que fuis-
» sent cambgez et altéréz les ourdis-
» saîges....... mentionnez en leurs
» chartes. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes*.

DRUITÉ, terme de manufacture. Quantité de fil qui entrait dans la chaîne d'une étoffe, selon sa largeur.

DRUQUIN (en), en cachette. Faire ses affaires en *druquin*. C'est les faire secrètement, à petit bruit.

DRUTÉ, s. f. Qualité de ce qui est dru. La *druté* d'une toile, d'une étoffe, est lorsque le fil est serré. La *druté* du blé, par exemple, est lorsque les plantes sont semées trop dru. « L'*druté* dé
» s' blé est trop forte, i sera bentôt cau-
» fouré. » Son blé est trop dru, il s'échauffera et pourrira.

DU, où, *ubi*. « *Dù* qué t' vas ? » Où vas-tu ?

DUAIL, dueil.

DUBOIS (Madame), verge pour cor-

riger les enfans, parce qu'elle est faite en bois et qu'elle vient de la forêt.

DUCASSE, dédicace, par une espèce d'aphérèse. Fête de campagne qui se célèbre le jour anniversaire de la dédicace de l'église, ou le dimanche qui en est le plus près. Roquefort donne de ce mot une mauvaise étymologie en le tirant de *dux*, chef. Ce n'est pas toujours une fête patronale, comme le dit ce lexicographe, sur de faux renseignemens sans doute. La fête patronale, dans les campagnes, est tout-à-fait distincte, elle a lieu le jour de la fête du *patron* du village, et est également chomée, elle est renvoyée au dimanche suivant lorsque la fête du saint arrive un jour ouvrable, de sorte que presque tous les villages ont deux fêtes chaque année, celle du patron, et la *ducasse*; la fête patronale se nomme *petite ducasse* ou simplement le *patron*. V. *kermesse*. Simon Mars, dans ses sermons, s'est servi de ce mot. « Nous y remarque- » rons, dit-il, au jour de leur *ducasse* » ou récréation, une si grande profu- » sion de viande, de gâteaux, de tartes, » de pâtés, que s'il s'agissait de ravi- » tailler une armée. » *Mystères du royaume de Dieu*, p. 403. On a, sur ce mot, plusieurs façons de parler proverbiales. « Quand on va al *ducasse*, » on perd s'plache. » Quand on quitte sa place, un autre la prend. « Aller al » *ducasse* su l'kar Jean demeure ichi. » Rester chez soi. « D'l'ouvrache d' *du-* » *casse*. » De l'ouvrage peu solide, quoiqu'apparent. « I n'est point d' » bonne *ducasse* si on n'casse. » Se dit lorsque quelqu'un a le malheur de *casser* quelque chose; c'est une sorte de consolation.

DUCASSE (faire), faire une chère telle que l'on suppose devoir être celle qu'on fait en temps de *ducasse*. Faire bombance.

DUDEPUIS, depuis ce temps-là, depuis lors. Cette locution est fort usitée à Mons.

DUÈL, duel. Assassinat méthodique contre lequel il reste encore de bonnes lois à faire. Lorsqu'un homme, fort sur l'escrime ou le tir au pistolet, en tue un autre qui ne sait manier ni l'épée ni l'arme à feu, il a commis un assassinat; c'est mon opinion.

DUÈL, duàil ou dûeil, deuil. Vocab. austrasien *dueil*, monosyllabe, comme en rouchi. V. *deul*. Anciennement *doel*.

DUET, lien par lequel on attache une vache ou un veau.

DUIRE, plaire, convenir. Cha m' *duit*, cela m'importe, me convient. Ce vieux mot français est encore en usage parmi le peuple. Sarazin a fait un couplet sur l'air du *Prévôt des marchands* dans lequel ce mot est employé dans le sens de plaire.

Je vous donne avec grand plaisir,
De trois présens, un à choisir :
La belle, c'est à vous de prendre
Celui des trois qui plus vous *duit*.
Les voici sans vous faire attendre :
Bon jour, bon soir et bonne nuit.

Ce couplet se trouve noté dans l'Anthologie française, tom. 1, p. 41, et dans les poésies de Sarazin, réimprimées en 1824, in-8°, feuille 13, fol. 7, v°, sous le titre d'*épigramme*.

DUQUE? où? V. *dùs*.

DURMÉNÉ. Mari dont la femme porte le haut de chausse. Dans quelques villages de la Belgique, sur la lisière du canton rouchi, on fait, dit M. Normand, le dernier jour de la kermesse, une farce grotesque dans laquelle le dernier marié de l'année, habillé d'une manière bizarre, est placé sur un âne, le visage tourné vers la queue et barbouillé avec un balai sali de suie; et, accompagné de la musique et suivi de la populace, il est promené par tout le village. On va de maison en maison et de cabaret en cabaret, réclamant pour boire. Cette farce varie un peu suivant les localités.

DUS? où, où est-ce? Al sét'té ben *dù* qu'alle vont. » Elles savent bien où elles vont. On devrait écrire *d'ù*; Exemple : *dù* viens-tu? d'où viens-tu? de quel endroit viens-tu? Cependant on dit plus souvent *dù* que *ù*. *Dus* t-as mis cha? où as-tu mis cela? *Dùs* qué ch'ést? où est-ce? en quel endroit est-ce? *Dùs* té vas? ou vas-tu? On dit aussi *dùqué*. *Dùqué* t'mére a mis cha? où ta mère a-t-elle mis cela.

DUSKA, jusqu'à. J'irai *duska* là.

Ki trop nos favelle
Et sont de vanter isnel
Dusha grant querelle.

Chansons de Thibau', tom. 2 p. 183, notes.

» Dont jura li empereresque jà ne » s'en partira nus duskes adonc. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon*, tom. 3, p. 214.

« Et bien sachiés k'il en noyerent ès » flaus (fleuves) *dusques* à mil et plus.» *Id.*, p. 215. Du lat. *usque*, le *d* placé par prothèse, en Rouchi, comme le *j* pour le même mot en français.

D'VANT, vis-à-vis. « Ch'ést *d'vant* » l' mason Grigole. » C'est vis-à-vis la maison Grégoire.

D'VIS, devis, détail d'ouvrages à exécuter.

D'VISSE, devise, *symbolum*.

D'VOIR, v. a. devoir, *debere*.

D'VU, dû, participe du verbe *d'voir*. « Il li a *d'vu* longtemps. » Il lui a du longtemps.

DZEUR, dessus. V. déseur.

DZOUS, dessous. C'est la prononciation.

DZOUS DZEUR, un peu en dessous, un peu en dessus, cela ne fait rien, c'est égal. En pau *dzous dzeur*, ch'ést tout de même.

E.

E. On ne connaît guère l'*e* muet dans ce patois ; on pourrait presque le retrancher tout-à fait, sans grand inconvénient, à la fin comme au mileu des mots, en le remplaçant par l'apostrophe, ainsi qu'on le verra quelquefois dans le cours de cet ouvrage, ce que j'aurais fait plus souvent, si ce n'eût été pour éviter une trop grande disparate avec le français; en revanche, on remarquera un fréquent usage de l'*é*, de l'*è* et de l'*ê* très-ouvert. Cette lettre ne prend que bien rarement le son de l'*a* au commencement des mots qui commencent par *em* ou *en*.

EAGNEZ, hérétiques. « Ledict ay- » ant esté convaincu d'avoir receupt » en sa maison des gens *éagnez*, tant » hommes que femmes, et les ensei- » gner hors d'heure une doctrine ré- » prouvée, etc..... » *Jugemens du Magistrat de Valenciennes*.

EBAHI, étonné, surpris, stupéfait. Ce mot se dit par aphérèse dans cette phrase : Ch'ést come l' berger *bahi*, pour dire que quelqu'un est stupéfait. «Les *ébahis* du Quénôs.»Saint Amand, dans son poème de Moïse sauvé, dit :

Les poissons *ébahis* les regardaient passer.

en parlant des Israélites au passage de la mer Rouge.

EBÉNISSE, ébéniste.

EBERCHÉ, ébréché. Comme au Jura ; pour dire qu'un instrument tranchant a reçu quelques brèches. De *e*, dit M. Monnier, préposition paragogique, et de *berche*, métathèse de *brèche*.

EBLUIR, dissyl. éblouir. Du latin *lucere*, luire, briller, et de la particule extractive *è*. *Ablucere*, ébluire, d'où nous avons fait *éblouir* sans beaucoup d'efforts. Gattel tire ce mot de l'italien *abbagliare*, trompé sans doute d'après l'étymologie donné par Ménage du mot *bluette*. Ce mot *éblouir* est de création assez nouvelle ; puisqu'il n'est pas dans la première édition du *Dict. de l'Académie*, et que dans le *Dict. étymologique* de 1750, on trouve ce mot accompagné d'un simple renvoi au mot *bluette*, sans autre explication.

EBLUISSANT, éblouissant.

EBLUISSEMEN, éblouissement. L'éblouissement vient du trouble qui survient aux yeux lorsqu'on a regardé le soleil, et qui fait paraître des taches vertes, bleues et d'autres couleurs. C'est de ces éblouissemens que nous aurons fait *bleuir*.

EBLUISSEMEN, espèce de vertige qui arrive lorsqu'on s'est donné un coup à la tête.

EBLUITES, s. f. plur. bluettes, éblouissemens. Avoir des *ébluites*, c'est avoir les yeux troublés quand on a regardé le soleil. Langued. *bélûgo*, allem. *blendung*, qui signifie éblouissement; au figuré fascination. Bourguig. *épluante*.

EBOUCHER, réboucher. v. a. boucher un trou.

EBOULER, fondre, s'affaisser, en parlant des terres. Mais outre ces acceptions, le patois l'étend aux pelotons de

fil, de laine, dont les couches s'échappent les unes de dessus les autres. M' bobine s'est *éboulée*.

EBOUSINER. V. *débousiner.*

EBRANEMEN, ébranlement.

EBRANER, ébranler. I va *ébraner* tout l' mason. Il va ébranler la maison.

EBRANQUER, ébrancher, couper les branches. Il a *ébranqué* tous les abres.

EBROUER, enlever les plus grosses ordures du linge en le secouant dans l'eau. V. *éwaquer.*

ECABILE, résidu du charbon de terre non entièrement consumé, et seulement lorsque la matière grasse et bitumineuse a été détruite par le feu. Résidu de la combustion du gaz par l'éclairage. *Coak.*

ECACHES, échasses. « S'i n'y a d' » liau nous irons à z'*écaches.* » Si l'inondation a lieu nous monterons sur des échasses. Les anciens lexicographes orthographient *eschasses.* Ménage le dérive de *scalacia*, augmentatif de *scala* et renvoie, pour la signification, à Nicod, qui traduit le mot *eschasses* par *grallæ*, *grallarum.*

ECACHOIRE, s. f. ficelle nouée que l'on met au bout du fouet. On dit aussi simplement *cachoire*; eune *cachoire.*

ECAFIÉ, vif, éveillé. Vlà des enfans ben *écafiés.*

ECAFLIER, v. a. écailler des noix, en enlever le brou. «T'as ben lés mains » noirtes? — Awi, j'ai *écaflié* des » gauques.»

ECAFLION, brou de noix lorsqu'il a été enlevé; enveloppe des noisettes lorsqu'elle est séparée de l'amande. Dans le Jura on dit *caffe* dans un sens plus étendu.

ECAFOTE, enveloppe des pois et autres légumes secs. C'est cette peau que l'ébulition sépare de la pulpe. Ecaille en général. A Maubeuge se dit principalement de l'enveloppe des noisettes. Ménage, *Dict. étymologique*, au mot *purée*, dit que ces enveloppes de pois se nommaient *écafillotes* ou *écaflotes.*

ECAFOTER, tirer les noisettes de leur enveloppe. Ecafoter la terre, la remuer en la grattant.

Ecafoter au figuré se dit pour remuer, secouer des enfans, les agacer pour les rendre plus vifs, pour assouplir leurs membres. Participe *écafoté*, vif, gai, éveillé. Vlà un enfant ben *écafoté.*

ECAFOURÉE, échauffourée.

ECAFURE, argent pour boire qu'on donne aux ouvriers. Ce mot est des environs de St-Amand les eaux.

ECALE, ardoise. Un tôt *d'écales.* Voc. austras. *cailles.*

ECALE, valve des coquillages bivalves. *Ecales* d'huites, d' mourmoulétes (moules, *mytilus*). Se dit aussi de l'enveloppe ligneuse des noix. On s'en servait anciennement dans ce sens.

ECALE, écaille. Eune tabatière d'*écale.*

ECALÊTE, s. f. castagnettes, cliquettes. Ce nom leur vient de leur figure en forme d'*écaille.* — crécelle, *crepitaculum.* « Moulinet en bois, dit » Boiste, très-bruyant; tient lieu de » cloche. » Il aurait dû ajouter le jeudi saint. Le mot patois a été donné à la *crécelle*, par imitation avec le bruit que font les *écalétes.*

Pigneresses menant de grans balles
Auront aux mains cloches et galles,
Par les rues comme *cliquettes*,
Iront sonnant leurs *escalettes*.
Et puis donront a leur curé,
Bien á boire en hanap doré.

Dict. de Molinet, fol. 205 v°.

ECALETE, s. f. manière figurée de désigner une femme babillarde. Al a ben ermué s' n' *écaléte*, elle a bien fait aller sa langue. C'est encore une comparaison.

ECALETE, petite vache qui n'a que la peau sur les os. Autre comparaison avec l'*écaléte*, qui est plate et mince.

ECALOT, barbeau, poisson d'eau douce; *cyprinus barbus.* Je crois que le nom d'*écalot* lui vient de ce qu'il est couvert d'écailles fort grosses pour sa taille.

ECANGE, échange.

ECANGER, échanger.

ECANTILLION, grosse règle de maçon. I li a dékerké un fameux co d'*écantillion.* V. *eschantillon.*

Ecantillion ou Ecanc'lion, écant'-lion, gros morceau de bois avec lequel on dépouille le lin de sa paille.

ECANTRINES, pirouettes faites en croisant les échasses lorsqu'on fait cet exercice.

Ecantrines (faire des), terme du jeu de croix ou pile. C'est jeter plusieurs fois en l'air une pièce de monnaie, et la rattraper dans la main, avant de la laisser tomber. Ce serait tirer ce mot de trop loin que de le dériver du verbe espagnol *echar*, jeter, lancer, parce qu'on jette la pièce en l'air.

ECAPÉE (à l'), à la dérobée.

ECAPER, échapper. De l'espagnol *escapar*, échapper. « Il a *écapé* d'éte » riche. » Il est pauvre.

ECARD, brèche faite à un instrument tranchant.

ECARDER, ébrécher, faire une brèche à un outil tranchant. A Saint-Rémi-Chaussée on dit *écardre*.

ECARI, s. m. ekari ou équarri, terme de maçon. Pierre dure taillée en carré, pour les soubassemens des murailles extérieures. Du lat. *quadratus*.

ECARNE, escarne, écale, coque d'œuf. Maubeuge.

ECARPER, fendre. Je ne le crois en usage que dans cette phrase : Il l'a *écarpé* en deux, en parlant d'un fort coup de sabre. Du lat. barbare *excarpere*, formé de *carpere*, couper.

ECARPIR, faire de la charpie. Du latin barbare *carpia*, qu'on peut dériver de *carpere*, recueillir.

Ecarpir, ouvrir la laine avant de la carder. Les anciens dictionnaires ont *carpir*.

ECARTELAGE, mise en bûches de dimensions convenables, les bois de chauffage. De l'italien *squartare*.

ECASSE, échasse.

ECAUDIÉ, échaudé, qui a senti le feu de trop près.

ECAUFÉ, échauffé. Lat. *calefactus*.

ECAUFEMIN, échauffement.

ECAUFER, échauffer. Lat. *calefacere*.

ECAUPISSURE, démangeaison. De *calefactio*. Avoir dés *écaupissures*. On dit aussi avoir *caupi* ou *côpi*, dans la même signification.

ECCITÈRA, et cœtera.

ECENSAU ou ECENSO, encensoir. Dérivé du lat. *incensum*, encens.

Ecensau, assemblage du cœur, du mou et du foie des animaux, suspendus par la tracée artère, par comparaison avec un encensoir.

ECENSER, encenser. Du lat. *incendere*, brûler.

ECHANGUER. Le même qu'*épanguer*.

ECHARPIR. terme d'art., étendre, diviser la laine, le crin pour les rendre moins durs et pour en faire tomber l'ordure.

ECHAUPIR, escaupier, éprouver des démangeaisons. Avoir *escau* ses dents c'est avoir faim. Vocab. de M. Quivy.

ECHAUPISSURE. V. *écaupissure*.

ECHÉ, s. m. écheveau. Un *éché* d' fi, un écheveau de fil. Boiste en fait un substantif féminin et l'explique pour quantité de fil sur un dévidoir, ou tour. L'*éché* ou écheveau contient quarante tours du dévidoir, et porte ce nom étant dessus ou détaché de cet instrument.

ECHÉU, échu, arrivé au terme de l'échéance. S' biliet est *échéhu*. Part. du verbe *échoir*. Du lat. *excedere*, tomber. Gattel. Peut-être plus directement de l'espagnol *acaecer*.

ECHEPER, lier les jambes à un cheval, pour qu'il ne puisse s'échapper lorsqu'on le met au vert. Lui mettre un *ceps*. Du lat. *cippus*, ceps, entrave.

ECHERVÊLÉ, écervelé. Du latin *cerebrosus*.

ECHIFRER, ôter les cornes, les oreilles et la queue à un cuir.

ECHUCHÉ, ée, subst. Du lat. *dessicare*. Avare qui voudrait et n'ose dépenser, qui craint de n'avoir jamais assez. *Echuché* d' Bermérain. On donne ce nom aux habitans de ce village, parce qu'on prétend qu'ils sont toujours dans la crainte de trop dépenser. Ce mot est une espèce d'onomatopée du mouvement que font les avares en retirant leur souffle, lorsqu'on leur fait une demande tendante à en obtenir un service qu'ils ne veulent pas rendre.

ECISIAUX, formé de ciseaux par prothèse. Donné-m' les *écisiaux*.

Ecisiaux, pince d'écrevisse. Ces mots tirent leur origine du latin *cædere*, couper.

ECLAFTER, faire claquer un fouet. Onomatopée.

ECLAIRCHIR, éclaircir. Du latin *clarescere*.

ECLAIRCHISSEMEN, éclaircissement.

ECLAN, camion, sorte de chariot long et bas sur lequel on conduit la bière ou les marchandises chez les particuliers.

ECLIFE, déchirure.

ECLIFER, déchirer.

ECLEFIN, aigrefin. Dés *écléfins* del ville. Des farauds, des élégans, des hommes rusés. — poisson. V. *équelfin*.

ECLETE, éclat. Eune *ecléte* d'aulx. Un éclat ou gousse d'ail.

ECLI (éte), desséché. On dit qu'un tonneau est *écli*, lorsqu'ayant été longtemps vuide, il laisse échapper la liqueur qu'il contient. Peut venir du grec *eklimos*, desséché.

Ecli (éte) d' sò, éprouver une soif ardente qui dessèche la bouche. Le mot grec *eklimia* signifie grande faim; notre Rouchi ne l'entend que de la soif, pour la faim il a *éclifer*, même racine.

ECLICHE, éclisse, panier d'osier propre à égouter le lait caillé, à passer la lessive, etc.

ECLIFATE, déchirure. Grec *eklépisis*.

ECLIFER, déchirer. Du grec *eklépizo*, arracher, déchirer.

Eclifer d' faim, éprouver une faim dévorante.

ECLION, copeau.

ECLIONER, faire des copeaux.

ECLIQUÉTE, batte des arlequins. Je pense que ce mot a pour racine *clique*, coup du plat de la main, formé par imitation du bruit qu'elle fait sur la joue.

Ecliquéte, castagnette.

ECLIR. Ce verbe n'a que l'infinitif et le participe *écli*. Il l'a léïé *éclir* ou *s'éclir*. A Maubeuge on dit *éclisser* dans le même sens.

ECLITER, v. n. faire des éclairs. Il *éclite*. Ce mot manque; *éclairer* ne le remplace pas, puisqu'il a tant au positif qu'au figuré des acceptions différentes. Peut venir du grec *éklampô*, briller, éclater.

ECLITRE, éclair.

Pierrot l'ayant ouï dé d'long
A travers dé chel vitre;
Courut pour rassaquier Zabiau
Pus vite qu'eune *éclitre*.

Chansons patoises.

ECLOI, urine. Ce mot, qui vient de Picardie, n'est employé que dans quelques campagnes. Peut devoir son origine au grec *èklouò*, laver.

ECLUSE, batardeau. A Saint-Remi-Chaussée. *Ecluse* est un mot français dont l'origine peut être prise du grec *kléiô*, je ferme.

ECOBÉ, encore bien. A Gommegnies près du Quesnoy et ailleurs.

ECOFLION, écouvillon. Du lat. *scopa*, balai.

ECOFOTE, coque d'œuf, écale de noix, etc.

ECOITER, presser quelque chose, écraser quelqu'un contre quelque chose.

ECOLAGE, action d'écoler, instruction.

ÉCOLÉ, instruit. Ch'est un enfant ben *écolé*. Racine *schola*.

ECOLER, instruire, faire répéter la leçon.

ECONCE, lanterne. Du lat. *absconsus*, caché, couvrir par antiphrase.

Zabiau sortant de sé mageon
Du soir et sans *éconce*,
En passant dessus un ptiot pont
D'vent un trau s'enfonce.

Mageon signifie maison et *d'vent*, dedans. *Chansons tourquinoises*.

ECONCÉ, caché. *Absconsus*. Le soleil est *éconcé*.

ECOPISSURE, démangeaison. V. *caupi* ou *copi*.

ECORCHAU ou ECORCHO, lieu où l'on abat et où l'on écorche les chevaux. Ceux qui veulent franciser disent *écorchoir*. Le mot français est *écorcherie*. L'*Ecorchoir* est un hameau de Valenciennes. Du lat. *excoriare*, écorcher.

ECORCHE, écorce; *cortex*.

ECORCHER, écorcer, *decorticare*.

ECORDIELES, guides en cordes pour conduire les chariots de campagne.

On donne plus particulièrement ce nom à une corde en crin qui sert à conduire la charrue ; elle diffère de l'afilée, en ce que cette dernière est en chanvre.

ECORIE, écourie. Fouet de roulier. De *è corio*, ablatif de *corium*, parce que le fouet est fait de cuir.

ECORIETE d'sorlets, tirant de souliers.

ECOROIE ou écouroie, courroie. Même origine.

ECOSSE, cosse, enveloppe des graines légumineuses. V. *cossiau*.

ECOT, déchirure. I n'y a un *écot* à s'rope.

ECOUATE, écrasé. Maubeuge.

ECOUFER, secouer. Au figuré : renvoyer brusquement, sans vouloir rien entendre.

ECOUPE, sorte de pelle en fer.

ECOUR, giron, espace entre le ventre et les genoux, lorsqu'on est assis. Allemand *schoofz*.

ECOURCHIE, plein un *écourchué* ; c'est-à-dire plein un tablier.

ECOURCHUÉ, s. m., tablier. A Courtisoles, Champagne, *écorsenie*. De l'allemand *schurz*. Ceux en peau, que les ouvriers nomment simplement peau, est exprimé en allemand par *schurzfell*. « Il est venu au monte den » l'*écourchué* d'eune ribaute. » Se dit de quelqu'un qui est heureux, à qui tout réussit. « Al a mis s'gros *écour-* » *chué* gris. » d'une femme enceinte. On dit d'une cour, d'un jardin fort petits : grand come un *écourchué*.

Vous arez l'cotron, l'robète,
Et puis l'*écourchué* oussi.

A Saint-Quentin, dit M. Lorin, on dit : *écorcheux* ; ce mot, à Valenciennes, signifie *écorcheur*, celui qui dépouille les chevaux qu'on abat. On écrivait autrefois *escourcœulz*. Il a existé à Valenciennes, une famille qui portait le nom d'*écourcheux*.

ECOURIE, s. f., fouet. Anglais *scourge* ; du celto-breton *scourgés*, fouetter. Dans le Jura *courgie*, que M. Monnier dérive de *corrigia*, courroie. Ancien picard, *escourgieye*.

Et le fesoit fessier aveuk eune *escourgieye*.
Romance de sir de Crequy.

ECOURWÉE, courroie, fouet fait de courroies.

ECOUSI, écoussi. Epeautre, sorte de blé. *Triticum spelta*.

ECOUTE (sœur), vieille religieuse qui accompagne au parloir les jeunes que l'on demande.

ECOUTES S'I PLEUT, contes en l'air, contes vains, propos jetés en avant pour détourner l'attention. V. *acoute*.

ECOUVETE, brosse pour les habits.

ECOUVLION, écouvillon. « Cha a » l'air d'un *écouvlion* d'foi » Manière de désigner un hypocrite qui, sous des dehors trompeurs, cache sa perversité.

ECRAMER, écrêmer, enlever la crême du lait. Du lait *écramé*.

ECRAPER, ôter la première écorce du chêne, celle qui touche au tan, pour faire du *crapin*. V. ce mot.

ECREFAGE, raclure, ce qui tombe de l'action d'*écréper*. Patois de Maubeuge.

ECRÉNE ou ÉCRINE, assemblée de fileuses pendant les soirées d'hiver, dans laquelle se glissent quelquefois des garçons. On y fait des contes de revenans, de loups garoux, etc. L'assemblée se sépare ordinairement à onze heures de la nuit. A Dijon, *écraigne*. Tabourot a fait un ouvrage des *écraignes dijonnaises*. Dans les mémoires de l'Académie de Troyes, attribués à Grosley, on trouve une dissertation fort originale sur les *écraignes*.

ECRENIER, menuisier. Il est vieux. Ce nom était donné, selon le Magistrat de Valenciennes, parce que les menuisiers fesaient des *écrins* ; du latin *scrinium*.

ECRÉPACHE, Ecrépage.

ECRÉPE-SALIERE, avare. V. scrèpe-salière. Prononciation villageoise.

ECRÉPER, ratisser, racler. *Ecréper* des carottes. V. *Escrépoi*.

ECRÉPOIR, sorte de petit bâteau qui payait douze patars (quinze sols), d'entrée. J'ignore son usage et d'où lui vient ce nom.

ECRÉPURE, s. f. Résultat de l'*écrépage.*

ECREULÉ, écroulé.

ECRIÉNE. V. *écréne.*

ECRUAUDER, sarcler. V. *écruoder.*

ECRUAUDEUSSE, femme qui arrache les mauvaises herbes d'un jardin, d'un champ.

ECRUAUDO, sarcloir, morceau de fer pointu, avec un manche en bois, servant à *écruauder.*

ECRUELLES, écrouelles. Lat. *scrophulæ.*

ECRUODER, sarcler. « Au nommé » Bastien Petit, jardinier, pour avoir » été employé à *écruauder* les herbes » et cultivé la haye de fusain (troëne) » de la place verte. » *Compte de* 1768

ECUÉIÉTE, s. f. assemblage en bois qui se met sur la herse pour lui donner du poids. M. Quivy.

ECULÉE, plein une écuelle. Du lat. *scutella.* « Il ést méte dé s' n'*éculée* » quand il l'a miée. » Il n'est pas maître chez lui, pas même de ce qu'il a sur son assiette, avant de l'avoir mangé. M. Lorin dit que *éculée* est de l'ancien français ; mais je ne l'ai trouvé ni dans Lacombe ni dans Roquefort, et les anciens comme les nouveaux lexicographes ont *écuellée.* Sans rejeter l'origine du mot *écuelle* de *scutella*, je pense qu'on pourrait également la trouver dans *ecaudata*, sans queue, par opposition avec *coué.* V. ce mot.

ECUMETTE, écumoire.

ECVILIER, cheviller, attacher, assujettir avec des chevilles. Du lat. *clavatus.*

ED, de. Seulement à la tête de quelques mots, par exemple comme dans les suivans.

EDDENS, dedans. Picard *eddins.* C'est le même mot sous une prononciation différente.

EDMAIN, demain. Nous l'irons vir *edmain.*

EDUQUER. donner de l'éducation. Mot assez généralement employé, même par des écrivains qui se piquent de bien écrire, mais qui n'est pas reçu. Espagnole *ducar*, latin *educare.*

EEPS, essaim d'abeilles. Terme de la coutume de Lille. Je ne l'ai jamais entendu dans la conversation. Probablement altéré d'*apes*, plur. d'*apis*, abeille.

EFANT, enfant. Lat. *infans*, esp. *infante*, lor. *effant*, Lunéville *affant*, selon Oberlin. Gasc. *éfant*, limousin *efon*, dans les Vosges *efant*, comme dans les campagnes qui avoisinent la Belgique.

EFORCHES, forces, sorte de ciseaux pour tondre les draps, les moutons.

EFROIER, effrayer. On écrivait autrefois effroyer.

EGALIR, polir, rendre uni, faire disparaître les inégalités. Patois de Maubeuge. A Valenciennes on dit *agalir.*

EGAMBÉE, enjambée. Même origine que *gampe et gambéte.*

EGAMBER, enjamber.

EGARBER, mettre en gerbes.

EGARD, celui qui est chargé d'*égarder.*

EGARDAGE, action d'*égarder.* Mieux *éwardache.* « Aux égards de » poisson pour l'*égardage* et l'apposi- » tion de leur marque ensemble un » sou trois deniers. » *Règlement du marché au poisson.*

« D'Azemberg prétend n'avoir point » esté soumis à l'*égardage* de ses mar- » chandises. » *Procédure entre les couvreurs et les potiers de terre, mars* 1762.

EGARDER, mieux *éwarder.* Examiner une denrée pour juger si elle est bonne, et si on peut en permettre la vente. Par exemple, le poisson, la viande de boucherie, pour savoir si l'un et l'autre peuvent être consommés sans danger. Je ne connais pas d'équivalent, si ce n'est *expertiser*, qui n'a pas ici ce sens, et qui, pourtant, est peut-être aussi du pays. On n'*éwarde* la viande que dans le cas de dénonciation. M. Lorin dit que ces mots ont pour racine l'ancien teuton *warden*, voir, regarder, examiner, d'où le français garde, regarder, etc., que ces mots se trouvent dans le sens de magistrats chargés de l'examen de diverses marchandises. Ici ce sont des gens sermentés, préposés par le magistrat pour juger de la bonne ou mauvaise qualité

des comestibles exposés en vente, c'est ce que l'on voit bien détaillé dans Ducange, article *esguardium*.

EGAVELER, mettre en javelles.

EGLISIEUX, employé au service de l'église. Ceux qui affectent de bien parler disent *églisier*. Du grec *ekklesia*, lat. *ecclesia*, église.

EGOIER, étrangler en serrant la gorge. Té m'égoies (prononcez *égoyes*), tu m'étrangles.

EGORGER d' faim, avoir une faim très-vive.

EGOUSSET, s. m. pièce qui se met sous les manches d'une chemise, aux pans des chemises d'hommes pour maintenir la couture.

EGOUTURE, goutte d'eäu ou de tout autre liquide qui tombe ou qui s'*égoute*.

EGRÉFURE. Le même qu'*écréfage*. V. ce mot.

EGUELDON, édredon. Venu du nom d'*eider*, donné à une oie du nord, *anas mollissima*, Lin. d'où *aigledon*, locution vicieuse. « Al avôt un bon » *egueldon* su s' lit. — Quoi-che qué » ch'ést qu'un *égueldon?* Ch'ést eune » sequoie mouflue et ligére pour avoir » caud, cha est fét come un orilier. »

EGUILLIER, aiguilleter, placer des aiguillettes. « Avoir *aiguillié* des la- » cets pour entrelacer (enlacer) des pa- » piers à la cour Saint-Denis. » *Comptes de la ville.*

EH! oh!

EHANCÉ (éte), être hors d'haleine, ne pas savoir reprendre sa respiration après une course, essoufflé. Du lat. *anhelare*, ou plutôt onomatopée du son que rend la poitrine lorsqu'on est essoufflé.

EHANCER, haleter, respirer avec peine et par secousse. Onomatopée, ou imitation de ce qu'on éprouve après une course. Ce mot peint l'action.

EICSITÉRA, et cœtera.

EIÉ, et, conjonction. N'est d'usage que dans une narration parlée. J'ai vu lés *lavierches ëïé* tous les saints. Cette conjonction est d'un plus fréquent usage à Mons que partout ailleurs.

EITE, eite, aide. Lat. *adjutor*.

EJOU? est-ce? *Ejou* qu' té? est-ce que tu?

EKEUME, écume. Lat. *spuma*.

EKEUMER, écumer.

EKEUMETTE, écumoire. Ceux qui parlent plus poliment disent *écumète* comme à Rennes en Bretagne.

EL, le, la, lui. J'el battrai, je le battrai, ou je battrai lui. On pourrait mettre deux *ll* au féminin pour *la*. J'*ell* suivrai, je la suivrai, ou je suivrai elle. C'est, je pense, un reste du séjour des espagnols qui ont *ll* pour *le* et *lui*, et *el* pour il, le, lui. Latin *ille*.

ELANDRÉ, maigre et effilé, mince et allongé. Ch'ést un grand *élandré*. Mot picard.

ELARGUI, élargi.

ELARGUIR, élargir. Gattel tire ce mot du grec *la*, beaucoup, et de *ergon*, chose, et plus directement du latin *largus*, large.

ELARGUISSACHE, élarguissemén, élargissement.

ELARGUISSURE. V. *relevure*.

ELBUÉ (drap d'), drap d'Elbeuf, *Pannus Elbodii*.

ELBUTE. V. albute. Ce mot est anglais; on l'a adopté en Flandre pour signifier le *flet*, *Pleuronectes hippoglossus*, Lin.

ELE, aile, *ala*. Avoir un co d'*éle*, c'est avoir la tête un peu timbrée comme on l'attribue aux lillois, sans doute à cause de la quantité de moulins à vent qui entourent leur ville. Cela n'empêche pas que les lillois n'aient, en général, beaucoup d'esprit et d'originalité. « Prente sés *éles*. » S'enfuir sans parler. — réussir dans ses entreprises.

ELETTE. V. *ailéte*.

ELEXIR, élixir. Légère altération. *Elixirium*.

ELIÉFE, impér. du verbe lever. Lat. *elevare*.

ELIRE, trier, choisir. *Elire* lés gros d'avec les petits. D'*eligere* qui signifie la même chose. On s'en sert encore dans le sens de *choisir*.

EM, me ou moi. « L' méte em' bara » un privilèche. » Le maître me donnera ou domnera *à moi* un privilége.

EMAGÉNATION, imagination.

EMAGÉNER, imaginer.

EMAGINAPE, inimaginable. V. *énémagénape.*

EMBANCHÉ, engourdi par le froid.

EMBELLIR. Je ne cite ce mot que parce qu'on prononce *em* comme en français et qu'on mouille les *ll. Embéglir.*

EMBERLAFER, répandre, éclabousser tout ce qui est autour de soi, mettre tout pêle-mêle, de manière à embarrasser le passage.

EMBERLIFICOQUER, troubler la cervelle, impatienter par de sots contes. « I li a *emberlificoqué* s' n'esprit par ses sots contes. Rabelais écrit *emburelucoquer.*

« Ha, par grace, n'*emburelucoquez*
» jamais vos esperitz de ces vaines pen-
» sées. » Liv. 1. ch. 6.

EMBERLIFICOTÉ (éte), être embarrassé dans ses vêtemens, avoir une surcharge ridicule d'habillement. Même origine que le précédent. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général; je ne l'ai jamais entendu ailleurs qu'à Valenciennes.

EMBILLÉ, fendillé au cœur en parlant des arbres, ce qui les rend impropres à beaucoup d'usages. M. Quivy.

EMBLAVER, mettre en désordre.

EMBRÉFE, embrève, grosse d'un acte déposé au greffe. Terme ancien de coutume.

EMBREFVURE, dépôt d'un acte au greffe.

EMBRÉVER, déposer un acte au greffe. Ce sont des termes de coutume dont on ne se sert plus depuis la révolution.

EMBROULE, s. f. empêchement. S'emploie moins au propre qu'au figuré. « I n'y a de l'*embroule.* » Il y a du trouble, la chose n'est pas aussi claire qu'on le dit. Peut-être de l'ital. *imbroglio.*

EMBRUNQUÉ (éte), être enfoncé dans la boue de manière à s'en tirer difficilement. On disait autrefois *embruncher* pour boiser.

EMBRUNQUÉ [éte], être mêlé dans de mauvaises affaires.—submergé, en parlant des herbes.

EMISELER, émietter. V. *démizeler.*

EMITAPE, inimitable. Ch'ést *émitape.* Cela ne peut être imité.

EMITATION, imitation. Mais on dit imiter aussi bien qu'émiter.

EMITER, imiter. Plusieurs mots changent *i* en *é* vis-à-vis d'un *m* simple, suivi d'une voyelle, excepté *image* qui ne change que le *ge* en *che*, et d'autres mots non usités tels qu'*iman*, etc.

EMMANCHER. Ne s'emploie qu'au figuré. « I li a *emmanché* c' file là. » Il lui a fait épouser cette fille. On dit ironiquement: Té vlà ben *emmanché*, pour dire te voilà bien pourvu.

EMMIÉLÉ, couvert de pucerons, en parlant des végétaux.

EMMIÉLURE, accident qui arrive aux végétaux lorsque les pucerons les attaquent.

EMMURAILLER, renfermer de murailles.

EMON ou HÉMON? n'est-ce pas? A Tournai et à Douai on dit *énon* ou *hénon.* Dans cette dernière ville on ne saurait trop distinguer s'ils disent *éman* ou *émon.*

EMOUCHETTES, mouchettes. Donne les *émouchètes.*

EMOUQUER, moucher. *Emouque* l' candèle. On disait autrefois *émoucher*; ceux qui croient bien parler le disent encore. « Par quoy ayant » iceluy bastard accoustrée et *émou-* » *chée* la lampe. » *Histoire du saint sang de miracle*, p. 34.

EMOUQUETTES, mouchettes.

EMPAFER, empiffrer, gorger de nourriture. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. Je ne l'ai vu nulle part employé, mais bien *empiffrer* dont il n'est peut-être qu'une altération.

EMPÊCHE-MASON; celui qui gêne plus qu'il n'est utile dans les services qu'il veut rendre; sorte de gens que cette locution familière peint parfaitement. Feseur d'embarras. Ce mot se trouve dans la *grammatica gallica* de *Caucius.* Denis Sauvage, dans ses *Chroniques de Flandre*, peint l'*empêche-maison* comme un trouble-ménage, qui s'empare de l'autorité au préjudice de ceux qui y ont droit. Cot-

grave traduit ce mot, en anglais, par : *a trouble house*, qui offre le même sens que Sauvage.

EMPESSE, empois. V. enpesse.

EMPHYTEUSSE, emphytéose, *emphyteusis*.

EMPLEUMURE, marmelade de poire qu'on fait cuire au four non pas au point de cesser d'être liquide.

EMPOUILLE, récolte pendante par les racines.

EMPOUILLER, ensemencer, couvrir de récoltes.

EMPRÈS, auprès. Vieux mot que Cotgrave traduit en anglais par *hard-by*.

EMPRINSE, empiétement. « Prétendaient la répétition de quelqu'» *emprinse* qu'ils disoient avoir esté » faite sur certaine partie de pasture. » *Pièces de procédure*. V. *emprisse* comme on prononce actuellement.

EMPRISE, entreprise.

Une folie est tôst *emprise* ;
Mais d'en yssir est la maistrise.
Rom. de la Rose. V. 4111.

« A cause du rapport prétendu qu'ils » prêtent à ces ouvrages avec ceux aux» quels ils travaillent communément » dans leur profession, soit pour la » construction, soit pour les outils » propres, et ils traitent cela d'*emprise* sur leur métier. » *Requête du* 20 *mai* 1754.

EMPRISSE, empiétement sur le terrain d'autrui. Se trouve dans Trévoux, mais dans un autre sens. Cotgrave l'explique aussi par *entreprise*. C'est dans ce sens que Marot l'a employé dans sa préface des œuvres de Villon. « Qui est » cause et motif de ceste emprise et de » l'exécution d'elle. » V. la fin de la Préface de l'édition de 1742. Bas latin *improysia* dans le sens d'envahissement de terrain. « *Improysium* fecis» tis invadendo terram. Ducange, Ce mot a signifié *entreprise* en général. « Il raconta au seigneur de Lalain, » son père, l'*emprise* qu'il avait faite.» *Histoire de Jacq. de Lalain*, in-4°, p. 81.

EMUTERNER, détruire les mottes que les taupes font dans les champs. De *muterne*, nom qu'on donne à ces mottes. C'est une condition que mettent les notaires dans les baux à ferme.

EN, on, un. Ne se dit qu'à la campagne. On. *En dit*, on dit; *én* home, *én* garchon, un homme, un garçon. Ancien français. Fréquent dans les écrivains des XIIIe et XIVe siècles, selon la remarque de M. Lorin. En Belgique on écrit *in*, c'est comme il faut prononcer.

EN VOUS ! Peut-être *hén*. Sorte d'exclamation qui marque la surprise, l'étonnement. Quand quelqu'un dit une chose à laquelle on ne s'attendait pas. *En vous !* qui l'aurait cru ? Quelques uns disent *én ça*. Prononcez *ein* ainsi que pour la plupart des mots qui commencent par *én*. Je n'ai pas cru devoir employer une autre orthographe, pour ne pas m'éloigner trop de l'origine.

ENBANCHÉ, engourdi par le froid. J'ai les mains tout *enbanchées*.

ENBARBOULIER, mêler, mettre en désordre, tant au moral qu'au physique. En Lorraine on dit *embarbouiller* dans le même sens. C'est le même mot différemment orthographié.

ENBERDÉLER, tenir des propos sans suite, s'embarrasser dans ses discours.

ENBERNER, embrener, salir, gâter V. le Dict. du bas langage au mot *emberner*.

ENBERNER (s'), au figuré, se mettre dans une mauvaise affaire. « I s'est mis » den l' br.. jusqu'au co. » Il s'est mis dans le plus grand embarras.

ENBERQUE, terme de couvreur qui exprime que de deux toits situés à l'opposite l'un de l'autre, l'un se trouve plus élevé; l'espace qui les sépare se nomme *enberque*. Le grand Vocab. dit qu'*embergue* est un ancien mot qui signifiait *couvrir*. M. Quivy dit qu'à Maubeuge c'est une interruption verticale dans la pose des ardoises; il le nomme *wembergue*.

ENBIÉTER, abêtir, rendre bête, étourdir par de sots contes; ennuyer. Je crois ce mot assez généralement employé par le peuple.

ENBLAFE (faire l'), faire beaucoup d'embarras.

ENBLAVER, embarrasser, mettre les ustensiles de ménage de manière à embarrasser le passage, à gèner l'usage de la chambre. — semer la terre.

ENBORGNER, éborguer. « Il a *en-* » *borgné* s' gramère. » Il a marché dans l'ordure.

EN BOULNO, en cachette.

ENBROULIAMINI, trouble, confusion, désordre. I ni a d' l'*embrouliamini*. De l'italien *imbroglio*.

ENBRUNQUIÉ (éte), être tellement enfoncé dans la boue, qu'on a de la peine à s'en tirer. V. *embrunqué*.

ENCACHER, v. a. chasser, faire fuir. *Encache* c' tien là (ce chien là). On dit, lorsque le temps est mauvais : « On n'*encacherôt* point un tien à pa » les rues. » « Cestin Alexes estoit *en-* » *cachiet* de sa terre par un sien on- » cle... » *Chronique en dialecte Rouchy*, *Buchon*, 3. 280.

ENCATARNÉ, enrhumé.

ENCÈNSE, encens. Du lat. *incensum*.

ENCHEER, ENCHÉIR, encourir. « Ce qu'il ne pouvoit faire sans en » avertir ledit Dupont, contredit par » ainsi à l'art. 28 des chartes dudit » stil sans *enchéir* à l'amende de six » livres tournois. » 1er *décembre* 1606. On dit actuellement *enkéir*.

ENCHARGER, nommer aux charges. « Le seigneur *encharge* et nomme » les échevins. » *Coutumes d'Orchies manuscrites. Coutumes de Beuvry*, page 257.

ENCHASSILÉ, terme de menuiserie. Entouré d'un chassis. Panneau de menuiserie entouré d'un chassis. I faut *enchassilér* c' paniau là.

ENCHASSILURE, état des ouvrages qui se trouvent *enchassilés* ou entourés d'un chassis. *Idem*.

ENCHEMINER (s'), prendre le chemin, se mettre en route.

ENCHEN, ensemble.

ENCHEPÉ. Prononcez *ench'pé*. Pris, arrêté. Se dit d'un cheval qui a les jambes embarrassées dans les traits. Ce mot inusité en français, est toujours employé dans ce pays; il a été remplacé par une périphrase. Etre *enchepé* signifiait autrefois avoir les fers aux pieds. V. dans Furetière, *enchéper*, v. a., mettre dans les *ceps*. De l'espagnol *encepar*. V. écheper.

ENCLOER, enclouer. L' quévau est *écloé*.

ENCLOURE, enclo-ure, enclouûre, tournure. J' vôs l'*encloüre*, je vois la tournure que la chose va prendre. On dit dans le même sens *vir l'enfilure*.

ENCONCH'VAPE, inconcevable.

ENCONPRÉHENSIPE, incompréhensible.

ENCONTE (à l'), contre. Je ne va point à l'enconte.

ENCONVENIR, promettre, s'engager. « Mesmement *enconvenons* à te- » nir fermement les chartres et lettres » que ladicte ville a de nos prédéces- » seurs. » *Charte de Jeau d'Avesnes en* 1222.

ENCONVENT. Prononcez *anconvant*. Promettant. Ce mot qu'on rencontre fréquemment dans nos anciens actes, se trouve avec une longue explication dans mon supplément au Glossaire du vieux langage de Roquefort. J'y rapporte le serment que l'empereur Charles V fit à Valenciennes le 13 octobre 1521. Comme ce lexicographe ne l'a pas publié, je le représenterai ici. « Très-sacrée impériale catholique Ma- » jesté, vous jurez si Dieu vous ayde » et toutz les sainctz, de sur les sainc- » tes évangiles que vous asseurez ceste » vostre ville de Vallenchiennes et le » promectez à garder léallement en- » semble les bourgeois et bourgeoises, » masniers et masnieres d'icelle ville, » aussy leurs corps et leurs avoirs tant » dedans ladicte ville comme dehors et » les menrez par loy et avez *encon-* » *vent* à sanner, garantir et maintenir » les franchises, loy, coustumes et » usaiges de ladicte ville en la manière » que vos trez-nobles prédécesseurs, » contes de Haynault et seigneurs de » Vallenciennes l'ont fait anchienne- » ment, et que ladicte ville, bourgeois » et bourgeoises, maisniers et mais- » nières en ont usé et accoutumé, et » ferez les *ayuwes* qui ont cours en » icelle ville, tenir et accomplir si » avant que la loy de ladicte ville l'en-

» seigne ; mesmement avez *enconvent* » à tenir fermement les chartres et lettres que ceste dicte ville a de vos » dictz très-nobles prédécesseurs comtes de Haynault et seigneurs de Valenchiennes sans de rien faire et aller » au contraire sy avant que feuz et de » très-noble mémoire nos trez-redoubtez seigneurs et ducqz Philippe et » Charles les auroienz octroyez, juré » et promis. »

Dans le diplôme de Jean 1er, dit le Victorieux, duc de Brabant, et d'Adam de Landewyck, en 1291, cité par M. le baron de Reiffenberg, dans le n° 2 de ses nouuelles archives, page 185 et 186. « Et nous Adans et Jan no fils » devant dit avons *encovent* ke nous » serons ensemble en bonne manière » dusques autant que no dettes seront » soutes et paies au mains de damage » ke on porra et est à savoir ke si il defalloit de Jehan devant dit de li mariages fust fais a donc aroit ki aultres » ains neis fils monsigneur Adan Margaricte devant dite. Et si il defallait » que laditte Margarite nous li avons » *encovent* a doneir ou de nos autres » filles apres les *convens* ke nous avons faites. »

Il paraît de ce passage qu'*en convent* peut signifier aussi promis, et *convent*, promesse ou convention. M. Buchon au tome 3e de ses anciennes chroniques, p. 277, interprète également le mot *enconvent* par convention.

La forche de son cors avoir entièrement,
Se d'un doigt atoukier faisoit refusement,
Et t'en presteray deux, ainsy l'ay *enconvent*.

Vœu du Hairon.

Ici l'avoir *enconvent* signifie le promettre.

On trouve aussi, dans le même poëme, *enconvenant*.

Et se che ne veut faire, j'ai Dieu *enconvenant*.
Qu'au boin roy Edouart seray toudis aidant.

ENCORNER, tromper, faire croire des choses fausses, donner de la prévention contre d'autres.

ENCOSAQUÉE (éte), avoir été violée ou caressée par un *cosaque*. Ce mot est de la restauration qui nous a amené tant de si bonnes choses!

ENCRASSIER, engraisser, prendre de l'embonpoint. On disait autrefois *encresser*.

Et li vilain come porciaus
S'*encressoit* et plains sés bouriaux (boyaux).

Fabliaux de Barbazan, tome 2, page 157.

ENCRASSIER, graisser, enduire de graisse. — les bottes d'un malade, lui donner l'extrême onction.

ENCRINQUÉ (éte); être acroché, en parlant des voitures. — Au fig. être mal dans ses affaires, se trouver impliqué dans une mauvaise affaire sans pouvoir s'en tirer.

ENCROTTER, enfoncer dansla boue.

ENCRUNQUER [s'], se mettre dans un mauvais chemin rempli de boue.

ENCULÉ [éte] être au-dessous de ses affaires.

ENDALACHE [éte], être en train de faire une chose. On dit aussi *à dalache*.

ENDALER, s'en aller. Il est *endalé*.

ENDÉCITE, indécis.

ENDEVÉ, adv. très, extrêmement. « Il est biau *endevé*. » Maubeuge.

ENDIABLÉR, v. a. V. Emmarvoïer. « I m'a fét *endiablér*. » Il m'a tourmenté, persécuté.

ENDORDÉLER, tromper quelqu'un par des flatteries, par des paroles adroites.

ENDORMI, engourdi. Langued. *endourmi*. « J'ai les pieds *endormis*. » J'ai les pieds engourdis. Je ressens des picotemens dans les pieds. A Besançon on dit *avoir les épingles*.

ENDOSSE, charge. Avoir l'*endosse*, c'est supporter les reproches d'une faute qu'on n'a pas commise, et qu'on n'a pu empêcher. Avoir les coups, souffrir le résultat d'une mauvaise affaire.

ENDURCHIR, endurcir.

ENDURCHISSEMÉN, endurcissement.

ENÉMAGÉNAPE, inimaginable. Et par aphérèse, *émagénape* dans le même sens.

ENFARDÉLER, envelopper, emmailloter, arranger mal dans ses vêtemes. « Come té v'là *enfardélé!* » Comme te voilà arrangé! On dit de

quelqu'un mal *enfardélé* : « Ch'est » come un fagot mau loïé. » Parce que rien ne tient de ses vêtemens. *Enfardèler* est duvieux langage. Ce mot se trouve dans Nicod et dans Furetière, dans la signification d'empaqueter.

ENFARFOULIER (s'), s'embarrasser, perdre la tête à cause d'une affaire qui inquiète.

ENFELURE ou enflure, fil de laine employé en trame dans les étoffes dont la chaîne est en fil. « De lui fournir » par chacune sepmaine vingt livres » d'*enflure* et vingt livres de chaîne.» *Procès des sayetteurs*, 1680.

ENFENOULIÉ. On appelle un homme qui paraît avoir beaucoup d'affaires, qui s'agite en tous sens, qui fait l'empressé : Monsieur *l'enfenoulié*. Il ést ben *enfenoulié*.

Enfenoulié (éte), être embarrassé soit au moral, soit au physique. Au moral, c'est ne savoir quel parti prendre ; au physique c'est être dans la boue sans pouvoir s'en tirer.

> Al d'avót jusqu'à ses gartiers
> Wétiez come en *s'enfenoule*,
> Eile, éïle, al a crié
> Du milan del berdoule
>
> *Chansons patoises.*

ENFENOULIER, embarrasser, mettre dans l'embarras.

ENFERMERIE, infirmerie, salle de malades dans une communauté religieuse, dans un hospice. I faut l' méte à l'*enfermerie*.

ENFERMIER, infirmier.

ENFERMITÉ, infirmité.

ENFILER, mentir, tromper. « I m'a » *enfilé*. » Il m'a trompé par ses propos astucieux. Ce mot s'emploie aussi d'une manière obscène.

ENFILEUX, menteur, trompeur, engeoleur. « *Enfileur*, dit Boiste, ou- » vrier chargé d'enfiler. » D'*enfiler* quoi? Ce lexicographe aurait dû achever sa définition, qu'il aurait trouvé dans Trévoux, et le meilleur dictionnaire français, selon M. Charles Nodier, ne nous aurait pas laissé dans l'embarras. Celui qui passe le fil dans l'aiguille n'est pas un *enfileur*, puisqu'il n'y a pas d'ouvrier chargé spécialement de cette besogne, mais c'est un *enfileur* au propre, celui qui passe les têtes d'épingles dans les branches, pour être pressées dans les deux têtoirs. *Trévoux*.

ENFILURE, action d'enfiler. Vir l'*enfilure*, c'est voir la tournure qu'une chose prendra. Prente l'*enfilure*, prendre le chemin de ..... Se dit d'un malade qui prend le chemin du cimetière; d'une affaire qui prend une mauvaise tournure.

ENFLAMATION, inflammation.

ENFLOTÉ. Qui est ou qui a été couvert par les eaux. « Une moisson, des » fossés *enflotés*, sont plein de *flues*. » M. Quivy

ENFONCE, s. f. multitude, foule de gens qui se pressent. Ch'ést eune *enfonce*, c'est une foule, une multitude où l'on se porte les uns sur les autres.

ENFONDRER, briser, rompre, principalement ce qui est creux. *Enfondrer* l'porte, *enfondrer* l'tambour, enfoncer la porte, la mettre en dedans, crêver la peau du tambour.

Enfondrer une tarte.

> Ch'elle tarte étant enfournée.
> Alle n'y fut point un quart d'heure
> Qu'alle étót tout *enfondrée*.
>
> *Chansons patoises.*

« Plusieurs navires et bâteaux furent » *enfondrés*, les personnes du dedans » noyées, et les marchandises perdues.» *Antiquités de Rouen, par Taillepied*, édit. de 1610. p. 213.

ENFORCHE (éte), être accablé d'ouvrage.

ENFORCHER (s'), faire au-dessus de ses forces.

ENFOURNAQUÉ [éte], être fort enveloppé, être enfoncé dans son lit. Usité en Picardie.

ENFOURNAQUER [s'], enfourniquer. Se mettre dans de mauvaises affaires.

ENFREUMER, enfermer.

ENFROULIER, mettre en train. Un chemin, une glissoire bien *enfrouliés*.

ENFUNQUER, ENFUNQUIER, enfumer.

ENFUTER, mettre un outil dans un manche.

Enfuter, passer les bras dans son habit. *Enfuter* s' n' habit.

ENGAGEANTE, manchette de femme formée de deux à trois rangs inégaux, plus courte sur le devant du bras, tandis que le côté du coude est fort long; elle s'attachait à la robe. On fesait ordinairement les *engageantes* en mousseline ornée de broderies plus ou moins riches, et terminées par des festons à écailles de plusieurs dimensions.

ENGAMBER, enjamber.

ENGARBER, mettre les gerbes l'une sur l'autre dans la grange. Se dit aussi, par extension des futailles et des ballots qu'on met les uns sur les autres dans les magasins. Langued. *engarbèira*.

ENGAINCHER, habiller mal, ridiculement.

ENGALLER, passer à la teinture de noix de galles. « Luy ayant esté accor- » dé, suivant son choix, de teindre en » noir une pièce de barracan wédée » ou teinte en bleu, il aurait commen- » cé à l'*engaller*, en leur présence, » d'une manière convenable. » *Pièces de procédures.*

Ce mot est encore usité parmi les teinturiers.

ENGALLURE, engallage, résultat de l'action d'*engaller*. « La couleur leur » en ayant paru verdâtre après que le » dit barracan fut tiré de la chaudière, » lesdits maîtres on dit n'avoir jamais » veu de bleu devenir verdâtre après » l'*engallure*, mais qu'il devait demeu- » rer bleuâtre. » *Idem.*

ENGAVER, engraisser des volailles en leur fesant avaler des morceaux de pâte plus gros qu'elles ne pourraient les prendre avec le bec, et qu'on trempe dans la bière avant de leur introduire dans le jabot. On dit qu'un homme est bien *engavé*, lorsqu'il a bu et mangé au-delà de raison. A Paris on dit *gaver* dans le même sens, selon M. Lorin. Le français, dans ce dernier sens, est *se gorger*. Liger, qui décrit ce procédé, ne le nomme pas autrement qu'*engraisser*.

ENGAZONNER, mettre en gazon. S'*engazonner*, se couvrir de gazon.

ENGÉLÉ, gelé, qui tremble de froid. —transi, qui a l'air engourdi et la mine pâle.

ENGÉLER, geler, avoir froid.

ENGIN, angin. Machine servant à élever des fardeaux. On s'en sert fréquemment dans les bâtimens un peu élevés pour enlever les grosses pierres et les poutres. Du lat. *ingeniosus.*

ENGIN, maladroit. Par antiphrase d'adroit.

ENGINER, tourner beaucoup pour faire quelque chose de difficile.

ENGLÉ, anglais, *anglicus*. Autrefois le mot *anglais* signifiait créancier fâcheux; aujourd'hui le peuple ne l'emploie plus que pour exprimer qu'une personne du sexe est dans une certaine époque. Al a l'z'*englés*, à cause de la couleur des habits des troupes de cette nation.

ENGLEUME, enclume. Du lat. *incus* fait de *cudo*, je frappe. Ital. *incude*, formé de l'abl. latin.

ENGLEUMIAU, enclumeau, sorte de petite enclume sur laquelle le moissonneur bat sa faulx.

ENGRAIGNÉ, engregnié. Méchant, envieux, de mauvaise humeur.

ENGRAVÉ, incrusté.

ENGRINQUER, percher au haut de. Il est *engrinqué* tout én haut.

ENGROGNÉ (mal), mal disposé, d'une humeur fâcheuse. Ce mot est une onomatopée du *grognement* que l'on fait entendre quand on est de mauvaise humeur.

ENGROSSIR, rendre grosse, faire un enfant à une fille. Boiste explique ce mot par rendre.... devenir gros.

ENGUÉIER, essayer, faire des efforts pour parvenir à faire une chose. *J'enguéie, j'ai engué.* Du lat. *anhelare*; c'est aussi une onomatopée.

ENGUELTERRE, Angleterre.

« Nous irons en *Enguelterre.* » Du vieux français *Engeltierre.*

« Au premier doit-on savoir con doit » par droict cette hanse wacquer en » *Engeltierre* ou à Bruges. » *Ordonnance sur la Hanse dite de Londres*, etc. citée par le baron de Reiffenberg, n° 6 des nouvelles archives, p. 380. L'ancienne orthographe n'était pas constante; dans la pièce citée on trouve ce mot écrit *Engletière.*

ENGUEUSER, v. a. tromper, tâcher de se faire donner quelque chose par des flatteries. « Eune, deux, trôs, j' t'*en*-

» *gueusse.* » Se dit lorsqu'on fait de belles promesses à un enfant, pour lui faire faire quelque chose contre son gré. Se dit de même en Lorraine; est, selon M. Lorin, généralement employé au familier et dans le style bas. Composé de *gueuser.* Du latin *coquus*, cuisinier, dont on a fait *queux*, d'où *gueux* parce que les *gueux* fréquentent les cuisines. Cette étymologie est du savant Huet.

ENGUIGNER, viser, ajuster. « Il a » ben *enguigné* s'co. » De l'espagnol *guignar*, qui a la même signification.

ENHERBER, garnir d'herbe. Ces blés sont *enherbés ;* cette prairie s'est *enherbée* en peu de temps. M. Quivy.

ENHORTEMEN, exhortation, excitation au vice. « Ch'est li qui m'a *en-* » *horté.* » Voc. austras. *enhortement.*

ENHORTER, exciter, pousser au vice Se prend toujours en mauvaise part. Vocab. austras. *ennorter*, c'est la même chose pour la prononciation. Viennent tous deux du latin *exhortari.* Il est resté dans ce pays. Dans l'ancien langage on l'employait en bonne et en mauvaise part, comme l'observe fort bien M. Lorin. Endoctriner.

ENHOURDIR, engraisser, huiler, oindre.

ENHUILIER, mettre de l'huile aux ferremens pour empêcher qu'ils ne se rouillent; aux serrures pour qu'elles jouent plus facilement.

ENIAU, anneau. On a dit *aniau*, *enel, enniax*, *esneau*, d'*annus*, cercle. Patois jurassien, *aigneau.*

ENIS, s. m. anis, graine.

« Du royaume de Castèle (castille) » vient...... sui, vins, comins, *hènis*, » amendres et fer. » Crapelet, *dictons du XIII[e] siècle.* p. 132.

ENJARBER, manière plus française, selon les beaux parleurs, que de dire *engarber.*

ENKÉIR, succomber, encourir une peine. Du lat. *cadere,* tomber.

ENKÉNER ou ENQUÉNER, enchaîner. Du lat. *catenare.*

ENKÉU, encouru, participe d'*enkéir.*

ENLAMER, mettre en chaîne en parlant d'un tissu. V. *druesse.*

ENMAKERNÉ (éte), être enchifrené.

ENMANCHER, outre sa signification propre de mettre des manches à un habillement, à un outil, à un instrument, on s'en sert au figuré, en mauvaise part, pour dire tromper. « I l'y a *enmanché* » c'file là. » Il lui a fait prendre cette fille pour femme; etc. Ch'ést mal *enmanché*, c'est mal commencé.

ENMARVOIÉ, adv. marque un superlatif. Ch'ést biau en *enmarvoïé!* Cela est fort beau, très-beau. On emploie ce mot d'une manière absolue en exclamation, en le fesant précéder de l'article. *L'enmarvoïé!* que diable! A Maubeuge on écrit *inmarvoyé*, ce qui fait une prononciation différente.

ENMARVOIER, endéver. Th. Corneille écrit *marvoyer*, et interprète par extravagant, en citant ces deux vers:

Qui tel duel à qu'elle *marvoye*
De son sens et esrage vive.

Furetière l'interprète aussi par extravaguer, et ne cite pas d'exemple.

ENMICLOTER, dodiner.

ENMIOCHER, émietter.

ENN'CHÉCHU, quelque part. Vos avé té *enn'chéchu* sans mi. Vous avez été quelque part sans moi.

Enn'chéchu. Presque, environ. I n'y a *enn'chéchu* deux jours qué j'l'ai pierdu. Il y a environ deux jours que je l'ai perdu. V. *Eun'chéchu.*

ENNOEULIER ou ENNOILLER, jeter furtivement un coup d'œil sur une chose dont on a envie pour la reconnaître et se la procurer lorsque le moment favorable se rencontrera.

ENNOT, adv. N'est-ce pas? Maubeuge.

ENOCHEN, simple, innocent.

ENON. V. émon.

ENONDATION, inondation. « Nous » irons vir les *édondations.* »

ENONDER, inonder. « Il a *énondé* » tout l'vile. »

ENPANCHÉ. On dit que les vaches sont *enpanchées* lorsqu'elles mangent une telle quantité de trèfle qu'il leur occasionne un gonflement de ventre souvent suivi de la mort.

ENPANTAPE, épouvantable. De l'espagnol *espantable.*

ENPANTER, épouvanter. Espagn. *espantar*.

ENPATIENCE, impatience. Presque tous les mots commençant par *im* ou *in* doivent commencer en Rouchi par *én*.

ENPATIENTER, impatienter.

ENPESSE ou ENPOISSE, empois, amidon préparé pour apprêter le linge.

ENPHITEUSSE, emphytéose.

ENPORTEUNER, importuner.

ENPRISSE, entreprise, envahissement. Ne s'emploie que dans le sens de prendre, d'empiéter sur le terrain d'autrui ou sur la voie publique. « Il a » fét enne *enprisse* su m' terrein. V. emprisse.

ENPUTIR, empuantir, rendre puant, infecter.

ENQUÉIR. V. *enkéir*.

ENQUÈVLURE, terme de charp. enchevêtrure, assemblage de deux solives et d'une chevrette qui laisse un vide contre un mur, pour porter un âtre, ou une sablière.

« Qu'il fallait exhausser la muraille » à effet de placer les poutres..... de » même que l'*enquèvelure* pour por- » ter les *plattes* et les fonds de gout- » tière..... » *Expertise du* 27 *août* 1783.

ENRABIER, enrager. Du latin *in rabies*, dit M. de Bassemouterie. Ne se dit qu'à la campagne. C'est aussi un superlatif. Cha est biau en *enrabié*, cela est superbe, très-beau.

ENRACHÉNER, enraciner.

ENRACHER, arracher.

ENRALER (s'), s'en aller, s'en retourner. Se dit à la campagne; en ville on dit *s'endaller*.

ENRAQUÉ (éte), être accroché en parlant des voitures.

ENRAQUÉ, être embourbé. Au figuré c'est être engagé dans une mauvaise affaire sans pouvoir s'en tirer, rester dans l'embarras, être arrêté par des difficultés qu'on n'avait pas prévues. J' sus *enraqué*. V. raque. Cotgrave l'emploie dans le sens d'*embourbé*. « Mais il fut tellement *enrachié* dans » la fange, qu'on ne le pouvoit avoir. » *Hist. de Jacq. de Lalain*, *in*-4°, *p.* 255. M. Lorin m'apprend que dans le Soissonnais on dit *araqué* dans le sens d'être accroché.

ENRAQUER (s'), se mettre dans la bourbe, dans un mauvais trou.

ENRHEUMER, enrhumer.

ENROIER, enrayer. Prononcez *en-ro-ïer*.

ENROSTER (s'), s'énivrer.

ENSAINE, enseigne. Lat. *insigne*.

ENSANNE, ensemble. Bourguignon *ansanne*. Nous irons *ensanne*. Dans les Vosges *ensanne*, ital. *insieme*.

I n'y a long'mén à chou qui m' sanne
Qué nous n'avons point été *ensanne*.
Chansons patoises.

On écrivait autrefois *ensanne*. *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon* 3. 227 *et passim*.

ENSAQUER, ensacher, mettre en sac.

ENSELIER, dépenser. Il a *ens'lié* tout s' n'argent. On trouve *esseiller*, même sens, dans le *Dict. de Nicod* et dans Borel; et *essiler* dans le *Dict. flamand de Louis d'Arsy*.

ENSÉMINCHER, ensemencer. On écrit aussi *ensèmencher*. Latin *seminare*.

ENSENSIBELMÉN, insensiblement.

ENSENSIPE, insensible.

ENSEULE ou ENS'RUÉLE, ensuble, cylindres d'un métier à tisser des toiles ou des étoffes, et qui servent à rouler, l'une le fil et l'autre le tissu à mesure que l'ouvrage avance.

ENSEVER, v. a. essanger le linge. « Il faut *ensever* le petit linge. » M. Quivy. Ce mot vient de *aqua*, eau, qu'on a dit *aigue*, *aive*, on devrait écrire *ensaiver*, qui serait plus conforme à l'étymologie, et plus expressif que *essanger*, dur à l'oreille.

ENSIN, ainsi, de cette manière. Bourguig. *ansin*, vieux français *ainsin*, d'où notre patois qui n'offre qu'une légère modification. « I n' faut point l' faire *ensin*. Cotgrave dit que les parisiens se servent du mot *ainsin* dans la même acception.

ENTALE, entaille. Simple altération de prononciation *éntale*. Bas lat. *entalum*. Une espèce de mollusque du genre dentale porte ce nom, qui lui est donné à cause de la fissure de son sommet.

ENTENIR, v. a. prendre plus du morceau d'étoffe qu'on tient par-dessus lorsqu'on fait une couture, de sorte que parvenu au bout, la pièce de dessus est devenue plus courte que celle de dessous.

ENTENTE, entendre.

ENTENTIF, attentif.

ENTENTION, attention et intention.

ENTENTIONÉ, intentionné.

ENTENU, participe du verbe *entenir*. On s'en servait autrefois dans le sens de dévoué. « *I am very much* » *behoul den tes you*, » dit Cotgrave.

ENTER, entre. Latin *inter*. Prononcez l'*r*. Entre se prononce toujours *enter* lorsqu'il précède une consonne. Je pense avoir déjà dit qu'*em* ou *en* se prononcent toujours comme dans *moyen*; soit au commencement, soit dans le corps des mots.

ENTERCHUQUER, entrechoquer.

ENTERDEUX ou ENTER LÉS DEUX, de l'un et de l'autre, ni trop fort ni trop faible. « Est-i grand? — *Enter lés deux*.

ENTERFEN, cloison. *Aparoi*, à Metz.

ENTERLACHER, entrelacer.

ENTERPERDANT, entreprenant.

ENTERQUER, enduire de goudron, dit *terque*. V. ce mot.

ENTERQUET, enduit de goudron, de *terque*. « Furent grandement retar- » dez.... par les feux d'artifices, brû- » lots et fagots *enterquetz*, qu'on » jettait allumés toutes les nuictz. » *Derantre, siège de Valenciennes en* 1656, page 79.

ENTERTANT, en attendant, pendant ce temps-là. Dans l'Isère *entretant*.

ENTERTÉNIR, entretenir. Prométe et ne rien tenir n' coute rien à *entertènir*.

ENTERTIEN, entretien.

ENTERTÉNU, entretenu.

ENTERVIR, entrevoir. J' l'ai *entervu*. J'*entervos* ben qu'i s'en d'ira (qu'il s'en ira).

ENTIÉTE, inquiet. J' sus *entiéte* d' savoir chu qu'il est d'vénu.

ENTIÉTEMÉN, entêtement.

ENTIÉTER, inquiéter, et quelquefois, mais plus rarement entêter.

ENTIÉTUTE, inquiétude.

ENTILION, espèce de petite lentille, ou ers, qu'on donne aux chevaux. *Ervum ervilia*, Lin. *Ervum hirsutum*, et autres de ce genre.

ENTONÉ. Le même qu'*enpanché*. ENTONÉ, être frappé par le tonnerre.

ENTONO, entonnoir.

ENTORPINER, entourpiner, envelopper. On dit aussi *taupiner* ou *torpiner*.

ENTORTÉLIER et ENTORTÉner, envelopper en tortillant.

ENTOUBENÇA, façon de parler de quelques individus. Entendez-vous bien cela?

ENTRAVELURE (piéche d'), entrait, chevêtre, pièce de bois dans laquelle on emboite les soliveaux d'un plancher. L'*entravelure* se place ordinairement à l'endroit où doit passer le tuyau de la cheminée.

ENTRAVESTISSEMENT, adhéritance, déclaration par-devant le magistrat.

ENTREBATE, commencement d'une pièce d'étoffe, fait de trame de fil et de couleurs différentes que celui du corps de la pièce. Je crois ce terme général pour toutes les manufactures. On y trace, en tissant, le nom du fabricant.

ENTREFEND, mur de refend, de cloison.

ENTREGRONDER (s'), se quereller, s'entre-disputer.

« A dit les avoir rencontrés un mo- » ment devant leur mort.... *s'entre-* » *grondant*. » *Information du* 17 *juillet* 1675.

ENTREPANT, t. de prat., ce qui est imposé à l'impétrant ou à celui qui demande.

ENTURE, endroit où deux morceaux de bois sont joints.

ENTURLURE (vir l'), voir la tromperie, s'apercevoir des défaites, des raisons peu solides, voir au ton que prend quelqu'un qu'il a envie de tromper.

ENUMAIN, inhumain. Ch'ést *énumain*. L'*é* initial remplace l'*i* dans

beaucoup de mots dont le *n* est suivi d'une voyelle, et même dans plusieurs autres.

ENUTILE, inutile.

ENVÉIER, envoyer.

ENVENTION, ruses, imagination. Queule *envention !*

ENVENTIONER, inventer, imaginer. Se prend en mauvaise part.

ENVENTIONEUR, menteur, qui a imaginé ce qu'il dit contre quelqu'un, qui fait des rapports dans l'intention de nuire et de se faire bien venir des supérieurs.

ENVLIMER, envenimer.

ENVLIMEUX, vénimeux, vénéneux.

ENVOICHE (qu'il), impératif et présent du subjonctif du verbe envoïer. En quelques cantons on dit *envoïche.*

ENVOIE. Ruer *envoie*, jeter dans la rue.

ENVOIE (éte), être en allé, être en chemin. Ce mot se dit aussi à Lille, en Lorraine et ailleurs.

ENVOIEUX, celui qui envoie.

ENVOLEE, fille qui aime ses plaisirs. Ch'ést eune *envolée.*

ENWARDER, garder, préserver.

ÉOUTE, outre, *ultra.* J' l'ai envoïé tout *éoute.* Je l'ai envoyé paître.

EPACE, espace. I n'y a eune *épace.* Il y a quelque tems. Y a-t-il long-tems que cela est arrivé? I n'y a déjà eune *épace.* V. *épasse.*

EPAGNOTER (s'), prendre du bon temps, s'étendre au soleil, avoir du plaisir à faire le fainéant. « I s'*épagno-* » *te* come un pourchau den l' puriau.» Il prend du bon temps comme un porc qui se vautre dans l'eau bourbeuse. Peut-être de l'italien *pagnotta*, qui signifie lâche, poltron.

EPAISSEUR (l'). Se dit ironiquement et par antiphrase de quelqu'un de haute taille et fort maigre.

EPALE, épaule.

EPALER ou ÉPALLER, mesurer les grains. V. *répaler.*

EPAMURE, t. de charp., entaille qu'on fait à deux pièces de bois, sur la moitié de leur épaisseur, pour les joindre l'une à l'autre.

EPANÉ (bos), bois dont le tissu est altéré, qui commence à se gâter dans l'intérieur, même étant sur pied. V. *sursumé.* « Tous cés blancs bos là sont *épanés.* »

EPANGUER, action de débarrasser le lin de la paille la plus grossière, avant de le *chérincher.* V. ce mot.

EPANGUEUR, ouvrier qui donne au lin la préparation nécessaire pour le rendre propre à passer au *chérin.*

EPANIR, sévrer. Ne se dit qu'à la campagne. V. *épénir.* Furetière emploie ce mot dans le sens d'épanouir, qu'il a aussi en Rouchi.

EPANTE, épantô. Bourguig. *épontau. Epantô* d'osiau, épouvantail. Au figuré celui qui a une figure et une conformation difformes. L'espag. *espanto* signifie épouvante.

EPANTER, épouvanter. Lat. *pavitare.* De même en Picardie. C'est de l'ancien français encore en usage dans le pays Rouchi.

D'autres jusques aux testes fendre
Et *espanter* les bourdes abattues,
Les jambes levées.

Molinet, fol. 198 v°.

« Je trouvai toute la pluspart du » peuple fort esmeu et *espanté*, sur le » marché. » *Mémoire de Féry de Guyon*, *page* 134.

EPANTER (s'). Je ne connais guère d'usage de ce verbe précédé du pronom personnel, que dans ces phrases : I s'*épante*, j' m'*épante*, j' m'*épantôs*, i s'*épantôt* d' rire, se pâmer de rire. Ce mot qui paraît venir de l'espagnol *espantar*, épouvanter, serait détourné de sa signification primitive.

EPANTIÉLE, épouvantail. « I faut » méte dés *épantiéles* à zés camps » (champs). » Espagnol *espantajo.*

EPANTO. V. *épante.*

EPARCHÉ, épars, dispersé.

EPARE, sorte de tablier placé horizontalement sur le devant des voitures pour préserver de la crotte que le cheval fait lever en marchant, avec ses pieds de derrière. *Mémoires d'ouvriers.*

EPARÉNE (il), il épargne.

EPARNÉMAL, tire-lire. *Epargne-maille.*

EPAS, ligne, héritier dans la même succession. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, chap. 1. Ce mot est rendu par *trépassé* dans le Coutumier général de Flandre.

EPATER, entraver, lier les pieds, les jambes, les pattes.

EPATOIRS, entraves, liens qu'on met aux pieds des chevaux.

EPAULE D' MOUTON, éclanche. Cha sent l'*épaule d' mouton*. De quelqu'un dont la respiration sent mauvais.

EPAUTRER ou ÉPOTRER, écraser, meurtrir. Les pôs sont *épotrés*; je me sus *épotré* les dogts. On trouve *espaultré* dans Rabelais.

« Au demourant courbatu, *espaul-*
» *tré* et froissé, teste, nuque, dours
» (dos), poictrine, bras et tout. » Cité dans la Philologie française, au mot dos. Delaulnaye, dans le Glossaire qui accompagne son édition de Rabelais, explique ainsi ce mot : sans doute par ressemblance d'*espaultré* avec *épaule*, « qui a les *épaules* démanchées, dé-
» boitées, fracassées. »

EPÉCE ou ESPÉCE. Épice. Dés *espéces* d' cuisène. Avec l'épithéte on entend le piment en poudre. *Myrica gale*, qu'on nomme aussi *poure clou* à cause de son odeur de girofle.

EPÉLIR, épeler. Du latin *appellare*, appeler.

EPÉNACHE, EPÉNARD, épinard, *spinacia oleracea*. Dans le Jura on dit *espenoche*.

EPÉNE, épine, *spina*. En Lorraine et en Bourgogne *épeigne*.

EPÉNIR, épanouir. On disait autrefois *épanir* suivant Thomas Corneille.

« Dame fleurissant au parc de no-
» blesse voulant *espanir* par grant li-
» béralité les riches fleurons et boutons
» de ces plaisantes fleuritures. » *Molinet*, 42 v°. V. épanir.

EPÉNIR, sévrer. Al a *épéni* s' n'enfant.

EPÉNOQUE, épinoque, petit poisson, *gasterosteus pungitius*. Des épines dont il est armé.

Epénoque, enfant délicat et maigre. A Maubeuge on le dit de toute personne fort maigre, et on prononce *épinocle*.

EPESSEUR, nom que l'on donne par antiphrase, à un homme maigre et effilé, qu'on pourrait comparer à une plante étiolée. V. *épaisseur*.

EPEULE, morceau de framboisier sur lequel on a placé le fil pour le mettre dans la navette. C'est la même chose que le *buhot*. Epoullin.

EPEULIER, ouvrier qui fait tous les outils des tisserands, excepté leur grand métier à tisser.

EPEULEUX, ouvrier qui met le fil sur les épeules.

EPI, houppe de cheveux qui se sépare de la masse des cheveux, et qui ne peut s'y rattacher, qui a pris un mauvais pli. Généralement employé, selon M. Lorin. Dans nos villages, ajoute-t-il, quelques personnes prétendent que cette disposition de cheveux annonce la méchanceté; d'autres prétendent que c'est signe de bonheur. Je ne déciderai pas, continue ce savant, entre les deux opinions, qui me paraissent aussi bien fondées l'une que l'autre.

EPIAUTÉ, épeautre, sorte de blé en usage dans les Ardennes et ailleurs. *Triticum spelta*.

EPILIÉ, terme de fabricant de batiste, qui signifie séparé. « Dés *mou-*
» *quôs épiliés*. » Des mouchoirs fabriqués au-dessus du nombre fixé pour chaque pièce, et que l'on coupe pour les vendre séparément.

EPILIER, faire tomber le grain des épis.

EPILVAUDER, éparpiller, séparer en effarouchant. Se dit principalement des poules qu'on effraie, et qui volent çà et là. On peut aussi appliquer ce mot à une armée en déroute. Disperser ne rend pas *épilvauder*. M. Lorin a entendu dire, dans le même sens, en Picardie *éparvauder*.

EPINCE, épinche, pincettes, tenailles de toute espèce. Done-mé lés *épinces*.

EPINCETTES. Mieux etnicles. Dites les *pincettes*.

EPINCHER, ébourgeonner. Proprement *pincer* le bout des branches pour arrêter la sève. On disait autrefois *espincer* et *espincher*.

EPINCHEUX, ouvrier qui ébourgeonne.

EPINCHURES, branches qui tombent de l'ébourgeonnement. On disait autrefois *espinchures.*

EPINOCLE. V. épénoque.

EPION, espion. — ardillon. Ch'ést un *épion* d' blouque (boucle).

EPIONER, espionner. Ces locutions sont particulières à la campagne.

EPIVAUDER. V. *épilvauder* ci-dessus.

EPLAINGUIER, étui à mettre des épingles. « Un *éplainguier* d'argent. » *Inventari après décès, année* 1734.

Eplainguier, ailette d'un rouet à filer. Idem.

EPLINQUE, épingle. On écrivait autrefois *esplingue.*

Adieu galans qui souliez faire fringues
Parmi les rues, vousles et espanades,
Saillans en l'air pour prendre les *esplin-*
[*gues*
Au sceing des dames regardant des estra-
[des.
Vigiles de Charles VII, 2e *part. p.* 31.

EPLION, ardillon. « L'*eplion* dé m'
» blouque a passé tout oute. »

EPLUQUER, v. a. éplucher. Ce terme est ancien; on l'employait en Normandie dans un sens plus étendu. On lit dans la Muse normande, page 12.

Enfin au déclin de leur aage
J'ay bien voulu par passe-temps
Espluquer ce grotesque ouvrage
Pour subsister malgré le temps.

En Picardie on dit aussi *épluquer.*

EPLUQUEUX, celui qui *épluche*, *éplucheux.* Ces mots viennent de l'allemand *pflucken,* flamand, *plucken*, qui ont la même signification.

EPLUQUURE, épluchure. Il est dens les *épluquures.* il est dans l'embarras. Passer par les *épluquures*, rester dans l'embarras, être examiné scrupuleusement.

EPOILER, épiler, en parlant des peaux d'animaux dont on enlève le poil.

EPOMONER (s'), s'époumoner.

EPONCE, bord de lit. Planches qui se mettent sur le bord de la couchette, et qui en font les côtés.

EPOQUER, serrer quelqu'un contre un mur. J'lai *époqué* conte le mur. Je l'ai pressé contre la muraille.

EPORON, épouron, éperon. C'est ainsi, dit M. Lorin, que ce mot est écrit dans tous les auteurs des XIIIe et XIVe siècles. Je le sais, et voici un passage des poésies de Froissart à l'appui de cette observation.

Ains dou debout de ses talons
Me fera [frappa] de ses *esporons.*

EPORON D'CHÉVALIER, dauphinelle des jardins, *delphinium ajacis.* Lin.

EPORONÉ, éperonué.

EPOTRER, écraser. V. *épautrer.*

EPOTREUX, celui qui écrase, qui *épotre.*

EPOTREUX D'WAROQUES. Sobriquet qu'on donne aux arpenteurs, parcequ'ils écrasent les mottes qui les gênent dans leurs opérations.

EPOUFER d'rire (s'), rire aux éclats, s'étouffer à force de rire. En français on dit *pouffer,* qui exprime moins selon moi. En patois le verbe se conjugue en entier. On dit au prétérit j'mai *époufé*, au lieu de je me suis *époufé.*

EPOULMAN. V. Epeuleux, c'est la même chose. Seulement le premier est plus usité en Flandre.

EPOURER, enlever la poussière.

EPOURON. V. époron. Le premier se dit à la campagne, le second à la ville. *Espouron.*

S'il l'a jus à ses piés giétée
Et as *espourons*, déboutée
Et de puins et de piés batue
Si que poi faut-il ne le tue.
Philippe Mouske, hist. de France, manuscr.
[citée par Ducange.

EPRISSE, morceau de bois que les boulangers font sécher dans leur four, et qui sert ensuite à les éclairer pour enfourner.

EPROON, étourneau, oiseau, sansonnet.

EPROUVER, essayer. « *Eproufe*!..
» L'cheux qui a *éprouvé* d'a eu deux,
» j'darôs p'téte trôs. » Ce mot n'est ici que pour son acception et pour la locution proverbiale. Ce verbe fait aussi *épruéfe*, à l'impératif et au subjonctif.

EPROUVÉTES, dim. d'épreuves. Ne s'emploie que dans cette façon de parler proverbiale : « passer par les

» *éprouvettes.* » Etre mis à l'épreuve sans qu'on s'en doute.

EPROVON, nom du sansonnet aux Environs de Maubeuge.

EPRUÉFE, épreuve.

EPS, abeilles, *apes*, par syncope. Ce mot se trouve dans quelques coutumes locales. J'ignore s'il est encore en usage. V. le chap. 106 des cout. du Haynaut, art. dernier où l'on trouve vaisseaux d'*éets*, qu'il faut lire d'*eps*, selon Delaurière. Ce mot est picard. Dans le Glossaire de Lacurne Ste-Palaye, on trouve *aes* dans le même sens, tiré du *voyage du chevalier errant,* par Cartheny, de Valenciennes, fol. 32, r° ; mais dans l'édition de St.-Omer, 1620, p. 59, on trouve *abeille.*

EPURGER (s'), t. de jurisp. se purger. « Ils seront dorénavant tenus de » rendre tous les ans, comme on a » commencé de le faire depuis quel- » que temps, ils s'*épurgent* par ser- » ment. »

Règlement du 16 *mai* 1733. On a dit depuis s'*expurger.*

EQUARI, pierre de grès *carrée*, taillée pour être employée au soubassement d'une muraille extérieure.

EQUÉ, écheveau. Un *équé* d'fi, d' laine, d'soie. Peut venir du latin *scapus*, ou peut-être du provençal *échaivou.* Ménage le dérive de *capillus.* On se sert d'une périphrase pour rendre ce mot en latin.

EQUÉHU, échu. V. *échéhu.*

EQUELE, échelle.

EQUELFIN, églefin ou aiglefin. Poisson de mer, espèce de gros merlan, *gadus æglefinus*, Lin. Il est plus large que le merlan et a la tête beaucoup plus forte. On trouve *égelefin* dans Oudin, dict. fr.-italien ; dans Cotgrave, dict. fr.-anglais. V. aussi Boiste au mot *églefin.* Bélon et Rondelet paraissent être les premiers, parmi nous, qui aient employé ce nom pour désigner ce poisson « Qui cherche, dit-il, selon l'étymolo- » gie de ce nom, le trouve sans raison. » V. *de la nature et de la diversité des poissons*, Paris, 1555. page 118. Rondelet, dans son *histoire des poissons*, 1re partie, p. 219 de l'édition française, le nomme *égrefin* ou *églefin* et croit que ce nom est anglais (1), mais on ne le trouve, en anglais ni dans Cotgrave, ni dans Boyer. Les autres lexicographes le nomment *sorte de poisson de mer.*

EQUÉLION ou EQU'LION, échelon.

EQUÉNON, tringle de bois qui sert de feuillure.

EQUER, hacher, fendre. « I faut » *équer* du bos. » Il faut hacher, fendre du bois.

EQUERVICHE, écrevisse.

EQUERVICHE D'HOPITAL, pou, vermine. « Il est guerni d'*équerviches* » *d'hôpital.* »

EQUERVICHE D'CORPS DÉGARTES, morpion, *pediculus pubis.*

EQUEUÉTE. V. *Queuète.*

EQUÉTE, copeau de menuisier ou de charpentier. Ce qui *chet*, ce qui tombe. Du vieux mot français *eschet*, qui tombe.

Eune *équéte* et un morciau d'bos
Badéneumle ensane déden un pla d'bos ;
L'morciau d'bos tòt un p'tiot cosse pus gros,
I r'venòt pa d'zeur on l'véiòt tout s'so ;
Mes l'*équéte* étòt pus ménue,
Al passòt pa zés traus, on né l'véiòt pus.
Chansons patoises.

A Metz *ételle* du bois qu'on équarrit.

EQUEUMÉTE, écumoire.

EQUINON, sorte de petit panier de forme carrée, dont le fond est à claires-voies, dans lequel on met égoûter le fromage. V. *écliche.* Il a huit à neuf pouces carrés sur trois de hauteur.

EQUINON, petit tamis qui sert a passer le lait. — Fer qui garnit un essieu.

EQUION,
EQUIONER. V, éclion, éclionner.
C'est une différente manière de prononcer.

ER remplace *re* dans tous les verbes

---

(1) Dans l'édition latine de son ouvrage, qui a paru en 1554. Rondelet dit positivement que les anglais et les écossais nomment ce poisson *égrefin* ou *églefin* ; de ce dernier notre patois a facilement fait *équelfin* « Sic » *égrefin* vel *églefin*, inquit, vocamus piscem, » cui angli, scotique, qui hoc piscis genere » abundant, *nomen dederunt.* » Dans ses *Dictons du XIIIe siècle*, p. 115, M Crapelet traduit *escrafin*, nom de ce poisson, par aigrefin.

qui commencent par cette syllabe. Rebuter, reconcilier, *erbuter*, *erconcélier*, *erlouquer*, regarder, etc. V. dans l'ordre alphabétique tous les mots qui commencent par *er*.

ERANER, éreinter, casser les reins. *Erané* est le participe. Ce mot s'écrivait autrefois *érengier*.

Que je puisse avoir un denier
De tégnos, de boçu derrier,
Et de monongle et d'*érengier*,
Et cil qui le bras tors aura,
Sans un denier n'eschapera
Castoiement d'un père à son fils, p 40.

Barbazan explique ce mot par *estropié*, et *monongle*, estropié des doigts; mais il me semble que ce mot signifie *borgne*, *monoculus*; on n'a pas un seul *ongle* parce qu'on a les doigts crochus, et cette infirmité est assez rare. Mon explication se trouve conformée par le vers qui suit, page 41.

Ainsi a veu et esgardé
Qu'il avoit un *œil crevé*.

Roquefort a pris ces mots de Barbazan et leur donne la même signification, il cite les mêmes vers et dérive *monongle* d'un mot grec et d'un mot latin, tandis que *monoculus* se présente tout naturellement: Monocle est un mot ancien dans la langue, il se trouve dans Cotgrave. Il ne fallait pas, comme Roquefort, aller chercher *ungula*, qui signifie proprement la corne du pied des animaux, puisque ongle vient du latin *unguis*, qui a la même signification.

ERBIFER (s'), résister, ne pas se laisser manquer.

ERBUT, rebut.

ERBUT (fleur), œillet des chartreux.

ERBUTER, rebuter.

ERCHE, herse.

ERCHENER ou Archéner, V. rechéner, faire collation.

ERCHÉNÉTE. V. *archinéte*.

ERCHINER. V. *erchéner*.

ERCHU, reçu. Presque tous les mots qui commencent en *re* font *ér*, et se prononcent *er* ou *r'*.

ERCOIER, recueillir. *Ercoïer* dés ués. Recueillir des œufs.

ERCOIÉRESSE, femme qui ramasse le blé fauché pour le mettre en javelles.

ERCOURSE, recours. J ai m' n'*ercourse* en Dieu. J'ai mon recours en Dieu. J'ai eu m' n'*ercourse* à li.

ERCRAN (éte), être fatigué, harassé.

ERCRANDIR, fatiguer, harasser. V. *recrandir*.

ERCRU, recrue.

ERCULOT, le plus jeune des enfans. Le dernier né de tous les animaux.

EREINTE (à toute), aussi fort qu'il l'a pu. « I li en a baïé à toute *éreinte* » jusqu'à s'éreinter lui-même à force de battre. Se dit de même en Lorraine.

ERELE, érable. *Acer campestre*.

ERÉN, hareng. *Clupea harengus*.

ERÈQUE, arête. Du latin *arista*, barbe des épis de certaines céréales, telles que l'orge, le seigle, le blé barbu, etc.

ERÉTE, ERRETTE, arête. T. d'art. « Du coin d'*errette* du corps du bâti» ment à front de rue, à deux pouces » de retraite..... » *Expertise* du 8 *juillet* 1775. Une pierre taillée à vive *éréte*.

ERÉTE DU C... *Quid?*

ERFENDRESSE, scie à refendre.

ERFENTE, refendre, scïer du bois avec l'*erfendresse*.

ERFÈRE, refaire. « S'i faut lés *er*» *fère* nous les *erf'rons*.

ERFROIDIER, refroidir. I va tout s'*erfroidier*.

ERFROSSIER, froisser de nouveau.

ERFUS, refus. Ch'ést s' n' *erfus*, c'est son refus.

ERFUSIER, refuser.

ERGÉLACHE, seconde gelée, lorsque la gelée recommence avant sa fin.

ERGOTÉ, fin, rusé, subtil. Le même que *dégoté*.

ERIE, aire d'une grange. V. *airie*. *Area*.

ERILE, terme du jeu de porte. Ce jeu consiste à faire passer, à l'aide d'une palette que tient chaque joueur, deux boules en fer à travers un anneau fiché en terre par une pointe assez forte. La partie adverse cherche à écarter de l'anneau la boule de son adversaire et à faire passer la sienne; s'il réussit, il gagne un certain nombre de points.

ERJAVELER, recommencer à faire quelque chose. On dit à quelqu'un qui

vient de manger ou de boire : véte (veux-tu) *erjaveler?* Veux-tu recommencer ?

ERKÉIR, v. n. retomber. On dit d'une manière absolue : il est *r'kéu* ou *erkéu*, pour il est retombé malade.

ERKEU, accueuilli. Il l'a *erkeu* à s' mason.

Erkeu, participe du verbe *erkeute.*

ERKEUTE, recoudre.

ERLAVACHE, s. m. relavage, eau sale des cuisines. — boisson dégoutante et nauséabonde.

ERLAVER, relaver, laver la vaisselle.

ERLÉGNER, dégeler. Pour dire : il dégèle, on dit i *r'lègne* ou il *erlègne.* Du lat. *lenire,* adoucir. Lè temps s'adoucit au dégel.

ERLÉQUER, lécher ses doigts ou autre chose.

ERLÉVURE (faire eune), relever un point à un tricot pour l'élargir.

ERLISION, religion. I n'a point d'*erlision.* Mauvaise prononciation qui vient du Cambrésis.

ERLOUQUER, regarder. *Erlouque,* regarde.

ERLUSER, amuser un enfant.

ERLUSIER (s'), s'amuser. « Lés noriches aront bon tems, lés enfans s'*erluss'te*, » dit-on lorsqu'on voit une personne qui devrait être raisonnable, s'amuser à des niaiseries, à des jeux d'enfans. Ces deux mots peuvent venir du teuton *müsse*, oisiveté. Par prothèse et le changement du *m* en *l.*

ERNAQUER, fureter.

ERNARDE, fin, rusé. Il est *ernardé*, dusqu'i s' perdra i f'ra noir.

ERNARDER, vomir, faire des renards.

ERMÉNACHE, gravois, décombres qu'on est obligé de faire transporter dehors, pour s'en débarrasser. C'est ce qu'exprime le mot, qui vient du verbe *erméner.*

ERMÉNER, emmener, reconduire.

ERMÉTE, remède, s. m. — remettre, v. a.

ERNELLE, Reynelde, nom de femme.

ERNETIER, nettoyer, tenir propre. « Ses enfans sont ben *ernétiés.* » Ses enfans sont proprement tenus.

ERNIAGA. V. *reniaga.* Polisson, bandit, enfant espiègle et remuant.

ERNICTER. V. renicter.

ERNIPPER, v. a. fournir de nippes, rhabiller. Aprés qué j' l'ai eu ben *ernippée*, al m'a jué d'un pied d' cochon. Après que je l'ai eu bien rhabillée, elle s'en est allée, elle m'a battu d'un six.

ERNIQUEUX, ouvrier qui charge les voitures de roulage. On écrit aussi *herniqueux.*

ERNONCHE, renonce. Lat. *renunciatio*, par métathèse.

ERNONCHER, renoncer. Lat. *renunciare.*

ERNONQUE, renoncule des jardins. *Ranunculus asiaticus.* J'ai planté més *ernonques.*

ERNOTE, noix de terre, *bunium bulbocastanum.* Du flamand *eernote,* contracté d'*eerd*, terre, et de *noot*, noix. Peut s'appliquer aussi, je pense, au *lathyrus tuberosus*, cependant ce dernier se nomme plus souvent gland de terre, *glans terræ.* Bourguignon *anote.* En Lorraine ces derniers bulbes se nomment *macuson* ; les premiers se nomment en Zélande *kleyn eerdnoten* selon Dodonée.

ERNOU, Arnould. Voici, sur ce nom, une note de M. Lorin. « Ernou pour Arnould, dit ce savant, (ou *Ar-* » *nuffe*), ce nom est toujours écrit *Er-* » *nou* ou Harnoux dans nos anciens » écrivains français qui avaient fait de » ce saint, le patron des *coux* (maris » trompés, *cous*). On disait, d'un tel » mari qu'il devait une chandelle à » Saint *Ernou* ; qu'il allait à la danse » de Saint Ernou ; etc. J'ai donné quel- » ques détails à ce sujet dans une petite » brochure sur les *Avantages que* » *l'on pourrait tirer de la lecture* » *des vieux écrivains français.* » Dans ce pays ce nom se trouve défiguré d'une autre manière en disant *Lernou.*

ERNU (l' tems est), c'est-à-dire orageux. Du celto-breton *arnéuz.* V. arnu. L'auteur d'un ouvrage intitulé : *Flandriciomes, Wallonnismes*, etc.

qui a une manière neuve de faire l'étymologie des mots, dérive celui-ci du lat. *ardens nubes*, en prenant dit-il, la première syllabe de chacun de ces deux mots ! Nous aurons occasion de voir d'autres idées plus lumineuses encore de cet auteur.

ERONTE, aronde. « Trois forts » crampons et un dé à queue d'*éronte*.» *Mémoire du menuisier*.

ERPARAU ou ERPARO, outil servant aux maçons à rejointoyer leur ouvrage.

ERPROCHE, reproche. I m' fét dés *erproches*.

ERPROCHER, reprocher. I m'*erproche* toudi més fautes. Lés rémolas n' m'erproch'tét point, ne me causent pas de rapports.

ERQUÉIR. V. erkéir.

ERQUÉU, participe d'erquéir. Il est *erquëü*. Se dit aussi d'une manière absolue pour quelqu'un qui est retombé malade.

ERREMENS (suivre les), marcher sur les traces de... continuer une affaire dans le même sens où elle a été commencée, la suivre dans les mêmes principes. Ce mot n'est pas *rouchi*, mais les Dictionnaires ne l'expliquent pas dans le sens ci-dessus.

ERRES, arrhes. Ancien français. Bas latin *ernœium*, angl. *earnest*.

ERRUER, jeter. « Il l'a *errué* en» voie. » Il l'a jeté dans la rue.

ERSANER, ressembler. Il *ersâne* à s' pére.

ERSINER, s. m. repas entre le dîner et le souper.

ERSULINE. C'est ainsi qu'on nomme à Lille les ursulines, ou religieuses de Sainte Ursule. V. le plan de cette ville fait en 1784.

ERTARDER, retarder.

ERTATER, tâter, manier une seconde fois.

ERTOURNE, retour, ce qu'on donne pour égaliser les parts ; ou, dans un troc, supplément pour faciliter l'échange, soit en valeur réelle, soit idéale. J'ai eu d' l'*ertourne* ; j'ai cangé m' monte, j'ai donné six francs d'*ertourne*.

ERUN, s. m. mot qui signifie toute nourriture contraire en certain cas, comme oignons crus, harengs salés ou fumés. On disait autrefois *égrun* ou *aigrun*, d'*acer*, âcre, accusatif *acrem*.

> L'ung veult du blanc et l'autre veult du [brun,
> L'ung mange *esgrun*, l'autre n'a que re-[paistre.
>
> *Poés. de Cretin, p.* 174

V. *airun*.

ERVENDRESSE. V. *revendresse*.

ERVENGER, revancher.

ERVENGEUR, revancheur, défenseur.

ERVÉNURE, revenu, rente. « Jé » r'cevais tous mes *ervénures*. A Maubeuge on dit *ervenu*, ce qui n'est qu'une métathèse dans le génie de l'idiome de ces contrées.

ERVINCHE, revanche. On dit aussi :

ERVINQUE. « Il a pris s' n'*ervinche* ou *ervinque*, il a pris sa revanche, il lui a rendu la pareille.

ERWÉTIER, regarder. Fréquentatif de *wétier*.

ESBARLUER, éblouir. « L'argent » li a *esbarlué* lés yeux. » A combien de nouveaux riches l'argent n'a-t-il pas fait tourner la tête !

ESCABILLE, résidu de la combustion du charbon de terre, non entièrement consommé. « Qu'il ne se soucioit » d'estre déposé de sa charge, puis» qu'aussi bien il n'avoit que les *esca*» *billes* à son prouffit. » *Information du* 22 *janvier* 1667.

ESCAFOTTÉ, vif, pétulant, espiègle. Il est bien *escafotté*, il est bien espiègle, bien éveillé. On dit aussi *scafoté*.

ESCAIACHE, charbon de terre de la plus mauvaise qualité, fort terreux et rempli de pierres.

ESCAIGNE ou ESCAGNE, écheveau. Ne se dit que dans quelques villages.

ESCAILLE, ardoise.

ESCAILLEUR, escailloteur, couvreur en écailles (ardoises) ou en bardeaux.

ESCAILLOTEUR, couvreur. Voc. austrasien *escaillier*.

« Le curé de Saint-Vaast en ville,
» croyant pouvoir profiter pour son é-
» glise en ville, des matériaux de celle
» qu'on devait desmolir hors les murs,
» envoya le 28 février un *escailloteur*
» pour commencer l'abbatis d'icelle
» église pour la couverture, et il avoit
» jà fort advancez sept à huict parois,
» chieus dudict Saint-Vaast hors des
» murs vindrent avecq fusilz et firent
» bientost descendre ledict *escaillo-*
» *teur*. A Maubeuge on disait *escal-teur* au XVI$_e$ siècle.

ESCALIN. Je commencerai l'explication de ce mot par relever une erreur grave de Roquefort. Voici d'abord ce qu'en disent divers lexicographes. « Pe-
» tite monnaie d'argent qui vaut envi-
» ron *sept sous*, et a cours dans les
» Pays-Bas. » Th. Corneille, *Dict. des arts*. Cette pièce vaut en effet sept sous de Brabant valant 12 sous dix deniers et quelques quarante neuvièmes tournois, la proportion étant de 49 à 90. « *Escalin*, s. m. *schelinus*, petite
» monnaie d'argent valant environ sept
» sous de France, qui a cours aux
» Pays-Bas et ailleurs. » Cet article, visiblement copié du Dictionnaire de Trévoux, semble confirmer une erreur en disant monnaie de France, ce qui est faux. Les nouvelles éditions du Dict. de l'Académie, et M. Nodier d'après elle, disent : « Pièce de monnaie
» des Pays-Bas. « Gattel ajoute : « de
» Suisse et dont la valeur varie suivant
» les lieux. » Pour nous borner à la valeur qu'a cette monnaie dans les Pays-Bas et dans le Hainaut français, nous dirons qu'elle a la valeur que nous venons d'indiquer, au change exact de 12 sous 10 deniers et quelques 49es tournois. La preuve en est de ce que la pièce de 6 livres tournois se changeait, à l'avantage des Belges, contre 9 escalins 9 liards de Brabant, ou 65 sous 3 den. de leur monnaie. Dans le Hainaut français, l'escalin est une monnaie de compte valant 7 sous 6 deniers tournois, ou 6 patars de 15 deniers chacun, et non pas 17 sous 6 deniers tournois comme le dit Roquefort. Les deux escalins valaient donc 15 sous, et par conséquent les 12 ne valaient que quatre livre dix sous et non sept livres dix sous. La livre de gros était composée de 12 livres Hainaut (dont chacune valait 20 gros) ou six florins de Lille, fesant 7 liv. 10 s. tournois ; le florin vaut 20 patars ou 40 gros, ou 25 sous tournois, le patar vaut 5 liards ou 15 deniers tournois, il se divisait en deux gros. Si l'escalin avait valu 17 sous 6 deniers, les douze, ou la livre de gros (et non pas du gros), auraient valu 10 liv. 10 sous, ce qui n'est pas. Le gros valait et vaut encore 7 den. 1/2. Au reste ces livres de gros, ces florins, ces gros ne sont que des monnaies de compte. Boiste à donné dans une autre erreur en disant que l'*escalin* valait 14 sous et 12 sous d'après Restaut et le Grand vocabulaire, qui en a pris la valeur dans ce grammairien. Richelet donne à l'escalin une valeur de dix gros et demi, ou sept sous et demi tournois ; il en décrit bien la figure ; mais il aurait dû dire que c'est une monnaie de *billon*. Je ne pourrais expliquer la valeur qu'il en donne en gros sans entrer dans des fractions fort menues, et cela me paraît superflu, puisque ce serait donner à une erreur un développement inutile.

ESCALOPÉ, garniture au bas d'un jupon. C'était une bordure en dents de loup, cousue à plat, dont les pointes sont montantes.

ESCAMIAU, endroit élevé dans une grange, d'où l'on reçoit les gerbes pour les jeter plus haut.

ESCANDIR, v. a. Brûler, dessécher par le feu. De l'espagnol *escaldar*, échauder avec de l'eau chaude.

ESCANDOLE, bardeau dont on couvre les maisons. Echandole. Du latin *scandula*. Ce mot a disparu de ce pays-ci avec la chose.

ESCAPE, trop juste, qui n'a que rigoureusement sa longueur.

ESCAPEMEN, fuite, évasion.

ESCAPER, échapper. Espagnol *escapar*. «Cil ki vis en *escapera* sera tous
» les jours de sa vie hounourés.» *Chronique de Henri de Valenciennes*. Buchon, 3, 207. « Rendi graces à nostre
« signor duc que il ensi estoit *escapés*.» *Id.* p. 215.

ESCARBIE. V. écabile, c'est la même chose. *Escarbie* est la prononciation des environs de Maubeuge.

ESCARBILLE, c'est, selon Boiste, qui donne ce mot comme inédit, des petits morceaux de braise éteinte; fraisil. V. Ecabile. Je n'avais pas encore vu employer ce mot pour la braise, mais bien pour la houille brulée et dégagée de sa partie bitumineuse.

ESCARIOLE, scarole, sorte de variété de l'endive. *Cichorium endivia*. Lin. Le *lactuca scariola* des botanistes ne me paraît pas appartenir à l'espèce que nous connaissons, dont la feuille ainsi que le goût la rapprochent de l'endive.

ESCARLATE, écarlate. Ch'est d'l' *escarlate* rouche. V. *incarlate*.

ESCARMOTER, escamoter.

ESCARMOTEUX, escamoteur.

ESCART (droit d'). Droit de mouvance soit par vente, soit par succession *Coutume d'Orchies*, page 39.

ESCAS. Droit qui se payait à la mort d'un père ou d'un parent dont on héritait; il était ordinairement du 10e de la valeur des biens meubles ou immeubles réputés meubles. Ce droit se payait aussi sur les objets vendus à l'encan; peut-être du droit d'*achat* en ce dernier cas. V. l'Indice de Ragueau. Nommé *escars* dans la *Coutume de Douai*, droit de mouvance. Le même qu'*escart*. Dans le glossaire de Delaurière on voit que ce droit se payait seulement lorsqu'un forain succédait à un bourgeois.

ESCASSER, changer de main. On dit que le bien *s'escasse* lorsqu'il passe d'une main dans une autre; alors le droit d'*escas* serait le droit de mutation.

ESCAVÈCHE (poisson à l') Poissons d'eau douce salés et marinés avec des épices et de l'ail. Boiste a le verbe *escabécher*, préparer les sardines, etc. Le substantif et le verbe viennent de l'Espagnol *escabechar* et *escabeche*, qui est une espèce de saumure faite avec du vin blanc ou du vinaigre, des feuilles de laurier, des tranches de limon, etc. Le mot espagnol *escabeche* signifie également le poisson ainsi mariné.

ESCHANTILLON, grosse règle de maçon.

« Sur ces entrefaites luy poursuiva
» ladite Catherine Daulnoy et tascha de
» luy donner un cop de son *échantil-*
» *lon* sur les épaules, et de quoy faire
» il en fut empesché. »

Information du 12 *mai* 1649.

ESCHELÈTE, sorte d'étoffe rayée en lignes perpendiculaires unies et satinées, les transversales croisées, moins rapprochées, ce qui leur donnait assez l'air de petites échelles comme l'exprime le nom. On les fabriquait autrefois à Valenciennes avec beaucoup d'autres qui ont disparu et avec elles toute notre industrie.

ESCHOPIE, loge.

ESCLABOUTER, éclabousser.

ESCLANDIR, répandre un mauvais bruit; scandaliser. Rendre public ce qui devait rester ignoré. Il paraît qu'ondisait autrefois *esclandrir*, que Cotgrave traduit en anglais par *to slaunder*.

ESCLÉCHE, partage, démembrement d'un bien.

ESCLÉCHER, partager, faire des lots dans une succession.

ESCLÉFOTE. V. *éclife*.

ESCLÉTE, éclat d'ail, gousse d'ail. On dit maintenant *écléte*.

ESCLICHIÉ, séparé, distrait, partagé. « A toutes les pastures qui ont esté
» ci-devant *esclichiées* hors dudict ma-
» retz de l'Espaix, vendues par lesdit-
» seigneurs de Vallenchiennes, etc. »
Privilèges de Valenciennes.

ESCOUATER, écraser.

ESCOUDÉE (éte à l'). Etre à l'aise, avoir ses coudées franches. Jeter à l'*escoudée*, c'est jeter en raccourcissant le bras, et tenant la pierre du bout des doigts, et la lancer en rasant la main contre le ventre, de sorte qu'il n'y a que l'avant bras qui remue.

ESCOUER ou ESCUER, secouer.

ESCOUFETER, secouer, en parlant des habits.

Escoufeter, chasser, renvoyer brusquement quelqu'un sans vouloir l'entendre.

ESCOUPÉTE (à l'), en l'air, plus levé que d'habitude.

ESCOUPIER, se servir de l'*escope*. — Une cour, c'est la nettoyer. M. Quivy.

ESCOURCEUL, tablier. « Un *escour-*
» *ceul* de soie. » *Inventaire du 5 janvier* 1578.

ESCOURCHÉE, écorchie. Plein un tablier.

ESCOURCHEUL. « Luy donna or-
» dre de reprendre ung manteau qu'il
» avoit, affin de le rendre au petit
» clerq de St.-Géry, lequel elle a prins
» dans son *escourcheul* pour le repor-
» ter en la maison de Natier, son beau-
» frère. »

Information du 29 *juillet* 1697.

Maintenant on dit *écourchué*, V. ce mot.

ESCOUSSE, s. f., secousse, élan. De même en Normandie. Du lat. *excutare*. secouer.

On trouve au 31e *Vau de Vire* de Basselin.

Sont gens qui veulent tout d'*escousse*
Me faire mourir povrement.

On trouve ce mot dans Richelet sous la signification d'*impetus*, mouvement que l'on fait avant de sauter. On le trouve aussi dans Furetière et autres lexicographes plus modernes.

ESCOUVETTE. V. Ecouvéte.

« Plumassiers ou fesant *escouvettes*,
» descrotoires, bibloterie et semblables
» pour mercerie. » *Charte des merciers.*

On voit que, sous le nom d'*escouvette*, on comprenait les plumasseaux propres à secouer la poussière; on y rangeait même les martinets ou fouets propres à cet usage, ainsi que les brosses à habit.

ESCRABILLE, écabile. V. ce mot.

ESCRAINIER. V. Escrinier. « Hec-
» tor Damiens, maistre *escrainier* de
» son stil. » *Interrogatoire du* 23 *juin* 1678.

ESCRAN. Se dit à Maubeuge pour fatigué. V. *ercran*, *recran* qui sont différentes manières d'orthographier le même mot.

ESCRÉPOI, petit tuyau fait d'un morceau de sureau dont on a enlevé l'écorce et vidé la moëlle. Les enfans introduisent cet instrument dans une pomme, et le tournent avec force pour en faire sortir le suc. Le *s* se prononce.

ESCRÉPOI, ratissoire.

ESCRIBANE. Petite armoire avec des tiroirs. Espagnol *scribania*, qui signifie petite armoire pour écrire et pour serrer des papiers.

ESCRIN, coffre, buffet. D'où le mot *escrinier*, ouvrier qui fait ces sortes de meubles. *Scrinium*. En allemand *schrein* signifie boîte, *krin* en langage des Ossètes.

ESCRINIER. V. écrénier. « Jacques
» Loiseau, *escrinier*, fut décapité pour
» cause de religion. »

Manuscrit sur l'histoire de Valenciennes.

« C'est une chose incontestable que
» des ouvrages corroyés et assemblés à
» mortaise carrées, plintes et arrase-
» mens sont choses dépendant du stil
» des *escriniers* à l'exclusion des ca-
» rioteurs. »

Procès entre les menuisiers et les carioteurs.

ESCUBAC, sorte de liqueur. *Usquebac.*

ECUÉRER, équarrir.

ESGARDERIE, fonction d'*égard* ou *esgard*.

« Les supplians estre servis de la
» maintenir en la possession de leur
» dict droict d'*esgarderie* et d'ordon-
» ner. » *Requête de* 1662.

ESGRATIN, raclure. « Il donna
» ordre de leur dire que c'estoit des *es-*
» *gratins* meschans pour reporter à
» l'ouvroir. » *Information du* 16 *mars* 1676.

ESKELIN, escalin.

ESKIRE ou esquire, squire. Al a un *eskire*.

ESMOLÉ, efféminé, rendu mou, sans force, énervé.

ESMOLER (s'), s'énerver. Du latin *mollire*.

ESPADRON, espadon.

ESPADRONER, espadonner, jouer de l'espadon.

ESPARCETTE. Le *s* se prononce. Sainfoin, *hedysarum onobrichys*. Boiste écrit *éparcet*, et dit que c'est une espèce de foin à grosse graine. Il explique l'art. *esparcet* par espèce de foin sainfoin, et donne ce mot comme iné, dit. J'ai bien peur que l'*éparcet* et l'*esparcet* ne soient que le même nom différemment orthographié, alors le mot n'est pas inédit puisqu'on le retrouve dans Trévoux. Cependant Cotgrave fait deux articles de *esparcet*, *a kind of*

thicke grass, ce qu'on peut expliquer par *sainfoin*, et *esparcéte* ou parcelaire, *pellitorce of the wall*. Le grand vocabulaire explique *éparcet* par espèce de foin dont la graine tient lieu d'avoine et d'orge. Nous voilà bien éclairés !

ESPARLIET de réserve, d'emprunt, qui n'est attaché à personne. « Si un » maistre n'at assez de varletz pour » furnir l'ouvrage qu'il auroit, poldra prendre un varlet d'*esparliet*. » *Réglement des foulons, du* 31 *août* 1532. Art. 16.

ESPASSE, spasme. Il a eu dés *espasses* téripes. Il a eu de terribles spasmes.

ESPASSE, certain temps passé entre deux actions ; le temps écoulé depuis l'action jusqu'au moment où l'on parle. « Et quant l'empereur Bauduin eult » une *espasse* séjourné à Constantino- » ble....» *Chron. en dialecte Rouchi, Buchon*, t. 3 p. 287. V. *épace* qui est la prononciation actuelle.

ESPASSE, disposition, action de laisser par testament. Ce mot, de la coutume d'Orchies manuscrite, est écrit quelquefois *sxasse* ; mais c'est une faute de copiste.

ESPATÉ (du fier), fer en tôle.

ESPÉCES, épices. *Espèces* d'cuiséne. C'est l'ancien français, dit M. Lorin, d'où s'est formé le mot *épices* qui est assez moderne. Tout le monde connaît cette anecdote du fils d'un épicier qui, étant devenu magistrat, mit sous son portrait cette devise : *Respice finem*. Un plaisant effaça la première et la dernière lettre, de sorte qu'il ne restait plus que *espice fine*. On écrivait autrefois *espice*. On entend particulièrement par *espéces d'cuiséne*, le piment réduit en poudre, *myrica gale*, dont l'usage était autrefois fort commun. C'était l'assaisonnement des pauvres.

ESPECTAQUE, spectacle.

A-t-on jamés vu den aucun *espectaque*,
Ruer un animau au mitan d'un théâte ?
Tragédie patoise, inédite.

ESPÉGLAIRE, le même que *spiglére*. V. ce mot.

ESPÉNACHE, épinard. Ce mot se dit même à Courtrai, où l'on parle flamand.

ESPERGESTE, goupillon. Altération d'*aspergès*.

ESPÉRITUEL, spirituel.

ESPERTISER, juger de la bonté, de la solidité, de la valeur d'une marchandise, d'un ouvrage ; faire une expertise.

ESPERTISSE, résultat de l'examen des experts. «Dercher un procès-verbal » d'*espertisse*. »

ESPINAL (fi d'), fil blanc à l'usage des cordonniers. On s'en sert aussi dans la bonneterie.

ESPINCHAULX, épingles. « Item, » sur la demande de LXX mille escus » pour les *espinchaulx* de madame » Marguerite. » *Priviléges de Valenciennes*. Froissart s'est aussi servi de ce mot dans ces vers restés manuscrits. Il dit, parlant des femmes qu'il courtisait:

Je les servois d'*espinchaux*,
Ou d'une pomme ou d'une poire
Ou d'un bel annelet d'yvoire

ESPINCHER, term. de jardinage. Pincer le bout des branches gourmandes ; tondre les haies soit au croissant, soit avec les ciseaux. « I faut *espincher* » lés haies. »

ESPINCHER un bloc, se dit à Maubeuge pour le dégrossir.

ESPINGLÉTE. V. *Esplinguéte*.

ESPIOTTE (pain d'), pain de seigle, dit Boiste. L'épeautre n'est pas du seigle, mais une espèce de froment qui ressemble plus à l'orge qu'au seigle, en ce que l'on en sépare difficilement l'enveloppe. *Triticum spelta*. *Espiotte* est le patois du pays. On le nomme aussi *écousi*. V. ce mot.

ESPIRATION, respiration, par aphérèse.

ESPIRER, respirer.

ESPITER, éclabousser, jaillir, en parlant de l'eau, de la boue liquide, etc. C'est une espèce d'onomatopée.

ESPITURES, éclaboussures, gouttes d'eau qui s'échapent d'un liquide jeté avec force. Ce sont aussi les bulles qui s'échappent de l'eau qui bout.

ESPIVAUDER. Le même qu'*épilvauder*. La première prononciation est celle de Maubeuge et de la Belgique.

ESPLÉNATE, esplanade. De même à Metz.

ESPLINGHIURE, épinglier, marchand ou fabricant d'épingles. *Charte des merciers.*

ESPLINGUÉTE (juer à l'), jouer aux *onchets* ou *jonchets*. On nomme ce jeu *esplinguéte* parce qu'on attache une épingle recourbée à un brin de balai, et qui sert de crochet pour enlever les *jonchets*. Jonchet vient de *juncus*, jonc, parce que l'on jouait à ce jeu avec des brins de jonc *(juncus effusus)*, desséchés. A Valenciennes les enfans le jouent avec des fétus de paille.

ESQUÉLIN, monnaie de compte valant sept sols six deniers ou 37 centimes et demi.

« A Bertaut luy a esté payé deux » *esquélins* pour avoir accompagné » avec sa verge messieurs de la Halle- » basse en corps, cy 1 liv. 4 sols (15 » sols de France). *Compte de* 1723.

ESQUÉLÉTE, squelette. Lat. *sceletus.*

ESQUERPIN, escarpin. *Ecorpin* en limousin, italien *scarpino.*

ESQUETER, mettre en pièces. S'équéter, s'en aller par éclats.

ESQUICHÉ. Mot qu'on a nouvellement introduit pour signifier subtilisé, soustrait subtilement. Ce mot était autrefois employé pour dire relever en bosse.

ESQUIER, s'enfuir.

ESQUIPEAU, esquipiau, pelle de bois.

ESQUITE, dévoiement.

ESSAI, paille de seigle qui a été mise dans la crêche des moutons, qui en mangent les sommités et les herbes étrangères qu'elle contient, sans toucher aux tuyaux qu'ils nettoient seulement de leur fane, de sorte qu'elle devient propre à différens usages.

ESSAIVER, essanger, terme de blanchisseuse. Patois de Saint-Rémi-Chaussée. Proprement passer à l'eau, *aive* pour eau, *aqua.*

ESSE, pronom démonstratif des deux genres, cette. *Esse* dame là, *esse* monsieu là. C'est un mot espagnol. Dans cette langue le féminin fait *essa.*

Esse, aise, contentement. Ete bénèsse, être bien aise, bien content, satisfait. On dit *bénasse*, V. ce mot; mais seulement dans le bas peuple. Cette locution a aussi cours dans le limousin.

Esses, tortuosités que fait un homme ivre en marchant. Le limousin dit *essas*; Scarron s'est servi de ce mot qui n'est pas dans l'Académie, ni dans Boiste qui en a recueilli tant d'autres.

Il gagna l'huis fesant des *esses*,
Une quenouille entre les fesses,
Tel qu'un hanneton quand au cu
Li pendille un brin de fetu.
Poésies, relation de la pompe de voiture.

ESSEUX, issue, débouché. « Tous » ceux ayant héritage tenans et conti- » gus aux lieux et places où les eaux » desdits chemins doivent avoir leur » cours et *esseux*, aient en dedans le- » dit temps relevé à *dénivel* et vifs » fonds lesdits cours d'eau. » *Police des chemins.*

ESSUER, enlever la première ordure du linge avant de le lessiver. En français on dit *essanger.* Cette opération se fait avec le battoir; en Flandre c'est avec la main.

ESSUOIR D' MAIN, essuie-main.

ESTABRIQUE, s. f. partie naturelle de la femme. « Al a moutré tout » s' n' *estabrique.* »

ESTACKE, contenance, étendue. « Il avoit eune tente de 25 pieds sous » fieste, et de 18 pieds d'*estacke.* » *Registres de Valenciennes.*

ESTAFE (avoir l'), avoir le coup mortel. Il a eu s' n' *estafe.* Se dit aussi pour exprimer que quelqu'un a été tellement étonné, pétrifié d'une nouvelle, qu'il est mort des suites de cette violente sensation. Autrefois ce mot qu'on orthographiait *estaphe*, signifiait *étrier.* De l'italien *staffa*, mais le sens que M. de Méry lui donne en français, ne correspond nullement à notre Rouchi. Boiste l'explique par : droit des gardes d'une maison de jeu, ce qui l'éloigne encore davantage. *Estafa* en espagnol signifie escroquerie et en jargon de la même langue la part que le voleur donne au recéleur.

ESTAMET, pied droit, poteau, ce qui soutient. « En cas qu'il y fait ou- » vrer (travailler), l'héritier est tenu à » ses dépens de livrer soeuille *estamet*

» et grez (grès). » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, chap. XI.

ESTAMINET, mot originaire de Flandre nouvellement introduit, recueilli dans la dernière édition de Trévoux, mais non dans le Richelet de 1759. C'est dans un cabaret, une salle particulière pour une société choisie, on y boit de la bière, on y fume et on joue aux cartes, on y cause des affaires de son commerce; il y a aussi des estaminets pour le vin seulement.

« Se plaint que le jour d'hier vers » les six heures et demie de relevée, » estant de *staminet* chez le nommé » Ghislain, cabaretier demeurant sur » le marché au poisson. » *Procès-verbal du* 3 *avril* 1702.

ESTAMPÉ, réduit en pâte, broyé. « On applique utilement l'espargoutte » (la matricaire) verde, *estampée* avec » ses fleurs, sur le feu volage et autres » phlegmons. » *Dod. Gallic.* 15.

ESTAMPER, mettre sur les jambes. — broyer, réduire en poudre ou en pâte. « Prendez le plus fin chucre que po» vez et l'*estampez* bien délié. » *Simon Leboucq*, *remèdes manuscrits.* « Quand les raisins seront bien enflez, » les faut tirer dehors et les *estamper* » dans un grand mortier, et estant » bien rompus, les remecterez dans la » chaudière. » *Idem.*

ESTANSILE, ustensile. « Pour les » *estansiles* du feu des corps de gar» de. » *Etat du serrurier*, 1770.

ESTAPE, stable, ferme, solide. Espagnol *estable.*

ESTAPHE. V. *estafe.*

ESTAPLE, exposition de marchandises, de denrées. « Le temps de l'*esta*» *ple* au lieu de deux heures, devra » durer toute la journée. » *Règlement du* 8 *mai* 1699, sur le serment des courtiers.

ESTAPLÉ, étalé, exposé en vente. Vieux français.

ESTAPLER, étaler des marchandises sur le marché public. *Règlement manuscrit du marché au poisson d'eau douce à Valenciennes.* On se servait de ce mot principalement pour les comestibles.

ESTAQUE, poteau auquel on attachait les criminels condamnés à l'exposition; où l'on pendait les jugemens des *contumax*. Vocab. austrasien *estaiche*, espagnol *estaca* ou *estacon.*

ESTAQUES, souches, rejetons.

ESTATION, station. Espagnol *estacion* lat. *statio.*

ESTATUE, statue. Espagnol *estatua*, lat. *statua.*

ESTENTIEUER. J'ignore absolument la signification de ce mot. Toute conjecture à cet égard ne pourrait qu'égarer; témoin Roquefort qui d'après la ressemblance du mot *futalier*, *futallier* ou *fustailler*, le traduit par feseur de *futailles*, et c'est un tourneur.

ESTERADROIT, paraître en justice pour défendre sa cause. Ce mot composé se trouve ainsi dans un tarif des droits de sceaux de 1704. « Pardons, » *esteradroit* ou relief de coutumace. »

ESTÉRILE, stérile. Espagnol *esteril*, lat. *sterilis.*

ESTÉRILITÉ, stérilité. Espagnol *esterilidad.*

ESTEULLE. Ne me paraît pas signifier, comme le dit Roquefort, « grosse » paille de fèves dont on couvre les » maisons. » Je crois la paille de fèves trop perméable pour servir à cet usage, elle serait bientôt imbibée et pourrie, et laisserait passer l'eau trop aisément. C'est la paille de seigle qui sert ordinairement à faire des toits de chaume. V. Cotgrave au mot *esteule* qu'il traduit en anglais par *straw* qui signifiait *paille*, comme aujourd'hui; et *stuble growing*, c'est-à-dire ce qui reste du chaume sur la terre, lorsque le blé est coupé. Ce mot est admis assez généralement.

ESTINDOIR, éteignoir dont on se sert dans les églises pour éteindre les cierges de l'autel.

ESTINQUÉTE, mouchoir de cou, cravate. Altéré de *stinkerque* du village de *Steinkerque* en Flandre, où le maréchal de Luxembourg remporta une victoire signalée sur les alliés. Gattel.

ESTIQUER (s'), se fourrer dans un endroit où l'on se trouve gêné; où l'on

aurait cru d'abord ne pas pouvoir se placer. « I s'étôt *estiqué* den un en- » drôt dù qu'un fussiau n' sarôt point » passer. »

ESTIQUÉTE, terme ironique pour dire épée. Employé en plusieurs endroits. — morceau de bois pointu. On plante une estiquéte dans une haie pour tenir le closain, en terre pour planter des choux.

ESTOC. N'est d'usage que dans cette phrase : Ch'ést un homme d'*estoc*. Se dit d'une manière ironique pour un *homme comme il faut*. V. *dafute*.

ESTOC. Signifiait anciennement race, souche, ligne, en parlant d'origine.

ESTOQUE, carrelet, sorte d'épée longue, dont la lame est carrée. Espag. *estoque*, d'où, probablement est venu le mot *estocade* pour dire un coup d'épée.

ESTOQUE, petit amas de gerbes dans un champ de blé.

ESTOQUE [avoir s' n'], être tué ou du moins blessé mortellement. C'est la même chose qu'*estafe*. V. ce mot. Au figuré avoir s' n'*estoque*, c'est recevoir une impression vive et forte qui provoque une maladie qui nous conduit au tombeau.

ESTOQUÉ [éte], être plein, gorgé de nourriture au point de ne pouvoir respirer.

ESTOQUÉ [éte tout], être étonné d'une chose jusqu'à en perdre la respiration.

ESTOQUER, faire tenir droit une chose dans un liquide ou une matière fort molle.

Du bon chuque il avôt mis,
Aveuque del bonne fleur d'ouche
On y arôt *estoqué* s' louche
Chansons lourquinoises.

ESTOCATE. Recevoir une *estocate*, c'est apprendre quelque chose qui étonne si fort qu'on en perd la respiration.

ESTOMAQUÉ [éte]. Même sens qu'*estoqué*. J'en sus tout *estomaqué*, tout *estoqué*. Etre *estomaqué*, s'*estomaquer* d'une chose, dit M. Lorin, locutions familières d'un usage général. Il signifiait aussi se mettre en colère ; à Paris, sans doute ; mais non dans le pays Rouchi.

ESTOUMAC. Le *c* se prononce. Prononciation campagnarde, pour *estoma*. Dans le Jura *estoumai*.

ESTOUPETTE [avoir s' cu à l']. Locution montoise. Etre assis s' cu à l'*estoupette*, c'est n'être assis que d'une fesse. « Bon, vo mettrez vo' cu à l'*es-* » *toupette*, là, ainsi, on s'assit à la » légère. » *Delmotte, scènes populaires montoises.*

ESTRAIN, paille. Lat. *stramen*. « Roland d'Espaigne et Ambroise Har- » dy, couvreurs de tieulles, maistres » ceste présente année du stil et mestier » des pottiers, couvreurs de tieulles et » d'*estrain* en cette ditte ville. »
Requête du 19 *août* 1649.

ESTRANER, étrangler, étouffer.

ESTRANGLIONS, mal de gorge qui vient aux chevaux. — souffrances. « Il » a passé ses *estranglions* tout d'un » coup. » M. Quivy.

ESTRAYER, chose égarée qui appartenait au seigneur sur la terre duquel elle se trouvait, biens épars des bâtards et des étrangers.

ESTRICOIS, estricoisse, estrucoises, tenailles. Voc. austrasien trécoises.

ESTRIFE, dispute. Vir l'*estrife*, c'est découvrir la vérité de ce que quelqu'un soutenait n'être pas vrai. C'est de l'ancien français ainsi que le verbe *estriver*. M. L'évêque croit que ce mot signifiait aussi tricherie.

ESTRINGOLER, étrangler. N'est d'usage que dans ce juron : Qué l'diape m'*estringole*, pour dire m'étrangle.

ESTRIQUER, passer l'*estrique*, lorsque la mesure est emplie, pour en faire tomber le trop plein. « En mesu- » rant grains seront tenus iceulx mesu- » reurs d'*estriquer* justement, mainc- » tenant le droit du vendeur et ache- » teur. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes, pour les mesureurs de grains.* On dit maintenant *étriquer*.

ESTRIVER, v. n. disputer, contester, ne pas convenir des conditions qu'on s'est imposées. C'est un vieux mot français encore en usage en Rouchi. Dans le département de l'Orne on dit *étriver* dans le sens de faire *endéver*.

Je ne puis accorder à M. Louis Dubois que ce mot vienne d'*oestrum*, fureur. Rien ne ressemble moins à la fureur que l'*estrive*.

Vollunticrs je laboureroye
D'accord de ha.el, sans *estriver*.
Vieilles chansons normandes.

Sans *estriver*, c'est-à-dire sans contester. *Estrif* et *estriver* se trouvent fréquemment dans nos vieux auteurs français, selon la remarque de M. Lorin. Richelet les donnait déjà de son temps comme vieux.

Et plourent si parfondement,
Si fort et si espressement
Qu'ils font les fleuves des'river,
Et contre les champs *estriver*.
Rom. de la Rose, v 18710 et suiv.

ESTRIVEUX, qui estrive, qui conteste, qui révoque un marché qu'il avait arrêté, ou qui exige de nouvelles concessions pour le remplir. On dit aussi *estriveur*.

ESWARD. V. Eward.

ESWARDER, inspecter, examiner les marchandises pour juger de leur bonne ou mauvaise qualité, et si elles sont *loyales et marchandes*. « Il a » toujours mis en œuvre et fait travail- » ler sans passer *esgard*, quoique tou- » tes marchandises de fillets aupara- » vant estre mises en œuvre, doibvent » estre bien et deuement *eswardées*, » ensuite du prescrit des mesmes char- » tes. » *Pièces de procédure*. V. *égarder*.

ESWARDEUR, expert établi pour juger de la qualité des comestibles sujets à corruption. V. Eward.

ET', te ou à toi. *Et'* métresse *ét'* f'ra infidélité. *Te* ou à toi.

ETABLÉ, mis sur l'*étal*. Se dit principalement des tables sur lesquelles les poissonniers et les bouchers exposent leurs marchandises.

ETACHE, étal, étai.

ETAMÈNE, étamine. Lat. *stamen*, tiré du grec *stémôn*. Gattel.

ETAMER, entamer. Du grec *entemnéin*, couper. Gattel.

ETAMPÉ, debout. Participe du verbe *étamper*. *Etampe*-té cont' l'mur. Vieux mot qui signifie support, soutien.

ETAMPER (s'), se tenir debout, soutenir.

ETAMPO d'osiau, épouvantail. «T'és » là planté come un *étampo* d'osiau. » Te voilà stupéfait, immobile comme un épouvantail.

ETAMURE, entamure. L'*étamure* du pain.

ETANCHON, étançon. Du lat. *stare*, être debout.

ETANCHONACHE, ÉTANCHONEMÉN, ce qui sert à *étançonner*, action d'*étançonner*.

ETANCHONER, étançonner, placer des *étançons*, à une muraille pour l'étayer. L'*étanchonache* consiste à appliquer de fortes *dosses* de chêne contre la muraille qui menace ruine, et à soutenir ces dosses avec des poutres inclinées appuyées contre. On voit par cette description que ce n'est pas seulement, comme le dit Gattel, *mettre des pièces de bois au pied d'une muraille*. Du latin *stare*, être debout, parce que cette opération force la muraille à rester droite, à se soutenir.

ETANFIQUE, traverse d'une croisée; croisillon. Même origine.

ETANIES, litanies. I faut dire les *étanies*. On dit aussi *létanies*.

ETANQUER, étancher.

ETARDER, retarder, à Maubeuge; à Valenciennes, on dit *ertarder*.

ETAU, table sur laquelle les poisonniers et les bouchers exposent leur marchandise. Voc. austr. *Estault*, dans un sens plus étendu. De *stare*, être debout.

ETAULE, étable, *stabula*, bourg. *étaule*, celtique *staol* qui se prononce presque comme le Rouchi.

ETAULER, mettre à l'écurie.

ETAULÈTE, petite étable

ETAULI, table de tailleur, établi.

ETAULIAU ou ETOLIAU, soutien.

« Avoir raccommodé deux serrures, » livré deux *étoliaux* aux deux ca- » nons, les avoir détachés et ratta- » chés. »

Les *étauliaus* sont ces pièces de fer placées dans l'intérieur de la serrure pour soutenir le canon.

ETE, être, lat. *esse.* — âtre, foyer, Al est à l'*éte* avéc s' n' énfant.

ETÉNER, étamer, enduire d'étain. On dit aussi *rétamer.*

ETÈNO, éteignoir. On dit aussi *éteindô.* « Il a un nez come un *étenô.*

ETERNÉLE, sorte d'étoffe fort solide, dont l'usage est perdu.

ETERNIR, éternuer. V. réternir.

ETES, êtres, tout ce qui constitue une maison, escalier, chambres, passages visibles ou occultes. Le grand Vocab. écrit *aîtres.*

ETEULE, partie de chaume qui reste en terre lorsque le grain est fauché, *stipula.* En Franche-Comté on dit *étroubles.* Il est placé sur l'*éteule* tassart, c'est-à-dire sur l'équilibre, de sorte que la moindre chose peut le faire tomber. Anciennement *estouble.*

> Là ens gist d'armés et dessuz
> Par jaschières et par *estoubles.*
> *Guiart, des royaux lignages*, v. 8383 et 84.
> Et grand planté de charretons
> Par *estoubles* et par bruyères.
> *Id.*, v. 8467 et 8468 cités par Ducange.

Ce mot *éteule* est passé sans altération de l'un à l'autre idiome.

ETIAU, tréteau à St-Rémi-Chaussée.

Etiau, étançon, piece de bois qu'on place perpendiculairement de distance en distance dans les murs de simple cloison.

ETIÉLE, échelle. Lat. *scala.*

ETIÉLÉTE, petite échelle d'un bât ou d'un couvreur en chaume.

ETIERDACHE, tannée et parties charnues qui tombent des cuirs en les *étierdant.*

ETIERDER, v. a. racler les cuirs avec l'*étierdô*, en enlever les parties charnues et le tan qui y restent attachés à la première cuvée, avant de les remettre dans une seconde cuve. *écharner.* De *caro*, *carnis*, chair.

ETIERDO, écharnoir, racloir à l'usage des tanneurs, qui leur sert à faire tomber le tan et à enlever les parties charnues qui peuvent être restées après les cuirs, à la première cuvée.

ETINCHÉLE, étincelle. Lat. *scintilla.*

ETINDU, éteint.

ETINTE, éteindre.

ETNIÉLES, pincettes, diminut. de tenailles. Boiste a *etnette* dans la signification de pince pour arranger le creuset dans le fourneau. V. *épincettes.*

ETNIEZ, term. du borinage. N'est-ce pas ?

ETOC. On ne prononce pas le *c.* Tronc d'arbre, et de là *souche* dont une ou plusieurs personnes sont issues. « Les successions d'oncle et de tante » qui échoient à des neveux, se parta- » gent par *étocs.* » Ils sont trois d'un *étoc.*

ETOFFEUR (peintre), peintre qui imitait sur la muraille, les étoffes, en guise de tapisserie.

« Tendante à faire déclarer que le » liard qui se perçoit par jour à raison » de chaque ouvrier des maîtres sculp- » teurs, peintres *étoffeurs* et peintres » au gros pinceau dits *dabouseurs.* » *Sentence du Magistrat de Valenciennes*, *du* 5 *novembre* 1782.

ETOFLÉE, plante qui forme une touffe. « Une *étoflée* de noisetiers, une » *étoflée* d'herbe. »

ETOMBER. V. *atomber.* « S'rôt ben » *étombé.* » Locution familière qui équivaut à *ce serait bien le diable.*

ETOMBI (éte), être engourdi par le froid, en parlant des mains. J'ai les mains tout *étombies.*

ETOQUÉE, touffe formée par un arbre qui a été coupé au pied.

ETOQUER, affermir un pieu, une porte, en entassant au pied, soit des pierres, soit des coins en bois. V. *rétoquer* et *atoque.*

Etoquer, étouffer. Les pommes de terre *étoquent* lorsqu'on les mange avec avidité. V. *estoqué.*

ETOT, s. m. souche dans un taillis. Les souches d'arbres se nomment *choques.*

ETOUPÉLE, porte de four, plaque de fer qu'on place vis-à-vis des cheminées dites œils-de-bœuf, dans lequelles on brûle de la houille, pour faire allumer le feu plus promptement. « Avoir » ajusté l'*étoupelle* de platine de l'œil- » de-bœuf.... Avoir rivé la platine » de l'œil-de-bœuf. » *Mémoire du serrurier.*

ETOUQUER, heurter.

ETOUT, aussi. Du latin *item*. Se dit pour donner de la force aux discours. « Je lui donnai bien à boire, à » manger, il était bien couché, bien » dorloté *étout*, et il n'était pas encore » content. » Peut-être est-ce le *itou* des paysans de l'intérieur de la France. Se disait aussi plus généralement. « Un » tailleur de la même ville de Poitiers » .... estoit bon ouvrier..... et as- » coutroit fort proprement un homme » et une femme *étout*. » *Contes de Desperiers*, tom. 2. p. 114.

ET PUIS, ensuite, comme en français. N'est ici qu'à cause de cette locution que l'impatience arrache à celui qui écoute un récit dans lequel le conteur répète continuellement *et puis*. « *Et puis! et puis!* après les *puches* » sont les séaux. » Par allusion de *puche* (puits) à puis.

ETRAIN, paille, chaume, *stramen*. Ce mot est encore usité en Picardie, en Normandie; en Belgique on dit *estrain*, dans une partie du Cambrésis *étruin*. Vocab. austras. *estraie, estraine*, patois lorrain *strein* qui se dit aussi en plusieurs endroits en Belgique. C'est de l'ancien français comme le remarque M. Lorin. V. *estrain*. A Courtisols *ytran*.

ETRAMSE, adj. nom qu'on donne aux toiles dont la chaîne est en fil de lin, et la trame en fil d'étoupes.

ETRANE-MIDI, affamé, qui meurt de faim.

ETRANER, étrangler. — éprouver une faim très-vive. *J'étrane* d' faim. — étouffer.

ETRANGLION ou ÉTRANGUION, étrésillon.

ETRANGUELMÉN, étranglement.

ETREIN. V. *étrain*.

ETREINDÉRIAU. V. bodénéte.

ETREINTE ou ETRINE, ruban de fil avec lequel les femmes du peuple contenaient leurs cheveux avant de mettre leur coiffure.

ETRILIÉ, s. m. morceau de fer qui sert à joindre ensemble deux pièces de bois, avec un crochet à un bout et une patte percée de trous à l'autre. « Livré » un *étrilié* de fer plat. » *Mémoire du serrurier*.

ETRILIER, étrier. J' li ai mis l' pied dans l'*étrilier*. Manière figurée de dire qu'on a ouvert la voie à l'avancement de quelqu'un.

Etrilier, trier, choisir. I sét bén *étrilier* les gros arriére dés petits.

Etrilier, rosser, étriller.

ETRINE. V. étreinte.

ETRINES, étrennes.

ETRIQUE, s. f. rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grains, à en ôter ce qui surpasse. Notre mot *étriquer* viendrait-il de là? Ne serait-ce pas aussi l'origine du mot *trique*, qui en aurait été formé par aphérèse?

Etrique, morceau de bois en forme de biseau, servant à adoucir le taillant d'une faux. On trouve *estrique* dans les anciens écrits.

ETRIQUÉ, court, étroit, en parlant d'un habit. Un habit *étriqué*, qui est trop court, qui semble avoir été raccourci. Se dit aussi à Bonneval (Eure-et-Loir), dans le même sens; et sans doute dans plusieurs endroits M. Lorin dit qu'il est d'un usage général et du style familier.

ETRIQUER, aiguiser, adoucir le taillant de la faux avec l'*étrique*.

ETRIVER ou DÉTRIVER, soutenir un mensonge avec obstination.

ETROT, étroit. Ete à l'*étrot*, être gêné. Au figuré avoir à peine de quoi se procurer le nécessaire. Passer par les *étrôts*, c'est être examiné avec une attention scrupuleuse.

ETUÉ, éteuf, en parlant du jeu de longue paume.

ETUFE, étuve. On donnait autrefois dans les écrits, le nom d'*estuves* aux maisons de prostitution. La rue des *étuves* à Valenciennes aura pu retenir cette dénomination des maisons de cette espèce dans lesquelles on prenait aussi les bains. La maison que le père de M. Dufont a fait bâtir sur l'emplacement d'un ancien bâtiment situé sur la rivière était fort bien disposée pour cet usage, et les bains qu'on allait y prendre, étaient un prétexte plausible pour des rendez-vous moins décens. Je ferai remarquer en passant, que les prostituées étaient tellement nombreuses à Valenciennes, qu'en 1477

le roi Louis XI ayant fait sommer la ville de se rendre, la réponse fut trés-fiére, et même à la seconde sommation les enfans s'amusèrent à faire sur la peau du cheval, des croix de St-André (c'est la croix de Bourgogne), de manière à ce que l'on voyait presque les entrailles du pauvre animal. Entr'autres précautions que prit le magistrat pour soutenir le siége, il en est une qui ne donnera pas une grande idée de la pureté des mœurs de nos bons aïeux, il fut ordonné *aux filles d'amoureuse vie*, dit Simon Leboucq, qui étaient au nombre de seize à dix-sept cents, d'aller à la croix du neuf-bourg, autour du chapiteau, de se tenir prêtes à obéir aux ordres d'un chef que l'on nomma pour porter des pierres, et les ustensiles propres à défendre l'assaut, si le cas se présentait. Doutreman ne parle pas de ce fait, mais seulement du traitement fait au cheval du hérault.

ETUMÉTE, culbute. Faire l'*étuméte*.

ETUVER, accommoder des légumes avec du beurre; c'est une sorte de *purée*.

ÉU, éu, eu du verbe avoir. J'ai *éu*.

ÉUAQUER, évacuer, débarrasser un terrain de la vase ou bourbe qui le couvre. V. *éwaquer*. « Pour faire *éua-* » *quer* les putées qui ont *rassie* (sic) » par la filtration des eaux troubles qui » ont déposé dans le canal du marais » de l'Epaix. » *Note d'ouvrage*, 1770.

EUCHE, s. f. clavette qui soûtient la roue contre l'essieu. *Esse*, à cause de sa forme courbe.

EUCHE, imp. du verbe avoir. Qu'il *euche*.

EULIÉ, œillet, fleur de jardin. *Dianthus caryophyllus*.

EUNE, une. Celto breton *eunn*.

EUNE CHÉCHU, quelque part. J'ai té *eune chéchu*. J'ai été quelque part. J' l'ai mis *eune chéchu*.

EUNE SÉQUOIE, eune saquoie, quelque chose. Peut-être de *je ne sais quoi*. I m' bara *eune séquoie*, parce qu'on ignore ce qu'on obtiendra.

EUSSE, eux. Lat. *illi*.

EUWÉ, fourche recourbée pour tirer le fumier de l'écurie.

EVALIDER, rendre valable. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, ch. 3.

EVALITE, invalide, qui a été estropié à la guerre.

EVANOUIR, disparaître. Il est *évanoui*, il a disparu. On dit aussi *évanuire*. é-va-nu-ir.

EVASER, v. a. rogner un habit. Ce mot signifie le contraire en français, puisqu'on entend par là donner de la largeur. Té trouv'ra tés manches den lés *évasures*.

EVASURES, coupons, rognures d'étoffe qui tombent lorsqu'on *évase* un habillement.

EVÉLIER, éveiller. Ete *évélié* comme eune potée d' soris. Cette locution est française. Etre vif, éveillé, en parlant d'un enfant, comme le serait une nichée de souris.

EVÉLIURE, cavité qui se trouve dans la pierre meulière, qui sert à faciliter le broiement du grain. Boiste donne ce mot comme inédit. Il est d'un usage général et se trouve dans Gattel.

EVENTÉLE, éventail.

EVENTÉRE, inventaire. I faut fére l'*éventére*.

EVERGÉTE, brosse pour les habits.

EVERTONÉ, dévergondé.

EVIR, dessécher, en parlant de la terre lorsque la bise souffle.

EVITER, inviter.

EVUIDÉ, vidé. Prononcez *éwidé*. « Et qui fit dire par un des pères et » frère Augustins, qu'on ne l'avait » jamais *évuidé*. » *Expertise du* 26 *avril* 1786.

EWAQUER, ôter la plus grosse ordure du linge, en le frottant dans l'eau pure. Enlever la vase déposée par l'eau.

EWARD, égard, celui qui est chargé de visiter les denrées, les marchandises.

EWARDER. V. égarder, expertiser.

EWIDIÉ, évidé, partic. du verbe éwidier.

EWIDIÉ (ben), adroit, fin, rusé. Se dit aussi de celui qui fait le renchéri, qui veut se faire valoir, qui fait de sottes objections pour attraper les imbécilles. Té vlà ben *éwidié*.

EWIDIER, vider, évider.

EWIDIER (s'), rendre tous ses excrémens. On dit qu'un corps mort s'est *éwidié*, lorsqu'il a débondé.

EWIGLÉE, éwiglie. Prononcez *gli* à l'italienne. Aiguillée.

EWIGLION, aiguillon. *Gli* à l'ital. L'*éwiglion* d'un *lachet* (lacet).

EWIGLION, poinçon percé que les charretiers ont à leur couteau, ardillon d'une boucle.

EWILE, aiguille. Eune *éwile*; ch'ést l' journée d'eune file (fille). Eune *éplinque* ch'ést l' journée d'eune wiseusse.

As marouniers (mariniers) ki vont par mer,
K'il en font l'*esmer le* torner,
Par quoy en mer vont droit chemin.

Roman du renart.

EXCOMICATION, excommunication. Prononcez dans ce mot et les suivans, *x* comme *s*. *Excommunicatio.*

EXCOMINIER, excommunier, *excommuniacre.*

EXHAUCHIER, exhausser.

EXPERTISSE, résultat du travail des experts.

EXPUDRER, jeter des pierres après quelqu'un, l'assaillir à coups de pierres. Ce mot se trouve dans les *Registres aux jugemens criminels de Valenciennes.*

EXPURGER. V. épurger.

EXSAUCHIER; augmenter, accroître. *Exsauchier* les revenus.

EXTERDO, s. m. chiffon que les maçons mettent autour de leurs doigts malades, pour que la chaux n'aggrave pas le mal. Comme si on disait *externe doigt*, doigt externe, l'adjectif avant le substantif à la manière rouchienne. T'as du mau? mets des *exterdôs.*

EXTERMINER, rouer de coups. En usage à Paris dans le bas peuple, dit M. Lorin.

EXTINDRE, éteindre.

EXTINDRE, annuler, finir, rembourser le capital d'une rente pour l'*éteindre.*

EXTRANE, extérieur, dehors, *externus.*

EXTRAYER, extraire. On trouve souvent dans les pièces de procédure *extrayé* pour extrait.

EXTRÊME-OCTION, extrême-onction.

EXURIER. Ce mot se trouve dans les anciens écrits pour *déguerpir*. On ne s'en sert plus aujourd'hui.

F.

FACE, figure, visage. Face à *giffes*, poltron.

FACES, s. f. plur. cheveux qui tombent des tempes et qui couvrent les oreilles. Autrefois on les bouclait. On dit de même en Lorraine et partout, ajoute M. Lorin; mais on ne le trouve pas dans les dictionnaires. On les appelait *faces* parce qu'ils accompagnaient la figure, les favoris ont succédé. Ce mot, que Boiste explique par *barbe prés de l'oreille*, n'est pas plus français.

FACHE, linge d'enfant, bandelette pour emmailloter un enfant. Peu usité au singulier. V. *faches*, *fascia.*

FACHE, agglomération de terres orientées du même côté. Cette terre est sur une telle *fache*. M. Quivy.

FACHEET, fâcherie, trouble, empêchement. « Nous avons accordé et accordons plainement à nos loyables prévost, jurés, esquiévins et bonnes gens de le conseil de noditte ville (de Valenciennes) que doresmais en avant et sans aulcun et nul préiu disce ne meffait ou *facheet* puist faire et ordonner à faire œuvre et marchandise de saveterie. » *Priviléges de Valenciennes.*

FACHÈNE, fascine. « I faut méte dés *fachènes* den l'quémin pour qui n' fuche point si movais. » *Derantre, siège de Valenciennes*, écrit *fachine*. Du latin *fascis*, faisceau.

FACHER, emmailloter.

FACHES ou FASCHES, linges d'enfants, langes. Du latin *fasciæ*, *faciarum.*

FACHON, façon. A *fachon*, convenablement.

FACHONER, façonner, perfectionner.

FACHUÉ, tête de bœuf cuite qu'on vend en détail à la triperie. Les pauvres en sont fort friands, surtout lorsqu'il y a une pointe de sel. *Fache-bué* et par syncope, *fach-ué*. On dit de quelqu'un qui a l'air faché: Il a mié du *fachué.*

FACON, flammèche, ce qui reste de la paille brûlée, non encore entièrement réduite en cendres. Peut-être du lat. *floccus*, flocon.

FACTACHE, rétribution qu'on paie au facteur.

FACTEUR, criminel, coupable, celui qui a commis un crime. On trouve souvent ce mot employé dans ce sens, dans les registres aux jugemens criminels de Valenciennes. Dans la coutume de Namur, on trouve *faiteur* dans le même sens ; c'est une aphérèse de *malfaiteur*, qui s'entend presque toujours de celui qui a commis un meurtre. Du lat. *factor*.

FACTORIE, charge de facteur.

FADA, fade, mou, efféminé. Avoir le *fada*, c'est être fatigué par la chaleur, éprouver de la lassitude avec transpiration.

FAÉ, flétri, en quelques campagnes. Signifie dédain, méprise, en celto-breton.

FAFAYER, prononcer d'une manière peu distincte.

FAFAYEUX, celui qui *fafaye*. Ces mots sont de Maubeuge.

FAFELU, faflu, joufflu. Ch'est un gros *faflu*.

FAFIOTE, cartilage qui forme les cloisons qui renferment les pepins d'une pomme, ou qui séparent les quartiers d'une noix.

FAFLIER, v. n. J'fafiéle, té fafiéles, nous faflions, j'fafiel'rai. S'exprimer avec peine, prononcer difficilement et jeter sa salive en parlant. V. *jaspider*.

FAFLIOU, celui qui fafiéle. Ch'ést un *fafliou*. C'est un homme qui ne sait pas s'exprimer. Peut-être faudrait-il écrire *fafelier*, *fafeliou*, ou *faf'lier*, *faf'liou*.

FAGELLE, FAGÉTE ou FAGUÉTE, sorte de petit fagot, la moitié en grosseur du fagot ordinaire, mais sans gros bois.

FAGEOLE. Nom donné à Cambrai aux haricots que l'on cueille pour l'usage de la cuisine avant la formation de la graine. Du latin *phasoleus*. On le nomme *faseole* en quelques endroits de la France. Dans le Jura *faiviole* signifie *haricot*. Recherches de Fallot. On dit *fiageole* à Lyon.

FAGOT. « Ch'est un *fagot* mau loïé » dit-on de quelqu'un mal habillé, qui a une mauvaise tournure, dont les habillemens sont larges et mal arrangés.

FAGOT (aller à). Jeu d'enfant qui consite à en porter un sur les reins en ramenant ses jambes sur le devant et les soutenant avec les bras, lorsque l'enfant embrasse le cou pour s'empêcher d'être renversé.

FAGULTÉ, faculté Ce n'est qu'une mauvaise prononciation de même que *diffigulté*.

FAIÉ. Se dit du bois dont le tissu est altéré.

FAILLE ou FALE, morceau d'étoffe fine en laine ou en soie noire, que les femmes mettaient sur leur tête, et qui leur descendait jusqu'aux genoux. On le nomme aussi *domino* ; il y a quelques années qu'on ne le porte plus. Peut-être du flamand *faillie*. Cotgrave dit que c'est un voile de religieuse ou de veuve. Nous ne l'entendions pas ainsi. Il y a un savant à Cambrai qui se nomme *Faille*. « Ce mot ne » viendrait-il pas de l'hébreu *fala*, » cacher? Les femmes belges pourrai- » ent avoir emprunté ce voile des jui- » ves. Au reste cette conjecture est bien » hasardée » dit M. Lorin.

FAILLEUSEMÉN, d'une manière *failleusé*.

FAILLEUX, euse, faible, en mauvaise disposition. Termes de Maubeuge.

FAIM CANIFE, faim canine. *Bulimia canina* de Sauvages, Nosologie.

FAIRE. Je ne rapporte ici ce mot, qui se dit comme en français, que pour avoir occasion de citer un proverbe d'un grand sens, et pour donner en même temps une idée de l'*Augiasiana* dont tous les articles ne ressemblent pas à celui-ci : « *Faire et taire c'est la loi* » *salutaire*, » c'est-à-dire qu'il ne faut jamais divulguer ce qu'on a dessein de faire, et dont le succès dépend du secret, ou qu'il ne faut pas rendre compte de ses actions. On dit plus platement : aller al basse note. V. fére. Les cheux qui *fét'* du mau à z'autes, mérit'té ben qu'on leux en *fèche*.

FAIRE FAIRE (vat') un habit pour l'hiver. Manière détournée d'envoyer quelqu'un se promener, sans user de termes grossiers.

FAISI. V. fasi.

FAIT (éte). Il ést *fét* come l'home dé champ, du possédé, pour dire il est mal habillé, mal arrangé, il a sa parure en désordre. On a donné aujourd'hui à cette locution la signification d'être trompé. J' *sus fét*, je suis trompé.

FAIT-A-FAIT, au fur et à mesure. M. Lorin dit que cette locution est d'un usage général; mais les lexicographes ne l'emploient pas.

FAIT ou FAYT, nom d'un village situé autrefois au milieu des bois dans lesquels le *fau* ou hêtre venait en abondance; on appelait aussi autrefois ces bois *faye*. Il reste encore des vestiges de cette ancienne dénomination dans la *fagne* de Trelon, la *haye* où *faye* d'Avesnes. Prononcez *fa-i*.

FAITISSURE. V. *fétissure*.

FAITUEL, homicide, celui qui a commis un crime emportant la peine capitale. V. facteur, qui a la même signification.

FALIANCE, faïence.

FALIANCIER, faïencier, marchand de faïence. « Nous sommes transportés » au domicile de..... marchand *fa-* » *liancier.* » *Procès-verbal d'expertise du* 6 *septembre* 1784.

FALIR, faillir, manquer. Espagnol *falir*.

FALLY, manqué. Garant *fally*. Term. de coût. qui signifie que l'on a manqué à l'appel qu'on avait interjeté d'une sentence, ou que le défenseur ne s'est pas présenté, ou que la caution qu'on avait annoncée n'a pas confirmé sa nomination.

FALOURDEUR, falourdresse, hallier. C'était autrefois une charge à la halle au blé à Valenciennes. On a remplacé ce mot par celui de *hallier*. V. cet article.

FALSITÉ, term. de prat. fausseté.

FAMEINE, famine. Précher *fameîne*, n'être jamais content, prévoir les événemens au pire.

FAMEUSEMÉN. I n' d'y a *fameusemén*. Il y en a beaucoup, en grande quantité.

FAMEUX, marque du superlatif. Ch'ést un *fameux* qu'vau, c'est un excellent cheval. Ch'ést du *fameux* vin, c'est du très-bon vin. J'ai eu eune *fameusse* peur. D'un usage général.

FANIR, faner. De *fœnum*, foin. Mieux *flanir*. V. ce mot. *Fanir* est de l'ancien français, témoin ce vers de la satyre de Courval contre le sacrilége de la noblesse laïque.

Vice qui obscurcit leurs belles actions,
Flestrit leur renommée et gaste leurs mai-[sons,
Fanist tous les lauriers de ces guerrières [palmes.

Plus loin il dit encore :

Bref la femme *fanist* les fleurs de la santé.

FANTASIE, caprice. Il a dés *fantasies* grosses come des masons.

FANTASIE, fantaisie. Fét à t' mote, et l' resse à t' *fantasie*, dit-on à celui qui refuse le conseil qu'on lui donne.

FANTASIE. On a donné ce nom à de légers tissus en fil de lin, ouvragés de fleurs ou fleurons en coton.

FAPE, fable, *fabula*.

FAPE, Fabre, *Faber*.

FARAUT, aute, s. homme bien mis, propre et fat. Ce mot, quoique d'un usage assez général, ne se trouve pas dans les Dictionnaires. « Ete aussi » *faraut* qué l' tien dù bouriau qui va » fére sés pauques. » Ne se trouve pas même dans le Dict. du bas langage, quoique fort usité à Paris, d'où je pense, il est passé dans les provinces.

Ce jeune homme-cy, l'un beau dimanche,
Qu'il buvait son d'mistier à la croix blan-[che,
Fut accueilly par des *farauts*,
Qui racollent zen magner de crocs.

Vadé, chansons poissardes.

FARAUTER, faire le *faraud*, être recherché dans sa mise, se mettre avec prétention.

FARAU, sorte de bière brune assez agréable, qu'on fabrique à Bruxelles, et dont il se fait une très-grande consommation. J'ai connu des individus tellement amateurs de cette boisson, que, pour s'en gorger, ils fesaient cha-

que matin le trajet de Louvain à Bruxelles (4 lieues) et autant chaque soir pour s'en retourner. On m'a assuré qu'elle avait l'inconvénient de grossir le corps et d'amincir les jambes, de manière à rendre un corps monstrueux sur des jambes très-grêles. Je ne garantis pas la justesse de cette observation.

FARBALA, falbala.

FARCE (ête), être ridicule. T'es *farce*, tu es ridicule. D'un usage général.

FARCER, tromper. Dû lat. *facetiari.* J' sus *farcé*, je suis trompé.

FARDE. J'avais toujours cru que ce mot était français, mais il ne se trouve pas dans l'Académie, ni même dans Boiste, quoiqu'il soit généralement employé. On dit à chaque instant une *farde de papiers.* On l'emploie aussi, mais moins généralement dans le sens de botte. On dit une *farde de tabac* pour désigner une certaine quantité de feuilles de ce végétal liées ensemble. On dit encore pour une quantité moindre une *fardelle.*

FARDELÉ, mal arrangé. V. enfardeler qui, outre le sens que je lui ai donné, signifie encore au figuré, être embarrassé, ou préoccupé d'une idée.

FARDELIER, nom qu'on donnait autrefois aux porte-faix. Porteur de fardeaux.

FARDIAU, charge, fardeau.

FARÈNE, farine. Tout fét *farène* au molin. Se dit quand on voit quelqu'un manger de bon appétit des mets fort grossiers. On n' sarôt tirer d' *farène* d'un sa au carbon. C'est-à-dire qu'il ne faut attendre ni de bonnes raisons, ni rien d'agréable de celui qui a reçu une mauvaise éducation. Dans le Dict. du bas langage il est dit qu'on ne saurait rien tirer d'un sac à charbon, cela est faux, puisqu'il contient du charbon.

FARFOULIER, barbouiller en parlant du langage, bredouiller, balbutier. Espagnol *farfullar.*

FARFOULIER, remuer différentes choses à la hâte et sans précaution, y mettre le désordre. Même expression espagnole.

FAROTER. V. *farauter.*

FASCES, banderolles servant à envelopper les nouveau-nés, à les emmailloter. *Fasciæ.* V. *faches* et *fasses*. Espagnol *faxa.*

FASCIER, emmailloter. Je crois que cette orthographe vaut mieux que celle qu'on emploie ordinairement, *fassier*, *fasciare*, espagnol *faxar.*

FASER, changer de jeu de cartes; ce que font quelques personnes, dit M. Quivy, lorsqu'elles perdent longtemps.

FASHIONABLE, mot anglais qui équivaut à celui de petit-maître. Nouvellement admis à Paris, et qui commence à gagner les départemens. Ce ne sera jamais qu'un mot de mauvais patois, que les anglais ne reconnaîtraient même pas à cause de notre prononciation.

FASI, poussière de charbon de bois. Fraisi a à peu près la même signification en français. J'ai acaté du carbon, ch' n'étôt qu' du *fasi.* Boiste écrit *frasil* et *frasies* pour cendres du charbon de terre. Ce mot n'a pas ici cette signification. Au mot *frasil* ou *frasin,* ce lexicographe dit qu'il signifie *poussier* et même *braise.* En empruntant à Trévoux sa définition, Boiste n'aurait pas été induit en erreur; on sait fort bien, ici et ailleurs, que le résidu de la combustion dans les forges, se nomme *fraisil* ou *fraisi*, mais alors ce n'est pas la cendre pure du charbon de terre, c'est un mélange du métal avec le charbon, ce sont de menues scories. Cette cendre ou menues scories, et l'oxide noir de fer, se nomment en bas limousin *fradsi*, ce qui ne s'éloigne pas trop du Rouchi ni du français. Dans le Jura *fasy.* A Rennes ce mot signifie *braise.*

FASSELOT, petit faisceau de bois de chauffage. Il avait deux pieds et demi de longueur et autant de tour, tandis que le faisceau avait quatre pieds de longueur et autant de tour.

FASSES ou FACHES, langes. V. fasces.

FASSIAU, faisceau. Du bos d' *fassiau.* Mesure de bois à brûler, qu'on nomme de *fassiau* pour le distinguer des fagots. Dans les criées de l'hôtel-de-ville de Valenciennes, on trouve *fasseau.*

FASSIER, mettre un enfant dans ses langes. V. fascier.

FATAL, gros, fort, robuste. Il est *fatal*.

FATRASSIER, scrupuleux qui s'amuse de fratras, de sornettes. V.

FATROULIER, s'occuper à des riens à des niaiseries.

FATROULIER, mettre du désordre dans un endroit où plusieurs menus ustensiles sont rassemblés. Th. Corneille dit *fatrouler*, Boiste, d'après Restaut, écrit *fatrasser*. Cotgrave a les deux mots et même des dérivés, tels que *fatrois*, qu'il traduit par *trash*, tromperie; *fatrassé*, rapiécété, *patched*. Fatrassier, *trifling*, chose vaine, de peu de valeur, frivole. Fatrouiller, *to trifle*, badiner, faire des niaiseries; fatrouilleur, *a trifler*, badin, folâtre.

> L'un crie et l'autre *fatrouille*,
> L'un avait un escouvillon
> De four; l'une l'autre brouille.
> *Coquillart, Poésies, p.* 113.

FAU, hêtre, arbre. *Fagus sylvatica*. Du bos d'*fau*, du carbon d'*fau*; celto-breton, *faô*, employé aussi dans le Soissonnais; le Limousin *faon*, et le Béarnais, *fau* n'ont presque subi aucun changement. Le latin *fagus* vient du grec *phagô*, manger. Le fruit de cet arbre sert à la nourriture.

FAU ou fos, fois. Eune *fós*, en latin *semel*. La prononciation de *fau*, arbre, et de *fau*, fois, est fort différente.

FAUBOURGTIER, maraîcher, habitant du faubourg, celui qui cultive des légumes pour l'approvisionnement des villes voisines. V. fourboutier, prononciation actuelle.

« Philippe Bar, *faubourgtier* du » faubourg tournisienne.... at déposé » que lundi dernier.... »

Information du 31 *décembre* 1570.

On dit aussi :

FAUBOURTIER, et

FAUBOUTIER, mauvaise ortographe.

« Que ce cochon ayant été vendu par » Marie-Joseph Robert, et acheté par » une *fauboutière* de Nostre-Dame, » pour le prix de trente-cinq patars. »

Requete au Magistrat de Valenciennes, du 17 août 1723.

FAUCACHE, action de faucher: le résultat du fauchage.

FAUCARD, intrument propre à faucarder.

FAUCARDACHE, action de faucarder, de nettoyer les herbes d'un fossé aquatique. Si les dictionnaires français admettent ce mot, il faudra l'écrire *faucardage*.

FAUCARDEMÉN. Le même que faucardache.

FAUCARDER, v. a., nettoyer les fossés aqueux d'une prairie, en tirer les herbes et la vase, soit pour brûler, soit pour servir d'engrais. Je crois ces mots inédits, cependant ils sont employés dans la statistique du département du Nord, par le préfet Dieudonné. L'action de *faucarder* est de couper, arracher et extraire des fossés, des rivières et canaux, les herbes qui y croissent en si grande abondance qu'ils en seraient obstrués si on négligeait cette opération. *Statis. t.* 1er, p. 308.

FAUCHILE, faucille.

FAUDREUX, ouvrier qui fait le charbon de bois dans les forêts. Ce combustible prend le nom de *charbon de faux*, à cause du bois de hêtre qui sert en grande partie à le confectionner. C'est celui qui passe pour être le meilleur et qui fait le meilleur usage. En effet, celui de bois de chêne éclate, et ceux de bois plus tendres font de mauvais feu.

FAULU ou FOLU, partic. du verbe *falloir*. Il arôt *faulu* éte à s'plache. On dit pourtant i *faudra* et i *faura*; i *faudrôt* et i *faurôt*. I *faurôt* voloir.

FAUQUE ou FOQUE, seulement, sous entendu chose. *Fauque cha?* cela seulement? D'*auque* pour aucun. *Aucun peu*, pour peu. D'où *fauque*, par prothèse. Pour la prononciation il faudrait écrire *foque*, mais l'étymologie ne le permet pas. « Li empéreres meismes y alla *auques* folement armés. » *Chronique de Henri de Valenciennes* Buchon, 3 p. 199. — Faux, lat. *falx*; instrument tranchant pour couper les céréales et les foins.

FAUQUER, v. a. faucher. Du bas-latin *falcare*. « Les bestes vont en pré » depuis la mi-mars jusques doncq qu'

» ils sont *fauqués.* » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, Beuvry, p. 260.

FAUQUEUX, faucheur, lat. *falcator.* Ouvrier qui se sert de la faux. «Il faut » porter à déner à zés *fauqueux.* » — Sorte d'araignée à pattes fort longues, qui ne fait pas de toile. *Phalangium opilio.* Lin. Ce nom lui vient de ce qu'après avoir séparé les pattes du corps, elles remuent comme si elles imitaient le mouvement d'une faux. — Grande sauterelle verte des blés, ainsi appelée parce qu'elle les coupe en vert. *Locusta verrucivora.* Les naturaliste l'ont nommée *verrucivora* parce que les paysans qui ont des verrues, les leur font mordre, dans la croyance où ils sont que cette morsure les guérit à toujours de cette infirmité.

FAURO voloir, il serait à désirer.

FAUSSOYER, creuser. «Avons *faus-* » *soyé* dans l'angle formant la sépara- » tion du jardin... et de la brasserie... » nous avons trouvé quatre tas de bri- » ques. » *Expertise du* 8 *juillet* 1775.

FAUSTRIE, s. f. tromperie, tricherie. *Faustrile* à Maubeuge. Faire del *faustrie,* tricher.

FAUSTRIER, v. n. employé à Maubeuge pour tricher au jeu.

FAUSTRIEUX, tricheur, trompeur. M. Quivy écrit avec les *ll* mouillées.

FAUTER, manquer, faire faute Usage général.

FAUVE, conte, fable, à Maubeuge.

FAUVIAU, de couleur tannée; c'est un bai-brun Il y a à Valenciennes une famille de *Fauviaux.* Ce mot signifiait aussi jaunâtre, qui tire sur le jaune, un *rousseau.*

> Le jaulne c'est de folle grace,
> Le *fauveau* de faulce grimace.
> *Coquillart, poésies, p.* 48.

FAUX-QUARTIER, t. de charp. Du bos d'*faux-quartier.* C'est celui qui est scié sur la largeur de l'arbre au lieu de l'être sur l'arbre partagé en quatre.

FAVELOTE, féverolle. *Vicia faba.*

FAVELOTE (quéhir), faiblir, s'évanouir tomber en syncope. C'est un terme dérisoire.

FAVORIS, parties de la barbe, en dessous et à côté de l'oreille, qui tient à la chevelure et qu'on laisse croître. D'un usage général.

FÉCHE (qu'i), qu'il fasse. J'vodrôs qui *féche* s'nom. Je voudrais qu'il signa, qu'il fit son nom. Ceux qui parlent délicatement disent qu'i *fesse.* Alors il y a une singulière équivoque quand on veut dire il faut que j'en *fasse.*

FÉCHE, corde de tabac.

FÉCHER, mettre du tabac en corde.

FÉFE, fève. *Faba.*

FÉFE D'ROME, petits haricots. Il a mié dés *féfes d'Rome.*

FÉIAU, hêtre, arbre. *Fagus sylvatica.*

FEINTISSE, feinte.

FÉLE, fort, robuste, raide en parlant des choses; arrogant, peu endurant, en parlant des personnes. Th. Corneille, d'après Borel, le dérive de *fel,* fiel, et le rend par *colère, cruel;* c'est à peu près la même chose en rouchi. T'es ben *féle.* L'anglais a aussi *fell*, dans le même sens.

> Elle plongea barbare coutelas
> En flanc neigeulx d'ung qui fut son soulas,
> Et, decevant paternelle nature,
> Au *fel* espoulx l'abandonne en pasture.
> *Clotilde, poésies,* p. 211.

Jean Molinet l'a aussi employé dans le même sens, en ses récollections.

> J'ay vu *felle* besogne
> Et cas de grand pitié,
> A Dijon, en Bourgogne,
> Plouvoit sang à planté.

Dans le roman de la Rose, ce mot est employé pour cruel, sans pitié.

> Villain est *fel* et sans pitié,
> Sans service et sans amytié.
> *Vers* 2118 *et* 2119.

« Hui mais iert li estours *fel* et cru- » eus, si com vous porés oïr. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3. 208.

FÉME, femme. *Femina.* Limousin *feméno.* On prononce *féme* en certains endroits.

FÉMELER, v. a. Terme d'agricult., tirer d'un champ les plantes mâles du chanvre que le peuple nomme *femelles.* Cette opération se fait parce que les individus mâles de cette plante dioïque sont mûrs avant les autres.

FENACHE, fanage. On donne ce nom à toutes les graminées qui viennent ordinairement dans les fossés inondés. Ch'ést du *fenache*. Lat. *Fenisecia.*

FENDACHE, s. m. term. de forgerie. L'action de fendre le fer. Ceux qui parlent français disent *fendage*, qui manque.

Fendache, fente à une jupe. Boiste écrit *fendace* pour exprimer une grande fente d'après Marot, sans doute, dans le glossaire duquel on le trouve.

FENER, sécher l'herbe d'un pré pour faire du foin, faner. On prononce *f'ner f'nache.*

FENEUSSE, faneuse, qui fane le foin. *F'neusse.* Lat. *Fenisex.*

FÉNIR, finir.

FENISON, fenaison. S'entend de la coupe et *fanage* des foins, et de la saison de la pousse, jusqu'après la coupe du regain. V. *Fenache.*

FÉNISSEMÉN, fin. Ch'est l'*fénissemén* du monte.

FÉNTE, planche de cinq pouces de largeur, sur un d'épaisseur.

Fénte, fendre. I géle à pierre *fénte* ; il gèle très-fort.

Fénte, ouverture à une robe.

FÉPE, faible. Il ést quéhu *fépe*. Espagnol *Feble.*

FERDOULIER, agiter l'eau comme font les enfans pour s'amuser. M. Quivy explique ce mot par être gênant par excès d'ampleur.

FÉRE, faire.

FERGU, joyeux. « Il étôt tout *fergu* » d'eune telle réchette. »

FÉRIÉ, Dont on fait la fête.

FERLIQUE. Dans une basse locution seulement rapportée au mot *berloqu r*, babiller.

FERLOQUE, linge en lambeau, qui ne peut servir qu'à mettre au pilon.

FERME, greffe, lieu où sont les archives.

FERMÉN, ferrement, outil en fer; tout ce qui est fer dans les meubles et les bâtimens. Ce n'est qu'une altération du mot français.

FERMIR, frémir. On dit de l'eau qui entre en ébullition : A n' bout point, al *fermit*. Elle ne bout pas, elle ne fait que frémir.

FERNIÉTE, fenêtre. Ch'és d'main fiéte, les sinches sont al *ferniéte*, dit-on de ceux qui n'ont pas de plus grand plaisir que de se tenir à la fenêtre.

FERRER, v. a., marquer les étoffes sur le métier avec un fer.

FERREUR, ouvrier qui appliquait la marque sur les étoffes, afin qu'on pût reconnaître la fabrique. Cet usage avait lieu au 16e siècle à Valenciennes. «Da- » niel Fournier, saïéteur et *ferreur* de » plomb qu'on y applique (aux bara- » cans). Il ne croit pas que c'eust esté » quelqu'un des *f rreurs* qui les y ait » appliqués. » *Information du* 18 *avril* 1664.

FERTILIER, fretiller. Roquefort dit qu'il vient du latin *fritillare*; j'avoue que je ne connais pas ce mot. Furetière tire fretiller du lat. *fritillus*, cornet à remuer les dés.

FÉRURE, férule. Il a eu des *férures.*

FESTISSURE. V. *arenier.*

FÉTISSURE, faîtière ou faiteau. Tuile creuse qui couronne le toit. A Lille on dit *fétichure*. « Contenant » *fétissures*, grands et petits carreaux » et autres menues poteries peintes en » vert, jaune, rouge, etc. » *Inventaire du* 16 *décembre* 1778.

FÉT, pareil, semblable. Pour un si *fét*, jé n'dai pas besoin.

Mes cors ne vaut deus abéenges
Ne sot fors sifler à masenges
Nul n'a kier si *fét* estrument.

Li congiés Baude Fastoul d'Arras, vers 424.
cité par Roquefort, supplement.

Le poëte veut dire que son *cor* ne vaut rien, qu'il ne sait que sifler aux mésanges, que nul n'aime (n'a kier) un semblable instrument. V. *abenghe.* « N' l' » acoute point, il est aussi *fét* qu'li. » Ne l'écoute pas, il ne vaut pas mieux que lui.

FÉT A FÉT, au fur et à mesure.

FEULIÉ, s. m. planche mince d'un demi-pouce d'épaisseur, par où il diffère de la planche, qui en a le double. Ce mot parait n'avoir pas été connu des lexicographes. « *Feuillet*, est-il dit dans le dictionnaire de Trévoux, est,

» parmi les menuisiers, une bordure » très-détaillée, et comme aiguisée en » feuille. »

FEUMACHE, action de fumer une pipe, de mettre du fumier sur les terres.

FEUMAIN, Terme de coût. administrateur des biens des mineurs.

FEUMÉLE, femelle. Ceux qui parlent poliment disent *fumèle*, comme on le disait autrefois.

FEUMER, fumer, faire de la fumée.

FEUMER, bouder. I *feume* eune fameusse pipe.

FEUMEUX, fumeur.

FEUMIER, fumier. On dit au figuré de choses qu'on place mal et en désordre, cha est arrangé come du f*eumier*. On dit encore : S'il avôt del pale, i f'rôt ben du f*eumier*, pour dire : S'il avait de l'argent il saurait bien le dépenser.

FEUMIÉRE, fumée. A Maubeuge, on dit f*umiére*.

FEURRE. Dans certaines campagnes, on nomme ainsi le foin. Gattel dit que c'est la paille qui porte ce nom. je pense qu'il se trompe avec Caseneuve qu'il cite. On écrivait anciennement *fœurre*.

FÉVÉRIER, février.

FI, fil. I faut l'keute avéc du blanc *fi*.

FI, foie. Il a mié du *fi* d'pourchau.

FI, foi. *Fides*.

En tout vous s'rez satisféte,
Et j'vous l'jure en sacquant m'*fi*

V. filé (saquer s'),

FI d'arca, fi d'fier. Fil d'archal, fil de fer.

FIACHE, fiate.

FIANCHÉR, fiancer. Je ne sais si l'on dit *fianchales*, mais on peut le dire.

FIAQUE, fiacre.

FIAT, soit. Mot latin qui est resté pour dire qu'il en arrive ce qu'il pourra *Fi-ate*. Les espagnols l'ont aussi adopté.

Les autres respondent *fiat*,
Eh bien, c'est un chesne abattu.
Coquillart, p. 33.

FIATE, confiance, négativement parlant. On dit proverbialement : L'*credo* est bon, més l'*fiate* n'vaut rien. Nous pouvons croire ce qu'on nous dit, mais ne nous y fions pas trop. N'avoir pas de *fiate*, ne pouvoir se fier, n'avoir pas de confiance. A Bonneval, Eure-et-Loir, et en Limousin, on dit *fia* dans le même sens. Leduchat dit que *fiat* est du patois messin ; il est aussi de la Flandre, du Cambrésis, même de la Picardie et de Paris. On trouve ce mot dans Cotgrave dans le sens propre. *Trust*, confiance.

FIAUNER, arracher les feuilles superflues des blés.

FIAUNES, feuilles des graminées, principalement des céréales. *Fane*, en français.

FICÉLE, frippon. Ch'ést un fier *ficéle*.

FICELER, friponner.

FICHE. J'm'én *fiche*, je m'en moque. Vosges, *fiche*.

FICHÉLE, ficelle. De même en Normandie.

J'avais un' bonne *fichéle*
Pour l'attaquay [attacher].
Vaux de Vire, p. 232.

FICHELER, ficeler, garnir de ficelle.

FICHELER, attraper subtilement.

FICHER, donner. J'té *ficherâi* un co, eune taloche, eune baffe, etc. pour éviter un mot plus grosier.

FICHER. S'emploie au figuré dans le sens de contrarier, de fâcher. Cha m' *fiche* malheur, cela me contrarie. N' mé *fiche* pas malheur, ne me réplique pas. J'té *fich'rai* malheur, je te rosserai.

FICHER (se), se moquer, ne tenir compte de rien. V. Dict. du bas-langage.

Et en effect, de ces droitz-cy
Toute la première rubriche,
C'est, *de jure naturali*,
Du droict naturel je m'y *fiche*.
Ce droict deffend à povre et riche
De laisser par longues journées
Povres femmelettes en friche.
Droits nouveaux de Coquillart.

FICHESSE. V. *Foutesse*. Dans le Dict. du bas-langage on trouve *fichaise* et *foutaise*. Bagatelle, chose de peu de valeur.

FICH'TRE ! remplace une interjection plus grossière. Comme verbe, *fichu* est le participe commun avec *fi-*

cher, qui a la même signification. Le Dict. du bas langage n'en fait qu'une exclamation, comme dans le Jura.

FIEN, fumier, fiente.

FIER, fer. *Ferrum.*

FIER FONDICHE, fer de fonte. « I » n'vaut point lés quate *fiers* d'un tien» il ne vaut point les quatre fers d'un chien il ne vaut rien, puisque les chiens n'ont pas de fers.

Fier, marque du superlatif. *Fier* filou *fier* los, grand filou, grand vaurien. D'un usage général, observe M. Lorin.

FIÉRALE, ferraille.

FIÉREMÉN, ferrement.

FIÉREMÉN, fièrement, avec fierté.

FIÉRER, ferrer. *Fiérer* un qu'vau, mettre des fers à un cheval.

FIERTE, châsse de saint. De *feretrum*, bière, cercueil; dans le Voc. austras. *fierte* est expliqué par brancard ; à Valenciennes, c'est la châsse elle-même. L' *fierte* du Saint-Cordon. Ce mot est purement celtique, *fiertr.*

Fierte, s. f., confiance. M. Quivy.

FIÉRURE, ferrure.

FIÉTE, fête.

Fiéte, confiance. « I n'y a nén d' » *fiéte* à avoir à avoir à li. »

FIEU, fils, *filius*. De même en Flandre, en Picardie, en Normandie et ailleurs. « Viens-chy, m'*fieu*, » viens, mon fils. Les picards disent *fiu*. En général il terminent en *u*, les syllabes en *eu*, *Mathiu*, Mathieu. Lafontaine termine ainsi sa fable du loup, la mère et l'enfant.

> Biaux chires leups, n'escoutez mie
> Mere tenchent sen *fieu* qui crie

FIFI. Nom que l'on donne aux serins que l'on tient en cage. Ce mot est employé en beaucoup d'endroits. On appelle les gadouards maîtres *fifi.*

FIFILE. Petite fille, nom amical.

FIGNOLER, faire le faraud, se requinquer. On dit de même à Besançon et à Lyon, on y étend la signification de ce mot jusqu'à l'employer pour : être affecté dans le discours. Usage général, selon M. Lorin. En bas limousin on dit *finioula*, faire le beau, faire le fier, se donner des airs.

FIGOTE, pomme ou poire desséchée au four.

FIGOTER (se), se ratatiner, se dessécher.

FIGROS, fil enduit de poix dont se servent les cordonniers pour coudre les souliers ; chégros. A Maubeuge on dit *fil gros.*

FIGUÉ, figuier, *ficus carica.* Le fruit se nomme *fique.* Nous mierons dés *fiques.*

FIL (avoir l'), être rusé, connaître les détours, savoir user de tous les moyens de persuader.

FILACHE, s. m. produit de l'action de filer. « S'*filache* n'vaut rien. Vlà du » mauvais *filache.* »

« Du royaume de Castele (Castille) » vient graine, cire, cordouans, ba- » senne, *filache*, laine, etc. »

Crapelet, *Dictons du XIII*e *siècle*, p. 132.

FILANTE, filandre, ce qui s'effile d'une étoffe.

FILATIER, celui qui fait le commerde fil. Usité à Saint-Quentin. A Toulouse il y a la rue des *Filatiers.*

FILCHON, firchon, petit fil, brin d'arbre très-menu ; rejetton fort mince.

FILE, fille, *fillia.* On n'a pas encore trouvé en patois le moyen de dénaturer la signification de ce mot au point d'en faire une injure cruelle.

FILÉ, peau qui forme le dessous du menton. Saquer s'*filé* est une sorte de serment parmi les enfans qui disent : «J' saque m'*filé* tout noir au bon Dieu» et jetent un peu de salive après avoir prononcé ces mots.

Filé, fil, *filum.*

Filé, sentier, petit chemin.

Filé d'la vierche, filandre. Nom que l'on donne à Valenciennes, à Maubeuge, et, je pense, dans tout le pays, aux fils de l'*acarus textor* qui, aux approches de l'automne, voltigent dans les airs. Apparemment que ce nom leur a été donné à cause de leur finesse, de leur extrême blancheur, causée par la rosée et par l'oxygène de l'air, et parce qu'enfin il semblent tomber du ciel.

FILER, s'échapper furtivement. J'ai *filé* l'long du mur.

Filer, s'étioler, en parlant des végétaux.

Filer. En parlant des feux follets, des étoiles qui *filent.*

FILER. Va-t-en *filer*, va te promener. Grand mére al *file*, lorsque les ouvriers travaillent pour la ville, ils ont coutume d'employer mal leur tems, et ils disent grand' mére al *file*, entendant par là que la ville a le moyen de payer.

FILÉT, FILLÉT, fil de toute espèce soit à coudre, soit à tisser, tricoter, etc. Il y avait autrefois à Valenciennes une place destinée à la vente du fil de tissage.

FILICE, Félix, nom d'homme.

FILIEU, FILIOLE, filleul. De même en quelques endroits, en Picardie, en Bas-Limousin. Peut-être de l'italien *figliuolo*, ou du latin *filiolus*, petit fils.

FILIEURE, filleule.

FILLATIER, fabricant et marchand de fil.

« Certifie à tous qu'il appartiendra » que la marchandise de *fillet* de sayette qu'at achepté Philippe Dronques.... bourgeois en ceste ditte » ville du Quesnoy at esté acheptée » conformément à tous aultres marchans *fillatiers* dudit lieu. » *Certificat manuscrit du* 10 *octobre* 1652. V. filatier.

FILLETIER. Même signification.

« Défendons à tous marchands, facteurs, *filletiers* ou autres manans » et habitans de vendre ou faire vendre... aulcuns filets convenant aux » stilz de saïeteur ou haut-liches, n'est » ès jours de marché pour ce limité. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes du* 2 *avril avant Pâques*, 1568.

FILOCACHE, produit du filage.

FILOIRE, filloire, fileuse. « Interdisant aux *filloires* et aultres vendant filletz de saïette, d'apporter ou » exposer en vente lesdits filletz lorsqu'ils sont frez et crus ; comme aussy » de lier les *hoquetz* d'autre étoffe que » des mesmes filletz, à peine de cinq » patars d'amende de chacune livre. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes du* 26 *juillet* 1624. On dit : *filoire* bréïoire.

Filoire al manchéte, fileuse dont le rouet se meut au moyen d'une manivelle.

Filoire au pied, celle dont la roue tourne au moyen d'une pédale.

FILOSÉFE, filoselle, sorte de ruban qui se fait avec la bourre de soie, la soie la plus grossière Du *filoséfe* vert.

FILTIER, ouvrier qui retord le fil pour en faire commerce. C'est la manière d'orthographier ce mot à Lille. « L'épouse du sieur Duriez autrefois » marchand *filtier* en cette ville. » *Requête de* 1779.

FIN, signe du superlatif, *très*, *fort*, *beaucoup*. Il est *fin* sot, très-sot.

FINCHEVEU, malin, rusé. Fin cheveu.

FINISSEMÉN, fin, achèvement. Ch'ést l' *finissemén* du monte. C'est la fin du monde.

FION, conte, mensonge. Il li a fichu un *fion*. Il lui a fait un mensonge.

Fion (donner l'), donner à un ouvrage ce je ne sais quoi qui plait. D'un usage général. Mercier l'a employé dans son *Tableau de Paris*.

FIQUE, figue, *fica*, fruit du figuier.

Fique (par ma). Malgré l'étymologie de Ménage qui prétend que ce mot vient de l'italien *fichetta*, diminutif de *fica*, que le peuple emploie dans un sens obscène, cette locution signifie tout uniment *par ma foi*, et au lieu de ma foi, on dit *ma fique !* Il me semble que cette interprétation est plus naturelle. On dit aussi *ma friche*. V. ce mot. Cette opinion est fortifiée par Cotgrave qui, au mot *ficotte*, dit que c'est un diminutif de *ma foi*, *ma fique*. J'ai lu dans les *Joyeux devis* de Bonaventure Desperriers, tome 1er, page 121, une note de Lamonnoie, son commentateur, qui rejette également l'origine italienne, et ne trouve pas que *fiquette* soit tiré de *fica*.

FIRCHON, faible rejeton d'une plante.

FISCUIT (éte), étre perdu. S'emploie pour l'équivalent d'un mot grossier.

FISQUE, fixe.

FISQUER, fixer.

FISTU, fétu.

FISTULE, s. f. petite partie, petite portion, très-peu. Je crois ce mot altéré de *fistu*, ou de ce qu'on nommait au-

trefois *fistule*, la toile d'araignée. V. l'*Ortus sanitatis*, page 50. *Festuca*, fétu, fistu, ensuite *fistule*. « I n' d'y » avòt point eune *fistule*, i s'en man- » que d'eune *fistule*. » Il y en a très-peu, il s'en manque de peu.

FLAC, onomatopée d'un coup que l'on donne sur un corps retentissant. *Monet*. D'Arsy le rend par mot feint d'un son comme lorsqu'on jette quelque chose dans l'eau. V. flaque. Sasbout, qui vivait avant lui, lui donne la même signification. « Faire *flac* en » tombant dans l'eau, dit ce dernier » lexicographe, » et c'est aussi la signification actuelle.

FLACHER, frapper. Maubeuge. Du lat. *flagellare*, selon M. Quivy.

FLACHURE, marque produite par un coup. « Les gardes forestiers mar- » quent à trois *flachures* les arbres à » abattre. »

FLAGELÉE (cabuséte), laitue pommée marquetée de taches brunes et quelquefois sanguines. L'opinion et non la réalité les a fait préférer à celles qui n'ont pas cet accident.

FLAHUTE, flamand. Ce nom se donne aussi aux femmes de haute taille, sans force et sans énergie. C'est un terme de mépris qui ne s'emploie guère sans épithète.

> Wetiez en pau ché *flahute*.
>
> *Chansons patoises*.

FLAHUTE, tige d'angélique sauvage, parce qu'elle s'élève fort haut.

FLAICHE. V. flêche, viande.

FLAIGE, t. d'art. flèche, morceau de fer un peu long, avec un bout recourbé, tandis que l'autre est applati et droit, percé de trous pour le fixer à une pièce de charpente au moyen de clous. — verge de fer implantée dans la charpente pour placer une girouette, le coq d'un clocher, ou autres ornemens. « Une *flaige* de fer de neuf pieds » de long.... avoir soudé un tour de » fer à ladite *flaige* pour la fleur de « lys au-dessus. » *Mémoire du serrurier*.

FLAIR, odorat. Avoir du *flair*, c'est arriver à propos pour profiter d'une partie de plaisir, d'un repas. « Il a » eu du *flair*. »

FLAMBER, disparaître. On dit qu' une affaire est *flambée*, lorsqu'elle n'a pas eu de succès; qu'une chose a disparu, qu'elle est *flambée*.

FLAMBESSE, framboise. C' bos là est plein d' *flambesses*.

FLAMBIR, flamboyer, faire de la flamme.

FLAMBURE, soudure. « Iceluy » Demanez ramassa tant en plomb que » *flambures* ou saudures trente livres » pesant et plus. » *Information du* 19 *mars* 1676.

FLAMER, flamber, jeter des flammes. On disait anciennement *flammer*. de *flamma*.

FLAMICHE, flamique, sorte de gâteau applati que l'on fait cuire à demi, et que l'on mange chaud après l'avoir fourré de beurre. Ce mot vient du flamand *vlaeming*, parce que ce gâteau est venu de Flandre. La description qu'en fait Boiste, qui donne ce mot comme inédit, convient à la *gohière*, ou au doré. Si Boiste avait consulté les anciens lexicographes, et surtout Cotgrave, il aurait trouvé ce mot et la composition de la chose, mais on ne peut pas tout voir ni tout savoir.

FLAN, préparation de lait, d'œufs et de sucre, qu'on fait cuire au four dans une jatte, ou dans un plat un peu profond. Boiste rend ce mot par *tartre* de crême; c'est sûrement une faute, il faut lire *tarte*. Il est malheureux que dans son dictionnaire on trouve tant de fautes typographiques et de descriptions erronées. On écrivait autrefois *flaon*. V. *Dictons du XIII*[e] *siècle*, par M. Crapelet, p. 120. Ceux de Chartres étaient renommés à cette époque.

> On les peut trouver en la ville,
> Ou de tartres ou de *flaons*,
> Ou de fromages angelons.
>
> *Rom. de la Rose*. V. 1236 et suiv.

Dans le Jura le *flan* est une *tarte à la crême* comme en Picard et en *Rouchi*.

FLANI, partic. du verbe

FLANIR, flétrir, fanner, en parlant des plantes ou des fleurs. A Metz on a l'adjectif *fliache* dans le même sens. Fanir, fener, flanir, prennent tous leur origine dans le latin *fœnum*, foin.

FLANQUÉ. On donne ce nom aux flancs de veau lorsqu'on les vend à la boucherie. Un morciau d' *flanqué*. Ceux qui ont la prétention de parler français disent *flanché*. On trouve *flanchet* dans le Dict. du bas langage.

FLANQUER, donner, pris en mauvaise part : i m'a *flanqué* eune giffe. I li a *flanqué* à s' nez, pour il lui a mis devant les yeux sans ménagement. I li a *flanqué* su s' n'assiéte, c'est-à-dire qu'il lui a dit sans bégayer sa façon de penser. Se trouve dans le Dict. du bas langage, ce qui confirme ce que dit M. Lorin que ce mot est d'un usage général.

FLANQUER, quitter, laisser, abandonner. « I d'a pris s' plési, et puis il » l'a *flanqué* là. » Se dit d'une fille qu'un débauché abandonne après l'avoir séduite. On disait autrefois *flaquer*.

FLANQUER, jeter à la figure. Bas Limousin *flonca*.

FLAQUE, s. f. amas d'eau de pluie dans les cavités des chemins; probablement par onomatopée du bruit que font les voitures en la traversant. De même à Besançon, et probablement en plusieurs endroits.

FLAQUE, grande femme sans courage, qui se laisse aller.

FLAQUE, lâche, poltron.

FLAQUE, flasque. Grandes gens, *flaques* gens. Ces trois mots se rapprochent pour la signification. Mais flasque fait *flau*. Celto-breton *flak* signifie *faible*, débile. Le mot bas limousin *fla*, flaque, adj. masc. *Flaquo*, adj. fém. signifie la même chose.

FLAQUE, madrier. On payait aux déchargeurs de bateaux, à Lille, deux sous pour le déchargement d'un madrier de sapin.

FLAQUE D' VAQUE, bouse de vache. On nomme une bouse de vache desséchée, eune tarte cuite au soleil. D'Arsy écrit *flatte koe dreck*. Boiste dit que ce mot, qu'il donne comme inédit, est un agrément dans le chant français; il n'est pas heureux en ce sens.

FLASSOU, s. m. flatteur. Se dit particulièrement des chats.

FLATOU, flatteur. Se dit en parlant des hommes.

FLATRACHE, action de *flatrer*, de donner le répit à un chien pour le préserver de la rage. On a le verbe et non le mot qui exprime la chose.

FLATTE, s. f. bouse de vache. V. flaque.

FLAU, flasque, faible, lâche, *flaccidus*. Voc. austr. *flewe*. En celtique *flau* signifie le fléau qui sert à battre le blé, flamand *flauw*. Ete *flau* c'est être accablé par la chaleur, n'avoir pas le courage de se remuer.

> Or le verrai à chelui présenter
> Por cui j'ai moult le cuer *flau*.
>
> *Sottes chansons*, p. 75.

Le mot flamand *flau*, d'où nous pourrions avoir pris le nôtre, signifie impuissant, débile, etc.

FLAYEZ, barre en bois servant à contenir les deux battans d'une porte. « Avoir raccommodé la serrure et le » *flayez* du grand asiau du quartier » poterne. » Fléau d'une porte, d'un chassis qui tourne au moyen d'un pivot qui le soutient par le milieu.

FLAYEZ, mouvement de sonnette, » Avoir livré une clochette, un res- » sort, deux *flayez* et une pointe de » cinq pouces. »

FLECHE ou FLAICHE, viande. De l'allemand *fleisch* qui signifie la même chose. L'anglais dit : *Aflich of bacon*, un morceau de lard. Flamand *vleesch*.

FLÉGARD, petite ruelle étroite qui reçoit les eaux sales des maisons voisines, qu'elle conduit à la rivière; elle est ordinairement fermée. Ce mot est employé en plusieurs endroits, même dans une signification plus étendue, puisqu'il y signifie tout endroit public à découvert, qui n'est la propriété d'aucun particulier. *A common place, or, vay,* dit Cotgrave, qui donne ce mot comme Picard; mais qui est employé en Flandre et ailleurs. Furetière écrit *fiégard*, sans doute par erreur, puisqu'il le répète au mot *flégard*. A Lille on l'emploie pour le revers des pavés des maisons, pour les séparer du fil de l'eau ou ruisseau qui les longent.

FLÉNU, charbon de terre tendre qui brûle fort vite.

FLÉRE, odorat. Il a bon *flére*, il a l'odorat subtil. Avoir du *flére*. V. *flair*.

FLÉTIÈRE, fougère, plante.

FLETTE, sorte de poisson de mer du genre des raies, que d'Arsy nomme en flamand *heyl-bot*. Peut-être l'elbute. V. ce mot. Cotgrave donne ce nom au carrelet. *A flounder*.

FLEUME, crachat fort épais, pituite gluante. Employé par Cotgrave pour *flegme*, dans le sens ci-dessus. Bas-lat. *fluma*.

FLEURACHE, Branche de fleurs sur la toile peinte. Fleuron.

FLEURAGÉ, qui représente des fleurs. Etoffe *fleuragée*. Nos poëtes employaient aussi ce mot figurément.

De discours *fleuragés* ma force est dégarnie,
Et la source des mots en ma bouche est [tarie.

Franeau, jardin d'hiver, p. 30

FLEURANCE, Florence, nom de femme.

FLEURER, répandre de l'odeur. « Cha n'*fleure* point come baume. » Cela sent mauvais. On avait autrefois le participe *fleurant*, et on disait : « *Fleurant* come le calemar d'un re- » trait. » C'est le nom de l'apothicaire du *Malade imaginaire*.

FLEURER, flairer, chercher en flairant à la manière des chiens.

FLEURIR. Miraque! v'là l'bièque d'un âne qui fleurit, se dit de ceux qui portent des fleurs à la bouche.

FLEURS D'ORACHE, nuages noirs et orageux, avant qu'ils soient réunis. Se voient même dans un jour fort clair; alors ces fleurs réfléchissent la lumière et leur teinte est plus claire.

FLEURS, champignons qui croissent au-desssus de certains liquides exposés à l'air.

FLEURS. Efflorescences qui couvrent la surface de certains corps, comme les pêches et surtout les prunes.

FLINE, glaire. Flîne.

FLIPOT, Philippe. *Flipot* tiéte d' sot.

FLO, empois d'amidon, colle d'amidon. I faut méte c'linche là au *flo*.

FLO, gros nœud de ruban noir qu'on portait dans le chapeau à trois cornes et sur le catogan. Dans le Bas-Limousin *flo* signifie touffe de laine, de soie, de coton. Le nœud de ruban, dans ce patois, se dit *flou*.

FLO (faire un), faire un bon marché de plusieurs choses réunies. Un *tac en blo*. V. ce mot.

FLOCART, nœud de ruban avec des bouts pendans.

FLOCHE. Ce mot signifiait autrefois *chose velue, étoffe veloutée*, ainsi que je le trouve dans mon *Dictionnaire du vieux langage français*; n'est d'usage aujourd'hui que pour désigner une soie non torse.

FLOCHE, houppe.

FLOÈNE ou florène, fouine. *Mustela foina*. On mettra du brén d'*florène* den l'gardé rope. Parce qu'on prétend qu'il tue les insectes par son odeur.

FLOION, échauffement entre les fesses, lorsqu'on a trop marché.

FLONQUART, s. m. Sorte de couronne qu'on suspendait à des guirlandes de verdure qu'on attachait dans la largeur des rues (V. *crosures*), d'une maison à l'autre. Cette couronne était faite de brins de paille de seigle de deux pouces de longueur, enfilés les uns au bout des autres avec de petits *ronds* de drap écarlate, et formant une trentaine de guirlandes attachées au tour d'un cerceau. Au bout de ces guirlandes étaient suspendues des morceaux de verre à vître que le vent faisait cliqueter en les agitant. Dans le *Dictionnaire de Nicod*, on trouve le mot *floquart*, expliqué par rameau pendant. « Un *floquant* de laurier assemblé d'un tissu de soie verte, rangé de fil d'or. » On trouve aussi dans le même dictionnaire le mot *floquart* pour branche, rameau que le vent agite a son gré. On se sert encore aujourd'hui en Provence de ces couronnes dans les cérémonies religieuses.

FLONQUER, plonger. Par onomatopée. De là est venu *flonquart*, parce que ces couronnes semblent plonger dans l'air.

FLONQUEUX, plongeur.

FLORENE, fouine. V. *floène*.

FLORÉT, fleuret. S'bate au *floret*.

FLOTE, poisson de mer. *Raja Ba-*

tis. Peut-être de l'anglo-saxon *floc*, qui désigne un poisson du genre des raies. Latin du moyen âge *flota*.

FLOTTI (pré), prairie naturelle.

FLOUQUE, onomatopée du bruit que fait un corps pesant en tombant dans l'eau.

FLUCHER, v. n. se dit d'une étoffe dont les poils se réunissent en boutons. C'n'étofe là *fluche*.

FLUE, terre de dépôt apportée par une inondation momentanée ; vase non encore raffermie.

FLUTE, jambe longue et mince tout unie, sans mollet. I r'viendra, il est monté sur sés *flutes*. On dit encore : il ira en paradis en joie, il est monté sur dés *flutes*. On dit d'une femme galante : aï jue del *flute à bièque*. Dans le Bas Limousin, *flutas* signifie jambes minces et décharnées.

FLUTER, bien boire. On le dit aussi à Paris. En Bas Limousin on dit *flouta* dans le même sens.

FOCCARDAGE. V. faucardache. « Pour une année de l'entretien de *foc-* » *cardage* de la rigole du marais de » l'Epaix. » *Janvier* 1768. Dans son attache au mémoire des ouvriers, l'architecte écrit *faugardache* et faucardage, ce qui est plus conforme à l'usage actuel.

FODROT, vaudrait. I *fodrôt* mieux, il vaudrait mieux, il serait préférable de....

FOENE, faîne, fruit du hêtre.

FOEUILLER, effeuiller, arracher des feuilles aux arbres pour la nourriture des bestiaux. Cet usage se pratique surtout dans l'arrondissement d'Orchies.

FOEUR, cours, taux. « Les autori- » ser de pouvoir lever à frais du moin- » dre *fœur* que faire se pourrait, la » somme qu'il faudra pour les dépens » présens, etc. » *Chartes des corroyeurs de Valenciennes, manuscrites*, de 1679.

FOIAU, hêtre, fouteau. *Fagus sylvatica*. — Branche avec ses feuilles. M. Quivy.

FOIE (en bonne), sorte d'affirmation pour dire : ce que j'avance est véritable.

FOILE, feuille, lat. *folium*.

FOITER, fouetter.

FOITIR, figer, en parlant de la graisse qui était fondue. Du sang *foiti*, du sang caillé.

FOLER, fêler.

FOLE AVÉNE ou avène, averon. *Avena fatua*.

FOLE FARÉNE, farine subtile qui s'échappe pendant la mouture, qui s'attache partout dans le moulin.

FOLOIR, falloir, v. imp. I faut, i folôt, i fodra, i forôt.

FONÇAILLE, patois de Maubeuge. Enfonçure d'un lit.

FONÇURE, fond d'un lit, ce qui supporte les matelas.

FONDICHE, fer de fonte. V. fier.

FONDIÉRE, motte que font les taupes dans une prairie.

FONDISSE (lessive), sorte de lessive qui se fait en versant de l'eau immédiatement sur des cendres.

FONFARTE, fanfare.

FONFLIR, céder sous le poids, n'être pas assez fort pour soutenir le fardeau dont on est chargé. I *fonflit*. Ce mot manque, il faut se servir de la périphrase *s'affaisser sous le poids*. Fléchir ne me paraît pas rendre entièrement l'idée.

FONICUNE ou founicune, follicule. I faut li fére prente dés *founicunes* dé sene.

FOQUE, seulement. V. *fauque* où l'on trouvera l'étymologie.

FOR, fermentation putride. Quand le *for* se met dans un endroit, denrées, vin, vinaigre, viande, tout est perdu.

FORBANI, banni, celui contre lequel on a prononcé un jugement par contumace. Ce mot, qu'on trouve fréquemment dans les jugemens du magistrat de Valenciennes, vient directement du celtique *forban*, dont on s'est servi aussi pour corsaire, écumeur de mer.

FORCETTES, s. f. pl. forceps. On li a mis les *forcettes*.

FORCHE, force. I n'a point d'*forche*. Comme l'ancien français.

FORCHE, forge.

FORCHE, sorte de gâteau qu'on nomme actuellement craquelin, et qui

prend son nom d'une échancrure qui lui donne l'air d'une fourche. Roquefort a cru donner une grande preuve de sa pénétration en l'expliquant par *fourche*, instrument de boulanger, de *furca*, dit-il ; cela est possible, il n'y manque que la vérité de l'application. « Aux » personnes du grand pain pour leurs » *fourches*, à chascun deux deniers » tournois. » *Réglement de l'Hotellerie de Valenciennes*. C'est le mot grand pain qui aura induit Roquefort en erreur. Les secours aux pauvres de l'hôtellerie étaient divisés en grands, en petits pains et en surcroîts. Je ne sais au reste ce que c'est qu'une *fourche* de boulanger. Qu'auraient fait les pauvres de l'hotellerie d'une fourche ? Pourquoi aurait-on donné à ces pauvres une rétribution pour leur tenir lieu d'un instrument dont ils n'avaient que faire ? Voilà ce que c'est que de ne voir dans les savans de province que des gens qui ignorent tout. Ces mots *forche*, *fourche*, *fourqué*, *fourquéte*, viennent directement du celtique *forch*.

FORCHÉMÉN, forcément, d'un manière forcée, contrainte.

FORCHÉNÉ, forcené, hors de sens, de raison. On disait autrefois *foursené*.

> Moult à chius le cuer *foursené*
> Ki la dame met en l'oubli.
> *Serventois et sottes chansons*, p. 66

FORCHER, forcer.

FORCIR, prendre des forces. « Cet » enfant *forcit* tous les jours. »

FORIÉRE, bande de terre à l'extrémité d'un champ, qui n'a pu se labourer avec le reste de ce champ. Mener une vache à *foriére* c'est la faire paître sur la lisière des champs cultivés.

FORO voloir. V. *Fauró*.

FORTENTIALE, sorte de calmande que l'on fabriquait à Lille, qui avait de la consistance et durait fort longtemps.

FORTRÈCHE, fortresse, force.

FOS, fois. V. *Fau*.

FOSSACHE, action de bécher, ce qui en résulte.

FOSSART, fossé, creux qui le borde. Il y a à Valenciennes des rues du *Fossart*, ainsi nommées de ce qu'elles côtoyaient les fossés de la place.

FOSSE, mine. Les *fosses* d'Anzin, pour dire les mines. Nous irons ouvrer al *fosse*. Nous irons travailler à la mine.

FOSSELÉTE, creux qui se trouve entre la tête et le chignon, nuque.

FOSSELÉTE (juer al), sorte de jeu d'enfant.

FOSSER, bécher.

FOSSERIE, fosserye, fosse, fossé, creux, cavité.

« Sans icelles terres povoir déroder, » les froisser, ni laisser en rieulx, les » entretenant de toute *fosserye* néces- » saires, les préservant de tout vilains » cavains, etc. » *Baux de l'aumône générale de Valenciennes*. Ces *fosseries* étaient les fossés qui bordent les terres pour l'écoulement des eaux superflues. « D'entretenir les digues du » long de la rivière à l'advenant de » chacun leur portion pour le relever » en bon et suffisant état comme des- » sus, si comme lesdites *fosseries* de » quatre pieds de profond et huit pieds » de largeur. » *Criée pour la location du marais de Bourlain*, 1684.

FOSSIER, fossoyeur, celui qui fait les fosses pour enterrer les morts.

FOUAN, taupe, *talpa*. Il est noir come un *fouan*; il est cras come un *fouan*. A Lunéville *fouyant*. Cotgrave qui a ce mot, l'explique en anglais par *a muske-cat*, or *as* fouïne, ajoute-t-il; et ces mots, il les rend par *foyne*. En Rouchi le *fouan* est la taupe.

FOUCAN, camouflet. On nomme ainsi quelques brins d'étoupes qu'on enflamme et qu'on fait passer légèrement sous le nez de ceux qui s'endorment à l'écrène. Ce jeu est presque celui de *fouquet*, que Rabelais met parmi ceux de Gargantua; l'explication de Leduchat ne convient pas au nôtre, quoique le feu en soit l'objet. Ce mot a certainement la même origine *focus*.

FOUCENER, chercher.

FOUÉE, feuée, feu de bois qui dure peu. *Fou-ée*. « Alleume eune *fouée* » pour nous récaufer ben vîte. »

FOUÉE, brassée de bois mort qu'on ramasse dans la forêt. Mot picard, dit M. Lorin. L'anglais s'en sert dans cette acception : *the smallet sort of fauens*.

FOUET, sorte de fagot d'une grande dimension.

FOUFES, chiffons, toutes choses de peu de valeur. On s'en sert aussi en Picardie. Foufe, au singulier, c'est une fille publique. Ch'ést enne *foufe*.

FOUFETACHE, ouvrage mal fait.

FOUFETER, faire mal son ouvrage, en parlant de ceux qui se font à l'aiguille, le coudre comme on ferait des chiffons.

FOUFETEUSSE, mauvaise ouvrière qui fait mal son ouvrage.

FOUFETIÉRE. Même signification; mais désigne de plus une femme qui amasse des chiffons; dans le dernier sens on dit foufetier au masculin.

FOUFRE, selon d'Arsy, est une maison malhonnête, d'où on aura fait *foufe*, pour chiffon et fille publique. *Oneer lick plaetse* of *huys*.

FOUFRIN, menus éclats de bois mêlés à de la poussière; déchet qui tombe des fagots, ce qui reste à la place où ils ont séjourné.

FOUFRON, foufronne. Ne s'emploie au masculin et au féminin que pour les femmes; mauvaise ouvrière qui fait ses coutures en les fronçant lorsqu'elles ne doivent pas l'être.

FOUFRONNACHE, ouvrage *foufronné* dont les coutures présentent des inégalités, dont les points sont tantôt près, tantôt éloignés.

FOUFRONNER, gâter son ouvrage en le fesant mal.

FOUGNER, remuer la terre. Les taupes *fougnent* la terre pour chercher la nourriture, pour se loger.

Fougner, fouiller. Les douaniers ont *fougné* d'ven (dans) le carbon.

FOUGNOU ou FOUNIOU (faire), faire avec les lèvres une grimace comme pour imiter le groin d'un porc. En languedocien, *fougnò*, c'est faire la mine. V. founier.

FOUGNY, espèce de cierge fait avec des cordes et de la cire jaune.

FOUIASSE, terme de mépris. Viéle *fouïasse*, vieille salope, vieille catin.

FOUIERE, s. f. vase dans lequel on met de la braise allumée pour se chauffer; foyer portatif. On écrivait autrefois *fouyer* pour foyer, âtre, endroit de la cheminée où l'on fait le feu.

FOUILLIS, amas de choses en désordre.

FOUINER, s'enfuir secrètement comme une fouine. Se dit aussi en Lorraine, à Rennes et à Bonneval, Eure et Loir, on dit s'enfouir. En Rouchi s'*enfouïr*, c'est s'enterrer, comme en français. M. Lorin fait observer que *fouiner* est un terme populaire d'un usage général; on ne le trouve pas dans Boiste qui a admis tant de termes populaires; mais dans le Dictionnaire du bas langage, qui lui donne la même origine que celle que je lui ai attribuée.

FOUIOUSSE, poche. On trouve ce mot dans Rabelais. Les anciens lexicographes ont *fouillouse*. Dans mon enfance, dit M. Lorin, nous nommions à Paris *fouiousse* ou *fouyousse* un trou fait en terre pour jouer aux billes, soit aux liards, aux noyaux d'abricot, etc. Il pense que ce mot est encore usité parmi les écoliers. Je pense que le jeu dont parle M. Lorin, se nomme à Valenciennes *juer au pot*. V. pot. On y joue aussi en tenant les billes ou les liards dans la main, et les jetant *d' pôs*, c'est-à-dire sans les faire rouler.

FOUIR, fouiller, bêcher la terre. A Lunéville *fouyi*. Vocab. austrasien *foyr*.

FOUISSACHE, ce qui est à fouïr, la chose fouïe, l'action de fouïr.

FOULE AU POT, marmiton, *fouille au pot*.

FOULEUX, foulon. *Fullo*.

FOULIE, folie. Fére *foulie* dé s' corps, se prostituer.

FOUNIER, fouiller. C'est proprement fouiller à la manière des porcs. On trouve *fouigner* dans les anciens lexicographes, en anglais *to pout*, baisser, remuer les lèvres.

FOUQUER, frapper violemment. J' té *fouquerai* eune baffe. On sent que ce mot en remplace un plus grossier, cependant Cotgrave l'explique en anglais par *to finger*, battre, frapper.

Le vrai gibier des rouards inhumains,
Qui vont *fouquant* le festu que je crains.

Le Loyer néphélococugie.

Fouquer (s'), se moquer.

Eune robéte li repond h'-je
Et j' cros qu' vous vous *fouquez* d'mi.
Chansons patoises.

FOURBOU, faubourg. Nous irons au *fourbou* mier del tarte. Nous irons manger de la tarte au faubourg. Le picard dit *forbou* comme le vieux français *suburbium.*

Nous en irons avec Pierro
Dans le *fourbou* des malaprises.
Div. pour la camp., act 4. sc. 1.

FOURBOULIR, blanchir des légumes, des herbages. Les anciens lexicographes n'ont que le participe *fourbouilli*, pour signifier simplement *bouilli.*

FOURBOUTERIE, métairie, espèce de ferme où l'on joint à la culture, l'entretien des vaches pour faire du beurre, vendre la crême, le lait, etc.

FOURBOUTIER, celui qui tient une *fourbouterie*, maraîcher, un habitant des faubourgs.

« Un *fourboutier* demeurant aussy » au Boudinet (nom d'une place de la » ville) pourra dire que sa femme a » esté arrestée de grand matin, s'en » allant à la messe. » *Note pour information*, *mars* 1699.

FOURCARTER, donner mal les cartes. Il a *fourcarté.*

FOURCÉLER, cacher, soustraire. *Réglement des poissonniers de Valenciennes.*

FOURCHE. V. forche.

FOURCHER, abonder, fourmiller, foisonner, frayer, en parlant des poissons. — déplacer les bottes de foin ou de paille avec la fourche.

Fourcher, ne pas aller droit. Al a *fourché* à s' n'honneur.

FOURCHET, fourche, trident. Ne se dit que par ceux qui veulent parler délicatement. Les autres disent *fourqué.*

FOURCOMPTER, compter mal, soit en plus, soit en moins.

FOURDÉRAINE, prunelle, fruit du prunier des haies, de l'épine noire. On trouve *fourdime* dans Nicod, *fourdrine* dans Cotgrave qui le traduit par *prunelle*, prune de montagne; rèche come eune *fourdéraine*, dit-on d'une femme à l'humeur revêche.

FOURDONE, action de donner mal les cartes.

FOURDONNER, donner mal les cartes.

FOURDRÉNNE, fourdéraine.

FOURDRINIER, arbre qui porte les fourdéraines. *Prunus spinosa.*

FOURFAICTES, concussions, dettes. « Bannissons ledict Pannequin pour » trente-trois livres par lui *fourfaic-* » *tes*, dont il n'a puissance de payer. » *Jugemens du Magistrat de Valenciennes.* Les débiteurs et les caissiers infidèles étaient traités bien rigoureusement à cette époque.

FOURFAIRE, faire en fraude, en contravention.

« Qu'il soit défendu à tous ouvriers » étrangers non francs de *fourfaire*, » c'est-à-dire de venir vendre, entre- » prendre et monter des ouvrages de » menuiserie en la ville de Valencien- » nes. » *Procédures*, *mars* 1741.

FOURFAISEUR, celui qui agit contre les lois et les réglemens.

« Rapporte, art. 1er desdites char- » tes, au folio 126, par lesquelles il est » interdit à tous *ouvragers* étrangers, » *fourfaiseurs*, c'est-à-dire non francs » ny maistres dans aucunes bonnes vil- » les, de venir faire, monter, entre- » prendre de travailler des ouvrages » de menuiserie. » *Mars* 1741.

FOURFAITE, contravention, idem.

FOURFÉLE, fourfiéle, émoi (éte en).

Ch' tourquénô en *fourféle*
S'est en allé tout soudain,
Courir par toutes les ruelles...
Chansons patoises.

FOURME, forme. C'est presque le mot celtique *farm* sans altération. Lat. *forma.*

FOURMENTREFUL, vulpin des prés. *Alopecurus pratensis.*

FOURMÉTURE. V. fourmouture.

FOURMICHE ou FOURMISSE, fourmi, *formica.* Le picard dit *formi.* Ch'ést come un nid de *fourmiches*, dit-on au figuré, lorsqu'on voit une grande quantité d'enfans rassemblés.

FOURMISIER, avoir été picoté par les fourmis. J' sus tout *fourmisié.*

FOURMISIÉRE, fourmillière.

FOURMO, ciseau de charpentier. Il diffère de celui des menuisiers en ce que l'acier se trouve placé entre deux plaques de fer, au lieu qu'à celui des menuisiers l'acier se trouve à nu d'un côté. On écrivait autrefois *fourmoir*.

« Qu'il avoit auparavant jecté le » *fourmoir* de Simon Laveur, char- » pentier, dans la rivière. » *Pièces de procédure.*

FOURMOUTURE, fourméture, t. de coût. part que l'on fait aux enfans d'un premier lit, lorsqu'on passe à de secondes nôces. A Maubeuge on prononce *fourmorture.* On trouve *formort* ou *formoture* dans Richelet qui dit que Ragueau, dans son indice, explique ce mot par succession que l'on fait quand un homme meurt sans être marié, et sans avoir la qualité de bourgeois. A Valenciennes c'est certainement la part que l'on fait aux enfans du premier lit, comme je l'ai dit ci-dessus.

FOURNAQUER, fureter, remuer, mettre en désordre. *Fournaquer* au feu, c'est y toucher continuellement. M. Lorin dit que c'est un mot picard que le Rouchi pourrait bien revendiquer, à cause de l'usage habituel qu'on en fait.

FOURNASSE, fournaise.

FOURQUE, fourche, *furca.* N'a que deux dents. Ce mot est commun à la Picardie, à la Flandre, à l'Artois et au Rouchi.

FOURQUÉ, trident, fourche d'écurie.

FOURQUÉTE, fourchette.

Fourquéte, l'estomac, le sternum. En Normandie on dit *fourcelle.*

Fourquéte, petite fourche. On dit qu'une fille a eune rope al *fourquéte*, lorsqu'elle l'a achetée au fripier, lequel la décroche avec une petite fourche, de l'endroit de son étalage où les nippes sont suspendues.

Fourquéte, enfourchement au confluent de deux rivières.

FOURQUIE, plein une fourche, ce qu'une fourche peut contenir. Nous n'avons pas le mot *fourchée* en français.

FOURRIÈRE, claie suspendue dans l'écurie, sur laquelle on dépose à l'avance la nourriture des chevaux.

FOURSAQUÉ, secousse donnée à une corde que l'on tire.

FOURSÉ, peine, amende pécuniaire.

FOURSER, abonder. V. *Fourcher.*

Fourser, frayer en parlant des poissons.

FOURSIN, amas considérable de petits vers qui viennent d'éclore, ou de petits poissons qui sortent de l'œuf, et par extension à plusieurs autres choses. Hé ! *queu foursin !*

FOURTE, va-t-en. De l'allemand *furter*, plus outre, ou de *fort !* allon. Peut-être de l'impératif du verbe *fortfæhren*, passer son chemin. Ce mot employé comme interjection, signifie *sortez, décampez ;* on s'en sert principalement pour chasser un chien ou un inférieur.

FOUSSIN. C'est, à Maubeuge, la même chose que *fouffrin.* V ce mot.

FOUT-FOUT, onomatopée de certain cri des chats. On dit à ceux qui jurent par *F* et par *B* : *fout'-fout'*, ch'ést le juremén des cats. On dit aussi *fout'-foutin*, ch'ést du latin, je n'y entends goute.

FOUTAQUIN, jenne blanc bec.

FOUTELIACHE, moquerie. V. moquache. Il a mis s' n' habit d' *fouteliache*, il est sur le ton moqueur.

Fouteliache (rire d'), ris forcé.

FOUTELIER, se moquer.

FOUTESSE, bagatelle, chose de peu de valeur.

FOUTEUL, fauteuil.

FOUTIMASSER, faire quelque chose avec nonchalance, ne rien faire qui vaille. Mot du bas langage employé à Paris et ailleurs.

FOUTRAU (gens d'), gens de rien. En usage à Mons. I n'y a du *foutrau*, il y a quelque chose là-dessous, il y a du mic-mac.

FOUTRIQUÈT, jeune blanc bec, qui veut s'en faire accroire, qui se pavane. On l'accompagne toujours du mot *petit.* Les montois ont souvent ce mot à la bouche. M. Lorin dit que *foutesse, foutimasser, foutrau* et *foutriquèt* sont d'un usage général. Je ne le pensais que des deux premiers que j'en ai

mentionnés que parce qu'ils sont inédits. Un patois ne peut être que le langage du peuple ; on doit s'attendre à rencontrer, dans un livre tel que celui-ci, des expressions qui, pour me servir de celle de M. Lorin, ne sont pas de la meilleure société.

FOUWÉE, certain droit de transit et d'entrée sur les marchandises, payable à l'entrée de Valenciennes par ceux qui n'étaient pas de la ville.

FOUYER, bécher et chercher quelque chose. C'est le verbe *fouiller* prononcé à la parisienne, où l'on supprime les *ll* mouillées par une mauvaise prononciation, pour les remplacer par un *y*, mais alors, il me semble que pour être conséquent, il faudrait substituer à ces *ll* un *i*.

FRAICHE, frais, froid, humide. I fait *fraiche*, il fait froid. Cha ést *fraiche*, cela est humide. On dit d'une femme qui s'ést mal conduite : al ést *fraiche* come del viéle marée Ce mot a été employé au figuré. « A quoy en seront ceux qui sont accoustumez à » l'air *fresch* des faveurs humaines. » *Intentions morales de Lepippre*, p. 7.

FRAICHE. On dit de quelque chose d'incroyable, d'étonnant, à laquelle on n'accorde pas de confiance : en vlà eune *fraiche!* En dire de *fraiches*, c'est dire des choses incroyables.

FRAIRIE (droit de), droit que payaient les nouveaux admis dans les corps de métiers dépendans de la halle-basse, (halle-au-drap).

« Fait recette.... de la somme de » sept livres quatre sols (deux livres six » sols trois deniers de France) procé- » dant (provenant) du droit de *frai-* » *ries* deues par les nouveaux mar- » chands (de drap et étoffes de laine) » dépendant de la halle-basse.» *Compte de* 1723.

On voit dans ce compte que la fabrique de *baracan*, jadis si brillante, était réduite à trois ou quatre fabricans, et que la profession de *laisniers* était *anéantie*.

FRAISLOIANT, détruisant, fesant dommage. Peut-être de *frangere*.

FRAITE, terre relevée pour empêcher l'entrée d'un champ. On défait la *fraite* pour enlever la récolte, on la rétablit ensuite.

FRALATACHE, action de frelater, d'altérer.

FRANC, hardi, effronté, audacieux. *Franc* come Artaban ; courageux et hardi. On trouve dans l'*Augiasiana* toutes les locutions proverbiales dans lesquelles *franc* est employé.

FRANCHE, frange.

FRANCHOISSE, Françoise, nom de femme. *Francisca.*

FRANE, frêne, arbre, *fraxinus excelsior.*

FRANQUE, franche, effrontée.

FRANQUÉT, sorte de droit qui se percevait sur la bière, à Douai.

FRANQUÉTE (al bonne), avec amitié, sans cérémonie. On trouve dans le *Médecin malgré lui :* A la *franquete*. Ce mot s'est conservé dans ce pays. « Hé, tétigué, ne lantiponez point da- » vantage, et confessez à la *franquette* » que v''s êtes médecin. » Act. I. sc. 6.

FRANQUIR, franchir.

FRANQUISSE, audace, hardiesse. Espag. *franqueza*, libéralité.

FRAREUSETÉ, fraternité, ce qui est commun entre les frères. Ce mot est encore usité. Mais en termes de coûtûmes, c'était les biens qu'on héritait en ligne directe, entre frères ou proches parens.

FRAREUX, de frère, qui appartient au frère.

FRASÉE (vis à tiéte). Rivure *frasèe*. Vis qui entre dans la pièce de fer destinée à la recevoir, et qui paraît ne faire qu'un corps avec elle. *Rivet* dont on lime la tête pour la faire disparaître et rendre l'ouvrage plus propre.

FRASER, placer une vis à tète *frasée*, faire une vis à tête *frasée*, c'est-à-dire plate en-dessus, plus épaisse en-dessous pour se loger dans un enfoncement pratiqué dans la pièce de fer destinée à la recevoir.

FRASETE, tour de cou, soit en batiste, soit en linon, tout plissé, fraise.

FRASO, plat de bois, percé de trous.

FRASSE, fressure. Nous miérons eune *frasse* d' viau.

FRAYER quelqu'un, le constituer en frais, lui occasionner de la dépense. Encore usité en Champagne, selon M. Noël, Philologie.

FRAYEUX, couteux. Ch'est *frayeux*.

FRÈCHAU, pré marécageux.

FRÈCQ, frèque, frais, fraîche. Poisson frais, marée fraîche. *Règlement des poissonniers*. *Frècq* est encore en usage.

FRÉE, frère. Prononciation traînante.

FRÉFRERE. Dim. de frère. V. *frérot*.

FREINCHE, frange.

FREINDRE, diminuer par l'évaporation, éprouver du déchet par le dessèchement. Ce verbe manque. Th. Corneille emploie le verbe *freindre* dans le sens de rompre, et le dérive de *frangere*. Roquefort, en adoptant la signification d'*éprouver du déchet*, le fait venir du même mot latin ; il se trouve alors un peu détourné de sa signification originelle. Autrefois on avait le mot *fraindre* dans le sens que lui donne Thomas Corneille, et alors il pourrait venir tout naturellement de *frangere*.

FREINE. Mot que les Saint-Amandinois emploient pour farine.

FREINTE, s. f. Déchet, perte occasionnée par la dessication. — Perte qu'on éprouve par la diminution du poids d'une chose en la travaillant. Par exemple de la laine, lorsqu'on la bat ; des métaux, par la fonte. — (trouver del) c'est avoir à rabattre de ce qu'on s'était promis de la bonne opinion qu'on avait de quelqu'un, ce qui n'arrive que trop souvent. *Déchanter* en français. Dans le *Dict. étymologique de Ménage*, on trouve *frainte*, que Leduchat explique par *fracas*, et le tire de *frangere*. V. *freindre* où je parle de cette étymologie. Selon le génie du patois *rouchi*, le verbe devrait être écrit à l'infinitif, *freinte* comme le substantif.

FRÉRE A BARBÉTE, nom que le peuple donne aux frères ignorantins ou de la doctrine chrétienne.

FRÉRE A CAPIAU, frères quêteurs des carmes déchaussés, qui portaient d'énormes chapeaux à trois cornes bien pointues lorsqu'ils allaient à la quête.

FRÉROT, dim. de frère. En Artois on dit *frérotin*. *Frérot* est d'un usage général, dit M. Lorin. Je le crois inédit. Dans les Vosges *frarot*.

FRESC, frais, un peu froid, fraîcheur un peu vive. Apocope de l'espagnol *fresco*.

FRESSE, fraise. Lat. *fraga*, espagn. *fresa*, prononcez *freça*. Allons keulier des *fresses*.

FRESSE, fressure. Eune *fresse* d'viau. C'est cette partie qui produit le suif lorsque l'animal est adulte.

FRÉTE, crète, bord, élévation le long d'un fossé qui borde un champ.

> L'auter jour qu'il étôt
> Colas en r'venant du bos
> Il a rencontré Zabete
> Qu'al avôt cassé s'chabot,
> En bourlant sur eune *frète*
> Avec l' gros Jeannot.
>
> *Chansons patoises.*

FRETTE, s. f. barrage momentané, soit en terre, soit en fascines, sur les fossés qui bordent les terres en culture, pour faciliter leur exploitation.

FREUMER, v. a. fermer. « *Freume* » l' porte. Quand lés portes sont *freu-* » *mées* on n' sét point chu qu'i s' passe » den les masons. » C'est-à-dire : les apparences sont trompeuses, tel qui paraît heureux est loin de l'être.

FREUMION, fourmi. Mot picard.

FREZILION ou FREZILLON, troëne, *ligustrum vulgare*. En Lorraine on donne ce nom à plusieurs espèces de menu bois. Cotgrave trad. *frézillon* par *privet*, qui signifie également troëne. Dans le Jura le troëne se nomme *fragillon*, que M. Monnier dérive avec raison du latin *fragilis*, fragile. Furetière, article *frézillon*, renvoie à troëne.

FRICASSÉE. On dit d'une fille qui a le regard fripon : al a lés yeux tournés al *fricassée*.

FRIC-FRAC. I n'y a ni *fric ni frac*, i faut l' faire. En usage à Paris, dit M. Lorin.

FRICHE (ma), ma foi. Sorte d'affirmation.

FRICOT, ragoût. Faire *fricot*, c'est faire bonne chère. On dit aussi dans ce sens *fricoter*, de même en Lorraine, et

d'un usage général, dit M. Lorin. « Quand l' *fricot* d'un autre brûle, i » faut l' léïer brûler. » C'est-à-dire qu'il ne faut pas se mêler des affaires d'autrui, ayant assez des siennes.

FRIGALÉTE, tripailles d'un cochon de lait, ou plutôt le cœur, le foie et le mou réunis.

FRIGOUSSE, fricassée. Faire *frigousse*, faire bonne chère. V. *Dict. du bas langage*.

FRIMAIRE, sobriquet que l'on donne à un homme grand et maigre, qui a le caractère phlegmatique.

FRIMOUSSE, figure, visage, face. I li a caressé s' *frimousse*, il l'a soufleté. Boiste qui donne ce mot comme inédit, l'écrit *flimousse* et l'explique par large visage rebondi. On le trouve également dans Trévoux avec la même explication plus étendue.

FRINCHE, frange. Lat. *fimbria*. On a dit bien anciennement *fringe*.

FRINGALE, faim canine. Il a la *fringale*. En Bas-Limousin *fongalo*.

FRINGALE, mouvement par lequel les roues d'une voiture glissent sur le côté.

« Le verglas a fait prendre la *fringale* » au charriot. » Maubeuge.

FRIOLER, frémir, en parlant d'un ragoût qui est sur le feu, qui commence à sentir la chaleur, ou de l'eau prête à bouillir.

FRION. V. vert-frion. On peut rendre ce mot par *galantin*. Peut-être vient-il de *vryen* qui, en flamand, signifie faire l'amour, et originairement du suio-gothique *fria*, qui a la même signification.

Allouette, mauvys, sansonnetz
Pies, *frions*, linottes et moissons.
Molinet, 39 v°

Dans cette énumération le *frion* est un oiseau. Il est du genre *Emberiza*. C'est par comparaison qu'on a donné ce nom à un jeune galant, ce qu'on désigne en espagnol par *frio*.

FRIPER (se), se frotter, s'agiter dans ses vêtemens lorsqu'on sent des démangeaisons. De *fricare* sans doute.

FRIQUÉTE, jeune fille éveillée et propette. Eune tiote *friquète*. Peut-être de l'italien *stitiche*, qui signifie jeune rameau. On disait autrefois *frisquéte*. V. Geoffroy Tory, proportion des lettres attiques.

FRISÉTE (faire), faire l'acte vénérien.

FRISETTE, sorte d'étoffe de laine, gauffrée, qu'on fabriquait encore à Valenciennes en 1606, puisque dans un réglement de cette année il était défendu « à tous marchands et autres achetant lesdictes bayes, de les faire fouler pour les convertir en *frisettes*... » Les *frisettes*, façon d'Angleterre, auront quatre fils de couleur rouge ou » bleue, pour les distinguer desdictes » bayes.... » *Réglement de la halle basse*.

FRISETTE. On donnait ce nom à l'entrebate ou chef de certaines étoffes de laine dont on fesait des balais pour enlever la poussière, en rouchi *dépourôt* ou *épouroirs* comme disent les beaux parleurs. Le nom de *frisette* leur vient de ce que ces bouts de laine sont *frisés*.

FRISON, frisson.

FRISON, sorte de petit drap commun qu'on fabriquait à Lille.

FRISOU ou FRIZOU, boucle de cheveux frisés. Al s'ést fait faire dés *frisous*. Elle s'est fait friser les cheveux. Languedocien *frizoun*.

FRISQUE, fraîcheur un peu vive, froid. Espagnol *frisque*. I fét *frisque*. M. le baron de Reiffenberg, pense que le verbe français *frissonner* vient du verbe néerlandais *friczen*, qui signifie geler. Ce qui me fait préférer l'origine espagnole de notre rouchi *frisque*, c'est que, comme *frisco*, il ne signifie qu'une fraîcheur un peu forte, et que nous avons pu le conserver, avec une légère altération, du séjour prolongé des Ibériens dans tout le pays.

FRISQUÉTE, jeune fille éveillée. V. friquéte.

FRISTOULE, fricassée. Nous ferons eune bonne *fristoule*. A Maubeuge, c'est un repas copieux fait malproprement.

FRIVOLEUX, frivole, superflu, inutile.

« Ces actrices avoient remontré que » les soubçons de fraude prétendue à » leur charge étoient *frivoleux*, tout-à-» fait imaginaires et sans aucun fonde-» ment. » *Pièces de procédure*.

FROD, froid. Le *d* ne se prononce pas.

FRODURE, froidure.

FROISSER. Terme d'agric. Changer l'ordre établi par l'usage ou la condition du bail dans l'espèce de grains qu'on doit semer.

FROISSI ou froissemén. Action de froisser.

FROLICHE, folle, folette. Probable- par l'altération du mot anglais *foulich*, folle.

FROMACHES (juer à retourner lés blancs), jeu de garçons. En français : *jouer à pet en gueule*, ce qui le caractérise assez bien. Dans le Bas-Limousin, ce jeu se nomme *borricòt*. Leduchat est bien indulgent en disant que ce jeu n'est pas dangereux. J'en ai vu de funestes effets. V. son commentaire sur le chapitre 22 du livre 1er de Rabelais. V. aussi le Rabelais *variorum*, qu'on doit regretter de ne pas voir terminer.

FROM'GEON, graine de mauve comparée à de petits fromages et que les enfans mangent demi-mûres. Dans le Jura, on donne à la guimauve le nom de *froumaidgeots*, probablement à cause de ses fruits. V. *Recherches sur le patois Franc-Comtois*, par M. Fallot.

FROM'GER, marchand de fromage. Par contraction du mot *fromager.*

FRONCHACHE, résultat de l'action de froncer.

FRONCHER, froncer.

FRONCHURE, fronçure.

FRONT A RUE. Il est à *front à rue*, en parlant d'un appartement sur le devant d'une maison.

FROSSIER, froisser. Par métathèse.

FROTO, frottoir. Place de la blanchisserie, dans laquelle on frotte les batistes, où on les savonne pour achever de les blanchir. Dans Richelet, ce mot signifie chose dont on se sert pour essuyer et frotter; linge avec lequel on se frotte et se décrasse le visage.

FROTRESSE, ouvrière qui travaille au *frottoir*, qui frotte les batistes. «Ils » l'ont composé à un escot, et en après » maltraité selon qu'il at appris de Mar- » gueritte Pont, l'une de ses *frotteres- » ses.* » *Informmation du 4 août* 1664.

FROU-FROU. Onomatopée du bruit que fait une étoffe de soie lorsqu'on l'agite. Boiste écrit *flou flou*; il me semble que ce son tient plus du *r* que du *l*. Dans le Jura on dit aussi *frou frou* pour exprimer la même chose.

FROUCHER, abonder, venir en quantité. Frayer, en parlant des poissons, des grenouilles.

FROUCHURES, s. f. pl. glaires que les vaches laissent aller par la vulve, quelque tems avant de faire leur veau.

FROUYON, échauffement dans les cuisses que les personnes grasses éprouvent en marchant.

FRUSTRE (à la), à la dérobée. «Le- » quel ne pouvant plus retenir, il s'est » échappé de ses mains, et estant en » liberté, s'en est allé droict à la *frus- » tre* en la chambre là où beuvoient les » deux aultres incogneus. »
Information du 20 juillet 1666.

FUCHE, soit, qu'importe! En Picardie on dit *feuche* dans le même sens. M. Lorin rapporte à ce sujet un petit dialogue assez plaisant. « Picard ! t' » maison breule. — *Feuche!* j'ai l' clé » dans m' poque. » On dirait en Rouchi : *Fûche*, j'ai l' clé den m' satiau.

FUDEPOINTE, bois hampe d'une lance, d'une hallebarde. De *fustum*. Mot-à-mot *fût de pointe.* Autrefois lorsque Valenciennes se défendait par elle-même des attaques de ses ennemis, il existait une profession de *fudepointier*, qui formait une corporation considérable au XVe siècle. M. Eloi Johanneau que j'ai consulté sur cette étymologie, l'a dérivé de *fustum.*

FUDEPOINTIER, fabricant de *fudepointes*, ouvrier qui confectionne cette sorte d'armes.

FUÈLE, feuille, *folium.* On écrivait autrefois *foille.*

FUINE, faine, fruit du hêtre. *Fagina glans.* V. fau.

FUMÈLE ou FEUMÈLE, femelle, conformément au vieux langage. On trouve *fumelle* dans l'*Ortus sanitatis* et dans Furetière.

FUMIÈRE ou FEUMIÈRE, fumée.

FUMURE ou FEUMURE, engrais, action de fumer les terres, d'y répandre du fumier.

FUNQUART, charbon qui n'est pas brûlé, qui fume dans le fourneau. Les lois de police de l'ancien magistrat ne permettaient pas qu'on en laissât dans le charbon exposé en vente ; on était obligé de l'en extraire et de le vendre à part.

FUNQUER, fumer.

FUNQUERON, fumeron, bois non entièrement carbonifié, qui répand de la fumée lorsqu'on s'en sert dans le fourneau.

FUNQUIÈRE, fumée, endroit toujours rempli de fumée.

Vous avez sò dén chel *funquiére*
Sans trouver eune goute d'biére
Qu' vous avez tant *briscadé*
En vous quervant au cabaré.
Sermon naïf.

FUSAIN, défaut dans une batiste, consistant en un vide occasionné par un fil qui se casse et qu'on ne rattache pas de suite.

FUSIQUE, fusil. J'ai pris m'*fusique* àm'népaule.

FUSOUIN, fusain. *Evonymus europœus.* Cette prononciation de finale en *ouin* est en usage dans plusieurs communes du Cambrésis, où l'on dit du *pouin* pour du pain.

FUSSIAU, putois. *Mustela putorius.*

Fussiau, au fig. homme fin, rusé, malin. On dit proverbialement, *malin comme un fussiau*, probablement parce que cet animal s'insinue facilement par le moindre creux.

Fussiau (lé d'), les ouvriers blanchisseurs donnent ce nom à l'eau acidulée qui remplace le lait aigri, pour achever de blanchir les batistes, parce que dans l'origine on fesait un secret de cette préparation et qu'ils attribuent de la malice à cet animal.

FUSTALLIER, tourneur; ouvrier qui met des manches aux outils, aux armes qui en exigeaient en bois, principalement aux instrumens de jardinage et d'agriculture. Cette définition se prouve par les pièces d'un procès intenté, en 1680, aux marchands de merceries et de bimbeloteries qui vendaient des boujons ou flèches.

Fustallier. Ce nom s'appliquait aussi, selon Roquefort, aux tonneliers qui font des futailles. Je crois qu'il faut s'en tenir à la définition ci-dessus. Dérivé de *fustis*, bâton, ce serait une extension trop forte d'appliquer cette appellation aux tonneliers. « Sur ce que » les maistres et suppôts du styl des » *fustaliers*, ont fait convenir pardevant Messieurs les prévost, jurez et » eschevins de la ville de Valenciennes » la vefve de... Tochon concluant à » ce que comme vendant des bougeons » (flèches) qui est une marchandise » de leur stil...» Or, jamais les tonneliers n'ont fait de flèches, et *fustalier* signifie en général ouvrier qui emploie du bois, qui fait des ouvrages en bois, particulièrement des ustensiles de ménage, des chaises, des rouets à filer et autres ouvrages de tour.

FUT, bois qui porte le fer de la crosse.

Fut (sentir l'), se dit du vin qui a contracté un goût de futaille. Cha sént l'*fût*; cela sent le tonneau. Au figuré avoir quelqu'affinité avec ceux qui ont des reproches à se faire. M. Lorin dit que cette locution est d'un usage général; je le crois, mais je ne l'ai trouvée nulle part.

FUTAILLERIE (ouvrages de), ouvrages grossiers au tour, et menus ustensiles de ménage en bois. « Item que » doresnavant nul ne polra vendre en » ceste ville et banlieue aucuns ouvra» ges tournés s'il n'a fait chef-d'œuvre, » et ce qu'il (qui) dépens dudit mestier » de *fustaillerie*, sur l'amende desix » livres. » *Charte des tourneurs et carioteurs de la ville de Valenciennes*, art^e 18.

FUTALIER, autre manière d'écrire le mot ci-dessus, la prononciation étant changée.

FUTANE, altération. On dit aussi del *futène*. Mets dés séméles d'*futène* à tès cauches.

G.

GA, luron. Ch'ést un bon *ga*. De l'ancien mot *gars* dont la prononciation est altérée. D'un usage général comme je le pense avec M. Lorin.

GAAINÉ, vu, aperçu, accusé. Vieux et inusité. On dit à présent *guénié*.

GABELOU ou GABELOUX, douanier. Vlà les *gabeloux*. Ce mot n'est pas Rouchi. On disait *gaibelou* en Bourgogne, au 17[e] siècle. On le trouve dans le Dict. franç.-angl. de Cotgrave, imprimé en 1611. Ce lexicographe le traduit par *a scoffing-knave; gibing merchant*; *cogging compagnon*, que je ne me charge pas d'expliquer. « Mais » ces inventeurs de maletoutes, pu- » blicains et *gabeloux*, ne gagneroi- » ent guères en ce tems. » *Bouchet*, *sérées* 1. fol. 170 v°.

GABGIE, dessous des cartes, micmac. V. le Dict. du bas langage. Peut-être altéré de *gaberie*, raillerie. Boiste le rapporte dans ses additions, et l'explique par ruse, fascination. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général, et qu'il est formé de l'ancien français *gaber*, tromper, se moquer, qui se trouve dans nos vieux écrivains. Je suis fier de m'être rencontré avec ce savant.

GABRIOLE, s. f. cabriole. Faire eune *gabriole*, sauter. Ital. *capriola*. Littéralement saut de cabri, de chevreau.

GABRIOLER, cabrioler, sauter, danser. Ital. *capriolare* formé probablement de *capreolus*.

GABRIOLET, cabriolet, sorte de voiture à deux roues.

GABRIOLET, coiffure de femme montée sur une carcasse en fil de fer garni de soie blanche.

GACHE, gage. Cependant on dit *gager*.

GACHIVE, gachis. Faire du *gachive*.

GADE, chèvre, à Maubeuge.

GADOU (faire ou avoir les yeux), faire les yeux doux. Ce mot paraît avoir à Maubeuge une autre signification. *Avoir les yeux* entre ouverts, dit M. Quivy; quelqu'un qui s'éveille a encore les yeux *gadoux*.

GADOULE, choses diverses mélangées d'une manière dégoûtante. Ch'ést del *gadoule*, dit-on d'un plat mal préparé et qui n'offre aux yeux qu'un objet peu ragoûtant. Peut-être altéré de *gadoue*.

GADOULIER, agiter l'eau avec les mains, remuer ce qui est déposé au fond d'une eau trouble. On dit *gadouillia* en Bas-Limousin.

GADOULIER, manier malproprement.

GADOULIEUX, celui qui *gadoule*.

GADRAN, GADRON, cadran. « Pour les livrances de bois et main- » d'œuvre .. pour les quatre *gadrans* » du beffroi. » *Etat du charpentier*.

GADROULIER, revient au mot *patiner*, dans le sens de toucher.

GADROULIÉTE, jeune fille potelée. Ch'ést eune jone *gadrouliète*. Autrefois ce mot signifiait mijaurée, minaudière. Je pense qu'on l'emploie encore dans le sens de précieuse.

GAFFE, jabot des volailles. Mot dont j'ignore l'origine; il a donné naissance au verbe *engaver*, passer de la nourriture dans le jabot des chapons des dindons, pour les engraisser. En français on appelle la gorge *gavion*.— écrouelles, parce qu'elles attaquent le cou. Avoir des *gaffes*, c'est être scrofuleux.

GAFIAR, goinfre.

GAFIER, manger en goinfre, comme un affamé.

GAGA, enfant gâté. Parler *gaga* comme les enfans, grasséyer, dire *ze* pour *je*, etc. C'est un diminutif de *gâté*. Formé par réduplication. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général et familier.

GAGNACHE, regain, seconde dépouille d'un pré. V. *ganiache*.

GAGNAGE, gain, profit.

Allons, mon cher ami, partager ce *gagnage*,
L'argent qu'on gagne à deux souffre qu'on le partage.
Disgraces des maris, act. 1. sc. 4.

GAGNAGE (crier au), cri dont on se sert au marché au poisson pour appeler les poissonniers à l'adjudication, lorsqu'il est arrivé de nouvelle marée après que la première a été *minckée*.

GAGNER, avoir la raison de son côté. « T'as *gagné*, mets le d'den t'satiau. » Tu as raison. On se sert de cette locution envers un opiniâtre.

GAI, quai, à Maubeuge. Avoir ses marchandises sur le *gai*.

GAI, épithète dont on se sert pour désigner les harengs qui ont frayé, qui sont vides. On les distingue aussi des harens frais venus en bonne saison. On trouve ce mot dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, article *hareng*, où il est dit que les pêcheurs donnaient ce nom à des harengs qui ne *montrent encore ni laite ni œufs*. Je pense qu'il fallait dire *qui ne montrent plus*.

GAIANT, géant. Ch'ést un grand *gaïant*, dit-on d'un homme de haute taille. Ce mot appartient plus au patois de Flandre qu'au Rouchi. On a la fête de *Gaïant* à Douai. Dans cette dernière ville on écrit *gayant* et on prononce *gaiant*. Espagnol *jayan*.

GAIER, noyer, *juglans*. V. *gayer*.

GAILLE. Mouillez les *ll*. Noix. Ce mot est employé à Mons et dans une partie du Haynaut.

GAIOLE, cage. Environs de Maubeuge.

GAIOLÉ, bariolé de plusieurs couleurs. Dés marmousés *gaiolés*.

GAINSE. V. *guinse*.

GAISSE, terre extrêmement légère, propre à la végétation. Le contraire d'*agaisse*, *a* privatif.

GALAFE, galafia, galafart, galavart, glouton, goulu. Quelques uns disent *galapia*, anciennement *galifre* ou *galiofe*, dans le même sens. « Ung » romain qui vint dist tout haut : re- » gardez quel *galioffe*, il a couché » plus de vingt nuits avec ma femme.» *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XLV.

GALANT. On dit qu'il y a du *galant* dans les souliers lorsqu'en marchant, ils font entendre un certain craquement.

GALAPIA, homme de rien, qui rend des services vils.

GALAPIA, goulu, gourmand qui mange malproprement. Peut-être du Bas-Limousin *galopian*.

GALATASSE, cabinet dans un jardin, principalement en verdure.

Desduysez-vous en chambres, *gallatas*,
Parez de soye, ou laine, ou taffetas.
Légende de Faifeu, p. 114.

Ici c'est un cabinet dans un grenier.

GALE, s. f. pustule qui s'élève à la plante des pieds pour avoir trop marché, ou aux mains pour avoir frappé long-temps avec un marteau lorsqu'on n'en a pas l'habitude.

GALE, maladie de la peau. Il a la *gale* jusqu'au bout des onques (ongles). Il est couvert de gale. — Il a la *gale* aux dents, il meurt de faim.

GALE, noix, vers Bavay, dit M. Sohier. A Mons on dit *gaille*.

GALÉRE, grosse toile d'étoupe.

GALÉRE, sorte de faïence fine. Un pot d'*galére*, des plats d'*galère*.

GALÉRIER, marchand de faïence, dite *galére*.

« Elles seroient en allées vers la » tourre où elles auroient rencontré la » belle *galérierre* qui auroit dit à la- » dite déposante de ne point aller plus » avant. » *Information du 4 septembre* 1699.

« Elle est allée les vendre à une fill e » nommée la bella *galérierre* pour la » somme de.... » *Idem*.

GALIER, noyer, *juglans regia*.

GALIER, galet, caillou roulé, sorte d'agate grossière. Du latin *calculus*, caillou.

GALIER, sang caillé. Dés *galiers* d' sang (caillots). Du lat. *coagulare*.

GALIÉTE, morceau de charbon de terre en masse. La *galiéte* est distinguée du *menu* qui comprend depuis la poussière du charbon jusqu'aux fragmens de la grosseur d'une noix. Gattel nomme, par erreur, *gayette*, tout le charbon de terre ; Boiste donne ce nom au petit charbon de terre, on ne sait plus ce que cela signifie ; s'il a entendu *menu*, c'est une erreur ; tout le gros charbon est *galiéte*. M. Nodier, au mot *gayette*, dit que c'est un terme de briquetier qui signifie charbon de terre. Cela ne change rien à ce que je viens de dire. Du lat. *calculus*, caillou.

GALINE. Jeu qui consiste à renverser avec un palet un bouchon sur lequel est posé quelque monnaie qui est pour le joueur dont le palet est le plus près. M. Quivy. V. méte (juer au). C'est le même jeu.

GALMITE, marmot, petit vaurien.

GALON (s'donner du). Se louer soi-même. « N'té donc point taut du *galon.* » Ne te loue, ne te vante pas tant.

GALOT, broc. Peut-être altéré de *gallon*, mesure anglaise pour les liquides, équivalent à quatre pintes de Paris selon Savary et Trévoux, qui écrit *galon.*

GALOUFE, glouton, latin *gluto*; qui mange malproprement et avec avidité.

GALURIAU, contracté de godelureau, avec le changement de l'*o* en *a.* A Bonneval *galourot*, *galouriau*, dans un autre sens.

GALVAUDER, tourmenter, gâter un terrain par de mauvaises préparations. Ce terme, en usage à la campagne, est du vieux français, dont *albo-der* ou *albauder* pourrait être dérivé. La signification donnée par Roquefort, *Gloss. lang. rom.* me paraît hasardée.

GAMAHUCHER, prendre un baiser à la manière des pigeons.

GAMBACHE, jambage, jambe de force, contrefort.

GAMBELIER, cheminer, marcher, faire aller ses jambes en marchant. Ital. *gambeggiare.* On trouve *gambiller* dans Furetière et dans le Dictionnaire du bas-language, mais non dans le sens de marcher. « J'ai léïé l'kar par » drère, et mi j'*gambiéle* toudi par d'-vant. Je prends l'avance. Cotgrave donne *gambier*, dans le même sens.

GAMBÉTE, petite jambe. Italien *gambaccia.* V. gampe. Dans le Jura, *gambi.*

GAMBÉTE, jambon de devant d'un cochon.

GAMBÉTE, nom injurieux qu'on donne à un boiteux pour exprimer son infirmité. C'est comme si on disait *jambe courte.* En Bourgogne et en Franche-Comté on dit *gambi*, en languedocien *gambéto.* On disait autrefois *gambette* pour petite jambe, jambe d'enfant : il a ben remué ses *gambettes.* On donnait le nom de *gambette* au bâton dont les boiteux s'aidaient à marcher, d'où le nom aura été transporté au boiteux même.

GAMBÉTE (à), à califourchon.

GAMBETTE, petit couteau à manche de bois dont la lame se replie. On le nommait à Paris *Eustache de bois.* C'est d'un de ces couteaux qu'un mauvais plaisant disait : « Mon grand père » avait un petit couteau à manche de » bois, Dieu veuille avoir son âme, » pendu à sa ceinture. » Le manche de ces couteaux, à bois noirci, ressemblait à une jambe, étant arrondi, allant en diminuant, finissant par un bout recourbé, que l'on comparait à un pied. Je ne partage pas l'opinion du père Labbe qui veut que le nom de *gambette* ait été donné à ces couteaux parce que leur lame se replie. Il faudrait alors comprendre sous ce nom tous les couteaux qui se replient.

GAMBION, croc en jambe. Ital. *gambetto*, qui a la même signification.

Adon i m' saque en arrière
Et l' drôle m' baille l' *gambion* ;
Nous vlà tous les deux par tiere
Mi d'zous, li d'sus tout dé s' long
Chansons patoises.

GAMBON, jambon. Bas lat. *gambo*, ital. *gambone* et *gambuzzo.*

Nos sens à moins serions troublés
Dé vir qu'on donne ainsi nos *gambons* au [pillage.
Le réciproque divertiss., sc. 4

Celui qui a composé cette pièce, qui a été représentée à Valenciennes, et dont la scène se passe à Raismes, ne connaissait pas le patois du pays.

GAMBON, quart d'une amande de noix. Un *gambon* d' gauque.

GAMNIATE (donner eune), jeter au nez de quelqu'un ce qu'on a mouché dans ses doigts.

GAMPE, jambe. Ce mot est une altération de *gambe*, comme on disait autrefois. Bas latin *gamba.* Du grec *kampê*, courbure.

GANASSE, vieille perruque malpropre.

GANASSE, terme injurieux, ganache, esprit lourd, qui n'entend pas raison. Ch'ést eune viéle *ganasse*, c'est un vieux radoteur. Roquefort, (Dict. étymol.), le dérive de l'espagnol *ganassa* que je n'ai trouvé dans aucun Dict. de cette langue, quoique cité dans le Dict. étymol. de Ménage.

GANATTE, jaunâtre. On trouve aussi

GANNATTE ou GAUNATTE.

« Un juste au corps de tricot *gannate*, » composé de neuf.... » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes*, 1664.

GANBRÉ, forte planche qui sert à passer du rivage sur le bâteau.

GANE, jaune. Du latin *galbus*, vert pâle, vert jaunâtre. Les français ont changé le *g* en *j*, comme de coûtume. Tels sont les mots *gardin*, *gardénier*, *gardénache*, dont ils ont fait jardin, jardinier, jardinage, etc.

GANE-PAIN ou WANE-PAIN, ce qui sert à procurer la subsistance. Ch'ést m' *gane-pain*.

GANIACHE, gain.

GANIACHE (sonner au). Lorsqu'après avoir *minckè* tout le poisson de mer qui est arrivé, il en survient de nouveau, on rappelle les amateurs au son de la cloche du minck, ce qui s'appelle *sonner au ganiache*. Et même si lorsque les poissonniers en ont eu chacun un marché, il en reste d'invendu, on les rappelle de nouveau, n'étant permis au même poissonnier d'acheter une seconde *somme*, que dans ce seul cas. V. *somme* et le *Réglement du marché au poisson*.

GANIR, jaunir, rendre jaune.

GANISSE, jaunisse.

GANTIER, chantier pour placer des tonneaux dans une cave. Apparemment que ce terme était inconnu à M. Louis Dubois, puisque page 210 de son édition des *Vaux de Vire* de Basselin, il pense que *gantier* est une faute typographique.

Le temps est venu qu'il nous faut bien [boire,
Pour nous rafraîchir la mémoire.
Puisqu'avons sur nos *gantiers*
Pipes et tonneaux touts pleins,
Ne faisons plus les vilains.
Bacchanale 2.

L'éditeur a corrigé *chantiers*. Je pense que *gantier*, encore usité en Rouchi, était employé en Normandie au XVIe siècle dans la même signification. J'ai entendu des normands qui le disaient encore. On dit d'un cabaretier bien approvisionné : il a sés *gantiers* ben granis d' tonniaux. — trépied qui supporte le cuvier des lessiveuses.

GAQUIÈRE, jachère. Le picard dit de même. Dans ce pays, nous ne connaissons presque plus de jachères. Boiste écrit *gachère*, d'après le manuel lexique, et dit pourtant que ce mot est inédit. Il était connu de Cotgrave et de Furetière. Le grand Vocabulaire, par une méprise singulière, dit que *gachière* signifie terre nouvellement défrichée, ce qu'il a pris de Lacombe, qui les nomme *novalia*. On disait en bas latin *gascheria*. Monet au mot *jachère* dit que c'est une terre reposant un an ou plus, etc. Tous les lexicographes anciens et modernes ont ce mot d'où *gachère* a été tiré. *Novalis* signifie, selon Noël, Dict. lat., terre qu'on laisse reposer un an. Ce mot paraît venir du lat. *jacere*, se reposer.

Maint en gist mort par les gaschières.
Guiart, règne de St-Louis, v. 587.

GARBÉE, gerbe, gerbée. Botte de paille de blé, et jamais botte de foin, comme le dit Roquefort, ce mot venant de *gerbe*, botte de paille lorsque le grain est contenu dans les épis. Trévoux n'a pas donné dans cette erreur.

GARCHÉNER ou GARCHINER, gâter en touchant malproprement, souiller, couper maladroitement.

GARCHON, garçon. N'est pas particulier au Rouchi.

GARCHON-BASSELÉTE ou BACELÉTE, jeune fille qui court avec les garçons, qui partage leurs jeux; garçonnière.

GARCHON FAILLI, garçon manqué. Se dit à Maubeuge dans le sens qui précède.

GARCHON FENDU, manière comique de nommer une jeune personne qui partage les jeux des garçons. « Ch'ést un *garchon fendu*.

GARCHONALE, troupe de garçons, de polissons.

GARDE-MANEUR, gardien qui, dans la coûtume de Valenciennes, était établi en la maison d'un débiteur, jusqu'à ce qu'il eut satisfait son créancier, soit en le payant, soit en lui donnant caution. De *manere*.

GARDÉNACHE, jardinage.

GARDÉNIER, jardinier. C'est presque le mot anglais *gardiner*, qui signifie la même chose.

GARDIN, jardin. De même en Picardie, en Normandie et en Flandre. Bas latin *gardinum*, anglais et flam. *garden*, allem. *gart*, danois *gaart*, ital. *giardino*.

Hélas! pourquoy ne prenoy-je la chose
De me aller au travers des *gardins*?
Vieilles chansons normandes, p. 147.

Il existe plusieurs familles de *Dugardin*, *Dujardin*, *Desjardins*; nous avons eu à Valenciennes le médecin *Gardin*, né en cette ville, lequel a fait un traité de la peste, et a été professeur à Douai.

GARDINAL; chardonneret.

GARDINER un arbre, c'est l'émonder, couper les branches superflues. Patois de St-Remi-chaussée.

GARÉT, jarret. Peut avoir pour origine le celto-breton *gar* ou *garr*, qui signifie jambe, depuis le pied jusqu'au genou.

GARGOTE, viande de vache de la plus mauvaise qualité, dont on se sert dans les gargotes ou les mauvais cabarets. Du lat. *gargustium*, mauvais cabaret, mauvaise auberge.

GARGOTER, grelotter. A Metz on dit également *gargoter*.

GARGOULE, canal en pente pour l'écoulement de l'eau ou des immondices dans un égoût. Gargouille. Esp. *gargola*.

GARLON, pousse des oignons de cuisine de l'année précédente. « I faut » méte dés *garlons* al soupe. »

GARLOT, altération de *grelot*. On se sert de cette appellation pour désigner les petits oignons dont la tête s'arrondit, et qui grossissent peu ou point.

GARLOUINE, petit dévidoir dont toutes les pièces se démontent à volonté, qu'on remonte et qu'on pose sur une table pour s'en servir.

GARLOUSÉTE, s. f. mot amical qui signifie jeune fille bien éveillée. Ch'ést eune jone *garlousète*.

GARLOUSÉTE, plaisanterie libre. « Il » conte des *garlousétes* aux jeunes » filles. » M. Quivy.

GARLOYAU, broc, à Maubeuge.

GARNE, enceinte. « Les juges du » camp étaient dans une *garne* » c'est-à-dire dans une enceinte particulière et plus resserrée que l'enceinte du champ de bataille. De l'espagnol *guarnecer*, entourer, enfermer.

GARPE, gerbe. Bas latin *garba*, anciennement *jarbe*, en français.

GARTIER, jarretière. Se dit de même en Normandie, en Picardie et en Flandre. Bas latin *garterium*, anglais *garter*.

J'avais de biaux *gartiers* de laine
Rouges et verts.
Vaux de Vire, p. 233.

GASIO, gosier. A Bonneval, Eure et Loir, *gasiau*, celto-breton *gouzouk*.

GASPARD (faire), terme d'ouvrier en bois. On dit qu'un ouvrier *a fait gaspard*, lorsqu'il a donné un coup de ciseau de travers. On appelle aussi cela faire un *co d' méte* (coup de maître).

GASPIO, petit polisson. Peut venir de l'allemand *schlauer gast*, drôle, polisson, en changeant la finale et le *t* en *p*.

GATE, chèvre. Du flamand *geyte*, qui signifie la même chose. On prononce *gaîte*, suio-gothique *gatel*, lorrain *gaie*, jurassien *gaise*, lat. *caprea*.

GAUBISSON, paroles trompeuses employées pour faire accepter un mauvais marché. V. *gobisson*, paroles *gobées*.

GAUCHE, jauge. Bas latin *gaugia*.

GAUDAN ou GODAN, leurre, appât, fausse apparence. « Mi jé n' done » point dén c' *gaudan* là. » Je ne me laisse pas prendre à ce leurre, à cette belle apparence. Peut-être de *gaudens*, participe du verbe *gaudere*. C'est aussi leurre, piège, tromperie. « Fallait-il » que je fusse *loff* pour donner dans » un *godan* pareil. » *Mémoires de Vidocq*, tom. 2. p. 35 de l'édition de Bruxelles.

GAUDIN, nom que l'on donne à Maubeuge à l'eau qui a servi à cuire les boudins et les dépouilles d'un porc, et avec laquelle on fait une soupe que beaucoup de gens du peuple mangent avec délices. V. *santé* pour la dénomination valencenoise.

GAUDINÉTE, jeune fille vive, éveillée, qui aime le plaisir. Gattel écrit *godinette*. Boiste l'a imité. Gaudinéte rappelle mieux l'étymologie de *gaudere*.

GAUDRIOLE, plaisanterie, parole gaie. Dire des *gaudrioles*. Mot généralement employé. On a des recueils de *gaudrioles* composées de chansons un peu plus que gaies.

GAUFÉRIER, et par syncope *gaufier*, gauffrier. On se sert plutôt de la périphrase fier à *waufes*. « I vaut mieux » perte l' *waufe* qué l' *gaufier.* » Il vaut mieux perdre l'enfant que la mère, dit-on, lors d'un accouchement laborieux.

GAUFRÉTE, petite gauffre. Ce mot est encore en usage parmi les bourgeois; le peuple dit *auflète* ou *gauflète*.

GAUGE, s. f. jauge.

GAUGER, jauger.

GAUGHES, noix. « Prendez une fi- » gue et une viése *gaughe* et un peu » de rœulx (*ruta graveolens*), tout » mengez ensemble, est singulier re- » mède contre la peste. » *Remède manuscrit de Simon Leboucq.* On prononce actuellement et on écrit *gauque.* Donner eune *gauque*, c'est croiser les doigts, les paumes en dedans, et frapper sur la tête, de manière à rendre un certain son que l'on compare à celui d'une noix qui se brise. En Basse-Normandie *gaugues.*

GAUGUER, noyer, arbre, *juglans.* Méte Jean du *gauguer*, maître Jean du noyer. On donnait ce nom à Valenciennes à deux Jacquemarts en bronze, qui sonnaient alternativement l'heure à un clocher placé sur la place. Ces deux figures se nommaient Jean du *gauguer* et sa femme ; le poète Molinet les a célébrés dans une longue chanson et dans une réponse aussi longue. Ces figures étaient d'abord en bois de noyer, d'où leur nom

GAUGUIER ou GAUQUIER, noyer, *juglans.*

GAUJACHE, jaugeage.

GAUJER, jauger.

GAUJEUX, jaugeur.

GAUQUE, noix. A Maubeuge ne se dit que de l'espèce la plus grosse.

GAUQUE, jauge. On prononce aussi *cauque.*

GAUQUERIE, s. f. terme employé à Lille, pour désigner le lieu où se fesait la vente du poisson jugé par les *égards* ne pouvoir être vendu comme bon; mais pas assez mauvais pour être entièrement rejeté, ce qu'on nomme à Valenciennes *banni.* Cet endroit particulier était situé derrière le minck à Valenciennes; à Lille derrière les morues.

GAUTIER, noyer, arbre. Prononciation de quelques campagnes.

GAVE, jabot des volailles. On prononce *gafe.* V. ce mot. On dit *gaviau* ou *gaviot* en quelques endroits. On dit aussi *gavériau.*

GAVER (se), s'emplir l'estomac.

GAVÉRIAU. Pièce de rapport qu'on met aux tonneaux, lorsque la partie saillante de la douve est brisée à l'endroit de la rainure qui tient les pièces du fond, jable.

GAVIAU, javelle.

GAVU (pigeon). Qui a une grosse gorge.

GAVU, scrofuleux, dont les écrouelles affectent le cou, goîtreux.

GAYE, guet, passage.

GAYE, abreuvoir.

GAYE ou plutôt gaille, comme à Mons. C'est, à Maubeuge, une prononciation parisienne, pour désigner le fruit du noyer.

GAYER, abreuver. I faut *gayer* lés qu'vaux.

GAYER, passer la rivière à guet.

GAYER, noyer, à Maubeuge.

GAYÉTE, morceau de charbon plus ou moins gros.

GAYETEUX, qui contient beaucoup de *gayétes.*

GAYOLE, cage, et, par similitude, prison. V. guéiole. Bas-latin, *gayola.*

GAYOLÉ, bariolé.

GAYOLURE, bariolage.

GAZETTE (lire la). On dit qu'un cheval lit la *gazette* lorsqu'il est à la porte d'une auberge sans avoir de quoi repaître, tandis que son maître se divertit à boire et à causer.

GAZON, vieille perruque malpropre et mal peignée. *Gazon* pourri. On donne cette dernière qualification à

l'homme qui porte une vieille perruque en désordre ; celle de Chapelain, par exemple, était un *gazon pourri*. D'un usage général, selon M. Lorin.

GÉ ou GELÉE, levure de bière. Esp. *giste*.

GÉDOUBLAN. Mauvaise prononciation pour dire *jets de houblon*, que l'on mange en salade ou à la sauce blanche, après les avoir cuits à l'eau. I faut acater dés *gédoublans*.

GÉNÉFE, genièvre. La graine du genévrier.

GÉNÉVE, eau-de-vie de grains, qu'on dit faite de graine de genévrier.

GÉNÉREUX, avare. Il est *généreux* come l'satiau d'un gueux.

GÉNÉTE, genêt, *genista*.

GENGÉLÉ, engelé, frileux. Ch'est un *gengélé*.

GENGÉOT ou génjot. Qui se tient tout ramoncelé comme celui qui a froid, qui grelote.

GÉNGEOTER ou genjoter, greloter. Se tenir comme un géngeot, en faire toutes les manières. « Wéte en pau come i *gengeote*. » A Maubeuge on donne un autre sens à ces mots et on écrit *gingeot*, ce qui est à peu près la même chose pour la prononciation.

GÉNOFE ou GÉROFE, girofle. Claus d'*génofe*, clous de girofle. « Al » a dés dents comme des claus d'*gé-* » *nofe*. » Elle a les dents noires.

GÉNOFRÉE, giroflée. A Metz, *ginofrée*, *cheiranthus incanus*. Jean Picard, selon Ménage, tire ce nom de *Gyraphyllon*, parceque ses feuilles croissent en rond autour de la tige. Je ne sais ce que Borel nomme *genoufrière* ou œillet de *gyroflée* ; tous les œillets qui ont de l'odeur sentent le girofle, d'où leur vint le nom latin de *caryophyllus*.

GÉNS du prince Theumas, terme de mépris par lequel on désigne le bas peuple, la racaille, les bouchers, gargottiers. Le mot *géns* est très-ancien, il est encore usité pour famille. Ch'est des gens d'nos *géns*. Ce sont des nôtres.

GENTOULIÉTE ou gentrouliéte, gentillette, par ironie. Ne se dit pourtant pas d'une laide. Al est toute *gentrouliète*.

GERARD ou GIRARD, sorte de manchon étroit en étoffe, avec garniture en fourrure à chacun des bouts.

GERNE, germe. On vôt déjà l'*gerne* qui pousse, en parlant des grains, principalement du blé.

GERNER, germer. Du blé *gerné*.

GERNON ou GERNE, germe soit des plantes, soit des oiseaux. L' *gernon* d'un *ué* (œuf). « Aux mettes de Ger- » manie où germinent, pullulent et » fleurissent *gernons* et grains et raci- » nes. » *Faictz et dictz de Molinet*, fol. 69 r°. Cet ancien poète entendait aussi par *gernon* un enfant, un rejeton. « Le premier *gernon* qui de eulx fut » procréé, fut converty en fruict. » *Id.* 72 r°.

GEULÉE. M. Estienne rend ce mot par paillardise, et le fait masculin. Dire un *geulée*, dit-il, c'est dire un mot grossier. Peut-être faudrait-il écrire *gueulée*.

GHESQUIÈRE, jachère. Ce mot est lillois et se trouve dans la coûtume de cette ville, où il existe encore des familles qui portent ce nom. Il y a eu un abbé *Ghesquière* qui a fait un traité sur quelques monnaies des Pays-Bas.

GHOYR, jouir. V. joyr. De *gaudere* tiré du grec *gathéô*. Se réjouir, donner de la joie.

GIBIER, fille de moyenne vertu.

GIBLOT. V. biblot.

GIBLOT (éte comme l'bon Dieu d'), regarder d'un air stupide.

GIBLOT. On dit en Picardie : « Etre » comme Notre-Dame d'*giblou*, entor- » tillée d'chiffons. » En parlant d'une femme qui a un trop grand nombre de vêtemens, ou dont les vêtemens sont de mauvais goût. Autant que je puis me le rappeler, il se dit principalement d'une coiffure trop garnie. Observ. de M. Lorin.

GIÉ, gilet, en Belgique.

GIFE, soufflet sur la joue en retirant la main en glissant. A Bonneval (Eure-et-Loir) et en Lorraine, même sens. M. Lorin dit que *giffle* est d'un usage général.

GIFER, donner des *giffles*.

GIGÉ ou gigier, gesier. Dans le Jura *gigi*. Le rouchi paraît venir directement du celtique *giger*, le *r* final retranché.

GIGOT, s. m. nom qu'on donne à Mons au liard de France. M. Louis Dubois n'a pas entendu ce terme qui était probablement employé en Normandie. Il dit que le vers suivant n'est pas intelligible :

A ma bourse ai un *gigot*

Il pense que ce vers signifie : « J'ai » dans ma bourse de quoi payer un *gi-* » *got*. » Peut-être que la monnaie appelée *gigot* en Normandie avait plus de valeur que le *gigot* montois. V. *Vaux de Vire*, p. 218. Ce mot est aussi employé dans la Flandre flamingante, dans le sens que je lui donne.

GILBATAR, Gibraltar. Altération.

GILLÉNIÉ. Mot à mot, *Gilles le niais*. Terme injurieux. « T'las trouvé, » *Gillènié*. » Tu as raison. Manière de céder quand on croit n'avoir pas tort. Cette locution est ancienne ; on la trouve dans Furetière et autres. Celui-ci la définit : bouffon des danseurs de corde et des charlatans.

GILLES. Terme de mépris. Polisson, mauvais sujet, imbécille.

GILLES, homme d'une grande taille. Vilain grand *Gilles*. *Gilles* se prend toujours en mauvaise part. T'es un biau *Gilles*. Je pense avec M. Lorin, que ce mot, dans le sens de niais, j'ajouterai même de trompeur, mauvais sujet, peut venir de *guiller*, *giller*, tromper, en vieux français, et que par cette raison, l'auteur de la farce de Pathelin a donné au marchand de drap *guillé*, trompé par Aguelet et par l'avocat, le nom de *guillaume*.

GIMBARBE, joubarbe en quelques endroits. *Sempervivum tectorum*.

GIN, espace indéterminé de terrain dans un champ, et dont l'étendue est en raison du nombre de sarcleuses occupées à purger ce champ des herbes étrangères à la culture à laquelle il est destiné. *Gin* est la ligne qu'elles forment.

GINGAS. Nom d'une toile à carreaux, en couleur, propre à faire des matelas, qui se fabrique à Lille. Boiste donne ce mot pour être inédit, et dit que cette toile se fabrique à Caux ; on en fabrique probablement en plusieurs endroits.

GINGEOT, mesquin jusqu'au ridicule. Tout son accoutrement est *gingeot*, sa coiffure à l'air *gingeot*.

GINGEOTERIE, objet pour la dépense duquel on a lésiné en voulant imiter ce qui était bien. M. Quivy.

GINGLER, s'amuser, badiner, rire, folatrer, dire ou faire de mauvaises plaisanteries. Th. Corneille écrit *gengler*, et dit qu'il signifie mépriser ; le rouchi ne l'a pas dans cette acception. Peut-être nous vient-il de *jongler*. Furetière écrit *jynguer* dans le même sens.

GINGUÉ (être), gêné dans ses habits. Un habit *gingué*, est un habit fort étroit qui gêne les mouvemens A Bonneval on écrit *ginguet*. Ce mot ainsi orthographié se trouve dans le Dict. du bas langage. Boiste lui donne plusieurs autres acceptions, ce qui justifie l'opinion de M. Lorin qui dit que ce mot est d'un usage général en style familier. Il n'est guère connu à Valenciennes que des ouvriers tailleurs.

GIRIE, tromperie, mauvais tour, mauvaise plaisanterie, conte en l'air. Le Dict. du bas-langage dérive ce mot de *gyrus*. Ch'ést eune *girie* ; c'est une mauvaise plaisanterie. « Est employé à Paris dans le bas-langage », dit M. Lorin, qui pense que c'est une contraction de *gillerie*, tromperie, ou action, discours de Gilles. Cette origine est plus probable que celle qui le dérive de *gyrus*, tour, rond, circuit, à moins qu'on ne le fasse synonyme de *tournure*, dans le sens de propos détourné.

GISANT, solives sur lesquelles on pose le plancher au rez de chaussée, afin qu'il ne soit pas immédiatement sur la maçonnerie. Du lat. *jacere*.

GISTERNEU. C'est, à Maubeuge, ce qu'on nomme à Valenciennes *guincheterneu*. De l'ancien mot *guiterne* qui signifiait guitare, instrument à cordes dont les musiciens ambulans se servaient. Lat. *cithara*, instrument à cordes, du grec *kithara*, qui a la même signification. Le mot et la chose nous sont venus plus directement de l'esp *guitarra*.

GITAIRE, gîte, solive. En donnant la dimension du *cheviron*, dans la première édition, je n'imaginais pas que je me rendais inintelligible en les désignant par les quantités de pieds de *gite* ou *gitte*. Je pensais que ce mot était français. La *gite* a quatre pouces d'équarrissage.

GITELÉTE, petite *gîte*, soliveau. A trois pouces d'équarrissage.

GITER, placer les gites ou solives, pour recevoir le plancher.

GIZAINE, femme en couche, gésine,

GLACHE, glace. Lat. *glacies*.

GLACHER, glacer. Lat. *glaciare*.

GLACHIS, glacis.

GLACHON, glaçon.

GLAGEOT, s. m. morceau ou tronçon de haricots verts coupés en biseau, soit pour être étuvés, soit pour mettre au potage. Del soupe à *glageots*, les *glageots* n'ont point volu cuire. M. Lévêque de la Basse Mouterie qui m'a envoyé ce mot, ne m'a pas indiqué dans quel endroit on s'en sert.

GLAUTE, Claude, *Claudius*, nom d'homme. Au figuré dupe, simple, qui se laisse facilement tromper. Bate l' *glaute*, faire le niais, lorsqu'on veut faire croire qu'on n'a pas fait ce dont on est accusé. Faire le j. f.

GLÉNACHE, glanage, produit de l'action de glaner. Ch'ést m' *glénache*.

GLEINE, s. f. poule. Ce mot, formé par métathèse du mot *géline*, venu lui-même de *gallina*, me paraît une onomatopée de l'un des cris de la poule. On a prononcé d'abord *gélène*, comme on le fait encore en Franche-Comté, de là à *glène*, il n'y a qu'une lettre supprimée. En Normandie on disait *guerne*, qui a la même origine. Au figuré une grande *glène* est une grande femme sans grâces.

Se déspée ou javeline
Eussent voulu frapper, blesser.
Et prendre poulaille ou *geline*,
Il ne se falloit que dresser.

Martial d'Auvergne, vigiles de Charles VII, 1. p. 81 Edit. 1723.

GLÉNER, glaner. On dit plus souvent *messener*.

GLENEUX, glaneur.

GLENNE, produit du glanage.

GLICHANT, glissant.

GLICHATE, glissade.

GLICHER, glisser.

GLICHEUSSE, glisseuse, femme qui glisse.

GLICHOIRE, glissoire.

GLICHOIRE, glisseuse.

GLICHOIRE, femme qui a fait faux bond à son honneur.

GLICHOIRE, conduit en pente par lequel l'eau et les immondices s'écoulent.

GLICHOIRE, endroit frayé sur la glace pour glisser.

GLIMIANT, gluant.

GLORIA, sorte de liqueur qui se fait à la minute. L'amateur conserve du café dans sa tasse ; y fait fondre du sucre, et y ajoute de l'eau-de-vie *ad gratam saporem*.

GLORIÉTE, cabinet de verdure dans un jardin, avec des bancs pour s'y asseoir, tonnelle. Ce mot a cours aussi en Picardie selon M. Lorin. Boiste le donne pour inédit, quoiqu'il l'ait pris dans le Dict. du vieux langage français, par Lacombe, l'explique par « petite maison de plaisance, et cabinet, » petite chambre derrière le four. » A Valenciennes, c'est un cabinet de verdure en *troène* ou en *cornouiller*, comme on en voit dans toutes les guinguettes.

GLOUT, gloute, adj. friand, friande, qui aime les morceaux délicats. Celtique *gluth*, Celto-Breton *Glout*, *gloutez*, qui signifie glouton, gloutonne. On dit *glout* come un cat d'ermite, de celui qui est difficile sur le choix des mets. Ch'est un *glou* morciau, dit-on d'une belle femme jolie et bien mise. Les Montois ont une poire fondante et d'un goût fort agréable qu'ils appellent le *glou-morceau*, que nos jardiniers connaissent sous le nom de *Beurré d'Ardempont*. *Glout* appartient à l'ancienne langue française, selon la remarque de M. Lorin, mais il me semble que c'est dans un sens différent. Lacombe l'explique par *glouton* et ne cite pas d'exemple. Voici quelques vers du roman de la Rose où ce mot est employé.

Ha ! trop y ay fors ennemis.
S'il n'y avoit que Male-Bouche,
C'est cil qui plus au cueur me touche,
Car il a les autres esmeuz,
Je n'y eusse ja esté sceuz,
Se le *glout* tousjours ne jenglast ;
Paour et honte me celast
Moult voulentiers mesmes Dangier
M'avoit laissé à le laugier ;
Tous trois s'éstoient coys tenuz,
Quant les diables y sont venuz
Que le *glout* y fit assembler,
Qui veist lors Bel accueil trembler,
Quand jalousie s'escria ..
Vers 3738 et suivans.

Ici *glout* est substantif.

Il est vrai que l'acception en Rouchi diffère de la française ; mais le mot patois n'en a pas moins la même origine. On désigne par *glout morceau* ces mets qui font venir l'eau à la bouche. Ce mot peut avoir été fait par imitation de ce qu'on éprouve en parlant d'une chose de laquelle on se promet de faire bonne chère.

Il ne faut donc pas, avec l'auteur du chétif ouvrage intitulé : *Flandricismes et Wallonismes*, faire *glout* synonyme de *glouton, goulu* ; celui qui est *glout* n'est pas *goulu*, il n'aime que les morceaux friands ; le *goulu* dévore tout, le *glout* choisit, mange et savoure. Pour donner une idée du talent étymologique de l'auteur des *Flandricismes*, quoique ce ne soit pas ici le lieu, je citerai celle qu'il donne du mot *Luna*. « C'est ainsi, dit-il, que de ces trois mots : *luce lucens aliena*, on a pris *lu* et *na*, et l'on a fait *luna*. » N'est-ce pas là un beau tour de force ? A Mons on emploie ce mot dans le sens de *glouton*.

GLOUTANT, adj. friand, appétissant. Cha ést *gloutant*, cela est appétissant.

GLOUTE, fém. de *glout*, qui aime les bons morceaux. *Gloute gueule* est synonyme de friand.

Dans le passage suivant du Roman de la Rose, *gloute* a un sens que je laisse à la pénétration du lecteur.

Ainsi faites à jalousie
Que nostre seigneur l'a mauldite,
La douloureuse, la saulvage,
Qui tousjours d'autruy joie enrage
Et est si crueuse et si *gloute*
Que tel chose veult avoir toute ;
Mais s'elen laissoit à tout prendre,
Jamais ne la trouveroit mendre.
Vers 7679, suiv.

Plus loin cette expression se trouve dans un sens aisé à saisir.

Si sont ils certes presque toutes
Convoiteuses de prendre et *gloutes*
De ravir et de devourer ;
Si qu'il n'y peut riens demourer
A ceux qui pour elles se pasment,
Et qui plus loyaument les ament.
Vers 8574 et suiv.

GLUACHE, paillasson grossièrement fait.

GLUEUX, visqueux. « Semblables » aux autres de tige et feuilles, plus » grandes et de couleur blanche, cou- » verte d'une laine *glueuse* au tou- » cher, comme si elle estoit arrosée de » miel, tenant aux doigts. » *Dodoens, hist. des plantes, page 42 et passim.* *Glueux* signifie quelquefois *glaireux*. « La germandrée...... oste les obs- » tructions du corps humain ; et incise » les humeurs *glueuses*. » *Id.*, p. 20.

GLUI, paille de seigle destinée à faire des liens pour les gerbes de blé en temps de moisson ou à couvrir les maisons. En languedocien *glé*. Boiste a admis *glui* dans la même signification qu'en Rouchi ; il ne dit pas où il a pris ce mot que Gattel explique par grosse paille de seigle. Il aurait pourtant pu citer Ménage qui croit, avec assez de fondement, ce me semble, que ce mot vient du flamand *gheluye*, que d'Arsy écrit *geluye* ou *gluye*, et qu'il traduit par *glu de foarre*, chaume à couvrir les maisons. Le *glui* se nomme en flamand moderne *roggen stroo*.

GNACE, diminutif d'Ignace. Ne se mouille pas.

GNAPGNAP, petit chien. Onomatopée formée de son cri.

GNEN GNEN GNEN GNEN GNEN, mot factice dont les enfans se servent pour se moquer, en fesant la grimace.

GNIF, gnouf, gnaf, mots insignifians qui se disent en fesant le geste de donner des soufflets. Les *g* se mouillent.

GNOLE, tape, soufflet. Dans le Dict.

du bas langage. Mot picard ; à Valenciennes nieule.

Gnole, simple, niais. N'être pas *gnole* c'est être fin, rusé. Ces mots sont picards et me paraissent être les originaires de *nieule*. Richelet et Furetière d'après lui dit que c'est la marque qu'imprime sur le bois, le fer de la toupie, en jouant. C'est encore la même chose aujourd'hui.

GOALIER, se moquer, plaisanter. Se dit aussi à Paris et on l'écrit *gouailler*, Boiste *goailler*. Dans une pièce de Martainville intitulée *Pataquès*, on trouve ce mot. « C'est bon, c'est » bon, *gouaillez* ; tel qui rit vendredi » pleurera le jour de la décade. » *Sc.* 4.

GOALIEUX, mauvais plaisant.

GOBAU ou GOBEAU, gobelet. On trouve dans la coutume de Valenciennes parmi l'énumération des meubles que peut prendre le plus jeune des enfans pour son droit de *maineté*, un gobelet ou *gobault*. C'est un ancien mot que Furetière explique par coupe. A Lyon *goubeau*. Il existe à Valenciennes des familles du nom de *Gobaut* ou *Gobeau*.

GOBELIN. s. m. loup-garou. Allemand *kobolt*. Homme qui se chargeait de chaînes et jetait des cris plaintifs pendant la nuit, pour faire peur aux passans et favoriser l'introduction de la fraude. Peut-être que sous ce rapport, cet usage est particulier à Valenciennes. A Paris il y a la manufacture des *gobelins*, probablement parce qu'elle est située sur la petite rivière qui porte ce nom ; laquelle peut aussi l'avoir pris des premiers manufacturiers de ces belles tapisseries qui portent ce nom. V. Philologie, article gobelin. Boiste écrit *goblin*. M. Lorin dit que ce mot est de l'ancien français, et croit qu'il vient du grec *kobalos*, trompeur, maudit ; mot, ajoute-t-il, qui, dans le moyen âge, a été pris dans le sens de malin esprit. Cette explication est conforme à ce que le peuple pensait des *gobelins*.

GOBELOT, gobelet. Ch'ést eune fleur qui a l' forme d'un *gobelot*.

GOBELOTER, boire souvent. De même à Besançon.

GOBILION, dimin. de gobelet. On trouve ce mot dans les inventaires du XVIe siècle.

GOBILLERIE, droit qu'avait le magistrat de Lille sur les ventes des vieux effets à l'encan.

GOBILLEU, vendeur de vieux effets, de vieilles nippes.

GOBISSON, s. m. réprimande. Avoir un *gobisson*, c'est être grondé. De *gober* employé au figuré.

GOBLOT, gobelet. Ce mot est usité en Belgique.

GOBOIR, vase de fer blanc terminé par des crans, adapté à une perche au moyen d'une douille. Il sert à cueillir les fruits sur les arbres où l'on ne peut atteindre avec la main.

GOBU, désappointé, à qui il arrive le contraire de ce qu'il attendait.

GODAIER, manger goulument. Se dit à Maubeuge pour godailler, à l'imitation du peuple de Paris qui supprime les *ll* mouillées.

GODAILLER, boire, faire la débauche comme les ivrognes. S'emploie assez généralement. Le Rouchi dit *godalier*, ce qui est plus conforme à la racine du mot. *Godalier* signifie proprement boire de la *godale* avec excès.

GODAIN, feu de braise qui couve sous la cendre. J'ai du bon *godain* den m' couvé.

GODALE, petite bière, bière sans houblon, selon Borel qui cite Froissart, d'où nous avons fait *godalier*, qui paraît plus conforme à l'étymologie sans les *ll* mouillées. On trouve *goudale* dans les vieux manuscrits. Cotgrave dit que *godal* signifie en Normandie une rosse, un mauvais cheval, une haridelle.

GODALIER, faire la débauche d'une manière crapuleuse. I n' fét qu' rire et *godalier*. M. Lorin pense que ce mot peut venir de l'anglais *goud-ale*, bonne bière, et peut-être du verbe latin *gaudere*, se réjouir. On entend aujourd'hui par *godale* de la bière faible, de la petite bière à l'usage des pauvres. Je pencherais assez pour cette origine, si *godale*, dans nos pays, n'avait pas toujours signifié *petite bière*. Mathias

Sasbout, dont le Dictionnaire français-flamand a paru en 1583, traduit *goudalle* par *cleynbier*. Ce lexicographe, qui a aussi *godalle*, le rend par le même mot et par *scherpbier*, en quoi il a été suivi par Louis d'Arsy, dont le Dict. est de 1663. Je dois pourtant faire observer que *scherpbier* peut être traduit par bière piquante, qualité qu'elle acquiert en bouteille, parce qu'on y met quelques grains de froment qui y excitent une légère fermentation après y avoir séjourné quelques mois.

GODE, vieille brebis. Mot d'usage.

GODEAU, godat, godet.

GODÉNÉTE, s. f. sorte de coiffure de femme. En Normandie on se sert de *godinette* dans le sens de jeune fille vive et réjouie; du lat. *gaudium*. Richelet donne le mot de *godinette* dans le sens de fille de joie.

GODÉT, vase de terre avec deux anses; espèce d'écuelle, ventrue, fort profonde. A Besançon, ce mot signifie gobelet. En Botanique, les fleurs en *godet* sont comme de petits grelots. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général.

GODICHE, plaisant. T'es *godiche*, tu es plaisant. Cha est *godiche*. Mot populaire d'un usage général, selon M. Lorin. Il se trouve dans Boiste comme diminutif de Claude, et dans le sens de niais; parmi nous être *godiche*, c'est être plaisamment bête.

Godiche, s. f. coiffe de femme qui se noue sous le menton.

GODIN. V. godain.

GODINÉTE, sorte de laitue.— verre qui contient une chopine.

Godinéte, sorte de *godet* à deux pots réunis par un seul manche, servant à porter la soupe et le *fricot* aux soldats de garde. Le même que *godénéte* dans le sens de jeune fille.

GODO, gobelet. Campagnes des environs de Maubeuge.

GODRON, goudron.

GOETE, vieille brebis. — vieille femme infirme.

GOFIÉ, gauffrier.

GOGUÉ, noyer, *juglans*. Je pense que c'est ainsi qu'il faut l'écrire avec Jean Molinet, surtout pour la prononciation, *er* final se prononce *é*, et par suite Jean du *gogué*; mais la noix se prononce *gauque*, son impossible à peindre. Les enfans ont une devinette sur le noyer ou *gogué*.

Grand come eune mason,
Vert come porée,
Amer come del suie,
Douche come du lé (lait).

Ce qui décrit assez bien l'arbre et son fruit.

GOGUELU (éte), être tout fier, tout glorieux de ce qu'on a. Té vlà ben *goguelu!* avec cha et du pain té n' moras pas de faim.

Ne court que estatz dissolus,
Nous voyons povres *goguelus*,
Minces, maigres, niays et lours.
Coquillart, p. 15.

Si les définitions de Furetière sont exactes, ce mot est employé en Rouchi d'une manière figurée. Ce lexicographe dit qu'il signifie : qui a du bien.

GOHIÉRE, s. f. sorte de tarte dont la farce est faite de fromage mou, dit fromage à la pie, mêlé avec un peu de fromage de Maroilles et des œufs. Talmouse. Leduchat donne une singulière étymologie à ce mot *talmouse*. C'est parce que, dit-il, le nez s'enfonce bien avant dans cette pâtisserie, lorsqu'on la mange. Il n'y a que celui des goulus qui puisse s'y enfoncer quand ils la mangent, le fromage en est brûlant, elle n'est bonne que comme cela, et on aurait le visage et le nez tout graisseux du beurre dont elle est recouverte. C'est, au reste, un mot fort ancien en Flandre où cette pâtisserie a pris naissance. Ménage le fait venir de l'arabe *tarmouth*. Th. Corneille dit que la forme de la *gohiére* est triangulaire; en Flandre elle est ronde comme les autres tartes. La composition que cet ancien lexicographe en donne est bien celle de notre *gohiére*; on écrivait autrefois *gouière*. Boiste, au mot *gougère*, qu'il donne comme inédit, dit que c'est un gâteau de mie de pain, d'œufs et de fromage.

GOIÉ, gorge, cou, gosier. Mauvaise prononciation villageoise.

GOLE, sorte de manteau de nuit de femme. Bonnet de femme à Maubeuge.

Gole (grande). C'est une grande femme en mauvais terme.

Ces deux mots, qui se prononcent l'un comme l'autre, n'ont pas la même origine, dit M. Lorin. Dans le second, on compare la grande femme maigre et sans grace, à une gaule, espèce de perche, employée au palissage par les jardiniers. Voici une épitaphe du cardinal Mazarin, dans laquelle on trouve les mots *gaule* et *gauler*.

> Cy gît que la goute fouilla
> Depuis les pieds jusqu'aux épaules,
> Jules, non qui conquit les *gaules*,
> Mais bien Jules qui les *gaula*.

GOLLENÉE, mesure de grain fort petite, dit Roquefort. A Valenciennes c'était un droit que l'on percevait non seulement sur les grains, mais encore sur les fruits. Ce droit de *gollenée* à la halle aux blés appartenait à un particulier, il se levait sur toutes les mesures, le produit se versait dans une huche pratiquée dans l'épaisseur du mur, et fermant à clé. Ce droit était de deux *louches* au muid. Cette *louche* ou grande cuillère était d'une assez forte dimension.

GOME. Locution dont j'ignore la signification, et qui n'est employé que dans cette phrase : *Gome non gome* chti qui l'est ch'est pour li. Celui qui est dans l'embarras y demeure, c'est pour son compte.

GONÉLE, gastronome qui aime la bonne chère.

GONFIELMÉN, gonflement.

GONFLIER, gonfler. Présent de l'indicatif : j' gonfiéle, té gonfiéles, i gonfiéle, nous gonfions, vous gonfiez, i gonfiélte. Imp. J' gonfiôs, té gonfiôs, i gonfiôt, nous gonfieûmes, vous *gonfiôtes*, i gonfieum'te. Fut. J' gonfiél'-rai. Qué j' gonfiélche, qué té gonfiélche, etc. Participe gonfié ou gonflié.

GONIAU, s. m. cheval bai clair tirant sur l'Isabelle. Nous avons une famille *Goniau*.

GOPSINER, voler, attraper subtilement. N'est pas pris en mauvaise part. En Lorraine on dit *gabsiner* et *gobsiner* dans le même sens. Peut venir de *gober*; le Rouchi substitue le *p* au *b*.

GOPSINEUR, fripon, voleur.

GORCHE, gorge. *Garganto* en georgien, polonais *garck*, espagnol *garganta*, en esclavon, *gortan*. C'est de là que nous vient *carcan*. En langue des Ossètes *khourkh*; allem. *gurgel*. «Il a eune *gorche* à tous grains.» Tout lui est bon, pourvu qu'il mange.

GORÉ, cochon. Georgien *gori*, persan *gourâz*, et en persan moderne *gourouni*.

GORELIER. V. gorlier, comme la prononciation. « A vu le nommé Mor- » tal, *gorelier*, qui est du serment des » bons vouloirs, demeurant rue Car- » don. » *Procès-verbal du* 3 *avril* 1712.

GORGÉRE, cou de chemise. Ce vieux mot s'entendait principalement des chemises de femmes.

GORIAU, collier des chevaux de trait.

GORLIER, ouvrier qui fait les colliers et les harnais des chevaux de trait, bourrelier. « Ne pourront lesdits tan- » neurs, gantiers, *gorliers* et pelletiers, » voire mesmes les bouchers, tenir et » avoir chez eux aucuns cuirs, de tel- » le espèce que ce soit sans estre mar- » qués. »

Ban politique du Magistrat de Valenciennes, du 16 *mars* 1672.

GOTHON ou GOTON, dimin. de Marguerite, par aphérèse de *Margoton*.

GOUCHE, gouge, prostituée, coureuse. Mot généralement employé. De l'hébreu *goja*.

> Une qui aura les yeux rouges,
> Les lave au matin d'une blanche,
> Tellement que sur toutes *gouges*,
> Elle semblera la plus franche.
>
> *Coquillart, Poésies, p.* 49.

« La *gouge* qui désirait assez le mar- » ché afin que plus aisément se trouva » avec son curé....» *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 73ᵉ.

GOUINE. Ce mot, que les garnisons nous ont apporté, se trouve dans le Dict. du bas-langage, et signifie débauchée, prostituée. V. aussi Ménage qui le fait venir de *goujat*. On donne aussi le nom de *gouin* à un homme malpropre; mais comme on le fait précéder de l'épithète *sale*, je pense que ce n'est qu'une altération de *sagouin*, qui signifie à propre petit singe et au figuré mal-

propre, sans doute par contraction de *sale-grouin*. M. Lorin pense que *gouine* peut venir de l'anglais *quean*, que l'on prononce *quouine*, et qui signifie prostituée, putain, friponne. En Bas-Limousin on dit *guino*. Boisrobert a employé *gouine* deux fois dans la scène 1re du 5e acte de la *Belle plaideuse*.

Par ce jargon qui sent la *gouine* de tout.,
Mon fils à l'hôpital s'en va le grand galop,
S'il les voit davantage ou *gouines* ou plai-
[deuses.

GOUGOUN! Espèce d'onomatopée de l'aboiement du gros chien. *Gougouh* signifie aboyer, en langage Malais; je ne prétends pas pour cela que nous avons tiré ce mot d'aussi loin, je pense plutôt que toutes les nations peuvent l'adopter lorqu'elles ont la chose si près d'elles.

GOUJAT. C'est, dans les fermes où métairies, un ouvrier qui aide la servante dans les plus gros ouvrages. V. Parmason.

GOULE, gueule, à la campagne. Du lat. *gula*, qu'on prononçait *goula*. Franc-Comtois *gulé*.

GOULÉE, sottise, injure. « I li a dit » d'bonnes *goulées*. » On dit aussi *gueulée* dans le même sens.

GOULÉE ou GUEULÉE. Au propre, c'est une bouchée telle que les goulus en prennent d'ordinaire. V. gueulée. On disait autrefois *goule* pour gueule; on le dit encore en quelques endroits.

Que sçay-je, un tas d'afistoleurs,
Qui ont ouy le faict compter (conter),
Qui jetteront *goullées* plusieurs,
Et l'iront partout esventer.

Coquillart, poésies, p. 59

GOULOTE, creux de la rainure dans les pièces de menuiserie.

GOULOUFE ou GOULIAFE, goulu. V. galafe.

GOUNIOU, louche.

Gouniou, charbon de terre de la meilleure qualité.

GOURDAINE, courtine, houssé, tour de lit. A Maubeuge, on prononce *gourdine*, employé en flamand dans le même sens.

Gourdaine, cordon qu'on attache au haut d'un tour de lit, pour y passer les anneaux et allonger les rideaux.

GOURE, s. f. réprimande. Donner *eune goure*.

Goure, tromperie. *Goure non goure*. C'est la même chose que *gome*, à l'exception que *goure* a un verbe. *Gour* en celto-breton, signifie malice couverte, inimitié cachée, rancune.

GOURELIER, bourrelier.

GOURER, tromper. De même à Bonneval, à Metz et à Lyon. Se trouve dans le dictionnaire du bas-langage, ce qui ferait croire qu'il appartient à plusieurs patois. Boiste l'a recueilli d'après le langage du peuple, sans doute, avec beaucoup d'autres qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, ce qui ne doit pas empêcher de les admettre, surtout lorsqu'ils n'ont pas d'équivalent. *Gourer* ne se trouve pas dans Trévoux, quoiqu'on y trouve *goure*; dans le sens de fraude, de falsification, et *goureur*, celui qui fraude.

GOURFOURER, mettre tout en désordre, sans dessus dessous; mettre pêle-mêle des choses qui ne doivent pas être ensemble.

GOURIAU, patois de Maubeuge. V. goriau.

GOURLIER, ouvrier qui fait les harnais des chevaux de traits. Patois de Maubeuge. V. bourlier et gorlier.

GOURMAGE (droit de). V. consomption.

GOURMER, déguster le vin, la bière et autres liqueurs.

GOUVELION, gouv'lion, gouvion, broche de fer servant à joindre deux planches ou autres pièces de bois à *plats joints*, ou une traverse dont les deux bouts se placent dans deux trous, de manière à laisser la liberté du mouvement au levier d'une pompe ou autre machine.

« Raccommodé le bras d'une pompe, » et une traverse à *gouvelion* audit » bras (levier). »

Mémoire du serrurier.

GOUVION, gouv'lion, goujon, petit poisson, *cyprinus gobio*. Cha passe come un *gouvion*, cela s'avale facilement. Faire avaler dés *gouvions*, faire croire des mensonges.

Gouvion, broche en fer servant à joindre les planches d'un parquet, où deux pièces de bois quelconque.

GOYÉRE, sorte de tarte, dit Th. Corneille et Trévoux, d'après lui. On prononce *goïère*. V. *gohière*.

« Fesant tartes, flans et *goyéres*. »

Voilà tout ce qu'en disent ces lexicographes. Il est fâcheux que Th. Corneille ne cite jamais les ouvrages où il emprunte des vers. Ce vers est de Villon, grand testament, stance 135. Cotgrave orthographie *goyelle* et l'explique par *talmouse*. Le commentateur de Villon dit au passage cité, note 2. « Il semble que ce mot vienne de *go-* » *gue*, qu'Oudin dit être une sorte de » pâtisserie. » Ce n'est pas là lever la difficulté. On peut voir dans Cotgrave, la façon de cette pâtisserie qui est un peu plus composée que notre *gohière*, puisqu'elle contient des fines herbes, du lard, des œufs, du fromage, des épices et des viandes mêlées avec le sang chaud d'un animal, le tout mis dans un ventricule de mouton. *A sheep-paunch;* ce n'est donc plus une pâtisserie, mais un ragoût fort composé.

GOYÉTE, crachat purulent.

GRABOULIACHE ou gribouliache, griffonnage, barbouillage.

GRABOULIER ou gribouiler, barbouiller, griffonner.

GRABUCHE, grabuge, querelle, dispute, brouillerie. On disait autrefois *garbuge* et *garbouille*, en anglais *garboil*.

Dans notre petit ménage,
Point de bruit, point de fracas,
Et jamais le voisinage
Ne se plaint de nos débats.
Si quelque léger *grabuge*
S'élève par contretems,
Nous prenons l'amour pour juge
Et lui payons les dépens.

Ce mot est plus usité que jamais à cause du jeu qui porte ce nom et qui fait fureur (1827). On trouve *grabuge* dans Furetière, qui le rend par débat et différend domestique, en prévenant qu'il est vieux; apparemment qu'on l'a renouvelé, et il durera encore longtems. Il le dérive de l'italien *garbuglio* ou *grabuglio*.

GRAFER, égratigner. Patois des environs de Maubeuge.

GRAFE, greffe. On dit au figuré, d'un petit vaurien. « Ch'est eune bone » *graffe*. »

GRAFER, greffer, enter.

GRAFIER, grafigner, gratter, égratigner. J' *grafeille*, té *grafeilles*. On *grafeille* al porte.

GRAFOUGNER, gratter la terre.

GRAFURE, égratignure, marque des ongles, d'une épingle. Patois de Saint-Remi-Chaussée.

GRAINE, comme en français. *Semen*. Mais on s'en sert dans plusieurs locutions proverbiales. « Ch'est del » *graine* d' niés (niais). » Ce sont des contes en l'air, propres à attraper les sots. « I n'y a pas d'*grain* qui n'eut s' » pale (paille). » Tout homme a ses défauts.

Graine dé t' tiou, épurge. *Euphorbia Lathyris*.

Graine d'los, polisson, espiègle.

GRAISSER, engraisser des bestiaux.

GRAISSERIE, boutique de graissier. — Lieu où l'on engraisse les bestiaux.

GRALION. Cha sent l'gralion. De quelque chose qui a contracté un mauvais goût ou une mauvaise odeur en le réchauffant.

GRALION (Marie), femme malpropre et déguenillée.

GRAMÉRE, grand'mère. C'est ainsi qu'on doit orthographier pour la prononciation.

Gramère. On donne ce nom à toutes les vieilles femmes.

Gramère, laitue pommée qui a passé l'hiver, et que l'on cueille au printemps comme salade précoce. V. *antenoisse*.

Gramére, sorte de chopine ordinairement en étain, dont on se sert dans les brasseries à bière: peut-être ce nom lui vient-il de ce que sa base est large.

Gramére à z'écus, vieille femme riche. Enborgner s'*gramère*, marcher dans l'ordure. Faire vir s'*gramère*, se placer derrière quelqu'un qui est debout, lui passer les deux mains croisées

sous le menton, et l'enlever ainsi de terre, ce qui occasionne un certain éblouissement.

Gramere vitrot (vit trop). Celle dont les petits enfans attendent la mort avec impatience. Il est vrai qu'on a tort de vivre vieux.

GRAMMÉN, beaucoup, en grande quantité. Th. Corneille cite ce mot comme étant vieux et le rend par *grandement*. Le picard dit de même.

A brief parler, j'estoye ainsi
Mignon comme cet enfant-cy.
Je n'avoye *gramment* plus d'aage.
Villon, franc archier, p. 45.

Qu'il la preigne riche *gramment*,
Et souffrir aura grant tourment.
Rom. de la Rose, v. 8890.

Hélas! princes notez comment pour vivre
Dieu vous donne des biens *gramment* et livre.
Vigiles de Charles VII, 2, p. 189,

GRAND'PERE d' blanc bos, l'aïeul de la femme.

Grandpére à bas rouches. Vieux radoteur qui a conservé le costume de sa jeunesse.

Grandpere tuntun. Radoteur, qui a la manie de reprendre à tous propos. Ces éphithètes s'emploient aussi pour la grand'mère.

GRAN'DÉCIEL. Sorte de jeu dans lequel deux enfans s'entrelacent les doigts de manière à former avec les mains un siége sur lequel se place un troisième plus jeune qu'ils promènent en chantant : à *gran'déciel*, à cul païéle. A Rennes on exprime cette action par *porter à la gredindelle*. Ce mot composé signifierait *selle à crans*, parceque les doigts en s'entrelaçant forment comme des *crans* qui s'*engrènent*.

GRATACHE, action de gratter. Ce mot manque.

Gratache ou gratage. Action de racler. *Gratache* de papier, *gratache* de muraille. V. *regratache*. *Gratache* d' tiéte, action de gratter la tête.

GRATE-CUL, plante, grateron. *Galium aparine*.

GRATÉLE, gratine. Mots plus honnêtes pour désigner la gale. Il a la *gratine* ou la *gratéle*. Mot en usage en Picardie, et sans doute en d'autres endroits. C'est, si je puis m'exprimer ainsi, une onomatopée en action. On trouve *gratele* dans Furetière et autres.

GRATIN, raclure. « Quelques livres » de plomb et estaing provenant, com- » me il a pu juger de *gratin*, au prix » de trois patars et demy la livre. » *Information du* 10 *mars* 1676.

GRAU, graule, griffe, ongles. « I li » a fait sentir sés *graus*. »

GRAUÉ ou GROÉ, sorte de fourche à dents recourbées servant à ramasser le fumier et à le traîner hors de l'écurie. *Graué*, par comparaison aux *graus* (griffes).

GRAUER, griffer, égratigner.

GRAUÉTE (Marie), fantôme ou être imaginaire dont on fait peur aux petits enfans pour les engager à se taire.

GRAVÉ, marqué de petite vérole. Ce mot est ancien dans la langue, il se trouve dans la première édition du Dictionnaire de l'Académie ; mais il paraît qu'il avait alors une signification moins étendue, puisqu'on l'explique par : avoir le nez *gravé* de petite vérole. En Rouchi nous en fesons un substantif. Vilain *gravé* est une injure qu'on répéte souvent. Ch'ést un vilain *gravé*.

GRAVÉTE, schiste argileux exfolié par le contact de l'air.

GRAVICHE, écrevisse.

GRÉ (méte au), terme de commerce. Méte eune toile au *gré*, c'est écrire sur l'un des plis avec de la craie, le prix qu'on veut en donner.

GRÉANCE, consentement, action de consentir.

GRÉANT, terme de prat. celui qui agrée, qui consent.

GRÈBE, mangeoire des chevaux.

GRÉER, consentir, avoir pour agréable. Aphérèse d'*agréer*.

GRÉFE, blessure sur l'os de la jambe. Cet os même.

GRÉI ou GRII, gril. Done-mé l' *gréi* qui ést su l' feu.

GRÉLÉ, marqué de la petite vérole.

Grélé. On dit d'un homme mis médiocrement, mais avec prétention, dont les vêtemens sont marqués au coin de

la parcimonie : ch'ést un *grêlé*. Un habit *grêlé* est un habit fort usé qui, cependant, n'a pas de pièces. D'un usage général dans le style familier, dit M. Lorin.

GRÉM'LIEUX, rempli de grumeaux. En Lorraine ce mot signifie qui a de petites inégalités dures.

GRENADE, chevrette, *cancer squilla*. « Les huîtres, *grenades* et crabes » seront vendus un quart d'heure a- » vant lesdites heures. » *Réglement du marché au poisson*.

GRÉNCHE, grange. Bas latin *grenchia*. Cette prononciation tient au Cambrésis, en Haynaut on dit *granche*.

GRÉNEDEN, qui parle toujours en rechignant, avec humeur. C'est une injure.

Gréneden d'apoticaire. On donnait ce nom à des figures ridicules que les apothicaires avaient coûtume de mettre à leur porte pour faire rire les passans, et attirer les chalans. Cet usage subsiste encore en quelques lieux. On disait, pour injurier quelqu'un, *grénedén d'apoticaire*.

GRÉNE-MIDI, la même chose que *gréneden* pris dans un sens absolu.

GRÉNER. V. grénier.

GRÈNES, pleurs. I n'y a chi dés *grènes*, il y a ici des pleurs, du chagrin.

GRÉNIER, grincer, grogner, pleurer. *Grénier* lés déns, pleurer, parce qu'on montre les dents en pleurant. On fait cette grimace pour se moquer de ceux qui pleurent. I *grène* dés dénts.

GRÉNIOU ou GRIGNOU, pleureur, qui ne fait que *gronier* en pleurant.

GRESSE, réprimande. Doner eune *gresse*, réprimander. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général.

GREUGEOIR, égrugeoir, instrument pour écraser le sel.

GREUGER, égruger, briser le sel dans le *greugeoir*. C'est un vase de bois et un pilon de même matière, avec lequel on broie le sel pour le rendre plus fin.

GREUGÉTE, petite pierre.

GREVÉE, blessure sur l'os de la jambe.

GRIBLE, crible.

GRIBLACHE, action de cribler. Nous verrons cha au *griblache*.

GRIBLER, cribler, passer le grain au crible pour le nettoyer.

Gribler, manger à chaque instant. Il ést toudi à *gribler*.

GRIBLURE, criblure, résultat du criblage, ordure séparée du bon grain.

GRIBOULE, sot, imbécile. Borel fait venir ce mot du grec, et dit qu'il signifie vendeur de choses frivoles; on n'a pas cette idée en Rouchi, et l'on ne se doute nullement de son illustre origine. Au reste on a, comme en français, le dicton ironique de malin comme *griboule*.

GRIBOULIACHE. V. grabouliache

GRIBOULIER. V. graboulier, griffonner.

GRIFE, grifure, égratignure. Environs de Maubeuge et ailleurs. De l'allemand *greiffen*, serre, griffe.

GRIFER, égratigner fortement jusqu'à blesser. Employé par ceux qui affectent de bien parler et qui parlent mal. Le peuple dit *grauér*, faire sentir ses *graus*. En usage dans les campagnes, dit M. Lorin, surtout en Picardie.

GRIFRION, linotte. *Frangilla linotta*, Mot-à-mot *frion gris*, l'adjectif avant le substantif. A Maubeuge on dit *grifion* et *grifillon*.

GRIFURE. V. grife.

GRIGNARD. Le même que gréniou.

GRIGNIER. V. grénier. Pleurer en fesant la grimace. Du mœso-gothique *greifan*.

GRIGNOTE, morceau de l'entamure du pain.

GRIGOLE, Grégoire.

GRILIACHE, grille. A Besançon *grillage* pour *grille* d'un jardin. En Rouchi toute grille est *griliache*.

GRILIOT, grillon. A Besançon *grillot*.

GRIMACHE, grimace. I fét des *grimaches* come un cat qui bôt du vinaique.

GRIMACHER, faire des grimaces, grimacer.

GRIMACHEUX, grimacier. Ch'est un vilain *grimacheux*.

GRIMION, grumeau.

GRIMIONER, grumeler. L' lét est tout *grimioné*.

GRIMPÉTES, crochets de fer qu'on s'attache aux pieds pour grimper sur les arbres. Ce mot manque.

GRIMPÉTE, rue montante espacée par des degrés.

GRINCHER, grincer, crisser, faire certain bruit avec les dents en les frottant les uns contre les autres. *Grincher* en argot, signifie voler.

GRINEDEN, qui parle toujours avec humeur, en rechignant.

GRINGOLÉTE, petite cloche à Maubeuge. L'enterrement des pauvres se fait à la *gringoléte*.

GRINGOTER, trembler de froid, greloter.

GRINGRIN, grogneur, chagrin, qui grogne souvent. « Saint *Gringrin*, pa- » tron dés mouques. » Enfant malingre.

GRINIOU. V. gréniou. On dit *griniard* et gréniard ; grognard.

GRINQUE, cerise aigre. Cotgrave, au mot *grinches*, l'explique par guignes noires.

GRINQUIER, arbre qui porte les *grinques*.

GRIPE (éte del), être fripon. Il est del *gripe*.

GRIPE-JÉSUS, hypocrite, qui a l'air de manger le bon Dieu. — dévot.

Gripe-Jésus, sérieux, qui ne rit jamais, qui est toujours contraire à ce que les autres disent ou font.

Gripe-Jésus. En France on donne ce nom aux gendarmes, et surtout à Paris, selon M. Lorin. Je pense qu'on le donne assez généralement partout, depuis qu'ils ont été chargés d'aller à la recherche des conscrits et de les arrêter.

GRIPE-SOU, homme avide, qui tend la main pour avoir la pièce, qui fait des profits illicites en fesant payer plus cher ce qu'il achète pour autrui.

GRIPÉTE, méchante femme.

Gripéte, rue ou ruelle où l'on monte par des degrés. A Maubeuge il y en a deux, el grande et el petite *gripétes*; il y en a aussi à Mons, à Avesnes et ailleurs. On les nomme aussi *grimpéte* à Maubeuge.

GRIPIER, ouvrier qui, sur les rivages ou quais, travaille au chargement et au déchargement des bâteaux et transporte les marchandises chez les particuliers.

GRIS, bis. Du pain *gris*. Il a mié s' pain blanc avant s'*gris*.

GRISALE, épithète donnée à une espèce de froment moins blanc que celui qu'on nomme *blasé*.

GRISARD. La même chose que *grisale*. — bléreau, *ursus meles*, Lin.

GRISÉ ou GRISÉT, monnaie qui valait six liards, ainsi nommée à cause de sa couleur.

GRISELET, un peu gris. On ne se sert de cette appellation que pour désigner une espèce de froment dont le son ou l'écorce est moins blanche que celle du plus beau. On le nomme actuellement *grisale blasé*, c'est-à-dire, entre le *blasé* et le *grisale* (grisard).

GRISES (en conter, en faire vir des), conter des mensonges, faire accroire des absurdités, tromper par des contes en l'air. « Il y en a *conté des grises* ou » *grisses*. »

GRISÉTE, sorte de camelot rayé, de couleur grise.

GRISMANTIAU, corneille mantelée, *corvus cornix*

GRISOU, nom que le peuple donne au diable à cause des mauvaises actions qu'il lui attribue, par comparaison avec les effets du feu *grisou*, ou vapeur enflammée qui paraît de temps à autre dans les mines à charbon.

Grisou (feu). On nomme ainsi, dans les mines à charbon, des vapeurs qui paraissent de tems à autre, et qui s'enflamment à la chandelle que les mineurs portent à leurs bonnets. Ce terrible phénomène produit souvent de funestes effets. On a paré en grande partie à ces cruels accidens au moyen des lampes à la Davy.

GROÉTE, petite fille méchante, qui dit des injures en égratignant. V. *grauéte*.

GROGNE, groin.

GROGNÈTE, petite fille qui fait la moue en pleurnichant.

GROGNON, groin. Du *grognon* d' pourchau. Du groin de porc.

Grognon, bouche. Ch'ést du mouton, ch'n'est point pou t' *grognon*. Pour dire qu'on n'en aura pas, qu'une chose est trop bonne pour en donner.

Grognon (Marie), grondeuse. D'un usage général, dit M. Lorin.

GROISIÉLE, groseille.

GROISSE, petite pierre qui se trouve dans le mortier sous la truelle. Vlà du mortier plein d' *groisses*.

GRONE, gronderie, réprimande faite avec humeur. Nous arons des *grones* dit-on, lorsqu'on a trop tardé en fesant une commission, ou qu'on a fait quelque chose de répréhensible, ou qu'on rencontre un troupeau de porcs en allant en partie de campagne.

GROS. Il est pus *gros* qué l' diale don Pierre. Se dit d'un homme qui a pris beaucoup de ventre. Don Pierre, selon la tradition, était un cabaretier qui ne fesait pas bonne mesure. Un *diale* fut condamné à boire tout ce que don Pierre retranchait de la mesure. Un jour qu'il y avait foule au cabaret, le diable devint si gros qu'il demanda grace au cabaretier, qui fut si effrayé, qu'il devint honnête homme, et donna une grande partie de son bien à l'église. Telle est la tradition qui a donné lieu à ce proverbe.

GROS, monnaie de compte, valant à Valenciennes, 7 deniers et demi; il en fallait deux pour un patard ou cinq liards.

J'ignore si le *gros* vaut six blancs ou trente deniers tournois dans le pays de Roquefort, il aurait du le dire, ou du moins dans quel pays le *gros* avait cette valeur. Je sais que cette espèce de monnaie variait suivant les provinces. Le *gros* messin était de 7 deniers 17/49e de denier tournois. Le *gros* barrois, 8 den. 16/28e. L'un et l'autre était la 12e partie du franc de leur monnaie, d'où il s'en suit que le franc messin valait 7 sous 4 den. 4/49e tournois. Je viens de dire la valeur de celui de Valenciennes, qui est le sous parisis, comme le dit fort bien Roquefort, dans son supplément, d'après ce que M. Guillemot et moi lui avons envoyé; il aurait du profiter de cette occasion pour corriger ce que cet article du glossaire avait de défectueux. Il renvoie au mot *parisis* du même supplément, où il dit que dans la Flandre il y avait des livres *parisis* de 20 sous tournois; c'est encore une erreur, cette monnaie s'appelait florin et valait vingt patars ou 25 sous tournois.

GROSSE MORBLEUTE, grossièrement. « Il a fét s'n'ouvrache al *grosse* » *morbleute* » c'est-à-dire fort mal.

GROSSER, grossoyer, faire la grosse d'un acte.

GROSSESSE, grosseur.

« Le dict Delacourt at diminué au-
» dict Sohier quinze florins ou environ,
» tant pour la courtresse que pour la
» *grossesse* d'icelles pièces de boura.»
Sentence de 1665.

GROSSIER, qui a beaucoup d'embonpoint. On voyait autrefois à Valenciennes beaucoup d'enseignes portant: marchand *grossier*; ils vendaient des draps et autres étoffes de laine. En usage à Paris sous la première acception, selon M. Lorin.

GROSSOMODO, grossièrement. Faire une chose *grossomodo*, c'est la faire sans soin; ne faire pour ainsi dire, que l'ébaucher. *Al grosse morbleute*, locution familière d'un usage général.

GROULE. La même chose que *grone*. Nous arons du pâté d'*groule*, nous serons grondés.

GROULER, gronder, murmurer. En Lorraine, on dit *grolli*, à Lunéville *groulli*. De l'allemand *groll*, dit Oberlin, qui signifie rancune, ou bien de *grolle*, espèce de corneille qui a un cri fort désagréable. Je pencherais plutôt pour cette dernière origine, *groller* signifiait aussi *aigreur*, chagrin. On dit au figuré le tonnerre *groule*, ou v'là l' bon Dieu qui *groule*.

GROULER. Se dit du bruit qui se fait dans les intestins par les borborigmes. V. *groulier*. Le mot *grouler* signifie dans le Jura greloter.

GROULIER, en parlant des boyaux. J'entends mes boïaux *groulier*, dit-on, lorsqu'on entend des borborigmes. Dans ce sens c'est une onomatopée.

GROUSIER, groseiller. *Ribes.*

GRUAU, son de farine le plus fin.

GRUÉSE, escarbille, charbon de terre à demi consommé. V. *groise* ou *groisse.*

GRUGER. Vivre aux dépens de.

> Perrin Dandin arrive : ils le prennent pour [juge.
> Perrin, fort gravement, ouvre l'huître et [la *gruge.*
> *Fable de l'huître et des plaideurs.*

Dans ce sens il vient du grec *graô*, je mange et se trouve dans la première édition du dictionnaire de l'académie ; il a été recueilli par les lexicographes plus modernes.

GRUGER, aphérèse d'égruger.

GRUGER l'marmot. Attendre plus qu'on ne devrait.

GRUSELIER, groseiller. Lat. *grossularia.* « Il avait ses allées tirées à la » ligne, dont les unes estoient bordées » de menste, les autres de thin, celles-» ci de petits cerisiers, celles-là de pe-» tits *gruseliers.*» *Balinghem, après dinées et propos de table*, p. 109.

GRUSELIN, souffrin. V. ce mot.

GRUSIÉLE, s. f. groseille. — blanque, — rouche, — bléte. Ce dernier fruit vient sur un arbrisseau épineux. Il y en a de plusieurs variétés intéressantes, soit par leur grosseur, soit par leur goût plus ou moins sucré. « Il a » mié des *grusiéles* tout s' so. » Il a mangé des groseilles tant qu'il en a voulu. A la campagne et même à Lille les groseilles blétes sont nommées *croque-poux.*

GUAIN'DENIER, gagne denier. On donnait ce nom principalement à ceux qui fesaient les commissions pour le public, et pour lesquelles ils recevaient quelques pièces de monnaie. « Marc » Gilliet, *guaindenier* de vacation, » âgé de cinquante-trois ans ou envi-» viron. » *Information du 20 décem-» bre* 1704.

GUARTIE, guertie, jarretière. Patois des environs de Maubeuge. Cette prononciation tient du wallon.

GUÉ. Prononcez *gwé*, gué, passage au travers d'une rivière, d'un ruisseau. Celto-breton *gwé* ou *gwév.*

GUÉDÉ (ète ben). Avoir le ventre bien plein. Il est vieux même en patois. Voltaire s'en est servi au figuré en disant qu'il était *guédé* de vers.

GUÉIOLE, s. f., cage. Du flamand *géole*, cage, prison. Celt. *géol.* A les mêmes significations en rouchi qu'en flamand. « T'iras al *guéïole.* » Tu iras en prison. D'où *géole, geolier*, bas lat. *gabiola.* En français *geole* se prend au propre pour prison, d'où dérivent *geolage* et *geolier.* On trouve *gayholle* dans les anciens titres.

GUÉNICHE, s. f. génisse, jeune vache. Lat. *junix.* Gattel.

GUÉNIER, regarder en clignant les yeux. *Guigner.* Dans le Bas-Limousin on dit *guigna.* Espagnol *guinar.*

> Nul ne la pourroit engignier,
> Ne pour parler ne pour *guignier.*
> *Roman de la Rose*, v. 4018.

GUÉRIEEE, coup sur l'os de la jambe avec lésion ; l'os même. V. *gréfe.*

GUERLOT, grelot, Lat. *crotalum.*

GUERLOT, très-petit oignon de cuisine, qui, ayant atteint sa maturité, a la forme et la grosseur d'un grelot.

GUERLOT, morceau de pain non détrempé, qui se trouve dans la soupe, grumeau.

GUERNADIER, soldat et arbrisseau qui porte des grenades d'un usage assez général; il y en a qui prononcent *gueurnadier.* Tirer au *guernadier*, tromper.

GUERNAT, grenat. Lat. *granatum* à cause de la couleur rouge de cette pierre demi-précieuse.

GUERNATE, grenade..

GUERNATE, crevette de mer, salicoque. *Cancer squilla.* Allons acater dés *guernates.*

GUERNIER, grenier. Aller au *guernier*, écrire en remontant sur le papier; on dit aller al *cafe*, lorsqu'on le fait en descendant. Quand les cats sont au *guernier* lés soris dans'te ; quand les maîtres sont absens, les valets se divertissent.

GUERNIR, garnir.

GUERNITURE, garniture.

GUERNOTER, greloter. A Metz, *gargoter.* « Autant grilier qu'*guernoter.* » Puisqu'il faut souffrir, autant

vant-il d'un côté que de l'autre. En malais *guementar* signifie trembler, greloter.

GUERNOTIN, petit grenier.

GUERNOULE, bourse commune. Méte al *guernoule*, mettre à la masse. On dit d'un bon homme : « Ch' n'est » pas li l'causse qu'lés *guernoules* » n'ont pas d'queue. »

GUERNU, grenu, rempli de grain, en parlant des épis de blé. V'là du blé qui est ben *guernu*.

GUERZIN, giboulée, menue grêle, gresil.

GUERZIN, menues scories des fourneaux quand on les a passés à la claie.

GUETTON, guêtre qui ne va que jusqu'à mi-jambes.

GUEULARD, sorte d'arme à feu, avec une ouverture fort large, comparée à une gueule, et qu'on charge de plusieurs balles.

GUEULARD, braillard.

GUEULARD, goulu, qui fait ripaille, qui a mangé tout son bien à faire bonne chère. D'un usage général sous les deux acceptions, dit M. Lorin.

GUEULARD, entaille à angle aigu dans une solive, pour l'accrocher à une autre pièce de bois.

GUEULE, bouche. Ete à s'*gueule*, être gourmand, friand, avide pour attraper les bons morceaux. Lat. *gula*.

GUEULE (avoir bonne), n'être pas embarassé pour répondre; crier de toute la force de ses poumons.

GUEULE (avoir bonne), avoir bon appétit.

Madam' Desmoulins coupez d' la soup'
Monsieur Desmoulins il a *bonne gueule*,
I mang'ra tout, i mang'ra tout.

Paroles que chantaient les petits garçons de St-Quentin, sur l'air unique qu'un nommé Desmoulins fesait résonner sur le carillon.

GUEULE DÉ LEU, gueule de loup. Aconit, plante. *Aconitum napellus*.

GUEULE DÉ LEU, birloir, petit tourniquet qui sert à tenir levé un chassis de fenêtre.

GUEULE D' RAIE, grande bouche. Se dit ordinairement d'une femme qui a les joues larges et plates, une grande bouche, et les lèvres minces.

GUEULE D' VIAU, muflier, mufle de veau, plante. *Antirrhinum majus*.

GUEULÉE. plein la gueule. Vaque qui bré perd eune *gueulée*. Tandis qu'on parle, les autres mangent. Tandis qu'on perd son temps à jaser, les autres agissent.

GUEULÉE (dire s'), dire sa façon de penser en deux mots ; saisir l'occasion de placer son mot. Dire des *gueulées*, c'est, selon Furetière, tenir des propos obcènes.

GUEULER, manger avidement. Il a ben *gueulé*, il a bien mangé.

GUEULER, crier à pleine gueule. *Gueuler* come un tien, faire autant de tapage en criant qu'en fait un chien qui aboie. *Gueulè* en Lorraine, dans cette dernière acception. Peut-être du celto-breton *gwéla*, qui signifie pleurer. Le mot rouchi *gueuler* veut dire aussi, pleurer en fesant beaucoup de bruit.

GUEULETON, s. m. repas pour lequel s'assemblent des gloutons pour bien manger. — résidu du suif lorsqu'on en a exprimé la graisse après la fonte. Pain de trouille. On en fait de la soupe pour donner aux chiens et aux porcs qu'on veut engraisser. M. Lorin observe que *gueulée*, *gueuler*, crier, *gueuleton*, sont des mots usités à Paris parmi le peuple.

GUEUSACE, race de gueux. En usage à Paris parmi le peuple, dit M. Lorin.

GUEUSE, sorte de camelot. V. picote.

GUGUS, diminutif d'Auguste, nom propre.

GUICHE, petite bille qui sert à jouer au bâtonchau.

GUIDACHE, matière fécale.

GUIFE, visage, bouche. Ete à s' *guife*, être à sa bouche. Méte s' *guife* à l'air, sortir, aller se promener.

GUIFÉTE, petite guife. Se dit de la bouche d'un enfant gourmand. « I ést » à s' *guifète*. »

GUIGANDAINE, sorte de chandelier avec un long manche, bougeoir. Ce mot est employé dans la coûtume de Valenciennes. Quelques uns disent encore aujourd'hui *quincandaine*.

GUIGONANT (ch'ést), c'est contrariant.

GUIGUITE, dimin. de Marguerite. Allez, *guiguite*, vous n' pairez pas d' gîte. Allez, sortez bien vîte. A Paris, dit M. Lorin, ce mot a une autre signification, il est synonyme du Rouchi *bite*. Il est à remarquer qu'en chaldéen le mot *kik* signifie *mentula*, *membrum virile*. Quant à la locution allez *guiguite*, continue ce savant, je l'ai entendu dire en Picardie.—bière qu'on retire de la levure en l'égoutant.

GUILE, quille. Jura *guille*.

GUILE, jambe tout d'une venue, longue et mince. Bas latin *guilea*. Grante *guile*, grande femme sans tournure.

GUILIACHE, action de guilier en parlant de la bière qui fermente, et qui rejette la levure.

GUILIACHE, action de guilier, de tirer au but pour le rang à tenir au jeu.

GUILIER, jouer à qui commencera le premier, quelque soit le jeu. On dit en français *abuter*, jeter quelque chose après un but convenu pour voir qui jouera le premier. *Quiller*, verbe neutre, parce qu'on *guile* aussi avec des *quilles*. En patois on étend la signification jusqu'au jeu de cartes.

GUILIER, fermenter en parlant de la bière qui jette son écume.

GUILOIRE, bière nouvellement faite, qui n'a pas encore fermenté, ou qui est en fermentation.

GUILOURTE, vesse, vent muet un peu épais.

GUINCH'TERNEUX, ménétrier qui fait danser dans les guinguettes. Du vieux français *quistreneux*.

Deux maistres de viéles à quens Robers [saisis,
Avoec un *quistreneus*, accordant par de-[vis.
Vœu du Hairon.

GUINIACHE, action de regarder avec curiosité.

GUINIER, regarder avec curiosité.

GUINOIS, sorte de petit bâteau que l'on tire à bras d'hommes.

GUINSE, s. f. gala, repas extraordinaire. Fesons eune *guinse*, disent les ouvriers ; c'est-à-dire, allons nous divertir au lieu de travailler ; faire *campos*.

GUINSER, faire *guinse*, aller se promener au lieu de travailler. I n' fait qu' rire et *guinser*.

GUIOSSE, mot enfantin pour dire grosse. *Guiosse* bourlote. Prononcez *ghi*.

GULO ou GULOT, petit canal de pierre qui conduit les eaux des maisons dans la rue, ou de la rue dans la rivière. « Avoir confessé qu'il avoit frappé » sur ledit Quévy quelques coups de » baston, à cause des immondices qu'» il avoit porté plusieurs fois au *gulot* » de la rivière à l'issue de sa maison. » *Information du* 10 *février* 1663. *Gulot* est formé par onomatopée du son que fait le liquide qui en sort, ou de sa forme comparée à une gueule.

GUSTIN, aphérèse d'Augustin. Fait *Gustine* au féminin.

GWÉ. V. gué.

GYRONWENDIEL, pièce de bois servant à former des enceintes, et qu'on croisait les unes sur les autres pour leur donner plus de force. *Simon Leboucq, histoire de Valenciennes manuscrite, page* 191.

H.

H. Il est fort peu de mots, dans le Rouchi, qui commencent par un *h* aspiré, c'est pour cette raison qu'on trouvera dans l'ordre alphabétique une partie des mots qui, dans le français commencent par cette lettre, quelques uns qui, en français, commencent par un *g*, veulent en Rouchi, une aspiration. *Gauffre*, par exemple, ferait *haufe*, aspirée, comme en flamand on dit *Han* pour gant ou Gand, aspiration forte. Une singularité du patois qui nous occupe, c'est qu'il est assez ordinaire de voir des aspirations après un mot terminé par une consonne ; mais i faut, *mé i faut*, un grand homme, *un gran-home*, au contraire *un hareng* fait *un néren*, etc. Les *h* aspirés sont marqués par un *.

HABERSA, havresac. C'est presque le mot allemand *haber*, avoine, et *sak*, sac à l'avoine. V. Ménage. Aujourd'hui *havresac* signifie sac dans lequel les piétons portent leurs effets. Bissac.

HABILE! de suite. Avite *habile!* sur le champ, promptement.

* HABILLÉ. T'ést *habillé* en renard, l' piau vaut mieux qué l' biéte. Terme de mépris.

HACE, hache, s. f. torche, flambeau de cire jaune. Ces flambeaux avaient six mèches. On les distribuait aux Magistrats de Valenciennes pour assister aux processions. L'espagnol *hacha* signifie flambeau de cire blanche. Ce mot nous vient de cette langue dans laquelle on dit *hacha de viente*, pour désigner nos *falots* ou flambeaux de cire mêlée de résine, dont on enduisait des ficelles, et qui résistaient au vent; on s'en servait autrefois pour éclairer les voitures, et même les piétons à la sortie du spectacle.

HACHE ou ACHE! Interjection qui exprime le dégoût. S'emploie pour détourner un enfant de manger une mauvaise chose ou de la porter à sa bouche. *Hache! cacache!*

HABIT, habit d' fouteliache (méte s' n'), être sur le ton de la plaisanserie. Ch'ést du *fouteliache*, c'est de la mauvaise plaisanterie.

Habit d'verjus, habit trop mince pour la saison. On dit de quelqu'un trop peu vêtu par le froid : « Il a un » *habit d'verjus* doublé d' vénaique.» Doublé de vinaigre.

Habit. T' n'habit n'est pas à ti, il est à traus. Parce qu'il est percé.

HABOULT, haboutant, aboutissant. Les tenans et les *haboutans*. V. aboutant. L'ancienne orthographe a un *h*. « Revenantes à 57 mencaudées » séantes audit Villers déclarées avec » leurs tenants et *haboults* par le » chirographe de ladite constitution. » *Acte du* 5 *mars* 1548.

HACHÉ. On nomme chandeliers d'argent *haché*, des chandeliers argentés. J'ignore d'où vient cette dénomination qui s'emploie en beaucoup d'endroits, même à Besançon.

HACHEPÉTE, mauvais outil tranchant.

HACHOTER, hacher mal, avec une mauvaise hache; déchiqueter, même avec des ciseaux.

HACH'POTER, couper par morceaux, couper mal, hachoter. A Maubeuge on dit *hachepéter*.

HACLOPIN. V. aclopin Peut-être vaut-il mieux écrire ce mot par un *h*, mais il n'est point aspiré. Ce mot doit venir de *hape-lopin* qui, dans l'origine exprimait la voracité, et qui signifie maintenant mauvais apprenti.

HAGNER, mordre. V. *anier*.

*HAGNEUX, hargeux.

*HAGNON, bouchée prise dans quelque chose de ferme. « Prendre un *hagnon* dans une pomme. Le chien lui » a enlevé un *hagnon* à la cuisse. » M. Quivy.

HAHOTER, être arrêté par de mauvais chemins. «Ils ont *hahoté* quoiqu'» ayant de bons chevaux.» Se dit aussi d'une entreprise commerciale arrêtée faute de fonds. Le même.

* HAI! cri pour appeler. *Haî!* Pierre!

*HAIE, bois, forêt. La *haie* d'Avesnes. Bas-lat. *haia*. C'est un vieux mot français.

HAIÉR, hier, patois walon. Prononcez le *r*. De l'espagnol *ayer*.

HAION ou HÉION, espèce de brancard à quatre pieds, sur lequel les marchandes de fruits exposent leurs marchandises. On peut aspirer. Usité en Picardie. C'est du vieux français.

HALBRAN. V. albran. On aspire quelquefois. Ch'est un *halbran*.

*HALÉTE, petite halle. Il y avait à Valenciennes une rue sous les *halettes*, remplie d'échopes qu'on a fait disparaître.

HALIN, jeune taureau qui vient d'être châtré pour être engraissé. V. *alain*. — Vache de deux ans.

HALLAGE (quémin d'), halage. Chemin de *halage*, chemin sur le bord d'un canal naviguable pour *haler* les bateaux.

Hallage, droit de halle. Ce mot est fort ancien.

HALLE, vache trop âgée pour la reproduction.

*HALLE-BASSE, juridiction qui, à Valenciennes, jugeait de toutes les affaires de manufactures, de la qualité et de la dimension des toiles, des étoffes, etc. On nommait un prévôt et des échevins de la *hall -basse*, qui ressortissaient du magistrat.

HALLIER, narcisse de prés. V. aliez.

*HALLIER, hallière, commissionnaire des fermiers qui apportent leur blé à la halle de Valenciennes.

*HALLINAGE, veaux et genisses. C'est une ferme où l'on élève beaucoup de *hallinage*. M. Quivy.

*HALON, halonne. Pauvres de l'un et de l'autre sexe qui recevaient des secours sur les revenus de l'Hôtellerie, à Valenciennes, mais qui n'habitaient pas l'hospice. On peut rendre ces mots par externes. « Il fut décrété que les aulmones de la bonne maison de l'Hôtellerie, si comme des *halons* ou » *halonnes*, et des pauvres du dortoir, » ne se donneroyent plus qu'aux filz et » filles des bourgeois de ceste ville, ou » à bourgeois et bourgeoises d'icelle. » *Règlement de la bonne maison de l'Hotellerie de Valenciennes.* Il faut croire que Roquefort a singulièrement tourné la note que je lui ai donnée ; l'hôtellerie n'est point un hôpital, mais un hospice dans lequel chaque pauvre avait sa demeure particulière, comme il l'a encore aujourd'hui. Le mot espagnol *halon*, qui signifie couronne, parélie, ne saurait nous donner une idée du sens qu'on donnait à *halon*, appliqué aux pauvres.

HALOT, saule étêté. V. alo. S'aspire quelquefois. On donnait autrefois ce nom à la *bruine*, selon Cotgrave. *A hot, and blasting mist.* Celto-breton *halek*. On dit proverbialement : sec come un *halot*, qui revient à ce proverbe grec, maigre comme *Chéréphon*. Chéréphon était un disciple de Socrate qui passait les nuits à l'étude.

HALOTERIES, petit bois. « Faire » défense au fermier d'exiger à l'avenir » le patar au florin, non seulement sur » les saules, aunelles et autres petits » bois nommés vulgairement *haloteries*. » *Pièces de procédure.*

HAMAIDE. Ce n'est plus que le nom d'une rue, d'un pont et d'une place à Valenciennes, encore cette place a-t-elle pris le nom de *place du Commerce*, au moins par l'usage ; il n'y a que le pont qui ait assez généralement conservé son nom. La famille de Claude de la *Hamaide*, seigneur de la Vechte, y avait son hôtel. Le blason de ses armes était d'or à trois *hamaides* de gueule. On n'est pas d'accord sur la signification de ce mot ; on croit pourtant que la *hamaide* représentait une bande placée horizontalement. Richelet la nomme *hamaide*, et dit que c'est une fasce de trois pièces alaisées, qui ne touchent point les bords de l'écu. Ces bandes représentent les traverses d'une barrière, de sorte que la *hamaide* signifiait la *barrière*.

HANA, coupe, écuelle ; toute vaisselle en terre. Celto-breton *hana* ou *anaf*, qui signifie coupe. V. anas.

HANAS, s. m. plur. batterie de cuisine, tous les petits ustensiles qui servent à la cuisine, de quelque matière et de quelque forme qu'ils soient. Sans aspiration. Je pense, avec M. Lorin, que ce mot vient de *hanap*, ancien français, *vase*, plus particulièrement *vase à boire*, qui s'est aussi écrit quelquefois *hanas*. M. Lorin me renvoie aux poésies manuscrites d'Eustache Deschamps, que je ne connais pas. A Valenciennes *hanas* a le sens étendu que je lui donne. I faut relaver les *hanas*, c'est-à-dire tout ce qui a servi au repas.

* HANER, cultiver. « Et si aucun » homme ou femme avoient terres gis- » santes à marches, venir peult au sei- » gneur et dire faire faict celle terre à » *haner*, et se vous y prenez pour vous » droibturer et se doit à dire ces dons » mi-mars. » *Coutumes d'Orchies manuscrites, page* 263.

HANON. Ce mot se trouve sans explication dans le réglement du marché au poisson de Valenciennes. C'est une espèce du genre *gade*, qu'on obligeait les poissonniers à acheter à tour de rôle, parce que la vente n'en était pas avantageuse. On dit *anon* en français, c'est le *gadus Æglefinus*, Lin. Bas latin *hano*. Ducange le cite sans explication.

HAPE, hache.

Hape, machine de bois servant à former le fil en écheveaux en le retirant de dessus la bobine. On dit aussi *hapèle*. En Lorraine *haipe*. Ménage écrit *haple*, avec aspiration.

> Noz roés, noz espeulles,
> Nos *happles* mis en feu.
>
> *Faictz et dictz de Molinet, fol.* 253 v°.

Hape n'est donc qu'une altération ;

il me semble qu'il vient de l'allemand *haspel*. V. haspéler.

* HAPÉ, brûlé à la surface, par un feu vif, par la flamme. Aspiration. J'ai té *hapé*.

* HAPE-CHAR. Aspiration. Mot-à-mot *hape-chair*. Avide, qui veut tout attraper. Ch'ést un *hapechar*. En Lorraine on dit *happechat*, je ne sais pourquoi le *t* final. *Hape-cha* signifie attrape-çà. Boiste a *happe-chair*. « De l'emporter jusques à ce point que de luy » arracher lesdits chevaux le menachant, fesant mine de tirer son cousteau en l'appelant coquin, *happecharre*, bourreau, le tout dans le » maret de l'espée. » *Rapport du* 20 *septembre* 1678.

HAPIÉLE ou HAPIÉTE, petite hache, hachette. Bas latin *hapiola*. V. apiéte.

HAPPE, sorte de couperet pour émonder les arbres.

HARANG, blé attaqué de la carie.

HARBITER. Ce mot hors d'usage, qui signifie être l'un sur l'autre en se battant à coups de poing, se rencontre souvent dans les registres aux jugemens criminels de Valenciennes.

HARCHÉLE, petit hart. V. *archèle*. D'Arsy écrit *harcelle* et Cotgrave *harselle*. On désigne, par ce mot, les osiers dont les jardiniers se servent pour attacher les espaliers.

HARDÉLE, jeune fille. Ancien mot picard duquel, par antiphrase, on aura fait *haridelle* dans l'acception de vieille femme.

HARDELÉE. Boiste. V. ardelée. Mot inédit, fort ancien dans le langage de ce pays.

HARDI! exclamation pour exciter deux champions qui se battent. Le Bas-Limousin a *ordi*. On pourrait écrire *ardi*.

Hardi. S'aspire ou non. Ciseau avec lequel les charpentiers coupent les portions de mur qui les gênent pour placer leur ouvrage, ou des clous qui se trouvent dans les pièces de bois qu'ils travaillent. Ce nom a été donné a cet outil, parce qu'on ne craint pas de l'émousser.

HARDIÉRE, morceau de fer en forme de crampon, pour attacher la herse à la *bateniérete*.

HARGNARD, sorte d'oiseau qui contrefait le cri des autres. Je pense que c'est le merle, nommé vulgairement *oiseau moqueur*, ou simplement le *moqueur*.

HARGNER, moquer, ricaner. Contrefaire quelqu'un en fesant la grimace.

HARICOTIER, petit marchand revendeur de marchandises qu'il achète chez les autres marchands. Même sens à Bonneval, (Eure et Loir), et en Picardie, selon M. Lorin. Je pense que ce mot n'est pas Rouchi.

HARLOCHER, ébranler. Le pieu *harloche* fort. Secouer avec force. *Harlochez* le pieu, vous l'aurez bientôt.

HARMOI, vigueur. Hamoir nom d'une famille de Valenciennes serait-il une métathèse de ce mot.

HARNA, nom que l'on donne à la charrue armée de ses agrets.

HARNIQUER ou HERNIQUER, s'aspire ou non. Harnacher. On disait aussi *harniquer* de l'action de ceux qui allaient au-devant des voitures, soit de grains, soit d'autres denrées, pour engager les conducteurs à donner la préférence à certaines personnes.

HARNIQUEUX. V. arniqueux, et *hernecheur*.

HARONDIÉLE, hirondelle. V. arondiél.

HARPAILLE, troupe de mendians, de gueux, de vagabonds, de fripons qui attrapent tout ce qu'ils peuvent. V. *arpalian*. *Harpail* signifie un troupeau de bêtes fauves.

HARPALIAN, harpailleur. V. *arpalian*.

HARPOIS. Le même que terque.

* HART, lien de fagot. Ch'ést un *hart*. A Bonneval on écrit *hard* dans le même sens. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général; je le crois.

HASEAU ou HASIAU, mieux *asiau*, puisqu'il dérive d'*ais*. C'est une porte à claires-voies. Lorsque j'ai envoyé ce mot à Roquefort, pour son supplément, je lui avais donné cette signification, la même qu'il a encore aujourd'hui; on l'étend aux cloisons

qui ne sont composées que de tringles perpendiculaires, assujetties par des traverses de lambourdelle. Je n'ai dit nullement que cette cloison fut composée de branches d'arbres entrelacées ; celles ainsi faites se nomment *treillis*.

HASI, brûlé, desséché par la chaleur. Sans aspiration. V. *asi*. De même à Maubeuge et en Lorraine.

* HASPELER, mettre le fil sur la *hape*, l'ôter de la bobine, pour le mettre en écheveau. De l'allemand *haspeln*, dévider. Flamand *haspelen* et le dévidoir *haspel*.

* HASPÉLEUX, dévideur. Allem. *haspeler*. Il est étonnant que l'*hape*, qui a la même origine ne s'aspire pas.

HASSETEUR, joueur aux dés. Il leur était défendu de jouer les dimanches pendant l'heure des offices. Le jeu de dés est presqu'entièrement passé de mode.

HASTE-LEVÉE. V. ate-levée. Partie de porc située près du cou. A Mons *ante-levée*.

HASTER, sécher au feu, en mettant sur la haste ou broche.

HASTREMÉN, promptement. Vieux Rouchi, hors d'usage.

HATÉRIAU. Selon le grand Vocab. c'est un mets composé de tranches de foie saupoudrées de sel, de poivre et de persil, et que l'on cuit sur le gril. En Rouchi c'est le cou.

HATREAU, hatterel, hatriel, nuque. On trouve ce mot différemment écrit dans les livres aux jugemens criminels du magistrat de Valenciennes. On dit aujourd'hui *hatériau*.

HATUTE, allèchement, dit Borel. Il y a une famille *Hatute* à Valenciennes, qui ne se doute nullement de la signification de son nom.

* HAUCHE, hausse. S'il est trop bas, on mettra des *hauches*. Méte des *hauches* à des sorlets, c'est mettre des bouts aux talons.

* Hauche-main, terme du jeu de bonques. Il signifie qu'on peut lever la main en jouant, au lieu de la tenir sur la terre.

* Hauche-minome, terme du même jeu pour tenir la main sur le genou. Contraction de *demi-homme*.

* Hauche-paume, cri que l'on pousse en posant le poing fermé sur l'autre, placé contre terre.

* Hauche queue. V. *hoche-queue*.

HAUCHÉNER, secouer. Il *auchène* s' tiéte. V. *auchéner*.

* HAUCHER, élever. On dit des alouétes *hauchés*, celles que l'on cuit à la casserole, que l'on appelle ordinairement *sautées*, parce qu'on les remue de temps à autre en les fesant sauter.

* Haucher, élever, agacer, en parlant des dents, ce qui arrive souvent quand on a mangé des fruits aigres.

* HAUFE, gaufre. Des *haufes* ; mais je pense que c'est par adoucissement de *wauffe*, et qu'il faut dire et écrire des *wauffes*, selon le génie de ce patois qui change volontiers le *g* en *w*.

* HAUFLÉTES, petites gaufres sèches et sucrées. Donne li dés *hauflétes*.

* HAULCHER, haulchier, hausser, élever. Vieux.

* HAULE, Gaule, *Pertica*. V. Waule.

* HAUMAL, épilepsie ; haut-mal. I quét du *haumal*, il tombe en épilepsie. Se dit par extension de celui qui s'explique avec difficulté, en fesant des grimaces que l'on compare à celles des épileptiques.

* HAUTAIN, élévation. A cause de l'autorité qu'on exerçait sur les habitans d'une seigneurie.

* HAUTELISSEUR, hautelissier, ouvrier qui, encore au commencement du 18e siècle, fesait à Valenciennes et à Lille, des tapis de haute-lice, aussi solides qu'agréables à la vue. L'introduction des moquettes, des tripes, et surtout des papiers a fait tomber ces fabriques et plusieurs autres. Un nommé *Billet* fesait encore de ces tapis en 1723; il recevait un encouragement annuel du magistrat de Valenciennes.

HAUTEUR, autorité, seigneurie.

* HAUVER, enlever, abattre.

« Messieurs du Magistrat on fait défenses de rien toucher, peigner, ni *hauver* à ladite maison de Potelles, ny à aulcuns édifices d'icelle. » (On voulait la démolir). *Regis'res des choses communes de Valenciennes*.

* HAUWÉE, houe.

* HAUWER, houer, travailler la terre à la houe. « Il a *hauwé* et kerké » du fient tout l' journée. »

HAVÉ, crochet, *uncus.* S'aspire ou non. Th. Corneille écrit *havet.* Il y a eu à Valenciennes une famille de ce nom, distinguée par sa probité ; elle n'existe plus, ses membres s'étant dispersés.

L'hostel est seur, mais que on le cloue
Pour enseigne y mis ung *havet.*
Villon, grand testament, LXXXV.

HAVERON, havron, folle avoine, *avena fatua.* Du flamand *haver,* qui signifie la même chose. Gattel écrit *averon* et *haveron ;* pour l'étymologie ce dernier vaut mieux.

HAVI, grillé, desséché par le hâle ou par un soleil trop ardent. V. *hasi.* Cotgrave donne aussi le verbe dans le même sens. *To scorch. Havi* en celto-breton, signifie mûrir, en parlant des fruits.

* HAVOT, mesure pour les grains. *Havotus.* Peut-être était-ce celle avec laquelle on prenait le droit de *havage.* En Flandre, dit M. Estienne, on prononce le *t* final. Dans le pays Chartrain la mesure qui servait à prendre le droit de *havage*, se nommait *havagiau.* Le *havot* est aussi une mesure d'étendue pour les terres.

HAYNEUX, ennemis, adversaires. « Et quant à ce que nos dictes gens » se doloient que par le *hayneux* en » office ou temps passé, ly aulcuns » d'yaux avoient estés commandés par » la loy et par les siergeans de le paix, » de incontinent tenir prison, et à aultre jour préfeiquiet contre ledicte an» chienne coustume, sy que dessus est » dict, recognoissons que ne le ma» nière que chil *hayneux* en uzoient, » c'estoient contre leurs libertez. » *Charte de Jean d'Avesnes, de* 1222. Le grand Vocabulaire écrit *aineux*, et traduit par *haïssable.*

HAYON ou HÉION. V. haïon. Sorte d'échoppe portative dont se servaient les marchandes de fruits, qui s'étalaient autrefois sur la place de Valenciennes.

HAYON (droit d'), sorte de droit que levait le magistrat de Lille sur certaines marchandises vendues publiquement.

HAZETER, jouer continuellement aux cartes.

HAZETEUX, joueur aux cartes, et par extension aux dés. De l'*as*, point unique qui se trouve sur une carte ou sur une face de dé. On devrait écrire *azeter*, mais on trouve ce mot par une *h* dans les écrits du 16e siècle.

HÉ, pronom possessif comme en celto-breton. *Hé* s' pére, *hé* s' mére. Son père, sa mère. Il serait mieux d'écrire *és'*.

* HÉ, espèce de fourche à dents recourbées. V. *graué.*

* HÉ, morceau de fer avec une patte à un bout et un crochet à l'autre, pour lier une pièce de bois à la maçonnerie.

HÉMON. V. Emon.

HÉMOUROUITES. Altération d'hémorroïdes.

HÉN ? quoi ? comment ? hein. Fort usité parmi le peuple. N'est pas du style convenable. En France on dit *hem !* d'autres disent *hein !*

HENNUYER, qui est du Hainaut, *hannoniensis.* Ce mot est presque hors d'usage.

HÉNON. V. Emon.

HÉQUER. Aspiration. Hacher du bois, le fendre avec la hache. Ce n'est pas faire une pointe comme le dit Roquefort d'après Don Carpentier. S'aspire quelquefois.

HÉQUÉTE, copeau qui tombe du bois lorsqu'on hache, ou lorsqu'on équarrit les troncs d'arbres avant de les scier en planches. V. *équéte*, le *h* n'étant pas aspiré.

HEQUEUX ou HÉQUEUR, celui qui hache ou qui fend du bois. C'était autrefois une profession à Valenciennes ; elle a disparu depuis l'usage du charbon de terre, et surtout la disparition des forêts ce qui n'a plus permis d'user de bois devenu d'une cherté horrible. On rencontre souvent ces mots dans les écrits un peu anciens.

HÉQUIN, s. m. paille *hachée* pour la nourriture des chevaux.

HERBAL, d'herbe. On appelle, dans certains villages, *voie herbale*, les chemins couverts de gazon.

HERBOURISSE, herboriste, celui qui recueille des *herbes* pour les vendre.

HERCHE, herse, instrument de labourage.

*HERCHER, diviser la terre avec la herse. De même en Normandie.

HERCHEUR, ouvrier qui, dans les mines, traîne le charbon du lieu de l'extraction à celui où on le charge dans les paniers pour le tirer hors de la fosse.

*HERCHEUX, celui qui conduit la herse.

HÉRENG, hareng. *Clupea harengus.* Allemand *hering.* V. Eren.

HÉRENGUIER, s. m. Marchand de poisson salé. Ce mot se retrouve dans *harangère*, qu'on n'emploie à Paris qu'au féminin.

HÉRITANCE, héritage, succession. Faire eune *héritance*, hériter de quelqu'un.

HERNECHEUR, déchargeur de voitures. « Si on les avait trouvées (les » pièces de draps) en la maison de la » veuve Claret, c'estoit la faute des » *hernecheurs*, qu'au lieu de les avoir » déchargées au magasin de son beau- » fils. » *Pièces de procédure.*

HERNIAIRE, turquette, plante aux hernies. *Herniaria glabra.* Nom généralement connu.

HERNIER, petit vaurien qui insulte tout le monde.

HERNIQUEUX. V. *arniqueux.*

HERTE. Le lait qu'une vache donne en une traite.

*HEUME, son de voix produit lorsqu'on retire ses crachats avec effort. « *Heume, heume!* careume, du br.. » ch'nest point d'l'ékeume. »

HEURE DE DIEU (atténte l'), attendre la mort. Al attént l'*heure dé Dieu*, elle est sur le point de mourir.

HEURÉTE, petite heure. Une heure, pas plus; plutôt moins que plus.

*HEURT, choc. « Ladite dame luy » dit qu'elle se sentait offensée au » sein par le *heurt* desdits jeunes » hommes. » *Interrogatoire du 11 août 1674.*

*HEURTO, heurtoir, morceau de fer qu'on fixe sur le pavé, plus élevé que le sol, pour arrêter une porte à deux battans.

HÉVE, terme de menuiserie, joint, rainure.

*HÉVI, sec, brulé. V. havi.

*HI, HA, une chose ou l'autre. All a toudi un *hi*, un *ha*, c'est-à-dire q e si elle n'est pas malade d'une chose, elle l'est d'une autre. *Hi*, en celto-breton, est le pronom personnel *elle, la. elles, eux, ils.*

HICHE, s. f. espèce de chemise ordinairement bleue ou blanche que les chartiers mettent au-dessus de leurs vêmens lorsqu'ils sont en route. La blouse gauloise est une *hiche*, sarreau.

*HICHÉ, hissé. Il étôt *hiché* tout en haut.

HIERCHE, herse. Dans l'Isère *herpi.* « I faut passer l'*hierche* su l' camp » (champ). »

HIERMAIN, germain, proche parent. *Titres manuscrits de Valenciennes.*

HIERPE ou YERPE, herbe, *herba.* Peut-être un reste de l'espagnol *yerva.* « Mets su t' dôgt l'*yerpe* qué té conos. » Aller à l'*yerpe*, c'est aller tirer les mauvaises herbes d'un champ pour les donner aux bestiaux. On peut écrire *ierpe,* puisqu'il n'y a pas d'aspiration.

Hierpe à puches (puces), tanaisie, *tanacetum vulgare.*

Hierpe à z'aux, alliaire. *Erysimum alliaria.* Lin.

Hierpe d'arondiéle, grande éclaire. *Chelidonium majus.*

Hierpe d'carpentier, orpin, reprise. *Sedum telephium.*

Hierpe d'cat, chataire, *nepeta cataria.* En espagnol *yerva gatera.*

Hierpe d'copure. *Sedum telephium.* Lin.

Hierpe del ternité, pensée des champs. *Viola tricolor arvensis.* Parce qu'elle fleurit vers l'époque de la Trinité.

Hierpe d'dragon, sorte de patience. *Rumex sanguineus*, vulgairement *sang de dragon.* Ses veines sont rouges.

Hierpe d'pain d'épice. *Inula dysenterica.* Lin. Dont on a comparé l'odeur à celle du pain d'épice.

Hierpe del saint-Jean, armoise. *Artemisia vulgare.* Parce qu'elle fleurit vers cette époque.

Hierpe saint-Antone. Sorte d'épilobe. *Epilobium spicatum*, connu vulgairement sous le nom d'*osier fleuri.*

Hierpe saint-Jacques, Jacobée. *Senecio Jacobœa.*

Hierpe à coton. *Gnaphalium germanicum.*

Hierpe à péles (perles). *Lithospernum arvense.*

Hierpe à culiéres. *Cochlearia officinalis.*

Hierpe d'mitraux (mille trous). Mille-pertuis. *Hypericum perforatum.*

Hierpe d'pourchau, herbe de cochon, renouée, centinode. *Polygonum aviculare.* Lin. Parce que les cloportes (pourchaux en rouchi), s'en font un abri.

Hierpe d'sorciéle (sorcière), circée. *Circœa lutetiana.* Lin.

Hierpe d'tégneux, bardane. *Arctium lappa.* On donne aussi ce nom à la petasite, *tussilago petasites*, à cause de l'ampleur de ses feuilles.

Hierpe d'tonnerre, tithymale; les espèces qui viennent spontanément dans les lieux cultivés, telles que l'*euphorbia helioscopia, peplus*, etc., dont on emploie le suc contre les verrues.

Hierpe dét' tiou, épurge. *Euphorbia lathyris.* Les villageois emploient sa graine pour se purger.

Hierpe Noter-Dame, valeriane des jardins. *Valeriana phu.*

On pourrait multiplier ces noms dont quelques uns sont connus en français.

HIMEUR, humeur. Usité assez généralement.

HIMEURS, toutes espèces de pustules qui viennent sur la peau, mais principalement la rogne qui attaque la tête des enfans.

HINSE, terme de marine, dit Boiste d'après le Vocabulaire de Restaut. C'est une parole de commandement, impératif du verbe *hisser*, pour dire : *tire en haut*, *attolle*, Trév.

HIRCHON, hérisson. *Erinaceus europœus.* S'aspire ou non.

HISTRIOT, imbécile qui fait le capable. Du lat. *histrio*, baladin, farceur.

HIVERNACHE, vesce semée avec du seigle, pour donner aux chevaux pendant l'hiver. Boiste a admis ce mot sans explication suffisante.

HOBÉTE, epèce de corps-de-garde pour les douaniers. Boiste écrit *aubette*, cette orthographe, pourrait venir de ce que ces employés l'occupent dès le point du jour.

*HOCHÉE, charge peu considérable d'une voiture. « Ce fermier n'a que des » rosses avec lesquelles il ne peut con- » duire que des *hochées.* » M. Quivy.

HOCHEPOT, comme en français, mais on dit de quelqu'un qui a un grand nez : « On frôt ben un *hochepot* avec » son nez. »

*HOCHEQUEUE. Tout ce qui porte à la concupiscence, soit par le goût, soit par la vue. On dit d'une jeune personne jolie : Al a du *hochequeue* pour lés misterons. *Augiasiana. Hochequeue* est le nom de la bergeronnette, en français.

HOCHER, élever, mettre plus haut. V. *haucher.*

HOCQUET, quantité de fil en échevaux, propre au tissage, réunis en paquets de quatre livres.

« A l'esgard des fillets suivans qu'il » at confessé luy-même à Jehan Jhoré, » qu'il en avoit encore acheté deux » *hocquets* d'argentin, se produict » pour en déposer. » *Pièces de procédure.*

« Quatre *hocquetz* de fillet. L'en- » chère ferméeaprès plusieurs haulches, » à Charles Robert pour unze livres (6 » liv. 17 sols 6 d. de France) en outre les » charges, devis et conditions de la » criée. »

Adjudication du 4 juillet 1662.

« A ce que ledit achepteur et ven- » deur soient condamnés en l'amende » de six livres blancs pour chacun *hoc-* » *quet* de filet du poids de quatre li- » vres. » *Plaids du* 3 *décembre* 1686.

HOGENERIES, mauvaises actions, privautés prises avec les femmes contre leur gré, violences qu'on leur fesait ; crime qui conduisait au bannissement et quelque fois à la potence, selon la gravité des insultes et les circonstances

qui les accompagnaient. *Registres aux jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes.*

HOGUÉ! sorte d'interjection employée par les enfans dans les jeux.

*HOGUINER, v. a., tourmenter, prendre avec les femmes des privautés jusqu'à user de violence, violer. Ce crime était puni à Valenciennes, par le bannissement, et quelquefois par la corde, selon la gravité du cas, et les diverses circonstances. *Registres aux jugemens criminels du magistrat de Valenciennes.* Monet a le substantif *hoguinement*, et dans les registres cités, ce substantif est *hogenerie.* Ménage rend *hoguiner* par fâcher. Il me paraît que le magistrat de Valenciennes lui donnait un sens plus étendu, puisqu'il punissait si rigoureusement celui qui se rendait coupable de ce crime. Cet étymologiste dit aussi que *hoguineur* était un sobriquet de ceux d'Arras dans Brantome. Cotgrave explique ce mot par: *to vex, trouble, disgnied, armoy, molest, infest, offend,* c'est un peu plus que fâcher.

M. de Méry, *Hist. des proverbes*, t. 3, p. 294, donne le proverbe : donner les *haguignetes* (ou *hoguignètes*). Peut-être, ajoute-t-il, a-t-on dit *haguignètes* pour éviter l'équivoque de le signification obscène que les picards donnent au mot *hoguigner.* Moisant de Brieux donne une origine latine à ce mot, qu'il me paraît tirer d'un peu loin *(hoc in anno).* M. de Méry entre à cet égard dans des détails qui éloignent ce mot du sens de *violer*, qui signifie punir le crime, et non donner des étrennes au premier de l'an.

HOIGNER, murmurer en branlant la tête en signe de menace. Ce mot est ancien, et n'est guère usité qu'à la campagne.

HOLETTE, houlette.

HOMICIDACHE, action de commettre un homicide.

HOMME. « I vaut mieux d'z'*hom-* » *mes* plein un four qu'plein un mo- » lin. » Tant ils sont méchans et qu'ils valent peu! on les aurait plus vîte brûlés que noyés.

HONGNER. V. hoigner.

HONNEEREMENT, honorablement Hors d'usage.

*HOP, cri pour appeler, comme en celto-breton. Je pense que ce terme est assez répandu.

HOPITAU, hôpital. Tout prés del cense d'l'*hopitau.* Près de la ferme de l'hopital.

HOQUE D'SOT, imbécile. Ch'est un *hoque d'sot.* Mot insignifiant qui tient lieu d'une épithète grossière.

HORDOUX, sale, vilain, malpropre. Il y a des familles dans nos environs qui portent ce nom.

HORISTE, nom qu'on donnait autrefois à des ecclésiastiques possédant un bénéfice qui les assujétissait à dire certaines heures ou prières à des temps déterminés.

HORISTERIE. Nom qu'on donnait aux bénéfices ecclésiastiques desservis par les *horistes.*

HORLOGEUR, horloger, qui fait, qui raccommode, qui entretient des horloges. On distinguait *horloger* d' *horlogeur*; le premier mot s'appliquait à celui qui vendait et qui raccommodait des montres, le second à celui qui avait soin des *horloges* et pendules.

HORMIN, plante labiée *(Salvia horminum)*, que Boiste nomme *hermin.* Je ne la place ici que pour cette rectification.

HORMOIRE, armoire. V. *omére.*

« Livré une serrure contre crochet » avec la clef à busce pour une *hormoi-* » *re* du bureau à toilettes. » *Mémoire du serrurier.*

HORS-D'UÉFE, hors-d'œuvre.

*HORSPORT ou hosport. Amende payée pour être déchargé de la peine encourue.

*HORSPORTER ou hosporter, renvoyer après le paiement de l'amende. Mettre *hors la porte.*

HOSANNA (éte), être embarrassé au suprême degré. J' sus aux *hanas* ou *hosanna*; je suis fort embarrassé, je ne sais que faire.

HOSPITALIER, pauvre admis dans un hôpital.

HOSTELAIGE, occupation, loyer d'un magasin pour y déposer les mar-

chandises ; telles que la halle aux blés, celle aux laines, appartenantes à la ville de Valenciennes, qui y avait des préposés pour veiller à la sûreté des dépôts qu'on y fesait. Ce préposé était quelquefois le fermier du droit dû au Magistrat.

HOSTELAIN, hôtelier, aubergiste, celui qui tient une hôtellerie. « Atteint » et convaincu d'avoir, au mois de fé- » vrier dernier dérobé nuitamment » dans une armoire en la maison de » Jean Dupont *hostelain* demeurant » au faubourg. » *Pièces de procédure.*

HOSTELÉE, plein une hotte, hottée. Jé l'i ai veudu m' n' *hotelée* ou m' n' *hostélée.*

* HOSTER, remédier. *Hoster* le grief. Remédier au mal, au dommage. Hors d'usage.

HOSTIEUX, ustensiles, outils. Vieux. On dit actuellement *otieux* pour tous les outils en général. — fig. maladroit.

HOSTIGEMENT, cautionnement, bien qu'on engage pour sûreté d'une créance.

HOSTILLE, métier à tisser des bas. Des bas à l'*hostile* ou à l'*hotile*, comme on prononce actuellement. On appliquait autrefois ce nom aux métiers à tisser.

HOT, troupeau de brebis ou de porcs.

HOTELAGE (droit de), droit de magasin. C'était un droit imposé sur les marchandises emmagasinées.

HOTELLERIE, hospice de pauvres régis par un réglement particulier qu'on trouve dans les manuscrits de Simon Leboucq. Ce mot n'est plus d'usage à Valenciennes que pour désigner ces hospices.

* HOU, hou. Onomatopée pour imiter le cri des personnes masquées, qui adoucissent leur voix pour ne pas être reconnues. « Awi, awi, féts dés *hous* » *hous.* » — fig. eune viéle *houhou*, vieille femme sans dents, qui ne parle plus bien distinctement.

* HOUBIE, guenille, vêtement usé. On nomme le givre gelée à *houbies.*

HOUBLONÉTE, perche ou échalat pour le houblon.

HOUÉTE, petite houe.

* HOUINQUE, grand panier en osier, pour conserver du poisson dans l'eau.

HOUIU, qui a de longs poils raides. Lat. *hirsutus.*

HOULE, houille, charbon de terre. Va-t-en quére d' l'*houle.*

HOULÉNE, s. f. chenille.

* HOULES, grosses nippes de femmes ; tout ce qui sert à l'habillement, excepté le linge. Ne se dit que lorsqu'on parle de lessive. Il faut laver les *houles.* Du celtique *houl*, flot, onde. Les *houles* se lavent à grands flots.

HOUPER, v. n. pousser, dit un certain auteur, un cri aussi long que l'haleine peut porter ; il ajoute : « c'est » un cri de joie usité chez les paysans » du Vermandois. » Cette définition est fort incomplète. A Valenciennes, et dans les communes environnantes, *houper,* c'est jeter un cri pour diriger, dans un bois, le pas des personnes qui se sont éloignées. Il est possible que dans le Vermandois, comme le dit Grégoire d'Essigny, *houper* soit un cri de réjouissance dans les fêtes de campagne ; mais ici, comme je viens de le dire, il sert à rappeler les compagnons égarés dans le bois. C'est une onomatopée formée par le son *hou hou hou* très prolongé, qui se fait entendre de loin ; il semble que ce soit aussi le plus aisé à prononcer et à soutenir longtemps. Lorrain *hipper.* La Monnoye, dans ses notes sur les *Contes et joyeux devis de Bonaventure Des Perriers*, *p.* 169, dit, d'après Lanoue, *Dictionnaire des rimes*, que « quand on ap- » pelle quelqu'un de si loin qu'il ne » peut discerner les paroles, on crie : » *houpe*, et faire ce cri c'est *houper.* »

HOUPÉTE, petite houppe.

* HOUPETE (faire). Se dit des jeunes enfans dont la figure commence à se contracter lorspu'ils sont sur le point de pleurer ; leur bouche alors forme une espèce de *houppe.*

HOUPIAU, pompon, branche de verdure qu'on met au chapeau. Anciennement on nommait *houpier* un baliveau de chêne, destiné à repeupler.

HOUPIAU, petite houppe. A la campagne.

Houpiau, bouquet d'épis de froment que l'on forme pour présenter au maître du champ, il le fait battre et moudre de suite, pour faire de la tarte aux moissonneurs.

HOUR ou HOURD, s. m. échafaudage élevé dans une grange pour placer le foin et l'empêcher, en attirant l'humidité du sol, de contracter un mauvais goût qui le ferait rejeter des bestiaux. Il est fait de perches placées à claires-voies. Allem. *hurte*.

HOURBELER, revenir, en parlant du vent qui frappe contre une muraille En ville l' vent *hourbéle* toudi.

HOURDACHE, échafaudage de maçon. Th. Corneille dit que ce mot signifie *maçonnerie grossière*, je crois qu'il se trompe ainsi que dans le mot *hourder*, auquel il donne la signification de *maçonner grossièrement*. Cotgrave donne aussi dans le sens de Th. Corneille, qui l'a peut-être emprunté de lui, et dans celui de *couverture* (covering); en Rouchi, c'est l'échafaud pour maçonner, qu'on élève à mesure que le bâtiment prend de la hauteur.

* HOURDER, échafauder, poser l'*hourdache*. Lantin dans le suppl. au glossaire du *Roman de la Rose*, cite ces deux vers dans les variantes,

> Trop la fait fièrement *hourder*
> Moult y conviendra bouhourder.
> *Vers* 10973.

* Hourder les chiens, les exciter contre quelqu'un.

HOURÉE, ourée, orée, s. f. pluie subite et abondante, qui dure peu, ondée. Du latin *hora* à cause sans doute, de son peu de durée. V. *ourée*.

HOURÉTE. A Maubeuge c'est un fagot fait de branches de chêne; ou le nomme *crapaud* à Valenciennes, à cause, sans doute, de sa forme malotrue et raboteuse.

Hourete, diminutif d'*houriau*. Prend son nom de ce que cette espèce de fagots provient du façonnage du taillis; opération qui se fait pour l'éclaircir.

HOURIAU, sorte de fagots dont se servent les boulangers. Ils se font de branches de chêne. Ils doivent avoir quatre pieds (Hainaut ou 44 pouces de France) de hauteur sur autant de tour.

HOURTENSIA, plante ci-devant fort estimée, et injustement condamnée à un oubli presque total. Je ne parlerais pas de cette plante, dont le nom n'a subi qu'une légère altération, si Gattel, dans son Dictionnaire, ne lui donnait une étymologie ridicule, en la dérivant d'*hortensis* ou *hortensius*, de jardin, ou du nom de la reine *Hortense*, sœur de Napoléon. C'est à Commerson que nous devons et la plante et le nom d'*hortensia* qu'elle porte encore. Lamarck en a publié, en 1789, la description dans le Dict. de botanique de l'encyclopédie par ordre de matières. A cette époque, on ne pensait certainement pas à Napoléon, encore moins à la reine *Hortense*.

HOUSPALIÉ, malpropre, mal arrangé, qui a les habits et les cheveux en désordre.

Houspalie, vaurien, mauvais sujet.

> Seigneurs de sang, barons et chevaliers,
> Tous séculiers d'illustre parentage,
> Permettez-vous à ses godons, galliers
> Gros godalliers, *houspalliers*, poulalliers,
> Prendre palliers aux françoys héritaiges.
> *Poés. de Cretin, p.* 169

HOULET, sorte de petit poisson rempli d'arêtes, dit M. Quivy, sans autre explication.

* HOUZÉTES, sorte de guêtres de toile qui enveloppaient la jambe et s'attachaient avec des cordons, l'un immédiatement sous le genou, et l'autre au-dessus de la cheville. On dit proverbialement: il a pris ses *houzêtes*, pour dire il s'en est allé sans rien dire. Bas latin *hossa*. L'allemand *hose* signifie *chausses*.

HUBERT (voir). On dit d'un homme ivre qu'il a vu *Hubert*. Cette locution a été long-temps de mode.

HUCHE, huis, porte. A l'*huche*, à la porte. Du flamand *huys* qu'on prononce *heus*, maison, la partie pour le tout. Dans les Vosges *heuche*.

Huche, pétrin.

HUCHELET, petite porte dans une grande. La partie supérieure de la porte qui s'ouvre en deux moitiés placées ho-

rizontalement l'une au-dessus de l'autres.

HUEGS, dehors, sorti. Se trouve dans les titres manuscrits de Valenciennes.

* HUGE (droit de), huche. « Afin de » par les collecteurs du denier au blé, » fermier et collecteurs de la *huge*, » venir recevoir les droits. » *Réglement de la halle.* Ce droit était perçu en nature, les produits se mettaient dans une *huche*, à mesure de la perception.

*HUGERIE. Tout ouvrage, qui dans un bâtiment, est ajouté après coup, tels sont : loges, baraques, appentis, meubles incrustés dans le mur, ou tenants à clous et à chevilles. V. *belanne.*

HUI ou huis. Porte, ancien français. *Ostium. A l'hui !* interjection qu'on emploie pour chasser les chiens hors de la place.

HUISEUS, oisif, paresseux. *Otiosus.*

> Estre seul et moult dangereuse
> Et chil et chele sang le tiers,
> Ch'est eune paire venimeuse
> Teus paire ne peut estre *huiseuse.*
>
> *Barbazan, Glossaire de l'Ordène de chevalerie.*

Le poëte fait entendre que deux personnes de sexe différens ne peuvent être seules sans danger. V. *wiseux*, orthographe du pays.

HUISINE, usine. « Ceulx taindant » de boulion, le debvront faire à *huisines* à part, et y user de toutes sortes » de fausse taincture, aussy de waude, » excepté le noir et gris. » *Réglement des teinturiers de Valenciennes.* V. salinghes.

HUISSINE, boutique à porte ouverte. C'est peut-être de là qu'est venu le mot *usine*, parce qu'ordinairement les lieux où sont ces ateliers sont ouverts. « Le mari ayant sa femme marchan- » dant et tenant *huissine* et boutique » ouverte publiquement. » *Coutûmes de Douai*, page 24. Ce mot comprenait les auberges, on voit des anciens baux, prendre une maison à *huisine* d'hostelaige ou d'hostellerie.

HUISSINER, vérifier les mesures pour savoir si elles sont justes.

* HUITEL, huitième partie de l'hectolitre; le quart de la mencaudée en mesure de terre.

HUMIER, usufruit. Le droit d'*humier*, en terme de coutume, c'est le droit d'us ufruit.

HUOTE, cri de joie. V. uhote.

HUQUER, hutier. Appeler quelqu'un pour le faire sortir du lit.

HURCHON, hérison.

HURÉE, crête élevée, revers d'un chemin creux ou d'une rivière. On troufe del raiponse su l'*hurée.* « Que » ne sachant qui avait tiré le coup, ils » regardèrent et virent la fumée qui » sortait du bosquet près de la rivière; » qu'ils traversèrent la rivière et mon- » tèrent sur la *hurée*, d'où ils virent un » homme sortant dudit bosquet. » *Information du 3 juillet* 1790.

HURION, hurlion, hanneton, latin, *scarabœus melolonta.* S'aspire ou non au singulier, jamais au pluriel. V. *urlion.* Vocab. austrasien *hurlat.* Onomatopée du bruissement que l'insecte fait en volant.

HURTÉBISSE. On nomme ainsi une maison de ferme située sur les hauteurs près Valenciennes. *Heurte-bise*, comme si on disait *exposée à la bise*, qui arrête la *bise.*

HUSINER. V. huissiner.

HUSINIER, qui tient boutique ouverte, vendeur de boissons en débit.

*HUTE (éte), être au-dessus de ses affaires. Ne se prend guère qu'en mauvaise part. I n'est pas *hute;* il n'est pas bien, il est mal dans ses affaires. A Maubeuge, être *hute*, c'est être vigoureux, se bien porter; se mettre à *hute*, c'est se mettre à couvert.

HUTE, usage. J' métrai c' n'habit là à tout *hute.* Je mettrai cet habit continuellement. V. *ut.* On disait autrefois *à toutes hurtes.* Ces mots se trouvent dans une ancienne traduction de l'Amphytrion de Plaute, imprimé à la suite de l'*An des sept dames.*

> Le seigneur riche et non expert,
> D'aulcun labeur veut qu'on le sert
> *A toutes hurtes.*

HUTELOTE, terme d'agric. petite meule de blé non liée.

HUTIAU, petit tas de fumier déposé sur un champ pour y être épars.

HUTIER. V. huquer.

* HUTIN, querelle. « Mais dedans » le tierch jour meult un *huttin* entre » eux, c'est assavoir entre les Vénis- » siens et les Franchois. » *Chronique en dialecte Rouchi, Buchon*, 3. *p.* 279. Il y a, à Valenciennes, une famille nommée *Hutin*.

*HUTINER (se), se quereller, se battre en se prenant aux cheveux. « Et » eux s'être *hutinés*, condamnons, » etc. » *Registres aux jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes, au* 16e *siècle*.

HUTTELOTE, petite hutte. Le *h* ne s'aspire pas.

*HUVET, coiffure ou bonnet de nuit pour femme, nommée depuis *sandrinéte*.

» Son meilleur coussin, son meilleur » couvre-chef, son meilleur *décurse* » (j'ignore la signification de ce mot), » son meilleur *huvet*. » *Coutumes d'Orchies manuscrites*, p. 227.

HUVETE, sorte de coiffe de nuit. C'est une housse en batiste ou en toile fine, avec une garniture au sommet, et une coulisse dans laquelle on passe un cordon pour la froncer. On place dans l'intérieur, un bonnet de laine, de sorte que la moitié de l'*huvéte* s'enfonce dans le creux du bonnet, tandis que l'autre recouvre le dessus; la bande de batiste forme le couronnement du tout.

HUYAU, cocu, mot Picard.

Ici gît Nicolas Thuyau,
Qui de trois femmes fut *huyeau*.
Il était né sous chelle platéine
Qu'il l'eût été del quatrième.

Dict. étymologique.

Boiste donne ce nom au coucou et au verdon. Il serait difficile de déterminer à quel oiseau Boiste donne le nom de *verdon*, commun à plusieurs espèces.

HYDROMÉTE, hygromètre.

HYPOCOUNTE, hypoconte, hypocondre. Ch'ést un *hypocounte*.

HYPOUCRITE, hypocrite.

HYPOUTÈQUE, hypothèque.

HYPOUTÉQUÉ, perclus, estropié. Lé v'là ben *hypoutéqué*. Le voilà dans un bel état, en parlant d'un homme perclus.

I.

I. On dit d'une personne qui se tient droite et raide, qu'elle est droite comme un *I*.

I, il, devant une consonne. *I* viendra. En Bourgogne, dit Lamonnoye, *I* est le pronom *je*; ainsi quand on dit *i* mainge, cela signifie je mange; et quelquefois aussi *il*, commme en rouchi. L'italien dit *i* ou *io, i amo*, j'aime. Dans l'arrondissement d'Avesnes, *I* dénote la troisième personne de l'indicatif du verbe être.

I est aussi employé seul dans cette locution : Il ou al a toudi un *i*, un *a*, en parlant d'une personne maladive; pour dire il ou elle n'est jamais en bonne santé.

IAU, eau, *aqua*. D'un usage assez répandu dans les campagnes. En général, les mots français terminés en *eau*, font *iau*.

Iau sauvache, eau qu'on découvre quelquefois dans les fouilles, qui ne provient pas d'une source. C'est proprement une eau stagnante dans le sein de la terre; elle est ordinairement colorée et fétide.

IBOT, il boit. Se dit dans certains jeux; celui du volant, par exemple, quand on l'a envoyé dans un endroit d'où on ne peut le retirer. Ainsi de toute autre chose qui est dans le même cas, tellle qu'une flèche tirée à coups perdus.

ICHI drochi, et par aphérèse. *chidrochi*. Ici, en cet endroit.

Ichi, ici, *hic*. En ce lieu, en cet endroit. Quelquefois on dit seulement *chi*; viens-*chi*, viens ici. « Vous iestes » *ichi* assemblés en estrange contrée.» *Chronique de Henri de Valenciennes* Buchon, 3. 203.

ICI, adverbe de lieu. Employé souvent pour le pronom démonstratif *ci*. Cet homme *ici* au lieu de cet homme-ci. Les grammairiens disent que *ci* est une abbréviation d'*ici*; si on y réfléchit bien il paraîtra plus naturel d'en faire l'abrégé de *voici*, parce qu'en disant cet homme-*ci*, on fait naturelle-

ment le geste de le montrer C'est comme si on disait l'homme que *voici*.

I D'A, il en a. Terme de jeu, qui se dit lorsqu'on a atteint le but. Lorsqu'i s'agit du féminin on dit *al d'a*, s'applique surtout à une personne du sexe qui s'est laissé tromper. *Al d'a* répond à cette locution : elle en tient.

IDÉE (à m'n') qué.... il me semble que...

IERPE, herbe. V. *hierpe*, que j'ai écrit par *h* pour ne pas trop m'éloigner du mot latin *herba*. V. aussi *yerpe*.

IES, yeux. Il a mal à sés *ies*.

IGNACE, prononcez *Ig-nace*. *Gnace* par aphérèse. Se mouille ou non.

IMACHE, image. Si t'és sache, t'aras eune *imache* à Pauques d'Saint-Jean, gris papier.

IMBERQUIN, villebrequin. V. amberquin.

IMBRODIO. Corruption de cette locution italienne, *imbroglio* qu'on emploie pour embarras. Ete *imbrodio*, être dans l'embarras.

IMMISCUER (s'), s'immiscer, prendre possession d'un bail. Terme de pratique. Dans la coûtume d'Orchies on trouve *s'immicher*.

IMMOYEN ressort, ressort particulier, qui appartient de droit et de fait à une jurisdiction. « Lesquelles nous » voulons illecques avoir lieu leur plain » cours et exécution de notre sens et » *immoyen ressort*, et à ceste fin or- » donnons, etc. » *Registre aux jugemens du Magistrat de Valenciennes*. Roquefort, à qui j'ai envoyé ce mot, orthographie *inmoyen*. V. ce mot.

IMPENSE, dépense, frais faits pour l'amélioration d'un bien et dont on prétendait le remboursement.

IMPOTEUR, collecteur d'impôts. « Lesdits mesureurs de grains, *impo-* » *teurs* de la halle, coulletiers, ni por- » teurs au sac, ne pourront estre mar- » chands de grains. » *Réglement des porteurs au sac*.

IMPOURVU ou improvu, imprévu. A l'*impourvu*.

IN', il ne. *In'* dit point s'pensée.

In', il ne. On prononce *ine*.

INBRANLAPE, inébranlable.

INCARLATE, écarlate. Il y en avait de toutes les couleurs ; on disait de l'écarlate *noire*, *rouge*, etc. Cette dénomination était attachée aux couleurs de bon teint. « Déclare d'avoir » retiré une pièce de drap *incarlate* » de trois aulnes. » *Quittance du* 30 *avril* 1712.

INCHE, anche. Conduit carré par lequel la farine tombe dans la huche du moulin.

INCHEPÉ, incepé, pour embarrassé, pris dans quelque chose. Grégoire d'Essigny.

INCOMBER, terme de pratique. Il *incombe* à... il importe, il appartient, c'est son affaire. D'*incumbere*.

INCONCHEVAPE, inconcevable.

INCORPORER, manger. On ne s'en sert que dans cette phrase : j'nai cor rien *incorporé* aujourd'hui.

INCULTIVÉ, non cultivé.

« Ces herbes proviennent en lieux » rudes et *incultivés*, ès hayes et tail- » lis. » *Dodoens en français*, p. 50 et *passim*.

INDEMNER, indemniser. Se trouve fréquemment dans les écrits des procureurs.

INDIFE, endive. Sorte de chicorée. Maubeuge *indive*. Lat. *endivia*.

INDIGESSION, indigestion. J'ai eu eune fameusse *indigession*. Faute trop commune dans toutes les classes.

INDINE, indigne. Ch'est *indine*. Même observation.

INDUCATION, éducation. Il a reçu eune bone *inducation*, il a d'l'*inducation*.

INDUQUER, donner de l'éducation, il est ben *induqué*, il est bien *éduqué*. Le verbe *éduquer* n'est admis que par quelques écrivains.

IN'D'YA, il y en a. *In'd'y a* point, il n'y en a pas. V. *in'y a*.

INEWARD. *Vox ignota*, dit Ducange. *Inwarder* signifie préserver, garantir contre le danger. *Ineward*, au contraire, signifie sans garde. Cette interprétation est confirmée par ce que dit Ducange même au mot *heyward*, qu'il interprête par *rei pascuæ curator*.

INFECTES, lèpre ou autre maladie contagieuse, peste.

« Et comme ledict Carin estait por- » teur des *infectes*, il a esté condempné

» de clore sa maison, de porter la *blan-* » *que verghe* (baguette blanche, et non » hanter avec les gens. » *Jugemens du Magistrat de Valenciennes.* Ceux qui étaient atteints de maladies contagieuses, surtout de la lèpre, qui était commune alors dans cette ville où il y avait un hôpital de lépreux, portaient pour marques distinctives, une baguette blanche et un bonnet d'une forme particulière. Le crime de ce Carin était d'avoir enlevé le chapeau d'un particulier, de lui avoir mis son bonnet sur la tête et d'avoir vendu le chapeau à un tiers après l'avoir porté lui-même ; de sorte qu'il avait donné les *infectes* à deux autres personnes. Ce dernier crime le fit condamner au bannissement.

Dans le bon temps de la féodalité, les malheureux *infectés* de la lèpre devaient le droit de mortemain, comme s'ils étaient décédés.

INGIN, grue, machine à élever des fardeaux; les grosses pierres qui doivent être placées au haut d'un bâtiment.

IN'HORTER, conseiller, exhorter, exciter. V. *enhorter.* Il y a si peu de différence entre *en* et *in* pour le son que l'oreille s'y trompe facilement. Le franc rouchien prononce toujours *ine* pour *in* devant une voyelle, et *en'* pour *en*. *Inhorter* est de l'ancien français.

IN'HORTEUR, instigateur, celui qui excite au mal. Anc. français.

INK, inque ou hinc, sorte d'exclamation négative qui marque qu'on n'accorde pas la demande faite de quelque chose qu'on tient ; ce mot est accompagné du geste d'éloignement. Ce qui revient à cette locution négative *oui-dà*.

INKE, encre, en flamand *inckt*.

INKÉRIER, encrier, écritoire, flamand *inckt-pot*.

INLEVER, élever, donner de l'éducation. Il est ben *inlevé* ou *enlever,* il a reçu une bonne éducation.

INMAGINAPE, inimaginable.

IN'MOYEN-RESORT, manière différente d'orthographier un mot rapporté plus haut. Celui-ci est pris d'une ordonnance des comtes de Haynaut.

INOCHÉN, innocent.

INOCHENMÉN, innocemment

INOCHÉN'TÉ, innocence. Il l'a fait par *inochén'té*, avec innocence, par simplicité, sans connaissance de cause.

INPERDAPE, imprenable.

INRASSASIAPE, irrassasiable, qui ne peut être rassasié.

INRÉCONCHILIAPE, irréconciliable.

INRÉPROCHAPE, irréprochable.

INSÉQUE, insecte.

INSÉU, insu. Il l'a fait à m'n'*inséu*.

INSIPITE, insupportable.

INSÉWER, essanger. Mot employé aux environs de Maubeuge ; imbiber d'eau. D'*aive*, qui s'est dit anciennement pour eau.

INSOLVÉNCE. Terme de coûtume. Insolvabilité.

INSTANTANÉ, adj. masc. et fém. Qui se passe dans un moment. Doit s'écrire avec deux *e*, même au masculin, dit Trévoux, ainsi que tous les adjectifs qui viennent d'adjectifs latins en *eus*, comme *momentanée, spontanée.* Cette règle est ridicule; elle serait bonne tout au plus si le latin n'avait pas les trois genres ; encore ne devrait-on pas admettre cette unique terminaison en français pour les deux genres ; ce ne serait pas la peine d'aller contre le génie de la langue pour si peu de chose. Je pense qu'il serait difficile de donner la raison pour laquelle le féminin est, dans ce cas, préféré au masculin. MM. Nodier et Boiste orthographient comme moi.

INSURPORTAPE, insupportable.

INTENDIT, terme de pratique par lequel on désigne les pièces produites à l'appui d'une demande en justice.

INTÊQUE, intègre.

INTER, entre. *Interlardé,* entrelardé; *interpite*, intrépide. C'est le mot latin *inter.* Le français n'a pas de nuance pour prononcer différemment *en* et *in.* Le patois ne confond pas ces deux sons.

INTERMIDI, sieste, repos qu'on prend après le repas. Patois de Maubeuge.

INTIÉTANT, inquiétant. Ch'ést *intiétant.*

INTIÉTE, inquiet. J'sus *intiéte* d'li. Il me donne de l'inquiètude.

INTIÉTE, qui porte à la tête. Cha m'*intiéte*, cela me fait mal à la tête.

INTIÉTER, inquiéter.

INTIÉTER, porter à la tête, entêter par une odeur forte et pénétrante. On prononce aussi *entiéter*.

INTIÉTUTE, inquiétude.

INTITULÉ, titre. Quel est l'intitulé de ce livre. Usage assez général.

INTRANE, intérieur. Opposé d'estrane, dehors.

INTRÉFIN, cloison. Ce mot appartient à la campagne. A Valenciennes on dit *enterfén*.

INTRURE (s'). T. de prat. S'introduire par force ou par ruse, dans une succession. *Commentaires sur les coûtumes de Lille, par Jean Lebouck*, p. 89. Le français n'a gardé de ce verbe que le participe intrus.

INVAINCU. Qui n'a jamais été vaincu. Lat. *invictus*. Ce mot est employé par P. Corneille, dans ce fameux vers du Cid.

Ton bras est *invaincu* mais non pas invincible.

Ce mot, que Boiste donne comme inédit, quoiqu'il soit dans Furetière, et que Voltaire trouvait bon, comme il l'est en effet puisqu'il exprime bien ce qu'il veut dire, que rien ne le remplace et ne peut le remplacer, se trouve dans le dictionaire français-flamand de Mathias Sasbout, imprimé in-4° en 1583, quarante trois ans avant que le Cid ne parût; il se trouve aussi dans Jan Louys d'Arsy. Ces deux lexicographes le rendent en leur langue par *onver wonnen* que Desroches (dict. flam.fr.) explique par une périphase. Je remarque à ce sujet que ce dernier traduit *invaincu*, par le même mot que ses devanciers, et ne l'a pas dans l'ordre alphabétique de son second volume. Halma, dont la 5e édition du Diction. français-flamand, a paru en 1761, dit, article *invaincu* : «Mot qui n'est pas » encore bien établi. »

Le mot *invaincu* est si peu inédit, que Cotgrave, Dict. fr.-anglais, qui a paru en 1611, l'expose comme un adjectif qu'il traduit par *un vanquished*, *unovercome*, etc. On le trouve encore dans les Dictionn. allemands, dans l'anglais de Boyer, dans Nicod qui cite Ronsard, dans le Dict. royal de Pomey, dans celui de Trévoux, qui sert si souvent d'autorité à nos lexicographes, dans Gattel et dans beaucoup d'autres que je pourrais citer. Mercier lui donne une place dans sa néologie, et cite Corneille et Voltaire. Feraud, dans son Dictionnaire critique, attribue ce mot à Corneille; on voit qu'il existait avant lui. M. Charles Pougens, dans son archéologie, cite plusieurs passages bien antérieurs à Corneille, entr'autre Jean Molinet, *Faictz et dictz page* 218 *au lieu de* 128. C'est dans les *Recollections* des merveilles advenues; voici le passage :

J'ay veu Gand *invaincue*
Subjuguer a mes yeulx,
D'un prince soubz nue
Le plus victorieux
Notre ortellain portant lance et escu
Prince *invaincu* de la maison d'Austriche.
Id. 249. *v°*.

Furetière trouve ce mot mauvais. « A peine, dit-il, est-il supportable » en poésie. » Certes Furetière était bien difficile! V. article *invaincu* de la philologie de M. Noël où l'on cite plusieurs autres autorités.

INVANIE, avanie.

INWARDER, garantir, préserver du dangsr. V. *inéward*.

IN Y A, il y a. *In y a* trôs ans qu'il est mort.

IOPOL, Léopold.

IRÉGULIARITÉ, irrégularité. Faute très-commune.

IRAS-T'? iras-tu?

IRONS-N'? irons-nous?

IRRÉGUIÉZ, irrités. « Et pour au- » tant que nous connoissions assez les » esprits *irréguiéz* des rebelles, soions » bien d'estre sur nostre garde. » *Jugements du Magistrat de Valenciennes*. Ce mot se trouve dans Cotgrave qui le traduit par *restless*, *unquiest*, inquiet, turbulent.

ISOREE, mijaurée. Terme injurieux. « Vlà eune belle *isorée*, on dirôt » toudi qu'al a forgé lés claus Dieu» Elle a toujours un air contrit comme si elle avait forgé les clous qui ont servi à

attacher Jésus-Christ sur la croix. « Comben vos ués, belle *isorée?* » Que dites-vous? croyez-vous que j'ajoute foi à vos paroles? Ce mot vient de l'antienne *alma redemptoris Mater*, que l'on chante pendant l'Avent, dans laquelle on trouve *Gabrielis ab ore*, d'où l'on a fait *belle isorée*.

ISSUE, porte de derrière d'une maison. Quelques personnes mettent ce mot sur la porte de derrière de leur demeure, pour prévenir qu'on peut sortir par là. Il faut être bien flamand pour avertir par un écriteau, qu'une porte est une *issue* : on veut prévenir par là que cette porte n'est point une entrée.

ISTOCRATE, aristocrate. Mot de nouvelle création, qui a paru à la révolution.

ISTOLITE, istolite, hectolitre. Quelques uns disent *estolite*.

ISTRIOT, imbécile, maladroit. Lat. *histrio*, charlatan.

ISURE, issue, sortie. *Isure* de pain, émancipation. On a dit depuis *issue* de pain. Ce mot sous l'une ou l'autre orthographe, se trouve souvent dans les actes du Magistrat de Valenciennes. On dit aussi mettre hors de pain.

IT', ite. Aller à *ite* et à dale, aller à droite, aller à gauche. Terme de roulier.

ITEM, mot tiré du latin. *Item autant*, c'est toujours *autant*, c'est cela de gagné.

ITOUT, aussi. Et mi *itout*, et moi aussi. Ce mot usité assez généralement à la campagne, se dit aussi au Malabar, dans la même signification Dans ce langage, ce mot signifie également *ceci*, *cela*.

IV, ou IVE, ivre. If, arbre toujours vert. *Taxus baccata*, Lin.

IVERNACHE, hivernage, mélange de seigle et de vesce que l'on coupe pour fourrage d'hiver.

IVOILE, ivoire, *ebur*. V. *yvoile*. C'est comme on le trouve dans les manuscrits.

IVRONE, ivrogne. Lat. *ebriosus*.

IVRONE, aurone, sous arbrisseau, *artemisia abrotanum*.

IXIMUSSE, Dixmude, ville de Flandre. Du bure d'*Iximusse*, du beurre de Dixmude. Ce beurre est renommé pour son excellente qualité, et la finesse de sa saveur.

J.

J' signifie *je*, vis-à-vis d'une consonne. *J'* n'y sarós qu' faire. Je ne saurais qu'y faire.

JACDAL, niais, sot. A Bonneval, (Eure et Loir), *jacquedalle* est un terme de plaisanterie.

JACO ou JAKO, Jacques, comme en hongrois. *Jacotin*. Petit juste au corps pour homme ou pour femme.

JACQUE, espèce de veste fort longue, avec des poches pendantes, qui tenait autrefois lieu d'habit. On en voit encore dans quelques villages. Boiste dit que c'est une espèce de juste-au-corps. Les nôtres étaient fort aisés ; l'étoffe n'y était pas épargnée. Le diminutif est *juquette*, elle était plus juste à la taille.

JACQUE (gros), gros sou.

JACTER, avoir beaucoup. Quoi-ce té *jacte ?* Qu'as-tu à te vanter. Boiste donne ce mot pour inédit. Il se trouve dans le grand Vocabulaire. Il a été employé par Destouches et par Mirabeau cités par Boiste.

JALOUSERIE, s. f. jalousie. Ce terme, assez généralement employé, n'est pas particulier au Rouchi.

Mais qu'as-tu donc Pierrot ? -- De la *jalouserie*.

Le *Réciproque* divertiss. en mus. joué à Raismes en 1714.

L'auteur de cette pièce n'entendait nullement le langage du peuple du pays.

JAMÉS, jamais.

JANSÉNISSE, Lychnide visqueuse double des jardins. *Lychnis viscosa flore pleno*.

JAPE, babil. Avoir bone *jape*, c'est parler beaucoup. T'as ben del *jape*. Tu as bien du babil. Cette locution se dit aussi en Lorraine et ailleurs ; on la trouve dans Trévoux, Gattel, Catineau et Boiste d'après eux.

JAQUE, Jacques, *Jacobus*. T'est un biau *Jaque*, tu es un homme peu redoutable.

Jaque al tarte, homme bon et obligeant, d'un caractère fort doux.

Jaque sési, qui a peur de son ombre.

JAQUELÈNE, babillarde. Se dit aussi d'un homme qui babille comme une femme, qui en a les manières.

JAQUIÈRE, jachère. On dit aussi *gatière* et *jatière*.

JAR, mot insignifiant par lui-même, mais fort expressif, joint au verbe *entendre*. *Entendre le jar*, c'est entendre la plaisanterie, entendre parfaitement quoiqu'on parle à demi-mots ou à mots couverts. D'un usage général.

JARBE (en) On dit que les tonneaux ou les ballots *sont en jarbe* lorsqu'ils sont placés les uns au-dessus des autres.

JARNER, germer.

JARNI, jarnon, sorte de juron qu'on attribue au P. Coton qui a engagé Henri IV à s'en servir en place de je renie Dieu dont ce prince avait l'habitude. On dit *jarnicoton* qui n'a pas de *son*.

JARNON ou GERNON, germe. Se dit principalement des germes qu'on trouve dans les œufs.

JASARD, jaseur, qui a beaucoup de babil.

JASOICHE, quoique, excepté que, sinon que. On trouve ce mot sous ces différentes significations dans les anciens titres manuscrits de Valenciennes; je n'ai pas cru qu'il fut nécessaire d'en rapporter des exemples, ce mot étant hors d'usage.

JASPIDER ou JASPOIDER. Mot qui exprime fort bien l'action de ceux qui jettent des parcelles de leur salive à la figure des personnes auxquelles ils adressent la parole. De *jaspis*, *jaspidis*. Je pense que ce mot est né dans les cafés. Le poéte Malherbe avait ce défaut.

JASPINER, babiller, bavarder, contredire. Ce mot se trouve aussi dans le Dictionnaire du mauvais langage. M. Lorin dit qu'il est en usage à Paris, mais seulement dans l'argot des gueux et des voleurs; ici il se dit par tous ceux qui parlent le patois. Ce mot à Rennes signifie grognèr, crier, gronder.

JAU, joue, l'un des côtés de la figure humaine. Ce mot signifiait autrefois un coq, un poisson nommé *barbeau*, etc.

JAUSSEUR, jaugeur. « Avoir livré » un nouveau signe (cygne) et une mar- » que de 1757 aux *jausseurs* pour » marquer les mesures au grain. » *Mémoire du serrurier.*

JÉ, je. Précédé de quoi, signifie *est-ce*. Quoi *jé* qu' té fais? Qu'est-ce que tu fais? que fais-tu? Il prend aussi l'apostrophe devant une voyelle, et quelquefois devant une consonne. Lorsqu'on ne prononce pas l'*e*. J' n'ai pas.

Jé, jaïet, jais. *Gagates*. Al a un coulier d' *jé*; elle a un collier de jaïet.

JEAN, comme en français, *joannes*. *Jean* biéte a léïé ben des héritiers, t'en d'es un. A un ennuyeux qui tient de sots propos.

Jean fesse, terme badin, espiègle.

Jean fich'tre. Même signification.

Jean n' néhéte, imbécile, sot.

Jean potache, baladin, bateleur, grimacier. D'un usage général à ce que je pense.

Jean sans rire, homme sérieux, qui ne rit jamais de ce que les autres trouvent plaisant; qui, au contraire, rechigne. Ch'ést un *Jean sans rire*.

Jean tout-oute. Pour ne pas dire un mot plus impropre Ch'ést un *Jean tout-oute* ou *tout-éoute*.

Jean du gogué (méte). Figure en bronze qui frappait l'heure à un très-beau clocher qu'on a démoli lorsqu'on a bâti la salle des spectacles à Valenciennes. Il y avait une belle horloge marquant les quantièmes, les phases de la lune, le lever et le coucher du soleil, etc. Jean Molinet a fait deux complaintes manuscrites sur ce Jaquemart et sa femme, qui frappaient l'heure alternativement.

JÉE, levure de bière. « Que le 15 » de ce mois, vers les neuf heures du » soir, revenant de chercher de la *jée*, » elle fut rencontrée de deux jeunes » hommes et de trois filles.... Il avoit » envoyé sa servante chercher de la *jée* » pour faire le pain. » *Information*, *avril* 1721.

JÉNGLER, rire, babiller, même folâtrer. On disait autrefois, selon le

Grand Vocabulaire, *jangler* pour blâmer, et *jangleur*, jangleresse, pour causeur, causeuse. De *jongleur*, charlatan, baladin, qu'on a écrit autrefois *jongleor* et de plusieurs autres manières.

Dans la *Branche des royaux lignages*, par Guillaume Guyart, le verbe est orthographié par *a*.

> Ainçois faisoient autre ouvrage,
> Comme boivre, *jangler* et rire.
> V. 228.

JENNE, Jeanne, nom de femme. Du lat. *Johanna*.

> *Jenne* le contesse sans nul arrestement
> Le prouvost de Tournay fist lever noble-[ment,
> Et ceux qui occis furent avoec luy ense-[ment.

Inventions morales, civiles et militaires, d'Antoine Lepippre, Anvers, Pierre et Jean Bellere, 1625, in-4°, page 212

JENNÉTE. V. jeunette.

JENNOTE, diminutif de Jeanne, Jeannette.

JÉROME (juer à), sorte de jeu d'enfant dont je n'ai pu me procurer l'explication.

JERTE, malpropre, pleine de mauvaises herbes, en parlant de la terre.

JÉSUITE. Je ne rapporterais pas ce mot qui est français, si le peuple ne s'en servait en signe d'injure, et accompagné d'une épithète grossière, pour signifier fourbe, hypocrite, faux, dissimulé. Tous les jésuites n'appartiennent pas à l'ordre de Saint-Ignace. Tel qui prêche contre les jésuites réguliers, l'est souvent plus qu'eux dans le sens défavorable que l'on donne à ce nom.

JÉSUITESSE, religieuse de l'ordre de Saint-Ignace. Il y en avait autrefois à Valenciennes.

JET, rejeton. C' plante là a poussé d' fiers *jéts*. C'est-à-dire, a donné de vigoureux rejetons. Le *jet* qui sort des branches se nomme dard.

JET D'EAU, moulure placée au bas des chassis de fenêtre pour empêcher l'eau de pénétrer dans les appartemens. *Rejeteau*, mot que Boiste donne comme inédit, quoiqu'il se trouve dans Trévoux et ailleurs. *Larmier*. On prononce aussi *jet d'iau*. Daviler dit mieux, selon moi, *reverseau*.

JETACHE, l'action de jeter. On prononce *j'tache*.

JETON, liard.

JEUJEUTE (aller). Mot enfantin. Aller se promener, jouer. On prononce *jujute* en certains endroits.

JEUNÉTE ou JENNÉTE, genêt d'Espagne. *Spartium junceum*, Lin. — Millepertuis, selon Molinet, *Hypericum perforatum*. « La quatriesme fleur se nomme par *i*, c'est une » *jeunette* nommée en grec *ypericon*, » et en latin *herba perforata*. » *Faictz et dictz*, fol. 46 v°. Cet ancien poète orthographie *jennéte*.

> Lys, roumarins, soussies, coqueletz,
> Glays (glayeul), tranlinnes [trefle], aubes-[pines, muguetz,
> Beaulx esglantiers, doulx framboysiers, *jen-[netes*,
> Oueilletz herbus, boutons d'estranges metz.
> *Id.*, fol. 40. v°.

JOC (à), en repos.

JOIAU, joyau. Espagnol *joya*.

Joïau, laid. T'est un biau *joïau*. Manière ironique de dire à un homme qu'il est laid. « Né vlà-t-i pas un biau » *joïau* pour tréter les autes d' lés » (laids). »

JOIEU, joyeux.

JOINDANT, joignant. Terme lillois.

JOLI, jolie, adj. Ce terme français s'emploie en Belgique et dans quelques campagnes de l'arrondissement d'Avesnes, pour désigner les enfans qui se conduisent bien, qui annoncent un bon caractère; ils peuvent être laids par la figure, et *jolis* par caractère et par humeur. « Le sens primitif de notre » mot *joli*, dit M. Lorin, est gai, » joyeux. Anglais *jolly*, joyeux, gai. » Belg. *joliid*, idem. Selon Franç. Ju- » nius, étymol. anglic. du lat. *jovia-* » *lis*. Selon Ed. Lye, de l'ancien is- » landais *jol*, fête, festin joyeux. » Peut-être aussi ce mot vient-il plus directement du celtique *iolis* qui signifie également beau et agréable. Ceux qui tirent ce mot de *jovialis* me semblent avoir moins bien rencontré; on peut être *joli* sans être ce qu'on entend actuellement par *jovialis*.

JOLI BOIS, nom par lequel on désigne tous les ustensiles de ménage fabriqués en bois blanc.

JOLI COEUR, dupe. « Si té prends » tout, mi j' m'apelerai *joli cœur*, c'est-» à-dire je serai obligé de m'en passer.» N' féts point tant l' *joli cœur*, ne te vante pas tant.

JOLIMEN. Ce mot a la même origine que *joli*; mais ici il est employé ironiquement. « Il est bon, beau, bien » fait, il aime à obliger; *awi*, *joli-» men!* »

JOLITÉ, qualité de ce qui est joli.

JOLITÉS. On donne ce nom à de menus ouvrages propres au ménage, et utiles dans les arts. Telles sont les salières, les cuillers, les ailettes, les bobines et autres petits ouvrages en bois. Formé par syncope de l'ancien mot *joliveté* qui est hors d'usage.

JONBAR, joubarbe des toits, *sempervivum tectorum*. On disait autrefois *jombarde*.

JONE, jeune, en anglais *young*. Cotgrave. En flamand *iong*. Ces mots paraissent venir du celtique *iaouang*, dont l'allemand a tiré *iung*. » Compa-» rurent personnellement *Jenne* (Jean-» ne) Richart, *josne* fille à marier, fil-» le Miché Richart demeurant à Fe-» nain. » *Acte notarié du* 25 *janvier* 1630. Ce mot est ancien et se trouve dans nos vieux poëtes.

A cest mot se sont tuit [tous] teu [tus]
Et foible et fort, *jone* et chanu (vieux)
Roman du Renard, du 13e *siècle*, v. 8926.

JONE, petit d'un animal. Th. Corneille le rapporte comme un mot qui a vieilli.

JONE HOMME. Prononcez *jonome*. Lat. *juvenis*. Homme qui n'est pas marié, quelque soit son âge. Un vieux *jone homme*. Cette locution est commune même parmi ceux qui parlent bien. M. Lorin dit qu'elle est connue en Picardie.

JONER, mettre bas, en parlant des chats et des chiens. Arrondissement d'Avesnes. A Valenciennes on dit *faire des jones*.

JONESSE, jeunesse. *Jonesse*, richesse. Façon de parler proverbiale pour dire que la jeunesse aime à se divertir, sans s'inquiéter de l'avenir. Lat. *juventa*.

JONGLER. C'est un vieux mot que M. Pougens se propose de faire revivre, et qui signifie en Rouchi badiner, plaisanter en gesticulant. V. *jengler*.

JONQUÉR, joncher. Ceux qui disent *jonser, jonsure*, parlent mal. Bas latin *jonchare*, qui vient de *juncus*, jonc, parce qu'on se servait de *jonc* pour *joncher*.

JONQUERIE, action de joncher.

JONQUEUSSE, joncheuse. Ce mot, que les Dictionnaires français n'ont pas conservé, se trouve dans les anciens. Cotgrave et d'Arsy ont *joncheur* au masculin.

JONQURE, jonchée. Bas lat. *jonchura*. Franco-Rouchi *jonsure*. On trouve aussi dans Ducange *jonchiatura*. « Folia et flores ad *jonchandum*.

JOQUE, s. f. cesse. I n'a pas d' *joque*, il n'a pas de repos, il n'a pas de cesse.

JOQUE (éte à), en repos. Ménage, au mot *joq* dont il ne donne pas l'origine, cite la phrase suivante qui a encore cours parmi nous. « Ce moulin est à » *joq*, » pour dire ne travaille pas. Boiste, M. Nodier et autres orthographient *joc*.

JOQUER, v. n. cesser, finir, s'arrêter. *Joque*-toi ou *joque*-té. Finis donc.

Eh! *joquez* donc, Jean Jacques,
Eh! Jean Jacques *joquez*;
Wettiez.
Chansons lilloises.

Quant la bachelette dit aye,
Ne tappez n'ant: *joquez, joquez*.
Art de rhétorique, 2e part. fol. 55. v°.

JOQUER, tarder, rester long-temps dans un endroit. « T'as ben *joqué?* » Tu as bien tardé. « A belle voie i n'y » a rien à *joquer*. » Manière proverbiale de dire qu'on ne doit pas s'arrêter sur quelques légers obstacles lorsqu'une affaire est en bon train. Cotgrave rend le mot *joquer* par *to stop*, s'arrêter, cesser d'aller. Les lexicographes ont conservé le substantif et non le verbe qui ne laisse pourtant pas d'être employé, même par les meuniers, qui disent très-bien i faut faire *joquer* l' molin.

JOQUETER. Je n'ai pas rapporté ce mot dans les précédentes éditions, parce qu'il n'est employé que dans un sens fort obscène. *To leacher*, en anglais. *A dog doth a bitch.*

JORNER, importuner par des propos, par des demandes, par des sollicitations importunes. « Té m' *jorne* si » fort qu' j'en baie l' gueule. » Tu m'importunes si fort que j'en reste stupéfait. Peut-être du bas latin *jornarium* qui désigne le diurnal que les prêtres sont obligés de dire tous les jours, et qui les ennuie si fort qu'on en a fait le verbe *jorner* pour désigner l'importunité.

JOU, je. « Est-il mestier que *jou* » retourne à traitier ceste œvre? » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-196. « Que vous di- » roie-*jou*? » Id. 205. « Et tant di-*jou* » (dis-je) de ma damoisele vostre fem- » me, que elle est biéle, sage.... Id. 215. « Par ma foi donques, n'i sai-*jou* » autre chose. » Id. page 228. On dit encore aujourd'hui *sai-jou? peux-jou?* (puis-je) et *irai-jou.*

A nui fuer ne porroit estordre
De droit aler en paradis
Pour chou *ai-jou* ichou apris.
L'Ordène de chevalerie, v. 472 et suiv.

Jou, précédé d'*é* signifie *est-ce*. *Ejou* qu' té veux t' bate? Est-ce que tu voudrais te battre? De même en Picardie. Dans le Bas-Limousin on dit *zou* pour cela.

JOUERIE, manière de jouer. « Il a » une *jouerie* à laquelle on ne com- » prend rien. » M. Quivy.

JOUGLER. V. *jongler.*

JOUI (mont), mont Houï. Monticule de sable entre Valenciennes et Famars. *Mons Jovis* ou mont de Jupiter. Le général Dampierre, tué près de Raismes en 1793, y a été enterré. On a long-temps respecté cinq arbres plantés sur sa tombe.

JOULI, joulite, joli, jolie. Al ést *joulite.*

JOURNALIÉREMEN, journellement. C'est une faute que font les plus huppés.

JOURNEL, mesure de terre qui varie d'un lieu à l'autre.

JOURNELRESSE, femme qui travaille à la journée.

JOURSTELINE, Ursuline, religieuse de Sainte Ursule.

JOUTE, navet qui se sème fort tard et qui passe l'hiver en terre.

JOYR, avoir l'usage, la jouissance, jouir. On trouve ce mot dès le XIIIe siècle dans les priviléges de la ville de Valenciennes.

JOYSSANCE. Idem pour jouissance, usage.

J'TAU ou J'TO, s. m. fronde dont les enfans se servent pour lancer des pierres.

JU, chu, tombé. Il est *ju*, il est tombé. Ruer *ju*, jeter à terre.

JUCHE, juge.

JUDAS (tacques d'), taches de rousseur. Al a s' visache plein d' *taques d' Judas.*

JUDEQU'ATANT, jusqu'à ce que. *Déqu'à tant*, jusqu'à ce. « J'attendrai » judé qu'à tant que vous soyez venu. » Jusqu'à ce que vous soyez venu.

JUER, monossyl. jouer. Ce mot a donné lieu à plusieurs proverbes. « Ch'ést *juer* dé m' n'argent. » Je l'approuve, il a bien fait. « Al *ju'rôt* s' cul dén » l'iau. » Elle est si déterminée *joueuse*, que nul obstacle ne peut l'arrêter. « Non pourquant, ne au *juer*, ne ou » rire, ne au solacyer. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3, p. 196. — (aller), aller à la promenade. « Va-t-en *juer.* » Va te promener. « J'ai té *juer.* » J'ai été me promener. Autrefois les ouvrieres chantaient un couplet sur l'air de *Madelon Friquet* où ce mot est employé.

J' n'ai point l' volonté d'ouvrer [travailler],
Jé marirai, jé m' marirai,
J' nai point l' volonté d'ouvrer,
Jé marirai pour aller *juer.*

JUEUX, monossyl. jueusse. Joueur, joueuse.

JUI, juif.

JUIFERESSE, juifresse, juive, femme juive. A Metz *juiveresse.*

Juifresse, femme méchante.

JUJUTE. V. *jeujeute.*

JULÉTE, juillet. L' môs d' *juléte*

JULLÉ, juillet. *Julius. Manuscrits de Valenciennes.*

JUPON, veste. Ne se dit qu'à la campagne. Pourrait être une altération de *gipon*, *pourpoint*, employé par Villon, selon Borel, qui ajoute que ce mot est resté en Languedoc où l'on dit *gipon* dans le même sens. *Gipe* à Dijon, espagnol *jubon* ou *juboncillo* de l'allemand *juppe*.

JUPON, sorte de bière.

JUPONE, jupe.

JURER sur lés pieds d' Dieu, jurement dont on se sert pour ne laisser aucun doute sur ce qu'on a dit.

JURSÉLINE, Ursuline.

JURVIR, suffire, dont ce mot paraît être une altération. Jé n' peux *jurvir*. Je ne puis suffire.

JUS (méte), jeter par terre. V. *ju*. On l'a mis *jus* d' sang. On l'a saigné à blanc. En terme de prat. c'est annuller, mettre au néant.

JUSSE, juste. *Jusse* come un pot d' chon pintes. Qui n'est pas juste, puisqu'un pot comme mesure ne peut contenir que quatre pintes ou chopines. Ch'ést *jusse*, carré come eune flute. Approbation ironique.

JUTEUX, eusse. Plein de jus ou de suc, en parlant des fruits, des plantes. Se trouve dans Boiste. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général. Je le crois pourtant fort peu usité.

JUTISSE, altération de justice. Faire *jutisse*.

K.

K. Cette lettre paraît naturelle à ce patois et devrait y jouer un plus grand rôle que celui que je lui ai assigné. Je pense qu'il faudrait le substituer au *que* partout où il remplace le *gue* et le *ch*, comme chemise *kémisse*, langue *lank*, etc.

K', qu'. Dans les poésies anciennes.

Moult mesmerveil d'acuns k'ai oïi dire.

Serventois, p. 25 et passim.

KABÉ, caméline, plante oléifère. *Myagrum sativum*. Du grec *kabê*, nourriture. On se servait de l'huile de ses graines en assaisonnement.

KACHE, poursuite. Il l'a mis al *kache*.

Kache, chasse. *Venatio*.

KACHÉRIAU, chassereau, cueilleret.

KADO, fauteuil, bergère non garnie. Grand père au *kado*, se dit d'un vieillard qui ne sort plus de sa chaise. En usage à Saint-Quentin, et je crois, dit M. Lorin, dans toute la Picardie; je le crois aussi. On désigne principalement ainsi, ajoute-t-il, les petits fauteuils des jeunes enfans. Le cambro-breton *cadaur* signifie chaise, et ce mot se retrouve dans l'arabe *kada*, s'asseoir.

Kado à Maubeuge et à Valenciennes désigne une chaise percée, fermée sur le devant par une planche destinée à empêcher les enfans de tomber, et pour y placer quelques jouets. On en fait de solides en planches avec un dossier, dans lesquels les enfans sont à leur aise.

KAGNE, chienne, dans quelques cantons. Lat. *canis*.

KAIÈRE ou KÉIÈRE, chaise. Ce mot, qui vient de *cathedra*, est mieux écrit par un *k* que par un *c*. V. *Quayère*.

Quant il eut sa voulonté dicte,
Sans plus faire longue prière,
Il s'assit dans une *chayère*.

Rom. de la Rose, v 17468 et suiv.

KAIÉRIER, feseur de chaises. «Pierre Lenglet, maître futailler et *kaiérier* en cette ville, et.... » *Requête du 21 octobre 1727*. Le *futaillier* ou *fustaillier*, (V. ce mot), est un marchand ou fabricant de petits ustensiles de cuisine, tels que boites au sel, à l'amadou, au poivre, aux épices, cuillères à soupe, à bouche, etc., en hêtre ou en bois blanc.

KAIR, tomber. Dans les campagnes qui approchent Bruxelles. *Kéir* en rouchi. Je crois avoir déjà fait observer que le *wallon* changeait quelquefois *é* et *i* en *â*, *hâier*, pour hier, etc.

KAISERLICK. Mot un peu défiguré de l'allemand *kayserlich*, qui signifie impérial, et qui est devenu assez familier dans le pays depuis les guerres de la révolution. Le peuple prononce *kinzerlique*.

KAKERLAQUE. Nom que les hollandais donnent à un insecte du genre des *blates*, qui infecte les vaisseaux revenant des Indes. Ce mot a pour racine le flamand *kakelen*, caqueter, du bruit que font ces insectes lorsqu'on les

écrase. Boiste, après son mot *kadris*, place *kakerlak* et dit que c'est un albinos d'Asie, et plus bas, il donne ce nom à une *blatte*. Le Grand Vocabulaire dit que c'est une mite ; l'auteur ou les auteurs de ce livre n'étaient par forts en entomologie.

KALENDÉRIER, calendrier, almanach.

KALIN, conferve qui vient sur les eaux tranquilles.

KALIT, chalit. Espèce de bois de lit fait assez grossièrement avec des branches d'aulne que l'on assemble comme les échelons d'une échelle ; il est supporté par des pieds du même bois. Aux îles des amis on nomme *kali* un oreiller de bois sur lequel les habitans reposent le derrière de la tête en dormant.

KALO (faire s'). Revient à cette locution proverbiale : faire ses choux gras, faire ses affaires.

KAME ou kéme, chanvre; *cannabis sativa*.

KAMOUSSÉ. V. *camoussé* et les autres mots dans lesquels le *c* a le son du *k*.

KAR, charriot. Celto-breton *karr*, charette. A *kar* et à batiau j'irai aussi vite qu'un aute, dit-on lorsqu'on propose une partie de promenade un peu longue.

Kar à béne, grand chariot servant à transporter le charbon de bois. C'est un énorme panier de baguettes entrelacées, porté sur un train ordinaire.

Kar à bués, chariot traîné par des bœufs.

Kar à fién, chariot sur lequel on transporte le fumier sur les terres. On dit, pour se moquer de quelqu'un qui admire ce qu'il a fait : « Cha luit come » un *kar à fién*. »

Kar à glache, traîneau.

Kar à glache (aller à). On dit qu'un chien va à *kar à glache*, lorsqu'il se traîne sur le derrière.

Kar à morts, corbillard.

Kar à viaux, chariot servant à mener les veaux à la boucherie.

KARÉE, charretée, plein une charette.

KARÉTE, charette.

KARIACHE, action de voiturer.

KARIER, charron, ouvrier qui fait les *kars* (chariots) et autres ouvrages de charronnage.

Karier, voiturer, charier.

Karier dròt, faire son devoir. J'té f'-rai *karier dròt*.

KARIN, endroit couvert où l'on met les chariots pour être à l'abri des injures de l'air.

KARMESSE ou kermesse, fête patronale d'une ville accompagnée de foire et de procession. Du flamand *kermisse*, qui signifie dédicace de l'église. Composé de *kerck*, église, et de *misse*, messe, ou tout d'un mot *kerkmis*, dédicasse d'église. Dom François (Dict. roman-wallon) traduit ce mot par *Notre-Dame-des-Carmes*. Ce n'était pas la peine de donner une mauvaise étymologie pour dire des injures aux paysans flamands ; les extravagances que l'on fait dans les fêtes de ce genre, sont de boire, manger, rire et danser ; il se peut que quelques ivrognes fassent des extravagances, mais il ne faut pas de *kermesses* pour celà ; on en fait partout et en tous temps. Boiste dit foire, en Hollande *kerkmis* ne signifie pas cela ; l'espèce de foire qui a lieu ce jour là n'est qu'un accessoire de la fête.

KARPIE, charpie.

KARPIE. Trévoux présume que ce mets était un *hachis de carpe*; mais on voit au mot *carpie* de notre Dictionnaire qu'on fesait cette espèce de mets avec du veau et sans doute avec toutes les viandes que l'on *hachait*. V. Ducange au mot *karpie*.

KARTÉE, charretée. Plein un chariot.

KARTON, conducteur d'un chariot. Ceux qui parlent délicatement disent *charton*. Anciennement *charreton*.

> D'ommes d'armes et de pietons
> Et grand plenté de *charretons*.
> *Guiart, branche des royaux lignages*, v. 8467

KAUT, adject, chaud, chaude. Dans les anciens titres de Valenciennes, on écrit toujours par un *k*.

KAUTE, prente eune *kaute*, se réchauffer.

KAYER, cahier. Dans les écritures on disait *kayer*, et *calier* dans la conversation. *Kayer* des charges, des conditions; inventaire des titres.

KÉ, que. Dans les anciens écrits. C'était la même chose dans les autres provinces.

Ke nus cuers aint, ains ne font fors despire.
Les amoureus. . . .
Serventois, p. 25.

KÉDUÉFE, chef-d'œuvre.

KÉHU ou kéu, participe du verbe keyir, tomber. On écrivait et on prononçait *chéü*.

Chéüs est en un grand malage
Qui moult le griève durement.
Miracle de Notre-Dame qui guérit un moisne de son lét.

KÉIÈRE. V. *Kaière.*

KÉIR, tomber, *cadere*, espagnol *caer*. Thomas Corneille écrit *kair* et dit que c'est un vieux mot. On disait aussi, ajoute-t-il, *dékair*, pour déchoir, et il cite ces vers :

Quant ils virent par une mésessance
Le royaume ensi *dekair*

On dit de quelqu'un qui s'est jeté par terre : I n' *kèra* point de pus haut.

KÊME, chanvre. Semer du *kéme*. Languedocien *candi* ou *câmbë*. Flamand *kemp*.

KÉMIN, chemin. En Picardie comme en Flandre. Bas latin *keminus*, *keminum*.

KEMIN saint-Jacques. Voie lactée.

KÉMISÉTE. V. *quémisète*.

KÉMISSE ou k'misse, chemise. J'ai mis m'*kémisse*, j'ai dés *k'misses* d'saquin. Du latin *camisia*.

Perdue l'eut se ne seue ke penser
Dont m'en alai à la maison no prestre
Là le trouvai, ne sai ke ce puest estre
Mais on peust leurs *kemises* nouer.
Serventois couronnés à Valenciennes, au 13e siècle, page 41.

KÉNE, chêne. *Quercus.*

KÉNÉ, partie du toit qui touche à la cheminée.

Kéné, morceau de plomb laminé qu'on place dans les angles creux des toits d'ardoise, ou sur les arêtiers pour empêcher l'eau de s'infiltrer. On dit *noquet* en français.

KENEBUISSE, chénevis, graine de chanvre.

KÉNSSON. V. *quén'son*

KEN'VICHE, chenevis. On dit aussi *ken'wiche*.

KÉNIAU, chêneau, jeune chêne. Bâton fait d'un jeune chêne.

KENIOLE, sorte de gâteau qu'on fait à Noël, composé de farine, de lait, d'œufs et de beurre ; sa forme est conique aux deux bouts ; on place au milieu une figure en terre, d'enfant emmailloté. Du lat. *cuneus*, coin ; en Bourgogne, on l'appelle *queniot*.

KENNE, cruche, espèce de vase servant aux laitières à porter leur lait. De l'allemand et du flamand *kanne*, pot, cruche.

KER, car. Lat. *enim*, conjonction. Vient directement du Bas-Breton détourné de sa signification primitive. Roquefort, d'après La Monnoye, le dérive de *quare*. V. Quer. — ou kier (avoir), chérir. J'l'ai *ker* ou *kier*. J'lai si *kier* qué si j'l'avôs den m'panche, j' l'rôs . . . à l'rivière.

KERCHI, adject. ridé. Des pommes *kerchies*, du linge tout *kerchi*. Se dit dans le Cambrésis; à Valenciennes et environs on dit *rakerchi*.

KÉRIN, bucher. Mot employé à Maubeuge pour *karin* dit dans le même sens.

KÉRIS ou kiris, sorte de giroflée. Vient du mot arabe qui signifie main. *Cheiranthus keiri*. Giroflée jaune. *Cheiranthus* signifie *fleur de main*, parce qu'on la tient à la main à cause de sa bonne odeur. Les jardiniers appellent *kiris* les giroflées de toutes couleurs qui ont quelques resssemblance avec celle des murs.

KERKACHE, l'action de charger ; chargement. On pourrait dire chargeage, pour cette action et conserver *chargement* pour l'objet chargé ou à charger.

KERKE, charge, fardeau. I d'a s' *kerke*, il en a sa charge au propre comme au figuré. Celto-Breton *karg*. Bas-latin *kerka*.

KERKER, charger. Celto-Breton, *karga*.

KERKEUX, chargeur, celui qui

charge les voitures. Celto-Breton *karger.*

KERMESSE. V. karmesse. *Kermesse* est plus conforme à l'étymologie, le mot flamand étant *Kerkmis.*

KERNÉ, crevassé, surtout en parlant des fruits.

KERNIAU, creneau.

KERPER, crêper.

KERPI, crépi. V. *raquerchir.*

KERPIN. Crèpin, nom d'homme. *Cripinus.*

KERPON ou CRÉPON, toit surbaissé. On dit aussi *croupe rabatue.* Faire un *kerpon*, c'est faire disparaître un pignon que l'on remplace par une partie de toit. V. *querpon.*

KERPU, crêpu.

KERSIONÈRE, scorsonère. *Scorzonera hispanica.*

KERSON, cresson. *Sisymbrium nasturtium.*

KERTENÉE, KERTINÉ, plein un panier, plein un *kertin.*

KERTIN, panier d'osier à anse, ceux qui ont des oreilles se nomment *mantes,* altération de *manne,* dans le sens de panier. On écrivait autrefois *cretin.* C'est de là que le poëte Cretin a tiré son nom, ainsi qu'on le voit dans les poésies de Molinet, mais il serait difficile, je pense, d'assigner la cause de ce sobriquet. Il y avait des familles du nom de *Cretin*, à Valenciennes.

KERTOFFE, Christophe, comme dans le patois Lorrain. *Christophorus* mot-à-mot *Porte-Christ.*

KERTON, creton, résidu du saindoux dont on a tité la graisse après l'avoir fait fondre. V. *Crotelin.*

KÉRUE, charrue. Bas-latin *caruda.*

KERVÉ, ivrogne. Ch'ést un *kervé*; i s'est *kervé* come un pourchau.

KERVURE, crevasse, gerçure, ragade. Environs de Maubeuge.

KETCHE ou QUÉTCHE, sorte de prune dont on fait des pruneaux.

KÉTRON, kuétron, drageon, rejeton d'une plante.

KÉTRONNER, détacher les rejetons enracinés pour en faire de nouvelles plantes.

KEUCHE ou KUEXHE. Pierre à aiguiser *Queux.*

KEUETE, terme de charpente. *Coyau.*

KEULE, chiendent. *Triticum repens.*

KEULIER ou KEULIR, cueillir.

KEULIEUX, cueilleur. Il est fét come un *k ulieux* d'puns; il est mal mis, en guenilles.

KEUNIOT. V. *Kéniole.*

KEUTE, coude, *cubitus.* I m'a baïé un co d'*keute.*

KEUTE, bière, *cerevisia.* Boire del bone *keute,* boire de la bonne bière. *Kuyt* en flamand, signifie bière. *Dun bier,* de la petite bière. *Kegtten*, s'ennivrer. Dans les réglemens du Magistrat de Valenciennes, on trouve forte *keute,* c'est la bière forte.

KEUTE, coudre, *consuere. Keute* Monbeuche et l'Pentcoute. Coudre ensemble ce qui doit rester séparé.

KEUTEFI, chégros, fil enduit de poix dont les ouvriers en cuir se servent pour coudre. Mot-à-mot *fil à coudre.*

KEUWE, queue de vin. Je l'écris comme on le trouve dans les manuscrits.

KÉVÉT, chevet. V. *quévét.*

De sa feme, par nuit présit (prit)
L'aymant et si le mesit (mit)
Dessous son *kevec* et dormit.

Roman du Renart.

KÉYIR. V. kéïr et quéhir.

KI, qui. Comme dans le vocabulaire austrasien et dans nos poésies anciennes.

Ki font son vouloir,
Moult à chius le cuer tourseré
Ki la dame met en oubli
Ki porta la digne clarté
De coi tout cil sont esclarchi
Ki sont Dieu ami.

Sirventois, p. 25 et passim,

KIACHE, monossyll. ordure, excrément. Chiasse. Du *kiache* d' mouque. De la chiasse de mouche.

KIARD, chieur.

Les gins du rempart,
Riront come des kiards
De vir tant de carottes
Les gins du culot

Riront com' des sots
Dé vir tant dé carotes à leu pot.

Chanson connue sous le nom de *Doudou*, que l'on chante à Mons à la Trinité, fête de la ville. M. Delmotte, dans son excellente dissertation sur Gilles de Chin, nous a conservé ce couplet et l'air noté.

KIEN, chien, *canis*. Orthographe de ce mot au 13e siècle, parmi l'énumération des poissons de mer. M. Crapelet cite le *kien de mer*. V. *Dictons*, p. 116. C'est un poisson du genre des *squales*. C'est probablement le requin, *squalus carcharias*. Lin.

KIER, chier, *cacare*. Prononciation villageoise, à la ville *tier*.

Kier, cher. Avoir *kier*, aimer. Le *r* se prononce.

KIÉVRE, chèvre. Rue *askièvre*, nom d'une rue de Valenciennes, rue aux chèvres. C'est l'article *aux*, joint par l'ignorance, au substantif *kièvre*.

KIÉVRÉTE, petite chèvre. Il y a aussi, dans la même ville, une rue *askièvrette*. Même observation.

KIL, qu'il. Voyez nos anciennes poésies.

KINKIN, petit coquin. Mot enfantin.

KINS (avoir dés), être quinteux, capricieux.

KLAU. V. *clau*.

KORIR, courir. Lat. *currere*. J' keurs, té keurs, i keurt, nous kourons, vous kourez, i keurt'. J' koros ou j' kouros, vous kourotes, i koureum't'. J'ai koru, j' kour'rai; keurs, qu i keurche.

A kar et à batiau j' *korrai* aussi vîte qu'un aute, dit-on lorsqu'on propose à quelqu'un qui n'est pas trop ingambe, de faire une partie de campagne.

KOUQUE ou kouke, petit gâteau fait de farine pétrie au lait; il y en a de sucrées qu'on rend croquantes. On fesait à Condé des *kouques* sucrées feuilletées qui étaient fort délicates. Du flamand *koeck*, qui se prononce de même, ou de l'allemand *kucken*, pâtisserie. *Koek*, en hollandais, signifie pain d'épice comme le dit M. Lorin : mais notre *kouke* n'est point épicée et ne ressemble nullement au pain d'épice qui est fait de farine de seigle et de miel, ou de sirop de mélasse. Ce savant ajoute : en anglais *cake*, gâteau, etc. Une chose assez remarquable, dit-il, c'est que ce mot se trouve dans les langues orientales, arabe, persan et hindous. *Kak*, biscuit, syr. *kouka*, idem etc. Au reste, continue-t-il, toutes ces analogies entre les langues orientales et les langues du nord, lesquelles sont très-fréquentes, ne peuvent être considérées que comme objets de curiosité. Je pense que les croisades ont pu rendre ces analogies plus fréquentes, avec la chose on apportait le mot, comme on le voit encore de nos jours.

KOUCBAC. C'est ce qu'on nomme à Mons *boucacouque*. V. ce mot. De l'allemand *kuchen*, *gebackens*, pâtisserie. V. *kouque*, en allemand *kouchen-bacher* signifie pâtissier.

KRANCU. V. *crancu*.

KRAPE. V. *crape* et ses dérivés.

KUAC. L'*u* très-bref. V. *quouac*.

KUÉCHE, pierre à aiguiser. V. *keuche*.

KUÉRÉLE, grès des houillères, granit recomposé de Haüy. On prononce *cu-é-réle* et on écrit ordinairement, sans que je puisse en deviner la raison, *querelle*.

KUETRON. V. *kétron*.

KUETSCHE, s. f. *Couéche* dans le Jura. Sorte de prune de l'allemand *quetsche* ou *zwetsche*. De même dans le département de la Meuse; et, je suppose, dans toute la Lorraine; à Valenciennes on la nomme *prune d'altesse*. On en fait des pruneaux.

KUNIOLE, nom de la *kéniole* à Maubeuge. Même origine *cuneolus*.

KUSIR, choisir.

K'WÉRELLE, grès des houillères. Orthographe indiquée par M. Delmotte, dans sa lettre du 1er avril 1832, pour me dire que c'est la même chose que *kwérière* dont il parle dans sa *dissertation sur Gilles de Chin*. V. ci-dessus *Kuéréle*.

L.

L', article *le*, *la*. *L'* sorlet, le soulier, *l'* veste, la veste. Après l'impératif pluriel des verbes. Donnez-*l'*, prononcez *donel*. Au singulier on dit *lé* Donne *lé*.

LA, particule affirmative fréquemment employée par les enfans. J' né l' ferai point, *là*. Awi, *là*. Non, *là*.

LA, voilà. *Là* Pierre, voilà Pierre.

LABEUR, labour.

LABEURE (il), il laboure. Quoique l'infinitif de ce verbe soit *labourer*, ses temps ne sont pas comme ceux de ce verbe français. J' labeurs, té labeures, il labeure, nous labourons, vous labourez, i labeurt'te. J'ai labouré, j' labour'rai, labeure, qui labeurche. « I *labeure* avant dé s' mer. » Il étudie les principes parce qu'il veut profiter de ses études. En peu d'heures Dieu *labeure*.

LABOURÉS, s. m. pl. terres *labourées*; il a chassé den lés *labourés*, sous-entendu champs ou terres.

LACERON, lacs, piège pour prendre le gibier.

LACHAU, lait. *Laisée* en patois lorrain. *Lassia* dans le Namurois. *Laissea* ou *laisseau* en Bourgogne. *Lacé, laicé*, dans les Vosges; *laché* dans le Jura.

LACHE, lacs, nœud coulant. Dans le patois ce mot est des deux genres. Un ou eune *lache*. « Quéir den l' *la-* » *che*. » Tomber dans le piège, être attrapé. On écrivait *lach*.

LACHE, paresseux. Benheureux Saint *Lache*, patron des paresseux. L'*a* bref.

LACHE, laisse, lanière.

LACHER, faire des lacs.

LACHER, v. a. lacer. *Lache* m' corsé, lace mon corset.

LACHER, v. a. tricoter des bas. « Jé » n' *lache* nén si rade que vous. » Je ne tricote pas si vîte que vous. Ce mot est usité dans plusieurs campagnes; dans les villes on dit *tricoter*.

LACHERON, laiteron, laceron, plante chicoracée qui croit dans les lieux cultivés, et qui prend son nom de son suc laiteux, *sonchus oleraceus*. M. Lorin dit qu'on nomme ainsi cette plante en Picardie, et probablement ailleurs. Je le pense comme lui.

LACHÉT, lacet. Le *t* n'est pas nécessaire en Rouchi. On écrit aussi *lachet* en Normandie.

J'avais un biau pourpoint de telle [toile]
Un biau blanchet [camisole blanche],
Attaquay [attache] devant ma fourchelle (estomac)
D'un fin *lachet*.

Vaux de Vire, p. 232.

LACHEUX, eusse, tricoteur, euse.

LACHOIRE, tricoteuse.

LADRE. Ce mot français qui signifie lépreux, semble, en Rouchi, donner l'idée d'*insensibilité* Il est souvent employé dans cette phrase négative. « Jé n' sus point *ladre*, » c'est-à-dire que je sens bien ce qu'on veut dire, je ne suis pas insensible, tant au moral qu'au physique.

LAICHER, laisser. Patois de Lille. I m'ont *laiché* pour mort.

LAIDIN, vilain, laid.

M'a faict un compte soubdain,
C'est que la fille de *Laidin*
Ne sçay si c'est Anne ou Marie
Pour tout potage se marie...
Pourquoy nostre maistre et seigneur;
De *Laidin* le vray enseigneur
Mande à ses fieffez et subjectz
De la compagnie des laidz...

Faictz et dictz de Molinet, *fol.* 238 v°.

LAIDOU, s. m. lédou, homme laid. *Laid* est aussi adjectif comme en français; mais on prononce *lé*.

LAIIER, laisser. C'est l'orthographe qu'on donnait autrefois à ce mot.

Kelle me veille en amer
Je ne li fach *lauer* le regiber
Dont n'a-il Kievre en Haynau.

Serventois, *p.* 75.

LAIME, lime, *lima*. En trôs cops d' *laime* cha s'ra féni.

LAIN, lente, œuf du pou. Il a sés ch'feux pleins d' *lains*. Saint-Amand.

LAINE, lène, leine, ligne, *linea*, V. *broqualaine*.

LAINIER, anciennement *laisnier*. Ouvrier en laine, marchand qui la vend. « Est interdit aux *laisniers* et » pigneurs de sayette de ne bailler laine ni sayette à filler à aucune fille de » ceste ville, ni au-dehors; ni achepter fillet, ni avoir en leurs maisons, » comme aussi à tout saïetteurs achepter fillet pour en revendre, ains seu-

» lement pour leur usance. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes, du 13 mars* 1555.

LAINURE, laine propre à fabriquer des couvertures.

LAISSIER, laisser. *Laissiez*, finissez ; *laisse donc*, finis donc.

LAITISON. V. *létison*.

LAITRON, poulain qui tette encore.

LALIE, dimin. de Rosalie et d'Eulalie. Hongrois *Lalia*.

LAMBERQUIN, vilbrequin.

« Les planches par où sont entrés
» aulcuns voleurs de nuict, ayant em-
» porté un *lamberquin*, un corbé,
» une paire d'espinche à tirer clous,
» une petite grise mande d'oziéres avec
» plusieurs clous. » *Requête du* 10 *mai* 1667.

LAMBOURDE, bois scié d'environ 55 millim. d'épaisseur sur un décimètre de largeur.

LAMBOURDÉLE, petite lambourde qui n'a guère que 35 millim. d'épaisseur.

LAME, palonnier d'un grand chariot de campagne. C'est cette pièce qui attache l'attelage au timon, au moyen d'une broche de fer qui peut servir de marteau au besoin, et qui en a la forme.

LAME, femme babillarde qui a la langue bien déliée. Ch'ést eune bonne *lame*.

LAMIAU, palonnier d'un grand chariot pour un seul cheval. « Le 19 fé-
» vrier livré un *lamiau* pour le trique-
» balle. » *Mémoire du charron*, 1735.

LAMPAREILLE, sorte d'étoffe de laine ; il y en avait d'unie et de rayée. Je crois ce mot altéré de *nompareille*.

LAMPAS, luette. Avoir l' *lampas* démi, avoir la luette relâchée. Arrouser l' *lampas*, bien boire.

LAMPÉRIAU, chandelier de fer tourné en spirale à jour, avec une bobêche qui monte et descend à volonté le long de la columelle, au moyen d'un petit manche qui sert à le tenir. On dit d'un homme déguenillé : « I
» pleuvrôt dés *lampériaux*, i n'en
» quérôt point un à tiérre. » Parce que les *lampériaux* s'accrocheraient aux lambeaux de son habit. C'est un diminutif du celtique *lamper*, qui signifie lampe, et du grec *lampros*, éclair, luisant.

LAMPLUMU, marmelade à Maubeuge et à Mons.

FIFINE.

. . . . . . Qu'avez meingé, on, m' n einfant ?

THÉODORE.

J'ai meingé du *lamplumu*.

Delmotte, scènes populaires montoises.

LAMBERQUINER, aller de travers, ou inégalement. Se dit d'une pièce de bois qui doit tourner sur son axe, et dont le trou ne se trouve pas percé juste au milieu.

LANCER. On dit qu'une plaie *lance* lorsqu'il s'y fait des battemens douloureux, des élancemens. I *lance* comme un dard.

LANCHART, parement de fagot, gros bâtons qu'on place au-dessus pour envelopper le *fouffrin*.

LANCHART, bâton qu'on lançait contre son adversaire, dans les combats singuliers entre individus non nobles. De l'espagnol *lanzar*, lancer, jeter.

LANCHART, pièce de bois mobile à laquelle on attachait le *conbiau*. V. ce mot.

LANDERCHIES, Landrecies, ville du Hainaut français.

LANDON, espèce de grand palonnier auquel on en adapte quatre petits, pour un attelage de quatre chevaux de front.

LANDON. On nomme de même un palonnier qui se place au bout du timon pour y attacher les chevaux de volée. On dit aussi *lame*. V. ce mot ; mais le *landon* s'attache au grand palonnier, et la *lame* à l'avant-train.

LANDRESSE, voleuse, friponne. N'a pas de masculin. Pourrait venir de l'anglais *laundress*, qui signifie lavandière, blanchisseuse ; c'est, en effet, un terme dont les ouvriéres usent entr'elles, et qui a passé dans le bas peuple. « A entendu Catherine Daulnoy,
» demeurante à son voisinage, appeler
» Elisabeth Renault, femme Jacques
» Hennecart, *landresse*, et comme
» iceluy.... » *Information du* 22 *mai* 1649.

« Et le nommé Miché Bulo son dist » mary luy dit qu'elle estoit *landresse* » et qu'il luy prouveroit. » *Requete de* 1687.

LANETON, petite laine, laine la plus courte.

LANGREUX, maladif, qui languit. On disait autrefois *landreux*. V. la 1re édition du *Dictionnaire de l'Académie*. Le Rouchi me paraît pourtant venir d'une contraction du mot *langoureux*, dans le sens de maladif.

LANGWER. Ce mot purement flamand, était employé à Maubeuge pour désigner un ouvrier lent et paresseux, et ce mot est lui-même une altération de l'allemand *land-were*, qui peut signifier *travail de la terre* et désigner un laboureur.

LANIÈRE, mal de reins. Maubeuge.

LANILLE, sorte de camelot.

LANLAIRE (va t' faire), va te faire f.... locution populaire d'un usage général, selon M. Lorin.

LANQUE, langue. Lat. *lingua*. Al' a s' *lanque* t' t'avaux. Cette façon de parler proverbiale sert à exprimer qu'une femme est amoureuse, qu'elle voudrait avoir celui qu'elle aime, le posséder.

LANSAGE, action d'engager, même de donner, de *lancer* (du bien) en avancement d'hoirie, et souvent en partages inégaux.

LANSAGER, s. m. celui qui tient en gage, qui est en possession de biens, parce qu'il est créancier du propriétaire.

LANSAGER, v. vendre, donner, engager, céder.

LANSART, pièce de bois qui s'adapte au derrière du chariot pour arrêter le cable qui comble une voiture de foin.

LANTE, doux, plein de bonté, poli, honnête. C'est le nom d'une famille nouvellement introduite à Valenciennes.

LANTE (tenir), conserver dans un état d'humidité convenable.

LANTERNÉTE, petite chandelle, chandelle propre à mettre dans une lanterne.

LANTRESSE, chose vile de peu de valeur. « Ch'ést un biau soldat d' *lantresse*. » C'est un poltron, un mauvais soldat. Je crois qu'on peut rendre cette expression par *l'an treize*, prononcée dans le dialecte Rouchi.

LAQUE, adj. et adv. lâche, peu serré. Vo bas est trop *lâque*. Vo lâchez trop *lâque*.

LAQUER, v. n. lâcher, n'être pas tendu. L' corte dé m' cariot *laque*, se détend.

LARD (ponte su l'), pondre sur le *lard*, être riche. Faire du *lard*, dormir la grasse matinée.

LARDO, t. de cuisine, lardoire.

LARGESSE, largeur. Se dit à la campagne, par ceux qui veulent parler français.

LARGOUZIN, polisson, vaurien. V. argousin, dont il n'est qu'une corruption ainsi que le pense M. Lorin.

LARGUÊCHE, feu avec beaucoup de flamme, qui dure peu. Figuré. Liaison qui dure peu après s'être montrée avec beaucoup d'ardeur. Ch' n'est qu'eune *larguèche*.

LARGUESSE, largesse, libéralité. Cri de celui qui reçoit la rétribution des danses aux fêtes de campagne, surtout lorsque la libéralité a été plus forte qu'à l'ordinaire. Quelques-uns prononcent *larguèche* comme anciennement.

« Plourant la vraie repentanche de » cœr et soupirant donkes estent-il sou- » rians la *larguèche* de sa grace. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3. 196.

Ce cri était assez généralement employé par les ménétriers dans les siècles de chevalerie, ainsi que le rapporte Lacurne de Ste-Palaye, dans la seconde partie de ses mémoires sur l'ancienne, chevalerie. « Leurs présens (ceux des » chevaliers) étaient reçus avec d'autres » cris ; les mots de *largesse* ou nobles- » se, c'est-à-dire libéralité, se répétaient » à chaque distribution nouvelle. »

« Et quels jours furent donnés moult » grands dons à tous les officiers d'ar- » mes par les princes dessus dits, pour » lesquels ils criérent à haulte voix, par » plusieurs fois *largesse*. » *Monstrelet*, vol. 2, fol. 178, v°.

LARGUÉTE, un peu large.

LARGUÉTRUE, l'âtre Gertrude. C'était un cimetière situé entre la ville et Marli, dont on raconte des choses merveilleuses qui ne peuvent pas entrer dans cet ouvrage. Il y avait autrefois à Valenciennes la paroisse de *Larguétrue*, devenue depuis paroisse de Notre-Dame-de-la-Chaussée; l'ducasse d'*larguétrue*, fête de la dédicace de cette paroisse. Un prétendu étymologiste avait expliqué ce mot par *larguète rue* parce que, disait-il, c'était un chemin vicinal un peu large. Belle conclusion! *Larguétrue* est une contraction de l'*âtre de Gertrude.*

LARI, s. m. désordre, confusion.

LARI, joie, bruyante.

LARI BORI, désordre dans les meubles, dans les ustensiles de ménage. Queu *lari bori!* Quel désordre; ce mot revient au *tohu bohu* de l'Ecriture sainte, employé pour présenter l'image du chaos. Le *larris* de Nicod pourrait avoir été l'origine de l'emploi de ce mot en rouchi. Ce lexicographe le rend par terre inculte. Les végétaux y viennent en effet sans ordre. Ce qui me le fait penser, c'est qu'on dit aussi simplement *queu lari!* Boiste donne *larris* comme inédit; on voit qu'il se trouve dans le Trésor de Nicod, d'où Lacombe l'a tiré pour son dictionnaire du Vieux langage.

LARIDA, gadouard. Ce mot a pour origine un gadouard de Valenciennes qui s'était trouvé au siége de *Lerida*; il en avait retenu le nom. Il est mort centenaire il y a près de 60 ans.

LARIDON, diminutif de lard. Pourrait n'être qu'une traduction ou plutôt une simple altération du latin *laridum* qui signifie la même chose. Ne se dit que du lard salé, autrement petit salé.

LARNESSE, syncope de *laronesse.* S'est depuis changé en *landresse.*

LARONESSE, voleuse. « Dit ne sa- »voirrien autre chose des injures portées » par la plainte, fors qu'il entendit fort » bien la femme Pierre Nérin appeler » celle de Pierre Remy *laronnesse.* » *Information du* 15 *juillet* 1611.

LARRON, petit fromage de Maroilles, le quart de l'angelot. Usité en Picardie, dit M. Lorin. Oui, mais la chose se fait à Maroilles, en Hainaut, le mot a passé ailleurs avec le fromage. Ce mot se voit dans les *Mémoires des cuisiniers de l'Hôtel-de-Ville de Valenciennes au* XVIIe *siècle.*

LARRON, morceau de mêche brûlée qui tombe du lumignon, et qui fait couler la chandelle.

LASCHOIRE, tricoteuse. « A dit et » déposé bien connoistre la surnommée » la belle *laschoire* pour estre demeu- » rante en son voisinage.... laquelle, » selon qu'il a pu remarquer, et selon » le bruit connu mesme, vit scanda- » lement. » *Information du* 27 *avril* 1674.

LAS D'ALER, pélerin, qui a beaucoup voyagé, qui est affaibli par ses courses vagabondes. Le *s* se prononce. Boiste emploie sans explication, cette locution qu'il aura prise dans les anciens lexicographes; se trouve aussi dans le *Rabelæsiana* de L'Aulnay, à la fin du 3e volume de son Rabelais, p. 573, sous la signification de fainéant, lâche, paressseux.

LASSAU, lait. Mot du Borinage.

LATE. Té m'soie l'dos avec eune *late.* Manière expressive de témoigner la peine qu'on éprouve d'entendre raisonner mal.

LATEAU, latiau, latte. Assemblage de *lattes*, soit en botte, soit en treillage, soit même pour plafonner par-dessus.

LATIS, cloison faite avec des lattes enduites de mortier à la bourre.

LATIS, treillage dans un jardin, formé de lates.

LATUSÉE, latte usée. Mot avec lequel on fait peur aux enfans, en leur disant qu'il y a des *lattes usées* au grenier. Mauvais calembourg fort ancien.

LAUDER, louer, donner des louanges. Lat. *laudare.*

LAVA, LAVAU, LAUVAU, là bas, selon les cantons. Il est du pays d' *lauvau*, c'est-à-dire du pays où l'on dit *lauvau* pour là-bas. Ce pays est situé aux environs de Maubeuge et d'Avesne, et se distingue des cantons en deçà, où l'on dit *drouchi, droula.*

> Et Saint-Germain-des Prez *laval.*
> *Moustiers de Paris, dans les Fabliaux.*

A Lille on dit *là bal.*

Cousinot avec Chevalier,
Et gens non à mettre *laval.*
Vigiles de Charles VII, 1 p 220.

LAVABO, réprimande. J' li donnerai un bon *lavabo.* Ce mot latin répond à cette locution française. « Je lui laverai la tête. »

LAVACHE, lavage. File qui fét boulir s' *lavache* n' sé mariera jamé. C'est-à-dire qu'il ne faut pas laisser bouillir sa lessive.

Lavache (pleuvoir à), pleuvoir à verse.

LAVAU. V. lava.

LAVERIE, endroit où on lave la vaisselle. On dit aussi *relaverie.* M. Lorin m'apprend qu'on se sert de ce dernier mot dans les villages du Soissonnais.

LAVÉTE, mauvais chiffon qui sert à laver la vaisselle. « Mo come eune *lavéte.* » Pour exprimer qu'une chose est fort flasque.

LAVEUSSE, lessiveuse, femme qui fait la lessive.

LAVIERCHE, vierge, *virgo.* « Nous » irons vir les *lavierches* (les vierges). A Mons on dit les *avierches.*

LAVURACHE, s. m. gachis. Eau sale des cuisines, celle qui provient du lessivage.

LAVURER, faire du gachis, laver malproprement.

LAYER, léïer, laisser, abandonner. *Layez* cha là. Laissez cela. *Laissiez*, finissez; *lesse* don, finis donc.

LAYÉTE, léïéte, remise, en fait de confession. Etre remis à huit ou quinze jours pour obtenir l'absolution, ce qui s'appelle avoir eune *léïéte* ou *layéte.*

L'CHEULE, celle; les *cheules*, celles.

L'CHEUX, celui, lés *cheux*, ceux.

LÉ, laid, vilain de figure. Il est *lé* ou *léd* come l' péché, il est fort laid. Il est aussi bon qu'il est *lé*; sa bonté est extrême. I faut aimer sés biaux pou sés *lés.* C'est-à-dire qu'il faut aimer son gendre ou sa bru à cause de ses propres enfans; ses beaux enfans, pour ses enfans propres.

Lé, lait, *lac.* On écrivait autrefois *lét.*

Lé, le, la. « Come *lé* vlà arrengé » ou arrengée. »

LÉAUL, légal, selon la loi. « Le » proxime viendra à temps en dedans » l'an expiré de se traire à luy rede- » mander ledit héritage tant terre cot- » tiers que fiefs, namptissant tous » *léauls* coustrements et deniers prin- » cipaux. » *Coutumes d'Orchies*, *p.* 239.

Le terme *léaux coûts* est encore usité au barreau en ce pays.

LÉBOULI, bouillie.

Il avôt fait eune tarte
Avec du bon *lébouli.*
Chansons patoises.

LÉBURÉ, babeurre. Va-t-en touquer t' pain dén l' *léburé.* Va te promener.

Léburé, cardamine des prés. *Cardamine pratensis.*

LÉCHON, leçon. I n'a point su s' *léchon.*

LÉ d' la Vierche Marie. Les enfans donnent ce nom à des fragmens de porcelaine qu'ils tiennent dans la bouche; ils prétendent qu'ils ont le goût d'un lait fort doux.

LÉDOIRE, injure, parole injurieuse.

LÉDOU, laid, vilain.

Lédou du coin, enfant boudeur.

LÉ D' POULE, lait de poule. Espèce de chaudeau qui se fait en délayant dans de l'eau chaude, un jaune d'œuf dont on a ôté le germe, et auquel on ajoute du sucre.

LÉFE, lèvre, *labium.*

LÉGAT, legs.

LÉGATE, légataire et chose léguée.

LÉGATER, léguer, laisser par testament.

Ces mots se trouvent dans la *Coûtume de Cambrai* et ailleurs; et s'emploient encore aujourd'hui. « Si *légate* » à l'hospital St-Jacques pour la sub- » sistance des pauvres pélerins pareille » somme de cinquante-deux livres de » rente. » *Testament de Jacques-Albert Despret, ancien prévôt de Valenciennes, du* 16 *juillet* 1693.

LÉGATION, legs.

LÉGILE, terme injurieux. Laid Gilles.

LÉGUEUME, légume.

LEIGNE, s. f. bois destiné au chauffage. Du bois de *leigne*, de la belle *leigne*.

LEIGNER, marchand de bois, *lignarius*. Hors d'usage depuis qu'on brûle moins de bois dans ce pays.

LEIGUE, s. f. legs. I m'a léïé eune *leigue*. Prononcez entre le son du *g* et celui du *q*.

LEINE, lène, line, ligne, du latin *linea*. Tracer des *leines*, tirer des lignes.

LEIQUE, lèche, tranche mince. Petit morceau d'un mets quelconque. Jé n' d'ai eu qu'eune *leique*.

LÈME, lime, *lima*.

LÉMECHON, limaçon. A Mons on dit *lum'çon*.

Lemechon d' cafe, mulquiniers, tisserands, parce qu'ils travaillent dans les caves.

LÉMER, limer.

LÉMOULE, terme d'injure. Laid moule, vilain modèle.

LÉMURE, limaille, *limatura*.

LÉN, lente. Du latin *lens*.

LENDORMI, paresseux, lent, sans courage, qui a l'air de faire tout en dormant. Ch'ést un *lendormi*.

LÉNERON, lange. On dit aussi *lendron*. « Al a mis eune marque dén sés » *lendrons* pour qu'on lé r'conoche. »

LENIAU. V. lémiau.

LÉNIER, ouvrier qui prépare le lin, celui qui le vend, qui en fait le commerce.

LÉNIÈRE, terre ensemencée de lin.

LENTE (tenir), tenir un peu humide une chose, de manière à ce qu'elle soit plus souple qu'étant sèche. V. lante.

LÉNUISSE, graine de lin. Jamais le lin lui-même comme le dit Roquefort au mot *lynuyse* de son supplément. A la campagne on dit *lénuiche*.

LÉPRIS, lait caillé réduit en fromage par le moyen de la présure. Caillebotte.

LÈQUE. V. leique.

LÉQUER, lécher. On dit mieux *pourléquer*.

LÉS, article pluriel des deux genres. Le, la, les. Nous *lés* ertrouvreumes, nous les retrouverions.

Lés é, les y. S'i faut *lés é* mété, nous *lés é* mettront.

LESSE, s. f. legs. Eune *lesse*. I m'a fét eune *lesse*.

LESTIN, dim. de Célestin.

LÉT, léte, laid, laide.

LÉTANIES, litanies. On s'en sert aussi au singulier. I li y a canté eune belle *létanie*; il lui a dit une grande quantité d'injures. On dit : i li a canté lés *étanies* de la vierche.

LÉTE, lettre. I faut li récrire eune *léte*.

LÉTISON, pissenlit qui a blanchi dans les taupinières, et qu'on mange en carême à l'étuvée ou en salade.

LETTRIAU, lettre. N'est plus d'usage.

LETTRIAUS ou LETTRIAGES, lettres écrites. Hors d'usage.

LETTRIER, v. n. terme de prat. faire des exploits. Se dit des écrits des procureurs. « Déclare qu'il a satisfaict » aux questions qui lui ont été faites; » et qu'il se trouve capable de *lettrier* » et pratiquer.... ont permis au sup- » pliant de *lettrier* et pratiquer en cet- » te ville. » *Ordonnance du* 16 *avril* 1704.

LEU, loup, *lupus*. *Leu*, en celtique signifie *lion*.

> Dieu, le temps sera merveilleux
> Les brebis mangeront les *leups*.
> *Dictz de Molinet, fol.* 207 *v*.

M. Lorin dit que *leu* est un mot picard; mais on le dit en Hainaut, en Flandre et en Belgique. C'est de l'ancien français.

Leu, sorte d'ulcère qui vient aux jambes. Il a dés *leus* à ses gampes; sans doute à cause de leur couleur livide.

Leu, jeu d'enfant qui se fait avec un morceau de planche mince, long de six pouces, large de deux, attaché par un bout à une ficelle. En le fesant tourner avec vitesse dans l'air, il fait un bruissement que l'on compare au hurlement d'un loup.

Leu, faucheur, insecte aptère. *Phalangium opilio*.

LEU-WAROU, loup-garou.

LEUMER, éclaircir. *Leume!* éclaire! *Leumer des ués*, passer des œufs à la chandelle pour voir s'ils ne sont pas gâtés. Pour parler poliment on dit *lumer*.

LEUMERÉTE, s. f. feu follet.

LEUMERETE, femme curieuse qui regarde avec attention ce qui se passe dans le voisinage. Al a dés yeux come dés *leumerétes*, elle les ouvre tant qu'elle peut pour ne rien laisser inaperçu.

LEUMIÉRE, lumière, *lumen*.

LEUMIERE (vaque), vache stérile.

LEUMION, lumignon.

LEUNE, lune. Lat. *luna*, Bourg. *leùgne*.

LEUNÉTE, lunette. On dit proverbialement avec trente-six *leunètes* et l' nez d'sus i n'y veròt cor goute.

LEUNIÉRE, vache qui n'aura pas de veau dans l'année, qui donne alors peu de lait. « M' vaque n'a point r'» nouvelé, al est *leunière*. » Ma vache n'a pas renouvelé cette année, elle est *leunière*. Environs de Maubeuge. *Leumiére* pour les environs de Valenciennes.

LEURÉNT, Laurent.

L'ÉVÉLIÉ, lendore, nonchalant, par antiphrase pour l'*endormi*.

LEVOUIN, levain. En recueillant les mauvaises prononciations, ce dictionnaire irait à l'infini parce qu'il n'est pas de village qui n'en ait une différente. Où on dit *levouin* on dit *pouin* pour pain.

LEVURIER, marchand de levure de bière. Je crois avec Boiste que ce mot n'a paru dans aucun dictionnaire avant le sien; mais il est employé par nos écrivains; Dieudonné s'en est servi dans sa statistique du département du Nord, tome 2 p. 184.

LEZ, prés. Tout d'*lez*, tout prés, tout contre. V. *delez*.

LI, lui, elle, soi. J' *li* ai dit, ou jé *li* ai dit; j'ai dit à *lui* ou à *elle*. Ch'ést pour *li* tout seu ou toute seule.

LI, lu, participe du verbe lire. J'ai *li* c' life là. J'ai lu ce livre. De même en Bourgogne pour ces deux significations. En Bas-Limousin, *li* marque seulement le pronom *lui*.

LIACHE, liasse, farde de papiers. Prononciation du pays.

LIACHE, lieu, filet, lacet.

LIBANBÉLE ou RIBANBÉLE, grande liste d'un tas de choses. Usité à Paris dans le style familier, dit M. Lorin.

LIBERQUIN, linberquin, nom du vilbrequin à Maubeuge.

LIBRAIÉRE, librairière. On trouve ces mots dans les comptes de la villé de Valenciennes pour désigner les femmes qui font le commerce de librairie. « A esté enquis que la nommée la » Picarde, *librairière* demeurant vis-» à-vis le petit portail de l'église de » St-Pierre. » *Information du* 3 *avril* 1702.

LIBRAIRIEZ, ouvrier qui confectionnait les registres tant à l'usage du commerce que des administrations.

LICE ou LISSE, s. f. chienne, femelle de toutes les espèces ou variétés de chien.

> C'est par vous, faulse pautonnière
> Et par vostre folle maniere,
> Ribaulde orde, vil pute *lisse*;
> Jà vostre corps de cest an n'isse.
>
> *Rom. de la Rose*. V. 944 et suiv.

— (tenir al), être accouplé.

LICHE, lisse, boucle de fils entrelacés.

LICHENIER, marchand de lits et de tout ce qui a rapport au couchage. *Réglement des vieuwariers de Valenciennes*. De ce mot on a fait *litterie* pour tout ce qui concerne le couchage, tels que matelas, lits de plumes, oreillers, couvertures, etc. Ce mot manque, ou du moins est inédit. « Défen-» du de rechief aux toiliers vendre » vieux linge, et aux *licheniers* vieux » litz, s'ils n'ont payé les droictz or-» donnez par les 6e et 7e articles des » chartes à peine de 40 solz blancs d'a-» mende. » On voit qu'il s'agissait moins des intérêts des acheteurs, que d'assurer le paiement d'un droit.

LICHURE, assemblage de fils dont une *liche* est composée.

LICO, licou, comme en Lorraine et en Bourgogne.

LICOTER, avoir le hoquet.

LIDROMEL, hydromel. Du bon *lidromel*. *Miedou* en polonais, *miolé* en russe.

LIÉFE, lièvre. Juer au liéfe à r'-trouver s' trau. Sorte de jeu dans lequel des enfans portent tout ce qu'ils ont de plus précieux dans une fosse, et font croire au plus simple d'entr'eux que s'il peut trouver cette fosse les yeux bandés, il aura tout ce qu'elle renferme. Alers ce petit crédule se laisse bander les yeux, les autres se hâtent d'enlever de la fosse ce qu'ils y ont mis, la remplissent d'ordure, et conduisent par la mais le pauvre enfant, en criant *grand feu*, *petit feu*, à mesure qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne, et lui font enfin trouver ce qu'il ne cherchait pas.

LIFE, livre, *liber*. En Lorraine *live*.

Life, livre, poids. Eune *life* pôds d'marc.

LIGNAGE, raies imprimées dans une étoffe ou tissues dans cette étoffe. Cette toile est à trop grand lignage. M. Quivy. D'un usage général.

LIGUEUR, liqueur.

LILE (fleur dé), lys, *lilium*. *Lile* est plus conforme au mot latin.

LILICE, mot enfantin pour dire cerise.

LILIE, diminutif de Julie et d'Amélie.

LILIQUE, Liquéte. Dimin. d'Angélique, nom de femme.

LIMBERQUIN, vilebrequin à St-Rémi-Chaussée.

LIMÉRO, numéro. Al conôt l' *liméro*. Se dit d'une jeune fille qui n'a plus rien à apprendre.

LIMEROTER, numéroter.

LIMONE, limande, poisson de mer fort plat. *Pleuronectes limanda*.

LIMOSINE, couverture d'étoupes pour les charretiers.

LIMURE, limaille, *limatura*.

LIN, s. m. lente, *lens*. Œuf de pou.

LINCE, terme du jeu de bonque au moyen duquel celui qui l'a prononcé peut recommencer un coup qu'il a manqué à moins que celui contre lequel il joue, ne l'ait prononcé avant lui. Si le joueur dit *lince du pas* ou *lince mésomesse*, c'est pour pouvoir se placer à l'endroit où le jeu a commencé.

LINCHE, linge, *linteum*.

Linche, délicat. Wéte come c' jone file là est *linche*.

LINCHOEULX, draps de lit.

« Nicolle Marie, native de Lobbes
» se seroit tant oubliée qu'estant logée
» en quelque logis de ceste ville, elle
» en seroit party sans payer sa despen-
» se, voire mesme y auroit desrobé une
» paire de *linchœulx* et un couver-
» toir ayant chambgé son nom. »

Jugement du Magistrat de Valenciennes du 23 *juin* 1632.

LINCHUÉ, drap de lit. De *linteum*, linceuil. Vocab. austrasien *lincieulx*, celtique *lincell*.

LINDIN, t. de couvreur qui désigne une place où l'on ne pose pas d'ardoises.

LINDRON, morceau d'étoffe de laine dans lequel on enveloppe les nouveaux nés. *Lingeron* à Maubeuge.

LINIER. V. lénier. Le premier se dit à Cambrai, où il y a une rue des *liniers*, et le second à Valenciennes pour celui qui prépare le lin et qui le vend. *Linier* est employé par Savary dans le même sens. A Maubeuge *lineux*.

LINOCHE, s. f. personne de peu de capacité. M. Quivy. A Valenciennes on dit *ninoche*, dans le même sens, il dérive de *innocens*, dans le sens de faible, de borné, qui a peu d'esprit.

LINQUE, sorte de poisson de mer que Savary nomme *lingue* et qu'il dit être une sorte de morue. On le vend au marché pour *cabillau*, mais de mauvaise qualité.

LIONE aunée. Sorte de plante syngénèse, *inula helenium*, Lin. Tablétes d' *lione*; tablettes faites de sucre blanc, et de suc de la racine d'aunée.

LIPER, manger avec beaucoup d'appétit; s'en emplir la bouche en se barbouillant les lèvres. « I *lipe* ben. » Il mange bien. Celto-breton *lepa*, lécher.

LIPOCRAS, hipocras.

LIPPE, moue. « Queu ou queule » *lippe* i fét! » Parce qu'en fesant la moue on avance les lèvres. Ancien français encore en usage dans le style familier. Pris de l'allemand *lippe*.

LISÉTE, luzerne, *medicago sativa*.

LISSE, liche, chienne.

LISTON, chenille en soie de plusieurs couleurs que les paysans mettent autour de leur chapeau. Cordon, ruban. Espagnol *liston*.

Liston, ruban soit en soie, soit en fil, bigarré de plusieurs couleurs.

Ti ren mé en pau l' biau *liston*
Qué j' l'ai baïé pour méte à l' marone.
Chansons patoises.

LITER, mettre de la litière.

LITERIE, tout ce qui sert au couchage des hommes ; matelas, paillasse, traversin, oreiller, couverture, draps. V. *lichenier*. Boiste qui a recueilli tant de mots en usage dans les provinces, n'a pas pris celui-ci, qui a peut-être été formé de litière, par métathèse. La *literie* est aux hommes ce que la *litière* est aux animaux.

LIVE, livre. V. *life*.

LIVRANCE, livraison. « J'ai fét » eune belle *livrance*. » J'ai livré beaucoup. En Lorraine on dit *livrage*.

LIVRANCIER, celui qui livre. Boiste l'a admis dans ses additions.

LIVRE de gros, monnaie de compte valant six florins ou sept livres dix sous tournois.

Livre de Haynaut. Valait dix patars ou douze sous six deniers tournois ; c'était la moitié du florin qui valait vingt patars, ou vingt-cinq sous tournois.

Livre parisis. C'était le florin de Lille ; valait par conséquent vingt-cinq sous tournois, et se divisait comme lui en vingt sous ou patars chacun de quinze deniers ou cinq liards. La livre Haynaut était composée de vingt gros dont chacun valait sept deniers et demi.

LIVRE, livre tournois. Valait anciennement douze sous six deniers de France. « N... doit pour chaque année » deux cents livres tournois de rente » perpétuelle de 20 *gros chascune.* » *Actes des* 16 *et* 17[e] *siècles*. Le gros valait un demi-patar, il en fallait vingt pour une livre. La livre tournois du 18[e] siècle valait vingt sous de France.

Livre de Brabant, argent de compte, valant dix patars divisés en vingt sous qui font un peu moins du double de nos anciennes livres, la proportion étant de 98 livres ou 49 florins de Brabant pour 90 liv. tournois.

LIVRÉTE, moule en bois, de la forme d'un dé de femme, servant à mesurer le beurre. Deux livrétes font un livre pesant cinq quarterons plus ou moins selon les lieux.

LIVREUR, livrancier. « De bien et » duement s'acquitter de son devoir » tant en son regard propre qu'en celui » des respectifs *livreurs*. » *Ordonnance du* 28 *mars* 1615, p. 17.

Livreur. On donne ce nom, au jeu de balle, à celui qui, de dessus le tamis, envoie la balle.

LOACHE, location.

LOAGER, celui qui donne en location.

LOCHE, grenier. Va-t-en quére d' l'étrouin au *loche*. Va chercher de la paille au grenier.

LOÉE, négligente, lente, paresseuse. Allez, allez, belle *loée*.

LOETE, petite quantité qui se donne en sus de la mesure. Maubeuge.

LOGEUR, celui qui tient des lits pour les ouvriers, qui leur procure le couchage moyennant une légère rétribution. D'un usage général, se trouve dans les Dictionnaires français.

Logeur, celui qui occupe un logement passager. « Ainsi ce bon homme » ne trouvant rien de ce *logeur* que » les jambes du pendu, crut que le » veau l'avait mangé. » *Roger Bontemps, tom.* 2. *p.* 133,134.

LOHÉTE. V. *loete*.

LOI, autorité municipale et administrative d'une commune. L' *loi* du villache ; c'est-à-dire ceux qui ont l'autorité, qui font exécuter les lois, qui régissent les intérêts de la commune.

LOIACHE, action de lier, de faire une ligature. On pourrait dire *liage* en français.

LOIACHE. On dit qu'il y a du *loïache*, lorsque la ligature est assez longue pour être nouée, ou que ce qui doit être lié donne assez de prise.

LOIÉN, lien. Ce qui sert à lier les bottes de paille, de foin, d'aulx, les fagots, etc.

LOIER, v. a. lier, se dit de même en Picardie. Lat. *ligare*. Grec *lugô*.

Helas! je n'eus onques pite
De Jhesus plein de vérite ;
A l'estache le fit *loier*
Là fut batu et despité.

Tragédie de la vengeance de J. C. citée par Roquefort.

Si ai maintes riches toailles (ornement de [tête pour les dames),
Que *loient* à ces hautes festes,
Sez gentiz femmes sor lor testes.

D'un Mercier, Dictons popelaires du XIIIe siécle, par M. Crapelet, p. 153

LOIÉTE. V. *lohète.*

LOIST, laisse. « Et leur *loist* par » testament. » *Coutumes d'Orchies.*

Loist, permis, loisible. « Il ne *loist* » à personne édifier, ériger et élever les » combles de son héritage....» *Coutumes d'Orchies.*

LOIURE. Ce qui sert à lier.

LOLO, diminutif de lait. Mot enfantin d'un usage assez général.

LOLOMME. Petit homme. *Ptiot lolomme.* Ce mot est plus Cambrelot que Rouchien.

LOLOTTE, diminutif de Charlotte. D'un usage assez général.

LOMBARDIER, porteur de gages au Mont-de-piété.

LOMER, nommer.

LOMON, hauteur, élévation, *haut-mont*, et par corruption *lomon.* Terme du jeu de crosse. On appelle *lomon* cette petite élévation sur laquelle on place la boule, pour mieux la frapper avec la crosse. I faut faire un biau *lomon.*

LON, long, peu expéditif. Il est *lon* comme un jour sans pain. Cette locution proverbiale se retrouve dans le Bas-Limousin. *Loun* coumo dzour sen po. On dit proverbialement *lon* come eune vielle.

Lon, loin. J'irai pu *lon* qu'li.

LONGARDER, temporiser, traîner en longueur. Ce mot, qui n'est pas *rouchi*, est inédit, et d'un usage assez général. Le rouchi a *longiner* qui offre un sens plus étendu.

LONGIN, lent en toutes choses. V. *saint-Longin.* Boiste a cette locution. Saint-*Longin* ch'est s'patron.

LONGINER, faire tout lentement, traîner son travail en longueur, temporiser. Plus expressif que *longarder.*

LONGIVA, paresseux, qui fait tout avec lenteur et de mauvaise volonté; littéralement *long j'y vas.* Ces trois derniers mots sont d'un usage assez général. M. Lorin dit qu'il les a entendus en Picardie.

LONISIEN, lonisienne. Sol *lonisien*, livre *lonisienne.* Il fallait trente de ces livres pour dix livres parisis, valant douze livres dix sous tournois. Je crois qu'il faut lire *louisien*, que l'auteur des *coûtumes générales de Flandres* orthographie *lonisien*, d'après les coutumes de Lille ; alors l'origine de ce mot n'est plus douteuse. Trévoux dit que c'est le nom d'une ancienne monnaie, sans en marquer la valeur.

LONGUE, longueur. A la *longue* du tems, ça ennuie. Cette locution est fort usitée.

LONGUÉTE, chandelle fort longue et fort mince pour aller et venir, et qu'on mettait dans les lampériaux.

LONGUEUR, coupon de batiste qu'on retranche d'une pièce trop longue. J'irai vente dés *longueurs.* On écrivait autrefois *longœur.*

LONGU'MÉN, longtemps.

LONQUE, longue.

Lonque (tout d'), contre, tout près. Tout d'*lonque* l'mur, le long du mur.

LOQUE, chiffon. Vieux mot dont l'usage s'est généralement conservé.

Loque à ressuer, loque à laver la maison.

Loque (s'en daler al). Manière de parler qui signifie qu'un enfant dépérit chaque jour.

Loque (quéhir al), s'exténuer et se ruiner. «Deux *loques* mouillées n'peut' » t'é point s'ressuer. » Deux infortunés ne peuvent pas se secourir ; quand on n'a d'aisance ni l'un ni l'autre, on ne peut s'entr'aider.

LOQUÉ, hoquet. Il a l'*loqué.* De même en Franche-Comté et à Mons.

Loqué, loquet. Al bourse d'un asteux isi faut point d'*loqué*, parce qu'un joueur ayant toujours la bourse vide, il ne faut point de fermoir, ou parce qu'il faut l'ouvrir trop souvent.

LOQUÉTE, petite loque. Se dit d'un habillement de femme fort léger, « Avec des *loques* ou des *loquétes* ou

» habile des monsieux et des mam'sel-
» les ou des fillettes. »

Loquete (éte al'), être mou comme un chiffon.

LOQUETER, laver la maison avec une *loque*.

LOQUETEUX, eusse, celui ou celle qui lave la maison avec une *loque*.

LOQUETIER, amateur de chiffons, de *loques*.

LOQUETIER, chiffonnier qui ne vend que des chiffons.

LOQUETIÉRE, ouvrière qui ne fait que des chiffons, dont l'ouvrage n'est composé que de chiffons.

LORAIN. Immédiatement avant la révolution, le peuple appelait de ce nom une petite pièce de monnaie grise qui se confondait avec les pièces de six liards, quoiqu'elle valut moins dans l'opinion.

LORIE, mercuriale, sorte de plante. *Mercurialis annua*.

LORIOT (compère). Loriot, oiseau jaune et noir, qui habite nos bois. Le peuple croit reconnaître ces deux mots dans son chant, qui forment une onomatopée. Gattel dit que Scaliger en tire l'étymologie du latin *aureolus*. Si ce savant avait entendu chanter l'oiseau il aurait changé d'opinion. Belon croit aussi que son nom vient de ce que son chant semble exprimer. *De la nature des oiseaux*, liv. 6, chap. XI. M. Nodier ne décide pas la question.

LORIOT, gros bouton qui vient sur les paupières, orgeolet, *hordeolum*, à cause de sa ressemblance avec un grain d'orge. On dit aussi *ordiole*, d'où le peuple aura facilement fait *loriot*. « Il a té » tier au coin d'un bos, il a un compère » *loriot*. » Se dit de celui qui a cette légère tumeur sur la paupière.

LORMERIE, s. m. Rue à Valenciennes, qui a pris son nom de la demeure qu'y fesaient autrefois les éperonniers. L'ouvrier se nommait *lormier*.

> Dies gart marcheans d'encombrier.
> Mudeliers, potiers, ...
>
> *Dit des Marchands*, dans les Dictons populaires du XIIIe siècle, par M. G. A. Crapelet, p. 16..

LOS ou LOSTE. Le *s* se prononce, polisson, vaurien. On trouve aussi l'*hoste*. Pourrait venir de gueux de l'*hostière*, d'*ostium*, porte, parce que les gueux se tenaient à la porte des grandes maisons, ou aux carrefours. « Il est si *los* qu' lés *los* n'veut'té point » aller avec li. » Char d'*los*, mauvais sujet. « I vodrot éte *los*, i n'pait'té point. » On ne paie point pour être vaurien. Le *loste* n'était pas un mauvais sujet, mais il n'avait pas beaucoup de chemin à faire pour le devenir.

> Ah! nous sommes trahis, chés *lostes* dé soldats.
> Avec leus biaux discours ont sur nous l'avantage.
>
> *Le Réciproque, divertissement*, act. 1, sc. 2.

LOS DEL CROX, fainéant, hommes qui se tenaient couchés sur la place dite de la *Croix aux ceps*, à Valenciennes, et qui étaient au service du premier qui voulait les employer. Jean Molinet, dans ses *Faictz et Dictz* les traitait plus cavalièrement en les appelant les *coquins de la Croix*, fol. 200, v°.

« Mais il sera vivement recueilly par
» les *Coquins de la Croix*, qui mette-
» ront à mercy ses picards ... »

LOST, LOSTE. On trouve ce mot ainsi orthographié dans les interrogatoires de justice criminelle. « Et l'a ap» pelé j... f..., *lost* et autres injures » lui montrant les poings. » *Information du* 11 *juillet* 1678.

> Ah! les vilains traitres de *lostes*,
> Que chés malo rus de houzars.
> On dirós à les vir qu'ils serions toudis rostes.
>
> *Divertissement en musique pour la campagne*, act. 4, sc. 1re.

LOSTIÉRE, féminin de *loste*. Il n'a pas une signification si étendue, et se prend quelquefois en bonne part pour étourdie.

> Mais véchi lés *lostières*,
> Morbleu je crève de courroux.
>
> *Le Réciproque, divertis. représenté à Raismes*, acte 1, scène 2.

LOSTRIE ou LOSTERIE, action de *loste*, farce, tromperie.

Lostrie, polissonnerie. Dire des *losteries*, dire des polissonneries, des obscénités.

Lostrie, chose de peu de valeur. On dît d'une mauvaise marchandise, ch'est del *lostrie*; et, en jouant sur le mot, toute *loterie* est *lostrie*.

LOSTRON, vaurien, polisson. Ch'est un *lostron*.

LOT, mesure de liquide pour la bière et le vin, contient deux pintes de Paris. « Quinze livres au denier seize » dus par ceste dite ville sur le receu » de trois sols au *lot* de vin, avec dix » années d'arriéraiges. » *Criée du* 13 *décembre* 1677.

Lot (éte au pot au), acheter en détail ce qu'on devrait acheter en gros. Allons boire un *lot*.

LOTER, faire des *lots*, partager.

LOUAINE, laine. Mauvaise prononciation.

LOUCHE, cuiller. Ne se dit proprement que des cuillers de bois. Dans les meilleures maisons on appelle *louche* la grande cuiller à servir la soupe. Une *louche* d'argent. Ce mot manque. Cependant Boiste l'a donné comme synonyme de *cuiller à potage*; il me paraît devoir être adopté. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général, cela se peut, mais il y a 60 ans on se moquait de moi dans la haute société de Paris, lorsque je m'en servais. C'est un flamand, disait la marquise de Launay, il faut lui pardonner. Pour appaiser les petits enfans, et les empêcher de pleurer, on leur dit : « Tés-toie, m'n'en» fant, t'iras en paradis, té mieras du » papin al *louche*. »

Dans l'énumération des meubles que pouvait prendre le plus jeune des enfans orphelins, placée à la suite des coûtumes de Valenciennes, se trouvait une *louche*. J'avais fait ces observations à M. Lorin qui me répondit par sa lettre du 15 juin 1829. « J'ai retrouvé le mot » *louche* dans J. Monet, *Thrésor de » la langue française*, lequel prétend » que ce mot est Picard. Cet auteur » confond souvent le patois picard avec » celui des pays environnans. J'ai re» trouvé aussi, dans le breton, le mot » *loa*, cuiller. V. *D. Louis Lepelle» tier, Dict. Breton*, col. 544. Cet au» teur dit qu'en Haute-Bretagne, on » dit *louss*, mot qui se rapporte au rou» chi *louche*. » Cette dernière remarque est assez conforme au patois rouchi qui change souvent *ousse* ou bien *ouce* en *ouche*. Douce, *douche*.

LOUCHÉE, louchie, cuillerée, plein une louche. *Louchie* se dit plus fréquemment en Picardie.

LOUCHET, bêche droite, propre à bêcherlaterre, et non un sarcloir ni une petite bêche, comme le dit Roquefort. Ce mot est encore usité en ce sens, même dans une grande partie de la France. J'ignore la raison qui a pu déterminer ce lexicographe à donner aux mots que je lui ai envoyés, une signification opposée en tout à celles que je lui avais indiquées; mais j'ai en ma faveur l'usage même actuel de l'emploi de ce mot. Je n'avais voulu que rendre son glossaire moins imparfait, je n'ai pas réussi. Je pense que quelqu'ennemi de sa gloire aura cru me faire de la peine, et qu'il n'a réussi qu'à faire faire, à un un confrère, un mauvais ouvrage. *Louchet*, dans le sens de sarcloir, est pris dans Borel.

LOUCHETIER, feseur de cuillers.

LOUDI, toile grossière d'étoupes.

LOUFÉE, loufie, vapeur qui s'échappe de l'estomac, accompagnée de chaleur. On nomme aussi *loufées* d'caleur, les exhalaisons chaudes qui se font sentir lorsque le tems est orageux. Ménage dît qu'il ignore la signification de ce mot qui me paraît altéré de *bouffée*.

LOUFETOUT, gourmand, goulu, avide, qui mange tout avec avidité. Comme si on disait *boufe-tout*. Peut venir de l'allemand *luffen*. — figuré, étourdi, qui fait tout avec précipitation et qui, par cette raison, fait tout mal.

LOUGIS, logis.

LOUGNARD, qui observe et feint de ne rien voir, qui fait le lourd pour tromper, pour découvrir ce qu'il veut connaître

LOUGNER, lorgner, regarder en dessous. Se prend en mauvaise part.

LOUÏER, huer.

LOUIÈRE, s. f. mettre quelqu'un à l' *louïère*, le suivre en criant *ouia*, *ouia !* Environs de Bavai.

LOUIS. « On n'est point *louis*, on » n' plaît point à tout l' monte. » On

n'est pas comme l'or, si l'on a des partisans, on a aussi des détracteurs. On dit qu'il tombe de beaux *louis d'or*, lorsqu'après une sécheresse, il tombe une pluie long-temps attendue.

LOUISON, étoffe en laine, sorte de camelot.

LOULOU, mot enfantin pour dire un chien *loup*. Ch'ést un *loulou*.

Loulou, jeune fille dont la figure est un peu forte, avec de grosses lèvres et dont l'aspect n'est pourtant pas désagréable. Ch'ést un biau petit *loulou*.

LOUPE, grimace.

LOUR-LOUR (à), bonnement, sans prétention. Il i va tout à *lour-lour*, il y va tout bonnement, tout uniment, avec naïveté. Dans les tablettes du clergé et des amis de la religion, on trouve *lure-lure* dans le même sens. « Qui se » sont (les ministres) follement imaginés » à force de coups d'états lancés à *lure lure*, ils éblouiraient à tel point qu'on » les prit pour des hommes d'état. »

LOURDIAU, lourdaud. I fét bon vifé vieux ét lourd, on apprend tous les jours.

LOUVERGNAT, auvergnat.

LOUVESSE, louve, femelle du loup. *Lupa*,

Louvesse, livèche, plante. *Ligusticum levisticum*.

LOZINQUE, lozange. Coper al' *lozinque*, couper diagonalement.

L'QUEU, L'QUEULE, lequel, laquelle.

LESQUEUX, lésqueules. Lesquels, esquelles.

L'S, les, vis-à-vis une voyelle. Nous vérons *l's* énnemis d'prés.

LUACHE, louage.

LUAGER. Lu-a-gé. Celui qui donne en location.

LUCHEMON, limaçon. C'est ainsi qu'on prononce à Onnaing.

LUCHIFER, Lucifer.

LUCRATOIRE, productif. Acquisition *lucratoire*. *Coût. de Cambrai*, t. 3, art. 2.

LUER, louer, prendre à gages, à loyer Monosyl. Vocabul. autr. *luer*.

LUEUR, loueur. Monosyl. Un *lueux* d'quévaux.

LUME, lumière.

Pour le présent Bruges se faict trouver
Tout y arrive et par tere et par mer,
C'est du pays la resplendissante *lume*,
Les beaux oyseaulx congnoist on à la plume.
Molinet, faictz et dictz, fol. 77 v°.

LUMER, éclairer. V. leumer. « Lesquels estoient conduits par une femme avec une lanterne, laquelle, dés » qu'elle les eûst *lumés* jusqu'à ladite » cave, se retira. » *Interrogatoire du 16 octobre* 1671.

« Le plus petit s'arrêta avec sa lu- » mière à l'opposite du parlant et des - » dits lacheret et porte-sacq. Iceluy » porte-sacq s'en tenant offensé, dit » audit laquais qu'il aurait à passer » son chemin, et qu'il ne vouloit ain- » sy estre *lumé*. » *Information du 9 juillet* 1663.

LUMERÉTE, déchets de bois très-légers que font les menuisiers.

LUMIÇON, limaçon, dans quelques campagnes.

LUMINER, illuminer, éclairer.

« Pour les platines que l'on a louées » pour *luminer* la chambre le jour du » repas du Roy. » *Compte la Hallebasse*, 1723.

LURETE, chose de peu de durée. Ch'és une *lurète*. C'est une chose sans consistance, qui ne durera pas. On dit à Besançon : il y a belles lurettes, pour il y a longtems. A Maubeuge, plaisanterie. C'est, y dit-on, un conteur de *lurétes*.

LURIE, lorie, mercuriale. Arrond. d'Avesnes.

LURON, bon vivant, homme résolu, qui ne craint rien. Le terme n'est pas rouchi, on s'en sert assez généralement. Boiste l'a admis dans la première acception. Il y a à Valenciennes une rue du *trou-luron*, dénomination que le peuple altère en disant des *trois lurons*. J'ignore l'origine de ce nom.

LUSCE, lustre. Prononciation du pays. « Avoir raccommodé la serrure » de l'escalier qui vast (va) au *lusce*. » *Mémoire du serrurier*.

LUSEUX, musard. V. *lusot* et les autres mots qui en dérivent. Tous pourraient avoir pour origine *lusorium*, *sedes ludorum*.

LUSIAU, luyseau, bière, cercueil. « Car ainsy qu'on le pensait enterrer, » il se leva debout en son *luyseau*, et » criast à haulte voix : « Par juste ju-

» gement de Dieu, je suis damné. » *Oudegherst, annales de Flandres.* *Luyseau*, selon Roquefort est un vase, un vaisseau de bois ou de pierre. Pourquoi a-t-il cherché à ce mot une autre signification qu'à *luseau* qu'on trouve également dans son glossaire? On se sert encore aujourd'hui du mot *lusiau* pour cercueil. Boiste l'explique par *châsse des saints*, *cimetière*, et cite Restaut; il pouvait aussi citer Furetière. Cette définition est plus juste; beaucoup de *châsses* ressemblaient à des cercueils.

LUSOT, longin, qui s'amuse au lieu de travailler; qui examine toujours son ouvrage sans rien faire.

LUSOTER, s'amuser à des riens au lieu de s'occuper d'un travail utile; tourner beaucoup pour ne rien faire.

LUSOTEUX, qui *lusote*, qui perd son tems a examiner son ouvrage, au lieu de l'employer utilement.

LUSSIER, huissier. J'tenvorai l'*lussiez.*

LUSTRE (crayon d') ou *lusse*, crayon de fer carburé, ceux de Conté, par exemple, ceux d'Angleterre.

LUSTUCRU, niais, imbécile, mal fait, mal tourné. C'est une injure qu'on accompagne d'une épithète. Boiste admet ce mot d'après Restaut et Trévoux, mais ne l'explique pas. Cependant Trévoux entre dans assez de détails. V. la *Philologie française.*

LUXURE, luxe. Un maire de village appelait des chevaux de *luxe*, dés qu'vaux d'*luxure.*

LUYSEAU, ancienne ortographe du mot *lusiau.*

L'ZÉS, les. Jé *l'zés* connois ben. Je les connais bien.

M.

M' mon, ma, vis à-vis une consonne. *M'* pain, mon pain; *m'* mason, ma maison. *M'* après un verbe signifie moi; donnez-*m'*, donnez-moi. Prononcez *doneme.* Il est encore plus rouchi de dire *doném'mé*, donnez-moi à moi.

M'MA MERE, comme si on disait ma ma mére. En usage à Damousies, Obrechies et autres communes rurales des environs de Maubeuge. *M'mon pére et m'a mére.* En usage aussi dans nos environs, où l'on dit fort bien *s' mon pére*, *s' ma tante*, *s' mon onque.*

MA, orge préparée pour faire de la bière. L' *ma* bout. L'allemand et l'anglais ont le mot *malt* dans le même sens; *malt* signifie aussi dans les mêmes langues la *dréche*; le flamand rend ce mot par *brais*, qui signifie le grain grossièrement moulu pour faire la bière, tout cela revient au même. Quant à la *drêche*, ce mot est rendu en flamaud par *draf*, en Rouchi *draque.*

MABE, bonque d'Anvers. V. bonque.

MABÉRIER, marbrier.

MABOIAU, sorte de mascaron en cuivre qu'on attachait contre une pompe publique, et qui donnait passage au goulot de la pompe.

« J'ai livré quatre chevilettes et deux » *maboïaux* de cuivre pour ladite » pompe. » *Mémoire du serrurier.*

MABRE, marbre. Quelques uns disent *marpe.* Lat. *marmor.*

Mabre, bille avec laquelle jouent les enfans.

MABRÉ, marbré, qui imite le marbre, *marmoratus.*

Mabré, marqué de petite vérole. Il a s' visache tout *mabré.*

MABRIAU, coussinet sur lequel est placé un tourillon.

MACA, goulu, gourmand. Ch'ést un gros *maca*, pour dire c'est un homme goulu, qui a de l'embonpoint. Peut-être par analogie à ces grosses poches de cuir que l'on emplisait tant qu'on pouvait; ou à ces besaces de mendians qui leur servent à mettre tout ce qu'ils reçoivent, et qu'on nommait *macaut* en vieux français, bas latin *maca*, quasi *manca*, et par syncope *maca.*

Maca, gros marteau servant, dans les usines, à aplatir le fer, en français martinet, où gros marteau que l'eau fait mouvoir. *Macear* en espagnol signifie frapper avec un maillet. Ce gros marteau de forge se nomme *martinète* en cette langue.

MACA FOULCA, cabaretier fripon qui marque deux fois les mesures de bière qu'il livre aux buveurs. Boiste emploie *maca* pour vieille entremetteuse. Pris figurément en espagnol, ce mot signifie fraude, tromperie.

MACCIGROGNE, coup, blessure. Il a attrapé *maccigrogne*. M. Delmotte, dans ses scènes populaires montoises, orthographie *maxigrogne*.

VICTOIRE.

Quelle affaire ! à c'theure c'est toudi dés sansures !

DESIRÉE.

Ouais, i vo tirent é tout vos sang qu' vous n' d'avez pu pas ein' goute, et puis vous attrapez *maxigrogne*.

MACHE, mette. « Qu'i *mache*, qu'il mette. V. *mecter*.

MACHELART. Il existe des familles de ce nom, qui croient avoir une origine fort illustre ; ce n'est pourtant qu'une altération du mot flamand *makelaer* (prononcez makelar), qui signifie courtier de marchandises.

MACHEMÉN, de mauvaise façon. Adverbe du mot *mal*. On disait autrefois *malement* pour mal et méchamment. V. Monet.

MACHENER, mach'ner, maçonner. Cet ancien mot ne se dit plus qu'à la campagne.

MACHENERIE, maçon et maçonnerie. *Anciens titres manuscrits de la ville de Valenciennes*.

MACHE-PAIN, masse-pain. On employait autrefois ce mot pour *manque-pain* ou *manquer de pain*.

MACHIE, pain maché que les nourrices donnent aux petits enfans qui n'ont pas encore de dents. On fait aussi cette opération pour les jeunes chats qui commencent à manger.

MACHINE, terme d'injure et de mépris qui équivaut à un imbécile. C'est aussi un nom appellatif quand on ne veut pas dire celui de la personne. On dit *machine* pour les deux genres.

MACHIS, hachis de viande.

MACHINER. V. *machéner*.

MACHON, maçon.

MACHONACHE, ce qui est maçonné.

MACHONER, maçonner.

MACHONERIE, maçonnerie. Ancien patois *machenerie*, bas latin *machoneria*.

MACHOTER, machonner, mâcher à la manière de ceux qui n'ont pas de dents.

MACHUQUE, massue.

MACHUQUE, coup bien appliqué. J' li donnerai eune bonne *machuque*.

MACHUQUER, maltraiter, faire des contusions. M. Lorin dit qu'en Picardie ce mot est employé dans le sens de tarabuster, de faire du bruit.

MACHURÉ, meurtri de coups dont on voit les places noires, bleuâtres et livides. A Lille on nomme *rois machurés* ce qu'on appelle à Valenciennes les *rois brousés*. En Lorraine on dit *macheré* pour barbouillé. A Metz on appelle aussi *rois machurés* l'octave des rois.

MACHURER, maltraiter, faire des contusions, meurtrir de coups.

MACHURER, noircir, barbouiller. Ce mot a cette dernière signification en Franche-Comté. M. Lorin dit qu'il est d'un usage assez général. Bouchet, au 1er volume de ses sérées, fol. 106 v° en donne l'origine à sa manière. « Le » français badin se barbouiller et fariner de farine comme fesaient les premiers qui inventèrent les masques, » qui se chaufouroient de lie de vin, » dont est venu *maschurés*, qu'on dit » en italien *mascarati*. » On se sert beaucoup de ce mot à Lille du patois duquel Richelet a pu le prendre, et de là passer en plusieurs provinces. Il se trouve aussi dans le *Dictionnaire du bas langage*, et même dans ce qu'on appelle le *Dictionnaire classique*, dans l'Académie, dans Laveaux, dans Boiste, qui se sont copiés les uns les autres. Presque tous font *mâ* long, en Flandre il est bref.

MACIÉLE, grosse joue.

MACLOTE, grumeau qui se trouve dans la bouillie lorsqu'elle n'a pas été bien délayée.

MACLOTE, morceau de sureau qu'on place au bout d'une flèche de jonc pour lui donner du poids.

MACLOTER, mâcher avec peine comme ceux qui n'ont plus de dents. En Picardie on dit *maquailler*.

MACQUE, partie du fléau qui frappe le blé.

MACQUER, battre, frapper.

MACRIAU, rhume. J'ai attrapé un bon *macriau*.

MADAME, toute personne du sexe bien mise. Ch'ést eune *madame*. *Madame* j'ordonne, celle qui donne les ordres dans une maison, quoiqu'elle ne soit que domestique. D' chuque *madame* aime, monsieur d'est souvént servi.

MADAME, hie, masse pour entasser les pavés.

MADAME, sorte d'insecte, libellule.

MADAME, sou d'Angleterre à cause de la figure du revers. A Paris on dit *demoiselle* pour la hie et pour l'insecte.

MADÉRIER, madrier, grosse planche de quelque bois que ce soit. De *materia*. Gattel le dit du bois de chêne seulement; à Valenciennes on dit des *madériers* d' chêne, d' blanc bos, etc. Il diffère de la *dosse* en ce que celle-ci est la planche qu'on scie de l'arbre après l'avoir équarri à la hache.

MADOU. On donne le nom de *Marie-madou* à une femme qui a beaucoup d'embonpoint.

MADOULIER, manier malproprement et sans précaution.

MAFE, division d'une grange. Denrées contenues dans cet espace.

MAFIA, goulu, gourmand. Ch'ést un gros *mafia*.

MAFIACHE ou MAFLIACHE, chose *mafiée* ou *mafliée*.

MAFIER ou MAFLIER, ronger son pain, sa viande, ou autre objet à manger, qu'on peut ronger avec les dents.

MAGAIO, petit garçon, marmot, polisson; pauvre, en parlant des enfans. *Magoure* dans la langue des *ossètes*.

MAGAUT, besace. V. *mangon* et *mugot*, tous mots qui ont la même origine.

MAGEMÉN, mal, méchamment. Patois de Lille.

MAGNE (à) qu' cha s'roit vrai! Locution qui a cours sur les frontières de la Belgique et qui répond à celle-ci: Plût à Dieu que cela fut vrai!

MAGNON, sorte de petit oiseau que M. Qnivy ne nous fait pas connaître autrement. C'est le *rouge gorge*. V. *manion*.

MAGONIAU, terme employé à Maubeuge pour menacer les enfans mécontens de ce qu'on leur donne à manger. J' ié donnerai dés *magoniaux*.

MAGONION, soufflet bien appliqué. Le même que ci-dessous.

MAGONION, choc d'un corps dur contre la figure ou autre partie du corps. Paraît venir de *mangoneau*, nom d'un instrument de guerre servant à jeter des pierres dans une ville assiégée, ou contre les murailles. Celui qui était frappé d'une de ces pierres, recevait un bon *mangoneau*, d'où *magognon*. D'autres dérivent ce mot de *main sur le grognon*. On peut dire de cette étymologie *alfana* vient d'*equus* sans doute, etc. *Magognon* est presqu'entièrement grec; mâgganon signifie machine en cette langue.

MAGRAU, méchante femme qui fait peur aux petits enfans. *Marie magrau*.

MAGRE, mague, maigre. Du Suio-gothique *mager*. Le Bas-Limousin a également *magre*, l'espagnol *magro*.

MAGRITE, contraction de Marguerite.

MAGUÉTE, s. f. jeune chèvre. Environs du Quesnoy. Du flamand *maegd*, vierge, pucelle, et *geyte*, chèvre; chèvre qui n'a pas encore porté.

MAHOMÉ, médaille romaine en grand bronze. Ch'ést un *mahomé*, cha n' passe point. On donnait autrefois à nos gros sous, le nom de *mahon*.

MAHU, boudeur, qui fait la moue.

MAI ou MÉ (sentir), puer, sentir mauvais.

MAICHE, interjection qui signifie cela n'est pas vrai.

MAICHE (juer à), jouer sans intéresser le jeu.

MAIEU, maître tisserand. Il y a eu des familles Mahieu à Valenciennes.

MAIEUR. C'était autrefois à Valenciennes, le receveur aux consignations; dans les campagnes c'était le maire; à

St-Amand c'était un huissier. Vocab. austras. *maiour.*

MAIGUERLOT, maigrelet, un peu maigre. Ch'ést un *maiguerlot.*

MAILLE, sorte de maillet propre à battre le lin pour en avoir la graine. C'est un morceau de bois pesant, applati d'un côté, arrondi de l'autre de 30 à 35 centimètres de long, de 12 à 15 de large, auquel s'adapte un manche incliné et un peu arqué, de manière à donner de la facilité à l'ouvrier pour opérer étant debout.

MAILLE. s. f. une *maille* de terre, qualité de terre.

MAILLER, v. a. frapper les batistes avec un maillet pour les apprêter. Prononcez *malié. Maillé* se dit d'une toile dont le tissu est inégal, celle dont on a trop laissé sécher le parement.

MAILLOTER, emmailloter.

MAIN-D'UÈFE, main d'œuvre.

MAINDRE, moindre. Vieux mot qui se dit encore en quelques campagnes. Il se trouve dans le grand Vocab. sous l'acception de *demeurer,* mais on ne s'en sert plus en ce sens.

MAINETÉ, avant-part du plus jeune des enfans restés orphelins. V. la *coûtume de Valenciennes.* Ce droit consistait en une pièce de chaque espèce de meubles et d'effets.

MAIOTER, emmailloter.

MAIQUE, seulement. I n' d'y a *maique* deux. V. *men.*

MAIRERIE, vieux mot dont plusieurs personnes se servent encore pour dire mairie.

MAIRESSE, femme du maïeur ou maire.

MAIRIAU, mélange de ce qui descendait de table, à l'abbaye de Saint-Amand, et qu'on distribuait aux pauvres. Il existe encore des familles Mairiaux.

MAISEAULX, boucheries. V. mazeau.

MAISIER, moisir. — gâter. Une plaie *maisiée*, une gale *maisiée*, envenimée.

MAISNÉ, dernier né, selon la coûtume de Valenciennes, le plus jeune des enfans orphelins. C'était lui qui avait le droit de *mainеté.* V. ce mot. Lacurne Ste-Palaye, dit M. Noël, philologie, article aîné, traduit cette expression par *cadet*, *puîné.* A Valenciennes le cadet s'entend du plus jeune des enfans; et c'est à lui qu'appartient le droit de *maineté,* sans doute par cette raison qu'étant plus jeune il doit obtenir une plus grande protection.

MAISONCELLE, petite maison, maisonnette. Ce mot n'est pas précisément Rouchi; j'en parle parce que quelques hameaux du pays ont retenu ce nom.

MAKA, martinet, marteau de forge mu par un moulin.

MAKÉ, s. m. sorte de javelot composé d'un bâton de trois à quatre pouces armé d'une pointe, et de deux cartes croisées à l'autre bout, que les enfans lancent contre les portes; instrument dangereux et qui doit être sévèrement défendu. Ce mot est usité à Cambrai. V. *maket* qui suit. Ce jeu se nomme aussi biblot et diale volant à Valenciennes.

MAKET, morceau de branche de sureau qu'on met au bout d'une tige de jonc (*arundo phragmites*) dont les enfans se servent comme de flèches. Ce mot a cours à Maubeuge. C'est de là que les habitans ont retenu le sobriquet de *maket de Maubeuge.* V. *maclote*, et les promenades de Madame Clément-Hemery dans l'arrondissement d'Avesnes, tom. 1er p. 296-297. En général c'est ce qui se place au bout de la flèche pour lui donner plus de force.

MAKOTIN, gros marteau de maçon.

MALADERCHER, adresser mal pour n'avoir pas bien pris ses mesures. Je rapporterai ici le quatrain qu'un de nos ouvriers a fait dans une occasion déjà loin de nous, pour un coup de fusil sans résultat.

Maladercher est nn défaut;
Il l'a manqué, sés-tu ben come?
L'animal a tiré trop haut:
I créöt qu' ch'étöt un grant-home.

MALADERIE. C'était, à Valenciennes, un hôpital de lépreux. Il y avait autrefois une famille *Maladerie* qui signait *Maladry*, dont il ne reste

que des descendans du côté des femmes.

MALADIEUX, maladif. De même en Lorraine et ailleurs. Ch' n'enfant là est toudi *maladieux*.

MALADRERIE. Comme le génie du patois est d'abréger soit par aphérèse, par syncope ou par apocope, on a fait de ce mot, d'ailleurs assez long et dur à l'oreille, *maladrie*.

MALADRÈCHE, maladresse. I rit quand *maladrèche*, quand il arrive quelqu'accident.

MALAGRÉAPE, peu complaisant, qui reçoit les gens en rechignant.

MALAISIL, vif, pétulant, indocile. Se dit des enfans vifs et pétulans. Ch'ést un marmot *malaisil*.

MALAPRIS. Ce mot que M. Pougens propose de faire revivre, n'a jamais cessé d'avoir cours à Valenciennes, dans toutes les classes et surtout dans les écoles du jeune âge, où l'on a fait le diminutif *papris*. On l'emploie toujours substantivement. Ch'ést un *malapris*, eune *malaprisse*.

MALARD, canard sauvage mâle. En usage dans quelques campagnes. Celto-breton *malard*, en mouillant *l*. C'est alors comme le nom des familles *Maillard*, qui ont existé à Valenciennes. Je ne crois pas pourtant que ce nom ait cette origine. *Mal art*, en deux mots signifie ruse, tromperie.

MALBROUCK (rués à la), roues à jantes larges.

MALCOMOTE, incommode.

MALENGHIEN, trouble, empêchement, obstacle, fraude. Ce terme se mettait dans tous les actes de vente aux 14e, 15e et 16e siècles, à Valenciennes; il fallait garantir la jouissauce de tout *malenghien*. Voc. austrasien *mal enging*. *Orolus malus* selon Leduchat. Borel écrit *malangin* dans la signification de fraude. D'arsy l'explique par fraude, vol, tromperie, déception, tout cela revient au même. On trouve anssi *malengin* dans Cotgrave qui l'explique comme d'Arsy.

MALENGROGNÉ, de mauvaise humeur, qui parle en rechignant. Ce mot est ancien. Ménage cite ces deux vers du *Roman de la Rose*.

> Il fut de trois accompaigné
> Le villain lourt *malengrogné*.
>
> *Vers* 2870 *et* 2871.

Mais ce mot composé ne se trouve pas dans le Glossaire qui accompagne l'édition de Lenglet-Dufresnoy, ni, par conséquent, dans celui de l'édition de Méon. Cependant on le trouve dans le Dict. fr.-ital. d'Oudin qui le rend par *di humore cattivo*. Cotgrave traduit *malengroin* par *sallennesse*, humeur chagrine.

MALENTÉNTE, s. f. malentendu. I n'y a del *malèntènte*.

MALÉTE, sac de toile que portent les mendians, et dans lequel ils mettent les bribes qu'on leur donne; diffère de besace en ce que celle-ci a deux poches, la *maléte* n'en a qu'une. Celto-breton *maleten*. C'est comme une petite gibecière, on la porte de même; pannetière de berger.

MALÉTE D' BERGER, tabouret, herbe à pasteur. *Thlaspi bursa pastoris*.

MALFAITIER, malfaiteur.

MALFAITRESSE, *malfaitrice*. *Registre aux condamnations du magistrat de Valenciennes*. Le féminin n'existe pas en français.

MALGAMER, amalgamer. Mot introduit depuis la conscription. I faut *malgamer* les conscrits avec les viéles troupes.

MALHEURTÉ, malheur, disgrace. Ancien français.

> De Ciracuse le chastel,
> Pleura pour leur *maleureté*.
>
> *Vigiles de Charles* VII, 2 p. 98.

MALICE. Il a des malices cousues d' blanc fi, on lés vôt d' long. Il a trouvé cha dén s' sa al *malice*. Se dit d'une espiéglerie.

MALIC'TÉ, malice, finesse. Queu *malic'té* !

MALINE, maligne. Par la suppression du g. Comme en Normandie. « Pour » guarir une soif *maline* » dit Basselin, Vaudevire XVIe.

MALIOCHE ou MALIOGE, sorte de gros maillet pour ficher des chevilles en terre. « Livré trois douzaines de » grands piquets de bois de frasne et

» livré une *maliogė* pour la tente de » la porte de Cambrai. » *Mémoire du tonnelier*, 1771.

MALO ou MALOT, grondeur, qui murmure.

Malo ou Malot, abeille, espèce de grosse mouche. *Apis agrorum. Malot* est un *taon* ou *bourdon* selon Borel. La reine des abeilles, à ce que dit M. Quivy. *Malo* signifie mauve en celto-breton.

MALOTART. V. *maloteux*.

Plus tunemus viros *malos*
Que wuéppes ne que gros *mallos*.
Faictz et dictz de Molinet, fol. 215 v°.

MALOTER, grommeler, murmurer, par comparaison au bourdonnement du *malot*.

MALOTEUX, celui qui gronde toujours. On dit aussi *malot* par apocope. Etré *malotart* ou *maloteux*.

MALPART (prente en), prendre mal ce qu'on dit, prendre en mauvaise part, se choquer mal à propos.

MALTON, frelon. Sorte de grosse mouche. Ce mot est wallon, et peu usité dans nos environs,

MALTOTTEUR, maltôtier, fermier des droits sur les boissons. *Réglement du Magistrat de Valenciennes*. On nommait autrefois *maltotteurs* ou maltotiers ceux qui levaient des impôts onéreux, vexatoires et illégaux. De *malum tollere*, lever mal, abusivement. *Mémoires de Brienne. tom.* 1er *p.*141, note.

MALVA, malotru, mal bâti, déguenillé. « Tenez, n'avez-vous point » vu *malva? Cirano, pédant joué*, act. 2. sc. 2.

MALVAUT, malgré.

Malvaut (à), mal à propos.

MAMACHE, mot enfantin qui signifie fromage.

Mamache (bos d'), bois tendre, mou, blanc, et même du bois d'aulne, parce que les clous y entrent aussi facilement que dans du fromage.

MAMAN-LOLO, terme enfantin pour désigner une vache laitière.

MAMBOUR, tuteur, curateur. Du flamand *momboor* prononcez *mombour* qui a la même signification. On dit encore aujourd'hui *mambour* et *mambournie*, quoique Roquefort dise le contraire. Je conviens que dans les vieux titres on confond souvent l'*in* avec l'*m*. Boiste conserve *mainburnir* et *mainburnie*; j'ignore dans quel canton de la France ces mots sont employés ainsi orthographiés, si ce n'est dans les vieux titres du pays Messin.

MAMBOURNER, bourrer avec les poings comme on ferait de la pâte. Comme al *mambourne* c' n'enfant là. Cette action est une caresse pour donner de la souplesse aux membres des enfans; quelquefois on le dit des mouvemens rudes et brusques dont se servent les bonnes en habillant les enfans. En français actuel *masser*, qui signifie pétrir les membres, après la sortie du bain.

Mambourner, pousser à droite et à gauche.

Mambourner, faire de légères contusions en poussant et repoussant quelqu'un.

MAMBOURNIE. Du flamand *momboordye*. Prononcez *mombourdaye*. Boiste conserve *mainbourg* et *mainbournée* qu'il dit n'avoir jamais paru dans aucun dictionnaire. J'aurais désiré qu'il indiquât la source où il les a puisés. Voc. austrasien *mainbourg*, *mainbornie*.

MAMMOSELLE, mademoiselle.

MAMOUR, nom amour. Nom amical donné aux jeunes enfans du sexe féminin. Le mot est ancien dans la langue ainsi que *m'amie* pour mon amie.

MANCE, mot toujours accompagné d'abbatial. La *mance abbatiale* était la portion de revenus de l'abbaye attribuée à l'abbé. *Mancipium*. On écrit *mence*, en français, alors il vient de *mensa*, table, ce qui revient au même pour la signification.

MANCHE, terme de jeu. C'est la division d'une partie en trois dont chacune s'appelle manche. Celui qui gagne les trois manches, emporte l'enjeu. Juer un lot de biére à trós manches; le perdant paie l'écot.

Manche. « I vaut mieux perte l' » *manche* qué l' bras. » Il vaut mieux perdre l'enfant que la mère. « En prente plein s' *manche* et plein s' panche. » Emplir ses poches après avoir

bien mangé. « I n'y a dés *manches* à » méte. » C'est-à-dire qu'avant d'entreprendre une affaire, il y a bien des précautions à prendre. « Ch'ést vrai » come Saint Pierre a passé pa m'*man-* » *che.* » Cela est faux.

MANCHE D'VIAU, partie la plus mince d'un gigot de veau, l'os le moins garni de chair. Celui qui joint la cuisse au pied.

MANCHERON, manchon.

MANCHOU, manchot, qui n'a qu'un bras. On dit au figuré : « I n'est » point *manchou.* » Il n'est pas maladroit. Se dit au physique comme au moral, même en français. Celto-breton *mank.*

MANCIEN. Aphérèse de Nécromancien.

MANDE, panier. Saxon *mand* qui signifie panier, corbeille.

MANDE A BERCHER, berceau en osier. V. *mante* dont la prononciation est plus dans le génie du patois rouchi, quoique les dérivés s'écrivent par *d.*

MANDELÉE, plein un panier, plein une manne.

MANDELÉTE, corbeille, petit panier à anses.

MANDELIER, vannier, ouvrier en osier. On dit à Maubeuge *manderlier.* « Pierre Briquet, *mandelier* de son » stil...... enquis du facteur de sa- » blesse, a déclaré..... » *Information du* 14 *janvier* 1666.

MANDELIN, mantelin, gros mantelet à l'usage des femmes de la campagne; on donnait aussi ce nom à des mantelets de peaux de mouton dont on couvrait les personnes âgées et les malades, pour les tenir chaudement. « Tendante à la confiscation de deux » *mantelins* comme estantes neufves. » ..... « Et pour droit dit et déclaré les » dites couvertures, desdites deux » *mandelins* confisquées. » *Pièces de procédure.*

MANDRIN, terme injurieux qui signifie *brigand.* On s'en sert partout à ce que je pense, surtout contre quelqu'un qui maltraite celui qui n'a que la langue pour se défendre.

MANÉE, poignée, plein la main.

MANÉE, écheveau de fil à coudre.

MANÉKIN, s. m. bambin, marmot, petit homme. Du flamand *manneken.* Il y avait et il existe peut-être encore à Bruxelles, une fontaine dont l'eau coule par la partie naturelle d'un enfant; on le nomme, dans le pays *manneken-pisse*, que le peuple traduit par *manèkin quipisse.*

MANGON, maladroit. D'Arsy rend cet ancien mot par le flamand *bedrieger*, qui signifie troupeau; il cite aussi le verbe.

MANGON, sac à peau dans lequel les mulquiniers apportent leurs batistes à la ville. Dérivé de *magot*, amas d'argent caché.

MANGON, nom qu'on donnait aux bouchers des casernes et à ceux qui étaient chargés de tuer les bestiaux pour les particuliers. Aux bouchers ambulans. « En bouchers des cazernes dits » *mangons* ou gargotiers. » *Réglement des bouchers de* 1766.

MANGONISER, donner à une marchandise une belle apparence afin d'attirer les regards et fasciner les yeux des chalands.

MANIACHE, l'action de manier.

MANIACHE. On dit qu'une femme a du *maniache* lorsqu'elle a beaucoup de gorge.

MANIACHE, mot ironique employé pour mariage : il emporte avec lui des idées obscènes.

MANIANCE. Une administration donne la *maniance* de ses biens à un homme d'affaires.

MANIAULE, maniable, aisé à manier.

MANIFACTURE, manufacture. Cette faute de prononciation a lieu dans beaucoup d'endroits. C'est une suite de l'ancienne orthographe.

MANIFACTURIER. De même.

MANIFIQUE, magnifique. De même en Lorraine et ailleurs.

MANION, rouge-gorge, sorte de petit oiseau. *Motacilla grisea*, Lin.

MANIOU, celui qui aime à *manier*, qui touche à tout. Ch'ést un *maniou.*

MANIQUE, espèce d'anse qu'on met aux caisses à orangers, pour aider à les transporter.

MANITÉ, mainété. Droit que le plus jeune des enfans orphelins de père

et de mère avait par la coûtume de Valenciennes, de prendre une pièce de chaque sorte de l'ameublement au décès du dernier vivant. Si la pièce était unique, elle lui appartenait.

MANITOUT, qui ne peut rienvoir sans y toucher, sans y porter la main.

MANIUS, du verbe manier, toucher.

MANONON, simple d'esprit, qui fait de petites observations, qui a de petites idées, de petites vues, qui se fait un scrupule de la moindre chose.

MANOQUE, espèce de panier dans lequel on fait nicher les pigeons. On écrit aussi *manote*. « Et que pour chef-» d'œuvre lesdits plaqueurs ou plat-» fonneurs devoient faire des *mano-» ques* de colombier. » *Requête du* 28 *mai* 1751.

Manoque, assemblage de plusieurs feuilles de tabac qu'on noue avec une autre feuille, pour en former des couches,

MANOQUER, mettre les menotes.

MANOQUES, menotes. Patois de St-Rémi-Chaussée.

MANOTE, petite main.

Manote, jeu avec lequel on amuse les très-petits enfans, qui consiste à leur prendre le bras qu'on secoue assez vivement; l'enfant fait la main morte, on dit en secouant : *manote*, *manote*, *manote*, *baf*, *baf*, *baf*, ces derniers mots en leur donnant leur propre main contre la figure. V. *patte poulet*.

MANOTES, fers que l'on met aux mains de certains prisonniers pour les empêcher d'agir. Menottes.

Manotes, sorte de brasselets en laine, dont on entoure les poignets, lorsqu'il fait froid. *Miton*.

MANQUE (i n' peut qu'), il ne peut manquer, s'il ne réussit pas d'un côté ou d'une manière, il réussit de l'autre. Se prend aussi en mauvaise part.

MANSUÉTE, sorte de poire, bon chrétien d'Espagne.

MANTE ou MANDE, panier d'osier rond à oreilles; lorsqu'elle est plus haute que large, ch'ést eune *mante* d' machon. Ce mot vient directement du flamand *mande*, qui l'a pris du celtique *man*.

Mante à bercher. V *mande*.

Mante à lessive, panier plus ou moins élevé, en osier blanc, armé quelquefois de quatre oreilles, servant à transporter le linge à la buanderie pour être lessivé.

MANTIAU, manteau. Du celtique *mantell*. « Quand i fé t biau, prén t' *mantiau*, quand i pleut, fét chu que té veut.

Mantiau d' quéménée, manteau de cheminée.

MANTIN, ine, terme injurieux qui ne va jamais sans épithète. Mâtin.

MANU, Emmanuel. Par retranchement de la première et de la dernière syllabe.

MANUÉFE, manœuvre.

MAON, maison, par contraction. On dit aussi simplement *môn*. Va-t-en tu t' qu'à l' *maon* Jean. Vas jusqu'à la maison de Jean.

MAQUALIER, mot picard qui signifie mâcher comme quelqu'un qui n'a plus de dents. En Rouchi *macloter*.

MAQUAVEULE, louche, qui regarde de travers. Pour se moquer de ceux qui *louchent*, les enfans disent *maquaveule* à quate oreiles, qui saque l' bondieu par les pieds.

MAQUE, maigre, mince par sa maigreur.

Maque, homme hideux, chianlit.

Maque, pauvre, misérable.

Maque, massue en parlant d'un bâton qui a une boule au bout.

Maque à s' cu, terme injurieux qui signifie *merde au cul*.

MAQUÉE, sorte de fromage fait avec du lait légèrement acide, qu'on mange frais en y mêlant de la crême et du sucre.

MAQUELION, grumeau. V. *Maclote*.

MAQUELION, fil inégal, gros par place, qui fait de vilaine toile. « Vlà » eune toile toute pleine d'*maque-» lions*. »

MAQUELOTE. V. Maclote.

Maquelote. Nom qu'on donne dans quelques campagnes aux jeunes grenouilles qui n'ont pas encore leurs pattes ; têtards.

MAQUÉNION, maquignon.

MAQUER, manger, mot picard.

MAQUÉRIAU, maquereau, poisson de mer. *Scomber.*

MAQUERNÉ. V. *enmaquerné.*

MAQUET. Sorte de dard dont le bout n'est pas acéré, qui se lance avec l'arbalète.

MAQUETTE, fleur d'une plante. — flocon de neige.

MARABOU, sorte de cafetière en cuivre rouge étamé. — Par comparaison, homme gros et court, qui a une face large. *Marabou*, cafetière, est d'un usage général ; la seconde acception est bornée à quelques localités, quoique M. Lorin, dont l'autorité est d'un grand poids, dise qu'il soit d'un usage général en style familier.

MARACHE, marécage, marais. «En » sorte que les schapés sans chevaux ni » armes à la faveur des bois et *mara-* » *ches* ne sont trois mille. » *Derantre, histoire du siége de Valenciennes*, en 1656, page 110.

MARACHE, lentille d'eau. *Lemna minor* et autres espèces. Cha ést plein d' *maraches* ou *maréches.* Cela est rempli de lentilles d'eau. On dit en général de tout ce qui sent le marécage, cha sent l'*marache.* Marais, en flamand *marasch.*

MARAGER, maraîcher, celui qui cultive des plantes potagères pour l'approvisionnement des marchés des villes, et qui nourrit des vaches pour en tirer le lait, en faire du beurre et du fromage au même but. Lorsque le *marager* ne nourrit que des vaches, on l'appelle *noretier.*

MARBOTIN, nom d'une ancienne monnaie d'or espagnole. *Marabotinus. Roquefort.* C'est le nom d'une famille à Valenciennes. Borel a *Marboutin* ou *Marlboutin*, dont il ne donne pas l'explication.

MARCAND, marchand. Des particuliers de Valenciennes portent ce nom.

MARCANDER, marchander.

MARCANDISE, marchandise. Ces trois mots se trouvent dans les anciens réglemens du magistrat de Valenciennes. *Marcander* et *marcandisse* sont restés. On n'est point *marchand* sans *marchandisse. Marcante* li c'n'habit-là.

MARCHANDEUX, celui qui marchande, qui discute sur le prix d'une marchandise. Au fig. celui qui hésite pour sortir du lit, qui *marchande* avec son oreiller.

MARCHE, mars, nom de mois, *martius.* Blé d'*marche*, blé trémois, *triticum tivum.*

MARCHE A TERRE. Nom qu'on donne en quelques endroits, à la nummulaire, *lysimachia nummularia.* Probablement parce qu'elle se traîne sur le sol.

MARCHISSANT, touchant aux limites qui les bordent. « Héritier d'un » bien *marchissant* le chemin », qui borde le chemin.

MARCHOTER, marchander, à Maubeuge.

MARCHOTERESSE, femme qui va vendre au marché le produit de son jardin, de ses vaches. M. Quivy.

MARCOTE, belette. Lor. *mot'latte.* A Lunéville *margollatte*

MARCOTE, jeune fille vive, étourdie. En Lorraine, selon Michel, Dict des locutions vicieuses, on dit *marcolle.*

MARCOTEUX, celui qui dispute sur le prix d'une chose.

MARCUCHE. Mot employé dans le canton de Maubeuge, pour dire qu'un homme n'a qu'une oreille. C'est une corruption de Malchus, à qui Pierre coupa une oreille.

MARDIEU, mardieute, sorte d'injure. Ce *mardieu* ou c' *mardieute-là.* Pour dire ce b.... là.

MARÉ, marais. Prairie commune. « I faut envoïer les vaques au *maré.* »

MARÉE, certaine quantité de grain.

MARÉE, Marie, *Marie.* En usage en Flandre, dans les campagnes des environs de Lille.

MARÉIEUX. Celui qui approvisionne de poisson de mer le marché des villes. Boiste orthographie *mareyeux*, M. Lorin dit que c'est un mot Picard. Chasse-marée. On le trouve dans les auciens manuscrits de la ville de Valenciennes.

MAREQUEAU ou MARESQUEAU, prairie inondée, ne produisant que de mauvaises herbes.

« Il a fait travailler à ce *marequeau* » pendant nombre d'années à faire des- » sécher ce *marequeau*, applanir et » combler les lacs d'eau, faire des fossés » tant pour ce dessèchement que pour » avoir des terres à effet de les répandre » sur ce *marequeau* et autres ouvrages » nécessaires. » *Requête au Magistrat.*

MARESCHES, village à la proximité de Valenciennes. Son nom lui est venu de sa situation dans les marais.

MARFOULIER, v. a. *Marfoulier* le pain, c'est le couper mal, inégalement, surtout le pain frais, plus difficile à couper net. Come il a *marfoulié* l'pain !

MARFOULIER, chiffonner.

> J'ai eu chell' coiffe à Paques
> Lé v'là toute *marfouliée*
> Et l'carcasse est toute briziée.
> *Chansons patois. v.*

MARGLISEUR, marguilier. Ce terme est Lillois.

MARGOT, s. f., tourbillon de vent qui cause des ravages, déracine les arbres, enlève les toits, les moulins à vent, etc.

MARGOTE, marcotte.

MARGOTER, marcotter. I faut *margoter* les œillets. De même en Franche-Comté.

MARGOULÉTE, machoire. J'tè casserai la *margouléte.* M. Lorin dit que ce mot populaire est d'un usage général. Je le crois, mais je ne l'ai trouvé nulle part.

MARIAULE, témoin peu digne de foi. *Coûtumes du Haynaut.* Boiste cite ce mot d'après Wailly; il aurait pu le citer d'après Trévoux qui critique l' rthographe qu'en donne Furetière. Dans ce pays, on désigne par *mariaule* un homme de rien, qu'on n'estime pas. Furetière, en effet, écrit *marjolet* et c'est avec un *i* qu'il faut l'écrire, et puis c'est *mariaule* et non *marjaulet* ou *marjolet* qu'il faut dire. — Nubile, mariable, en quelques endroits.

MARICAU, marichau, nom du maréchal ferrant et de la blate, à Maubeuge. V. marissiau.

MARIE AU BLÉ, fille choisie chaque année, le jour de la fête des fileuses, par les portefaix de la Halle au blé. Ils la revêtent d'un habillement blanc garni de rubans roses, et l'accompagnent dans les rues où ils lui font danser le menuet, l'allemande, la valse. L'un des garçons de la fête, porte un plat d'étain couvert d'une serviette bien blanche, dans lequel on met les prémices du grain de l'année. Ce garçon est costumé à l'antique, avec un plumet vert et rouge autour de son chapeau; il tient une espèce de thyrse garni de rubans. Le danseur est, ainsi que la *Marie au blé*, vêtu d'un habillement blanc garni de rubans roses. Deux violons et une basse, également costumés, forment l'orchestre qui accompagne le cortège. Cette fête dure huit jours; elle commence vers le 15 juillet, ou plutôt le troisième lundi de ce mois. Outre l'habillement qui lui reste, cette fille reçoit une certaine rétribution, est nourrie et défrayée de tout. Autrefois ce rôle était joué par la fille d'un bon bourgeois; mais comme on abuse de tout, même des meilleures institutions, il est résulté de celle-ci des inconvéniens qui ont décidé les mères à ne plus permettre à leurs filles de se donner ainsi en spectacle, et à courir les hasards d'une pareille orgie; on fut réduit à prendre des filles de moyenne vertu. Cet usage se perd; les quêtes que font les conducteurs de la fête; ne produisent plus assez pour couvrir leurs dépenses et satisfaire aux exigences de leurs gosiers altérés. La dernière de ces promenades dansantes a eu lieu en 1823.

MARIE. Ce mot donne lieu à beaucoup de locutions populaires non seulement à Valenciennes, mais probablement dans plusieurs parties de la France.

MARIE l'affrontée, jeune fille hardie.

MARIE bonne biéte, méchante femme qui dit souvent des injures.

MARIE bonne lanque, babillarde.

MARIE cafoule, femme qui tripote, qui fait tout sans ordre.

MARIE chichéte, jeune fille qui fait la capable. V. *chichete.*

MARIE l'emblafe, femme qui fait l'empressée, qui fait beaucoup d'embarras pour ne rien faire qui vaille.

MARIE gralion, salisson, souillon

femme sale et malpropre. Furetière dit que cette locution est employée par le peuple de Paris ; Trévoux la répète d'après lui.

MARIE gripéte, méchante femme.

MARIE groéte, femme qui ne se plaît qu'à faire des méchancetés ; femme dont on fait peur aux petis enfans.

MARIE grognon, femme grondeuse.

MARIE madou, femme dodue, qui a beaucoup d'embonpoint.

MARIE magrau, méchante femme.

MARIE quate bras, femme qui fait l'empressée.

MARIE quater lanque, babillarde.

MARIE rouf rouf, femme qui fait tout vivement, avec des gestes brusques.

MARIE salope, femme malpropre, fille de mauvaise vie.

MARIE tia tia, femme bredouilleuse, qui parle avec volubilité.

MARIE tipgie, femme imbécile.

MARIE toutoule, femme qui tripote, qui met du désordre dans les ustensiles de ménage.

MARIÉ. Il est *marié* en pigeon, l' feumèle vaut mieux qué l'male Terme de mépris qui marque qu'un homme vaut moins que sa femme.

MARIER, v. On emploie ce mot d'une manière assez singulière. « I va *ma-* » *rier* l'file Pierre. » Il va se *marier* à la fille de Pierre.

MARIEU, homme en âge d'être *marié*. « C'file là a boco d'*marieux*, lés » autes n'dont point. »

MARIOLÉ, sorte de fagot qui doit avoir deux pieds de haut étant posé droit. Trévoux, d'après Furetière, dit que *mariole* signifie image de la vierge, et cite comme lui deux vers de Guiart :

> Aubes, fros, chasubles, estoles,
> Crois, crucefis et *marioles*.
> *Guiart, Branche des Royaux lignages*, 1 *v.* 7735.36

MARIOLER, mot ironique pour dire marier. I va s'*marioler*.

MARIOLÉTE, très-petit fagot qu'on brûle a l'entrée du four, lorsqu'on enfourne, servant à éclairer et à empêcher la chaleur de s'évaporer.

MARISSIAU, maréchal ferrant. On écrivait autrefois *mariscau*.

MARISSIAU, blate, insecte de couleur noire, qui infeste les boulangeries et les cuisines. *Blatta orientalis*.

MARJOLIN, petit fagot servant a allumer le feu.

MARJOSEPH, Marie-Joseph.

MARLE, marne, sorte de terre grasse.

MARLÉTE, terre mélangée de marne.

MARLIN, merlan, poisson de mer. Au XVIIe siècle, on écrivait indifféremment ce mot *merlin*, *merlén*, souvent ces trois orthographes sont employées dans le même écrit.

MARLO, jeune mâle.

MARLON, morceau de chaux. Dés *marlons* d'cauche ; presque comme si on disait des moëlons de chaux.

MARLUÉTE, femme qui espionne pour savoir ce qui se passe dans le voisinage.

MARMOSELLE, mademoiselle. I n'y avôt tout plein d'belles *marmoselles*.

MARMOTE, chrysalide nue, c'est-à-dire sans être enveloppée dans sa bourre. Languedocien *babô*.

MARMOTIN, petit marmot.

MARMOUSER, s'inquiéter, être en peine, repasser plusieurs choses dans sa tête.

> Quoi-ce qui vous *marmousse*,
> Guiguite vous rêvez ?
> Ess-qué vous féte l'mousse,
> Quoi-ce qué vous avez ?
> *Chansons patoises.*

Plus anciennement *Coquillart* avait dit :

> Dieu scét si le mary est triste ;
> Il songe, il *marmouse*, il radotte.
> *Poésies*, *p.* 35.
>
> Ma guerre par moy se conduyt
> Sans picques ne sans ferremens·
> Mesmes pensées, *marmousemens*,
> Songer creux, muser à part soy.
> *Id. p.* 132.
>
> Et ce gars tant il est sot,
> N'en *marmouse* pas un mot.
> *Comédie de chansons*, act. 1, sc. 2.

Furetière dit que *marmouser* signifie remuer les lèvres comme les *marmots*, les singes, ce qui est répété mot-à-mot par Trevoux.

MARNACHE, action de marner la terre, la fumer avec la marne.

Marnage, mélange de marne et de houille, pour la faire brûler plus facilement et donner plus d'adhérence à celle qui est menue et sèche, telle que celle de Fresnes et de Vieux-Condé. Le mot *marnage* n'existe pas en français, quoique la chose soit connue et se fasse en France, dans le premier sens.

MARNIOQUE, marniouse, soufflet sur la joue.

> J'ai biau crier aie ! j'étoufe,
> Il allót toudi pour cha,
> J'i aros fouqué eune *marniouse*
> Si j'arôs eu c'forche là.
> *Chansons patoises.*

MARONE, culotte. Ce mot a la même signification à Lille, en Picardie et à Mons.

> Le soir quand je mange des prounes (prunes),
> De bon matin je suis levé,
> Alors je lai. dans mes *marones*
> Pour épargné notre privé.
> *Disgrâces des maris, comédie, par Gille de Boussu*, act. 2, sc. 2.

Sentir l'*marone* du brasseur, se dit de la petite biére à laquelle on ajoute un peu de grain et de houblon pour la rendre meilleure. Ete à s'*marone*, aimer les femmes avec passion. I vendrôt jusqu'à sés *marones*, dit-on d'un dissipateur. Vesser den sés *marones*, avoir peur, être poltron.

Marone, Marjolaine, selon d'Arsy, qui peut avoir pris ce mot dans la traduction de l'*Histoire des plantes, de Dodoens.* « Ceste noble herbe odoriférante, dit cet auteur, se nomme à présent ès-boutique *majorana*, en français, marjolaine ou *marone.* »

Marone, paquet d'œufs qui se trouve dans les femelles des cabillaus, poissons du genre des gades.

MARONER, culotter, mettre la première culotte à un enfant. Enfant del première *marone*, pour exprimer un adolescent qui veut faire le capable.

Maroner, juer del *marone*, faire l'acte vénérien.

Roquefort, dans son supplément, donne à ce mot une signification tout-à-fait ridicule. « *Maroner*, dit-il, c'est mouiller le fil dit *coron* avec le pouce et le premier doigt de la main droite avant de l'avaler. » 1° Ce n'est pas avec la main droite qu'on tourne le fil dans les doigts, mais avec la gauche, on y met souvent les deux mains. 2° Cette opération ne s'appelle pas *maroner*, qui n'a que les significations ci-dessus, mais *méroner*, qui s'entend du mouvement des deux doigts qui tournent le fil. 3° Ne semble-t-il pas qu'après cette opération on avale le fil ? Il fallait dire qu'avant de faire passer le fil sur la bobine, on le roule *(mérone)* dans les doigts. 4° Il fallait expliquer qu'*avaler* est un terme de fileuse qui signifie faire passer le fil sur la bobine en passant par le fer auquel s'adapte l'ailette. En filant à la manchette (V. filoire) on se sert de la main droite pour tourner la manivelle qui fait mouvoir la roue. Alors cette main n'a que de courts momens à donner au *méronage*; en filant au pied, c'est-à-dire en fesant mouvoir la roue au moyen d'une pédale, les deux mains sont occupées à cette opération, mais le *méronage* proprement dit se fait de la gauche, ce qui est assez naturel, la quenouille étant placée de ce côté là.

MARONIER, petit garçon qui porte des *marones* (culotes).

Maronier d'Bapaume, morveux. T. de mépris dont j'ignore l'origine.

MAROTE, poupée dont s'amusent les enfans. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général pour désigner la figure grotesque entourée de grelots, qui sert d'emblême à la folie. Je le sais. On dit aussi en style figuré : Chacun a sa *marote*, pour dire que chacun a un penchant qui le domine.

Marote, nymphe, chrysalide nue, parce qu'elle a l'air d'une poupée.

Marote, enveloppe de terre qu'on place autour des greffes. Celle qu'on met aux doigts lorsqu'on y a mal.

MAROU, chat mâle. Lat. *felis mas*. Matou.

MAROULER, crier comme les chats quand ils cherchent à s'accoupler. — Fig. Courir les filles comme les *marous* courent les chattes.

MAROULEUX, coureur de filles.

MAROUSSE, femme qui a les cheveux roux. *Ma rousse.*

MAROUSSE, marchande de sucreries et de fruits secs, qui roule dans les campagnes pour vendre sa marchandise. Quand les *marousses* vienn'te, les enfans sont bénasses.

MARQUÉ, marché, place publique. *Marqué* au pisson, marché au poisson. On dit d'une assemblée où tout le monde parle à la fois et sans s'entendre : ch'ést come un *marqué* au mofromache.

MARSACHE. Toutes les graines de la grande culture qui se sèment en mars. I faut semer les *marsaches*. A Metz *marsage*. Le Grand Vocabulaire dit que *marsèche*, s. f. est le nom qu'on donne à l'orge en plusieurs provinces. Je crois que ce *marsage*, c'est-à-dire l'orge de mars ne fait qu'une partie de ce qu'on entend par *marsèche*, pourtant Boiste, qui admet ce mot, le rend par *orge*, sans doute d'après Furetière.

MARTEAU, vente de bois. « On a » fait un *marteau* considérable dans » ce bois. »

MASINQUE, mésange, sorte d'oiseau Les enfans poursuivent les mésanges, parce qu'ils croient qu'elles ont vendu le *bon Dieu*.

MASINQUE, femme méchante, acariâtre. Ch'ést eune *mazinque d'Aubry*. Très-méchante femme. Aubry est un village à une lieue de Valenciennes où les femmes ne sont pas plus méchantes qu'ailleurs. Les mésanges y abondaient avant que la fureur des défrichemens n'ait détruit les superbes forêts qui ornaient ce village et celui de Raismes. S'dépiter come eune *mazinque* se dit par comparaison de la dispute des femmes au gazouillis des mésanges.

MASNIÉRE, masniérie, demeure, domicile. *Réglement du Magistrat de Valenciennes.* On disait *masnier*, *masnyer* et *masonnier* pour habitant. Une terre *masniére* s'entendait de celle qui était entourée d'habitations.

MASON, maison. Comme dans le Vocabul. austrasien et à Montbéliard. « Ch'ést l'*mason* du bon Dieu, on » n'y bot ni on n'y minche. » Se dit d'une maison où l'on n'offre pas de rafraîchissemens. Bas latin *masio*, syncope de *mansio*. Dans les Vosges on dit *mogeon*. V. Richard. En patois de Lille *mageon*.

MASONACHE, et par ceux qui croient bien dire, *maisonage*. Bois qui servent à la construction des maisons.

MASON D'VILLE, hôtel de ville.

MASONÉTE, petite maison, maisonnette.

MASSACRANTE. Mot employé généralement dans cette phrase seulement. Il est d'eune himeur *massacrante*.

MASSAQUE, s. m. mauvais ouvrier qui fait mal son ouvrage. *Massacre* est un mot populaire qui se dit aussi à Paris.

MASSAR ou MASSARD, trésorier. Bas-latin *massarius*, *massæ custos*. Gardien de la masse, du trésor. Trésorier *massar*, ancien titre du trésorier de la ville de Valenciennes.

MASSARDRIE, trésorerie. Nom qu'on donnait à Valenciennes à la trésorerie de la ville.

MASSARTE, mansarde.

MASSEUR ou MASSOEUR, religieuse. Nous irons vir les *masseurs*.

MASSIVER, rendre massif. Ce mot manque. On a *massivement*, *massiveté*. Vous allez *massiver* vo pâte. Vous allez rendre votre pâte massive.

MASSOU, canard mâle.— Boudeur, sournois.—Vieil avare qui a un air misérable quoiqu'il soit riche. Locution familière à Maubeuge.

MASTÉLE, s. f. On disait autrefois *wastelle* (uastelle). Gâteau arrondi, plat et croquant, marqué de plusieurs petits trous au milieu de la face supérieure. On en fesait de poivrées pour exciter à boire.

MASTIFIER, rendre massif en parlant de la pâte. Vous l' *mastifiez* trop avec du bure (beurre). V. *massiver*.

MASTIQUÉ, collé comme avec du mastic. «Il est ben *mastiqué*, » il tient bien. Ete *mastiqué* come dés érengs, être pressé comme des harengs dans la caque.

MASTOQUE, nom que les borins donnent aux gros sous, ou pièces de dix centimes.

MASTOUCHE, graine de capucine *(tropæolum majus)* marinées dans le vinaigre avant d'être mûres, et qu'on mange en guise de capres. On marine aussi les boutons des fleurs avant leur développement.

MASTRECQUE, tranche de pain d'épice façonnée en rond ou en hexagone, d'un pouce d'épaisseur, diamètre de six pouces, que les marchands qui les débitaient plaçaient sur des tables au milieu des places publiques; ils jouaient aux dés contre de l'argent; celui qui gagnait trouvait moitié de bénéfice, et le banquier n'y perdait pas; il avait encore la chance de gagner sans rien hasarder.

MASTRICOT, polisson, vaurien. Ch'ést un ptiot *mastricot.*

MASTRIQUÉTE ou MASTROQUÉTE, jeune fille qui fait la capable.

MASUQUER, réfléchir. M. Lorin dit qu'il a entendu en Picardie, employer ce mot dans le sens de *muser*, d'aller d'un ouvrage à un autre. Cela n'exclut pas le sens qu'il a parmi le peuple de Valenciennes. *Muser* en ce patois signifiait aussi *penser* et chantonner.

MASUWIERS. V. Masnier. C'est la même chose. « Nous avons promis et » promettons pour nous, nos hoirs que » les corps et les advoirs des bourgeois » et des *masuwiers* de Valenciennes, » nous les warderons et dehors la ville » et dedens. » *Charte de Jean d'Avesnes de* 1222, *manuscrite. Mansuarius.* Bas latin *masoverius.*

MASWIR ou MASWIRE, celui qui doit des rentes foncières. Terme liégeois.

MATE, moite, un peu humide. — (être), être fatigué, sans courage, avoir chaud, être accablé de lassitude, abattu par la chaleur. *Matt*, en allemand signifie faible.

Gist là Brutal sans gloire et sans salade
L'ung est peu radde et l'autre est *matte* [et fade.
Molinet. Faictz et dictz, fol. 16 v°.

Pour les uns et les autres honnir,
Non pas comme personnes *mates*,
Fierent sur escus et sur plates.
Guiart, branche des royaux lignages vers 2368.

Je demouray moult esbahy,
Honteux et *mat*.
Roman de la Rose, v. 2395.

Car n'y osoye la main tendre
Tant estoys *mat* et vergongneux.
Id, 38. 8. 4

Où gens entroient de toutes sortes
Aveoir anglois qu'estoient bien *mathes*.
Vigiles de Charles VII, p. 67.

— (faire). Il fait *mate* lorsque l'air est chaud et pesant. S'employait autrefois pour mauvais. « Il faindit (feignit) » comme bien le sçavoit faire une *ma-* » *the* chière (mauvaise mine). » *Cent nouvelles nouvelles* nouv. 33. M. Lorin dit que ces mots sont des locutions familières employées généralement. Je le pense, mais les lexicographes ne les ont pas admises.

MATELOTE, grumeau à Maubeuge.

MATÉNÉE, matinée.

MATÉNES, matines. Vlà l' preumier cop à *maténes*, dit-on, lorsqu'on entend des reproches auxquels on s'attendait, ou que quelqu'un cherche une mauvaise querelle dans l'intention de se brouiller.

MATÉNEUX, matineux.

MATER! sorte d'exclamation qui marque l'étonnement. C'est une invocation à la mère de Dieu.

MATERAS, matelas. Ce mot appartient au dictionnaire de ceux qui croient parler purement français. On dit en flamand *mattras*, en bas latin *matratum*. Ancien français *matras.*

MATÉREAUX, matériaux. Se dit par ceux qui croient parler purement français. Se dit de même en Lorraine et ailleurs.

MATEUR, moiteur, humidité légère.

MATHELIER, valet de boucher à Lille, ce qu'on nomme à Valenciennes *mangon*, et à Lille même *magon*.

MATHIEUSALÉ. Mathusalem. Notre patois n'est pas le seul qui rende ainsi cet ancien nom de l'écriture; on

le trouve dans le Dictionnaire français-allemand de Buxtorf. *Vieux comm' Mathieusalé* ; se dit pour exprimer une extrême vieillesse. Bourguig. *Mathieusalai*. Dans Villon, grand Testament, on lit *Mathusalé*.

> Tant qu'il a de long et dele,
> (Afin que de luy soit memoire)
> Vivre autant que *Mathusalé*.
> 8e *huitain*.

MATON, s. m. sorte de fromage fait de crême et d'œufs mêlés ensemble; on le mange en le délayant dans un peu de lait, en y ajoutant du sucre. On dit à quelqu'un qui se plaint qu'on ne lui a laissé que le fond du vase. « Au fond » les *matons* y sont. » Ce qu'il y a de remarquable c'est que dans le langage souane, *madzon* signifie lait aigre. Villon a parlé des *matons* dans le second couplet de la XIIIe ballade de son grand Testament.

> Tout leur *mathon*, ne toute leur potée,
> Ne prise ung ail.

Anciennement on donnait à la brique le nom de *maton*, bas latin *matonus*, italien *mattone*, *terra cotta per murare*, d'où peut-être on aura donné ce nom à cette espèce de fromage, à cause de sa forme.

MATON, grumeau qui se forme lorsque le lait se caille en le fesant bouillir. Vlà l' lét qui *matone*. En Lorraine, *matton*, c'est du lait caillé. Dans le département de l'Isère, un pain de noix se nomme *maton*. A Rouen *mattes*, lait caillé.

Maton, moisissure dans les liquides tels que le vinaigre, la bière, le vin, etc.

Maton, grumeau qui se forme dans une savonnée lorsque l'eau ne dissout pas le savon. *Maton* est le nom d'une famille à Valenciennes.

MATONER, grumeler, se faire en grumeaux, en parlant du lait, ou d'une sauce qui tourne, ou du savon qu'on détrempe dans une eau qui n'a pas la propriété de le dissoudre.

MATOU, s. m. chat mâle. Terme injurieux. Vilain *matou*. Lés rats n' menr'ront point t' capiau, i n'y a un *Matou* d'zous. *Art de désopiler la rate*. *Matou*, *marou*, me paraissent venir du latin *masculus*, mâle et non de *raoul*, comme le dit Leduchat sur Rabelais, tome 3, note 7, page 138. Si les chats mâles sont nommés *raoul* à Metz, on les nomme à Valenciennes et ailleurs *marous*, de *mas*, *maris*, mâle. Nothanael Duez, dict. franç.-allem. in-4° Amst. Louis et Daniel Elzevier, 1664, le nomme *marcou*, et le rend en latin par *felis mas*. V. *marou*, *marouler*, etc.

MAU, mal. J'ai *mau* à m' tiéte, à m' cuér. « Les cheux qui fét'té du *mau* » à z'autes mérit'té ben qu'on leu z'en » féche. » Qu'on leur en fasse. — mal vénérien. « N' va point à c' file là, al a » du *mau*. »

MAU-BRULÉ, fumeron, charbon à demi-brûlé.

MAU DÉ VENURE ou D' VÉNURE, mal qui vient spontanément, sans cause apparente, sans qu'aucun accident y ait donné lieu; plaie qui commence par une pustule, et qui prend un caractère fâcheux.

MAUDIRE, dire mal, mal parler.

Maudire, mésoffrir, offrir de la marchandise un prix au-dessous de sa valeur.

MAUGRÉ, malgré. Bourguignon *maugrai*. Dans les Vosges *maugret*.

Maugré (prente en), prendre contre le gré, contre la volonté.

Maugré (donner en), vendre à un tiers une terre contre le gré de celui qui l'occupe, ou la louer à un autre. L'usage, dans le canton de St-Amand, était de mettre le feu aux récoltes de celui qui prenait la terre en *maugré*. Je pense que cet usage est affaibli, mais non entièrement détruit.

MAUMARIÉ, mal marié. Ch'ést un *maumarié*, c'est un bon homme qui a une méchante femme. C'est un vieux mot encore en usage.

MAUMOUTRANT, riche qui cache sa fortune, qui vit fort chichement.

MAUNOURI, mal nourri, mal élevé, rustique, grossier dans ses propos et dans ses manières

MAURIEN, more. Noir comme un *maurien*.

MAUVAISTÉ, méchanceté.

MAUVIAR, merle, oiseau. *Turdus merula.*

MAUX DÉ VENURE. V. mau. Clous, furoncles, etc. On peut dire : *mau dé v'nure* ou *mau d' vénure.*

MAXI, dimin. de Maxilimien ; c'est aussi un terme d'injure. « Tés-toi, *ma-» xi.* »

MAYERIE, administration du maire, d'un *mayeur.* Mairie.

MAYRE, matrice. Ancien mot qui est resté dans cette phrase : mal de *mayre.*

MAZEAU, ancien mot par lequel on désignait une boucherie, à Valenciennes. De *macellarius.* Il existe encore dans cette ville une rue entre deux *mazeaux*, réellement située entre deux boucheries avant qu'on ne fît disparaître celle qui était sur la place. Tout récemment (en 1828) on a donné à cette rue, par continuation, le nom de rue du Quesnoy, de sorte que la rue Cardon, le pont de pierre et la rue entre deux mazeaux ne forment plus qu'une seule rue.

MAZÉE, dépôt de terre dans un endroit ou l'eau a séjourné. En celto-breton *moués* ou *mouéz* signifie moite, humide. M. Lorin dit qu'on se sert de *mazée* en Soissonnais et en Picardie dans le sens qu'on lui donne en Rouchi.

MAZÉTE, subst. des deux genres. marmot, jeune homme sans expérience, dont la raison est loin d'être formée. C'est souvent une injure, alors une épithète accompagne ce mot.

MAZÉTE, petite, femmelette. *Jone mazéte.*

MAZINQUE, mésange.

MAZON, s. f. petit tas de tiges de pavot, qu'on place debout sur le champ qui les a produites, en attendant qu'on puisse en retirer la graine.

MAZON, maison. V. *mason, mansio.*

MAZURE, maison en ruine, monceau de décombres qui a encore l'air d'une habitation. Peut venir du mot *mazon* ci dessus, qui vient de *mansio.* Si on en jugeait par analogie, ce mot prendrait son origine du hongrois *mazur*, qui signifie pauvre, errant, vagabond. En effet, une *mazure* est une pauvre habitation ; mais ce n'est pas ainsi qu'il faut prendre des étymologies.

MÉ, moi à la suite de l'impératif des verbes. Laisse-*mé*, laisse-moi. Obéis-*mé*, obéis-moi. Baïém-lé, donne-le-moi. Au pluriel on ne met pas d'*é.*

MÉ, pétrin long et plat dans le fond. A Maubeuge on prononce *mê.*

MÉ, mais, particule adversative.

MÉ, mauvais. Cha sént *mé.* Cela a une mauvaise odeur. Le celto-breton dit *mouez*, pour pesanteur, mauvaise odeur. A Maubeuge *mey*, dans les campagnes *mait.* V. *sén.*

MEA CULPA, locution usitée dans cette façon de parler, J' peux ben faire m' *mea culpa.* Pour dire qu'une chose est arrivée par sa faute.

MÉCHE (i n'y a pas). Expression proverbiale qui signifie il n'y a pas moyen ; il n'y a rien à faire. *Augiasiana.*

MÉCHEF, malheur. Vieux mot français qui signifie maintenant malheur arrivé par la méchanceté de quelqu'un. On dit, par exemple, *feu de méchef*, un incendie allumé par la malveillance.

MÉCONOITE. Prononcez *oi.* Jé l' *méconôt* ou *méconoit.*

MÉCOULE, qui fait le bon valet, le flatteur. Lâche, poltron.

MÉCOULE AU CABAU, homme qui s'occupe des détails du ménage, qui fait l'ouvrage des femmes.

MECTER, mettre. « S'il ne se veut » déporter que tel il ou ses serviteurs » le maisnent sur l'héritage, enseignent » au seigneur ou à ses serviteurs à un » due velle (veuille) *mect r* main à » l'héritage, commande que n'y *ma-» che* main. » *Coutumes d'Orchies, p.* 233.

MÉDONNE, cartes mal données. « Voici deux fois qu'il y a *médonne.* »

MÉDONNER, donner mal les cartes.

MÉE, pétrin. Anciennement *mait.* Probablement du latin *mactra*, qui signifie la même chose. Se dit aussi en Lorraine ; mais M. Lorin tire de plus loin l'origine de ce mot qu'il dit em-

ployé en Picardie. « Léon Trippault, » dit-il, Celt. Hellenisme écrit *mai* » et le dérive du grec *mactra*, qui a la » même signification. »

MÉE, mère, *mater*.

MÉGNER, manger. On disait autrefois *mengner*.

Li Hairons fu partis la roïne [reine] en [*mengna*.
Vœu du Hairon.

MÉGNU, impératif du verbe *mégner*.

MÉGONDI, ragoût fait de restes de viandes.

MÉGUEULE, mauvaise gueule. Ne s'emploie qu'au figuré pour signifier quelqu'un qui dit des méchancetés, soit calomnies, soit médisances.

MEINE, mine, figure.

MEINE, fer oxidé rubigineux rouge, dont on se sert pour dessiner. Dés créons d' *meine* rouche.

MÉKERDI, mercredi.

MÉLÉE, tige tendre des végétaux couverte de pucerons desquels transude une liqueur *miélleuse* dont les fourmis sont fort friandes. On dit de ces végétaux couverts de pucerons, qu'ils sont *enmiéllés*.

MÉLETOUT, factotum, qui regarde à tout, qui veut tout faire, qui trouve à reprendre à tout ce qui se fait. Se prend en mauvaise part. Ch'ést un *méletout*.

MÉLICE, milice, milicien. I s'est engagé dén lés *mélices*.

MÉLIE, aphérèse d'Amélie et d'Emilie.

MÉLIEU, milieu. I faut préne l' *mélieu* ou l' *mitant*.

MELIEU, meilleur. Il a pris l' pus biau et l' *mélieu*.

MÉLON, méléte, pêle-mêle. En Lorraine *malin mala*, en Bourgogne *maulin maulô*. L'allemand dit *misch masch* d'où nous avons fait *mic mac*. Le Rouchi paraît plus expressif.

METTE, circuit, étendue, territoire sur lequel un juge étend sa juridiction. Lat. *meta*, borne, limite. Cotgrave cite ce mot comme étant wallon.

MÉMEN, ma mère. Mot enfantin dont on se sert à la campagne.

MÉMÉRE, mère, par réduplication. Employé par les enfans. C'est quelquefois un nom amical que les maris donnent en s'adressant à leur femme.

MÉN, mon. *Men* fieu, mon fils. Grégoire d'Essigny écrit *min fieu* en Picard; c'est une autre prononciation. *Men* se dit partout en Flandre.

MEN, mot insignifiant lorsqu'il est isolé, mais qui ajoute de la force au discours. I n'en faut *men* qu' deux, il en manque *seulement* deux. I n'en faut *men* qu'eune; il n'en faut qu'une. On remarquera que ce mot remplace *seulement*. *Men* en différens dialectes turcs, même en persan, signifie moi.

MENACHER, menacer. « Ledit » Flaucart est venu trouver devant la » halle au bled..... Jean Caudron » maistre juré des porteurs au sacq, » l'appelant j. f., loste, lasche et f. co- » quin, le *menachant* de luy donner » un soufflé, ayant à cest effect eslevé » sa main. » *Information du* 13 *avril* 1684.

MÉNAGER, propriétaire d'un petit héritage dont la culture suffit à ses besoins.

MÉNAGERIE, économie. Aller al *ménagerie*, user d'économie, presque d'avarice.

MENANS, lisière avec laquelle on soutient les enfans qui commencent à marcher.

MENCAUD, mesure de capacité, pour les graines, contenant un peu plus de 50 litres.

MENCAUDÉE, mesure agraire de contenance différente selon les localités. On la distingue en grand et petit cordage, c'est-à-dire de 100 ou de 80 verges de 20 pieds chacune.

MENÉE, maladie qui attaque beaucoup de monde, sans être contagieuse.

MÉNESTRAUDER ou MÉNESTRANDER, faire le métier de *ménestrier*. Ce terme, qu'on trouve dans la coûtume de Lille, a cessé d'être employé et n'était pas particulier au pays. Froissart, qui était de Valenciennes, s'en est servi. Boiste le donne comme inédit. Il existe un abrégé historique de la *ménestraudie* imprimé à Versail-

les en 1774. L'auteur écrit *ménestrandie*; on lit *menestrander* dans la coûtume de Lille, peut-être par une faute typographique. « Voici une bande de » bons joueurs d'instrumens, et, com- » me dit Froissart, une belle *ménes-* » *trandie* qui, d'entrée, avec les cor- » nets et haut-bois, sonnèrent la pava- » ne. » *Sérées de Bouchet,* tom. 1. fol. 116, recto.

MÉNÉTE, cuveau, à St-Amand.

MÉNÉTE, promenéte, lisière pour apprendre les enfans à marcher.

MENEUX, m'neux. Conducteur. *M'neux* d'glénes, conducteur de poules.

MENGEACHE, mangeaille.

MÉNGER, manger. Franc-comtois, *maindger.*

MENHÉRE, monsieur. Locution prise du flamand. Fére l'gros *ménhére,* faire le gros monsieur. Ch'ést un gros *ménhére,* etc. *Myn here.*

MÉNIAU, pétrin dont le fond est arrondi.

MÉNIER ou MÊGNER, manger.

> Le tourquénós étourdi
> A cru sen varlé tout lourd,
> Pour *ménier* lé lebouli
> Il a mis sen viau au four.
> *Chansons patoises.*

MÉNISTRE, ministre, chef, maître. *Minister. Réglemens de Valenciennes.*

MÉNOS, minois. C' file là a un jouli *ménos.*

MENREZ, conduirez, maintiendrez *Registres aux privilèges de la ville de Valenciennes.*

MÉNT, comment, par aphérèse. Jé n' sés *mént* qu'cha s' fét. Je ne sais pas comment cela se fait. On peut supprimer le *t* final.

MENTIER, maintien, grimace. Arr. d'Avesnes.

MENTIRIE, menterie, mensonge. Ch'ést eune *mentirie.*

MENTOIRE, menteuse. *Caucius* cite ce mot dans sa grammaire latine-française.

MÉNUIT, minuit. Il est *ménuit.*

MENUS, paille la plus courte après le battage. Une botte de *menus,* ou un *menu.*

MÉNUSIER, minutieux, qui porte son attention sur les plus petites choses, qui entre dans les plus petits détails, qu'il traite comme des choses importantes.

MÉNUSIN, s. m. frétin en toutes sortes de choses; du bois menu, propre à allumer le feu.

MÉNUTEZ, minuties, petits ustensiles de ménage, choses de peu de valeur. On trouve ce mot, dont on se sert encore, dans les anciens *Réglemens du Magistrat de Valenciennes.* « Ne » sont que des petites pièces que leurs » chartes appelent *ménutés* et *ménu-* » *ties* et bagatelles. » *Mémoire pour les chaudronniers.*

MÈQUÉ, que. I n'd'y a pu *méque* eune. Il n'y en a plus qu'une. En Lorraine on dit *mègue.* Voc. aust. *maique*; dans les Vosges *maique,* dans le sens d'excepté. « *Maique* ta Cathrine. » *Chanson citée par M. Fallot,* page 131.

MÉQUÉNE, servante. Le picard dit *méquaine.* On disait en vieux français, *meschine.* On trouve dans le Roman de la Rose, v. 7092.

> N'est nul qui chascun jour ni pinte
> De ces tonneaux ou quarte ou pinte,
> Ou muy ou sestier ou choppine,
> Si comme il plait à la *meschine.*
> *Edit. de Méon.*

> A brilli et ja trois *meschines,*
> Ne sai comme elles erent fines,
> Ne sai s'erent sages ou folles.
> *Barbazan, Fabliau des trois Meschines,*
> *tom.* 3. *p.* 142.

Meschine signifiait aussi une jeune fille, et *meschin* un jeune garçon d'où est dérivé *mesquin.* Borel le trouve dans l'hébreu *méchinach.* Roquefort s'est fort étendu sur ce mot. V. *Bour.* J'ajouterai qu'on disait aussi anciennement *meschine* à Valenciennes. On cite ce vers de la Bible, par Herman, de Valenciennes, poète du XIII[e] siècle.

> La *meschine* fut belle et de gentille façon.

A Cambrai on disait *mesquaine* comme dans les campagnes de la Belgique. M. Lorin, en disant que ce mot est Picard, dans le sens de servante, cite ce proverbe à l'appui de son opinion. « Ce qu'aime la méquéne, on en man- » ge sept fois la semaine. » A Valen-

viennes l'équivalent est : De chaque madame aime, monsieur d'est souvent servi. On pourrait citer plusieurs passages qui prouveraient l'origine ancienne de ce mot dans le sens de jeune homme et de jeune fille. V. Furetière au mot *meschine* et *mesquin*. V. aussi les *Promenades dans l'Arrondissement d'Avesnes*, p. 208, où j'ai donné une étymologie fort étendue du mot *méquéne*. M. de Reiffenberg, le dérive du mot flamand *mesken*.

MÉQUÉNE, gros chenet placé du côté opposé à la poulie du tourne-broche ; hatier.

MÉQUENON, petite servante qui remplit mal son état. On disait autrefois *meschinon*, diminutif de *meschine*.

MÉQUIN, curcuma, racine des Indes avec laquelle on teint en jaune. Cette couleur n'est pas solide ; les boulangers s'en servent réduite en poudre, pour leur pâtisserie commune à laquelle ils donnent une teinte jaunâtre, pour faire croire qu'elle contient des œufs. Elle donne à leurs gâteaux une amertume désagréable. Ils se servaient autrefois de graine de cumin réduite en poudre. *Méquin* est peut-être ce que Furetière appelle *muquin*. Savary dit que le *mucquin* était compris dans le tarif de la douane de Lyon.

MER, *mare*. Al a passé l' *mer* rouche. Se dit d'une femme qui a passé son âge critique.

MÉRAI, par syncope de mènerai, futur du verbe mener, qui se conjugue comme les autres verbes en *er*, excepté qu'au futur il fait *merai*, conditionnel *mérôs*. « Jé l' *mérai* jucr. » Je le mènerai promener. On dit aussi jé l' *mén'rai*.

> Je te *merray* où verras les esprits
> Des corps gysans
> *Légende de Pierre Faifeu*, p. 17.

MÉRANCE, Emerance, nom de femme.

MÉRANCOLIE, mélancolie. Ancien français.

> En selz débatz, [illegible]
> Remply de [illegible]
> [illegible] p. 110.

MÉRANCOULIQUE, mélancolique.

> Par d'Atropos le dart *mérancoulique*
> Féru on l'a d'un coup trop collerique.
> *Légende de Faifeu*, p. 112.

MERDAILLON, jeune blanc bec. Terme injurieux et malhonnête.

MÉRE, maigre ; triste par sa maigreur, état piteux de celui qui est maigre.

MÉRE, de peu de valeur.

MÉRE, mauvais. *Mére* métier. Mauvais métier, qui ne produit pas de quoi vivre. Brére et filer, sont deux *méres* métiers.

MÉRIR, récompenser, selon Th. Corneille. De *merere*. En Rouchi c'est *maigrir*.

MERLÉN ; merlan, poisson de mer, blanc, du genre des gades. *Gadus Merlangus*.

MERLÉN, perruquier. On leur donnait autrefois ce nom à cause de la poudre dont leurs habits étaient couverts lorsqu'on se poudrait. Ce mot était aussi employé en ce sens à Paris.

MERLICHE (faire), perdre d'emblée une partie à un jeu d'adresse.

MERLIN, poisson de mer. V. *merlin* et *merlen* ci-dessus. Il y a, en Flandre, beaucoup de personnes portant ce nom de famille ; un des plus célèbres, après *Merlin* l'enchanteur, est celui qui, dans la révolution, a fait rendre la terrible loi des suspects, qui causa tant d'horribles massacres.

MERLIN, hache à fendre du bois.

MERLUÉTE, femme curieuse qui examine tout ce qui se passe dans le voisinage pour donner de l'aliment à son caquet.

MERNIER, menuisier, marchand de planches, de bois, merrain. On pourrait dire *mairenier* comme autrefois, mais ce mot n'est pas conservé en français.

MÉRON, grumeau.

MÉRON. On appelle *mérons* ces parties de pâte qui restent attachées aux mains lorsqu'on a pétri, et qu'on détache en se frottant les mains, ce qui fait des *mérons*. Grumeaux qui se [illegible] [illegible] la peau lorsqu'elle est humectée par la transpiration ou par toute autre cause. Dans cette dernière acception, je ne connais pas d'équivalent français.

MÉRONACHE. Action de tourner les brins de lin entre les doigts pour former le fil.

MÉRONER, former des grumeaux.

MERONNER. Terme de fileuse, qui signifie tourner le fil entre les doigts, afin de bien lier entr'eux les brins de lin.

MERONER, plaisanter. Bah! té *mérone* Awi, awi, *mérone*, ch'est pou tés jones. Mot-à-mot, travaille hardiment, c'est pour tes enfans. Mais cette phrase s'emploie ironiquement pour témoigner qu'on n'ajoute nulle foi à ce qu'on veut nous donner pour vrai.

MERONER, marmoter, murmurer. Rougemont, dans le *Rodeur*, tom. 3, page 188, emploie *maronner* sous cette dernière acception. « Le porteur (de » gazette) ne monte jamais chez lui » qu'une fois par an, aux étrennes, et » quelquefois il *marrone* en descen- » dant. »

MÉROTE, dim. de mère.

MÉROTE, femelle du chat. D'un usage général, selon M. Lorin. C'est aussi un nom amical qu'on donne aux petites filles.

MERQUÉDI, mercredi. Le lorrain dit *merkuedi*, ce qui se rapproche. «Et » quand ce vint le *merquedy* après la » my-quaresme... » *Chronique en dialecte Rouchi*, Buchon, 3. 284.

MESALLÉ, ée, qui a perdu sa fraîcheur. Cet habit est *mésallé*, il est bon à mettre communément. M. Quivy.

MESELAINE ou miselaine. Etoffe commune de fil et de laine mélangés. « Item un corps et une jupe d'un en- » fant avec une jupe de *meselaine*, » confisqués. » *Compte de* 1700.

MESFESSISSIONS (nous). Du verbe mesfaire. On trouve ce mot dans les *Registres aux condamnations du Magistrat de Valenciennes*.

MÉSIÉ, gâté, qui est devenu mauvais. Eune gale *mésiée*, c'est-à-dire qui a tourné mal, qui a occasionné une plaie de mauvaise qualité.

MES'NACHE. Prononcez *mess'nache*, produit du glanage.

MES'NER, moissonner, glaner. On disait autrefois *meyssonner* dont *mes'ner* est une syncope.

Doulcement s'égarer layssoiz mes mains fo-
[lastres
Sur les contours de tes aimables traicts,
Tandis que de mon seyn tes lèvres idolas-
[tres
En *meyssonnoient* les pudiques attraicts.
Poésies de Clotilde de Surville.

MESNEUX, glaneur. Molinet écrivait *messonneur.*

Du roy qui les roys patronne
Qui bons *messonneurs* messonne.
Faictz et dictz, 23 r°.

Ces mots viennent du latin *messis*, moisson. Dans le Bas-Limousin, on dit *meissou*, moisson; *moissouna*, moissonner, et *meissoünié*, moissonneur. Notre patois est plus bref.

MESNIL, maison. Il y a dans le Haynaut des villages qui se nomment *mesnil*, et des familles qui portent le nom de *Dumesnil.*

MÉSOMESSE. Terme du jeu de bonque. *Lince mésonesse.* Pour pouvoir recommencer son coup lorsqu'on a laissé échapper son bonque sans jouer.

MÉSONNE, maison. Prononciation usitée à Solesmes.

MESSONNER, moissonner. Terme artésien. On voit qu'il se rapproche du Rouchi *mesner.*

MESTIVIER, moissonneur. Je ne rappellerais pas ce mot qui n'est plus en usage, si nous n'avions eu à Valenciennes une maison de commerce de ce nom dont il ne reste que des descendans du côté des femmes.

MESUREUSE, s. f. Nous n'avons pas ce mot au féminin en français. Femme chargée de mesurer du grain à la halle au blé, ou qui préside au *mesurage.* « Catherine-Elisabeth Boiseur, vefve » de Martin Brusland, *mesureuse* de » grain de sa vacation. » *Information du* 14 *août* 1685.

MÉTE, maître. Il est *méte* quand il est tout seu. Parce que la femme porte les culottes.

METE, mettre, placer. « *Méts* cha » den t' satiau et t' mouquôs dessus t' » n'el perdras point. » Se dit à un obstiné à qui l'on cède, quoiqu'on n'en soit pas persuadé. Un maître dit la mê-

me chose à un apprenti qu'il corrige en le frappant.

MÉTE (juer au). Pour ce jeu on place des pièces de monnaie sur un bouchon ; chaque joueur a la sienne, il se place à une certaine distance et jette après ce bouchon un gros sou qui lui sert de palet ; toutes les pièces qu'il abat et qui se trouvent plus près de son palet que du bouchon, lui appartiennent. S'il n'y en a aucune qui soit plus près de son palet, les autres continuent à jeter leur sou et font ensorte de le placer près des pièces. De *meta*, but. Je crois que ce jeu se nomme à Paris, la *galoche*.

MÉTE, limite, borne, étendue de territoire, de juridiction. *Meta*.

MÉTENANT, maintenant. Tout *métenant*, actuellement, sur le champ. En Lorraine on dit *maitenant*, *mettenò*.

MÉTIER (juer au). Pour ce jeu plusieurs enfans réunis se partagent en deux bandes, dont l'une se retire à quelque distance pour convenir du métier dont on fera le simulacre. Ce point arrêté, elle revient vers l'autre bande en disant : *caristo carista*. L'autre demande *qu'eu métier?* La première répond *vous l' sarez quand i s'ra fét*. Lorsque la pantomime du métier est finie, si la bande stationnaire l'a devinée, c'est son tour de faire le jeu. De là est venue la façon de parler proverbiale : « ch'ést un *métier*, vous l' sarez » quand i s'ra fét. » Pour dire que l'on connaîtra le résultat d'un événement quand il sera arrivé.

MÉTRESSE, maîtresse.

MÉTREUX, qui se mêle de tout, qui veut tout savoir, qui entre jusqu'au ridicule, dans de trop petits détails. Ch'ést un *métreux*.

MÉTRIDACQ, mithridate. Sorte de préparation anti-vénéneuse. *Simon Leboucq*, *remèdes manuscrits*.

MEULON, petite meule de foin, sur le pré même où il a été fauché.

MEUR, mûr. I n'est pas cor *meur*. Comme en Lorraine, le féminin fait *murte*.

MEURE, mûre, *mora*. Sorte de fruit.

MEURICE, Maurice.

MEURIR, mûrir.

MEURISON, mâturité, qualité, état de ce qui est mûr.

MEURTE, murte, féminin de mûr. C' poire là est *meurte*.

MEURTE, mûre, *mora*. Nous irons mier des *meurtes*. On nomme de même le fruit de la ronce. On désignait autrefois le myrte sous ce nom.

MEY, mauvais. Sentir *mey*, répandre une mauvaise odeur.

MI, pronom personnel moi. Usité en Flandre, en Picardie, en Normandie et ailleurs. Dans les anciens écrits on le trouve orthographié *my* ; l'*y* se plaçait souvent à la fin des mots ; on a changé avec raison cette orthographe vicieuse. Ce mot a pour origine le mœso-gothique *miz*, et paraît venir directement du flamand *my* qu'on prononce *mèie*. L'espagnol *mi* signifie mon, ma, mien et moi. S'employait aussi pour le pluriel.

> Et s'il ne vient à *mi*, par très grant poesté.
> Que *mi* enfans seront de prison délivrés.
> Més se mon cors l'encontre, par Dieu jà ni [faura
> Qu'il n'ait bataille à *mi*.
>
> *Vœu du Hairon*.

— ou MIE, particule dubitative qui ne s'emploie qu'avec la négation. *I n' d'y a mi*, il n'y en a pas ou presque pas, cependant il serait possible qu'il y en eût. Cela n'est pas aussi positif que si on disait : *i n' d'y a point*. Ces mots sont également usités en Picardie et en Normandie d'une manière absolue. Quelques uns dérivent *mi* du lat. *minimè*, alors il rentrerait dans l'acception *rouchienne*. En disant *i n' d'y a mi*, on montre la chose pour faire voir qu'il y en a fort peu.

> Que deux fois neuf printemps ne rendent [*mye* altière.
>
> *Clotilde de Surville*, p. 187.

L'Académie cite ce mot comme n'étant plus en usage ; Scarron l'a employé en négation dans le 3e chant de sa *Gigantomachie*.

> J'eusse dit, homme de cheval,
> Mais aussi j'eusse rimé mal,
> Et Messieurs de l'Académie
> Ne le pardonneroient *mie*.

Si n'allost *mye* la montrance,
De quatre toises sans potance
Roman de la Rose, v. 368 et 369.

Ne pourroit-il *mye* trouver
Ne plus belles gens ce sçachiés.
Id, v. 627

MIA, s. m. goulu, gourmand, avide, qui mange tout.

MIACHE, s. m. manger. Ch'ést du *miache* d' tien. C'est du manger de chien, du manger dégoûtant.

MIAGRE, métathèse de maigre. De *macer* venu du grec *makros*, dans un sens un peu détourné.

MIAGRE, petit lait, en quelques endroits; comme si on disait : *lait maigre*. On dit du *miagre* d'une manière absolue. De l'ancien mot *maigue*.

MIAOU, cri du chat. Par onomatopée. De même en Bretagne, et ailleurs probablement.

MIARD (grand), goulu, grand mangeur.

MICHE, sorte de petit gâteau fait de fleur de farine pétrie avec du lait, pesant environ un hectogramme. En Lorraine les pains se nomment *miches*; Coquillart l'entendait peut-être ainsi lorsqu'il dit :

Les gros boulletz á Couleuvrines,
Ce sont les *miches* du couvent.
Poésies, p. 127.

M. Lorin dit que ce mot se trouve dans la cinquième lettre de Jean Racine, où il dit : « Que vous lui fer» miez la bouche par une lettre d'excu» ses qui fasse le même effet que cette » *miche* dont Enée remplit la triple » gueule de Cerbère. » Les ouvriers aux carrières de Montmartre nomment *miches* les noyaux de strontiane sulfatée qui se trouvent dans les couches desdites carrières.

MICHÉ, Michel. Ch'ést un *Miché* Morin. C'est un malin qui en sait long, qui sait tout faire, qui devine tout.

MICHELOT, Michelote. Diminutif de Michel.

MI CHÉS RUES, dans les rues. Par aphérèse du vieux français *emmi*, parmi.

MICHIPPIPI, Mississipi, contrée de l'Amérique septentrionale.

MICHIPIPI, sorte de ruban de fil bariolé de rouge, de bleu et de blanc, en chevrons brisés; la chaîne est en fil écru.

MICHON, misson, produit du gagnage d'un jour.

MICHORÉLE, perce-oreille, *forficula*. Peut-être aurait-il fallu dire *niche oreille*, parce qu'on prétend que cet insecte se niche dans l'oreille.

MIC MAC. In'y a du *mic mac*. Il y a quelque chose qui ne va pas bien. Locution prise de l'allemand *misch masch*. Brouillamini, mélange.

MIE, particule négative et dubitative, pas. Jé n'd'ay *mie*, je n'en ai pas. I n' d'y a *mie*. Il n'y en a presque pas. V. *mi*. « Mais bien puest estre que » tous ne le firent *mye*. » *Chronique en dialecte Rouchi*, Buchon, 3.286.

MIER, v. a., manger. J'miu, té miu, i miu, nous mions, vous miez, i miut'te; j'miôs, té miôs, i miôt, nous mieumes, vous miotes, i mieum'té; j'ai mié; j' miérâi ou j' miurâi, té miéras ou miuras, i miéront ou miuront; j'imiérôs ou miurôs, etc.; miu, qui miuche.

« Si t'a *mié* l'diale, *miu* sés cornes. » Se dit à ceux qui jettent au nez des autres, les débris de ce qu'ils ont mangé.

MIÉROT (dentéle à), mier rôt. Dentelle à manger du rôti. Se dit d'une grosse dentelle dont on se pare, comparée à celle qu'on fabriquait à Solre-le-Château, à gros fleurons, dont on fesait usage pour faire des nappes de communion.

MIESSIER, messier, garde-moisson.

MIEU, grand mangeur. Ch'ést un *mieu*, c'est un grand mangeur, qui n'a de plaisir qu'à manger. V. *miard* et *miou*.

MIEU d' messes, homme qui est continuellement à l'église.

MIEUDRE, moudre.

MIEUQUE, petit lait.

MIGNON. S'emploie ironiquement pour faire entendre que quelqu'un n'est pas favorisé. On dit : « Ch'ést l' *mignon* » del truie, il a l' téte l' pus prés du » cul. »

MIGOT.

MIGOTER.

MIGOTEUX. V. ces mots écrits par *mu*.

MIGRER, sortir. Faire *migrer*. En terme de pratique signifie *déposséder*.

MIJOTER ou MIGOTER, mignoter, être aux petits soins pour faire quelque chose.

MILE, miette. I n' d'y a point eune *mile*, il n'y en a pas une miette.

MILÉTE, miette, un peu. I n' d'y a point eune *miléte*, plus souvent *mile*.

MILFUAILE, milfuèle, mille feuille, herbe. *Achillea mille folium.*

MILIACE, grande quantité. I n' d'y a par mil et *miliace*. Il y en a une quantité innombrable.

MILIACE ou MILIASSE. Cotgrave dérive ce mot de *iliade*; je crois cette étymologie plus que hasardée.

MILIEU, milieure, meilleur, eure.

MILLEREZ de Portugal, , sorte de monnaie. Un double *millerez* deux cinquièmes valait un besant d'or, ou six florins huit patars, argent de Brabant. Cette monnaie pesait quatre estrelins au titre de vingt-deux carats. *Registre aux jugemens du Magistrat de Valenciennes*. Cotgrave l'évalue à sept sh. sterl.

MILRAI, sorte de monnaie que Cotgrave évalue de 13 à 14 shilling sterl. V. *millerez* qui, peut-être, est la même chose.

MILRÉ, sorte de petite garniture en soie dont on bordait autrefois les robes de femmes.

MIMINE, mot enfantin qui signifie chat à Maubeuge.

MIMIR, dim. de Casimir.

MIMISSE, s. f. mot enfantin, chemise. V'nez, m' fieu, méte eune belle *mimisse*.

MINAPE. M. Pougens propose de rétablir ce mot dans le sens de ce qui peut être miné ou détruit par une mine, mais aujourd'hui *minable* signifie ce qui a mauvaise mine, qui insipre la pitié. Dans la première édition (en 1812) je disais qu'en français on écrivait *minable*; aujourd'hui (1823) ce mot est à la mode; on s'en sert pourtant moins actuellement (1831).

Qui vous rend à mes yeux si triste et si *mi-* [*nable*?

Les amans enfoncés, sc. 14 (8).

MINCK, lieu couvert où le poisson de mer s'adjuge au plus offrant.

MINCK, de l'action de mincker. C'est une sorte d'interjection employée en donnant une tape à quelqu'un; elle signifie *attrape*.

MINCKACHE, action de mincker.

MINCKER, acheter du poisson de mer au minck. L'usage est que le vendeur mette le poisson à prix et diminue toujours d'une unité jusqu'à ce qu'un des spectateurs crie *minck*, alors la *somme* lui est adjugée. « N'entendons » néanmoins déroger par le présent ar- » ticle à l'usage établi de *mincker* d'a- » bord certains poissons. » *Réglement du marché au poisson.*

MINCKER, prendre subtilement, voler. Il l'a *minck*é à s' profit, c'est-à-dire, il l'a confisqué. Il est a remarquer qu'en malais *minkiouri* signifie voler. Je ne prétends pas cependant en rien déduire pour l'étymologie du mot, qui vient directement du flamand *mincken*, diminuer. Dans les *Mémoires de l'Académie* de Cambrai de 1825, on donne à ces mots une origine assez singulière et que l'auteur même, sans doute, n'a pas crue vraisemblable. Il le fait venir du mot camberlot *mein*, mon, mien. Je ferai observer que ce pronom n'est pas plus camberlot que picard, qu'on s'en sert à Lille et dans toutes les campagnes du Hainaut, qu'il est même valencenois; que le mot *minck* est répandu dans toute la Flandre flamingante; qu'il est improbable que les flamands soient venus chercher à Cambrai un mot qu'ils trouvent dans leur verbe *mincken*, amoindrir, diminuer, mutiler même, à cause de l'usage où l'on est de vendre le poisson de mer au rabais. Quand même on dirait *meyn* ou *mein*, l'étymologie de l'élégant *auteur* de Cambrai n'en serait pas mieux trouvée, puisque *myn* (prononcez *mène* très-ouvert) viendrait encore du belge. Il me paraît donc plus naturel de la chercher dans le mot dont se servent les peuples de la Flandre maritime, que dans une ville éloignée de la mer de plus de trente lieues. Dans

le réglement des poissonniers de 1593, on voit ces mots orthographiés : *maincq, mincq*, *maincquer* ; mauvaise orthographe. « En ce qu'il vous plaise ordon-» ner à l'avenir, il soit défendu à Lom-» pret d'avoir la préférence de *minc-» quer* des poissons de mer distingués » pour être transportés où bon lui » semble. » *Requête au Magistrat.*

MINCKEUX, celui qui *mincke*, qui achète du poisson au *minck.*

MINÉTE. Outre la signification de petite chatte, ce mot signifie encore petite fille délicate. C'hést eune *attrape-minéte*, c'est un attrape niais.

MINETTE, vaisseau qui, dans les brasseries à bière, sert à mettre les résidus des caves, les eaux de relavage, etc.

MINGOTE. Locution empruntée de l'allemand *mein Gott*, mon Dieu !

MINIAU, cuveau à l'usage des laiteries.

MINIQUE, aphérèse de Dominique.

MINON, fleurs des amentacées, lorsqu'elles sont soyeuses. En général ce qui est velu et doux au toucher comme le chat. Au figuré on dit : J'entends *minon* sans dire no cat ; j'entends à demi-mot.

MINOU, jeune chat.

MINOU, fourrures quelle que soit la peau qui les compose. Ch'ést du *minou.*

MINOU, partie naturelle de la femme.

MINU, menu, détail d'un repas.

MINUER, quitter, abandonner. « Si » une personne *minue* vie par trépas. » *Coutumes d'Orchies*, p. 24.

MIOCHE, mie de pain. Il a wardé l' croute, i n' m'a doné qué l' *mioche.* Mi-oche.

MIOCHE, petit, délicat. I n' d'y a qu'eune *mioche.*

MIOCHE, enfant délicat. Catineau le donne dans ce dernier sens. *Mion*, *mioche*, dit-il, petit garçon. Il se dit en Rouchi pour les deux sexes. On dit absolument d'une jeune fille, ch'ést eune *mioche*, ch' n'est qu'eune *mioche.* L'italien et l'espagnol disent : *mio*, mien, *mionze*, mignon, amoureux. Il est possible que le mot *mioche* ou du moins *mion*, dont on se sert à Paris, en dérive.

MIOERRE, moudre. *Réglement du Magistrat de Valenciennes.*

MION, onomatopée du cri du chat.

MIOU, goulu, grand mangeur.

MIQUINCALE, Agrostème des blés. *Agrostema githago.* Bertry, arrond. d'Avesnes. Ce qu'on nomme *Baron* à Valenciennes.

MIRAINE (avoir l'), avoir des aigreurs, faire des renvois aigres.

MIRAMIOLE, sorte de coiffure de femme dont les pattes se roulaient, passaient sous le menton en se croisant, et venaient se nouer sur le sommet de la tête.

MIRAQUE, miracle. Queu *miraque !* l' bièque d'un ane qui fleurit ! Se dit lorsqu'on voit quelqu'un avec une fleur à la bouche. On dit ironiquement de celui qui veut faire croire qu'il est bon, ch'ést un saint d' bos, *miraque* d' caliau.

MIRLÉT, petit miroir. Le Rouchi a aussi ses calembourgs. *Mirlét* en fournit un. J'erwéte un biau *mirlét* (mire laid). D'un homme qui se regarde au miroir. *Mirlét* (mire laid) est un mot usité à Paris dans le sens de miroir, dit M. Lorin. Ce mot se trouve en effet, dans le *Dictionnaire du bas langage. Mire laid*, dit l'auteur, pour miroir, et par allusion maligne avec la personne qui s'en sert.

MIRLIFIQUE, mot dérisoire pour dire qu'une chose est admirable. Ch'ést *mirlifique !*

MIRÔ, miroir. On dit : mire-toi à c'*mirô* là. On veut faire entendre à quelqu'un qui est présent lorsqu'on dit du mal d'un tiers, qu'on en dira autant de lui lorsqu'il sera absent.

MIROULER, regarder, tourner beaucoup pour faire quelque chose.

MIROULEUX, qui regarde, qui s'amuse, qui examine long-temps son ouvrage avant de commencer.

MISÉLAINE, sorte d'étoffe grossière, faite de laine et de fil. Comme si on disait moitié laine. Tiretaine.

MISNER. V. *mésner.*

MISSACION, permission, autorisation. On donnait ce nom aux permissions écrites.

MISSERON, moineau. *Pyrgita domestica.* Du méril. *fringilla domestica.* Lin,

MISSERON d' bariau, moineau qui se tient dans le creux des ancres des bâtiments, saillantes au dehors. « Il est » tout come un *misseron d' bariau.* » Il est dans une grande misère.

MISSERON du Quénôs, sobriquet qu'on donne aux habitans du Quesnoy.

MISSON, glanage.

MISSU. N'est d'usage que dans cette phrase : messe de *missu* ou du *missu.* De *missus*, envoyé, premier mot de l'épître de la messe du mercredi avant Noël.

MITAN, milieu. Lor. *môtan,* Montbéliard *moitan*, Bourgogne, Bas-Limousin et en beaucoup d'autres endroits, *mitan.* Le Mœso-gothique *mitan* signifie *mesurer.* « Il vous aboutit » sur la tête un peu de bois de cerf » long de çà, qui vous sort tout du » beau *mitan* du front. » *Scénes françaises d'Arlequin aux Champs Elysées.*

MITAN, moitié. « Donation faite par » Melle de Guislenghien de sa mai- » son en la rue Brueil, et de son jardin » hors la tourn. Voulant que Melle y » demeure toute sa vie, et reçoive le » *mitan* du rendage dudit jardin sans » aucune charge. » 17 *décembre* 1615.

MITON-MITAINE. Ch'ést d' l'onguent *miton-mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal. Se dit en parlant d'un remède, d'un secours, d'un expédient qui ne sert ni ne nuit. *Leroux.* On ne trouve pas cette locution dans Boiste qui en a admis tant d'autres inconnues.

MITRALE, monnaies de cuivre et de billon.

MITRAUX (ierpe d'), mille trous, millepertuis, *hypericum perforatum.* On donne le nom d'huile d' *mitraux* à l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser les sommités de cette plante.

M'N, mon, ma, vis-à-vis une voyelle. Ch'ést pou m'n intérêt.

M'NIAGE, nourriture.

M'NIER, manger.

MO, mois, *mensis.* L' *mô* d' févérier.

MO, mou. *Mo* come dadoule.

MOESE, qui est de mauvaise humeur.

MOFLUE, grosse, potelée, qui a les joues rebondies. Joufflue, « Vlà eu- » ne bone grosse *moflue.* » On trouve ce vers de La Fontaine dans le *Dictionnaire dit classique.*

> La voilà pour conclusion,
> Grasse, *maflue* et rebondie.

On trouve *maflé* dans Richelet et quelques autres.

MOFROMACHE, fromage mou, fromage à la pie.

MOFROMACHE, obier, boule de neige. *Viburnum opulus*, sorte d'arbrisseau.

MOFROMACHE, graine de la mauve vulgaire avant d'être mûre.

MOGLIR. *Gli* à l'italienne. Mollir. I *mogli*, il mollit, en parlant des êtres animés. Une des singularités de ce langage, c'est qu'on dit *i ramolli*, comme en français. Cette prononciation est restée de l'espagnol *mullir* dont les *ll* se mouillent.

MOGNON, moignon.

MOIAU, moïéle, muet, muette. V. *muau.*

MOIE, meule de foin, de blé en gerbes, de fagots, etc. Ce mot est cité par Borel qui le dérive de *mont-joie*, ce qui n'est guère probable ; mais il pourrait venir de *moles*, masse. Je crois cette origine d'autant plus fondée qu'on dit *mole* en certains cantons, pour exprimer la même idée. Boiste écrit *moie* et donne ce mot comme inédit, et en étend la signification à un mont de sable. A Saint-Rémi-Chaussée on dit *moïe.*

MOIEN (avoir l'), être riche, être à son aise. On dit aussi éte *moïéné.*

MOIÉNER, faire en sorte. I n'y a *moïen* d' *moïéner.* On peut en sortir, on peut faire ce qu'on demande. *Moienner* est dans l'Académie, comme l'observe avec raison M. Lorin, et je ne le rapporte ici qu'à cause de la locution proverbiale.

MOIÉTE, mou.

MOÏÉTE, petite moie. Il a mis s' blé en *moiet's.*

MOILEU, sorte de fusée qui se fait en écrasant la poudre et en la mouil-

ant pour n'en faire qu'une masse à laquelle on donne une forme conique. On la pose à terre et on met le feu à la pointe.

MOINCOUP, souvent, maintes fois. Maubeuge.

MOINSE, moins, *minùs*. I d'ara *moinse*.

MOITURIER, mitoyen. Terme de maçonnerie employé à Lille en parlant de murailles.

MOITURIÉTÉ, mitoyenneté.

MOLACHE, mouture grossière pour engraisser les porcs.

MOLBENTE, morceau de tolle fort mince, percé de trous qui servent à le fixer avec des clous à deux pièces de bois mises au bout l'une de l'autre, pour les contenir ; on l'appelle *molle bande* parce qu'elle cède facilement à la pression, lorsque les pièces sur lesquelles on l'attache sont d'épaisseur inégale. « Avoir livré une *molbente* » d'un pied l'avoir été attacher, livré » les clous. » *Mémoire du serrurier.*

MOLE, moule. Cha s' fét dén eune *mole*. Cela se jette en moule. Cha n' sé jette point en *mole*. Cela ne se fait pas de suite, il faut du temps pour le faire. Espagnol *molde*.

MOLÉ, moulé. Dés létes *molées*, des lettres moulées, c'est-à-dire imprimées.

MOLE, bien fait, moulé.

MOLÉNIAU, moulin à eau qui tourne par le moyen de l'eau: Il y a, à Valenciennes une rue des *Moléniaux*, dans laquelle il se trouve un moulin à deux tournans, qui a fait prendre ce nom à la rue. On dit aussi Molineaux.

MOLÉNIAU, petit moulin, moulinet. A Lille *molinel*.

MOLENIAU (gauque d'), espèce de noix fort grosse, dont le bois est très-tendre. On ne sera peut-être pas fâché à cette occasion d'apprendre une anecdote locale. Un amateur indigène, qui se plaisait beaucoup aux représentations théâtrales, et surtout au jeu des marionnettes, qu'il ne dédaignait pas de faire mouvoir, avait composé, pour un théâtre de cette espèce, établi chez un tailleur de la rue des Anges, une pièce intitulée la *Gauque de Molé-niau*, ou la Princesse sortie d'une *gauque*. On doit regretter que ce chef-d'œuvre de démence soit perdu, on aurait pu juger jusqu'à quel point l'esprit de l'homme s'égare dans ses aberrations.

MOLER, mouler; jeter en moule.

MOLIAN, souple, moëlleux, en parlant des étoffes souples et douces au toucher. Richelet et Trévoux donnent ce mot comme un terme employé par les corroyeurs.

MOLIN, moulin. *Molin* al braie, moulin où l'on moud le grain propre à faire la bière. Du latin *mola*. « Tout » fait faréne au *molin*. » Tout est bon lorsqu'on a faim. En Lorraine on dit aussi *molin*, c'est l'ancienne orthographe. On dit : « Il a té à Lile, il a un co » d'éle. » Par allusion au grand nombre de moulins qui se trouvent autour de cette ville. Espagnol *molino*.

MOLINEL, ancien mot français qui signifiait *moulin*, dont on se sert encore à Lille pour le nom d'une rue.

MOLINIAU ou MOLÉNIAU, petit moulin.

MOLLIR. V. *moglir* à cause de la prononciation impossible à peindre.

MOLON, ver de mouche. « I n'y a » des *molons* den chelle viante là. » Cette viande ou ce fromage est plein de vers. On trouve aussi des *molons* dans les fumiers en putréfaction. On dit d'un enfant gras et dodu, ch'ést un gros *molon*, par comparaison à ces sortes de vers.

MOLON, darne. *Molon* d' cabiau, tranche de ce poisson.

MOLON, moëlon. On dit figurément d'un enfant potelé : ch'ést un *molon* d' pâte. « Une voiture de *molons* pris » chez Blo. » *Mémoire d'ouvriers.*

MOLOPOCHE, monopole. I n'y a du *molopoche*.

MOLU, moulu. On dirôt d' l'or *molu*, dit-on, lorsque quelqu'un ne permet pas de toucher ce qu'il offre aux regards des curieux.

MOLUE, morue. Ancienne orthographe. On dit proverbialement : mier del *molue*, parce qu'on a refusé d'une marchandise une offre qu'on ne retrouve plus, ou qu'on l'a achetée à un prix

plus élevé qu'on ne peut la revendre. Lamonnoye, dans ses notes sur les *Joyeux dévis de Des Périers*, tom. 2, p. 223, donne la progression de la prononciation de *morue*; on disait autrefois *moulue*, puis *molue* et enfin *morue*.

Les tritons ravis tout de mesme,
Rompent à ce jour leur caresme,
Et quittent *molue* et harengs
Pour les perdrix et cormorans.
Ovide bouffon, p. 36.

MOLUÉFE, laite ou laitance de hareng, de carpe et d'autres poissons.

MOLUEFE. Figuré. Homme mou, peu propre à la fatigue. C' n'home là ch'ést eune *moluéfe*.

MOLURE, moulure, terme d'art. Ornement plus ou moins simple dont on décore les bordures des ouvrages de menuiserie ou les tapisseries; les bordures des estampes, des tableaux, des glaces, sont des *molures*.

MOLURE, mouture. « Le monier des » Moléniaux m'est venu trouver et » faire ses excuses sur ce qu'on a trop » pris de *molure* sur cinq sacs. » *Lettre du prieur des Carmes*, 7 *février* 1685.

MOMAU, bobo. Terme enfantin pour dire *mal*. Ce mot se retrouve dans le Bas-Limousin *momaou*.

MOMEU, fâché, mécontent.

MON. Par contraction de maison. D'autres disent *maon*, par la même figure.

MON'AME. Ne s'emploie pas sans une épithète qui le précède. Alors ce mot signifie bandit, déterminé; homme qui ne craint ni ne redoute rien.

MONBEUCHE, Maubeuge, *Malbodium*, ville du Hainaut français. Enter *Monbeuche* et l' Péntecoute. Pour dire qu'une chose n'est pas arrivée, ou qu'elle est dans les espaces imaginaires.

MONCHAU, monceau, bute. *Monchau* en terme de charbonnage est une certaine quantité de houille composée de morceaux qui ne se vendent pas à la mesure, parce qu'ils sont trop volumineux pour y entrer.

MONCHAU, tas, assemblage de pierres réunies en tas. Un *monchau* d' caliaux, un tas de pierres. Ce qui rentre dans le sens ci-dessus.

Sans querre planches ne ponciaus
Arbalestiers à granz *monciaus* (en gran-
[de quantité.
Guiart, royaux lignages, v. 927, 928.

Il existe, près Valenciennes, un village nommé Monchaux; il s'y trouve beaucoup de petites élévations. En un *monchau*, en tas. On dit des choses éparses : « J' lés ai ramassées *tout en* » *un monchau*. » C' vilache là n'est qu'un *monchau* d' mazons.

MONÉE, quantité indéterminée de blé qu'on porte au moulin, et produit la farine qui doit servir à une fournée de pain. Noïer s' *monée*, mettre plus d'eau qu'il n'est nécessaire pour confectionner la pâte. Au figuré, se dit d'une fille qui a laissé aller le chat au fromage. Boiste, d'après Restaut écrit *mounée*.

Grand pére tout benasse
Va tirer s' baquet
Vlà déjà l'argent del *monée*
Chansons patoises.

MONFROMACHE. V. mofromache.

MONIAU, terme d'injure. Biau ou vilain *moniau*. Se prend toujours en mauvaise part. Employé à Paris, dit M. Lorin, qui ajoute que c'est une prononciation vicieuse de moineau. J'ignore d'où le mot vient; mais à Valenciennes le moineau se nomme *misseron*.

MONICHE, Monique, nom de femme. C'était celui de la mère de Saint-Augustin.

MONICHE, partie naturelle de la femme. A Paris, c'est un mot obscène; dit M. Lorin; à Valenciennes ce n'est qu'un terme familier non employé par le bas peuple. C'est un nom d'amitié qu'on donne aux jeunes filles. L'usage des lieux donne un sens bien différent aux expressions. *Mon* est un mot Celtique qui signifie mère, selon D. Lepelletier cité par M. Lorin.

MONIER, meunier, *molitor*. Bas latin *monerius*. Ch'ést un *monier* au noir capiau, pour dire que c'est un meunier qui n'a pas assez de pratiques pour que son chapeau devienne blanc. On dit aussi d'un meunier peu employé, ch'ést un *monier* sans iau.

MONIER, nom qu'on donne à ceux des hannetons dont les elytres ont un aspect farineux par les petits poils qui les couvrent.

MONIER, poisson d'eau douce. *Cyprinus ieses*. Il faut que ce mot soit bien répandu puisque plusieurs familles se nomment *Monier*, *Monnier*, *Lemonnier*; ces noms ont tous la même origine. Le mot est fort ancien

MONION, moignon, manchot. Ne se prend guère qu'en mauvaise part, on l'accompagne d'une épithète. Celto-breton *mon* ou *moun*.

MONSIEU, porc. On dit qu'un porc est un *Monsieu* parce qu'il est habillé de soie. M. Lorin dit que ce mot est généralement employé et qu'il se trouve dans Boileau.

MONS'TOS, montois, qui est de Mons, *montensis*.

MONSTRER, prouver, démontrer.

MONTAINE, montagne. C'est presque le mot anglais *moun tain*,

MONTÈS ou MONTÉES, escalier. Il a déviroulé en bas des *montées*. Ne s'emploie qu'au pluriel en Rouchi.

MONTEUSSE DÉ MOTES, femme qui confectionne les parures de femmes, excepté les habillemens et ce qui concerne les cheveux.

MONTIGNIES. Il existe plusieurs villages qui portent ce nom. Mais pour ne parler que de celui qui est dans nos environs, et connu sous le nom de *Montignies-sur-roc*, je pense qu'on peut expliquer par *mons igneus* à cause de la couleur du rocher qui est de grès rouge.

MONTRE, moute, comptoir sur lequel les marchands font voir leur marchandise.

MONUMÉN, pour moment. Ne se dit qu'en plaisantant. Un ptiot *monumén*, dans un moment, dans un instant.

MONVAIS, mauvais. On prononçait et on écrivait ainsi au 16e siècle dans une partie de la Flandre; quelques personnes ont conservé cette prononciation.

MOQUACHE, action de se moquer. » On n' vaut pas grand cosse si on n' » vaut pas l' *moquache*. » « Ch' n'est » point *moquache*, ch'ést fouteliache.» C'est passer les termes de la plaisanterie.

MORBLEUTE, sorte de juron.

MORBLEUTE (al grosse), grossièrement, sans prétention. « Cha ést fét al *grosse* » *morbleute*. » Cela est mal fait, grossièrement. V. *al grosse morbleute*. Le Dictionnaire du bas langage dit *à la grosse mordienne*.

MORCIAU, morceau. « Qui perd » *morciau* pour *morciau*, ne perd » rien. » Quand on a faim, qu'importe ce qu'on mange avant le repas qui doit se faire attendre. Doner l' *morciau*, empoisonner un chien.

MORDACHE, action de mordre.

MORDEUX, celui qui mord, *mordax*. Le français n'a qu'une périphrase. On croit parler français en disant *mordeur*.

MORDICUS, mot latin qui signifie avec ténacité. Soutenir *mordicus*, soutenir avec opiniâtreté, avec obstination. On s'en sert généralement et se trouve dans les Dictionnaires. Ce mot, dans sa langue primitive, veut dire au propre *avec les dents*.

MORDIÉNE, sorte de juron par adoucissement. Cotgrave l'écrit *mordienne*, et le traduit en anglais par *gogs deathlings*. Je crois avec M. Lorin que ce mot est d'un usage assez général.

MORDREUX, assassin, meurtrier. On a donné par extension, ce nom à celui qui frappe au point de blesser, ou qui corrige trop violemment.

MORDRIR, meurtrir, assassiner. Th. Corneille écrit *moldrir*. Voc. aust. *murdrir*. *Mordrir*, *murdrir*, mourdrir, vieux français, dit M. Lorin, se trouve communément dans les vieux fabliaux, et plus souvent sous l'acception de tuer. Signifie aussi, en patois Rouchi, faire des contusions. Il est tout *mordri* d' cos. V. *mourdreux* pour l'origine.

MORDURE, morsure. « On dirôt l » *mordure* d'un tien enragé. »

MOREL, ce mot, qui signifie *more*, est le nom de plusieurs familles.

MORFALIER, manger avidement en ouvrant fort la bouche, en appuyant fortement les dents les unes contre les autres. Boiste, qui a *morfiailler*, dit que ce verbe est inédit, et cite Rabelais, (liv. 1 chap. 5). Monet a *morfaille*, avide et goulue façon de manger, *edacitas*; morfailler, *vorare*, in-

gurgitare; morfailleur, *vorax*. Ce mot n'est donc pas inédit, puisque sa famille existe. Il ne tenait qu'à Roquefort de lui donner place dans son supplément, puisque je lui avais envoyé ces trois mots. On le trouve dans Cotgrave orthographié comme Boiste; le lexicographe anglais a en outre *morfiaillerie* et *morfiaille*.

MORFE, morve; humeur épaisse qui coule des narines.

MORFÉLIER, mâcher une chose à demi en la mordant de tous les sens.

MORIANE, MORIAUNE, nègre, à Maubeuge.

MORICO, jeune garçon, polisson, toujours précédé d'une épithète. Moricaud.

MORIEN, éne. *More*, qui est noir comme un more. Lorrain *moria, mouriane*, nègre, négresse.

MORIN, fin, rusé, qui a l'esprit inventif. N'a d'usage que dans cette phrase : ch'ést un *miché morin*.

MORIR, mourir. Du latin *mori*. J' veux *morir* si.... Le patois s'éloigne moins du latin que le français. C'était l'ancienne orthographe. J' meurs, té meurs, i meurt, nous morons, vous morez, i meurt'. J' morôs, j'ai moru. Qu'i meurche. « Il est den l'air, i n' » *mora* point de la pesse. » Ironie pour dire que quelqu'un chante faux.

MORNIFES (faire des), grimacer, mouvemens de ceux qui ont un tic qui fait contracter les muscles de la figure. « *Mornifle* signifie à Paris, dit M. Lorin, un coup sur la figure; ce que » les italiens appellent populairement » un *grugno*. Peut-être du mot *mor* » employé comme augmentatif du cel- » tique *mour*, grand; et du vieux fran- » çais *renifler*, battre. » *Chasse d'amours*, fol. 42, col. 1. » *Mornifle* dans le sens de Paris, se dit *marnioufe*. V. ce mot.

MOR NON PAS D' MA VIE! sorte de juron pour faire peur aux enfans. On dit aussi simplement : *non pas d' ma vie*.

MORON, mouron, plante, *Alsine media*. Morgéline.

MORTAIN, nom qu'on donnait à une espèce de laine, recueillie des peaux après la mort de l'animal.

MORTASSE, terne, d'un aspect peu apparent et *terni*.

MORTÉNE (aller à l'), être languissant, être atteint d'une maladie de langueur qui mène à la mort. « Ceste » femme fust arrière de sondit fils visit- » tée et ung soir comme en son lit en » l'ostel d'elle estoit couchée, tant op- » pressée du mal, qu'on cuidast bien » qu'elle allast à *Mortaigne*. » *Cent nouv. nouvelles*, nouv. 77, p. 21. Par allusion au bourg de *Mortagne* entre Tournai et St.-Amand.

MORTESSE, mortoise ou mortaise.

MORT-GACHE, bien dont on laisse le revenu pour sûreté d'une somme. Cette coûtume est fort en usage dans les environs de Saint-Amand et de Tournai.

MORTIAU, morte iau, eau morte, eau stagnante.

MORTOISSE, mortaise. On disait autrefois *mortoise*. Entaillure dans une poutre, dans une pièce de bois, pour y faire entrer un tenon.

MORTOUSSE, ivre mort, ivre à ne pouvoir se tenir.

MORVÉLIATE, morve épaisse. T. du plus bas peuple.

MORTZIFE, mort ivre. Ete *morzife*, être ivre au point de rester sans mouvement. Se dit de même en Lorraine.

MORU, participe du verbe *morir*. Il a *moru* hier.

MORVÉON, morve, à Saint-Remi-Chaussée.

MORVIÉTE. Nom qu'on donne à Maubeuge à cette pituite épaisse et tenace que l'on retire avec peine de la gorge.

MORZIEUTE, morbleute, sorte de juron.

MORZIEUTE, terme injurieux. C'*morzieute*-là.

MOS, mois. Le *s* ne se prononce pas.

MOSCATRIE, mousqueterie. On f'ra l'*moscatrie* su l'rempart.

MOSTOFÉ, fromage mou, salé et poivré; on le mélange quelquefois avec du beurre noir et de l'ail.

MOTE, opinion, façon de penser. Fé à t' *mote* et l'resse à t'fantaisie. Fais comme tu le voudras, comme tu l'en-

tendras, dit-on à celui qui refuse de suivre le conseil qu'on lui donne.

MOTIÉ, moitié. On dit aussi *démitant*, *démotié*.

MOTOIEN, mitoyen. Mur *motoïen*.

MOTURE, mouture. Il a pëié l'dròt d'*môture*.

MOUBILE, mobile. Cette altération d'un mot français n'est guère connue que depuis la création des colonnes mobiles.

MOUCAU ou moucô, mouchoir.

MOUCHARD, espion de police. Ce mot est très ancien dans la langue, cependant on ne s'en servait guère qu'à Paris. On le trouve dans Cotgrave ainsi que *moucharder*, *to spy*, quoique Boiste l'offre comme inédit.

MOUCHER, rucher, espèce de hangard servant à placer les ruches d'abeilles.

MOUCHON, moineau. En général les petits oiseaux. Cotgrave l'emploie pour petite mouche, *a litte fly*. En Franche-Comté ce mot signifie *tison*. A Metz, le moineau se nomme *mouchet* on dit *mouchon* à Lille et à Mons. Il y a à Valenciennes une rue des *Blancs-Mouchons*.

MOUCRON ou MOUKRON, moucheron.

MOUCRON, frelon. Russe *mouchka*.

MOUFES ou MOUFFES, sorte de gros gants fourrés dont les doigts ne sont pas séparés, excepté le pouce.

> Et *moufles* à mettre en ses mains.
> *Roman de Florange et de Blanch flore* manuscrit

« Quand les espagnols veulent arracher ceste herbe (le genet) pour s'en servir, ils yprennent grande peine, car ils se bottent et s'arment les mains de *moufles*, pour l'avoir. » *Histoire admirable des plantes, par Duret*, p. 153.

MOUFETER, remuer les lèvres. Qué j' té voche *moufeter!* Que je te voie remuer les lèvres! J'nai pas *moufeté*. Je n'ai rien dit, je n'ai pas seulement remué les lèvres. En français on dirait *mouveter*.

MOUFLU, souple. Se dit des choses gonflées telles qu'un lit de plumes, un édredon, etc. A Maubeuge on dit que des raves, des navets sont *mouflus* lorsqu'ils sont creux.

MOUGNER, manger. Ne se dit que dans les campagnes voisines des Pays-Bas. On écrit aussi *mounier*. « J'*mouniurôs* ben co eune trinque d'cau lârd. » Je mangerais bien encore une tranche de lard chaud.

MOUILLANT, souple. V. *molian*.

MOUKLION, morve.

MOUKLION d'candèle, mouchure de chandelle.

MOULDRES (crier les), crier au meurtre, à l'assassin. Ce cri était employé à Valenciennes, aux XVe et XVIe siècles.

MOULE, modèle. Ch'est un lé *moule* c'est un vilain modèle.

MOULE, moëlle.

MOULE dé Gand, crachat épais et visqueux, par comparaison avec les moules de Gand, qui sont fort grosses.

MOULÉ, menu coquillage bivalve. On donne ce nom principalement à la telline solidule, *tellina solidula*.

MOULETTE, s. f., poulie, quasi *roulette*, par le changement du *r* en *m*. *Rotula*. « Pour la livrance d'une double *moulette* pour la cuisine de l'intendance. » *Mémoire du tonnelier*, 1770. « Pour avoir entretenu de chaînes, cordes, seaux, *moulettes*, les puits communs à la charge de cette ville. » *Mémoire du serrurier*. — du genou, rotule, *rotula*. I s'est coassié al *moulette* du genou.

MOULMOULÉTE, moule, *mytilus edulis*. V. *mourmoulète*. *Compte de* 1687.

MOULON, ver provenant d'œufs déposés par les mouches sur la viande ou autres comestibles. V. *molon*. De *mou*, parce que ces vers sont *mous* et dodus.

MOUMERIES, momeries.

MOUNIER, meunier en quelques campagnes.

MOUNIER, manger. Celto-Breton *mounâ*, manger comme les personnes qui n'ont plus de dents.

MOUQUE, essaim. Il a jeté eune *mouque*. Il a essaimé.

MOUQUE, mouche, *musca*. On dit d'une femme habillée en blanc et qui a

la peau fort brune : Ch'est come eune *mouque* den du lé. En russe *mouska* signifie mouche ; c'est le mot latin.

Mouque à miel, abeille. Le patois n'a pas de mot propre pour nommer cet insecte. On disait autrefois, à la campage, *eps* pour abeille, ce mot venait du latin, *apis*.

MOUQUÉ, émouchet, oiseau de proie épervier. *Falco nisus*. On dit d'un homme vif, alerte, vif ou alerte comme un *mouqué*.

Mouqué, homme fin, rusé, qui est à l'affut des entreprises. Se dit par anti phrase pour signifier un gros malin.

Mouqué, rucher où l'on dépose les ruches d'abeilles.

MOUQUELIEUX, morveux. On trouve *mouquilieux* dans Borel, qui l'explique, par morveux ou plein de mousse.

> Les jours auront trop plus de nonnes.
> Que d'abbesse ne de chanonnes
> Et si seront fort périlleux
> De noyer aux gens *mouquilleux*.
>
> *Dictz de Molinet*, 204. r[e].

Espagnol *mocoso*.

MOUQUELION, morve. Espagnol *moco*.

Mouquelion d'agache, gomme des arbres à noyaux, cerisiers, pruniers, etc. V. *mouklion*.

MOUQUENEZ, soufflet sur la joue.

MOUQUER, moucher, v. a. Se trouve aussi dans Borel. Espagnol *moquear*.

MOUQUERON, moucheron. V. moucron.

MOUQUEUX d'candèle, moucheur de chandelle.

MOURDREUX, assassin, meurtrier. Voc. austrasien, *meurdreur*. De l'allemand *morder* ou du flamand *moordt*, qui se prononce *mourde*. Ces mots peuvent avoir pour racine le pehlvi *mourdet*, mortel. On disait autrefois en *rouchi* crier les *mourdres* pour crier au meurtre, à l'assassin.

MOURDRILLE, coupe-gorge, lieu dangereux.

MOURDRIR, meutrir, assassiner. De l'allemand *morden*. On disait autrefois *murdrir*. « Car celuy qui avoit » son seigneur *murdry*, n'avait en la » terre nul droit. » *Chronique en dialecte rouchi*, Buchon, 3, p. 283.

MOURE, mûre, fruit du mûrier, *mora*. V. meurte.

MOURÉTE, dim. d'amourette, nom amical qu'on donne aux petites filles.

MOURIER, mûrier, arbre. *Morus nigra*.

MOURMACHE, boudeur, qui est de mauvaise humeur, maussade. Comme si on disait qui mâche son *museau* ou sa *moue*, parce qu'il fait mouvoir ses lèvres en marmotant.

MOURMÉSILE, terme injur. sot, impertinent, polisson.

MOURMOULÉTE, moule, sorte de coquillage bon à manger. *Mytilus edulis*. On trouve aussi *moulmouléte* dans un compte de 1687.

Mourmouléte, crachat épais. Par la même raison qui fait nommer cette espèce de crachat *moule de Gand*. C'est une similitude.

MOURPOIL, duvet, poil folet.

MOUSARD, boudeur, qui fait la moue.

MOUSER, bouder, faire la moue. Wétiez come i *mouse*.

MOUSÉTE, femme qui fait habituellement la moue. Ch'ést eune *mousète*.

MOUSON, boudeur, qui fait la moue Il est des deux genres. On dit d'une fille comme d'un garçon : ch'est un gros *mouson*. — moue, museau à Maubeuge.

MOUSQUÉ, première branche qui se place immédiatement sur la fourche, pour ramer le lin. Lorsque les *mousqués* sont mis, on place les *croisures*.

MOUSQUÉTAIRE. Nom qu'on donnait à la pièce de monnaie grise valant vingt-quatre deniers tournois, parce que cette pièce, qui valait autrefois six blancs ou trente deniers, portait une croix comme celle des mousquetaires. On l'a changée depuis, mais le nom est resté.

MOUSSE, moue. Faire l'*mousse*. Faire la moue. Peut-être de l'anglais *mouth* qui se prononce à peu près comme le rouchi, à une légère modification près. Celto-Breton *mouza*, bouder, *mouzer*, boudeur.

MOUSSÉ, mousse, herbe, *muscus*.

MOUSSÉE, mesure pour les fruits, à Maubeuge.

MOUSTAFIA, gros benêt, malotru. Cirano s'est servi de ce mot dans le *Pédant joué*, act. 2, sc. 2.

« Ah ! ma foy, ma foy, je pense que » guieu marcy, je vous l'y ramènes le » pus biau chinfreniau, sus le *moustafa* » qu'on ly en demeury les badigoines » escarbouillées tout à vaux l'hyvar. »

Dans ce passage, *moustafa* signifie figure, visage.

MOUSTAGE, moutarde. On dit actuellement *moutarte*, en changent le *d* en *t*.

MOUSTRER ou MOUTRER, montrer, faire voir.

MOUTARDELE ou moutardiéle, graine de moutarde, la plante même. *Sinapis nigra.* On écrivait autrefois *moustardelle.* Boiste donne ce nom au raifort.

MOUTE, comptoir sur lequel les marchands étalent leur marchandise pour la faire voir.

Moute, échantillon, parcequ'il sert à voir, à donner l'idée de la marchandise. I m'a fait vir l'*moute.*

Moute, apparence. Ces mots viennent du verbe *moutrer.* On dit d'une maison de belle apparenee au dehors, sans que le dedans y réponde. Ch'est l' catiau d'béle *moute.* Comme ma maison, par exemple, dont la façade annonce ce qu'elle n'est pas.

MOUTIF, motif, raison pour laquelle, etc. Vlà l'*moutif*, voilà la raison pourquoi.

MOUTONEUX (le temps est). Lorsque le ciel est rempli de nuages blancs amoncelés comme un troupeau de mouton

MOUTONIER, conducteur de moutons, celui qui les garde. On se sert de ce terme en français, au figuré pour imitateur.

MOUTRER, montrer, faire voir. « Quant li capelain ot son serviche défini, ot il est *moustré* la crois. » *Chron. de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3, p. 209.

MOUVER, v. n. bouger, remuer.

MOUVÉT, rabot, instrument qui sert à remuer la chaux pour mélanger le poil dans le mortier qui sert au plafonnage. Selon le Vocabulaire de M. Blanchard, sur le patois de Saint-Remi-Chaussée, il paraît qu'on l'emploie dans sa commune.

MOUVETER. V. *Moufter.*

MOUVIAR ou moviar, merle. *Turdus merula.*

Mouviar, boudeur, qui fait la moue ; ce qu'on exprime en Franche-Comté par *moüard.*

MOVIADE, morve. Ce mot n'est pas de Valenciennes, on dirait *moviate.*

MOYE, moie. V. ce mot.

MOYENNÉ, qui est riche, qui a de la fortune.

MOYENNEMENT, médiocrement.

MOYÉTE, petite moie. Gerbes réunies sur le champ où elles ont été coupées pour les faire sécher. I faut méte l'blé en *moyétes.*

MUANCHE, mutation, changement, mouvance. Drôt d'*muanche*, droit de mutation.

Muanche. Trouble intérieur occasionné par une impression fâcheuse et inattendue.

MUAU, muet. Th. Corneille écrit *mueau*, féminin *muelle*, et cite ces vers:

Il guérit un démoniacle
Duquel l'esprit était *mueau*,
A moy ne soyez point *muelle*

MUCHANE, glane, quantité de grain recueillie du glanage. Dans les environs de Maubeuge on dit *muchon*, pour exprimer la même chose.

MUCHE, cachette. Il a trouvé eune bonne *muche.*

MUCHENER, glaner. Prononciation du canton de Maubeuge.

MUCHER, v. a. cacher. On disait anciennement *musser.* Grégoire d'Essigny dérive *mucher* de l'allemand *muschen*, mot que je ne connais pas et que je n'ai trouvé dans aucun des dictionnaires allemands que j'ai consultés. On trouve *muksen* qui signifie ne pas oser branler, remuer les yeux devant quelqu'un. « Pourquoy ils veulent dire que la pat- » te est trop volante, et de faict l'on luy » *musse.* » 31[e] *arrêt d'amour.*

Mucher (juer à). Les enfans se divisent en deux bandes ; l'une reste à un poste fixe, tandis que l'autre s'éloigne pour se cacher le mieux possible. Quand ils se croient cachés de manière à ce qu'ils soient difficilement découverts, l'un d'eux crie : *il est temps !* les autres, de leur côté, quand ils ont découvert la

cache, crient : *aïte*, *aïte* (aide, aide) et ils courent pour attraper ceux qui se sont cachés, avant qu'ils soient parvenus au lieu du départ, et le jeu recommence. Cependant si ceux qui cherchent ne trouvent pas ceux qui sont cachés, ils s'en défendent, et ceux-ci se cachent de nouveau. Si les cachés ont été découverts, c'est au tour des autres à se cacher, toutefois ils sont obligés de gagner le poste d'où ils sont partis, pour ne pas être pris par ceux qui étaient cachés ; s'ils sont pris c'est encore au tour des premiers à se cacher. Les enfans de mon temps disaient que les hirondelles avaient inventé ce jeu, et que le cri *aïte*, qu'on prononce *a-ite*, était emprunté de ces oiseaux.

MUCHE TÉN POT, mot à-mot, cache ton pot. A *muche tén pot*, Wailly écrit *muchetampot*, en cachette, c'est s'éloigner de l'origine. On donne ce nom aux maisons où l'on vend de la bière en cachette, en fraude des droits. Ceux qui font cette fraude peuvent vendre à un prix inférieur à celui des cabarets autorisés qui paient des droits. On va acheter en *cachant son pot*. De là, la signification s'est étendue à tout ce qui se fait en cachette. Les endroits même où l'on vendait de cette manière portaient le nom de *muche ten pot*. Nous irons boire del bière au *muche tén pot* ou à *muche tén pot*. M. Lorin dit que cette locution est usitée en Picardie. Sans doute. *Mucher* est un mot commun à la Picardie, au Rouchi, au wallon, etc., ainsi que *ten* pour ton.

MUCHÉTE ou MUCHE, cachette, lieu secret où l'on renferme ce que l'on a de plus précieux.

MUCH'NACHE, much'ner, much'neux. Employés à Maubeuge pour glanage, glaner, glaneur.

MUCHON, produit du glanage pendant un jour. Environs de Maubeuge.

MUÉ, ému, troublé, par métathèse. J'sens m'cuer tout *mué*. Je sens mon cœur tout ému, troublé. J'ai m'sang tout *mué* ; j'ai le sang troublé, ému, en mouvement.

MUÉR, s. m. meure. En usage dans cette phrase seulement. « Cu tout nu va ben » den lés rues, *muér* d'faim n'y sarot » aller. » On va bien dans les rues déguenillé ; mais celui qui meurt de faim ne saurait y aller, parce qu'il n'en aurait pas la force. Jé m'*muér* d' faim. Je meurs de faim.

MUGOT, lieu où l'on cache son argent ou des effets precieux, la chose cachée elle-même. Th. Corneille écrit *macaut* en parlant de besace, de poche et ajoute qu'on a dit aussi *magaut*, ce qui approche bien de notre mot *mugot*, qui semble altéré de *muché*, caché. La Fontaine s'était servi de ce terme dans l'édition de ses fables de 1669. Les trois mots cités se trouvent dans Cotgrave.

MUGOTER, cacher son argent. Cotgrave.

MUGOTEUX, celui qui cache son argent ; celui qui, sans être tout-à-fait avare, aime à amasser.

MULAIGE, action de mettre le foin en meule ; celle de le diviser en bottes.

MULER, faire des meules de foin, le mettre en bottes au poids réglé par les ordonnances.

MULÉTE, scrotum du mouton et du veau, qu'on vend à la triperie, et dont quelques personnes sont fort friandes. On donne aussi ce nom à la *caillette* ou petit sac, contenant le lait caillé qui sert de présure.

MULEUR, ouvrier qui met le foin en meule ; celui qui le divise par bottes du poids réglé par la police ou par l'usage des lieux. C'était autrefois un office, il fallait être assermenté en justice pour l'exercer. Lorsque le *muleur* ne mettait pas en bottes, il fallait qu'il fut appelé pour vérifier le poids lorsqu'on devait le vendre.

MULQUINERIE, commerce de batiste, de fil propre à tisser les toiles fines et les linons.

MULQUINIER. V. *murquénier*.

MULTI, s. m., jeu de balle inventé par des collégiens ; on le joue contre une muraille ; tous les coups doivent y porter. Ce jeu suit les règles du jeu de balle ordinaire. On le nomme *multi* à cause de la quantité considérable de *rachats* ou renvois que font les joueurs, la balle ayant un espace moins long à parcourir, son *rachat* est plus facile à exécuter.

MUOT, muet.

MURAILLER, entourer de murailles.

MURÉ, giroflée jaune qui vient sur les murs. *Cheiranthus cheiri.* Lin. Quelques-uns lui donnent mal à propos le nom de *julienne*, qui est ce que nous appelons *damas.Hesperis matronalis.* Lin.

MURIAU, tas de foin sur le pré.

MURISSON, l'action de mûrir. Dans les campagnes du Soissonnais on dit *mûrison*, selon M. Lorin.

MURQUÉNIER, ouvrier qui tisse les batistes, les linons. Gattel dit que c'est celui qui recueille les plus beaux fils, notamment ceux destinés à la dentelle; c'est une erreur. V. les mots *mulquinier* et *musquinier*, qui ne sont que deux prononciations différentes du même mot. Boiste écrit *mulquinier*, comme Gattel, et place devant ce mot le signe qui indique ceux qu'il croit n'avoir jamais été publiés dans aucun dictionnaire. Le *mulquinier* est l'ouvrier qui met le fil de mulquinerie en œuvre en fabricant des batistes et des linons, et par extension on a donné ce nom à celui qui recueille ce fil, non pas généralement cependant. Je ne puis me dispenser de placer ici une fort bonne note de M. Lorin. « On dit à Saint-Quentin » *murquinier*, le vrai mot est *mulequinier*, *meulequinier*, *molequinier*, c'est ainsi qu'il se trouve écrit » dans plusieurs chartes des XIIIe et » XIVe siècles. Le peuple a dit *murquinier*, en changeant *l* en *r* comme » dans *armanach* au lieu de *almanach*, *arquémie* pour *alchimie* etc. » On nommait *mulequinier*, *mollequinier*, *meulequinier* les ouvriers » qui fabriquaient une étoffe fine et de » prix, nommée *mollekain*, *mulequin*, *molquin*, dont on fesait les » vêtemens légers nommés *chainse* ou » chemises. Le mot *molequin*, qui se » trouve dans nos anciens auteurs, notamment dans le *Roman de la Rose* » peut-être pris du latin *mollis*, en y » ajoutant la désinence *quin*, qui dans » plusieurs mots d'origine belgique, est » le diminutif. » En effet, dans cette langue, on fait de *meulen*, moulin; *meuleken*, moulinet; *manneken*, petit homme, etc.

Musquenier se trouve aussi dans les écrits, mais plus modernes que ceux cités par M. Lorin.

« Remontrent les maîtres jurés du stil » des *murquéniers* qu'il n'est plus surprenant... »

Requête au Magistrat de Valenciennes, du commencement du XVIIIe *siècle.*

Murquénier est resté et nous est parvenu jusqu'aujourd'hui avec cette orthographe.

MURQUÉNIER, minutieux, qui fait de petits contes, qui a de petites manières, à l'imitation de ceux qui exercent effectivement ce métier et qui semblent fort sujets à faire ces petits contes.

MURTE, féminin de mûr, qu'on dit *meur.* C'poire-là n'est point *murte.*

MURTIAU, petit mur, mur que l'on place derrière le foyer, pour empêcher la destruction du mur principal; contre-cœur.

MUSCADIN, ine, élégant, élégante. Mot né ou renouvelé pendant la révolution et non rouchi. Ce n'était pourtant pas un mot nouveau, puisqu'on le trouve dans Balzac, dans Voiture, etc.

MUSER, chantonner.

MUSEUX, celui qui chantonne, qui imite le basson, en laissant sortir le son de sa bouche, les lèvres fermées.

Museux. Nom qu'on donnait aux musiciens qui jouaient des instrumens au Beffroi de Valenciennes les jours de marché. C'était une fondation de Jacquemart Levayrier, que les agens du fisc impérial, pour faire les plats valets, ont détruite, malgré les réclamations de l'autorité locale.

MUSI, moisi. Il y a dans nos environs une famille *Musy*. On dit: I sent l' *musi.*

MUSIAU, museau, comme en Lorraine. Ch'est un lé *musiau*. C'est un laid modèle.

MUSIÈRE, muselière.

MUSIR, moisir. Il l'a lëié *musir.*

MUSQUIN (poire), poire fondante connue sous le nom de beurré musqué; *muscadet*; en Normandie *muscadelle*, qui a donné son nom au poiré fait avec cette espèce de poire.

MUSQUINERIE. V. *murquénier.* Fil de musquinerie.

MUSSELER, emmuseler, mettre une muselière à un chien ou autre animal.

MUSSER. V. mucher. Villon emploie ce mot au n° 99 de son grand testament.

Ung long tabart, et bien cachant,
Pour les *musser*, qu'on ne les voye.

MUTERNE, muticrne, s. f., taupinière, motte que font les taupes dans les prairies, au-dessus de leur demeure souterraine. Racine du grec *mûs*, rat, souris, et de la désinence grammaticale *erne*. M. Lorin estime que mon opinion est assez vraisemblable, et « Ce » que je puis ajouter, dit-il, c'est que » les habitans de l'Estonie, province » russe, près de la Baltique, nomment » la taupe *mùt*, *mutta*. Ce mot, en » y ajoutant la désinence grammatica- » le *erne*, comme dans caverne, etc. » donnerait d'une manière assez natu- » relle votre mot *mut rne*; mais com- » ment expliquer le passage de ce mot » de l'Estonie en Belgique? — On » pourrait aussi retrouver ce mot *mu-* » *terne* dans l'hibernien ou irlandais » *mota*, éminence, élévation, monti- » cule; ou dans l'armorique (bas-bre- » ton), *maout*, *mout*, *mouden*, motte » de terre, la taupinière formant sur la » terre une élévation, une éminence, » une petite montagne. « La moindre » *taupinière* était mont à ses yeux. » » *Lafontaine*, liv. 8, fable 9. Cette » dernière conjecture aura l'avantage » de donner au rouchi *muterne*, une » origine moins éloignée. »

Sans discuter cette opinion de M. Lorin, je laisse à la sagacité du lecteur le choix de l'une de ces origines, ou la liberté d'en chercher une qui lui paraîtra meilleure.

MUTIAU. Partie du cou de bœuf que l'on vendait à la boucherie à raison dé deux livres pour une. Du nom d'un chanoine de Condé nommé *Mutiaux*, qui aimait beaucoup cette partie du bœuf. Ceci est une étymologie à la Leduchat, qui en fesait beaucoup de semblables. Pour moi, je crois que ce mot s'est formé par altération de *nuque*, *nuquiau*, d'où *muquiau*, par le changement assez ordinaire du *q* en *t* et par la suite *n* en *m*. *Satiau*, *saquiau*. etc. A Bavai et dans les environs de Maubeuge, Avesnes, etc., on prononce *multiau*. A Bavai, on prétend que le *multiau* est l'os qui forme le gros de l'épaule.

MUTRIE (sentir l') sentir le moisi, la moisissure. Du grec *mukês*, champignon.

MYNOERRE, diminuer, amoindrir. Outre sa signification propre, ce mot s'employait aussi pour les adjudications au rabais. De *minuere*, amoindrir, diminuer.

N.

N', ne, en. Jé *n'* dai point, je n'en ai pas. Jé *n'* d'ai, j'en ai. Jé *n'* veux point je ne veux pas.

NAC ou NAK (avoir bon). Se dit des chiens qui ont l'odorat subtil. Par extension au figuré de ceux qui arrivent à propos pour profiter d'une fête, d'un repas, d'une récréation ou d'un mets que l'on vient d'apporter. En Bas-Limousin, le nez se nomme *na*. *Nak* paraît avoir une origine asiatique.

NACELIER, feseur de nacelles, de bateaux.

NACHE (éte en), être en nage. Je ne saurais adopter l'étymologie queRoquefort donne de ce mot, en supposant même qu'il vienne d'*aqua*, eau. On dit et l'usage l'a consacré, je suis en *nage*, lorsqu'on est couvert d'une sueur abondante, on est comme *nageant* dans un bain de sueur.

NACTIEUX, eusse, qui fait le dégoûté de ce que font les autres même avec beaucoup de propreté, quoique lui-même soit souvent assez malpropre; ce qui a donné lieu à ce dicton : lés pus *nactieux* sont lés pus dégoûtans. Selon Ménage, ce mot se dit à Paris dans le sens de quelqu'un qui fait difficulté de manger avec des gens malpropres, ce qui peut arriver sans pouvoir être taxé d'être *nactieux*. Ici le *nactieux* fait difficulté de manger même avec des gens propres. Trévoux a cité ce mot en disant qu'il n'était pas d'usage; je ne sais s'il l'est à Paris, mais on s'en sert beaucoup à Valenciennes. Ménage déclare qu'il n'en connait pas l'étymologie. M. Lorin dit avec raison qu'il est fort usité en Picardie, et demande s'il

ne viendrait pas de l'allemand *nachschen*, proprement voir après, et par extension examiner minutieusément. S'il m'était permis d'émettre mon opinion après celle de ce savant, je dirais que *nactieux* prend son origine de *nac* flair, odorat, avec une désinence grammaticale. V. *nac*. Ce qui me rend cette opinion probable c'est que le *nactieux*, en voyant un mets qu'il n'aime pas, fait un signe de dégoût, comme si ce mets produisait sur son odorat une sensation désagréable. Munier, dans le *Recueil des locutions vicieuses*, cite *nareux*, qu'il désirerait voir généralement adopté; *nactieux* remplit exactement le mot objet de ses regrets; il a le mérite d'être assez généralement employé. MM. Noël et Carpentier, dans leur excellente *Philologie*, semblent regretter que je n'ai pas donné l'origine de *nactieux*, dans la seconde édition de mon Dictionnaire. Je ne m'étais pas proposé d'indiquer les sources où nous avons puisé nos mots. Il est à remarquer que *Nàk* signifie nez dans le langage de ces nomades connus sous le nom de Bohémiens, et *nakk*, dans la langue du Malabar.

Voici un passage pris dans le 8e *Recueil des chansons Lilloises*, par M. Vanackère père, dans lequel ce mot est employé :

> Va-t-en chez celle crasse véfe
> Elle est aussi bonne que nuefe
> Faut mi ête si *nactieux*.

NAIF, sot, imbécile. Tés *naïf*, toi. Tu est sot, tu est dupe.

NALBANEZ (et puis), depuis quelque temps. Cette expression se trouve souvent dans les registres anciens des condamnations prononcées par le magistrat de Valenciennes.

NANACE, dim. d'Ignace.

NANAN (faire). Mot enfantin pour dire dormir, faire dodo. Espèce d'onomatopée prise de cette espèce de chantonnement que fait entendre un enfant lorsqu'il s'endort, d'où le lit même de l'enfant a pris ce nom.

Nanan, bonbon. Ch'ést du *nanan*, c'est du bon. Cité dans Trévoux sous cette dernière acception. Je pense comme M. Lorin qu'il est d'un usage assez général dans ce dernier sens.

NANÈTE, dim. d'Anne, métathèse d'Annette, nom de femme.

NANGER, nager, *natare*. I *nanche* come un tien d'plomb; il ne sait pas nager, il va au fond de l'eau. Cette prononciation est ancienne. *Molinet* s'en est servi.

> *Nangez* en mer, vuidez de vos ange s
> Vaillans anglez
>
> *Citation de M. de Reiffenberg, faictz et dictz, fol.* 114 v°.

NANGEUX, nageur. Allons vir lés *nangeux*.

NANI, nenni. Oh! qué *nani!* Oh! que non! *Nani* est fort ancien en français.

NANTE, tante. Je pense qu'il faut écrire *ante*, le *n* représentant le pronom *sa*. S'n'*ante*, sa tante. On dit cependant j'ai vu eune d'sés *nantes* ou d' més *nantes*. Même observation pour *nonque*, oncle. *Ante* est de l'ancien français, latin *amita*, qui signifie *tante* du côté du père.

NAPERON, petite nape qu'on place sur la grande pour la préserver des taches et qui s'enlève avant de servir le dessert. M. Pougens propose de rétablir ce mot encore en usage à Valenciennes. M. Lorin dit qu'il est d'un usage général; mais les lexicographes ne l'ont pas; Boiste, qui a mentionné tant de mots inconnus pris de nos patois, ne parle pas de celui-ci.

NAQUE, odorat. V. *nac*. J'crôs qu'té crôs qué j'nai pu d'*naque*.

Naque, réputation, renommée. S' nom n'est point en si bon *naque*. V. snaque.

Naque, nacelle, petit bateau. I va péquer dans s'*naque*.

Naque, nacre. Du *naque* d'péle, de la nacre de perle. On fait ce mot masculin quoique le français le fasse féminin.

NAQUER, flairer, chercher en flairant, en parlant des animaux.

Naquer, se mêler de tout, regarder à tout, trouver à reprendre sur tout. I fét come les tiens (chiens), i *naque* sur tout.

NAQUETOUT, qui se mêle de tout, qui ne trouve rien de bien de ce que les autres font.

NARÈNE, narine. Il a dés poils dén sés *narènes*.

NAREUX, adj. et subst. qui est sans vigueur, qui est presque toujours malade; ne se dit que des enfans cacochymes, malingres.

NASE, morve.

NASI, fatigue.

NASO, nez. Latin *nasus* ou plutôt de *naso*, qui a un gros nez. Mot enfantin. Je ne pense pas qu'on puisse écrire *naseau* qui a un autre son et une toute autre signification. C'est une métathèse du Suio-gothique *nosa*, nez.

NATAUX. V. atal.

NAVÉE, mesure de terre contenant une toise cube.

NAVIAU, navet, *brassica napus*. Del soupe à *naviaux*, de la soupe aux navets. Del soupe à *naviaux*, pau d' bure et boco d'iau, ch'ést l' potache dés carmes déchaux. Peut-être de l'espagnol *nabo*, pour la prononciation. Ceux qui disent *naveau* croient parler français.

J'ai porées, et j'ai *naviaux*,
J'ai pois en cosse tos nouviaus.
Cris de Paris, par Colletet.

NAVIÉRE, terre ensemencée de navets.

NAVIEUR, navigateur, batelier.

NÉ, ni. Ancienne manière de dire. *Ne* Dieu, *ne* diable.

NÉ FUT QUÉ, à moins que, si ce n'est que. Cette locution était fort employée à Mons, même par les gens du haut parage. On ne s'en sert plus guère que dans le peuple.

NÊCESSITANTE. Je ne connais d'usage de ce mot que dans cette phrase : de *nécessité nécessitante*, qui signifie d'une nécessité absolue. N'est pas du Rouchi.

NÉCROPHAGE, mot par lequel on désigne ceux qui vivent d'enterremens et de convois funèbres. Ce mot n'est pas Rouchi, ainsi qu'on s'en appercevra bien ; mais je le crois nouveau sous cette acception. Je l'ai entendu d'un écolier qui disait que les *nécrophages* devaient être les partisans du choléra, qui leur donnait tant d'occupation.

NÉFE, grand cuvier rond, évasé et assez plat, dont on se sert dans les blanchisseries pour savonner les batistes. V. *néfe*.

NÉGATOIRE, négatif. Terme de pratique.

NÉIER, noyer. V. nier. On écrivait autrefois *nayer*, ce qui semble justifier le langage de ceux qui se piquent de parler correctement. « Nous estant » transporté audit Bruille, y avons » trouvé un homme *nayé* reposant sur » la planche qui traverse la rivière. » *Procès-verbal du* 28 *juin* 1708. « A- » vons appris du bruit commun qu'il » estoit tombé de son cheval dans l'eau, » et avoit été *naïé*. » *Procés-verbal du* 4 *août* 1708.

NELLE, Rhonelle, petite rivière qui prend sa source dans la forêt de Mormal, et se jette dans l'Escaut à Valenciennes. « Résolurent sans aucune re- » mise, d'en faire un (moulin) sur la » rivière de *Nelle*, et sur l'autre face » du moulin du Fossart. » *Derantre*, *siège de Valenciennes en* 1656, *p*. 75.

NÉN, pas. J' n'en veux *nén*. Je n'en veux pas. V. *nien*. Evidemment contracté de *néant* aussi en usage comme terme de refus.

NÉNEN, nourrice. Mot enfantin, de l'italien *nena*, emprunté de l'arabe *nana*, qui exprime la même chose. A Trébizonde *nana* signifie mère, *mater*.

NÉNÉTE, nain. Mot qu'on n'emploie que dans cette phrase : *Jean nénéte*, Jean le nain. V. *ninéte*.

NÉPE, néfe, nèfle, *mespilum*. Jean Molinet orthographie *niple*. V. *piéréte*.

NÉPIER, néflier. *Mespilus germanica*. Bas-Limousin *nesplié* et *nesplo* pour le fruit.

NÊQUE, nègre.

NÉQUELIEUX, noueux, en parlant des toiles remplies de nœuds. Vlà eune toile ben *néquelieusse*; je crois que ce mot a aussi cours en Picardie.

NERBUDROM, excrément de l'homme, lorsqu'on veut parler poliment. C'est un mot qu'il faut lire à rebours, c'est-à-dire de droite à gauche.

NÉREN, prépos. non plus. Et mi *néren*, et moi non plus.

NERVIENS, anciens peuples des Gaules qui n'habitaient pas une partie de la Flandre, comme le dit Roquefort, mais une partie du Cambrésis, du Tournaisis et du Hainaut.

NESSUN, aucun. On trouve ce mot dans quelques chartes. De l'ital. *nessuno.*

NÉTE, naître. Je ne pense pas que ce mot, dans ce sens, appartienne au Rouchi. Il n'est d'usage que dans les façons de parler proverbiales. Il est à *néte* que...., c'est-à-dire cela n'est pas encore arrivé; pus malin qu' li est cor à *néte*; etc.

NÉTE, propre, pour les deux genres. On dit par antiphrase : il ést *néte* come l' cu bréséte (menue braise).

NÉTE fuèille ou fuèle, Houx, *Ilex aquifolinm.* Parce qu'on ne peut pas s'en servir à certain usage, à cause de ses piquans. Dans la première orthographe on prononce *feule*, manière de parler du pays.

NÉTIAGE, nettoyage.

NÉTIER, nettoyer. A Bonneval (Eure-et-Loir) on dit *nettir.*

NÉTIMÉN, nettoyement. Peu usité.

NEUCHE, s. f. morceau. Done-mén eune tiote *neuche.*

NEU DE PANCHE, gras double, ventricule des animaux ruminans.

NEUSÉTE, noisette. Environs de Bavai.

NEUSIÉ, noisettier. *Corylus avellana.*

NEVE. « La *neve*, dans les brasse» ries, est un grand bac dans lequel » on met les bierres (sic) refroidir avant » la (sic) mettre dans les tonneaux. » *Mémoire du* 10 *mai* 1755 *pour les charpentiers.*

NEZ DE GOUTTIÈRE, morceau de plomb en forme de bec creux, qui termine le canal d'une gouttière, et qui sert à répandre l'eau des toits dans le canal, ou à la jeter directement dans la rue. Par comparaison avec les narines qui donnent passage aux sérosités du cerveau.

NIACE ou GNACÉ, diminutif d'Ignace.

NIAI. Le même que *nichôt* ci-dessous.

NICHE. V. hiche. Eune *niche* bleusse. Une blouse, comme on nomme actuellement cette sorte de vêtement devenu à la mode. Durera-t-elle ?

NICHÉTE, cachette. — nid préparé pour la ponte dans les poulaillers, ou pour l'incubation.

NICHO ou NICHOT, œuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les engager à y pondre. C'est quelquefois un morceau de craie blanche taillé en forme d'œuf.

NICHON, terme amical. Ptiot *nichon*, enfant délicat, comparé à de petits oiseaux dans leur nid.

NICHOT, nichoir, sorte de cage qui sert à faire *nicher* les oiseaux. On trouve *nichoir* dans Trévoux.

NID D'AGACHE, espèce de durillon ou tumeur moins dure que le cor, qui vient contre l'ongle du gros orteil, et qui laisse une cavité lorsqu'on l'enlève.

NID D' PIE. On donne ce nom aux endroits des coutures mal faites, qui font des plis.

NIE. V. nigeoir. C'est le même. Se dit dans les environs de Maubeuge.

NIÉ, pas. Patois de Mons. « J' n'ai» me *nié* d' rester stampée su més » gampes. » *Delmotte, scènes populaires montoises.*

NIÉCHE, nièce. Ch'ést l' *niéche* dé s'matante. Mot amical.

NIÉLE, peu de chose, bagatelle; l'épaisseur d'une *nieule.*

« Par les rens jusqu'à leur eschiéle,
» Sanz perdre qui vaille une *niéle.* »
Guiart, *branche des royaux lignages*, *v.* 6855.

NIÉLE (tourner à), tourner à mal, tant au moral qu'au physique.

NIEN, pas. Je n'en veux *nien.* Je n'en veux pas. On peut rendre ce mot en latin par *ne unus*, pas un. Ne se dit qu'à la campagne. I n'est *nien* biau. Peut venir de l'italien *niente*, ou plutôt du flamand *neen.* On voit ce mot employé dans un titre de Liége de 1336. « Que chascun soit mené et trai» tié par loi et par jugement des esche-

» vins et d'hommes, selon ce que à » chascun et au cas offrirait et *nien* » aultrement. » Ce n'est pas tout-à-fait là le langage du temps, mais ce titre a été imprimé en 1700. « C'est *ni-* » *ens* qu'il aient jamais pooir d'iaus » relever. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3-209.

Vantise ne vaut *nient* qui n'achiévement.
Vœu du Hairon.

NIÉR. Prononcez le *r*. Nerf. *Niér dé bué*, nerf de bœuf.

Niér, verbe. noyer. Ne se dit que par ceux qui croient parler français. Le peuple dit *noïer* ou *néïer*. On dit aussi *nier* dans le Jura.

NIEU, nain.

NIEULE, s. f. pain à cacheter, ou à chanter, ou à dire la messe ; hostie non consacrée. Il a mié eune *nieule*, manière peu décente de dire que quelqu'un a communié.

NIEULE, soufflet sur la joue appliqué du bout des doigts. En Picardie *niole*. Le peuple à Paris dit une *gnole* selon M. Lorin qui pense que ce mot vient du hollandais et du belge *knullen*, donner des coups de poing ; anglo-saxon *knyllen*, frapper, etc. La prononciation du *k* initial avant le *n* se supprime quelquefois.

NIFLÉTE, nom qu'on donne à un petit enfant qui a l'habitude de renifler. Le Bas-Limousin *niflo* signifie narine.

NIGEOIR, s. m. œuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les engager à y pondre ; nichet.

NIGER, v. n. nicher.

NIGOT, amas caché de fruit, d'argent. Valenciennes *mugot*.

NIIER, nom du niegeoir dans les environs de Maubeuge.

NIIER, noyer. Manière de parler de ceux qui croient parler français. Latin *mergere*.

NILLE, pain à cacheter. V. *nieule* selon la prononciation actuelle.

NIMÉRO, mieux liméro, numéro.

NINÉTE, nom amical qu'on donne aux enfans. Il vient de l'espagnol *ninetta*, enfant. On dit *ninil* à Douai.

Ninéte (faire), dormir, faire dodo. Mot enfantin. Les nourrices disent, pour endormir leurs enfans :

Dodo, *ninéte*,
Raccachez Babéte.
Babéte al n'est point ichi
Al est d'allé à no courti
Ramasser des puns pourris
Et dés poir's blétes,
Pour tiéce ?
Ch'ést pour l'enfant qui dort ichi.

NINI, diminutif de Virginie et d'Eugénie.

NINOCHE ou NINOUCHE, imbécile, qui a l'esprit bouché. D'*inochent*, par une espèce de métathèse. *Ninoche* pau d' sens, imbécile, d'une bêtise naïve.

NIQUÉ (faire un) ou NIQUET, faire un somme, dormir au coin du feu après le dîner. M. Monnier, glossaire du Jura, tire ce mot de *ny*, nouveau, et de *quies*, repos. Parce que le *niquet* est le repos que l'on prend après le dîner. Flamand *niew*.

NIQUEDOULE, niais, imbécile, t. injurieux. Se trouve dans le *Dict. du bas langage*; il est assez généralement employé. Cependant on l'écrit *niquedouille*. A Lyon *niguedouille*.

NIQUÉTES, petits morceaux de fer provenant des instrumens de labourage, qui se perdent dans les champs. On envoie les enfans chercher à *niquétes*.

NIQUIL, rien, néant. Du latin *nihil*. N'est d'usage que dans cette phrase proverbiale : *niqnil* pour apostille ; c'est-à-dire qu'on refuse la demande. Resté probablement de ce qu'autrefois on écrivait *nichil* pour *nihil*.

NIQU'LIEUX, eusse, paresseux, nonchalant, qui n'a pas le courage de se nettoyer, de s'arranger, qui reste tard au lit. De *nihil*, rien. V. *niquil* ci-dessus.

NITÉE, nichée. Quoique La Fontaine ait employé *nitée* dans la Fable de l'alouette et de ses petits, cependant l'usage a adopté *nichée*.

Les blés d'alentour mûrs avant que la *nitée*
Se trouvât assez forte encor.

On a conservé *nitée* en Rouchi, M. Lorin dit que ce mot est encore usité à Chateau-Thierry.

NIVE, neige. *Nix*, *nivis*. L'espagnol *nieve* peut avoir la même origine.

NIVELET, ète, simple, imbécile. Mot picard.

NIVER, neiger. I *nive*, il a *nivé*, i nivòt. On dirôt qu'i veut *niver*.

NIVIAU, niveau. I faut prente l' *niviau*.

NIVIELMÉN, nivellement. On se sert peu de ce mot; on emploie la périphrase ci-dessus.

NIVOLÉ (tiéte), tête légère, étourdi.

NIX, non. Mot pris de l'allemand *nicht*, ou du flamand *niet*.

NO, notre. Se trouve dans les anciens auteurs du pays. *Nò* porte, notre porte. Ce pronom est encore en usage dans plusieurs parties de la France.

Moult bien warnis d'espée et de boucler,
Grand sanlant fis de *no* prestre tuer.

Serventois et sottes chansons, p. 42.

NOALIEUX, noueux, rempli de nœuds.

NOBÉPÉNE ou NOBLÉPÉNE. N'est pas l'aubépine comme je l'ai dit dans la seconde édition; on dit seulement de celle-ci *épéne*; mais *nobépéne* est l'épine vinette; *Berberis vulgaris*. Lin.

NOBERTE, s. f. sorte de prune ronde, rougeâtre, un peu acide, même acerbe; elle est mûre à la St-Lambert (17 septembre). On en fait des tourtes et des confitures dans l'arrondissement d'Avesnes. Pendant l'occupation, les anglais en consommaient beaucoup en *poudings*. A Valenciennes on les nomme *crêpes*, et à Arras, *cavron*, selon Madame Clément-Hémery. A Maubeuge elles portent le nom de *prunes de pâté*. Elle est d'un brun violet dit M. Estienne, et moins grosse que celle qu'on nomme *prune d'abricot* et guère plus forte qu'une balle de fusil, ce qui convient assez bien à celle qu'on nomme *crêpe*. On en fait une espèce de marmelade dans laquelle il entre des poires; cette marmelade se nomme *baloché*. A Felleries, continue mon correspondant, quelques personnes en font une liqueur qu'ils nomment *cidre*, qu'on dit assez bonne. Cette poire porte aussi le nom de *noberque* et *nouberque*, selon les lieux. Enfin, Furetière, d'après la Quyntinie nomme cette prune *noberte* et la qualifie de mauvaise prune qui ne quitte pas le noyau. Dans l'*Abrégé des bons fruits*, par Merlet, 3e édition, 1690, in-12 p. 48, on trouve cette prune sous le nom de *norbette*; il y est dit que c'est comme un petit damas noir tardif, qui ne quitte pas le noyau; qu'elle a bon goût crue, et est meilleure cuite au four, et mise en tarte; c'est un des meilleurs et des plus agréables pruneaux, d'un bleu azuré. En fruits, comme en toutes choses, c'est le goût qui décide le degré de la bonté. Cette description convient bien à nos *crêpes* et s'accorde avec le goût des habitans de Felleries et de l'arrondissement d'Avesnes.

NOBILIO, petit noble. Ch'ést un ptiot *nobilio*, s' pére vendòt del molue àl life; son père vendait de la morue à la livre. Il ne manque pas maintenant de ces nobles.

NOCHÉRE, notiére, gouttière. Il n'y a que ceux qui croient parler correctement qui disent *nochére*.

NOCQUE, canal de gouttière, ainsi qu'on le verra dans l'exemple suivant. La gouttière proprement dite est le corps pendant.

NOCQUIÉRE, gouttière. « Mettant » ung *nocque* à une *nocquiére*, que » ledit Desmanez a coupé une piéche » audit *nocque* ... et l'at mis en sa » poche et l'at emportée. » .... « Il a » remarqué que ledit Desmanez y ai » coupé un debout de *nocque* de plomb » de deux livres pesant ou environ sur » ce qu'il la disoit trop longue, qu'il at » empoché. » ..... « Occupé à démonter et rajuster quelques *nocquiéres* » de plomb. » *Information du* 19 *mars* 1676.

NOÉ, Noël, *Dies natalis*. Theumas, Theumas, cuit t' pain, lafe tés draps, trôs jours après *Noé* t'aras.

NOÉ (ete), être rachitique. S' n'éfant là est *noé*, noué. Le Bas-Limousin *noua* signifie la même chose. Le français a aussi *noué* en ce sens, parce qu'en effet dans cette infirmité les articulations sont noduleuses.

NOÉR, nouer.

NOEUD. Vlà l' *nœud*, dit l' soïeux. Voilà le point de la difficulté, voilà où l'on se trouve embarrassé.

NOEUD D'AMOUR, sorte d'étoffe imitant, par l'entrelacement des fils de diverses couleurs, ce qu'on appelle *nœud d'amour*, qu'on fabriquait autrefois à Valenciennes, même encore au 16e siècle.

NOEUD D' CORDELIER, autre étoffe de la même fabrique, sur laquelle nous n'avons aucune notion.

NOEUD D' PANCHE, gras double. Va-t-en quére pour six doupes d'*nœud d' panche*. V. neu.

NOEUQUIEUX, noueux ou plutôt noduleux. Lat. *nodosus*, qui a des nœuds. Cette toile est fort *nœuquieuse*.

NOEUVE. Ancienne orthographe de neuve.

NOGÉTE, nojéte ou noséte, noisette. La première de ces prononciations est du Cambrésis et de Lille, la dernière de Valenciennes et environs.

NOIRCHEUR, noirceur.

NOIRCHIR, noircir, rendre noir.

NOIRCHISSACHE, action de noircir, de teindre en noir ou de salir son ouvrage.

NOIRCHISSURE, noircissure.

NOIRE-FEMME, Bourdaine, arbriss. *Rhamnus frangula*.

NOIRÉTE, adj. et subst. Un peu noire. D'un usage général, dit M. Lorin. Ch'ést eune *noiréte*. Se dit également d'une femme qui a la peau brune et d'une vache dont le pelage est plus noir que blanc.

NOIRÉTE, s. f. Ch'ést du lait del *noiréte*. C'est du lait de la vache noire.

NOIRGLACHE, verglas. On dit aussi *woirglache*. « Prente garte d' » quéhir, i fét du *noirglache*.

NOIROUX, qui a la figure noire, soit naturellement, soit par malpropreté.

NOIRPRUN, nerprun, arbrisseau dont les graines sont purgatives. *Rhamnus catharticus*.

NOIRTE, féminin de noir. Il ira au paradis des *noirtés glénes*, (des poules noires, c'est-à-dire dans l'enfer),

NOISEUX, querelleur. Il y avait une famille de ce nom à Valenciennes, le dernier qui l'a porté était un homme fort paisible ; il avait la sotte vanité de signer de *Noiseux*. Ce *de* fait faire bien des sottises à des gens d'esprit.

NOLE, notre. Qui féche s' taque, nous ferons l' *nole*. Qu'il fasse sa tâche, nous ferons la nôtre.

NOM JETÉ, sobriquet.

NOMPE, nombre. Den l' *nompe*, s'rôt ben atombé qu'on n'en trouverôt point un bon.

NON', notre. Tirons *non'* éplinque du jeu. *No n'eplinque*.

NONANTE, quatre-vingt-dix.

NONCALIEUX, paresseux, nonchalant, négligent.

NONCHAILANT, manquant, qui n'est pas présent, qui ne répond pas à l'appel, qui a été paresseux de se trouver au rendez-vous.

NONÉTE, religieuse.

> Pour faire s' masonnéte,
> I n'faut ni coulon ni *nonéte*.
>
> I faut renvoïer l' *nonéte*
> Vlà l' malade qui péte.

NONÉTE, sorte de pigeon à capuchon.

NONFÉ ou NOUFÉ, non. Opposé à *sifé*, oui, sifait. Languedocien *nounfè*.

NONFRA ou NOUFRA, non, non pas, *non fera*.

> .... On me pende
> S'il ne revient parmy la gorge.
> *Non faict*.
>
> *Farce de Pathelin*.

NONORE, dimin. d'Eléonore.

NONOTE, petite main, mot enfantin pour *menote*, petite main. C'est aussi le dimin. de *Jénote* qui l'est de Jeanne. Il y avait, dans mon enfance, une vieille marchande de fruits nommée *Nonote*, qui était fort aimée des petits garçons. Elle était si bonne !

NONQUE, oncle. Il faut sûrement écrire *onque*. S'n'*onque*, son oncle. V. l'observation au mot *nante*.

NONS, nonsse, impair. Ne se dit que dans ces phrases : Pers u *nons* ? Pair ou non ? Il est *nons*.

NONTEMPS, long-temps.

NONVAILLE, non valeur. On déduira l' *nonvaille*.

NOPE, noble. On dit par dérision : *nope* come des quartiers d'tiens (chien). De quelqu'un qui ne parle que de sa noblesse, quoiqu'il ne soit pas noble, ou qui l'est parce que son père a acheté

une *savonnette à vilain*. Quelle métamorphose il doit se faire dans le sang d'un nouvel anobli ! pourtant il ne pense ni n'agit plus *noblement* qu'auparavant.

NOQUE, goutière, canal d'une goutière. V. *nocque*.

NORBERTE. V. noberte.

NORCHON, nourriture. Reprente *norchon*. Reprendre nourriture. Se dit d'un enfant faible, délicat, malingre, qui reprend de l'embonpoint à mesure qu'il recouvre la santé.

NORCHON, nourrisson, enfant d'autrui qu'on nourrit, à qui on donne le sein moyennant une rétribution.

NORE, vache qui nourrit son veau. D'où *noretier* ou *nortier*, celui qui nourrit des vaches. V. *nortier*.

NORETIER, nourricier, en parlant de celui qui élève et qui nourrit des vaches. On a aussi écrit *norestier*. « A » tous cabaretiers, marchands de che- » vaux, voituriers, bouchers, *nores-* » *tiers* et à toutes autres personnes » ayant et nourrissant des chevaux ou » autres bestiaux. » *Ordonnance de la police des rues*.

NORICHE, nourrice.

NORICIER, nourricier. Ne s'applique qu'aux hommes. Ch'ést s' pére *noricier*.

NORIR, nourrir. « Nous avons *nori* » l' pourchau pou l'z'autes. » Nous avons eu la peine, d'autres auront le profit. On dit de celui qui mange beaucoup : i vaut mieux l' kerker qué l' *norir*.

NORIR, mettre dans un acte les clauses et conditions indispensables. I fait *norir* cha den l'aque.

NORITURE, nourriture.

NORREQUIER. La même chose en Picardie que *noretier* à Valenciennes.

NORTIER, celui qui nourrit, qui élève des vaches (nores) pour en vendre le lait, la crême, faire le beurre, etc. Boiste, d'après Trévoux et Wailly, dit *norrequier* pour berger. Il est évident que ce mot vient de *nore*, vache, quoique Cotgrave le traduise par *A chiefe shepheard*. Toujours est-il vrai qu'à présent on donne le nom de *noretier* à ceux qui nourrissent des vaches pour vivre de leur produit.

NOS, pron. pers., nous. *Nos* avons, nous avons.

NOSÉTE, noisette. Dans le Cambrésis on dit *nogète*, à Lille *nojéte*. «On li » baras dés *nosétes* à croquer quand i » n'ara pus d'dents. » On lui fera du bien après sa mort ou quand il sera trop âgé pour en jouir. « Al a croqué s'*nosé-* » *te*. » Se dit d'une fille qui a fait faux » bond à l'honneur.

NOSETIER, noisetier, coudrier. *Corylus avellana*.

NOSIER, noisetier, à Saint-Remi-Chaussée.

NOSTER, nom qu'on donnait au religieux qui, dans un couvent de nones, partageait avec le Directeur ou *Pater*, la direction des consciences des religieuses.

NOTE, notre. On croit parler correctement en disant *noute*. *Noute* pére et *noute* mére.

NOTE. Terme de musique. Cantér al basse *note*. Manière figurée de dire rabaisser le ton, être moins orgueilleux.

NOTER, notre. *Noster* latin. On disait autrefois *noter* Dame, *noter* pére, Notre-Dame, notre père.

NOTIÉRE. V. *nochère*.

NOTREZ. De notre pays, indigène. *Nostras*. V. *Destempre*.

NOTULER, faire des notes en marge des pièces de procédures. Boiste, qui a *notule* et *notulation*, n'a pas le verbe.

NOU, notre. *Nou* dame, notre dame, notre maîtresse ; *nou* méte, notre maître. Autrefois les maris appelaient leur femme *nou dame*. V. *Nô*.

NOU FRA, non pas. V. *non fra*. On pourrait traduire ce mot par *non fera*, il ne le fera pas.

NOULES, s. f. plur. ragoût allemand C'est une pâte faite de farine, de beurre et de fromage, cuite dans du lait. De l'allemand *nudeln*, pluriel de *nudil* qui signifie vermicelle et macaroni, même cette espèce de pâte qu'on fait pour engraisser la volaille. On fait du potage gras aux *noules*. Ce mot est connu et employé à Paris.

NOUNÉTE, nonnette.

NOUNOU. Mot enfantin qui signifie chat.

Nounou. Nom amical qu'on donne par extension aux enfans. M'petit *nou-nou*, mon petit chat. En Bas-Limousin *nounou* se dit au masculin pour enfant; au féminin *nono*.

NOURSON. Terme par lequel les marchands de bœufs désignent le plus ou moins de facilité d'une bête pour s'engraisser. « Cette bête est d'un bon » *nourson*. »

NOUTE, notre. *Noute* père et *noute* mère est plus poli que *no* ou *nou*.

NOUTÉR, notre. *Noutér* père, qui est etc., *Noutér*-Dame d' Bonsecours.

NOUVAILLES. Droit sur les terres nouvellement défrichées. *Novalia*. « Devant accorder l'... l'exemption » des dîmes pour les terres qu'ils cul- » tivent par leurs mains, ou qu'ils font » valoir à leurs dépends, même des » bestiaux qu'ils nourrissent à leurs » frais, est un des plus considérables et » des mieux établis, comme aussi de » jouir des *nouvailles* dans tous les » lieux, terres et domaines où ils ont » droit de prendre les grosses dîmes...» *Lettres patentes du roi* (d'Espagne), *du mois d'avril* 1659.

NOUVELLITÉ, nouveauté. Queu *nouvellité*, dit-on, lorsque quelqu'un fait une chose inaccoutumée. *Boiste* a nouvelleté, terme de pratique qu'il explique par entreprise sur la possession. *Jean Lebouk*, sur la *coûtume de Lille*, p. 12, a *nouvellité* dans le sens de chose inusitée. Ce mot est fort en usage à la campagne. Les deux *ll* se prononcent.

NOUVIAU, nouvelle. Nouveau, nouvelle.

NU, pas, nullement. Ch'est eune grante guerre quand i n'en revient *nu*, quand il n'en revient pas, quand il ne revient personne.

Nu, nul. Ete à *nu* pas. Ne savoir de quel côté donner de la tête ; être triste, embarrassé d'un accident qui vient d'arriver.

NUACHE, nuage.

NUANCHE, nuance.

NUÉ, NUÉFE, neuf, neuve. *Novus, nova*. En langue des Ossètes, *noagk*, en allemand *neu* Al est toute *nuéfe*. I r'sanne au pourchau, avec du vieux i fét du *nué*. Parce que le porc en mangeant de l'ordure, en fait de nouvelle en digérant. Se dit de ceux qui font des habits neufs avec des vieux. Espagnol, *nuevo, nueva*.

NUEF, neuf, nom de nombre. *Novem*. In' d'y a *nuef*. Il y en a neuf. Espagnol, *nueve*.

NUIT, *nox*. Seulement pour cette locution : Par *nuit*, pour pendant la nuit. Lés cats vot'te clair par *nuit*. Chuque i n'fét point d'jour i l'fera par *nuit*.

NULLEVART, nulle part. I n'est cor *nullevart*, il n'est pas encore où il pense, il n'est pas encore au bout. A Lille, on écrit *nulwart*.

Va, va, té n'es encore *nulwart*,
On a encore ouï pu fort.
Pasquille lilloise.

NULU, nul, personne. De l'ancien français *nulluy*. Du lat. *nullus*.

Adonc feiz-je moult esbahi
Car je ne veis près moi *nulluy*.
Roman de la Rose, v. 2811.

Ne lieu par où on y entrast,
Ne *nulluy*, qui ne le monstrat.
Id, v. 518

Ce mot est encore usité dans l'arrond. d'Avesnes.

NUNU, minutieux, qui fait de petits contes, de petites remarques, de grandes difficultés dans les petites affaires. Ch'est un *nunu*. « Je l'ai entendu dire » à Paris, dit M. Lorin, non pas dans » le sens de *minutieux*, mais dans ce- » lui de *minuties*, et seulement au plu- » riel. » Il s'amuse à un tas de *nunus* et néglige l'essentiel. A Lille on dit des *nunas*.

Piarot quoiche té mé raconteroit
Des *nunas*, des concontes ?
Chansons Lilloises, 9e *recueil*.

Nunu, diminutif d'Emmanuel, nom d'homme.

NUNVE, neuf, *novem*. I n'est pas cor *nunve* heures.

NUPTURIANT, qui a envi d'être marié. *Nupturiens*, terme de coûtume.

NUTE, nue, *nuda*. Al est toute *nute*, elle est nue, en guenille. Al est *nute* come l'pame dé m'main.

N'VIER, neige. I *n'vie*, il neige. Dans le Bas-Limousin on dit *nevedza*, neiger. Peut-être avons nous pris ce mot

de l'espagnol *nevar*, qui signifie la même chose. Bas latin *nivare* et *nivere*.

O.

O. Cette lettre a deux prononciations très-différentes; celle de l'*o* bref est impossible à peindre ; elle est plus longue qu'en français ; celle de l'*ô* comme en cette langue.

O, bien. Selon cette locution adverbiale : Un ch'est *o*, deux ch'est trop. Un c'est bien, cela est convenable, on peut du moins le tolérer ; mais deux c'est trop, cela passe le jeu.

OAICHE, esse de chariot.

OBÉTE.V. Hobéte. «Pour la livrance et main-d'œuvre des deux *obettes* » pour les commis de l'octrois. » *Etat du charpentier*.

Obeté, échoppe, espèce de cabane ambulante.

> Alle se plache tout prés des halles
> T'nant à l'*obette* d'un chav'tié.
> *Chansons lilloises*, 7e *recueil*.

OBLIE, oublie. On dit figurément : Il l'a mis den l'sa à z'*oblies*. Il l'a oublié. Espagnol *oblea*. En Espagne on nommait *oblier* un officier de la maison du roi, chargé de fournir les oublies, gauffres, etc.

OBLIER. v., oublier. Lat. *oblivisci*, espagnol *olvidor*.

OBLIEUX, celui qui oublie. Espagn. *oblier*.

Oblieux, oublieur, marchand d'oublies.

OBVENIR, survenir, terme de coûtume.

OC ou OQUE, ocre. Du gane *oc*, de l'ocre jaune. A Metz on dit du *loc*.

OCCIS, tué. Ce vieux mot est encore employé par les ouvriers. Il l'a *occis*, il l'a tué. Au fig. il l'a mangé.

OCCUPEU, celui qui occupe un bien soit en location, soit comme propriétaire, s'il l'exploite par lui-même, occupant.

OCHE, os. V. ossiau. *Oche* est lillois. « I n'fra point d'vieux *oches*. »

OCHER, secouer. En parlant d'un arbre, remuer. Dés aloètes *ochées*, c'est-à-dire accommodées à la casserole dans laquelle on les remue en les secouant. Borel rapporte aussi ce mot.

OCOR, encore. Dans quelques campagnes, surtout de l'Artois.

OCTANTIÉME, quatre-vingtième. *Chartes du Haynaut*, chapitre 80e. Se disait anciennement puisqu'il se trouve dans Cotgrave et autres. J'ai trouvé *octante* dans un cours de mathématiques, celui de Camus, je pense.

OCTION, onction, seulement dans cette phrase : on va li donner l'*estrême-oction*.

OCULER, écusonner, greffer en écusson.

Oculer, inoculer, par aphérèse. *Oculer* les poquétes. Inoculer la petite vérole.

OES, eux, *illi*. On prononce *eusse*. « Tant nous somes pesantement armé » que ils ne sont, tant somes plus seur » pour *oes* attendre. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, tom. 3, p. 208.

OFE, offre. *Ofes* d'service. Offres de service. V. *aufe*, *auflu*. Ces derniers mots viennent de *haufe*, gaufre.

Ofe (s'tenir), se tenir mou sans s'affaisser. Un édredon se tient *ofe*, quand on n'appuie pas dessus, et ne reste pas affaissé. Se dit également de la pâtisserie lorsqu'elle ne devient pas massive.

OFÉRE, offrir. I faut li *ofére* eune bone somme.

OFRANDIÉRE, femme qui, dans les églises, est chargée de recevoir les offrandes qu'on fait aux saints. Il n'y a plus actuellement d'*ofrandiére*, ce sont les loueuses de chaises qui font cet office.

OGIFE, ogive. Terme d'archit.

OGNER, mordre. V. agner.

OGNÉTE. En usage seulement dans le refrain d'une ancienne chanson. I n'y a d'lognon, d'l'*ognéte*.

OGNON, oignon. N'est ici que pour la prononciation qu'on pourrait figurer *ognaon*, en glissant très-légèrement sur l'*a*. Il faut l'entendre dire par les naturels du pays pour s'en faire une idée.

> Gnia d'l'*ognon*, d'l'*ognon*, d'l'ognéte,
> Gnia d'l'*ognon*.

OGNONÉTE. Sorte de petite poire qu'on mange en été. Roquefort dit qu'*oignonette* signifie graine d'oignon ; je pense qu'il se trompe. V. *Laquyntinie* des poires, et *Merlet des bon-*

fruits, p. 67. «Le gros et le petit *ogno-*
» *net*, dit ce dernier, sont poires mus-
» quées, rondes, aplaties et jaunes. »

OI. Beaucoup de mots qu'on prononce en *ô* ou *au*, à Valenciennes, comme *fourmô* ou *fourmau*, *salau*, se prononcent en *oi* dans toute la Belgique, *fourmoi*, *saloi*. Plusieurs de ces mots viennent du français en changeant *oir* en *ô*. Dévidoir, saloir, mouchoir, font *devidô*, *salô*, *moucô*. Abreuvoir fait *abeuvrô*, bois fait *bos*, par apocope.

OIASSE, sorte de pomme commune dans les vergers, douçâtre et un peu allongée. V. *oliasse*. Peut-être la pomme connue en Normandie sous le nom de *foüasse*.

OLE, huile, *olea*. Th. Corneille écrit *oille*, ce qui revient au même. *Ole* se dit plus particulièrement de l'huile de colza. Flamand *olie*; Bas-Limousin *oli*, Languedocien *ôli*. Tous ces mots tirent leur origine du celtique *eol* ou *oleu*; on disait *oille* en vieux français.

OLE D'MITRAUX, huile de mille-pertuis, huile dans laquelle on a fait infuser les sommités de cette plante, pour s'en servir contre les blessures.

OLÉNE ou OLÈNE, chenille. Lat. *eruca*.

OLEUX, exagérateur. *Oleu* en celtique signifie huile. V. *ole*.

OLIANTE, oli-ante. Oléandre, arbrisseau. *Nerium oleander*.

OLIASSE. V. oïasse. L'un et l'autre se disent, le premier est plus usité.

OLIÉTE, tête de pavot blanc. *Papaver somniferum*. Plante de grande culture, comme graine oléifère. On en fait de l'huile à laquelle certaines personnes donnent le nom d'huile d'*œillette*. C'est induire en erreur; on peut donner à penser que c'est de l'huile de graine d'*œillet*. *Oliéte* est un diminutif d'*ole*, petite huile, par comparaison avec celle de colza, plus grossière. Il serait préférable, pour éviter ce quiproquo, de dire huile de pavot. Tous les cultivateurs et le peuple disent huile d'*oliéte*; rien ne peut justifier l'orthographe *œillette*. Cotgrave orthographie *oliette*, en anglais *poppie*, pavot cultivé; il dit que le mot est wallon. *Oliéte* se dit de toute la plante. S'mer dés *oliétes*, v'là d'belles *oliétes*, nous acaterons des *oliétes*, nous miérons d' l'*oliéte*.

OLIEUX, celui qui tient un moulin à faire de l'huile.

OLIFANT, éléphant. Mot celtique et flamand. On trouve *oliphant* dans Borel. Boiste, qui donne ce mot comme inédit et le traduit par cor des chevaliers errans, le rapporte encore à l'article *orifant*. Ce dernier, selon lui, est le *petit cor* des chevaliers errans, pour provoquer l'ennemi, il ne cite pas de phrase. M. Legonidec, dans son dictionnaire celto-breton, dit que ce mot n'est pas Breton, qu'il n'est que l'altération du mot français *éléphant* qui, sans doute, a été pris du mot grec et latin *elephas*. L'origine d'éléphant, tiré d'*elephas*, n'est pas douteuse. On ne voit là qu'une modification de prononciation. M. Lorin dit qu'*Olifant* est de l'ancien français; en effet, nos vieux poëtes ne l'écrivaient pas autrement:

> *Oliphant* sur sa haulte eschine,
> Qui de son nez trompe et busine,
> Et s'en paist au soir et matin
> Comme ung homme fait de sa main.
>
> *Roman de la Rose*, v. 18590 et suiv.

Ducange cite plusieurs passages d'auteurs manuscrits pour appuyer la signification de ce mot *cor*. Je ne les rapporterai pas.

OLIFE, olive, fruit de l'olivier.

OLIFE, olive, panaris, par comparaison de cette tumeur avec le fruit de l'olivier.

OLIVIER, huilier. Terme de coutume.

OLUTE, cri pour chasser les chiens.

OMBRAGEUX, timide.

OMBRETTE, ombrelle, petit parasol à l'usage des dames. Mot de nouvelle création, ou plutôt renouvelé de la chose qui était en usage plusieurs siècles avant qu'on ne la vit reparaître.

OME, homme, *homo*. Dans certains cantons on dit *oume*.

OMÉRE, armoire. Ceux qui croient parler français disent *ormoire*. En Picardie *ormelle* et *omelle*. M. Grégoire d'Essignies tire ce mot du grec *omilos*, multitude; n'est-ce pas le faire venir d'un peu loin ? On disait anciennement *ormaire* et *ormoire*.

OMPE, ombre. Quand l'soleil ést couqué, i n'y a bén dés biétes à l'*ompe*.

ON? particule interrogative dont on fait un fréquent usage à Mons à la fin d'une phrase. « Quand péndrez vos » cramion, *on?* » Quand pendrez-vous votre crémaillère? *Delmotte, scènes populaires montoises.*

ONCHE, once, poids de huit gros, et seize à la livre. *Uncia.* On dit de quelqu'un qui fait quelque chose à l'étourdie: Cha n'li poisse point eune *onche*.

ONDAINE, andain, fauchée de pré d'un seul coup de faux.

ONE, aulne, mesure, *ulna*.

ONÉNE, chenille. On dit olène, oulène, ouène, ounène, selon les lieux.

ONGAN, mets. Nous miérons l'z'*ongans*; nous ferons bonne chère.

ONGLÉE, froid vif qui prend au bout des doigts, les engourdit et cause une grande douleur lorsqu'on les chauffe, si on ne les trempe auparavant dans l'eau chaude pour les désengourdir sans douleur. Ce mot est d'un usage général et se trouve dans le *Dictionnaire dit classique*.

ONINE, chenille, en certains lieux, en d'autres *oline*, *olène*.

ONPE, ombre. V. *ompe*, que j'ai orthographié ainsi pour ne pas trop m'éloigner de l'origine *umbra*.

ONQUE, ongle, *unguis*. I faut coper sés *onques*.

ONQUE, oncle. *Avunculus.* Aller chez mo n'*onque*, c'est mettre ses effets en gage. Cette locution est peut-être empruntée des Belges qui appelaient les usuriers *mon onque*. M. le baron de Reiffenberg cite une épigramme latine du F. Adrien de Boulogne.

In publicanum seu fœneratorum vulgò à Belgis. Vocatum *mon onque*, seu avunculum.

Dans laquelle cette locution est employée en ce sens.

Benè publicanum *patruum* vocant Belgiæ,
Adquem *nepotum* curritat frequens turba.
Nouvelles archives, n° 6, p. 337.

OPÉNION, opinion. Ch'ést m'n'*opénion*, c'est mon avis.

OPÉRA, ouvrage qui demande des soins et du temps. « Ch'ést un *opéra*.»

OPREUME, seulement. I vera *opreume* d'main. Il viendra demain seulement. I n'd'y a *opreume* neuf; il y en a neuf seulement. A Lunéville on dit *aupreum*, dans le même sens. Oberlin dit que le mot lorrain *domprum*, son équivalent, vient du latin *dùm* ou *tum primum*. On disait en vieux français ores primes. Roquefort écrit *prime* (au).

Le soleil monte, *orprime*, en sa pleine carrière.
Poeme de la Magdelaine, par Remi de Beauvais, p. 612.

OQUE, ocre. V. oc.

OQUE, mot insignifiant lorsqu'il est seul, et qui marque un superlatif lorsqu'il précède un autre mot. *Oque* d'sot. B.... de sot, chien de sot, sot au superlatif.

OQUE d'brique, morceau de brique. Il li a jeté eune *ocque* d'brique al tiéte.

OQUEL, auquel. Il y a des personnes qui ne peuvent dire deux phrases sans les terminer par *dont oquel*. Il serait difficile d'appliquer un sens à ces mots. En Bas-Limousin *oquel* signifie celui.

OQUEU. *O queu* bruit! o! quel bruit. En Limousin *o queu* se traduit par le pronom pluriel *ces*.

ORACHE (fleurs d'), fleurs d'orage; nuages qui annoncent de la pluie et du tonnerre.

ORAINS, tantôt, il n'y a pas longtemps. Jé l'ferai *orains*, je le ferai tantôt, un peu plus tard. J'l'ai fait *orains* je l'ai fait il y a peu de temps.

Est-il malade à bon escient,
Puis *orains* qu'il vient de la foire?
Farce de Pathelin.

Mais pour sen chier un petit rasseurer,
Li dis *orains* très-douche renvoisie
Serventois et Sottes chansons couronnées à Valenciennes, page 34.

ORAQUE, oracle. *Oracula.* Vlà l'*oraque*. Se dit d'une personne qui parle d'une manière prétentieuse; qui attache de l'importance à ce qu'on le croie.

ORDIR, ourdir. Du latin *ordire*.

ORDISSEUX, ouvrier qui ourdit.

ORDISSON, fil préparé pour être ourdi, et que la fileuse porte à l'ourdisseur.

ORDO, ourdissoire.

ORDURE. Locution du plus bas langage, dont on se sert dans ces phrases : « Approche toi j'aime l'*ordure.* » Manière de dire à quelqu'un avec lequel on est familier, de s'asseoir près de soi. Et lorsque quelqu'un réclame Dieu, on dit : « L'bon Dieu n'est point baroutier » i n' sé kerke point d'*ordure.* » Par allusion aux conducteurs de tombereaux qui ramassent les immondices des rues.

ORÉCULA ou simplement *récula.* Primeverrre des jardins, oreille d'ours, *primula auricula.* J'ai s'mé dés *réculas*; j'ai planté mes *oréculas.*

ORÉE, bord. A l'*orée* du bos, au bord du bois, à l'entrée du bois. Lat. *ora.* Se dit encore. On voit dans Rabelais, liv. I, ch. XXVII, que « les por- » te-guidons et porte-enseignes avoyent » mis leurs guidons et enseignes l'*orée* » des murs. »

OREUS (éte), ne savoir que faire, être dans l'embarras. On trouve dans le vieux langage : *faire réus*, qu'on interprète par mettre hors d'état de répliquer. Etre *oréus* ou au *réhus*, c'est ne savoir que dire, que faire, être embarrassé, être stupéfait de ce qu'on a vu ou entendu. Dans le Voc. Austrasien de Don François, faire *réhus*, c'est mettre quelqu'un hors d'état de repondre ou de répliquer. A Mons, on dit *réusse.* « N'mén parléz point, j'suis *réusse* » avec c'linge-là. » *Delmotte, scènes populaires montoises.*

ORGUEIL, point d'appui d'un levier.

ORILION, oreillon. Rognure de peau de veau dont on fait de la colle pour les peintres et les doreurs.

ORMOIRE, armoire.

« Une bibliothèque avec son bas » d'*ormoire.* Le bas d'*ormoire* sera » cintré en avant et sur les côtés. » *Chef-d'œuvre de menuiserie du 5 décembre* 1755. V. *omère.* Ce mot se dit en beaucoup d'endroits.

ORRERIES, ouvrages en or. M. Quivy.

ORTILE, ortie. *Urtica.*

ORTILIÉ, piqué par des orties. « J'ai més gampes tout *ortiliées.*

ORTILIER, frapper quelqu'un avec des orties.

ORTOIL, orteil. Ménage et Roquefort d'après lui tirent ce mot du latin *articulus.*

OS (les). Neuf antiennes que l'on chante neuf jours avant Noël. On les commence le 15 décembre, on les finit le 23. C'était une fête et un sujet de rendez-vous d'aller les entendre aux jésuites où on les chantait en musique à grand orchestre. On disait : nous irons aux *os* d'Noé. La phrase patoise est singulière. Allons *vir canter* les *os.* Dans ce cas *vir* (voir) signifie entendre, peut-être par corruption du verbe *ouïr.*

OSANA (éte), être fort embarrassé, ne savoir que faire.

OSCUR, obscur.

OSCURCHIR, obscurcir.

OSCURITÉ, obscurité.

OSELET, oselot, petit oiseau de bois qui sert de but aux joueurs à la flèche.

Oselet (juer à l'), jouer à qui abattra avec des flèches un oiseau de bois, placé au haut d'une perche, tirer à l'oiseau.

OSELOT, partie naturelle des petits garçons.

OSIAU, oiseau, *avis.* Bourguignon *ozea.*

Osiau, partie naturelle de l'homme. Mot employé assez généralement à la campagne.

Le gros Lucas sous son chapiau
Tenait une fauvette.
Et vite et vite prends l'*osiau*,
Disait-il à Lisette.
Mais la fillette s'écria :
O! l'drôle d'oiseau que voilà.

OSIÈLE, s. femme qui prête à la critique. Amatrice d'*osiaux.*

OSIÉRE, s. f. Osier propre à lier. Il faut l'loïer avec des *osiéres.*

OSILE, s. f. même signification. J'irai acater d'z'*osiles.*

OSOIR, oser. Espagnol *osar.* J'osse, t'osses, il osse, nous osons, vous osez, ils oss'te. J'osôs, t'osôs, il osôt, nous oseumes, vous osotes, ils oseum'te. J'ai osu. Futur comme en français, j'oserôs, osse, etc.

OSON, oie, *anser.* I r'sane les *osons*, il a l'crasse au cul.

OSSELET, s. m. sorte de meurtrissure à la main pour avoir joué à la balle. Il a dés *osselèts.*

OSSIAU, os. Le Bas-Limousin dit *osso*; pluriel *ossas. Quate ossiaux*, nom injurieux qu'on donne à une personne fort maigre. Quatre *os*. Par comparaison avec un squélette.

OST, troupeau, surtout de moutons. Ce mot qui signifiait autrefois armée, ne s'est conservé qu'à la campagne. Un *ost* d' moutons. On aspire quelquefois, alors il viendrait de *hostis* ou *hostia*, victime.

OSTADE, étoffe, sorte de camelot dans lequel il y avait un fil de soie blanche, mêlé à la laine brune qui formait le corps de l'étoffe, et qui la rendait assez brillante. Ce nom lui venait d'un habitant d'Anvers son inventeur, nommé Van Ostade. Nom rendu fameux par un peintre de la même ville, dans le genre des bambochades.

OSTAQUE, obstacle.

OSTINATION, obstination.

OSTINER (s'), s'obstiner, s'opiniâtrer.

OSU, osé, participe du verbe *osoir.* J'n'ai pas *osu* li dire chuqué j' pensôs. D'*ausus*, participe d'*audere*, en changeant *au* en *o* et retranchant le *s*.

OTIEU, o-ti-eu, outil, métier à tisser.

> Nos *otieux*, nos bobines
> Terouenne amassa;
> Mais de nos grands lourds pignes
> Ses cardes en cassa
> *Jean Molinet, faictz et dictz, fol.* 252 *v°.*

Peut venir du latin *utilis* à cause de l'utilité des outils dans les arts.

Otieu, mot obscène qu'on peut exprimer par *mentula.*

Otieu, maladroit, imbécile, qui comprend difficilement.

OTIL. Ce mot s'employait d'une manière absolue pour désigner la fabrication des ouvrages de bonneterie. Il uéfe à l'*otil*, c'est-à-dire il fait des bas au métier.

Otil (bas à l'), bas fabriqués au métier. C'était autrefois une profession fort recommandable à Valenciennes. Sa bonneterie avait de la réputation. Les mauvaises qualités ont tout envahi; comme on veut briller à peu de frais, on cherche les bas prix sans égard pour la qualité.

OTTEL, semblable, pareille.

« Ottel somme à la ville de Vallen-» ciennes pour son tierce. XV liv. X s.» *Compte de* 1700. « Et aux dénoncia-» teurs *ottel* somme pour leur tierce. » XV liv. X s. »

On écrivait aussi autel, *ad talis.*

Ce mot se retrouve sous cette signification dans les chartes du Haynaut, chapitre 71 où il est écrit *autel*, comme dans le *Roman de la Rose*, vers 21633.

> D'ymaige á autre bien pour traire,
> *Autel* le peut de ceste faire
> A l'ymaige Pygmalion.

OTTIL, métier à tisser soit de la toile, des étoffes ou des bas.

« De Jean Hermant aussi sayéteur, » pour un *ottil* trouvé chez lui. »
Compte des recettes et dépenses de la halle basse, de l'année 1688.

A cette époque les *sayetteurs*, c'est-à-dire ceux qui préparaient la laine pour le tissage, ne pouvaient tisser eux-mêmes sans payer une amende

OTTRYER, accorder. *Anciens registres de l'hôtel-de-ville de Valenciennes.*

OU, au. *Ou* lieu, au lieu, en place de...

Ou, ou, imitation du cri du loup, par les enfans, pour s'épouvanter mutuellement.

Ou, ou, ou (faire dés), dés ta, ta, ta, manière burlesque d'exprimer la dispute des femmes. S'aspire quelquefois.

OUAICHE, clavette qui retient les roues à l'essieu. V. *euche.*

OUAIL, ouèle, œil, *oculus.*

OUBIES, vieilles hardes, vieux habits, à Maubeuge.

OUBIT, obit, *obitus.*

OUCE? où est-ce? *Oùce* que c'est? où est-ce? Ne se dit que par ceux qui veulent adoucir le patois; les autres disent: dùss' qué ch'ést? ou dù qu' ch'-ést?

OUCHE! exclamation lorsqu'on se sent blessé légèrement et sans s'y attendre. N'est peut-être qu'une altération de *ouf!* dont pourtant le Rouchi se sert

pour exprimer une difficulté de respirer. *Ouche* s'emploie dans toute la Flandre, le Haynaut et le Cambrésis. J' té f'rai crier *ouche !*

OUCHETAGA, ramoneur de cheminée. Tiré de leur patois savoyard.

OUE, citerne, réservoir d'eau de pluie. Mot des environs de Maubeuge.

OUFFE. Le même que *ofe* dans le sens de se tenir sans s'affaisser si on ne le presse.

OUIU, échevelé, ébouriffé, cheveux en désordre. Patois de Maubeuge et des environs. C'est peut-être une altération de l'ancien mot *houssu*, qui se trouve fréquemment dans les anciennes descriptions de plantes pour *hispide* ou velu. Voyez l'histoire des plantes de Dodoens de la traduction de Charles de l'écluse, si connu sous le nom latin de *Clusius*.

« Les œillets sauvages (Lychnis di- » oica) blancs ont la tige *houssue.* » « La Consyre (Consoude) a les tiges » *houssues*, les feuilles rudes, etc. »

OULES, s. f. plur. habillemens de femmes qu'on met à la lessive. Peut-être d'*olla*, marmite, parce qu'on les fait bouillir après les avoir savonnées, pour en enlever la crasse. « Il faut laver » les *oules.* » S'aspire presque toujours.

OU LIEU, au lieu.

OULIEU, le même qu'olieu, ouvrier qui fabrique de l'huile.

OULIFE, olive. De l'huile d'*oulife.* Il est à remarquer que le mot *ole* désigne toujours l'huile de colza. Quand on dit d' l'*ole*, cela s'entend toujours de l'huile de ce végétal.

OUPÉTE, fleurs ou fruits en bouquet, trochet. L'assemblage des feuilles du mélèze forme une *houpette* ou petite houppe.

OUQUEL, auquel.

OURDAGE, échaffaudage. V. hourdache. « Avoir fourni les gros bois » pour faire un *portiale* (sic) et une » *ourdage* pour poser deux pyrami- » des. » *Mémoire du charpentier*, 1751.

OURDER. V. hourder.

OURDISSACHE, action d'ourdir. On trouve *ourdissaige* dans les anciens reglemens du Magistrat de Valenciennes.

OURDISSANT, éblouissant, éclatant Maubeuge.

OURDISSEUX, celui qui *ourdit.* M. Pougens propose de rétablir ce mot qui n'a pas d'équivalent. On voit que j'ai proposé cette locution sous toutes ses acceptions. Le *Dictionuaire* de M. Pougens ne m'était pas plus connu lorsque j'ai fait le mien, que celui-ci ne l'était de ce savant lexicographe, quoique la première édition ait paru ne 1812, et le sien en 1821-1825 seulement. Le mien gardait un modeste incognito que l'édition de 1826 lui a fait perdre en partie.

OURDISSO, ourdô, machine de bois sur laquelle on *ourdit.* Il est assez singulier qu'on ait en français le mot *ourdir*, et qu'on n'ait pas le nom de la machine sur laquelle on *ourdit.* On pourrait dire *ourdissoir* comme Th. Corneille l'avait indiqué dès le 17e siècle. Boiste donne *ourdissage* comme lui appartenant. Ce mot n'est plus connu dans nos fabriques, mais il était dans les anciens réglemens du magistrat de Valenciennes ; en Bas-Limousin on dit *ourdisour.*

OURDISSON, quantité indéterminée de fil qu'une fileuse porte à l'ourdisseur, V. *ordisson.*

OURDISSURE, quantité de fil ourdi. Boiste a admis tous ces mots, excepté *ourdisseux* et *ourdisson* qui ne sont pas moins utiles que les autres, puisque le premier désigne l'ouvrier qui fait l'opération, et le second le fil à *ourdir. Ourdissure* n'est pas l'action d'*ourdir*, mais le produit de la chose *ourdie.* On a employé ce mot au figuré. « Cependant elles sont sorties de l'es- » taminé de ma mémoire et de l'*our-* » *dissure* de mon jugement. » *Intentions morales de Lepippre, épître au lecteur.*

OURÉE, pluie d'orage très-forte, mais qui ne dure pas, ondée. V. *hourée.*

OURÉTE, nom donné à Maubeuge aux fagots faits de branches de chêne.

OURME, orme, arbre. *Ulmus campestris.* Allemand *ulme*, avec le changement du *l* en *r.*

OUSELÉ (éte), être mal peigné, mal coiffé, avoir les cheveux mal arrangés. Come té vlà *ouselé* !

OUSSI, aussi.

OUSTE A OUSTE (faire), sans précaution, grossièrement, *al grosse morbleute.*

OUT (faire), faire la moisson. Boiste dit, sans autre explication, que ce mot est vieux, et cite La Fontaine.

> Je vous rendrai lui dit-elle,
> Avant l'*oût*, foi d'animal.
> Intérêt et principal.

Ce mot est vieux, il est vrai, mais il est encore en usage et c'est encore la prononciation actuelle. Il semblerait, d'après Boiste, qu'on devrait prononcer *a-oût*, comme dans le pays Rouchi et en beaucoup d'autres endroits.

OUTE, outre. *ultrà.* Envoyer tout *oute* ou tout *éoute*, envoyer promener.

OUTGARTE, sorte de bière peu cuite, peu fermentée, qui a la consistance du lait, d'une couleur blanc-jaunâtre, fort agréable au goût, qu'on rend rafraîchissante en y ajoutant quelques tranches de citron au moment de la boire. On ne la fabrique et on ne la boit que l'été; elle ne se conserve pas. Elle tire son nom du village brabançon où elle se fabrique.

OUTRÉ. On dit qu'un radis, qu'un navet sont *outrés* lorsqu'ils sont creux. M. Lorin a entendu employer ce mot dans le sens d'*avarié*, en parlant du bois qui est resté long-temps à la pluie. En cette occasion nous disons *sursamé*, lorsqu'il a perdu sa qualité, ce qui arrive même lorsqu'il est sur pied.

OUVÉRE, v. a. ouvrir. I faut *ouvére* l' porte. — Fig. on dit de celui qui a un appétit vorace : « Il a toudi l' gueu- » le *ouverte* come el bourse d'un avo- » cat. »

OUVÉRIER, s. ouvériére, ouvrier, ouvrière, qui travaille de la main. Se dit de même adjectivement.

OUVRANT, ouvrable. I mét lés diminches ses habits dés jours *ouvrans.* A Metz on dit en ce sens *ouvrier;* comme parmi ceux qui affectent de bien parler à Valenciennes. On paraît fondé de dire *jour ouvrier*, puisque nos lexicographes l'admettent; cependant *ouvrable* me semble devoir être préféré, quoiqu'on puisse le confondre avec ce qu'on peut *ouvrir.*

OUVRER, travailler. Lorrain *ôvrè.* J'uéfe, té uéfes, i uéfe, nous ouvrons, vous ouvrez, is uéfte. J'ouvrôs, nous ouvreumes, vous ouvrôtes, is' ouvreum'te, j'ouvrài, t'ouvras, uéfe, qu'il uéfe, ouvré. On trouve ce mot dans les lexicographes français, mais non avec ces modifications. « Et puis- » que il envers l'empereis et enviers » son fil *ouvroient* si vilainement. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3-233.

OUVROS, ouvroir, boutique où l'on travaille. En Normandie on dit *ouvreux.*

> Fammes, vous ne prestez seulement que l'*ouvroir.*
> *Satyres de Courval.*

Cette pensée est aussi fausse que désobligeante.

OXINÉR, remuer doucement. Chercher à ébranler à petites secousses.

OYELLET, sorte d'étoffe en fil fabriquée autrefois à Valenciennes, sur laquelle nous n'avons aucune donnée, si ce n'est par l'analogie entre ce mot et *œil*, ce qui indiquerait un dessin ou des compartimens en œil de perdrix. V. *Réglement du Magistrat de Valenciennes, du* 24 *mai* 1566.

OYZON, gazon.

« Au petit Paris pour reste de la des- » pense de bouce [bouche] fait en la » maison du vert *oyzon* à la sorty des » fiétes de la halle-basse. » *Compte de* 1636.

P.

P. On se sert de cette lettre redoublée dans un dicton : « Té peux ben fére » deux *pp.* péïé perdu. » D'une mauvaise dette dont on ne tirera rien. Les enfans donnent cette énigme à deviner. Neuf *p* rangés sur une seule ligne qu'on interprète ainsi : Pauvre pécheur prenez patience pour prendre pauvre petit poisson.

PA, par, prépos. qui ne s'emploie qu'avec des substantifs féminins, ou avec des pluriels des deux genres. Il l'a pris *pa* l' tiéte, *pa* les ch'veux, ou *pa*

zes ch'veux. On dit *po* pour le masculin ; il l'a pris *po* co. *Pa* précédé d'*a* signifie parmi ou dans. *Apa* les rues, parmi les rues. V. apa.

PA, père. M'*pa*. A Obrechies et environs.

PAC, pacte. V. paque.

PACANT, s. m. terme injurieux pour dire paysan, lourdaut. A Bonneneval (Eure-et-Loir) on dit *paquant*; dans le Dict. du bas-langage *pacant*. Boiste l'explique par manant, homme du peuple, ici c'est un lourd paysan et ne fait pas naître d'autre idée. *Pacant d' vilache*. Peut-être ce mot nous est-il resté de l'espagnol *patan*, qui a de grands pieds, parce que les habitans de la campagne paraissent avoir de plus grands pieds que les citadins, à cause de leur chaussure grossière. M. Monnier, dans son Vocabulaire du Jura, tire ce mot de *paganus*, payen, parce que, dit-il, long-temps après la destruction du polythéisme, le *paganisme* resta dans les campagnes. Cette origine est assez ingénieuse, mais peut-être trop hasardée.

PACHE ou PARCHE, page. Latin *pagina*.

PACHE-VOLANT, passe-volant, qui n'a pas de demeure fixe, qui habite tantôt un endroit, tantôt un autre.

PACHI, prairie dans laquelle on fait pâturer habituellement les bestiaux. Lat. *pascum*.

PACIEU, mur ou cloison en torchis. « Il a enfondré l' *pacieu* d'étrain. » Il a enfoncé la cloison de paille.

PACQ, certaine quantité de cuirs ou peaux liés ensemble sans être emballés. Par apocope de *paquet*.

PACUS ou PACK-HUYS, magasin. Mot-à-mot maison pour les *paquets*. C'est un composé du hollandais *pak*, celto-breton paquet, ballot, et *huys*, prononcez *heuss*, maison. Le grand Vocabulaire orthographie fautivement *pack-buys*, c'est un barbarisme. A Lille on écrit *pachus* et on prononce *pacus*. Le s se prononce. Dans les anciens manuscrits de Valenciennes on trouve *paquus*.

PAF [éte], être surpris, étonné jusqu'à en perdre la respiration. J' sus resté *paf*. Sans mot dire, sans pouvoir dire une parole. M. Quivy écrit *paffe*.

PAFICE, pieu, palissade.

PAGLIR, pâlir, devenir pâle. Prononcez le *gli* à l'italienne. Quelques personnes prononcent de même, *avglir*, *embéglir*, *moglir*, etc.

PAGNAT, s. m. mot dont on se sert à Maubeuge pour signifier abattement causé par la chaleur, pour une forte disposition à la paresse. « Cet homme a » souvent le *pagnat*. » M. Quivy.

PAGNE, pain, *panis*.

PAGNON, petit pain. On donnait, dans certaines abbayes, un *pagnon* aux pauvres qui allaient y mendier. On disait autrefois *paignon*, bas latin *pagnota*. C'est un diminutif de *pagne* ci-dessus. C'était un usage constant à l'abbaye de Vicoigne; on n'y refusait aucun pauvre.

PAIE, s. f. action de payer. I vaut mieux eune bone *paie* qu'eune mauvaise pére d' sorlets.

PAIÉLE, poële à frire. On écrivait autrefois *paelle*, ou *paesle*, *sartago*, bas latin *paella*.

Qui veut viez pos, et viez *paieles*.
Cris de Paris par Colletet

PAILLEUX, cloison faite de gaules entrelacées de paille, recouverte ou non d'un peu de terre grasse. Ce mot à Valenciennes se prononcerait *palieux*, de *pale* [paille].

PAILLIS, balles de blé humectées pour la nourriture des bestiaux.

PAIN CROTÉ, tranches de pain que les uns trempent dans l'eau, les autres dans du lait, ensuite dans les œufs battus, qu'on fait frire à la poële. On les sert après les avoir saupoudrées de sucre.

PAIN D'AGACHE, pain dur. Patois de Maubeuge.

PAIN D'ALOÈTE, pain blanc. Lorsqu'on doit s'absenter, on promet aux enfans pour qu'ils soient sages, qu'on leur rapportera du *pain d'aloète*.

PAIN D' CU, homme de rien. V. *pénecu*.

PAIN ENCHANTÉ, pain à cacheter.

PAIN D' TROULE, résidu du pressage du suif fondu. Tourteau. On lui

donne le nom de *pain d' troule* parce qu'il sert à engraisser les cochons ; du nom de *truie*, femelle du porc. *Pain de trouille* se trouve dans Boiste, art^e Trouille. Cette locution se trouve aussi dans le Dict. de *Verger*, art^e pain, pour désigner le résidu du pressurage des graines oléagineuses. V. *tourtiau*.

PAIN PERDU. On donne ce nom à Mons à ce qu'on appelle à Valenciennes *pain croté* et à Douai *pain réwisié*.

PAIS, pays. Comme en Bourgogne. Va-t-en à t' *païs*. Le *s* ne serait pas nécessaire, il n'est là que pour le dérivé *païsan*. Espagnol *pais*, prononcez *païs* comme en Rouchi.

PAISACHE, pa-i-zache. Paysage, tableau représentant un site de campagne. Espagnol *paisage*. Réné Gérardin, dans son traité de la composition des paysages, donne à ce mot une singulière étymologie. « On peut remar- » quer, dit-il, page 9, que, dans les » beaux *paysages* [qui veut dire ori- » ginairement *pays des sages*], les » hommes .... etc. »

PAISAN, pa-i-zan. Les uns écrivent ce mot comme en Rouchi, d'autres, et c'est le plus grand nombre, orthographient *paysan* qu'on prononce *pai-i-zan*. C'est comme il faut écrire et prononcer. Espagnol *paisano*.

PAITURE, s. f. nourriture. Grain moulu pour engraisser les cochons.

PAITURE, parole divine. *Paiture* de l'ame. Manière figurée employée par *Simon Mars*, p. 298. « Pour les ra- » mener au bercail de la sainte église, » afin qu'elles y trouvent la vraie *pai-* » *ture* de leurs ames. »

PAJOT, variété de coq sans queue.

PAL', par la. *Pal' tiéte*, par la tête.

PALATRE, palastre, boite d'une serrure, ce qui recouvre l'ouvrage intérieur. Je ne mentionnerais pas ce mot s'il ne s'était glissé une erreur typographique sans doute, dans le Dict. de Verger publié par M. Charles Nodier, dans l'article duquel il est dit : « sur laquelle les *parties extérieures* » sont montées. »

PALE, paille. Lat. *palea* dont *pale* n'est qu'une apocope.

PALE D' FIER, écailles de fer oxidé qui tombent sous le marteau en battant le fer chaud.

PALÉE, pelletée, plein une pelle. Espagnol *paiada*.

PALÉE D'INKE, de l'encre plein la plume.

PALFERMIER, palfrenier.

PALI. V. *palot*.

PALIARD. Mot que je crois sans équivalent français. On dit, ch'ést trop *paliard*, d'une étoffe dont les dessins sont grands et les couleurs en grosses masses et trop heurtées. C' dessin là est trop *paliard*. On orthographie de même ce mot qui réveille l'idée de la débauche la plus dégoûtante, et que les honnêtes gens ne peuvent pas prononcer sans rougir.

PALIASSE, courtisanne sale et abjecte.

PALIASSE, singe qui tient des propos burlesques, et qui fait des gestes ridicules et souvent licencieux pour attirer le peuple autour des charlatans.

PALIASSE (en). On dit que le blé est en *paliasse* lorsqu'il a été couché sur pied par le mauvais temps.

PALIOTIS, s. m. cloison, simple mur de l'épaisseur d'une brique placée en travers, entre des montans en solives à 80 centimètres de distance, et des traverses placées à 1 m. 10 à 12 centim. les unes au-dessus des autres. A Douai et à Valenciennes, ces espèces de murs se nomment encore *paliotages*. Ce mot doit sa naissance à ce que le ciment qu'on employait était composé de terre grasse mêlée de paille hachée, usage conservé à la campagne.

« A Jean Drapiez, maçon, pour des » paliotages a la citadelle. » *Compte de* 1724. M. Quivy écrit *paillotis*, et définit par mur léger en terre mêlée de paille, soutenu par des colombages. Du latin *paleatus*, ou *palearium*, endroit où l'on renferme la paille.

PALIR, devenir pâle. Prononcez *paglir*, à l'italienne.

PALISSARTE, palissade. I faut warder les *palissartes* ou *palissates*.

PALMAISON. V. *parmason*. C'est la même chose.

PALME, enchère, mise à prix. «Pour » parvenir à la présente vente il y a » septante cinq sols ou le vin double. » Demeuré au Sr. Louis Verie pour sa » *palme* de trois cents livres. » *Criée du* 13 *décembre* 1677.

PALMENER, T. d'art. Façonner les cuirs, leur donner le grain.

PALMIANT. Celui qui a mis la première enchère, la mise à prix. « Avecq » dix sols pour droit de baston audit Sr. » Mayeur, et encore trente sols que le » *palmiant* sera tenu luy payer sur sa » mise à prix. » *Criée citée* au mot *palme.*

PALMIER, mettre la première *mise à prix* lors de la vente d'un immeuble, ou sur l'adjudication de perception de droit. « Le Sr. juge est prié de prendre » esgard à ladite criée commenchant à » ces mots : *s'est venu avant qui a* » *palmié* ledit marché à la somme de . . » que dans ce blanc doit estre escrit le » plus haut billet (soumission)... On » voit clairement que le hauchant est » différent du *palmiant*...»

Adjudication de droits, citation d'une ordonnance du roi d'Espagne.

PALOT, ote. Un peu pâle. Il est tout *palot.* M. Lorin dit qu'il est d'un usage général; sans doute, et dans le style familier. En France, on écrit *pâlot.*

Palot, pelle de bois à remuer le grain, écope.

Palot, pelle de bois creuse, propre à vider l'eau d'un endroit.

Palot, s. m. sorte de bêche propre à *paloter* les champs. En Bas-Limousin, on dit *palo* pour toutes ces pelles. Nous pourrions également supprimer le *t*, si ce n'est pour les dérivés *palotage* et *paloter.*

PALOTAGE, s. m. Action de *paloter.* Opération consistant à ouvrir dans un champ, avec la bêche nommée *palot,* des ruissaux d'un pied de largeur et d'autant de profondeur pour l'écoulement des eaux pendant l'hiver, et celles qui proviennent des grandes ondées. On ne pratique le *palotage* que dans les terres fortes, qui s'imbibent difficilement. Aux environs de Valenciennes, le *palotage* est un labour peu profond, qui se fait avec la bêche à demi-fer.

PALOTER, ouvrir des ruisseaux dans un champ pour faciliter l'écoulement des eaux superflues, en affermir les côtés avec le *palot* en fer. Aux environs de Valenciennes, cette opération a lieu surtout pour les colzas dont elle raffermit le pied au moyen de la terre qu'on rejette contre la plante pour favoriser la végétation en lui donnant de la nourriture.

Paloter le lin, séparer la filasse de la tige.

PALPER, palper les écus, les espèces. Locution qu'on ne rencontre pas dans les lexiques, et dont on se sert souvent dans notre patois. M. Lorin la dit d'un usage général en médecine, et que *palper les espèces* est aussi usité partout.

PALTO ou PALTEAU, paletot, s. m., sorte de surtout en étoffe de laine, croisant sur l'estomac et descendant jusqu'aux mollets. Ce n'était plus le *paltot* des anciens qui était surmonté d'un capuchon. *Paltôt* vient originairement du celtique *paltok*, qu'on trouve dans le Dict. fr.-anglais de Cotgrave, écrit *palletoc,* et rendu par *a long, and thiekepelt, or cassocke.* Voyez sur ce mot les Monumens celtiques de Cambry, page 350 à 351, où M. Eloi Johameau explique ce mot. Boiste rend *palletot* par juste-au-corps espagnol. Ce vêtement n'était pas un juste-au-corps, du moins celui que nous avons connu, mais une espéce de capote fort ample qui couvrait tout le corps et les vêtemens, et qui, anciennement était surmonté d'un capuchon; il était surtout en usage à la campagne, d'où le nom de *Paltoquet* donnè aux paysans.

PALTOQUET. V. le Dict. du Bas-langage. Terme injurieux qui signifie lourdaut, rustre, vilain, gros mal bâti. On le trouve dans le Dict. français et ailleurs. On s'en sert aussi à Bonneval, Eure-et-Loir; en bourguignon *paltoquai.*

PALUS, pieu qu'on enfonce dans l'eau. *Palis.*

PALVOL ou PALEVOLE, papillon.

PAMAGE, épis lorsqu'ils sont sur pied. Le *pamage* de cette terre est superbe.

PAMALLE (ouverture à), celle qui a une retraite pour placer un chassis.

PAME, paume, dedans de la main. Lorrain *pâme*.

Pame, s. f. épi de blé.

Pame, mesure. Encore en usage pour désigner la hauteur du lin en tige. Ce lin a dix *pames*.

Pame, entaille dans une pièce de bois qu'on veut joindre à une autre. On retranche la moitié de l'épaisseur de chaque pièces. On appelle aussi cette opération faire des *épamures*.

PAMÈLE ou PAMIÈLE. V. ce mot.

Pamèle, s. f. Orge sur deux rangs. *Hordeum distichum*, Lin. Gattel écrit *paumelle*, mais on dit *pamèle* dans toute la Flandre où ce grain est cultivé. Je pense aussi qu'on dit *paumelle* en plusieurs endroits. Languedocien *pamauto*.

PAMER, rendre mat ce qui était luisant. *Pamer* eune glache en l'exposant à la vapeur d'un corps humide, ou à la respiration. Il en est de même de tout corps poli; lorsque les métaux ont subi un commencement d'oxidation, on dit qu'ils sont *pamés*.

PAMIÈLE, échelon plus large que les autres qu'on cheville à chaque bout pour empêcher les montans de l'échelle de s'écarter.

PAMOT. Mot en usage à St-Amand, pour dire sot, imbécile.

PAN. Ancienne brasserie portant pour enseigne un *paon, pavo*, devenue maison de charité, qui existait à Valenciennes, avant la réunion des pauvres a l'hospice général, et où l'on déposait les enfans de la classe la plus pauvre.

PAN! exclamation qu'on fait en frappant quelqu'un, onomatopée.

PANCHA, pansu. En Lorraine, on dit *pansa*. On prononçait et on écrivait autrefois *panchart*.

PANCHABROUÈTE, polichinel. Dans les mascarades on fesait au *pancha* un ventre si gros qu'il était obligé de le soutenir dans une brouette qu'il poussait devant lui. Le mercredi des cendres on fesait un mannequin représentant le mardi gras; on le promenait par la ville en criant: *il est mort*, au son d'une caisse garnie d'un drap. La cérémonie finissait par jetter à l'eau cette figure grotesque.

A cette cérémonie a succédé l'enterrement de Malbrouck; le simulacre était promené par un cortège costumé en deuil, et on le brûlait sur la place, à la fin de la course. Malbrouck a été avantageusement remplacé par les *Incas*, qui font de cette promenade un acte de bienfaisance en faveur des pauvres. Les journaux locaux parlent fort amplement de cette brillante mascarade qui a fortement intéressé Louis-Philippe, lorsqu'il est venu à Valenciennes, le 10 janvier 1833. M. l'avocat Dubois a fait une description intéressante de cette fête. Les associés l'ont fait imprimer au profit des pauvres.

PANCHART, pansu, qui a un gros ventre. Il y a, dans le *jurisprudentia heroica*, une singulière méprise au sujet de l'annoblissement des magistrats en exercice pendant le siège de 1656. Le nom de l'échevin *Pamart* y est écrit *Pansart*.

PANCHE, panse, ventre. Espagnol *pansa*, italien *pancia*. « Quand l' » *panche* est pleine, on n'va point vir » chuqu' y n'y a d'dén. » Qu'importe ce qu'on a mangé pourvu que l'on soit rassasié.

Les préposés aux enterremens à Valenciennes ont une singulière manière de désigner les trois espèces de services. Ils nomment *panche à l'iau* ceux dont le service se fait à neuf heures et demie pour dix heures, ce qu'on appelle le dernier état. *Panche al' bière*, ou de l'état moyen, qui a lieu à dix heures pour dix heures et demie. Enfin, *panche au vin*, les morts dont le service se célèbre à dix heures et demie pour onze heures, ou à onze heures pour onze heures et demie. Extrait des *Hecartiana*, p. 216.

PANCHE A POS, ventre à pois, goulu, gourmand. Il paraît que cette locution avait aussi cours en Normandie, puisqu'on la trouve dans les *Vieilles chansons* de cette partie de la France, publiées par M. Louis Dubois.

> Ne craignez point, allez battre
> Ces Godons, *panches à poys*.

PANCHÉE. On dit qu'un homme a

a pris eune bone *panchée* lorsqu'il s'est rempli jusqu'à la gorge.

PANCHELOT, panchelu, ventru, qui a un gros ventre.

PANCHERIE, la panse et ce qu'elle contient.

PANCHÉTE, dimin. de *panche*, petite panse. Il a eune bone *panchète*, dit-on, d'un enfant qui a un bon ventre, qui se porte bien.

PANCHÉTE (juer al), jeter en tenant la main à la hauteur du ventre, et lançant la pierre en effleurant l'abdomen et en fesant un saut. C'est ainsi qu'on jette un morceau d'ardoise arrondi pour lui faire faire des ricochets à la surface de l'eau. Jeter à l'*escoudée*.

PANCHÉTE (se mettre à), sur le ventre.

« La trouvant ouverte [la fenêtre]
» par l'un de la compagnie, il s'est jeté
» à *panchète* sur icelle fenestre pour
» prendre et attraper, comme il a faict,
» par les cheveux. » *Information du* 20 *juillet* 1666.

PANCHE WITE, ventre creux. Cri que les enfans jettent en poursuivant les chianlits qui courent les rues. *Panse vide*.

PANCHIE, estomac des animaux tués, surtout des ruminans. *Panche* à Valenciennes.

PANDOUR, sorte de jeu de cartes que l'on joue à quatre avec les figures seules, les as et les dix; on a chacun cinq cartes, celui qui les mêle retourne la dernière qui est l'*atout*. Celui qui peut faire les cinq levées crie *pandour*, et il lève l'enjeu. Sinon on le dispute à celui qui fera le plus de points; celui *qui y va*, est obligé à faire quatorze, point le plus bas; chacun hausse, 20, 25, 30, selon qu'il croit pouvoir emporter de points. Si celui qui y va joue le premier, les autres mettent le plus de points possible sur les levées qu'il ne doit pas faire, pour l'empêcher de venir au point qu'il a demandé, et ainsi de suite. Le nombre de points est de quarante.

PANDOUR (faire), vider son verre tout d'une haleine.

PANFIS ou PAUFIS, clôture de jardin. *Registres des choses communes de Valenciennes*. Je pencherais pour *paufis*, de *pau*, pieu, et de *fi*, ficher. Pieus fichés en terre.

PANIÉRE, corbeille à pain.

PANIGÉRIQUE ou PANIGIRIQUE, panégyrique. Té li fét là un biau *panigérique*. Simple altération.

PANION, petit pain. Se disait plus particulièrement de celui qu'on donnait aux pauvres dans certaines abbayes, surtout de celle de Vicoigne où ces panions pesaient une livre.

PANNE, s. f. tuile en terre cuite dont une partie est creuse et l'autre bombée alternativement sur sa longueur.

PANNER, arrêter, saisir des deniers pour sûrete d'une créance.

PANNERIE, fabrique de pannes ou tuiles creuses.

PANTALISER (se), v. pr. se carrer, prendre ses aises. « Vous vous *pantali-*
» *sez* auprès du feu. » Mot inédit qu'on pourrait admettre.

PANTELER, haleter. Il est revénu tout *pantelant*, c'est-à-dire, essoufflé, hors d'haleine. Gattel dérive ce mot de l'anglais *to pant*. Je me défie de ces origines anglaises, parce qu'il me semble que l'anglais a bien plus emprunté de nous que nous de lui. La prononciation anglaise semble repousser cette conjecture de Gattel; *tou peint*; le Rouchi aurait conservé cette prononciation. Les auteurs de la *Philologie française* semblent regretter la perte de ce mot qui existe encore dans toute sa force dans nos campagnes. « M' cuer
» *pantiéle* dén m' panche. »

PANTOIS, haletant. J'étôs tout *pantois*. Voltaire s'est encore servi de ce mot. « Je m'en allais tout *pantois*,
» louant la Providence, mais gromme-
» lant entre mes dents........ etc. »
L'homme aux 40 *écus* cité dans la *Philologie française*.

PAOUR, s. des deux genres. Lourdaut, grossier, rustique. Dans le Dict. fr.-ital. de Victor, on trouve *paouure* pour pauvre, *povero*; autrefois on écrivait *paour* pour peur, de l'italien *paura*. *Paour* dans le sens de lourdaut, pourrait venir de *bauer*, paysan, en allemand. Le Celto-breton a également *paour* dans le sens de pauvre. Dans le Limousin on dit *baou* pour lourdaut

et *paoubre* pour pauvre. M. Lorin, dans ses observations, confirme mon étymologie, et il dit que *paour* est d'un usage général. Je suis d'autant plus porté à le croire de notre pays, qu'on ne le disait autrefois que dans les villages éloignés de la ville.

PAPART, s. m. enfant, poupart, mot enfantin. Oh! qué tout les *paparts*! dit-on aux enfans pour les amuser.

Papart, homme qui, quoiqu'ayant une grosse face, a la mine enfantine. Ch'est un gros *papart*.

PAPE-COLAS, celui qui se carre dans un fauteuil, qui affecte une gravité ridicule. On dirôt l' *pape Colas*. Boiste admet cette locution familière.

PAPÉNER, coller quelque chose avec de la colle de farine, nommée *papin*; enduire de cette préparation, ce qu'on veut coller. On disait autrefois *empapiner*. « Le charton ayant ceste » piteuse voix raisonnante du casier » descendit tout esbahy, et hucha les » gens et son maistre qui ouvrirent le » casier, où ils trouvèrent ce pauvre » prisonnier, doré et *empapiné* d'œufs, » de fromage et de lait, et autres cho- » ses plus de cent. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 73.

Elle a s' bouque si *papenante* (collante)
Sen nez est toudi sonainote (plein de roupie)
Et ses yeux sont *ganiches* (louches)
Elle a se piau toute *cornate* [remplie de boutons, de pustules],
Et se char est si *molicale*, Molasse
J' n'en veux point Dieu vous beniche.
Chansons lilloises, 8e recueil.

PAPIER MACHÉ, coton grossièrement fait. Visache d' *papier mâché*; figure pâle et rose, qui annonce une mauvaise santé. Ouvrache, étoffe d'*papier mâché*; ouvrage, étoffe peu solide, qui ne dure pas. Estomaque d'*papier maché*, mauvais estomac, qui fait mal ses fonctions.

PAPIN, bouillie qu'on donne aux enfans. On dit des gens mariés auxquels il ne vient pas d'enfans, qu'ils mangent le *papin*.

Papin, colle de farine. De l'allemand *papp*, lequel vient du celtique *pap* On dit *pape* en Belgique; même origine. *Pappeln*, en allemand est un mot enfantin qui signifie donner de la bouillie. Buxtorf, rend le mot *papin* par *brey*, en allemand. Bourguignon *pa pa*.

Papin, bouillie faite avec de la farine et du lait. Ceux qui parlent mal donnent ce nom au cataplasme fait de lait et de pain émietté. Boiste a adopté ce mot. Dans le patois wallon on dit *pape* comme en celto-breton. Quand on veut appaiser les enfans qui pleurent on leur dit qu'ils iront en paradis mier du *papin* al louche. Dans l'Isère on dit *papet*.

Papin (mier du), faire des signes d'impatience avec la bouche, lorsqu'en jouant d'un instrument, on éprouve des difficultés dans l'exécution.

PAPOIRE, femme qui va et vient dans le voisinage médire de l'un et de l'autre; babillarde. Voici une note curieuse de M. Lorin. « Je crois ce mot » picard. » (Il se dit effectivement à St Quentin). « Il me semble avoir enten- » du parler d'un grand mannequin » qu'on portait en procession à Saint- » Quentin et qu'on nommait la *papoi-* » *re*. Ce mannequin avait une bouche » énorme dans laquelle les dévots je- » taient toutes sortes de provision » lesquelles servaient à ceux qui fe- » saient mouvoir le mannequin à faire » bombance après la procession. » M. Lorin m'engage à vérifier ce fait dont il n'a qu'un souvenir confus. Ces sortes de mannequins étaient fort à la mode autrefois dans les processions. A Mons le mannequin est un dragon avec une énorme queue; à Ath et à Douai ce sont des géants avec leur famille. Au commencement de juillet on accourait de sept à huit lieues à la ronde, à Douai pour voir Gayant, sa femme, sa fille et *binbin* (bambin). Ce dernier mannequin a été imité à Valenciennes; on lui fesait parcourir les rues pendant les jours gras. Cette mascarade inusitée a d'abord amusé beaucoup; on s'en servait pour faire la quête pour les prisonniers; mais enfin la brillante mascarade des Incas a remplacé avantageusement ce ridicule mannequin.

PAPRIS, mot enfantin pour dire mal appris.

PAQUE, rameaux de buis qu'on

bénit le jour des *Paques* dites *fleuries*, ou le dimanche des Rameaux, d'où on a appelé *paque*, l'arbrisseau entier.

Paque, altération du mot pacte. Il a fait *paque* avec l' diale.

PAQUE-MAQUE. On ne se sert de ce composé que dans cette locution : ben *paque*, ben *maque*; elle signifie que quand on mange bien, on a des évacuations copieuses.

PAQUÉ. Chacun portera s' *paqué*, dit le bocheux. C'est-à-dire que l'on ne sera puni que de ses propres fautes.

PAQUER, empaqueter.

PAQUETER, serrer. *Paqueter* du beurre; *paquetés* comme des harengs.

PARACHEVET, traversin.

PARADIS [jeu du], jeu de chaudière ou marelle.

PARADIS DÉS NOIRTÉS GLÉNES, mot-à-mot paradis des poules noires; l'enfer. Locution ironique pour dire qu'on est mal, par opposition à celle : J' sus come den un *paradis*.

PARADOUSSE, paradis. Terme ironique; mauvaise allusion à paradis. Bah! *paradis*, *paradousse*. Façon de parler dubitative.

PARAPEL. On fait souvent cette faute, il faut dire *parapet*.

PARAPRÉS, ensuite.

PARC ou PARQUE, carré, plate-bande de jardin.

PARCE, parce que, par apocope. Ce mot ne prend le *que* qu'étant suivi du complément de la phrase. « Pourquoi » as-tu fait cela? Parce. — Encore? — Parce qué j' l'ai volu.

PARCHE, page d'un livre. *Pagina*. Dans le Bas-Limousin on dit *parge* pour couverture de livre.

PARCHI, par ici. Viens *parchi*. *Parchi*, par là.

PARCHON, part qu'on fait aux enfans du premier lit, lorsqu'on passe à de secondes nôces. Ce mot est de la coûtume de Lille. A Valenciennes on dit fourméture; à Cambrai *parçon*. *Cout. tit*, 8, art. 7.

PARCHONIER, parçonnier, copartageant. Mot de la coûtume de Lille.

PARCOUR, s. m. sorte de valet de ferme dont l'emploi est de parcourir, de faire le travail de la cour et les corvées; de veiller à la sûreté de la ferme. Il est à la cour de la ferme, ce que le *parmason* est à l'intérieur.

Parcour, berger qui exerce le *parcours*, c'est-à-dire qui mène paître ses troupeaux de canton en canton. Terme généralement employé.

PARDÉSEUR, par-dessus. Il a passé *pard'zeur* l' mur. On le fait aussi substantif. Ch'ést l' *pardéseur*. C'est ce qu'on donne au-dessus de la mesure.

PARDI. M. Quivy de Maubeuge donne ce mot comme un adverbe qui marque l'affirmation. Cest un juron assez généralement employé sous diverses formes; les gens polis disent *pardi*, le peuple *pardié*, les gens déterminés *pardieu*, les paysans français *pargué*, en Bourgogne *pa dei*, en Italie *per dio*, en espagnol *por dios*, etc. On peut ajouter *pardièn'ne*, que l'espagnol rend par *pardiez*.

PARDONS (sonner les), son de la cloche pour annoncer que quelqu'un est sur le point de mourir, ou que le salut va finir, et qu'on va donner la bénédiction. Ce mot doit probablement son origine aux indulgences accordées à ceux qui assistaient à certaines pratiques religieuses.

PARÉ, mûr, même un peu trop. Faire parér des poires, c'est les faire mûrir dans la paille; poires blétes. De même en Lorraine. Cotgrave parle aussi des pommes *parées* dans la paille; on ne se sert pas actuellement de cette locution pour les pommes. M. Lorin dit que laisser *parer* le fruit est d'un usage général dans le Soissonnais, même parmi ceux qui parlent purement.

PARÉE, s. f. muraille. Ce mot est bas normand; il a beaucoup de ressemblance avec l'espagnol *pared*, qui a la même signification, et peut-être la même origine du latin *paries*.

PAREMÈN, colle de farine dont on enduit le fil de chaîne de la batiste et des toiles en général pour le rendre moins cassant.

PARER, mûrir. « J'ai fait *parer* més » népes (nèfles). » Je ne connais d'usage de ce verbe qu'à l'infinitif; on ne s'en sert plus en français, si ce n'est en quelques endroits. Les lexicographes ne l'admettent pas.

PARÉTE, v. paraître. J' paré, té parés, i parét, nous paressons, vous paressez, i parét'te. J' paressôs, té paressôs, i paressôt, nous paresseumes, vous paressotes, i paresseum'te. J'ai paru. J' paress'rai, té parétras, i parétra, nous paretrons, vous paress'rez, i parétront. J' parêtrôs ou j' paress'rôs, té parétrôs, i parétreumt' ou paress'reume. Paré, qu'i paréche.

PARFÉ [au], au mieux, parfaitement. Cha va au *parfé*.

PARFIN [al], à la fin. Ch'ést trop al *parfin*. On dit aussi *al fin*. *Al fin des fins*. Parfin se trouve dans Boiste qui le donne comme vieux; on s'en sert fréquemment dans nos campagnes.

PARFOND, profond. Th. Corneille écrit *parfont*. Ce mot n'a pas été conservé. Voc. austr. *parfond*.

N'aller sondant abysme si *parfond*.
Clotilde, p. 193.

« Tant my dépleut ce dolent dépar- » tir, que oncques mot ne sceut dire, » tant empeschoient sa doulce langue » les larmes sourdantes du *parfond* de « son cueur. » *Cent nouvelles*, nouv. XXII.

PARFONDEUR, profondeur.

PARIELE, patience, herbe. *Rumex acutus* et autres espèces qu'on rencontre communément.

Pariéle d' vaque. *Rumex obtusifolius*.

PARIFIER, joindre, rassembler, réunir les pièces d'une même affaire.

PARJURÉ. On donne ce nom au lundi qui suit la fête des rois, et qu'on nomme aussi jour des *rois brousés*. Ce jour là, on tire le *roi boit* comme la veille de l'Epiphanie. Le fou a le privilège de noircir la figure de celui qui ne crie pas *roi boît*; d'où le nom de *rois brousés*. Les ouvriers ont coûtume d'aller ce lundi, dans la matinée chez toutes les pratiques de leurs bourgeois, chercher ce qu'ils appellent leur *parjuré*; en souhaitant une bonne année. Le soir ils vont au cabaret se divertir du produit de leur quête.

PARKIAU. V. parquiau.

PARMASON, s. m. Nom que l'on donne à celui des *varlets* de la ferme qui a soin des bestiaux, des instrumens de labourage, etc. Il diffère du *goujat* en ce que ce dernier ne fait que rendre service à la *méquéne*, en lui préparant l'eau, l'aidant à nettoyer la maison et autres gros ouvrages. On écrivait *parmaison*.

PARMÉN. V. paremén.

PARMENTIER, s. m. On donnait ce nom aux ouvriers qui exerçaient la profession de donner le lustre aux étoffes. Ils payaient, pour avoir cette faculté, un droit de 30 livres par année (18 liv. 15 sous). Les tisseurs d'etoffes payaient également un droit.

PARMI, à condition que. J' li ai vendu m' n'habit, *parmi* qu'i m'en donera un aute dé retour. Cette locution est plus usitée en Belgique que dans le pays Rouchi; les avocats à Mons s'en servent même dans leurs plaidoyers.

Parmi, pourvu que. Il le fera paraître devant nous, *parmi* signification; pourvu qu'il le fasse signifier.

PAROCHIAUX (droits), droits paroissiaux. Droits qu'ont les curés et les fabriciens sur les paroisses.

PAROLER, parler. J' n'ai nén *parolé*. Je n'ai pas parlé, je n'ai rien dit.

PARPALIOT, enfant, marmot. Nom injurieux donné aux calvinistes. *Parpaillot*.

PARPALIOUSSE, chasseur aux papillons. Peut-être de *farfalla*, nom de cet insecte en italien.

PARPLAQUEUR, plafonneur.

« Remonstrent les connestable, maî- » tres et suppôts des stil des couvreurs » en tuille et paille, des plaqueurs dits » *parplaqueurs* et à présent platfon- » neurs, et des potiers de terre. » *Requête du* 28 *mai* 1751. V. plaqueux.

PARQUIAU, petit parc, petit enclos.

Marie est-ce parterre et jardin renfermé,
C'est le *parqueau* renclos de murailles fermé.
Franeau. jardin d'hiver.

PARTIAU, terrein en friche, couvert de broussailles. Pelouse sèche qui ne produit que de l'herbe courte et fine. A Montignies-sur-roc on nomme *cras partiau* les endroits où l'herbe est plus

élevée ; la place où un animal a été enterré forme un *partiau*.

PARTICULIÈRE, femme de condition privée. « Il a épousé une *parti-* » *culière.* » M. Quivy. A Valenciennes, dans le langage familier, un homme appelle sa femme ou sa maîtresse, sa *particulière*.

PARURE, arrière-faix des bestiaux.

PAS, s. m. borne, en termes d'écoliers. Lieu où l'on pose le pied pour jouer au but, ou à la course, point du jet ou du départ. — d' poutrin, oursin pétrifié, sorte de spatangue (*spatangus cor anguinum*).

PASSACHE D' TEMPS, ce qui retarde, ce qui fait passer inutilement le temps.

PASSE A POS, passoire, ustensile de cuisine pour passer les légumes, pour faire la purée. V. *passette*.

PASSÉ, sorte de petit banc pour poser les pieds, tabouret en bois. « Ne » luy bailler carreaux, ou tronchet, ou » *passet* à mettre sous les piedz. » 5[e] *arrêt d'amour*.

PASSÉ, espèce d'estrade sur laquelle on se place pour travailler.

PASSÉ, marche, estrade placée en avant de l'autel sur laquelle le prêtre célébrant se tient pour dire la messe. « A Charles Bocquet, pour la façon du » *passé* d'autel. » *État des dépenses pour l'église de St-Vaast*, 1735.

PASSÉ, sorte de broderie qui, lorsqu'elle est bien faite, n'a pas d'envers. Broder au *passé*. Terme général.

PASSEAU, passage, petit chemin, sentier.

PASSECAT, ouverture au bas de la porte d'un grenier pour laisser *passer* les chats. « Ête pris au *passecat*, être pris au passage, à l'improviste, au moment où l'on s'y attend le moins.

PASSEMÉN, adjudication pour vente ou location.

PASSEMÉN D' TEMPS, passe-temps. V. passache.

PASSEROLES, muguet de mai. *Convallaria maialis*. A Maubeuge on dit *passe rose*, nom donné à Valenciennes et partout, à l'*alcea rosea*.

PASSÉTE, passoire, ustensile de cuisine.

PASSÉTE, panier en osier plat, dont le fond est à claire-voie, servant à passer la lessive, la cendre, la terre, même à égouter les légumes ou herbages, après les avoir lavés.

PASSEVELOURS, nom donné à plusieurs plantes ; d'abord, à l'amaranthe crête de coq, comme en France, *celosia cristata* ; à une espèce de *tagete*, *tagetes patula*, parce que ses pétales jaunes, sont marquées d'une tache brune, veloutée.

PASTERNAQUE, panais, *pastinaca sativa*, racine potagère. Flamand *pastenaken*, en Franche-Comté *patenaille* comme dans le Jura.

PASTURE, s. f. grain de mauvaise qualité, moulu pour la nourriture des bestiaux qu'on veut engraisser ; balayures des moulins à farine employées au même objet.

PATACON, s. m. écu, pièce de monnaie valant quarante-huit patars ou soixante sous tournois. Bas latin *pataco*.

> Ils ont brûlé, chés maitres sots
> Pour dix *patacons* de gros bos.
> *Chansons patoises.*

La monnaie que les espagnols nommaient *patacons*, pesait une once. Duez, Dict. franç.-allemand traduit ce mot par *reischtsthaler*. Le peuple, par imitation, donne le mot de *patacon* ou *patagon* aux rouelles de pomme de terre qu'il fait griller sur la couverture du poële.

PATAFIOLER. Ne s'emploie que dans cette phrase : que le bondieu vous *patafiole* ; qui se dit à quelqu'un dont on n'est pas satisfait, et à qui cependant on ne veut rien dire de désagréable. M. Quivy. A Valenciennes on a la même locution, mais on dit *rapatafioler*.

PATAGON. C'est le mot *patacon* différemment orthographié. Comme on le trouve dans quelques actes des 16[e] et 17[e] siècles écrits de cette manière, j'ai cru devoir le rapporter ici, parce que ce changement de lettre pourrait embarrasser sur la valeur qui est la même.

PATALON, s. m. Altération de *pantalon* qui nous vient de l'Italie.

PATAPOUF. On dit d'un homme corpulent et sans façon. Ch'ést un bon ou un gros *patapouf*. Mot populaire d'un usage général, dit M. Lorin. Ne se trouve pas dans les Dictionnaires.

PATAQUESSES (faire dés). Placer mal à propos, des *t*, des *s*, en parlant. *pat* encore, *poins* encore, je la suivais *pat à pat*. Mot familier d'un usage général, selon la remarque de M. Lorin. En effet, on a de Martainville, une pièce intitulée *Pataquès* ou le *Barbouilleur d'enseigne*. Voici comme on raconte l'origine du mot. « Une personne ayant » trouvé un éventail, demande à une » dame s'il n'était pas à elle. Cette da- » me, qui se piquait de bien parler, ré- » pondit : ce n'est *pointz à moi*. — » Madame, répondit-on ce n'est *pat à* » *moi* non plus. Si ce n'est *pat à vous*, » je ne sais *pat-à-qui est-ce*. » Anecdote donnée par M. Lorin pour ce qu'elle vaut.

PATAR. Monnaie fictive ou de compte qui vaut quinze deniers tournois ; il en fallait vingt pour un florin, valant vingt-cinq sols. Ce mot est fort usité en Hainaut, en Cambrésis, en Flandre et en Brabant ; il commence à se perdre. Bas-latin *patarus*. On en parle dans la seconde des *repues franches*.

> Ce lymosin, c'est chose vraye
> Qui n'avait vaillant un *patart*,
> Se nommait seigneur de Cambraye
> Sans qu'on le suivit à son trac.

Formey, dans son commentaire sur l'article CXIV du grand testament de Villon, dit que *patard*, en allemand *patar*, est une monnaie allemande valant un sou. Ce mot ne se trouve ni dans le Dictionnaire-allemand français de Buxtorf, ni dans celui à l'usage des deux nations, celui de Natanael Ducz, le rend en français par *sol*, et en allemand par *stieber*. Buxtorf, dict. fr.-allem. art. *patard*, rend ce mot par *stubern* ; celui de Roux, dit que c'est une monnaie *picarde*, enfin un autre en trois langues, l'explique en latin par : *assis sexta pars*. Voici le passage de Villon.

> A maitre Jehan Cotard,
> Mon procureur en court d'église,
> Auquel doy encore ung *patard*.

Richelet dit aussi que le *patar* vaut un sou, ce qui n'est vrai que du *patar*, ou sou de Brabant, qui vaut quatre liards du pays, près de deux sous de France. Je ne connais nullement le *patar*, monnaie de cuivre, qui a cours en Flandre, et valant à peu près le liard de France, dont parle le même lexicographe.

> Estes-vous sorty de menu
> En avez-vous pour ung *patart* ?
> *Jehan Molinet*, fol. 192, v°.

Pour terminer cet article assez long, je citerai quelques vers d'une chanson patoise fort plaisante ; il s'agit d'un amant qui veut déterminer sa maîtresse à l'épouser, malgré leur misère, et qui cite l'exemple de son grand père qui n'avait que 36 *patars* (45 sous).

> Trente-six *patars* sans qu'on leur feche grace,
> Payés pour avoir leus trós bans,
> Il leur restot franc
> Huit baux doupes deden leu tasse
> Pour euss' deu menger
> Un pain blanc du boulenger.
> *Vanachère, père, recueil* 6e.

PATER. On donnait ce nom au religieux qui dirigeait les consciences dans un couvent de nones. Celui qui remplissait ou qui partageait ces fonctions avec lui se nommait *Noster*.

PATER, grain de chapelet en jayet.

> Vos deux yeux grands et ouverts
> Aussi noirs que des *paters*.
> *Chansons lilloises*, 6, recueil.

PATER. Dire sés *paters* dés gros déns. Pleurer. L'cat dit sés *paters*. Espèce de grommelement que cet animal fait entendre lorsqu'on le caresse.

PATERLIQUER, dire ses patenôtres Al est sans cesse à *paterliquer*. Ce mot se trouve dans Cotgrave.

PATERLIQUEUX, dévot, qui passe sa vie à prier, et néglige ses devoirs.

PATIAU, soupe fort épaisse.

PATIAU, pâtée, mélange d'alimens qu'on prépare pour les animaux domestiques. Patois de St-Remi-Chaussée. A Maubeuge, dit M. Estienne, on donne le nom de *patiau* au manger qui sert à engraisser la volaille ; on le fait de son

mélangé de pommes de terre, ou de son seulement. On dit d'un mets qui n'a pas bonne mine et qui est fort épais, c'est du vrai *patiau*.

PATICA, aphérèse d'*hepatica*, hépatique des jardins. *Anemone hepatica*. I m'a donné dés *paticas* doupes (à fleurs doubles).

PATIFOULE, pelure. Je dois ce mot avec beaucoup d'autres à M. Levêque de la Basse-Mouturie, qui ne m'a pas indiqué le lieu où il a cours.

PATIOU, patiau. Mot insignifiant dont on se sert pour dire qu'on ne croit pas aux excuses que l'on donne ; qu'on révoque en doute ce qu'on avance.

PATI PATA. Espèce d'onomatopée qui exprime le caquetage de deux femmes qui se querellent. Lagarde s'en est servi dans un pot pourri en proverbes.

Pati pata
Qui baisera ça
Sans faire la petite bouche,
Comme on fait son lit on se couche.

PATIRA, souffre douleur. Cet enfant est le *patira* de toute la maison. M. *Quivy*.

PATIUMEN (parler), avec bonhommie, dans son patois, naturellement et sans affectation.

PATOIS, patoisse, adj. En français ce n'est qu'un substantif; nous en fesons un adjectif, sans aucun scrupule.

PATOQUER ou patrouquer. Patauger, marcher dans la boue, remuer de l'eau bourbeuse. Espagnol *patullar*. V. patroulier.

PATOS, patois. Ch'ést l'*patôs* d'nos villache.

PATOUF, gros lourdaut, qui a de gros pieds. Espagnol *paton* ou *patoudo*.

PATRIQUER, patauger. V. patroulier dans le sens de marcher dans la boue.

PATROULE, écouvillon de boulanger, parcequ'il ne ressemble pas mal, étant humecté, à un tas de boue.

PATROULIER, aller en patrouille. « Il les mena *patroulier* par toute la » ville pour ramasser les gens sans aveu » et les larrons. » *Plainte au Magistrat*

Ce mot se trouve dans les écrits du XVII[e] siècle, on s'en sert encore.

PATROULIER, v. n. patriquer.

PATROULIEUX, hommes chargés de faire la patrouille.

PATTE-POULÉT, jeu enfantin que l'on pratique comme il est décrit au mot *manote*, excepté que l'on dit, *patte-poulét, patte-poulét*, main cont' el nez.

PATURE, prairie, verger. Usage général.

PAU, peu. En *pau*, un peu. Donne en *pau*, donne un peu. On s'en sert quelquefois substantivement. Cha sent l'*pau*, cela sent le peu. Se dit d'une chose qu'on accuse d'avoir une mauvaise odeur. Si cha sent quet' cosse, ch'ést l'*pau*, parce qu'il n'y en pas assez. En Bas-Limousin *paou*.

PAUCHE, pouce.

PAUCHE, d'candeille, pouce de chandelle. Terme de coûtume. L'usage était, dans les ventes d'immeubles au plus offrant, de mettre une marque à la chandelle, une épingle, par exemple; et lorsque le pouce était usé, le marché était adjugé à celui qui avait mis la dernière enchère.

PAUCHISSON. V. *paulchisson*.

PAUFE, pauvre. Comme en Lorraine. V. *pofe*. Ch'est eune *paufe* féme ; c'est une pauvre femme. Au masculin on dit *pauve*. Ch'est un *pauve* home.

PAUFIS, palissade, enceinte faite avec des pieux. *(Paus.) Choses communes de Valenciennes.*

PAULCHISON, s. f. Terme de charpentier, dimension. Aujourd'hui les ouvriers disent *pouzizon*, de *pollex*, pouce, qu'on a écrit poulce. On pourait rendre ce mot par *toisé*, *métré*. J'ai envoyé ce mot à Roquefort, avec deux mille autres ; il ne m'a pas cité et n'a pas fait usage de ma remarque. Ce mot, je pense, étant particulier à Valenciennes, ne peut lui avoir été envoyé que par moi. L'exemple cité a été copié par moi dans le *Registre du Magistrat de Valenciennes*. V. le supplément à son glossaire, art. poulchison.

PAULÉNE, Pauline, nom de femme. On désigne une femme nonchalante par l'épithéte de *Sainte-Pauléne*.

PAUPIÉLES. paupières.

PAUQUES, Pâques.

PAUQUES dés moniers, laQuasimodo. Parce que les meuniers sont supposés être les derniers à faire leurs Pâques.

PAUQUETTE, pustule de petite vérole. « Avec autres siens camarades » et qui se disaient tels tacheté de *pau-* » *quettes*, de poil noir. »
Interrogatoire du 1er *novembre* 1664.

PAUS, pieux. Ne s'emploie qu'au pluriel.

PAU SACHE, peu sage. Il est *pau sache*. Il n'est pas sage. Ch'est *pau sache* à li. Cela est peu sage de sa part.

PAUVRIEUR. On donne ce nom à ceux qui, dans les églises paroissiales, font la quête pour les pauvres, et sont chargés de la distribution des aumônes; le peuple les nomme *caristaux*. V. ce mot. Aux *pauvrieurs* ont succédé, dans la seconde partie de cette charge, les commissaires des pauvres établis dans chaque quartier de la ville. « Les » sieurs Lambert, charitables de la pa- » roisse de St-Géry, ont l'honneur de » vous représenter qu'il y a au moins » 25 ans qu'ils exercent la charge de » *pauvrieurs* de ladite paroisse. » *Requête au Magistrat de Valenciennes vers* 1760.

PAUVRISEUR. Se dit aussi pour *pauvrieur*.

PAVEMENT, sorte de toile à carreaux de deux couleurs différentes qu'on employait à faire des tours de lit, ou à couvrir des matelats, selon son degré de finesse; on la fabriquait autrefois à Valenciennes; mais les persécutions pour cause de religion, joints à l'avidité des marchands revendeurs, et aux ordonnances fiscales, ont éloigné l'industrie de nos murs, et les villes voisines ont profité de nos fabriques.

PAVRAI, syncope de n'est-il pas vrai? V. *vrai*.

PAYELLE, poële à frire. Th. Corneille dit que c'est une *pelle*. V. *païèle* pour la prononciation. Boiste dit que c'est une grande chaudière pour raffiner le sel. On nomme effectivement ainsi ces grandes poëles; mais c'est par imitation.

PEC (hareng), hareng fraîchement salé. L'auteur de l'article *hareng pec*, du dictionnaire des sciences naturelles se trompe en disant qu'on donne cette épithète aux harengs pris pendant l'automne ou l'hiver; les harengs pris pendant l'automne, véritable saison de cette pêche, parce qu'alors ils sont pleins, se nomment *harengs frais*, et ceux pris en hiver *harengs gais*, ils sont vides. V. le *Dictionnaire de commerce, par Savary*. Ce mot *pec* vient du flamand *pekel*, saumure.

PECCATA, âne, baudet. Ce sobriquet a sans doute été donné à cet animal d'après la fable de Lafontaine: « Les animaux malades de la peste. » Parce qu'il a payé pour les *péchés* de tous, quoique le fabuliste n'ait pas écrit le mot qui se trouve dans le Dict. du bas langage, expliqué par rustre et grossier personnage. Se trouve dans Boiste, d'après l'académie pour *âne*, dans les combats d'animaux.

PECUNIÈLE, pécuniaire. Ce mot est ancien et se trouve dans les vieilles coûtumes.

PÉDANTESSE, pédantesque. Ce mot n'est pas du peuple; mais il se dit par ceux qui affectent de parler correctement français. Ils disent aussi: *indigesse, malpesse*, etc.

PÉDESSE, pédestre, messager à pied, commissionnaire qu'on envoie à certaine distance. Jé li ai envoïé un *pédesse*.

PÉE, père, *pater*. Vlà lauvau ém' mon *pée*. Mot-à-mot voilà là bas le père à moi.

PEGME, s. m. Nom que les écoliers donnent à une planchette étroite, garnie longitudinalement de ficelles tenues au moyen de trous percés à chaque extrémité qui leur servent à contenir leurs cahiers, jusqu'à ce qu'ils puissent les faire relier. *Pegma*. Il existe un livre intitulé: le *Pegme de Pierre Cousteau*.

PÉGNON, pignon. On pourrait écrire *pénion*. Il a *pégnon* su rue.

PEINE, peigne, *pecten*.

PEINEUX, peiné, qui a du chagrin, qui éprouve un sentiment pénible.

PEINIER, v. a. peigner. *Peinier* un diale qui n'a point d'chéveux. Demander de l'argent à celui qui n'en a pas.

PÉINIER (s'), v. pr., se battre. Ce terme populaire est d'un usage assez général. Se trouve dans Boiste. On écrirait mieux *pénier*. V. *péniée*. Ce mot vient de ce que dans les combats à coups de poing, on se tire mutuellement par les cheveux.

PEINTURLURER, peindre quelque chose de plusieurs couleurs; une seule couleur c'est *dabouser*. *Peinturelurer* est devenu du style bouffon. On l'employait autrefois au propre en Franche-Comté. C'est un mot populaire d'un usage général, selon M. Lorin. N'est pas dans le *Dict. du bas langage*.

PÉLATE, s. f. chose peu épaisse, en parlant d'étoffes, de couvertures de lit mince. Ch' n'est qu'eune *pélate*. Une feuille d'argent mince n'est aussi qu'une *pélate*; une étoffe mince qui devrait être épaisse, n'est qu'une *pélate*. Se prend toujours en mauvaise part. C'est comme si on disait : c'est une chose *pelée*.

PÉLATE dans le patois de Maubeuge se dit de l'écorce mince des arbres, des fruits, *pélâte* d'oignon, *pélate* de pomme, etc.

PÉLE, perle. Jé n'sus point chi pour enfiler dés *péles*.

PÉLERIAU, chêne écorcé sur pied.

PÉLÉRINE, praline. Dés amandes à la *pélérine*. Ne se dit pas en patois.

PÉLURE, pillule. Il a pris trôs *pélures*, trois pillules. Signifie aussi *pelure*.

PÉLURE, pelure. Eune *pélure* d'ognon. V. *plures*.

PÉLURER, peler des fruits, des oignons, des navets, etc. Ce mot, qui a cours principalement à Condé, pourrait être admis puisqu'on a le substantif *pelure* pour désigner la peau des fruits, etc.

PÉNAIE, s. f. prise de tabac. (Charleroi.)

PENDERIE, lieu où l'on pend les toiles dans les blanchisseries pour les sécher; grange de blanchisseur de batistes.

PENDERLOQUES, haillons. Se dit de toutes choses de peu de valeur qui font partie de la toilette des femmes, et qui pendillent. On disait autrefois *pendiloches*. M. Lorin pense que *penderloque* est picard. Il se peut qu'on le dise en Picardie; mais il est généralement employé à Valenciennes, où il signifie particulièrement des guenilles des femmes pauvres, et par extension, de la parure des mieux mises. On s'en sert généralement, en style familier, pour dire morceau déguenillé et pendant.

PENDERLOT, lieu où l'on pend le linge pour le faire sécher; ce qui sert à le tenir suspendu. Peut-être de *pendeloque*.

PENDEUX, celui qui pend. Les *pendeux* d'toile dans les blanchisseries à batistes.

PÉNE, peigne, *pecten*.

PÉNECU, homme de rien Peut-être est-ce un composé. *Peigne-cul*.

PÉNEQUIN, mauvais pain fait avec du blé médiocre. Avec c'blé là, on n' fait qu' du *pénequin*.

PÉNEQUIN, chose de peu de valeur; marchandise de mauvaise qualité.

PENEUX, honteux, confus, penaut. Lé vlà tout *peneux* ou *p'neux*, réduit à ne savoir que dire

PÉNIAUX, vieilles hardes. On donnait ce nom aux vieux habits qui pendaient à la porte de frippiers.

PÉNIÉE, bataille à se tirer les cheveux. On trouve *peignée* dans le *Dict. du bas langage*; l'auteur en étend la signification à querelle, rossée. J'li donerai eune *péniée*.

PÉNIER, altéré de panier, corbeille.

PENTE, v. a. pendre.

PÈNTE, s. f. Le verbe et le substantif se prononcent de même.

PÉOULE, s. f., femme méprisable, prostituée, coureuse.

PÉPÉRE, petit père. *Paterculus*. Un p'tit *pépère*. Un homme de petite taille. Mot familier d'un usage général, dit M. Lorin.

PÉPÉTE. Mot enfantin qui signifie fleur. Nous irons keulier tout plein dés *pépétes*. En Picardie, selon d'Essigny, ce mot signifie *soupe*. Cet auteur ajoute que c'est une onomatopée pour exprimer quelque chose qui bout. En rouchi pour dire soupe, nous disons *boubou*. V. le *Mémoire* de ce savant, p 47.

PÉQUÉ ou PÉQUET, graine du ge-

névrier commun. L'arbrisseau lui-même. *Juniperus communis.*

PÉQUÉ, s. m. eau-de-vie de grain dans laquelle on a fait infuser de la graine du génévrier.

PÉQUER, pêcher, prendre du poisson. Celto-breton *peskata.* Espagnol *pescar.*

Pequer, prendre de l'eau par ses souliers, en passant dans un fossé humide. Il a *péqué* un bon pisson.

PÉQUÉRIAU (pos d'), graine du genévrier.

PÉQUERIE, endroit où l'on pêche, sorte de hangard sur l'eau dans lequel on établit les filets pour la pêche. Celto-breton *peskéterez*, espagnol *pesquera.*

PÉQUEUX, pêcheur. Fémin. péqueusse. Celto-breton *pesketer.*

PÉQUIN, terme de mépris employé par les militaires pour désigner ceux aux dépens desquels ils vivent dans leurs cantonnemens. Peut-être de l'espagnol *pequenò*, petit. M. Lorin confirme cette conjecture. Le mot espagnol signifiant aussi vil, abject, rentre encore plus dans le sens.

PÉRAGER, voyager, faire un voyage à pied par suite de condamnation. Lat. *peragere.* Cet usage est perdu depuis plus d'un siècle; il était resté parmi les forts de la halle; il a cessé à la révolution.

PERCHE ou TERCHE, on dit que le linge est *perche* lorsqu'il est mal blanchi, mal nettoyé.

Perche, impératif du verbe *perte* (perdre). Qu'i *perche.* Subjonctif. I faut qué j' *perche*, qué té *perches*, qu'i *perche*, qué nous *perdonche*, qué vous *perdeches*, qu'i *perch'te.* Ou qué vous *perdiches*, qu'i *perdich'te.*

PERCHE A L'OSELÉT, perche fichée en terre, à l'extrêmité de laquelle on a attaché des oiseaux de bois, pour les abattre à coups de flèche. C'est un jeu très-suivi dans ce pays où l'on donne annuellement des prix aux plus adroits.

PERCHE-FUÈLE, perce-feuille. Buplevre. *Buplevrum rotundifolium.*

PERCHÉ (éte), être mouillé. J' sus *perché* tout oute. Je suis percé, mouillé jusqu'aux os. L' papier *perche*, il boit l'encre.

PERCHÉLE, bleuet, barbeau. *Centaurea cyanus.* Ceux qui parlent avec délicatesse disent *perselle.* Du vieux français *pers*, qui signifiait bleu. « Il » est bleu comme *perchéle*; al sont » bleusses les *perchéles.* » Manière de dire qu'on ne croit pas ce qu'on vient d'entendre. On trouve *percéle* dans Cotgrave; Molinet écrit *preselle.*

Y vont cueillant fleurettes à planté...
Gouttes plaisantes et flairant Dieu sait quel-[les,
Cuiderelles, consouldres, pipernelles,
Marjolaines, lavendes, bachinetz,
Ancoles, giroffées, *preselles.*

Faictz et dictz, fol. 40 r°.

PERCHE-PIERRE, perce-pierre. Plante qui croît sur les pierres. *Crithnum maritimum*, c'est aussi la *saxifrage* granuliée *saxifraga granulata.*

PERCHER, percer, d'autre en outre, à travers.

PERCHEUX, celui qui perce. Ch'ést un *percheux* d' guernoules, c'est un fanfaron.

PERCHÉVOIR, percevoir. Il a trop *perchu.*

PERCHORÈLE, michorèle. V. ce mot.

PERCHU, participe du verbe perchévoir.

PERCO, perche, poisson d'eau douce. *Perca fluviatilis.* On trouve *percot* dans les anciens écrits. On dit encore *percot* à Mons.

PERDANT, prenant. Et participe présent du verbe *perte* (perdre). En *perdant* s' n' argent on a cor du désagrémén. De même pour les mots suivans.

PERDAPE, prenable, et ce qui peut se perdre.

PERDEUX; preneur, et celui qui prend.

PERDEZ, prenez. Jé l'*perdrai*, je le prendrai. *Perdez* garte à vous, prenez garde à vous.

PERDITION, perte, désespoir. (aller al), se désespérer. Méte ses enfans al *perdition*, les égarer, les perdre pour s'en débarrasser.

PERDRA (i), il prendra. Il i *perdra rachéne*, il y prendra racine. Se dit de celui qui reste trop long-temps dans un endroit d'où il devait revenir de suite. L'infinitif du verbe est *prente.*

PÉRE, père. Lorrain *pére* ; lat. *pater.* Je n'aurais pas relevé ce mot pour une différence de prononciation, si Oberlin ne l'avait pas fait. Ce dictionnaire irait à l'infini, si on indiquait les différences de prononciation.

Pére, couple. Eune *pére* d'ués, eune *pére* d' gauques, une couple d'œufs, de noix, etc.

PERFOND, profond. Arrondissem. d'Avesnes. V. parfond.

PERFORER, v. a. percer d'outre en outre. Je ne sais pourquoi ce verbe n'est pas admis, lorsqu'on a perforation. Il ne se trouve ni dans le *Dictionnaire de l'Académie de* 1762, ni dans celui de Nîmes. Boiste cite l'Académie et Restaut. M. Lorin fait, sur ce mot, une remarque très-judicieuse; après avoir dit qu'il est d'un usage général, ajoute : « Je ne vois pas pour- » quoi on ne s'en servirait pas, comme » disait Balzac, s'il n'est pas français » cette année, il le sera l'année pro- » chaine. » J'ajoute que, sans être néologue, on pourrait créer des verbes pour tous les substantifs qui en manquent, et dont on sent le besoin. Le *Dict. classique*, d'après Boiste, sans doute, le donne comme terme d'arts, et le rend par *percer* qui n'exprime pas assez.

PERLINE, altération de praline.

« Fourni des amantes à la *perline.*» *Etat de fournitures au Magistrat pour un festin de réunion.*

PERLUÉTE, conjonction *et* telle qu'on la figurait autrefois. En Lorraine on dit *esperluéte.* Les enfans qui sont au bout de leur alphabet, disent avec beaucoup de plaisir *zéta perluéte.* A Maubeuge *perlouéte.*

PERNAPE, prenable. Ne se dit que par ceux qui font les beaux parleurs; les autres disent *perdape.*

PERNEL', prenez-le; pernel lé, prenez-le. Rouchisme.

PERNEZ, prenez.

PÉROT, dim. de père. Bas-Limousin *péro.*

Pérot, mauvais père.

PERROQUEZ, chaise de l'espèce la plus commune. « D'un travail bien » plus grossier, plus bas et plus vil et » différent en toute façon que (sic) les » chaises de campagne autrement dites » *perroquez.* » *Pièces de procédure.*

PERROQUET, chaise pliante, en usage principalement à la campagne. « Si lesdits intimés ont prouvé en droit » et la faculté de faire vendre et débi- » ter des chaises pliantes de campagne, » appelées *perroquets* à l'exclusion des » appelans. » *Moyens d'appel des maîtres futaillers et kaiériers*, 20 *novembre* 1730.

PERS, pair. *Pers* u nons, pair ou non. Prononcez les *ss.* Jeu qui se fait en tenant des pièces dans la main fermée, en nombre *impair* dans l'une et *pair* dans l'autre.

PERS ou PERSE, jeu de cartes qui consiste à avoir deux cartes semblables dans quatre que l'on donne à chaque joueur, savoir : deux as, deux rois, deux sept; et si le hasard fait que la carte retournée du talon soit semblable à deux de l'un des joueurs, il en profite et il gagne si un autre n'a pas en main trois cartes semblables. Si un joueur a trois sept en main, c'est *blanc nez*, il gagne. On voit que c'est une espèce de brelan.

PERSÉLE. V. perchéle.

PERSIN, persil, *apium petroselinum.* On dit d'un homme qui a le dessous du nez plein de tabac, on sémeròt du *persin* sous s' nez. Borel a aussi *persin* pour persil.

Persin, bouts de fil qu'on découpe d'une dentelle de Valenciennes, lorsqu'on l'enlève du carreau; c'est le résidu des nœuds qu'on est obligé de faire lorsque le fil casse.

PERSINÉTE, petite fille précieuse. Ch'ést eune *persinéte*, c'est une petite précieuse.

PERSONDER, interdire par l'annonce d'une nouvelle fâcheuse. « Il a » été *persondé* en apprenant la mort » de son ami. » M. Quivy.

PERTE, v. a. perdre. Je n'ai point le moïen d'*perte*. J' perds, té perds, i perd, nous perdons, vous perdez, i pert'te. J' perdôs. J'ai perdu, j' perdrai, j' perdrôs. Perd, qu'i pert'te. Qué j' perche.

PERTÉLOIR, trou de l'anus.

PERTERRITER, frapper de terreur. Lat. *perterrere*. « Mais comme les en» nemis furent *perterritez* d'un si » rude et si impitoyable traitement, » n'osèrent plus rien attenter le reste » de la nuict. » *Derantre, siége de* 1656, p. 60.

PERTONTAINE (corir la), courir, aller jouer en courant. Lorsqu'un enfant demande pour aller jouer, on lui dit : Queure la *pertontaine* tés pous quéront, Dans le *Dict. du bas langage* on trouve courir la *pertontaine* expliqué par mener une vie vagabonde et libertine. Se trouve aussi dans l'Académie et ailleurs.

PERTRI, perdrix. Celtique *petris* ou *perdris*, latin *perdix*, flamand *perdries*.

PERTRI, pétri, participe du verbe PERTRIR, pétrir.

PERZURE, présure, ce qui est contenu dans le ventricule des veaux, qui sert à faire cailler le lait.

PÉSÉE (donner eune), volée de coups de bâton.

PÉSÉE (faire eune), appuyer sur le levier.

PÉSER, peser. J' poisse, té poisses, i poisse, nous pésons, vous pésez, i poiss't'. J' pesôs, j'ai pésé, j' pes'rai, j' pés'rôs, pesse, qu'i poiss'te.

PESSE, peste.

PESTERLIN, mortier de cuisine. I faut méte cha den l' *pesterlin* pou l' piler.

PÉTE, étincelle qui s'échappe du feu en fesant du bruit, ou qui s'échappe en battant le fer sur l'enclume. Par onomatopée. Languedocien *espet*. Ch'ést eune *péte* d' feu. « Etant à travail» ler de son métier sur la place, il lui » serait tombé une *péte* de feu (sans » qu'il s'en soit aperçu) sur la partie » virile, ce qui l'aurait brûlé au vif. » *Requête au Magistrat*, 1751.

PETE, peu de chose, rien. I n' d'y a point eune *péte*, il y en a fort peu.

PÉTÉE, vive réprimande en patois de Maubeuge.

PÉTELARD, minutieux. Nous avons eu un comédien nommé *Pételard*, qui était bon acteur, bon musicien, qui chantait la basse-taille et composait agréablement.

PÉTELER, fouler aux pieds. Cotgrave a ce mot qu'il traduit en anglais par *to stans*. En Belgique on dit *pesteler* plus conforme à l'ancien français.

> Et à Paris sur Seine
> Je vicz ung garnement
> Blasmant de foy mal saine
> Le divin Sacrement.
> Le sainct sang ou calice
> Voult prendre et *pesteler*
> Si fut pour son malice
> Condamné à brusler
>
> *Molinet, recollections, Faictz et dictz in-8°, fol.* 233 r°.

PÉTELOT, nom connu dont on se sert proverbialement en disant : « I r'» sane à M. *Pételot*, il ést ben dégagé » pour faire un sot. » Cette locution est due à sa femme qui vivait il y a soixante et quelques années.

PÉTÉNER, trépigner, entasser la terre avec les pieds ; marcher dans un jardin, dans une terre, et y laisser des traces de ses pieds. Ceux qui veulent bien parler disent *piétiner*. A Metz *piétonner*.

PÉTEUSSE, terme de mépris. Femme qui fait de petits contes ridicules. On l'accompagne ordinairement du mot *vieille*, même si la personne est jeune. Ch'ést eune viéle *péteusse*.

PÉTIGNER. Le même en patois de Maubeuge que *péténer*. V. ce mot. Trépigner.

PÉTIOT, petit. Ch'ést s' *pétiot*, c'est son petit. V. ptiot.

> Bel amy, cher *pétiot*, que ta pupille tendre
> Goutte un sommeil qui n'est plus fait pour [moi.
> Cher *pétiot*, bel amy, tendre fils que j'adore!
>
> *Clotilde de Surville, verselets à son premier né.*

PÉTOT, petit pied. Mot enfantin.

PÉTOTE, patate, pomme de terre. Ce mot vient de Mons. Il me paraît

une corruption du mot *patate* ; peut-être est-ce une comparaison fort éloignée du pied dodu d'un enfant. Je donne cette conjecture pour ce qu'elle vaut, la trouvant moi-même hasardée.

PÉTOU, péteur. Le même en Bas-Limousin. On dit aussi *peteux*.

PÉTRIAU, genévrier commun. *Juniperus communis*. Arrondissement d'Avesnes.

PÉTROLE, mensonge, conte frivole. Ch'ést un conteux d' *pétroles*, un feseur de contes en l'air.

PÉTRON (petit), petit homme, gros et court, marchant à petits pas précipités.

PETRON, mauvais cultivateur, cultivateur qui cultive peu de terrein.

PÉTRONNER, cultiver mal. « On » ne saurait cultiver cette terre avec » moins de douze chevaux, sans cela » on ne fera que *pétronner*. » Vocab. de M. Quivy.

PÉTROULE. Mot dont la signification m'est inconnue ; je ne le crois en usage que dans cette phrase : sur (aigre) come del *pétroule*.

PÉTROULIER. V. patoquer.

PETTÉ, ivre.

Votre mari sia saoul qu'á le voir on en [tremble.
On ne trouva jamais animal plus *petté*.
Les disgraces des maris, *acte* 3, *sc.* 1.

Etant près de chez vous sans beaucoup de mystère,
Plus *petté* qu'une grive, il se coucha par terre
Id, sc. 8.

PÉTURE, grain moulu grossièrement pour engraisser les porcs et la volaille. On étend ce mot aux balayures des moulins à farine et des boulangeries. On a écrit autrefois *peuture*. Ce mot vient de *pabula*. Le bas latin *petura* signifie nourriture.

PETURE, fente. « Il y a eune *péture* » dans cette pierre. Cette glace a une » *péture* »

PEUGNIE, poignée. Eune *peugnie* d'étrain, une poignée de paille.

PEU-JOU, puis-je ? Bourguignon *peu-je ?* On le dit aussi en Picardie. *Veux-je* dire, *peux-je* plaire.

PEUM'POIRE, pomme-poire, sorte de pomme, espèce de reinette grise. V. Merlet, *Abrégé des bons fruits*, p. 137.

PEUMIAU, s, m. Cet instrument tire son nom de sa forme en pomme, et ne ressemble pas mal au pommeau d'une ancienne épée. C'est une petite boite en fer d'une seule pièce, percé d'un petit trou à sa partie inférieure, tout-à-fait ouverte à la supérieure, attachée à un manche en bois de 25 à 30 centimètres. Les enfans y mettent de la poudre, la bourrent de papier, et y mettent le feu par le petit trou ; le bruit qui en sort est plus éclatant que celui d'un fusil.

PEUMIER, pommier, *malus*. Des puns d' bon *peumier*. Du latin *pumifer*. On dit *pumier* en Cambrésis.

PEUN, pomme. V. pun. A Lille on appelle *puns rances*, les pommes qui commencent à se gâter.

M'a dit i coutrot un patar
Mé pour mi queu *pun rance !*
Chansons lilloises, *recueil* 6e

PEUNETIÉRE, pomme de terre. *Peun'tiére*, *solanum tuberosum*.

PEUPLE, peuplier, arbre. *Populus*.

PEUTÉTE, peut-éte, peut-être. *Peut-éte* et casisont cousins germains. Se dit à celui qui ne promet que par un peut-être.

PÉVÉLE, paturage. De *pabulum*. Le peuple dit *péve* ou *pefe*. Ce mot n'est plus en usage que pour désigner un canton de la Flandre française dont Orchies était le chef-lieu, dont la limite était d'un côté le château du Loir, et de l'autre *Mons en Pévéle*, que le peuple prononce *Maus en péfe*. On a encore conservé ce nom à une espèce de fromage assez mauvais ; du *fromache péfe*. Le bourg de St-Amand se nomme en latin *Sanctus Amandus in pabulâ*, il est en effet situé au milieu des pâturages, sans faire partie du *Pëvéle*. Boiste qui nous a enrichi de beaucoup de ces mots épars, tels que *piave* ou *piève*, territoire, en Italie, aurait bien dû recueillir les dénominations françaises. Je pense que *piava* ou *pieva* est le territoire, la circonscription d'une paroisse, même d'un évêché, en italien. Trévoux écrit *peule*

mal à propos, puisqu'on écrit encore aujourd'hui *peve*.

PÉXAL, pécune, argent monnoyé. I n'a point d'*péxal*.

PGILE, vigile. Ch'ést d'main *pgile* et jeûne.

PHÉNISSE, phénix. Ch'ést un *phénisse*, dit-on de quelqu'un dont on exalte le caractère et les talens; qu'on porte aux nues. Ce terme est dérisoire.

PHILOSOMIE, phisolomie, physionomie. Cette altération provient de la difficulté de prononcer un mot presqu'inusité parmi le peuple.

PHISOLOPHE, philosophe. Même observation. On dit pourtant comme en français. *Pierre philosophale*.

PHISOLOPHIE, philosophie. C'fieu est savant, il est en *Phisolophie* à Douai.

PHLIPOT, ote, Philippe, Philippine.

PHOEDAUX, féodaux. *Registres manuscrits de Valenciennes*.

PIAU, s. f. peau, *pellis*. « Si t' mé- » re avôt fét un viau, nous areûmes d' » l'argent dé t'*piau*.» On sous-entend, mais tu ne vaut rien. Sortir dé s' *piau*, s'impatienter, se mettre hors de soi.

Piau (faire dés), vomir. Si on rend par excès de vin, cette ordure est couverte de bulles que l'on compare à des fragmens de peau.

Piau. Mot injurieux dont on se sert pour exprimer qu'une femme est nonchalante, fainéante et propre à rien. Ce mot qui est du bas patois, est fort expressif. Peut-être doit-il son origine à l'espagnol *pelleja*, scortum; sous cette dernière acception, il est d'un usage général, *scortum*, cuir au propre, signifie au figuré une fille de mauvaise vie.

PIAUTE, gueux, misérable, homme de rien. Nous avons eu une famille de ce nom à Valenciennes.

PIC, pioche. Au figuré on dit passer les *pics* pour exprimer qu'on est rançonné. C'est aussi un terme du jeu de chapeau jaune. Celto-breton *pik*.

PICAIONS (avoir dés), être riche, avoir des écus. Boiste dit que le *picaillon* est une petite monnaie de Piémont, valant deux deniers; il le donne aussi dans le sens d'amasser de l'argent. Quoique ce mot soit populaire, et d'un usage assez général, on ne le trouve pas dans le *Dict. du bas langage*. A l'époque de ma première édition, je ne connaissais ni l'un ni l'autre de ces dictionnaires.

PICAVEZ, sorte de fagot à deux liens. *Registres du Magistrat de Valenciennes*.

PICHER, pisser, en patois de Lille.

PICHON, poisson, à Maubeuge, Lille, Mons et ailleurs; à Valenciennes *pisson*, en Artois *posson*. Lat. *Piscis*.

PICHOTEUX, qui pisse souvent.

PICOT, pieu.

Picot, piquant, aiguillon, épine, pointe menue.

Picot, petite dentelle qui sert à mettre au bout des garnitures. Employé assez généralement.

PICOTACHE, terme de manufacture de toile peinte: pointillé qui se trouve dans les dessins.

Picotache, terme de mineur. Action de *picoter*, ouvrage qui en résulte.

PICOTÉE, sorte de camelot ressemblant beaucoup au droguet, si ce n'est que celui-ci était en soie et l'autre en laine; Richelet le nomme *picole* et dit qu'il y en a de mélangé de soie et de laine; il dit aussi que cette étoffe se nomme *gueuse*.

PICOTER, placer des poutrelles pour empêcher l'eau de pénétrer dans les travaux des mines.

PICQUET, piquéte du jour, point du jour. « Dès le *picquet du jour* du » 8, il fit mettre le feu à la mine. » *Derantre, siège de Valenciennes de* 1656, page 58.

PICRON ou PIQUERON, morceau de fer pointu pour remuer le feu de houille. Parce qu'il est pointu, qu'il *pique*.

PICRUÉLE, sorte de souris à long museau, qui habite les jardins; musaraigne. *Mus araneus*, muset.

PICTAGE. V. *piquetache*.

PIÉCENTE ou PIÉSSENTE, sentier. V. *piéchente*.

PIÉCHA, adv. depuis long-temps, déjà. I n'y a *piécha* long-temps. Sorte de pléonasme fréquent à la campagne.

Et ele dit je ne l' te pardonrai mie
Se eus où lit n'en est fait li acors
J'amaisse miex ke *piecha* fusse mors.

Serventois et sottes chansons, p. 34

« Et avec luy emmaine le fils, dont » il n'estoit pas père a que il a *piéca* » gardé bonne pensée. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XIX.

PIÉCHE, pièce, morceau. Eune *piéche* d'étoffe; eune *piéche* d' bure; un habit d' *piéches* et d' morciaux.

Pieche, piège. Il a quéhu den l' *piéche*.

PIÉCHENTE, petit chemin à l'usage des piétons, sentier pour les gens de *pied*.

PIÉCHES BLANQUES, monnaie blanche.

PIÉCHÉTE, petite pièce d'argent qui valait quatre sols six deniers. Il y en avait de doubles.

PIECHÉTE, petite pièce; piécette. M. Pougens propose de rétablir ce mot encore en usage en Rouchi. L'italien a *pezzeta* et *pezzeto*. V. le Dict. d'Antonini dans lequel on trouve ces deux mots. *Pezzetta*, *picola pezza*, petite pièce. « *Burrato*, e cosa simile, tinta » in rosso; serve per liscio, e viendi » Levante. » Sorte de fard, ajoute-t-il. Il paraîtrait de là qu'il s'agit de *tournesol en drapeau*. On disait anciennement *pécéte*, puis *piécéte*, que les gens polis emploient encore, et le peuple *piéchéte*.

Symon (de Monfort), si con l'ystoire taille
Fu occis en celle bataille;
Anglais, puisque mort l'entreciérent
Par *pécétes* le dépécièren ,
Con enterra

Guiart, des royaux lignages, v. 1603 *suiv.*

PIÉDANA, pied d'âne, pas d'âne. Il y avait une famille à Marchiennes portant le nom de *Piédana*.

PIED D' COCHON, morceau de bois ayant, à une de ses extrémités, un cran dans lequel on place le fuseau des dentelières. On fait mouvoir le fuseau avec une petite courroie, le fil qui est sur le dévidoir passe sur le fuseau.

PIÉDROT, piédroit. Terme de charpent. poinçon.

PIED D' TAGUÉ, cloche-pied. Juons à *pied d' tagué*.

PIENÉ, s. f. bout de fil qui termine l'écheveau et qu'on tourne autour pour qu'il ne se mêle pas.

Piéne, frange du bout d'une étoffe.

PIÉNES, cheveux courts et en désordre. Détoule tés *piénes*, démêle tes cheveux.

PIÉPOT, petit homme qui a les jambes torses. On dit aussi *pied d'pôt*.

PIERCHE, perche. Lat. *pertica*. Al a vingt *pierches* carrées.

PIERDE, perdre.

PIÉREFENTE (géler à), geler à fendre les pierres.

PIÉRÉTE, noyau de prune, de cerise, de pêche, d'abricot, etc. « Les néfles » qui croistront cest an n'aurons point » de barbillons et seront sans *pierrettes*. » *Faictz et dictz de Molinet*, fol. 195, v°. Le bon chanoine ne soupçonnait pas alors que la culture donnerait des nèfles sans noyaux.

Le mot *piéréte*, dit M. Lorin, est évidemment formé du français *pierre* à raison de la dureté du noyau comparée à la pulpe du fruit. L'anglais *stone*, pierre, signifie aussi noyau. *To make fruits without core or* stone *is a curiosity*, Bacon, *nat. hist.* Dans quelques endroits les noyaux des fruits se nomment pierres.

PIÉRÉTE D'CUL. Sorte de petite cerise douce qui n'a guère que la peau sur le noyau. Les enfans avalent ces noyaux avec la chair et les rendent dans leurs excrémens, d'où leur nom. Ces noyaux en séjournant dans l'urine prennent une fort jolie couleur rouge. C'est le *prunus avium* ou mérisier.

PIÉRÉTES (juer à). Pour jouer à ce jeu, on prend des noyaux de cerise dont on sépare les deux valves; les joueurs mettent des noyaux entiers; d'abord trois, puis deux, puis un ⁝ : · rangés comme ils le sont ici, ce qui fait six, dont chacun met trois; c'est l'enjeu: Alors, avec trois valves on joue comme si c'était des dés; on gagne autant de ces noyanx qu'on amène de valves qui présentent leur côté creux; si les trois valves offrent leur côté convèxe, c'est *tout coufe*; l'autre joueur se saisit des valves à son tour. Si celui qui a amené cette chance n'est pas assez subtil pour

crier *tout coufe !* avant son adversaire ce dernier ramasse tout et gagne la partie. Les noyaux, hors ce cas se ramassent dans cet ordre : Si on n'amène qu'une valve du côté creux, on ne lève qu'une *piérète*; si deux, les deux du milieu ; si trois, c'est rafle, on prend le tout.

PIÉRONE, nom de femme, féminin de Pierre.

PIÉBOT, moineau franc, par onomatopée de son cri.

PIERRE. Jeter des pierres en parlant. Se dit de ceux qui font sentir à la figure des personnes à qui ils parlent, ce qu'on appelle la crême de leurs discours, comme fesait Malherbe. V. *Gros.*

PIERTE, perdre.

Pierte, s. f., perte. Il a fét eune grante *pierte.* Se dit principalement à la campagne.

PIÉ-SAINE, sentier. Se dit dans les cantons qui avoisinent le pays Liège.

PIÉTAIN, maladie qui vient aux moutons qu'on met dans un champ récolté ; c'est un dépôt ou tumeur qui se forme dans la bifurcation de l'ongle.

PIÉTE ou PIÉTRE. Monnaie de compte qui valait 18 sous neuf deniers tournois ; elle était en usage dans l'achat des batistes écrues. « Lequel au préjudice » de l'ancien usage établi en cette ville » pour le salaire de la vente des toilettes » de quatre patars moins un liard des » des toiles courtes et cinq patars moins » un liard pour les longues, quelques-» uns de nos courtiers s'ingéroient de » recevoir et exiger des mulquiniers, » paysans et autres, une *piétte,* et des » sommes même plus considérables. » *Requête au magistrat,* 27 *septembre* 1726.

PIÉTRIES, PIÉTRERIES, marchandises de rebut, qui ont perdu de leur fraîcheur par leur long séjour dans les magasins.

PIGNÉ, peigné. « Qu'elle avoit » vendu à un Antoine Lefebvre sayeteur de laisne *pignée* moins que suf-» fisamment desgraissée directement » contre le bancq politique. » *Jugement du* 26 *janvier* 1667.

PIGNEUR de saïéte. Peigneur de laine.

PILASSE, pilastre.

PILE, s. f. rossée, volée de coups. Donne-li eune *pile.*

PILÉ, pilot, pieu, colonne.

PIEUCART ou pieuquart, roitelet, non pas le troglodyte ; c'est le vrai roitelet, *motacilla regulus.*

PIEUQUÉTE, sorte de petite alouette. *Alauda arvensis.* Maubeuge *pioquéte.*

Pieuquete, jeune fille maladive qui ne touche ses alimens que du bout des doigts, qui semble avoir peur d'y toucher. Je pense qu'en ce sens il vaudrait mieux dire *pluquéte.*

PIFELER, v. a. fouler aux pieds. Ce verbe était autrefois en usage à Valenciennes. Au XVIe siècle, on disait *tréper* dans le même sens ; Brantome s'en servait encore : « Il l'a *pifelé* jusqu'à lui crever l'estomac.

PIGÉOIRE, entrave dont les maréchaux se servent pour ferrer les chevaux difficiles.

PIGEONNIER. Les pigeons reviennent au *pigeonnier.* Manière de parler au figuré pour dire qu'on revient toujours au gîte.

PILER DU POIFE, boiter, *claudicare.* D'un usage assez général, selon M. Lorin. — (juer à). Pour ce jeu, deux enfans en prennent un troisième, l'un par les bras, l'autre par les pieds, et lui frappent, à plusieurs reprises, le derrière contre le pavé. Ils se mettent quelquefois à quatre contre le patient.

PILÉTE, pilier, colonne.

PILÉTE, pilon. Il y a à Valenciennes une rue *Pilette.*

S'elle a ne mortier ne *pilettes.*
Coquillart, poésies.

C'était alors un ornement de femme. On donnait aussi autrefois ce nom de *pilétte* au javelot. *Piletta.*

PILION. V. plion.

PILLE, bèche droite.

PILORISATION. Action d'attacher au pilori.

PILOT, pieu, piquet. V. *Pilet.*

Pilot, chicot, reste d'un arbre coupé. Patois de St-Remi-Chaussée.

PILPATAR, mesureur aux mines à charbon, à qui on paie un patar (cinq

liards), pour le mesurage. Mot-à-mot, *pille-patar.*

PILPITE, pupitre. *Pilpitre* à Metz. Latin *pulpitum.* Espagnol *pulpito.*

PILURE, pillule. V. *pélure.*

PIMPERBOLE, pinperbole ou piperberbole, s. f., sorte de préparation de pain d'épice dont on fait des pelotons informes de la grosseur d'une noisette, et qu'on nomme aussi noisettes de pain d'épice. Les *pimperboles* sont coriaces; les enfans en sont friands. On les nomme *moques* à Mons.

PINAQUE, s. m. lieu malpropre et en désordre. Ch'est un *pinaque.*

PINCEAUTEUSSE, ouvrière qui, dans les ateliers de toiles peintes, appliquent, au pinceau, certaines couleurs qui ne sont pas imprimées avec la forme. Ce terme est commun à toutes les manufactures de ce genre, et n'est nullement rouchi, ni dans le génie de cet idiôme, mais je le crois inédit.

PINCERNE, marchand de vin, vivandier. Du lat. *pincerna*, échanson. Racine le grec *pinô*, boire.

PINCHE, pince; barre de fer qui sert à lever les fardeaux, ou à enlever les pavés pour racommoder les trous qui s'y sont formés.

PINCHÉE, pincée. Italien *pizzico.* Espagnol *pizca.*

PINCHER, pincer.

PINCHÉRIAU, espèce de gros ciseau dont les maçons se servent pour couper les murailles. C'est un diminutif de *pinche.*

PINCHÉTE (basier à), baiser à pincettes.

PINCHIE, pincée.

PINCHINAT, drap grossier et fort solide, qu'on fabriquait en Flandres. Probablement du nom de son inventeur. Je n'avais, ni dans la première, ni dans la seconde édition de ce dictionnaire, parlé de ce drap, parce qu'on le trouve mentionné par plusieurs lexicographes, quoique Boiste le donne pour inédit.

PINCHON, pinçon, oiseau. *Fringilla cœlebs.*

PINCHON, s. m. marque qui paraît après avoir été pincé au point qu'il reste une tache noire formée par le sang extravasé.

PINCHON, onglée. J'ai attrapé un *pinchon* sans aller au bos, lorsqu'on a froid en prenant l'air, parce que le froid pince.

PINDÉLOQUES, boucles d'oreilles, à Maubeuge. Ce n'est qu'une légère altération de *pendeloques.*

PINGAIÉ, adj. bigarré, tacheté, de diverses couleurs. Se dit particulièrement des poules. V'là dés poules ben *pingaïées.*

PINGRE, homme de rien, homme méprisable. D'un usage général selon M. Lorin. Je ne le crois pas rouchi, mais inédit. M. Monnier l'a publié dans son vocabulaire du Jura.

PINGRON, s. m. qui a la mine pâle; qui est maigre, cachectique. Ch'est un *pingron.*

PINPERBOLE. V. *pimperbole.*

PINPERLAUX. On donne à Douai ce nom aux garçons brasseurs qui, le jour du mardi gras, parcourent la ville en masques, au son de cornes et d'instrumens d'un son lugubre; l'un d'eux, habillé en prêtre, est l'orateur. Cette troupe se présente devant les maisons où la rumeur publique annonce qu'on fait mauvais ménage; les tambours et les cornets à bouquin rassemblent le peuple; alors l'orateur pérore du haut d'une strade à colonnes garnies de verdure et des attributs de la boisson du pays; il parle des avantages d'un bon ménage, exhorte les époux à bien vivre, proclame les torts de l'un et de l'autre, afin de les en corriger.

PINPERNÉLE, jeune fille fort éveillée. Ch'est eune jone *pinpernèle.* Bourguignon *pimprenelle.*

PINPERNÉLE, pimprenelle, plante. *Poterium sanguisorba.*

PINPIN, pépin.

PINSBÉQUE. Prononcez le *s.* Sorte de préparation de cuivre allié, dont on fesait autrefois usage dans la bijouterie commune. Sorte de *similor* ou de *tombac* composé de cuivre et de zinc en d'autres proportions que pour faire le laiton. Boiste rapporte ce mot en trois endroits différens, avec des modifications dans l'orthographe. Richelet écrit *pinsbec,* et cite ces vers.

> L'art se démasque à son aspect,
> Où d'or nous voyons une couche
> Il n'apperçoit que du *pinsbec.*
> *Mercure de France* 1749.

PIOCHER, v. n. qui ne s'emploie qu'au figuré pour signifier travailler d'une manière pénible pour gagner sa vie. A ch't'heure i faut *piocher.* Après avoir follement dissipé son bien, il faut recourir au travail pour vivre. J'ai té riche, ach't'heure j'*pioche.*

PION, grain qu'on n'a pu séparer des balles. « Le rége sépare le *pion* du » bon grain. »

PIONE, pivoine, plante. *Pœonia officinalis.* De même en Franche-Comté.

PIONE. Bouvreuil, *loxia pyrrhula* On donne à cet oiseau le nom de *pione* parce qu'il a le ventre rouge.

PIOQUÉTE. V. *pieuquéte.*

PIOTÉLÉTE. V. *platéléte.*

PIPÉNIÈRE, pépinière. Métathèse d'autant plus singulière qu'on dit et qu'on écrit *pinpin* pour pépin. Il est vrai qu'on dit aussi dans quelques campagnes, *pinpénière.*

PIPER, v. a. fumer du tabac dans une pipe. Espagnol *pipar.* Dans le Jura c'est respirer. I *pipe* toudi; il fume toujours.

PIPERBOLE. V. *pimperbole.*

PIPERNÉLE, pimprenelle. *Poterium sanguisorba.*

PIPEUX, fumeur de tabac.

Pipeux, fabricant de pipes.

PIPIE, s. f. pépie, maladie des poules. Elles la contractent, dit-on, en mangeant chaud. C'est une espèce d'enrouement. Ce mot vient, selon M. Charles Nodier, et je partage entièrement son opinion, du cri naturel de tous les jeunes oiseaux; d'où par imitation on a étendu la signification au cri des poules qui ont cette maladie.

Pipie (avoir l'), être enroué. Wéte ! on dirôt qu'il a l'*pipie.* Parce que celui qui est attaqué de cet enrouement, a la voix faible et criarde.

PIPINE. Dim. de Philipine.

PIPITE ou PILPITE, pupître.

PIPIOT, cri des jeunes oiseaux qui demandent à manger. Onomatopée.

PIPIOTER, crier comme les jeunes oiseaux qui ont faim. On appelait autrefois ce cri *piois* que l'on fesait venir du mot *pica*, pie. Je pense que c'est une erreur et que la véritable étymologie est le son même. S'il était nécessaire de chercher ailleurs l'origine de ce mot, on pourrait la prendre du latin *pipio*, qui est lui même une onomatopée; mais toute les nations ont les leurs qu'elles prennent dans la nature et qu'elles figurent avec les signes qu'elles emploient dans leurs propres langues. Rabelais écrit *pioller* et Trévoux *pioler.*

PIQUÉ. Quand on a té *piqué*, on ertire s'dogt. C'est-à-dire : quand on a été trompé, on prend ses précautions pour ne plus l'être.

PIQUENGUEULE, s. m. ragoût fort épicé qui emporte la bouche.

PIQUENOTE, chiquenaude.

Piquenote (juer à). On prend un livre dans lequel il y a des notes marginales; on le tient fermé, on y introduit une épingle, par la tranche de devant et après avoir deviné le côté qu'on retient pour soi, on ouvre le livre; on compte le nombre de lignes qui se trouvent aux notes du côté qu'on a choisi; s'il est inférieur au côté opposé, l'adversaire doit recevoir autant de chiquenaudes qu'il se trouve de lignes à sa page. Les chiquenaudes se reçoivent sur la main fermée qu'on présente du côté extérieur; on frappe le plus fort possible sur l'os saillant. De ce jeu, on a donné le nom de *piquenote* aux chiquenaudes.

PIQUERÉLE, piquereule, sorte de souris champêtre. V. *picruéle.*

PIQUERON, bâton à bout de fer pointu. V. *picron.*

PIQUETACHE, action de *piqueter*, de couper les céréales avec une faulx plus petite que les faulx ordinaires. Dans cette opération, qui est fort économique, on tient de la main gauche un crochet pour ramasser le chaume à mesure qu'on le coupe, ce qui épargne les frais d'une releveuse. On est obligé à faire cette manœuvre lorsque le blé a été couché par les fortes pluies ou par les vents.

PIQUÉTE, petite pièce de monnaie d'argent ou de billon qui était reçue pour vingt-deux centimes; la même que *piéchéte.*

PIQUÈTE du jour, point du jour. Nous partirons al *piquète* du jour. « Nos avons dit à Pipine l'polisseuse » qu'i faloit qu'elle soit ici al *piquète* » du jour. » *Scènes montoises, par M. H. Delmotte.*

PIQUETER, couper les céréales avec une faulx plus petite que celle qui sert ordinairement à faucher.

PIQUETEUX, l'ouvrier qui fait cette opération.

PIQUION, écharde. Se dit également d'un éclat de bois mince ou dun piquant de chardon qui entre dans la chair.

PISCHOULIT, pissenlit, à Maubeuge.

PISNE, peigne. On dit aujourd'hui *pène* ou *pine*.

PISNEUR, peigneur. *Pisneur* de sayette; peigneur de laine. « Jean De- » lefosse du Grand Wargny, *pisneur* » de saïette, conneult devoir au Sr. » Jean Morgat, marchand à Valencien- » nes... » *Acte manuscrit du* 8 *mai* 1675.

PISNIER ou PISS'NIER, poissonnier. Roquefort a commis une grande erreur en interprétant ce mot, qui n'est qu'une contraction un peu forte de *poissonnier*, par *peigneur*. Je lui avais envoyé ce mot et le précédent; il a cru donner une grande preuve de science en les joignant sous la même interprétation. *Pisnier*, qu'on écrirait en français *pissenier*, vient du latin *piscinarius*, qui signifie marchand de poisson; et *pisneur*, de *pectinarius*, feseur de peignes. « Avoir raccommodé les deux » bandes d'une mesure à moules pour » les *pisniers*. » *Memoire du serrurier.*

PISPOT, pot de chambre. Ce mot est flamand, et signifie *pot à pisser*. « Done-mé l'*pis'pot*. »

PISSATIER, qui pisse souvent.

PISSE (caute ou cote). Se prononce des deux manières. V. ces mots.

PISSE-VÉNAIQUE, pisse vinaigre, malingre, qui a mauvaise mine; qui est toujours chagrin.

PISSEUSSE. Espèce de prune violette qui paraît vers la fin de juillet, dont la chair est grasse, et dont le noyau ne se détache pas; elle est assez bonne. peut-être est-ce l'*aliète*.

PISSEUX, couleur terne, comme passée ou peu éclatante. C'n'étoffe-là est toute *pisseusse*. Maubeuge.

PISSSIATE, urine. Lor. *pissatte*.

PSSATIÈRE, cave qui sert à recueillir l'urine des bestiaux, pour s'en servir comme d'engrais.

PISSIER, pisser. Lille, *picher*. I n'en *pissera* point d'pus réte. Je vais lui faire son compte; il ne recommencera plus, en parlant d'un domestique qui a fait une faute.

PISSIOU, pisseur.

Pissiou, morceau d'étoffe piquée qu'on place dans les langes des petits enfans pour qu'ils ne mouillent pas leur lit. A Lille *pichoux*.

> Un gobelet de bos pour li boire
> Costiaux et restrindois,
> Des *pichoux*, des boud nnois.
>
> *Chansons Lilloises*, 9e *recueil.*

Pissiou au lit, plante de la famille des chicoracées. *Leontodon taraxacum*, Lin. La tradition est que celui qui en respire l'odeur lorsqu'elle est en fleur, pisse infailliblement dans son lit, tant sa vertu diurétique est puissante apparemment! On trouve dans Cotgrave *pissaulict*, qu'il rend par *a fusseball, puckfusse, puffiste*, qui signifie vesse-de-loup, truffe, etc.

Pissiou au lit, enfant qui pisse dans son lit.

PISSON, poisson.

Pisson, eau qui entre dans les souliers lorsqu'on s'enfonce dans un endroit humide. Il a pris un bon *pisson*.

PISSOTE. Nom d'une rue de Valenciennes qu'on a changé en *rue de Paris*. Le premier de ces noms lui avait été donné à cause des marais inondés qui couvraient le voisinage, et qui ont formé depuis les belles blanchisseries de batiste. Ce nom désignait la position de la rue à l'ouest de la ville d'où nous vient la pluie dont l'eau s'écoulait dans l'Escaut par un canal qui longe cette rue qui est en pente. On a encore un proverbe local qui dit, lorsque le tems est à la pluie : *L'vent ést al' rue Pissote.*

PISSOTIAU, vase à l'usage des buveurs dans les cabarets, et à la porte de certains corps-de-garde. C'est un tonneau défoncé.

PISS'PÉTE, mauvaise boisson, faible et désagréable au goût.

Piss'pète, jeune fille de deux ans.

PISTOULET, pistolet, arme à feu.

Pistoulet, petit pain fort long et étroit. On le nomme aussi flûte.

PITÉ, pitié. Ne se dit guère qu'à la campagne. Queu *pité !*

PITERMAN, sorte de bière très-forte et capiteuse, qu'on fabrique à Louvain. Il faut en prendre très-peu pour se griser. Je pense qu'il faut écrire *pieterman*, en sous-entendant *bier*; *bière de Pierre*, ou de l'homme nommé Pierre, *Pieter*, du nom de son inventeur.

PITEUX. On donne le nom de *piteux* aux gens de la campagne qui viennent à pied passer le tems de la *ducasse* chez leurs parens ou leurs amis de la ville. On donnait autrefois le nom de *pitaux*, actuellement *pitaud*, aux paysans qui allaient à la guerre; c'est de là que nous avons fait *piteux*; ces paysans viennent la plupart à pied, de *pedes*, *peditis*, piéton. Gattel.

PITOIAU, pitoyable, digne de pitié.

PLACACHE, mûr en torchis. On devrait orthographier *plaquache*, du verbe *plaquer*.

PLACE, chambre. Son logement est composé de trois *places*.

PLACEUX, eusse, adject. inégal, meilleur dans un endroit que dans un autre. Ce blé est *placeux*, cette terre est *placeuse*.

PLACHE, s. f. place. On dit à quelqu'un qui réclame une place qu'il avait abandonnée : T' *place* al est al chémentiére. Lorsqu'on a fait une faute, on s'excuse en disant : i n'y a cor *plache* pour d'autres. Lorsque quelqu'un quitte sa *place*, celui qui s'en empare dit : qui va al ducasse perd s' *plache*.

PLACHER, placer. « J'ai *plaché* » m'n'argent à six pour chént. »

PLACHÉTE, petite place, petit marché. I d'meure al *plachète*.

PLACOLÉ, plat-collé. Collet plat. Fig. hypocrite qui fait le bon, le plat valet; flatteur à gages, qui fait sa cour aux dépens d'autrui. M. Lorin pense que ce mot pourrait venir de *pacolet*, par corruption, nom qui, dans les anciens romans de chevalerie, ajoute-t-il, désigne assez souvent un valet complaisant qui servait son maître ou sa maîtresse pour les messages et les intrigues amoureuses, comme *Dariolette* était celui d'une suivante qui avait la même complaisance. Je ne pense pas que *placolé* ait cette origine, mais que c'est une comparaison avec le collet d'un habit qui est plat, et s'applique contre l'étoffe; de même le *plat-valet*, ou *plat-collet*, se fait petit et plat vis-à-vis ceux qu'il flatte. *Pacolet* était, je pense, le nom d'un cheval de bois qu'on mettait en mouvement au moyen d'une cheville que l'on tournait. L'explication de M. Lorin n'en est pas moins ingénieuse. Boiste qui indique ce mot comme inédit, lui donne la signification de *cheville*. C'est une synecdoche un peu forte, une très-petite partie pour le tout.

PLAFIEU, qu'il serait mieux d'écrire *plat fieu*, lourdaut, qui parle et qui agit d'une manière plate et grossière. *Plat fieu* est picard, selon M. Lorin; je pense comme lui qu'on s'en sert en Picardie; mais *fieu* est généralement employé dans toutes les provinces du nord de la France, même dans la partie de la Belgique qui a le français pour langue naturelle; en Picardie et même à Lille on dit *fiu*; beaucoup de terminaisons en *eu* font *u*; *Mathiu*, etc.

PLAIDEU ou PLAIDIEU, babillard. « N' l'acoute point ch'ést un *plai-* » *deu*. »

PLAINDEZ, plaignez. *Plaindez*-vous. Comme en Bourgogne. *Plaindez*-vous, jé m' lorai. Je m'applaudirai.

PLAINTISSANT, t. de coût. plaignant.

PLAINTIVEUX, ample, abondant. V. *plantiveux*.

PLAMUSSE, s. f. soufflet bien appliqué sur la joue, la main étendue. Brantome dit *blamuse*; mais mon explication me paraît d'autant plus naturelle que lorsqu'on menace d'une *plamusse*, on fait le geste la main étendue, et je traduis ainsi ce composé;

« Plat de la main sur le museau. » Je trouve mon opinion confirmée par l'art. *plamuze* du Diction. étymol. de Ménage. Cotgrave écrit *plameuse*, et traduit par : *a cuffe box*; l'équivalent me paraît un peu plus solide que le plat de la main.

Et si perdras de nostre puy l'affique
Tant te bauldray grant *plamuse* et bauffrée.
Art de rhetorique, part. 2, *fol* 56 r°.

PLANCHON, bouture de saule qu'on fiche en terre pour avoir du plant; plantard.

Planchon. Se dit de toutes espèces de plantes agricoles propres à être replantées. Du *planchon* de colza.

Planchon, planchette, se dit surtout de celles qu'on attache à chaque pied pour égaliser les semis de plantes potagères telles qu'oignons et autres.

PLANE, platane, arbre.

PLANÉE, adj. fém. usée, en parlant des pièces de monnaie d'argent, qui n'offrent plus d'empreinte. Ce mot vient de ce que la pièce est plus plane; ou de *plat* et de *nez*, parce que le nez et la figure sont fort usés, *applanis*.

PLANQUE, planche. Celt. *plank*, allem. *planke*.

PLANQUE DÉS PIEDS, plante des pieds.

PLANQUÉ, plancher, parquet. L' *planqué* dés vaques, la terre.

PLANQUÉTE, planchette, petite planche; planche placée sur les bords d'un fossé, pour en faciliter le passage. C'est un petit pont d'une seule pièce. Il y avait, sous l'ancien régime, des noms féodaux qui n'avaient pas une origine plus relevée. M. de la *Planchette*.

PLANTÉ (à), en abondance. De *plenitas*. *A planté* est de l'ancien langage, dit M. Lorin, je le sais; mais on s'en sert généralement dans nos campagnes. On retrouve ce mot dans la prose de l'âne qu'on chantait à Beauvais et ailleurs à la fête de cet animal.

Hé sire asne car chantez,
Belle bouche rechignez,
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à *plantoz*.

« Pour prendre le pont contre ceulx » qui le gardoient, dont il y avoit grant » *plenté*. » *Chronique en dialecte rouchi*, *Buchon* 3, p. 281.

PLANTIS, plantation d'arbres. Se dit par ceux qui parlent français, les autres n'entendent pas ces finesses. J'ai connu un M. du *Plantis*; on lui avait donné ce nom parce que son père avait fait planter l'espace d'un hectare en arbres propres à être transplantés.

PLANTIVEUX (éte), être à l'aise dans ses habillemens, dans sa chaussure.

PLAQUER, enduire une muraille en torchis.

Plaquer, salir avec de la boue. Ce mot est expressif et peint bien les plaques de boue. Flamand *placken*.

Plaquer (s'), se crotter.

PLAQUÉTE, monnaie de billon usitée en Brabant, valant trente centimes. Plaquette, *plaket*, *halven schelling*, dit Desroches, (Dict. fr.-fl.) C'était, en effet, un demi-escalin qui valait sept sous de Brabant, et qui vaut maintenant 60 centimes. V. *eskelin*. C'est sans doute de cette espèce de monnaie dont parle Villon au n° 90 de son *grand Testament*.

Item, je donne à maistre Jaques
Raguier, le grant godet de grive,
Pourveu qu'il payera quatre *plaques*.

PLAQUEUX, plafonneur, celui qui enduit les murailles en torchis. Flam. *placker*. Ce mot peint mieux que plafonneur, parce qu'il présente l'image de celui qui *plaque* de mortier une muraille ou qui fait un enduit.

PLAT (dire tout), sans déguisement. Montaigne aurait dit *tout à trac*. Jé li ai *dit tout plat* à s' nez. Je ne lui ai rien déguisé.

PLATE, terme de charp. sablière.

Plate ou Plaque, pièce de fer ayant un crochet par lequel on l'adapte à la herse; son usage est d'égaliser la terre que la herse a divisée.

PLATE-BENTE, plate-bande.

PLATÉE, platelée, plein un plat. I d'a mié eune bonne *platée*.

PLATÉLÉTE, mauvais chapeau rabattu. Ce mot doit son origine à des marchands qui parcourent les rues

avec de la vaisselle de terre, qui crient *à plats, télètes* pour du vieux fer et des vieux chapeaux. Ils donnent de cette vaisselle en échange de vieilles féraillles et de vieux chapeaux ; le vieux fer, ils le portent dans les forges ; on fait des toupets de rouet avec les vieux chapeaux. Ces marchands ont retenu de là le nom de *platéléte*. Ce commerce est presqu'anéanti, l'usage des chapeaux étant plus restraint. L'été ces marchands parcourent le pays avec des cerises comme objet d'échange.

PLATÈNE, platine, plaque de fer ou de cuivre qui sert à la cuisine, à divers usages ; il y en a de plusieurs espèces, les principales sont celles qui servent pour les pièces de four.

PLATÉNE ; au figuré signifie langue de femme bien affilée. Al a ben réwisié s'*platéne* ; elle a bien exercé sa langue.

PLATEUSSE, veine de minéral qui court horisontalement ; opposé de *droiteusse* qui désigne celle qui s'enfonce verticalement.

PLATIAU, sébille, écuelle de bois sans oreilles, assez profonde. Th. Corneille rend ce mot par *plat*, ce n'est plus la signification actuelle en Rouchi. On dit encore les *platiaux* d'eune balanche « Avoir livré un clou tournant » aux *platiaux* que l'on pèse la houil- » le du public. » *Mémoire du serrurier.*

PLATINERIE, usine où l'on étend le fer en escoupes ou autres objets de ce genre.

PLATOU, pierre plate et mince, inégale, non taillée, dont on se sert pour des ouvrages grossiers. Dalle.

PLATRESSE, s. f. outil de plafonneur, espèce de truelle servant à appliquer le plâtre ou le mortier à la bourre, dont on fait les plafonds, ou dont on enduit les murs ; elle sert aussi à polir cette application lorsqu'elle est à un point convenable.

PLATRIAU, cataplasme.

PLAT-VÉRIAU, s. m. targette.

PLAU ou plô, pli.

PLAUIER ou ploïer, plier.

PLAUIEUX ou ploïeux, plieur. C'est la profession des apprêteurs de batiste.

PLAUTÉLÉTE. La même chose que platéléte. V. ce mot.

PLAYS, récréation. V. carpie. Anglais *play*, qui a beaucoup d'acceptions.

PLÉIE, plie, poisson de mer fort plat. *Pleuronectes platissa*. Flamand *pladys*. A Anvers on les fait saler, on les dessèche, et les buveurs en mangent ainsi, sans être cuits, pour s'exciter à boire. Dans cet état de sécheresse, les flamands nomment ce poisson *scholle*.

PLEIN (tout), adv. beaucoup, en grande quantité. Locution qui pour être d'un usage général, n'en est pas moins vicieuse. On dit aux enfans pour leur faire naître l'idée d'une quantité innombrable : i n' d'y a *tout plein*, *tout plein*.

PLEINTÉ (à) ou plinté, autant qu'on peut en désirer.

PLEINTIVEUSEMENT, abondamment.

PLEINTIVEUX, ample, abondant.

PLENE, plâne, arbre. *Acer pseudoplatanus* ou faux sicomore.

PLÉNE, outil à l'usage des tourneurs et des charrons ; il leur sert à faire les *boujons* des chaises communes, des échelles, etc. Les tonneliers ont des *plénes* plus ou moins courtes, qu'on nomme *herminettes*.

PLÉS (avoir des), parler beaucoup, testicoter. Se dit des observations un peu vives que se permet un inférieur envers son supérieur.

PLÉTI ? plait-il ? De même en Languedoc et dans les campagnes qui approchent de la Belgique ; dans ces lieux *e* fort long.

PLEUMA, pièce de bois qui soutient l'arbre tournant du moulin.

PLEUMACHE, plumage. Lés biaux *pleumaches* fét'té lés biaux osiaux. Flam. *pluymagie* ; prononcez *pleumadge*.

PLEUME, plume. Celtique *plun* et *pluen*. Flam. *pluyme* qui se prononce *pleume*.

PLEUMER, peler, enlever la peau des fruits. Ce mot est employé par Deidier Christol, dans sa traduction

du traité de Platine de *Honneste volupté*. Languedoc. *plouma*.

PLEUMETE, petit balai de plumes. Flam. *pluymken*.

PLEUMIAU, plumeau, plumasseau.

PLEUMION, ordure qui se forme sous les lits et sous les meubles lorsqu'on ne balaie pas souvent. De l'espagnol *plumon* ou *plumion*, duvet.

PLEUTRE, terme de mépris. Homme sans courage et sans moyens, qui se plaint souvent. Boiste le cite d'après l'Académie.

PLEUVE, pluie.

PLEUVENER. V. pluvéner.

PLEYE, plis, nom de la laine la plus courte des moutons et la plus commune. Il était défendu d'en employer à la fabrication des étoffes. V. *plis*.

PLINTÉ (à). V. planté.

PLION. I très-bref. Menues graines et ordures qui ont passé par le crible en nettoyant le blé. I faut doner du *plion* à zés poulets.

PLIS, laine la plus commune de celles employées au tissage. « Défendu » de meslanger *plis* avecq autres lai- » nes, et mesmes aux lainiers, mar- » chands de laine et *pisneur* avoir des- » ditz *plics* en leur maison, à peine » de confiscation et amende. » *Réglement du Magistrat de Valenciennes, manuscrits du* 27 *novembre* 1529. V. pleye. C'est la laine détachée de la peau après la mort de l'animal.

PLIURE, repli.

PLO, pli. V. plau. I fét come l' tailleur, i prénd lés devans dens les *plos*, c'est-à-dire qu'il prend où il peut.

PLOIACHE. V. *plauïache*.

PLOIER. V. *plauïer*.

PLOIEUX. V. *plauïeux*.

PLOION, faible, qui plie, en parlant de l'homme, comparé à l'osier. On trouve *ployon* dans le Dict. franç.-espagnol de *Sobrino* qui le traduit par *mimbre*, osier, et dans Boiste. *Saint Ploïon*. V. ce mot.

PLOIURE, endroit où une étoffe a été pliée. On vôt l' *ploiure*, la marque du pli.

PLOMBETER, appliquer un plomb aux objets fabriqués pour indiquer l'origine.

« Qu'il suffisoit d'avoir trouvé les- » dits réaulx en la maison dudit Morel » sans être *plombetés*. » *Sentence du* 22 *mai* 1724.

PLOMBEUX, celui qui est chargé de mettre un plomb aux objets tissés.

PLOMBMIER, plombier, ouvrier en plomb. On prononce *plom'mier*.

« Remonstrent humblement les con- » nestable, maistres et suppots des » mestiers des estaigniers et *plomb-* » *miers* de ceste ville. » *Requête du* 26 *avril* 1680. V. *plomier*.

PLOMER ou PLOMMER, plomber, attacher des plombs aux étoffes pour en marquer la fabrique. Espagnol *plomar*.

PLOMER, sceller avec du plomb, fixer des barreaux de fer au moyen du plomb

PLOMERIE, plomberie, art de travailler le plomb.

PLOMETER, plomber, en parlant des étoffes, y attacher un plomb. *Réglement du Magistrat de Valenciennes*.

PLOMIER, plombier, ouvrier qui travaille le plomb.

PLOMIÉRE, plaque de plomb qui recouvre un balcon pour le préserver de la pourriture. Plate-forme en plomb. Il y en a qui disent *plombière*, croyant bien parler ; le français ne l'admet qu'en adjectif. *Pierre plombière*. Il faut convenir que le mot n'est pas mal choisi, et qu'il est préférable à *plate-forme en plomb*. « S'engendra un vent sub- » til au ventre des bestes mortes qui » s'élanceront ès *plommées* et sous les » voultes de l'église. » *Faictz et dictz de Molinet*, fol. 95 r°.

PLOMMOT, jeton de billon qu'on donnait autrefois aux musiciens qui assistaient au salut en musique qui se chantait tous les jours à quatre heures à la chapelle du Magistrat de Valenciennes. Ces jetons étaient primitivement en plomb.

PLOMPTEUR, préposé à l'apposition des plombs aux étoffes et autres objets tissés.

PLONE, s. f. femme négligente, in-

dolente. Ch'ést eune *plone*. Peut-être dérivé de *ploïon*.

PLONQUER, v. a. plonger, baigner. Patois de Lille, Rouchi *flonquer*.

> Sortant dé m'n'ouvrò sém'di
> Qué j'avòs féni mé séméne ;
> Com' jé m'en alòs au réduit
> Pour aler fére *plonquer* mé quenne.
> *Chansons lilloises*, 6e *recueil*.

Plonquer, v. n. marcher lourdement en appuyant fortement sur le sol. « Wéte en pau c' lourd païsan come i » *plonque*. »

PLORIE, atelier de plieurs ou apprêteurs de batistes.... J'irai ouvrer al *plorie*. « Déclarant qu'il sera fait » fréquentes visites dans les *plories* » pour y examiner les toiles. » *Ordonnance de* 1730.

PLOUSSE, femme de mauvaise vie, coureuse. Peut-être de *pelouse*, gazon; alors ce mot ne serait pas du pays où *pelouse* n'est pas connu du peuple.

PLOUTRACHE, terme d'agricult. Le *ploutrache* se fait en passant sur la terre un cylindre de bois assez pesant, pour écraser les mottes et rendre le terrain uni. On trouve *ploustrement* dans Cotgrave.

PLOUTRER, v. a. passer un cylindre sur la terre pour la rendre unie. Cette opération se fait également sur le blé lorsqu'il est trop fort, pour en retarder la végétation. Boiste a ce mot qu'il a pu prendre dans Cotgrave, et qui le tire du lat. *pultare*.

PLOUTREUX, celui qui conduit le *ploutrô*.

PLOUTRO, cylindre qui sert à *ploutrer*. Boiste le nomme *ploutre*, Cotgrave *ploutroer*.

PLOYEUR, apprêteur de batistes. « Il convient de faire faire serment » aux *ployeurs* comme ils ne pren- » dront ny plus ny moins que le prix » taxé. » *Notes au magistrat*.

PLUCSÉNER, ramasser les miettes, manger tout ce qu'il y a sur sa tartine, sans y laisser que le pain, prendre dans une grappe de raisin quelques grains par ci par là pour qu'on ne s'en aperçoive pas. Ceux qui parlent délicatement disent *plucsiner*. C'est un diminutif de *pluquer*. V. ce mot.

PLUCSÉNEUX, celui qui *plucséne*, qui enlève scrupuleusement du bout des doigts tout ce qui couvre sa tartine.

PLUÉFE, pluie. I quét del *pluéfe*.

PLUMA, plumé. Prononciation usitée en plusieurs communes de l'arrondissement d'Avesnes, et même de la Belgique.

PLUMETIS (broder au), manière particulière de broder à l'aiguille, qui consiste à former les points sur la largeur des tiges et des feuilles, des pétales des fleurs, etc., ce qui est beaucoup plus long qu'au *passé* où ces points se font sur la longueur, et les tiges au crochet. Ces mots sont employés généralement.

PLUQUER, becqueter.

Pluquer, prendre avec les doigts des miettes comme le ferait un oiseau avec son bec.

PLUQUESENER. V. plucséner. Ce mot n'étant qu'un diminutif de *pluquer*, devrait s'orthographier ainsi. On trouve *plucqueter*, *plucquoter* en ce sens dans Cotgrave. *To picke nicely*. *Plucoter* est un mot normand, selon Moysant de Brieux.

PLUQUETE. V. picuquéte sous la seconde acception.

PLUQUETER, v. a. Prononcez *pluq'ter*. Au propre bequeter. C' n'osiau là *pluquéte* l' tiére pour trouver des petits vers. Fig. et par imitation d'un enfant malingre qui prend sa nourriture par miette et du bout des doigts. V. *plucséner*.

PLUQUETEUX. Le même que *plucséneux* ci-dessus.

PLUQUIN, s. m. charpie. On dit à un fainéant qui n'a pas le courage de travailler, qu'on lui mettra du *pluquin* sous les bras, par allusion à ce qu'on fait aux blessés. « Prendez de ceste pas- » te, la mectant sus du *pluquin*, qu'- » appliquerez dans les playes. » *Remèdes manuscrits de Simon Leboucq*.

PLURE, s. f. pelure, peau des fruits, des navets. Ne se dit bien qu'au pluriel. Des *plures*. Au singulier on dit *pélure*.

PLUVÉNER, pleuvoir finement. M.

Pougens propose de réintégrer ce mot, qui est resté dans ce pays-ci, et qui pourrait bien y avoir pris naissance étant employé par Froissart, qui était de Valenciennes. Ce n'est pourtant pas une preuve. Ce vieux chroniqueur écrit *plouviner*, Brantome *pluviner*. Cotgrave a *pleuviner*, *plèviner* et *plouviner*, qu'il rend par *to mizzle*. A Lyon *pluvigner*. MM. Noël et Carpentier, *Philologie*, regrettent ce mot qui, en effet, n'est pas remplacé.

PNAT, aile d'oiseau. De *penna*.

PNEUX, penaud, honteux, confus, étonné. Il est *pneux* come un fondeux d' cloque. Peut-être du latin *pœnitens*.

PNIAU, panneau. Cheval de *pniau*, celui que monte le conducteur.

PO, poids. Il est du *pô* d'deux lifes. Ch'ést un home d'*pô*. C'est un homme de poids. Calembourg qui se dit d'un homme corpulent.

Pô (j'ter d'), jeter sans faire rouler.

PO, par le. Il l'a pris *po* co, *po* bras. Il l'a pris par le cou, par le bras. On dirait au féminin *pa* l' tiéte.

POALON, poëlon, petite casserole. On trouve ce mot ainsi orthographié dans Cotgrave, etc.

POCHARD, aisselier, lien, sorte d'étançon qu'on place à demeure pour empêcher qu'une pièce de bois ne recule.

POCHE; pouce, *pollex*. I faut faire agir l' *poche*; il faut compter de l'argent, financer.

POCHÉ, semblable.

Il vous ressemble tout *poché*.
Pathelin

Revient à cette locution familière: ch'ést vous tout *craché*, pour dire que la ressemblance est parfaite.

POCHÉ, triste, affligé. J'ai l' c œur tout *poché*, je suis triste, oppressé par le chagrin.

T'as résom, Guiliame,
J'ai le cœur tout *poché*.
Chansons lilloises, recueil 6.

POCHÉNER ou POCHINER, dim. de *pocher*, toucher quelqu'un comme si on voulait le chatouiller. I m'a tout *pochénée*.

POCHER, v. a. presser fortement sous le pouce. Du latin *pollex*. « Té m' » *poches* trop fort, il l'a *poché* d' tous » côtés. » « Lui ayant deschiré la face » en divers endroits, voire même lui a » *poché* la gorge. » *Plainte du* 13 *février* 1682.

Voici un couplet dans lequel ce mot est employé d'une manière assez originale; il est adressé à de jeunes époux. Air: *Le saint craignant de pécher.*

Quand vous tiendrez vos tendrons,
Dans leurs doux asyles,
Armez-vous de gonpillons,
Comme de bons drilles.
Et quand l'enfer en courroux,
Viendrait s'armer contre vous,
Po, po, po, po, po,
Chéz, chéz, chez, chéz. chez.
Pochez-les, mes frères,
Ce sont vos affaires.

C'était une allusion au nom de l'un des époux.

POCHÉS (œufs), des œufs au plat, selon quelques uns.

Saulces, brouetz et gras poissons,
Tartes, flans, œufz fritz et *pochez*,
Perduz, et en toutes façons.
Villon, grand Testament, 32.

On dit de quelqu'un qui a des contusions à la figure, qu'il a les yeux *pochés* au beurre noir. Se trouve dans le *Dict. classique*.

POCHEUX, médecin de village, empyrique; Bailleul.

POCHON, poinçon. On dit plus souvent *poisson*. En Franche-Comté, *pochon* signifie *cuiller à pot*.

POCQUELEZ, sorte de drap. « Les » draps *pocquelez* de 1100 filz seront » ourdis à 48 portées de 22 filz chacune » portée, et de la longueur de 28 aul- » nes sur l'ostille. » Il y avait une autre sorte de drap *pocquelez* qui se foulait en trois jours. *Réglement des foulons de Valenciennes, du* 21 *mars* 1606. Peut-être ce drap était ce qu'on a appelé *ratine*, ainsi que semble l'indiquer son nom. *Pocquéte* signifie petite vérole; on comparait les floccons saillans aux pustules de cette maladie.

PODEQUIN ou POTEQUIN, petit pot.

PODEQUIN, burette pour servir la messe.

PODS, poids. Orthographié ainsi pour l'étymologie. V. *pò*.

Pods (quéhir d'), tomber de son haut, lourdement. Se dit plus des choses que des personnes.

POETE, s. f. inflammation sur la paupière. Maubeuge.

POFE, pauvre.

POGNE, poing. Il a eune bone *pogne*.

POGNIE, poignée, plein la main. Lat. *pugillum*.

POIE, poix. Latin *pix*.

POIFE, poivre. Lat. *piper*.

Poife (piler du), boiter. V. piler.

POIL (bon), polisson, petit garçon malin. Se prend en mauvaise part.

Poil (sot). On appelle *sots poils*, les poils folets. On dit d'un jeune blanc bec : cha n'a cor qué dés *sots poils* et cha veut parler

POILIU, poilu, velu. On trouve *poillu* dans Cotgrave qui le rend par *hairie*, qui signifie velu.

POINE, peine. Ne se dit en ce sens que dans le Cambrésis et dans la Picardie.

Poine, poignet. Il a eune bone *poine*, il a un bon poignet. On dit aussi *pogne*, pour exprimer que quelqu'un a le poignet fort. En Lorraine on dit *pogne* et *poigne*, et dans le Jura *pogne* et *pougna*, dans le même sens.

POINT (venir à), être utile, venir à propos. D'un usage géneral. Tout vient *à point* à qui peut attendre.

Point (méte à), panser. Il l'a té méte *à point*. Il a été le panser.

POINTER, montrer la pointe, en parlant des plantes qui commencent à végéter. L'yerpe *pointe*, lés arpes qu'minch't' à *pointer*.

POIRÉTE, pomme de canne.

Poiréte, fruit de l'aubépine. *Perouli* en Bas-Limousin.

POIRIER (faire l'), faire l'arbre fourchu. Ce jeu consiste à se mettre sur la tête, les pieds en l'air, en écartant les jambes. Les plus adroits se tiennent sur les mains seulement et forment la fourche, ils font quelques pas dans cette position, la tête ne touchant pas la terre. M. Monnier, Vocabulaire jurassien, nomme cette posture *califourchon*. Dans ce sens *califourchon* pourrait être un mot hybride, formé du grec *kalos*, beau, et du latin *furca*, fourche et signifierait *belle fourche*.

POISANT, pesant, partic. du verbe *poiser*.

POISER, peser. J' poisse, nous pésons, j' pés'rai.

POISIBLE, paisible.

POISIBLE, possible et possibilité. On trouve ce mot sous ces deux acceptions dans les *Registres des archives de la ville de Valenciennes*.

POISSE, poix. Lat. *pix*.

Poisse, pèse. I *poisse* chent lifes. Il pèse cent livres,

> Où d'une corde d'une toise,
> Saura mon col que mon cul *poise*.
> *Villon*.

POISSON, poinçon.

POISSONER. Lorsque j'ai publié la première édition de ce dictionnaire, je pensais qu'on pouvait dire en français *poinçonner*, terme dout on se sert journellement pour exprimer *marquer* avec le *poinçon* ; et je doutais si peu qu'il fut français, que je l'ai employé sans consulter les dictionnaires. Ce n'est pas le seul vide de la langue. Ce mot serait utile pour exprimer l'action.

POITRÉNE, poitrine. Je pense que ce mot est de beaucoup d'idiomes villageois.

POLAQUE, term. d'injure, grossier. Mot usité surtout en Picardie, parmi le peuple, dit M. Lorin.

POLCHISON. V. *paulchison*.

POLÉNE, Pauline. Femme nonchalante. Ch'ést eune Sainte *Poléne*.

POLI. Machine à étendre les étoffes et les mettre à largeur.

POLIMI, sorte de petit camelot.

POLISSO, fer à repasser le linge. On a déjà le mot *polissoir* en français dans un autre sens. L'ouvrière se nomme repasseuse, on pourrait donner le nom de *repassoir* à l'instrument, parce qu'il *passe et repasse* sur le linge, et non le linge sur le fer comme le dit Boiste.

POMELOT, fruit du pommier sauvage, qu'on nomme en Picardie *pommelotier*, sans doute comme un diminutif, parce que les pommes sont petites. On disait autrefois *pommelette*

et *pommette*, petite pomme. On se sert aujourd'hui de périphrases.

POMIÉLE, pommelle, outil de corroyeur servant à donner le grain au cuir.

POMON, s. m. poumon. De même en Franche-Comté. Lat. *pulmo*.

Pomon, s. m. femme paresseuse, qui n'a pas le courage de travailler, qui se fatigue vîte. C'hést un *pomon*; apparemment parce que le *poumon* est d'une consistance molle et souple.

POMONIQUE, pulmonique. V. *poumonique*.

PONCHON, poinçon, sorte de mesure pour les liquides.

PONE, poing. Avoir eune bone *pone*; avoir le poignet fort.

PONÉTE, petit panier où les poules vont pondre.

PONGER, prendre l'humidité, soit avec une éponge, soit avec un linge. On *ponge* la suppuration avec un linge. Aphérèse d'*éponger*, de *spongia*. Se dit du cuir qui se pénètre d'eau. Boiste.

PONPON (del salate d'), mâche, salade de blé. *Valerianella olitoria*. Ne se dit qu'à la campagne.

PONTE, pondre. *Ponte* d'sus l'lard, être riche, être à son aise. On trouve dans le Dict. de Leroux, *pondre* sur ses œufs, pour exprimer la même chose.

POPIÉLE, paupière.

POPULO, s. m. enfant. Ch'est un p'tit *populo*. « Deux *populots* tenant » une corne d'abondance à l'endroit de » chaque fronton. » *Entrée du roi à Paris, au mois de juin* 1623.

POQUE, pustule de petite vérole, en quelques endroits. Il a lés *poques*.

Poque. Coup avec une boule. Recevoir eune bone *poque*, recevoir un coup bien appliqué, bien asséné; atteindre d'un coup ferme, un corps avec une boule. A Bonneval (Eure-et-Loir) on a le verbe *poquer*. Il l'a *poqué*, jé l' *poquerai* ferme.

POQUÉTES, pustules de la petite vérole; ce terme est plus répandu que celui de *poque*.

PORCÉLINE, porcelaine.

PORCHÉLÉT, petit cochon. Il y a Valenciennes une rue des *Porchélets*. On pourrait dire *porcelet*, pour petit porc, jeune porc; mais les français ont banni presque tous les diminutifs. Il y avait à Vicoigne, entre Raismes et St.-Amand, un endroit dit le *porchelet*, à cause de l'enseigne; on y percevait un droit féodal sur les marchandises arrivant à Valenciennes par cette route.

PORCHIL, porcherie, toit à porcs.

PORÉE, étuvée de certaines plantes potagères, choux, épinards, etc.

Porée (petite), herbages pour la soupe, consistant en oseille, cerfeuil, épinards, bonnes dames, bette ou poirée, un peu de poireaux. Le nom de ce mélange est tiré de la *poirée*.

PORÉT, poireau, plante potagère.

PORGÉ, vestibule, porche, entrée d'un appartement, d'une église. Bas-lat. *Porjettum*.

« Qu'il jetteroit sa masse dans la » maison, comme il a esté à la fin obli- » gé de faire au *porgé* proche de la » porte de la salle, et ledit Lacroix luy » a en mesme temps répondu que la » masse resteroit là longtems assez, » ensuite de quoy s'en est allé hors de la » maison. »

Information du 23 *avril* 1687.

« Aussy un quy est fort noble de » tous costez le peut faire pareillement » et avoir la chambre tapissée et les » lictz, comme ces autres dames, mais » l'église point tendue, sinon le *poriet* » (porjet) et les fonts. » *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, tom. 2., page 203. *Edit. de Nodier*.

PORGEON ou PORJON, verrue. Al a sés mains pleines d'*porjons*.

PORIGINEL ou POROGINEL, polichinel, héros des marionnettes.

PORION, poireau, *allium porrum*. Quoique Roquefort regarde *porion* comme une faute et dise qu'il faut lire *porjon*, ce mot n'en est pas moins ancien. On s'en sert encore aujourd'hui à Valenciennes, à Lille, à Douai et ailleurs pour désigner la plante potagère. L'exemple cité par Roquefort, quoiqu'il vienne de Douai, ne conclut rien contre l'usage constant. *Porjon*, que j'ai orthographié *porgeon*, signifie *verrue*. « Mets » des *porions* al soulpe! j' mettrai d' » l'yerpe d'tounièrre sur mes *porgeons*; » il a sés mains couvertes d'*porjons* ou

» *porgeons.* » M. Louis Dubois, dans son recueil d'anciennes chansons normandes, page 159, dit que *porion*, qu'on nomme encore aujourd'hui *porjon* en Basse-Normandie, est le narcisse des prés, *narcissus pseudo narcissus.* Nicod, article *porion*, dit : *Bulbus sylvestris, sunt quibus* cepa *sylvestris appellatur*, oignon sauvage. Louis d'Arsy, *Dict. flamand-français*, nomme le *porion*, oignon-sauvage, *velt-ajuyn*, et le porreau ou poireau *loock* ou *pareye*; le premier de ces mots signifie ail, le second poireau. Leduchat dit qu'à Metz, on appelle *porjon*, ces petits brins de ciboule (probablement civette *allium schœnoprasum)* qu'on met dans les omelettes et dans les salades. Enfin en Lorraine *pourjon* désigne la ciboule et la civette. V. *Locutions vicieuses* de Michel.

M. Crapelet, dans son docte commentaire sur les *Dictons du* XIIIe *siècle*, page 110, dit que les picards ont conservé beaucoup de goût pour les tartes à *porjons* (porreaux). Je ferai observer que *porjons* se dit effectivement dans quelques campagnes ; mais qu'en général on dit *porion* pour désigner le bulbe potager.

PORION, surveillant dans les mines à charbon. Il y a le méte *porion.* Il fait, à proprement parler, les fonctions de piqueur.

PORJON. V. Porgeon.

POROS (j'), je pourrais. *Porâi* au futur. Ceux qui croient parler bien disent je *poudrâi*, je *poudrais.* Le rouchi pur est encore meilleur, ce n'est qu'une altération dans la prononciation en supprimant l'*u*.

PORQUÉR, porcher, gardien des porcs.

PORRIGER, terme de juris. étendre, élever. Lat. *porrigere.*

PORTANCE, total, ce que porte un état ou mémoire de fournitures. « Je » déclare que la *portance* du présent » état est véritable. »

Certificat du magistrat préposé aux dépenses du corps du 22 décembre 1745.

PORTE (juer al). Sorte de jeu qui se fait en fichant en terre un grand anneau de fer, et à y faire passer à l'aide de palettes, des boules de même métal, de la grosseur des biscayens. On n'est que deux joueurs. Je pense que ce jeu vient des espagnols qui le nomment *argolla.* L'anneau ou piton, se nomme *aro.* Dans ce jeu, le coup d'une boule contre l'autre, se nomme *cabe* dans la même langue. Je ne pense pas que Rabelais en ait parlé.

« Il l'y rencontra occupé au jeu de » *porte*, chy demeurèrent jusqu'à la » cloche-porte. » *Information du* 19 *mars* 1676.

PORTE-AU-SA, porte-faix, porteur au sac. On donne ce nom à ceux qui portent le blé de la halle chez les particuliers et qui déchargent les voitures des fermiers qui y amènent le grain. On les nomme à Paris *porte-sacs*, dit M. Lorin.

PORTÉ, usage, durée. Ch'est un bon *porté.* C'est d'un bon usage, en parlant d'une étoffe.

PORTÉE. Terme de mulquinerie ; longueur du fil sur l'ourdissoir.

PORTÉFUÈLE, portefeuille. On dit figurément s'méte den l'*portéfuèle*, pour se mettre au lit. Ceux qui s'écoutent parler disent *portéfeule.*

PORTÉLÉTE, petite porte. Il y avait à Valenciennes, un cul de sac *portéléte* qui prenait son nom d'une petite porte arrondie par le haut, qui en fermait l'entrée pendant la nuit.

PORTÉLÈTE, anneau d'une agraffe ; le crochet se nomme *agripin* ou *agrapin.* Son nom lui vient de sa forme qui le fait ressembler à une petite porte.

Portelette, nœud coulant.

PORTER quelqu'un à cras viau. Porter sur les épaules une jambe de chaque côté. A Valenciennes on dit à St.-Quertoffe. *Porter à fagot*, c'est porter sur les reins, jambe de ci, jambe de là, les bras autour du cou.

PORTERIE, office de porteur, à Valenciennes, où l'on passait autrefois les places aux enchères, lorsqu'elles devenaient vacantes. Il fallait être assermenté pour avoir le droit de porter le blé et les fruits chez les particuliers.

PORTIONNER, partager, diviser par portions.

PORTO, s.m. morceau de cuir taillé en rond, traversé par le milieu d'une fi-

celle qu'on arrête à un bout par un nœud, et avec lequel les enfans s'amusent à lever des pierres après avoir trempé le cuir dans l'eau.

POS, pois, *pisum*. On dit de pois durs à cuire : Ch'est come les *pôs* à Manon. De quelqu'un qui est fort marqué de la petite vérole : On j'terôt un vassiau d'*pôs* su s'visache, i n'en quérôt poin un, tant il est marqué. On demande à quelqu'un qui fait mauvais visage : Est-ce qué j't'ai vendu dés *pôs* qui n'ont point volu cuire ? « J'ter lés » *pôs* avant lés coulons. » Sonder le terrein, propos jetés en avant et comme par hasard pour découvrir la pensée de la personne à laquelle on s'adresse.

POS MIONS TOUT, pois goulu. Littéralement *pois mangeons tout*. M. Lorin dit que dans le Soissonnais on les appelle *pois-mange-tout*. Je crois que ces pois sont assez généralement connus; j'en ai mangé à Paris.

POS D'CHUQUE, dragées formées de graines de coriandre recouvertes de sucre. Ceux qui parlent délicatement disent des *pois de suque*

POSSE, poste. Il ést ferme au *posse*. Ch'est come eune léte à la *posse*, il a couru la *posse*.

Posse, pause. Veux-tu faire eune *posse*? Veux-tu te reposer?

POSSÉDÉ, démon, diable. Il ést fét come l'home dé champe du *possèdé*, comme le valet de chambre du diable.

POSSÉDER (s'), endéver, être hors de soi. Ce verbe est employé par antiphrase. Jé m' *possète*, c'est-à-dire je ne me *possède* pas, j'enrage.

POSSENSION, procession.

POSSIPE, possible. Ch'est *possipe*, celà est possible.

POSTELLURE, solive qui fait partie d'un colombage.

POSTERIE ou POSTRIE. Ce mot est exprimé en français par la périphrase poste aux chevaux. Va-t-en al *postrie*.

« Hubert Colas, postillon en la *pos-*
» *terie* de cette ville, eaigé de 57 ans ou
» environ, envoya son valet chez son
» maistre en ladite *posterie*, demander
» deux chevaux de poste pour le con-
» duire. » *Information du 27 juillet* 1665.

POSTULAT, sorte de monnaie qui avait cours dans le pays de Liége. Il y en avait de plusieurs espèces puisqu'on trouve cités les *postulats* de Horne. J'en ignore la valeur.

POSTURES, s. f. pl. petites figures, en bois, en pierre ou en carton, représentant des hommes et des animaux. Il a tout plein d'pétites *postures*.

POT, sorte de mesure équivalent à deux pintes de Paris. Un *pot de lot*. Le *pot de lot* se divise en deux canétes, la canéte en deux pintes; la pinte vaut une chopine. Il se divisait aussi en trois parties nommées *tierches*.

Pot (juer au). Dans ce jeu on fait neuf trous ronds dans la terre, rangés trois par trois. On met au jeu ce dont on convient; alors on pose une planche contre un arbre, à une certaine distance des trous ; chaque joueur a une petite bille qu'il laisse glisser le long de la planche inclinée. Lorsque cette bille se place dans l'un des trous des angles, le joueur perd ; si elle se place dans un trou des côtés, il gagne sa mise ; si c'est dans le trou du centre, il gagne tout.

Pot (sœur du), religieuse repentie. Parce qu'al a cassé s'*pot*.

POTACHE, soupe quelconque, excepté le bouillon.

Pain tére et clér *potache*
Cha fét l'rnéin' du ménache.

POTASSE, terre lourde et froide à laquelle la chaux sert d'engrais. C'est la terre à potier.

POTAULOT. V. *potolot*.

POTÉE, mesure contenant la 16e partie du pot de lot.

POTELLE, petit enfoncement dans un mur qui en indique la propriété.

POTENTER, donner pouvoir. *Coutumes d'Orchies manuscrites*, ch. XII p. 36.

POTIAU, poteau, pilier, colonne.

Potiau, grosse jambe, tout d'une venue. Al a dés bons *potiaux*, al sont sont aussi grosses en bas qu'en haut.

POTICHE, s. f. pot propre à conserver frais du tabac en poudre. Ceux qui parlent avec délicatesse disent *potisse*.

POTIE, poutie. Fils blancs qui remplissent l'atmosphère au commencement

de l'automne ; ils sont l'ouvrage de l'insecte nommé par Linnœus *acarus textor*; la rosée les a blanchis. Les enfans les nomment filets [fils] de la vierge ; en français filandres.

POTIÉRE, ustensile en fer ayant une anse qu'on attache à la crémaillère, et qui supporte un cercle de fer sur lequel on pose le pot pour le faire bouillir.

POTIN, petit pot.

POTIS, porte de derrière, à Saint-Amand. On dit *issue* à Valenciennes et à Lille.

POTOLOT (aller querre au), aller acheter de la bière en détail au cabaret parce qu'on n'en a pas chez soi. *Pot au lot*. V. *lot*.

POTQUIN, burette, petit pot.

POTREINE, poitrine.

POU, pour, par apocope. Cette figure est fréquente dans ce langage. Il li a doné *pou* rien. On dit aussi *pour é rien*. *Pou l'heure* maintenant.

POUDRO, lieu où l'on se coiffe, où l'on se poudre. Petit cabinet à cet usage. Je pense qu'il en reste peu maintenant.

POUDRO, houppe à poudrer.

POUDROS [j'], je pourrais. Ceux qui croient parler français disent j' *poudrais*, j' *poudrai*. Le patois j' *poudrôs* ou j' *porôs*, j' *porâi*, s'éloigne moins du français.

POUFFE [à], inutilement, sans profit. « Il a fait un voïache *à pouffe*.

POUGNIE, poignée, plein la main. Lat. *pugillum*. En Bas-Limousin *pougnado*, et *poun* qui se rapproche du *pogne*, poing.

Bourse garnie et d'argent grand *pougnie*.
Molinet, faictz et dictz, fol. 250

POUIÉ, poulailler, lieu où l'on renferme les poules. Saint-Remi-Chaussée et ailleurs.

POUILLES, productions de la terre tenant par les racines. *Pièces de procédure*. C'est la même chose qu'*avêties*.

POUIN, pain. Mauvaise prononciation campagnarde surtout de Solesmes et environs.

POULAIN, instrument servant à charger et à décharger les voitures ; il est fait de deux longs bras de bois attachés à chaque extrémité de manière à les tenir écartés d'environ trois décimètres, et quand les tonneaux sont sur un bout, on lève le poulain, et la pièce glisse facilement sur la voiture, ou roule doucement du chariot à terre.

POULCHISON, dimension. V. paulchison. Hauteur, élévation, en parlant d'ouvrages. « Que les ventelles tant du » moulin le comte de Thery que de » ceux d'Anzin, de Saint Géry, du » Fossart et du moulin souverain de » quartier, retiendront chacun la mê» me hauteur et *poulzison* qu'ils ont » à présent. » *Réglement du* 15 *juin* 1619. C'est-à-dire que les meuniers ne pourront tenir l'eau plus haute que le point fixé.

POULEDÈNE, altération du français poule d'Inde. Au figuré, femme qui a beaucoup d'embonpoint, qui marche lentement en dandinant, et qui, en tout a une fort mauvaise tournure.

POULE D'IAU, poule d'eau. *Fulica chloropus*.

POULERIE, terme de mépris. Lorsqu'on veut dépriser quelque chose, on dit ch'ést del *poulerie*. Ce mot, dit M. Lorin, étant formé de *pou*, *pouilleux*, n'appartient qu'au langage familier ; il ajoute qu'on dit à Paris, dans le même sens, *pouillerie*. Ne se trouve pas dans le Dict. du bas langage.

POULETIER, nom qu'on donne à Douai aux marchands de volaille. Le français est si pauvre en ce genre qu'il n'a qu'un seul mot pour exprimer le marchand de volailles et le lieu où l'on retire les poules.

POULI, poli. Lat. *politus*.

POULICHAN, s. m. polisson. Ah ! les *poulichans*.

POULIÉ ou POULIER, poulailler, lieu où logent les poules. On réserve le nom de *poulailler* pour le marchand de volailles. En Normandie on dit *poullier*.

Que nous les garderons de ryre
Et d'aller à nostre *poullier*.
Vieilles chansons normandes, p. 183.

Il me semble que le mot *poulier* devrait être admis pour désigner le lieu

où les poules se retirent la nuit. *Poulier*, dit M. Lorin, appartient à l'ancien français; il pense qu'on le dit encore par dérision, et comme un terme de mépris d'une place de guerre mal fortifiée, petite et de peu d'importance. On appelle encore *pouiller* le catalogue des bénéfices d'un pays. Il existe un ouvrage intitulé le *Pouillé* des bénéfices.

POULIÉRE, réservoir de poux. Dans le préjugé grossier du peuple, on suppose que chaque individu a dans la tête un réservoir de poux; lorsque quelqu'un est attaqué d'une maladie vermineuse, on dit : s' *poulière* est enfondrée. Dans ma jeunesse j'ai vu beaucoup de personnes mourir de cette maladie.

POULIÉTE, poulette. Lat. *pulla*.

POULION, poussin, jeune poulet.

Poulion, criblures. V. plion. Nourriture pour les petits *poulets*.

POULIR, polir, rendre uni et brillant. Espagnol *pulir*.

POULITE, Hyppolite, par aphérèse.

POULO, poulo, poulo, cri pour appeler les poules. Onomatopée.

POULOT, ote, nom amical qu'on donne aux enfans, pour dire mon petit poulet. C'est un ancien mot. *Pullus*.

POULZISON. V. poulchison.

POUMONIQUE. De même en Lorraine. Pulmonique. On dit mieux *pomonique*.

POUPIER, peuplier, arbre. Latin *populus*. A Saint-Remi-Chaussée et dans plusieurs villages on dit *poupiié*.

POUPLION [vert], onguent *populeum*. Va-t-en querre du vert *pouplion* pour encrassier tés hémourouïtes.

POURCACHER, faire la quête, anciennement *pourchasser*.

Pourcacher, poursuivre, courir après.

POURCACHEUX, quêteur.

POURCÉLINE, porcelaine. A la campagne on dit *pourcélène*.

POURCENSION, procession.

> Ch'ést diminche no *pourcension*
> A Valenciennes nous irons,
> Et nous y ferons bonne chére,
> Laire, laire.

POURCHAS, quête dans les églises. Boiste, d'après Wailly, l'emploie pour travail, bénéfice, et il dit qu'il est vieux. On s'en sert encore, mais plus généralement dans la signification de quête. V. pourcacher.

> De porter si trés-grants estats
> La mére en fait tousjours *pourchas*.
> *Coquillart, poés. p.* 22.

POURCHAU, porc mâle. Au figuré homme sale et dégoûtant. On dit qu'une maison est come un ren d' *pourchaux*, lorsqu'elle est tenue malproprement. « Nous valons ben nos *pour-* » *chaux*. » Nous valons bien ceux qui prétendent valoir mieux que nous. Ce mot a pour origine le celtique *ouc'h*, bourbe, parce que cet animal se roule dans la fange.

POURCHAU SINGLÉ, sanglier.

POURCHAU D' MUR, cloporte.

POURCHÉLERIE, porcherie, toit à porcs; et, par extension, lieu sale, malpropre, en désordre, où les effets sont pêle-mêle dans l'ordure.

POURCLAU, poudre de clou. Sorte d'épice qu'on tire d'une drogue qui a l'odeur, la couleur et presque le goût du girofle, dont le peuple se sert pour relever le goût de ce qu'il mange. Piment royal, *myrica gale*. Ce sous-arbrisseau croît en Belgique; j'en ai vu beaucoup d'Ecloo à Bruges. On ne s'en sert presque plus.

POURE, poudre, poussière.

POURER, poudrer, couvrir de poussière. Du lat. *pulverare*.

Pourer, saupoudrer. *Pourer* du pisson, joncher du sel dessus. Du lat. *pulvis*.

POURÉTE, poudre de bois vermoulu. On dirait *poudrette* en français.

POURFITAULE, profitable. *Réglement de la bonne maison de l'hôtellerie à Valenciennes*.

POURLEQUER, lécher. J' *pourléqu'rai* les assiettes.

Pourléquer (s'), faire bonne chère. Jé m' *pourléqu'rai* les dogts, tant je ferai bonne chère. I s' *pourlèque* d'avanche, parce qu'il se promet de faire grande chère. Revient à cette locution française : *l'eau lui en vient à la bouche*. Ce mot est picard, dit M. Lorin

qui l'a entendu dans son enfance. Il cite une chanson d'un paysan qui, ayant attaché son âne à l'aile d'un moulin, la machine se mettant en mouvement, le pauvre âne étranglé tirait la langue ; le maître disait :

C'est qui sent l'goût du grain,
Vois comme i s' *pourléque.*

Cette chanson a été faite par Cottignies, dit Brûle-Maison, célèbre chansonnier, né à Lille en 1679, mort le 1er février 1740, pour une vache qu'un Tourquinois voulait cacher dans un moulin à vent, pour la soustraire à ses créanciers ; il l'attacha par le cou à la corde qui sert à monter les sacs. Voici les vers de Brûle-Maisson :

Quand alle fut ben haut élevée
S'lanque quemincha à tréner,
Un pied hors dé s'tiéste ;
Le Tourquinós dit soudain
Vla qu'elle sent l'goût du grain,
Wéiéz quement ques s'*pourléque.*

POURLEQUER, caresser.

Catleine à ch' bone nouvéle
Al est allé s'laver,
S'r ach'mer.
Jean Jacques l'a vu si biéle
Qu'il l'a voulu basier
Et toudi *pourléquer.*
Chanson patoise.

POURMIRER, regarder attentivement, avec admiration.

Pourmirant la bachelette
Depuis le tiéte au talon,
Faut croire qu'elle lui sanoit bielle
Car i bageoit sen gronion.
Chansons lilloises, 4° recueil.

POURLÉQUEUX, goulu, avide jusqu'à lécher les plats.

POURLONGÉR, prolonger. I cache (cherche) toudi à *pourlongér.*

POURMÉNATE, promenade.

POURMÉNÉR, promener.

POURQUERRE, suivre, poursuivre, pourchasser.

POURSIEUTE, poursuite. Terme du patois de Lille. Le verbe est *poursieure.*

POURSUIRE, poursuivre. *Poursieur* en quelques endroits.

POUSSADE, action de pousser ou repousser quelqu'un. Ce mot, qui manque en français est souvent employé dans les procédures criminelles devant le magistrat de Valenciennes.

« Après quelques *poussades*, ledit » Jean donna un grand soufflet à sang » coulant sur ledit Debonnaire, en » présence de....» *Information du* 26 *février* 1684.

POUSSART, pièce de charpente qui lie et renforce les autres. A Valenciennes *pochart.*

POUSSIEUX, poussif.

POUTÉE, bouée d'un étang. — de brasserie, ce qui se dépose au fond de la cuve. — Bœuf de *poutée*, celui qu'on a engraissé avec des résidus de brasserie.

POUTÉRIAU, perche qui sert à sauter les fossés qui coupent les marais.

POUTERNER, mettre bas en parlant des jumens.

POUTIL, porte charretière d'une ferme. V. *potis.*

POUTRIN, poulain, du latin barbare *pulletrus* ou *poledrus*, qui signifie poulain. On dit proverbialement : faire des pas d'*poutrin*, faire des démarches inutiles, parce que les courses que font les poulains ne sont d'aucune utilité dans l'économie domestique. Les cultivateurs donnent le nom de *pas de poutrin* à cette espèce d'oursin connue des naturalistes sous la dénomination de *spatangus cor anguinum.* On donnait le nom de *poutre* à une jeune jument qui n'avait pas encore porté.

POUVU ou POVU, participe du verbe pouvoir. J'nai pas *pouvu* ou *povu.* Je n'ai pas pu.

POUZIZON. V. paulchison.

POVERGENS, pauvres gens. Pauvre s'écrit et se prononce *pofe* lorqu'il est isolé ou devant une voyelle ; cependant il n'y a pas de règles fixes; on dit : eune *pofe* féme, eune *poverféme,* un *povre* home.

POVERMEN, pauvrement.

POVERTÉ, pauvreté.

POVOIR, v. pouvoir, du latin *posse,* avoir la faculté de faire, ou de la même langue *pollere,* être puissant. Je pense que ces deux origines sont admissibles, quoique MM. Noël et Carpentier penchent pour la seconde.

J' peux, té peux, i peut, nous povons, vous povez, i peut'té. J' povôs, té povôs, i povôt, nous poveumes, vous povôtes, i poveum'te. J'ai povu, j' porâi ou podrâi, té porâs, nous porons, vous porez ou podrez, i poront ou podront. J' podrôs, etc. Povez, qu'i peuche. Qué j' peuche. Povu.

POVOIR, s. m. pouvoir, puissance. Sitôt que lés biétes ont du *povoir*, i d'abuss'te. Dès que les sots ont du pouvoir, ils en abusent. Cette vérité n'est que trop triviale, nous en voyons tous les jours des exemples. « Néantmoins il » s'emplioit très-bien de jour et de nuyt » à servir amours partout où il *povoit.*» *Cent nouvelles nouvelles,* nouv. LIX.

POVRESSE, mendiante. En usage dans tous les villages, selon M. Lorin.

POVU, partic. du verbe *povoir.*

POYSSE, pèse, du verbe peser. J' *poysse* chent lifes; cha n' li *poysse* point eune onche, c'est-à-dire qu'il fait les choses avec beaucoup d'aisance.

PRÉ, près. De même en Lorraine. Lat. *propè.*

PRÉALER, être au-dessus, primer, avoir la suprématie. « La préséance qui » donne le droit à l'abbé d'Hasnon en »qualité de prévôt, de *préaller* l'abbé de » St Jean.» *Procèsdes religieux d'Hasnon contre ceux de Saint Jean.* « Au- » trement il n'eût pas dit que l'abbé » d'Hasnon en qualité de prévôt de no- » tre Dame a toujours *préallé* l'abbé » de Saint Jean. » *Idem.*

PRÉCAUTIONNEUX, se, qui prend les précautions convenables.

PRÉCHEUX. V. *princheux.*

PRÉCONTION, précaution. C'est, comme on le voit, une mauvaise prononciation, et c'est souvent de cette manière que les mots se forment. Les vieux disent *princontion.*

PRÉCONTIONNER (s'), se précautionner.

PRÉLASSER (s'). Ce mot qui peint si bien cette gravité ridicule qu'affectent certains personnages, soit en marchant, soit en s'étalant dans une voiture, est communément attribué à notre inimitable La Fontaine; et cependant il se trouve dans Cotgrave dont le Dictionnaire a paru en 1611; il l'explique avec beaucoup de détails.

PRÊME, premier, *primus.* Arrond. d'Avesnes. V. *preume. Au preume,* seulement.

PRÉMOURANT, t. de prat. celui qui *mourra* le premier. *Coût. de Cambrai, tit.* 7, *art.* 13.

PREM'SÉ, bœuf salé. Ceux qui parlent plus délicatement disent : *prémesel.* Littéralement *pris par le sel,* ou imprégné de sel.

PRENCHE, impérat. et subjonct. du verbe *prente.* Qu'i *prenche* garte à li.

PREND-EL, prend-le. Prenez-le, prends-le. Impér. du verbe *prente.*

PRENDEUR, prenderesse, celui ou celle qui prend à bail. *Baux de l'aumône générale de Valenciennes.* Ce mot est ancien.

PRENTE, prendre, v. a. J' prens, té prens, i prent, nous perdons ou nous pernons, vous perdez ou vous pernez, i pren'te. J' perdôs ou j' pernôs. J' perdrai ou j' prendrai. J' prendrôs. Prens, pernél' ou perdél'. Qu'i prenche. Qué j' prenche, qué té prinches, qu'i prinche, qu' nous perdonche, qu' vous perdéche, qu'i prench'te.

C'est ainsi que ce verbe se conjugue en Picardie et à Lille; seulement les imp. de ces deux idiomes se terminent en *oint.* I *perdoint*, i *combattoint*, *alloint*, *étoint*, *wardoint.*

Les turks en haut du mont li paissaige *wardoint.*
..... á coups d'espeyes *Combattoint.*
Moes pour chi ou leis cresticus n'en *prendoint* mye d'allarmes.
Romance du sire de Créquy faite au 13e siécle.

On pourrait multiplier ces exemples. C'est encore le langage actuel.

Ce mot se rapproche beaucoup du langage limousin *prene*, prendre, bas latin *prendere.*

PRESTEMENT, en ce moment, actuellement; syncope de *présentement.* On voyait naguère ce mot sur les enseignes de maisons à louer. Chambre, maison à louer *prestement.*

PRÊTRALE, les prêtres en général. Le mot *prêtraille* se prend en mauvaise part

PREUME, premier. Lat. *primus*. Autrefois ou disait *proisme*.

PREUQUE POUR PREUQUE. A Lille, cette locution équivaut à *chou pour chou*. *Recueil* 8e *de chansons lilloises*, *Proverbes*.

PREUTE, premier. Qui fait *preute*. Lat. *præstò esse*. Terme dont on se sert à la halle au blé de Valenciennes, pour appeler celui des porte-faix dont le tour est venu.

PREUVOT, prévot. On dit aussi *pruvot*. Lat. *præpositus*.

PRÉVISANT (éte), regarder de fort près à ce que rien ne se perde ; à ne rien dépenser en superfluités, être près de l'avarice. Parcimonieux.

PRIESSER ; prier, ordonner, enjoindre. *Réglemens de Valenciennes*.

PRIEUX, celui qui prie. Prieur d'une communauté religieuse. Celui qui porte les billets d'invitation aux enterremens. Lat. *prior*.

PRIGEON, s. m. prison. Prononciation du peuple de Lille et des environs; d'où il fait *prigeonier*. Il ira au *prigeon*. La même chose dans le Jura. Cette prononciation nous ramène au *prigione* des italiens ; espagnol *prigion*, et *prisionero* pour prisonnier.

PRIMO D'ABORD, premièrement. Locution hybride, latine et française.

PRIM'SEL. V. prem'sel. « Une gran- » de telle de terre pour faire les *pri-* » *mesels.* » *Mémoire de fourniture*, *en* 1767.

PRINCHELÉT ou PRINCHELLE, bluet. *Centaurea cyanus*. Arrondiss. d'Avesnes

PRINCHER, prêcher. Wéte come i *prinche* ben ! Lat. *prædicare*.

PRINCHEUX, prêcheur, prédicateur. On le dit principalement à Mons.

PRINCHEUX, hanneton. Parce que, lorsqu'on le tient par l'abdomen la pointe fixée dans la terre glaise, la tête en l'air, il semble imiter les gestes d'un prédicateur.

PRIS, caillé. Du lait pris, du lait caillé.

PRISÉE, valeur, estimation. V. *priserie*.

PRISER, prendre du tabac en poudre.

PRISERIE, action de priser, d'évaluer, évaluation. *Coûtume de Cambrai*, *art.* 18, *tit.* 12.

PRISERIE, office, charge de priseur, d'évaluateur.

« On fait savoir qu'en vertu desdits » octrois... on expose à ferme, à cry » et par recours, pour le terme de » vingt ans... un des six offices de *pri-* » *serie* des biens meubles.... qui se » font en cette ville. » *Adjudication des offices de priserie du* 20 *avril* 1733.

PRISERYE, prisée, établissement du prix des grains de la récolte, pour fixer le prix des fermages. Cette opération se fait chaque année à Valenciennes, sur le relevé du prix des grains vendus à la halle, quinze jours avant et quinze jours après la Saint-André ; les prix communs servent de règle pour celui des fermages.

PRISEUX, preneur de tabac. Employé d'une manière absolue : ch'ést un *priseux*.

PRISIE, prisée. Prononciation des campagnes voisines de la Belgique. V. *priserie*.

Dans le Roman de la Rose, on fait un adjectif du mot *prisie*.

> Aprés arriva Courtoisie,
> La preux, la sage, la *prisie*.
> *Vers* 22107.

C'est-à-dire, prisée, estimée.

PRISIÉ, prisé, estimé.

PRISIER, priser, estimer, mettre à sa valeur.— faire cas de...

PRISSE, prise. *Prisse d' toubac* ; *prisse* d'habit ; l' *prisse* d'eune vile.

PROCURE, procuration. J' li ai donné m' *procure*, i d'a abusié.

PROCENSION, procession.

PRODE, farce, plaisanterie graveleuse. « Il aime à conter ses *prodes*. »

PRODER, conter des *prodes*.

PROFICIAT. Mot latin admis dans le style familier, pour dire grand bien vous fasse. D'un usage assez général.

PROFIT, sorte de bobêche avec des pointes pour attacher les bouts de chandelle, pour achever de les consommer. Binet. On a un proverbe qui dit : ptiot *profit* mengeôt ses dogts ; pour dire que quelqu'un y regarde de trop près. On

dit qu'un homme vit su l'*profit*, lorsque sa vie ne tient plus qu'à un fil.

PROFITANT, qui profite, qui rapporte beaucoup. « La ménagère trouve » les haricots plus *profitans* que les » artichauts. » Voc. de M. Quivy.

PROFITEROLE. C'est ce que nous nommons plus habituellement *kouke*, du flamand *koek*, qui se prononce de même.

PROISME, prochain, près parent. Lat. *proximus*, *affinis*. L'héritier le plus près.

PROMENEUSSE, revendeuse à la toilette; femme qui *promène* des marchandises, qui les porte de maisons en maisons pour les vendre.

PROMEUL, père de l'aïeul. *Coûtumes d'Orchies manuscrites*, p. 106. « Au 3e degré est en haut, le *promeul* » et la *promeule*, il est le père de » l'ayeul et la mère de l'ayeulle. »

PROM'TEUX, prometteur. Ch'ést un *prom'teux* d' bonjours. C'est un engeoleur, un homme qui se ruine à promettre, et qui s'enrichit à ne rien tenir. On trouve dans la *Grammaire latine-française* de *Caucius*, donneur de *bona dies*.

PRONE ou PRAUNE, prune, pruneau. On dit de quelqu'un qui a la peau noire : il est blanc come eune *prône*. On dit encore au figuré : « Jé n' » sus point ichy pou dés *prônes*. » C'est-à-dire, pour rien. « Quand i s'y » met cha n'est point pou dés *prônes*.» Pour dire que lorsqu'il se met à l'ouvrage ce n'est pas pour peu de chose, qu'il en fait beaucoup. Et d'un insatiable, i li fôdrôt l' gardin et les *prônes*.

Prône, coup de deux corps qui s'entrechoquent, comme les billes d'un billard. J' li ai doné eune bone *prône*.

PRONE DE CHÉMENTIERE, prune de cimetière. Espèce de prune ronde, verte, qui devient jaune, grasse et fade en mûrissant; elle ressemble à la reine claude. On lui donne le nom de *prône* d' chémentiére, à cause de sa couleur.

PRONES, testicules.

PRONIER, prunier. Lat. *prunus*. On dit au figuré d'un homme qui a été fort adonné aux femmes : Il a s'cué l' *pronier*. En quelques endroits on dit *prounier*.

PROPE, propre. S' *prope* pére, s' *prope* mére. Son père et sa mère naturels.

PROPÉTE, proprette. Se dit d'une jeune fille qui a toujours un air propre.

PROUFIT, profit.

PROUFITER, profiter. C'est l'ancienne prononciation.

PROUSSE, ardeur, empressement. Ete en bone *prousse*, être en colère, fâché. Faire quelque chose d'eune bone *prousse*, la faire vivement et courageusement. Bourguignon *aprousse*.

PROUTE, pet. Onomatopée. *Proute*, maman, il est oute, dit on en fesant le geste d'avaler quelque potion désagréable.

PROVENCE, pervenche. Lat. *vinca* ou *pervinca*, d'où le mot est tiré. Se trouve dans les *Remèdes manuscrits de Simon Leboucq*.

PROVIN, marcotte d'œillet. Faire des *provins*. Ce terme est aussi employé plus généralement pour bouture, marcotte. Boiste le donne comme étant introduit par lui; mais il se trouve dans tous les *Dictionnaires* après Sasbout qui a paru en 1583, Monet, Nicod et autres, ce qui m'avait empêché de le placer dans les précédentes éditions de mon ouvrage; cependant il n'est guère qu'à l'usage du peuple. On a le verbe *provigner*, Rouchi *provéner*.

PRUÉFE, preuve. On a un peu francisé en disant *preufe*, c'est du Rouchi dégénéré. En Picardie on dit *prouve*.

PRUVOT, prévot, chef du magistrat de certaines villes. Ce mot s'est écrit de beaucoup de manières. *Preuvot*, *preuvost*, *prouvost*, etc. Il y a des familles qui portent ce nom ainsi différemment orthographié. *Præpositus*.

PRUVOTÉ, prévoté.

PSIR, vesser. On disait autrefois vessir.

PTER, péter. Altération du français.

PTÉTE, peut-être. Altération.

PTIOT, ptiote, petit, petite. Un *ptiot cosse*, un peu, un *ptiot cosète*,

très-peu. Mot picard, selon M. Lorin qui dit qu'on prononce en général *quiot.* Cela est vrai en Picardie ; mais ce mot change en passant par Cambrai et le Cambrésis où l'on dit *tiot* et *ptiot. Tiot* gueux, *tiot* vaurien ; *ch'tiot lolomme* ; cette locution s'étend jusqu'à Lille. Le *qu* picard se change en *t* à Valenciennes, même dans les noms de famille ; *Quiètart*, famille d'origine picarde, est devenu *Tiètart* à Valenciennes. *Quièvreux* se prononce *Tièvreux* par le peuple.

PTIOT'MÉN, petitement, doucement. On dit de quelqu'un qui ne jouit pas d'une bonne santé, qu'il est ou qu'il va *ptiot'mén.*

PUS, plus Comme en Lorraine et en Bas-Limousin.

PUAINE, cornouiller sanguin. *Cornus sanguinea.*

PUCHE, s. f. puce, insecte. *Pulex irritans.*

On dit en voyant une jeune fille bien jolie, bien avenante : Si j'avôs eune *puche* come cha dén m' lit, j' nel' tuerôs point. On dit aussi d'un chien qui se gratte : Va-t-en s'cuer tés *puches* ailleurs.

Puche, s. m. puits. Lat. *puteus.* Se trouve dans nos plus anciens manuscrits et s'est maintenu jusqu'à présent. Sacque d' l'iau au *puche*, tire de l'eau au puits.

PUCHÉLE, pucelle, qui a son pucelage. Lat. *puella.*

Puchéle, s. f. panier long, ventru, aminci par les deux bouts, qui a une entrée assez large, avec un étranglement au-dessous, pour rétrécir l'entrée, défendu à l'intérieur par des bouts d'osier qu'on laisse dépasser exprès, pour que le poisson qui s'y est introduit ne puisse s'en échapper. On le fixe au fond de l'eau avec des pierres. La partie inférieure se bouche avec une pierre ; elle est assez large pour pouvoir retirer le poisson. On a l'attention de placer l'entrée qui reste ouverte, contre le courant de l'eau.

Puchele, nasse. Cette espèce est en ficelle au lieu d'être en osier.

PUCHER, puiser.

PUCHERON, puceron, sorte d'insecte qui attaque de préférence les sommités tendres des végétaux.

PUCHETIE, ouvrier qui cure les puits, celui qui les creuse.

PUCHO, puceau, qui a son pucelage. On donnait ce nom aux cavaliers qui tiraient *anéen.* V. ce mot. C'était originairement tous gens non mariés.

PUCHOT, puisart. — petit puits comme il s'en trouve dans les caves pour recevoir l'eau et aider à la vider. Patois de Maubeuge.

PUIR, puer, sentir mauvais. Latin *putere.* Té *pus* come un daim. *Puir* contre vent et marée, come eune viéle basse campe. Toutes manières de dire qu'un homme est fort puant, que des vapeurs nauséabonaes s'exhalent de son estomac. Ces dernières acceptions ont rapport à la bouche. *Puïr* est de l'ancien français.

PUISAGE, endroit où l'on va puiser le long d'une rivière ou au bord d'un étang.

PUISARD, appentis sur une rivière servant à puiser de l'eau.

PUISCH'QUÉ, puisque.

PUISER, fuir en parlant d'un vase qui laisse échapper le liquide qu'il contient ; de souliers qui prennent l'eau.

PUISÉTE, espèce de sac maillé avec lequel les pécheurs retirent le poisson du filet.

Puiséte, sac de gaze servant à chasser aux papillons. Ces *puisétes* sont armées d'un manche plus ou moins long. Ce mot vient de ce qu'on se sert de la *puiséte* pour *puiser* le poisson.

PUISIER, puiser. Va-t-en *puisier* d' l'iau.

PUISIO ou PUSIO, püisard, endroit où l'on puise. On donne particulièrement ce nom à une espèce de hangard en bois, suspendu au-dessus d'une rivière, servant à *puiser* de l'eau.

PULCRA, jacinthe, fleur de jardin. *Hyacinthus orientalis.* J'ai planté mes *pulcras.* Ainsi nommée parce qu'on l'a trouvée belle par excellence.

PUN, pomme. Je pense qu'il faut écrire *peum*, le nom de l'arbre étant *peumier.* On dit dit des *peum' poires.* Un *pun rance*, à Lille, est une pomme qui commence à se gâter.

PUNASSE, punaise, insecte. De *putere*; toutes les espèces de punaises ont une mauvaise odeur qui les distingue; celle des lits est, je pense, la plus fétide.

PUNASSE, fille publique. C'est un mot caractéristique.

PURAIN. V. purin.

PURCAUR, bourdaine. *Rhamnus frangula.*

PURCHE, potion purgative. *Purge* à Metz, à Besançon et en vieux français.

PURÉSIE, pleurésie, comme à Lyon. V. *purisie.*

PURÉTE (éte en), être vêtue d'un simple corset, d'un seul jupon, et avoir les bras nus. En usage dans les villages du Soissonnais, dit M. Lorin. Boiste le rend par état de nudité, *p r être.* Cela me paraît tiré d'un peu loin. On dit qu'un homme est en *puréte* lorsqu'il a mis habit bas; il n'est pas nu pour cela.

PURÉTE, urine des bestiaux reçue dans une *purière.*

PURGE, potion purgative. J'irai quer eune *purche* ou *purge* à l'apoticaire.

PURGE, justification. *Purge* d'hypothèque, *purge* d'homicide.

PURIAU, s. m. urine des bestiaux recueillie dans un réservoir placé dans les cours des fermes, et qui sert à arroser les terres. On le nomme encore *roussi*, à cause de sa couleur. Roquefort écrit *putiau*, d'après le *Roman de la Rose*, dont il cite ces vers :

Car ses graces, quant les despent,
En despendant si les espent,
Qu'il les giete en leu de poties
Par *putiaus* et enfangeries.
Vers 6699.

Roquefort rend ce mot par fumier; je ne pense pas que ce soit là le sens du mot. *Put* signifie puant; *iau*, eau; *putiau* signifie donc eau puante. Je remarque en passant que dans les chiffres du Roman de la Rose, édition de Lenglet Dufresnoy, on a sauté du vers 6595 à 6700; que dans le Glossaire on ne trouve pas les mots *putiaus*, *poties*, ni enfangeries. Le mot *putiau*, je viens de l'expliquer; *poties*, c'est ce que nous entendons par *putée*. V. ce mot. *Enfangeries*, toutes les ordures des chambres, résultat du balayage, des cours, etc. humectées par un liquide quelconque; que les vers cités se trouvent vers 6925 et suivans, avec quelques différences; les voici :

Car ses graces si les despent,
Qu'en despendant toutes espent,
Et les giete au lieu de *poutie*,
Par *putiaus* et par fraterie.

Les vers de Roquefort sont comme ceux de l'édition de M. Méon, vers 6590, dans le Glossaire de laquelle il aura pris l'interprétation fumier. M. Méon, dont l'exactitude est connue, ignorait apparemment la signification de notre mot *puriau*. *Put-iau*, je le répète, eau puante.

PURIÉRE, citerne qui reçoit l'urine des bestiaux.

PURIN, grande quantité. I n' d'y a tout *purin*; on ne voit pas autre chose. Y en a-t-il beaucoup? Ch'ést tout *purin.*

Doulx et humain vint et sema son grain
Net et *purain* au terroy de Bourgongne
Molinet, faictz et dictz, fol 248.

PURISIE, pleurésie. En Lorraine *plurésie.* On dit *purésie* en Rouchi, comme en Franche-Comté, en Bas-Limousin et à Lyon. V. *purésie*, autre prononciation du mot.

PURMONTOIER, rencontrer, relever, en parlant de terrain.

« A yaux pour 104 benneaux de re- » menages, pris en plusieurs lieux au » compte de ledicte cauchie que pour » *purmontoïer* le nouvelle, pour yaux » mener pour espondre nécessaire es- » toit oudict lieu, à 9 deniers le ben- » nel » *Compte de la ville de Valenciennes pour* 1442. Peut-être formé des mot *pour* et *monter*, pour remonter la chaussée ou chemin.

PURO, puroir ou puréte, vase de cuivre ou de fer blanc, même de terre cuite et vernissée, percé de petits trous pour passer la purée. Je remarquerai en passant qu'il ne faut pas dire avec Gattel et Boiste que la purée est un *suc* qu'on tire des pois, des fèves, des lentilles, etc. mais une pulpe. Purée me paraît venir de *purgare*, nettoyer, par-

ce qu'on enlève la peau des légumes qu'on réduit en *purée*.

PUROIR, peau percée de trous pour nettoyer les grains.

PUS, plus. Le *s* final se prononce, mais non au milieu des phrases. Pourtant il y a quelques exceptions. On dit fort bien : I n' d'y a cor *pus*' qué j'en dis. I d'a cor *pu* d' vingt. Bourguignon *pu* et ailleurs *pus* comme à Valenciennes.

PUT ! interjection. Bah ! Le *t* se prononce.

Put, s. m. Il en fét ben dés *puts* ; il en témoigne bien de l'éloignement, il en paraît bien dégoûté.

PUTAINE, coureuse, fille de mauvaise vie *Meretrix*. De l'italien *puttana*. Cette langue a tant de mots relatifs à ce terme, que l'honneur de l'origine peut bien lui en être attribué; pourtant il pourrait venir du latin *putere*, puer, sentir mauvais, à cause de l'odeur infecte qu'exhalent ces créatures, au moral comme au physique. Le mot Rouchi pourrait être interprété *putaine*, aine puante.

PUTÉE, dépôt qui se fait dans les eaux bourbeuses, dans les égoûts. On trouve *puttée* dans les vieux écrits.

PUTERIE, ordure des égoûts, dépôt vaseux de mauvaise odeur.

PUTIAU, eau puante. V. puriau.

PUTIER, terme injurieux. « Lequel il a diverses fois ouy appeler » son père vieil *putier*, vieil b .. avec » diverses menaces. » *Information du 9 juillet* 1664.

PUTOT, plutôt.

PZANT, participe du verbe

PZER, qui a du poids. Il est pu *pzant* qu'i n' vaut.

Q.

Q. Cette lettre, si peu employée, même dans les langues qui s'en servent le plus, pourrait être supprimée sans inconvénient. J'ai été tenté de le faire et de la remplacer par le *k* qu'on rencontre dans beaucoup de langues. Je pense que les latins ne se servait du *q* qu'en prononçant l'*u* qui le suit toujours; la prononciation étant changée, la lettre est devenu presqu'inutile. Le *k* n'aurait pas l'inconvénient d'embarrasser la prononciation ; on se servait du *c* dans le cas où le *q* devait se prononcer comme dans le mot *cuire*; la langue latine l'emploie au datif *cui*. On se servait autrefois du *k* dans les anciens manuscrits qui sont remplis de *ke, ki*, pour que, qui.

QUACHOIRE, s. f. morceau de ficelle qu'on place au bout du fouet. Ceux qui parlent bien disent *chassoire* On dit aussi *écachoire*, et par aphérèse *cachoire* ou *quachoire*. M. Lorin pense que le mot est picard, du verbe *quacher*, prononciation picarde du verbe *chasser*. Oui, mais cette prononciation a lieu par toute la Flandre; je pense que le mot *écachoire* est plus rouchi, et vient du verbe *encacher*, qui signifie chasser.

QUADRUPLIQUE, quatrième réplique.

« Escrit des *quadrupliques* des dé- » fendeurs, exhibé le 7 mai (1717). » *Inventaire des pièces de procédure.*

QUAHIÈRE ou CAIÈRE. chaise. De *cathedra*. Orthographiés *Caïère* ou *Kaière*, ces mots approcheraient plus de leur origine.

QUANCE? quand est-ce ? Sorte d'ellipse assez fréquente dans le patois qui cherche toujours à abréger. *Quance* té m'pairas? Quand me pairas-tu? Tros jours après jamés.

QUAQUETOIRE. V. *caquetoire*.

QUARANTAIN, giroflée annuelle qui fleurit dans les quarante jours de la levée de la graine, d'où son nom. Boiste dit : petite giroflée, ce qui n'instruit pas assez. Du latin *quadraginta*.

QUARIACHE, action de charrier, de voiturer. V. *kariache*.

> Et le luy fist par nom de mariage
> Mais il survint ung autre *quariage*,
> Quar la fille' e heut soubdain ung enfan
> *Légende de Faifeu*, p. 33.

Ici ce mot est employé au figuré.

QUARTÉLÉTE ou QUARTELLE. petit baril dans lequel on enferme le savon liquide pour le vendre.

QUARTELOT, petit baril contenant le quart d'une tonne ; il contient trente pintes de Paris.

QUARTERON ou QUARTRON. Allons, allons, i n'faut point tant d'

bure pour un *quartron*. En voilà assez sur cette matière, une plus ample explication serait superflue.

QUARTIER, appartement, partie d'une maison composée de plusieurs pièces hautes et basses. — caserne. Le *quartier* dés caloniers. La caserne des canoniers.

QUARTIER, empan, mesure de la longueur de la main étendue depuis le bout du pouce jusqu'à l'extrêmité du petit doigt. Juer au *quartier* à l'atteinte. Jouer à frapper une boule contre une autre, ou à l'approcher contre celle de la partie adverse de manière à placer la sienne à la longueur d'un empan.

QUASIMEN, presque. Le même que *quasi* qui est admis par les lexicographes. Nous avons une locution proverbiale qui dit : Peut-éte et quasi sont cousins germains. Au Jura *quasiment*, que M. Monnier dérive du celtique *quasimant*.

QUATE, quatre, latin *quater*, dont le français n'est qu'une métathèse, et le rouchi une apocope. Ete torché come *quate* sous. Etre mal mis, mal arrangé, habillé avec peu de goût. Plache pour *quate* et mi font chonque, dérangez-vous que je passe. Su l'co d'*quatre* heures, comme quatre heures sonnent ou sont sur le point de sonner.

QUATECHIFE, piège pour prendre les rats et les souris. Il consiste en trois petits bâtons placés comme le chiffre (4) accrochés par des entailles. Sur l'extrêmité de celui qui reste droit, se place une planche chargée de poids, tandis que le transversal accroché au diagonal, porte une amorce à son extrêmité. Boiste admet *quatre de chiffre*, sans autre explication que piège fait en 4.

QUATELOT, trochet, réunion de plusieurs fruits sur le même pédoncule. « Un *quatelot* de noisettes, de ceri- » ses. »

QUATÉRIÈME, quatrième. Ch'ést l'*quatérième* diminche après Pauques.

QUATERLANQUE, babillarde, mot picard, selon M. Lorin, bavarde comme si elle avait quatre langues. A Valenciennes on le dit d'une femme qui parle beaucoup et avec volubilité. Marie *quaterlanques*.

QUATERPIÉCHE, lézard. *Lacerta agilis*, Lin. Au figuré enfant vif et remuant, qui sait se défendre quand on veut le punir; qui se remue comme un lézard. A Maubeuge, on dit *quatre pierres*.

QUATERTEMS, quatre tems, jours de jeune et d'abstinence.

QUATERVINGT, quatre vingt.

QUATORZAINE, nombre de quatorze. Boiste dit que c'est un terme de pratique.

QUATOSSIAU. Littéralement *quatre os*. On donne ce nom à quelqu'un qui est d'une telle maigreur qu'il n'a que la peau sur les os, qui a l'air d'un squelette.

QUATRAINE, nombre de quatre. Se dit aussi en Lorraine j'en veux une *quatraine*.

QUAYER, cahier. C'est ainsi qu'on trouve ce mot dans les anciens écrits du pays.

QUÉ, que. Quoice *qué* t'as? qu'astu? qu'est-ce que tu as?

QUÉ. Particule interrogative, quoi? On s'en sert pour faire répéter, surtout à Mons. Du persan *keh*, qui? A Mons on dit *ké?* Dé *ké?* de quoi?

QUÉCHE ou QUOICHE, cuèche. Nom que l'on donne en Lorraine à une espèce de prune que nous nommons *prune d'altesse* à Valenciennes. *Questche* en allemand vulgaire.

QUÉHIÉRE, chaise.

QUÉHIÉRE dorée, latrine.

QUÉHIÉRE prèchoire, chaire de prédicateur.

QUÉHIR ou QUÉIR, tomber, lat. *cadere*, espagnol *caer*.

J'qué, té qués, i quét, nous quéhons, vous quéhié, i qué'te. J'quéhôs, té quéhôs, il quéhôt, nous quéhieumes (inusité) vous quéhiotes, i quéhieum'té. J'ai quéhu. J'querai, vous querez, i quéra. Nous quérons, etc. J'quérôs, té quérôs, i querôt, nous quéreûmes, vous quérôtes, i quérôt'te. Qués, qui quéche, quéions, quéiez, qui quéchte. Qué j'quéche, etc. Qu'nous quéche, qu' vous quéches, qu'i quéch'te. Quéhu.

On dit de quelqu'un qui s'est jeté par terre, i n'*quéra* point d'pus haut.

QUÉIOTE, pièce de bois sur laquelle on fait rouler un fardeau.

QUEMANDEMÉN, commandement. Qu'*mand' mén.*

QUEMANDER, commander.

QUEMANDEUX, celui qui commande.

QUÉMANTE, s. f. commande, ouvrage de commande. Cha est d'*quémante.*

QUÉMÉNÉE, cheminée. Lat. *caminus.* On dit *caminée* en Picardie. Peut-être *caminus* vient-il de l'allemand *kamin*, qui signifie la même chose. Virgile emploie *caminus* et *culmen* dans le sens de cheminée. Russe *Kaminn.*

Et jàm summa procul villarum *culmina* fumant.

Virg. Eglog. 1

QUÉMENNIAU. On trouve ce mot dans une chanson tourquenoise, parmi les effets que l'on donne à une nouvelle mariée pour se mettre en ménage, il paraît signifier crémaillère.

Eune ét'nielle et eune pellette,
Eune mesquaine et un candelé,
Un *quémenniau* et un tropié,
I nous donnera aussi
Un soufflet et des encelles.

Chansons lilloises, recueil 9°.

QUÉMIN, chemin. Picard *camin.* Grégoire d'Essigny dérive ce mot du grec *kammein*, être fatigué; tandis que le père Labbe le tire du latin *semita*, sentier, chemin étroit. Dans le Cambrésis on dit *semin*, les habitans de cette partie de la France, ayant de la propension à prononcer *che* en *se*. Passe t' *quémin*, passe ton chemin. On dit de celui qui mange en marchant, i *minche s'quémin.*

QUÉMISÉTE, chemisette.

QUÉMISSE, chemise. De même en Normandie. Lat. barbare *camisia.*

J'avais eune belle *quémisse*
Au poinct percier

Vaux de Vire, page 23.

QUÉNE, chêne. *Quercus robur.*

QUENE, s. f. Vase en cuivre ou en fer blanc, qui sert aux laitières pour aller vendre leur lait à la ville; elles le portent au bras par une anse.

De sainct Martin bon vin d'Espaigne,
Je luy donrai plein une *quenne.*

Vers cités par Th. Corneille

« Soit de la part desdits de Valen-
» ciennes doresnavent présenté au nou-
» vel an six *quénnes* de vin. » *Réglement de* 1615. V. *quenne.*

QUÉNÉ, quéniau, conducteur en plomb qui se place entre deux toits pour conduire l'eau jusqu'à la goutière. V. *kéné.*

QUÉNEÇON. V. *quén'son.*

QUÉNELLE, boulette allongée faite de pâte, de viande et de pomme de terre, que l'on sert dans une sauce blanche un peu relevée ou en garniture. Boiste donne ce nom comme inédit; il est employé généralement, et se trouve dans les cuisiniers français. Un plat d'*quénelles*, un pâté d'*quénelles.*

QUÉNÉT, chenet. V. *kéné.*

QUENET. V. *kéné.* «Pour avoir formé
» un *quénét* au lieu d'un *arêtier* sur
» l'escalier de la prison. » *Mémoire du couvreur*, 1766.

QUÉNÉTE. V. *canéte.* Demi pot de Valenciennes, pinte de Paris. Roquefort rend ce mot par *jeune canne*, il aurait du sentir que c'est un diminutif de *quéne* ou *quenne* qu'il rend par « mesure,
» vase, cruche, de *canna.* » Ce mot *canna* représente-t'-il sa jeune *canne?* Il est vrai qu'il explique aussi *quénéte* par canette, bobine. V. *quenne.*

QUÉNEULE, s. f. quenouille. « Il a
» d'zetoupes à détoulier à s'*quéneule.*» C'est-à-dire : il est dans une mauvaise situation; il a beaucoup de mauvaises affaires à démêler, à éclaircir.

« Dieu scait ses risées et joyeuses de-
» vises qu'ils eurent entre eulx deux,
» et la gouge en ce lieu avoit des estou-
» pes en sa *quenoille* que veoit et sca-
» voit très-bien.» *Cent nouvelle nouvelles* nouv. XXVII.

QUENEUX, chanvre. « Item que
» ceux dudit styl (des bourachers) pol-
» dront faire et aulz autres toutes sortes
» d'ouvrages tirez ou au pied, venus ou
» à venir, de lin, *queneux*, laisnes,
» saïette, cotton, soye, fil d'or, fil d'ar-
» gent, chacun par soy, ou meslé comme
» l'ouvrage le requerra. » *Manuscrits*

de *Simon Leboucq*, *Règlement des bourachers de* 1532.

QUÉNEVICHE. V. kéneviche.

QUÉNIAU, chêneau, jeune chêne. V. quéné.

QUÉNIOLE. V. *kéniole*. Dans le département de la Meurthe, ces gâteaux se nomment *côgnés*; ils y ont la même figure qu'à Valenciennes et se donnent le jour de l'an.

QUENIQUE, *bonque*, gobille. Petite boule de terre cuite

QUENNE. V: *kenne*. Furetière n'explique ce mot que par sorte de vase, et cite les vers qu'on voit au mot *quéne*, qui ne laissent pas de doute sur sa signification.

QUENNE en patois lillois signifie, dit-on, canard, prononciation du pays pour *canne*.

> Sortant de me n'ouvrot sam'di
> Qué j'avos féni mé semaine
> Et qué j'men allos au réduit
> Afin de fair' plonquer mé *quenne*.
> *Chansons lilloises*, 6e, recueil.

J'ai rapporté ces vers au mot *plonquer*, et je ne pense pas qu'ils suffisent pour démontrer la signification de *quenne* pour *canard*; on ne fait pas *plonquer* des canards, parce qu'ils *plonquent* bien sans qu'on les y engage; mais on *plonque* ses pots, ses *cannettes*, pour les nettoyer à cause du dimanche, jour de vente de bière.

QUENNEBUISSE, nom donné à Lille à la graine de chanvre, chenevis.

QUENNEBUTIN, ouvrage de vannerie. C'est une sorte de grand panier en osier, ventru, avec une anse. Il signifiait autrefois cahier, calepin, carnet.

> Et par ces vers iert li mous retenus,
> Ches truis tirant en un *Kanebustin*,
> Où je le mis en escrit ce matin.
> *Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes*, p. 81.

Dans ces vers le *quennebutin* est un calepin, un album.

> T'aras un *quennebutin*,
> Eune étinte, eune lanterne.
> *Chansons lilloises*, 9e *recueil*.

Ici c'est une panier. Il est question des meubles que les parens doivent donner à la jeune mariée.

QUENNUÉES, racines de colza.

> Un lés vot sortir des courettes (petite cour).
> Des trente al volée
> Ch'est tout comme des *quennuées*
> *Chansons tourquinoises*, 7e *rec*.

QUÉNO, Quesnoy, petite ville. Les misserons du *Quénô*, les moineaux du Quesnoy, sobriquet donné aux habitans de cette petite ville, bâtie au milieu d'une *chenaie*.

QUÉNOIE, chênaie, lieu planté de chênes. *Quercetum*.

QUÉNON, canon.

QUÉNOTE, s. f., mot enfantin pour dire dent. Vos avez bobo à vos *quénotes* m' n'éfant. *Quenotte* est un des noms français de la Nérite saignante, *nerita peloronta*, ce qui fait croire que ce mot est employé en plusieurs endroits.

QUENOULIEUX, qui examine tout dans le plus petit détail; minutieux.

QUEN'SON, cresson de fontaine, *Sisymbrium nasturtium*.

QUEN'SON, maroute, camomille puante. *Anthemis cotula*. On nomme cette plante *quen'son* (caleçon) à cause de sa mauvaise odeur.

QUEN'SON, caleçon.

QUÈQUE, quelque.

QUÉQUEFOS, quelquefois. Ceux qui ont la prétention de parler correctement le français et qui le parlent fort mal disent *quét'fois*.

QUÉQUE T'AS? qu'as-tu?

QUÉQUÉTE, partie naturelle des petits garçons.

QUÉQU'UN, quelqu'un. On dit aussi *quéquezun*, mais c'est quand on affecte de parler correctement.

QUÉQU'UN. On dit proverbialement: i n'y a pas d'*quéqu'un* pour dire qu'il n'y a pas d'argent.

QUER, chercher. I faut aler *quer* l' médecin.

QUER, car.

> *Quer* certes c'est fous vasselage
> Faire son preu (profit) d'autrui domage,
> Et d'autruy cuir large correis.
> *Helinand, cité par Sablier*.

V. ker.

« *Quer*, il a déjà tenu un an les es-» colles de notre paroisse. » *Contes*

de Bonav. des Perriers, tom. 1 p. 174. « Et sans cela je l'eusse marié; *quer* » c'est le plus grand de tous mes en- » fans. » Id. p. 177.

La Monnoye, dans sa note, dérive ce mot de *quare*. De toutes les significations de ce mot, je ne lui connais pas celle de *car*, qui pourrait venir du grec *gar*. *Quer*, selon ce savant, se dit aussi par les manceaux.

QUÉRÉE, charretée.

QUÉRÉLE, querelle. *Quérêle* d' gueux s'raccommote à l'écuelle.

QUÉRÉLE, granite recomposé, grès des houllières. Prononcez *cu-é-réle*. A Mons on nomme cette pierre *kwérière*.

QUERELLÉ, garni, orné. « Avec ce » une bourse de velours de femme *que-* » *rellée* d'or ou de soie, avec une houp- » pe au dessus. » *Charte des Merciers*.

QUÉRÉTE, s. f. charette, à Mons *chèrette*. I va s'marier, li, s' *cherrette* est veindue. C'est-à-dire qu'il n'a plus à s'inquiéter de faire un choix. V. *Delmotte, scènes populaires montoises*.

QUÉRIN, endroit où l'on met les voitures à couvert.

QUERKE. V. *kerke*.

QUERKER. V. *kerker*. Charger.

QUERNATE. V. *Quernote*.

QUERNÉ, fendu, crevassé.

QUERNOTE, fente, crevasse.

QUERPIN, Crepin, nom d'home.

QUERPIR, crépir.

QUERPON, croupe d'un toit.

QUERQUE, QUERQUER. V. *querke, querker*.

QUERRE, chercher, quérir. Latin *quærere*. N'est d'usage qu'à l'infinitif Aller *querre*. S'emploie avec les verbes aller, venir, envoyer. etc.

Dirent des calabrois, impiteuses matrosnes,
Qu'avoient longtemps vescu pourtant *querre* la mort.
Clotilde, p. 171.

Aller vous fault gens paoureux ailleurs *querre*
Que ceste cour.
Poésies de Coquillart, p. 182.

Quére se dit encore dans le Bas-Limousin, comme à Valenciennes et dans tout le pays. Son composé *pourquerre* signifie suivre, poursuivre.

« Le fils de l'empereur eult nom » Alexes; il se party des barons pour » *pourquerre* sa besogne. » *Chron. en dialecte rouchi*. Buchon. 3-279.

Qui la voudroit chercher et *querre*,
Et puis trouvée mettre en la terre.
Jean de la Fontaine, de Valenciennes, la Fontaine des amoureux de science, vers 84.

QUERSIONÉRE, scorsonère. *Scorzonera hispanica*. A Lyon on dit *corsonnaire*.

QUERSON, cresson. *Querson* d'fontaine, *Sisymbrum nasturtium*. *Querson* d'Orléans, cresson alénois. *Lepidium sativum*.

QUERTAIN, QUERTIN, panier d'osier à anse. V. *kertain*.

QUERTENÉE, plein un panier, plein un *quertain*.

QUERTIEN, chrétien. La garde couche, en portant l'enfant au baptême, dit à l'accouchée. J'emmène un payen, j' rapporterai un *quertien*. Cette formule est d'obligation.

QUERTIÉNETÉ, chrétienté.

QUERTIER, charger. *Quertier* fiént, charger du fumier, le mettre sur une voiture pour le mener sur les terres.

QUERTOFE, Christophe. Dans le Jura on dit *Cretouble*.

Belle, s'il faut vous le dire,
Men nom et me demeure,
Je m'appelle *Quertoffe*,
Grand Colas, ch'est men pére.
Et mi, je sus sen fieu.
Chansons lilloises. *recueil* 2e

QUERTON. V. *kerton*, conducteur de chariot.

QUERTON, creton, résidu de la fonte du sain-doux.

QUERVÉ, ivrogne. Ch'est un *quervé*; il est *quervé* come eune andoule; il est plein de boisson et de mangeaille. Il est *quervé* come chent mile hommes; il est ivre au superlatif.

QUERVÉR, créver, s'énivrer.

QUERVURE, crevasse, gerçure de la peau, rhagade.

QUESNEAU, petit chêne, chêneau. On dit plus souvent *quéniau*.

QUÉTE, quelque. *Quéte* cosse, quelque chose; *quéte* fois, quelquefois. Il y a des personnes qui croient parler bien

purement en disant *quètefois*; c'est une lourde faute. Rien n'est plus risible que leur entêtement à cet égard.

QUÉTE ? qu'est-ce que. *Quéte* veux dire? que veux-tu dire? Peut-être serait-il mieux d'écrire *qué t'* veux dire ?

QUÉTI, coutil. *Quéti* est un mot employé par les beaux parleurs et par les marchands. « Fourni trois aunes un » tiers de *quéti*. »

QUÉTOUT ! interjection, combien ! Eh ! *quétout* l'pisson ! Oh! combien de poisson ! ou seulement : que de poisson!

QUÉTPARTE, quelque part, en certain lieu.

QUÉTRON, s. m. surgeon. A Rennes des *queterons* sont des cerises séchées au soleil.

QUESTCHE, sorte de prune. Ce mot est allemand. V. *kuestche* et *quèche*.

QUEU, quel. En usage dans le Jura

Queu, participe du verbe *keute*, coudre, cousu.

QUÉU, tombé, partic. passé du verbe *quéir* ou *quéhir*.

QUEUCHE, queux, pierre à aiguiser V. *keuche* et *kuèche*. M. Lorin croit ce mot picard ; tous nos villageois s'en servent. A Lille, on dit des *queuches de pain d'épice* pour indiquer des tranches de ce pain.

QUEUDEFI ou QUETEFI, s. m., fil enduit de poix, dont les cordonniers se servent. Ligneul. Peut se traduire par *fil à coudre*, de *keute*, coudre et de *fi*, fil.

QUEUE D'SORIS, chauve-souris.

Queue d'soris (juer al). Six ou huit garçons se divisent en deux bandes égales ; les uns se cachent et les autres les cherchent ; si ces derniers en découvrent un, ils crient *trico*, *trica* sur un tel qui est obligé de se décacher ; il est poursuivi par les chercheurs, et s'il est attrapé avant d'être revenu au poste qu'on nomme *bale*, il est obligé de porter à dos celui qui l'a pris, jusqu'aux *bales* ; et c'est aux autres à se cacher à leur tour.

QUEULEULEU (juer al). Espèce de jeu dans lequel celui des enfans que le sort a désigné fait le loup ; tous les autres se tiennent à la file, par l'habit ; le plus fort fait le berger, se met à la tête, et tâche de défendre son troupeau des attaques du loup ; celui-ci ne peut saisir que le dernier de la file qui, alors, devient loup à son tour Ce jeu est cité par *Borel* et par *Poisson*, scène 6 du *Sot vengé*.

> L'un d'eux disait : changeons de jeu :
> Jouons à la *queue leuleu*.

QUEUÉTÉ, petite queue. Ce mot se trouve dans le *dict. fr. anglais* de Cotgrave, qui le rend par *a little taile*.

QUEUÉTE, terme de charpent. Pièce de bois qui se met au pied du chevron pour le fortifier ou pour l'allonger. Les ouvriers disent aussi *éqeueuète*. Les écoliers disent qu'ils font *queuète* quand ils prennent un congé.

QUEUL, quel, vis-à-vis une voyelle ou une consonne muette. *Queul* home est-ce là !

QUEULE, quelle. L' *queule* dés deux, laquelle des deux.

> *Queule* drôle dé file qué vous étes,
> On n'peut mi rire avec vous ;
> Quand on vous pale d'amourettes
> On dirôt qu'vous étes l Pérou.

QUEULE, chiendent. V. *keule*. Va-t'-en querre del *queule* pou fére del' tisène.

QUEUNIÉ, chanteau de pain, parce qu'il est gros d'un côté et va en s'amincissant. Lat. *cuneus*, coin.

Queunié, coin en bois ou en fer, qui sert à fendre. Th. Corneille écrit *quignet*, et cite ce vers :

> Comme pauvre chose en *quignet*.

QUEUNIOLE, petit gâteau. De *cuneolus*. On trouve dans les manuscrits ce mot orthographié de différentes manières. V. *kéniole* et *quéniole*. On dit *queuniot* en quelques endroits. Il a toujours le même mot pour origine, de sa forme en coin.

QUEUQU'UN, V. *quèqu'un*.

QUEUSIR, choisir.

QUEUTE, coudre.

Queute, coude.

Queute, bière de bonne qualité. Cotgrave rend ce mot par *small beere*, qui signifie bière légère, petite bière. En rouchi on entend forte bière de bonne qualité. Del' bone *queute*. Dans quelques endroits, c'est de la petite bière.

J'aime mieux boire del *queute*
Qu'acater des canchons.
Chansons lilloises.

QUEUTEFI, chégros, ligneul. V. *keutefil* et *queudefi*.

QUEUWE, queue. Eune *queuwe* de vin. On trouve ce mot ainsi orthographié dans les manuscrits. D'Arsy écrit *queuve*.

QUÉVAU, cheval. Tempe *quévau*, tempe carone; c'est-à-dire: Celui qui mesuse de sa jeunesse devient faible et infirme de bonne heure. Ch'ést un *qu'vau* d'cache marée, i s'cue ben s'maquereau. D'un cheval qui a le trot dur. Ch'ést l'*quévau* d'pignon del mason. C'est la cheville ouvrière, c'est lui qui conduit tout. « Faire à tous ceux qui » font courewée payer et livrer leurs » dépens suffisamment et *quevaulx*, » fourrages, et se doit le maire semon- » dre..., etc. » *Coûtumes d'Orchies*, p. 223.

QUEVAU (faire un). Manquer d'accrocher le fil qu'on met en écheveaux, à l'une des ailes du moulin ou de la *hape*.

QUÉVET, chevet. V. *kévé*.

QUÉVILE, cheville.

QUÉVILIER ou QU'VILIER, cheviller, fixer avec des chevilles. On dit au figuré d'un vieillard qui se porte bien: il a l'âme *quéviliée* den l'corps.

QUÉVILIÉTE, chevillette, petite cheville.

QUÉVIRON. V. *chevi1on*.

QUÉVRON, chevron. Patois de St.-Remi-Chaussée.

QUÉVRON, sorte de camelot rayé.

QUI. S'emploie souvent pour avec lequel, laquelle. Il a bu tout l'argent *qui* d'vôt acater du pain pour ses enfans; il a bu tout l'iau *qui* d'vôt s' laver.

QUIA (il est à). Il est réduit à ne savoir que dire. D'un usage général.

QUIACHE ou TIACHE, chiasse, excrément.

QUICAUDAINE. V. *guigaudaine*.

QUIEN, chien, *canis*, en Picard et en Lillois, rouchi *tien*. « Il est vif come » un *tien* d'plomb. » Il est lourd et indolent.

QUIER ou TIER, chier, *cacare*.

QUIER (avoir), aimer. I ma *quier*, il m'aime bien. Ces mots, depuis *quiache* appartiennent à la Picardie et à la Flandre. Rouchi, *tier*. Prononcez le *r* final.

Connechez vos mary quy vos avoye si *kière*.
Romance du sir de Créquy, 13e siècle.

QUIERQUE, charge, fardeau. Picard et Lillois. Le rouchi dit *querque* ou *kerke*.

QUIERTÉ, cherté. Même observation. Rouchi *tierté*.

QUIN. V. *kin*. Avoir des *kins*, des caprices. Mot d'un usage général.

QUINCALE. Sorte de timbre ou de sonnette rendant un son qu'on peut comparer à celui d'un chaudron. Il a un co d'*quincale*; il a le timbre felé, la tête felée. C'est une onomatopée tirée du bruit de cette sonnette.

QUINCANDAINE. V. *guigaudaine*. C'est aussi une chaise percée. Roquefort, par l'exemple qu'il donne dans son supplément, ne laisse aucun doute à cet égard.

QUINCE, quinze. Le *z* se change en *c*, cependant on dit *quinzaine* comme en français.

QUINCONE (en). De travers, de guingois.

QUINÉTE. Dim. de coquinéte, par aphérèse. Nom d'amitié qu'on donne aux petites filles.

Quinete, sorte de camelot dont il y avait d'unis et de rayés. Furetière dit qu'on les fabriquait à Amiens et à Lille. On l'appelait aussi *quignette*.

QUINQUILES, babioles, frivolités, niaiseries.

QUINTIER, v. a., prendre le droit de *quint* sur une terre vendue ou en mouvance. Abandonner ce droit, en disposer.

QUINTAR, capricieux, qui a des *quins*.

QUINTIER, v. a. Prendre le droit de *quint* sur une terre vendue ou en mouvance. *Quinter* une terre.

QUINTIER, disposer du droit de *quint*.

QUINTOUX, QUINTOUSSE, coqueluche des enfans; il a l'*quintousse*.

QUINTUPLIQUE, cinquième re-

plique. « Au besoin après avoir débat-
» tu le surplus desdites *quintupliques*
» par frivolité. » *Pièces de procédure*, *février* 1712.

QUINZERLIQUE, soldat autrichien. Altération de l'allemand *kaiserlich*, qui signifie impérial.

QUIOIRE, s. f. privé, commodités.

J' menvas deven no *quioire*.
Alors che gros lourdiau
Fut den le b. . jusqu'à l'atriau
Jusqu'à qui fut soir.
Chansons lilloises.

QUIOT, petit. Mot picard. A Valenciennes on dit *ptiot*, à Cambrai *tiot*. Men *tiot* fieu.

QUIOU, chieur, chiard. Rouchi *tiou*.

Quiou, sorte de pâté de pomme. V. tarteron. Français chausson.

QUIOULET, sorte de fagot en usage à Lille. Ils avaient trois pieds et demi de longueur, sur un pied trois quarts de tour.

QUIQUAUDAINE ou QUICAUDAINE, sorte de chandelier. V. *quigaudaine*.

QUIQUIRIQUI. Ce mot est du patois du Bas-Limousin, et je ne le rappelle ici que pour la chose. « C'est, dit
» l'auteur du Dictionnaire de ce lan-
» gage, quand on épluche les noix,
» qu'il y ait un fruit qui demeure en-
» tier après que le tan en est séparé,
» nous appelons cela un *quiquiriqui*,
» en effet, cela ressemble à un petit
» coq. » A Valenciennes les enfans nomment *Saint esprit*, lorsque ces noix n'ont que trois quartiers, ce qui les fait ressembler à un oiseau les ailes étendues, le germe forme le bec.

QUIRE, réglisse.

QUIRIE, ordure. Ch'ést del *quirie*. C'est du manger dégoûtant, mal préparé.

Quirie. On donnait autrefois ce nom aux vieilles hardes, aux *démisses*. De *quéhir*, tomber, qui vient de *cadere*.

Sear un bénel et en no compagnie
Ara viestu mainte viése *quirie*.
Serventois, page 33.

QUITES ET LIBRES. N'offre pas un pléonasme comme quittes et libérés.

QUIURE, picard; tiure en Rouchi, chiasse. Des *tiures* d' mouque, des chiasses de mouche.

QU'MANDER, commander. Lorrain *qu'mandé*, ce qui est la même chose. Je ne place le *r* de l'infinitif que pour ne pas trop m'éloigner du français.

QU'MAND'MEN, commandement, ordre. A vou *qu'mand'mén*, à vos ordres, quand il vous plaira.

QU'MÉN, comment. *Qu'mén* cha? comment cela.

QUOI? qu'est-ce?

QUOICE? qu'est-ce que? *Quoice-té* dis? qu'est-ce que tu dis? que dis-tu?

QUOICE ou QUOICHE? qu'est-ce?

QUOIE? quoi, qu'est-ce que?

Quoie (avoir d'), être à l'aise, être riche.

Je ne demande qu'avoir de quoy.
Dialogue de Mallepaye et Baillevant.

Quoie, nom qu'on donnait aux savetiers qui parcouraient les rues chaque lundi pour crier les vieux souliers. Cet usage est aboli depuis la révolution. C'est peut-être à cette coutume qu'on doit la locution *lundi des savetiers*, parce qu'ils allaient le soir au cabaret boire le profit de la journée. V. *couac*. M. Lorin pense que cette locution vient plutôt de cette espèce d'axiome : *point de fête sans lendemain*, et dit que plusieurs espèces d'ouvriers continuent la *ribote* du dimanche le lundi. Il n'en est pas moins vrai que les autres ouvriers disent le *lundi des savetiers*; ces derniers ont donc la priorité. En parcourant les rues ces jours là, ils s'arrêtaient au cabaret, c'était donc une fête pour eux; depuis qu'ils ne crient plus les vieux souliers, les savetiers ne font pas plus le lundi que les autres ouvriers. Cet usage de faire fête est tombé en général; on ne le fait plus guère que sur le soir, vers trois ou quatre heures.

QUOI-JÉ? *Quoi-jé* qu' cha? qu'est-ce que cela? Façon de parler picarde.

QUOIRE, quart. Terme de mulquinerie. Un *quoire* d' filet; un quart de fil. La livre de mulquinerie est divisée en soixante-quatre onces; quinze portées de l'ourdissoir fait le *quoire* qui

pèse plus ou moins selon la finesse du fil.

QUOISSIER, blesser. De *quassare*, briser. On prononce *couassier* dissyllabe. On a dit autrefois *quasser.*

> Li destriers refraignent et *quassent*
> Les trébuschiez sus quoi ils passent.
> *Guiart, des royaux lignages*, v. 8372.

QUOUAC, cri du corbeau. Savetier au figuré. C'est une imitation du cri *sorlet* que les savetiers prononçaient d'en ton nazal, en fesant entendre à peine la dernière syllabe.

QUOUÉ, vase de terre avec un manche ou queue. *Quacado*, en Bas-Limousin signifie écuelle de bois sans oreilles, qui a une longue queue. Ces mots peuvent venir du bas latin *caudatus*. V. *coué*. Je remarquerai que dans tous les lexiques que j'ai consultés, la définition du mot *écuelle* est incomplète, puisqu'on ne dit pas qu'elle a des oreilles.

QUOYER, cahier, rôle.

« *Quoyer* de deux vingtièmes deniers mis et assis par messieurs les députés des états de ce pays et compté de Haynau pour survenir (subvenir) aux affaires dudit pays sur tous les biens immeubles, etc. » 1604. V. cahier.

Quoyer est encore la prononciation actuelle de quelques villages.

QU' T'ÉS, que tu es. Bace d'bréïoux *qu' t'és.*

QU'VAU, cheval. V. quévau.

QU'VAU D' BOS, cheval de bois. Supplice autrefois en usage, inventé pour punir des prostituées et des soldats qu'on exposait en public. Ce cheval de bois n'était qu'un chevalet de sept à huit pieds d'élévation, couronné de deux planches placées à angle droit, dont l'angle saillant était recouvert d'une bande de fer sur la même inclinaison. J'ai vu l'instrument et le supplice. Il courait une chanson dont je ne me rappelle que ce couplet.

> Son père il lui a fait ménace
> De la mettre à cheval tout au milieu de la grand' place
> Et quatre boulets à ses pieds
> Quate grenadiers pour la garder

QU'VEUX, cheveux. Tire-lé pa sés *qu'veux*. Tire-le par les cheveux. Il serait sans doute mieux d'écrire *c'veux.*

R.

R. Cette lettre se prononce presque toujours; et comme en français elle ne se fait pas sentir à l'infinitif des verbes en *er*, aussi ne l'y ai-je placée que pour distinguer ce mot du participe passé.

RABA, s. m. pierre sablonneuse un peu tendre, servant à polir le marbre.

RABABO (acater au), acheter en déduction de ce qui est dû.

RABACHEMÉN, rabaissement.

RABAISSE, enchère, par antiphrase. On appelait droits de *rabaisse* ceux qui s'adjugeaient en diminuant sur la mise à prix, comme au *minck*, où le poisson s'adjuge en descendant de la mise à prix à une somme moindre.

RABASSE, impératif du verbe *rabassier.*

RABASSIER, rabaisser, descendre. Lorsque les enfans ont laissé envoler un hanneton, ils crient à tue-tête : *Rabasse urlion*. Hanneton, descends. Ils croient que ces cris vont faire revenir l'*urlion*. Ce verbe ne présente nulle difficulté dans sa conjugaison.

RABAT, t. d'agric. Faire un *rabat* c'est couper le chaume en talus, pour que le blé qu'on couche dessus ne germe pas dans les terres humides.

RABATE, rabattre. I faut li *rabate* sés plés. Il faut abaisser son caquet. Wallon *rabatte.*

RABATEAU, rabatiau. « Un *rabateau* de cheminée de callemande rayée. » *Inventaire du* 18 *avril* 1763. Morceau d'étoffe servant de garniture à un manteau de cheminée de cuisine. — pente d'un lit.

RABI (aller à, courir à), aller, courir comme le ferait un chien enragé. De *rabies*, rage.

RABISTIQUER, rhabiller. Se prend en mauvaise part. Mal arranger en parlant des vêtemens et de la parure. Au figuré, il a té ben *rabistiqué*, pour dire, il a essuyé beaucoup de reproches, d'injures.

RABISTOQUER, raccommoder, en parlant de vieux habits, de vieux meubles. Se dit à Maubeuge.

RABITUER (s') reprendre ses habitudes.

RABLAGIR, pâlir. Il a tout *rablagi* dé s' maladie, i d'est resté tout *blage.*

RABLÉ, d'une taille ramassée, un peu courte et fortement constituée. On trouve aussi *rablu*; mais il paraît que *rablé* a prévalu. Il est d'un usage général.

RABOBÉNER, raccommoder mal. V. rafrogner. Formé par syncope de l'ancien mot *rabobeliner*, remettre des pièces.

RABOBÉNER, murmurer, grommeler. Quoice-té *rabobènes?* Que dis-tu? que murmures-tu?

RABOULOTER, bouloter de nouveau, remettre en *peloton* ce qui avait déjà été *pelotonné*. Il est tout *rabouloté* den s' lit. — fig. murmurer sans faire sortir les paroles de la bouche.

RABROUACHE, gronderie. T'aras du *rabrouache*, tu seras grondé, réprimandé.

RABUQUIER, frapper quelqu'un. Ne se dit qu'à la campagne. C'est proprement donner des coups avec la main. J'ai té ben *rabuquié*.

RACACHER, rechasser, chasser devant soi, renvoyer le volant avec la raquette, le batonchau avec la palette, etc.

C'est trop haut planter sa bannière
Au beau bailleur ferme naquet
Qui sache *rachasser* derrière.

Coquil'art, poésies, page 27.

« De la première fois il avoit esté » bien *rachassé*, il fut encore mieux » celle-cy et condempné à belles gros- » ses amendes. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XCIV.

RACATER, racheter. « Il at mous- » tré la crois où nostre sire rechut, » pour son povre peuple *racater*, mort » et passion. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3, page 209.

RACHABOTEUX, mot lillois qui signifie mauvais savetier, qui raccommode mal.

Et non, non, va, *rachaboteux*,
I faut des sorlés pour men fieu.

Chansons lilloises, recueil 3.

On dit aussi, dans le même patois, ouvrage *chabotté*.

RACHAFETER, raccommoder mal, raccommoder à la manière des savetiers.

RACHAFETER, gronder avec aigreur. Il a té ben *rachaf'té*.

RACHAT, s. m. action de racacher. Ce substantif manque; on pourrait dire *rechassement*.

RACHÉ, race. Il est del *rache* Caïn.

RACHE, pierre mal pétrifiée, bousin.

RACHE, rage. Il est eu *rache*. On dit pourtant enrager comme en français.

RACHEMER, coiffer. On dit d'une vieille fille qui a été difficile sur le choix d'un époux, qu'elle restera pour *rachemer* Sainte Catherine. Va t' *rach'mer*, belle Isorée. Prends soin de ton ménage et ne te mêle pas des affaires d'autrui. Le Rouchi est très-bref, comme on le voit. « Al ést *rach'mée* à l'u- » tutu come lés vaques d' Reumegies.» Rumegies est un village entre Tournay et Saint-Amand où les femmes étaient coiffées d'une manière particulière. « Come té vlà *rach'mée*. »

Cat'léne à ch'bone nouvéle
Al est allé s' laver
S' *rach'mer*.

Chanson lilloise.

On disait autrefois *achemer*.

RACHÉNE, racine. Il y perdra (prendra) *rachéne*, dit-on de quelqu'un qui reste dans un endroit plus qu'il ne doit.

RACLAU ou RACLO, racloir. Je ne fais mention de ce mot que parceque je ne le trouve pas en ce sens dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Le *raclau* est une tringle de fer torse, attachée à une porte au moyen de deux pointes recourbées à angles droits, qu'on enfonce dans le bois, après y avoir passé un anneau de même métal. Cet anneau sert à *racler* pour faire ouvrir la porte. Ce mot est formé par onomatopée du bruit qu'il fait lorsqu'on *racle*.

RACLÉE, volée de coups de canne. Ce mot me semble avoir la même origine que *raclau*, du bruit que font les coups de canne.

RACLEUX D' BOIAU, mauvais joueur de violon. Racleur. Boiste. L'origine de ce mot n'est pas douteuse.

RACOQUILLER (se), se racoqueviller.

RACOURCHE, chose retranchée d'une autre qui était trop longue.

RACOURCHER ou RACOURCHIR, v. a. raccourcir, rendre plus court.

RACOURCHISSEMÉN, raccourcissement.

RACOURIR, v. n. revenir chez soi. J' sus ben vîte *racouru*. J' raqueurs, té raqueurs, i raqueurt, nous racourons, vous racourez, i raqueur'té. J' racourôs, té racourôs, i racouròt, nous racoureumes, vous racourotes, i racoureum'te. J' racourr'rai. Raqueurre, qu'i raqueuche. Racouru.

RACOUSTRER, remployer, en parlant des deniers provenant de la vente d'un bien appartenant à des mineurs. *Registres aux ventes de Valenciennes*.

RACOUSU, couturé. Il a s' visache tout *racousu*.

RACRÉPI, ridé. Cha est tout *racrépi* come l' cul d'eune viéle grand mére. V. *raquerchi*.

RACRO, suite qu'on donne à une fête le jour de son octave. On se *raccroche* encore à cette fête en se réunissant de nouveau. A Lille, fête que l'on rend. Un *racro* de nôces.

RACRUIR, rendre humide, humecter une seconde fois, *acruir* de nouveau.

RACUSER, racusier, faire des rapports, redire ce qu'un autre a dit ou fait.

RACUSÉTE, s. f. celui qui dénonce ce que les autres ont dit. *Racusète* d' pâté; ch'est eune *racusète*. Wallon *racusse potaie*. Le masculin *racuseur* est rarement employé.

Racuséte, petit chien qui jappe lorsqu'un étranger arrive; qui prévient par ses cris au moindre bruit qu'il entend.

RADABLAGE, raccommodage.

RADABLER, raccommoder mal et vîte en attendant un raccommodage plus parfait. Réparer. « Observant qu'» il lui est encore dû de l'année dernière, au moins un louis d'or pour la li» vrance de couleurs et journées d'ou» vriers employés à *redabler* les vieux » lions et cygnes....» *Requête d'Antoine Gilis, sculpteur, au Magistrat, en date du 7 novembre* 1759. Il avait fait, l'année précédente, les cygnes et le lion élégans qui représentaient les armes de la ville, et qui ont marché à la procession de Valenciennes jusqu'à la révolution, époque de leur destruction. Ce sculpteur avait exécuté les beaux bas-reliefs qu'on voyait autour du beffroi, et que la révolution a fait disparaître.

RADE, vîte. Ancien français. Je crois ce mot formé par imitation du mouvement qu'on fait en allant vîte.

RADEMÉN, avec force.

Rademen, vîte, promptement. Va-t-en *radémén*.

V. Vatot, où l'on trouvera un couplet de Jean Molinet.

« Que quiconques requiert ses ane» mis de cuer au comancier et *rade*» *ment*. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-208.« Car » à merveilles estoit grans et parfons, » et couroit *radement*. » *Id.*, p. 220.

RADEMENT, avec vîtesse.

« Mais les allaient tousiours chassant » si *radement* que plusieurs ils ratain» dirent, lesquels ils occirent. » *Jacq. de Lalain, in*-4°, p. 267.

RADERCHER, raderchir, redresser, rendre droit. *Radresser* les meubles, pour dire les remettre en place, les arranger. Wallon *radressi*.

RADEUR, vîtesse, impétuosité.

« Mais la *radeur* de l'eau l'emporta » jusques à la herce. » *Jacques de Lalain, in*-4°, p. 233.

RADIS, rave. *Raphanus sativus*. Ce nom se donne aux raves printannière, longues, roses et blanches; les *radis* ronds se nomment *rémolas*. V. ce mot.

RADON (d'un grand), avec force, avec violence. On écrivait autrefois *randon*; quelques personnes le disent encore. Boiste donne à ce mot une autre acception.

Sainct Christofle prens ton bourdon
Et si te monstre en beau pourpoinct,

Fiers (frappe) à tous lez de grand *randon*
Sur ceulx qui ne pardonnent point.
Dictz de Molinet, fol. 204 r°.

Ce qui l'avoit perdu et le compte rendu
Avecque le *randon* de ses larmes coulées
Par qui les fautes sont tout-à-fait cancellées.
La Madelaine à la sainte Baume, p. 98.

N'est-ce pas là le style de nos romantiques ?

RADOS, plate-bande élevée, en talus, adossée à une muraille exposée au midi. On y plante en automne des laitues pour en avoir de bonne heure au printemps.

RADOT, droit que payait un maître qui voulait redevenir ouvrier.

« Un maistre tenant ouvroir, s'il se » veult déporter de maistrise pour de- » venir valet, et desoubz d'autre mais- » tres, il le poldra en payant un droit » appelé *radot*, porté à dix sols tour- » nois ; et si de rechef par après il veult » retourner maistre, paiera pour les » droits appellés *rencrasse*, dix sols » tournois. » *Réglement des foulons de Valenciennes, de* 1532, art. 18.

RADOUCHIR, radoucir.

RADOUCHISSEMÉN, radoucissement.

RADVOER, se joindre, consentir, accepter la juridiction. Terme de coûtume.

RADVOEU, consentement, aveu. Hors d'usage.

RAFANTIR, revenir à l'enfance. Se dit des vieillards qui reprennent des manières d'enfant.

RAFE, rave, comme en Bas-Limousin.

Rafe, rafle. *Rafe* d' bidéts, rafle d'as. V. *bidé*. Le Dict. du bas langage dit que c'est quand les trois dés amènent tous le même point.

RAFELCHINÉE, nom qu'on donne à Saint-Omer à la dentelle dont on garnit le bonnet des enfans.

RAFINIR ou RAFINIER, affinir, raffiner.

RAFLATER, flatter, appaiser par des caresses, par de belles paroles.

RAFLÉE, grande quantité. Al a eune *raflée* d'enfans qui n' finit point.

RAFLEURER, affleurer, mettre au même niveau.

RAFOUFETER, rafoufener, raccommoder mal des vêtemens ; faire comme si c'était des *foufes* (chiffons).

RAFOURAGE, action de *rafourer.*

RAFOURÉE, faix d'herbes provenant du sarclage des terres, qu'on rapporte pour la nourriture des vaches. Aller al *rafourée*, aller sarcler les champs dans l'intention d'en rapporter les herbes extraites. On sème aussi la *rafourée*, alors elle est composée d'avoine, pois, vesce, féverolle, etc. Dans certains villages on dit *aller à l'hierpe.*

Rafourer, donner la *rafourée* aux vaches à l'étable.

RAFRÉQUIR, rafraîchir.

RAFRODIER ou RAFRODIR, refroidir, rendre plus froid.

RAFROGNIER, rafronier, plier mal une étoffe de sorte qu'il s'y fait de faux plis ; la retirer dans la main en la chiffonnant.

Rafrognier, boucher un trou à des vêtemens, en serrant le fil de manière que les bords du trou soient plissés par le rapprochement des parties lacérées.

RAFTIN. V. ravetin. « Pour avoir » fait un *raftin* de bois de chêne pour » mettre les chandelles à la chambre » de justice. » *Mémoire du menuisier*, 1768.

RAFULÉR, coiffer. Se prend souvent en mauvaise part. Come lé vlà *rafulée !* C'est-à-dire mal coiffée.

RAGALIR, rendre uni, égal.

RAGNE (au). M. Quivy n'explique pas ce mot dans son Vocabulaire

RAGODA, chaudronnier ambulant.

Ragoda, mauvais ouvrier. I fét come lés *ragodas*, i met l' piéche à côté du trau.

RAGOTS (faire dés), faire des contes, des rapports contre quelqu'un. Je crois ce mot d'un usage général, et nouvellement introduit dans le Rouchi.

RAGRAINER ou RAGREINER, s'assombrir en parlant du temps lorsqu'il semble tourner vers la pluie. L' temps s' *ragreine*. V. s' *ragrigner.*

RAGRANCHER, RAGRANDIR, RAGRANGER, rendre et devenir plus grand.

RAGRÉER, en terme d'art, c'est égaliser deux pièces d'un ouvrage qu'on a jointes, couper ce qui déborde de l'une des deux. Dans Gattel on trouve une autre définition. On dit aussi en patois *rafleurer* (affleurer).

RAGRESSEMENT, vengeance. Ce mot n'est pas Rouchi.

RAGRIGNER (s'), se rapetisser, se ratatiner. L' temps s' *ragrine* ou s' *ragrène*, se brouille.— faire de faux plis.

RAGRIPER (s'), reprendre de la santé. Se dit d'un homme qui a été long-temps languissant, et qui paraît reprendre de la vigueur. I s' *ragripe*, i r'monte su s' biéte.

RAGRIPER (s'), se raccrocher de peur de tomber. L' cat s'est *ragripé* al notiére.

RAHIE, rayon de soleil. « Il a fait » une *rahie* qui n'a duré qu'un ins- » tant. » Prononciation wallonne.

RAIM, rameau, *ramus*. De même dans le Jura.

RAIM, bâton, petite branche servant dans les adjudications des ventes d'immeubles ou autres à cri et à recours, qu'on plaçait entre les mains de celui qui présidait à la vente. « Pardevant » eschevins en nombre de deux pour » le moins, en payant les droicts pour » ce deûs, en restant par *rain* et bâ- » ton lesdits héritages en la main du » chastelain ou son commis pour la » seurcté et furnissemens desdites char- » ges et hypothèques. » *Coûtumes d'Orchies, chapitre* 3.

RAINE, grenouille. Lat. *rana*. De même en Lorraine. Vieux mot.

> Par lieux y eut cléres fontaines,
> Sans bourbelottes et sans *raines*.
> *Roman de la Rose, v.* 1386

RAJONIR, rajeunir. I *rajonit* i pisse pu haut. D'un vieillard.

RAJONISSEMÉN, rajeunissement.

RAKERCHIR. V. raquerchir.

RALARGUIR, rélarguir, élargir.

RALARGUISSURE, *élargissure*, tout ce qui élargit soit un habit, soit les points qu'on relève en tricotant pour former le gras de la jambe.

RALE, rare, comme en Bas-Limousin.

RALEMÉN, rarement.

RALER, retourner. Se trouve dans le *Roman de Perceval*, selon Borel. Quand *ralez?* quand vous en retournez-vous? On assure que les montois, à l'arrivée de ceux qui viennent les voir disent : ben arrivés quand *ralez?* Je crois que c'est à tort; les montois sont fort *amitieux*. V. ce mot. « Mais *ralés* » en vostre conroi, et laissons les Blas » à tant.... » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon* 3, page 200.

RALETÉ, rareté.

RALEUMER, rallumer.

RALLER A L'ESTRE, littéralement retourner chez soi. On dit que les biens doivent *raller à l'estre*, lorsqu'appartenant à des aubains ou à des bâtards ils doivent, en cas de décès, suivre l'usage de l'endroit où ils sont situés. S'ils sont dans un lieu franc, c'est-à-dire dans un lieu où le seigneur n'ait pas le droit d'aubaine; ils appartiennent aux parens du défunt; si l'aubain ou bâtard demeure dans un autre endroit que celui de la situation des biens, les biens qu'il délaisse doivent retourner d'où ils viennent (raller à l'estre); s'ils les tiennent de succession; si ce sont des acquêts, ils suivent l'usage des lieux où ils sont situés, quelque soit l'endroit où meurt celui qui les abandonne. *Registres aux procédures civiles du Magistrat de Valenciennes*. Furetière explique aussi le mot *raler* par retourner.

RALOIER, relier, remettre ensemble les morceaux d'une chose qui est cassée, les rejoindre par des liens. Ne se dit qu'à la campagne.

RALONCHE, allonge. Doner du bos d' *ralonche*, différer; donner des excuses bonnes ou mauvaises pour éloigner un terme. Wallon *ralonge*.

RALONGER, allonger. Usage général.

RAM, criée, vente à l'encan. Voyez *raim*.

RAMACHE, guirlande composée de branches de verdure contournées. Se dit en peinture comme en ornement. Eune étoffe à grands *ramaches*.

RAMACHE, ramage, chant des oiseaux.

RAMACHER, raisonner, contester, grommeler. Quoice-té *ramache*, que dis-tu, qu'as-tu à murmurer? En Lorraine on dit *ramager*; peut-être faut-il l'écrire de même en Rouchi, puisqu'on dit *enrager* et j'enrache; etc. Bas-Limousin *romouna*.

RAMAIRIR, maigrir.

RAMANAN, polisson, vaurien.

RAMANAN, restant. Le *ramanan*. V. *raménant*.

RAMASSER, arrêter, prendre quelqu'un pour le conduire en prison. Té t' f'ras *ramasser*; tu te feras arrêter, dit-on à ceux qui font des choses répréhensibles, ou qui tiennent des propos séditieux. Employé fréquemment dans les *Mémoires de Vidocq*. Se dit assez généralement.

RAMATIR, ramoitir, redevenir humide. V. *comme*. Wallon *ramati*.

RAMBUQUER, frapper avec un maillet, un marteau; faire beaucoup de bruit avec ces instrumens, ou en rangeant les meubles. V. *rabuquié*, mot picard selon M. Lorin, mais employé dans nos départemens du Nord. Peut-être, dit-il, du teuton *bock*, *buck*, coup; d'où le mot populaire *buquer* pour frapper. « Il a *rambuqué* » s' tiéte conte el porte. » Il s'est frappé, etc.

RAMÉE, terme d'agric. Petite meule de foin, dans l'arrondissement de Bergues; dans celui de Valenciennes on dit *berbison*.

RAMENACHE, chose qu'on ramène ou qu'on emmène. V. Ermenache, qu'on pourrait écrire *reménage*.

RAMÉNANS, restes, ce qui demeure sur les assiettes, rogatons. Voc. austrasien *remenant*, ce qui reste. Espag. *ramenente*. V. *remanez*.

Les ptites miletes
Ch'ést pou l' pouliéte,
Les *raménans*
Ch'ést pou l'z'enfans

Ramenant est une métathèse de *remanant*, ancien français. Le celtique *ranaignant* est, dit M. Monnier, *reste de viande*.

Et s'il se torne maintenant,
Peut-il veoir le *remenant*.
Roman de la Rose, v. 1575 et 1576.

Où ce mot est encore écrit d'une manière différente, et signifie le restant, le surplus, le reste en général.

Et sachiés à qui l'en octroye
Le baisier, il a de la proye
Le mieulx et le plus advenant,
Et avec ce le *remenant*.
Id., *v.* 3481 84.

RAMEMTUVER, ramentevoir, rappeler au souvenir. *Ramen'vôs* ou *rament'vôs*-li, fais lui ressouvenir.

Une chose luy ay requise,
Qui bien fait à *ramentevoir*.
Roman de la Rose, v 3459.

RAMÉNUSIN, fretin, déchet de bois, menu bois qui reste quand on a enlevé le gros. Du *menusin* et du *raménusin*.

RAMEN'VU, participe du verbe *ramentuver*. I li a *ramen'vu*, il l'en a fait souvenir, il le lui a rappelé à la mémoire.

Aussi m'avez-vous *ramentuë*
Un autre amour que n'ay congneue.
Roman de la Rose, v 4874.

Du latin *rememorare*, qui a la même signification.

RAMER, v. a. placer en terre de petites branches dépouillées de verdure, au pied des pois nouvellement levés, pour les soutenir dans leur croissance. Mettre de grosses branches à plat, sur des piquets fourchus de cinq à six pouces, fichés en terre, pour soutenir le lin. De *ramus*, rameau, ou *ramulus*, petite branche. On dit figurément de quelqu'un qui veut expliquer ce qu'il n'entend pas : « I s'y entend come à *ramer* des choux. » Parce que les choux n'ont pas besoin de soutien. Le Bas-Limousin dit : *Romaloupes*. Il paraît que la locution ironique *ramer les choux* a cours aussi en ce pays-là. « Va » i ten roma tous t' saou. » L'auteur du *Dictionnaire du bas langage* ne connaissait pas le mot ramer en ce sens.

RAMÉRIR, maigrir, devenir plus maigre. Come t'és *raméri* !

RAMÉTE, maladie des enfans à la mammelle, qui consiste à avoir la langue blanche et rude, ce qui les empêche de téter; elle leur est souvent funeste. Le préjugé est que, pour la guérir, il faut donner à téter à un enfant qui en

est attaqué, le sein d'une femme qui ait allaité un loup. Cette maladie se nomme en français *muguet*, *blanchet*, fièvre aphteuse des enfans.

RAMETTE (droit de), droit qu'avaient les habitans de certaines communes où il se trouvait des bois, de ramasser les menues branches qui n'entraient pas dans les fagots ; c'était une espèce de glanage. Ce droit avait particulièrement lieu aux environs d'Avesnes, de Bavai, etc. A Maubeuge, on dit de fagots qui contiennent beaucoup de fretin, ce n'est qu'une *ramette*, parce que dans ce glanage il n'entre pas de gros bois. Quelques uns écrivent mal *raméthe*.

RAMIERS, nom qu'on donne à Maubeuge à ce qu'on appelle *ramures* à Valenciennes. M. Estienne me cite aussi ce proverbe : I s'y entend comme à *ramer* des choux. Wallon *ramaie*.

RAMIES, branches provenant du taillis, ou de l'émondage des arbres, dont on fait des fagots. Bas-Limousin *ramo*.

RAMINCHIR, rendre plus mince.

RAMON, s. m. balai. Ancien mot, du latin *ramus*, rameau, parce que le balai est composé de menues branches d'arbre. On dit proverbialement, nouviau *ramon ramone* volontiers, pour exprimer le zèle de ceux qui sont appelés à un nouvel emploi. L'espagnol *ramon* signifie menues branches.

« Sa bonne femme qui ménageoit par » léans, tenant un *ramon*, demande » qui est là ? » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. 1re.

RAMON DE SORCIÉLE, gui, *viscum album*. Dans les villages où le gui abonde, on n'ose pas manger le fruit des pommiers sur lesquels croît cette plante parasite, de peur d'être ensorcelé. Cette locution a probablement pour origine le nom de *rameau des spectres*, qu'on lui donnait autrefois.

RAMONACHE, l'action de balayer.

RAMONAT, couleur de suie.

RAMONCHELER, amonceler, mettre en tas.

RAMONER, balayer. Mot Picard, dit M. Lorin ; il est employé dans tout le département du Nord et en Belgique. Ce mot est resté pour le nettoiement des cheminées. A la campagne on dit *ramouner*.

RAMONER, rosser, donner des coups de canne. J' té *ramonerai*.

RAMONÉTE, petit balai composé de panicules non développées de l'*arundo phragmites* et de celles de l'*agrostis spicaventi*. On en fait aussi de *bry* à balai, *bryum scoparium*. Les premières se nomment *silence*. V. *baliéte*. « Livré trois douzaines et demie » de *ramonettes* à 20 patars (25 sous) » la douzaine. » *Mémoire de fournitures*.

RAMONIER, ouvrier qui fait les *ramons*, qui les vend. Sans équivalent français.

RAMONURES, balayures ; produit du balayage.

RAMOTELÉR. On dit en quelques endroits *abuter*, former une motte ou butte autour de certaines espèces de plantes potagères. A St-Rémi-Chaussée on dit

RAMOTER,

RAMOUNER, balayer.

RAMOUNEUX, ramoneur. Il est pu noir qu'un *ramouneux* d' quéménée, se dit de quelqu'un qui a le visage barbouillé de saleté.

RAMPE, lierre. *Hedera helix*.

RAMPÉRIAU. V. Lampériau. Cette espèce de chandelier est une rampe à vis.

RAMPOELE, nom qu'on donne à Maubeuge à toute plante grimpante.

RAMPONNE, ro séc. Donner eune *ramponne*, c'est donner une volée de coups de bâton.

De tout péchié, de tout e aumosne,
De beau parler et de *rampos ne*.
Roman de la Rose, édit. de Méon, v 15541 42.

D'orgueil farci et de *ramposne*.
Id., v. 19608.

Lenglet Dufresnoy rend ce mot par gronderie ; en Rouchi, c'est un peu plus. Dans le codicile de Jean de Meung on trouve le verbe *ramponer*, qui signifie railler.

Sa femme et ses enfans mesmement s'en ennuyent ;
Les estranges le moquent, et les siens le defuyent;

Et ceulx qui du sien vivent le *ramponent* et
le huyeut.
Vers 190-92.

Enfin au vers 175 et suiv. du *Roman*, on trouve *ramponeuse*..

Bien sembloit mal e creature
Et médisante et *ramponeuse*
Si sembloit femme outrageuse.

Ce mot signifie grondeuse, d'une humeur fâcheuse.

RAMPREULE, ramproile, rampruel, lierre. *Hedera helix*. Ce nom lui vient de ce qu'il s'attache en *rampant*.

RAMURES, branches d'arbres dont l'emploi est de soutenir les pois, dont la tige est trop faible pour se passer d'appui. Le lin et quelques autres plantes en ont également besoin. *Fagots d' ramures*, fagots faits avec ces branches lorsqu'elles ont été employées à cet usage. Ce mot me paraît devoir obtenir la préférence sur *rame*, qui a déjà assez d'autres significations si disparates.

RAN, cahute de cochon. V. ren.

RANCELLE, à Saint-Remi-Chaussée, signifie étable à cochons.

RANCHENARD, qui dérange tout, qui ne laisse rien en place.

RANCHENER, rançonner. — déranger, ne laisser rien en place.

RANCHENER, battre, maltraiter. D'où le subst. f. *ranchenée*, volée de coups.

RANCUNE D' PRÉTE, rancune de prêtre, sorte d'étoffe de laine, de couleur noire, très-solide, propre à faire des culottes. On la fabriquait à Lille. Encore en usage en Soissonnais selon M. Lorin.

RANDON. V. radon. Boiste donne ce mot comme nouveau, sous la signification de sentier couvert dans un bois. Cotgrave l'explique par grande vitesse, *the witnesse*; vitesse, rapidité, raideur. C'est aussi le sens de Nicod et autres lexicographes. V. le Dict étymol. et l'usage même actuel. Coquillart a dit :

Tant fussent-ils vollées loing
Elles accouroient de grant *randon*
Poésies, p. 109

Ce fait chascun s. s'en alit
En son logis de *grand randon*.
Vigiles de Charles VII, 2, p. 133.

RANDOULÉTE, narcisse jaune à Maubeuge. Probablement le narcisse des prés, *Narcissus pseudo-Narcissus*, Lin.

RANDOULIER, aller et venir dans un appartement; en remuer les meubles. Mot formé par imitation du bruit que font les meubles en les traînant sur le plancher.

RANEMÉ, ranimé. I m'a tout *ranémé*.

RANES, reins, *renes*.

RANGON, fourgon, morceau de fer crochu, qui sert à remuer la braise. Onomatopée.

RANGONER, remuer la braise avec le *rangon*. On dit aussi *ranguéner*.

RANGONER, aller çà et là, remuer, changer de place sans motif. Par imitation des mouvemens qu'on fait faire au *rangon*.

RANGONER, tourner et retourner, regarder de tous les côtés un habit déguenillé, pour le raccommoder.

RANGUILIACHE, premier labour qu'on fait immédiatement après la récolte.

RANGUILIER, t. d'agric. labourer avec le binois avant l'hiver, ou immédiatement après la récolte.

RANGUILION, terre ranguiliée.

RANICHER (s'), s'anicher, se blottir. M. Lorin dit que ce mot est picard. Les picards sont bien heureux, on leur attribue tous les mots les plus expressifs du nord de la France et de la partie de la Belgique qui a le français pour langue maternelle.

RAPARELIER, assortir. M. Poucens désire avec raison de voir reprendre l'usage de *rappareiller*. Je désire qu'on ne reprenne ce mot qu'en 1860, et qu'il le voie en honneur. Du reste il a dû voir qu'il n'a jamais été abandonné dans ce pays. Boiste a *rappareiller* d'après Gattel, Catineau et Restaut; ce dernier l'écrit avec un *p* seulement. *Raparier* qu'on trouve aussi dans Restaut, ne le remplace pas; il signifie tout au plus remettre en paires.

RAPASIER, métathèse de rapaiser, calmer. Tâche dé l' *rapasier*.

RAPASSE, rincée de coups. Onomatopée. J' té donerai eune bone *ra-*

passe. Je te repasserai le dos avec une trique. On dit *ramasse* en Lorraine.

Rapasser, passer de nouveau, passer une seconde fois.

RAPATAFIOLER. N'est d'usage que dans cette phrase : Qué l' bondieu t' *rapatafiole.* Se dit à celui qui avance une proposition ridicule, ou qui fait une extravagance. M. Lorin attribue ce mot aux picards. On l'emploie aussi en Normandie ; un témoin s'en est servi, à Caen dans le procès criminel deLemaire

RAPE (bos d'), bois d'Erable, *acer campestre.*

Rape, taillis. V. raspe.

RAPENSER (s'), se rappeler, se ressouvenir.

Rapenser (s'), réfléchir, se raviser, revenir sur ce qu'on avait déterminé d'abord. Wallon *rapensé.*

RAPÉQUER, rattraper, repêcher. Dùs t'as *rapéqué* cha? Manière d'exprimer le mépris que nous fesons d'une chose qu'on nous montre, croyant qu'on a fait une bonne emplette. Wallon *rapehi.*

RAPIÉCHER, rapiéch'ter, rapetasser, remettre des pièces, rapiécer.

RAPIÉCHETACHE, action de remettre des pièces, de *rapiéceter,* rapetasser.

RAPINEUX, voleur, larron, qui attrape tout ce que les autres ont.

Rapineux, supérieur qui rapine sur tout. M. Pougens propose de réintégrer ce mot dont Rabelais et Brantome se sont servi.

RAPLATIR, applatir, rendre plus plat ; plus uni ; amincir.

RAPTICHER, raptissier, rendre plus petit.

RAPURER (se), s'appaiser. « Après s'être bien fâché il s'est *rapuré.*

RAQUACHE, crachat, salive.

RAQUE. C'est la même chose que *zan,* en frappant avec la main. V. ce mot. C'est une espèce d'onomatopée.

Raque (rester en), rester court au milieu de son discours.

Raque (rester en), ne pouvoir se tirer d'un mauvais pas, au milieu de la boue, d'un passage difficile.

RAQUELLÉ, brisé. « Jean de Car- » teny qui avoit esté à Crespin et illec » avoit *raquellé* les imaiges ès église » duditte abbaye, fut décapité. »

RAQUER, v cracher. Ce mot, dit le savant et judicieux critique Charles Nodier, forme une onomatopée dans toutes les langues, quoique exprimée par deux sons également imitatifs fort distincts l'un de l'autre. En effet, *raquer,* patois de Lille, *racac,* hébreu, quî signifie également *cracher,* expriment le son qui se fait entendre lorsqu'on retire fortement le *crachat* de la gorge ; *spuere,* latin, *sputare,* italien, *speien,* allemand, *spit,* anglais rendent très-bien l'émission du crachat hors de la bouche. *Raquer,* patois des environs de Lille, s'est répandu de proche en proche jusques dans nos campagnes. J'ai entendu à Bondues, à Linselles, à Mouveaux et autres villages, des amoureux dire à leurs maîtresses : « Si té m'aime ben *raque* den m'bou- » que. » Singulière preuve d'amour !

RAQUERCHIR (s'), se rider, se crépir. A Maubeuge sé *raquerpir.*

RAQUÉTE, génisse fort maigre. Ch' n'est qu'eune *raquéte.*

Raquéte, routine, habitude qu'on a de faire une chose. Quand on qu'minche, ch'est difficile ; mé quand eune fòs on a l'*raquète,* cha va tout seu.

RAS A RAS, bord à bord. Coper tout *ras à ras,* couper contre, rasibus.

RASÉTE, ratissoire. Outil de jardinage pour ratisser les chemins des jardins.

Rasète d'boulenger, pour racler le pétrin.

Rasete d'ramoneux, pour ratisser les cheminées. Ratissoire.

RASIÈRE, mesure pour les terres et pour les grains. Celle pour les terres contientde 80 à 100 verges, ce qui équivaut à peu près à une mencaudée du petit ou du grand cordage.

RASINE (poix), poix résine.

RASIS, terme d'art. Se dit des ouvrages de menuiserie ou de charpente consistant en panneaux dont les bords sont à fleur des chassis qui les entourent.

RASO. rasoir. Le mot espagnol *raso* signifie *rasé.*

RASPE (bos d'), bois taillis. I faut coper l'*raspe.*

RASSSACAGE, s. m. C'est ainsi qu'on nomme en quelques endroits un potage composé de choux blancs et de pommes de terre, dans lequel on fait cuire un morceau de lard mi-salé. Ch'est du *rassacage*.

RASSANER, lécher les plats. Rassembler en un tas ce qui était épars.

RASSANER, prendre le gratin.

RASSAQUER, retirer, tirer à soi. « Réduplicatif du vieux français *sac-* » *quer*, tirer » dit M. Lorin. Mot qui peut avoir pour racine l'espagnol *sacar* qui signifie la même chose. « Le séjour » des espagnols dans les Pays-Bas, » ajoute-t-il, peut y avoir introduit ce » mot. » Je n'en doute pas, et s'il y a quelque chose d'étonnant, c'est qu'il ne reste pas de plus grandes traces de ce séjour, dans le langage du pays. Par la même raison *rassaquer* pourrait venir de la même langue, par un léger changement du mot *resacar*.

RASSAQUEZ MES DEUX SÉIAUX. Jeu dans lequel trois enfans se tiennent par la main, le plus fort est au milieu. Celui-ci prend sa course en tirant les deux autres après soi, et en criant : *Ra, ra, ra, rassaquez mes deux séiaux* ; en même tems il ramène les deux petits vis-à-vis de lui. Ce jeu plaît fort aux deux enfans.

RASSARCIR, faire une reprise à du linge ou à une étoffe. Ceux qui parlent français disent *ressarcir*. C'est passer des tranches de fil, de soie ou de laine, pour boucher des trous au linge ou aux vêtemens. Il y a des *rassarcissures* si bien faites, qu'il est presque impossible de les appercevoir. Ces mots manquent, et paraissent venir de *resarcir*, raccommoder. Languedocien *sarci*. A Metz *ressarci*.

RASSARCISSEUSSE, celle qui raccommode les batistes et les linons.

RASSARCISSURE, reprise faite à du linge, etc. Languedocien *sarciduro*. V. *resarcissure*.

RASSAUCÉ (éte). Etre bien mouillé par la pluie.

RASSAUCÉ (éte), recevoir un volée de coups de bâton ; être assailli de sottises, d'injures.

RASSAUCÉ (éte ben), être bien grondé, avec humeur.

RASSAUCER, donner une volée de coups de bâton, dire des injures. Jé l' *rassauccrai* ben.

RASSÉNER, rassembler, réunir, ranger, mettre en ordre.

RASSÉNEUR, celui qui réunit, qui est chargé de réunir, de mettre en ordre, de recevoir le prix des denrées vendues par sachées, et d'en faire bon compte au propriétaire.

RASSIR (s'), s'asseoir de nouveau ; déposer, en parlant d'un liquide trouble qui s'éclaircit à mesure que la matière en suspension se précipite. Wallon *rassire* sous cette dernière acception.

RASSIS (éte), tranquille, sérieux. Il est *rassis* come un pot d'chon pintes, ou come un pain d'patar. Manière d'exprimer qu'un homme est d'un sérieux ridicule.

RASSORER, nettoyer, mettre en ordre.

RASSORER, prendre soin. Il est ben *rassoré* ; on en prend beaucoup de soin, en parlant des enfans et des vieillards bien soignés. — Nettoyer en parlant de la maison.

RASSOTER, v. a., rassotir, rafoler. Mot d'un usage général, dit M. Lorin. Oui, mais guère usité. «La Royne a une » levrière comme vous scavez, dont elle » est beaucoup *assotée*. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XXVIII.

RASSOTIR, redevenir fous comme dans l'âge de la folie. Ne se dit que des vieux qui font des actions de jeunes gens. « Té m'fait *rassotir* ; ch'est un » sot, il est tout *rassoti*.

RASSUFIR, rassasier. Lat. *Satiare*.

RAT (au), cri que jetaient les enfans qui, pour s'amuser avaient un morceau de chapeau de la forme d'un *rat*, qu'ils enduisaient de craie, et qu'ils appliquaient sur la *faille* des femmes, laquelle, étant de camelot noir, retenait l'empreinte de cette figure.

RAT, ouverture faite par l'eau à une digue.

RAT. V. *cat*. Morceau de bois sur deux pieds, posant à terre par un bout, ayant une broche de fer à celui qui reste en l'air, servant à enfiler la bobine pour mettre le fil en écheveau.

RATACONER, rapetasser, mettre

beaucoup de pièces à un habit. Il a un habit tout *rataconé*.

RATACONER, radoter, gronder, murmurer.

M. Lorin dit que *rataconer* est un mot picard employé principalement pour désigner de vieilles chaussures. En rouchi on s'en sert pour tout habillement qui a des pièces; un habit, des bas, des souliers tout *rataconés*; et au figuré dans le sens de radoter, de murmurer. Quoi-ce té *ratacone?*

RATACONEUX, radoteur.

RATAION, père du *taïon*. Bizaïeul. J'ai cor m' *taïon* et m' *rataïon*.

RATAMPER (s'), se relever, se remettre debout. *Ratampe*-toi; relève-toi.

RATARCHE, retardement. A bon qu'min point d'*ratarche*.

RATARGER, retarder; retenir quelqu'un plus longtemps qu'il ne doit rester.

RATATOULE, pommes de terre à l'étuvée; on y met quelquefois de la viande. Quoique ce mot se dise à Paris parmi le peuple, selon la remarque de M. Lorin, je ne le crois pas moins né dans le pays.

RATATOULE, volée de coups de bâton.

RATATOUT, mélange de plusieurs sortes de viandes déjà cuites auquel on ajoute des légumes pour en faire une fricassée. On croit ce mot formé par méthatèse de *t'aras tout*; parce qu'on y met de tout ce qui se mange.

RATE, vîte.

RATE (tout), tantot. J'irai tout *rate*.

RATE de tems, limite. Jouir à *rate de tems* c'est ne jouir juste que le tems fixé au *prorata*. M. Lesbroussart dans son Glossaire d'Oudegherst interprète ce mot par contingent; je doute qu'il ait jamais eu ce sens.

RATEINTE, attendre quelqu'un pour le maltraiter, le dépouiller ou l'assassiner; se mettre en embuscade à cet effet.

RATEINT (éte), être attendu par des malfaiteurs, ou à mauvaise intention; tomber dans un guet à pens. Il a té *rateindu* ou *rateint*.

RATELOT, petit rat. Il y a à Cambrai une rue des *Ratelots*.

RATENDU ou RATEINDU, participe du verbe *rateinte* ou *ratendre*.

RATENIR, retenir quelque chose qui était sur le point de tomber. Il alôt quéhir, j' l'ai *ratenu*.

RATENIR, empêcher les voies de fait de quelqu'un qui est en colère.

RATENTE, attendre. V. rateinte.

RATENU, participe du verbe ratenir.

RATÉRIR, rattendrir, rendre moins dur.

RATIAU, petit rat. Ch'ést un ptit *ratiau* ou simplement *ratiau* sans le pléonasme. *Musculus*. Ces pléonasmes atténuans sont assez fréquens.

RATIAU, rétiau, râteau, instrument de jardinage.

RATIQUER, ratacher. *Ratique* t' mouquô, l'éplinque va quéhir. Rattache ton fichu l'épingle va tomber.

RATIRER, attirer de nouveau.

RATISIER, attiser le feu, le remuer pour faire tomber la cendre. C'est évidemment une onomatopée du bruit que fait le fourgon en remuant la houille.

RATON, sorte de pâtisserie faite de farine, d'œuf et de crême; crêpe. On fait, de ce mélange, un pâté fort liquide dont on hâte la fermentation par un peu de levure; on l'expose à une chaleur douce, et quand la fermentation est au point qu'on la désire, on en prend une certaine quantité avec la *puisète*, on la met dans une poële plate dans laquelle on a fait roussir du beurre en quantité suffisante. Quand le raton est assez cuit d'un côté, on le retourne en frappant un coup sur le manche de la poële, et on sert après avoir inspergé de sucre en poudre. Boiste explique ce mot par *pâtisserie de fromage mou*, j'ignore ce que c'est, à moins qu'il ne veuille parler de la *gohière*, qui est une pièce de four, et le raton une espèce de friture, outre que leur composition est fort différente.

> J'ai vu clerc de village
> Manger un gros *raton*,
> Une poule vollage
> Ung quartier de mouton,
> Du pain plein une *mande*
> Bouter en ses boyauls,

Ne sçay comme la pance
Ne luy rompt de morceaulx.
Molinet, faictz et dictz, fol. 126

On a vu de temps à autre à Valenciennes de terribles mangeurs. Un ouvrier sellier a mangé à lui seul, un dîner préparé pour douze personnes. Un nommé Hollande mort en 1831 étaittravaillé d'une telle boulimie, qu'il pouvait manger continuellement. Le *raton* se nomme *tourton* en Bas-Limousin. On vendait au 17e siècle des *ratons* à Paris. « Ce sont des *ratons* tout chauds, » qui sont bons, Monsieur. — Les » vends-tu à la douzaine? — Oui, » Monsieur. » *La foire St-Germain,* act. 1er, sc. 2. Ce qui fait voir qu'on connaissait les ratons à Paris au 17e siècle; mais était-ce les nôtres? C'est, je pense, ce qu'il serait difficile de prouver.

RATOUR, détour. Faire dés tours et dés *ratours*, faire beaucoup de tours et de détours, surtout lorsqu'on est égaré de son chemin.

RATOURNER, s'en retourner, revenir chez soi.

RATRAIRE, retraire, retirer un héritage vendu en rendant le prix de la vente.

RATRAITE, action de *ratraire.*

RATRIPELER, arranger, inventer mettre sans dessus dessous.

Vertjus suis qui mensonges forge
Qui rue veut à pleine gorge
Qui rage moullue desgorge,
Qui sçay bourdes *ratripeler*,
Et qui faict bled devenir orge.
Molinet, faictz et dictz, 245 r°.

Voy nostre camp tout rez et tout pelé
Tout petelé et tout *ratripellé*
Id., fol. 70.

RATRO, retour. Avoir crainte du *ratro*, crainte d'avoir des coups, des reproches trop vifs.

Quand ma femme est en colère,
Ma foi je ne dis plus mot,
Crainte d'avoir du *ratro.*
Chansons de Brûlemaison, recueil 6e.

M. N. J. D. V. son éditeur raconte, à ce sujet, une anecdote, dont le biographe de ce chansonnier ne parle pas. Il avait, dit l'éditeur, une femme criarde. Un jour de procession de Lille, où l'on était dans l'usage de manger du jambon, elle se répandit en invectives, parce qu'on avait oublié la moutarde! Le mari, sans se déconcerter, prit le moutardier pour en aller chercher à Dijon; il ne revint que six mois après en vendant ses chansons dans les villes où il passait. » *Lettre du* 28 *août* 1833.

RATROTACHE, festin, repas fait aux dépens d'autrui, avec de l'argent escroqué.

RATROTER, revenir. « Valen» ciennes est bâti sur un roc, i n'd'y » a d'si sote qui n'*ratrote.*» C'est-à-dire qui n'y revienne. *Roc* est là pour la rime; elle n'est pas brillante. Valenciennes est dans un fond et non sur un roc. *Ratroter* est un dérivé du verbe *attroter,* dont M. Noël regrette la perte.

RATROTIR, rendre plus étroit, rétrécir. Wallon *rastreuti.*

RATTEL, trouble, empêchement. « Qu'ils pourront, sans difficulté ni » *rattel* jouir paisiblement dudit a» chat.» *Registres aux jugemens du magistrats de Valenciennes.*

RAU, rable, instrument pour retirer la braise du four. A Valenciennes c'est une espèce de boîte en tolle; ouverte par le bout et la partie supérieure; elle est attachée à un long manche.

RAUCHER, hausser, relever. De même à Lille.

Saute, Marie, *rauche* té baie,
No roi a fé la paix.
Chansons lilloises.

RAUMIR, gronder souvent, rabâcher.

RAVACHE, s. f., grande cage en osier, à claires voies, ronde, sans fond, avec un couvercle à son sommet, servant à renfermer des poulets qu'on ne veut pas laisser courir. A Maubeuge, on nomme ainsi une cage en planche avec des séparations pour isoler les poulets, et une planche à coulisse par devant, offrant une ouverture, pour que le poulet, mis ainsi en chartre privée, puisse passer la tête pour prendre sa nourriture dans une petite auge qui a autant de compartimens qu'il y a de loges à la cage, et séparés de manière qu'un poulet ne puisse pas

prendre le manger de son voisin. Cette cage est connue dans tout le pays.

RAVAL, rabais, dépréciation. « Item » que la livraison desdites cires, bois » et chandelles, se passera au *raval* » et publiquement pardevant eux. » *Règlement du* 28 *mars* 1615, page 15.

RAVALER, remonter.

RAVALER, retirer. *Ravaler* s'crachat, avaler sa salive, au fig. retenir la parole prête à s'échapper; ne pas trop s'avancer dans ses propos.

RAVAU, s. m. élévation des murs dans un grenier.

RAVAUT, ravault, dépréciation, rabais. « L'an 1587 le blé fust à si » hault prix qu'il valut 21 livres le » mencaud, et si vint à tel *ravault* » l'année suivante, qu'il valut 30 pa- » tars (ou trois livres). » *Manuscrits sur l'histoire de Valenciennes*. La livre valait douze sols six deniers tournois.

RAVÉ, tour, détour, invention, discours captieux. « Il a dés *ravés* » qué l'diale n'y conôt goute. » Il a toujours des excuses toutes prêtes; des idées qui étonnent; il sait en faire accroire, en donner à garder. Réparties.

RAVELEUQUE, raveluque, sorte de senevé qui vient dans les blés. *Raphanus raphanistrum*. Lin.

RAVENEL, hanneton mâle. *Scarabæus melolonta mas*. Lin.

RAVENEL, petit garçon vif et bien éveillé. Ch'est un p'tiot *ravenel*. Par comparaison au hanneton mâle, qui est beaucoup plus vif que la femelle.

RAVENIR à. trouver son compte. J' sus *ravenu* à m'compte.

RAVERDIR, reverdir. On l'a planté là pour *raverdir*. Est une locution générale qu'on trouve dans le *Dictionnaire comique de Leroux*, et je ne la donne pas pour nouvelle. M. Lorin en prend occasion de rappeler cette locution parisienne en *plant*, usitée parmi les ouvriers. On dit qu'un homme est resté en *plant*, lorsqu'étant au cabaret, ses camarades l'abandonnent et le laissent seul pour payer l'écot.

RAVERDIR, reprendre la santé. On appelle un chapon *raverdi* un vieux coq auquel on a coupé la crête et les ergots, pour faire croire que c'est un vrai chapon.

RAVESTIR, faire une donation mutuelle. *Coûtume de Cambrai, tit.* 9, *art.* 3.

RAVESTISSEMENT, effet d'une donation mutuelle. *Id. tit.* 9.

RAVETIN, boite longue avec un couvercle à charnière, dans laquelle on met des chandelles pour la provision journalière. Il y a eu à Valenciennes une famille du nom de *Ravestin*, apothicaire, dont le chef avait pris pour enseigne une de ces boites entr'ouverte avec un rat qui cherche à s'y introduire, et un chat à l'affut qui guète le rat.

RAVIGORER (s'), reprendre de la vigueur. On trouve *ravigourer* en ce sens dans Boiste, qui cite Wailly. Ce mot est de l'ancien langage.

RAVIGOTER, ressusciter. Bourguignon *révigotai*. Se dit d'un animal qu'on croit mort et qui revient à la vie. Au propre, dans le style familier c'est reprendre de la vigueur, selon que le remarque fort bien M. Lorin; alors il est d'un usage général. Gattel l'emploie en ce sens. Dans le Jura, *révicouler*.

RAVISER ou RAVISIER, regarder, examiner. Tiens, *ravisse*, regarde, examine. Lat. *revisere*.

RAVISIER (s'), changer d'avis. Jé m' sus *ravisié* ou *rawisié*. Wallon s'*raviser*.

RAVISOTE, s. f., caprice, idée qui fait changer d'avis. « Il l'a promis, » mais il pourrait lui venir une *ravi-* » *sote*. » M. Quivy.

RAVOIR, avoir de nouveau, récupérer ce qu'on avait eu. Lat. *recuperare*. Je ne parlerais pas de ce mot qui est français, si on ne disait pas dans les dictionnaires qu'il n'est usité qu'à l'infinitif. Nous disons en Rouchi : j'rarôs, té rarôs, i rarôt, nous rareumes, vous rarotes ou vous rareute, i rareum'te. J'ai réu, j'é l'rarai, etc. Jé l'*rarôs* si j' volôs. J'ai *réu* tout chu qu'on m'avôt pris. Qui *reuche*; j'veux qu'i l'*reuche*. Ce verbe a donc, en Rouchi, le futur, le plusque parfait, l'infinitif, le participe et le subjonctif.

RAWARDIAU, batardeau, ouvrage fait pour suspendre le cours de l'eau, pour l'écarter, reverseau.

RAWARDIER, arrêter les vaches et autres bestiaux qui se défourvoient.

RAWAYENNER. Se dit des plantes qui prolongent leur végétation au point de laisser craindre que la graine n'ait pas le temps de mûrir. « La pluie a fait » *rawayenner* les ronds grains. » M. Quivy.

RÂWERDOIR, sorte de vaisseau de tonnellerie en usage dans les brasseries. C'est une petite cuve de la contenance de deux tonnes, servant à recevoir l'eau dans laquelle le grain a infusé, et qui la conduit dans la chaudière.

« Quoiqu'il en soit c'est le défen- » deur qui a fait faire la cuve en ques- » tion avec le *rawerdoir* qui était sur » la même voiture que la cuve. » *Procès entre les tonneliers et les brasseurs.*

RAWOIR (au), au revoir ou à revoir.

RAYÉRE, espace non tissé qu'on laissait entre l'entrebate et l'étoffe, afin que les inspecteurs aux manufactures pussent plus facilement compter les fils de la chaîne.

RAZÉTE. V. *rasête*. Boiste écrit *razette*, et ne parle que de celle des potiers.

RÉAULX, paquet de laine filée dont j'ignore le poids. « Ayant esté en la » maison dudit Morel, ils y ont trouvé » et levé cinq et deux demi *réaulx* de » laines sans avoir esté esgardés et » plombetés. » *Sentence du 22 mai* 1724.

REBALLER, repousser. Le vent *reballe* la fumée jusques dans les appartemens. M. Quivy.

RÉBAR, rhubarbe, plante. V. reubar. *Rheum*. Irson, dans ses étymologies, dérive *rébarbatif* de rhubarbe. Mais ce mot est évidemment composé du grec *Râ*, racine, et de *barbarum*, racine des barbares, parce que cette racine précieuse venait d'un pays étranger à la Grèce, et que les grecs regardaient comme barbares tous les peuples qui n'étaient pas de leur nation. Cette étymologie de Ménage, est conforme à celle donnée par le commentateur du traité de Paul d'Egine, intitulé *de tuenda sanitate*. M. de Théis, dans son Glossaire de Botanique, tire ce nom du fleuve *Rha*, parce que cette racine croît sur les bords de ce fleuve.

RÉBÉCA, femme acariâtre qui parle avec aigreur.

REBIFER (s'), montrer les dents, répondre avec arrogance à quelqu'un qui veut nous humilier. Se trouve en ce sens dans le Dict. du bas langage et se dit aussi à Lyon.

Rebifer (s'), s'habiller proprement, mettre ses plus beaux habits. Ces mots seraient mieux écrits par *er*, s'*erbifer*. M. Lorin dit que c'est un mot familier, d'un usage général. En effet, on le trouve dans Furetière qui le cite d'après Borel, et ce vers du *Roman de Perceval*.

Son nez *rebiffoit* contre mont.

D'où la signification qu'il lui donne : relever en haut, retrousser. Boiste dit qu'il est populaire, et M. Nodier n'en parle pas.

REBIQUER, v. a. faire dresser quelque chose, le faire tenir raide.

REBLANQUIR, blanchir une seconde fois.

RÉBOUCHER, boucher un trou. Term. de maçon.

RÉBOULACHE, s. m. action de semer deux années de suite la même graine sur la même terre.

RÉBOULER, faire le réboulache.

Rébouler, retourner. *Rébouler* les yeux, c'est les tourner de manière à ce que l'on n'en voie que le blanc.

RÉBOULÉTE, s. f. marc de café rebouilli.

REBOUTE-NEZ, affront, reproche.

REBOUTER, reprocher. On a toudi des *reboute-nez*. C'est-à-dire, de nouveaux reproches à essuyer ; on vous le *reboute* (remet toujours sous le nez).

REBOUX, rétif.

REBRASSER, retrousser. On *rebrasse* son manteau sur les épaules. On le met au-dessus du bras.

REBRAYEMENT, curage ; désencombrement, déblaiement.

« Tant celle de l'Escaut et de Marly » sont partout remplies et comblées de

» *putée* et plusieurs autres immondi-
» ces survenus par succession de temps
» depuis le réglement de 1686 donné
» sur ladite *paulchison* (hauteur des
» écluses) et *rebrayement* desdites ri-
» vières. » *Réglement du* 15 *janvier* 1619.

REBRAYER, curer, désencombrer, déblayer.

« Leurs dites altesses ordonnent aux-
» dits du Magistrat faire bien et due-
» ment purger et *rebrayer* au dire de
» gens à ce connaissant. » *Idem.*

REBROGNER, émousser.

REBUQUER, frapper de nouveau, donner des coups à quelqu'un. Té s'ras ben *rebuqué*, tu auras des coups.

RECANCHE, rechange. I li a donné du *recanche*, du retour.

RÉCANDIR, réchauffer. Jé m' sus *récandi* en ouvrant (travaillant).

RECANGER, changer ou rechanger. J'ai *recangé* d' kémisse ; j'ai changé de chemise.

RÉCAPER, échapper, réchapper. Il a *récapé* d'éte riche ; c'est-à-dire qu'il est pauvre.

Récaper, sauver. I m'a *récapé* la vie, il m'a sauvé la vie, il m'a tiré d'un péril éminent de perdre la vie.

RECAUCHER, rechausser, remettre ses bas.

RÉCAUDIER, échauder.

Recaudier, réchauffer.

Recaudier, nettoyer un vase quelconque avec de l'eau chaude. A Maubeuge on dit *récaudir.*

RÉCAUFER, réchauffer.

RÉCEDER, reculer, faire place à un autre en reculant son pied.

RÉCÉPRESSE, grande scie propre à couper les arbres.

RÉCHAUDAGE, action de réchauder.

RÉCHAUDER, laver la vaisselle à l'eau bouillante ; *récaudier.*

RÉCHE, RÈCHE ou RÈQUE, âpre, en parlant des fruits. M. Charles Pougens propose de l'adopter au propre et au figuré. Vlà dés fruits ben *rèches.* Ch' n'étoffe là ést fort *rèche* (rude au toucher). Il a l'esprit, l'himeur trop *rèche.* Les poires *rèches* (âpres) *raclent* la langue. J.-J. Rousseau l'a employé au figuré dans l'Héloïse. Autrefois on appelait *rèche* une fille non nubile. Ce mot s'emploie au propre en Franche-Comté. A Metz on dit *râche.*

RÈCHE, gaze en fil. Prend ce nom de ce que l'apprêt le rend fort raide.

RÉCHÉANT (éte), avoir de quoi répondre en matière d'intérêt ; mériter du crédit par sa fortune ; être solvable. *Resseant* est assez généralement employé.

RECHÉNER. En Picardie *rechiner.* Goûter ; léger repas entre le dîner et le souper. V. *archéner.* On disait autrefois *reciner.*

RECHENNANCE, ressemblance.

RECHENNER, ressembler.

RECHERCLER, remettre des cercles ou cerceaux. I fora *rechercler* lés tonniaux.

RECHINER, goûter, faire collation.

RECHU, s. m. reçu, quittance.

RECHUQUER, rejoindre. *Rechuquer* une corde, c'est l'épisser ; — deux morceaux de fer, les souder.

RÉCIT [faire], rendre compte. Faites mes complimens à..... — J' li en ferai l' *récit.*

RECLAUER, réduplication de *clauer.* Prononcez *reclôé.* J'avais considéré le mot *reclouer* comme étant français, puisqu'on le trouve dans Restaut, dans Gattel, dans Catineau, etc. mais non dans l'Académie pourtant. Je me détrompe en le voyant au rang des mots que M. Pougens propose de faire revivre. Je ne l'avais compris ni dans la première, ni dans la seconde édition du Dictionnaire rouchi. M. Charles Pougens et M. Ch. Nodier écrivent comme moi reclouer ; mais Boiste écrit *récclouer* ; je crois que c'est une faute : clouer ce qui est décloué.

RECOCHER, rebattre le fer de la charrue pour en refaire le taillant.

RÉCOLÉTE, récolet, religieux de Saint François. L' rue dés *récolétes.* J'ai un *récoléte* à m' gorche avec sés patins, dit-on lorsqu'on ne peut tirer qu'avec effort un crachat épais. On donnait autrefois le nom de Jacobin à ces crachats, témoin Villon, petit testament XIV.

Lé trou de la pomme de pin,
Cler et convert au feu la plante,
Emmailloté d'un *jacopin* :
Et qui vouldra planter, si plante.

J'ai lu dans le Dictionnaire anagrammatique,

Les *récolets* font les *récoltes*.

L'auteur de cet ouvrage prétend que les mots *anagrammatisés* conservent de l'analogie entre eux.

RECONCÉLIER, reconcilier.

RECOPER, couper de nouveau, retailler une chose qui l'a déjà été. I li a *recopé* un gros morciau.

RECOPEUX, revendeur en détail. Il acate au *recopeux*.. V. recoupeur. A Maubeuge on dit *recoupoi*.

RECORD, action de lire un testament en présence de la famille et des commissaires nommés par le Magistrat.

RECORDER un testament, c'est le lire en présence des personnes intéressées, par des commissaires délégués, en faire le *record*. Se dit aussi de tout autre acte.

RECORDER [s'], s'étudier, repasser sa leçon pour se la rappeler au moment de la réciter. Mieux *s'ercorder*. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général. En ce pays la signification est restreinte à la lecture. *Ercorder* sés lettes, sa leçon de lecture.

Maintenant te vueil *recorder*,
A mes ditz te dois accorder,
Car la parole est tant moins griefve
A retenir quant elle est briefve.

Roman de la Rose, v. 2255 et suiv.

RECOUPEUR, revendeur en détail. « Défendu aux laisniers, pisneurs de » saïette, *recoupeurs* et tous autres » fesant marchandise de filet de saïette » d'eux trouver audit marché de fillet » depuis pasques jusqu'à la St-Remy, » fors après les onze heures. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes, du 20 avril 1566, après pasques.*

RECOUPOI [au]. V. *recopeux*.

RÉCOURS, récourse [avoir], avoir recours. J'arai m' n'*ercourse* sur sés biens, ou m' *récourse*.

RECOURS (vendre par), vendre par criée et par affiches.

RECOUS, retiré. « Ayant eu en » leurs mains Pierre Leduc pour l'a- » mener au Magistrat, lequel en fut » *recous* par un cavalier. » *Information du 16 février 1669*.

RECOÛSSE, action de retirer, de rependre, évasion.

« At déposé ne pouvoir dire autre » chose sur la *recousse* (l'évasion). »

« Marie-Henriette Grèbert chargée » (accusée) d'avoir contribué à la *re- » cousse* de Pierre Leduc son marit » des mains des sergeants, répond qu'- » elle n'at aucunement contribué à » faire évader son dit marit, sinon que » pendant qu'elle représentait auxdits » sergeans le tort qu'ils avoient eu de » le maltraiter ainsy légèrement, il » s'est eschappé de leurs mains. » *Information du 16 février 1669*.

RECOUTELER, recroiser, arranger en recouvrant les bords, comme les tuiles, les ardoises, etc.

RECOUVRIER, s. m. ce qu'on a à récupérer, à recouvrer; recours qu'on a contre quelqu'un.

RECRAN, fatigué. Voc. austr. *kranté*. J' sus *recran*, je suis fort fatigué. « Nos chevaux éstoient tous morts ou » *recrans*. » *Mémoires de Fery Guyon*, page 20.

« Il fut bien receu et rencontré et » tant rompirent de lances qu'ils fu- » rent si las et si *recreans* qu'il con- » vint. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LIX.

RECRANDIR, lasser, fatiguer. Al en *recrandirôt* ben d'autes. Elle en lasserait bien d'autres.

J'ay fait voyages plus de dix
Où j'ay esté fort *recrandis*
Demy lieue oultre paradis.

Molinet, faictz et dictz, 244 r°.

RÉCRIRE, écrire I faut li *récrire*. Il faut lui écrire; *récrivez* li, écrivez-lui.

RECRON, menu son de farine.

« On a fait repasser au bluteau tous » les gruaux ou *recrons* rendus par la » sixième gaze, et ensuite le gros son, » ce que nous avons fait faire plusieurs » fois. » *Procès-verbal de l'essai fait le 18 décembre 1782*, pour constater le produit de la farine réduite en pain,

pour la fixation du prix du pain des boulangers pendant l'année.

RECTA, exactement, sans remise, sans délai. Il l'a payé *recta.* Mot familier, d'un usage général.

RECUEILLEUSE, ouvrière qui suit le moissonneur et forme les javelles.

RÉCUERE, récupérer. Bas latin *rescuere.* V. réqueure.

RÉCUEULIER, recueillir.

RÉCULA, oreille d'ours. Aphérèse d'*auricula.* Fleur de jardin qui offre une suite de variétés intéressantes pour le brillant de leurs couleurs. *Primula auricula.*

RECULOT, dernier né d'une famille; culot.

RÉCURER, écurer la vaisselle. Frotter le plancher avec du sablon. Bourguignon *récuré.* Franche-Comté *récurer.* Ce mot est employé par le nouveau traducteur de Don Quichote, (Delaulnaye), tom. 1er p. 213. « Comme le bassin était bien *récuré*, il reluisait d'une demi-lieue. » On le trouve aussi dans le Dictionnaire dit *classique.*

REDEKENTE, redescendre.

REDERCHER, redresser, rendre plus droit. On dit mieux *erdercher.*

REDICACHE, réparation aux digues, en refaire une qui a été détruite.

RÉDICULE, petit sac que portent les dames au lieu de poches, et qui leur sert au même usage. Du lat. *reticulus* ou *reticulum,* petit réseau, filet à mettre les provisions, sachet. On devrait dire, par conséquent *réticule*, et non pas ridicule. Le patois approche plus du latin.

Rédicule, ridicule, sot, difficultueux. Faute commise en beaucoup d'endroits.

REDIQUER, refaire, réparer les digues.

REDIRIES, redites, rapports.

REDONDER, être nuisible, superflu. « En ont beaucoup plus qu'ils n'en » peuvent dispenser; en ont mésusé et » mésusent journellement en plusieurs » et diverses manières, lesquelles cho» ses *redondent* et tournent à la gran» de diminution et intérêt dudit droit.» *Lettres patentes de Maximilien d'Autriche du 1er mars 1483 sur les droits d'octroi de Valenciennes, etc.* M. Nodier, *Dict.,* dit que ce mot est inusité.

REDOQUÉ (éte), faire de grosses pertes; être pour une forte somme dans une faillite; être battu, recevoir des coups.

REDOUBIELMÉN, redoublement.

REDOUCHER, émousser. Se dit des outils en fer, dont la trempe est faible et qui s'émoussent. En français on dit *reboucher,* le patois me paraît préférable, parce qu'il ne laisse pas d'équivoque, *reboucher* devant signifier uniquement *boucher* de nouveau.

REDUCHER, refuser d'entrer en parlant du choc d'un instrument tranchant qui rencontre un corps trop dur. « La hache et le coin *reduchent* contre le bois. » M. Quivy.

REFACHER, refassier, remettre les *faches* à un enfant, le remmailloter.

RÉFECTION (prente s'), manger à suffisance. Boiste interprète par *repas* et dit : que c'est un terme claustral. A Valenciennes, *prente s' réfection,* c'est ne pas prendre au-delà du besoin. De *refectio*, repas. En terme de prat. et d'art, on l'entend aussi par réparation d'édifices. « Avoir fait des *réfections* à » une maison de la salle de Saint Bric » [Sémeries]. » *Mémoire da maçon* 1755. A Maubeuge on a le verbe *réfectionner* sous cette dernière acception.

REFEUILLER, faire une refeuillure.

REFEUILLURE, seconde couture qui se fait lorsqu'on coud deux morceaux qui n'ont pas de lisière. Ces mots qui ont cours à Maubeuge, ne sont pas connus à Valenciennes où l'on dit *couture à rabate* (rabattre), ou à *reprente.*

REFICHER, contrarier. Cha mé *refiche,* cela me contrarie, me tourmente.

REFICHLER, rempailler. *Refichler* des quéhieres.

REFRAUDIAU, mieux refrôdiô. Lieu où l'on dépose les corps morts dans les hôpitaux en attendant l'inhumation.

REFREINDRE, réduplicatif de freindre. V. ce mot. Il faudrait écrire *refreinte* au présent de l'infinitif.

REFREUMER, refermer.

REFRODIER, refroidir.

REFRODISSEMÉN, refroidissement.

REFROISSER (ne pas), laisser en jachères.

Refroisser, refroncher, cultiver une terre qui doit rester en jachère par son assolement.

RÉFUGIUM PECCATORUM. Locution latine. On donne ce nom à celui qui accueille tous les affligés, tous les coupables de fautes légères, qu'il est toujours prêt à excuser.

REFUS, ce qu'on a refusé. Lorsque quelqu'un offre un prix d'une marchandise, et que le vendeur l'accorde, il dit ch'ést m' n'*erfus*, c'est mon refus, ce que j'en ai refusé.

REGALACHE, action de mettre un terrain de niveau, de *régaler*, terme dont on se sert dans les arts pour niveler.

RÉGARER, renouveler, garnir de nouveau; réparer un meuble usé à certaines places.

RÉGE, sorte de crible en bois dont on se sert pour nettoyer les grains.

RÉGEROT ou légerot, faible, léger, tant au propre qu'au figuré. Un homme régerot, signifie un homme léger, qui a la tête faible.

Il est *régerot*, i n'a point sen poise.
Proverbe lillois, recueil 9.

RÉGIBELER, revenir en avant, en parlant de la fumée qui reflue de la cheminée dans la chambre. L' feumière *regibiéle*.

RÉGISSE, registre, livre dans lequel on enregistre plusieurs choses.

Régisse, signet. Peloton ordinairement brodé, avec plusieurs bouts de faveurs de couleurs différentes, qu'on place dans les missels et les livres de prières pour retrouver plus facilement l'office qu'on doit réciter.

REGRATACHE, regratage, action de regratter; racler la superficie extérieure d'une maison bâtie en pierre de taille, pour la faire paraître neuve. Ce mot manque, quoiqu'on ait le verbe.

RÉGUÉLISSE, réglisse. V. *régulis*. Cotgrave a régalice et régalisse, en anglais *lickorice*, du latin *liquiritia*. Wallon *récoulisse*. « Dou royaume de » Navarre vient filache dont on fait » sarges, cordouans, basans, *ricolis-* » *ses*, amendres... » *Crapelet, Dictons du XIII*[e] *siècle*, 131, 132.

RÉGUELMEN, réglement.

REGUÉRIR; guérir. I m'a *r'guéri*.

RÉGUINGOTE, altération de rédingote. On li a fét fére eune *réguingote* pour l'hiver. On lui a fait un cercueil.

RÉGUISER. Mieux réwisier. V. ce mot.

RÉGULIARITÉ, régularité. Se dit par des personnes qui ont la prétention de parler correctement, et qui croiraient faire une faute en disant *régularité*, ils disent aussi *singuliarité*. Ces fautes ne sont pas bornées à ce pays.

RÉGULIS, réglisse. Se dit proprement d'une solution de suc de réglisse dans l'eau. « *Régulis* dit ordinairement » *busculis.* » *Simon Leboucq, Mss. Reguelisse* à Lyon.

RÉHAUCHER, élever plus haut, hausser davantage.

REHAULCHE, augmentation de prix. « Grand nombre de personnes se » présentent pour en faire l'achapt (des » blés), mais les conducteurs n'en vou- » lurent faire la vente à moins de dix » livres le mencaud (six livres cinq sous » le demi-hectolitre), ce qui donna » lieu au peuple d'en murmurer, im- » putant cette cherté et *rehaulche* aux » halliers. » *Information du* 18 *octobre* 1675.

RÉHUS. V. oréus.

REICHE, gaze en fil, dite gaze rayée; elle a des raies pleines en coton.

REINE, grenouille. *Rana*. De même en Wallon.

RÉINFESTER, réduplicatif d'*infester*. Ce mot n'est pas rouchi, mais inédit, et se trouve dans le rapport de l'abbé Grégoire sur la nécessité d'anéantir le patois.

RÉIO, ruisseau qui sert de limite. Du grec *réô*, couler; fluer.

Réïo, raie, trace, sillon, fossé, rigole.

Réïo, fil d'eau qui traverse les rues ou qui les borde. « Ch' tiot il a quéhu » den ch' *réio*. » Cet enfant est tombé dans ce ruisseau.

RÉIONS, tablettes de bibliothèque, d'une armoire.

RÉIOTER, creuser des rigoles, des fossés.

REIQUE. V. rèque.

REIZE, linon clair, linon batiste, gaze en fil.

REJAVELER, recommencer à manger.

REJÉTER. Manière honnête de dire vomir. Il a *rejété* tout chuc il a pris.

REJÉTON, surgeon, drageon qui pousse au pied des plantes. Wall. *r'jeton.*

REJOINDRESSE, nom de la varlope à Maubeuge.

REKERKER, recharger. Wallon *r'chergi.*

REKEU, recueilli; ou plutôt accueilli. Il l'a *rékeu* ou *r'keu*, il l'a reçu sous sa protection; il lui a fait un bon accueil dans son malheur, il l'a secouru.

REKÉU, retombé; il a éprouvé une rechûte.

REKEUTE, recoudre. Wallon *rakeuse.*

RÉLACHE, radotage.

Relache (à), abondamment.

RELAIN, dégel. Nous arons du *relain*, l' tems est trop douche. Il dégèlera. Wallon *r'lin.*

RELAIGNER. V. relégnier.

RÉLARGUIR. V. ralarguir.

RÊLARD, qui rêle souvent, qui radote.

RELAVACHE, eau qui a servi à *relaver* la vaisselle; d'où on a appelé *relavache* toute boisson faible et mauvaise. Ch'ést du *relavache* d' tien, pour exprimer une boisson dégoûtante.

Relavache, action de relaver. J'irai quand j'arai fini m' *r'lavache.*

RELAVER, laver la vaisselle.

RELAVERIE, laverie, lieu où l'on *relave* la vaisselle.

RELAVEUSSE, laveuse de vaisselle.

RELAVURE, ordure qui provient du nettoiement de la vaisselle. Comme à Metz. Lavure. Wallon *r'laveure.* J' n'ai point trop dé *r'lavures* pou m' truie; j'ai assez de ma femme.

RÉLÉE, gelée blanche à Maubeuge.

RELÉGNER, dégeler. I *relaine* ou *relène*, il dégèle. Wallon *r'ligni.*

RELÉQUER, lécher.

RÉLER, radoter, rabâcher.

RÉLER, geler légèrement.

RÉLEUR, radoteur.

RÉLEUR, railleur.

RELEUR, relâche.

RELÉVRESSE, garde couche. Wallon *relivresse.*

RELEVURE. Terme d'art. Point qu'on relève aux bas, pour les élargir et former le gras de la jambe. V. *élargissure.*

RELIGNER, dégeler,

RELIN ou RELAIN, dégel. — petite pluie qui annonce le dégel.

RELIQUER, lécher.

RELIVRANCE, remise de travaux, d'objets qu'on a eu en location sous inventaire estimatif, d'un moulin, d'une usine quelconque, d'une ferme, et autres objets qu'on doit rendre en bon état, payer la moins value, ou recevoir le prix des améliorations.

RELOIACHE, reliage, en parlant des cerceaux qu'on remet aux tonneaux.

RELOIER, relier, lier une seconde fois.

RELOMÉE, renommée. Bonne *relomée* vaut mieux qu'chinteure dorée.

RELOMER, renommer, nommer de nouveau.

RELOQUETER, nettoyer une chambre avec une loque mouillée.

RELOUQUER, regarder en clignant la tête et fermant un peu les yeux. V. *erlouquer.* A Bonneval, Eure-et-Loir, on dit *reluquer*, qui se trouve aussi dans Boiste, et qui est d'un usage assez général. M. Lorin remarque qu'on le dit aussi en Picardie.

RELUCTANCE, résistance, opposition. De *relucto.* « Grand nombre » d'ouvriers furent employés jour et » nuict aux frais du roy et de la ville, » comme furent les bourgeois qui, sans » *reluctance*, faisoient ponctuellement » tout ce qui leur estoit ordonné. » *Derantre*, *siége de Valenciennes de* 1656, p. 13.

RELUSER ou RELUSIER, amuser.

RELUSÉTE ou ERLUSÉTE, amusette, joujou. — Fig. petite fille qui s'amuse à regarder çà et là au lieu de continuer son chemin.

RELUSOIR, joujou. Arrondissement d'Avesnes. A Valenciennes, on dit *relusô*.

REMACHER, ruminer, en parlant des bestiaux. Saint-Remi-Chaussée.

REMANANT. Celui qui demeure, héritier, successeur. *Remanens*. « Jean » Dehen, laboureur, demeurant à » Bruay, cogneult d'avoir pris à titre » de nouvelle censse pour lui et son *ré-* » *manant* s'il défaillait, un bonnier » et demy de prés en deux pièces gi- » santes audit Bruay, si comme un » bonnier dont il y a cays passant au tra- » vers ledit au Warequaix, etc. » *Registre aux bans de l'aumône générale de Valenciennes.*

REMANET, reste; rappel d'une somme non admise dans un compte précédent ou qui restait due au comptable. Le *remanet*, le restant.

REMANIACHE, s. m. action de *remanier*. Se dit plus particulièrement des batistes que l'on remet à la blanchisserie pour faire un repassage.

REMARIAGE, seconde union conjugale. Ce mot s'emploie encore quelquefois. « Qu'il a treuvé icelle, au » temps de son *remariage*, fort endeb- » tée. » *Pièces de procédure.*

REMBALACHE, emballage de marchandises qui avaient déjà été emballées.

REMBANIR, déposer en nantissement.

REMBANIS, déposés. « Une fois » que les loys auront esté dictées, de- » niers *rembanis* quinzaine, pour es- » tre remployez, etc » *Privilèges de la ville de Valenciennes.*

REMBANISSEMENT, t. de prat. Nantissement.

REMBOUGEONNER, remettre des *bougeons*. « Le 23 novembre 1735, » avoir *rembougeonné* une échelle » (remis des échelons). » *Mémoire du charron.*

REMBOURDIR, se resserrer, diminuer de volume. Je ne connais à ce mot d'usage que dans cette locution proverbiale : Jone char *rembourdit* au pot. Parce que la chair d'une jeune bête se resserre en bouillant.

REMBOURER, gronder, réprimander fortement. Il a té ben *rembouré*. Il a été bien grondé. En Bas-Limousin on dit *rombola*.

REMBROQUER, remettre des chevilles. « Le 6 septembre 1735, avoir » *rembroqué* le charriot. » *Mémoire du charron.*

REMBUQUER, heurter violemment Jé m'sus *rembuqué* un fameux cop. *Rembuque* pus fort. Frappe plus fort.

RÉME, s. f., rame, aviron. Espagnol *remo*.

REME, rampe. L'*réme* d'l'escalier, la main courante.

RÉMÉE, gelée blanche. Du suio-gothique, *rim*, flamand *rym*, qu'on prononce *réme*, frimas.

REMENACHE, décombres, gravois. « A yaux pour XXXIX beneaux de » *reménages* pris en plusieurs creux » au compte de le dite Cauchie. Les- » quelz *remenag s* le viése Cauchie es- » toit conduite par iceulx *remenés* et » nécessitez estoient pour le nouvelle » Cauchie, 29 s. 3 deniers à 9 deniers » le bennel. » *Compte des carpentiers et machons de la ville* (de Valenciennes) *pour l'année* 1442. On écrivait *reménage* et on prononçait *reménache*.

RÉMER, geler blanc. Il a *rémé*.

REMIS DESSUS, fonds de bière mis ensemble. Une tonne de *remis dessus*, un goût de *remis dessus*. Maubeuge.

REMMANCHAGE, régal. Sorte de repas qu'on donne aux batteurs en grange quand ils ont battu tout le blé de la récolte.

RÉMOLA, gros radis noir. Probablement à cause de son goût piquant. M. Lorin fait la même remarque que moi. « Ne serait-ce pas, dit-il, parce » qu'il aiguise (qu'il *rémoule*, pour » me servir d'un terme populaire) l'ap- » pétit? » Wallon *ramonasse*. C'est dans le même sens qu'on appelle *rémoulade*, une sauce relevée.

REMOLOIR, moulin à moudre le grain pour faire la bière; à moudre grossièrement le grain destiné pour ser-

vir d'engrais aux bestiaux. « Ensemble » le propriétaire des tordoirs *remoloirs* » assis en ladite ville et banlieues et » plusieurs particuliers bourgeois. » *Réglement sur les moulins*, *du* 15 *janvier* 1619.

RÉMONTE, effet produit par l'arrivée d'objets qu'on avait en petite quantité. « J'ai fét eune fameusse *rémonte* d' » kémisses. Il a fét eune bone *rémonte* » den s'boutique. » Il a acheté beaucoup de marchandises.

REMONTRANCE, ostensoir, pièce d'orfevrerie dans laquelle on expose une hostie à la vue des fidèles.

REMPICHONER, remettre du poisson dans un étang. A Mons on disait *rapissonner* dans le même sens. *Coutumes de Mons*, *chapitre* 53, n° 6.

REMPIÉTER, remettre des pieds à des bas, à des bottes. Il a des bas *rempiétés*.

Rempieter. I faut *rempièter* c'mur là. Réparer le pied d'un mur.

REMPIRER, devenir pire, en parlant d'un malade.

REMPISNURE, chose de peu de valeur. Racaille, bande nombreuse, comparée au fretin dont on empoissonne les étangs.

REMPLACHE, remplissage. S'entend seulement de la quantité de bière que les brasseurs envoyaient aux particuliers qui fesaient leur provision pour remplir les tonneaux à mesure que la fermentation s'opèrait. Depuis l'établissement des droits-réunis, les brasseurs ne fournissent plus de remplissage. Boiste a aussi ce mot dans le même sens pour le vin. Richelet assure que les cabaretiers disent *remplissage*. Autrefois *remplage* signifiait *remplissage* sous toutes ses acceptions.

> On se doit garder a *remplage*
> De faire sens extravagans.
>
> *Art et Science de pleine rhéthorique*, *par Pierre Lefèvre*, 1521, fol. 61, r°, 2e partie

REMPLACHER, remplacer.

REMPLEUMER (s'), se remettre bien dans ses affaires. M. Lorin me fait observer qu'on dit à Paris, dans le même sens, et dans le style familier, se *remplumer*. On le trouve aussi dans Boiste sous cette acception et au propre dans le Dictionnaire du Bas-langage.

REMPLEUMURE, marmelade. Quelques-uns expliquent ce mot par *rend plus mûr*; cette étymologie me paraît plus que hasardée, puisque cette marmelade se fait avec des fruits fort *mûrs*, qu'on ne pourrait conserver. A Valenciennes on dit *empleumure*. Faire mier d' l'*empleumure*.

REMPOISE, empois.

REMUÉ, issu. Je ne connais d'usage à ce mot que dans cette phrase : cousin *remué* de germain, ou *remué* parent, pour parent éloigné.

RÉMURE. V. *ramure*.

REN, rien. Lorrain *ran*. Ch'n'est *ren* du tout, ce n'est rien.

Ren, petite cahute dans laquelle on met les porcs pour les engraisser. Lorr. *ran*. On dit d'une maison mal arrangée : ch'est comme un *ren* d'pourchau. Probablement de *rang*, parce que les cahutes sont arrangées à la file l'une de l'autre.

Ren, rang, ordre. Chacun à s'*ren*.

Ren, rangée.

Ren, revers du pavé, le long des maisons; peut-être parce qu'on s'y range pour éviter les voitures.

RENACLER, mot français qu'on emploie à Maubeuge dans le sens de jurer. Il a *renâclé* ferme. Il a proféré beaucoup de juremens.

RENAN, vif, pétulant. Ch'ést un vrai *rénan*.

RENAQUER, retirer son haleine par le nez en fesant un mouvement de tête en signe de mécontentement. Boiste écrit *renâcler* et dit que c'est un barbarisme; cependant il se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie. Ce peut être un terme du style familier, qui n'a cependant pas son équivalent. V. *renasquer*, dans l'Académie, Wailly, Gattel, Trévoux et autres. Wallon *r'naker*.

RENARDER, v. n. V'là du vin qui *renarde*, qui a contracté un mauvais goût. Ce mot n'est pas rouchi, mais inédit. Gattel a recueilli l'adjectif *renardé*, qu'il explique par éventé.

RENAUDER, vomir.

RENBONMARCHIR, devenir à bon marché. I *renbonmarchit* dé s'bourse. Il accuse moins que la chose ne lui a coûté.

RENBOUJONNER, remettre des bougeons où il en manque; remplacer ceux quis ont défectueux. V. *rembougeoner*.

RENBOURDIR. V. *rembourdir*.

RENBUQUER. V. *rebuquer*.

RENCHARCHE. Terme de pratique. Charge ajoutée aux autres, tant au civil qu'au criminel.

RENCHÉRE, sur-enchère, nouvelle enchère.

RENCLORE, entourer d'une clôture, soit de muraille, soit de haie. S'*renclore*, se renfermer.

RENCONTRICHE (qu'i), impératif et présent du subjonctif du verbe *rencontrer*, qui se conjugue comme en français, aux modifications près de la prononciation. I n'l'a point *rencontré*, i falot qu'i l'*rencontriche*.

RENCRASSE, droit que payait un maître devenu ouvrier pour reprendre la maîtrisse. V. *rado'*.

RENCRASSE. Terme d'art. Pièce qu'on ajoute contre une autre pour la rendre plus épaisse et augmenter sa solidité.

RENCRASSIER, engraisser, devenir gras.

RENCRASSIER, ajouter une pièce contre une poutre, sur son épaisseur, pour la relever. I faut méte eune *rencrasse*. I faut *rencrassier* c' sommier là.

RENCULOTER, pousser dans un coin.

RENDACHE, fermage, prix qu'on doit rendre au propriétaire d'une ferme ou d'une terre. Ceux qui croient parler purement disent *rendage* qui signifiait autrefois l'action de rendre. Languedocien *réndo*, prix de ferme, de loyer. Le vieux français *rentage*, bas latin *rentagium*, valait mieux; il signifiait l'action de payer des rentes. « Qu'il offrait de » payer cent quinze livres de *rendage* » chaque année, qui est le même *ren-* » *dage* qu'il payait pour l'autre. » *Procès-verbal du* 3 *décembre* 1729.

RENDITION, action de rendre. *Rendition* d'compte.

RÉNÉTE, diminutif de Reine, nom de femme.

RENÉTIER, nettoyer. Un enfant ben *renétié*, bien lavé, bien nettoyé et habillé proprement avec du linge frais. C'est un enfant ragoûtant. Richelet écrit *renetteier*.

RENFORCHER, rendre plus fort. Wallon *raffoirci*.

RENFORCHES (méte dés), doubler quelque chose qui commence à s'user, pour le faire durer plus longtemps.

RENFORTIFIER, rendre plus fort.

RENFREUMER, renfermer.

RENGER, ranger, mettre en ordre.

RENGLIER, donner une sorte de labour, tracer des sillons. Comme si on disait faire des rangs.

RENGLION, sillon.

RENGRAISSE. V. rencrasse.

RENGRAISSER (s'). Se dit des denrées qui éprouvent un commencement de décomposition. « Le lard se *ren-* » *graisse* avant de rancir. » M. Quivy. Usage général dans le pays.

RENIAGA, vaurien, polisson, mauvais sujet. S'emploie aussi pour espiègle. Ch'ést un *reniaga*. Altéré de *renégat*.

RENICTER, trouver à reprendre, critiquer minutieusement. I *renicte* su l'pointe d'eune éplinque. Il trouve à reprendre sur des riens; il trouve des difficultés où il n'y en a pas.

RENICTEUX, qui trouve à reprendre à tout; qui regarde à tout.

RENKERKE, rencharge.

RENKERKER, mettre de nouvelles oppositions à celles déjà mises. Ceux qui croient parler français disent *rencharger*.

RENON, renoncule.

RENONCHE, renonce, terme de jeu de cartes. Wallon *r'non*.

RENONCHER, renoncer. Wallon *r'nonci*.

RENONQUE, renoncule. On dit aussi *ernonque*. Planter dés *ernonques*. *Ranunculus asiaticus*.

RENOURIR (s'), v. pr. se rapprocher, avoir de la dispositition à se cicatriser, en parlant d'une plaie. « Les chairs de » sa blessure se *renourrissent*. » M. Quivy.

RENOUVEAU, printemps. Ce terme n'est pas rouchi. C'est un ancien mot que les poëtes emploient encore quelque fois.

Désormais que le *renouveau*
Fond la glace et desseiche l'eau
Qui rendait les prés inutiles,
Théophile, cité dans la Philologie

RENOUVELER. Se dit des vaches qui *renouvelent* leur lait en donnant un veau.

RENPISSENURE. V. *re mpissnure*, c'est la même chose.

RENSARJER, placer une pièce de bois contre une autre qui est endommagée, pour la faire durer plus longtems. Ajouter du fer à une pièce affaiblie par l'oxidation, ou trop faible pour soutenir le fardeau qu'on se propose de lui faire supporter. « Pour avoir *ren-* » *sarjé* une grande et forte tenaille pour » le poële.» *Etat du serrurier*. V. *renrassier*.

RENSÉRER, enfermer, renfermer. Fermer le bout du bas qu'on a tricoté. I faut *renserer* c'bas là. I faut l'*renserer*. Nous serons *renserés*, dit-on lorsqu'on craint d'arriver après la fermeture des portes de la ville. Ce mot *renserer* ou *renfermer*, en ce sens, est une antiphrase. On est renfermé dehors. C'est comme celui qui répondait à ce suisse qu'il ne voulait pas entrer, mais *sortir dedans*.

RENTASSER, entasser, entasser de nouveau.

RENTE, rendre. Wallon *rende*.

RENTIÉRIR, devenir plus cher, à un prix plus élevé.

RENTIÉRISSEMEN, renchérissement.

RENTRER, entrer.

Rentrer, rentraire, faire des reprises.

RENU. I fait *renu*, c'est-à-dire le temps est fade, orageux, l'air est épais et chaud. En wallon *arnu*, du celto-breton *arne*, *arneu*, *arnef*, tems orageux.

RENUAGE, action de renuer, le foin qui en provient.

RENUER, couper les herbes que les bestiaux n'ont pas voulu manger.

RENVERSURE, chûte.

RÉPALACHE, action de rajuster, de répaler les mesures. Furetière écrit *repallement*.

RÉPALER, remésurer les grains, pour savoir si les quantités annoncées sont justes.

Répaler, vérifier une mesure, y ajouter ou y retrancher pour la rendre conforme à l'étalon. Furetière dit seulement : « comparer un poids avec l'é- » talon. »

RÉPALEUX, celui qui *répale*, qui ajuste les poids et les mesures. « Ouï » les parties ensemble les vérificateurs » de mesures dits *répalleurs* mandés » d'office. » *Sentences du Magistrat de Valenciennes*.

RÉPAMER, rincer les verres, la vaisselle, même le linge. En Lorraine erpâmè. Wallon *rispâmé*.

RÉPAMURE, eau qui a servi à répamer.

REPARACHE, réparache, action de réparer.

REPARAU ou reparô, espèce de petite truelle qui sert à rejointoyer.

REPARER. Ce mot se trouve partout dans le *Dict. de Th. Corneille*, qui fait le complément à la première édition de celui de l'Académie, et avec une explication qui ne laisse rien à désirer ; on n'y trouve pas le nom de l'outil qui sert à faire cette opération. Remettre du mortier dans les joints d'une muraille, avec le reparô, *jointoyer*, quelques uns disent *rejointoyer*, crépir.

REPASSAGE, action de *repasser* le linge.

RÉPAUMER, rincer. V. répamer.

REPE, taillis d'une forêt. Du bos d' *répe* ; rape.

REPENTISSE, s. f. repentie. Sœur de la Madelaine. L' couvent dés *repentisses* ; on l'a mis à zés *r'pentisses*.

REPENTU, participe du verbe repentir ; repenti. On trouve ce mot dans le Commentaire de Nicolas de Lyra, sur le Ps. 106, et il est d'un usage journalier. I s'est *repentu*.

REPÉQUER, retirer de l'eau. Il l'a *repéqué*, il l'a retiré de l'eau. On dit au figuré : « Dùs t'as té *repéquer* cha ? Pour exprimer le mépris qu'on fait d'une chose dont quelqu'un s'est engoué. V. *rapéquer* où la même phrase est citée.

REPÉRIR, retourner. Lat. *reperire*. « Ne demouroient plus nostre gent » illocc, ainçois s'en *repairerent* à

» Andrenople. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon*, 3-214. « Si com li mariscaus *repairoit* de la » Pamphile. » *Id.*, *p.* 215.

Dans le *Roman de la Rose* ce verbe paraît être employé dans le sens de revenir, de fréquenter. Voyez vers 12835.

Une truffle piegà vous distes,
Dont trop malement mesprenistes
D'un varlet, qui cy *repairoit*.

Et dans le passage cité des Mémoires recueillis par M. Buchon, il signifie bien s'en revenir, s'en retourner. Dans les anciens auteurs on trouve ce mot orthographié *repairier*, *repérier*, *repairié*.

Tout aussitôt Mathieu Crin-hon
A *repairié* deven se majon.
Chansons lilloises, recueil 1.

REPINPER, se requinquer, se parer plus qu'à l'ordinaire.

REPIQUER, mettre en terre des plantes qu'on a enlevées du semis de la couche. *Repiquer* des colzats, des génofrés, des beljamines, etc.

RÉPIT, marque faite au front des chiens, avec une clé brûlante, pour les préserver, dit-on, de la rage. Ceux qui font ce métier se disent de la famille de Saint-Hubert.

RÉPONDANT (tenir), tenir coup; présenter de la résistance aux coups de marteau, lorsqu'on frappe des clous dans un ouvrage en bois, qui n'en offre pas, en tenant un corps dur sous le coup.

REPURGEMENT, curage d'immondices, extraction d'alluvions dans les rivières.

RÈQUE, règle. Pour règle de conduite et instrument pour tirer des lignes; ce dernier est masculin, un *rèque*. Wallon *reie*.

RÉQUÉANT. V. rechéant.

REQUÉIR ou requéhir, retomber. Employé principalement lorsqu'il est question de maladie. Il a *requéhu*. Espagnol *recaer*. Se dit aussi lorsqu'une chose vient bien pour ce qu'on en veut faire. Cha *requét* bén.

REQUÉMANDER, recommander.

REQUÉMINCHER, recommencer. A *r'quémencher* i n' d'y a cor autant. Lorsqu'on a fini de parler et que quelqu'un demande si c'est fini.

REQUERRE, rechercher. J' l'irai *r'querre*, va-t-en l'*erquerre*; je l'irai rechercher, va le rechercher. Dans le *Roman de la Rose* ce verbe a le sens de demander, ce qui se retrouve dans le mot *requérir*.

Ains doubtoit que s'ils requérissent,
Qu'ils ne toillissent qu'au *requerre*.
V. 12012, 12013.

REQUÉU, participe du verbe requéir, retomber.

REQUEURE, récupérer, recouvrer ce qu'on a perdu, en sauver quelque chose. I d'a *requeu* l' démoitié. Il en a récupéré la moitié.

Requeure, recourir à, avoir recours. Il a *requeure* à li.

Requeure, s. m. Il a eu s'n'é *requeure* sur sés biens. Il a eu son *recours*.

RÉQUEUX, récupéré.

Réqueux, accueilli. Il l'a *réqueux*, il l'a accueilli. Vieux mot français employé par *Clément Marot au Ps.* 16. *Diligam te*, *Domine*.

Quant je l'exalte et prie en ferme foy,
Soudain *rescoux* des annemis me voy.

On trouve aussi au *Roman de la Rose*.

Par vous, par vostre lecherie,
Suis-je mis en la confrairie
Saint Arnoul le seigneur des coux,
Dont nul ne peut estre *rescoux*,
Qui prend femme au mien essient.
Vers 9451 et suiv.

RESARCISSURE, reprise. « Que » vous préviendrez les marchands de » toutes les *resarcissures* et défec- » tuosités qui se trouveront dans les » toiles. » *Serment qu'on fait prêter aux courtiers de batiste.*

RESCANDIR, v. a. réchauffer, ranimer par la chaleur, comme quand on boit un doigt de liqueur spiritueuse. Cha m'a tout *rescandi*; cha *rescandit* ben un homme. Probablement de l'espagnol *rescaldar*, qui a la même signification. C'est une autre prononciation de *rescaudir*, qui a le même sens. Cette prononciation est de Maubeuge.

RESCRIBENT, celui qui donne une rescription, une apostille sur une de-

mande en justice, ou autre sur une requête; celui qui fait une réplique.

« Les prevost, jurez, eschevins et » conseil de la ville de Valenciennes » *rescribens*, ayant veu la réplique du » surintendant général des monts de » piété.... estant les discours reprins » ès 10, 11, 12, 13 et 14[e] articles de » ladite réplique frivoles et impertinens, puisque les *rescribens* ont exempté le surintendant du mont de » piété. » *Mémoire du Magistrat de Valenciennes*, 1678.

RESIDA. En rouchi comme à Metz et ailleurs pour réséda. *Reseda odorata*, qu'on nomme à Mons rose d'Egypte. Cette plante est accueillie partout pour son odeur. Elle se ressème d'elle-même dans les jardins. On en élève en arbrisseaux qui passent les hivers dans la serre; mais il faut les couper souvent.

RÉSIPÉRE, erysipèle. Du grec *eruô*, j'attire, et de *pélas*, proche. Parce que cette affection cutanée s'étend de proche en proche sur une grande surface.

RÉSOLU, hardi, déterminé. Ch'ést un bon *résolu*. D'un usage général. On dit *résolu* comme Barthole. A Valenciennes, et probablement ailleurs, on dit *franc* comme Batisse (Baptiste), ce qui revient au même

RÉSON, dispute, querelle. Avoir dés *ré sons* avec quelqu'un, c'est avoir des propos, quereller.

Réson (faire), accepter un verre de bière, le porter à ses lèvres et le rendre si on ne veut pas boire. C'est une grande impolitesse si on refuse de faire *réson*.

RÉSONAPE, raisonnable, qui a de la raison.

RESONER, résonner ou résoigner, répliquer à des remontrances; faire ces répliques avec humeur. Se dit d'un inférieur envers un supérieur. Un supérieur gronde et ne *résonne* pas. *Résonner* come l' réchaut d'la nativité (l'âne). C'est raisonner en sot, en âne. Té *résonne* comme papa qui n'a qu'un uœil. A Paris on dirait comme mon c...

RESPE, panier fait de baguettes refendues.

RESPÉ (t'nir en), contenir, tenir ferme. Wallon *respet*.

RESPEUX, terme de la coûtume d'Orchies dont j'ignore la signification. « De procéder en matière de claim, » saisine, *respeux* et arrêts. » Page 57.

RESPONSION, caution, action de cautionner.

RESSANER, ressembler. Bourguignon *ressanné*. I *ressane* tout s' pére. Il ressemble à son père.

RESSAQUER, retirer. *Ressaque* lé hors d' l'iau.

RESSERMENTER, recevoir un second serment. Patois des Vosges *ressouner*.

RESSES, reste. *Reliquiæ*. T'aras les *resses*, tu auras les restes. I n' d'a eu qu' les *resses*.

C'etoit l' jour des *resses*,
L' lendemain du bénquet,
Grand père tout bénaisse
Va tirer s' baquet.

Chansons patoises, recueil 6.

RESSUACHE, action de repasser le linge dans l'eau claire, pour le débarrasser de tout le savon qu'il a retenu du lessivage.

RESSUER, essuyer. *Ressus* c' n'enfant-là, il est tout cru.

Ressuer, passer le linge dans l'eau pour le dégager du savon.

Ressuer le linge, essanger ou faire un léger blanchissage avant de le mettre à la lessive.

Ressuer, action du vent sur la terre. On dit qu'une terre est *ressuée* lorsque le vent en a desséché la surface qui était humide avant qu'il ne soufflât. On dit proverbialement : « dùs ce qu'on s' » moule on sé *r'ssue*. » Pour dire qu'il faut donner la préférence pour l'achat de ses provisions, à ceux qui viennent acheter chez nous.

RESTAULÉE. Tous les moutons contenus dans une étable.

RESTOR, semblable, le même,

J' sus l' *restor* dé m' pére
J'ai les deux bras bons;
Ti t'es ménagére
Va nous en wid'rons.

Chansons patoises, recueil 6.

RESTOUPER, boucher, remplir, combler. I faut *restouper* c' trau-là.

RESTRENGUE, s. f. réserve, séparation. Terme de coût. Séparation pour être mis en réserve.

RESWARDAIGE, examen, expertise, inspection.

« Entre les branches des couvreurs » de thuile et potiers de la résidence de » la ville de Valenciennes ad cause du » *reswardaige* desdites thuiles et po» teries. » *Tran action du 2 mars* 1663.

RETALÉ [éte], être étendu, prendre ses aises, occuper beaucoup de place. Il est *rétalé* comme un viau. J'ai vu un personnage qui se croyait bien supérieur, s'étaler en compagnie, sans aucun respect pour les personnes présentes, quelque fut leur rang.

RÉTAMER, étamer, couvrir d'étain l'intérieur des vases de cuivre.

RETAPER, se retirer, raccourcir en parlant des étoffes qui ont été à l'eau.

RÉTAULAGE, action de *rétauler.*

RÉTAULER, faire rentrer les bestiaux à l'étable.

RÉTE, raide, en parlant des personnes. Al èst *réte* come un paon. Al est si *réte* qu'on dirôt qu'al a avalé eune épée.

Réte, raide, en parlant des étoffes. *Réte* est pour le féminin; le masculin est *rô.*

RÉTELER, ramasser le foin avec le rateau, les ordures d'un jardin.

Rételer, racler avec le racloir d'une porte.

RÉTELIER, ratelier.

RÉTENDEUX, ouvrier qui, dans les blanchisseries, est chargé de rétendre et de replier les batistes.

RÉTENTE, rétendre, étendre, en parlant du linge, des batistes, etc. Détirer.

RÉTERNIR. Le même que *révernir.* V. ce mot. Le Picard dit *esternir,* ce qui se rapproche du Wallon, qui a pu le prendre du vieux français.

Réternir, renouveler la litière aux chevaux, aux bestiaux.

RÉTEULÉ [éte], être dans l'embarras. Mé vlà ben *réteulé.* Me voilà bien embarrassé, bien avancé.

RÉTEUMER, retourner des draps de lit, mettre sur les bords ce qui était dans le milieu en fesant une nouvelle couture. A Maubeuge on dit *rétumer.*

RÉTIAU, rateau. Lorrain *r'tei.* Lunéville *rétia*, comme en Belgique.

RÉTINTE. Mieux détinte. Eteindre. *Rétins* l' candéle, éteins la chandelle. I faut *rétinte* l' feu.

RETIRCHE, prés. du subjonctif du verbe retirer, qui se conjugue comme en français. I faut qu'i *retirche* s' n'éplinque arriére du jeu. En Belgique on dit : i faloit qu'i *r'tiriche.*

RÉTOMBIR, engourdir en donnant un coup, en fesant une contusion.

RÉTOQUER, v. a. se blesser en heurtant contre un corps dur. I s'a *rétoqué* s' pognét, il s'est foulé le poignet.

Retoquer, raffermir quelque chose au moyen d'un étançon. En Lorraine être *rétoqué*, c'est n'être pas admis. A Maubeuge, ou en terme de forestier, *rétoquer,* c'est rapprocher de la souche. Les gardes vont *rétoquer* quand on leur a volé du bois. — Une famille noble qui a perdu ses titres, se fait *rétoquer.*

RÉTOR, semblable, de même. Ch'ést l' *rétor* dé s' pére, c'est comme son pére. Ch'ést l' *rétor* à confiteor. C'est la même chose, c'est toujours de même. V. restor.

RETORACHE, action de rétorer, de réparer le tort.

RÉTORDERIE, atelier dans lequel on retord le fil.

RETORDEUX, ouvrier qui retord le fil.

RÉTORER, v. n. regagner au profit d'un maître, le temps qu'on a perdu pendant l'apprentissage, en le prolongeant d'un nombre de jours égal à celui qu'on a perdu pendant son cours. Il paraît qu'en Normandie *rétorer* signifiait autrefois meubler. « Il [Saint-Au» bert] fit édifier trois hôpitaux qu'il » *rétora* de meubles. » *Recueil des antiquités de Rouen par Taillepied.* Rouen, 1610, in-18, page 89. Ici *rétorer* signifie *réparer le tort.*

RÉTOUPER, reboucher un trou. Wallon *ristopé.*

Retouper, enclorre un terrain, le renfermer.

RETOUR, espace, grandeur d'un appartement. « Il y a du *retour* dans » cette maison. » C'est-à-dire qu'il y a de quoi s'y retourner, d'y être à l'aise.

RETOURNAGE, remuage. Action de retourner le blé.

RETOURNE, retour, compensation d'un troc, pour égaliser un lot. Espagnol *retorno*. « J' veux avoir d' » *l'ertourne*.» C'est ainsi qu'il faudrait l'écrire.

RETRÉ, son de farine. Du pain d' *retré*. On dit aussi d' *l'ertré*. En Lorraine on dit *retrait* pour recoupe.

RÉTRÉCHIR. V. ratrotir.

RÉTRINT, resserré. Je ne connais d'usage de ce mot que dans cette locution proverbiale : Pus i géle pus i *rétrint*; plus il gèle, plus le temps est dur, plus il resserre.

RÉTRINTE, retreindre, resserrer.

RÉTROACTE. Terme de pratique. Rétroaction.

« Soit accordé à la charge de M^e » Bourla sous tiers jours suivant les *ré-* » *troactes* de la cause pour le contrain- » dre. » *Décembre* 1735.

RÉTROACTER, agir sur le passé, sur ce qui a déjà été fait. Ce mot est fréquent dans les procédures.

RÉTROTRACTION, ancienne manière de dire rétroaction, action de *retrotraire*.

RÉTROTRAIRE, term. de coût. rétroagir, avoir un effet rétroactif. Boiste donne ce mot comme inédit.

RETROUVE, recherche. Aller à la *retrouve* d'un objet volé. A celle des boissons dans les caves des particuliers

RÉTU, ue, rusé, ée. Mot Picard. Ch'ést eune *rétue* commère.

RÉTUMER. V. *réteumer*.

RÉTYE, ratelier. I miu à deux *retyes*. Il mange à deux rateliers. Je pense que ce mot est Wallon.

RÉU, ue, participe du verbe ravoir. I l'a *réu*.

REUBAR, rhubarbe. Bas latin *rhabarbarum*. On dit aussi *rébar*. V. ce mot.

REUCHE, toile grossière dont on se sert dans les blanchisseries pour couler la lessive qui doit servir à blanchir les batistes.

REUCHE (qui), présent du subjonctif du verbe *ravoir*. J'veux qui *reuche*.

REUGLIONS, broussailles, épines

REULETTE. C'est, à Lille, ce que nous nommons housettes, demi-guêtres.

> Il avot s' belle casaque,
> Ses *reulettes*, sen capiau
> *Chansons lillloises, recueil* 4.

REUMÉNER, ruminer, penser profondément. Quoice-té *reumène?*

REUPE, rot, vent qui sort de l'estomac. Wallon *reupe*. Ancien mot qu'on trouve dans Cotgrave qui le rend en anglais par *belch*.

REUPER, roter, faire des rots. Wallon *reupé*. Angl. *to belch*.

RÉUS ou RÉUSSE, à Maubeuge. V. *oréus* (éte). On écrivait autrefois *rhéus*; on le trouve ainsi dans les *Chansons patoises*; éte *réhus*. A Lille *raihu*.

> Que m'a fei vo mason et le temps
> Pour mi té m'rend tout *raihu*.
> *Chansons lilloises*, *recueil* 2e.

REUSIN, raisin à Bavai.

REVÉLEUX, vif, fringant, en parlant d'un cheval. Se dit aussi d'un enfant qui fait beaucoup de mouvemens lorsqu'on fait mine de le chatouiller. Prononcez *r'véleux*.

REVENDRESSE, revendeuse. V. ervendresse.

REVENDUE, revente.

REVENGER (sé). V. *ervenger*. Wallon *r'vengi*.

RÉVÉRENDER, avoir de la vénération, du respect.

« Où étant, à effet de faire la visite et » levée ainsi qu'ils ont fait, ledit Jean- » Baptiste Pater, au lieu de *révéren-* » *der* les ordres et permission de mon- » dit sieur le prévôt, eut la témérité » de se rebeller et s'opposer à ladite » visite. »

Requête du 23 *septembre* 1717.

Pater était un sculpteur de Valenciennes, à qui il n'a manqué pour développer ses talens que de les exercer sur un plus grand théâtre; il fut le maître du statuaire Saly, qui a modelé son portrait actuellement au Musée de Valenciennes

par le don qu'en a fait feu M. Sohier père.

RÉVERNIR, renverser, jeter par terre. Il l'a *réverni* tout plat par tière; il l'a jeté à plat par terre. Le picard a *esternir*, dans le même sens.

REVERSEZ, sorte d'étoffe de laine imitant le satin, qu'on teignait ordinairement en noir, dont les femmes se fesaient des cotillons et les hommes des culottes. *Revêche*, parce qu'elle était rude au toucher. Le passage suivant confirme mon opinion, quant à la couleur. « Ne pourront taindre aulcuns » satins, *reversez* noir, sans au préa-» lable leur donner un *waide*, et sui-» vant l'eschantillon mis ès-mains de » la Halle-basse. » *Réglemens manuscrits du magistrat de Valenciennes*, *du* 8 *févrter* 1528.

REVÊTU. Ne s'emploie que dans cette phrase proverbiale · Ch'est un cul *revêtu*, pour exprimer un homme de rien qui a fait fortune et se méconnaît. On l'exprime en français par *gueux revêtu*, ce qui revient au même.

REVINCHE ou REVINQUE. V. ervinque.

REVIR, revoir. *Ar'vir*, au revoir.

REVUE [ête dé]. Nous sommes dé *r' vue*, c'est-à-dire nous nous reverrons. Je reconnaîtrai ce que vous avez fait pour moi. D'un usage général, selon M. Lorin, mais on ne le trouve pas sous cette acception. Se prend en bonne part. Est du langage familier.

REWARD, espèce de juge établi pour juger de la qualité des comestibles sujets à se gâter. Il y en avait d'établis pour le poisson. Dans ce sens il viendrait de *rewarder*, regarder. Ces juges ou experts se nomment aujourd'hui *égard*, qui en dérive directement en passant par *éward*. V. *égard*, *égarder*. Au 16e siècle ces places s'achetaient du magistrat.

REWARD, nom de l'ancien chef du magistrat de Lille. Oudegherst, ou plutôt son commentateur, rend ce mot par *regent*; c'est en effet l'équivalent. A Valenciennes, on appelait *rewardeurs* les inspecteurs des marchandises, ils apposaient leur marque après la visite. Nicod, dans son Dictionnaire, écrit *rouart* et dit que c'est le prévôt qui fait rouer les malfaiteurs.

REWARDEUR, reward. C'est la même chose.

REWARDIAU, rawardiau, batardeau. Ne se dit plus que par les ouvriers un peu âgés; les autres disent *batardiau*.

REWARNER. La même chose que *renuer*. V. ce mot.

REWÉTIACHE, action de regarder.

REWÉTIANT, regardant.

REWÉTIER, regarder. V. *erwétier*.

REWÉTIEUX, spectateur. On rendrait mieux ce mot par *regardeur*, mais il manque. On dit, en temps de foire : i n'y a pus dé *rewétieux* qu' d' *acateux*.

REWIDIER, payer les violons après la danse. Littéralement sortir de l'argent de sa bourse pour payer les violons.

RÉWISIER, aiguiser, repasser un outil tranchant pour le faire couper.

RÉWISIER S'CORBÉ, caqueter, babiller. Al a ben *réwisié s'corbé*; elle a bien remué la langue.

RÉZE, gaze en fil. V. *rèche*.

RHAN. V. *ren*. L'auteur du *Dict. roman-wallon*, celtique et tudesque, dit que c'est une cahute dans laquelle on met les bœufs, apparemment pour ne pas copier Borel; c'est un contresens au moins pour ce pays. On dit bien encore aujourd'hui un *rhan* de cochons. Je n'ai jamais ouï dire un *rhan* de bœufs; il est vrai qu'on n'engraisse pas dans ce pays des bœufs en communauté. Ce mot paraît venir de *rang*, *rangée*. Ren, reng, a encore aujourd'hui la même signification. « I sons arengés come » un *ren* d'pourchaux. » Pour dire que dans cette maison tout y est sale et mal arrangé.

RHEUME, rhume.

RIACHE, risée, plaisanterie, action de rire.

L'peur qu'on a dé s'mête en ménache
Va lessous cha pour lés rich' gens,
Avec leur n'argent
I n'acat'ront mi du *riache*.

Chanson lilloises, 6e *recueil*.

RIALITÉ, réalité. Peu usité.

RIBANBÉLE, quantité, grand nombre. Façon de parler pour dire qu'il y en a beaucoup. In' d'y avòt eune *ribanbèle* qui n'finissôt point.

RIBAUTE, femme publique, paillarde dont il est le synonyme, selon Trévoux. En effet, on peut également dire un paillard et un *ribaud*, une paillarde et une *ribaude*. Autrefois quand on conduisait une prostituée à la maison de santé, les enfans criaient : *ribaute*, paillarde, al tondrie! Cependant *ribaud* était quelquefois pris en bonne part, puisqu'il signifiait homme fort et robuste.

Soit rois, chevaliers ou *ribaux*,
Mais *ribaux* ont le coeur si baux
Portans sacs de charbons en gréve,
Que la peine point ne leur gréve.
Roman de la Rose, vers 5264 et suiv.

RIBOCHE. La même chose à Maubeuge que *brioche*, à Valenciennes, et *tachibure*, à Condé. Ce mot paraît être formé de *brioche* par méthathèse.

RICAMÉ, enrichi d'or, brodé en or et en couleurs. De l'italien *riccamare*. On dit en français *récamé*, peu usité et fort ancien, puisqu'on le trouve dans les vieux lexicographes. M. Lorin le fait venir de l'espagnol *recamar*, broder en relief, formé, selon Covarruvias, et avec assez de vraissemblance, ajoute-t-il, de l'hébreu *rékem*, broder. Espagnol *recamar*, enrichi d'or. « En habit de velours blanc et noir, et au- » rangé, *récamé* et bisetté d'argent. » *Entrée triomphante de Henri II, à Lyon, fol. 5, non coté* (1546, in-4°.

RICHÉLE, petit ruisseau, petite rigole.

RICHO ou RICHOT, ruisseau. Dans quelques endroits. Ce mot varie beaucoup selon les localités.

RIC-RAC, s. m. Onomatopée imitée du bruit que fait le *racloir* d'une porte lorsqu'on l'agite. Suivant l'auteur (Pierre-Lefevre) de *l'art de rhéthorique* imprimé à Paris en 1532, in-8° fol. 47, r° de la seconde partie, les picards avaient une chanson qu'ils appelaient *rique et raque*, dont les vers étaient de six à sept syllabes. Voici un couplet qu'il donne pour exemple.

Vous voirez, chose estrange
D'un folastre bienfaict
Qui se disoit estre un ange,
Mais quant se vint au faict,
Voulut monter en gloire,
Volant comme un pleuvier
Il mist trop son loyre,
Si cheut en un ung vyvier.

Peut-être est-ce de cette espèce de poésie qu'est venu le proverbe : ce qui vient *d'ric s'en va d'rac*.

RIÉ ou RIEZ, terre non labourée.

RIE, rieu, ruisseau. Lorrain *rû*, languedocien *riou*.

RIEL, ri-el, réel. Ch'ést *riel*.

RIELMÉN, réellement.

RIEN PUS, pas plus. Il avòt eune file si béle qué cha n'sé peut *rien pus*.

RIÈRE, aphérèse d'arrière. Ne se dit guère qu'en terme de pratique.

RIEU, ruisseau. Différens endroits de nos environs portent ce nom, soit simple, soit ajouté à une épithéte. *Beaurieux*, Mairieux, environs d'Avesnes, le Rieu de Condé est un hameau dépendant de cette ville, situé sur le bord de l'eau. La fosse du *Rieu* du Cœur, est une fosse à charbon située sur le ruisseau nommé Cœur.

RIEULE, règle de maçon. A Lille *Rieulet*.

Non, ch'est des pieds de *rieulet*.
Chansons lilloises, 3, recueil.

C'est-à-dire des pieds de dix pouces de douze lignes chacun.

RIFFLER, effleurer toucher à peine. I m'a *rifflé* le nez, il m'a effleuré, etc. Roquefort explique ce mot par *arracher*. Je crois que cette interprétation n'est pas exacte. *Nicod* rend ce mot en latin par *rapere*, prendre, et cite la locution familière *rifle, rafle* On dit aussi en rouchi : I n'a laissé ni *rifle* ni rafle, pour dire il n'a rien laissé. Furetière dit que c'est un terme populaire pour dire manger goulument. On dit des écoliers : ils ont en moins de rien *riflé* tout ce qu'on met devant eux. En rouchi il signifie certainement effleurer. I li a jeté un caiau qui li a *riflé* l' visache.

RIFLÉTE, layéte. V. ce mot. Petit tiroir du carreau des dentelières.

RIFLETE (jeter à), jeter une pierre

plate et mince à la surface de l'eau pour faire des ricochets. Au jeu de balle, c'est faire aller la balle presque terre à terre de manière à ce qu'on ne puisse la rechasser avec la main. A Mons on dit *rivette.*

RIFLURE, légère égratignure, telle qu'on peut la faire en frottant la main contre un corps dur, de sorte que l'épiderme seul est enlevé. Ancien mot français, bas latin *riflura.*

RIFTER. Le même que rifler.

RIGAUDÈNE, rigodaine, rossée. On li a baïé énn' boane *rigaudène*, on l'a bien rossé. Donner eune *rigodaine*, c'est battre, frapper, donner des coups aussi *drus* que les gouttes de pluie qui tombent dans une *rigodée.*

RIGODÉE, s. f. pluie abondante. J' vodrôs qu'i quéche eune bone *rigodée* par nuit. Je voudrais qu'il tombât une bonne ondée pendant la nuit.

RIGOLACHE, action de faire couler l'eau avec force dans une rivière, pour entraîner la vase. V. *sacache.* Furetière a *rigolage* qu'il a tiré de Borel dans le sens de raillerie.

RIGOLER, faire couler l'eau avec abondance, pour entraîner la vase. Faire une tranchée à cet effet. Dans le *Dict. du bas langage*, c'est se divertir, folâtrer, faire des folies, se dégourdir, gambader. Boiste a ce mot sous ces deux acceptions ; il se trouve aussi dans Furetière pour faire une petite débauche, etc.

RIGOT-MARGOT (faire), faire ripaille, se divertir avec des filles. Ce terme n'est pas rouchi.

RILE, règle mesurée dont les ouvriers se servent pour prendre les dimensions de leurs ouvrages.

RINCÉE ou rinsée, volée de coups de bâton. Il a eu eune bone *rincée.*

RINCER ou rinser; donner une rincée de coups de bâton.

Rincer, frotter légèrement le linge, le passer, l'agiter dans l'eau pour enlever le savon après l'avoir lessivé, avant de le tordre. Aiguayer.

RINCHINCHIN, mauvais joueur de violon qui va faire danser dans les villages. Onomatopée du son de l'instrument dont il se sert.

RINGUELIER, terme d'agric. C'est la même chose que *binoquer*, c'est-à-dire donner un second labour, une seconde façon aux terres, pour retourner les mottes que la charrue a brisées.

RINSÉE. V. *rincée.*

RINSER V. *rincer.*

RINTINTIN, onomatopée du bourdonnement ou *tintement* qui se fait dans les oreilles.

J'en endos toudi *rintintin* den mes oréles.

Espagnol *retintin*, d'où nous avons pu prendre *tinter, tintement* et *retintin.*

RIO, réïo, ruisseau. Mot espagnol qui signifie rivière.

RIOTE, plaisanterie bonne ou mauvaise, qui excite le rire. « Ils avoient » encore bu ensemble en la taverne de » la flamande où ils s'étoient picquotés » l'un l'autre par des *riottes.* » *Information du* 14 *janvier* 1666.

RIOU, s. des deux genres, rieur, rieuse. Ch'est un gros *riou*, c'est un garçon ou une fille très-gai.

RIPE, gale des chats, parce qu'elle les fait gratter.

RIPEUX, galeux, qui a la *ripe*, en parlant des chats. Il est tout *ripeux*, tout galeux.

RIPOPELER, terme dont on se sert pour exprimer le chatouillement que l'on fait dans la main d'un enfant, avec le bout du doigt. I *ripopièle* l' nonote.

RIQUIQUI, sorte de petit cabriolet sans être couvert. Nous irons en *riquiqui.*

Riquiqui, liqueur faite de café, d'eau-de-vie et de sucre. V. *gloria.* Dans le Bas-Limousin on nomme *riquiqui* toute liqueur qui se prend après le repas. Peut-être est-ce de là que ce mot nous est venu.

RIRI, diminutif d'Henri.

Riri catori si té n' ris point t'iras en paradis, si té ris t'iras en enfer. Paroles qui se disent en grattant dans la main d'un enfant.

RISIBU, rasibus, tout juste, tout contre. On dit aussi *ras à ras* pour dire *ras du bord*, bord à bord.

RISQUE. *Risque à tout!* Risquons le paquet, quoiqu'il en puisse arriver.

RISQUE A RISQUE, ric à ric, c'est-à-dire pas plus qu'il n'en faut. Il l'a copé tout *risque à risque*, tout contre.

RISQUEUX, incertain. I m'a promis de venir, mais c'est fort *risqueux*.

RISSO, ruisseau. On dit d'un jeune homme qui fait l'entendu : i quie cor tout gane au *risso*, et i veut tout savoir. V. *réio*.

RIVET, s. m. Patois de Maubeuge. Sorte de nœud qui se défait aisément, nœud coulant, ce qu'on nomme à Valenciennes un nœud à portelète.

RIVÉTE (faire), terme du jeu de balle qui signifie que la balle va terre à terre. Défaut dans le fil provenant d'une torsion trop forte. « Quel angon ! i » n' baille que des *rivettes*. » *M. Delmotte. scènes populaires montoises.*

RIVETER, terme du jeu de balle. La balle a *riveté*.

RIVIÉRÉTE, petite rivière. Il y avait à Valenciennes une rue des *riviérétes* qu'on vient de débaptiser avec beaucoup d'autres. On trouve *riverotte* dans les anciens lexicographes.

RO, raide. Lat. *rigidus*.

Ro ou ros, terme de tisserand. L'orthographe de ce mot n'est pas fixée. Espèce de peigne fait d'écorce de roseau, d'où il a tiré son nom, servant aux tisseurs de batiste à passer les fils de la chaîne. Roquefort, dans son Glossaire, dit que ce mot signifie une certaine mesure pour les draps ; il s'est rectifié dans son supplément, en donnant une nouvelle explication, d'après les renseignemens que je lui ai envoyés ; mais sans infirmer sa première. Chaque fil qu'on passe au travers du peigne se nomme *rose* ; on disait qu'une étoffe, toile ou tissu, devait avoir tant de *roses* sur la largeur. Celui qui était admis à faire chef-d'œuvre devait, entr'autres obligations, savoir faire passer la chaîne dans le *ros*. Richelet nomme ce peigne *rocq* et *rot* ; sous ce dernier mot, il nomme *rotier* l'ouvrier qui fait les *rots* ou *ros*.

ROBENOT, dimin. de Robin, nom amical.

Tai, tai, ven drochi, *robenot*,
Vient menier, que t'as bielle.
Chansons lilloises, rec. 3

ROBETTE, casaquin à longues manches, dos à gros plis et tombant au-dessous des reins.

« Nippes consistantes en une robe » engagée pour neuf livres, une *robet-* » *te* engagée pour trente-cinq patars. » *Information du 2 août 1737.*

On ne voit plus de *robettes* qu'à la campagne, encore y sont-elles rares et plus courtes. Boiste dit que c'est une petite robe de laine ; mais il y en avait de tous les tissus. Richelet donne encore le nom de *robette* à une espèce de chemise de serge que les chartreux portaient sur la chair. Ce ne pouvait être que sur le cilice. Peut-être est-ce là l'origine de la signification que donne Boiste à la *robette*. Voici deux vers d'une chanson patoise où il est question de *robette* de femme.

Vous arez l' co'ron, l' *robette*,
Avec l'écourchue oussi.

ROBIN D' TOUT MÉTIER, homme propre à tout faire ; qui n'est embarrassé de rien de ce qui peut être fait par les mains. Il a circulé parmi le peuple un air sur lequel chacun fesait des couplets à volonté.

Robin a des sonnettes
Autour de sa jaquette,
Qui font drelin dindin,
Maman j'ai vu *Robin*

Cet appellatif formait aussi le refrain d'une chanson. « *Robin ture lure lu-* » *re*. »

ROBINER, couler par un robinet. L'iau *robine*, l'eau coule par le robinet. Ce mot vient de l'intérieur, sans doute ; à Valenciennes on dirait *robéner* et *l'iau robène*.

Robiner, v. a. Mot employé à Montignies-sur-Roc pour désigner l'action de chercher des pommes de terre après la récolte, proprement *glaner*. Il paraît qu'à Maubeuge ce mot a un sens plus étendu, puisque dans le Vocab. de M. Quivy il signifie chercher après les autres pour ramasser ce qu'ils ont oublié.

ROBINÉTE, petite robe d'enfant. Dim. de *robéte*.

Robinéte, nom amical qu'on donne aux petites filles.

ROC DOC (avoir l'), être rossé. Par allusion au jeu suivant.

Roc doc, sorte de jeu de cartes qu'on nomme aussi le *Roi dépouillé.* Lorsque l'un des joueurs a gagné toutes les cartes, il les passe en revue l'une après l'autre, et lorsqu'il passe un *as*, un *roi*, une dame, un valet, un dix, il frappe avec cette carte, qu'il tient par un bout, sur le nez du perdant, en disant : « *Roc* » *doc*, païsan d' vilache, du toubac à » no mason, bon, bon. » Un coup chaque syllabe, ou à peu près.

ROCHE, sorte de poisson d'eau douce. *Cyprinus rutilus.*

ROCHE D' FOND, autre poisson d'eau douce. *Cyprinus latus.*

ROCHI, s. m. Ancien nom du patois *Rouchi.* V. ce mot. Il se trouve ainsi orthographié dans un almanach de Milan pour l'année 1727; il y est dit en parlant des dames de.... « Elles ont » naturellement de l'esprit, et vau- » draient bien nos dames de.... si el- » les s'en piquaient. D'autres ont une » naïveté qui vous charme : et mêlant » un peu de *Rochi* au français, on ne » laisse pas de trouver quelqu'agrément » dans leur patois. Les Messieurs sont » civils et fort sincères. Enfin je me » plairais autant chez ces *Rochis* que » dans les meilleures villes de provin- » ce.... Lorsque vous irez dans cette » ville, vous serez désabusé par vous- » même du tort que l'on a des les trai- » ter de *Rochis.* » Ouvrage cité, p. 42.

Ceci est de l'érudition d'almanach, mais elle me paraît suffisante pour prouver que *Rouchi* n'est pas un mot de nouvelle création. Quant à l'orthographe *Rochi*, elle vient de ce qu'à Valenciennes on dit *drochi* pour ici, en cet endroit-ci, au lieu qu'à la campagne on dit *drouchi*, d'où, par aphérèse, on a fait *rouchi*, qui a prévalu.

On voit du passage cité de l'almanach, que le mot *Rochi* était un terme de dépréciation, appliqué au langage et aux habitans, à qui l'on donnait cette épithète par mépris.

ROCLORE, roquelaure, sorte de vêtement.

« Porte un habit de ratine blanchâ- « tre asssez usé fait en *roclore* sur le- « quel il y a une tache. » *Signalement donné à la police.*

ROCTACHE, travailler le champ avec la *rasète* (racloire) pour y donner un léger labour et extirper les mauvaises herbes.

ROCTER, v. a. ébaucher la taille d'une pierre, la dégrossir.

ROCTEUR, rocteux, ouvrier qui ébauche les pierres brutes, qui les extrait des carrières.

RODA, arrogant, tapageur. Ch'ést un *roda.* Celto-breton *rok.*

RODALIER, roder, aller, venir sans but déterminé.

RODINGOTE; redingotte. On li a volé s' *rodingote.* De même en Franche-Comté et en Wallon. V. *réguingote* et *roguingote.*

ROÉE, roue, *rota.* On glisse légèrement sur l'*o*. Vient de l'espagnol *rueda* par apocope.

Roée (droite), jachère à laquelle on a donné un premier labour, et qu'on laisse ensuite reposer.

ROEULX, rue, plante. *Ruta graveolens.* Lin. V. les *Remèdes manuscrits de Simon Leboucq.*

ROGEUR, rougeur, comme en Wallon. Le rouchi actuel ne diffère plus du français. Il a les *rougeurs*, sorte de maladie épidémique.

ROGNE, escare, croute formée sur une plaie. Patois de St-Remi-Chaussée et ailleurs. Il est méchant come *rogne.* Rouchi franc, *rone.*

ROGNEUX, terme d'injure qu'on accompagne souvent d'une épithète augmentative. On dit quelquefois en terme d'amitié à un enfant : *Tiot rogneux.* C'est la politesse du langage.

ROGUÉ, grenouille verte. *Rana esculenta.* Lin.

ROGUINGOTE, redingotte. De l'anglais *riding coat*, qui signifie habit de voyage.

ROI, raide, *rigidus.* A Lille on écrit *rôt.*

> Qui aiche qui est là si *rot*,
> Ch'ést l' grellier d' l'endrôt.
> *Chansons lilloises, recueil* 8.

ROIACHE, s. m. alignement. Term. d'agric. et de jurispr.

« Au *roïache* du camp de l'espinet- » te, tenant aux terres de l'abbaye de » St-Jean à Valenciennes, aux terres de » la cure..... traversant la piedsente » qui maisne dudit Sebourg à Valen-

» ciennes.... » *Testament du 2 décembre* 1641. — sillon tracé pour l'écoulement des eaux pluviales. — division de l'assolement. Il y a ordinairement trois *roïaches*, les blés, les mars et les jachères.

ROIAU, terme de tanneur. Petits morceaux d'écorce de chêne, trop minces pour être ratissés, qu'on envoie au moulin tels qu'ils viennent de la forêt.

ROIE, ligne, sillon. De même en Wallon. « Ne doibvent aussi icelles » comtesses et baronnesses aller au » *roye* (ligne, rang), ni à la main des » filles de roy. » *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, tom. 1. p. 24.

ROIÉ, rayé, marqué de lignes. — gaze fil et coton à lignes.

ROÏÉ, membre de la confrérie des *roïés*. V. *royé*.

ROIER, biffer, rayer. — tirer à la charrue des *raies* pour l'écoulement des eaux.

ROIETE. Ch'ést l' *roïéte*. C'est la mesure, la règle. — Séparation des fesses.

ROIGNE, grenouille. Lat. *rana*.

ROILE, ligne, raie. Il a tiré eune *roile*, il a tracé une ligne.

ROILE. tablette de fenêtre, de cheminée. Porte cha su l' *roile*, porte cela sur la tablette de la fenêtre ; lorsqu'on veut que ce soit sur la tablette de la cheminée, on dit su l' *roile* del *kéménée* ou *quéménée*.

ROILE, petit mur qui sépare l'aire du reste de la grange.

ROINCHE ou ruinche, ronce. *Rubus fruticosus*.

ROINE, reine. *Regina*. Ancien français. On l'écrivait *rôyne*.

RÔLET, toile de lin dont le fil est plat et la maille allongée. Les habitans des Pays-Bas nomment la batiste du *rolet*. Richelet écrit *rolette*, sûrement par erreur. On ne le trouve pas dans le *Richelet français-flamand*. Le Dict. dit classique orthographie *rolette*, probablement d'après Furetière, en fait un substantif féminin ; mais le mot est bien masculin, on dit du *rolé* et non de la roléte. M. Quivy le définit sorte de linon épais, toile claire, et en fait un subst. masc. Verger dit que c'est une espèce de toile qu'on fabrique en Flandre, et qu'on nomme *rolette* ; ce nom n'est pas connu en Flandre. Le peuple la nomme *rolet* qu'on ne trouve pas dans les lexiques.

ROLEUX, lieu de justice criminelle et royale. *Roilieu*. Il y avait, près Valenciennes, sur le territoire de la ville, une de ces justices.

ROMARIN, sapin. *Pinus abies*. On appelle une couture à *points de romarin*, celle par laquelle on joint deux pièces sans les croiser ; on l'emploie ordinairement à une déchirure.

ROMATIQUE, rhumatisme. Languedocien *roumatîco*. M' *romatique* m'a empêché d' dormir.

ROME PIERE ou rompe piére. Prononcez *rom'piére*. Brise-pierre. On donne ce nom à plusieurs plantes auxquelles on attribue une vertu lithontriptique. 1° La saxifrage commune, *saxifraga granulata*, qu'on nomme *romepière* blanque; 2° La saxifrage dorée, ou *dorine*, *chrysosplenium*; 3° La criste marine, *crithmum maritimum*, etc.

ROND, cercle. Tirer un *rond*, tracer un cercle.

ROND, rouelle de pomme, de carotte ou d'autres choses.

RONDELE ou rondelle. Mot en usage dans quelques endroits, particulièrement à Lille et ses environs pour désigner un tonneau à bière d'une certaine capacité.

RONDELIN, sorte de petit gâteau au lait, long, étroit et arrondi, par comparaison à un *rondin*, dont il serait un diminutif. Ce gâteau nous vient de Mons.

RONDELLE, t. de serrurerie. Pièce de fer ronde, percée au milieu pour passer une cheville de fer, à l'effet d'empêcher de se ronger à l'ouverture.

RONDIAU. Même signification que le mot ci-dessus. Ce sont des tranches minces coupées sur la largeur du fruit ou de la racine, qui doivent leur nom à leur figure ronde. On n'acate point cha avec dés *ronds* d' carottes ; pour exprimer qu'il faut beaucoup d'argent pour faire une acquisition proposée.

RONDONNER, marmoter, murmurer, gronder. C'est une onomatopée du

bruit que font ceux qui grommèlent. Ce son sort à demi de leur bouche.

RONDS GRAINS, plantes légumineuses telles que pois, fèves, vesces, etc.

RONE, rogne.

RONFIELMEN, ronflement. I *ronfièle*, il ronfle. Onomatopée.

RONFIER, ronfler, renâcler, renifler. J'ronfe, té ronfes, i ronfe ou i ronfiéle, nous ronfions, vous ronfiez, i ronfiel'té. J' ronfiôs, té ronfiôs, i ronfiôt, nous ronfieumes, vous ronfiôtes, i ronfieum'te. J'ai ronfié. j' ronfiel'rai, etc. Qué j'ronfe ou qu'i ronfiéle. Ronfié.

RONIAU, petite rivière, selon M. Sohier-Choteau. Cette opinion est assez justifiée par le pont des *roniaux* à Valenciennes, situé sur une petite rivière, qui n'est qu'un bras ou une dérivation de l'Escaut.

RONQUE. C'est, je pense, dit M. Normand, la partie d'un chariot qui soutient les échelles ou ridelles. Cette conjecture est confirmée par le Vocab. de M. Quivy.

RONSIN, cheval entier. I péte come un *ronsin*. Ce mot est ancien dans la langue, comme l'observe M. Lorin, qui ajoute qu'il vient de l'ancien septentrional *ross*, cheval, formé selon *Wachter*, Germ. Col. 1306, du teuton *rosch*, prompt, agile à la course. On trouve ce mot dans les actions facétieuses de l'empereur Charles-Quint, par Raclot. Si notre mot français *rosse*, qui signifie mauvais cheval, n'est pas éloigné de son origine par la forme, il l'est beaucoup par la signification. Espagnol *rocin*, d'où nous pouvons l'avoir pris.

ROPE, s. f. robe. Bas-latin *raupa*. Al a acaté eune *rope* al fourquéte, c'est-à-dire à la friperie, parce que les frippiers se servent d'une petite fourche pour pendre et dépendre les robes qu'ils exposent en vente.

ROQUETE, nom que le peuple de Valenciennes donne au *sisymbre* des murs, *sisymbrium tenuifolium*, dont, par parenthèse, le nom spécifique me paraît assez mal appliqué, y ayant des espèces de ce genre qui ont les feuilles plus *tenues*. J'ai vu des jeunes gens que l'odeur repoussante de la plante ne rebutait pas, en manger à poignées.

ROS, peigne qui sert à passer la chaîne d'une étoffe pour la fabriquer. Le grand Vocab. l'écrit *rot*, Cotgrave *rost* ou *roule*. V. *ro*. *Ros* me paraît préférable pour trouver l'origine, les séparations étant faites d'écorce de *roseau*, et pour ne pas les confondre avec l'éructuation de l'estomac.

ROSE, rosse, mauvais cheval. Prononciation des personnes qui se piquent de parler purement et qui parlent fort mal.

ROSELANT, vif, remuant, fringant. En Wallon *roslan* signifie vermeille, qui a la figure bien colorée et fraîche.

ROSIAU, roseau. Celto-breton *raoz*, d'où, par apocope on a pu faire le mot *rô* ou *ros*, qui désigne cette espèce de peigne qui sert aux tisserands à passer les fils de la chaîne de leur tissu, parce que leurs lames sont faites d'écorce de *roseau*. V. *ro*. M. Noël donne pour origine à ce mot l'allemand *raus* que je ne connais pas. On dit *rohr* en cette langue pour roseau.

Rosiau, roseau. Les enfans donnent ce nom au *Typha* et à des morceaux de canne qu'ils allument par un bout, et mettent l'autre dans la bouche en guise de pipe, pour en tirer la fumée. Cet usage a peut-être donné lieu à l'invention des cigarres.

ROSIAU DU BON DIEU, masse des marais. *Typha latifolia*. Son nom vient de l'usage où sont les peintres de représenter le Christ flagellé tenant un de ces roseaux dans la main.

ROSIER, ouvrier qui fait les *ros* à l'usage des tisserands. Richelet, sous le mot *rot*, écrit *rotzier* pour désigner ces ouvriers. « Représentation du comp-» table des mulquiniers. . . sur la né-» cessité de faire des *rots* plus larges, » ce que les *rosiers* ne peuvent faire » sans être dispensés de leur serment à » cet égard...... » « Permis auxdits » *rosiers*, par forme d'essai, de faire » lesdits *rots* plus larges. » *Ordonnance du 27 septembre* 1715.

ROSIN, raisin. Vieux français

Ens el mois de setembre, qu'estés va à déclin,
Que cil oisillon gay ont perdu lou latin,

Et si sekent [séchent] les vignes, et meurent (mûrissent) li *rosin.*
Veu du Hairon, dans les *Mémoires sur l'ancienne chevalerie de Lacurne de Ste-Palaye, tom.* 3, *p* 119.

ROSSE, rose, *rosa.*

Rosse d'sorciéle, rose des champs. *Rosa arvensis.*

ROSSIGNOL, tasseau, terme de charpente.

ROSTE (éte), être ivre.

Pour être à ce point insolens
Il faut bien qu'ils soient tous deux *rostes.*
Le Réciproque, divertissement pour la campagne, scene 4, act. 1.

Je crois ce terme plus lillois que rouchi; en rouchi on dit *kervé* ou *quervé* Cependant on le trouve dans les anciennes procédures. « La sentinelle lui a ré» pondu si tu es *roste,* va-t en coucher » chez toi. » *Information du* 29 *décembre* 1664.

ROT. La même chose que *ros.* V. ce mot.

« Les *rost* servant à la fabrication des » toiles, linons larges, unis, rayés et » mouchetés doivent, suivant l'arrêt du » 12 septembre 1729, avoir trois quarts » d'aune et un pouce de largeur. »

Rot d'tien, coups de bâton. T'aras du *rot* d'tien; menace de rosser. On trouve cette locution dans le Dictionnaire comique qui cite le *Sot vengé*, comédie de Poisson.

Mais, peste! je m'amuse bien
J'aurai tantôt du *rot de chien.*
Scène X.

Chevalier a employé aussi cette locution dans sa comédie de la *Désolation des filoux*, scène dernière.

. . . Gardez-vous en bien
Il faut qu'il ait du *rot de chien*

ROTELOT, roitelet, oiseau. On le confond avec le *troglodyte*, *motacilla troglodytes.* Dans le Jura on dit *rételot.*

Rotelot, petit enfant. Viens m'*rotelot* qué j'té basse.

ROTER, ôter. Lorrain *rotè*, Lille *roter.* V. *déroter* et *déquiter. Rote*-toi de là. Ote-toi de là. C'est une aphérèse du verbe *déroter.*

Puisque l'bon Dieu vous l'a *roté*
Qu'men volez-vous le faire entiérer,
Chansons lilloises.

ROTIER, fabricant de *rots.* « De » vous adresser le procès verbal de la » visite que nous avons faite chez les » fabricans de toilette de mulquinerie, » chez les ourdisseurs, marchands de » fil, chez les *rotiers* et faiseurs d'our» doirs, en exécution . . . etc. »
Procès-verbal du 30 *janvier* 1730. V. *rosier.*

ROTONE, rotonde. Ce mot n'est connu que depuis l'invention des diligences de nouvelle fabrique; il me paraît assez répandu. J'irai pa l'*rotone.*

ROUCHE, rouge. Frote t'cu d'brique té l'aras *rouche.* Manière grossière de refuser, ou de dire qu'on n'obéira pas.

ROUCHI, *subst. m.*, nom du patois qui nous occupe et qu'il faut bien se garder de confondre, comme l'a fait Grégoire d'Essigny, avec le Wallon, qui n'y ressemble guère, ainsi qu'on peut s'en assurer en comparant ce dictionnaire avec celui du dialecte Wallon, par Cambrésier, imprimé à Liége en 1787, in-8°. Le *Rouchi* est parlé dans le ci-devant Hainaut Français et dans une partie du Hainaut Belge, jusqu'à Avesnes et Maubeuge, que l'on appelle le *pays de Lauvau*, parcequ'on y dit *lauvau* pour là-bas. Le Wallon est parlé à Bruxelles et environs en deçà jusqu'à Soignies, et dans une partie du Namurois, même à Liége, qui a encore un dialecte particulier, ainsi qu'on peut le voir du livre intitulé : le *Miroir des nobles de Hasbaye*, par Jacques de Hemricourt, traduit en langage vulgaire par Salbray. Le Wallon est un mélange de Liégeois et du *Wallon* proprement dit. Cependant le *Rouchi* ne prend presque rien de ces idiômes, dans lesquels on retrouve une infinité de mots de l'ancien Français, avec la prononciation des 15ᵉ et 16 siècles. Quoi qu'il en soit, on a dit *les gens de Drouchi*, parler *Drouchi*, d'où par aphérèse, on a fait *Rouchi* qui est resté.

Grégoire d'Essigny fils, comme je viens de le dire, confond, dans son savant Mémoire sur le patois Picard, le Wallon avec le *Rouchi.* « Parmi nos patois, dit-il, ceux qui portent des caractères propres et distinctifs sont le Picard, le Bas-Breton, le Normand,

le *Rouchi* ou *Wallon*, le Flamand, le Messin, le Lorrain, le Champenois, etc., etc. » Peut-être, confond-il avec le Flamand le patois qu'on parle à Lille, ou qu'il le nomme *Flamand*, parce qu'à Paris, on nomme *Flandre*, tous les pays depuis Cambrai. Le langage *flamand* désigne exclusivement le *Néerlandais* qu'on ne saurait confondre avec aucun des idiômes dérivés du Français. Il a pu être induit à cette erreur par le rapport fait par l'abbé Grégoire à la convention, le 16 prairial an 2 de la république, sur la *Necessité d'anéantir le patois*, dans lequel le docte abbé confond aussi le *Rouchi* avec le wallon. Le mot *Rouchi*, dans le Jura, est un verbe actif qui signifie frapper sur quelqu'un, tomber à coups de bâton sur lui. V. Vocab. du Jura par M. Monnier.

ROUCHIEN, enne, adj. qui appartient au *Rouchi*.

ROUCHISME, s. m. Locutions particulières au *rouchi*. Par exemple *baïem' mé lé*, donnez-le moi à moi. On dit aussi simplement *baïm' lé*, donnez-le moi.

ROUDONER, tourner, aller et venir sans motif.

ROUÈNE, grenouille.

ROUFFE, s. f., bastonnade. Onomatopée. Donner une *rouffe*, c'est rosser, donner les étrivières. Le mot *rouf*, frapper, dit M. Lorin, offre beaucoup d'analogie avec ce mot; mais tirer de l'hébreu un mot populaire, me paraît bien hasarder, ajoute-t-il. Les hébreux qui sont dispersés par toute l'Europe, peuvent avoir laissé de leurs mots surtout parmi le peuple.

ROUFFE, croute ou peau qui se forme sur certains liquides frappés de l'air, tels que le vinaigre, le vin, la bière longtemps en repos; cette peau se nomme aussi fleurs. Les champignons qui se forment sur l'encre, sont aussi une *rouffe*. Dans le Jura *rouffle* signifie cette crasse qui s'amasse sur la tête des enfans.

ROUF-ROUFE [faire à], faire tout subtilement, avec tant d'empressement que toutes les parties du corps sont en mouvement, sans prendre garde à ce qui se trouve sur le passage, et qu'on pourrait renverser. Locution italienne : *far à ruffa, ruffa*.

ROUF-ROUFE [Marie], femme qui veut tout faire; qui semble vouloir tout abattre et qui pourtant fait plus de bruit que de besogne.

ROUFION, s. m., ruffien, courtier d'amour, putassier. L'espagnol a *rufian*, l'italien *ruffiano*.

ROUGEOT, ote, individu dont le visage est fort coloré. Ch'est un gros *rougeot*.

ROUGERON, cuscute, *cuscuta europœa*. Bertry, arrondissement d'Avesnes. Les filets rouges de cette plante parasite ont pu donner lieu à cette dénomination.

ROUGEURS [avoir les], la rougeole.

ROUIER, roder, aller, venir ça et là, sans objet déterminé.

ROUILLIE [faire eune], mettre des fascines dans les mauvais chemins d'une fôrêt, pour pouvoir opérer la vidange.

ROUISSACHE, action de faire *rouïr* le lin.

ROUISSEUX, celui qui fait métier de faire *rouïr* le lin.

ROUISSO, lieu où l'on *rouït* le lin. *Rothorium*.

ROULÉE [doner eune], une volée de coups de bâton. On le dit encore en quelques endroits, même en Limousin; mais en langage de ce pays où l'on exprime la même chose par *ebourossado*. On emploie ce mot à Rennes dans le même sens qu'au pays *Rouchi*.

ROULER, voyager. Il a *roulé* son cadabre, dit-on d'un ouvrier qui a parcouru beaucoup de pays.

ROULEUR, voyageur à pied; ouvrier qui parcourt différentes contrées.

ROULEUR, ouvrier qui conduit sur un camion, chez les particuliers, les liquides contenus dans des tonneaux.

ROULEUSSE, coureuse, fille de mauvaise vie.

ROULIERE, surtout de toile, espèce de chemise que portent les rouliers, et qui a été fort à la mode pour un temps. On la nomme encore *niche*, à la campagne, par corruption de *hiche*. Maintenant le mot est changé en *blouse* gauloise; on y met une ceinture. C'est le costume des romantiques.

ROULOI, rouleau, cylindre servant à aplanir la terre lorsqu'elle est semée ou pour écraser les mottes avec le semis.

ROUN ROUN. Onomatopée du bruit que fait le chat lorsqu'on le caresse. Les enfans disent, lorsqu'ils l'entendent : le chat dit sés *paters*. En Bas-Limousin on dit qu'il file, parce qu'on y compare ce bruit à celui d'un *rouet*, dont le nom me paraît aussi une onomatopée.

ROUPELIER, roupiller.

ROUPELIEUX, qui a la roupie, roupieur.

ROUPIEUX, honteux, confus au figuré. Il est ervénu tout *roupieux*. Cotgrave traduit ce mot en anglais par *snottie*, qui signifie morveux, plein de morve.

ROUSÉE, rosée. Lorrain *rosaïe*, *rousaïe*.

ROUSELANT, rougissant, qui a de belles couleurs, qui est brillant de santé. Vlà eune jone file ben *rouselante*, dit-on, lorsqu'on voit une jeune beauté au teint de lys et de rose. V. *rouvelant*.

ROUSSEURS (avoir des), avoir des taches rousses sur la peau. Lentilles, parce qu'on compare ces taches aux lentilles, probablement à cause de leur couleur. On dit dés *taques d'antiles*.

ROUSSI. V. puriau. On l'appelle *roussi* à cause de sa couleur. Prends garte d'quéhir den l'*roussi*.

ROUSSIAU, rousseau, qui a les cheveux roux.

ROUSTOU, soufflet sur la joue.

ROUTE, suite. Chaque jour de *route* de suite.

ROUTTIER, consécutif. « Pour tenir ledit baille et durer le terme de » neuf ans *routtiers*, et en suivant l'un » l'autre, commenchant tout prestement. » *Baux de l'aumône générale de Valenciennes.* « Pour durer » le terme de quatre vingt dix-neuf ans » *routtiers.* » *Bail emphythéotique du* 6 *octobre* 1656.

ROUVANT, qui a bon teint. « C'est » un homme bien *rouvant*; il a une » mine bien *rouvante.* »

ROUVELANT, rougissant, de *rutilans*. « Ce mot, dit M. Lorin, appartient à l'ancien français. On a dit » aussi dans le même sens, *rouvens*, » qui se trouve dans le *roman d'Alexandre.* Vous le tirez de *rutilare*, » je croirais plutôt que le vieux français » *rouvens* et son diminutif *rouvelant* » viennent du latin *rubere*, être rouge. » Les lettres B et V, qui appartiennent » au même organe, alternent souvent » entr'elles. Les espagnols et les gascons les confondent encore journellement. » On dit aussi *rouselant*. V. ce mot.

ROUVIAT. C'est, à Maubeuge, une rôtie fourrée au fromage.

ROUYANT, remuant, qui n'est jamais en repos.

ROY [faire un roi à la planche]. «Dit » que ceux du serment des canoniers » estoient des innocens, duquel serment » est ledit parlant, et qu'ils *faisoient* » *un roy à la planche.* » *Procès-verbal du* 7 *avril* 1702. *Faire un roi à la planche* c'est tirer à la cible au lieu de tirer au canon.

ROYE, raie, trait fait avec de la craie ou du crayon. Je pense qu'il vaut mieux écrire *roie* avec Th. Corneille. V. ce mot.

ROYÉ, rayé. Il y avait autrefois à Valenciennes une confrérie des *Royés* que le peuple nommait *Roiés*, qui prenaient leur nom d'un ruban rayé qu'ils portaient sous une espèce de Dalmatique.

ROYEE, terme d'agriculture. Se dit d'un espace ou pièce de terre dont on ne pouvait changer la culture que la 3e année.

ROYETE, terme, limite. Trevoux explique ce mot par puissance et usufruit; mais la véritable signification est au *prorata*, c'est-à-dire jusqu'au terme fixé, et non au-delà, à proportion de ce qui peut revenir.

RU, où, *ubi*. Seulement dans cette phrase interrogative. *T' qu'à rù ?* jusqu'où ? On veut demander jusqu où il faut aller. On dirait aussi *dù t'qu'à rù?* d'où jusqu'où ? Ces sortes de rouchismes sont fréquens.

RUACHE, action de jeter.

RUAIGE, procession, cortège qui parcourt les rues. Ce mot se trouve souvent dans nos anciens historiens. « Ces » trois *ruaiges* passés et consultés laquelle aroit gaigné le prix du *paon*, » je vous certifie qu'on le donna à ceulx

» de la rue de le Sauch, auxquels le » paon fut présenté. » *Brief recoeil de la construction de la noble et puissante ville de Valenciennes, manuscrits. Ruage*, usage de la campagne, dit Boiste ; cela est fort clair, et instruit beaucoup. Peut-être ce lexicographe a-t-il pris ce mot du Grand Vocabul. qui dit que *ruage* est un mot employé dans la *Coûtum de Cambrai* et qu'il signifie usage. En effet, on le trouve à l'art. 2 du titre II ; on entend parler de l'usage suivi pour les héritages circonvoisins, qui étaient séparés par un *ruïs*, sillon, ruisseau. Furetière ne l'interprète pas autrement que par *usage*.

RUAINE, ruine. Il est causse dé s' *ruaine*.

RUCHER, assemblage de rayons sur lesquelles on place les *ruches*.

RUCHON, pétulant, qui ne tient pas en place, qui remue tout.

RUCHONER, faire le ruchon, être toujours en mouvement.

RUCHOTAGE, terme d'agr. Action de *ruchoter*, travail qui en résulte.

RUCHOTER, v. a. C'est, dans une terre dont le fond est bon, prendre la bonne terre et la ramener à la superficie.

RUDIR, rendre plus rude, moins doux au toucher.

RUE-TOUT-JU, étourdi, qui fait tout avec précipitation. Ch'est un *rue-tout-ju*.

RUEE, s. f., roue, *rota*. Il a cassé sés *ruées* dé d'vant.

RUEINE, ruine.

RUEIN'MEN, ruine. I vaut un million pou l'*rueîn'mén* d'eune mason. Il est excellent pour la dépense.

RUELE d'viau, rouelle de veau.

RUENER, ruiner.

RUER, v. a. jeter. Il l'a *rué* jus, il l'a jeté par terre. *Ruez-le* envoie, jetez-le plus loin, dans la rue.

Les caliaus sont drus,
On n'sais point dû qu'on s'*rue*.

C'est-à-dire le mal est tellement répandu qu'on ne sait où se jeter pour l'éviter. Boiste dit que ce mot est peu usité ; je pense qu'on ne s'en sert qu'à la campagne. *Ruer-ju, ruer envoie* est du Lillois. A Valenciennes on dit *ruer par tière*, ruer pus lon (loin).

S'il estoit si large ou si riche
Qui sur ce pas cy ne se *rue*.
Coquillart, poésies, p. 47.

M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général dans le style familier, et cite ces deux vers de Molière :

Ah ! je devrais du moins lui jeter son chapeau,
Lui *ruer* quelques pierres ou crotter son manteau.
Cocu imaginaire, act. 2, sc 10.

Et *ruèrent* la mère en ung batel et la noyèrent.
Chron. en dialecte rouchi, Buchon, 3, p. 292.

« Pour ne point estre esbranlé de la » selle, quand bien on les eschappa » d'en estre *rué jus*. »
Intentions morales de Lepippre, page 7.

RUFFIEN ou ROUFFIAN, s. m., courtier d'amour. Flamand *roffiaen*, espagnol *rufian*, italien *ruffiano*. V. *roufion*.

RUFFIENNER, faire le métier d'entremetteur. Flam. *rofiaen schaphouden*. Boiste donne ce mot pour inédit ; on le trouve dans les anciens Dictionnaires presque sans exception, ainsi que

RUFFIENNERIE, s. f. courtage d'amour.

RUFLE, sorte de traineau sur rouleau.

RUFFLETTE, RUFFELE, petite pelle qui sert à ramasser les ét.... qu'on dépose le long des murs, et à les pousser dans une plus grande, en *rifflant*.

Et gros
A donné se *rufette*
Et eune pelle pleine de br. .
N.-J.-D.-V. *Chansons lilloises*, 4e rec.

RUGE, pierre à aiguiser la faux.

RUGER un fer, l'effiler à chaud. M. Quivy

RUINCHE, ronce. *Rubus fruticosus*. On trouve *roinsse* dans le *Dict. de Thomas Corneille*.

RUINEMÉN, ruine.

Pain ter, vert bos, cler potache,
Ch'est l'*ruin'mén* du ménache.

RUIO, ruisseau. De l'espagnol *arroyo*. C'est comme un diminutif de *rio*, qui signifie rivière.

RUKE. Mot lillois qui signifie motte de terre, ce qu'on nomme *waroque* dans nos campagnes. A Maubeuge on écrit *ruque*.

RUME, espace qu'on laisse entre deux murs, lorsque la muraille contre laquelle on devrait bâtir n'est pas mitoyenne.

RUNTUNTUN, vieillard qui marmotte. Onomatopée. V. tuntun.

RUO ou RUOT, ruisseau.

RUOTAGE, action de *ruoter*, de faire des petits ruisseaux dans les champs pour l'écoulement des eaux pluviales.

RUOTER, faire des ruisseaux dans les champs pour l'écoulement des eaux pluviales. Ces ruisseaux se font à trois mètres de distance.

RUOTEUX, ouvrier qui ouvre ces ruisseaux.

RUQUE. motte de terre. V. *ruke*.

RURSER, rebrousser. V. *urser*.

RUSSE, peine, soin, embarras. Prente dés *russes*, s'doner dés *russes*. Prendre des soins, des inquiétudes, se donner de la peine.

RUTÉLE, cresselle. Mot Picard. V. écalette. Je crois que l'origine de ce mot est assez obscure en ce sens, à moins qu'on ne le tire de *rutellum*, racloir, parce que la petite planchette racle le tourillon crénelé sur lequel on la roule pour occasionner le bruit.

RUYER, voyer, celui qui a la police de la voyerie, qui doit faire veiller à tout ce qui regarde les rues et passages.

R'VÉNIR, v. n. venir de nouveau. Jé r'viens, té r'viens, i r'vient, nous r'vénons, vous r'vénez, i r'vien'te. Jé r'vénôs, té r'vénôs, i r'vénôt, nous r'véneumes, vous r'vénotes, i r'véneum'te. J'ai r'vénu. Jé r'vérai ou r'vénerai, té r'véras ou r'vén'ras, i r'véra ou r'vén'ra. Jé r'vérôs, té r'vérôs, i r'vérôt, nous r'véreumes, vous r'vérôtes, i r'véreum'te, ou jé r'vén'rôs, etc.

R'VÉNIR, v. a. lever, fermenter. Faire *r'vénir* l'pâte, c'est la faire fermenter au moyen de levain ou de levure.

R'WÉTIER, regarder. V. erwétier.

R'WÉTIICHE, présent du subjonctif du verbe *r'wétier*. I fodrôt qu'i *r'wétiche* à chu qu'i fét. Il faudrait qu'il regardât à ce qu'il fait.

S.

S', son, sa, vis-à-vis une consonne. *S'* pére, s' mére.

SA, s. m. sac. « Il a tié den m' *sa* » jusqu'au cadenat. » Il a comblé la mesure, il a chié dans ma malle. Doner l' *sa*; congédier, renvoyer, pris en mauvaise part. On se sert de cette locution assez généralement. « Ch'ést un biau » *sa*, domache qu'i n'a point d' gueu- » le. » D'une belle femme qui ne parle pas, soit qu'elle affecte de garder le silence, soit qu'elle ne sache rien dire. On chantait autrefois sur l'air de l'hymne *Te lucis ante terminum*.

Les procureurs
Sont tous voleurs,
Les avocats
Y pren'te au plat
Et les moners y pren'te au *sa*.

SABOULE, réprimande. J'arai eune bonne *saboule*. Je serai bien grondé.

SABOULER, v. a. « J' té *saboul'-* » *rai* come i faut. » — faire mal son ouvrage. « Come t'as *saboulé* c'n'ou- » vrache-là! » On trouve ce mot dans la comtesse d'Escarbagnas, scène 3. La comtesse dit à la suivante : « Douce- » ment donc, maladroite, comme vous » me *saboulez* la tête avec vos mains » pesantes. » « Sous ces deux accep- » tions, dit M. Lorin, il est d'un usage » général dans le style familier. Ne » viendrait-il pas du teuton *sabel*, *sa-* » *bol*, sabre? on dit à Paris (et ailleurs) » *sabrer* un ouvrage, une affaire, pour » la terminer précipitamment. » M. Lorin a raison, mais je le crois inédit sous cette dernière acception. On le trouve sous celle de *rosser*, dans la comédie de Descazeaux Desgranges intitulée *la Prétendue veuve, ou l'époux magicien*, mauvaise copie du tambour nocturne de Destouches.

Ah! comme tétidié je vous l'étrillerais!
Je vous le gratterais, vous le *saboulerais*!
Act. 1. *sc.* 2.

« En Italie et en Espagne, dit M. » Noël, *Philologie française*, les enfans » font des espèces d'anguilles avec leurs » mouchoirs roulés, qu'ils remplissent » de sable ou de cendres, et s'en ser- » vent pour frapper ceux qui ont fait » quelques fautes au jeu, c'est ce qu'ils

» appellent *sabulare* ou *sabouler*. En » Italie ces anguilles étaient autrefois » remplies de *sable*, et l'on a quelquefois abusé bien cruellement de » cette arme, d'autant plus dangereuse » que ses coups ne laissent point de » meurtrissures. » A Valenciennes on retrouve ces anguilles faites avec des mouchoirs roulés et noués, mais on n'y met point de sable.

SABOURÉ, s. m. sablon blanc, fait d'un grès tendre qui se réduit facilement en poussière. On s'en sert pour joncher, le pavé lorsqu'il est nettoyé, même sur les planchers qu'on ne frotte pas.

SABRE, s. m. sable. On dit aussi sape. Peut-être de *saber*, âpre, rude. « Le 18 décembre 1766 deux tombereaux de *sabre* menés au manége » pour le pavé. » *Mémoire du voiturier.*

SABRER un ouvrage, le faire mal, comme si on le fesait à coups de sabre. V. *sabouler.*

SABREUX, sablonneux, rempli de sable ou sablon. Ch'ést eune tiére *sabreusse*; c'est une terre où le sable abonde.

SAC, sacre. Procession que fesait chaque paroisse pendant l'octave de la fête-Dieu qu'on appelait *grand sac*. Il y avait le *sac* à pois, le *sac* à baudets. — sorte de casaquin fort ample.

SACACHE ou SACQUAGE (doner), lever les vannes d'une écluse pour que l'eau, en s'écoulant avec force, entraîne la vase. — droit qui se prenait sur chaque sac de grain vendu au marché.

SACCO, sac, poche. Prononcez fortement les deux *cc*. J' l'ai mis *in sacco*. Locution latine, venue du grec *saccos*, pour dire qu'on a empoché quelque chose.

SACHE, sage. L' sot i done, l' *sache* i prent. C'est-à-dire on est fou de donner, de faire des largesses, on ne fait que des ingrats. Qu'importe? Cette morale n'est pas la mienne; malheur à celui qui n'éprouve pas de plaisir à donner! En donnant on fait deux heureux pour un ingrat; ce calcul est certain. Les ingrats sont sots ou méchans, quelquefois tous les deux.

SACLET ou SACQUELET, poche de tablier. Grosse poche en cuir que les revendeuses portaient devant elles. Les enfans du peuple ont un rébus qui leur sert de compliment à la nouvelle année. Lorsqu'ils la souhaitent, ils terminent en disant : *mettez vo main à vo saclét chuque vous en retirerez vous me l' barez*. Du teuton et ancien belge *sackel*, besace, poche. M. Lorin.

SACANTE, s. f. quantité, nombre. J'ai tué eune *sacante* biétes. J'ai tué une grande quantité, un grand nombre de bêtes.

SACMÉNTER, jurer, tempêter, par syncope. V. sur l'origine de ce mot l'alphabet de l'auteur français, à la fin des œuvres de Rabelais. Je ne rejette pas entièrement ce que dit cet auteur, mais je pense qu'il vient plutôt de *sacramentum*, serment; *sacrament*, qui est le juron familier des allemands. On dit aussi *sacrer* dans le même sens. Boiste rend ce mot par saccager, massacrer, sans doute en suivant l'opinion de Rabelais; mais je crois mon explication plus naturelle, et les soldats en pillant, en *saccageant*, jurent et *sacrent* pour s'animer davantage. *Sacmenter*, dans le langage de nos cantons rouchis, c'est jurer des *sacs* et des *mors*, comme on dit vulgairement.

SACQUELET, petit sac, poche de cuir. V. *saclét.*

Du cousin qui feist le coussin
Et cousist le vellu coussin
Dont je fus premier escoux si
Que parent estes au foursin
Du *sacquelet* que Dieu coussi.

Jean Molinet, faictz et dictz, 246 r°.

Ce mot se trouve aussi dans les *Mémoires de Féry Guyon*, page 110, cité au mot *amonition*. On trouve *sachelet*, petit sac, dans le *Dict. de Boiste* qui le donne comme vieux et inédit.

SACRÉMONAME, libertin, mauvais sujet, qui brave tout. Ch'ést un *sacrémoname*.

SACRIES, petite bière. « Requeraient qu'il nous plût faire défenses » à ceux qui débitent de la petite bière » appelée *sacries* en cette ville et banlieue, de vendre et encaver chez eux » de la forte bière. » *Ordonnance du Magistrat.*

SACRISTI ou SAPRISTI, sorte d'interjection qui exprime l'impatience ou l'étonnement. *Sapristi* dés poulés rotis ! dit-on aux enfans pétulans.

SACROBOSCO, vilain bossu. Terme injurieux qui ne se dit que lorsqu'on est fâché,

SAGOUIN, dégoûtant, malpropre. Me paraît être une contraction de *sale grouin*, par comparaison avec le *grouin* d'un porc. Ce mot se trouve dans les Dict. français. Cotgrave lui donne une signification qu'il n'a pas en Rouchi, en le traduisant en anglais par *crack rope*, qui signifie pendard, coquin, fripon, scélérat.

SAIE, sorte d'étoffe de laine rayée de deux couleurs, ordinairement bleue et blanche. C'était autrefois une sorte d'habillement; en latin *sagum*. Du flamand *saey*, qui signifie serge ou *sayète*. Espagnol *sayal*. Les femmes du peuple en font des jupons.

SAIE ou SAYE, sauge, *salvia*, à St-Remi-Chaussée.

SAIÉTE, sorte de laine. On prononce aussi *séïéte*, et on trouve *sayète* dans les manuscrits. V. ces mots.

SAIÉTEUR, ouvrier qui tisse la saye ou saie. V. *Réglemens manuscrits des manufactures de Valenciennes*. Boiste a ce mot, mais dans la signification de feseur de *saie*, sorte de vêtement maintenant hors d'usage.

SAILLE, sauge. V. sale. Prononciation campagnarde.

SAINNEU, fil d'une couleur différente de celui de la chaîne, et qui se place le long de la lisière.

SAINT AMADOU. On dit plaisamment d'une personne présente, qu'elle est en chair et en os comme *Saint Amadou*.

SAINT ANTOINE. On dit de deux inséparables : Ch'ést *Saint Antoine* et s' pourchau.

SAINT ARNOULD. Dù qu' saint Arnould va, saint Honoré n' sarôt aller. Saint Arnould est le patron des brasseurs de bière, saint Honoré celui des boulangers ; ceux qui boivent beaucoup de bière mangent peu de pain.

SAINT d' bos, miraque d' caliau. Il n'est pas plus saint qu'un autre.

SAINT CHIRLOTÉ. Ch'ést l' frére d' sainte Chiréte qui guérissôt lés tiens d' la foire. Réponse à ceux qui conseillent de flatter quelqu'un pour l'adoucir ou pour se le rendre favorable.

SAINT DRUON. Ete come *Saint Druon* aux camps et al vile. Parce que dans la vie de ce saint il est dit qu'il se trouvait en plusieurs endroits à la fois. On veut dire qu'on ne saurait faire comme lui, qu'on ne peut faire à la fois deux choses inconciliables.

SAINT ELOI. Ete frôd come l' martiau saint Eloi. Parce que ce saint ou sa statue ne travaillant pas, son marteau ne saurait s'échauffer.

SAINT FRANÇOIS. Aller pa l'voiture saint François, aller à pied.

SAINT FOUT LE CAMP (dire une oraison à), décamper, s'enfuir sans rien dire. Prendre de la poudre d'escampette.

SAINT GEORCHE (i peut ben écrire à), il est monté su l' diale. D'un homme qui a une méchante femme.

SAINT GOBAU (il a l' maladie), i minche ben i n' quie point mau. De celui qui se dit malade quoiqu'il ait bon appétit et qu'il fasse bien toutes ses fonctions naturelles.

SAINT GRINGRIN, patron dés mouques. Enfant malingre, chagrin, dont les plaintes sont comparées au bourdonnement des mouches.

SAINT GUISLAIN (ch'ést l'ours), c'est un bourru, ennemi des plaisirs de la société.

SAINT HONORÉ. V. *Saint Arnould*.

SAINT HUBERT (il est del *famille*). I n'enrage point pour mentir.

SAINT JEAN (faire) par nuit. Quitter son logement sans payer. Faire Gilles déloge.

SAINT KERTOFFE (porter à), porter quelqu'un sur les épaules les jambes autour du cou. Par allusion à Saint Christophe représenté portant sur ses épaules, l'enfant Jésus. V. *la Légende*, *et Kertoffe*.

SAINT LACHE (benheureux), patron dés paresseux. De celui qui fait son ouvrage avec nonchalance.

SAINT LEURÉNT l' diale s' brûle.

Paroles que l'on conseille de dire à ceux qui se sont brûlés.

SAINT LONGIN, nonchalant, qui fait tout avec lenteur, ce qui fait dire : Il est venu au monte l' jour saint *Longin*.

SAINT LUC (subtil come l'osiau) qu'on appelle bué. Il est lourd, pesant, stupide.

SAINT MALO (il a té à), les tiens ont mié sés mollets. Usage général.

SAINT MATHIAS casse les glaches. Parce qu'on n'a plus ordinairement de fortes gelées à craindre après la fête de ce saint. Gabriel Meurier, qui était d'Avesnes, a dans ses proverbes :

A la saint Mathias
Se font et brise glace.

SAINT MAUR (mort) (il a té planté l' jour). Se dit lorsqu'un arbre nouvellement planté paraît se dessécher.

SAINT MICHÉ. Saint *Miché* l' diale se brûle. Comme à saint Laurent.

SAINT MICHÉ A GAUQUES. Parce qu'il y avait autrefois, à Valenciennes, un grand marché où l'on ne vendait que des noix.

SAINT PAUL (l' jour) l'aloéte r'-prend s' vol.

SAINT PIERRE sème les aulx,
SAINT PIERRE les loie,
SAINT PIERRE les déloie. Ces trois époques indiquent la culture de l'ail, le 31 janvier, le 29 juin et le 1er août, qu'on les déplante. — Ch'ést vrai come saint *Pierre* a passé pa m' manche, sorte de démenti. — L' Dieu, l' diale, *Saint Pierre* trôs fôs. A celui qui cherche de mauvaises excuses, et qui, pour se disculper, rejette la faute sur une hose ou sur une autre.

SAINT PLOION (éte del confrérie d'), être inhabile à l'acte vénérien.

SAINT PO (Paul). L' jour *Saint Po* l'osiau rente au bos.

SAINT PULE, sépulcre. Nous verrons l' bondieu au *St pule*.

SAINT ROCH (éte monté en kemisses come) en capiau, n'en avoir qu'une. V. *true*.

SAINT SAUVEUR. V. *mariache*.

SAINT SOION (l' jour). J' té l' promets pou l' jour *St Soion* quand on tondra les víaus ; c'est-à-dire tu ne l'auras jamais.

SAINT THEUMAS (il est come), il est incrédule. On dit que les jours allongent

Al saint Theumas
Du saut d'un cat.
Au Noé
Du saut d'un bodé.
Au bon an
D'un pas d' sergent.
Aux rois
On s'en apperçoit.
Al cand'lée
A tout allée.

SAINTE POLÉNE, femme qui parle et agit lentement. Ch'ést eune *Sainte Polène*.

SAINTE VÉRONE ch'ést s' patrone. S'exprime en français par il a reçu un coup de pied de Vénus.

SAINTEUR, mot qui, dans les chartes du Hainaut, signifiait le serf qui avait été affranchi. A sa mort il ne devait plus payer le droit de *meilleur cattel*. V. *cattel*.

SAINZURE, s. f. lisière d'une étoffe.

SAKERDIÉ, jurement, sacré Dieu.

SAKERMÉN, jurement qui nous vient des allemands, comme semble le prouver ce passage des *Dictz de Molinet*.

Sainct Omer tenez-vous sur piedz
Gardez-vous bien des allemands,
Si l'adventure vous choppiez
Vous seriez mis aux *sacquemens*.
Fol. 202 r°.

Qui depuis fut pillée
Et mis au *sacqueman*.
Id., *fol.* 220.

Ici *sacqueman* semble signifier mis à sac, au pillage, saccagé.

SAKERMÉN, sacrement. Il a erçu tous ses *sakermens*.

SAKERMÉN D' MARIACHE, époux, épouse. Ch'ést m' *sakermén* d' mariache. C'est mon mari, mon époux.

SALATE, salade. L'allemand dit comme nous *salat*.

SALATE, réprimande. I li a doné eune bone *salate*.

SALATE D' BLÉ, mâche. *Valerianella olitoria*. A Besançon *grais-*

sote, ce qui revient au nom français *doucette*. Ch'ést del *salate d' blé*, point d' réponse. Se dit lorsqu'on ne répond pas à un reproche vif et mérité, par allusion à la *raiponse*, *campanula rapunculus*.

SALAU ou salò, saloir. Wallon *saleu*. Ch'ést come l' pourchau, i n' fera du bien qu'au *salau*; d'un avare qui ne donne jamais rien, qui ne fera du bien qu'à sa mort.

Salau, soleil en quelques endroits. V. *solau*.

Salau, grande fosse commune dans laquelle on enterre les pauvres.

SALE, sauge, *salvia officinalis*. Flamand *savie*, l'un et l'autre vient, je crois, du latin. M. Lorin pense de même.

Del bierre dé *saïlle*, des cauds pains
Divert. pour la campagne, act. 4. sc. 3.

SALÉNE, saline. V. salinque. I faut aler al grante *saléne*. Quelques uns croient qu'il est mieux de dire *salinerie*.

SALENGRE, raffinerie de sel, usine où l'on raffine le sel. « Il fit lever des » mains d'un nommé Romarin..... la » mande de houille qu'il y apportoit » pour le feu du corps-de-garde..... » et à l'instant la fit porter à la *salen-* » *gre* du roy d'Espagne où elle fut pe- » sée, et y fut trouvé treize livres et » plus de courtresse, sur 63 livres que » porte la livrance. » *Information du* 22 *janvier* 1667.

On voit de ce passage qu'il en était alors comme à présent, excepté qu'on a raffiné et qu'on vole sur la mesure et sur la qualité.

Ce passage fait connaître l'usage où l'on était dans les salineries de peser le charbon, alors on ne se servait que de gros, actuellement on ne pése plus, tout se vend à la mesure.

SALER des arbres ou autres végétaux, c'ést les mettre en terre dans un trou creusé à cet effet, en attendant qu'on puisse les planter à demeure. Les placer comme dans un saloir, parce qu'on les couvre de terre; mettre en jauge.

SALÉTE, petite salle. Mot presque hors d'usage. Met cha al *saléte*. « Avec » prière de les y laisser, lesquels elle » avoit mis en la *salette* et du depuis, » savoir cejourd'huy matin, les at » transportés en son grenier. » *Information du* 7 *avril* 1666.

Saléte, petite sauge. J' f'rai du th d' *saléte*.

SALINGHE, lieu où l'on raffine le sel. « Ils ont celle de visiter une fois » l'an chacune *huisine* d'hôtellerie, » taverne, brasserie, boulangerie, sa- » vonnerie, burie, poterie, *salin-* » *ghes*, teintureries, pour y remar- » quer les cheminées et fourneaux. » *Ordonnance du* 7 *septembre* 1774. V. *salène*, *salengre*, etc.

SALIÉTE, sarriette. *Satureia hortensis*. Plante de jardin qu'on emploie dans les sauces. Boiste donne ce nom à une espèce de *conyze*. Cotgrave et quelques anciens botanistes l'appliquent à une petite oseille, *rumex acetosella*. Ce lexicographe traduit encore ce mot par sauce verte, *greene sauce*.

SALIGO ou SALIGOT, malpropre. Comme en Lorraine. On trouve saligaud, de, dans les Dictionnaires français. Cotgrave explique ce mot par *slouch*, gros rustre, rustaut. On donne aussi ce nom à la macre, *trapa natans*. On trouve ce mot en ce dernier sens, dans les anciens lexicographes.

SALINERIE. V. salinque.

SALINGUIER, salinier, celui qui raffine le sel. « Marie Rachapt et ses » deux sœurs, gressières, *salinguières* » et savonnières. » *Rôle de la capitation pour* 1697.

SALINQUE, saline, lieu où l'on raffine le sel. V. *salinghe*.

SALINQUE, SALLENDE (sau), saule marceau, *salix caprœa*.

SALO, s. m., sale, dégoûtant, pris substantivement. Ch'est un *salo*. Wallon *salop* pour le féminin. On trouve dans Brantome, au commencement du VIe discours des dames galantes, *salland*; mais notre prononciation ne permet pas cette orthographe. Boiste orthographie *salaud*, et cite l'Académie. ce mot ne se trouve dans aucune des éditions que je possède de ce Dictionnaire. Cotgrave dérive *salaude* de sale. M. Lorin observe que ce mot pourrait se retrouver dans le syriaque *tsal* salir.

« A monsieur mon fils Georges Desmu-
» res cy-devant compagnon de bouti-
» que chez Guillaume *Sallaux*, mais-
» tre paticier. » *Recueil de diverses pièces comiques*, p. 439.

SALOPERIES, choses de peu de valeur.

Saloperies, comestibles malsains.

Saloperies, paroles obscènes ou dégoûtantes. Dire des *saloperies*. D'un usage général, selon M. Lorin ; en effet on le trouve en ce sens dans plusieurs Dictionnaires français.

SALPÉTEUR, salpêtrier, ouvrier qui travaille au salpêtre.

« Messieurs du Magistrat de la ville
» de Valenciennes, ordonnent au *sal-*
» *péteur* demeurant au-devant du jar-
» din des canonniers, de comparoir. . »
23 *mars* 1650.

Depuis la révolution on dit *salpétrier* comme en France.

SAMER, essaimer.

SAMERIE, salaison, saunerie. Nous avons à Valenciennes une rue de la *Samerie*, dans laquelle demeuraient les marchands de poisson salé ; il y en a encore aujourd'hui.

SAMURE, saumure. Wallon *sâmeure*.

SANAN, semblant. Faire *sanant*, faire semblant.

SANCHÉ. On dit que pour moudre facilement le blé nouveau, il faut qu'il soit *sanché*, c'est-à-dire que la première humidité soit évaporée.

SANDRINÉTE, coiffure de nuit à l'usage des femmes. Elle est en toile de coton avec des pattes pendantes, s'attache sur la tête au moyen d'un ruban de fil qui passe dans une coulisse placée à la partie postérieure de la coiffure. M. Normand prétend que ce nom est un diminutif d'*Alexandrine*, parce qu'une femme de ce nom en aura apporté la mode. *Sandrine* et *Drinette* sont déjà des diminutifs d'Alexandrine. *Se non è vero, è bene trovato.*

SANDROULION, dérivé de cendrillon, souillon, torche pot. On dit *droulion* par aphérèse. Ce dernier mot ne se dit pas sans épithète.

SANER, sembler. I m' *sane*, il me semble. Lorrain et Bourguignon, il *senne*, il semble. Ancien français *sanler*.

Saner, v. n., saigner. M'dogt *sane*, mon doigt saigne. Wallon *sôné*.

SANGLOT, hoquet. V. *souglou* plus en usage.

SANNER, prendre soin, soigner.
« Ils (les prévôt, jurés et échevins) doi-
» vent avoir le *reward* (l'inspection),
» warde, administration et gouverne-
» ment de le loi, franquise, usaige et
» libertés de nosditte ville, et meisme
» font cascun an serment solemnel en
» l'église de Saint-Jean, sur saintes é-
» vangiles de en toutes cosses *sanner* et
» warder no signorie, haulteur, droic-
» ture et hirétage, et le franquise, usai-
» ge et liberté de noditte ville comme
» moien et rewart en ces cas. » *Priviléges de Valenciennes*, 1222.

SANSURE, sangsue. *Hirudo*. Ver endobranche dont on fait un usage abusif en médecine. Wallon *sansowe*. Le docteur Martinez, médecin espagnol, disait que la lancette avait tué plus d'hommes que le canon; on peut attribuer aujourd'hui, sans hyperbole, cette destruction à l'usage des sangsues.

SANTÉE, bouillon dans lequel on a fait cuire les boudins et les tripailles des porcs, duquel on fait une soupe que le peuple aime à la folie ; elle est meilleure au goût qu'agréable à la vue. Son nom lui vient de ce que la base de ce bouillon est le sang dont les boudins sont remplis. C'est peut-être la *sauce noire* des lacédémoniens, mais la *santée* n'est pas d'un goût fade.

SAN'TUS, expression dépréciative. Cha n'fait point eune *san'tus*, cela n'y fait rien. Quand al vaudrôt davantache j'n'en ferôt point pus d'*san'tus*, je n'y attacherais pas plus d'importance.

SAPE, sable, sablon. I n'y a tout plein d'*sape*.

SAPERBLEU ou SAPERBLEUTE, sorte de juron, *sabre bleu*. On dit aussi *saperlote*.

SAQUACHE. V. sacache.

SAQUADIALE, étourdi, vaurien, qui brise tout. Ch'est un *saquadiale*. *Sac à diales.*

SAQUANT (un), beaucoup.

SAQUANTE (eune), une grande quantité.

SAQUÉ (eune), quelque chose. V. séquoie.

SAQUELÉ, terme de manufacture dont j'ignore la signification. « Chaque » toile rayée et non *saquelée.*» Ce mot se trouve dans les ordonnanées sur le tissage. La toile non *saquelée* payait deux sous six deniers de droit; la *saquelée* ne payait quele cinquième de ce prix c'est à-dire, deux liards. Cela me fait penser que c'était cette toile grosssière qu'on nomme *saquin.*

SAQUELÉT, sac de procédures, renfermant les pièces d'un procès. V. saclét.

SAQUEMENPIED, juron dont on se sert pour en éviter un plus impie.

SAQUER, tirer à soi. On trouve *sacher* dans Th. Corneille, pour exprimer la même chose et pour signifier *chasser, venari.* Ce lexicographe donne aussi *saquer* pour *tirer*, comme dans notre patois. Je crois que ce mot vient de l'espagnol *sacar*, qui signifie la même chose. M. Lorin confirme cette opinion. V. *sacache.* Le vieux français prononçait *sac-her*, pour tirer l'épée hors du fourreau. « Si elle devait pour-« rir, je ne l'en retireray ne *saqueray* » jà.» *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LXXXVI.

SAQUER S'FILET, espèce de serment que font les enfans. Il consiste à tirer la peau de dessous le menton, en disant : j'*saque* m'filét tout noir au bon Dieu, et à cracher ensuite avant de retirer la main. Après cela il n'est plus permis de douter. M. Lorin dit que les écoliers de Paris fesaient usage du même serment, mais sans formule. J'imagine, dit-il, que ce respectable usage s'est conservé jusqu'à nos jours. Oui, à Valenciennes du moins. A Lille on dit *raquer* (cracher) *s'filé.* Dulaurens, dans son histoire de Dressant, fait jurer son héros par son filet.

SAQUER, lever, en parlant des vannes des écluses. « Réserve toutefois le-« dit moulin, lequel depuis la Toussaint » jusqu'au premier avril, sera seule-» ment tenu de *saquer* les quatre des » neuf ventelles. . .» *Réglement du* 15 *janvier* 1619,

SAQUER des carottes, les arracher pour l'usage. A Rennes *saquer* c'est arracher.

SAQUERBLEU, juron.

SAQUERDIÉ. V. sakerdié.

SAQUERDOUPE, équivalent de *saquerlote.* V. ce mot. *Saquerdoupe* et l'*tripe.* Allusion à double et à triple. Sorte de juron par lequel on feint une grande colère.

SAQUERLOTE ou SAPERLOTE, juron.

SAQUERMÉN, sacrement. Du latin *sacramentum.* Une femme dit de son époux : Ch'ést m' *saquermén* d' mariage.

SAQUERNON pas de ma vie. Gros juron lorsqu'on est possédé par la colère.

SAQUI. Prononcez *sacui.* Quelqu'un' je ne *sais qui.*

> En oiant chés doucheurs
> J'ai éveillé m'seur
> En disant on buque ;
> I n'y a eune *saqui* à no hui,
> Même à chinqué j'ai ouï,
> Jé crós qu' ch'est Jean Louis.
> *Chansons patoises*, rec. 7.

SAQUIAU. V. satiau.

SAQUIE, plein un sac, sachée. Té m'en enverras eune *saquie.* A Douai on dit bâti come eune *saquie*, pour mal arrangé, être dans ses vêtemens comme on serait dans un sac.

SAQUIN, toile grossière d'étoupes. Gros come *saquin.*

SAQUOIE ou SÉQUOIE, quelque chose. Ce mot pourrait venir de *saclet* ou *saquelet*, poche, parce qu'on en retire quelque chose pour le donner. Donn'mén' *séquoie*, donne-moi quelque chose. Remarquez la contraction *mén'* pour *mé eune.* Le patois pur au lieu de *donne* dirait *bale.* Ce mot pourrait être aussi composé de *je ne sais quoi*, pour dire quelque chose. Donn'mé eune *saquoie*, c'est-à-dire *je ne sais quoi.* M. Lorin, dans ses judicieuses observations sur le Dictionnaire Rouchi, émet cette dernière opinion, qui est fondée, parce que lorsqu'on dit : donn' m'en' *séquoie*, on ne *sais* ce qu'on obtiendra. Dans le Jura on dit *sacquet* ou *ouna saka*, mais M. Monnier ne dit rien sur son origine.

SARA, s. m., femme qui aime le travail, qui s'occupe toujours, qui ne craint pas les gros ouvrages, qui en fait plus qu'elle n'a de forces. Ch'est un *sara*. On doit remarquer que quoique le mot s'applique à une femme, on le fait masculin.

SARCHE, serge. *Sarge* est un ancien mot que d'Arsy rend en flamand par *saye stof*. Espagnol *sarga*.

SARO, surtout, sorte d'habillement ordinairement en toile. Wallon *sârôt*. L'auteur du Dictionnaire wallon donne ce nom à ce que j'ai nommé roulière.

SARPÉDIÉ, juron.

SARPÉLIÉRE, serpillère, grosse toile d'emballage, faite d'étoupes grossières. V. serpilière.

SARPER, couper avec la serpe.

SARPÉTE, serpette.

SARQUÉLACHE, s. m., action de sarcler.

SARQUÉLER, sarcler. Purger un jardin des mauvaises herbes.

SARQUELOI, sarcloir. Mot des campagnes voisines de la Belgique.

SARS ou SART. On écrit l'un et l'autre. Wallon *Sare*. Lieu inculte, couvert de bruyères, de broussailles. Preux au *Sart* est un village où les *sarts* sont essartés, c'est-à-dire défrichés. *Sars*-Poteries est un autre village où l'on fabrique de la poterie dite de grès; il contenait autrefois beaucoup de terrains vagues et incultes. Ce mot a été employé en nom de famille. Nous avons, dans ce pays, beaucoup de *Dusart*, *Delsart*, *Desars*, etc.

SART, terre stérile, couverte de broussailles. Th. Corneille le rend par champ, voici l'exemple qu'il cite. « L'hermite avoit labouré un *sart* et semé du métail (méteil) en la terre qu'il avoit *sartée*. » Ce n'est qu'après avoir été *sarté* ou défriché, que le *sart* est devenu *champ*. Notez qu'il n'explique pas le mot *sarté*; mais dans la première édition du dictionnaire de l'Académie dont le sien fait partie, on trouve *essarter*, v. a., défricher en arrachant les bois, les épines. Nous avons dans nos environs le village de Preux-au-*Sart*, il est situé en plein champ, et celui de Preux-au-Bois, qui tire son nom de sa position. Boiste, d'après Gattel et autres, donne le nom de *Sart* au goemon; c'est la leçon de Cotgrave, qui rend ce mot en anglais par *sea mosse*, mousse de mer.

SARTIAU, endroit défriché dont on a enlevé le bois. Ce mot, qui a court dans l'arrondissement d'Avesnes, confirme l'interprétation ci-dessus du mot *Sart*.

SAS, bassin qui sert à ménager l'eau d'un canal navigable.

SATIAU, poche. A la campagne on dit *saquiau*. Ces deux mots sont des diminutifs de *sac*. Bas lat. *saqua*.

SAU, s. f. saule, par apocope. *Salix alba*. On compare une vieille femme à un vieux saule. Ch'ést eune viéle *sau*. I d'a quéhu su'm' tiéte autant qué su l' tiéte d'eune *sau*. J'ai reçu toute la pluie.

SAUCÉ [éte ben], être bien rossé.

SAUCÉ, mouillé par la pluie. J'ai té ben *saucé*; j'ai été bien mouillé par la pluie. V. *rassaucé*.

SAUCERON, petit plat de terre.

SAUCÉTE, mouillète qu'on fait dans la sauce.

SAUCHE, saule. « De ses prets autour le chastel, de ses aunois et des sarts, ne des fossets, *sallendes* (saule marseau), ne de ses *sauches*, et ils connoissent..... » *Coûtumes d'Orchies*, pages 240-241.

SAUDART, soldat. I veut s'méte *saudart*; il a té *saudart*.

SAUDER. V. *soder*.

SAUDURE. V. sodure.

SAUSSOIS, saussaie, lieu planté de saules.

SAUTE-RISSO, saute-ruisseau. Nom dérisoire que l'on donne aux laquais qui se méconnaissent. Ch'n'est jamé qu'un *saute-risso*. Ce mot est venu d'ailleurs.

SAUTÉR-EN-AIR, tressaillir. V. tersauter.

SAUTÉRIAU, sauterelle. *Gryllus viridulus*.

SAUTÉRIAU D'AOUT, jeune fille vive, toujours en mouvement. Enfant né au mois d'août.

SAVATI, SAVATA. Locution qui

n'est d'usage que dans cette phrase : *savati ?* comment cela va-t-il ? On répond : *Savati, savata*, ch'est l'file d' un chavetier.

SAVELON, sable, sablon. Voc. austr. *savelont.* On trouve aussi *sabulon.* « A Jehan Levoiseur et à ses compai- » gnons beneleurs, pour 55 beneaux de » *savelon* à les deux cauchies, faitz à » XVIII deniers de le bennel, etc. » *Compte des charpentiers et maçons de la ville de Valenciennes.* Wallon *savion.*

SAVEZ. Mot insignifiant dont on se sert pour affirmer et qu'on peut traduire par *entendez-vous.* J'irai à Messe, *savez?* M. Estienne dit que ce mot était, il y a trente ans d'un usage assez général à Maubeuge, à la fin des phrases. A revoir, *savez.* Adieu, *savez.* Vous viendrez, *savez.* Le peuple s'en sert encore. Pour affirmer plus fortement, on ajoute *vous.* J'vous en rendrai, *savez-vous ?*

SAVONÉTE. En terme de culture on donne ce nom aux feuilles de tabac qui touchent la terre et qui sont, par cette cause, d'uue qualité très-inférieure et même mauvaise.

SAYE, étoffe grossière en laine. V. *saie.*— Paille de froment dont les moutons ont mangé la fane et les épis.

SAYÉTE ou SAIÉTE, sorte de laine propre à fabriquer la saye. Gattel donne ce nom à l'étoffe même ; mais on voit des anciens réglemens qui ne permettent nullement le doute sur la signification actuelle que je donne à ce mot. J'métrai m'cotron d'*saie ;* j'acat'rai del *saie* pou m'faire un cotron. V. saie ou séiéte. — Renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus*, à Maubeuge.

SBINER, prendre la fuite.

SCABINALE (maison), échevinale. Du bas-latin *scabinus*, échevin.

SCAPER, échapper. Il l'a *scapé* belle. A Valenciennes on dit *écaper.*

SCARLATE, écarlate. Du flamand *scharlaet*, pris du celtique *scarlat.* Bas latin *scarlatum*, *scarlata.*

SCAU, squau ou scô, séchoir, lieu où l'on fait sécher le linge.

SCAVÊCHE. V. *escavêche.*

SCEUTE, commandement de payer les dettes échues.

SCHELME. Mot purement allemand qui signifie fripon, coquin.

« Chargé d'avoir aussy appelé *schel-* » *me* le Sr. lieutenant Despret. » *Information du 27 juillet 1667.*

« A l'instant que le déposant y arri- » va, il l'ouyt dire audit Laverdure : » comment, mordieu ! *schelme*, tu ose- » ras dire que mon lieutenant est *schel-* » *me.* »

Ce mot était une injure plus grande que celui de j.. f.., puisque dans le même interrogatoire, on demande à l'accusé s'il avait dit que le lieutenant Chavarie était un *schelme*, il répondit que non, qu'il avait dit que si ce lieutenant avait donné l'ordre de forcer sa maison, c'était un j.. f...

SCHLAK, coup. T'aras la *schlak*, tu auras des coups. *Sclag* est un mot allemand qui n'a subi qu'une légère altération.

SCHLOFE (aller à), aller dormir. Aller se coucher. De l'allemand *schlaf*, sommeil, repos.

SCHLUPE, sorte de clou sans tête, à l'usage des menuisiers. Peut-être du suio-gothique *slipa*, flamand *slypen*, aiguiser, parce que ces clous sont fort pointus. Il y a des *schlupes* platrées et des *schlupes* pingrées; ces dernières servent pour fixer les pentures qui s'emboitent dans des mortaises ; on les appelaient *pingrees* parce qu'elles étaient de la plus petite espèce. L'usage en est perdu A Maubeuge on dit *slute.*

SCHNOUF, tabac en poudre. De l'allemand *taback schnufen.* Ce mot, purement allemand a été apporté avec tous les autres tirés de cette langue, par les garnisons suisses et allemandes. Le wallon *sinouf*, n'a pas d'autre origine. A Lille *senu.*

L'un a pierdu un biau gros écu
Sen éniau d'or et se boite au *sénu.*
Chansons lilloises.

SCIEN, sciure. V. *souïen.*

SCIENCHE, science. L'*schienche* n' poisse point, dit-on pour encourager à s'instruire ceux qui témoignent du dégoût pour l'instruction. On nomme attrape *scienche* un ignorant qui fait le savant.

SCLIFER, déchirer. Manière de prononcer le verbe *éclifer* dans les campa-

gues de la Belgique. Celto-Breton *skilfa*, griffer, donner des coups de griffe.

SCLONEUX, s. m. ouvrier qui charie le charbon dans la houillère. Maubeuge.

SCLOPÉ, éclopé. Blessé au point d'en être boiteux, ou de ne pouvoir se servir d'une main. Peut-être de *scalprum*, bas latin *scopellus*, ciseau. Comme si on avait été blessé par cet outil.

SCO. V. scau.

SCOLE, école. C'est le latin *schola*.

SCOLE, poisson plat, sec et salé, que les buveurs flamands machent pour s'exciter à boire. V. *pléïe*.

SCOPE, écope. Pelle creuse en bois. Celto-breton *skop*.

SCORCHER, écorcher. Prononciation campagnarde.

SCORER, v. a. épuiser. On *scorie* les eaux avec des pompes. Un cheval qui a fatigué sans prendre de nourriture, revient *scoré*. M. Quivy. Je pense qu'il faudrait *scorier* à l'infinitif, ou *score* à l'indicatif, selon la règle ordinaire.

SCOUFETER. V. escoufeter.

SCOURIE, fouet, grand fouet de charretier. V. escourie. Celto-breton *skourjez*, dans le sens d'instrument de correction.

SCRAN, fatigué. V. *ercran*.

SCRANDIR, v. a. fatiguer.

SCRÉNER, se gercer. En parlant des mains qui se gercent. Patois de Maubeuge. Malgré les autorités du pays, je pense qu'on devrait écrire *créner* (s'). On y dit *crevasse*.

SCRÉPE SALIÉRE, vilain, avare, fesse Mathieu.

SCRÉPER, gratter, en parlant d'ordure, de racines potagères, de gratin. I faut *scréper* les carotes; i *scrépe* l' poilon.

SCRÉPER, écailler, en parlant du poisson. *Scrépe* c' carpe-là.

SCRIÉNE, soirée, veillée, dans les villages des environs de Maubeuge; dans ceux autour de Valenciennes on dit *écréne* ou *écrène*.

SCRIPULE, scrupule.

SCRIPULEUX, scrupuleux.

SCRON, terre aride dans un marais. L' cache du *scron* au marais d'Arnonville. On nommait autrefois prés *sécherons* les prairies fort sèches, celles dont la terre très-perméable ne conservait pas d'humidité.

SCRUFER, s. m. fer fondu.

SCUER, secouer, agiter en secouant.

SCUER, repousser avec humeur, ne pas vouloir entendre. Il l'a *scué*, il ne l'a pas écouté, il l'a repoussé brusquement, avec humeur.

SCUER l'z'araines, rosser. Si té m' fét aler à ti j' té *scurai lés araines*.

SÉ, sel, *sal*. « Il est aussi bon sans » *sé* qu' sans *salé*. »

SÉ, se, pronom personnel. De même en espagnol.

SÉCHU (eune), quelque part, à peu près, presque. J'irai eune *séchu*; i n' d'y a eune *séchu* eune douzaine.

SÉCLU, déchu, exclus, dépossédé.

SÉCUNDUM JOANNEM. Locution empruntée du latin pour dire, selon les règles. Cha n'est point *sécundum Joannem*, cela n'est pas juste, n'est pas dans les règles.

SÉFE, sève.

SÉGNIFIER, ség-ni-fier, signifier, J' li ai *ségnifié* més ententions.

SÉIAU ou SÉAU, seau. Apporte un *séïau* d'iau. En Lorraine et ailleurs on dit *siau*.

SÉIÉTÉ, laine peignée et même filée à sec, par opposition à celle filée avec de l'huile. V. sayéte.

SEIGNE, signature ou signe qui en tient lieu. Ancien mot encore en usage dans quelques villages.

SEINE ou SÈNE, signe, marque. I m'a fait *sène*. Il m'a fait signe. On a aussi prononcé *sine* comme le font encore ceux qui parlent délicatement.

> En vain vous faites la mutine;
> Vous en rougissez : c'est un *sine*
> Qui nous assure de ceci :
> Non, je ne suis plus en souci;
> Je le connais à votre mine,
> Vous l'avez fait.
>
> *Malleville*, cité dans la Philologie.

A Lille on dit *sennal.*

Quoiche l'arois fait si té m'arois vu
Des *sennals*
Desmorgues u des mendals ?
Chansons lilloises, recueil 9.

SÉJOU, sais-je?

SÉKRÈCHE, sécheresse. V. séqueresse. Celto-breton *sec'hoer* et *sec'hor.*

SELIN. Prononcez *s'lin* Terre de dépôt d'alluvion.

SEMAISON, s. f. semaille, l'action et le temps de semer.

SÉMEDI, sém'di, samedi. Baïer du *sém'di*, faire vîte et mal son ouvrage, comme si on était pressé de le rendre, comme celui qu'on fait le samedi.

SEMER, essaimer, pour les abeilles. Prononcez *s'mer.*

SÉMINCHE, semence, *semen.*

SÉMISON. V. semaison.

SEN, sentiment, opinion. « S'lon » men ptiot *sen*, i m' sane que.....» Selon moi, à mon avis, il me semble que......

SEN, son, pronom possessif. De même en Picardie et dans toute la Flandre. *Sen* quien ou tien, son chien, *sen* fieu, son fils.

SÉN, nous en, par contraction. *Sén* irons-nous? nous en irons-nous?

C'est du vieux français. Il y a le refrain d'une ancienne chanson qui consacre cette locution.

S'en irons-nous sans boire un coup.

S'EN DIRONS-NOUS? Locution usitée par le peuple.

SÉN', cygne, *cycnus.* On prononce fortement le *n.*

SÉNBON, bonne odeur. Il a mis du *sénbon* dén s' *mouquô. Sent-bon.* Opposé à *sénmé*, il sent mauvais.

SÉN-MAIT, nom de la camomille puante dans certaines campagnes. *Anthemis cotula.* Ch'ést du *sén-mait.*

SÉNE. V. seine. I m'a fait *sène.*

SÉNÉFIANCE, signification, sens d'une chose.

SÉNEUX, seigneurs ou vieillards, peut-être. Il y a à Valenciennes une rue sale et étroite, qu'on nomme rue des séneux.

SÉNEUX, châtreur, celui qui châtre les porcs, les moutons, les chats Peut-être la rue des *Séneux* doit-elle son nom à ceux de cette profession qui y demeuraient. Autrefois on disait *séner* pour châtrer. Ce mot se dit en Normandie en ce sens. V. le commentaire de Lamonnaie sur les *Joyeux devis de Desperriers*, tome 1er, p. 117, où ce commentateur tire ce mot du latin *sanare*, parce que, dit-il, cette opération est un remède contre la lèpre à laquelle les cochons sont sujets.

SENEZ. Ce mot contracté de *séneve*, n'est pas le seneçon comme le dit Dieudonné dans sa statistique du département du Nord, tome 1 p. 76. J'avais envoyé à ce préfet plus de trois cents corrections pour son annuaire, il n'en a fait aucune, un homme envieux l'en a détourné; de sorte que l'ouvrage, outre sa mauvaise exécution typographique, est rempli d'erreurs grossières. Th. Corneille écrit *senvé.* V. *raveleuque.*

SENNE, semblant. Arrondissem. d'Avesnes.

SENTE, sentier, petit chemin. Té véras eune pétite *sente*, té l' suivra.

SENTEUX, celui qui sent, qui touche pour sentir. *Senteux* d' pouls ou *tâteux* d' pouls. Wallon *senteu.*

SÉNTIMÉN, odeur et odorat. J'n'ai point d' *séntimén*, j' n'ai pas d'odorat; c' fleur là n'a point d' *séntimén*, n'a pas d'odeur.

SÉNTU, participe du verbe sentir; Senti. C'est l'ancienne manière d'écrire. Jé n' l'ai point *sentu.* « Comme » ayant *sentu* en soi la vertu divine. » *Histoire mémorable du saint sang de miracle*, 2e *partie*, *page* 33. Furetière cite l'exemple suivant auquel on pourrait en ajouter plusieurs autres.

Les oiseaux qui tant se sont teus
Pour l'hiver qu'ils ont tant sentus.
Roman de la Rose, v. 71 et 72.

« Et dient les maistres qu'elle es- » chappa de mort accause d'avoir *sen-* » *tu* des biens de ce monde. » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. LV

SENU. V. *schnouf.*

SEPTAINE, sïétaine, nombre de sept. Eune *sétaine* ou *siétaine*. J' li en donerai eune *siétaine*.

SEPTANTE, soixante-dix. Locution ridicule lorsqu'on a un mot propre. V. *Chartes de Hainaut*, chap. 70.

SEPTIMANIER, semainier, qui est de semaine. Inspecteur dont l'autorité s'exerce pendant une semaine.

« Sur quoy convient de défalquer » pour fraix tant pour la cryée, droits » au *septimanier* y présent. » *Compte de* 1615.

SÈQUE, sec. Ce mot est employé pour plusieurs comparaisons. *Sec* comme un coucou, comme un morciau d' bo, comme un sorét, comme berzi, comme eune aleumète.

SÈQUE HÉRON, homme fort maigre. Ch'ést un *sec héron*. Comparaison d'une personne fort maigre au *héron*.

SÈQUE, des deux genres, sec, sèche, maigre, décharné. Faire *sèque*, manger quelque chose en fesant des démonstrations qui témoignent que l'on fait grande chère, et qu'on n'en donnera à personne. Doner eune *sèque*, c'est donner un coup ferme et bien appliqué.

Sèque, seigle, *secale*. Du pain d' *sèque*. del faréne d' *sèque*, du pain, de la farine de seigle. Espagnol *seco*.

SÈQUEMÉN, sèchement. Espagnol *secamente*.

SÈQUER ou S'QUER, sécher. Espagnol *secar*.

SÈQUERESSE, sécheresse.

SÈQUERON. Prononcez *scron*. Pré sec dans lequel il ne vient que peu ou pas d'herbes. Boiste, d'après Restaut et autres, écrit *sécheron*. Ce mot peut venir du celtique *sechec*, avoir soif, latin *siccitas*, italien *secchezza*; en effet la terre de ces prés est sèche et donne un cours aisé à l'eau que les pluies ou les inondations y apportent.

SÉQUEURE, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe secourir.

Ma bouche rit et mon pauvre cueur pleure,
Quant je contemple à vostre humilité,
Pourtant, dame, vo grace me *séqueure*
Et me soyez prochaine à la propre heure
Quant de la mort j'auray extrémité.

Jean Molinet, faictz et dictz, fol. 8 v°.

SÉQUI, quelqu'un. *Eune séqui*, mot-à-mot un je ne sais qui. V. *saqui* et prononcez *sécui*.

SÉQUOIE. V. saquoie.

SER, service, usage. D'un bon ou mauvais *ser*; d'un bon ou mauvais usage,

SÈRE (su), entrouverte. Lésse l' porte *su serre*.

SÉRENNE, s. f. baratte.— jeu d'enfans. Maubeuge. Mot dont M. Quivy ne donne pas l'explication.

SÉRER, fermer. Sére l' porte, ferme la porte.

SERGENT D' BO, garde forestier.

SERGENT D'IAU, scorpion aquatique. *Hepa linearis*. On dit d'une femme qui est dans un certain état: al a l' *sergent*. Par allusion aux sergents de ville qui, avant la révolution, étaient vêtus en drap écarlate.

SÉRINCHER, peigner le lin avec un peigne de fer. Serancer.

SÉRINCHEUX, eusse, ouvrier qui *sérinche*.

SÉRINGAL, lilas commun. *Busbeckia lilac*. Peut-être le nom de Séringal lui vient-il de ce que son bois est fistuleux et dépourvu de moëlle. En français on donne le nom de *Seringat* au *Philadelphus coronarius*. Les paysans des Vosges font des tuyaux de pipe élégamment sculptés et contournés avec les jeunes branches du lilas qui sont flexible: étant fistuleuses, elles se trouvent naturellement percées. J'ai donné à ce charmant arbrisseau le nom de *Busbeck*, parce que c'est cet ambassadeur de *Ferdinand I*, qui, à ce que dit *Mathiole*, l'a introduit du Levant en Allemagne, d'où il s'est propagé dans nos contrées; c'est certainement une des acquisitions les plus agréables que nous ayons faites pour la parure de nos bosquets de printemps. Busbeck était de Commines, patrie du fameux historien de Louis XI et de Charles VIII.

SERMÉN. On donnait ce nom, avant la révolution, à ceux qui composaient les compagnies bourgeoises, à

Valenciennes. Ces compagnies étaient au nombre de quatre : les gladiateurs, les canoniers, les bons vouloirs, les arbalêtriers ; ils prêtaient *serment* au Magistrat, d'où leur est venu leur nom général de *sermén*. Les bigornieux formaient une autre compagnie, mais ils ne fesaient pas un service aussi régulier.

SERMENTER, faire prêter serment, le prêter soi-même.

SÉROUQUE, belle-sœur. I s'a marié avé m' *sérouque*.

SÉRULE, serrure. Le *r* se change en *l*, au contraire du mot *férule* qu'on prononce *férure*.

SÉRULIER, serrurier.

SERVANTE, domestique femelle. Quand on a eune *servante* à s' mason, on a d' l'ordure, parce que les servantes sont négligentes et qu'elles laissent de l'ordure dans les coins.

SERVEUX. N'est d'usage que dans cette phrase. *Serveux* d' messe, celui qui sert la messe.

SERVICHE, troisième personne de l'imparfait du subjonctif du verbe servir. Il arôt folu qu'i *serviche* pendant six ans.

SERVIÉTE. Il a s' satiau rempli d' *serviétes* sans couture. (De T. C.)

SERVISSAPE, serviable, qui aime à rendre service ; qui est encore de service. Ch' morciau là ést cor *servissape* Aux environs de Maubeuge on dit *servissaule*.

SÉSI, s. m. avare, qui craint de dépenser son argent. Ch'ést un *Jaque sési*.

SÉSIR, épouvanter. I m'a tout *sesi* ; il m'a tout épouvanté. J' sus *sési* pu d'à quinze plaches.

SÉTÉME, septembre. Nous irons au mô d' *sétéme*.

SEU, seul, *solus*. I m' lésse là tout *seu* come un leu.

SÉU, su, participe du verbe savoir. Il a *séu* s' léçon.

Séu, pu. J' n'arôs point *séu*, je n'aurais pas pu.

Séu, sureau. *Sambucus nigra*. A Bonneval, Eure et Loir, on dit *seux*. On disait autrefois *sahu*, *sébu* et séhu. Wallon *saou*.

SEUCHE, impératif et prés. du subjonctif du verbe savoir. « Qu'i *seuche* » qué jé n' sus point s' varlé. »

SEUDA, soldat, à Douai.

SEUE, s. f conduit pour l'écoulement des eaux.

SEULIÉ, sol de la maison, du rez de chaussée.

SEULIER, seuil, pas de la porte.

SEURETE ou sœuréte, petite sœur, belle sœur, sœur de la femme. Boiste, d'après Vergier, rapporte ce mot comme inédit ; cependant on le trouve dans Trévoux qui cite ces vers du poète :

Vous m'assurez que l'aimable *sœurette*
Ne sera point légére ni coquette.
Vergier, Mercure de France, juin 1725, page 1146.

SEUSEUR, diminutif de sœur, par réduplication. D'un usage général dans le langage familier et enfantin.

SÈVE. V. *seue*.

SEXTUPLIQUE, terme de pratique qui signifie sixième réplique.

« Les connestables, maistres et sup-
» pôts de la branche de Ste-Elisabeth,
» exibent *sextuplique* au différend,
» etc.... » *Pièces de procédure*.

SIAU, mauvaise prononciation du mot *seau*, vase dont on se sert pour porter de l'eau. Lat. *situla*.

SIC SIC, mots latins pour signifier médiocrement. Cet enfant-là a-t-il été sage ? — *Sic sic*.

SIEGE [avoir l'], avoir le fondement qui sort. C' n'éfant-là a l' *siége*. C'est une espèce d'hernie du *rectum*, que l'on fait rentrer aisément par la pression des parties contigues. Les bonnes femmes la font rentrer aux enfans avec un morceau de drap écarlate, et enduisent la partie malade d'huile d'olive. Cette maladie est ce qu'on nomme *bousine* dans les vaches. V. ce mot.

SIELLOT, petit seau, à Lille.

SIELLOT, sorte de petit tabouret de bois.

Eune telle aveuque trois louches,
Pour mier du lebure ;
Un *siellot* pour s'assire,
Eune tellette, un tamis.
Chansons lilloises, recueil 4.

SIEN, sienne, celui, celle. Il a pris l' *sien* d' Jean-Batisse, il a rendu l' *sienne* Charlotte. De même au pluriel.

SIENCHE, science, *scientia*.

SIÉTE, sept, *septem*. En turc *nogaï*, on dit *yette*. La différence est faible, cependant on aurait tort d'en inférer que *siéte* vienne de cette langue; il est formé évidemment de *septem*. Té n' d'aras pas pus en six qu'en *siéte*. Dis ce que tu voudras, tu n'en auras pas davantage.

SIÉTAINE. V. septaine.

SIÉTIÉME, septième.

SIEU, suif. Latin *sebum*. Wallon *sewe*.

Par l'adveu de son frére
Dont cité devant Dieu,
Mourut de mort amére
Tout soudain comme *sieu*.
Molinet, recollection des choses advenues.

SIEURE, suivre. Patois lillois. V. *suife*.

SIEUTE, sitôt. Patois de Lille. Tout d' *sieute*, de suite, aussitôt.

SIEUTE, suite. « Que vaut çou? il not » point de *sieute*. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, *Buchon* 3-198.

SIFÉ, pardonnez-moi. Languedoc. *sifé*. « Té n' f'ras point cha, émon? » Réponse. *Sifé*. » Leduchat dit que *sifait* est encore en usage à Metz; je pense qu'on se sert encore en beaucoup d'autres endroits; à Besançon, par exemple, plus ou moins altéré par la prononciation. Dussault, habile critique, a employé ce mot au tome 5 de ses *Annales littéraires*, art. 38, p. 282. *Sifé* est l'opposé de *nonfé*.

SIFÉ, pareil, semblable. Té n'd'aras jamé un *si fé*; tu n'en auras jamais un pareil, un qui lui ressemble. *Si fait*, mot à mot fait ainsi. Pour un *si fé* j' n'en veux point.

SIFLOTER, dimin. de siffler. V. *chiffloter*.

« Il apperçut à costé de sa maison un » jeune homme *sifflotant*, lequel peu » après se transporta à l'issue des re- » colets, où il donna encore quelques » coups de *sifflet*..... où ayant resté » bien peu *sifflotant* de même que » devant. » *Interrogatoire du* 16 *octobre* 1663.

SIFRA, si, si fait, si fera.

SIGILLATURE, t. de prat. Apposition de scellé.

SIGNEUR, seigneur. Ancienne manière d'orthographier. On lisait encore naguère sur une inscription des ruines du château d'Esclaibes (environs de Maubeuge), *signeur* d'Esclaibes.

SIGNORIE, seigneurie, terre seigneuriale.

SILENCE, s. m. petit balai de chambre, pour balayer autour de la cheminée, fait de la panicule non entièrement développée du roseau des marais, *arundo phragmites*; parce qu'il ne fait aucun bruit. Les chartreux s'amusaient à en faire pour leurs amis avec des manches tournés en bois et en os.

SIMBRIS, Semeries. C'est le nom d'un village de l'arrondissement d'Avesnes; c'était aussi le nom vulgaire d'une communauté de femmes à Valenciennes qui en avait retenu celui de Semériennes; elles étaient de la congrégation de Notre Dame des Anges.

SIMPITERNELLE, légère altération du mot sempiternelle. Vieille femme. Terme ironique. Il paraît qu'il a à Maubeuge, une signification plus étendue, et que lorsqu'on dit une vieille *simpiternelle*, on entend une femme vieille, ennuyeuse, méchante, radoteuse.

SIMPLOT, ote, imbécile, simple d'esprit, niais.

SINAGRÉE, jusquiame, plante. *Hyoscyamus niger*.

SINER, signer. On dit aussi seiner s' nom. Lorrain *sinè*, signer.

SINEURIALLE, seigneuriale. *Baux de l'aumône générale de Valenciennes*.

SINGLE, simple. « Un cartron de » doubles picars... Un cartron de *singles* picars. » *Mémoire du marchand de clous*, 1756. V. *singuel*.

SINGLÉ, sanglier. Il a vu un pourchau *singlé*. Lorrain *singuiè*. Wallon *senglé*.

SINGLER, sangler, mettre la sangle à un cheval; garnir de sangles un fond de lit.

SINGLER, donner à quelqu'un des

coups de verges bien appliqués. Onomatopée du bruit que font les verges en frappant. Les enfans le savent si bien que pour se moquer d'un camarade qui a été fouetté, ils disent, en fesant le geste : *Zinque*, *zinque* à *mazarinque*. V. zinque. Boiste aurait pu relever le verbe *singler* et tant d'autres mots comme étant inédits. Mot écrit par un *c* dans l'Académie, dit M. Lorin. Ce terme de marine ne saurait s'appliquer à notre mot *singler*, différent essentiellement d'origine et de signification. M. Nodier, d'après l'Académie, donne au mot *cingler* les deux significations ; si cet excellent critique avait connu notre mot *singler*, je pense qu'il lui aurait appliqué la signification de fustiger.

SINGUELFENTE ou SINQUEL FENTE, simple fente. V. *fente* et *single*.

SINGULIARITÉ, mauvaise et ancienne prononciation du mot singularité, dont plusieurs se servent encore.

SINIFICATION, signification. Petite altération. On prononce aussi *sig' nification* et on écrit signification.

SINIFIER, signifier. Même observation.

SINQUE, sangle. Lorrain *single*, Wallon *sengue*.

Sinque. Mot employé par les tonneliers pour désigner l'aubier dans le bois.

SINQUEL, simple. Seulement en terme d'ouvrier en bois. Nous mettrons del *sinquel* fente, simple fente, fente ordinaire distincte de la double fente. V. *singuelfente*.

SIPITER, supiter, endéver. I m' fait *sipiter*, il m'impatiente à force d'importunité.

SIS (éte), être ferme, stable.

SISE, s. f. soirée, veillée.

SIXAINE, nombre de six. Done m'en eune *sixaine*.

SKER, sécher. Celto-breton *sec'ha*.

SKEU, secoué. Il l'a *skeu*.

SKUER, secouer.

SLUTE. V. schlupe.

S'MER, essaimer, produire un essaim.

S'N', son, sa, vis-à-vis une voyelle, et, en général, des mots commençant par la syllabe *re*. *C'n'*orèle li bruit, son oreille lui tinte.

SNAQUE, réputation. S' nom n'est pas en trop bon *snaque* ; n'est pas en trop bonne réputation, en trop bonne odeur.

Jé n' sus mi si simplot,
Sen nom n'est mi en trop bon *snaque*
J' cros qu' lé cros qué j' n'ai pu d' naque.
Chansons lilloises, recueil 8.

SO, soul, plein, répu. J'ai mié tout m' *so*. J'ai mangé tant que j'avais faim. En d'avoir tout s' *so*, en avoir en suffisance. Bourguignon *sô* ; Wallon *sò* ; latin *satur*.

SO (en d'avoir s'). Au figuré c'est être importuné.

SO, soif, j'ai *sô*. Bourguignon *soi*, comme en Belgique ; wallon *seû*.

SOBITE. Mot formé par contraction de *sote biéte*. Tais-toi, *sobite*. V. *bìte*.

SODALISSE, sodalité.

« Livré cent briquettes employées à » la chambre des *sodalisses* (confrères » de la sodalité) aux jésuites. » *Etat du fabricant de poteries*.

SODARD ou SOUDARD, s. m., soldat, fantassin. Ce mot vieillit. Al queurt après les *sodarts*, se dit d'une prostituée. Lorrain *soudaire*, Bourguignon, *soudar*, comme en Rouchi. Du mot *soldurius*, employé par J. César pour désigner ceux qui étaient attachés au service des grands. Plus tard on a dit *soldat*, de l'italien *soldato*, pris du latin *solidatus*, soldé, qui reçoit la solde.

SODER, souder, v. a. Wallon *sôdé*.

SODURE, s. f. soudure. Wallon *sôdeurre*. I faut fére eune *sodure*.

SOEIL, seuil. V. seulier.

SOGNER, soigner, prendre soin. I faut *sogner* lés malates, les veiller, leur donner ce qui leur est nécessaire.

SOIACHE, action de scier, sciage.

SOIARTE, scie. Wallon *sôie*. Ce jargon a le diminutif *sôielette*.

SOIEN, son de farine et sciure.

SOIER, scier. En Picardie on dit *soyer*, en wallon *soï* pour faucher et scier. Té m' *soie* l'dos avec eune late, dit-on à un importun, à un ennuyeux. M. Lorin dit que *soïer*, *soieux*, sont des mots picards, employés surtout en par-

lant de l'action de *scier* les blés. En Hainaut on ne *soie* pas les blés, on les *fauque* (fauche), et on ne se sert de *soiache, soier, soieux, soiure* que pour le bois et tout ce qui se coupe à la scie. « Barrières furent couppées et *soyées.* » *Hist. de Jacq. de Lalain*, in-4°, page 295.

SOIÉTE, petite scie.

SOIEUX, scieur. *Soïeux* d'long, scieur de planches, ouvrier qui scie les arbres équarris en planches. Wallon *soïeu*. Lorr. *scieù d'buô*, scieur de bois. Signifie faucheur et scieur.— Cerf volant, insecte. *Lucanus cervus*.

SOILE, s. m. seigle, lat. *secale*, lorrain *sâle* à Lunéville *seigue*, comme disent en Rouchi ceux qui affectent de parler poliment. Vocab. austrasien *soille*. « Accorde à prendre et à rece- » voir sur chacun huitel de bled fro- » et *soille* moulus en ceste ville et » banlieue. » *Criée du* 13 *août* 1605.

SOILER, v. a. purger un champ de froment du *soile* (seigle) qui s'y trouve. Il faudrait dire *essoiler*.

SOILEUX, adject. de *soile* ou seigle. Lat. *secalinus*. On pourrait adopter en français *seglin*, comme le disent les botanistes. Brome seglin, *bromus secalinus*, du blé *soileux*, c'est du froment mêlé de seigle, du méteil.

SOIOIRE, f. f. scie. Lat. *serra*.

SOION, s. m. ruban. I faut acater du *soion* pour més soriets. De soie, du latin *sericum*, qui vient du grec *sèros*, ver à soie.

Soïon (al saint). Locution proverbiale dont on se sert pour refuser. J' té l' don'rai al *saint soion* quand on tondra les viaux.

SOIVRÉ, limite. Le même que *dessoive*. Se dit principalement dans les villages de la Belgique et ceux adjacens.

SOLAN CACA, importun au superlatif. T'és un *solan caca*. Se dit avec un mouvement qui marque une vive impatience. On ne fait pas sentir le *s*. Cette liaison se fait par un *t*.

SOLANT, pétulant, importun.

SOLANT VIAN. L'épithète *vian* donne de la force au mot. C'est comme si on disait *solante viande*, par métaphore, comme on dit *char d'losse*, chair de polisson, en parlant d'un jeune vaurien. A Maubeuge et dans la Belgique, on dit *soulant*, qui *soule*, qui fatigue, et c'est l'orthographe adoptée par Boiste, qui en fait un adjectif. I s'emploie toujours substantivement en Rouchi.

SOLAU, soleil. Bourguignon *sôlô*. Ne se dit qu'à la campagne. Furetière écrit *solaux* et dit que c'est un vieux mot. Il cite ces deux vers dont il n'indique pas l'auteur.

> Li *solaux* est levez
> Qui abat la rousée.

« Et quant se vint à lendemain que » le *solaus* fu levés. » *Chronique de Henri de Valenciennes*, Buchon, 3 198.

SOLÉ (éte), être stupéfait, décontenancé, étonné d'avoir été deviné ou pris sur le fait. « Il a l'air *solé*. » Il a l'air embarassé, décontenancé.

SOLÊIL, hélianthe. *Helianthus annuus*. Solêil vivace, *helianthus multiflorus*. Les *Dict. français* rendent ce mot par héliotrope et tournesol ; mais l'hélianthe n'est pas l'héliotrope, *heliotropium europœum*, ni le tournesol qui est le *croton tinctorium*. Lin. Le nom de *solêil* a été donné à l'hélianthe, parce que sa fleur ressemble aux figures que les peintres donnent à cet astre.

SOLER, importuner, ennuyer. Dans quelques endroits on dit *souler* et *soulant* dans le même sens ; être importuné au point d'en devenir ivre. En Franche-Comté on a un proverbe dans lequel ce mot est employé dans le sens d'ennuyer. «L'*aigaisse* (la pie) *a in bé osé* » mais quand on lou voit trou et *sole*.» La pie est un bel oiseau, mais quand on le voit trop souvent il ennuie. *Fallot*. — s. m. soulier, à Maubeuge.

SOLFA (faire dés), faire de la musique. Au fig. faire des façons, des embarras.

SOLIÉ, seuil, palier d'escalier.

SOLVENTE, solvable. Fournir une caution resséante et *solvente*. Terme de pratique.

SOM, sommet par apocope. Sommet de la tête, la partie supérieure du crâne. I d'a jusqu'au *som* del tiéte. C'est un

équivalent de cette locution : en avoir par dessus les yeux.

SOMER faire sommation à quelqu'un de mettre à tel jour, à telle heure une somme fixée à l'endroit qu'on désigne, à peine d'avoir sa maison ou sa récolte brûlées. Ce crime était assez fréquent autrefois. Aujourd'hui on ne somme guère, mais on brûle.

SOMES, psaumes. J'vas dire les *sé somes,* les sept psaumes.

SOMEUX, celui qui se rend coupable du crime de *somer.*

SOMMAIL, terme de manufacture, résidu de ce qui a servi aux maroquiniers à passer leurs cuirs, il était défendu aux teinturiers de s'en servir.

SOMME. Manière de compter le poisson de mer. Une *somme* de marée est composée de deux paniers. Ce mot vient probablement de l'argent qu'on paie pour l'obtenir lors de l'adjudication. Il n'est pas permis, à Valenciennes, à un poissonnier, de *minckér* plus d'une *somme* chaque jour de marché, à moins qu'on n'ait sonné au *ganiache.* V. ce mot. *Nota.* Cette disposition vient d'être modifiée; tout particulier peut *mincker* et tout autant de fois qu'il le juge à propos. M. Lorin dit : « Je ne suis pas *en-* » *tièrement* de votre avis. Je pense que » le mot *somme* qui, sous cette accep- » tion, se trouve dans plusieurs an- » ciennes coûtumes, est ici synonyme » du mot *charge.* On a dit dans le mê- » me sens une *somme,* c'est-à-dire, ce » que peut porter une bête de *somme.* » V. *Charte de* 1445, *hist. du Dau-* » *phiné. Tom.* 1, *p.* 90, *col* 2. » Je crois que M. Lorin a raison. Voilà la différence d'un vrai savant à un critique ignorant, de mauvaise foi, ou mal intentionné. Ce qui justifie mon explication, c'est que les deux paniers formant la *somme* ne saurait faire la charge d'une bête de somme, quoique ces deux paniers puissent faire regarder cette origine comme probable ; un panier de chaque côté de la bête. Remarquez que le mot *entièrement* est placé par politesse et par modestie ; cela me rappelle ce que disait un anglais « qu' » un français était trop poli pour dire » qu'une chose est mauvaise ; il dira : » cela n'est pas *absolument mauvais,* » ce qui peut se traduire, continuait » l'anglais, par *cela est détestable,* » mais j'ai trop de savoir vivre pour le » dire. » Je crois qu'on ne sera pas fâché de connaître l'opinion de Furetière sur l'origine de cette locution. « Les » marchands de poisson appellent *pois-* » *son de somme* du poisson qu'on *as-* » *somme,* et qu'après avoir em- » paillé et mis dans des paniers » d'osier, on transporte sur des » chevaux ou des charettes. Il est » dangereux d'acheter du poisson de » *somme* ; il est souvent corrompu. » Ceux qui connaissent nos *sommes* de poisson, ne seront pas tout-à-fait de l'avis de l'ancien lexicographe.

SOMMIER, poutre. Wallon *soûmi.* On donne aussi ce nom à un registre qui sert de base à tous les autres, et qui contient les élémens de tous les comptes de tous les relevés de titres d'adjudication, etc. Sous cette dernière acception est d'un usage général. En Normandie, *sommier* est également synonyme de poutre.

SON, saut. Prente au *son* du lit. Au saut du lit, au lever. J'té rattrapp'rai au *son* du lit.

SONATURE, mieux que *sonure.* Action de sonner les cloches. Espagnol *sonadura,* sonnerie.

SONGNIE, s. f., cierge fort long et fort mince. Dans les calamités publiques les dames de Valenciennes votaient à la Vierge une *songnie* assez longue pour entourer la ville. Ces dernières étaient si minces que l'aune de Valenciennes (27 pouces et demi) ne pesait pas un quart d'once. En 1286, on offrit un de ces cierges pesant 95 livres poids de marc. En 1290, un semblable fut offert pour remercier la Vierge du gain d'une bataille ; cette fois le poids était de 650 livres.

SORCHÉ, s. m. sorcier, patois de Lille.

SORCHÉLE ou SORCIÉLE, sorcière.

SORCHÉRON, dim. de sorcier. Patois de Lille.

Ch'est sans doute un *sorcheron* d'amour.
Chansons lilloises, recueil 1.

SORÉ, hareng saur. Il a mié un *soré.* S'emploie aussi comme adjectif. Wallon

sôret. On *saure* les harengs à la fumée et les noisettes se *saurent* par le soleil, lorsqu'elles sont encore attachées à l'arbre, et dans leur enveloppe.

SORÉ, ée. desséché et coloré par le soleil. Nosettes *sorées*, noisettes colorées et mûries par le soleil, qui ont acquis cette couleur rousse qui annonce qu'elles sont bien mûres. *Essorer* signifie, dit M. Lorin, sécher à l'air. Il ajoute : Ce mot paraît d'origine teutonique et belge. Teuton, *sore*, aride, desséché ; *soren, sooren,* devenir aride, se dessécher.

SORIS, souris. Lat. *sorex*. On dit d'un enfant qui a de belles dents, qu'il a dés dénts d'*soris*.

SORIS, sorte de pomme de terre longue. Boiste la nomme *vitelotte*.

SORISIÈRE, souricière. A Lille on dit *sorigié*, par le penchant des Lillois à changer le *c* en *g*.

T'atrape men coeur, Pironne
Den ten *sorigié*.
Chansons lilloises, 7e, recueil.

SORLÉ, soulier. Dans les Vosges *solet, soliet.* Lorrain *sôlée*, Lunéville, *sôlé*. Latin *solea*. Ces mot s'en éloignent peu.

SORTE A SORTE. On dit sagement que pour être heureux et pour avoir du plaisir, il faut être: *sorte à sorte*, l'diale avec les carbonniers, c'est-à-dire qu'il faut fréquenter les gens de son état, et ne pas porter ses regards plus haut.

SOSOT, sosote. Prononcez *so-sot*. Imbécile qui n'a juste que le degré d'intelligence nécessaire pour ne pas être absolument fou ; qui est d'une folie niaise.

SOSSANTAINE, soixantaine.

SOSSANTE, soixante.

SOT, fou. Pour le *sot* en français on dirait *biéte*. *Ch'ést eune biéte*, c'est un sot. J.-B. Rousseau pouvait avoir raison lorsqu'il a dit :

Des gens d'esprit souvent la folie est le lot
Et par fois la sagesse est la vertu du sot.
Le Capricieux, act. 1. sc. 2

« Les *sots* l'emportent tôt ou tard; ils » sont en majorité. Hélas! serait-il vrai » qu'on en puisse dire autant des mé- » chans, des âmes viles, etc. ? » *Noel, philologie,* article *majorité*. Hélas! oui c'est une triste vérité dont tous les jours nous avons de nouvelles preuves.

SOT BERLEN, imbécile.

Quoi aiche à ton bon sens
Quét' veux marier, Marianne ?
Te qui encore tout gane,
Ti, marie, *sot berlen*.
Chansons lilloises, recueil 7.

SOTE (vis), vis qui tourne trop facilement dans son écrou sans y rester attachée.

SOTELOT, petit sot. Mot amical.

SOTERIE, s. f. imbécile. Terme qui ne se prend pas tout-à-fait en mauvaise part ; il ne se dit que familièrement, en plaisantant.

SOUBITE, tantôt, tout-à-l'heure. Jé l'ferai *soubite*, je le ferai tout-à-l'heure Paraît venir de l'italien *subito*. Le mot *soubite* signifiait également d'abord. Ce mot est fort ancien dans la langue ; on le trouve dans l'*An des sept dames*, livre extrêmement rare.

Je me vestray en pailetot,
Vers ma sixiesme iray *soubite*.
Pour l'habiller sans dire mot.

SOUBITE, presque. I n' d'y a *soubite* eune kerke ; il y en a presqu'une charge.

SOUCI, pron. ceci. Maubeuge.

SOUCORION, soucrion, sorte d'orge qui se sème avant l'hiver, *scourgeon* de quelques endroits. Boiste dit *soucrillon* et le donne comme un mot non publié ; il aurait dû nous apprendre dans quel canton de la France on nomme ainsi cette espèce d'orge.

Fait li mier du *soucrion* vert
I f'ra tant pu vite seu affaire.
Chansons lilloises, 6e *recueil*.

SOUFE, soufre. Lat. *sulphur*. Wallon *souve* qui se dit aussi pour suie.

SOUFERT, participe employé pour l'infinitif. Jè n'sarôs *souffert*; je ne saurais souffrir. Il y a fait *soufert* l'martire. On dit pourtant aussi *souffrir*.

SOUFIE, SOUFFIE, Sophie, *Sophia*. « L'an de grace mil deux cent et cinq, » le portèrent à l'église Ste. *Souffie*. » *Chron. en dialecte rouchi*, Buchon, 3 287.

Me vint lancier amours si fort hurter
K'il m'en convint amer dame *Soufie*.
Serventois, p. 33.

SOUFLÉTE, bulle d'air qui se forme entre le papier collé et le corps sur lequel on le place. Vlà eune tapisserie toute pleine d'*souflétes*. — Grain de blé carié.

Souflète, petit tuyau de sureau ou de tige de *Berce, heracleum sphondylium*, qui sert aux enfans à souffler au nez des passans les fruits non encore mûrs du sureau.

Souflète, long tuyau en fer servant à souffler le feu. « Un gril une potière, » une crémaillère, une *soufflette* en » fer. » *Inventaire après décès*.

Souflète, soufflet, tape sur la joue. J'li doneros eune *souflète* come a mier un morciau d'pain ; avoir la main légère et frapper avec autant d'aisance que l'on pourrait manger un morceau de pain.

SOUGLOU, hoquet. Il a l'*souglou*. Languedocien *senglou*. Latin *singultus*. Dans le Bas-Limousin on dit *senglou, sanglot* en Gascogne. A Valenciennes les enfans disent que pour faire cesser cette incommodité,il faut répéter trois fois sans reprendre haleine : « J'ai » l'*souglou*, j'ai l'maglou, l'bon Dieu » m'l'a donné, i mé l'quit'ra. » *Souglou* est une onomatopée du bruit qui sort de la poitrine lorsqu'on en est attaqué.

SOUIEN. V. *soïen*.

SOUIÉTE, s. f. scie.

SOUIEU, scieur, à Maugeuge.

SOUL, soule. Il est *soul* come eune grive ; il est *soul* à ne pouvoir se tenir. « Nostre yvrongne plus *saoul* que une » grive partant d'une vigne. »
Cent nouvelles nouvelles, nouv.VI.

SOULA, cela.

SOULANT. V. solant. Richelet donne à ce mot la signification de *saturans, explens*, qui soule.

SOULAS, consolation, réconfort. Ancien français. Lat. *solatium*.

SOULAU, ivrogne, qui est dans l'habitude de se souler. Boiste ecrit *soulaud* et en fait un adjectif ; c'est un substantif masculin en rouchi. Le Dict. dit classique le fait avec raison adjectif et substantif, et renvoie à *soulard*. Le wallon rend ce terme par *sôlaie*, s. m. Dans le Jura *soulon* et *soulot* sont également substantifs et ont la même signification. A Maubeuge, on a le féminin *soulée*, pour femme ivrogne.

SOULETTE, nom qu'on donne, à Maubeuge, à la *cholète*. V. ce mot. *Soule* à Mons. A Valenciennes, *choula* et *cholète*.

SOULITE, solide. Ch'ést *soulite* come un mau d'estomac, pour dire qu'on peut compter sur sa solidité.

SOULOTE, s. f. femme qui se soule, qui a l'habitude de se souler. Ch'est eune *soulote*.

SOUMAQUER, sangloter. Onomapée très-sensible.

SOUPE D'TIEN, soupe de chien, pluie abondante. Queu tems fét-i ? I quét del *soupe d'tien*.

SOUPÉNTE, SUPÉNTE, entresol.

SOUPHIE, Sophie. *Sophia*. V. *Soufie*.

SOUPI, assoupi, terminé.

« Ledit greffier devra faire visite et » un recueil général de tous les offices » que ladite ville a engagés à viage, » pour y remarquer celles qui seront » *soupies* et extinctes.» *Règlement du 3 décembre* 1642.

SOUPIR, s. m. gorge d'un porc, à Maubeuge.

SOUPIRÉ, soupireu, soupirail.

SOUQUÉRION, espèce d'orge. V. soucrion.

SOURDITÉ, surdité. Lat. *surditas*.

SOURNOM, surnom, sobriquet. Wallon *sornot*.

SOUTASSE, soucoupe, dessous d'une tasse. Par opposition au gobelet qu'on ne nomme jamais *coupe*. Pourquoi ne pas dire *soutasse* ? Mot que je crois hybride, composé du lat. *sub*, sous, et de l'espagnal *taza*, tasse.

SOUTENU. Assemblée pour audition de compte ; dépenses qu'on fait ce jour là en buvettes.
Règlement du corps de la branche de St.-Joseph.

SOUVRONTE, partie inférieure d'un toit, celle qui déborde le mur. Espace entre les chevrons et la sablière.

SOYER, scier. « La livraison des » houilles, brique, pierres, chaux, bois » *soyé*, etc. » *Règlement du* 26 *mars* 1615, p. 18. Il est à remarquer que ce

mot est orthographié comme on le fait en Picardie.

SOYÈRE (terre), propre à porter du seigle, dans laquelle le seigle réussit le mieux. Les environs de Condé abondent en terres *soyéres*.

SPALME, sorte de préparation pour employer dans les illuminations ; elle est faite de suif, d'un peu de résine et d'essence de térébentine. Du verbe *espalmer,* terme de marine qui signifie donner le suif à une galère.

SPÉPIER, v. n. choisir minutieusement.

SPÉPIEUX, se, adj. Qui y regarde de près avant de se déterminer, qui est minutieux. Ces mots appartiennent au patois de Mons.

SPHIGER. V. *Spigler.* Le *r* se prononce.

» Le *sphiger*, par suite les falots » qu'on en fait sont accordés par les » chartes qui ont eu exécution pendant » deux ans. »
Mémoire au Magistrat 1788.

SPIÈQUE ou espièque, espiègle. Wallon *spiéque.* Du flamand *ul spiegel,* miroir de chouette.

SPIGLÉR, sorte de goudron, résine friable. Les wallons nomment la colophane *spégulair*, mais le *spigler* est une résine plus grossière que la colophane ; celle-ci est brune et l'autre est jaunâtre.

SPIGOT, s. m. morceau de fer qui s'attache sous des talons de bois.

SPILÉE, s. f. Pièce qui supporte les armons d'un chariot.

SPINACHE, épinard. *Spinacia.* Wallon *spinâ.* V. épénache.

SPITER. V. espiter. Wallon *spitté.* S'emploie en Belgique, surtout à la campagne. M. de Reiffenberg le dérive du flamand *spuiten.* C'est une onomatopée.

SPITURE, éclaboussure. Wallon *spitteure.*

SPLENDORIBUS (traiter in), traiter avec beaucoup de magnificence, avec beaucoup d'apparat. Locution latine adoptée par le peuple.

SPORON, ergot de coq. V. époron. Wallon *sporon.*

SPORTULE, montant de l'amende payée en compensation de peine.

SPOT, sobriquet.

SPROT ou SPREUT, sorte de petits choux qui viennent de Hollande, et croissent en forme de rejetons sur une tige fort élevée. On en mange beaucoup dans les Pays-Bas d'où les conducteurs de diligences en amènent à Paris. Brocolis. Du flamand *spruyt*, bourgeon, rejeton.

SQUAU, s. m. séchoir, lieu où l'on sèche. V. *scau*: Celto-breton *sec' horek*, le lieu où l'on fait sécher ; racine *sec'ha*, sécher.

SQUITTE, squitterie, diarrhée. M. Estienne de Maubeuge me ditque ce mot vient du flamand *schyten,* qui signifie *cacare.* Diarrhée, dans la même langue, se rend par *zekere buikvloed* ou *buikloop.*

STALON, s. m. cousin, insecte, *culex.* Le Wallon *stalon* signifie dévidoir.

STAMBART, charbon à demi-consommé.

STAMPO, tige, pieu fiché en terre pour y placer un chiffon que le vent agite à son gré, pour éloigner les oiseaux des terres nouvellement ensemencées. Du Suio-gothique *stamen*, flamand *stam*, tige. V. *estampo.*

STAPIAU, baliveau. — étançons qui soutiennent la galerie d'une houillère.

STAQUE, estaque, poteau. Peu altéré du Suio-gothique *stack* ou *stake*, pourrait s'écrire de même en Rouchi comme ont fait les flamands. *Stag* en Celto-breton signifie attache, lien. On se servait en effet de la *staque* pour y attacher les criminels.

STATER, v. a. suspendre. On est v'nu m' dire qu'il alôt dehors, j'ai té obligé dé *stater* l'ouvrache. Ce mot, dans ce sens, vaudrait mieux que suspendre.

STATUAIRE, celui qui, pour crime d'homicide, était condamné à un voyage d'outre mer, qui ne pouvait durer moins d'un an, sans s'exposer, s'il revenait avant ce terme révolu, à la peine capitale.

STÉ, été. Dans le Dialecte du Rouchi en usage dans le Hainaut belge, on prononce en *st* tous les mots de l'ancien français qui commencent en *es.*

Par exemple : il l'a *steint* pour il l'a *es-teint* ; il a *sté* pour il a *esté*, au présent de l'indicatif ; mais on dit *j'estois*, en prononçant le *s*.

STÈQUE (éte). Terme de jeu de cartes qui signifie être égaux en points, avoir autant de points l'un que l'autre.

STIPAL. De souche. De *stipes*, tronc, souche. Terme de coûtume.

STIQUE. s. f. épée.

STIQUER, v. a. toucher, remuer avec des pincettes, une pointe de fer. I *stique* toudi au feu. V. *astiquer*. — ficher. *Stiquer* un pieu en terre. — v. n. ce qui fait qu'une chose plaît ou ne plaît pas. « I va come ça li *stique*, çà » n' li *stique* pas. »

STIQUÉTE, s. f. Manière ironique de désigner une épée. V. estiquéte. Peut venir du grec *stix*, génitif *stichos*, gousse, parce que l'épée se met dans un fourreau. C'est peut-être le tirer d'un peu loin.

STOC, s. m. réunion de gerbes prêtes à mettre dans la grange. Mets c' blé en *stocs*. I faut enlever ces *stocs*.

STOFÉ, s. m. fromage de lait écremé. On le nomme *mou stofé* lorsqu'il n'est qu'égouté, et gras *stofé* lorsqu'il a été pressé et s'est engraissé en vieillissant. M. Quivy. V. *mostofé* et *mofromache*.

STOMAQUÉ [éte], être suffoqué. J' sus tout *stomaqué* ; je suis suffoqué. Au figuré c'est être surpris, étonné de ce qu'on vient d'apprendre.

STOQUIAU, s. m. lourdaut.

STOUPE, étoupe. Du flam. *stopp*, Celtique *stoup*.

STOUPÉ, ée, adj. qui manque d'élégance, qui est trop chargé de dessins. Le dessin de cette étoffe est trop rapproché, elle est *stoupée*. Vocab. de M. Quivy.

STOUPER, boucher avec des étoupes. Du flamand *stoppen*, qui a la même signification. Celtiq. *stoupa*. Bas-latin *stopare*. Wallon *stopé*.

STRAIN, paille, chaume. Suio-gothique *stra*, latin *stramen*. V. *etrain*, Wallon *strein*, à Maubeuge *strâgne*.

STRAN, même signification dans les environs de Maubeuge. On le trouve dans les actes de vente de 1550. M. *Estienne*.

STRAPPE, subtil, habile à saisir quelque chose.

> I faut que je les atrape
> Dit chel homme tout court
> Encore qu'i soient *strappes*,
> Je leu f'rai un biau tour.
>
> *Chansons tourquinoises, recueil 4*

STRIFE, estrife, dispute, contestation. Celto-breton *strif*, qui a la même signification.

STRILIER, rosser. Il l'a *strilié* come i faut, il l'a rossé d'importance.

STRIVER, quereller, contester. Celto-breton *striva*.

STRIVEUR, querelleur. Celto-breton *striver*.

STRODER, v. n. Je n'ai entendu ce mot qu'à Sars-la-Bruyère, près Bavai, il signifie chercher, fureter partout comme font les chiens. « I *strôde* den tous » les coins. » Peut-être n'est-ce qu'une altération de *roder*. Ne se trouve pas dans le vocabulaire de M. Quivy.

STRON, étron. Lat. *stercus*, *struntus*. Ital. *stronzo*.

STUIT, terme de pratique. Absence par condamnation ; le temps de cette absence.

SUAILE ou SUEIL, seuil. Wallon *soû*.

SUBLEVIER, faire lever des deniers; établir une taxe; un nouvel impôt.

SUBVIRGULER, t. de prat. appointer, donner de l'authenticité.

SUCADE, SUCARTE, s. f. sucrerie. V. chucarte. En Lorraine on dit *sucrade*. Probablement du bas-latin *succare* sucer, parce que les *sucrades* se sucent. Ces mots ont pour racine le mot *sucar*, sucre, en arabe, d'où est venu le latin *saccharum*. « Depuis longtemps le » corps des apothicaires-ciriers a fait » assigner quelques fruitiers pour les » empêcher de vendre des pains d'épice » des dragées, des *sucades* ou sucre-» ries. » *Réglement des apothicaires*.

SUCETTE, s. f. linge dans lequel on met de la cassonnade ou de la mie de pain, quelquefois l'un et l'autre, pour faire *sucer* aux petits enfans.

SUCHAU ou SUCHO, s. m. chevrefeuille des bois. Les enfans lui donnent ce nom parce qu'ils *sucent* la liqueur mielleuse contenue dans le tube de ses

fleurs ; ils pourraient le donner également au trèfle des prés *(trifolium pratense)*, au lamier blanc, et autres plantes qu'ils *sucent* aussi. Ce mot peut se rendre par *suçoir*.

SULÉ (avoir eune), avoir peur, craindre, essuyer une forte reprimande. Parce que cette crainte excite la transpiration. Mot d'un usage général, populaire et bas, dit M. Lorin.

SUÈRE, sœur. Ch'ést l'home dé m' *suére*. C'est le mari de ma sœur. « Et » li empereor Henri donna trois siennes niepces, filles de sa *suer*. »*Chron. en dialecte rouchi. Buchon*, 3 291.

SUÈTE, Suède.

SUÈTE, endroit où l'on fait *suer* les vénériens. Il a té en Bavière, il est ervénu pa l'*suète*.

SUFISANT, suffisant, qui suffit. I n' d'y a assez *sufisant*, il y en a suffisamment. C'est un rouchisme.

SUIE. Je ne parlerais pas de ce mot qui se dit comme en français, si ce n'est pour rappeler un rouchisme On ne se sert presque jamais de ce mot d'une manière absolue. On ne dira pas del *suie*, mais del *suie d' quéménée*, on dit pourtant amer come del *suie*.

SUIFE, suivre. V. *suire*.

SUIFRER, v. a. enduire de suif.

SUINE, suinter. C' toniau là *suine*. En Lorraine on dit *suner*. Wallon *suné*.

SUIR ou SUIRE, suivre. J' suis, té suis, i suit, nous suivons, vous suivez, i suitte ou i sui'te. J' suivos, nous suiveumes, vous suivôtes, i suivote. J'ai sui, j' suivrai, j' suivros. Suis, qu'i suichte. Participe *sui*.

« Ne vous chaille ja de moy *suir*, je » m'en iray tout mon beau train. » *Cent nouvelles nouvelles*, Nouv. XVI.

SUPÉNTE, entre-sol. Parce que le plancher est comme suspendu à celui du premier étage.

SUPÉNTE, soupente d'une voiture, ce qui la tient suspendue aux ressorts. Wallon *suspente*.

SUPERCOT, subrecot. Il signifie au-delà de ce qu'on attendait.

SUPÉRUÉLE, soupirail. R'wéte pa l' *supéruéle* del cafe.

SUPITER. V. sipiter.

SUPLIS, surplis, espèce de chemise que mettent les prêtres au-dessus de leur soutane, lorsqu'ils sont à l'église, ou qu'ils vont en procession.

SUPORTÉ, qui n'est pas neuf. Un habit *suporté*, qui a été mis, à demi usé.

SUPORTIAU, s. m. barre qui supporte le fond et les ridelles d'un chariot.

SUR, dans. « Messieurs les prevost » et jurez de la ville de Valenciennes » estant informés que plusieurs insolen- » ces se commettent la nuict *sur* les » rues par quelques jeunes gens. » *Ordonnance du* 19 *novembre* 1664.

SUR, s. m. petit lait tiré du fromage fait avec du lait qui commence à s'aigrir. Espagnol *suero*. J' buvrai du *sûr* d' mofromache.

On se servait de lait aigri ponr donner la perfection de la blancheur aux toiles, ce qui s'appelait blanchir au lait.

SURCÉANT, résidant, qui a domicile.

SURCHÉVIRON, pièce de charpente qui se place pour soutenir les chevrons d'un toit qui sont trop minces ou endommagées.

SURCROIT. Nom qu'on donnait à Valenciennes à des pauvres qui recevaient un secours de l'aumône générale, au-dessus du nombre fixé par les statuts. Ce nombre était calculé sur les revenus. On n'accordait d'abord de *surcroît* qu'autant qu'il se trouvait du superflu à employer ; bientôt le nombre des *surcroîts* fut fixé.

SURDÉMANDER, v. a. surfaire, demander un prix au-delà de la valeur de la chose. I *surdémande* s' marchandisse.

SURÉTE, aigre, un peu sûre.

SURÉTE, oseille de brebis. *Rumex acetosella*. Diminutif de *suriéle*, soit parce que sa stature est moindre, soit parce que son acidité n'est pas aussi grande.

SURIE ou SUERIE, endroit où l'on fait suer les galeux, les vénériens.

SURIÉLE, oseille. *Rumex acetosa*. Borel croit que *surelle* signifie hièble. Je pense qu'il se trompe. « I faut méte

« del *surièle* al soupe. » En Normandie *surelle*, en anglais *sorrel*, à cause de la saveur *sûre* de cette plante, comme l'observe M. Lorin. Wallon *sural*, à Maubeuge *surelle*.

SURIR, v. n. devenir sûr, aigre.

SURJET, le pardessus, ce qu'on donne au-dessus de la mesure.

SURJET (couture à) couture des deux lisières ensemble.

SURJETER, se déjeter, en parlant du bois; se piquer, en parlant des étoffes. On dirôt qu'il a té fait d' bos vert, il est tout *surjété*, dit-on d'un homme contrefait.

SURJON, filet d'eau qui sort de terre. Du lat. *surgere*, se lever.

SURLOMER, surnommer, donner des sobriquets.

SURPERDANT, surprenant.

SURPÉTE, petite fille méchante, d'humeur révêche. A Maubeuge on dit *surbègue* dans le même sens.

SURPORTER, supporter, tolérer, autoriser les mauvaises façons d'un enfant, l'excuser, le justifier même. Al lel *surporte* toudi. Elle l'excuse toujours.

SURQUER, v. a. guétter les souris. L' cat *surquét* les soris D'où

SURQUETE, piège pour attraper les souris.

SURQUÉVIRON, pièce de la charpente qui se place sur les chevrons. V. *surchéviron*.

SURSAMÉ, adj. Le bois est *sursamé* lorsqu'il se gâte dans l'intérieur, même sur pied.

SURSAMÉ, sursémé (porc), porc attaqué de ladrerie.

SURTE, féminin de sûr, aigre. Chés chérisses là sont trop *surtes*.

SURTÉ, qualité de ce qui est sûr, aigre.

SURVENTE, survendre, vendre trop cher. Wallon *sorvende*.

SURWIDIER, survider.

SUS, suis. J'en *sus* sûr, j'en suis certain.

SUSAINE, cornouiller noir, sangnin. *Cornus sanguinea*. Ce mot me paraît altéré de *fusain*.

SUSSURE, dimin. d'Ursule. Jé l' dirai à m' suère *Sussure*.

SUSTANCE, subsistance. I faut qu'i pourvoiche à l' *sustance* dé s' pére.

SUSTRONNER. Mot usité à Saint-Quentin pour *bougonner*. M'a été indiqué par M. Lorin N'est pas Rouchi; je le crois moderne.

SUZAT [vinaigre], vinaigre dans lequel on a fait infuser des fleurs de sureau. *Simon Leboucq*, *surart*. Cotgrave *susat*, *elder vineger*. Je pense que ce mot est assez généralement adopté.

SYNCOPÉ, ée, adj. interdit, étonné. Cette nouvelle l'a tout *syncopé*.

T.

T', tout. *T'*taleure, tout-à-l'heure, à l'instant. V. *taleure*.

T', tu, toi, ton, ta, vis-à-vis une consonne. *T'* pére, *t'* mére, ton père, ta mère. *T'*aras, tu auras. I *t'*en veut, il en veut à *toi*. Veux-*t'*? veux-tu? Après un verbe au pluriel, il se supprime tout-à-fait. Volez? voulez-vous?

TABATIÉRE, fosse voutée et fermée pratiquée au bord des champs, dans laquelle on tient en réserve la matière fécale liquide, pour en arroser les terres dans la saison. Par allusion à l'odeur qui s'en exhale, et parce que les portes sont à charnière comme les boites à tabac. Cet usage n'a lieu qu'en Flandre. Peut-être est-ce de là qu'on a dit de quelqu'un qui a laché un vent fort odorant, qu'il a ouvert sa *tabatière*.

TABATIÉRE DÉ CAT, tabatière de chat. Jusquiame. *Hyosciamus niger*. A cause de la forme de son calice persistant dont les divisions surmontent la capsule.

TABÉLIER, tablier. « Elle a encore » à e le deux robes, trois *tabéliers* et » une coiffure. » *Information du 2 août* 1737. Ce mot est encore usité dans la bourgeoisie.

TABIER, tablier. Ceux qui parlent le franc rouchi disent *écourchué*; mais ceux qui disent *tabier* et *tabélier* croient parler très-purement le français.

TABILIAU, petit tableau.

> Des lincheus, un frontiau,
> Et des petits *tabiliaux*.
>
> *Chansons lilloises, recueil* 9.

TABION, notaire, tabellion. Alons au *tabion*, allons chez le notaire.

TABLÉTE. La même chose que *tache*. V. ce mot.

TABLÉTE, suc de réglisse épaissi. Ce mot est employé d'une manière absolue. Ch'ést del *tabléte*. A Maubeuge on dit *tablete* et *tambléte*.

TAC-EN-BLO [acater en], acheter sur un prix commun un *tas* de plusieurs choses de valeurs différentes; donner une somme convenue pour une partie de marchandises en *bloc*. J'ai acaté cha en *tac-en-blo*.

TACHE, s m. On donne ce nom à Condé à ce qu'on nomme *chirot* à Valenciennes. C'est du sirop de mélasse recuit, qu'on met dans des cartes, et dont les enfans sont fort friands.

TACHÉTE, petite tache sur la peau.

TACHIBURE, s. m. sorte de pâtisserie faite d'un peu de pâte semblable au pain, et dont on enveloppe une pomme entière, et qu'on fait cuire au four.

TACHON, têt, tesson, morceau de pot cassé. Saint-Remi-Chaussée.

TACON, pièce, morceau, principalement les pièces qu'on met aux souliers, d'où on a fait *rataconer*. Peut-être de l'italien *taccone*, du celtique *takon*, plus directement de l'espagnol *tacon*, qui signifie talon de souliers, ce qui serait plus probable.

TACON, tache que fait une goutte d'encre sur le papier. Ch'ést un *tacon* d'inke. Se dit plus souvent d'une manière absolue. Ceux qui disent *tachon* croient parler français. Le Bas-Limousin a *taco* dans le même sens, et *toca*, faire des taches.

TACONER, mettre des *tacons* aux souliers. Le celto-breton *takonel* signifie celui qui met des pièces à un habit déchiré, à un bassin percé, ce que nous entendons aussi de l'ouvrage des chaudronniers, ce qui s'appelle plus proprement *rataconer*.

TACQ [tourteau de], galipot. On en fesait pour servir de fallot à éclairer dans les incendies ou autres occasions. V. *terque*.

TACQ [passer en], faire une adjudication de plusieurs choses sur un même prix. « Le tout se *passe en tacq* à char- » ge de travailler...... » *Marché de maçonnerie du* 30 *mars* 1687.

TACQ, territoire, démarcation d'un terrein à la campagne. *L' tacq* du quéniau, terrein du chêne. *Baux de l'aumône générale*. V. *buscaille*. Le celto-breton a *tach* pour pièce de terre couverte de verdure; patis, paturage.

TACQUÉTE. On donnait autrefois à Valenciennes, ce nom à un petit plomb qu'on attachait aux étoffes sur le métier.

TACQUETÉ, tacheté, marqué de taches.

« A très-bien remarqué que certai- » ne cavaille *tacquetée* de poils gris » [pommelé] pleinne, appartenant à » Pierre. » *Information du* 16 *avril* 1678.

TAFAYER, v. n. prononcer peu distinctement. Onomatopée. On dit aussi *fafier*. V. ce mot.

TAFIN. Mot employé seulement dans cette locution proverbiale : « En- » fin, Monsieur *Tafin*, la chosse ést » telle, Madame eune telle. » C'est-à-dire, vous avez beau dire, vous ne sauriez faire que ce qui est ne soit pas.

TAHON, grosse mouche qui pique les chevaux, les bœufs, taon, *asilus tabanus*. Il y avait autrefois à Valenciennes le cul de sac *tahon*; c'était, dans des temps éloignés, le réceptacle de filles complaisantes qui n'étaient pas toujours saines; il y avait aussi un puits de ce nom, il était placé au bout de la rue sous la vigne, au coin de celle des carmélites. Cotgrave orthographie aussi *tahon*, ce qui semble indiquer que la prononciation était différente de ce qu'elle est aujourd'hui. M. Nodier le pense ainsi, et cite les trois vers suivans de Christian de Troyes :

> Tousiours doit li fumier puir,
> Et *tahons* poindre, et maloz bruire,
> Envious envier et nuire.

Nous avons conservé cette ancienne prononciation.

TAHU, nuage.

TAHU (brère à).

> Eh, non, commére, ch'n'est mi cha
> Qui fait que j' *bré à tahu*.
> *Chansons lilloises, recueil* I.

TAI! cri pour appeler les chiens. Boiste, d'après Wailly, écrit *taiai*, ce n'est que le cri répété.

TAI-JE TÉ, locution usitée à Maubeuge pour dire tais-toi.

TAIE, grand'mère. M' *taie*. Cotgrave orthographie *taïe*.

TAILE ou TÈLE à cuire, sébille, vase de bois rond et creux dans lequel on met la pâte pour la faire lever avant de la mettre au four; une *taile* par chaque pain. A Valenciennes on l'appelle *platiau* ou *téle*.

TAILLEUR, sorte de petit poisson à Maubeuge. J'ignore ce que c'est. Peut-être l'épinoche à cause des épines dont il est armé. — *Gasterosteus pungitius*.

TAINTENIER, teinturier. Hors d'usage.

TAIRE. Taire et faire ch'est l' loie salutére. V. *faire*. On trouve dans Cotgrave : « *Taire* et faire sont réquis par » mer et par terre. » C'est-à-dire qu'il faut être discret en affaires.

TALE, taille. Il a eune béle *tale*, il a chon pieds moins eune baïonéte. Se dit d'un hommé d'une taille ordinaire, qui veut paraître grand. — 16e de l'aune.

TALE, morceau de bois servant à marquer le pain ou la viande qu'on ne paie pas de suite. *Taille* en français, dans le même sens.

TALEMOUSSE, casse-museau, soufflet qui tombe sur la bouche et sur le nez, dit Borel, qui cite les vers suivans du *grand Testament de Villon*.

Item à Jean Raguier je donne
Qui est sergent (voire des douze)
Tant qu'il vivra (ainsi l'ordonne)
Tous les jours une *talemouze*
Pour bouter et fourrer sa mouse
Prinse à la table de bailly.
Edition de Coustelier, p. 53.

C'est ce que nous appelons encore aujourd'hui une *plamusse*. V. ce mot et *mousse*. Boiste a *talemousser*, v. n., qu'il donne comme un mot inédit, sans autre explication que celle de *donner un soufflet*. Ce lexicographe a *talmousse*, pâtisserie de fromage, œufs et beurre; c'est notre *gohiére*, et c'est dans le dernier sens que Cotgrave l'emploie, ce qui fait le piquant du legs de Villon, par l'équivoque qui existe entre *soufflet* et *tarte*. Richelet définit la *talemouse* ou *talmouse* une sorte de petite tarte triangulaire, remplie de fromage; il cite aussi les vers de Villon, et au mot talmouse il dit : Pièce de pâtisserie de forme triangulaire, faite avec du fromage, du lait et du beurre.

TALER, se former en touffe en parlant des blés. Ces blés *talent*. Il paraît que *taler* en Lorraine, signifie *froisser*, Gattel, Boiste, Catineau écrivent aussi *taller* dans le sens de former une touffe, et tirent ce mot du grec *thallein*, pulluler, que M. Lorin interprète par pousser des feuilles, des branches, cela est plus analogue.

TALEUR ou taleure, tout-à-l'heure, à l'instant.

TALIANT d'une plume, ce qui sert à écrire; le chalumeau.

TALIAU, sabot, sorte de toupie à laquelle on imprime le mouvement de rotation sur la glace avec un fouet; on dit aussi *taloir*; en Normandie *toupin*; teuton et belge *tol*, toupie, sabot; *tollein*, jouer à la toupie, au sabot. Mots formés, selon Georges Wachter, Gloss. german. part. 2. col. 1697, du teuton *tollen*, errer, aller çà et là, à cause des mouvemens irréguliers du sabot qui suit l'impulsion que lui donne le fouet. Corn. Kilian donne la même origine au belge *tol*, toupie, sabot. Ces remarques sont de M. Lorin.

Ch'ést mi qui vo l' dit
Ch'n'ést come eun' dégrioloire,
Qui n'y a qu'a s' ténir,
Prente es' *taliau* et courir.
Chansons patoises.

Ce couplet est pris de cette chanson manuscrite, l'imprimé offre quelques différences.

TALIBUT, grosse tarte de village.

De pus, perlus,
Se mareine a fét des biaux *talibuts*.
Chansons lilloises, recueil 2e.

TALON. J'aime mieux ses *talons* qu' sés pointes, dit-on de quelqu'un dont la présence importune ou déplaît.

TALOT, imbécile, dégnenillé. Le proverbe lillois dit :

Un li fét tout henneur comme à *talot*.

Autrefois, dit M. N. J. D.V. chaque paroisse à Lille avait son *talot*, qui rendait service à la sacristie; il marchait à la tête de la procession, et avant la croix.

TALVART, but pour tirer à la cible. On trace quelques cercles au milieu, et celui qui place sa balle le plus près du point, remporte le prix.

Talvart, grande femme mince. Queu grand *talvart*.

TAMAINTES, maintes. Beaucoup. On dit d'une manière absolue i n' d'y a *tamaintes*; on dit aussi *tamaintes* fôs, pour maintes fois, plusieurs fois, fréquemment.

TAMBOURER. V. tamburer.

TAMBOUREUX, tambour, celui qui bat de la caisse.

TAMBOURIN [gros]. Nom qu'on donne à un enfant gros et dodu, plus large qu'il n'est haut.

TAMBURER, battre la caisse, le tambour. A Maubeuge on dit *tambourer*. On les entendôt *tamburer* d'puis l' piquéte du jour. On a aussi *tambouriner* qui ne me paraît pas le remplacer entièrement.

TAMENT. Locution qui remplaçait à la halle au blé, *tu en as menti*; elle devait son origine à l'obligation que s'étaient imposée les porte-faix, sous peine d'amende, de donner un démenti à leurs camarades. Cette loi, qui aurait dû empêcher les querelles, n'était qu'un palliatif; les contendans se croyaient quittes en disant *tament*, au lieu de *t'as menti*, tu as menti; les spectateurs irritaient la dispute en disant : *dis ti*, donc, *is ti*.

TAMÉNTÉ FOS, maintes fois.

TAMPOGNE, sorte de boule en plomb servant à couvrir les attaches de la croix d'un clocher et qui lui sert comme de base.

« Deux mouffes [moufles] de fer bâ-
» tard... pour la *tampogne* de ladite
» église...... Une grande agraffe de
» douze pieds de loug, de fer plat,
» pour la *tampogne*...... Livré deux
» grands pocharts [pièces d'appui] de
» douze pieds chaque.... pour la *tam-*
» *pogne* au-dessus de laditte église. »
Mémoire du serrurier.

TAMPON, bondon d'un tonneau.

Tampon, morceau de bois pour boucher un trou. Au figuré personne courte et mal bâtie. Le *tampon* est plus large que long, grossièrement taillé. Ch'ést un gros *tampon*, dit-on d'un homme gros et mal fait, plus large qu'il n'est long. Est d'un usage général au propre, je le sais; familier et presque populaire au figuré, selon M. Lorin; mais ne se trouve pas dans les lexicographes que j'ai consultés, pas même dans Boiste et dans Laveaux, qui entre dans toutes les acceptions usitées de ce mot.

TAMPONE (faire eune), bien boire et faire bonne chère.

Tampone, toupie qui va bien; coup qu'on donne à la toupie de son camarade, avec le clou de la sienne. J' li ai donné eune bone *tampone*.

Tampone, femme courte et mal bâtie. Eune grosse *tampone*. On dit aussi *tampon*, même pour une femme.

TAMPONER, mettre des chevilles à un parquet pour cacher les clous. Ce mot est reçu.

TAMPOUSSE, réprimande. J' li donerai eune bone *tampousse*.

TANÉE ou ténée, couche faite avec du tan. J' ferai eune *tanée* ou *ténée*.

TANTAFAIRE, tant à faire. Qui fait beaucoup d'embarras pour ne rien faire. Ch'ést madame *tantafère*.

TANTIÉME, certaine quantité. Donner un *tantiéme*, c'est-à-dire donner une certaine somme. On li donera un *tantiéme*, une somme proportionnée au profit. Se trouve dans Trévoux qui cite la logique de Port royal, mais sous une autre acception.

TANT QU'A, quant à. De beaux parleurs se font honneur de dire et d'écrire *tant qu'à* moi. C'est une mauvaise locution. Il faut dire *quant à* moi.

TAN'ZIE, syncope de tanaisie, herbe. *Tanacetum vulgare.*

TAPACHE, action de *taper*, de frapper. J' n'ai pas besoin dé t' *tapache*. — tapage, bruit.

TAPE-CU, s. m. sorte de petit cabriolet découvert, fort léger. On l'a appelé ensuite du nom plus honnête de *phaéton*, maintenant *tilbury*, emprunté de l'anglais. — espèce de barrière composée de deux pièces de bois

en croix tournant sur un pivot. « Il y » avoit une petite maison devant le » *tape-cu*, laquelle fut arse. » *Histoire de Jacq. de Lalain*, in-4°, p. 295.

TAPCUL, barrière à l'entrée d'une ville.

« A l'instant il vit le sieur Wicart » rentrant en ville, lequel advancé » qu'il fut sur le pont entre le *tapcul* » et la porte se mit à murmurer. » *Information du* 9 *juin* 1666.

TAPE, but qu'on se propose de toucher au jeu de crosse.

Tape [gare], cri qu'on jette avant de lancer la choléte avec la crosse, pour écarter les spectateurs du but.

Tape à l'ueil [ch'ést du], éclatant, qui frappe la vue.

Tape à travers, étourdi qui fait tout sans prendre garde à lui.

Tape d'abord, prompt.

TAPE-FEU, briquet.

Tape (juer à j'), j' perds et j' gane Jeu entre deux enfans dont l'un a les mains fermées; dans l'une se trouve l'enjeu, l'autre est vide. Celui qui joue contre celui qui tient l'enjeu, dit, en frappant alternativement sur les mains de son camarade : *j' tape, j' perds, j' gagne*. Si la main sur laquelle il a dit *j' gane*, contient l'enjeu, il gagne en effet.

TAPE-MAIN, jeu, main chaude. Juer al *tape-main*.

TAPÉE, s. f. grande quantité. I n' d'y a eune bone *tapée*. D'un usage général.

TAPER, jeter, renverser. *Taper* ju, jeter par terre. V. ruer.

TAPER A FOND, ouvrir l'écluse pour laisser écouler l'eau jusqu'au fond. Terme de meunier et d'éclusier.

TAPER, battre, frapper. « Que ledit Senez n'a donné le coup qu'a dessein d'y mettre le bien, à quoy il fut » excité par les assistans criant *tappe, tappe!* » *Information du* 29 *juillet* 1667. »

TAPETE (juer al). Jeu qui se fait avec des sous qu'on frappe de leur champ contre la muraille, et qu'on fait rejaillir le plus loin possible de celle de ses compagnons. Celui qui approche la pièce d'un empan a gagné. Quelquefois on fait une mesure avec de la paille ou un brin de balai, pour faire disparaître le désavantage qu'aurait celui dont la main serait plus petite. « Ce jeu, dit » M. Lorin, portait ce nom de mon » temps, et le porte encore; il se joue, » soit avec des billes, soit avec des » liards, quelquefois avec des noyaux » d'abricot qui, de mon tems, étaient » une espèce de monnaie de jeu chez les » écoliers. » A Valenciennes, on ne jouait qu'avec des sous ou des liards; les noyaux d abricots et même ceux de cerises servaient aussi de monnaie parmi les enfans, mais pour d'autres jeux. Cet usage se perd, la révolution en a fait disparaître beaucoup.

TAPEUX, frappeur, celui qui frappe.

TAPIN (donner l'), rosser, bien battre. T'aras l'*tapin*. M. Lorin dit que ce mot est généralement usité parmi le peuple, et qu'on dit aussi donner un fameux *tapin*.

TAPOTEUX. Ch'est un *tapoteux*; il est toudi à *tapoter*. Dim. de *tapeux*. Le français a les verbes *crachoter* et *tapoter*, mais non les substantifs.

TAPPE, s. m., frappement. L'*tappe* del cloque, le frappement ou le battement de la cloche. « Lesditz varletz se » rendront esditz lieux entre les deux » sons de cloche, celluy qu'on dit le » salut de Nostre-Dame-la-Grande, et » le *tappe* d'icelle qu'on dit les par- » dons. » *Règlement des Foulons de Valenciennes, manuscrit.*

TAPURE, torticolis; douleur dans les reins, à l'estomac, ou dans quelqu'autre partie du corps sans signe apparent, et qui se fait sentir sans qu'on s'y attende, comme si on recevait un coup. Courbature. — Tissure d'une étoffe.

TAQUE, pièce de terre. V. *tacq*.

Taque, tache. Il a fét dés *taques* à s' n'habit.

Taque, tâche. Il a eu bén̂tot fét s'*taque*. Il a bientôt rempli sa tâche.

Taque, plaque de cheminée; le contre-cœur de la cheminée en fonte. Comme à Metz en Champagne.

Taque à l'ueil, tache à l'œil, taie. Tache blanchâtre qui se forme sur la cornée; elle prend le nom de *perle*

lorsqu'elle se forme sur la prunelle seulement.

TAQUER, tacher, faire des taches, souiller. *Maculare.*

TARATOU, topinambour, tubercule de la racine de l'*helianthus tuberosus.* On ne le cultive presque plus dans nos cantons.

TARENTÉLE, tête folle, évaporée, mauvaise tête. Je pense que ce terme est assez généralement employé. On donnait autrefois ce nom à la graisse du ventre du thon mariné. Sous cette acception on ne le connaît pas dans le pays rouchi.

TARIN, certaine quantité de beurre en une seule pièce, qui payait six deniers de droit d'entrée en ville, tandis que la cuvelée de la même denrée payait un sol. Le panier de *compénage*, payait aussi six deniers. V. *compenage* et *copenache. Recueil de Dainville, in-fol., tom.* 2. *p.* 627.

TARLART, cible, à Maubeuge. Dans les campagnes on dit *terlart.* A Valenciennes *talvart.* V. ce mot.

TARLATANE, sorte de mousseline fine et fort claire.

TARTELIER, s. m. celui qui fait et qui vend des tartes.

TARTÉNE, tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, du fromage mou, ou autre aliment susceptible de s'étendre. Les gens polis disent *tartine.* Ce mot, qui manquait, commence à être en usage ; il est fort ancien dans notre patois, et se trouve dans les *Faictz et dictz de Molinet*, chanoine de Valenciennes, fol. 203 v°.

> Santa Barbara pour le traict
> Garnies-nous des fausses *tartines.*

> On a tous les matins
> Del bon bure aveu la *tarteine.*
> *Divertissement en musique pour la campagne,* act. 4, sc, 3.

> I se tenoient en peine,
> De peur d'estre noyés,
> Colant, chose certaine,
> Tout comme deux *tartaines.*
> *Chansons lilloises, rec.* 8.

Quoique Boiste le donne pour inédit, on le trouve dans les Dictionnaires de *Sasbout* et de *d'Arsy*, qui nomment la *tartine* en flamand *boteram*, qui signifie beurre étendu sur du pain. Cotgrave, qui a *tartinage*, n'a cependant pas *tartine.* J'en étais là sur ce mot lorsque j'ai reçu la note de M. Lorin qui me mande « que *tartine* est d'un usage » général, et qu'il paraît être un dimi- » nutif de tarte. Je ne sais pourquoi, » ajoute ce savant, l'Académie l'a » omis. » Sans doute, mais pourquoi les lexicographes les plus généraux l'ont ils également omis ? C'est qu'en France on ne donnait pas de *tartines* aux enfans, et que ce n'est que par extension qu'on a donné ce nom à une tranche de paiu couverte d'autre chose que de beurre. Le mot *tartène* s'emploie d'une manière absolue, et quand on demande *eune tartène* sans désignation, on donne une *tartine* de beurre. Il y a même un proverbe qui dit : prométe pus d'bure qué d'pain. Il doit son origine à l'usage d'étendre du beurre sur du pain. On appelle *tartène* d'belle mère, deux tranches de pain posées l'une contre l'autre, grosses d'un côté, minces de l'autre, du beurre seulement sur l'une des deux. On a même étendu l'abus du mot jusqu'à dire une *tartine* de pain sec.

TARTERON ou TARTRON. Sorte de pâtisserie faite de deux morceaux de pâte amincis au rouleau, qu'on foure de pommes coupées en petits fragmens, et qu'on fait cuire au four. Je pense que cette pâtisserie se nomme chausson en français. Nos feseurs d'étymologie en attribuent l'invention au jésuite *Tarteron*, plat traducteur d'Horace. Malheureusement pour eux, ce jésuite n'est jamais venu dans ce pays-ci, où je crois que ce mot est seul usité ; d'ailleurs il était en usage bien avant l'époque de la naissance de ce jésuite, puisqu'on le trouve dans les *Faictz et dicts de Molinet*, fol. 240, v°.

> Si viendront les filles d'Orchies
> Qui ont mains et pates noircies
> De faire *tarterons* doréz
> Watellets et flans mal arrez.

TAS, assise. Terme de maçon. Deux tas d'briques, deux assises de briques; un *tas* d'blancs, d'pierres bleusses, assise de pierre blanche, bleue.

TASQUE, taxe. Bas latin *tasca.*

TASSE, poche. De l'allemand *tasche*, poche, malette, bourse,

etc. Mets cha dén t'*tasse*, mets cela dans ta poche. Ce mot nous vient des garnisons allemandes. M. Lorin me fait observer qu'il peut venir du belge *tas*, qui a la même signification ; cette observation est vraie ; les flamands même en parlant français, disent *tasse* au lieu de poche. Ce mot est connu de plusieurs nations ; le scandinave dit *taska*. L'ital. *tasca*.

TASSELET, petite plaque de plomb qu'on soude à la faîtière de même métal, et qui sert à la fixer sur la charpente.

TASSIAU, pièce qu'on met à un habit. « A l'endroit du derrière avait fait » mettre une bonne pièce d'escarlatte » en manière d'ung *taseau.* » *Cent nouvelles nouvelles*, nouv. XLIX.

TATA. ma tante, mot enfantin qu'on emploie en Bretagne pour *papa*.

TA, TA, TA. V. ou, ou, ou.

TATANTE. Mot enfantin pour dire ma tante.

TATASSE. Dim. de Stanislas.

TATARTE, dimension de *tartine*, mot enfantin.

TATATOUSEU, tata tout seul, homme qui marche les jambes élargies et d'une manière peu assurée, comme les enfans qui commencent à marcher. *Tata* est une onomatopée du bruit de ses pas qu'on peut comparer au mouvement du balancier d'une pendule.

TATENPOT, marmiton. Par anagramme de *potentat*.

TATE-MÉS-GLÉNES. On trouve *tate-poule* en ce sens dans Restaut, Gattel et Catineau, selon Boiste homme plus propre aux ouvrages de femme qu'à ceux de son sexe. Dans ce pays il se dit de celui qui se donne de petits soins dans les objets de ménage, ce qui se rapproche de la définition de Richelet : « idiot qui s'amuse aux petits soins » du ménage. » Wallon *senteu d'poie*.

TATEUX, celui qui tâte, qui touche. Ch'ést un *tâteux*, i tâte toudi.

TATISSE, tatillon.

TATOULE ou toutoule, femme qui n'a pas d'ordre ; qui brouille tout, qui met le désordre dans les meubles, qui confond des choses qui devraient être séparées.

TATOULE, volée de coups de bâton. T'aras eune *tatoule*.

TAU ou tô, toit.

TAUDION, s. m. mot de dépréciation pour dire *taudis*. Le *taudion* est une maison petite, sale, dégoûtante, dont tous les meubles et ustensiles sont en désordre. Ce mot est d'un usage assez général. On lit, dans le Dict. de Trévoux, que c'est un diminutif de *taudis*, et que Ducange le tire de *tuldum*, qui signifiait cette espèce de désordre et de confusion que fesait dans un camp, le bagage des troupes. *Taudis* entre fort bien dans le discours familier, *taudion* est relégué dans le langage du bas peuple.

TAUF (i fét), l'air est pesant, étouffant. En Lorraine on dit *touffe*. A Besançon on dit *touffeur* pour exprimer une chaleur étouffante.

TAULE, table. Comme dans les Vosges. Mets l' *taule*. Voc. austrasien tablette, registre. Ceux qui parlent délicatement disent *tape*, souper à *tape*. En Bourgogne *taule* a la même signification qu'en Rouchi. Ce mot vient du Celtique *taul*, celto-breton *taol*, peut-être du georgien *taula*. Le Bas-Limousin *taoule* se rapproche du Rouchi et du Celtique. On dit d'un homme qui n'est pas maître chez lui : I miu al *taule* dé s' méte. D'autres font venir ce mot directement du latin *tabula*. Je pense qu'en effet nous l'avons pris plus directement de là, ainsi que beaucoup d'autres ; au reste ce mot est ancien dans la langue ; on le trouve dans la Romance du sire de Créquy, faite au XIII[e] siècle.

Cascuens sie meit *à taule* à boire et festiney.

A Douai on dit *tafe*, *tave*, *teule*.

TAULÉTE, petite table.

TAUPINER, envelopper. V. torpiner.

TAUXER, taxer. On trouve ce mot dans nos anciens écrits.

TAVELÉE, amas, tas. Queule *tavelée* d' peun'tiéres ! quel tas de pommes de terre.

TAYE, bisaïeule. « En ceste manière en sera faict de la succession de » ayeul, tayon et *taye*. » *Coût. de Mons*, *chap.* 1.

TAYON. V. téïon.

D'ung couvertoir et d'ung hayon

Ne tient que au quartier d'une feve
Que vo cul ne soit mon *tayon*.
Molinet, faictz et dictz, fol. 246.

En terme de forêt, *tayon* se dit des arbres qui ont les trois âges de la coupe du bois.

TÉ, te. J' *té* plains, j' *té* dirai. Je te plains, je te dirai. — participe du verbe *être*, par aphérèse. Sans gêne a *té* pendu. J'ai *té* à messe, il a *té* à s' mason. — tu, toi. *Té* meins, tu mens. Téte-*té*, tais-toi. Veux-*té*, veux-tu? Irat'*té* ou simplement ira *te*? iras-tu? — tel, par apocope. Un *té*, un tel. I n' d'y a point dés *tés*, il n'y en a pas de tels, de semblables. « Du royaume » d'Arragon vient *tex* avoir com de » Navarre. » *Dictons populaires du XIII*[e] *siècle*, par M. G.-A. Crapelet, page 132.

TECHER, tisser.

TÉCHEUX, tisseur.

TÉGNASSE, perruque ou tête mal peignée. On dit à Paris tignasse selon la remarque de M. Lorin. V. *téniasse*. « Le consul de Cipade était le vieux » *tignasse*, fier praticien, qui recélait » un magasin de méchanceté. » *Merlin Coccaie.*

TÉGNON, terme injurieux qu'on n'emploie jamais sans épithète : sac.. vilain *tégnon!*

TÉGNONER, prendre par les cheveux, par le tignon. Je ne crois pas ce verbe *rouchi*, quoiqu'il soit employé par l'auteur d'un divertissement intitulé : *Le Réciproque divert. en musique pour la campagne, représenté à Raismes en juillet* 1714. *Valenciennes, Gabriel François Henry*, 1714, *v*°.

Je sens croître morbleu, ma rage à leur aspect
Et voudrais de bon cœur *tignoner* ces infames.
Act. 1. *sc.* 2.

Ces deux vers, comme on le voit, sont très-français, quoique débités par un paysan qui parle quelquefois le langage de son pays. *Croître*, *morbleu*, *aspect*, ne sont point du tout dans l'idiome du pays, et je suis certain qu'*aspect* ne serait nullement entendu par le peuple, même aujourd'hui.

TÉGUER, téquer.

TEICHE. De l'allemand *teutsch*, nom de la nation germanique, Il a la même signification en Rouchi qu'en allemand, cependant, ne se prend qu'en mauvaise part, et on ne s'en sert qu'avec une épithète. On disait autrefois un chapeau à la *teiche*, pour dire retapé à l'allemande.

TEINE, cuscute qui vient sur le lin. *Cuscuta lutea*. Nob. Se trouve à Wallers.

TÉION, téïone, aïeul, aïeule. On écrivait *tayon*, du latin *atavus*. Th. Corneille écrit *théïon* pour oncle, et *theie* pour tante, selon l'ancien usage de Picardie. Double *théion* ou *téion*, bisaïeul. *Téïon* ou *théion* est grec, et vient de *théios*, qui signifie oncle. Boiste écrit taïon ; à Valenciennes on prononce *téion*.

Où est-il, où est son *tayon*?
Villon, grand Testament, ballade 2.

Ce mot en Rouchi, signifie grand père, double téïon, bisaïeul. Furetière lui donne aussi cette signification. Peut-être *téion* est-il un autre mot que *théïon*, et peut-être aussi les grammairiens en ont-ils fait deux mots de significations différentes, ce qu'il serait, je crois, difficile de justifier.

TÉLE, terrine, gamelle. Dés *téles* et des *télots* ch'est l' ménache d'un sot; parce que ces ustensiles sont fragiles ; c'est-à-dire, qu'il faut viser au solide. On s'en sert dans une laiterie. Eune *téle* au lét. Il y a aussi des *téles* de bois.

TÉLÉTE, écuelle de terre. Avant la révolution les habitans des Ardennes et de l'arrondissement d'Avesnes parcouraient les villes et les campagnes avec un mulet chargé de deux paniers remplis de *téles*, *télétes* ou autres poteries de terre en criant : à plats *télétes* pour du vieux fer et des vieux chapeaux! V. *platéléte*. « Elle a veu ledit » Tette avec son cheval chargé de » plats et *telettes* qu'il demandoit à » troquer contre de vieilles férailles, » vieux souliers et vieux chapeaux. » *Information du* 7 *septembre* 1691.

L'aute jour Jaquelaine,
Se n'home allôt entrer,

A brûlé se poitraine
En volant mucher
Vite se *telette*
Sen chuque et coue.
Chansons lilloises, rec 3.

TÉLIER, s. m. arrangement de planches destinées à recevoir des *téles* dans une laiterie.

Télier, tisserand, fabricant de toiles. On a des familles du nom de *Tellier, Thellier*, etc.

TÉLOT, petite téle. *Téle* ou *telle* vient visiblement de l'allemand *teller*, plat, assiette. Cette opinion est confirmée par celle de M. Lorin. « Une poële » à frire de terre et un *télot* et une » chaufferette idem. » *Inventaire du* 18 *avril* 1763.

TÉME, mince, étroit. Léfes *témes*, mauvaise féme. Une femme qui a des lèvres minces, est mauvaise, c'est-à-dire méchante. Lorrain *temme*. Du mot celtique *tam, tem*, morceau; branche. En Basse-Normandie *tenvre*; dans le Maine et l'Anjou *terve*. Peut-être ces derniers mots dérivent-ils plutôt du latin *tener*, tendre.

TEMPE, de bonne heure. De *tempus*, temps. Ce mot, dans nos anciens auteurs, est presque toujours accompagné de tard. Alain Chartier a dit :

Sans les changer *tempre* ne tart.

Et Adam de Coinsi.

. . . Ceux qui mal fait
Il le compere ou *tempre* ou tart (tôt ou tard).

On loue la diligence d'une personne en disant qu'elle est *tempe* et tard, c'est-à-dire levée matin et couchée la dernière. Furetière explique *tempre* par promptement, vîte. On voit des exemples cités que ce n'est pas là son exacte signification. Le proverbe *tempe* quévau, *tempe* carone, signifie que celui qui commence la vie de bonne heure a une vieillesse précoce.

TEMPLETTES, sorte de coiffure de femme, qui consistait en un ressort garni de rubans, qui prenait le contour de la tête, et se terminait par deux plaques rondes, formées de fil de fer, garnies et recouvertes d'étoffe de soie plissée à petits plis. Ces plaques serraient les *tempes* et retenaient les cheveux comme on le fait maintenant avec un peigne. J'ai encore vu dans ma jeunesse des femmes coiffées de *templett s*. Roquefort qui a expliqué ce mot par *bandelette* ou *ruban*, n'a pas connu cette coiffure. V. Nicod qui rend ce mot d'une manière assez exacte. « A temporibus nomen habent temporalia, » fasciæ temporales. » Monet l'exprime par *oricularia calyptræpars*, parce que ces plaques se plaçaient sur les oreilles. Cette espèce de coiffure est citée sans explication, dans l'alphabet de l'*Imperfection et de la malice des femmes*, p. 264, édition de Rouen, 1646. « S. Cyprian dit, que c'est le propre » des femmes impudiques, et marques » du coin de Sathan, que d'avoir tant » de carquans, bracelets, jazerans et » *templettes*, chaisnes, cresp s, an- » neaux, pierreries, fards, affiquets, » et tant de perruques empruntées. »

TEMPS (faire du), On se sert de cette locution assez généralement pour dire que le temps est mauvais, qu'il pleut, qu'il neige ou qu'il grêle; nous arons du *temps*, pour dire que le temps sera mauvais, qu'il tonnera, etc.

TEN, ton. *Ten* fieu, ton fils.

TENANT et aboutant. On dit, pour exprimer les limites d'une pièce de terre : les *tenans et les aboutans*.

TENDEUX, oiseleur, parce qu'il *tend* des filets. Il y a un proverbe peu favorable à cette profession.

Cacheux, pequeux, *tendeux*,
Très metiers d' gueux.

TENDOIR, s. m. touche. Le même que *bénoirte*.

TENDRIE, tannerie. Al crôs del *tendrie*; à la croix de la tannerie, parce qu'il y avait autrefois à Valenciennes un pilori dans le quartier de la ville où étaient situées les tanneries. Ce pilori existait encore quelques années avant la révolution.

« La maison située rue de la croix » de la *Tendry*, n° 27, à usage de tan- » nerie...... » *Expertise du* 29 *décembre* 1786.

Tendrie, lieu où l'on *tend*, l'action de *tendre* des filets pour prendre les oiseaux, des cordes pour sécher la lessive.

TENDRON, morceau de la poitrine

du veau que l'on accommode à la sauce blanche. Les Dictionnaires disent qu'il vaut mieux écrire *tendon*, parce que cette place du veau est remplie de *tendons*; cela est possible, mais l'usage veut *tendron*, parce que ces *tendons* fléchissent sous la dent, et qu'ils se mâchent aisément Dans le *Dict. du mauvais langage* on recommande bien de ne pas dire *tendons* de veau, parce qu'en effet les *tendons* ne se mangent pas.

TENDUE, sorte de galette plate, faite de pâte semblable à celle du pain; lorsqu'elle est à demi-cuite, on la fourre de beurre et on la mange chaude. Ce mets est assez friand, et bon pour des estomacs robustes. Ce mot peut être une aphérèse d'*étendue*, parce qu'on *étend* la pâte en l'aplatissant.

Tendue, lieu où l'on a *tendu* des piéges pour prendre les oiseaux. Ce mot est aussi en usage dans le département de la Meuse, et ailleurs où l'on tend des piéges aux oiseaux.

TÉNÉE, tan, tannée.

TÉNÉR, tanner.

TÉNERIE, tannerie. V. *tendrie*.

TÉNÉT. V. tiné.

TÉNEUX, tanneur.

TÉNIASSE, perruque malpropre, telle que l'on dépeint celle de chapelain, et par extension, tête-mêlée, cheveux en désordre. V. tégnasse. En français *teignasse* qui a, selon Boiste, une signification moins étendue.

Téniasse, injure qu'on ne prononce jamais sans épithète. Quéhir su s' *téniasse*, tomber sur quelqu'un, le bien battre. M. Lorin dit qu'à Paris on dit aussi *tignasse*, qu'on trouve dans Boiste.

TÉN'TATION, tentation. Né nous énduisez point én *tén'tation*. Manière de prononcer.

TÉNTE, v. a. tendre. On dit d'une manière absolue j'irai *ténte*, sous-entendu des filets. J'irai *ténte* à z'osiaux.

TÉNURE, tenue. Al n'a point d' *ténure*, elle est fort changeante.— d'iau, bâtardeau.

TENURE, maintien. Al a eune mauvaise *ténure*; elle se tient mal; elle est fort négligée dans ses vêtemens.

TÉQUER. Onomatopée qui exprime les efforts qu'on fait pour pousser une selle lorsqu'on est constipé. Je ne connais pas d'équivalent français.

Téquer, efforts qu'on fait en se baissant pour ramasser quelque chose, ce qui oblige à rendre un son qui sort péniblement de la poitrine.

Téquer, parler difficilement, avec hésitation. Se dit aussi des animaux qui sont essouflés, et qui respirent d'une manière pénible. V. *ancher* qui peint encore mieux.

TERCE. Mot francisé de l'espagnol *tercio*, qui signifie régiment.

« Auquel jour fut aussi déclaré au
» conseil de guerre, ledit sieur Fariaux
» maistre de camp, avec pareilles cinq
» compagnies de nouvelles levées à luy
» données en *terce*. » *Derantre, siége de Valenciennes en* 1656, *p.* 35.

TERCHE ou PERCHE, mal blanchi, mal lessivé, en parlant du linge. Ce linche là est *terche*.

TÉRE, tendre, *tener*. *Tére* come un clau de karéte; très-dur. Lorrain *tenre*. V. potache.

Tére, taire. Latin *tacere*. V. *taire*.

TÉRÉLE ou TREUL, tarrière. Lorrain *tairrée*. Lunéville *tarii*.

TÉRÉRE, tarrière à Maubeuge.

TERFOND, le plus profond. I conôt l'fond et l' *terfond*. Il connaît l'affaire dans ses plus petits détails.

TÉRI, amas de terre, de pierres que l'on forme vis-à-vis les fosses à charbon. C'est une espèce de plate-forme qui sert à verser le charbon nouvellement extrait.

TÉRIPE, terrible. Ch'ést *téripe*.

TERLICOCO, coquelicot. *Papaver rhœas*.

Terlicoco, comben y a-t-i d'dogts? Cri du jeu de *carninosiau* ou cheval fondu. V. ce mot.

TERLINTINTIN. Par imitation du son d'une sonnette. Français *drelin dindin*.

TERLUIRE, reluire, briller. S' piau *terluit* come dés yeux d' cat. Sa peau brille comme les yeux d'un chat.

Je compare ten visache
A eune telle de lébouli,

Il est si biau et i *terluit*
Come de l'iau deven un puit.
Chansons patoises.

TERMUICHE, termuisse ou termisse, trémie. Ouverture par laquelle on introduit le blé sous la meule ; c'est une auge carrée, plus étroite au fond. Maubeuge *termui*.

TERNITÉ, trinité. Al *ternité* nous irons à Mons, ch'ést l' ducasse. Le mont *Ternité* est un monticule près Tournay.

TÉRO, terreau, fumier consommé au point d'être changé en terre. C'est un diminutif.

Téro, nom de femme, diminutif de Thérèse.

TÉRONS, tiendrons. Du verbe tenir, qui fait au plusque-parfait j'*térôs*, au futur j'*térai*, V. t'nir.

TÉROTER ou TERREAUTER, mélanger du *terreau* avec de la terre, pour l'ameublir et la rendre plus légère.

TÉROULE, terre houille. Terre composée presqu'en entier de charbon de terre en poussière, que l'on forme en boule pour l'usage des cuisines. Ce charbon pulvérulent ne fume pas et entretient une chaleur toujours égale. Boiste dit que cette terre est l'indice du charbon ; on n'en trouve pas dans toutes les mines.

TERQUE, goudron. On disait autrefois *tarc*. Celto-breton, *ter*. Richelet écrit *tarc* autrement *goudran*, dit-il. Peut-être de l'espagnol *terco* tenace.

TERQUER, goudronner. I faut *terquer* l'batiau. Celto-breton, *tera*.

TERRÉE, s. f. terre battue et séchée qui tient lieu d'un pavement. Maubeuge.

TERSAUTER, faire des soubresauts. Boiste dit, d'après Wailly, qu'il cite à *tressauter*, que ce mot signifie *tressaillir*; mais *tersauter* a une signification plus étendue que tressaillir, et ce verbe, inusité en français, est fort employé dans nos campagnes et en Franche-Comté, dans le sens que lui donne Boiste, et pour bondir.

TERTEIFLE ! diable. Altéré de l'allemand *der teufel*.

TERTOUS, tous. De même en Picardie. En Normandie et ailleurs on dit *tretous*. I d'ara pou *tertun* et pour *tertous*, il sera bien rossé. On dit, lorsqu'il pleut à verse : Il en quét pou tertun et pou *tertous*.

TERTUN. V. tertous. On dit *tertin* dans l'arrondissement d'Avesnes.

TESNIÈRES, enfoncement. Nom d'un village situé dans une vallée profonde comparée à ce qui l'entoure. *Tesnières*-sur-Hon.

TESTATER, tester.

TESTATRESSE, testatrice. Terme de la *coûtume de Lille*.

« Item at encore ladite *testatresse* » donné et laissé à Pierre Buirette, son » frère... » *Extrait du testament du* 9 septembre 1616.

TESTICOTER, contester, employer beaucoup de paroles pour convenir du prix d'une chose. Onomatopée qui peint bien les ta, ta, ta, des personnes qui discutent. M. Lorin observe qu'on dit à Paris, parmi le peuple, *tassicoter*. On trouve dans Boiste, *tastigoter*. qu'il donne comme inédit, et qu'il interprète par chagriner, contrarier, parler avec peine, et cette dernière acception me paraît de trop ; on ne parle avec peine, en *testicotant*, que dans le sens où les paroles ont peine à sortir, parce qu'elles se pressent trop, les *testicoteurs* ne parlent souvent qu'avec trop de volubilité.

TESTICOTEUX, qui testicote, qui dispute, qui marchande beaucoup ce qu'il veut acheter.

TÉTE, tais-toi. Impérat. du verbe *taire*. *Téte*, *téte*, t'es l'enfant dé t'mére. Paroles de consolation à un enfant désolé, pour appaiser ses pleurs. On dit aussi *tét'-té*, tais-toi, toi.

TÉTE, sein d'une femme. Al a donné l'*téte* à s'n enfant ; al a dés *tétes* plein un plat ; d'une femme mamelue ; on dit de celle qui a le défaut contraire : al a dés *tétes* comme dés blancs sous su d'zassiétes. Espagnol *teta*. Du Celtique *teth*, mamelle. Celto-breton *téz*.

TÊTE DE MOINE. Nom par lequel on désigne à Maubeuge ce houssoir qu'on nomme *dépourô* à Valenciennes.

TÉTÈ. Mot enfantin qui signifie chien. Onomatopée du cri que jète une meute, et qui a été si habilement imité par Méhul dans l'ouverture du *jeune Henri*.

TÉTÉTE, sein d'une femme ; mot enfantin. Malais *tété*.

TÉTIÉRE, théière, vase dans lequel on fait infuser le thé. Boiste, au mot théière, cite aussi *thètière* dans le même sens, d'après Trévoux sans doute, quoiqu'il ne le cite pas. Ce vase se nomme également *thètière* en Franche-Comté, et on le disait autrefois à Lyon.

TÉT'TÉ, tais-toi.

TEUMÉTE, culbute. V. theumeléte.

TEUTEU. Mot enfantin pour dire chien. On dit aussi *toutou* comme en français.

TÉVOSÉ. V. tivosé. En cas que.

THAIGNON. Il me semble que ce mot, qui n'est pas expliqué dans le Glossaire qui accompagne le *Roman de la Rose*, que rapporte aussi Trévoux sans explication, n'était pas trop difficile à entendre. Voici d'abord les deux vers qui se prêtent un mutuel secours.

> Car si tost come il entre forbannist le gaignon
> Qui nous traict en enfer parmi le *thaignon*,
> *Codicile de Jehan de Meung*, vers 1575.

Fourbannist le gaignon, chasse le guignon, le mal; qui nous traict en enfer parmi le *thaignon* qui nous traict, qui nous traîne, qui nous tire en enfer par les cheveux, par le *tignon*. Il se peut que je me trompe. Je ne parle pas de l'explication de Roquefort, parce qu'il a changé *thaignon* en *chaignon* ; les deux mots ont absolument la même signification.

THÉLIER, tisserand, fabricant de toile. Vieux mot.

THEUMAS, Thomas. On appelle par dérision les bouchers les gens du prince *Theumas*.

THEUMELÉTE, culbute. S'emploie en Flandre.

THEUMÉTE, culbute. V. teuméte.

THIEULLE, tuile. V. *tieule* et *arenier*.

THUN ou TUN, passage sur une rivière, comme *Thun*-sur-l'Escaut, entre Bouchain et Cambrai, *Thun* près St.-Amand. Sans doute de *tun*, hauteur en celtique, parce que les bords de la rivière sont plus élevés que les terrains environnans.

Ti, toi. Pour *ti*, pour toi. A *ti*, à toi.

TI, tu, vous, seulement après un verbe en interrogation. Té veux-*ti?* veux-tu ? Volez-*ti?* voulez-vous ? S'ajoute à la première personne. Irai-je *ti?* irai-je ? J' ferai-*ti ?* ferai-je ? *Ti* pour toi est un cas oblique de *tu*, en espagnol. A la première personne il marque l'interrogation.

TI, qui, seulement dans ce cas. Tièce? ou ti-est-ce ? Qui est-ce ?

TI, TI, TI, son imitatif pour appeler les poules et leur donner à manger.

TIACHE, excrément.

TIANBERNAN (aller tout), d'une manière toute dégingandée, comme quand on a quelque chose dans les culottes. Le *lambrenant* du Jura aurait-il la même origine ? M. Monnier le croit tiré du celtique *landreant*, paresseux.

TIANBERNAN (aller à), se ruiner un peu à la fois, ou recevoir par petites sommes de manière à ne pas s'en ressentir. Peut-être ce mot vient-il du *chiabrena* de Rabelais, liv. 2, chap. 7, où l'on trouve, dans l'énumération des livres de la Bibliothèque de St-Victor: Le *Chiabrena des pucelles*, que Leduchat pense être les mines, les façons, les simagrées que font les jeunes mariées aux premiers embrassemens de leurs maris. Il en est encore question au liv. 4, chap. 10. « J'en sçay, dit frère Jean, » mieux l'usaige et cérémonie, que di- » sant *chabrener* avec ces femmes, *ma-* » *gny, magna, chiabrena.* » Eutrapel au tome 2 de ses contes, au chapitre intitulé : *Tel qui refuse, qui après muse*, page 205. « Elle dépite comme un » chat borgne, faignant ronfler, et fe- » sant bien le *chiabrena*, se tourna » de l'autre costé. » Il est vrai que ce mot n'a aucun rapport de signification avec *tianbernan*, mais il peut en avoir au moins au figuré, puisqu'il est évident que l'auteur entend par là faire des façons, et que ceux qui vont *tianbernan*

ne savent trop quelle contenance faire, et sont comme dans l'irrésolution.

TIANT (en), manière assez grossière de dire qu'on n'ajoute nulle foi à ce qu'on entend.

TIATE, théâtre. *Ti-ate.* Un garchon d'*tiate.*

TICTAC (monsieur ou madame), boiteux, boiteuse. Onomatopée. Par imitation du bruit que fait le balancier d'une horloge; bruit du cliquet du moulin à farine; d'un tourne-broche, etc. Cotgrave rend ce mot par *trictrac.* Peu de sons naturels prennent celui du R.

TICNAR, minutieux, qui regarde à tout, qui trouve à reprendre sur tout, qui fait des difficultés sur des bagatelles.

TICNEUX, eusse. Le même que *ticnar.*

TICON, idem.

TICONER, faire des difficultés, de mauvaises chicanes, pour des riens. « Il » aime à *ticoner.* »

TIÉCE? qui est-ce? Cette mauvaise locution est fréquemment employée pour l'interrogation *qui? Tiéce* qui a fait cela? Qui a fait celà?

TIÉCHON, mauvais vase de terre; fragmens de vases.

TIEN, chien. V. Quien.

TIENS! interjection. Bah! « Quand on dit *tiens* on a lés biétes et lés gens.» parce que tout le monde est prét à prendre. « *Tiens!* no tien, v'là un osse. » *Tiens!* no tien a eune queue, no » cat n' d'a point s'ra pour eusse deux.» Ces locutions sont fondées sur ce que *tiens*, impératif du verbe tenir, et *chien* se disent de même en patois. C'est une manière de faire sentir que cette expression est plus qu'impolie. — *Tiens-donc!* Voyez donc. Marque d'étonnement. Il y a des personnes qui ont continuellement ce mot à la bouche.

TIER (avoir pu), préférer, aimer mieux, chérir. « J'ai pu *tier* m'én » passer qué d'prier pou l'avoir. » « Souvenez-vous de ce dit : *J'ay plus* » *cher mourir de faim que de perdre* » *ma bonne renommée.* » *Hist. de Jacques de Lalain*, in 4°, p. 16. Ce n'est pas la doctrine actuelle; on aime mieux obtenir par des bassesses, que de s'en passer. « J' l'ai *tier*, si j'l'avôs deu » m'panche, j' l'irôs tier à l'rivière. » On prononce le *r.*

TIER, chier. Le *r* ne se prononce pas. V. quier.

TIÉRAIN, chaufferette en terre. Bertry, Cambrésis.

TIERCHE, tiers, la 3e partie.

TIERCHE, pot d'*tierche.* Allons boire un *tierche.*

TIERCHEMÉN, tiercement. Terme d'adjudication. Mettre le tiers de la totalité en sus de la dernière enchère.

TIERCHER, tiercer, ajouter le tiers en sus.

TIÉRE, terre. Lat. *terra.* Lorrain *tierre.* Espagnol *tierra.*

TIÉRE, cher, qui coûte beaucoup. Il faut l'acater au *tiére* dénier.

TIÉRE (avoir), aimer, chérir.

TIEREMÉN, chèrement, à un prix trop élevé.

TIERNE, s. m. monticule à Maubeuge.

TIERTÉ, cherté. V. quierté.

TIESTE, tête. Ancienne manière de prononcer qui a encore, je pense, cours à Mons et en Belgique.

No bon curé
Va l'*tieste* élevée.
Chansons patoises.

TIÉTART, têtu, opiniâtre. On dit aussi *tiétu.* Nous avons des familles de *Tiétart.*

TIÉTE, tête. Vocab. austr. *tieste*, comme en Belgique. Ch'est eune *tiete* d'sot; c'est un étourdi, une tête à l'évent, une tête légère.

TIÉTE NIVOLE, étourdi.

TIÉTU, têtu.

TIEULE. Vieux mot encore en usage, tuile. «D'viser tout al plate *tieule*». causer familièrement, sans défiance. Bas-Limousin *tiaule*, comme en gascon. V. *arenier.*

TIEUSSE, chieuse.

TIGNON, s. m. calice accrochant de la bardanne que les enfans jettent dans les cheveux. — Touffe de grosse herbe. Maubeuge.

TILE. Écorce intérieure du tilleul, dont on fait des liens, des cordes à puits parce qu'elles résistent plus que les cordes de chanvre, et qu'elles sont d'ailleurs moins chères. « Eune corde de » *tille* pour le puits de l'intendance. » *Mémoire du Cordier*, 1768.

TILIACHE, coriace, difficile à casser, à couper, qui résiste à tous les efforts. Par comparaison avec l'écorce de tilleul, qui est difficile à rompre. A Besançon on dit *tillieux*.

TILIEU, TILUÉ, tilleul. *Tilia europœa*. Limousin *tiliol*.

TIMPANE. V. tampogne.

TINBEU. Mot-à-mot tient-bœuf. Arrête-bœuf, plante dont les racines sont longues et coriaces. *Ononis arvensis*.

TINE, s. f. sorte de cuve plus haute que large. En Bas-Limousin *tino* est la cuve qui sert à fouler la vendange; notre *tine* n'est pas si grande. Boiste explique *tine*, *tinette*, par espèce de tonneau. Chez nous c'est un grand seau qui sert à épuiser l'eau d'un puits pour le fourbir. *Tine* en gascon comme en rouchi.

TINÉ, gros bâton qui sert aux garçons brasseurs à transporter les tonneaux à bière, à les descendre à la cave au moyen de deux chaînes qui accrochent la pièce à chaque bout; ce *tiné* se porte à l'épaule, par deux hommes; la pièce de bière est suspendue entre deux.

TINÉTE, grand seau dont se servent les maçons pour curer les puits et en retirer l'eau; elle est plus petite que la *tine*.

TINQUE, tanche, poisson d'eau douce. *Cyprinus tinca*. Espagnol *tenca*. On a un rébus qui dit : «J'ai vu *tinque* » misse *inter* deux plats, queu dure vie » qu'chés *tinques* ont. »

TINQUEUE, s. f. levier. Lever un fardeau à *tinqueue*, employer le levier pour le faire mouvoir.

TINQUIER, v. a., serrer une *tinqueue*. Ces mots sont de Maubeuge.

TINTIN, dim. d'Augustin.

TIOIRE, lieu d'aisance, latrines.

Tioire, femme qui a une mine pâle et défaite.

TIONE ou TIONEUSSE, femme qui, dans le *Borinage*, tire la houille au bourriquet.

TIOT, ote, petit, petite, à Cambrai; aphérèse de ptiot. Ch'*tiot*, ce petit; men *tiot*, mon petit. Se dit en Cambrésis et en Artois, rarement en Rouchi. C'est aussi un mot amical qui s'emploie quelquefois selon la remarque de M. Lorin, en parlant d'un homme de cinq pieds huit pouces.

TIOU, chieur. Il a un visache dé t' *tiôu*; il a la mine d'être malade; on dit aussi tout simplement : Ch'est un *tiou*. V. *quiou*.

Tiou, petit cabillau. On a mincké dés *tious*.

TIPGIE (Marie). Comme si on disait Marie la folle. Quoique *tipgie* n'ait aucun sens.

TIQUETER. Th. Corneille écrit au participe *ticté*, marqué de petites taches ou de petits coups de la pointe d'un instrument tranchant. En adoptant *tiqueté*, qui est le participe et en même temps un terme imaginé par les fleuristes de ce pays, l'Académie aurait dû prendre ce verbe.

TIRE, vogue. C' marchandisse là est d'eune bone *tire*, est fort demandée, a de la vogue, est d'une bonne vente.

Tire, coupons de batiste ou de linon cousus ensemble jusqu'à quinze aunes de France; on donnait le nom de demi-tire à la moitié de cet aunage. Trévoux dit que la *tire* était composée de six coupons; elle pouvait en avoir trente et plus; mais les auteurs de ce Dictionnaire confondaient les coupons avec les *corons* qui avaient quatre aunes du pays. Les trois fesaient la *demi-tire*,

TIRE AU DOGT, tire au doigt. Jeu d'enfant consistant à prendre l'ongle d'un cochon nouvellement grillé, et encore fort chaud; ils choisissent le plus niais d'entr'eux en lui disant *tire au dogt*, et lui enfoncent le doigt au fond de cet ongle, ce qui lui occasionne une douleur plus ou moins vive.

TIRER AU LIFE. Jeu d'enfant qui consiste à mettre dans les feuillets d'un livre, des marmousets ou images grossières, et à faire tirer pour une épingle que le joueur insinue par la tranche de devant; il obtient, pour son épingle,

l'image qui se trouve à l'endroit où il l'a mise dans le livre. C'est une espèce de jeu de hasard.

TIRER, éprouver des tiraillemens, des contractions des muscles de l'estomac, comme lorsqu'on éprouve une faim violente.

MARIE-JOSEPHE.

Il est temps d'aller deîner.

LAÏDE.

Assuré co ! mi j'ai m' cœur qui *tire* com' tout.

Delmotte, scènes populaires montoises.

TIRFON, terme d'art. Sorte de *piton* à vis en bois pour suspendre quelque chose au plafond.

TIRO, tiroir. L'étymologie de ce mot est dans l'action que l'on fait pour se servir de la chose.

TISÉNE, tisane. Latin *ptisana*. Du grec *ptissô*, piler.

TISER, v. a. attiser.

TIS'NIER, morceau de fer pointu, pour remuer le feu de houille, syncope de *tisonnier.*

TISSE, tisserand. Lat. *textor.* On disait autrefois *tistre* pour tisser.

TISSUTIER, tisseur, celui qui fait des tissus. « *Tissutiers* d'or, soyes et » sayettes, rubans unis, accoustre- » mens de perles, accoustremens d'or, » de soye....etc. » *Charte des merciers.*

TITINE, dimin. d'Augustine.

TITISSE, dimin. de Jean-Baptiste.

TIURE D' MOUQUE, chiasse de mouche.

TIVOSÉ, quelquefois. Maubeuge. Le même que *tréfosé.* Quelques uns prétendent que ce mot signifie *en cas.*

T'N, ton vis-à-vis d'une voyelle. *T'n'* ame, ton ame. Eh ! malheureux, disait un picard à un normand qui venait de lui gagner une paire de bœufs par un faux serment, t'as perdu *t'n'* ame. — Et ti tes bœufs, répondit le normand. Note de M. Lorin.

T'NIR, tenir, être accouplé, *T'nir* al lice, pour dire que les chiens sont accouplés.

TO, toit. *Tô* en Celto-Breton signifie couverture de maison, ce qui sert à les couvrir, et *toen*, toit.

TOCSON, s. m. vaurien, polisson, mal élevé. Je pense que ce mot n'est pas du pays ; en effet M. Lemière de Corvey le rapporte dans sa liste des mots en usage parmi le peuple de Rennes.

TOFE. V. tauf.

TOIE, taie qui enveloppe un oreiller.

TOILE (faire del). *Far l'atte venereo.*

TOILE D'ARINIE, toile d'araignée. D'un seul mot *arnitoile*, contraction d'*araignée toile.*

TOILÉTE, placenta dont les enfans sont quelquefois coiffés en naissant On donne aussi ce nom à l'épiploon.

TOILÉTE, dim. de toile. Nom générique des batistes, linons, gazes de fil, etc.

TOIT, était, par aphérèse. Cette figure est fréquemment employée en Belgique. Il a *té* dû qu' l'argent d' Titine *toit* (était), il a tout pris.

TOITURE. V. toture.

TONDÉLIER, tonnelier.

TONDRIE. On donnait ce nom à Valenciennes à la maison dite le *Conseil*, dans laquelle on renfermait les filles publiques pour y être traitées de la siphylis ; ce nom venait de ce qu'on y coupait les cheveux aux arrivantes.

TONÉTE, aphérèse d'Antoinette.

TONNELET, petit tonneau.

TONNOILE, tonoire, tonnerre. Ne se dit guère qu'à la campagne. Vocab. austras. *tonnoire.* Cotgrave l'écrit de même, et en anglais *thunder*; flam. *donder,* allemand *donner.* Toutes onomatopées.

TONTON, diminutif de Jeanneton à Valenciennes, de Françoise à Maubeuge, selon M. Estienne.

TOPÉTE, petite fiole contenant une certaine quantité de liqueur fine ; il en faut quatre pour une chopine. Ailleurs on la nomme *roquille.* On le dit plus particulièrement chez nous, observe M. Lorin, de ces petites fioles ventrues dans lesquelles les apothicaires livrent leurs drogues liquides, telles que potions, lookhs, linimens, etc. A Valenciennes la *topéte* est un cylindre comme les fioles dans lesquelles on met

l'eau de Cologne, si ce n'est qu'elles sont moins longues, plus larges, et qu'elles peuvent se tenir debout.

TOQUER, heurter un corps dur contre un autre. Obs. de M. Théodore Lorin. « *Toquer*, frapper en général. « Nous avons un proverbe picard, *qui* » *toque l'un toque l'autre*, en par- » lant de deux amis prêts à se défen- » dre ou à se venger réciproquement. » En Rouchi *toquer* c'est heurter; frapper, c'est *buquer*. Buque, buque, i n'y a nus cos perdus, dit-on lorsqu'on châtie un mauvais sujet, et qu'on le frappe lors même qu'il assure n'être pas coupable. Dans le sens du proverbe picard, le Rouchi dit *doquer*. Cha m' *doque* fort; qui *doque* l'un *doque* l'autre.

TOR, taureau. Lat. *taurus*. V. tore. Th. Corneille écrit comme le Rouchi, et cite, d'après Borel, ces deux vers de l'Ovide manuscrit :

Si feist le sacrifice
D'un grand *tor* et d'une génisse.

TORCHE, sorte de bassin ordinairement en étain, sur lequel on met un tour rembourré, qu'on place sous les malades qui ne peuvent se mettre sur la chaise percée.

TORCHE (faire), faire bonne chère, bien boire et bien manger. Locution populaire très en usage à Paris. Tire sa signification, probablement de ce qu'on se torche la barbe après avoir bien bu et bien mangé.

TORCHÉTE, torche-cul. D'un usage général dans nos cantons (le Soissonnais) dit M. Lorin. Aussi n'est-il pas Rouchi, mais inédit en ce sens.

TORDEUR. Mot général pour désigner l'ouvrier qui tord la laine pour les marchands qui en font le commerce. « Les *tordeurs* ne sont que les valets » des saïéteurs, et font ce qu'on leur » commande, lorsque les saïéteurs a- » cheptent du filet aux *tordeurs* le » vont porter.... » *Pièce de procédure*, 1685.

Il ne faut pas prendre à la lettre le nom de *valet*. Ce terme, dans cette phrase, ne désigne qu'un ouvrier aux ordres d'un maître.

« Si come foulons, téliers, *tordeur*, » carpentier, faiseur de sollers..... » *Ordonnance de la Hanse*, citée par M. le baron de Reiffenberg, *nouvelles archives*, nº 6, page 382.

TORDEUX, ouvrier qui travaille aux moulins à huile. On les appelle *olieux* dans certains cantons.

TORDO, tordoir, moulin propre à moudre les graines oléagineuses.

TORE, taureau. Lat. *taurus*, esp. *toro*, ital. *toro*. I faut m'ner l' vaque à *tore*.

TORGEOIRE. La même chose à Lille que *tordô* à Valenciennes, et torjô à Douai.

TORIER, chercher le *tor* ou taureau, en parlant des vaches qui désirent l'approche du mâle.

TORILIER, torréfier, en parlant du grain qui doit servir à faire de la bière; le passer à la tourelle. A Maubeuge *toreiller*.

TORNER, tourner. *Torner* l' sinche (singe). Bluter. Terme de garçon boulanger.

TORPIE, toupie. Juer al *torpie*.

TORPINER, envelopper. J'ai co l' tiéte *torpinée*, c'est-à-dire enveloppée. A Mons on dit *tourpiner*, pour tourner en hésitant. *Torpiner* appliqué à la tête, emprunte sa signification du linge tourné autour pour l'envelopper. Avoir s' dogt *torpiné*, c'est l'avoir enveloppé d'un linge lorsqu'on s'est blessé.

TORQUENEZ (avoir un), voir accorder à un autre ce qu'on s'attendait de recevoir soi-même. On l'emploie aussi dans le sens d'affront d' gueule. V. ce mot.

TORQUER, torcher. On dit proverbialement : *Torquer* s' cul avant d' tier, lorsque l'on compte sur une affaire dont l'issue est douteuse, et que l'on fait des dispositions comme si elle était terminée. « Il est malheureux d' *tor-* » *quer* s' cul avec l' loque d'un aute. » Pour désigner l'obligation où l'on est de faire faire sa besogne, lorsqu'on pourrait la faire soi-même, ou de prendre de l'ouvrage de seconde main. *Torquer* s' n'ez, c'est se moucher; *torquer* s' barpe, s'essuyer la figure. *Torque* t' barpe, Gribouie, i n'y a du brouet.

Manière ironique de donner un démenti.

Torquer lés babeines (s'), s'essuyer la barbe après avoir mangé. Au figuré, se consoler d'avoir manqué une affaire.

TORQUÉTE. V. torchéte.

Torquete, poignée de fil, de laine, de soie, de coton, de lin, même avant d'être filé; eune *torquéte* d' lin. Parce qu'elle est *tordue* ou roulée. De paille, etc.

Torquete, morceau de pâte que les boulangers sont accusés de prendre à chaque pain de leurs *chochénes* avant de les enfourner. Furetière donne le nom de *torquéte* à une certaine quantité de marée tortillée dans de la paille, et appelle, d'après Labat, une *torquéte* de tabac, une certaine quantité de feuilles de cette plante roulées ensemble et tordues. « Les *torquettes* se font à » peu près de la même manière que les » andouilles. On observe seulement de » les faire plus longues; et comme il » est facile de les visiter par le dedans, » on y met beaucoup moins de petites » feuilles. » *Labat*, *nouveaux voyages aux isles françaises de l'Amérique*, tom. 6 p. 319.

On y trouve aussi les mots *torquer*, mettre le tabac en *torquétes*, et *torqueur*, l'ouvrier qui fait cette opération. Du lat. *torquere*.

TORSE, torche, flambeau de plusieurs mèches enduites de résine ou de cire jaune, ou de l'une et de l'autre mélangées, tordues ensemble. V. *hace*.

Torse, *insigne* de corps de métier porté à la procession. On leur avait probablement donné ce nom de plusieurs colonnes torses, rangées en rond en forme de lanterne, avec une statuéte du patron au milieu, et autour de laquelle se trouvaient attachés les attributs du métier.

TORSÉLION, trognon de pomme lorsqu'on a enlevé tout ce qu'il y avait à manger. A Mons et à Maubeuge on dit *torcillon, torcion*.

TORSÉLION D' PALE, bouchon de paille pour frotter les chevaux. Le Bas-Limousin *tourtsou de palio* et le Rouchi valent mieux que le français *bouchon* qui offre une autre idée. Ces deux patois peignent la chose. Quelques uns disent *torchon de paille*, qui vaut mieux que *bouchon*.

TORSÉON, trognon de pomme. V. torsélion.

TORTE, tort. Lat. *tortum*. Pissier conte l' vent d' bisse et disputer conte sés chefs on a toudi *torte*. Pas d' *torte* au dosse. Il ne faut pas tromper, il ne faut faire tort à personne.

TORTÉLION. V. tortilion.

TORTÉNER, rendre tortu; tourner, froisser avec la main; tortiller.

Torténer, faire des façons avant de faire une chose; hésiter beaucoup, ne pas aller droit au but. S'emploie le plus souvent avec une négation. I n' faut point tant *torténer*.

Torténer (s'), remuer, frétiller. Come i s' *torténe*, comme il fretille. I s' *torténe* come un vier, il se remue comme un ver sur lequel on marche.

Torténer, faire un *tortin*, rouler un fil de fer en spirale. *Torténe* c' morciau d' fi d'arca.

Torténer, friser. Faire des *tortins* avec ses cheveux.

La rose est un bouquet tout fait, tout façonné,
Que plante sur le chef de son chef *tortiné*.

Franeau, jardin d'hyver, p. 175.

TORTÉNÉ.

Vous êtes bielle et droite
Comme un épi de blé.
Des cheveux sur vos tiéte
Qui sont tout *torténés*.

Chansons lilloises, recueil 4.

TORTILE, s. f. clématite, parce qu'elle s'accroche aux arbres voisins. *Clematis vitalba*.

TORTELIAR (ourme), orme dont le bois est noueux.

TORTILION ou TORTÉLION, boucle de cheveux frisés.

« Parle un peu des *tortillons* frisés, » quel soin elles prennent à en faire » trois ou quatre rangs avec le fer ou le » verre chaud. » *La Emilia, comedia di Luigi Groto, act.* 1. *sc.* 8.

No, no, parla de *ricci*, quanta industria
Pongon per farne tre spesso, ó quattro ordini
Con ferro o vetro caldo.

On voit qu'on se servait d'un verre chaud pour se friser les cheveux.

TORTIN, s. m. Le même que *tortilion*. Spirale. Faire un *tortin*, c'est tourner un fil de fer en spirale, une boucle de cheveux en tire-bouchon.

TORTIN, subst. des deux genres. Bancale, déhanché. Ch'ést un *tortin*, soit qu'on parle d'un homme ou d'une femme.

TORTU, torture, inquiétude, tourment. Il a s' n'esprit al *tortu* ou *tortue*.

TORTURE, v. a. tortuer, rendre *tortu*.

TORTUTE, tortue, qui est courbe. Des éplinques *tortutes*, des épingles tortues, courbes.

TOT ou TAU, toit. V. tô. T'aras l' *tot* bleu, tu iras à l'hopital général, dit-on à un prodigue, par alusion à la couleur bleue des ardoises qui couvrent le toit de cet hospice.

TOTIN, vétilleux, minutieux.

TOTINER, v. n. et a. s'occuper à des minuties. — faire une chose avec beaucoup de soin.

TOTO, pied, soulier. Terme enfantin. Il ara des *totos* rouches. Récaufe tes *totos* dén més *nonotes*.

TOTO FET, s. m. sorte de friture composée de lait, d'œufs et d'un peu de farine délayée, ce qui forme une pâte très-liquide qu'on met frire dans la poële par cuillerées. Cette préparation prend son nom de ce qu'elle *est faite* à l'instant. *Tôt fait*. Dans le Jura *tofet*.

TOTONE, Antoine.

TOTURE, toiture; tout ce qui compose les toits d'une maison, d'un édifice, compris la charpente qui les soutient. Je n'ai pas compris ce mot dans les éditions précédentes, parce que je le croyais français; il a toujours été employé par nos ouvriers qui disent l' *toture* del mason, tout l' *toture*. Gattel donne *toiture* comme un mot nouveau; son admission est immémoriale dans ce pays.

TOUBAQUE, tabac.

TOUBAQUIE, marchand de tabac, ouvrier qui le travaille.

TOUBAQUIÉRE ou TOUBATIÉRE, boite à tabac en poudre.

TOUC TOUC, battement du cœur. Onomatopée. Toc toc. S' cuér fét *touc touc*. Son cœur bat. Se dit lorsqu'on éprouve une vive émotion, lorsqu'on sent de la crainte ou qu'on est dans une position désagréable, dans l'attente d'un événement fâcheux. Ce mot, qui ne se trouve pas dans les Dictionnaires français, peint bien le mouvement accéléré de la circulation du sang; des poétes l'ont employé.

Le cœur a beau se déffendre,
Fut-il aussi dur qu'un roc
L'amour dés le premier choc
Toc, toc, toc, toc, toc, toc,
Sait l'obliger à se rendre.
D'un caillou tirer du feu,
Pour l'amour ce n'est qu'un jeu.

Les deux chasseurs et la laitière, sc. 1.

TOUCHO, pierre de touche servant à éprouver l'or. Aiguille d'essai, à l'usage des orfèvres.

TOUDI, toudis. *Tota dies*, toujours.

Ah! l'invoquent *toudys* bien plustost que le craindre.

Clotilde, *page* 87.

Et si portoit soubz fleurons *toudis* vers
La pomme d'or....

Molinet, *fol.* 254.

Mais si vous périssez *toudi*, que ferons-nous?

Le Réciproque divert., *act.* 2. *sc.* 1.

Car vostre entendement *toudis*
Si estoit bien ailleurs bouté.

L'amant rendu cordelier.

Ancien français et picard, selon que le remarque M. Lorin. Ancien français, oui; mais tous les habitans du nord de la France se servent de ce mot, encore plus fréquemment employé à Lille qu'à Valenciennes. Va *toudi*, va, dit-on à Lille, pour repousser un propos.

TOUF ou TOUFE. I fét *touf*, c'est-à-dire qu'on étouffe de chaleur lorsque l'air est chaud et pesant. V. *tauf*.

TOUILLER, mêler. « Mectant le » chuere dans une culliére, le *touille*» *rez* avec du bon vin du Rhin. » *Simon Leboucq*, *remèdes manuscrits*. Remarquez qu'on écrivait *touiller* et qu'on prononçait *toulier*, comme on le verra des vers de Molinet cités *à toulier*. On disait autrefois *se touiller* pour

se vautrer. Dans une table de mots en usage à la chasse, qui se trouve tête du *Traité du roi Modus*, on trouve sueil (souil) du sanglier. « Le bourbier où il « se *touille*. »

TOULÉ, tout laid. C'est encore ici un de ces mots où l'imprimeur a mis un *è* au lieu d'un *é*. Laid, mal peigné, mal arrangé; laid de figure et d'ajustemens. « Mot assez généralement em- » ployé dans le langage populaire, dit » M. Lorin. Il existe même un mauvais » rébus. On dit : Si vous êtes content, » tout *l'est.* » En Rouchi on a le même rébus. Si t'és contén, tout *lé*, Monsieu.

TOULÉTE. Tolede, ville d'Espagne. Ancienne orthographe.

TOULIACHE, désordre. J' n'ai point besoin d' tout c' *touliache* là.

TOULIER, mêler, mettre en désordre. Du fi (fil) *toulié*, du fil mêlé. Désués *touliés*, des œufs brouillés.

Toulier, remuer ce qui est liquide, ce qui est sur le feu, qui a besoin d'être agité, afin de ne pas le laisser s'attacher à la casserole.

Toulier, déraisonner. *Toule* toudi, t'aras du papin, dit-on à celui qui s'embarrasse dans son récit. Boiste écrit thouiller et dit qu'il est vieux. On le trouve ainsi orthographié dans Cotgrave qui renvoie à *touiller*.

Maudit Cain quel chose as-tu brouillé?
Tu as *touillé*, rompu et desmaillé.
Molinet, faictz et dictz, 34 v°.

« En Picardie, dit M. Lorin, on dit » *touiller* dans le sens de brouiller, » mettre en désordre, et au sens figuré » tenir des discours embrouillés, obs- » curs, sans suite. Qu'est-ce que tu » *touilles* là? » Le Rouchi donne un peu plus d'extension à ce mot. « Awi, » awi, *toule* l' papin, i n' brûlera » point. » Furetière explique ce mot par mêler confusément avec saleté et ordure.

TOULIEUX, celui qui embrouille les affaires, qui n'a pas d'ordre. T' pére étôt avocat, et ti t'n'est qu'un *toulieux*, c'est-à-dire, tu ne sais ce que tu dis ou ce que tu fais.

TOULION, brouillon, qui met tout en désordre.

Toulion, toupillon, poignée de cheveux mêlés; écheveau de fil ou de soie mêlé.

TOULION TOULIÉTE, en désordre, pêle-mêle. Il a fét *toulion touliéte*, il a tout mélangé, il a mis tout ensemble, sans ordre. V. *mélon méléte.*

TOUMEREAU, tumereau. Arbre tournant d'un carillon, d'une vielle, d'une sérinette. *Comptes manuscrits de la ville de Valenciennes.*

TOUPÉ, s. m. morceau de feutre servant à contenir le fer tournant d'un rouet, sur lequel se place la bobine.

Toupé, effronterie, audace. Avoir du *toupé*, avoir de la hardiesse, de l'effronterie Se trouve en ce sens dans le Dictionnaire du mauvais langage.

TOUPIE, débauchée, femme de mauvaise vie. Parce qu'elle roule partout pour exercer son métier. Ce mot est bas et populaire en Rouchi comme à Paris.

TOUPIÉLE, plaque de tole qu'on place devant le feu pour le faire allumer; devant la bouche d'un four pour conserver la chaleur.

Le tourquénós dit en cé jour
I faut l' lécher (laisser) ménier à s'n'ache
Il a clos l'*toupiéle* du four.
Chansons patoises.

V. Etoupéle.

TOUQU'AUPOT, marmiton.

TOUQUER, v. a. tremper, faire une mouillette. *Touque* lé dén l'bure, trempe-le dans le beurre. Nous avons eu une famille à Valenciennes dont le sobriquet était *touque au bure*; elle existe encore, et de marchands parcourant les rues, ils sont devenus nobles et titrés. Le sobriquet leur a été donné parce qu'en mangeant en famille dans le même plat, le père disait à ses enfans, *touque au bure*, trempe dans le beurre. Les gens polis disaient *touche au beurre.*

TOUQUÉT, s. m. garde mis par autorité de justice, à Maubeuge. — Qui est toujours au coin du feu. « il est là come » un *touquet.* »

TOUQUÉTE, s. f. mouillette, pain trempé dans la sauce, dans le pot. V. *trempéte.*

TOUR (donner l'), rosser. T'aras l' tour, tu seras rossé. Ce mot vient de ce que lorsqu'on donne des coups de canne, celui qui les reçoit *tourne* pour les éviter.

TOUR. On donne ce, nom dans le commerce de batistes, à l'espace que parcourent les courtiers et les fabricans, avec les batistes qu'ils cherchent à vendre aux marchands établis; les courtiers ne pouvaient vendre chez eux. « Défendu aux courtiers de vendre ail- » leurs qu'au *tour.* » *Réglement du Magistrat de Valenciennes sur le commerce de batiste.*

Les jours d'achat sont fixés par l'usage aux mercredis et samedis de chaque semaine.

TOURAIGE, frais de geolage. T. de cout.

TOURBEUX, s. m. ouvrier qui extrait la tourbe d'un marais, et qui la façonne en brique.

TOURE, taureau. Prononciation campagnarde des environs de Maubeuge. V. tore.

TOURÉLE, espèce de séchoir en maçonnerie dans lequel on torréfie le grain pour en faire de la bière. Anciennement on disait *toréle.* De *torrere*, rôtir, brûler. Boiste écrit *touroir*; on trouve *toraille* en ce sens dans le Glossaire de Delaurière.

TOURLÉ. V. tourté.

TOURMÉRIAU, culbute. Faire le *tourmériau*, faire la culbute. De *tumereau* qu'on a dit pour tombereau, parce qu'on fait faire la culbute à ces espèces de voitures pour vider ce qu'elles contiennent.

TOURNACHE, action de tourner, de différer de faire quelque chose.

TOURNE. Pour l'infinitif *tourner*, mais seulement dans cette locution : m' lanque n'veut pas *tourne*, pour dire qu'on éprouve de la difficulté à s'exprimer, a articuler ses paroles comme si on bégayait.

TOURNÉE, rossée. Donner eune *tournée*. V. *tour.*

TOURNER, se cailler, en parlant du lait qui se change en fromage, soit qu'on attende trop longtems pour le faire cuire, soit que cette opération ait lieu lorsqu'on le met sur le feu. L'lé a *tourné,* c'est-à-dire s'est caillé.—Se grumeler en parlant de sauces.

TOURNEUX, tourneur, ouvrier qui fait des ouvrages au tour. Prononciation que je crois assez générale.

Tourneux, homme qui, dans les ventes à l'encan, expose les objets à vendre et les promène dans le cercle des spectateurs; il répète aussi les enchères.

Tourneux, homme qui *longine*, qui tourne beaucoup pour faire son ouvrage, qui perd son temps à longiner. Féminin *tournoire* sous les deux acceptions.

TOURNICHE, enfant qui tourne sur lui-même jusqu'à s'étourdir. J'ai l'tiéte *tourniche*, j'ai la tête qui tourne comme si j'étais ivre. *Tournisse* à Metz. — Fou, écervelé, tête à l'évent.

TOURNIOLE, s. f. étourdi, écervelé. Tiéte *tourniole,* la même chose que tiéte *nivole.* V. ce mot. Dans le *Dict. du bas langage,* on trouve *torgnolle*, mot picard qui signifie tape, soufflet. T' aras eune *torgnolle,* tu auras une tape. M. Nodier dit, dans ses onomatopées, article *dronos*, mot de Rabelais, qu'Eloi Johanneau fait dériver du grec *tornos*, tour. Cette étymologie me paraît convenir à notre mot *tourniole*, parce que la tête d'un écervelé, d'un étourdi, semble tourner.— Eblouissement, vertiges.

TOURNIQUÉT (jeu de). Il consiste à faire tourner une aiguille sur un pivot placé au centre d'un cadran dont les divisions marquent des lots de valeurs différentes. L'oublieur a une boite à *oublies* dont le couvercle porte un de ces cadrans. Ce jeu, sous le nom de loterie, dit M. Lorin, est d'un usage général.

TOURNOIRE, s. f. place où les boulangers tournent la pâte pour en former le pain.

Tournoire, femme qui lambine, qui tourne beaucoup pour faire quelque chose; qui passe son tems à ne rien faire qui vaille.

Tournoire. Celle qui, dans les ventes à l'encan, avance les lots et les promène autour du cercle des acheteurs. V. *tourneux.*

Tournoire, baratte, vaisseau à battre le beurre.

TOURNURE, mauvaise excuse, mensonge, détour. Trouver eune *tournure*, c'est trouver un mensonge pour s'excuser. M. Lorin dit que ce mot est d'un usage général, je ne l'ai trouvé nulle part sous cette acception.

TOURON, tout rond; se dit d'un enfant potelé, dodu; on y joint l'épithète gros. On dit aussi gros *turo*, lorsqu'il est court et mal bâti.

Touron, veste ronde.

TOURPAINE. V. tourpine.

TOURPE, motte faite de tannée qu'on tire des cuves où l'on a mis les cuirs. Bas-Limousin *tourpelo* dans le même sens. Il me semble que cela vaut mieux que *motte*. Nous devrions dire *tourtelot* à cause de sa forme.

TOURPIE. V. torpie.

TOURPINE, s. f. dévidoir, moulin à dévider.

TOURPINER, v. n. et a. dévider. — S'envelopper la tête, le doigt, lorsqu'on y a mal. — Tourner, être en mouvement, tourner beaucoup pour faire son ouvrage. V. *torpiner*. — Hésiter. « I » n' *tourpine* par su' l'jeu, allez, li. » *Scènes populaires montoises*, par M. Delmotte.

TOURTÉ, morceau de pâte semblable à celle dont on fait le pain, qu'on aplatit et qu'on fait cuire pour le déjeûner des varlets, dans les fermes. A la ville le *tourté* se nomme tendue. V. ce mot.

TOURTELET, TOURTELÉTE, petite tourte. « Item à la maistresse, » deux meschines et portier pour leurs » *tourtelets*, XXX sols tournois. » *Réglement de la bonne maison de l'Hôtellerie de Valenciennes*. Ces petites tourtes ou tartelettes devaient être assez bien payées, puisque le lot de vin (deux pintes de Paris) ne se vendait à cette époque que quatre sous.

TOURTIA, TOURTIAU, marc de graines oléagineuses lorsque l'huile en est exprimée : on le donne aux bestiaux pour les engraisser. Boiste le nomme *pain de trouille*. V. *gueuleton*.

TOURTIA, couche qui précède immédiatement ce qu'on appelle dans les mines à charbon, le toit de la mine. C'est une masse de cailloux roulés, mêlés de terre glaise, que l'on compare à une tarte. Ce terme nous est venu du pays de Liège avec les mineurs.

TOURTIAU, résidu du pressage du suif fondu. V. gueuleton.

Tourtiau (avoir l'), être fortement oppressé par un chagrin tellement violent qu'il ôte la force de respirer. Cette locution est prise de l'état où se trouvent les bestiaux quand ils ont mangé trop ne marc de colza (tourtiau), au point d'en être suffoqué. On dit d'une jeune fille: all' a eu l'*tourtiau*, lorsqu'elle périt d'une maladie occasionnée par l'abandon d'un ingrat qui lui a inspiré une passion malheureuse. Cette façon de parler proverbiale a été développée avec beaucoup de talent par M. Aimé Leroy, dans les *Archives du Nord de la France, etc.*

TOURTON, petite tourte. Le mot Bas-Limousin *tourtou* répond à notre *raton*. Je crois notre mot *tarteron* dérivé ou altéré de *tourton*.

TOUSSE, toux. Lat. *tussis*.

TOUSSIN, enfant qui tousse. On dit pour l'encourager : « Nous sommes » al *Toussaint*, nous serons bentôt au » Noé. » Par allusion aux fêtes de la Toussaint et de la Noel.

TOUT, beaucoup, fort, très. Il est méchant comme *tout*, il est fort méchant. In' d'y a come *tout*, il y en a beaucoup.

Tout (ch'ést), c'est fini, tout est dit.

Tout a vau, partout. Jeter *tout à vau*, répandre, épardre partout. Al a rué d'liau *tout à vau* l'mason.

Tout et oute, tout outre, de suite, sans s'embarrasser des obstacles. D'outre en outre. Il l'a passé *tout et oute*, il l'a passé ou percé d'outre en outre. Ili a dit *tout et oute*, il lui a dit franchement sa façon de penser, sans rien réserver. On dit autrement, i li a dit *tout plat*, sans mâcher ses paroles.

TOUT CHI TOUT CHA, ceci, cela. On dit à celui qui cherche beaucoup de raisons pour s'excuser. « *Tout chi tout* » *cha*, boco d'afféres. » « *Tout chi* » *tout cha* quand vous m'arez chifo- » née, vous m'lérez là. » Tout ce que vous me dites sont des propos inutiles.

TOUT DÉ T' QU'A, jusqu'à.

TOUTOU. Onomatopée du cri des petits chiens. Ch'ést l'*toutou*, l'tien d' madam'; pour dire c'est tout, il n'y en a pas davantage.

TOUTOULE, s. f., brouillon, qui mêle ensemble des choses qui devraient être séparées. Ch'est eune *toutoule*.

TOUTOUTE, par force. Brére ses yeux *toutoute*, fondre en larmes; al bréiôt sés yeux *toutoute*, elle fondait en larmes. V. *tout'et oute*.

TOUT PARTOUT. Locution dont on se sert également en Franche-Comté pour *partout*. J'ai r'wétié *tout partout*.

TOXAL. V. doxal.

T'QU'A, jusqu'à. *T'qu'à*-rù? jusqu'où?

TRACHAGE, action de tracer.

« Pour le regard des corroyages, *tra-* » *chages* et assemblages, clichages et » nettoyages. »

Ordonnance du Magistrat de Valenciennes.

TRACHE, trace, marque.

TRACHER, marquer, rayer les ouvrages en bois, tracer les mortaises et les tenons; faire des lignes ou traces pour marquer l'épaisseur des bois, les corroyer pour les mettre en œuvre.

« Qu'elles étoient corroyées avec des » rabots appelés demi-warlope, et avec » une équerre à corroyer et un *crus-* » *quin* pour tirer l'épaisseur du bois et » lui donner sa largeur, et elles étoient » *trachées* avec une équerre droite ou » crusquin d'assemblage et compas. »

Ordonnances du Magistrat de Valenciennes.

TRACHES, raies d'une étoffe, marquées par un fil plus gros que ceux qui composent le reste de la pièce. *Réglement des manufactures de Valenciennes.*

TRAFLÉE. V. *raflée* et *travelée*.

TRAINACHE (avoir du), avoir des oisifs continuellement fourrés chez soi, soit pour vous *gruger*, soit pour connaître vos affaires; qui y *traînent*. Le mot est expressif.

TRAINAILLER, v. n. traîner, aller de part et d'autre; faire son travail lentement et comme en traînant. « Cette » fille ne fait que *trainailler*. » On prononce *trainaier*.

TRAINAILLERIE, s. f. action de trainailler. « Je n'aime pas toutes ces » *trainailleries*. » Maubeuge. Usage général.

TRAINÉE, s. f. Faire une *traînée*, c'est marquer une trace avec le compas contre une plinte placée sur le plancher contre la muraille, cette trace indiquant toutes les inégalités du plancher ou du pavé, marque ce qu'il faut retrancher de la plinte, pour qu'elle puisse poser ans laisser de vide.

TRAIRIE, s. f. tir à la cible. Maubeuge.

TRAIT, son de farine. Bertry en Cambrésis. Valenciennes *ertré*.

TRAITOIRE, canal de dessèchement d'un marais.

TRALALALALA, nom que les Normands donnaient au vinaigre de pommes qu'ils venaient vendre à Valenciennes et ailleurs, sans doute, au mois de septembre, et qu'ils promenaient dans les rues sur une charette en criant du bon vinaigre de vin et du bon *tralalalala*. Ils le vendaient 40 centimes le double litre. Cet usage a cessé. Ce vinaigre était coloré avec des baies de sureau.

TRANANT, tremblant. Il est venu tout en *tranant*.

TRANE, tremble, arbre. *Populus tremula*. Saint-Remi-Chaussée.

TRANELLE, trèfle des prés. *Trifolium pratense*. On en fait des prairies artificielles pour nourrir les bestiaux.

« Avoir trouvé cejourd'hui un trou- » peau de cent bêtes, appartenant à la » veuve Art, paturant sur quatorze » mencaudées de *tranelle*, appartenant » à Claude Leconte. » *Rapport du garde Messier*. Le même garde, dans le même rapport, orthographie *tranéne*. V. ci-dessous.

TRANÉNE, trèfle des près. *Trifolium pratense*. Ce nom a été donné d'abord au triolet, *trifolium repens*, parce qu'il a des racines *traînantes*. De là au trèfle des prés et à d'autres espèces. Ch'est del *tranéne*. « Après » avoir trouvé un troupeau de cent bê- » tes... paturant sur 14 mencaudées

» de *tranène.* » *Rapport du garde-champêtre.*

TRANER, trembler. *Tremere.*

TRANQUEFILE, s. m. sorte de couture à grands points, qui remplace un ourlet. Tranche file.

TRANQUEFILER, v. n. et a. faire un *tranquefile.* I faut *tranquefiler* c' trou-là.

TRANSMUER, changer, en parlant du tems qui semble annoncer un orage. « L'temps *transmue*, le tems est mal- » sain, l'air est étouffant. »

TRANTRAN. Onomatopée du bruit que fait le moulin lorsqu'on blute la farine. M. Nodier aurait trouvé cette onomatopée s'il avait connu l'ancienne chanson dont le refrain est

> Lon lan la
> Liron fa
> En le sac et le blé,
> En le trau tran tran
> En l'argent du meunier.

Le son du bluteau me paraît fort bien rendu par ce mot, puisqu'on croit entendre *tran, tran, tran, tran,* d'où l'expression figurée le *trantran* des affaires a bien pu naître aussi du mouvement qui fait entendre ce bruit. Celui des violons qui s'accordent, me paraît mieux rendu par *trom, trom.*

TRAU ou TROS, trois. Lat. *tres.*

TRAU, trou. La prononciation de *trau* (trois), et de *trau* (trou), est fort différente ; celle du second ne se peut peindre. On trouve *trau* dans Cotgrave et dans nos vieux auteurs du pays. Gascon, *trau.*

> Elle oras bien leus XL auuarder
> Que je suis touz à un *trau.*
> *Serventois et sottes chansons,* p 74.

Furetière explique ce mot par chemin étroit serré entre deux montagnes, et ajoute qu'en vieux langage *trau* signifie trou. Dans le premier sens, il signifie aussi passage d'une rivière. Nous irons passer au *trau*; peut-être, dans ce cas, vient-il de *trajectus.*

TRAUÉE, s. f. trou, trouée, passage. Faire eune *trauée.* S'ouvrir un passage pour s'échapper.

TRAUER, trouer, faire un trou. Il a *traué,* sés bas, s' n'habit.

TRAVELÉE, quantité. En v'là eune *travelée.*

TRAVELURE, pièce de charpente qui sert à soutenir la cheminée. C'est proprement ce chassis qui l'entoure. *A frame of beames,* dit Cotgrave sous ce mot.

TRAVERS. A *travers* camp, parci par là, sans égard pour ce qu'on peut rencontrer, malgré les obstacles. A *travers* les blés du bonhomme. Manière figurée de dire que l'on passe les bornes en parlant, sans s'inquiéter si l'on nuit par ses propos.

TRÈCE, treize. *Tredecim.* Espagnol *trece.*

TRÉFE, trève. I n' lésse ni paix ni *tréfe* ; il ne laisse personne en repos. I n'a ni paix ni *tréfe,* il n'est jamais en repos.

TRÉFONCIER, propriétaire d'un fond de terre, différent de celui qui n'avait que des rentes sur le fond. Ce mot est fort usité dans le pays de Liége.

TRÉFOSÉ, trévosé, tivosé. Ce mot me paraît être une contraction de *très fois et,* traduction de notre vieux mot *souvente fois,* auquel on a susbstitué *quelquefois* qui ne le remplace pas. *Tréfosé* i m'en a donné quate, chonque, *tréfosé* i n'done rien.

Tréfosé a pu remplacer *toutes voies,* qu'on a employé pour *quelquefois.* Du latin *vices.* On en voit un exemple dans la chronique de Godefroy de Paris.

> Més *toutes voies* plus à mal aise
> Fu la royne de Navarre ;
> En haut estoit.
> *Vers* 6322 *et suiv.*

TRÉIAU, écheveau. Ne se dit pas du fil à coudre.

TREILLE, s. f., terme de dentelière. Jour qu'on laisse dans la dentelle.

TREILLÉ, ée. Qui a des *treilles* (maille à jour). Se dit d'une étoffe dont la tissure inégale laisse des jours par place. Cette toile est toute *treillée.* Voc. de M. Quivy.

TRELLEUR, tireur de bateau.

TRÊME, tremble, arbre. *Populus tremula.*

TRÈME, trame. *Trême* à Metz. Fil qui sert à tisser, qu'on passe par la chaîne dans les tissus. Du celtique *trem,* passage, parce que le fil de la trame passe entre ceux qui composent la chaîne.

TREMPE, s. f. lavasse, pluie abondante. Il est tombé une bonne *trempe* cette nuit.

TREMPÉ, mouillé. J'sus tout *trempé*, je suis mouillé, percé jusqu'aux os. J'sus tout *trempé* d'sueur.

TREMPÉTE, mouillette. Morceau de pain qu'on trempe dans la marmite au bouillon. Cotgrave a ce mot, et Boiste ne l'a pas, quoiqu'il ait *tremper* en ce sens. Le Bas-Limousin *trempo*, réunit les deux acceptions. M. Lorin dit que ce mot est d'usage par toute la France; du pain qu'on trempe dans du vin, et qu'on nomme familièrement soupe de perroquet. Dans le Jura *trempotte* ou *trempusse* signifie pain trempé dans le vin sucré.

TRÉPASSÉ, trait passé. Fére l'fiéte dés *trépassés*. Mauvais calembourg pour dire bien boire.

TRESCENSIER, celui qui tient une terre à loyer.

TRESCENT, cens. Rentes dues sur une terre qu'on tient à loyer.

TRESCHEUIL, nom donné à Lille au son de farine.

TRESSE, treize. *Tredecim*. *Trésse*, ch'est l'point d'Judas.

TRÉTIN, gerbe qui a été battue pour en retirer le blé. On donne aussi ce nom à la menue paille qu'on relève après le battage.

TRÉTOIRE, canal creusé au milieu d'un marais, pour le dessécher en partie, afin de l'utiliser. V. traitoire.

TREU, trou. C'est, selon Furetière, un vieux mot picard. On s'en sert encore aujourd'hui. Ce lexicographe dit qu'on en a fait en français le mot *trou*. Ces mots *trau*, *treu*, *trou*, ne paraissent que des modifications l'un de l'autre amenées par la prononciation. V. *trau* et *trieu*.

TREUFE, trouvaille. J'ai fét eune *treufe*. On disait autrefois *treuf*. V. *truéfe*.

TRÉZAINE, nombre de treize. J'd'ai eune *trézaine*, j'en ai treize.

TRIACLE, thériaque. V. *destemprer*. Le franc patois exige *triaque*.

TRIANE, tremble, arbre. *Populus tremula*. A Maubeuge.

TRIANELLE, trèfle blanc. *Trifolium repens*, *trifolium montanum*, etc.

TRIANELLE GANNE. *Trifolium agrarium*. — tremblement, à Maubeuge. Il est si effrayé qu'il en a la *trianelle*. M. Quivy.

TRIANER, trembler. A Maubeuge. Avoir le frisson, trembler la fièvre.

TRIBOULE, peine, tribulation. On disait autrefois tribouilleries pour paroles vaines, qui n'ont pas de sens. Dans la Farce de Pathelin, le juge dit :

Ce sont toutes *tribouilleries*
Que de plaider à folz ne à folles ;
Escoutez à moins de paroles,
La cour n'en sera plus tenue.

Hé, Diex! mont seront ore cil vil mâtin foulé,
Qui ont par lor angoisse le monde *triboulé*.
Poés. mss.

TRIBOULER, déraisonner, dire un tas de choses inutiles. « Quoi-ce te *tri*» *boules?* » Que dis-tu? Revient à cette locution française, qu'est-ce que tu chantes? — dégringoler. Il a *triboulé* les escaliers. Vous *triboulerez* si vous ne faites attention. — carillonner. On a *triboulé* toutes les cloches.

TRIBOULER (s'), prendre beaucoup de peine, avoir des peines, des chagrins secrets. Voici le refrain d'une vieille chanson qui consacre cette dernière expression.

Air : *Que Pan'in serait content.*
Il y a tant de gens de bien
Qui s' *triboulent*, qui s' *triboulent*,
Il y a tant de gens de bien
Qui s' *triboul'* qu'on n'en sait rien.

TRIBOULÉTE, sorte de pot de verre ou de fayence tenant une chopine.

« Différentes sortes d'assiettes, plats » fins et communs, soupières, pots au » lait, tasses, théïères, pots, pintes, » *triboulettes*, petits ménages et autres » menues faïences. » *Inventaire du* 16 *décembre* 1780.

TRICLÉE, s. f. terme de mépris qui marque une grande quantité. « Ils » sont une *triclée*, il en a eune *tri*» *clée*. » Maubeuge, M. Quivy. A Valenciennes on dit *traflée*.

TRICHT, village sur l'Escaut, à une lieue de Valenciennes. Il n'y avait

autrefois qu'un passage pour aller d'un bord à l'autre du fleuve. De *trajectus*, passage. *Tricht* en flamand signifie aussi passage ; *Maestricht*, passage sur la Meuse.

TRICO ou TRICOT, sorte de drap commun dont on habille les soldats. On a donné par dérision aux officiers de la révolution, le sobriquet d'*officiers de tricot*; mais beaucoup ont prouvé qu'il ne fallait pas être noble pour savoir se battre et pour gagner des batailles.

TRICOIS, crochet, agraffe. L'éditeur des poésies de *Clotilde de Surville* dit qu'il n'entend pas la signification de ce mot ; je l'ai long-temps cherchée, et je crois l'avoir trouvée dans les Registres aux jugemens criminels du Magistrat de Valenciennes, dans lesquels on voit que les voleurs qui s'étaient introduits au moyen de *tricois*, *tricoises*, *estricoises*, car ce mot se trouve ainsi différemment orthographié, étaient punis de mort. Le vers de Coquillart, *poésies*, page 18, confirme cette interprétation.

> Elles se peuvent enharnacher
> De baudriers qui ont beaux *tricoys*.

C'est-à-dire de beaux crochets ou agraffes pour les attacher. Ces crochets étaient différemment travaillés comme les boucles actuelles de ceinture de nos femmes, et les crochets qui les ont précédées ; les crochets de bracelets, ceux des colliers. Les vers de Clotilde ne me paraissent pas contrarier cette explication.

> En baudrier ceignait pourprine zône
> Corsage altier, d'où pendait un carquois,
> Comme en sonstint Penthésile amazone,
> Et voltigeoit tel superbe *tricois*,
> Que n'eus' chassant. la fille de Latone.
> *Poésies de Clotilde, page* 165.

Boiste rend ce mot par ornement de broderie; mais quel était cet ornement? Il n'y a pas d'apparence, d'ailleurs qu'on aurait condamné à être pendu, un homme qui serait entré dans une maison à l'aide d'une broderie. Le grand Vocabulaire dit, au mot tricoises, que ce sont des tenailles à l'usage des maréchaux ferrant; cela est vrai, et n'empêche pourtant pas qu'on n'ait aussi entendu par *tricois*, des agrafes ou crochets servant à la parure. Peut-être Clotilde entendait-elle *turquoise*, pierre fort à la mode alors, et qui a repris depuis; mais je préfère ma première explication. L'auteur du Dictionnaire dit classique, emploie ce mot au pluriel, et donne pour signification, sans autre explication : Sorte de tenailles ; et *tricois*, ornement, ce qui ne nous instruit pas beaucoup. Furetière et Richelet appliquent au mot *tricoises* la signification de tenailles dont le maréchal se sert pour couper les clous qu'il a brochés avant que de les river, et pour déférer un cheval. L'auteur du Vocabulaire du Jura donne à ce mot la même signification. Les *tricoises* ou crochets dont se servaient les voleurs étaient employées à *crocheter* les serrures.

TRICOLIS, torticolis. Ce mot n'est pas général en patois ; ce n'est qu'une altération faite par quelques personnes à qui le français, quoiqu'il soit le langage naturel d'une grande étendue de pays, n'est pas familier. Si j'avais voulu grossir ce recueil de toutes les locutions altérées, il serait devenu très-considérable, puisque tous les mots français, à quelques exceptions près, éprouvent plus ou mois d'altération.

TRICOT. V. trico.

TRICOTER. Ch'ést un biau métier d' *tricoter*, on a sés deux mains su s' panche, on se repose quand on veut. Féme qui *tricote* a dés bas d' pus et dés péchés d' moins.

TRICOTER des jambes, danser, marcher.

TRICOTER, frapper avec un *tricot*, une trique. J' té *tricoterai* les épaules. Cette dernière locution est, je pense, d'un usage plus étendu que notre pays Rouchi. M. Lorin me confirme dans cette opinion.

TRICOUSSES, sorte de petites guêtres de toile, qui s'attachent avec des cordons. Languedocien *tricoûzos*. V. le Glossaire des Vosges par M. Richard.

TRIE, terrein vague, inculte, sur lequel les habitans du village avaient le droit de pâture. C'est de là qu'est venu *trieu* qui signifie la même chose. V. *wareschaix* qui a la même significa-

tion, si ce n'est que ce dernier était plus souvent employé pour désigner des prairies de mauvaise qualité.

TRIEU, terres en friche, dans l'arrondissement d'Avesnes. Eune tiére laissée à *tri* ou *trieu*, en jachère.

Trieu, passage, trou. L' *trieu* de Fresnes peut signifier *trou* ou passage, parce que ce terrein va en descendant jusqu'à la rivière où il y a un *bac* pour passer l'eau.

Trieu, péage, impôt mis sur le passage d'une rivière; *trajectus*, ancien français *treu*. V. Cotgrave au mot *treu*. Le Celto-Breton *treiz* signifie passage, trajet par eau. Près de Lille, il y a sur la Deule un endroit qu'on appelle le *trou*, en patois *trau*, ce qui se rapproche beaucoup de *trajectus*. Ce *trou* ou passage se trouve cité dans l'annuaire statistique du département du Nord pour 1830, par MM. De Meulninck et Devaux, employés à la préfecture. « La » trente-troisième (borne) existe en- » core sur ce grand chemin, à la sortie » du hameau du *trou* de la Madelaine.» *Annuaire*, 1830, *p.* 74.

TRIFOLIAIRE, scrupuleux qui regarde avec attention à la moindre chose, avant que d'agir. V. *fatroulier*. Ce mot est employé dans le Commentaire de Jean Lebouck sur la *Coûtume de Lille*, p. 230, comme synonyme de scrupuleux.

TRIFOULIER, chercher parmi un tas de choses, celle dont on a besoin; faire beaucoup de gâchis; s'occuper de plusieurs choses à la fois, un peu de l'une, un peu de l'autre, n'avoir pas un travail suivi. Se trouve dans le *Dictionnaire du bas langage*, ce qui me fait penser qu'il est fort répandu. M. Lorin dit qu'en Picardie on orthographie *trifouiller*; oui, mais les picards prononcent ce mot comme nous, et non avec les *ll* mouillées.

TRILÉE, s. f. soupe faite à froid, bière, lait, dans laquelle on casse du pain.

TRILIER, trier. On dit aussi *étrilier* dans le même sens.

TRIMER, se dépêcher, aller vite, soit en marchant, soit en travaillant. Allons, *trime*, soit pour faire une commission, soit pour se hâter dans son travail. Se trouve dans le *Dict. du bas langage*. On dit d'un chemin qui paraît trop long, ou d'un ouvrage qui demande plus de temps qu'on n'en accorde: il y a de quoi *trimer*. Ce mot est d'un usage général dans le style familier, comme le remarque M. Lorin.

TRINE, TRINÉTE, dim. de Catherine, nom de femme.

TRINQUE, tranche. Eune *trinque* d' pain, d' gambon.

Trinque, tringle.

TRINQUEBALE ou TRIQUEBALE, treuil, sorte de chariot dont les roues sont fort élevées, servant à traîner des fardeaux.

TRINQUEBALEMÉN D' CLOQUES, agitation des cloches.

TRINQUEBALER, faire des pas, des courses inutiles. On trouve, dans le Dict. du bas langage, *trimbaler* que Boiste donne comme n'ayant pas encore été placé dans un Dictionnaire. Dans celui que je viens de citer on fait signifier à ce verbe, « traîner partout » quelque chose avec soi; railler quel- » qu'un, le berner. » Cotgrave l'emploie dans le sens d'agiter les cloches. C'est de l'ancien français ainsi que l'observe judicieusement M. Lorin qui ajoute qu'on le trouve souvent dans Rabelais. Je me permettrai de faire remarquer qu'en effet on trouve ce mot au 40e chapitre du liv. 1. de ce facétieux auteur; mais c'est dans le sens d'agiter les cloches. Ailleurs, selon la remarque de Leduchat, Rabelais dit *triballant*, *triballement*, *triballe*, que le commentateur, d'après Ménage, tire de *trans quam ballare*. « Mais la » cause pourquoi ils l'avoient gros à » l'équipolent, c'est qu'en ce *triballe-* » *ment*, les humeurs du corps descen- » dent audit membre. » Liv. 3. ch. 16. Le commentateur ajoute: *Triballement*, agitation violente et comme les cloches qui sont en branle. De *trans* et du latin barbare *ballare*, fait de l'anglo saxon *bell*, *campana*, *campanula*. Et au liv. 3. ch. 30. « Le bruit » et la *triballe* des gens de nôpces vous » romproient tout le testament. » Enfin, au liv. 5. ch. 1. « Je doute que là

» quelque compaignie d'abeilles avent » commencé prendre vol en l'aer, pour » lesquelles revocquer, le voisinage » faict ce *trinballement* de paesles, » chaulderons, bassin, cymbales cory- » bantiques de Cybèle.... » On voit de ces exemples que ces mots ont toujours pour objet des mouvemens bruyans ; en Rouchi nous disons *trinquebaler* s' marchandisse, la promener de porte en perte pour chercher à la placer. Dans la *Philologie française* de Noël on dit *brimbaler*, du Bas-breton *brimbalat*, sonner, et l'on ajoute que ce mot au figuré signifie se jouer de quelqu'un en le fesant courir de côté et d'autre.

TRINQUÉT, tranchet, outil de cordonnier. Il y a des familles de ce nom à Valenciennes.

TRINQUÉTE, petite tranche.

TRIPÉ, tripette. Je ne rappelle ce mot que pour avoir occasion de rapporter une locution proverbiale dont je croyais l'usage borné à ce pays. On dit de quelqu'un qui mésoffre d'une marchandise : « Porte t'n'argent a *tripes*, » t'aras du boudin. » Mais ce mot se trouve dans les *Contes et joyeux devis de Desperriers, tome 2, pages* 223 et 224. « Dont ceste harangère se fascha, » et l'appela injure en luy disant : Va, » va, Joannes, *porte ton liard aux* » *tripes.* »

TRIPER, faire un cadeau de trippes lorsqu'on a tué un cochon. Nous avons té *tripé*.

TRIPÉTE, tripailles hachées et arrangées à l'étuvée.

Tripéte (sonner la), coups de cloche qu'on frappait pour prévenir qu'on allait donner la bénédiction du saint Sacrement. « J'irai chercher la béné- » diction aux carmes quand on sonne- » ra la *tripette.* » *Pièces de procédure criminelle.*

TRIPÉTES (méte tout en), mettre en pièces, gaspiller, *brader.*

TRIPO, compote ou marmelade de pommes avec ou sans viande. Du *tripo* al saucisse. Le mot gascon *tripo* signifie boudin.

TRIPOTEUX, eusse, qui tripote, qui brouille, qui mélange des choses qui ne doivent pas être ensemble. *Tripoteur* d'éditions: mettre d'autres titres à des livres pour faire croire qu'ils sont plus nouveaux, ou qu'on en a fait une nouvelle édition. Nous avons *tripotage* et *tripoter*, pourquoi pas *tripoteur?*

TRIQUEBALARDEAU, lourdaut, rustique, grossier, sans instruction.

TRIQUEMADAME, joubarbe petite. *Sedum album.* Mot donné par Boiste comme inèdit, et qu'on trouve partout.

TRIQUE TRAQUE, tric trac. Sorte d'onomatopée du bris de vaisselle qu'on casse. Cette locution est espagnole.

TRIQUENIQUES, bagatelles, frivolités. Ce mot que Boiste donne comme étant de lui, se trouve dans les *Dictionnaires français-flamand de Sasbout et de D'arsy*, qui le rendent par *beuselingen*, et dans le français-anglais de Cotgrave. Il en est ainsi d'une grande partie des mots inédits de ce lexicographe, qui se trouvent dans Trévoux et ailleurs. Pour ne pas nous écarter de ce mot, voici ce qu'on trouve dans ce dernier Dictionnaire : « *Triquenique*, s. f. vieux mot, affaire de » néant, querelle sur la pointe d'une » aiguille, *res nihili.* Ce mot fesait » un proverbe grec *tricon neikos*, id est. » *Contentiore capillis*, etc.

TRIQUER, frapper avec une *trique*, c'est-à-dire un fort bâton.

TRIQUOISE ou TRICOISE, crochet de fer pour abattre les murs. V. *estricoise* et *tricois.* Don François dit que c'est un instrument de guerre actuellement inconnu. Je pense qu'on s'en sert partout dans les incendies; on les nomme *crochets.* Boiste dit que ce sont des tenailles d'ébéniste, et à *tricoises* des tenailles de maréchaux, et des tenailles dentées de menuisier. Dans les manuscrits du 16e siècle, on nomme ainsi les crochets à abattre les maisons. V. *tricoise.*

TRISKOTER, badiner, plaisanter, faire le déduit.

C'or me laissier un petit *triskoter*
Et je ferai trop pis une autre fie,
Et ele dit je l' te pardonrai mie
Seens ou lit n'en est fut li acors
J'amaise miex ke piechà fuse mors.

Serventois couronnés à Valenciennes au XIIIe siècle, p. 34.

On voit que ce mot est ancien dans notre patois ; on s'en sert encore dans le Rouchi des communes belges.

TRISSE, triste.

TRISTAMIE, couleur triste, dit Boiste, d'après Wailly. La *tristamie* était une étoffe de couleur gris noirâtre.

TRITICEUX, pétrin. De *triturare*, d'où l'on a fait *triticum*, froment, blé, et *triticeux*, vase dans lequel on triture la pâte.

TROER, trouer. Je pense qu'il vaut mieux l'écrire ainsi ; mais *trauer* serait plus conforme à la prononciation du mot *trau* qu'on ne saurait peindre.

TROFÉE, touffe, soit d'herbe, soit d'arbre. Mot picard, ainsi que la phrase suivante : « I n'y a mi eune belle » *trofée* d'ierpe sans un bren de tien. » Outre la signification propre de ce proverbe, qui se vérifie souvent, on l'applique à un malotru qu'on voit passer avec une belle femme.

TROIÉLE, truelle, outil de maçon.

TROIÉLÉE, plein une truelle. Donemé eune *troïélée* d' mortier.

TROIÉLÉTE, petite truelle.

TROINE, chiendent, parce que sa racine est traînante. *Aller al troine*, aller arracher le chiendent.

TROMPÉTEUX, qui joue de la trompette.

TRONCHE. Se dit d'un étron d'une forte dimension. Au propre c'est un corps rond et assez gros ; branche d'arbre sciée dans son diamètre. De *truncus*, tronc. A Besançon c'est une grosse bûche.

TRONCHON, tronçon.

TRONÇONNAGE, pièces de bois coupées en tronçons ; action de *tronçonner*. Ce mot n'est pas Rouchi.

TRONDÉLE. Le même que *tronchon*, selon les lieux.

TRONDELER, tomber en roulant, comme du haut d'un escalier. Vers cités par Borel au mot *trondelé*.

Tapez, trompez, tourmentez, *trondelez*,
Brisez, riflez, tempêtez, *triboulez*,
Pelez, coulez, épantez, éperdus,
Rongez, pensifs, tondus, patibulez,
Pris et surpris, pillez et pelelez

Manuscrit ancien.

Il est dit dans Trévoux que ces vers donnent la signification du mot; je n'en crois rien. Cotgrave le traduit en anglais par *to trundle*, rouler.

TRONDELOT, morceau de houille un peu gros qu'on sépare du menu. *Trondel*, dans Cotgrave, *the trundle*, chose qui roule.

TRONIÉRE, sorte de pièce d'artillerie, de l'espagnol *tronera*, canonière, mortier. « Pourquoy empêcher on dressa une batterie de sept *tronières* où » il y avoit encore deux petites pièces » de canon, et en furent encore amené » trois autres plus grosses au Jolimet » (partie du faubourg N.-D. qui porte » encore le même nom aujourd'hui). » *Derantre, siège de Valenciennes de* 1656, p. 27.

TRONQUE, s. f. fronde dont les enfans se servent pour lancer des pierres.

TROPE, s. f. troupeau de moutons.

TROPIE, trépied, ustensile de cuisine.

TROS, trois. Lat. *tres*.

TROTE, s. f. On ne se sert de ce mot que pour dire qu'il y a loin de l'endroit d'où l'on part à celui où l'on veut aller. « I n'y a eune bone *trote* tùt' qu'à là. » Boiste explique ce mot par un espace de chemin ; il aurait dû ajouter un peu fort pour une course.

TROTEMENT, adv. justement. I n'y a *trotemén* dix ans achtheure. Peut-être altéré de droitement.

TROTEUSSE, trotin, femme toujours en chemin, qui ne reste jamais chez elle. Ch'ést eune *troteusse*. « Ces » deux mots sont d'un usage général » dans le style familier, dit M. Lorin. » Il n'est pas, ajoute ce savant, que » vous n'ayez entendu dire le conte de » M. *Trotin*, qui *trotta* dans toutes les » capitales de l'Europe. Dans chaque » pays, il changeait la finale de son » nom, et s'appelait en Gascogne M. » de *Trottignac*, en Normandie, M. » de *Trottenville*; dans d'autres pro- » vinces, M. de la *Trottinière*; en » Italie, il signore *Trottini* ou *Trot-* » *tino*; en Espagne don *Trottinos*; » En Angleterre, M. *Trottinson*; en » Allemagne, M. *Trottinmann*, de » *Trottinlof*, de *Trottinberg*; en Po-

» logne, M. *Trottinski*; en Russie, » M. de *Trottinskof*, etc. Enfin il revint à Paris où il reprit son modeste » nom de *Trottin*, et mourut en.... » Je ne me rappelle pas précisément » le jour, le mois et l'année, et je ne » veux rien articuler là-dessus, de peur » de me faire une querelle avec les bio- » graphes, qui ne manqueraient pas » de relever une erreur aussi impor- » tante, *ne fut-elle que d'un seul* » *jour.* » Les finales de *Trottin* pouvaient se multiplier à l'infini; je n'ajouterai, en faveur de notre pays que celle de *Trottignies*, pour le Hainaut, et de *Trottincourt* pour le Cambrésis.

Trotin, qui trotte. Ch'ést un ptiot *trotin*. Se dit d'un enfant qui marche vîte. Boiste et d'autres expliquent ce mot par petit laquais.

TROT'MÉN, de suite, sur le champ. — justement. « Nous parloine *trot'mèn* » d' cha. » Nous parlions justement, à l'instant de cela.

TROT'NION, de travers. Pied *trot'gnon* ou *trot'nion*, pied tourné. Aller au pied *trot'nion*, est un terme d'enfans montés sur des échasses; il exprime la manière dont on tient les branches des échasses contre l'estomac, de sorte que leurs pieds sont comme retournés.

TROUBLÉE. En terme de pêche, on appelle *troublée* le temps où l'eau est trouble par quelque cause que ce soit; alors elle est favorable à la pêche.

TROUÉ, s. m. Faire des *troués* à un corset pour passer le lacet. Usage général.

TROUFE, trouvaille. V. *treufe*. *Trouve* par le peuple de Paris.

TROUILLE, troule, mauvaise liqueur. Ch'ést del *troule*. Se dit de l'eau-de-vie de grain, par allusion à la rivière de *Troule* ou *Trouille* qui coule à Mons.

TROULE, femme de mauvaise vie, vagabonde.

Troule, truie, et par comparaison grosse femme sale et dégoûtante. *Trouille* à Bonneval, (Eure et Loir). Al serôt bone pour éte l' *troule* d'un povre homme, pour exprimer qu'ayant l'odorat subtil, elle trouverait facilement l'ordure.

TROULIER (se), v. pr. se vautrer.

TROULIÉTE, s. f. truie. — grosse femme malpropre. Maubeuge.

TROUPÉTE, s. f. réunion, agglomération. « Il y a une *troupéte* de poi- » res sur cette branche. » Les fruits de cet arbre sont par bouquets.

TROUPIER, s. m. vieux soldat.

TROUSSEPÉTE. Nom qu'on donne à une petite fille, dont on a retroussé le jupon par derrière, pour l'empêcher de faire ses ordures dedans. Ce mot se trouve dans le Diction. du bas langage, dans le sens de petite fille qui fait l'entendue. Dans la première acception, c'est un mot amical. L'Académie, Catineau et Boiste d'après eux, le donnent comme un terme de mépris.

TROUSSER, lutter. Se prendre corps à corps pour se terrasser. Saint-Remi-Chaussée.

TROZAINE, nombre de trois. Eune *trozaine*.

TRU, TRU. Cri des bouchers pour appeler les moutons qu'ils conduisent. Dans le Bas-Limousin les enfans se servent de cette locution pour dire à leurs camarades qu'ils n'auront pas de telle chose; il a assez de rapport, dit l'auteur du Dictionnaire de ce patois, avec le dicton picard. *Je t'en rattisse. Tru, tru* se trouve dans le *Dictionnaire de Furetière*, qui contient tant de mots qu'on ne rencontre pas ailleurs, et est expliqué par : Cri des bergers pour faire avancer les moutons.

TRUC, rien. T'aras l'*truc*, l'pont de Saint-Roch; tu n'auras rien. V. *truque*.

TRUCHE, pomme de terre. Altéré de *truffe*.

TRUÉFE, trouvaille. J'ai fait eune *truéfe* On trouve *treuf* ou *treuve* dans Trévoux, dans le sens de découverte.

TRUFFE, crotin.

TRUFFFLETE, sorte de bonnet de femme.

TRUFFÉTE, sorte de toile de lin fine et claire, qui fesait partie des articles fabriqués par les mulquiniers et dont l'usage s'est perdu.

TRUMEAU, TRUMIAUX (faire el). culbute. Arrondissement d'Avesnes. Peut-être par contraction de *tourméri-*

au, comme on dit à Valenciennes pour exprimer la même chose.

TRUQUÉ, fourberie.

TRUQUE ou TRUC. Rien. Donner l'*truque*, ne rien donner. Savoir l'*truque*, c'est savoir la manière dont il faut s'y prendre pour réussir. Ch'est *l'truque*, c'est le fin de l'affaire. « Cette locution » familière, d'un usage assez général, » dit M. Lorin, ne viendrait-elle pas » du teuton et ancien belge *trugh*, fi- » nesse, fraude, imposture ? Alors ce » mot appartiendrait au Rouchi. » Cela peut-bien être, et je penche beaucoup pour cette explication.

TRUQUER, manger. *Truquer* lés vises. Probablement altéré du mot picard *fruquer*, manger, ronger. V. Grégoire d'Essigny, p. 40.

TRUSQUIN, morceau de bois avec des pointes de clous saillantes et acérées placées à des distances justes avec une tête qui avance et recule à volonté, qui sert aux menuisiers à tracer des lignes pour régler leurs ouvrages ; tracer les mortaises et les tenons.

TSOUBITE, tout-à-l'heure, à l'instant. V. soubite.

T'TALEURE, tout-à-l'heure, dans le moment.

T'TELLE, dit-elle.

T'TI, dit-il.

TUBIN, chaise percée.

TUBINER, macérer au moyen d'une chaleur douce. N'a ni première, ni seconde personnes. Il n'a guère que le présent de l'indicatif, le futur, l'infinitif et le participe *tubiné*. « I *tubinera* tout » douchement ; jé l'mettrai *tubiner*. »

TUFA, tuf, mauvaise terre non végétale.

TUFA, croûte supérieure des pierres à bâtir, qui se décompose facilement à l'air.

TUILER, term de F.·. M.·. Reconnaître, vérifier si quelqu'un qui veut entrer en loge est initié. Quoique ce mot ne soit pas rouchi, je le place ici comme inédit.

TUIO, tuyau.

TUISON, s. f. tuage, action de tuer. « Tant en fraude des fermes de la *tui-* » *son* des bestes que des fermes sur la » bière. » *Ordonnance du Magistrat de Valenciennes du 12 février* 1691.

TULUPE, tulipe. Lat. *tulipa*. Anciennement *tulipan*, en Flandres *turlupan*. Ce mot, selon M. de Théis (glossaire de botanique) vient du persan *thoùliban*, nom de cette fleur.

TULUPIER, tulipier, arbre. *Liriodendron tulipifera*. On a comparé sa fleur à la tulipe.

TUMEREAU, tombereau. Vocab. austras. *tumercl*.

TUMEREAU. Celui qui fait des culbutes. V. *Toumereau* et *tourmériau* par altération.

TUMÉTE (faire), faire la culbute. On avait autrefois *tumer*, qui exprimait la chose sans périphrase. On a conservé *rétumer*. V. ce mot.

TUNTON ou tuntun, tuntone, vieillard qui murmure toujours, qui est toujours grondeur, qui n'est jamais disposé à faire ce qu'on désire. Onomatopée. A Bonneval, Eure-et-Loir, on dit *tonton*.

TUNTON, vieux radoteur.

TUNTONER ou tunteuner. Verbe nominal de *tuntun*. Gronder, murmurer. A Bonneval on dit *tautoner*.

TURBATEUR, perturbateur, par aphérèse. Celui qui trouble l'ordre.

TURBE, information en fait de procédure.

« Il a été permis au Sr. Hannecart de » tenir *turbe* en cette ville pour servir » au procès. » *Ordonnance du 2 mai* 1718.

TURBIÈRE, qui appartient à la *turbe*. « Nous commissaire à l'enquête » *turbière* tenue en cette ville, entre » les sieurs de la Cattoire. » *Ordonnance du 2 mai* 1718.

TURBOT. Outre sa signification propre, on donne par métaphore, le nom de ce poisson à quelqu'un court et mal bâti. Ch'est un gros *turbot*.

TURÉNE. Té nous viens toudi conter la mort *turéne*, dit-on à celui qui vient faire des lamentations.

TURLUPA, tulipe, mot lillois. Nous irons au camp d'*turlupa*. Champ près de Lille où l'on ne cultivait qne des tulipes.

TURLUPIN, terme de mépris. Enfant d'*turlupin*. Ce mot n'est pas originaire de ce pays.

TURLUPINER, tourner autour de quelqu'un, le tourmenter, l'impatienter. N'a pas le même sens en français. M. Lorin renvoie à Beauchamps, *Recherches sur les Théâtres de France*, pour avoir l'origine du mot *turlupin*. Je sais qu'il provient d'un acteur de farces qui était fort plaisant ; mais je n'ai voulu indiquer ce mot que comme terme de mépris, et non entrer dans des détails qui m'auraient conduit trop loin et, comme l'observe fort judicieusement ce savant étymologiste, une dissertation sur ces mots serait déplacée.

TUROT, trognon de chou, de laitue pommée. Ch'ést un gros *turot*, dit-on d'une fille grosse, courte et mal bâtie. A Metz *tognon* ; Bas-Limousin *trou*. Parties solides des choux, des laitues, auxquelles les feuilles sont attachées. définition de M. Nodier.

TURQUE, tuf, mauvaise terre mélangée de petites coquilles fluviatiles. Un banc de cette terre traverse Valenciennes, et va se perdre près du canal, sur Trith, du moins je ne l'ai pas suivi plus loin ; il contient une prodigieuse quantité de *Néritine parée* ou *neritina fluviatilis*.

TURQUÉNOS ou TURKÉNOS, qui est de Tourcoing ; tourquinois. On dit fort comme un *turkénôs*.

TUTAR, celui qui tette sans sein ; qui tette son pouce. Ch'est un gros *tutar*. Le *tutar* tette aussi sans avoir rien dans la bouche.

TUTÈNE, nouet qu'on donne aux nouveau-nés ou aux enfans privés du sein de la mère.

TUTÈNE, gobelet avec un tuyau ayant une boule à son extrêmité, qui sert au même usage que le nouet. Mot picard, selon M. Lorin.

TUTER, tetter. Se dit des enfans qui tettent sans sein ; qui sucent leur pouce.

TUT'QU'A, jusqu'à. V. t'qu'à. C'est aussi un terme picard Tut'qu'à dù qu't'iras ? Jusqu'où iras-tu ?

U.

U, ou. Lat. *vel*.

> Que d'ai (aujourd'hui) en faillant Le
> Avez rendu vo [illegible]
> U vous revenrez en prison.
>
> *Ordene de chevalerie*, v. 66.

U, où. Lat *ubi*. U est-ce qu'il est ? Où est-il ? On fait souvent précéder le D. Dù qu'il est ? ou dùs qu'il est. On dit proverbialement : « Dùs c' qu'on s' » moule on sé r'sue ou s'er'sue. » Où l'on se mouille on s'essuie. Un marchand accorde sa pratique à celui qui le fait vendre.

> Ei li Post, toute se vie
> Son amour et se deverie
> Acuer et u, sans nen celer.
>
> *Roman du Renart*.

UCHE, porte. A l'*uche*. Terme dont on se sert pour chasser un chien.

UÉ ou WÉ, œuf. Th. Corneille écrit *uef* et dit que c'est un vieux mot. Dans le Dialecte Tchetchentsé, un œuf se nomme *oué*. « I faut boire autant sur » un *ué* qué sur un *bué*. »

UÉFE, impératif du verbe ouvrer, travailler.

Uéfe, ouvre. Imp. du verbe ouvrir. Se conjugue de même, excepté au plus-que-parfait qui fait j'ouvrirós, et au futur, j'ouvrirài, comme en français et j'ai ouvert. Infinitif, ouvére et ouvrir. I faut *ouvére* l' porte.

Uéfe, œuvre. Qué-d'uéfe, chef-d'œuvre. Hors d'*uéfe*.

UEIL ou WEIL, œil. M'n'*ueil*, mon œil. I n'd'y a pas pu qué den m'n'*ueil*; il n'y en a pas p'us que dans mon œil. Pour dire qu'il n'y en a pas.

UHOTE, cri de joie que jettent les ouvriers blanchisseurs lorsque la campagne est finie, et qu'ils s'en retournent chez eux pour y passer l'hiver.

UIS, porte. On buque à l'*uis*, on frappe à la porte. Peut-être d'*ostium*, porte. On orthographie avec un *H* ; mais sans aspiration. On trouve, dans le Dict. étymologique de Ménage, que ce mot pourrait venir du flamand *huis* ; mais le flamand *huys*, signifie maison, se prononce *eusse*, et non pas *huis* qui qui ne signifie rien chez eux. On pourrait pourtant dire, en faveur de cette étymologie que c'est la partie pour le tout, et que la prononciation ne peut rien signifier pour l'origine ; quand on dit mettre à la porte, cela veut dire hors de la maison. L'italien, comme le dit Ménage, a *uscio*, porte; *uscire*, sortir. *Coquillart, poésies, page* 19, écrit *huys*.

Desdaing c'est un premier huyssier,
Qui garde les *huys* et fenestres.

Au Borgois en vient maintenant,
Et li conte le convenant,
Et li convenanz tels estoit,
Que la dame le manderoit,
Quant ses sires seroit errez,
Lors venist aux deux *huis* serrez,
Du vergier qu'ele li enseigna,
Et ele seroit contre lui là,
Quant il seroit bien anuitié.

Fabliaux de la Borgoise d'Orliens.

Ce mot *huis* ou *uis* est toujours resté dans nos campagnes où il a pourtant subi quelques variations dans la manière de le prononcer.

UN, un. Comme en français, fait *eune* au féminin. On se sert de cette locution pour repousser quelqu'un qui affecte de dire *un*, en appuyant sur ce mot : *Un*, *un*, un pourchau l' comptérôt ben ; par allusion au grognement du porc. *Un* ptiot cosse, *un* ptiot cosète, un peu, très-peu.

Un, on. *Un* dit, on dit, *dicitur*. On se sert de cette prononciation à Lille, à Valenciennes, en Picardie, et ailleurs.

Et au bas d'enfer
Un vot tous chés jonés fillettes
Queurir à grands pas
Aveuc cheuses del rue du plat.

Chansons lilloises, recueil 7.

UNE SÉJU. Se dit à Maubeuge pour eune *séchu* ou *chéchu*. V. ce mot.

UN QUEUQUEZUN, quelqu'un. Se dit assez généralement par ceux qui affectent le français.

UNI, sans façon, sans cérémonie. On dit d'un homme simple, ennemi des cérémonies, qu'il est *uni* come bonjour.

UNITÉ, qualité de ce qui est uni, poli, sans inégalités.

URBÉLER, heurter avec violence.

Urbéler, s'engouffrer en parlant de l'eau, du vent qui souffle avec force. L' vent *urbèle* ou *urbiéle* enter deux tôts.

URCHON, hirchon, hérisson. St-Remi-Chaussée *Erinaceus europœus*. Du grec *ustrix*, qui signifie porc épineux, en français *porc-épic*, à cause des piquans dont l'animal est hérissé. Le hérisson a le museau en groin.

URÉE. V. hurée.

UREINE, urine. Italien *orina*, du lat. *urina*.

URÉNER, uriner. De *urina*. Le latin n'a qu'une périphrase, *urinum facere*. Ital. *orinare*.

UREUSEMÉN, heureusement.

UREUX, heureux.

URION ou HURION, hanneton. Environs de Maubeuge. De l'espèce de bruissement que ces insectes font entendre en volant, que l'on compare à un *hurlement*.

URLION, hanneton. Valenciennes. *Scarabœus melolonta*. Les enfans s'amusent de ce coléoptère de plusieu r manières. D'abord ils passent une aiguillée de fil dans la pointe cartilagineuse qui termine l'abdomen, et les laissent voler en tenant l'autre bout du fil ; ils courent en suivant les mouvemens de l'insecte ; et pour l'exciter à prendre son essor, ils lui écrasent les articulations des pattes avec les ongles, et lui chantent : « *Urlion*, *urlion*, » préns tés ailes z'ailes, si té n' prens » point tés ailes j' té coperai l' tiéte, » avé l' corbé d' nos préte, qui est là » sus l' ferniéte. » D'autres crèvent les yeux de l'insecte, l'attachent à un morceau de carte, dans lequel ils introduisent un petit bâton, ou brin de balai dont ils ont levé l'écorce, qui sert de pivot ; le morceau de carte doit être trop large pour l'épaisseur de ce pivot qu'ils tiennent entre les doigts ; le pauvre insecte vole alors en fesant le moulinet. V. hurlion. Son nom lui vient comme je l'ai dit au mot ci-dessus, de l'espèce de bourdonnement qu'il fait en volant. On lui donne à Lille le nom de *bruant* qui exprime mieux ce son.

URLION D'OR, autre insecte. *Scarabœus auratus*. Le bruissement de celui-ci est plus doux.

URLUVA, sorte de pomme qui m'est inconnue. Dés *puns d'urluva*.

URSÉLE, jambonnière, grand chaudron à cuire le jambon.

URSELINE, religieuse ursuline. V. jourséline.

URSER, rebrousser chemin. L'iau *urse*, l'eau revient contre sa source. Par aphérèse de *rurser*, moins usité.

De *retrofluere*, retourner vers son cours.

USANCE, s. f. durée d'un objet. C' n'étoffe là fait eune bonne *usance*. — Usage, coûtume. Selon l'ancienne *usance*.

USÉNIE, usage. « De laquelle *usé-* » *nie* et notamment de la particule » aultres, se conclut que les chaises » corroyées et assemblées à aiguilles et » mortaises carrées et plintes et arra- » sement sont naturellement et exclu- » sivement du stil des escriniers. » *Anciennes pièces de procédure*.

USER, s. m. Même sens qu'*usance* dans la première acception.

USINE, usage. « Prendre une mai- » son et héritage gisante en la ville de » Condé, à *usine* d'hostellerie. » *Anciens baux*.

USINER, tenir une usine.

USTUS, sobriquet devant lequel on place toujours Monsieur ou Madame, ou Mademoiselle. Qui fait le ou la capable et qui n'a pas le sens commun. Les *ss* se prononcent. Mot populaire, dit M. Lorin, d'un usage général. « Ne viendrait-il pas de quelqu'écolier » ignorant qui aura dit *istus* pour *iste*, » celui-ci, celui-là? comme cet avocat » qui, ayant dit *sacrus* pour *sacer*, en » reçut le sobriquet de l'avocat *Sa-* » *crus*. M. *Ustus* serait alors M. celui- » là, comme on le dit encore dans le » peuple. » En effet, on dit en Rouchi M. Ch'tila, Madam' Ch'tellelale. C'est le même mot que Cyrano a employé dans la 2e scène du second acte du *Pédant joué*. « Bonjou donc, Monsieu » *S'tules*. »

USUFRUCTUAIRE, usufruitier. Term. de coût. Celui qui n'a que l'usufruit d'un bien.

UT! cri pour chasser les chiens, et dont on se sert aussi pour rejeter une demande. Observ. de M. Lorin. « *Ut*, » sans doute de l'ancien belge *uit*, » *uyt*, *uut*, dehors; anglo-saxon *ut*, » *uta*; irlandais *ut*, etc.; d'où l'an- » glais *out*. Au reste, cette interjection » populaire est devenue d'un usage » assez général. Il existe un rébus par- » mi le peuple de Paris: Sais-tu la mu- » sique? Eh bien *ut!* Lorsqu'on veut » éconduire quelqu'un ou rejeter une » demande » Je crois qu'en effet ce mot vient du belge *ut*.

UT, usage. A tout *ut*; à l'usage journalier, continuel. I mét c'n'habit là à tout *ut*, il le met tous les jours, continuellement.

UTE (aller à), aller à droite.

UTELOTE, petit tas de gerbes de blé placées droites avec une couverture de paille en chaperon conique, pour les préserver de la pluie.

UTIAU, petit tas de foin. Veillote ou véliote.

UTUTU (capiau à la), chapeau de femme garni de franges et de rubans, qui était fort élevé, et se plaçait sur le côté. « Al est rach'mée a *ututu* come » les vaques d' Rumegies. » Rumegies est un village entre Tournay et Saint-Amand, où les femmes étaient coiffées d'une manière particulière.

UVÉTE. V. huvéte.

V.

VA. Espèce d'interjection qui n'est jamais employée seule, et qui donne de la force à ce qu'on dit. « *Va*, té m' » jornes. » Tu m'importunes. Awi, *va*. Oui, prends garde, sorte de menace Ch'ést un bon s'i *va*; c'est un hasard si cela arrive. Peut-être *va* vient-il du *vœ* des latins.

VAAST (Saint). Prononcez *vâ*. St-*Vaast* raton. Cette épithète a été donnée à ce saint dont la fête arrive le 6 février, parce qu'à compter de ce jour on fait ordinairement les ratons. V. ce mot.

VACHE ou VOICHE (qu'i), qu'il aille.

VACHERON, nom d'une famille de Valenciennes. Ce mot signifiait autrefois *vacher*, celui qui a soin des vaches.

VACHOTE, nom qu'on donne en quelques endroits au Colchique, *Colchicum autumnale*, probablement parce que les vaches ne le mangent pas; elles l'*ôtent*. Vache ôte.

VAGANCE, vacance.

VAGATION, vacation.

VAGHANT, participe du verbe *vaguer*, qui signifie quelquefois être *vacant* et quelquefois *errant*. De *vagare*. *Anciens actes manuscrits du Magis-*

trat de Valenciennes. On le dit encore aujourd'hui.

VAGUER, vacquer à ses affaires; errer, courir, roder, selon Cotgrave. « Il est toudi *vagant* par les kemins. »

VAGUER, être vacant.

VAICHE. V. veiche.

VAILLANT, vigilant, actif. Il est *vaillant,* il a du cœur à l'ouvrage. Pour le Rouchi il faut écrire *valiant.*

VAILLE, value. Plus ou moins *vaille.* Augmentation ou diminution de valeur. Terme de pratique employé dans les baux d'usine dont l'inventaire estimatif se fait au moment de la location, pour être rendue à la fin du bail, en payant ou en recevant la plus ou moins *vaille* ou value.

VAILLE (moins), moins riche, qui ne présente pas la responsabilité nécessaire.

« S'il arrivait que les demandeurs » viendraient à succomber, comme on » l'espère, dans leur procès, lesdits dé- » fendeurs ne soient point les malheu- » reux poursuivans, puisque les pré- » tendus députés sont justement les » *moins vaille* desdits dabouseurs. » *Requête du* 28 *novembre* 1735.

VAINE, vigne. *Vitis. Vene* dans le Jura.

VAIREUX, s. m. mélange de froment et de seigle; méteil. — charbon qui tient le milieu entre le dur et le tendre. Maubeuge.

VAISSIAUX. V. vassiau.

VALENCHÉNOS, valencenois, qui est de Valenciennes. On doit prononcer Valinchénôs, de *Valencenensis*, dérivé de *Valencenæ, Valencenarum.* Simon Leboucq, dans ses manuscrits, écrit *Valencenois*; Pierre Maillart, en tête de ses écrits sur la musique, Jean Le Prévost, dans ses prières en vers, se qualifient de *Valencenois,* conformément à l'étymologie. C'est donc mal à propos que Douteman écrit *Valenciennois* bien plus dur à l'oreille; en quoi il a été imité par nos jeunes auteurs, qui ont plus de goût pour les sons heurtés que pour l'euphonie, bien plus d'accord avec l'étymologie. Un poéte et un musicien ne s'y sont pas trompés. Qu'on essaie de mettre en musique *Valenciennois* ou *Valencenois*, quoique l'un ni l'autre ne soit pas fort harmonieux, et l'on verra lequel sera éprouver plus de difficultés. Je ne sais où Roquefort a pris que *Valenchenois* était une mesure usitée sur le territoire de Valenciennes; on ne trouve nulle part ce mot sous cette acception, dans nos écrits les plus anciens; il n'en est pas fait mention dans la table des étalons de toutes les mesures de longueur et de capacité autrefois en usage dans cette ville et dans sa banlieue; les mesures agraires sont la mencaudée et la verge.

VALÉRIEN. On dit à un paresseux : « Saint *Valérien* ch'ést t' patron. » Par une espèce de similitude à *Vaurien.* Ou bien : L' jour Saint *Valérien* ch'ést t' fiéte.

VALICENCE, s. f. valeur, équivalent. « Je n'en ai pas la *valicence* » d'une noisette. » Je n'en ai pas gros comme une noisette. Ce mot est du patois francisé, l'*e* vis-à-vis d'*un* se prononce avec le son de l'*a*, comme dans *conséquence.* Peut-être vaudrait-il mieux écrire *valissance;* M. Lorin le pense aussi et dit que ce mot est assez généralement employé dans toute la France par ceux qui parlent mal, soit qu'ils se piquent ou non de beau langage. A Valenciennes c'est certainement un mot à prétention. Voici un passage dans lequel on donne une autre acception à ce mot. « Savez-vous que depuis » que je n'ai eu la *valicence* de vous » voir, je nous sommes produit l'inves- » titure d'une charge de caporal de » guet à pied. » *Dialogue poissard.*

VALIDIRE, vas lui dire. Rapporteur, correction qu'on lui fait. Lorsqu'un individu de cette espèce menace de faire un rapport au supérieur, on lui applique une taloche en lui disant : *Vas li dire* cha; d'où les feseurs de rapports ont retenu ce nom. Cotgrave dont le Dictionnaire est une source de locutions presqu'inconnues aujourd'hui, traduit ce mot en anglais par *A footman*, piéton.

VALLE, autorisé, approuvé, admis, affermi. De *vallare.*

VALLUER, faire valoir, rendre valable.

VALTON ou VALETON. V. walton.

VALTONAGE, maquerelage.
« Fuit chez lui accompagné d'autres » pour en tirer hors un nommé Castelain du village de Marlis, qui y » estoit venu pour caresser ses filles, et » ce pour l'obliger comme ils ont en- » core autrefois fait à leur payer le » droit de *valtonage*, mais ce plain- » dant ne le voulut permettre. » *Information du 4 août* 1664.

VANDROULE. V. wandroule.

VANEAUX. « Cinq fétissures et dix- » sept *vaneaux* pour le toit au-dessus » de la trésorerie. » V. *vénîau. Mémoire du couvreur,* 1766.

VANER, s'enfuir. Il a *vané* tous sés pus vîte. Terme populaire, d'un usage général, selon M. Lorin. C'est du moins un mot inédit, à ce que je pense.

VANNER (se). Se dit des poules lorsqu'elles se frottent dans la poussière. « Les poules se *vannent* pour se dé- » barrasser de leur vermine. » Vocab. de M. Quivy.

VANTELLANT ou VENTILLANT. Terme de pratique remplacé, même en ce pays, par le mot pendant. Action *vantellante*, action pendante par-devant le tribunal:

VANTEUR, celui qui se vante.

VANTISE, injure. Action de celui qui se vante, qui se fait valoir aux dépens d'un tiers en le déprimant; vanterie.

VAQUE, vache. *vacca*. Meine tés *vaques* à tor. On dit au figuré aux ingrats, par manière de reproche: « Lés » *vaques* aront cor bésoin d' leux » queues. » *Vaque* se dit en Picardie, en Normandie, en Flandre et ailleurs.

VAQUÉ, vaquér, vacher, qui prend soin des vaches, qui les mène paître.

VAQUELÉTE, chaufferette. Petit vase de terre qu'on remplit de braise allumée, et dont les femmes du peuple se servent pour se chauffer. Ce mot est lillois, V. couvé.

> Jè li ai d'mandé, Tonnel'e
> U allez-vous aveuc vo *vaqu'léte* ?

VAQUERESSE, vachère; féminin de vacher.

VAQUERIE, lieu où l'on élève les vaches.

VAQUÉTE, petite vache. Ch'n'est qu'eune *vaquéte*, en parlant d'une vache un peu plus que génisse, ou d une vache de petite espèce. Boiste donne ce nom aux peaux de petite vache; c'est la partie pour le tout.

VAQUEVITÉRIAU, nom du Nénuphar blanc *(nymphœa alba)*, en quelques endroits.

VARLÉT, domestique dans les fermes. *Varlét* d' kérue, celui qui conduit la charrue. Languedocien *varlé*.

VARLOTER, travailler un peu, par ci par là, de part et d'autre. Ce vieillard n'est plus capable que de *varloter*. Maubeuge.

VART (nulle). V. *nulle vart*.

VASSEAU. On donnait autrefois ce nom à une grande cuve dans laquelle les foulons foulaient leurs étoffes. *Anciens registres aux jugemens du Magistrat de Valenciennes*.

VASSIAU, mesure pour les grains, valant environ vingt-cinq litres. C'était le quart du sac de Valenciennes composé de deux mencauds de huit quartiers, de seize demi-quartiers ou pintes. A Maubeuge c'ést une demi-rasière.

VA TOT, s. m. houille tendre, qui brûle vîte.

VATOT, coureur, homme prompt à la marche.

> J'ai veu en Vallenciennes
> Quant droit là me tournay,
> Vatost faire des siennes,
> Et aller à Tournay
> En moins d'heure et demye
> Sans cheval ou jument.
> C'estoit chose ennuye
> Force ou grant radement.
>
> *Faictz et dictz de Molinet, fol.* 126.

Vatost était un sobriquet donné à cet homme, boulanger de son état. De nos jours nous avons vu Petit, cordonnier, réaliser *Vatôt*; mais non pas fesant sept lieues en une heure et demie. Le peuple disait qu'il *avait la jarretière*.

VAU. V. avau. La signification de *parmi*, que j'ai donnée au mot *aval*, se trouve confirmée par un passage cité

dans l'Hist. de Paris, par Félibien, tom. 4, p. 560. « A l'occasion de ce que » l'en disoit et semoient plusieurs *aval* » Paris, que la nuict derraine... »

VAULCHURE, voussure, voute. *Anciens registres aux jugemens du Magistrat de Valenciennes.*

VAUROIT; vaudrait. « Et mal que » mal, encore *vauroit*-il miex que » nous en fuiscons hors du païs. » *Chronique de Henri de Valenciennes, Buchon*, 3-259. Maintenant on dit *faurôt* à Valenciennes et *fauroit* à Mons.

VEF, véfe, veuf, veuve. Il a pris eune bone crasse *véfe*; il s'est marié à une veuve fort riche.

VÉIANT, voyant, du verbe *vir* qu'on a écrit *véir.*

Vierge au conchoivre et vierge au délivrer
Et ce ne pos ne savoir ne *véir*
Aucuns pour son pooir.

Serventois couronnés à Valenciennes, p. 49.

« *Véïant* qué jé n' *véïôt* pus rien, » j' m'en sus d'allé. »

VEICHE, vesce. *Vicia sativa.* A Metz *vassés.* Ne s'emploie qu'au pluriel. J'acat'rai dés *veiches* pou més coulons. J' plant'rai dés *veiches.* J' l'ai envoïé à piquer *veiches*; je l'ai envoyé promener.

VEILLAGE (office du) des vins, gardien, conservateur des droits sur les vins qui arrivaient à Valenciennes.

VELIACHE, action de veiller. Après Pauques i n'y a pus d' *véliache.*

VELLA, le voilà. « I faut méte cha » à plache. — Eh ben *vella.* »

VÉLO, petit veau, veau nouvellement né. Boiste donne ce nom, d'après Restaut, à une peau de veau venu avant terme. Ce mot, comme jeune veau, est aussi employé dans le Soissonnais, selon la remarque de M. Lorin, et dans le Jura, selon M. Monnier.

VÉLO, terme amical dont on se sert pour les jeunes enfans. « Viens chi, m' » pétiot *vélo.* »

VÉLU, velu. Al a manié l' *vélu*; pour exprimer qu'une femme réussit dans tout ce qu'elle entreprend.

VÉNAIQUE, vinaigre. Crier au *vénaique*, jeter des cris lorsqu'on est frappé. J' té f'rai crier au *vénaique.* Prov. *Faire pisser vinaigre*, c'est, dit Leduchat, le réduire à de grandes angoisses. *Ducatiana.*

VENANT (prente tout), prendre sans choisir, comme les choses se présentent. J'ai pris *tout venant.*

VENDACHE, vente, débit. Nous arons du *vendache*, nous aurons le débit de notre marchandise. On trouve *vendage* dans les écrits. « On vous fait » assavoir que pour plus facilement col- » lecter l'impôst qui se léve sur le *ven-* » *daige* des bestes au pied fourchu. » *Ordonnance du 12 juin* 1658.

VÉNDICATION, vengeance. Ch'est par *véndication.* Espagnol *vindicaccio*, Lat. *vindicta* ou *vindicatio.*

VENDUE, VENDURE, vente, encan. Flamand, *venditie.* « Estime qu'il » est de justice de leur accorder par » cette ville huit années de non jouis- » sance des vingt qu'ils avoient droit de » jouir... de leurs offices pour les *ven-* » *dues* publiques. »

Registres du conseil particulier du Magistrat de Valenciennes, du 10 *juin* 1746.

Nous irons al *vendure* ou simplement al *vendue.*

VÉNÉR, vesser. *Vesner* se trouve dans Rabelais, selon la remarque de M. Lorin, sous la même acception. Cependant M. Delaunaye, dans le Glossaire de son édition de Rabelais explique *véner* par *venari*, chasser. Cotgrave traduit en anglais le mot *vesner* par *to fizzle*, qui forme une onomatopée. Nos Dictionnaires, nos Glossaires expliquent aussi *véner* par chasser. V. Trévoux. « *Vesner*, dit M. Lorin, est une con- » traction de *vessiner*, diminutif de » *vesser*; de là aussi le mot *venette*, » qui est employé par le peuple de » Paris, excepté que le second *e* se pro- » nonce bref, au lieu qu'il paraît que » vos *rouchiens* le prononcent long et » ouvert. » C'est encore ici une faute de l'imprimeur qui, manquant d'*é*, a substitué *è*, malgré mes corrections réitérées.

VÉNÉRISSE, mince, mignon. Ch'ést un ptiot *vénérisse.*

VÉNIAU, sorte de tuile creuse, pres-

que triangulaire, qu'on place entre le toit et le mur pour rejeter l'eau sur le toit.

VÉNIOPE, vignoble. Nom d'un hameau situé entre Valenciennes et Trith, où il y avait autrefois quelques vignobles. J'en ai encore vu des débris au hameau de Samyon, dépendance d'Aulnoy.

VENNEAU ou VÉNIAU. V. ce mot et *arénier*.

VÉNTE, s. f., vente, encan. Nous irons al *vénte*.

VENTE, vendre. J'vends, té vends, i vend, nous vendons. J'vendôs. J'vendrai. J'vendros. J'ai vendu. Qué j'venche. On demande à celui qui a l'air d'être de mauvaise humeur et qui fait mauvaise mine : Combén lés *vénds*-tu ? ou combén c'té lés *vénds ?*

VENTÉLE, vanne d'une écluse. Saquer les *ventéles*, lever les vannes.

VENTELLANTE, VENTILLANTE (action), action pendante pardevant le tribunal, action en instance.

VENTÉRIÉRE, entrait. solive placée en travers pour soutenir les combles (chevrons) d'un toît, panne.

VENTILLET, chassis de fenêtre qui s'ouvre en levant.

VENTISIAU, s. m., abée d'un moulin, ouvert pour l'écoulement d'un vivier ; pour introduire l'eau dans une prairie, ou faire écouler celle qui s'y trouve en abondance.

VENURE, allure. Ete tout d'eune *venure*, être droit, effilé, sans mollets aux jambes.

VÉNURE (mau dé), mal qui vient sans qu'on en connaisse la cause apparente.

VEPPES, vêpres, à Maubeuge. A Valenciennes le peuple dit *viépes*, et *veppes* par ceux qui parlent mal le français.

VÉPRE, soir. Lat. *vesper*.

VERAU, porc mâle. V. *véro*.

VERDE-RUE. Roquefort interprète par *rue écartée ;* mais la rue a beau être écartée, cela ne suffit pas pour lui donner cette épithète ; si elle est fort fréquentée, elle ne saurait être *verte* à moins qu'elle ne soit en face d'un boulevard, comme à Valenciennes la *rue verte*.

VERDÉDOT, un peu vert. Ptiot *verdélot ;* petit enfant qui a mauvaise mine. Très-employé en Picardie, dit M. Lorin ; oui, et même en Cambrésis. — Vert, sans être mur. — Peu âgé. «J'ai» me mieux morir en pau *verdelot.* »

VERDI, contraction de vendredi. Dans les Vosges *venredi*.

VERDISON, vert, qui n'est pas mûr, en parlant de récoltes. Vendre en *verdison*, c'est vendre sur pied, avant la maturité.

VERDURIÈRE, revendeuse d'herbages potagers, de légumes, marchande de verdure. De l'espagnol *verdulera*. Boistedonne bien *verdurier*, s. m. mais non le féminin, tandis qu'on trouve les deux genres dans le Dict. fr. espagnol de Sobrino, et dans celui de Victor à l'art^e *verdolera* et *verdolero*. Cotgrave a aussi ce mot dans le sens de marchand d'herbages

VÉREUX, méteil, blé et seigle semés ensemble Ch'ést du blé *véreux*.

VERGEAU, s. m., pierre à aiguiser les faux. Probablement à cause de sa forme allongée.

VERGEON, brin de balai. Un *vergeon* d'ramon. Molinet écrivait *verjon*. *Faictz et dictz, fol.* 244.

Je suis vert jus, mais non *verjon*
Ploye au vent ainsi qu'un *verjon*.

VERGÉTE (courre la). Jeu qui consistait à enlever un anneau en courant à cheval armé d'une simple baguette ; il y avait ordinairement sept anneaux attachés sur une bande de bois placée horisontalement sur un pieu. *Registre des choses communes de Valenciennes*.

VERGUÉLÉTE, bâton blanc, mince, que les confrères portaient à la procession. On l'ornait de branches de pervenche.

VERGUIÉTE, petite verge de fer.

VERGUILION, verge mince de fer, propre à façonner des clous.

VÉRIAU, verrou.

VÉRIN. Mot employé à Maubeuge pour signifier un enfant vif et remuant, qui ne peut rester en place.

VÉRIN, s. m., vis soit en fer, soit en

bois. De même en Picardie. Bas latin *verinus*.

> On dirôt qu'i vont doner bale
> Cliquant dés mains
> Urbain
> Dit enfin
> J' crôs qu'i sont fét à *vérins* [en vis],
> *Chansons lilloises*, 7ᵉ, recueil.

VÉRIN (gros), tabac commun en feuilles roulées en cordes, et dont on fait un très-gros rouleau creux au centre. Son nom lui vient de ce qu'il est tourné en spirale sur un rouleau qui sert à lui donner cette forme, et qui s'enlève lorsque le tabac est suffisamment sec.

VÉRINER ou VÉRÉNER, v. attacher avec une vis, un *vérin*, tourner la vis. M. Lorin demande si ces mots ne viendraient pas de *véru*, broche, instrument pointu qui sert à perforer? cela est très probable.

VERJON. V. *vergeon*.

VERMAU, vers, insectes qui rongent les végétaux nouvellement levés.

VERMAU, vermeil. A la campagne lorsque le ciel paraît en feu au couchant, on dit qu'il est *vermau*. Dans les anciennes poésies on trouve *vermau sang*, pour sang vermeil.

> Car pour amour soulfri son cors plaiier,
> Dont li *vermaus* sans
> Issi hors si habondans.
> *Serventois*, p. 61

VERNE, aune, arbre. *Betula alnus*, Lin. Ce mot, qui n'est plus usité en Rouchi que dans quelques campagnes, paraît venir du Celto-breton *gwern*.

VÉRO, porc mâle. Verrat. Patois de Maubeuge.

VERON, vert, en parlant des yeux. Al a les yeux *vérons*. Ce mot, comme l'observe très-bien M. Lorin, se trouve dans l'Académie écrit *vairon*; oui, mais pas dans le sens de *vert*. « Il se dit » proprement de l'œil d'un cheval » dont la prunelle est entourée d'un » cercle blanchâtre, ou de celui qui a » un œil d'une façon et un d'une au- » tre. » Je copie la définition de l'Académie de 1762. « Il se dit aussi quel- » quefois en parlant des hommes. » Ce savant ajoute : « Beaumarchais l'a em- » ployé. Le comte Almaviva, déguisé » en soldat ivre dit, en fesant le si- » gnalement de Bartholo :

> Les yeux *vairons*, le regard fauve
> L'air farouche d'un algonquin.
> *Barbier de Séville*, act. 2. sc. 13.

« Je ne crois pas ce mot formé de » *vert*, mais du latin *varius*, d'où » l'ancien français *vair*, qui s'est con- » servé dans le blason. » Je dois faire observer que Beaumarchais écrit *véron*, et qu'on trouve ce mot ainsi orthographié dans Boiste et autres. Je crois l'avoir dérivé de *varius* dans mes notes sur les *Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes*; et si j'ai, dans la seconde édition de ce Dictionnaire, traduit *yeux vérons* par yeux verts, c'est parce que le peuple l'entend ainsi. J'ai vu des chiens avoir les yeux *vérons*, la prunelle brune entourée d'un cercle bleu; cela fait un effet singulier.

VÉRONE, Véronique, nom de femme. On dit que ceux qui sont attaqués du mal siphylitique, ont sainte *Vérone* pour patrone, par une légère altération.

VÉRONE (Sainte), Sainte Véronique, patrone des mulquiniers.

« Buvant et se récréant le lendemain » de la feste Sainte *Vérone* leur pa- » trone, et ayant occy le susdit..... » *Information du* 20 *juillet* 1666.

VÉROULIEUX, marqué de petite vérole. V. gravé.

VERQUE, s. f. verge sous toutes ses acceptions.

VERQUIN, s. m. petit verre. Veux-t' boire un *verquin*, allons boire un *verquin*.

VERRIER, s. m. petit buffet ou armoire à renfermer les verres à boire. « Un *verrier* ou armoire à *verres*. » *Inventaire après décès*.

VERRIÉRE, fenêtre. Se dit surtout des panneaux de vitres en plomb. De l'ancien mot *voarriére* ou *voiriére*.. Il a cassé les *verrières*; il a cassé les vîtres. Bas latin *veyricæ*. « A charge par » ledit preneur d'entretenir les *verriè-* » *res* de ladite maison. » *Bail du* 22 *avril* 1648. « Tant qu'elle fût bien » quinze jours avant que l'on commen- » çat à ouvrir les *verrières* de sa cham-

» bre. » *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, *tom.* 1. *p.* 177. *Edit. de Nodier.*

VERRIÈRE ainsin qu'on s' wéte, miroir. Parce qu'il represente la figure de la personne qui s'y regarde. Ne se dit qu'à la campagne.

VERROU, verrat, porc mâle. On a dit autrefois *verrot*.

VERSER. On dit de celui qui remet à un terme éloigné, une chose qu'il pourrait faire de suite. L' kar n' versera point, i prend un assez grand tournant.

VERT FRION, bruant, sorte d'oiseau. *Emberriza citrinella.*

VERT FRION, faraud; jeune homme endimanché qui s'admire, et qui est persuadé qu'on le regarde.

VERT MONTANT, tarin. *Fringilla spinus.* Richelet en fait la description.

> Là jargonoient mille rossignoletz,
> Merles, tarins, gays, papegays, pinsons,
> Arondelles, *vermontans*, chardonnerez.
>
> *Molinet, faictz et dictz, fol.* 39 v°.

VERT QUEVAU, cheval vert. N'a d'usage que dans cette espèce de juron. J' veux dévenir *vert quévau*, si...... Ou lorsqu'on est impatienté. I m' fera dévenir *vert quévau*.

VÉRUÉLE, virole. Borel écrit *vervelles*, en citant Cretin.

> N'est-ce plaisir d'avoir ung espervier,
> Longes aux pieds, sonnettes et *vervelles*.
>
> *Poésies, page* 80

Verboles, en Languedoc, sont des fers qui tiennent les verroux.

VERVÉLU ou VERVLU, aigreur qui vient à la bouche, renvoi aigre; nausée occasionnée par des aigreurs.

VERVESSOU, qui est d'une faible complexion, qui a la mine pâle, qui a l'air souffrant.

VERVIER, verveux. De même à Metz. Filet propre à conserver le poisson.

VERZILLANT, ante, adj. remuant. Cette jeune fille est bien *verzillante*.

VERZILLER, v. n. remuer beaucoup.

VERZILLON, s. m. dessin en zigzag.

VERZILLONNER, tourner, aller en zigzag. Ces mots m'ont été communiqués par M. Quivy, de Maubeuge.

VERZIN, germe des œufs. Ch'ést un ué sans *verzin*.

VERZOULEUX, buveur d'eau-de-vie et de liqueurs fortes, qui a le visage bouffi par l'usage des liqueurs spiritueuses; de la couleur blafarde de la peau de ceux qui ont cette dangereuse habitude. A Lille on nomme ces sortes d'ivrognes *cous d'houlette*; il serait difficile de donner la raison de cette dénomination.

> Les étiques au mós d' Julette
> N'aront point grand appetit;
> On verra des *cous d'houlettes*
> Avec des *visages bouffis*.
>
> *Chansons lilloises, recueil* 7.

V. *coudoulette* que j'ai interprété par *ivrogne*, ne connaissant pas alors cette chanson qui, pourtant, est fort ancienne.

VESSOU, vesseur.

VEULE, léger, étourdi. Je ne mentionne ici ce mot, qu'on trouve dans les lexiques français que pour la différente acception. On dit aussi qu'une terre est *veule* lorsqu'elle est légère.

VEUX-T'? veux-tu?

VEVACHE, veuvage.

VIACHE (avoir l'), l'usufruit pendant sa vie. Terme de coûtume assez généralement employé. Avoir le *viage*, c'est avoir l'usufruit.

VIACHE (à), viagèrement.

VIAN. V. solant.

VIAU, veau.

VIAU D' MARS, giboulées; enfant né en mars. Ch'ést un *viau d' mars*.

VIAULE, virole. V. ce mot.

VICE, solécisme. Terme d'écolier. Usage général.

VICE (avoir belle), manière ironique de dire que quelqu'un voit mal, ou qu'il s'y prend mal pour faire quelque chose. Bah! t'as cor *belle vice!* Sans doute du bas latin *bene visus*. V. *visse*.

VICHE, présent du subjonctif du verbe vivre. I faut qu'i *viche* pou sés enfans.

VICTOR, nerf de bœuf dont on se sert pour corriger, pour punir. Altéra-

tion d'un mot plus grossier. *Men... tauri.*

VIDEBOS, ménétrier de campagne. D'un sobriquet donné à un de ces musiciens, qui était aveugle, et qui contribua long-temps au plaisir des guinguettes.

VIDÉCOQ, bécasse. Mot picard.

VIDERCOME, grand verre à boire. C'est un composé de l'allemand. Dans Trévoux on lit que le *vidrecome* est le vin qu'on présente en cérémonie à une personne qu'on veut honorer; c'est prendre le contenu pour le contenant, les vers cités ne détruisent pas cette interprétation.

Restez, restez, versez et soyez tranquille :
De la part des bourgeois de la ville,
Je vois venir un fort honnête homme
Pour vous présenter le *vidrecome*.
Bal de Strazbourg, op. com. sc. 3.

La botte qu'a vuidée le maréchal de Bassompierre à son départ d'ambassade, était une espèce de *vidrecome*. Restaut et Gattel n'ont pas donné dans cette erreur; ce dernier l'explique par ces deux mots allemands *vieder-komm*, qui signifient retourner, revenir; parce que ce verre fait le tour de la table, et chacun le vide à son tour; d'où le vase prit son nom. Je dois faire observer que les allemands ne font qn'un mot de *viederkommen*, qui est, chez eux, un verbe neutre; que cependant *kommen* est un autre verbe neutre qui signifie venir; et *wieder*, encore, ce qui explique très-bien la chose. C'est le *totum* de Louvain, grand verre qu'il fallait vider d'un seul trait.

VIDINQUE. V. *widinque.*

VIDUEL, qui appartient au veuvage. « A fait partage et avis *viduel* à » ses dits enfans de ses biens immeu» bles. » *Acte de partage du* 8 *avril* 1689.

VIÉDAS, vindasse, machine à tirer des fardeaux.

VIÉDASSE, terme injurieux qui signifie visage d'âne. De *vis*, qu'on employait autrefois pour figure, visage, et de *ase* ou *aze* qui signifiait âne. Trévoux n'admet pas cette étymologie, et ne la remplace pas par une meilleure. Je donne ce mot qui est d'un usage général dans le bas langage, pour faire voir qu'il n'a rien d'obscène dans son origine.

VIEFWAR, friperie, lieu où l'on vendait les *vieilles hardes*, ce que ce mot exprime. V. *Denis Sauvage*, *Chronique de Flandre*. Nous avons la rue de la *Viéward* à Valenciennes, où des fripiers étaient encore naguère établis:

VIEFWARIER, fripier, rapetasseur de vieilles hardes. V. *vieuwarier* et *vievwarier.*

VIEL, vieux. Ancien français. En Flandre on dit *viez* dans le même sens. « Soit qu'elles soient à dixième terra» ge, ou autre usage, un *viez* gros » vaillable dix deniers de Flandres. » *Coûtumes de Lille*, 1673, *in*-4°, p. 72.

VIÉLE, vieille, *vetula.*

VIÉLE (avoir eune), perdre une partie de balle sans prendre un jeu. On dit qu'on a donné à ses antagonistes eune *viéle* retournée, lorsqu'après leur avoir laissé prendre un ou plusieurs jeux, on gagne la partie sans leur en laisser prendre un second.

VIÉLEMÉN, à la maniére des vieillards. Qu'ment va-t-il? — Tout *viélemén.*

VIENCHE (qu'i), qu'il vienne.

VIÉPES, vêpres, *vesperæ.* Allons à *viépes.*

VIER, ver. I s' tortène come un *vier.*

VIER (avoir l'), avoir la mine pâle comme les enfans qui ont des vers. Il a l' *vier.* Se dit également d'une personne âgée qui a la mine pâle.

VIERCHE, vierge, *virgo.* Ch'ést eune *vierche* d' corps dé garte. Ceci s'entend de reste.

VIÉREUX, eusse, qui a des vers, qui a une mine pâle et maladive comme ceux qui ont des vers.

VIERSKAIRE, fondé de pouvoir. Ancien terme de pratique. Du flamand *vieschare*, tribunal, auditoire criminel; parce que les procureurs plaidaient pour l'accusé vis-à-vis du tribunal.

VIÉSERIE, vieux haillons et autres effets de peu de valeur. Aussi employé dans le Soissonnais.

VIÉSIER, fripier, marchandet feseur de vieilles hardes. Ce terme est plus usité à Mons qu'à Valenciennes. « Jacques Corne cabaretier demeurant » en la rue des *Viésiers* vis-à-vis le » pont Saint-Jean. » *Information du* 17 *novembre* 1712. Cette rue portait communément et a conservé le nom de rue de la *Viéwarde* dérivé de *vieilles hardes* et formé par contraction.

VIESWARIER, fripier. « Bernard » Delwarde joint à lui les connestable, » maistres et supposts du stil des *vies-* » *wariers* en prenant ses faict et cau- » se. » *Procédure de* 1719.

La prononciation *vieuwarier* a prévalu ; *viésier* usité à Mons, me paraît formé par syncope de *vieswarier*.

VIÉTE, vrille.

VIEULARD, vieillard. Ne se dit que par ceux qui parlent mal le français; les autres disent un *vieu homme*, un *vieu grand père*.

VIEUWARIER, celui qui vend, fait ou raccommode de vieilles hardes, ce qu'exprime ce mot composé de *vieux* et *wardes* (hardes). « Cejourd'huy par- » devant nous est venu et comparu en » propre personne, Adrien.... *vieu-* » *warier* et bourgeois en ceste dite » ville (Bruxelles), lequel at affirmé » que.... passé environ sept sepmai- » nes il at vendu ledit manteau en ces- » te dite ville de Bruxelles à ung bour- » geois et *vieuwarier* de Vallenchien- » nes, nommé Artus Delhaye...... » *Certificat du Magistrat de Bruxelles du* 12 *août* 1602.

Ce mot était donc employé aussi à Bruxelles au commencement du 17e siècle ; à Valenciennes il n'a changé, depuis cette époque, ni d'orthographe ni de prononciation. A Mons on dit *viésier* et *viéwarier*.

« Si interdisons biens et acertes aux- » dits soins de la Halle-basse de plus » prendre aucunes choses à la charge » d'aucuns autres mestiers de nostre » dite ville de Valenciennes nommé- » ment point à la charge des *vieux-* » *wariers*. » *Règlement du* 28 *mars* 1615, *in*-4° p. 11.

VIEUX OING, graisse de porc, saindoux fondu et façonné en pain, qu'on emploie à graisser les essieux des voitures. Ce n'est pas la panne qu'on emploie à cet usage, comme le dit Gattel, mais la graisse intérieure, qui sert aussi à faire la pommade;on emploie la panne à larder la volaille, le gibier, les fricandeaux, etc.

VIÉWARD, lieu où l'on vend des vieilles hardes, de vieux habits, même de vieux meubles et autres effets. « Ce » mot, dit M. Lorin, qui appartient » exclusivement au Rouchi, me paraît » un mot hybride composé du français » *vieux*, et du belge *waere*. marchan- » dise ; anglo-saxon *waru*, anglais » *ware*, suédois *wara*, qui on la mê- » me signification. »

VIFE, vivre. *Vife* su l' profit, végéter, être dans un âge fort avancé et près de la fin de sa carrière.

VIGILIANCE, vigilance.

VILENER, souiller, gâter quelque chose en le touchant. Ce mot manque et n'a d'équivalent que *friper* qui, selon moi, exprime moins bien la chose; on le trouve dans Cotgrave en un sens beaucoup plus étendu. Ce mot est employé dans le sens d'offenser ; est cité dans le Glossaire de l'histoire de Paris par Lobineau, tom. 3, p. CI des pièces justificatives.

« A quoy ledict de Bourgogne nous » respondit plusieurs outrageuses pa- » roles et tira son espée pour nous cou- » rir sus et *villener* de nostre person- » ne. « *Lettre du Dauphin aux échevins de Paris, du* 11 *septembre* 1419.

VILESPIÈQUE, espiègle. Ce mot vient de *Tiel Ulespiègle*, personnage d'un roman bouffon de la bibliothèque bleue, duquel il existe des éditions rares et recherchées. Vient de deux mots flamands *wle*, chouette, hibou, et *spiegel*, miroir. En tête de ce roman le personnage est représenté à cheval, tenant un hibou d'une main et un miroir de l'autre. Le hibou, emblême de la sagesse, et le miroir celui de la vérité. V. l'*Anagraphéana* où l'on trouve des détails plus étendus sur ce livre. A Saint-Remi-Chaussée on dit *viespiègle*.

VILÈTE, violette, fleur. *Viola odorata*. Dés *vilètes* d' caréme.

VILÈTE, marque bleue située à la naissance du nez, au bas du front, et

très-visible dans les enfans qui ont la peau fine. La tradition rapporte que ceux qui ont cette marque ne vivront pas. C'est un préjugé démenti par l'expérience de tous les jours.

VILOULET, boulette de viande hachée. *Solre-le-Château.*

VINAGE (droit de), droit féodal au passage des marchandises sur certain territoire.

VINAGEUR, employé qui levait ce droit, percepteur du droit de *vinage.*

VINANCE, dépendance, qui dépend, qui tient à quelque chose, qui fait partie nécessaire.

« Chacun maistre teinturier estoit » borné à teindre une seule maistresse » couleur et des *vinances* en dépen- » dantes. » *Ordonnance du* 15 *mars* 1715.

VINCRE, pervenche. Lat. *vinca.* V. *vinque.*

VINDICATION. V. vendication. C'est le mot latin *vindicatio* auquel on ajouté *n* final. De même en Lorraine. Ce mot est vieux. Il est probable qu'il nous est resté de l'espagnol *vindicacio.*

VINIGOUTE, viniou, qui ne voit goutte. Se dit des myopes, parce qu'ils ont la vue courte.

VINOT, petit vin. *Wynken* en flamand.

VINOTIER, marchand de vin.

VINQUE, pervenche. *Vinca minor.* Ch'ést del *vinque.*

VINTRIÈRE, ventrière. Bande de cuir ou sangle qui passe sous le ventre du cheval.

VIOLAITE, violette. Ne se dit qu'à la campagne. En ville on dit *viléte.*

VIR, voir. J' l'irai *vir* d'main. J' l'ai té *vir* hier. Moute à *vir*, montre-le. « Et print la croix et l'attacha à son » chappel et bonnet, affin que plus de » gens le peussent *vir.* » *Chroniq. en dialecte rouchi, Buchon*, 3-278.

Je *cros vir* des houssars; et voirdià les voila.
Div. en mus. pour la campagne, act. 4. *sc.* 1.

VIRGALAN, nom qu'on donne à Cambrai à une espèce de fagots.

VIRLER, rouler. J' l'ai fét *virler,* je l'ai fait rouler, tourner.

VIRLÉT (heren), hareng saur, hareng salé ou *virlé* dans le sel.

« La nuict Sainte Marguerite, à ceux » du grand pain et portier, pour he- » rens *virléts* à chacun quatre de- » niers. » *Réglement de l'hôtellerie à Valenciennes.* Cette nuit est celle où paraissent les harengs fraîchement salés.

VIROULE, virole. Aux environs de Maubeuge, à Valenciennes *véruéle.*

VIROULÉ, ée, en hélice, en colimaçon. Eune baguette *viroulée*, c'est-à-dire qu'on a coupé l'écorce en laissant voir alternativement le bois et cette même écorce, en suivant la spirale.

VISAIN, visaine, voisin, voisine. « Dix mencaudées de terre au boult » du faubourg cambrisienne *visaines* » de la croix. » *Baux de l'aumône générale de Valenciennes.*

VISER, regarder de près, être avare.

VISEUSE, oisiveté. « Connoissant » que *viseuse* est mère de tous vices, » et marastre de vertus. » *Jacques de Lalain*, p. 146, V. *wyseuse.*

VISIN, voisin. Il faut peut-être écrire *visain* comme ci dessus. Cependant ce mot n'est qu'une traduction de *vicinus.*

VISSE, grâce, dans ce sens seulement : avoir *bonne visse*, c'est une ironie ainsi que la locution suivante: *avoir belle visse*, c'est-à-dire être mal avisé. Peut-être du teuton, dans la première acception seulement, *wis*, façon, manière d'être ; anglo-saxon *wisa*, idem. Anglais *wise*, idem, d'où le français *guise*, ital. et espagn. *guisa.* Cette remarque est de M. Lorin. J'avais pensé qu'il pouvait venir de *vis*, visage, figure en ancien français.

VISTER, visiter, regarder, examiner, contrôler l'ouvrage des autres. Ce mot est employé principalement dans les blanchisseries de batistes, linons, etc.

VISTEUX, eusse, celui ou celle qui est chargé de *vister* dans les blanchisseries, afin de voir si l'ouvrage est bien fait, et si les frotteuses n'ont pas fait d'avaries aux toiles.

VITELOT, morceau de pâte de la forme d'un cornichon, qu'on fait cuire dans du lait, pour la nourriture de l'homme, ou qu'on trempe dans la biè-

re pour *engaver* les dindons et les faire engraisser plus vite. Ce mot ainsi que cette espèce d'aliment, est connu dans plusieurs provinces selon M. Lorin. Sans doute ; surtout dans celles qui avoisinent l'Allemagne où l'on emploie beaucoup de pâtes dans les préparations culinaires.

« Ce repas nocturne se composait » d'abord : de pommes de terre au lait, » connues dans le pays sous le nom de » *vitelots.* » *Toussaint, ou les métamorphoses*, p. 67.

L'auteur de cet ouvrage qui demeure à Solesmes, village du Cambrésis, nous apprend un nouvel emploi de ce mot célèbre dans les fastes gastronomiques de la populace.

VITELOTE, espèce de pomme de terre longue ; on l'appelle aussi souris.

VITÉRIER, vitrier.

Madame en entrant chez vous
On n'y trouve que des trous,
Il faudrait pour les boucher
Avoir un bon *vitérier*.

« Il est dû à Drangville *vitérier* pour » huit vîtres neuves à six patars le « pied. » *Mémoire du vitrier, 18 septembre* 1766.

VITRINE, caisse à l'usage des bijoutiers et de quelques autres marchands, dont le dessus est vitré. Ce mot ne se trouve pas dans les Dictionnaires, cependant il est assez généralement employé et les naturalistes l'ont adopté pour un genre de petites coquilles terrestres fort fragiles. Autrefois on se servait du mot *vitrine* pour désigner les fenêtres et les portes vitrées.

VIVENOTTE, droit qu'avait la femme veuve. Il consistait dans la jouissance des revenus et héritages de son mari.

VIVOLE, adj. des deux genres.bien venant. Ch'ést un enfant ben *vivole.*

VLA, voilà.

VLACHI, voici. Rarement employé.

VLIMEUX, vénimeux. On dit d'une chose malsaine : Cha est *vlimeux.*

VO, vôtre. Ch'ést le *vo*, c'est le vôtre. Ch'ést *vo* pére, c'est votre père. Fait *vos* au pluriel. Lés *vos*, les vôtres.

VO, vois. Impératif du verbe vir.

VOCHE (qu'i), qu'il voie. Du verbe *vir.*

VOIACHE, voyage. Bon *voïache*, mauvais qu'min, bon apétit pas d'pain, souhait fait en plaisantant.

VOICHE (qu'i), qu'il aille. Reste d'un ancien verbe formé du latin *vadere*, et que nous avons fondu dans le verbe aller. « Je vais, tu vas, il va, ils » vont, va impératif. Ce verbe, au sub- » jonctif, est également resté chez nous » autres Vaubuinois, nous disons il » faut que j'y *vasse*, que tu y *vasses*, » qu'il y *vasse*. On lit dans les qua- » trains de Pibrac : « Ne *voise* au bal » qui n'aimera la danse. » Ce *voise* » ressemble beaucoup à votre rouchien » *voiche.* » Note de M. Lorin. On trouve ce mot dans le *Roman de la Rose*, v. 4292. Or *voyse* comme aller pourra.

VOIÉLE, voyelle.

VOIÉTE, sentier, petit sentier, petite voie.

Hayes, buissons, boys, chemins et *voyettes*.
Molinet, faictz et dictz, 234.

VOIRE DIA, oui da.

Voire dià, qui vous croiroit ?
La Réciproque, act. 3. *sc.* 3.

VOIRONS, verrons. Faute assez générale que font tous ceux qui craignent de dire mal en prononçant *verrons*, du verbe *voir.*

VOISER, vieux verbe, dit M. Quivy, qui n'est plus en usage qu'au subjonctif : « I faut qué j' *voisse.* A Valenciennes on dit qué j' *vache*, ailleurs que j' *voiche* ou *voaiche.*

VOLAGETÉ, inconstance ; imprudence ; incontinence de langue. « De » peur que par adventure il advienne » que par *volageté* et lubricité de lan- » gue ou autrement, par mégarde, » une personne courre risque de tous » ses moyens. » *Commentaire sur les coûtumes de Lille, par Jean Leboucq, Douai*, 1626, in-4° p. 80. Ce mot, que Cotgrave rend en anglais par *light nesse*, mérite d'être conservé. Cet ancien lexicographe a aussi *volagement.*

VOLER, pencher, être hors d'aplomb, en parlant d'une muraille. L' mur *vole.*

VOLERESSE, voleuse.

VOLET, oiseau, instrument dans lequel les manœuvres portent le mortier sur l'épaule.

VOLÉTE, papillon N'est d'usage qu'à la campagne. M. Lorin dit qu'il regrette ce mot qui ne serait pas sans grace dans la poésie légère. Je suis de son avis.

VOLÉTE, clayon sur lequel on met sécher des fruits au four. Ce mot est nouvellement introduit parmi nous; on se sert, pour exprimer la même chose, *plat kertain*, panier plat; mot aussi plat que la chose.

VOLLAGE, volet, tablette de fenêtre, de cheminée.

VOLOIR, vouloir.

VOLOIR (i foròt), il serait à désirer, àsouhaiter.

VOLONTÉRE. On dit qu'un arbre à fruit est *volontére* lorsqu'il produit abondamment.

VOLONTÉRÉTE, petite fille qui fait toutes ses volontés. On dit dans le même sens, *volontaire* ou *volontére* pour les deux genres; sous cette dernière acception, il se prend en bonne et en mauvaise part. Nous avons un roman mystique des deux sœurs *Colombelle* et *Volontairette*. C'est le pélérinage de la vie, l'une suit le chemin de la vertu, et l'autre, celui du vice.

VON', votre, vis-à-vis d'une voyelle. *Von'*enfant, votre enfant. *Von'*éwile, votre aiguille.

VONIGOUTE, myope, qui n'y voit goute. V. *vinigoute.*

VORA, voudra. Quand i *vora*, quand Il voudra.

VORIE, voirie. On l' mettra al *vorie.*

VOROS, voudrais. Té *vorôs* ben.

VOS, vous. Sé vos volez, si vous voulez.

VOSINACHE, voisinage.

VOTE, omelette soufflée.— vois-tu? *Voite* dans le Jura.

VOU, vous, votre, vos. *Vou* n'enfant, votre enfant; *vous* enfans, vos enfans.

VOUSSURE, voute. A Mons il y a l' *voussure* Sainte-Waudru.

VOUTE, votre. *Voute* pére et *voute* mére, votre père et votre mère.

VRAI. Quand on veut dire à quelqu'un qu'on ne le croit pas, on lui dit: Ch'ést *vrai* come Saint Pierre a passé pa m' manche.

VRAI (ti)? est-il vrai, n'est-il pas vrai? Cette ellipse (pas vrai), est, selon M. Lorin, d'un usage général parmi le peuple de Paris.

VUE. Ete d' bone vue. On dit qu'on est de bonne vue pour dire qu'on ne craint pàs de se montrer.

W.

W. Cette double lettre est fort employée en Rouchi; nous l'avons prise des flamands et nous la prononçons comme les belges et comme les anglais, et non *V* comme les allemands. Vis-à-vis d'une voyelle, il forme diphtongue. Exemples : *wa*, oua, dipthongue. *Wé*, oué; *wi*, oui; *wo*, ouo; *wu*, ouu. Ce dernier son ne peut guère se peindre, il est aussi le plus rare. M. Lorin m'envoie sur cette double lettre, une note si judicieuse et si intéressante, que je crois faire plaisir de la donner en entier.

« Dans les mots que nous avons em-
» pruntés des langues teutoniques,
» nous avons souvent changé cette let-
» tre en *g*, gant, de *wante* (voyez wan-
» tier), garder, regarder, de *warden*,
» *warten*, voir, et par extention, gar-
» der, conserver. Gazon, de *waso*, *wa-*
» *se*, *wasen*, idem. Guise, de *wis*, fa-
» çon, manière; guerre, de *war*, etc.
» On peut toujours soupçonner que ce
» changement a eu lieu dans notre
» langue vers le 12e siècle, car dans la
» traduction française des sermons de
» Saint-Bernard qui, selon Barbazan,
» glossaire français manuscrit, est, si-
» non de Saint Bernard lui-même, du
» moins d'un écrivain contemporain
» (fin du XIe siècle); dans cette traduc-
» tion, dis-je, les divers mots cités
» plus haut et autres mots analogues
» sont écrits par un *W*. » On verra, dans les diverses mots qui suivent, que le Rouchi a conservé le mot teuton presque sans altération. On disait autrefois en Rouchi, *want*, pour gant,

wantier pour gantier, *wazon*, pour gason, etc.

WAGUE, masse quelconque soit de houille, de fromage, etc. V. wake.

WAIDE, WÈDE, guède ou pastel. *Isatis tinctoria*. Lin. Plante fort en usage autrefois à Valenciennes pour teindre en bleu. Il existe encore dans cette ville une cour qui porte ce nom, soit parce qu'on y cultivait cette plante, soit parce qu'il y avait des teintureries.

WAIEN, regain, foin de la seconde coupe.

WAILLEMAILLE, gagne maille. *Réglemens des porteurs au sac de Valenciennes*. V. *warmale*. Il faudrait écrire *wagne*, gagne; mais le langage se corrompt en passant d'âge en âge, surtout parmi le peuple.

WAIMIAU, regain, foin de seconde coupe.

WAINAGE, terre tenue en ferme, pour la faire valoir et en rendre une somme convenue. — Gagnage.

WAINE, gaine.

WAINER, crier.

Bruit que font les roues d'une voiture mal graissées. «Car qui *waine* va long-» tems. » *Prov.*

> Acoute en pau, Marie,
> Comme chela bardouille,
> L'un *waine* haut et l'autre bas,
> Et l'autre *waine* la ula
> *Chansons lilloises*, rec. 8.

WAKE, grosse pierre de houille qui se vendait au poids, étant d'une trop forte dimension pour entrer dans la mesure. Le poids de la *wake* était réglé à 144 livres, poids de marc. Dans le Dictionnaire de Trévoux on dit que c'est une mesure sans en donner la capacité. C'est une erreur : la *wake* est un poids, comme je viens de le dire.

WALLIEU, négligé dans ses habits, dans sa tenue. Je pense que ce mot est de St.-Amand.

WALLON, WALON, habitant des Pays-Bas. Le roi d'Espagne avait des gardes *Wallonnes* composées de tous hommes de ces pays. Valenciennes était comprise dans les provinces *Wallonnes*. Je ne cite ce mot que pour prévenir qu'il ne faut pas prononcer *valon* avec les français, mais *ualon*.

WALON (patois). Patois que l'on parle dans la partie des Pays-Bas où le français a cours, surtout depuis Mons jusqu'à Bruxelles, Liége, etc.

Le patois wallon descend au picard en passant par le wallon-belge, le rouchi, le lillois et le cambrésien. Ces idiomes se confondent l'un avec l'autre, de sorte qu'il serait bien difficile de leur assigner des limites exactes, et de distinguer si un mot doit son origine plutôt à l'un qu'a l'autre de ces patois. On trouve dans le montois plusieurs mots communs à ces idiomes, et souvent il n'y a que la prononciation qui diffère.

Le *Walon* se parle dans une partie du Brabant, du pays de Liége; le walon-Belge dans le Hainaut belge et la lisière du Hainaut français; le Rouchi à Valenciennes, Maubeuge, Avesnes, Landrecies, Le Quesnoy, Bavay, Saint-Amand, Bouchain; le cambrelot ou Cambresien se parle dans le Cambresis et se confond avec le picard; le lillois tient de tous ces dialectes : il est en usage dans toute la Flandre française jusqu'à Bailleul et une partie de la Lys. Au reste, ces limites, à cause de la fréquentation de ces peuples entr'eux, sont fort difficiles à établir; il faudrait que chacun, dans son district, publiât la liste des mots qui y ont cours; on y rencontrerait nécessairement des mots communs à l'un et à l'autre de ces cantons. Je pense que l'idiome liégeois serait le plus original de tous, et qu'il formerait un patois très-distinct des autres; je dis le liégeois tel qu'on le parle à Liége, à Namur et les autres lieux qui les avoisinent. On possède un ouvrage précieux sous ce rapport, c'est le *Miroir des nobles de Hasbaye*, par Hemricourt, mort en 1403, écrit dans le langage naturel au pays de Liége, et que peut-être les Liégeois actuels seraient fort embarrassés de traduire. Ce livre a été imprimé à Bruxelles, en 1673. La traduction, faite par Salbray, est en regard du texte original qui, pourtant, est loin encore du langage que parle le peuple de ces contrées.

WALTON, prononciation wallonne en usage à Maubeuge ou environs pour *valeton*, ancien mot qui signifiait jeu-

ne garçon. C'est, dit Nicod, un diminutif de *varlet* ou *varlet.*

> Toutes herbes, toutes fleurettes,
> Que *valetons* et pucelettes
> Vont au prin'temps au boys cueillir.
> *Roman de la Rose*, v. 16807 et suiv.

Borel écrit *valleton* et cite ce passage de la Chronique de Flandre de Denis Sauvage. « Il garda si bien la fille qu'» il en eut deux *valetons*, dont l'aisné » a nom Jean et l'autre Baudouin. »

Je suis de l'avis de Roquefort qui dit que l'auteur du *Glossaire du Roman de la Rose* se trompe en donnant la signification de *valet* au mot *valeton* qui se trouve au vers 10932 ; il signifie là jeune homme comme au passage précédent.

> Larrecin le *valeton* l'ait ;
> Ceste l'aleyta de son laict,
> N'eut autre boulye à soy paistre.

Enfin la signification de ce nom m'est confirmée par un passage d'un réglement du grand bailly du Haynaut, du 29 mars, 1672, pour les hôteliers et cabaretiers, que me cite M. Estienne, de Maubeuge ; voici ce passage : « Fait » aussi défense à tous d'exiger au» cun droit de *valtonage*, ou autre tel » que ce soit des étrangers venant se » marier audit lieu à peine de 50 livres » d'amende. » M. Estienne ajoute que ce droit se payait encore dans les environs de Maubeuge, il y a peu d'années, peut-être même, dit-il, l'exige-t-on encore ; un de ses parens du village d'Ostregnies qui voyait une demoiselle de Rousies dans l'intention de se marier, fut contraint, par la jeunesse, de payer le droit de *valtonage*, et ce ne fut qu'après des coups donnés et reçus qu'il se décida à satisfaire l'exigeance de la jeunesse de Rousies. V. *valtonage*, où ce mot a une toute autre signification.

WAME, étang, lieux fangeux, marais humide dont le terrein est spongieux. Il y a un village de ce nom près de Mons qui semble justifier cette étymologie. V. *Recherches historiques sur Gilles de Chin, par M. Delmotte.*

WANDROULE, s. f. prostituée. Augmentatif de droule. Ce mot a besoin, pour être entendu, d'une longue explication. Si vous voyez une femme qui se tient mal, négligée et malpropre, dont les vêtemens sont attachés négligemment, dont la gorge est pendante ; le fichu placé de travers ; le bonnet sale et chiffonné ; les cheveux en désordre ; le jupon pendant plus d'un côté que de l'autre, les bas sans jarretières rabattus sur les talons, marchant sur le quartier de ses souliers, c'est une *wandroulle. Vadrouille*, dans le Dictionnaire français-allemand de Buxtorf, imprimé en 1739, in-fol., signifie le balai avec lequel on nettoie le navire. La *wandroule* ressemble assez à un chiffon qui a servi à nettoyer la maison. Buxtorf rend ce mot en allemand par une périphrase : *dwal auf dem schiff.* On trouve encore *vadrouille* dans Furetière, Richelet, Restaut, Gattel et Catineau, sous la signification de balai dont on se sert pour nettoyer un vaisseau ; il est fait de vieux cordages attachés au bout d'un bâton. *Wandroule* est une *droule* au superlatif. Voyez ce mot. » *Wandroule*, demande M. Lorin, » ne viendrait-il pas du belge *wandoren*, errer, vagabonder ; anglo-saxon » *wandrian* ; anglais *wander* ; suédois *wandra*, etc. ? Le mot *wandroule* signifierait au propre une fem» me vagabonde, une *coureuse*, et par » extention une femme à qui sa mau» vaise tenue, sa malpropreté, sa négli» gence dans ses habits donnent l'air » d'une *coureuse*, alors nul doute qu'» il ne soit rouchi. » Cette observation est fort juste. Ce que dit M. Barré, qui le tire de l'allemand *wandeln*, hol. *wandelen*, errer, et de l'all. *rollen*, rouler, confirme cette opinion.

WANEMAILLE, gagne-maille, homme de peine qui fait les commissions pour une légère rétribution.

WANEPAIN, gagne-pain. Ch'est s' *wanepain*. C'est ce qui l'aide à gagner son pain, sa vie. C'est le métier ou l'industrie quelconque d'un homme qui n'a pas d'autre ressource.

WANER, vanner. Du suio-gothique *wama* ; flamand *wan*, van Nettoyer le grain en l'agitant sur un van.—Prendre la fuite.

WANTIER, gantier, ouvrier qui fait des gants. C'était autrefois une profes-

sion considérable à Valenciennes, où l'on trouve encore une place des *Wantiers*. « Il n'y a rien de décidé touchant » les *wantiers*. » *Article 9 du Règlement de* 1594, *touchant les corps de métiers*. « Qu'il est véritable que » les *wantiers* ne passent ordinaire- » ment leurs peaux de moutons qu'en » alun cru. » *Pièces de procédure*.

On disait autrefois *want* pour gant, du flamand *wante*, qui signifie la même chose. Il est à remarquer que les flamands font de notre G une aspiration qui se rend passablement par le son *wan*, tiré fortement de la gorge. Les gants en bas-latin se nommaient *wanti*, et il paraît, par les citations de Ducange, que ce mot n'était pas borné à ce pays.

WAQUERIE, champ planté de feverolles et de vesce mélangées pour servir de nourriture aux vaches. C'est aussi ce foin lorsqu'il est récolté. Del *waquerie*.

WAQUIÈRE, jachère, terre qui se repose. V. *gaquière*.

WARA, féverolles en bottes pour donner aux chevaux. Les *waras* sont aussi composés de vesces, lentilles et de féverolles. Dans cette dernière acception, c'est ce qu'on nomme avant d'être coupé, *hivernage*.

WARANCHE, garance. *Rubia tinctorum*.

« Item sur chacune livre de gros de » la vente et achapt des waides (guède, » *isatis*), *waranches* et aluns qui de- » vant iceluy terme seront vendues. » *Réglement du* 22 *mars* 1497.

WARANS, libres.

WARANT, garant. I l'tint à *warant*. il le tint pour gage, pour garant, pour sûreté d'une créance.

WARANTIR, garantir. Ces trois mots se rencontrent fréquemment dans les anciens titres de Valenciennes. On s'en sert même encore parmi le peuple.

WARD, garde.

WARDAVOIR, garde de voir. Nom d'une famille de Valenciennes, éteinte depuis la révolution. On la croyait originaire de Tournai.

WARDE, garde, gardien. On li a mis les *wardes*. On dit actuellement *garte*, quoiqu'on ait conservé le verbe et les mots suivans.

WARDE (éte del), garder, conserver ce qu'on a. J'sus del *warde*, je suis du nombre de ceux qui conservent ce qu'ils tiennent.

WARDE (n'avoir), n'avoir garde. I li don'ra s'bien; i n'a *warde*.

WARDE-HUITEL, celui qui avait la charge, à la Halle au blé, de la garde et du soin des mesures.

WARDER, garder, conserver. Du flamand *waerde*, garde. *Warder* à l'espagnol; conserver le souvenir pour s'en venger. « Jé l' *ward'rai* jusqu'à » l'année qui vient, pour faire des é- » trennes au diale. » D'un présent dont on fait peu de cas.

WARDEUX D'POURCHAUX, porcher. Il ira *warder* lés pourchaux. Se dit d'un prodigue, par comparaison avec l'enfant de la parabole.

WARDIN, gardien. *Titres de Valenciennes manuscrits*. Ce mot n'est plus usité.

WARESCHAIX, terrain vague situé dans les chemins vicinaux, sur lesquels il croît dugazon qu'on fait paître par les moutons. Dans la coûtume de Douai on trouve *Warécaix*. Ce n'est pas une terre qui a reposé pendant un an comme le dit Ducange. V. *Wareschaux* dans cet auteur.

WARESQUAUX, nom qu'on donne à Orchies à ces terrains.

WARGENT, qu'ils gardent. *Titres manuscrits de Valenciennes*.

WARGLACHE, wargla, verglas. On dit aussi noirglache. V. ce mot.

WARIN, gardien. Il y avait, à Valenciennes, une famille portant ce nom. Je la crois éteinte.

WARISON, garantie. « Et quicon- » ques retiendroit bestes par nuit en » *warison* d'autruy, il soit à LX sols » six deniers, bannis à la volonté des » eschevins. » *Coûtumes d'Orchies*, *p*. 260.

C'est aussi champs, terrein cultivé.

WARLOPE, varlope. Done un co d' *warlope*.

WARLOUQUE, s. des deux genres Qui a le regard louche. Du flamand *loken*, voir, ou de l'anglais *look*, pro-

noncez *louque*, regard, et du flamand *waer*, prononcez *uar*, en quel lieu. Parce que les personnes qui ont cette infirmité, en fixant un objet, semblent en regarder un autre. *Bouille*, cité dans la *Philologie française*, au mot *louche*, l'explique ainsi : « Louche... » isqui obliquas limisque oculis inspi- » cit quem Belgæ vocant *warlouque*. » Je ne connais que le Dict. français-flamand de Sasbout (1583) qui offre ce mot qu'il rend par *scheel*, ni D'arsy, ni Halma, ni Desroches ne le mentionnent. Trévoux écrit assez singulièrement *warlowqwe* et cite Borel qui écrit *warlouque*, en citant Nicod qui orthographie *vuarlouque*, et ne tire pas ce mot du flamand, comme en effet il ne lui appartient pas.

WARMAL (faire), remplacer un porte-faix absent à la halle au blé. Peut-être du Suio-gothique *swar*, pesant. Cependant dans les réglemens de la halle, on trouve waille maille, altéré de *wane maille* (gagne maille), parce que le *warmal* partageait la rétribution avec celui qu'il remplaçait momentanément. C'est le cas de se défier des analogies pour trouver la signification et l'origine des mots.

WARO, sorte de pâtisserie qu'on fait dans les campagnes pour les domestiques.

WAROQUE, motte de terre durcie à l'air. Epotreux d' *waroques*, sobriquet qu'on donne aux arpenteurs, parce qu'ils écrasent avec les pieds les mottes de terre qui les gênent.

WAROU (leu), loup garou.

> Nonfé, dit Pierre le borne,
> Car te vôs ben qu'i n'est nen roux
> Cha s'rôt putôt un *leu-waroux*
> On dit qu'il a des cornes.
>
> *Chansons lilloises, recueil* 3.

WARTE, garde, lorsqu'il s'agit de conserver quelque chose qu'on ne veut pas donner. J' sus del *warte*, je suis du nombre de ceux qui gardent ce qu'ils ont. Cha n'est point d' *warte*, cela ne peut se conserver, celase gât era.

WARTE, gardien, conservateur. On li métra les *wartes*. Inusité actuellement. Du flamand *waerde*, gardien, qui vient du celtique *gward*, dont l'allemand a fait *warting*. M. Lorin tire ce mot du teuton et du belge *warten*, garder.

WARTERIES, s. f. plur. féverolles en bottes. Le même que *waqueries* dans certains endroits. A Maubeuge le champ qui en est semé.

WARTES, hardes.

WARTON, valet de ferme, à Lille. Valeton.

> Depuis long-temps deven no bourgage
> On n'a vu de pareille tripotage,
> Fille et *warton*
> Ne faigeoient qu'un mont.
>
> *Chansons tourquinoises*

WASON, gazon.

WASSINGUE, chiffon de toile d'étoupes, ou morceau d'une vieille couverture de laine, avec lequel on ramasse l'eau qui a servi à laver la chambre.

WASSINGUER, v. a. ramasser l'eau avec la *wassingue*. I faut *wassinguer* c' campe là. Doner un co d' *wassingue*, c'est nettoyer la chambre en y passant le chiffon imbibé d'eau. Du teuton belge *wasschen*, laver, en anglais *wasch*. M. Lorin.

WAST, dommage, dégât. *Coûtum. d'Orchies*, p. 221.

WATELET ou wastelet, petit gâteau, aujourd'hui mastelle. Il est rond, plat et sec, percé à sa partie supérieure de petits trous dans le milieu; on y mélange quelquefois du poivre pour exciter à boire, on les nomme alors mastelles poivrées. Altération de *wastelet*. Ce gâteau a presque la consistance du biscuit de mer. Le celto-breton *gwasteller* signifie feseur de gâteau.

WATE-BLÉ, gâte-blé.

WATE-MÉTIER, gâte-métier. Celui qui vend ou qui travaille à bas prix. On en trouve dans toutes les professions, surtout à présent où l'on ne respire que l'argent.

WATER, gâter. Celto-breton *gwasta*, faire du dégât, perdre, détruire etc. Cette langue antique disait aussi *gwaster* pour celui qui fait du dégât Nous avons pris probablement ce mot du teuton *wasten*, angl. *to waste*, comme le pense M. Lorin.

WATEUX, celui qui gâte. Celto-

breton *gwastuder* ou *gwastadour*, d'où le vieux français a fait gastadour, celui qui fait du dégât.

WATIAU, gâteau. En Picardie *watieu*. Nous miérons del tarte et du *watiau*. Bas-latin *wastellus*, d'où probablement nous aurons fait *mastelle*, sorte de gâteau sec et plat.

WATROULIER, tripoter, avoir continuellement les mains à l'eau, soit pour écurer la vaisselle, soit pour toute autre chose.

WATTE CAMPS, gate-champs. Nous avons un médecin de ce nom, homme prudent, de mérite, et qui ne prend de la nouvelle médecine que ce qu'elle a de bon.

WAUDE, gaude, plante ou herbe à jaunir. *Reseda luteola*. « Ceulx qui » se servent de *waide* (Pastel, *isatis* » *tinctoria)*, peuvent aussi teindre de » *waude* et non d'auutres. » *Réglement manuscrit d s teintureries de Valenciennes*, *du* 13 *août* 1629.

WAUFE, gauffre. V. haufe. « Al- » lons mier des *waufes* ou *haufes*. » Aspiration. Le belge *waeffele* qui vient du Suio-gothique *waffla*. Allemand waffel.

WAUQUIER (frère), demi-frère. *Réglemens manuscrits de Valenciennes*.

WAULE, gaule, longue baguette dont les jardiniers se servent pour palisser. « Le 8 janvier 1735 payé à Fla- » ment pour six bottes de *waules*, 7 » liv. 4 sous (4 liv. 10 s. de France.) » *Etat des dépenses pour l'église de St-Vaast*.

WAYDE. V. waide et wède.

WAZON, gazon. Motte de terre avec la verdure ; elle sert de chauffage. Boiste appelle *wason* une motte de terre pour faire la brique. M. Lorin tire avec raison ce mot du teuton *wasc*, *wasen*, *waso*, d'où le français a fait gazon, et le Rouchi *wazon*, avec peu d'altération.

WÉ, gué, abreuvoir, passage dans un fossé aquatique, dans une rivière. Latin *vadum*, qui a le même sens.

WÉ, œuf. Monossyll. Dés *ués*. V. *ué*. On dit d'un avare : « I n' donerôt » point l'iau qu'il a fét cuire sés *ués*. » Du latin *ovum*.

WÉDÉ (faire), se regarder sans rien dire. Se dit pour exprimer l'étonnement et l'état pénible où l'on se trouve lorsqu'on a mangé la veille ce qui était destiné au lendemain.

WÉDE, nom d'une cour de Valenciennes contenant quelques demeures de pauvres. Peut-être de l'allemand *weide*, pâturage ; parce que le terrein de cette cour fesait partie d'une prairie avant que la ville fut ceinte de murailles. Peut-être aussi de ce qu'il y a eu autrefois une teinturerie de *wé* ou pastel, *guastum* ou *glastum*.

WÉDER, guéder. Terme de teint. Passer les étoffes à la *wéde* avant de leur donner la couleur noire, ou autre couleur foncée.

« Luy ayant esté accordé suivant » son choix, de teindre en noir une » pièce de baracan *wédé* ou teinte en » bleu. » *Pièces de procédure*.

WÉDIÉRE, mot dont il ne reste de trace à Valenciennes que le nom d'une rue, qui a sans doute retenu cette dénomination de sa situation au milieu des prairies qui existaient alors dans cette partie de la ville. De l'allemand *weide*, prairie.

WEIL, œil. Prononcez fort ouvert, *ouâil*. Lat. *oculus*.

WELLE, veuille. *Welle* Dieu, *welle* diale, i faut qu' cha s' féche. Prononcez *uel*.

WEMBERGUE. V. enberque.

WERE, guerre. « Quelconque com- » mandement que jurez facent, soit de » maison abattre, et de faire justice, » nule qui a tele cose soit ne doit avoir » waule ne de haine, ne de *wéré*. » *Jugement du Magistrat de Valenciennes contre les habitans de Denain, au XIIIe siècle*.

WÉRICHAS. V. *Wareschaix*. C'est le même mot dans les anciens écrits.

WERP, mise en possession.

WERPIR, mettre en possession. C'est l'opposé de déguerpir. Du Suio-gothique *warpa*, flamand *werpen*.

WERPISSEMENT, mise en possession.

WERPS (greffe des), greffe où l'on renfermait les actes de mise en possession d'un bien acquis. Ce greffe a cessé

par la révolution. M. Lorin doute si ce mot ne viendrait pas du teuton *werf*, *officina*; mais il me semble qu'il vient plutôt du belge *werpen*, mise en possession.

WERTEAU, sorte de marque qu'on apposait sur les tonneaux après la jauge faite par les préposés du fisc; elle s'appliquait sur le bondon. On donnait aussi ce nom au bondon même, soit parce que cette marque s'appliquait en tournant l'instrument, soit parce que le bondon est de forme ronde. Du lat. *vertere*, qui signifie tourner.

WÉRY, droit qui était dû sur la vérification de chaque titre de propriété. C'est aussi le nom d'une famille de Valenciennes qui, je crois, est éteinte; elle tenait un rang distingué.

WESPE, guêpe. Nom de cet insecte dans quelques villages des environs. Du latin *vespa*.

WET, s. m. mare destinée à abreuver les bestiaux, parce qu'elle n'est pas assez profonde pour que les bestiaux cessent d'y trouver fond.

WÉTIER, regarder. V. erwétier. L'auteur d'un divertissement intitulé le *Réciproque*, représenté à Raismes, près Valenciennes, en 1714, orthographie *uétier*; malheureusement l'auteur n'entendait guère le patois du pays.

Uét' un po, cher Colin, comme elles font les fieres.
Scène 2.

C'est un mélange ridicule de patois et de français.

Ce mot se dit à Douai et à Lille. L'auteur aurait au moins dû orthographier *uéte en pau*. *Uéte en pau* signifierait regarde un *peu*.

L'un *wette* en haut, l'autre *wette* en bas,
I sont plus subtils que des cats.
Chansons de Gayant.

WETTE, gardien, du verbe wétier, regarder.

WIAGE, gage, sûreté. « Ceux à » qui on a donné la *wiage*, peut re» quérer à la justice commander que » telle *viage* vache (vaille) son racheter. » *Coûtumes d'Orchies manuscrites, page* 232.

WIAR ou **RAIE BLANCHE**. Du blanc *wiar*. Raie oxyrinque ou alène. *Raja oxyrinchus*, Lin. Cette raie est peu estimée, elle est abandonnée, à la classe la plus pauvre; on lui préfère la raie bouclée, *raja clavata*.

WIDANGE, action de vider, la chose vidée. — Expédition. « Pour la sor» tie du grain, pain, ou autrement, » ni même aussi pour la visitation et » *widange* des procès jugés. » *Réglement pour la ville.*

WIDEMENT, vidange, action de vider, la vidange des latrines.

« On fait savoir que les sieurs es» chevins.... exposent au rabais à cry » et par recours le netoyement et *wi*» *dement* des privés des casernes. » *Adjudication du* 18 *mars* 1687.

WIDER, vidanger. « Aux charges » et conditions suivantes, sçavoir que » l'entrepreneur sera obligé de *wider* » et nétoyer lesdits privés dans leur » longueur.... » *Idem.*

WIDER, vider, terminer.

« Lequel procès estoit instruit et » prêt à *wider* par-devant le mayeur.» *Procès des bouchers.*

WIDER, ôter une chose d'un vase, d'un panier, etc., pour le mettre dans un autre.

« Que chaque somme ou panier de » poisson, soit *widée* en platte man» de. » *Réglement des poissonniers.*

WIDIER, s. m. sortie.

« Leur dit s'ils luy veulent bailler » leur argent, qu'il leur en rendra au » *widier*, bon compte, sans perte. » *Histoire de Jacques de Lalain.* — Vider quelque chose d'un vase. *Voc. austrasien*, *wider* et *wuider*. — sortir de la maison. *Vocab. austrasien*, *veudier*. — Au figuré, sortir d'embarras. Nous en *wid'rons*, nous en sortirons.

Ch'est come au jeu d' croche
Quand on veut s' marier,
Qui s'y boute s'y loche
On n'en peut pu *widier*.
Chansons patoises.

WIDINQUE, s. f. vidange. Tonneau vide. Autrefois *wédenge*. « T'i» ras quére les *widinques* al masou » Kertofe. »

WILMAUTE, mauve, plante. *Malva sylvestris.* Altération de guimauve, qui est l'*althæa officinalis.* Le peuple ne la connait guère ; mais la mauve lui est généralement connue.

WIMAUX, regain, foin de deuxième et de troisième coupe.

WIME, terme de charpente, sorte de petite ferme qui se place au-dessus des grandes lorsque les toits sont fort élevés. — Fort cric selon M. Quivy.

WINAIGE (droit de), droit de passage sur certains territoires, qui se percevait sur les marchandises transportées par voiture. On a dit depuis droit de *vinage.*

WINENCHIER, préposé à la recette du droit de vinage. *Réglemens manuscrits de Valenciennes.* Percepteur des droits de passage sur les marchandises chargées sur des voitures. « Que nul » quelqu'il soit w*inenchier,* pontonier, » tonnoier, caulcier et autres pendant » ne recevant, etc. » *Lettres d'Aubert de Bavière, du* 27 *janvier* 1396.

WIO, fleur de la Bardane, avant son épanouissement. Les enfans, qui connaissent la propriété accrochante des pointes qui hérissent les calices de la fleur, cueillent ces boutons qu'ils jettent après les passans, en criant w*io.* Il paraît que cet usage a également lieu en Languedoc, où la plante se nomme *alapas,* de *lappa*, par prothèse de l'*a* initial, nom de la bardane en latin : *arctium lappa,* comme w*io* peut être venu d'*éwile* (aiguille), d'où w*ile*, w*illot*, puis w*io,* à cause des crochets dont ces fruits sont armés.

WIO, cocu. De même en Picardie.

« I vaut mieux êtes w*io* qu'aveule, » on vot sés confrères. » Ceci est assez clair. « I faut du mérite pour éte w*io.*» Parce que si l'on n'avait pas su captiver » une belle femme on ne l'aurait pas ob- » tenue. » Cela n'est pas toujours vrai, on l'obtient souvent parce qu'on a de la fortune ou pour d'autres causes moins honnêtes. « Les *Wios* d'Tournay. » Parce que les tournisiennes étant assez généralement belles femmes, sont fort recherchées. On trouve écrit w*ihot,* w*yhot,* flamand *koeck, koeck,* onomatopée. « Lequel d'Othies aymeroit » mieux que sa femme sceust qu'il la » fist w*iothe,* et elle ne fust jalouse, ou » elle le fist w*ihot* et il n'en sceust » rien. »

Il fut débonnaire et francs
Car il estoit w*ihos* soffrans.
Jean de Condé, manuscrit.

Car du mestier estoit apprise
Nais *Wihos* estoient ses maris.
Idem, cité par Ducange.

Dans le Rabelais *variorum* on cite le premier de ces passages d'après Fauchet, mais on écrit w*ihore* au lieu de w*ihothe* et w*iha* pour le masc. V. Rab. tom. 5, c. 37. « Rentre dans ta maison, » sur le tems que tu es là, ta femme est » allée veoir les moisnes de St.-Jean, » et lorsqu'elle reviendra tu auras du » patin, garchon tu as desrobé le saint- » sacrement de mariage, w*io,* cornart, » tu es ung coquin, ung l'host. »
Requête du 29 *novembre* 1664.
Ce mot est aussi en usage à Lille.

Si t'as bré pour étre *Wio,*
Te peux ben té rapager (t'appaiser).
Chansons lilloises, recueil 8.

WISEUMENT, avec oisiveté, fainéantise.
Registre aux bannissemens du Magistrat de Valenciennes.

WISEUSTÉ, oisiveté, paresse, fainéantise. Lat. *otiositas.*

WISEUX, fainéant. *Otiosus.* M. Lorin tire comme moi ce mot du latin, d'où l'on a fait *oiseux*, et par suite oisif. On trouve *huiseux* dans les anciens poëtes.

WISOTER, faire le fainéant, ne rien faire qui vaille. *Otiari.*

WITE, vide.

WITELÉE, s. f. mesure agraire de 80 à 100 verges de 20 pieds, les cinq font un bonnier. Equivaut à une mencaudée.

WOIRNARD. Mot employé à Metz pour orgeolet. V. compère Loriot qui se dit aussi dans la même ville.

WOUEDE, pastel. *Isatis tinctoria.*

WRAGUE, sorte de police établie pour le rang des bâteaux qui devaient, à tour de rôle, charger pour les endroits les plus avantageux de l'embranchement des canaux. — (tomber en), c'est-à-dire en état de réparation. Du flam. w*racke* qui signifie bateau endomma-

gé par le naufrage ou par une autre cause. « En sorte qu'il arrive très-souvent qu'il (le port) est tellement dégarni tant parce que ceux desdits bateliers qui sont tombés en *wragues*, ne se pressent point de venir charger. » *Ordonnance du* 18 *juin* 1748. « Se trouvent dans la nécessité d'en acheter (des marchandises) à un prix beaucoup au-dessus de la valeur de ceux qui ont eu la facilité d'obtenir des *wragues* de la chambre de la navigation sans aucune destination. » *Idem.*

Il paraît de ce passage que les bateliers qui obtenaient des permissions de séjourner sous le prétexte vrai ou faux de faire des réparations à leurs bâteaux, en profitaient pour saisir les occasions d'acheter des marchandises à meilleur marché, au désavantage de ceux qui, n'obtenant pas ces permissions, étaient obligés de suivre leur route, soit qu'ils fussent ou qu'ils ne fussent pas chargés.

WUIDER, finir, terminer. « Il a ouy le sieur Dubergean dire au sieur Alliotte fils vous estes un petit fripon ; et autres injures, sur quoy ledit Alliote dit audit Dubergean qu'il étoit un malhonneste homme d'user desdits termes à son égard, ledit Dubergean a dit audit Alliote de sortir pour *wuider* leur querelle. » *Information du* 12 *décembre* 1708.

WYSEUSE, s. f. oisiveté. « J'ay veu de ses haults faicts (de Jacques de Lalain) aucune partie ; et aussi pour eschever (fuir, éviter) *wyseuse*, mère de tous vices. » *Hist de Jacq. de Lalain*, *p.* 2 ; *édit, in*-4°.

« Et pour ce, beau fils, eschevez *wyseuse*, sa superfluité de vins et de viandes, afin qu'en luxure vous ne soyez souillé : car la personne oiseuse et bien repeue, à grand peine peut garder chasteté. » *Id., p.* 18.

X.

X. On prononce *isque* vis-à-vis d'*i* ; *ss* vis-à-vis d'un *a* ; le reste comme en français.

XANDRINE, Alexandrine.

XANTE, Alexandre.

Y.

YARD, s. m. liard. Prononciation montoise. « Six *yards* el live. Six *yards!* » Vo badinez, allé. » *Delmotte*, *scènes populaires montoises manuscrites.*

YAUE, eau, *aqua*. Ancienne orthographe.

> D'*yaue*, de vin et de godale,
> Avoient li plus grant soufraite,
> Par l'achoison que j'ai retraite.
> *Guiart, branche des royaux lignages, vers* 11837 *et suiv.*

YAUX, eux, dans les anciens écrits mais non dans la conversation. On dit *eusse* en parlant. *Euss'mêmes*, eux-mêmes.

YCHI, ici, *hic*. Se trouve ainsi orthographié dans les manuscrits.

YCHIEULX, ychils, iceux. Idem.

YDONÉITÉ, capacité, suffisance. Idem. Hors d'usage dans la conversation et même dans les écrits.

YDONNE, propre à quelque chose. *Anciens écrits.*

YERPE, herbe. Probablement de l'espagnol *yerva*. V. ierpe.

YEUX D' CAT, primeverre des jardins dont on cultive quelques belles variétés. Il a des *yeux* come des poches d' voleur, come dés portés d' granche, pour exprimer la grandeur.

YPOUCRITE, hypocrite.

YSSIR, sortir. Ce mot se trouve souvent dans les manuscrits des *Choses communes du Magistrat de Valenciennes.* « Nos gens eurent conseil qu'ils n'*ysteroient* point contre luy à bataille. » *Chronique en dialecte rouchi, Buchon* 3-288 *et passim.*

YSSUE, sortie. En terme de coûtume, le droit d*yssue* était ce que l'on payait au seigneur lorqu'on quittait un bien. L'héritier était tenu à le payer et en outre un autre droit pour entrer en possession. Le fils d'un bourgeois était également tenu de payer ce droit d'*yssue*, s'il voulait conserver le droit de bourgeoisie. On payait quatre deniers pour l'*yssue*, et autant pour l'entrée en jouissance.

YVOILE, ivoire.

Z.

Z. Vis-à-vis d'une voyelle, tient lieu du pronom *ses*. A *z* yeux, à ses yeux ou aux yeux. On n'y vòt (voit) point pou stiquer à *z'* yeux. L'obscurité est tellement forte qu'on n'y voit pas pour toucher aux yeux. Hyperbole.

ZABELLE, aphérèse d'Isabelle.

ZABÈTE, aphérèse d'Elizabeth.

ZABIAU, Isabeau, même figure.

> *Zabiau* sortant de s'mason
> Du soir et sans econce.
> *Chansons lilloises.*

ZAN. Onomatopée du bruit qu'on fait en frappant, qui n'a d'équivalent que *pan* en français, qu'on ne trouve pas dans les Dictionnaires de cette langue. Il se dit comme si on fesait un effort, soit en frappant avec les mains, soit avec une massue ; dans ce dernier cas, c'est le *han* des bucherons.

ZANTE, diminutif d'Alexandre.

ZÈGRE, mince, misérable. *Zègre* dans ses habits, dans son physique.

> Des riches, des *zègres*, des drols, d'zernés,
> Et sen ménache très-bien monté.
> *Chansons lilloises, rec* 9.

ZÉLEUX, zélé, plein d'ardeur à remplir un devoir quelconque.

ZEP, savon, à Douai. Pur flamand *zeep*.

ZÉRO. Ch'ést un *zéro* en chife. C'es un homme nul.

ZÉS, aux. A *zés* fiétes d'pauque, aux fêtes de Pâques.

ZÉTA, Z. Manière de prononcer cette lettre. Du grec *zita*. A Besançon, *izette*, espagnol *zeda* (seda). On dit aussi *zeta*.

ZÉZÉFE, dimin. de Marie-Joseph, nom de femme.

ZÉZÈTE, diminutif de Suzette, qui l'est de Suzon, qui l'est de Susanne.

ZIDORE. Dim. d'Isidore.

ZINE (donner eune), rosser.

ZINE (avoir eune), être ivre.

ZINGUEU, s. m., sorte de lime. Maubeuge

ZINQUE. Onomatopée du son des verges, lorsqu'on en frappe.

ZINQUE, ZINQUE A MAZARINQUE. Propos d'enfans qui font le geste de frapper en ce moquant de ceux qui viennent d'être fouettés.

ZINZIN. Dim. de cousin. Mot assez généralement employé.

ZIZIER, gésier, estomac des volailles. V. *Gigé*. Du bas-latin *zizerium*.

ZIZINE. Dim. de cousine.

ZOZON ou ZONZON. Diminutif de Louison.

ZOUQUE. Onomatopée du bruit d'un corps pesant en tombant dans l'eau.

ZUPE, jupe. Prononciation de certains villages du Cambrésis.

&.

& Figure usitée pendant très-longtemps pour la conjonction *et*, et qu'on nomme *perluéte*.

PARABOLE

DE

L'ENFANT PRODIGUE,

EN PATOIS-ROUCHI.

11 et 12. Un home avôt deux garchons, l'pus jone dit à s' pere : Pere! baïém'mé chu qui dôt m'ervénir d'vo bien; et s'pére leus a partagé s'bien.

13. Pau d'jours aprés, l'pus jone dés deux fieus il a pris tout chu qu'il avôt, s'en est d'allé ben lon, il a mié tout s'bien en bonbance et avé lés files.

14. Aprés avoir tout ens'lié, i n'y a eu eune grante famaîne den ch'péis là, et il a qu'minché à quéhir den l'misére.

15. I s'en est dalé quére d'l'ouvrache à un censier qui l'a envôïé à s'cence pour warder lés pourchaux.

16. Et là drolà il arôt té bénasse d'remplir s'panche avé les cossiaux qu' lés pourcheaux mengeote; persone n'li en a baïé.

17. I s'apense à li tout seu, etdi: Combén 'est-ce qu'i n'i a al mason dé m' pére, d'varléts à sés crupes, qui ont pus d' pain qu'i n'leus en faut, et mi més boïaux groulté dein m'panche, et j'clife d'faim.

18. I faut qué jé m' liéfe, et qué j'm'envoiche treuver m' pére et qué j'li diche : Pére, j'ai péché cont'el ciel et conter vous.

19. Et jé n'sus pus daine d'éte erwétié come vo fieu; tréteme come un d'vos ouvériers qui sont à vos crupes.

20. I s'a élevé, a v'nu trouver s'pére; et quand il étôt cor ben lon, s'pére l'a vu, et s'cuer a groulié den s'panche; i queure après li, i saute à s'co, et l'base come un morciau d'pain.

21. Et s' fieu li dit : Père, j'ai péché cont' el ciel et conter vous; ach'teure jé n'sus pus daîne d'éte nomé vo fieu.

22. Adon l'pére dit à sés varléts: apportez rad'men l'pus béle rope, et flanquez li sus s'dos; metez li un éniau à s'dôgt, et dés sorlets à sés pieds.

23. Am'nez oussi l'cras viau, et tuez-l'; mions, et fésons bone torche.

24. Pace qué m'fieu qué vla chi drochi, il étôt mort, il est ravigoté; i tôt perdu, et il est ertrouvé. A don is ont qu'ménché à fére bone guince.

25. Pourtant l'pu vieux d'sés deux garchons qu'il étôt à zés camps, a ervénu; et, quant il a té tout prés del mason, il a entendu l'musique et l'bruit dés cheux qui danseumte.

26. I huche aprés un dés varléts, et li d'mante chu qu'i n'i avôt.

27. Le varlét li dit : Ch'est qu'vo frére est ervénu; vo pére a tué l'cras viau pace qui vôt qui s'porte bén.

28. Chu qui l'éïant fét enmarvoïei, i n' volòt point rentrer al mason ; més s'père étant widié déhors del mason, il li a d'mandé d'entrer d'dén (1).

29. I li a répondu : Vlà déjà tant d'ennées qué j'vous sers, et jé n'vous ai jamés erbuté à rien d'chu qu'vous m'avez qu'mandé, et pourtant vous n'm'avez jamés baié eune maguéte (2) pou m'dévertir avé més amis.

30. Més sitot qu'vo n'aute fieu, qui a mié s'bien avé dés droules, est ervénu, vous avez tué pour li l'cras viau.

31. Adon l'pére li dit : Fieu ! t'és toudi avé mi, et tout chinqu' j'ai ést à ti.

31. Més i folot fére eune guince et nous dévertir pace qué t' frére i tôt mort, et il est ravigoté ; i tôt perdu, et il est ertrouvé.

(1) Widié dehors, entrer d'den, sont des pléonasmes fréquens que l'on dit aussi en français,

(2) *Maguète*, jeune chevre.

EXEMPLE DE NARRATION.

Un home et eune féme s'batote ; l'home s'étant rué su' l'caboche dé s' féme li pocho s'gasio ; al atrape el' z'étniéles dé s'main droite et d'l'aute l'étoupéle pour s'ervengér. S'cotron et s'n'écourchué ont té tout dékirés ; al sé déménòt come eune dialesse den un bénotier.

Al s'est en dalé al Viéwarte pour vir si al poròt racater à bon marqué un cotron et un écourchué ; mé i n' d'y avòt pu. Al a té obligée d'widier déhors pour vir si tréfosé a n'trouvrot point un cotron et un écourché al fourquéte al Brad'rie, mé il étòt malésil d'treuver chu que al cachòt. En passant sur l'marqué, al a quéhu les quate fiers en'air ; al s'est coissiée à s'gampe. Al s'est ramen' vu qu'al avòt à s'mason un ossiau d'gambon pour frotér sés nierfes qui teum'té férus, avé l'moule.

En sé r'lévant al erwéte si al n'avôt pas perdu eune séquoie.

En rentrant à s'mason s'n'home li dit: est-ce qué t'a atrapé arnioque? Lafeté, té v'la tout emblavée d'broué, défés tés cauches et tés sorléts pour t'récaufer, aprés quoi té t'réternieras, et si té veux mier un morciau d'fachué u eune cote-tiéte, avec un morciau d'pain, j'irai al triperie, et puis j'irai querre un tierche d'keute pou récaufér t'n'estoma. — Non ; j'aîme mieux d'l'iau del fontaîne, qué s'perlipopée là ; baïém'mé l'ossiau du gambon pou m'froter avé l' moule.

Si té volòs, féme, j'iròs quére l'pocheux pou t'méte à point. Awi, té vodròs ben avertir l'pocheux ; i qu'mench'ròt par m'méte dés sansures à m'n'estoumaque, del glache su' m'tiéte, del moutardiéle a l' planque d'més piés, dés mouques à m'co et à més gampes, i n'y arot pus qu'à encrassier més sorléts pou m'envoïer pu vite au paradis dés noirtés glénes.

L'home n'a pu rien dit et l'féme s'ést endormie.

JEAN D'ESCAUDŒUVRES,

Pièce en un acte et en prose,

PAR JOSEPH RANSART, GARÇON TAILLEUR.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

J'ai regretté de n'avoir pu me procurer la comédie intitulée la *Gauque de Moléniaux*, ou la *Princesse sortie d'une gauque*. Cette pièce passait, dans son temps, pour le chef-d'œuvre du Théâtre des marionnettes ; elle attirait la foule toutes les fois qu'on la jouait ; on l'annonçait par des affiches placardées jusques dans les classes ; le jour de cette représentation était une grande fête pour les écoliers.

Ne pouvant me procurer ce chef-d'œuvre, je me suis déterminé à présenter à mes lecteurs *Jean d'Escaudœuvres*, qui a du moins le mérite de la localité, tant à cause du langage que *des lieux* de la scène, car on n'y observe, ni unité de temps ni de lieu, et si tout ce qui est naturel est romantique, on peut dire que cette petite pièce, prise dans les mœurs et écrite dans le langage de la classe la plus infirme de la société, appartient éminemment à ce genre ; ceux qui connaissent ces mœurs et ce langage verront bien qu'il n'y a rien d'exagéré.

Peut-être n'aurais-je pas dû joindre cette ineptie à un ouvrage sérieux ; mais je dois le répéter ici, nous manquons d'écrits dans ce langage, et d'ailleurs la facilité qu'on aura de la séparer du livre, ayant jugé convenable d'y mettre une pagination particulière, j'espère qu'on voudra bien me pardonner.

PERSONNAGES.

JEAN.
MARIE JACQUELAINE.
LE CURÉ.
UN MARCHAND.
DES PAYSANS.
UN VOISIN.
LE MEUNIER.
LE MAJOR.
UN DOMESTIQUE.

JEAN D'ESCAUDUÉFE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Jean sortant dé s' mason renconte s' visin.

JEAN.

Vous n' savez mi, men visin, qu'eu malheur qué j'ai eu au-jord'hui.

LE VISIN.

Quoi-ce qué t'as éu.

JEAN.

Min pére a fét bancroute, mé vla ben avanché, j' n'ai pu rin à minger.

LE VISIN.

Hé bin, Jean, t' n'es mi à plainde pou cha, t' n'as mi qu'à daler chez Marie Jacquelaine, é el' démandé en mariage, cha t'ra bin t'nafére.

JEAN.

Vous avez réson, visin ; j' m'en va sans m'arété.

(I sort'té tous les deux).

SCENE II.

Jean renconte Marie Jacquelaine.

Ah ! bonjour Marie Jacquelaine, hé qu'mén va ?

MARIE JACQUELAINE.

Ben, Jean.

JEAN.

J'allôs justémen à vo mason.

MARIE JACQUELAINE.

Quoi fére ?

JEAN.

Ch'étôt pour vous d'mandé eune saquoie qué d'puis long-temps j' d'avôs envie.

MARIE JACQUELAINE.

Et quoie ? té peux ben me l' dire ichi, i n'y a mi personne d' tro.

JEAN.

Ch'étôt pour vous d'mandé en mariage, pace qué j'vous aime ben.

MARIE JACQUELAINE.

Cha s' peut ben fére quand té vodras. *(Elle sort).*

JEAN *tout seu.*

Bon, bon, cha ira ben. A propos ! *(la rappelant)*, Marie Jacquelaine, Marie Jacquelaine.

MARIE JACQUELAINE.

Hé ben ! quoi-ce qué té veux ?

JEAN.

Ah ! ah ! diape ; nous avons des conventions à fére.

MARIE JACQUELAINE.

Et queules conventions veux-tu fére ?

JEAN.

Un contrat !

MARIE JACQUELAINE.

Un contrat ! et t' n'as rin , encor té veux un contrat.

JEAN.

Quoi ! quoi ! viens toudi chez Monsieur l' curé , et puis té véra.

MARIE JACQUELAINE.

Hében ! jé l' veux ben. Marchons tout d' suite.

SCÈNE III.

JEAN, MARIE JACQUELAINE et le CURÉ.

JEAN.

Bonjour, Monsieu l' curé, nous v'nons vous trouvé mi et Marie Jacquelaine , pour vous prier d' nous fére un contrat d' mariage, car nous sommes décidés à nous marier.

LE CURÉ.

Vous fétes ben, més enfans ; véïons , coménchons. *(Il écrit).*

JEAN.

Au dernier vivant tout t'nant.

LE CURÉ.

Hé quoi ? as-tu du bon à fére marqué? point grand cosse ?

JEAN.

El seigneur du vilache m'a donné l' drô d'aler querre tous lés jours prente, m' vie durant , deux fagots pou m' caufé , et puis vlà tout.

LE CURÉ.

Et vous, Marie Jacquelaine.

MARIE JACQUELAINE.

Mi j'ai deux vaques , deux viaux , un cat, un quien et un pourchau, ch'ést tout.

LE CURÉ.

Ch'ést assez. *(Il les marie).*

SCÈNE IV.

JEAN, MARIE JACQUELAINE.

JEAN.

Vous n' savez mi chou qu' j'ai pensé.

MARIE JACQUELAINE.

Non.

JEAN.

Ah ! ah ! puisqué j' peux ben allé querre deux fagots , j' peux ben en prente six al l' plache d' deux. J'en mettrai quate au guernié, et au bout d'un an, j' les vendrai , cha nous f'ra d' l'argent. Hin , Marie Jacquelaine, com' j' pense ben !

MARIE JACQUELAINE.

Awi, Jean ; si té continue nous f'rons eune bone mason.

JEAN.

A propos, Marie, pour allé au bos querre six fagots, i fodrôt un bodé, et pour avoir un bodé, i m' fodrôt d' l'argent.

MARIE JACQUELAINE.

Et comben qu'i t' fodrôt ?

JEAN.

Dix écus.

MARIE JACQUELAINE.

Tiens , les vlà.

JEAN.

Ch'ést bon, j'irai al fiéte à Valenciennes.

SCÈNE V.

JEAN, UN MARCHAND.

JEAN *al fiéte.*

Comben vo bodé, Monsieu l' marchand ?

LE MARCHAND.

Dix écus.

JEAN.

Les vlà.

SCÈNE VI.

Jean rév'nu à s' mason avec s' bodé.

Hé ben ? Marie Jacquelaine, ai-jou fét un bon marqué ?

MARIE JACQUELAINE.

Et comben es-ce qu'a t' coute, ch' biéle biéte ?

JEAN.

Dix écus, Marie, done li ben vîte un picotin, chelle biéte a faim.

SCÈNE VII.

Jean qu'il parte avec son ane au bois avec une sarpéte. Il monte sur un arbre, coupe la branche qu'il est d'sus; il passe un monier avé s' caréte.

LE MONIER.

Parle, don, Jean, quoi es-ce qué té fais là ?

JEAN.

Quoi-ce què cha té r'wette ?

LE MONIER.

Més biéte, té vas quéhir, té cope l' branque qué t'es d'sus.

JEAN.

Passe, passe voleur, cha n' t'erwéte mi.

(Le monier s'en va.)

SCÈNE VIII.

JEAN, *seul.*

(Il donne un coup de hache, la branche casse, il tombe.)

Aie ! j' sus quéhu; l' monier est sorcier; i m'a dit qué j' quérôs, j'ai quéhu. Il est bon sorcier; més puisqu'il est si bon sorcier, i m' dira ben comben t'est-ce qué j'ai à vife. *(I queurt à brite abatue en criant monier, monier.)*

SCÈNE IX.

JEAN, LE MONIER.

LE MONIER.

Hé quoie ?

JEAN.

Té m'as ditqué j' quérôs, j'ai quéhu; t'és sorcier. Més puisqué t'és si bon sorcier, comben es que j'ai à vife ?

LE MONIER.

T'as cor trôs péts d' bodé, Jean.

JEAN *à s' bodé.*

Quaterdieu ! n' péte point, dià (il fait six fagots et les met su l' dos dé s' bodé). Hu ! bodé. *(Le bodé péte).* Quaterdieu, j n'ai pus qu' deux péts d' bodé à vife ! T'és trop kerké. (Il jette deux fagots à terre). Achtheure té d'as pu qu' quate, té pét'ras

ptète pus. Hu bodé ! *(El bodé péte.)* Quaterdieu ! j' n'ai pus qu'un pét à vife. T'és ptète cor trop kerké. Té n' d'as pus qu' deux, t'iras ben. Hu ! bodé. (Le bodé fét eune drouliate). Eune drouliate vaut ben un pét. Eh ! chite, chite, j' sus mort. (Trois paysans passent)

UN PAYSAN *à Jean.*

Es-tu mort ?

JEAN.

Chite, chite, j' sus mort.

UN PAYSAN.

Pourquoie réponds-tu si t'es mort ?

JEAN.

Chite, chite, j' sus mort, encore eune fôs.

UN PAYSAN.

Més encor eune fôs conte-mé lés résons.

JEAN, *après avoir répété ce que lui a dit l'monier.*

Chite, chite, j' sus mort.

(Les paysans s'en vont.)

SCÈNE X.

JEAN *s' liéfe, i n' vôs pus l' bodé.*

Quaterdieu, men bodé est parti..... Il crie Monsieu, Monsieu !

LES PAYSANS.

Et quoi est-ce qué té veux ?

JEAN.

N'avez-vous point vu un bodé sur vos qu'min ?

UN PAYSAN.

Et' bodé, il est gros major à Condé.

JEAN *i prénd un bâton.*

Ah ! ah ! attén, attén, j'm'én vas bén li fére rende l'argent qui m'a couté.

SCÈNE XI.

JEAN *buque al porte du major, un domestique vient et demande.*

Quoice qué vous volez ?

JEAN.

J'veux li parlé morte ou vive.

LE DOMESTIQUE *va rendre compte à son maître et revient.*

Entrez, Monsieur.

JEAN.

Ah ! té vlà donc gros pourchau ! Té n'étôs mi si cras quand t'étôs avec mi den l' bos, qu' t'as té la cosse qué j'ai té mort, té t'en ressouviens ben quand t'as pété ; si té n' mé rend mes dix écus que j' t'ai acaté, j' t'assomme avec men bâton.

LE MAJOR.

Mais je crois que tu deviens fou ; il n'est pas possible autrement de croire qu'un homme comme moi qu'il a été bodé.

JEAN *en levant s' bâton.*

Awi, awi, et pas tant de compte ! Mes dix écus tout d' suite.

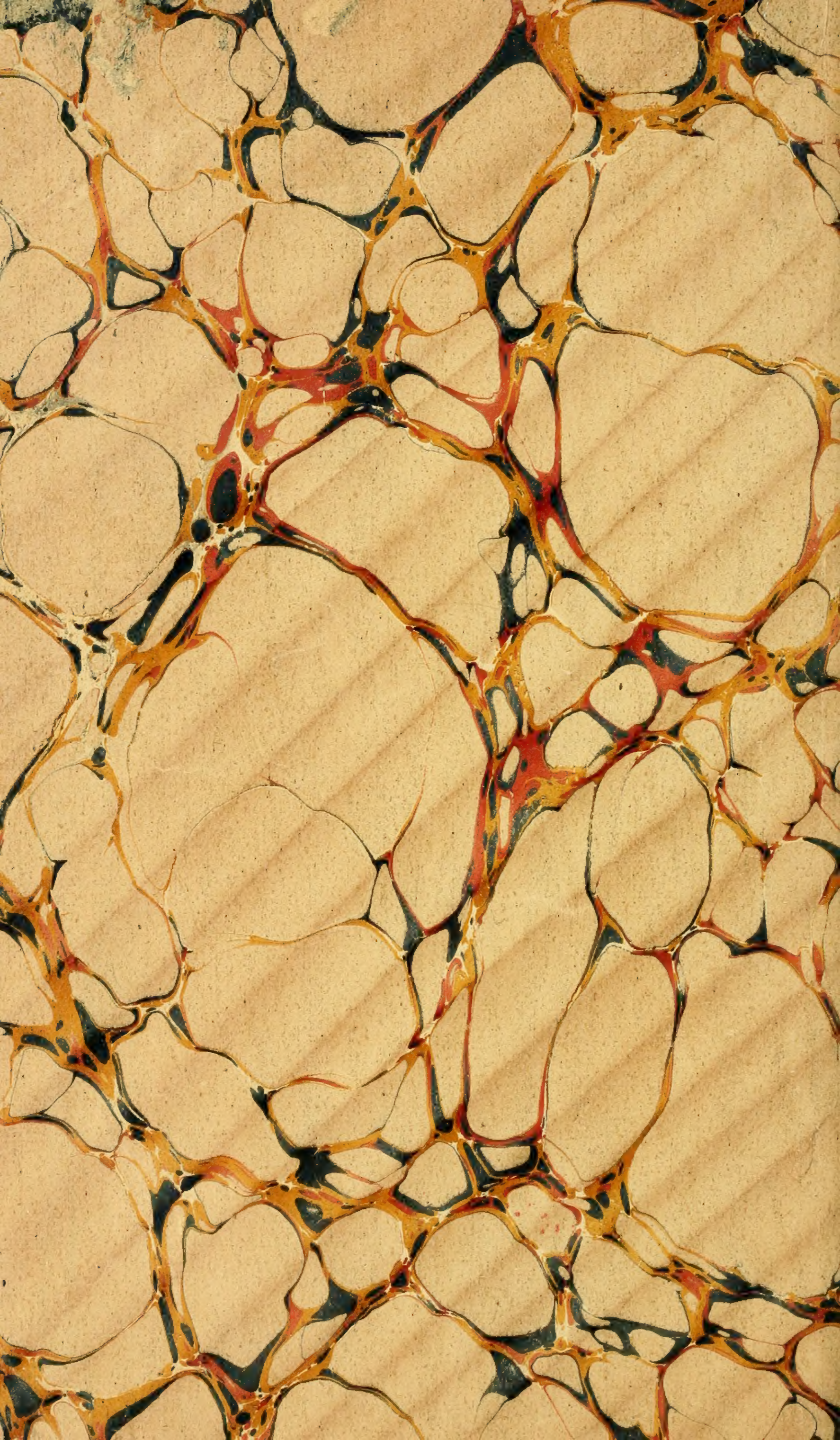
LE MAJOR.

Il faut cependant me débarrasser de cet animal. Tiens les voilà tes dix écus et va-t-en.

JEAN.

Adieu men bodé parvénu ; j'ai toudi l'argent dén m' satiau.

FIN.




PC
3067
V34H4
1834
Hécart, Gabriel Antoine
Joseph
Dictionnaire rouchi-français
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FOR USE IN
LIBRARY ONLY

